

HISTOIRE
DES
ANIMAUX
D'ARISTOTE.
TOME PREMIER.

*Notre fi
12 07
0-12*

Aristotele

HISTOIRE DES ANIMAUX D'ARISTOTE,

AVEC LA TRADUCTION FRANÇOISE,
*Par M. CAMUS, Avocat au Parlement,
Censeur Royal, &c.*



A PARIS,
Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin S. Jacques.

M DCC LXXXIII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

24



A U R O I .

SIRE,

*LA protection accordée aux Lettres & aux Sciences ,
a été dans tous les siècles un bienfait des Monarques
dont la postérité révère les noms illustres. Alexandre*

au milieu de ses conquêtes , accordoit aux Lettres des momens précieux. Quelquefois il détournoit les yeux de dessus les champs de bataille , dont le spectacle afflige toujours le cœur des bons Princes , pour jeter sur les Sciences ces regards animés , qui échauffent l'homme de génie , & soutiennent dans un Savant les forces qu'une carrière longue à parcourir ne manqueroit pas d'épuiser. C'est à ses ordres que l'univers doit *L'HISTOIRE DES ANIMAUX* écrite par Aristote : ouvrage aussi grand par ses vues , qu'immense par les recherches qu'il contient & qui fait encore aujourd'hui l'admiration des plus célèbres Naturalistes.

L'hommage de la première traduction françoise de cette Histoire , étoit du à *VOTRE MAJESTÉ*. Personne n'ignore, *SIRE*, avec quelle complaisance vous encouragez l'étude de l'Histoire naturelle. Les travaux que vous avez ordonnés dans la Capitale , attestent l'intérêt que *VOTRE MAJESTÉ* prend à cette partie des Sciences. Témoin de cet intérêt , je me suis flatté que *VOTRE MAJESTÉ* daigneroit agréer que je lui présentasse le fruit de mes veilles ; & je n'ai plus vu alors dans mon travail les peines qui en étoient inséparables. Le terme heureux où il devoit me conduire est demeuré seul présent à mon esprit.

C'étoit au milieu du tumulte des guerres , qu' Aristote offroit à Alexandre ses recherches sur les Animaux ; j'ai sur lui l'avantage de présenter cette même Histoire à VOTRE MAJESTÉ, au moment où Elle donne la paix aux deux mondes. La paix , le plus beau présent qu'un Prince Pere de son peuple puisse lui faire , est pour les Sciences & les Lettres , le tems de leur plus haute prospérité.

Je suis avec le plus profond respect ;

SIRE ,

DE VOTRE MAJESTÉ,

**Le très-humble , très-obéissant ,
très-fidele serviteur & sujet**

CAMUS.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Sommaire de ce Discours.

- I. *Idée générale d'Aristote.*
 - II. *Epoques de la vie de ce Philosophe ; son caractère.*
 - III. *Ouvrages d'Aristote.*
 - IV. *Idée de ses écrits , sur la Logique & la Métaphysique.*
 - V. *Sur la Morale.*
 - VI. *Sur la Politique.*
 - VII. *Sur la Rhétorique & la Poétique.*
 - VIII. *Sur la Physique & l'Histoire naturelle.*
 - IX. *Détails particuliers sur l'Histoire des Animaux.*
 - X. *Plan de cette Histoire.*
 - XI. *Défauts de l'Histoire des Animaux.*
 - XII. *Sentiment des Auteurs célèbres sur cet Ouvrage.*
 - XIII. *Dans quelles sources Aristote a puisé ses connoissances sur les Animaux.*
 - XIV. *Sort des Ecrits d'Aristote après sa mort.*
 - XV. *Traductions latines de l'Histoire des Animaux.*
 - XVI. *Différentes éditions de l'Histoire des Animaux.*
- Tome I. a

XVII. *De la nouvelle édition de cette Histoire, & de la traduction que l'on y joint.*

XVIII. *Authenticité du Texte des neuf Livres de l'Histoire des Animaux.*

XIX. *Que doit-on penser de ce qu'on donne pour un dixième Livre de cette Histoire.*

XX. *Ordre des Livres, division du Texte.*

XXI. *Moyens employés pour rétablir le Texte de l'Histoire des Animaux dans sa pureté.*

XXII. *Variantes tirées des Manuscrits.*

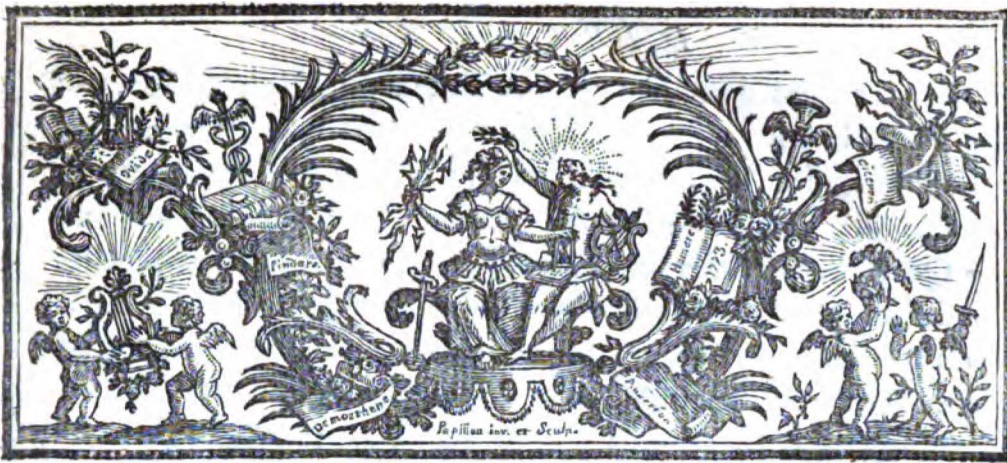
XXIII. *Plan de la traduction; système que l'on y a suivi.*

XXIV. *Notes ajoutées à la traduction; leur plan général.*

XXV. *Pourquoi les Notes forment un volume séparé? maniere de s'en servir.*

XXVI. *Remercement aux Gens de Lettres.*





DISCOURS SUR ARISTOTE,

*ses Ouvrages, son Histoire des Animaux en particulier,
& la traduction françoise de cette Histoire.*

I. *Idee générale d'Aristote.*

ON connoît généralement Aristote comme un des Philosophes fameux de la Grèce. Souvent on joint à cette idée vague, celle d'un Dialecticien subtil, d'un Métaphysicien aride, d'un Docteur obscur, qui ne regna que dans des siècles d'ignorance. Peu de personnes éclairées & impartiales, sans élever ce Philosophe au-dessus de l'humanité, sans le rejeter dans la classe des scolastiques oisifs, voient dans Aristote un homme d'un génie supérieur. Il avoit reçu de la nature la sagacité pour bien observer, l'étendue d'esprit nécessaire pour comparer & juger : il fut aidé dans l'étude de l'Histoire naturelle par les libéralités immenses d'un Prince grand & magnifique, qui commandoit sur de vastes régions. Ce sont là sans doute des préjugés pour les écrits d'Aristote, au moins pour ceux qu'il nous a laissés sur l'Histoire naturelle : mais voici une autorité plus décisive en faveur de ceux-ci.

» L'Histoire des Animaux d'Aristote, dit M. de Buffon, est
 » peut-être encore aujourd'hui ce que nous avons de mieux fait
 » en ce genre. Il connoissoit les Animaux peut-être mieux, &
 » sous des vûes plus générales qu'on ne les connoît aujourd'hui.
 » Quoique les modernes ayent ajouté leurs découvertes à celles
 » des anciens, je ne crois pas que nous ayons sur l'Histoire na-
 » turelle beaucoup d'ouvrages qu'on puisse mettre au-dessus d'A-
 » ristote & de Pline. » (1)

II. *Époques de la Vie d'Aristote. Son Caractère, &c.*

La patrie d'Aristote fut Stagire, petite ville de l'Olynthie en Macédoine. Stagire n'est guere connue que par ces deux évènements, qu'elle donna la naissance à Aristote, & qu'ayant été prise dans une guerre, le Prince qui l'avoit détruite pour s'en dire le vainqueur & le maître, voulut bien la faire rebâtir à la considération du Philosophe qui y avoit reçu le jour. (2)

Aristote naquit l'an 354 avant Jesus-Christ. (3) Il descendoit, dit-on, d'Esculape en ligne directe. Sans doute ce n'étoit pas un foible honneur chez les Grecs de pouvoir se dire le petit-fils d'un demi-dieu : instruire les hommes par de doctes écrits est, à nos yeux, un avantage plus réel.

(1) Hist. nat. Tom. I. p. 62. & suivantes.

(2) Aristotelis Philosophi patriam condidit (Alexander) tantæque rerum claritati tam benignum testimonium miscuit. (*Pline hist. nat. lib. 7. cap. 29.*) Le P. Hardouin sur cet endroit, pense d'après Tzetzes, que ce fut Philippe qui rétablit Stagire, mais que comme il le fit à la priere d'Alexandre, on attribue cette action à Alexandre lui-même. Selon le récit de Valere Maxime, ce seroit réellement Alexandre qui auroit fait reconstruire Stagire, car il suppose Aristote déjà vieux : Aristoteles supremæ vitæ reliquias senilibus ac rugosis membris in summo litterarum otio vix custodiens, adeo valenter pro salute patriæ incubuit, ut eam ab hostilibus armis solo æquatam, in lectulo Atheniensî jacens, &

quidem Macedonum manibus quibus objecta erat, eriperet. Ita urbs non tam strata atque eversa Alexandri, quam restituta Aristotelis notum est opus. (*Val. Max. Lib. V. cap. 6.*) Ammonius nous apprend une particularité à ce sujet. Les habitans de Stagire furent reconnoissans & pour perpétuer la mémoire de ce qu'ils devoient à Aristote, ils instituèrent une fête qui porta son nom : τὴν τῶν Σταγειρῶν πῶλιν κατασκαφείσαν πείθει τὸν Ἀλέξανδρον Ἀριστοτέλης αὐδῆς κτίξειν. Ὄθεν ἔτι οἱ Σταγειρίται ἑορτὴν ἐπιτελοῦσι τῷ Ἀριστοτέλει, Ἀριστοτέλειαν αὐτὴν προσαγορεύοντες. *de vita Arist.*

(3) C'étoit la première année de la quatrevingt-dix-neuvième Olympiade. *Diog. Laër. de vita philos. Lib. V. Fabricius Bib. gr. Tom. II. p. 107.*

Le même siècle admira Platon, Démofthène, Aristote & Alexandre. Rarement un grand homme existe seul. Aristote prit à dix-sept ans, les leçons de Platon (1) qui ne lui furent point inutiles, au moins pour empêcher certains défauts de se produire trop ouvertement au-dehors. (2). On loue d'ailleurs la bonté de son caractère (3). Relativement au corps il fut moins bien partagé : les auteurs de sa vie ne le peignent pas d'une fort belle stature. (4) Il avoit la langue embarrassée, & ce vice naturel chez lui devint un vice d'imitation chez ceux qui le fréquentoient. (5) Foiblesse de l'esprit humain ! Que va-t-il imiter dans un Philosophe !

Aristote fut marié : sa femme se nommoit Pythais : il en eut une fille à laquelle il conserva le nom de sa mere. (6) Mais il vécut avec Herpyllide qui fut sa Concubine, & dont il eut un fils qu'il aima beaucoup. (7)

L'époque la plus intéressante de la Vie d'Aristote, est celle où Philippe de Macédoine le choisit pour l'instituteur d'Alexandre son fils. La lettre qu'il lui écrivit à ce sujet a été conservée : elle montre le prix qu'un grand Prince met à une éducation heureuse. (8)

(1) Sénèque fait d'Aristote le disciple de Socrate conjointement avec Platon. Plato & Aristoteles plus ex moribus quam ex verbis Socratis traxit. *Epist.* 6. C'est un anachronisme que Juste Lipse n'a pas manqué de faire observer : Error aut calor scruptionis est. Ille adeo non convixit Socrati, nec vidit quidem. Nam obiit Socrates primo anno Olympiadis xcv, ut plerique, sive ut Diodorus xcviij. Atquin Aristoteles natus est anno primo Olympiadis xcix, id est septem post eum annis. Scio Ammonium in vita Aristotelis tradere de tribus annis quos cum Socrate egerit, & quod vigesimo deinde ad Platonem venerit, sed supino errore, & calculus annorum ipse Ammonii refellit.

(2) Diogène Laërce rapporte une maxime qui est d'Aristote & dont on prétend que ce Philosophe éprouva personnellement la vérité : Τὰς ἀρετὰς, ἔφη, μὴ ἀκαταλαβείν· ἐνδέχασθαι γὰρ φρονιμὸν τινα, ἢ ὁμοίως δίκαιον ὄντα, ἀκόλαστον ἢ ἀκρατὴ εἶναι. *de vit. Arist.* Voyez Athénée, Liv. XIII. pag. 566.

(3) Ammonius *de vita Arist.*

(4) Diogène Laërce, Ammonius, Denis d'Halicarnasse.

(5) Ἀριστοτέλης τὸν τραυλισμὸν ἀπομιμείσθαι φασὶ τὰς συνηθεῖς. Plutarque, au traité de la manière de distinguer le flatteur de l'ami. p. 78 de l'édition de M. du Theil.

(6) Voyez le testament d'Aristote rapporté par Diogène Laërce.

(7) Ἀριστοτέλης δὲ ὁ Σταγειρίτης ἐκ τῆς Ἐρπυλλίδας τῆς ἐταίρας ἐπαιδοποίησε Νικέμαχον, ἢ συνῆν ταύτῃ μέχρι θανάτου; Athénée, Liv. XIII. pag. 589. Joignez le testament d'Aristote.

(8) Φιλίππος Ἀριστοτέλει, χαίρειν. *Idem*

Alexandre connu & estima ses talens. Il le récompensa de la manière la plus sensible pour un Savant, en le mettant à portée d'étendre ses connoissances & de les rendre utiles à tous les âges. Les faveurs dont il le combla, ne serviroient qu'à rendre plus odieux le crime d'Aristote, s'il est vrai qu'il contribua à la mort de ce Prince. Un Empereur Romain a voulu accréditer cette inculpation ; c'est Caracalla : sur ce nom on seroit tenté de juger qu'il n'adopta qu'une calomnie. (1).

Après avoir achevé l'éducation d'Alexandre, auprès duquel on dit qu'il fut environ dix ans, (2) Aristote retourna dans le Lycée. Il y forma la secte des Philosophes qu'on appella les Péripatéticiens. Il avoit enseigné dans cette école pendant treize ans, lorsqu'un Hiérophante le dénonça comme impie. Aristote aimoit un Eunuque nommé Hermias, qui commandoit dans une petite ville de la Troade. (3) Le Roi de Perse empoisonna cet Hermias : Aristote fit des vers en son honneur (4) ; le Hiérophante prétendit que c'étoit une hymne, & qu'Hermias y étoit élevé au rang des immortels. Ce fut là le fondement de l'accusation intentée contre Aristote (5).

Le Philosophe écrivit pour sa défense (6), mais en même tems il quitta Athènes. Quelques écrivains assurent que dès cet instant

μοι γεγονότα διόν· πολλήν ἔν τοῖς θεοῖς χάριν ἔχω, ἔχ' ὅπως ἐπὶ τῇ γενέσει τῷ παιδὸς, ὡς ἐπὶ τῷ κατὰ τὴν σὴν ἡλικίαν αὐτὸν γεγονέναι. Ελπίζω γὰρ ὑπὸ σὺ τραφέντα ἢ παιδευθέντα ἄξιον ἔσεσθαι ἢ ἡμῶν, ἢ τῆς τῶν πραγμάτων διαδοχῆς.

(1) Τὰς φιλοσόφους τὰς Ἀριστοτελείους ὀνομασμένους τὰ τε ἄλλα δεινῶς ἐμίσει, (Καρράκαλλος) ὥστε ἢ τὰ βιβλία αὐτῶ κατακαῦσαι ἐβελῆσαι, ἢ τὰ συσσίτια ἃ ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ εἶχον, τὰς τε λοιπὰς ὀφειλείας, ὅσας ἐκαρπύνητο, ἀφείλετο· ἐγκαλέσας σφίσις ὅτι συναίτιος τῷ Ἀλεξάνδρῳ τῷ θανάτῳ Ἀριστοτέλης γεγονέναι ἔδοξε. *Diogenis Epistole, in Caracalla.*

(2) Suppl. in Q. Curtium lib. 1,

(3) Les causes de cette amitié sont assez équivoques. V. Diogène Laërce.

(4) Et des vers qui ne sont pas mauvais : Casaubon les appelle *Carmen aureolum*, dans ses notes sur Athénée ; lib. 15. c. 16. Athénée les rapporte en entier, liv. 15. p. 696, ainsi que Diogène Laërce dans la vie d'Aristote.

(5) Voyez Athénée & Diogène Laërce ; *ubi modo.*

(6) Phavorin dit, au rapport de Diogène Laërce, qu'Aristote fut le premier qui écrivit une apologie pour soi-même. Suivant Athénée, quelques personnes regardoient l'apologie d'Aristote comme un écrit supposé.

il se retira à Chalcis, Métropole d'Eubée. (1) D'autres prétendent qu'il accompagna Alexandre dans ses expéditions, & que ce ne fut qu'après la mort de ce Prince qu'il se retira à Chalcis (2).

Le tems & le genre de la mort d'Aristote font également incertains. Suivant les uns, il but de la ciguë à l'âge de 63 ans; d'autres assurent qu'il mourut de maladie à l'âge de 70 ans. (3) Son testament que Diogène Laërce nous a conservé, annonce des biens assez considérables. Il institue pour son héritier Nicanor son fils adoptif, auquel il recommande sa fille Pythais & Nicomaque qu'il avoit eu d'Herpyllide : il lui fait à elle-même plusieurs legs. Mais ç'en est assez sur la personne d'Aristote : parlons de ses écrits.

III. *Ouvrages d'Aristote.*

Les ouvrages qu'Aristote avoit composés étoient en très grand nombre. Plusieurs sont aujourd'hui entièrement perdus ; quelques-uns ne nous ont été conservés que dans de mauvaises traductions latines, faites d'après l'arabe ; d'autres après avoir été remis en grec, d'après ces traductions, ont été donnés faussement pour l'ouvrage sorti des mains d'Aristote, d'autres enfin ont été absolument supposés. (4) Sans entrer dans le détail de ce qui concerne chacun de ces écrits, détail que l'on verra dans Fabricius (5), j'observerai en général qu'on peut partager leur totalité en six classes : écrits sur la Logique ; écrits sur la Métaphysique ; traités de Morale ; traités de Politique ; écrits sur la Rhétorique & la Poétique ; ouvrages sur la Physique & l'Histoire naturelle.

(1) Diogène Laërce & Fabricius *ubi sup.*

(2) V. Diogène Laërce, Ammonius, Denys d'Halicarnasse & Fabricius.

(3) V. Diogène, Laërce, &c.

(4) Ptolomé Philadelphie recherchoit

les ouvrages d'Aristote & les payoit bien : ce fut une occasion de mettre son nom à la tête d'ouvrages qui n'étoient pas de lui.

Fabricius, *Bibl. gr. Tom. II. p. 174.*

(5) *Bibliot. græca. Tom. II. Lib. III. c. 6.*

IV. *Ecrits sur la Logique & la Métaphysique.*

Les Ecrits de la première classe ont été pendant long-tems la base des honneurs déferés à Aristote dans les écoles. Le changement apporté dans la manière de raisonner & de voir ; une plus grande facilité à parcourir les routes de la Logique qui étoient plus battues, ont fait oublier les livres d'Aristote, & quelquefois mépriser son nom. Peut-être après avoir trop élevé le travail d'Aristote sur ces matières épineuses, l'a-t-on aussi trop rabaissé. Un homme de sens a observé, qu'à la vérité on pouvoit traiter la Dialectique plus nettement que ne l'avoit fait Aristote, mais que la difficulté étoit de l'inventer, & que c'étoit lui qui l'avoit vaincue. Le même soutient avec assez de vraisemblance, que ce n'est point à Aristote qu'il faut imputer les erreurs dont on l'a si souvent accusé dans ces derniers siècles, mais aux Arabes, ses premiers Commentateurs. (1) Si nous croyons ce que rapporte Aulugelle, une bonne partie des livres d'Aristote n'étoit destinée à être lue que par ceux qui avoient pris ses leçons de vive voix (2).

V. *Traité de Morale.*

La Morale d'Aristote est peu estimée : sur-tout lorsqu'on la compare à celle de Platon. Il ne se trompe pas dans le terme auquel la morale doit conduire l'homme : c'est le bonheur ; mais il ne fait en quoi faire consister le bonheur ; il ignore quel est ce

(1) Bernard Lami, Entret. sur les sciences, troisième édit. p. 285. & 287.

(2) Aulugelle, *not. attic. Liv. XX. c. 4.* dit qu'Aristote donnoit deux sortes de leçons dans le Lycée. Les unes le matin, qu'il appelloit *ἀκροαματικά* : les autres le soir, qu'il appelloit *ἐξωτερικά*. Les premières avoient pour objet les parties les plus importantes de la philosophie & il n'y admettoit que des disciples choisis. Les autres rouloient sur des objets moins importants : quiconque vouloit les entendre y étoit reçu. Aristote ayant écrit le

sujet de ses premières leçons & les ayant rendu publiques, Alexandre se plaignit dans une lettre de ce qu'il les mettoit entre les mains de toutes personnes indifféremment. Aristote lui répond par cette autre lettre qu'Aulugelle rapporte comme l'ayant tirée des livres du philosophe Andronicus. *Ἀριστοτέλης βασιλεῖ Ἀλεξάνδρῳ εὖ πράττειν. Ἐγραψάς μοι περὶ τῶν ἀκροαματικῶν λόγων, οἰόμενος δεῖν αὐτὸς φυλάττειν ἐν ἀπορρήτοις Ἰσθί ἐν αὐτῷ ἢ δεδομένως ἢ μὴ ἐκδομένως. Συναίτοι γὰρ εἰσι μόνως τοῖς ἡμῶν ἀκούσασιν. Ἐρῶ σο.*

but que l'homme doit atteindre pour être heureux. (1) Aveugle sur ce point essentiel, il se jette dans une foule de détails particuliers ; il définit une vertu puis une autre, il se propose des objections ; & presque par tout il ne montre que l'insuffisance de la raison pour conduire l'homme à la vertu.

VI. *Traité de Politique.*

Les détails de sa Politique sont prolixes ; il y a des choses communes : mais elle est extrêmement recommandable par le terme vers lequel elle tend, qui est le bonheur des peuples, & par le développement de cette vérité capitale, que les Princes ne sont pas établis dans un rang élevé pour leur avantage personnel, mais pour celui de leurs états. Aristote examine les différens systèmes présentés avant lui sur cette matière, il les discute, & les combat. Lorsqu'il attaque le système politique de Socrate développé par Platon, ce n'est pas le but vers lequel tend ce système, qu'il veut renverser, mais les moyens qu'on y emploie pour l'atteindre. (2) Aristote passe ensuite à la constitution des différens gouvernemens alors connus : il en montre les avantages ou les vices, & il développe les causes de leur corruption.

(1) *περὶ πολλῶν μὲν ἕν ἐς ἑτέρων ἢ ῥᾶθιον τὸ κρίναι καλῶς, μάλιστα δὲ περὶ ἑ ῥᾶθιον εἶναι δοκεῖ ἐς παντὸς ἀνθρώπου τὸ γινῶναι τί τῶν ἐν τῷ ζῆν αἰρετῶν ἐς δὲ λαῶν ἂν τις ἔχοι πλήρη τὴν ἐπιθυμίαν.*
Endem. Lib. I. c. 5.

(2) L'Abbé Fleuri a fait, à mon sentiment, le plus grand éloge possible de la politique de Platon & d'Aristote lorsqu'il dit : « La politique de ces Philosophes est fondée sur des principes solides de morale & de vertu. Elle a pour but non pas d'élever un certain homme ou un certain genre de personnes au-dessus des autres, mais de faire vivre les hommes en société le plus heureusement qu'il est possible, de procurer à tous les particu-

» liers la sûreté, la possession paisible de
» leurs biens, la santé du corps, la liber-
» té d'esprit, la droiture de cœur, la jus-
» tice. Pour donner de si grands biens à
» toute une société, ces Philosophes ont
» cru qu'il étoit juste que quelques-uns
» eussent la peine de veiller continuelle-
» ment sur elle ; de pourvoir à tous ses
» besoins, de la défendre des attaques du
» dehors, de maintenir la tranquillité au-
» dedans ». *Du choix des études, n. 6.*
Suivant le Chancelier d'Aguesseau, « Les
» anciens ne nous ont gueres laissé d'ou-
» vrages plus remplis de principes sur la
» société humaine, & sur le gouver-
» nement en général, que la politique
» d'Aristote, » *Tom. I. de ses œuvres, p. 205.*

VII. *Ecrits sur la Rhétorique & la Poétique.*

Les traités sur la Rhétorique & la Poétique sont assez connus pour me dispenser d'en parler. Les règles de l'art peuvent être exprimées avec plus de précision, elles peuvent être présentées sous un nouveau jour, mais comme elles sont unes, parce que le beau est un, Aristote ayant exposé les véritables règles sur ces deux arts, ce qu'il en a dit formera toujours la base des nouveaux traités que l'on pourra publier sur cet objet : j'entens si l'on veut expliquer les moyens de composer d'une manière qui enleve généralement les suffrages, & non pas proposer des préceptes éphémères, résultats d'idées arbitraires, & dont l'intérêt personnel est ordinairement le seul principe. (1)

VIII. *Ouvrages de Physique & d'Histoire naturelle.*

Dans le nombre des ouvrages de Physique & d'Histoire naturelle, laissons de côté ceux où Aristote traite soit de la Physique générale, soit du Ciel, du monde, &c. ceux même où il traite des plantes, supposé que le traité qui porte ce titre soit de lui, & fixons-nous uniquement à ses écrits sur les Animaux. Pline les annonce comme formant cinquante volumes; (2) Antigonus en porte le catalogue jusqu'à 70; (3) tandis que Diogène Laërce en compte à peine 31. (4) Voici les titres de ceux que nous avons aujourd'hui imprimés.

De l'Histoire des Animaux; neuf livres. (5)

- (1) M. d'Aguesseau écrivoit à son fils :
 » Dans les anciens, il n'y a rien de plus
 » parfait sur les préceptes de l'éloquence
 » que la rhétorique d'Aristote, & c'est un
 » ouvrage qui mérite d'être non seulement
 » lu, mais médité ». *T. I. de ses œuv. p. 399.*
 V. les 3 discours de Corneille sur la tragédie.
- (2) Hist. nat. Lib. 8. c. 16.
 (3) Hist. cap. 66.
 (4) Arist. vita.
 (5) Je joindrai ici les titres de ces livres dans la langue originale :
 Περὶ ζῶων ἰσορίας. (Peut-être περὶ ζῶων ἰσορίας. V. Maussac dans ses prolog. à la tête du commentaire de Scaliger sur l'Hist. des animaux.)
 Περὶ ζῶων μορίων.
 Περὶ ζῶων γενέσεως.
 Περὶ ζῶων πορείας.
 Περὶ αἰσθήσεως ἕ ἀισθητῶν.
 Περὶ ὕπνου ἕ ἐγρηγορήσεως.
 Περὶ τῆς κοινῆς τῶν ζῶων κινήσεως.
 Περὶ μακροβιότητος ἕ βραχυβιότητος.
 Περὶ νεότητος ἕ γήραος, ἕ περὶ ζωῆς ἕ θανάτου.
 Περὶ ἀναπνοῆς.

Des parties des Animaux ; quatre livres.

De la génération des Animaux ; cinq livres.

De la marche des Animaux ; un livre.

Des sensations & de leurs organes ; un livre.

Du sommeil & de la veille ; un livre.

Du mouvement des Animaux en général ; un livre.

De la brièveté & de la longueur de la vie ; un livre.

De la jeunesse, de la vieillesse, de la vie & de la mort ; un livre.

De la respiration ; un livre.

TOTAL.... 25 livres.

Peut-être devoit-on y joindre les trois livres de l'Ame, & le livre de la Mémoire & de la Réminiscence ; nous ne les comptons pas ici, parce qu'ils appartiennent autant à la Métaphysique qu'à l'Histoire naturelle. On trouve encore plusieurs observations concernant les Animaux, dans les problèmes dont on a 38 sections, (1) & dans le traité des récits merveilleux ; (2) mais pour ce dernier, le sentiment commun des Critiques est, que cette compilation souvent absurde, n'appartient pas à Aristote. (3)

Les livres où Aristote traitoit des Animaux, selon Diogène Laërce, & que nous n'avons plus, sont ceux-ci :

Descriptions anatomiques ; huit livres. (4)

(1) Προβλήματα φυσικά. Athénée cite plusieurs fois cet ouvrage.

(2) Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων.

(3) Fabricius pense avec Scaliger que cet ouvrage est d'Aristote ; néanmoins il indique d'abord Dodwel qui pense le contraire, dans la dissert. sur l'âge du Periple d'Hannon, où il s'exprime en ces termes, cap. 21. Si qua conjecturæ venia, crediderim hoc opus è variis Aristotelis operibus collectum esse à discipulo & successore illius Theophrasto, verbis nonnumquam suis, non numquam ipsius Aristotelis. Fabricius ajoute : Aristotelis esse negat præter Erasmus, Philander ad Vitruvium VIII. 3. idque se multis posse

demonstrare argumentis, Jonsius ; p. 176. Vossius de hist. græca, p. 514. Bodæus à Stapel ad Theophrastum p. 214. Etiam Theophrasti esse è Plinio observasse visus est sibi Joh. Camers ad Florum. Fabr. Bibl. gr. Tom. II. pag. 137, 138. J'observerai qu'Élien dans le traité de la nature des animaux, Liv. V. c. 14. cite Aristote pour garant d'un fait qui se trouve rapporté dans le traité des récits merveilleux.

(4) Les titres de ces livres dans le texte de Diogène Laërce, sont ainsi exprimés : Ανατομῶν.

Ἐκλογή ἀνατομῶν.

Ἐπεὶ τῶν συνθέτων ζώων.

Ἐπεὶ τῶν μυθολογημένων ζώων.

Extraits de descriptions anatomiques ; un livre.

Des Animaux dont la nature est composée ; un livre.

Des Animaux fabuleux ; un livre.

Diogene Laërce fait mention d'un autre livre , dont le titre est *des Causes qui empêchent la génération* ; (1) si nous avons encore ce livre , je crois que c'est le traité dont on a fait ou un dixième livre de l'Histoire des Animaux , ou une suite du neuvième. Il est d'autant plus à regretter de ne pas avoir les livres des descriptions anatomiques , qu'Aristote y renvoie plusieurs fois dans son Histoire des Animaux.

IX. *Détails particuliers sur l'Histoire des Animaux.*

Parmi les livres d'Aristote sur l'Histoire naturelle , on peut en distinguer de deux classes : les uns où il se contente d'écrire ce qu'il avoit vu ou appris , de dire ce qui est ; les autres où il explique les faits qu'il a constatés. Les premiers de ces ouvrages ne contiennent que les faits : les autres en contiennent les causes ; c'est la partie systématique de l'Histoire naturelle. Les neuf livres auxquels Aristote a donné le titre d'*Histoire* , sont entièrement du premier genre : ceux *des parties des Animaux , de leur génération , &c.* sont de la seconde classe. Les livres de l'histoire sont donc ceux qu'il faut lire les premiers , ainsi que Gesner le conseille (2) : non seulement parce qu'ils ont été composés les premiers parmi ceux qui nous restent , (3) mais de plus parce que la raison demande que les faits soient parfaitement connus avant d'entreprendre d'en expliquer les causes.

X. *Plan de cette Histoire.*

Le plan de l'Histoire des Animaux est grand & vaste. Ce sont tous les Animaux , hommes , quadrupèdes , poissons , amphibiens ,

(1) Ἰπὲρ τῆ μη γεννᾶν.

(2) *Conr. Gesneri bibl. universalis*, V. Aristoteles.

(3) Voyez le premier chap. du deuxième livre de l'Hist. des animaux.

oiseaux, insectes, qu'Aristote rassemble sous les yeux de son lecteur. Il ne considère point chacun de ces Animaux ou séparément ou dans des classes dans lesquelles il les ait rangés ; (1) le regne animal entier n'est pour lui, qu'un point unique : c'est l'animal en général dont il fait l'histoire, & s'il rapporte telle observation, particulière à tel ou à tel animal, ce n'est que, ou pour servir de preuve à une proposition générale qu'il a avancée, ou pour justifier une exception dont il avertit. Ainsi Aristote voulant faire connaître la nature des Animaux, se propose d'abord l'examen des parties de leur corps, comme le premier objet qui frappe la vue : & après avoir donné des définitions générales de ces parties, après avoir distingué différentes espèces parmi les Animaux, à raison de la variété de leurs formes extérieures, il expose dans les quatre premiers livres tout le détail des parties de leur corps. Le cinquième, le sixième & le septième livres, sont destinés à expliquer de quelle manière l'animal naît ; le tems où il commence à se reproduire, celui où il cesse de le

(1) In animalium historia notandum non ipsa animalia integra, neque omnia quæ ad unum animal pertinent in uno loco recenseri, sed tanquam per locos communes & differentias, hic partes, illic generationem, alibi victum, alibi mores, alibi nidificationem & similia exponi. *Gesneri bibl. univ.* » Aristote commence son histoire des animaux par établir des différences & des ressemblances générales entre les différens genres d'animaux, au lieu de les diviser par de petits caractères particuliers, comme l'ont fait les modernes ; il rapporte historiquement tous les faits & toutes les observations qui portent sur des rapports généraux & sur des caractères sensibles... Il accumule les faits, & il n'écrit pas un mot qui soit inutile. Aussi a-t-il compris dans un petit volume un nombre presque infini de différens faits, & je ne crois pas qu'il soit possible de réduire à de moindres termes tout ce qu'il avoit à dire sur cette matière

qui paroît si peu susceptible de cette précision qu'il falloit un génie comme le sien pour y conserver en même tems de l'ordre & de la netteté. Cet ouvrage d'Aristote s'est présenté à mes yeux comme une table de matières qu'on auroit extraite avec le plus grand soin, de plusieurs milliers de volumes remplis de descriptions & d'observations de toute espèce, c'est l'abrégé le plus savant qui ait jamais été fait, si la science est en effet l'histoire des faits : & quand même on supposeroit qu'Aristote auroit tiré de tous les livres de son tems ce qu'il a mis dans le sien, le plan de l'ouvrage, la distribution, le choix des exemples, la justesse des comparaisons, une certaine tournure dans les idées, que j'appellerois volontiers le caractère philosophique, ne laissent pas douter un instant qu'il ne fut lui-même bien plus riche que ceux dont il auroit emprunté. » *Buffon, Hist. nat. Tom. I. p. 63. & suiv.*

pouvoir faire & la durée totale de sa vie. On connoît par la lecture des sept premiers livres, comment le corps de l'animal existe & comment il se multiplie ; les deux derniers apprennent comment l'animal vit & comment il se conserve. L'objet du huitième est sa nourriture, & les lieux qu'il habite ; le neuvième traite de ses mœurs, s'il est possible d'usèr de cette expression ; Aristote y dit quelles sont les habitudes des différens Animaux ; avec qui d'entre eux ils vivent réciproquement soit en société soit en guerre : comment ils pourvoient à leur conservation & à leur défense. Une pareille histoire n'est-elle pas infiniment préférable à de sèches nomenclatures quelque bien rangées qu'on les suppose, par ordres, classes & genres ? (1)

L'étendue du génie d'Aristote se montre par la généralité de ses vues ; celle de ses connoissances, par la multiplicité des exemples qu'il rapporte successivement. L'histoire de l'homme considéré simplement comme animal, est complète dans son ouvrage, & dans le nombre des Animaux de l'ancien monde, il n'en est presque aucun, depuis le cétacé jusqu'à l'insecte, soit qu'il se meuve sur la terre, qu'il s'éleve dans les airs, ou qu'il demeure enseveli sous les eaux, dont Aristote ne nous apprenne quelque particularité ; tout ce que nos yeux peuvent découvrir lui semble connu : & l'éléphant qu'il a disséqué, & cet animal imperceptible qu'on voit à peine naître dans la pourriture & la poussière.

Le style de l'histoire des Animaux est aussi abondant que les choses ; il est pur, coulant, & son plus grand ornement est la propriété des expressions & la clarté. (2)

(1) » Des définitions & des divisions ne sont pas de l'histoire. On se persuade trop facilement qu'on fait de l'histoire quand on fait en gros comment les personnages sont faits. Il vaudroit bien mieux savoir ce qui résulte de la manière dont ils sont faits, & ce qu'ils font. » *Bonnet, cons. de la nat. huitième partie, ch. 9.*

(2) Voici ce que Gesner dit du style

de l'hist. des animaux : Stylus in hisce libris sutor est atque ornator, nec rerum modo amplissima cognitio, sed ingens quoque verborum copia quæ non sunt passim cuiusvis obvia.

Scaliger loue souvent le style de cette histoire : par exemple au huitième livre p. 887 : venustas orationis græcæ inimitabilis est, oratio mira.

XI. *Défauts de l'Histoire des Animaux.*

L'idée avantageuse que je donne de l'ouvrage que j'ai entrepris de traduire, ne m'empêche pas d'y reconnoître des défauts ; il en a , & quant au fonds des choses , & quant à la maniere dont elles sont présentées. Pour le fonds des objets , quoiqu'on lise dans l'histoire des Animaux peu de ces traits extraordinaires qui approchent toujours du fabuleux , lors même qu'ils ne sont pas entièrement tels , on y trouve , mais en petit nombre , quelques faits dont on pourroit désirer des preuves plus complètes. L'état des sciences au siècle d'Aristote a été la cause d'autres erreurs ; en général l'anatomie étoit peu connue : & l'on fait combien de connoissances , même importantes dans cette science , méritent encore aujourd'hui le nom de découvertes. Point de ces instrumens , d'ailleurs , qui suppléent à la foiblesse & à l'imperfection de nos sens. Le monde nouveau que le microscope a créé pour nous , n'existoit pas pour Aristote.

Les défauts que j'ai cru entrevoir dans la maniere dont les choses sont traitées , me paroissent venir d'une extrême facilité à écrire. A l'occasion d'un fait dont Aristote rend compte , il lui vient une autre idée qu'il jette en passant : c'est une digression qui interrompt l'ordre naturel ; mais bientôt la suite de l'ordre rappelle cette même idée ; il ne manque pas de la mettre à sa place , & voilà une répétition.

Le plus grand reproche que nous ayons , ce me semble , lieu de faire aujourd'hui à Aristote , c'est de n'avoir pas eu assez présens à l'esprit la postérité & les siècles futurs. Il parloit la langue commune de sa patrie ; plusieurs des Animaux qu'il nommoit étoient généralement connus des Grecs ; le nom par lequel il les désignoit , présentoit des idées aussi nettes , aussi précises que le nom françois peut en faire naître actuellement dans notre esprit : si cet animal avoit des noms différens dans la Grèce , Aristote

en a averti. (1) On désireroit qu'il eut prévu que ses écrits lui survivroient après plus de deux mille ans, & qu'ils se perpétueroient chez des Nations qui ne vivoient point dans les mêmes climats, & qui ne parleroient pas la même langue. Cette prévoyance flatteuse l'auroit engagé à nous donner des descriptions plus circonstanciées, d'un grand nombre d'Animaux que nous ne saurions reconnoître sur l'indication du nom seul, ou sur un trait unique, soit de leur forme, soit de leur vie.

XII. Sentimens des Auteurs célèbres sur cet Ouvrage.

Ces défauts au reste n'empêchent pas qu'on ne puisse tirer de grands avantages de l'histoire des Animaux. J'ai déjà rapporté ce que M. de Buffon dit de cet Ouvrage. Gesner (2) & Borchart n'en font pas un moindre éloge, & M. M. de l'Académie des Sciences à la tête de leurs descriptions des Animaux, l'ont appelé *un merveilleux Ouvrage.* (3)

Quelques autres personnes, il faut l'avouer, n'ont pas donné de pareils éloges à l'histoire des Animaux. Parmi les Anciens même, il s'en trouva qui se mocquerent des recherches d'Aristote. Ils ne concevoient pas qu'il lui eut été possible de

(1) δ αὐλοπίας ἢν καλῶσιν ἀνθίαν. Liv. 6. c. 16. ἢ τέτριξ ἢν καλῶσιν οἱ Ἀθηναῖοι οὐραγα. ibid. c. 1. & alibi passim.

(2) Animalium historia cura & sumptu Alexandri perscripta, maximo semper apud omnes bonos & eruditos in pretio fuit, & magnæ semper gloriæ cum ipsi regi, tum conditori ejus Aristoteli... Nihil tam honestum & gloriosum, nihil tam utile quod ad nostram durarit memoriam rex ille regum perfecit, quàm quod elegantissimos illos de animalibus libros conscribendi liberalissimus author Aristoteli fuit. Gesner, epist. nuncupat. ad frontem historia animal.

(3) Préface, p. 12. Je pourrois joindre encore ici d'autres témoignages, par exemple celui de M. Beckman, que je ferai

connoître plus particulièrement dans le discours qui sera à la tête du second volume. Aristoteles summus in omni doctrina vir, dit ce savant, non uno modo profuit zoologiæ. Nam & ipse historiam animalium eruditam contexuit, & Regem Alexandrum magnum, qui victor gentes remotissimas adibat, cupidine animalium naturas noscendi inflammavit & suo exemplo gravissimo posteros philosophos ad idem studium allexit : . . . Compluria volumina de animalibus tradidit, unde ad nostra usque tempora physici, fere omnes, hausere quæque doctissimus quisque physicus etiam nunc magni facit. De ortu & prog. zool. ap. veteres, cap. 1. §. 10. Voyez au surplus les prolegomenes de Mauillac sur le commentaire de Scaliger, vers la fin.

s'instruire

s'instruire des détails de la vie des poissons, sans avoir quelque commerce avec Protée : ils traitoient de sottise d'admirer ce qu'ils appelloient les *Cones* d'Aristote. (1) Le jugement d'hommes de cette trempe ne mérite pas une grande considération : mais en voici d'autres beaucoup plus redoutables. Artedi reproche à l'histoire des Animaux la confusion, le défaut de méthode, & des excursions sur des objets étrangers à la zoologie. (2) M. de Réaumur se plaint de ce qu'Aristote n'a pas particularisé davantage ses observations, de ce qu'il n'a point expliqué l'origine de chacune de ses connoissances, & de ce que l'ordre qu'il a suivi dans le rapport des faits les rend difficiles à retenir. (3)

Peut-être est-ce prévention de ma part en faveur d'Aristote : mais il me semble que ces plaintes viennent de quelque défaut d'attention sur son objet & son plan. S'il avoit été d'écrire en détail l'Histoire de chacun des Animaux, de les distribuer

(1) τὸ Ἀριστοτέλους τεθαύμακα ἂν πολυ-
δρύλλητον πεποιήμασιν οἱ σοφοὶ ἦτοί τῆς
ἐκπρὸς ἐλάσ πρότε μαθῶν ἢ κατὰ τίνος ἀνελε-
δόντος ἐκ τῆ βυθῆ Πρωτέως ἢ Νηρέως, τί
ποιῶσιν οἱ ἰχθύες, ἢ πῶς κοιμῶνται, ἢ
πῶς διαιτῶνται τοιαῦτα γὰρ συνέγραψεν,
ὡς εἶναι κατὰ τὸν κωμωδοποιὸν Δαύμαλα
μυροῖς. Deipnos. liv. 8. p. 352.

(2) Libri novem de natura animalium
imprimis historiam naturalem spectant, non
tamen methodice diversa animalia in di-
versis libris collocat, sed satis confuse, in
uno sæpe libro de quadrupedibus pilosis,
avisibus, piscibus, amphibis & insectis agit.
Stylus sententiosus est, sed multa habet
ad zoologiam propriè non pertinentia.
Ichtyol. part. 1. p. 4.

(3) » L'Histoire des animaux d'Aristote
contient une très grande quantité de faits.
Ceux qu'il auroit assurés avoir vus lui-
même, mériteroient notre croyance, mais
il ne nous a pas mis en état de les dis-
tinguer des autres, tous y sont rapportés
de la même maniere, excepté quelques-
uns qu'il ne donne que comme des *on dit*.
On sait qu'Alexandre lui avoit fourni des
sommes considérables pour être employées

aux recherches nécessaires à un si grand
ouvrage ; qu'Aristote chargea bien des
gens du soin de lui procurer des animaux
& des observations sur les différentes es-
pèces d'animaux : il seroit à souhaiter
qu'il nous eut appris les talens & les
connoissances de ceux qu'il avoit mis en
œuvre, qu'il nous eut même averti de ce
qu'il tenoit de chacun d'eux... L'ordre
qu'a suivi Aristote dans l'arrangement des
faits ne me paroît pas non plus le plus
propre à les faire retenir : il y fait de
suite, de longues énumérations des Ani-
maux qui se ressemblent par certains en-
droits & de ceux qui diffèrent par d'au-
tres : jamais ces sortes d'énumérations ne
sont assez complètes, & lors même qu'on
leur peut reprocher justement ce défaut,
elles ont déjà celui d'être trop longues.
Elles contiennent dans Aristote un chapi-
tre entier ; à la fin de ce chapitre une
mémoire ordinaire n'a plus présens tous
les animaux dont il y est parlé, elle ne
se rappelle plus ceux qu'on y a dit naitre
d'une maniere semblable, ou d'une
maniere-différente, &c. » *Mém. pour l'Hist.*
des Insect. premier Mém. pp. 27 & 28.

de les classer, sa composition ne répondroit certainement pas à ses vues. L'objet d'Aristote étoit de donner l'Histoire de la nature dans les Animaux : je le répète, il ne nomme tel ou tel animal qu'accidentellement & pour servir d'exemple. Il en indique beaucoup, parce qu'il en connoît beaucoup : mais il étoit inutile à son plan de les nommer tous : son but étoit rempli dès qu'il avoit justifié par un certain nombre de faits particuliers une assertion générale.

L'ordre & l'arrangement des faits dans l'Histoire des Animaux, est différent de celui des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes*, mais la différence même des titres avertit que l'ordre d'écrire ne devoit pas être le même. Lorsqu'on rédige des Mémoires pour servir à une Histoire générale, on doit prendre chaque individu en particulier, le considérer seul, le suivre dans ses plus petits détails. La marche change dans la rédaction de l'Histoire elle-même. Tous ces menus détails disparaissent ; ils se fondent dans les vues générales que leur résultat sert à former, & plus ces vues se généralisent, moins il reste de traces des détails sans la connoissance desquels néanmoins on n'auroit pas pu concevoir les idées vastes que l'on présente. M. de Réaumur a donné avec une exactitude dont rien ne peut approcher, l'Histoire d'un grand nombre d'Insectes ; Aristote compose avec la plus grande étendue d'idées l'Histoire de la nature entière dans le regne animal : l'un & l'autre ont rempli admirablement leur objet, mais comme il n'étoit pas le même ils l'ont rempli d'une manière différente ; & pour ajouter encore un mot au juste éloge des ouvrages de M. de Réaumur, je dirai qu'il paroît que ses Mémoires n'auroient pas été moins exacts & moins complets quand l'Histoire des Animaux n'auroit pas existé ; au lieu que l'Histoire des Animaux seroit plus parfaite si les observations de M. de Réaumur eussent précédé le siècle d'Aristote.

XIII. Dans quelles sources Aristote a puisé ses connoissances sur les Animaux.

Oublions pour le moment des découvertes qui ne dattent que du 17^e & du 18^e siècles, & voyons comment à une époque éloignée de vingt & un siècles, Aristote a pu composer des ouvrages qui méritent encore l'attention des Naturalistes modernes. Il eût d'abord le secours d'une bibliothèque qu'il s'étoit formée. Athénée en parle (1) & Strabon nommé Aristote comme le premier Savant qui ait rassemblé un certain nombre de livres. (2) Dans plusieurs endroits Aristote cite des Auteurs qui ont écrit avant lui (3) & on lui a fait un reproche de n'avoir pas cité Hippocrate qu'il a, plus d'une fois à ce que l'on prétend, ou copié ou extrait. (4)

Mais il falloit des secours d'un autre genre, & l'on peut dire que si Alexandre n'eût point été, l'Histoire naturelle d'Aristote n'existeroit pas. Ce furent les dépenses vraiment royales de ce Prince qui le mirent en état d'écrire sur l'Histoire naturelle. Alexandre ne pouvoit pas avoir des vues bornées : il voulut

(1) Deipnos. Liv. I. page 3.

(2) Ο Αριστοτέλης πρώτος ὧν ἴσμεν συναγαγῶν βιβλία ἃ διδάξας τὸς ἐν Ἀρχυπῶ βασιλέας βιβλιοθήκης σύνταξιν. Strabo, Lib. XIII.

(3) Catalogus autorum qui in animalium historia citantur. (à Sylburgio ad frontem ejusdem historiz.) Æschylus, Alcæon ; Ctesias, Diogenes apoll. Herodorus, Herodotus, Homerus, Musæus, Polybus, Simonides, Stesichorus, Syennesis.

(4) Aristoteles omnia fere quæ de natura animalium scriptis mandavit, ab uno didicit Hippocrate, cum tamen ingrattissimus vir ejus nunquam meminerit. Laurentii hum. corp. Hist. Lib. VIII. qu. 30. p. 44. Du Laurens fait d'ailleurs un éloge assez magnifique d'Aristote en l'appellant *natura genius & interpres*. Il s'est trouvé un autre médecin nommé Sébastien Basso, qui a été moins honnête, & qui a dit

cruesment d'Aristote : *ne quid præcis debere videatur, eos de nulla re naturali quidquam nisi superficie tenuis definivisse dicat.* Non putabat, opinor, *superfutura amplissima Hippocratis de natura animantium monumenta.* (apud Crenium, de furibus librar. dissert. 1. p. 30.) Riolan lui fait le même reproche : il va même plus loin, car il prétend qu'Aristote n'a jamais cité que pour parler contre la personne qu'il citoit, & qu'il s'est enrichi des dépouilles des anciens philosophes. (de l'anthrop. Liv. I. c. 3.) On voit que j'évite le défaut que le P. Malebranche reproche aux Commentateurs d'Aristote : *Rech. de la ver. Liv. II. chap. 6.* Cependant je ne crois pas que ce que dit Riolan soit exactement vrai. On verra dans l'Histoire des animaux plusieurs Auteurs cités par Aristote, sans qu'il dise d'eux aucun mal.

qu'Aristote écrivit sur la nature des Animaux, &, au rapport de Pline, il lui fournit *quelque milliers* d'hommes, qui étoient à ses ordres pour parcourir l'Asie & la Grèce; prendre des Animaux de toute espece, les observer, les élever: de maniere que rien de ce qui les concernoit ne lui demeurât inconnu. (1) Selon Athénée, les sommes qu'Alexandre donna à Aristote pour remplir son projet monterent à 800 talens. (2)

XIV. Sort des Ecrits d'Aristote après sa mort.

Mais comment les Ouvrages d'Aristote sont-ils parvenus jusqu'à nous? Il avoit dans son école deux hommes supérieurs par leur esprit & leur science: Menedeme & Théophraste de Lesbos. Après avoir hésité, il préféra le dernier, (3) & lui laissa son école & ses livres, c'est-à-dire ceux qu'il avoit composés, & ceux qui avoient été écrits par d'autres Auteurs mais qu'il avoit rassemblés. De Théophraste, ces livres passerent à son disciple Nilée, fils de Corisque, natif de Scepsis en Phrygie. (4) Athénée prétend que Nilée les vendit à Ptolémée Philadelphie: (5) Strabon soutient au contraire qu'ils se trouverent dans la succession de Nilée, & que ses héritiers, gens ignorans, instruits des recherches des Rois de Pergame, dans les Etats desquels ils vivoient, pour enrichir leur Bibliothèque, imaginerent de cacher

(1) Alexandro magno rege inflammato cupidine animalium naturas noscendi, delegataque hac commentatione Aristoteli summo in omni doctrina viro, aliquot millia hominum in totius Asiæ Græciæque tractu parere iussa, omnium quos venatus, aucupia, piscatusque alebant, quibusque vivaria, armenta, alvearia, piscinæ, aviaria in cura erant, ne quid usquam gentium ignoraretur ab eo: quos percuntando, quinquaginta ferme volumina illa præclara de animalibus condidit. *Hist. nat. Liv. VIII. c. 16.*

(2) Οκτακόσια εὐληφέναι τάλαντα παρ' Ἀλέξανδρου τὸν Στραγγερίτην λόγος ἔχει εἰς τὴν περὶ τῶν ζῶων ἱστορίαν. Ath.

Deipn. I. 9. c. 13. p. 398. Ce que Pline & Athénée attribuent à Alexandre, Elien l'attribue à Philippe. *Var. hist. Lib. IV. cap. 19.* Cette somme est assez difficile à évaluer d'une maniere précise. En supposant qu'il soit question du grand talent d'argent, elle approcheroit de trois millions de notre monnoye, valeur actuelle.

(3) Voyez dans Aulugelle, *nost. ait. Liv. XIII. c. 5.* la maniere ingénieuse dont Aristote déclara son choix.

(4) Ἀριστοτέλης τὴν ἑαυτοῦ βιβλιοθήκην Θεοφράστῳ παρέδωκεν, ὡς περὶ τὴν σχολὴν ἀπέλιπε.... Θεόφραστος δὲ Νηλεῖ παρέδωκε. Strabon Liv. XIII.

(5) Deipn. Liv. I. c. 11 p. 3.

les livres d'Aristote & de Théophraste ; ils les enterrentent si bien qu'ils devinrent en partie la proie de l'humidité & des vers. Apellicon , que Strabon représente comme un Amateur , acheta dans la suite, fort cher, les écrits d'Aristote & de Théophraste : il les transcrivit & voulut remplir les lacunes qui s'y trouvoient : mais moins savant que riche, il s'acquitta mal d'une peine qu'il n'auroit pas du prendre. (1) Ces mêmes livres passerent avec la bibliothèque d'Apellicon , au Dictateur Sylla qui l'acheta en Grèce. Bientôt ils furent transportés à Rome, où un grammairien nommé Tyrannion les revit, & où ils furent rendus publics par Andronic de Rhodes. (2)

Les Ouvrages d'Aristote étant devenus publics, nombre d'Auteurs firent usage de ses découvertes. (3) A la ruine de l'empire, ils s'oublierent ou se perdirent ainsi qu'une multitude d'autres. Les écrits qu'il avoit laissés sur la Dialectique & la Méthaphysique furent les premiers tirés de l'oubli : l'étude de ces Sciences étoit le goût dominant des Arabes , dont les Latins emprunterent d'abord presque tout leur savoir. Ils passerent dans nos écoles où cependant on ne les traita pas toujours également bien. (4) Les Manuscrits de cette partie des ouvrages d'Aristote, soit latins, soit grecs même, sont très communs dans les Bibliothèques, tandis que ceux qui concernent l'Histoire naturelle y sont extrêmement rares.

(1) Νηλεὺς τὰ Ἀριστοτέλους βιβλία τοῖς μετ' αὐτὸν παρέδωκεν, ἰδιώταις ἀνθρώποις· οἱ κατάκλεσα εἶχον τὰ βιβλία, καὶ ἐπιμελῶς κείμενα. Ἐπειδὴ δὲ ἤσθοντο τὴν σπουδὴν τῶν Ἀττικῶν βασιλέων ζητούντων βιβλία εἰς τὴν κατασκευὴν οἷς ἐν Περγᾶμω βιβλιοθήκῃς, κατὰ γῆς ἔκρυψαν ἐν δώρυνι τινι. Ὑπὸ δὲ νοτίας καὶ σιγῶν κακαθέντια, ὅψε ποτε ἀπέδοντο οἱ ἀπὸ τῆς γένους Ἀπελλικόντι τῷ Γηγῶ πολλῶν ἀργυρίων, τότε Ἀριστοτέλους καὶ τὰ Θεοφράστου βιβλία ἦν δὲ ὁ Ἀπελλικὸν φιλόσοφος μᾶλλον ἢ φιλόσοφος· διὸ καὶ ζητῶν ἐπανόρθω-

σιν τῶν διαβρομάτων, εἰς ἀντίγραφα καίνα μετήνευκε, τὴν γραφὴν ἀναπληρῶν ἐκ εὐ, καὶ ἐξέδωκεν ἀμαρτᾶδων πλήρη τὰ βιβλία. Strabo, Lib. XIII.

(2) Plutarque, vie de Sylla. Strabon *ubi sup.*

(3) Cicéron dans le second livre de *natura deorum*, Plime, Elien, &c. ne parlent des animaux presque que d'après Aristote.

(4) Voyez le livre de Launoy *De variis philosophia Aristotelica fortunata.*

XV. Traductions latines de l'Histoire des Animaux.

Il étoit resté en Europe quelques Manuscrits grecs d'Aristote, puisqu'au 13^e siècle on voit une version très-littérale & très-conforme aux exemplaires grecs, des ouvrages d'Aristote. L'Auteur de cette traduction dans laquelle l'Histoire des Animaux se trouve comprise, est incertain. On assure qu'elle fut faite à la prière de S. Thomas, par un Religieux Dominicain Brabançon; mais les uns disent que ce Religieux étoit Thomas de Cantimpré; (1) les autres le nomment Hainricus. (2) Nous n'avons donc rien de certain ici que le tems où la traduction a été faite; c'est au 13^e siècle. Jamais elle n'a été imprimée, elle n'existe qu'en manuscrit. Albert le Grand qui vivoit dans le même siècle, se servit d'une autre traduction faite d'après l'Arabe, & à laquelle on donne pour auteur Michel Scotus. (3) Elle n'a pas été non plus imprimée & on ne l'a qu'en Manuscrits: mais les copies de cette traduction sont plus communes que celles de la traduction précédente.

(1) Aristotelis versionem vulgatam latinam quam habemus antiquissimam, & olim in scholis solam usitatam, Thomæ Cantipratenfis Brabantino ascribi testatur Vossius de hist. lat. Lib. II. c. 60. . . . Bellarminus in gratiam Thomæ Aquinatis cujus hic auditor fuit, eam versionem susceptam addit. Placcius *Theat. anon. & pseudon. Tom. I. p. 318. numéro 1279.*

(2) Anno Christi 1271, Hainricus Brabantinus, Dominicanus, rogatu D. Thomæ, à Græco in linguam latinam de verbo ad verbum transfert omnes libros Aristotelis. *Joh. Aventinus, Liv. VII. annal. Bojor. apud Crenium de sur. libr. differ. 1. pag. 30.* Quelques personnes ont voulu concilier ces deux sentimens en disant que le personnage qu'on nomme ici Hainricus n'est autre que Thomas de Cantimpré. *V. Placcius, ibi supra.*

Mauslac après avoir parlé de cette ancienne traduction, ajoute. *Quidam Boëtio antiquam illam versionem tribuunt, sed*

*falso ut opinamur: nam verbo tenus transtulit textum philosophi, quisquis ille fuerit qui primum operi admovit manum. At quæ hodie habemus a Boëtio non κατὰ πρόδα, sed eleganter versa sunt. Proleg. sur le comm. de Scal. à la fin. Aventinus que je viens de citer, donne le nom de *translatio Boethiana* non pas à cette première, mais à celle dont je parle ensuite & qui a été faite d'après l'arabe.*

(3) *V.* à la suite de ce discours la notice des Mss. latins que j'ai employés; numéro 1. Ce Traducteur a souvent défiguré Aristote, & lui a attribué plus d'une absurdité. A l'égard du style du premier Traducteur dont j'ai parlé, il est curieux d'en voir des échantillons dans les variantes: on peut y ajouter la traduction de cet endroit où Aristote parle du voyage de Latone du pays des Hyperboréens à Delos, *εις Δήλον*. L'ancien Traducteur dit *Leto deam assulerunt ex subboréalibus in palam.*

La prise de Constantinople par les Turcs a été, personne ne l'ignore, l'époque du renouvellement des études en Europe. Un nombre de Savans Grecs, contraints d'abandonner leur patrie, se réfugièrent en Italie où ils firent refleurir les Lettres vers le milieu du 15^e siècle. Deux de ces Grecs, Georges de Trébizonde, & Théodore de Gaze, traduisirent l'Histoire des Animaux. Je n'ai découvert nulle part l'ouvrage de Georges de Trébizonde : Fabricius ne l'avoit pas découvert non plus : (1) on ne le connoît, je pense, que par ce qu'Ange Politien en a dit ; il en fait l'éloge, & il reproche à Théodore de Gaze d'avoir dissimulé l'utilité dont avoit pu lui être cette traduction qui avoit précédé la sienne. (2)

Gaza, (c'est ainsi que j'appellerai dans la suite Théodore de Gaze, parce que c'est la manière dont on le cite communément) Gaza publia sa traduction de 1471 à 1475. (3) Elle a de grandes parties, mais elle a aussi quelques défauts. Gaza étoit aussi parfaitement instruit de la Langue latine, que de la Langue grecque qui étoit sa langue naturelle. Familiarisé avec les noms grecs, il a été, plus que personne, en état de représenter la véritable appellation des Animaux dont Aristote a parlé, mais pour

(1) Latinam versionem Georgii Trapezuntii, Politiano laudatam non vidi. *Fabric. Bib. gr. Tom. II. p. 134.*

(2) Illud in Theodoro mirari me fateor, quid ita scripserit in præfatione librorum de animalibus Aristotelis quibus unis præcipuè commendatur, adjutum sese a nullo, nec certare adeo cum cæteris interpretibus, quos, inquit, vincere nullum negotium est ; cum libros eosdem sic Georgius Trapezuntius ante ipsum luculente verterit... Hos si quis libros diligenter legerit, minus profecto Gazam laudabit, penè illius vestigijs insistentem ; quin, si homo erit ingenuus, credo stomachabitur sic a Theodoro dissimulatum, per quem maxime profecerat, sic habitum penè contemptum, ludibrioque, cujus po-

tissimum laboribus insidiabatur : nobis vero etiam fortasse habebit gratiam, quod ista reddere suis autoribus contendamus... At enim fuere, sicut apparet, acerbissimas inter hos Græcos inimicitias... Cætera porro quæ Theodorus hic edidit, ubi modo non repetundarum sit accusandus, sicut eruditione diligentiaque non carent, ita sunt, ut mihi quidem videtur, ad examen quoddam strictius, curiosiusque revocanda. *Politian. miscel. c. 90.*

(3) Il la dédia à Sixte IV, & non à Nicolas V, comme le dit Fabricius. Or Sixte IV ne fut élevé sur le siège de Rome qu'en 1471, & Gaza mourut en 1475. Sixte IV le récompensa très-mal ; il lui fit payer la reliure du livre & rien de plus.

avoir peut-être trop cherché à s'aider de Pline & des autres Auteurs latins, il a quelquefois donné le Texte de ces Auteurs au lieu de celui d'Aristote. (1) Ces légères négligences n'ont pas empêché que sa traduction n'ait été généralement estimée. Elle fut imprimée dès l'année 1476; regardée alors comme un livre classique, on s'en servoit pour apprendre le Grec en la comparant avec le Texte d'Aristote : (2) & depuis elle a été tellement considérée, qu'on n'en a point imprimé d'autre dans les éditions multipliées qui se font faites des ouvrages d'Aristote. Celle même de Jules César Scaliger ne l'a point fait tomber; on cite encore la traduction de Gaza préférablement à la sienne. Trop d'affectation à n'employer que des expressions & des tours exactement purs, peut avoir nui à la fidélité de celle de Scaliger, la cinquième & la dernière qui ait été faite de l'Histoire des Animaux : elle date environ du milieu du 16^e siècle. (3)

XVI. Editions de l'Histoire des Animaux.

Le Texte grec de l'Histoire des Animaux, n'a été imprimé que postérieurement à la traduction de Gaza. Je ne m'arrêterai pas ici aux différentes éditions de ce Texte, j'en donne une notice détaillée à la suite de ce discours; j'observerai seulement d'après Fabricius, (4) que le Cardinal Ximenes avoit projeté une nouvelle édition des Œuvres d'Aristote, qui auroit été à trois colonnes. La première devoit contenir le Texte grec exactement revu; la seconde, la traduction déjà insérée dans les autres éditions; & la troisième, une nouvelle traduction dont le Cardinal avoit fait faire une partie, lorsque sa mort arrêta cette entreprise.

(1) Me plurimum elaborasse in his libris interpretandis fateor, cum nihil a primis interpretibus juvari possem, sed omnia ex codicibus veterum autorum petere necesse haberem, lectione longa, notationeque varia. *Epist. Gaza ad Sixt.*

(2) V. l'Épître dédicatoire d'Alde Manuce, adressée à Albert Pio, Prince de Carpi, à la tête de son édition de l'Histoire des Animaux.

(3) J. César Scaliger est mort en 1558.

(4) *Bibl. gr. Tom. II. p. 173.*

XVII. De la nouvelle édition de cette Histoire , & de la traduction que l'on y joint.

La traduction de l'Histoire naturelle de Pline qui a commencé à paroître en 1771 , m'a fait concevoir l'idée d'une traduction de l'Histoire des Animaux d'Aristote. J'ai pensé que la traduction de Pline, qui n'a presque fait que copier Aristote dans tout ce qu'il dit des Animaux , étant reçue du public avec plaisir , la traduction de l'Auteur original , je veux dire d'Aristote , seroit plus intéressante encore. Il m'a semblé avantageux d'ailleurs , que notre Langue, déjà riche des découvertes de M. de Buffon , y joignit celles des Grecs & des Latins , & qu'on trouveroit quelque satisfaction à former dans une même Langue , un corps d'Histoire naturelle traitée dans trois âges différens , & chez trois Peuples également renommés par l'étendue de leurs connoissances.

Pour donner une traduction qui représentât exactement l'ouvrage d'Aristote , il étoit indispensable de s'assurer d'abord d'un Texte exact , & j'ai cru devenir utile aux Savans même , auxquels ma traduction sera superflue , en leur offrant un Texte de l'Histoire des Animaux plus pur que celui qui a été imprimé par le passé.

XVIII. Authenticité du Texte des neuf Livres de l'Histoire des Animaux.

Une premiere observation , c'est que l'on ne sauroit faire tomber sur l'Histoire des Animaux , ce que j'ai dit de la supposition de plusieurs écrits sous le nom d'Aristote. Nous avons des garans sûrs de la vérité de ces Livres : ce sont les Anciens qui ont parlé des Animaux en citant Aristote , & en rapportant de lui des passages qui sont réellement dans l'Histoire des Animaux ; il en est très peu que l'on ne retrouve point : on peut

s'en convaincre en feuilletant Cicéron, (1) Athénée, (2) Elien (3) & Pline sur-tout. Ce dernier a annoncé qu'il ne parleroit presque que d'après Aristote, (4) & en effet on trouve chez lui de longs Textes qui ne sont qu'une traduction littérale de l'Histoire des Animaux. Quelques personnes néanmoins, ont pensé que les neuf Livres des Animaux que nous avons aujourd'hui, n'étoient qu'un abrégé de l'ouvrage d'Aristote fait par Aristophane de Byzance, & dont parle Hierocles dans la Préface de son Hippatrique. (5) Mais le P. Hardouin combat ce sentiment par la ressemblance parfaite du Texte d'Aristote tel que nous l'avons, avec le Texte de Pline qui annonce avoir travaillé non d'après l'Abbréviateur d'Aristote, mais d'après Aristote lui-même. (6)

Deux points seulement pourroient être susceptibles de quelque difficulté, l'un est l'ordre des Livres de l'Histoire des Animaux, l'autre leur nombre : savoir si l'on en doit compter ou neuf, ou dix.

Relativement à l'ordre des Livres, c'est du rang où doit être placé le 7^e, dans lequel Aristote explique la génération de l'homme, qu'il s'agit. Tous les Mss. grecs, ainsi que les traductions

(1) De natura deorum, Lib. II. n. 120. & seq.

(2) Dans ses deipnosophistes.

(3) Dans ses 17 livres de la nature des animaux.

(4) Aristoteles vir quem in iis magna fecit ex parte præfandum reor. . . quinquaginta ferme volumina illa præclara de animalibus condidit, quæ à me collecta in arcum cum iis quæ ignoraverat, quæso ut legentes boni consulant. Lib. VIII. c. 16.

(5) MM. de l'Académie des Sciences paroissent incliner pour ce sentiment dans la préface de leurs Mémoires sur les animaux : « Il y en a qui ont trouvé à redire au merveilleux ouvrage de l'Histoire des animaux d'Aristote, parce qu'il leur semble que cet Auteur en parle plutôt en philosophe qu'en historien.

» Mais ce n'est pas le sentiment de la plupart des curieux qui estiment qu'il ne s'est que trop renfermé dans le caractère d'une simple relation, & que c'est grand dommage qu'il ne se soit pas davantage expliqué sur toutes les choses qu'il auroit pu découvrir à l'aide de la lumière admirable qu'il avoit pour toutes sortes de sciences : & l'opinion de Hierocles est fort probable » qui dit que les dix livres que nous avons de l'Histoire d'Aristote ne sont qu'un abrégé qu'Aristophane Byzantin a fait des 50 volumes dont Pline a parlé ». Mémoires de l'Acad. R. des Sc. Préface pag. 12 & 13. Il me semble que Hierocles ne dit pas que nous n'ayons que l'abrégé d'Aristophane : seulement il cite cet abrégé.

(6) Curæ secundæ ad calc. tom. II.

antérieures à celle de Gaza, le mettent le dernier. (1) Gaza a changé cet ordre; il a placé le Livre dont nous parlons entre le 6^e & le 8^e; les raisons qu'il a apportées de ce changement ont convaincu les différens éditeurs d'Aristote, puisqu'ils ont suivi l'ordre nouveau qu'il avoit introduit, & elles m'ont également déterminé à l'adopter. Elles se réduisent en substance, à dire qu'Aristote a annoncé lui-même qu'il traiteroit de la génération de l'homme après avoir parlé des Animaux, mais qu'ayant mal pris le sens de ses expressions, on les a entendues comme s'il avoit dit qu'il en traiteroit à la fin de son Histoire, & que cette idée a occasionné un déplacement aussi contraire au plan qu'il a annoncé, qu'il l'est à ce que l'ordre naturel exigeoit. (2) Je n'en dirai pas davantage sur cette question, assez peu importante en elle-même.

XIX. Que doit-on penser de ce qu'on donne pour un dixieme Livre de cette Histoire.

Le second point peut mériter plus d'attention. Il s'agit de savoir si un traité que l'on trouve imprimé dans les éditions d'Aristote, sous le titre ou de dixieme Livre de l'Histoire des

(1) Il paroît même que cet ordre des livres est ancien, puisqu'Harpocracion cite un texte de ce qui forme aujourd'hui le septieme livre comme étant dans le neuvieme. *V. Fabricius, Bibl. gr. Tom. II. p. 133.* Mais Elien, *Liv. XVII. c. 7.* cite comme faisant partie du huitieme livre, un texte qu'on lit encore aujourd'hui dans ce même livre.

(2) Qui nonus in exemplari græco continetur, liber, hunc ego septimum collocavi, nec id temerè factum existimo. Agitur enim in eo de hominis generatione, quam rem Aristoteles continuo a generatione cæterorum animalium pollicetur explicaturum. Itaque cum quinto & sexto libro cæterorum animalium generationem exposuisset, nulli dubio esse debet quin ille septimum hunc collocarit. Sed Apelli-

co Tefius, de quo Strabo plura, ut alia multa in exscribendis Aristotelicis libris depravavit, sic id permutasse videtur, existimans ultimum esse totius historię collocandum: quoniam cum Aristoteles agere de generatione inciperet, ultimo loco de homine dicturum pollicitus est. At ille non ultimo totius historię dixit, sed ejus loci quem de generatione tractaret: quod patet ex iis quæ in sexto, qui secundus de generatione est, locum eum absolvens scribit. Sequitur, inquit, ut pari modo de iis quæ in terrestrium genere animal pariunt atque etiam de homine differamus. Tertius igitur hic a primo de generatione collocandus est; quo fit ut idem septimus totius ordinis historię habeatur. *Gaza epist. ad Sixtum.*

Animaux, ou de suite du neuvième Livre, fait ou ne fait pas partie de cette Histoire. Ce traité est une dissertation sur les causes qui peuvent rendre l'homme ou la femme impuissans & stériles. Sous cette idée il paroîtroit une suite assez naturelle du 7^e Livre, ou plutôt il paroîtroit être ce Livre particulier que Diogène Laërce indique sous le titre *des Causes qui empêchent la génération*. (1) Plusieurs Savans ont pensé qu'il faisoit partie de l'Histoire des Animaux : (2) voici les motifs qui m'ont déterminé à me ranger parmi ceux qui croient que ce traité, lois de faire partie de l'Histoire des Animaux, n'est peut-être pas même un ouvrage d'Aristote.

Les Manuscrits les plus anciens ne contiennent point ce Livre; on ne le trouve ni dans le Ms. de la bibliothèque de Venise, (3) auquel on donne la date du dixième siècle; ni dans plusieurs Mss. de la bibliothèque du Vatican, ni dans le Ms. qui est à la bibliothèque du Roi, ni dans celui de la bibliothèque de Florence. Il n'est point non plus dans le Ms. de la bibliothèque de S. Victor qui contient l'ancienne traduction, ou du moins il n'y est que d'une main beaucoup plus récente, & en général on ne

(1) Περὶ τῆ μὴ γεννᾶν.

(2) *Gesner par exemple* : Est enim, dicitur, idem hujus finis quod principium illius, idem utriusque institutum de hominis generatione, & si conjunxeris ambo ita demum unus liber fiet, qui magnitudine cæteris respondeat. (bibl. univers.) De même Scaliger, dont voici les motifs : In eo namque de hominis generatione per compendia disputatur : certosque affectus adscripsit tum parentum conjugationi, tum puerperæ, tum infanti ipsi. In hoc itaque quod erat reliquum, quemadmodum ea res conficeretur, subtilius contemplatus est ; quamobrem quæ verba in fine septimi sunt, προίσις δὲ τῆς ἡλικίας, vereor admodum ne fuerit tanquam tessera sequentis libri ; iisdem enim vocibus is qui hic decimus describitur incipit. Hæc ille, dicit Casaubon, ut quidem opinio mea est,

verissimè ; nisi quod videtur hic qui decimus vocatur liber non solum post septimum statuendus, sed etiam pars esse septimi censendus. Idque tum autoritate veteris latini interpretis potest confirmari, tum eo etiam quod, hac parte sublata, liber septimus brevior est multo quam cæteri, ut non temerè dici queat desiderari de eo aliquid. Casaub. ad frontem libri X. Lorsque Casaubon parle ici de l'ancien interprète Latin, il faut que ce soit de Scotus que ces mots s'entendent, car dans l'ancienne traduction, au moins dans le Ms. que j'ai vu, le dixième Livre est absolument séparé & même écrit d'une autre main beaucoup plus nouvelle.

(3) V. le catalogue des Mss. de la bibliothèque de Venise, imprimé en 1742, pag. 110. cod. 208.

le trouve que dans les Mss. modernes, ou dans la traduction de Scotus faite d'après l'Arabe ; Gaza ne l'a point traduit.

Une seconde raison de suspicion contre ce traité, c'est que Pline qui a extrait tous les ouvrages d'Aristote sur les Animaux, n'a rien tiré de celui-ci.

Une troisième est fondée sur ce qu'Aristote déclare lui-même, (1) qu'il s'est imposé la loi de ne rapporter dans son histoire des Animaux que des faits, tandis au contraire que le prétendu dixième Livre ne contient que de longs détails de causes sur lesquelles on raisonne avec beaucoup de diffusion ; de manière que si ce traité étoit d'Aristote, il faudroit au moins ne pas le joindre à l'Histoire des Animaux.

Ce qui donne lieu à penser même que ce n'est point l'ouvrage d'Aristote, c'est d'abord la différence de style qui est sensible & dont il est facile de se convaincre en lisant de suite le 7^e Livre, & ce qu'on donne pour son supplément ; quoique l'un & l'autre traite des mêmes objets, ce ne sont plus ni les mêmes expressions pour signifier les mêmes choses, ni les mêmes tournures pour présenter des idées analogues. C'est ensuite le système de ce traité, différent de celui d'Aristote dans le premier Livre de la génération, sur un point important, savoir si la femelle a une liqueur spermatique, telle que celle du mâle, & qui concourt de la même manière à la génération. (2)

On observe pour soutenir le sentiment contraire, que dans plusieurs Manuscrits où l'on ne trouve pas ce traité, on a cepen-

(1) *Εκ τίνων μορίων ἢ πόνων συνέστηκεν ἕκασον τῶν ζώων, ἐν ταῖς Ἱστορίαις ταῖς περὶ ἀνθρώπων δεδήλωται σαφέστερον. Δ' ὡς δ' αἰτίας ἕκασον τῶν ἔχει τῶν τρόπων ἐπισκεπτόμενον νῦν, χωρίσαντες καθ' αὐτὰ τῶν ἐν ταῖς Ἱστορίαις εἰρημένων.* De partib. an. l. 2. c. 1.

(2) *Scaliger lui-même convient de ces objections : Illud fuit maximum firmissimum*

que argumentum eorum qui dubitarent esset ne hic liber Aristotelis. Quippe hic muliebri semen esse ad animalis generationem necessarium, id quod tamen multis aliis disputationibus negat. Tum autem, quod sane verum est, huc adducunt verbosiorum hunc librum esse quam Aristotelica dictio consueverit. Scal. comm. ad Lib. X. Hist. anim. initio.

dant à la fin du 7^e Livre, deux mots (1) qui rappellent le commencement de celui-ci ; que les objets qu'il contient ont un rapport entier avec le 7^e Livre, puisqu'après avoir exposé les faits il étoit naturel d'expliquer comment ils arrivent ; (2) enfin que si l'on ne réunit pas ce supplément au 7^e Livre, il est beaucoup plus court que tous les autres. (3)

Le premier motif ne me paroît pas convaincant, soit parce que les deux mots dont il s'agit & qui signifient *en avançant en âge*, ne se trouvent pas dans tous les Mss. ; soit parce qu'ils peuvent indiquer toute autre chose que le supplément, à la tête duquel je ne vois pas même qu'ils fassent un grand sens. Le second me semble être plus opposé que favorable à ceux qui le font valoir, puisque, comme je l'ai déjà observé, l'explication des causes n'entre point du tout dans le plan de l'Histoire des Animaux. Le troisième motif, l'égalité d'étendue des Livres, ne me touche point encore. Je m'imagine qu'Aristote avoit trop d'esprit & de sens pour régler la longueur de ses discours autrement que par l'espace que sa matière exigeoit.

XX. *Ordre des Livres, Division du Texte.*

Je ne donne donc point ici dix Livres, mais neuf seulement, & dans le même ordre qu'on les voit chez Gaza. Pour le partage du texte, je n'ai suivi d'autre division que celle des Livres, sans distinction de chapitres ni de sections. Ces divisions arbitraires ne sont point des Auteurs originaux, (4) elles ont été imaginées par les Traducteurs ou les Editeurs, & chacun les a faites à sa fantaisie, quelquefois assez peu raisonnablement. (5)

(1) *πρωίσιος δὴ τῆς ἡλικίας.*

(2) *Quemadmodum res conficeretur contemplatus est. Scaliger.*

(3) Voyez ci-dessus, pag. 28. note. 2.

(4) *Aristotelis libri ante interpretes unotenore legebantur, nec erant distincti aut in capita, aut in summas, aut in alias*

sectiones, quas interpretes primi induxere..

Quod jamdiu viri docti, Nicolaus Leonicensus, Calcagninus, & alii observarunt. Maussac, proleg. ad Scal. comment. sub finem.

(5) Le P. Hardouin fait les mêmes réflexions dans l'avertissement placé en tête

On attribue à Gaza la division de l'Histoire des Animaux en chapitres : c'est une erreur dont il est aisé de se convaincre en voyant la première édition faite de sa traduction en 1476, un an après sa mort. Il n'y a point encore de distinction de chapitres dans le Texte grec de 1495 & de 1527, ils ne paroissent avec des sommaires que dans les éditions de Bâle en 1531, 1539 & 1550. Scaliger a établi une autre division, à laquelle on est également libre de ne point se tenir, puisque ce n'est point l'ouvrage d'Aristote. J'ai représenté son Histoire telle qu'il l'a écrite, sans chapitres, sans sommaires ; mais comme ordinairement on la cite par livre & chapitre, le plus souvent suivant la division attribuée à Gaza, quelquefois selon celle de Scaliger, j'ai marqué l'une & l'autre division en marge. Les chiffres romains indiquent les chapitres selon l'ancienne division, les chiffres arabes indiquent la division établie par Scaliger.

XXI. Moyens employés pour rétablir le Texte de l'Histoire des Animaux dans sa pureté.

Il y avoit à faire sur le Texte même un travail bien plus important. Les livres d'Aristote ne nous sont parvenus qu'avec beaucoup de fautes : (1) effet du tems, de la négligence des

de l'édition qu'il a donnée de Plin. Titulos seu lemmata capitum plane sustulimus, & quod Plinium ea non habent auctorem, & quod nihil insulsius dici aut videri potest quam præposterus plurimorum Lemmatum situs. Quid, quod & recepta hæcenus capitum sectio, qua totum Plinii opus divisum ac dissectum est, in antiquioribus paulo ac melioris notæ libris nulla est, & alia in perverustis editionibus, in sequentibus alla : in utrisque sæpe digna risu, ubi multa perperam distracta a superioribus, quibuscum ea coherere oportuit, divulgæque sæpe numero sententiæ integræ, parte sua præcedenti capiti hæreant, altera faciant subsequenti initium ? Atqui veterum quicumque lectos.

a se Plinii libros commemorant, librum quidem ii indigitant designantque ; minutias capitulorum nemo. Singulis enim libris continuata rerum series continetur, quæ mobrem & historia vocitatur : sic ut aliæ res nexæ ex aliis narrationis serie copulatæ & omnes inter se aptæ colligatæque sint ; nullum ut pateat interstitium fallente transitu, ut in historiarum Herodoti, Thucydidis & Livii libris. *Tout ceci est applicable à l'Histoire des Animaux.*

(1) Exemplaria Græca, libros hos de animalibus dico, mendosa admodum habemus, vel librariorum culpa, vel eo casu quem apud Strabonem geographum habemus. *Epist. Gaza ad Sixtum.*

Copistes, & de leur ignorance. Les Mss. d'Aristote peuvent être plus corrompus que beaucoup d'autres, à cause de l'état où l'on a vu qu'ils se trouverent par la faute des héritiers de Nilée. Un point à remarquer encore, c'est que dans un ouvrage d'Histoire naturelle, sur-tout lorsqu'il ne contient que des observations & des faits, les fautes sont en même tems & plus importantes & plus difficiles à corriger. Elles sont plus importantes : une lettre changée dans le nom d'un animal ou le rend entièrement méconnoissable, ou en fait un animal différent (1). Si une observation est mal rapportée, on peut, ou imputer à l'Auteur une erreur qui n'est pas la sienne, ou, en voulant le corriger, le charger d'une faute qu'il n'a pas faite.

Mon premier soin, après avoir formé le projet d'une nouvelle édition & d'une traduction de l'Histoire des Animaux, a donc été de me mettre en état de donner le Texte dans la plus grande pureté possible. On fait qu'en ce genre, les premières sources dans lesquelles on doit puiser sont les Manuscrits. Il étoit d'autant plus intéressant de les consulter dans la circonstance présente, qu'à l'exception d'Alde, qui n'a pu donner son édition que sur les Manuscrits, on ne voit pas que les autres Editeurs ayent désigné clairement certains Manuscrits qu'ils ayent collationné. Sylburge, dont l'édition est devenue la base de toutes les éditions postérieures, convient expressément n'avoir pu trouver aucun Manuscrit pour corriger son Texte. (2)

En effet, les Manuscrits de l'Histoire des Animaux d'Aristote sont rares, & on ne voit pas sans déplaisir, que, tandis que les Ouvrages de ce Philosophe sur la Dialectique & la Métaphysique, abondent en Manuscrit dans les moindres Bibliothèques,

(1) Par exemple y a-t-il rien de plus voisin que κύανος & κύκνος, σάργος & σάργων, σίπη, σίπη & plusieurs autres semblables.

(2) Quum manuscriptis exemplaribus destitueret; cum Basileensi editione contuli Venetam &c. Epistola Sylburgii ad Er. Memmium, ad frontem *περι ζώων ιστορίας*.

à peine trouve-t-on dans les plus célèbres, quelques anciens exemplaires de ses ouvrages sur l'Histoire naturelle. J'en ai déjà fait sentir la cause ; des gens dont les études étoient dirigées d'après celles des Arabes, cherchoient des subtilités & des distinctions pointilleuses pour argumenter, ils méprisoient les observations & les faits qui les auroient instruits. Des Bibliothèques riches en Manuscrits, celles de S. Germain-des-Prés, de S. Remi de Reims, (avant l'incendie qu'elle a effuyé) de Sorbonne, du Bec, &c. n'ont pu me fournir aucun Manuscrit de l'Histoire des Animaux. La bibliothèque du Roi n'en a qu'un seul ; M. Capperonnier me l'a communiqué. Au Vatican il en existe cinq, dont deux ne sont pas entiers ; M. l'Abbé Foggini l'un des Gardes de cette Bibliothèque si renommée, a bien voulu se charger de faire faire la collation du meilleur des trois autres Manuscrits, & m'en envoyer les variantes. La bibliothèque de Médicis a quatre Manuscrits, dont un n'est que du 15^e siècle ; j'ai choisi entre les trois autres celui qui m'a paru préférable, & il a été collationné par les soins de M. Bandini Bibliothécaire. La bibliothèque Ambrosienne à Milan n'en possède qu'un seul ; le Docteur Branca m'en a envoyé les variantes ; & je suis parvenu ainsi à réunir quatre Manuscrits grecs, ou les variantes de ces Manuscrits collationnés exactement avec les imprimés.

Il en est un dont j'aurois encore ambitionné de posséder les variantes ; c'est celui de la bibliothèque de S. Marc à Venise, dont j'ai déjà dit un mot. Il est annoncé comme étant du dixième siècle, (1) & par conséquent de deux siècles antérieur à ceux que j'ai connus. J'ai tenté trois voies différentes pour m'en procurer la collation ; toutes ont été infructueuses. Le Pere Montfaucon s'est déjà plaint, que les Manuscrits grecs

(4) Codex 208. in-4^o. chartaceus, foll. 294 ; sæculi circiter X. *D. Marci Bibliot.*
 pag. 113.

les plus précieux, renfermés dans la bibliothèque de Venise, n'étoient d'aucun usage pour les Savans. (1)

La bibliothèque du Roi possède un exemplaire imprimé qui a presque l'importance d'un Manuscrit. Un Savant que je ne connois que sous le nom de *Canisianus*, qu'il a écrit à la tête du Livre, a mis très-proprement en marge une multitude de variantes; dont quelques-unes, peut-être, sont des conjectures, mais dont le plus grand nombre n'ont pu être que copiées d'après un Manuscrit.

Aux Manuscrits grecs que je viens d'indiquer, j'ai joint deux Manuscrits latins qui contiennent, l'un, l'ancienne traduction attribuée à Thomas de Cantimpré; l'autre la traduction de Scotus d'après l'arabe. La première de ces deux traductions est on ne peut pas plus littérale, & par cette raison elle représente très-exactement le Manuscrit grec d'après lequel elle a été faite: c'est, s'il est permis de le dire, un exemplaire grec écrit en caractères latins. D'autres personnes se sont déjà servi avec le plus grand avantage de cette même traduction, pour rétablir le Texte d'autres ouvrages d'Aristote. (2) La traduction attribuée à Scotus est beaucoup moins littérale: cette circonstance & celle qu'elle n'est faite que d'après une première traduction, la rendent d'une moindre utilité. Il est bon cependant d'y avoir recours: sa leçon vient à l'appui d'un Manuscrit qui est quelquefois seul; & elle peut fournir des conjectures heureuses pour rétablir le Texte.

Enfin je me suis servi pour le même usage de la traduction de Gaza. Comme elle a été faite avant l'impression du Texte

(1) Venetiis extat bibliotheca S. Marci quæ codices Græcos omnes Cardinalis Bessarionis habet, & quidem amplo ut putatur numero... Hos dum Venetiis essem explorare facultas non fuit mihi nec cuiquam erit, donec sapientissimo senatui placeat tantam suppellectilem in publicum usum emittere. *D. Montfaucon, præfatio ad Palæographiam græcam, p. 24.*

(2) Petrus Victorius præmio ad lecto-

rem commentationum suarum in Politica Aristotelis ita scriptum reliquit: nulla alia re tantoperè fui adjutus in tollendis mendis quam a veteri illa translatione. Quoscumque enim calamo exaratos codices indagare potui, cunctos deteriores mendiosioresque inveni quam fuerit exemplar quo illa usa est. *Placcius anon. theas. Tom. I. p. 318. n. 1279.*

grec, on peut présumer que dans les endroits où elle diffère de ce Texte imprimé, c'est parce que les Manuscrits que Gaza a vus portoient une leçon différente.

Casaubon dans la Préface de ses notes sur Athénée, observe que tous les Manuscrits de cet Auteur qu'il avoit vûs, paroissent venir de deux Manuscrits plus anciens qui étoient différens entre eux, & de l'un ou de l'autre desquels les Manuscrits postérieurs sembloient être des copies. Les Manuscrits que j'ai vus de l'Histoire des Animaux me fournissent la même remarque. Les Manuscrits de la bibliothèque du Vatican, de celle du Roi, & de celle de Milan, ainsi que ceux qui ont servi à l'édition d'Alde, & à la traduction arabe que Scotus nous a donnée en latin, sans être exactement semblables, paroissent dériver d'une source commune. L'ancienne traduction & les leçons de *Canisianus* sont, d'un autre côté, semblables, ou à peu près, au Manuscrit de la bibliothèque de Florence. La traduction de Gaza tient à la leçon des deux classes de ces Manuscrits.

Les différentes sources que je viens d'indiquer, m'ont fourni un assez grand nombre de corrections. Les abréviations fort en usage dans les Manuscrits grecs, & les ligatures composées de plusieurs lettres, ont donné lieu à bien des erreurs dans les éditions de ces livres, soit à cause de la difficulté d'en deviner quelques-unes, soit à cause de leur ressemblance avec d'autres lettres. (1) Quant aux règles de critique que l'on doit avoir présentes à l'esprit dans l'examen d'un Texte, M. Fourmont en a donné de très-sages que je me suis efforcé de suivre. (2)

(1.) *Monisaucon Palæogr. gr. Liv. V. c. 1.* L'abréviation de *περὶ* & de *παρά* est presque la même dans certains MS.

(2.) Mémoire sur les règles de critique qu'on doit observer dans le rétablissement des textes altérés; extrait dans l'Histoire de l'Académie des Inscriptions de 1718 à 1725. édit. in-12; Tom. III. p. 101.

Voyez dans un petit écrit de Juste Lipsius, intitulé *Satyra Menippæa*, un senatusconsulte imaginaire, mais qui porte des dispositions fort raisonnables contre la hardiesse à corriger les anciens Auteurs; en voici une entre autres: Si quis è libris bonis fideique correxerit, laudi semper esse. Si quis è conjecturis, noxæ. Nisi em

XXII. Variantes tirées des Manuscrits.

Après avoir rétabli le Texte sur ces différens Manuscrits, j'ai rassemblé à la fin du volume les variantes que ces exemplaires, ainsi que ceux des différentes éditions, me fournissoient. J'y ai joint les conjectures des Savans sur quelques endroits du Texte. Si j'ai négligé de noter quelques variantes, elles n'étoient absolument d'aucune importance ; mais un point sur lequel je ne me suis pas permis la plus légère omission, c'est sur les noms des Animaux ; on peut être assuré de trouver dans les variantes les moindres observations que les Manuscrits ou les imprimés ont pu fournir sur cet article.

XXIII. Plan de la traduction : système que l'on y a suivi.

Je viens de rendre compte de mon travail pour le rétablissement du Texte : ce que j'ai à dire du travail relatif à la traduction, sera beaucoup plus court. Je me contente d'observer que cette traduction est la première qu'on ait donnée en françois, de l'Histoire des Animaux ; (1) que dans la traduction d'un livre qui traite d'une science, mon sentiment est qu'on ne sauroit être trop scrupuleux à ne présenter que les idées du Texte, au risque même de paroître quelquefois servilement littéral ; qu'enfin tout le mérite d'une pareille traduction me paroît consister à rendre clairement les observations & les pensées de son

claræ, liquidæ, certæ sint. Qui alitercumque divinationibus usus ; in eo leges veteres & edicta de Mathematicis valere. *Inter sat. var. Lugd. Bat. anno 1655 editas, Tom. I. p. 27.*

(1) Il existe un livre espagnol qui annonce une traduction de l'Histoire des Animaux : en voici le titre : *Historia general de aves y animales, de Aristoteles Estagerita, traduzida de latin en romance, y añadida de otros muchos autores griegos y latinos, que trataron deste mismo argumento. Por Diego de Funes y Mendoza vezino de Murcia. En*

Valencia por Pedro Patricio Mey, 1621. in-4. p. form. 441 pp. On ne pouvoit pas appliquer plus improprement le nom de traduction de l'Histoire des animaux. C'est une compilation assez curieuse, sur-tout pour le temps où elle a été faite, de ce qu'on trouve dans les Auteurs connus alors, sur un grand nombre d'oiseaux & de quadrupèdes. Il n'y est point question d'animaux d'autres genres, mais parmi les quadrupèdes, il y en a dont Aristote n'a ni parlé ni pu parler ; ce sont des animaux du nouveau monde.

Auteur. Si les vues d'après lesquelles j'ai travaillé, sont les plus saines ; si je suis parvenu à remplir le plan que je m'étois proposé : le public le décidera : tout ce que je peux dire avec vérité c'est que je n'ai épargné aucun des moyens que j'ai cru pouvoir me mériter son suffrage. J'ai consulté & les traductions latines & les commentaires ; quelques amis m'ont même permis de les importuner , & j'avoue que je devois être honteux d'avoir abusé de leurs momens avec fort peu de réserve.

XXIV. Notes ajoutées à la traduction : leur plan général.

Avoir rétabli le Texte d'Aristote dans la plus grande pureté possible , c'étoit avoir assez fait pour ceux auxquels cette langue est familiere ; mais voulant mettre l'Histoire des Animaux à la portée de tous les Lecteurs par une traduction françoise , il devenoit indispensable de joindre des notes à cette traduction. Rarement un Auteur ancien peut être entendu par le plus grand nombre des Lecteurs sans quelques notes, ne fût-ce que pour rappeler des usages , des évaluations de mesure , & d'autres détails que l'on fait , mais que l'on n'a pas toujours présens à l'esprit. L'Histoire des Animaux exige des notes de ce genre , mais elle en exige d'autres d'une plus grande étendue & d'une plus grande importance : ce sont presque des dissertations , auxquelles il faut se livrer : deux causes les rendent nécessaires. Le rapport de la nomenclature grecque des Animaux avec leur nomenclature françoise est la premiere. A l'égard de quelques noms , ceux par exemple du loup , du chien , du lion , il n'y a point à hésiter , mais à l'égard d'un grand nombre d'autres il falloit expliquer pourquoi je préférois telle dénomination françoise à telle autre , ou pourquoi je conservois le nom grec employé par Aristote au lieu d'employer un nom françois. Les mêmes notes ou dissertations sont nécessaires encore , à raison des découvertes abondantes qui ont été faites depuis le siecle dans lequel Aristote écrivoit. Les

bornes de certaines parties de l'Histoire naturelle ayent été fort reculées depuis cette époque, nous appercevons aujourd'hui dans les écrits d'Aristote des erreurs qui lui étoient presque inévitables. Il faut en avertir, & dans d'autres circonstances il est à propos d'indiquer des observations qui, sans donner lieu de corriger Aristote, éclaircissent ou assurent sa manière de penser.

XXV. Pourquoi les notes forment un volume séparé ? manière de s'en servir.

Je m'étois proposé d'abord de mettre les notes & les variantes au bas des pages, mais le premier essai m'a fait sentir les difficultés de ce plan. D'abord, quant aux variantes, rien de plus froid que d'être interrompu dans la lecture, par l'annonce d'une note qui après avoir excité la curiosité, n'apprend qu'un léger changement de leçon dans un Manuscrit ou dans une édition. Quant aux notes, est-il agréable que le fil du discours soit coupé sans cesse par des dissertations ? les notes les plus longues sont relatives à la nomenclature des Animaux, & ces Animaux étant nommés plusieurs fois dans l'ouvrage, où les placer ?

Ces considérations m'ont déterminé à séparer absolument du Texte, soit l'indication des variantes, soit les notes. Les variantes sont à la fin du volume qui contient le Texte. L'étendue des notes a exigé un volume séparé ; la voie la plus simple pour que l'on put y trouver ce que l'on chercheroit, m'a paru être de les disposer suivant l'ordre de l'alphabet : je m'explique.

Tout ce que dit Aristote dans son Histoire des Animaux, se rapporte, ou à l'animal considéré généralement, ou à des individus particuliers auxquels je donne dans la traduction un nom quelconque. Le nom particulier de chaque animal dont parle Aristote me fournit un article ; J'ai fait quelques autres articles généraux sous les mots Animal, Amphibie, Quadrupede, Oiseau, Poisson, &c. & ceux-ci je les ai divisés en plusieurs sections. Dans

chacun des articles de mes notes je traite la nomenclature, lorsqu'elle est susceptible d'incertitude ; je rappelle ensuite ce qu'Aristote a dit, & j'explique les difficultés de son Texte ; enfin je rapporte ce que les nouvelles découvertes nous indiquent, ou à corriger dans le Texte d'Aristote, ou à y ajouter. Cet ordre établi, êtes vous arrêté en lisant Aristote ? voyez de quel animal il parle en ce moment : ouvrez le volume des notes ; au nom de cet animal vous trouverez le Texte qui vous arrête rappelé & expliqué autant qu'il m'a été possible. Si le Texte parle des Animaux en général, voyez les articles généraux.

Un avantage considérable de cette disposition, est d'abord ; que les Savans auxquels je ne prétends rien apprendre par ces notes, les laisseront de côté, & trouveront seul le Texte qui leur suffit seul ; c'est ensuite que le volume des notes peut servir à tous les traités d'Aristote sur les Animaux aussi-bien qu'à son Histoire, puisque ce sont les mêmes Animaux dont il y est parlé.

Quant à la manière dont j'ai rédigé les notes, & aux Auteurs que j'ai principalement consultés avant d'écrire, ce fera le sujet d'un autre Discours que je placerai à la tête du second volume. Après avoir exposé l'état des connoissances des Anciens sur le règne animal, je tacherai de développer ce que nous avons à faire pour nous les rendre propres, & pour en tirer le plus grand avantage possible.

XXVI. Remercimens de l'Auteur aux Gens de Lettres.

Je terminerai donc ici ce Discours en témoignant publiquement ma reconnoissance à des personnes chères à la littérature & aux sciences, sans les conseils & les secours de qui ce livre ne seroit pas. M. Capperonnier est le premier que je dois nommer, ne fut-ce que parce que le premier il a eu la complaisance de voir mes essais, d'examiner mes tentatives, & qu'en les encourageant par l'espérance du succès, il m'a mis en état, par ses utiles

avis, d'y parvenir. Il m'a ouvert d'ailleurs le trésor des richesses immenses à la garde duquel il étoit préposé. D'autres personnes connues ont également honoré de leur protection un Ouvrage qu'ils pensoient manquer à notre littérature. M. l'Abbé de S. Leger m'a indiqué des éditions que j'ignorois ; il m'a montré la nécessité de porter mes recherches jusques dans les Bibliothèques étrangères : les relations de M. l'Abbé le Blond, avec M. Fabroni, celles de M. De Lalande avec M. l'Abbé de la Grange, me sont alors devenues personnelles : c'est par leur canal que les variantes du Manuscrit de la bibliothèque Ambrosienne & de celui de la bibliothèque de Médicis sont parvenues jusqu'à moi. Je dois les variantes du Ms. de la bibliothèque du Vatican, à une personne respectable, zelée pour les progrès de la littérature, qu'elle n'oublie pas au milieu d'occupations d'un genre infiniment plus relevé. M. Capperonnier avoit eu la complaisance, jusqu'à ses derniers momens, de revoir les feuilles du Texte à mesure qu'on les imprimoit : M. le Beau a bien voulu continuer & me rendre le même service, jusqu'au moment où la mort l'a enlevé : on imprimoit alors les dernières feuilles du 9^e Livre. L'attention qu'il apportoit à ce détail pénible, les observations qu'il me proposoit sur le sens du Texte, sur le choix des expressions, méritent toute ma reconnaissance. Ceux même des Savans qui n'ont pu me procurer soit quelques Mss. nouveaux, soit des éclaircissements que je desirois, m'ont ou aidé par leurs conseils, ou animé par leurs encouragemens ; tous m'ont fait oublier, par l'intérêt que leur affabilité paroïssoit leur faire prendre à mon entreprise, les dégoûts dont un long travail est presque ordinairement accompagné. Plus les secours auront été multipliés, plus on me jugera sévèrement, je ne me le dissimule pas : mais le devoir l'emporte sur mon intérêt personnel, & je sentoïis trop vivement le prix des services que l'on m'a rendus pour qu'il me fut possible de les taire.



NOTICE

*Des Mss. & des Editions de l'Histoire des Animaux ;
soit en grec soit en latin , dont on a fait usage
pour cette Edition.*

MANUSCRITS GRECS.

I.

*Exemplaire Manuscrit sur parchemin , de la Bibliothèque du Vatican ,
où il est sous le N^o. 1339. L'Histoire des Animaux commence
à la page 310. V^o.*

SUIVANT les notes de M. Foggini , la bibliothèque du Vatican possède cinq Mss. , où est l'Histoire des Animaux , soit en totalité soit en partie. Ce sont les Mss. cottés 260, 262, 506, 905 & 1339.

Le Ms. 260, vient de la bibliothèque Palatine ; il ne contient que les trois premiers Livres & le commencement du quatrième. Il est au plus du 13^e siècle.

Le Ms. 262, à peu près du même âge, est le seul de la bibliothèque du Vatican, qui contienne avec les neuf Livres de l'Histoire des Animaux, ce que l'on donne pour le 10^e Livre.

On ne m'a pas marqué l'âge des deux Mss. N^o. 506 & 905, mais certainement ils sont moins anciens que celui qui va suivre. Le Ms. 905 ne contient que les quatre premiers Livres.

Le Ms. 1339, est celui que M. Foggini a jugé mériter le mieux d'être collationné. Il le regarde comme étant du douzième siècle & il lui paroît copié avec beaucoup de soin. L'Écrivain ne s'est pas nommé : » il se dit seulement le plus vil de tous les » Moines. » La collation en a été faite avec l'édition de Francfort donnée par Sylburge ; les variantes qu'on m'a envoyées sont au nombre d'environ 1750. M. Foggini m'a fait passer en même tems un commencement de la collation du Ms. 260, pour me

faire voir que celui-ci n'est qu'une copie d'un exemplaire semblable au Ms. 1339.

J'ai indiqué dans les variantes le Ms. 1339. par la lettre V. Celles qu'on m'a envoyées du Ms. 260, n'étoient ni en assez grand nombre ni assez importantes pour être marquées.

I I.

Exemplaire Manuscrit sur papier, de la Bibliothèque du Roi, où il est sous le N^o. 1921.

Cet exemplaire paroît être du 14^e siècle ; il n'y a point de souscrit. L'ouvrage paroît avoir été copié avec soin, & dans quelques endroits du 9^e Livre (le 8^e dans le Ms.) le Copiste a ajouté des variantes. Il y a plusieurs lacunes & une transposition à la fin. On voit par les notes qui sont en marge, que le Livre a passé en plusieurs mains ; quelques-unes de ces notes sont des corrections, mais la plupart sont de simples indications d'un endroit remarquable dans le Texte. Quelquefois les corrections ont été faites dans le Texte même en grattant l'ancienne écriture. Il n'y a point d'autre division dans le cours de l'Histoire des Animaux que celle des Livres, point d'alinéa, point de chapitres, mais quelquefois, en marge, des especes de sommaires écrits en encre rouge ainsi que le titre de chaque Livre.

L'Histoire des Animaux remplit depuis le feuillet 10^e jusqu'au feuillet 65^e du volume. Le surplus contient d'autres écrits d'Aristote commentés par Michel d'Ephese, des Ecrits de Théophraste, & un Traité de Jean d'Alexandrie sur l'Astrolabe. Le tout forme un volume petit *in-folio*, dont la couverture de bois revêtu de maroquin rouge, porte le chiffre de Henri IV. J'ai collationné ce Ms. sur l'édition de Bâle de 1550, & j'y ai relevé plus de 2000 variantes. Elles sont indiquées par la lettre R.



I I I.

Exemplaire Manuscrit de la bibliothèque de Médicis, indiqué dans le Catalogue de cette Bibliothèque, imprimé en 1768, Tome III. p. 384, comme le 4^e de ceux qui contiennent l'Histoire des Animaux. Elle occupe ici depuis la page 70 V^o du volume, jusqu'à la page 144. Le Ms. est du 14^e siècle; & finit par une épigraphe grecque, où le Copiste demande qu'on le paye bien.

M. Bandini Bibliothécaire de la bibliothèque de Médicis a fait collationner ce Ms. avec l'édition de Duval en 1619, & il m'en a envoyé les variantes, au nombre d'environ 4000. Ce Ms. est indiqué dans les variantes par la lettre M.

Les variantes sont plus nombreuses ici, d'abord parce que le Ms. en fournit beaucoup, ensuite parce qu'on y a souvent marqué une variante lorsque le verbe *γίνομαι* étoit écrit avec un *γ* avant le *ν*, maniere dont il est ordinairement dans le Ms., au lieu que dans les imprimés, il est souvent écrit sans le second *γ*; & de même *πλώμων* au lieu de *πινύμων*; &c. On n'a point eu d'égard à ces légères différences dans les autres collations, ou du moins on s'est contenté d'en avertir une fois.

I V.

Exemplaire Manuscrit sur papier, de la bibliothèque Ambrosienne à Milan, où il est cotté J. 56. gr.

Suivant la note du Docteur Nicolas Branca, l'un des Directeurs de la bibliothèque Ambrosienne, ce Ms. ne sauroit être regardé, d'après l'examen du papier & du caractère, comme antérieur au 15^e siècle. Il est renfermé dans un même volume avec un Ms. du Traité des Parties des Animaux par Aristote. Le volume entier qui est un petit *in-4^o*. a 170 feuillets; le Traité des Parties est le premier. A la suite des neuf Livres de l'Histoire des Animaux est le dixieme, mais écrit d'une autre main plus récente. A la tête du volume, *Gratius Maria de Gratiis*, qui étoit attaché au Cardinal Frédéric Borromée, (mort en 1632) Fondateur de la bibliothèque Ambrosienne, & qui étoit chargé de rassembler pour lui des Mss. a écrit de sa main ces mots: *Codex non*

valde antiquus sed valde bonus. Cette note a d'autant plus de poids que *Gratius* étoit, au témoignage de ses Contemporains, & ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par le jugement qu'il a porté sur d'autres Mss. grand connoisseur en ce genre. Il paroît par les noms de ceux qui avoient possédé ce volume avant qu'il passât à la bibliothèque Ambrosienne, qu'il a du être acheté ou à Milan même, ou dans l'étendue du Duché.

Les variantes de ce Ms. collationné avec l'édition de Lyon, *in-fol.* chez Leimar en 1590, sont au nombre de plus de 1800. Je les ai indiquées par la lettre A.

V.

A la suite des Manuscrits je crois devoir mettre les notes écrites à la main, qui se trouvent en marge d'un exemplaire de l'Histoire des Animaux, de l'édition des Juntas, qui est à la bibliothèque du Roi sous la cote R 659. Je parlerai de cette édition page 48, il ne s'agit ici que des notes marginales manuscrites.

Au bas du premier feuillet est le nom du Propriétaire du Livre, en ces termes: *Bernardi Canisiani Attoli (ou Atsoli) filii & τῶν φίλων.* La même main qui a écrit ces mots a noté dans tout le cours de l'Histoire des Animaux une multitude de variantes, & a corrigé dans le Texte les fautes d'impression. Ces variantes sont écrites proprement en marge; elles s'accordent le plus souvent avec celles du Ms. de la bibliothèque de Médicis que j'ai fait collationner. J'en ai noté plus de 1200; & je les indique sous le nom de *Leçon de Canisianus*. La même personne qui a écrit ces variantes, a indiqué, & souvent transcrit en marge les passages de Plin qui sont copiés d'après Aristote, avec quelques Textes d'Auteurs qui peuvent servir à interpréter l'Histoire des Animaux.

Il ne m'a pas été possible de découvrir qui étoit ce *Canisianus*.



MANUSCRITS LATINS.

I.

*Exemplaire Manuscrit sur parchemin, de la bibliothèque du Roi,
où il est coté 6788.*

Ce Ms. est le premier de cinq Mss. semblables indiqués dans le Catalogue de la bibliothèque du Roi, Tom. IV, pag. 279, comme étant du 14^e siècle, & comme contenant l'Histoire des Animaux avec les autres traités relatifs à cet objet, traduits par *Michel Scotus*. Le P. Labbe qui indique un Ms. semblable dans la bibliothèque de M. de Montchal, Archevêque de Toulouse, observe que cette traduction fut faite par Scotus, de l'arabe en latin. (Bibl. Mss. in-4^o. p. 203.) Il suffit d'y jeter les yeux pour se convaincre qu'elle a été faite sur l'arabe; les noms de la plupart des Animaux y sont conservés dans cette langue.

Le Ms. que je décris ici, & qui est celui dont je me suis servi, forme un vol. in-4^o. de 261 feuillets. Il contient d'abord l'Histoire des Animaux, dont la traduction commence par ces mots, *Quaedam partes corporis animalium dicuntur non compositæ*. Cette Histoire forme dix Livres. Ce qui compose le premier dans les éditions ordinaires, est ici partagé en deux. Suivent les 2, 3, 4, 5 & 6^e. selon la division ordinaire, mais avec des *alinéa* plus fréquens; puis le 8^e & le 9^e marqués l'un & l'autre du même nombre 8. Le 7^e Livre dans l'ordre actuel est le 9^e & il est suivi de ce qu'on appelle le 10^e Livre.

Après l'Histoire des Animaux vient, sous la même suite de nombres, c'est-à-dire, comme Livres 11^e, 12^e, 13^e & 14^e, les quatre Livres du traité des Parties des Animaux. Le 15^e Livre qui suit est le premier du traité de la Génération; le 16^e, le 17^e, le 18^e & le 19^e, sont les quatre autres Livres du même traité. Ils terminent le volume qui finit par ces mots: *accidunt non ex necessitate sed propter aliquid, scilicet propter causam finalem & propter causam moventem*. Après quoi on lit ainsi: *Completus est Liber Aristolis de alibus*.

Le Ms. est bien écrit, bien conservé: cependant il a quelques lacunes; en marge & en interligne, il y a quelques corrections.

Trois des autres Mss. de la même traduction, ont en tête une courte préface, qui commence : *In nomine Domini, Amen.*

I I.

Exemplaire Manuscrit sur parchemin, de la bibliothèque de S. Victor de Paris, où il est sous le N^o. 500.

Ce Ms. qui me paroît être du 14^e siècle, contient l'ancienne traduction, attribuée à Thomas de Cantimpré, d'abord des neuf Livres de l'Histoire des Animaux suivant la division ordinaire des exemplaires grecs, mais partagée par de fréquens *alinéa*. Ce qui forme aujourd'hui le 7^e Livre, est ici le 9^e. Ensuite, sous le titre de 10^e Livre, le Traité d'Aristote de la marche des Animaux ; (1) sous le titre de 11^e Livre, le Traité du mouvement des Animaux, (2) : sous le titre de Livre 12^e, les Livres 1^{er} & 2^e du Traité des parties des Animaux ; sous le titre de Livre 13^e, le 3^e Livre du même Traité, sous le titre de Livre 14^e, le 4^e Livre du même Traité encore. Les Livres 15, 16, 17, 18 & 19 qui suivent, sont les cinq Livres du Traité de la génération.

Le total de ces objets forme un volume petit *in-folio* de 134 feuillets ; bien écrit, à deux colonnes, avec des lettres peintes & dorées ; en marge, des sommaires & des indications des endroits les plus remarquables. Le premier feuillet porte en haut en très-petits caractères, ce titre ainsi écrit : *Incipit Lib. pm^o de historiis aliū* Le même titre est répété en encre rouge à la tête de la première colonne, avec l'addition des deux lettres *Ar.* & le Livre commence par ces mots : *Earum quæ sunt in animalibus partium.* Le 19^e Livre finit par ceux-ci : *Sed ex necessitate & propter quamdam causam motivam.*

Après les différens Traités dont je viens de représenter l'ordre, on voit écrit sur huit colonnes, mais d'une assez mauvaise main, ce que l'on donne pour le 10^e Livre de l'Histoire des Animaux. Une autre main a mis aussi en marge des différens Traités, quelques notes, dont l'objet principal est de rappeler la division qu'Albert le Grand a faite des Traités d'Aristote sur les Animaux.

Le tout est terminé par l'acte de vente qui fut fait de ce Ms. à l'Abbaye de S. Victor : en voici les termes : *Ego Petrus de*

(1) Περὶ ζώων πορείας.

(2) Περὶ τῆς κοινῆς τῶν ζώων κινήσεως.

*Veron vendidi presentem librum abbati & conventui sancti Victoris juxta Parisios, pretio ij scutorum que michi persolvit Fr. Johannes La Masse, prior dicti loci : unde permitto sibi deffendere & guarentizare teste signo meo manuali, hac die iij Augusti mille^{mo} iij^o xxij. Signé P. Veron. En conséquence sans doute de ce Traité, on a écrit au deffous l'anathème suivant ; *Iste liber est sancti Victoris Parisiensis. Quicumque eum furatus fuerit, vel celaverit, aut titulum istum deleverit anathema sit. Amen ;* & enfin la note de l'acquisition : *Adquisitus per fratrem Johannem La Masse, priorem dictæ Ecclesiæ Sancti Victoris.* La même imprécation & la même note se trouvent au bas du premier feuillet avec les armes de l'Abbaye, & les Noms de Jesus, de Marie, de S. Victor & de S. Augustin. La couverture porte l'empreinte de l'anneau de fer par lequel les Livres étoient attachés aux pupitres avec une chaîne de fer.*

EDITIONES GRECQUES.

I.

Aristotelis opera omnia ; Venetiis, Aldus 1495, 1497 & 1498, cinq vol. in-fol.

Cette édition est la première des Ouvrages d'Aristote en grec. Le volume qui contient l'Histoire des Animaux est datté de Venise au mois de Janvier 1497. Après les neuf Livres dans l'ordre où on les voit aujourd'hui, viennent les autres Traités d'Aristote sur la même matière, puis quelques Traités de Théophraste, & à la fin du volume, ce que l'on donne pour le 10^e Livre. Alde-Manuce l'annonce comme un fragment que Gaza a remarqué se trouver dans quelques Mss. grecs & latins ; il n'a pas pu le placer dans son ordre, ajoute-t-il, faute de l'avoir eu plutôt.

Quoique l'imprimerie fut encore dans son enfance lors de cette édition, les caractères en sont beaux, mais les abréviations fréquentes & fort composées. Les traces que l'on y aperçoit de l'imperfection de l'art sont qu'un grand nombre de mots sont mal-à-propos, ou partagés ou liés avec d'autres. Dans un endroit il y a une ligne ajoutée à la main au bas d'une page, & après la pag. 400, on trouve un feuillet tiré d'un seul côté ; la ligne & le feuillet avoient apparemment été oubliés.

Les exemplaires de cette édition étoient rares dès le siècle suivant (1) ; on en trouve aujourd'hui des exemplaires sur papier dans les grandes Bibliothèques. Il en existe un à celle de S. Germain-des-Prés, en marge duquel on a mis, pour les premiers Livres seulement, les variantes de l'édition de Bâle, avec quelques notes relatives à la traduction : souvent c'est seulement l'interprétation de Gaza qui est rapportée. Mais on ne connoît aucun exemplaire plus beau & plus précieux que celui de la bibliothèque du Roi. Il est en velin & admirable par la blancheur du velin, comme par la noirceur & le brillant de l'encre. C'est de cet exemplaire que j'ai fait usage.

Fabricius indique une autre édition de l'Histoire des Animaux chez Alde à Venise en 1503, *in-fol.* avec quelques autres Traités du même Auteur, sur la Physique. (*Bibl. græca, T. II. p. 134.*) Je ne l'ai point vue, & c'est la seule indication que j'en trouve.

I I.

Aristotelis Opera de animalibus, Florentiæ, 1527. un vol. in-4°.

Ce volume contient les différens Traités réunis dans le volume de l'édition d'Alde qui renferme l'Histoire des Animaux, & ils y sont dans le même ordre. La bibliothèque Mazarine a un exemplaire de cette édition qui est entier : (N° 14934.) Celui de la Bibliothèque du Roi dont j'ai déjà eu occasion de parler, (pag. 44.) ne l'est pas ; il ne contient que l'Histoire & le Traité des parties des Animaux ; c'est de ce dernier que je me suis servi.

Le volume n'a point, à proprement parler, de frontispice ; le premier feuillet présente la table en grec des Traités qui y sont recueillis, & après la table sont ces mots : *Omnia ex exemplaribus N. Leonici Thomæi diligenter emendata.* Le feuillet suivant contient une Epître de Leonicus adressée *Bernardo Giunta, Florentino.* On y voit que *Giunta* avoit fait demander à Leonicus ses exemplaires d'Aristote & de Théophraste qu'il avoit corrigés

(1) Voyez la Préface des éditions de Bâle. Fabricius en parlant de cette édition dit, *nuper in auctione Gudianæ vanit 50*

marcis Lubecensibus ; (Bibliot. gr. Tome II, pag. 168.) à la vente de M. Gaignat, faite à Paris, en 1769, elle a été portée à 205 l.

d'après

d'après plusieurs Mss. Leonicus lui envoie ces corrections qu'il dit être le fruit du travail d'un nombre d'années, & il ajoute : *Scio multa restare quæ a diligenti alioqui Lectore animadverti & rectè nostris addi poterunt. ... Nobis satis superque est loca circiter duo millia quæ in illis mendosè mutilèque legebantur sedulò restituisse.* Il paroît que c'est d'ailleurs sur l'édition d'Alde que celle-ci a été faite ; les caractères en sont beaux quoique un peu petits, & les fautes d'impression y sont rares. A la fin du volume est la date du lieu & de l'année : *Anno 1527, mense Maii per hæredes Juntæ, Florentiæ.*

Nicolas Leonicus dont il est question ici, est sans doute le Professeur de Philosophie de Padoue, qui a traduit en latin différens Ouvrages d'Aristote & d'autres Philosophes grecs, & qui mourut en 1551. A l'égard des Juntas, (Bernard & Philippe) on fait que c'étoient des Imprimeurs célèbres à Florence.

I I I.

Aristotelis Opera omnia, Basileæ, ex officina Bebelii & Isingrinii, 1531, 1539 & 1550, un vol. in-fol.

Ces trois éditions ne sont que des copies l'une de l'autre, faites avec les mêmes caractères. Erasme y a mis une préface, & Simon Grynée a fait plusieurs corrections au texte. Les neuf Livres de l'Histoire des Animaux y sont partagés en chapitres suivant la division qu'on attribue à Gaza. Erasme, auteur de la préface, est assez connu ; Grynée auquel on doit les corrections, étoit natif de Veringen, petite ville de Suabe ; il professa les langues & les sciences dans plusieurs villes d'Allemagne, & à Bâle, où il mourut le premier Août 1541.

L'édition de 1539 étoit la dernière, lorsque Gesner fit paroître sa bibliothèque en 1543. Il en fait l'éloge en ces termes : *Ultima & castigatissima, quod sciam, editio Græca (operum Aristotelis) prodit Basileæ, ex officina eruditi sanè diligentissimique typographi, Michaëlis Isingrinii, anno 1539.* J'ai fait usage d'un exemplaire de l'édition de 1550.

Aristotelis Opera omnia, Venetiis, 6 vol. in-8°.

Cette édition a été faite à Venise par les fils d'Alde Manuce, dans le courant des années 1551, 1552 & 1553, suivant la date qu'on voit aux différens volumes, & aux dépens de Frédéric de Turrisanis leur oncle. Le troisieme volume est celui qui contient l'Histoire des Animaux & les autres traités du même genre. Il commence par une courte préface du même de Turrisanis, qui annonce cette édition comme plus exacte & plus correcte que les précédentes, d'après les soins que Camotius s'est donnés pour la revoir. Dans la préface qui est en tête du premier volume, on décrit en ces termes le travail de Camotius : *Quum librorum Aristotelis, sicut & cæterorum quoque philosophorum lectione mirificè delectetur, collatis in unum codicibus impressis, lectionibusque græcorum expositorum in potissima philosophiæ parte examinatis, nonnullis etiam ipsius philosophi libris Mss. animadversis, consultis quoque in quibusdam locis auribus doctorum hominum, probatissimam & laudatissimam quamque lectionem constituit, & nonnullos claudicantes locos ad optimum sensum revocavit.*

Les différences de cette édition aux éditions antérieures sont fréquentes & assez importantes. L'Histoire des Animaux n'est point divisée par chapitres; seulement on a mis à la tête du volume des sommaires suivant la division attribuée à Gaza, avec des renvois aux pages. Les caractères qu'on y a employés sont autant ferrés que ceux de l'édition donnée par Alde le pere sont lâches & écartés. Les abréviations sont un peu moins fréquentes & moins composées. De tems en tems on trouve en marge des guillemets, dont je ne vois d'autre usage que d'indiquer des endroits qui ont semblé plus importants à l'Éditeur.

Les exemplaires de cette édition ne sont pas communs à Paris; je me suis servi de celui qui est à la bibliothèque de Sainte Gèneviève, (cote R. 10.) & j'en ai indiqué les leçons dans les variantes sous le nom de *Camotius*.



V.

Aristotelis de Animalium historia Libri X. Francofurdi apud Andreae Wecheli hæredes , 1587. un vol. in-4°.

Ce volume fait partie de la collection entière des Ouvrages d'Aristote , imprimée chez Wechelius par les soins de Sylburge. Fabricius en annonçant cette édition (*Bibl. gr. Tom. II. p. 168.*) fait les plus grands éloges de l'Editeur , de l'Imprimeur & des caracteres. Il est fâcheux que le papier seul ne soit pas beau.

Fridéric Sylburge , l'un des plus savans hommes du 16^e siècle ; & connu par les excellentes éditions grecques auxquelles il a présidé , a donné le plus grand soin à celle d'Aristote (1). Dans une Epître dédicatoire adressée à Henri de Mesmes ; & à Aimeric de Thou , à la tête du volume qui contient l'Histoire des Animaux , il se plaint de n'avoir point eu de Mss. pour cette partie des Ouvrages d'Aristote ; mais il annonce qu'il y a suppléé autant qu'il étoit en lui , en confrontant les éditions précédentes les unes avec les autres , & en consultant la traduction de Gaza , &c. Les neuf Livres de l'Histoire des Animaux sont ici sans autre division des chapitres , que par des *alinea* , avec le nombre du chapitre en marge. On y rencontre de tems à autre des mots entre deux crochets : ce sont ceux qui ont été ajoutés d'après l'édition de Camotius. Le 10^e Livre vient ensuite , puis quelques fragmens de Théophraste. On trouve après cela des notes qui indiquent les variantes des éditions de Florence , de Bâle & de Camotius , avec les observations & les conjectures de Sylburge sur le Texte. Le volume est terminé par trois tables , l'une des titres des chapitres ; la seconde des noms d'Animaux en grec & des principales expressions grecques ; la troisième table latine , indique les principaux objets dont traite l'Ouvrage.

(1) L'Abbé Ladvoat fait mourir Sylburge en 1569 , à la fleur de son âge. C'est une erreur qui est répétée dans la table du Journal des Savans : l'Epître dédicatoire que Sylburge a mise à la tête du volume

que j'annonce , est datée du 7 des Calendes d'Avril 1587. Suivant Fabricius (*Bibl. gr. Tom. II. pag. 168.*) il mourut de la peste à Heidelberg , à l'âge de 60 ans , le 16 Février 1596.

V. I.

Aristotelis Opera omnia, Lugduni, Bubon, & Leimar, 1590.
2 vol. in-fol.

Les précédentes éditions ne contenoient que le Texte grec ; Isaac Casaubon qui a présidé à celle-ci , a joint à ce Texte la traduction latine des différens Ouvrages d'Aristote. La traduction de Gaza est celle qui accompagne les neuf Livres de l'Histoire des Animaux. Le 10^e est imprimé avec la traduction de J. Céf. Scaliger. Le fonds de l'édition , pour le Texte grec , est l'édition de Sylburge, mais Casaubon y a ajouté quelques corrections , & quelquefois il a inséré dans le Texte ce que Sylburge avoit seulement donné comme des conjectures dans ses notes. Les Livres sont divisés en chapitres avec des sommaires. L'édition est correcte & bien imprimée : mais le caractère est un peu fin. Je me suis servi d'un exemplaire dont le premier volume portoit le nom de Bubon , & le second celui de Leimar , quoique tous deux fussent de la même année 1590.

Cette édition a été copiée à Genève en 1605.

V I I.

Aristotelis Opera omnia. Lugduni, apud Leimarium, 1597.
Genevæ, apud Crispinum, 1607. 2 vol. in-8°.

Jules Pacius , Jurisconsulte célèbre , a donné l'édition de Lyon réimprimée ensuite à Genève. Elle est d'un joli caractère & a l'avantage d'être plus portative que les précédentes. Ce n'est au fonds qu'une copie de l'édition de Casaubon : elle est grecque & latine comme celle-ci ; la plus grande différence consiste en ce que les traités d'Aristote y sont disposés dans un ordre différent. Les Livres de l'Histoire des Animaux sont divisés par chapitres, sans sommaires. Je me suis servi d'un exemplaire de l'édition de Lyon.



VIII.

Aristotelis Historia de Animalibus græcè & latinè, Jul. Cæs. Scaligero interprete, cum animadversionibus Mauffaci. Tholosæ, 1619. in-fol.

C'est ici une édition particulière de l'Histoire des Animaux, dont le Texte grec a été pris dans l'édition de Casaubon. Ce qui la rend importante c'est la traduction & le commentaire de Jules César Scaliger.

Scaliger a traduit & commenté les neuf Livres de l'Histoire des Animaux, avec le 10^e Livre. On commença par donner celui-ci à Lyon en 1584, en un vol. in-8°. (Fabric.) Ce fut Sylvius César Scaliger fils de Jules, qui le rendit public. A l'égard du commentaire sur les neuf volumes, Scaliger légua son Ms. à la bibliothèque de Leyde, dans le catalogue de laquelle, imprimé en 1716, il est ainsi indiqué. (pag. 341.) *Codex Ms. legati Scaligeriani. Aristoteles de animalibus, cum commentariis Julii Cæsaris Scaligeri manu ejusdem scriptis, quæ collecta sunt in VII. voluminibus.* J'ai appris par une note de M. Ruhnkerius, que M. Vangoens, célèbre Professeur de grec & de Philosophie à Utrecht, m'a fait passer, qu'il y avoit dans la bibliothèque de Leyde deux articles, au lieu d'un que le catalogue indique, savoir, l'original de l'Ouvrage écrit de la main de J. C. Scaliger, en trois volumes, & une copie du même Ouvrage en sept vol. On ajoute que ces Mss. ne diffèrent point de l'édition donnée à Toulouse.

On doit l'édition que j'indique, à Philippe-Jacques de Mauffac, qui la donna en 1619. Comme il n'avoit que la traduction & le commentaire de Scaliger (1), il y joignit le Texte grec de l'édition de Casaubon : *a qua editione, dit-il, ne vel latum unguem discessit (hæcce editio) nisi ubi interpretis verba coegerunt nos invitos aliquando quædam in textu aut immutare, aut interpolare, aut invertere, aut expungere.* Il me semble que Scaliger ayant travaillé sur l'édition d'Alde, il auroit été au moins aussi à propos de prendre le Texte de cette édition.

(1) On peut voir dans les prolegomenes que Mauffac a mis en tête du commentaire, d'où il tenoit la copie sur laquelle il a donné son édition.

Scaliger se plaint beaucoup de la division des chapitres, imaginée, dit-il, par Gaza. Il en établit une nouvelle, & il partage chaque chapitre en plusieurs sections, à la suite de chacune desquelles est son commentaire. A la fin du volume sont des notes de Mauffac sur Aristote & sur Scaliger.

I X.

Aristotelis Opera omnia. Parisus, typis regis, 1629. 2 vol. in-fol.

Cette édition grecque & latine ainsi que les précédentes, a été donnée par Guillaume Duval, Médecin & Professeur au Collège Royal, qui la présenta à Louis XIII. On l'indique communément comme la meilleure des Œuvres d'Aristote. Ce n'est cependant que celle de Casaubon, réimprimée en caractères plus gros & plus beaux.

L'édition de Duval a été réimprimée elle-même plusieurs fois; elle l'a été en 1629 avec ce titre, *apud societatem græcarum editionum*; en 1638, chez Billaine, en quatre vol. *in-fol.* L'Abbé Goujet indique celle-ci comme celle à laquelle on doit se tenir; (*Mém. sur le Coll. royal*, art. de Duval.) c'est en effet la plus belle. L'Abbé Goujet observe que c'est la même à laquelle on a donné ensuite la date de 1653 (ou plutôt de 1654) au moyen d'un nouveau frontispice.

Il a paru d'autres éditions toutes semblables & faites sur la première de Duval, à Paris en 1639, chez Morel, & en 1690, chez Billaine, Piget & Léonard.

Entre toutes ces éditions je me suis servi de celle de 1629; c'est d'un exemplaire de cette édition, corrigé d'après les Mss. & les éditions dont je viens de donner la notice, qu'on s'est servi pour imprimer le Texte de la nouvelle édition que je donne au public. Il est singulier que dans une table des Commentateurs d'Aristote qui est dans les éditions de Duval, on ait toujours indiqué, même dans celles de 1629, &c. le commentaire de Scaliger comme n'étant pas imprimé.



EDITIONS LATINES.

I.

Aristotelis Libri de Animalibus, 1476. in-fol.

Cette édition est la première de la traduction de Gaza. Le volume contient l'Histoire des Animaux, le traité de leurs parties & celui de la génération. Il n'y a point de frontispice, les pages ne sont pas numérotées, & à la fin du Livre on lit : *Finium Libri de Animalibus, interprete Theodore Gaza V. clarissimo, quos Ludovicus podocatharus Cyprius, ex archetypo ipsius Theodori fideliter & diligenter auscultavit, & formulis imprimi curavit; Venetiis, per Johannem de Colonia, sociumque ejus Johannem Manthen de Gberretzem, anno Domini M CCCC LXXVI.*

La traduction de Gaza n'est point divisée dans cette édition par chapitres, mais par *alinea* plus fréquens que ne sont les chapitres. Au commencement de chacun de ces *alinea* est, dans l'exemplaire de la bibliothèque de Ste Genevieve, une lettre majuscule rouge & bleue faite à la main. On laissoit dans la composition un espace quarré pour placer cette lettre, & dans un coin de l'espace on mettoit une petite lettre qui indiquoit la majuscule à faire à la main.

Les exemplaires de cette édition sont rares (1); j'ai consulté celui de la bibliothèque de Sainte Genevieve, pour vérifier quelques leçons qui me paroissent fautivees dans les nouvelles éditions de la traduction de Gaza.

La même traduction a été imprimée par Alde à Venise en 1503 *in-fol.* avec le traité des plantes de Théophraste; par le même, en 1524; & à Paris, en 1533, chez Simon Colinée.

II.

Augustini Niphi Medicis expositiones in omnes Aristotelis libros de Historia Animalium, Lib. IX. de partibus Animalium, ac de generatione Animalium. Venetiis, Scot. 1546. in-fol.

Je parlerai dans le discours qui sera à la tête du 2^e volume, du travail de Niphus sur l'Histoire des Animaux. J'indique ici l'édition

(1) L'exemplaire de M. Gaignat a été porté dans sa vente à 150 liv.

lvj *Notice des Manusc. & des Edit. de l'Hist. des Animaux.*
de son commentaire à cause du Texte de la traduction de Gaza
qui l'accompagne, & qui a des différences assez remarquables,
soit avec les nouvelles, soit même avec les anciennes éditions de
ce Texte.

I I I.

Aristotelis Opera omnia. Genevæ Stoer. 1608. 8 vol. in-16.

La traduction de Gaza fait partie de cette édition latine des
Œuvres d'Aristote; l'Histoire des Animaux forme partie du volume
quatrième. La traduction du dixième livre qu'on y a insérée,
n'est pas celle de J. César Scaliger, mais celle de *Jean-Bernard
Felicien.*

I V.

Dans toutes les éditions grecques & latines des Ouvrages d'A-
ristote, données par Casaubon ou depuis lui, on a réimprimé la
traduction de l'Histoire des Animaux de Gaza. Il paroît que les
Editeurs, de même qu'ils copioient le Texte grec dans l'édition de
Casaubon, y ont copié aussi le Texte de la traduction de Gaza;
car dans toutes ces éditions, ce Texte ressemble beaucoup plus
à celui qui se voit dans l'édition de Casaubon, qu'à celui des édi-
tions de 1476 & de 1524.

V.

Le Roi possède dans sa Bibliothèque, un Ms. magnifique de la
traduction de Gaza, écrit en 1489, pour Ferdinand Roi de Na-
ples. Il forme deux vol. *in-fol.* assez minces, & contient les diffé-
rens Ouvrages d'Aristote sur les Animaux, traduits par Gaza.

Lès Livres de l'Histoire des Animaux n'y sont point divisés par
chapitres, mais seulement par *alinea*, dont les premières lettres
sont très-délicatement historiées & dorées.

A la fin du second volume sont ces mots : *Finiunt libri de
animalibus Aristotelis interprete Theodoro Gaze V. Clarissimo : jussu
ac impensis incliti Regis Ferdinandi scripti [sic.] anno sui regni vice-
simo secundo & incarnationis domini M^o. | CCCC^o. | LXXXIX.*



HISTOIRE



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE PREMIER.

Sujet de ce Livre.

ARISTOTE jette un coup d'œil général sur les caractères qui distinguent les Animaux entre eux, & qui les partagent en différentes classes : il annonce les traits par lesquels ils se rapprochent ou s'éloignent les uns des autres. Ces traits résultent de la différence ou de la similitude des parties qui les composent ; de leurs actions ; de leur manière de vivre ; de leur caractère. Les parties qui forment le corps de l'Animal sont l'objet qu'*Aristote* traite le premier. L'Homme étant l'Animal que l'Homme doit le mieux connoître, sur-tout pour les parties extérieures, il l'établit comme le point de comparaison auquel il rapportera ses observations sur les mêmes parties des autres Animaux. Ce plan amène le détail des parties du corps humain, la description des membres qui le composent, & des viscères qui le conservent.



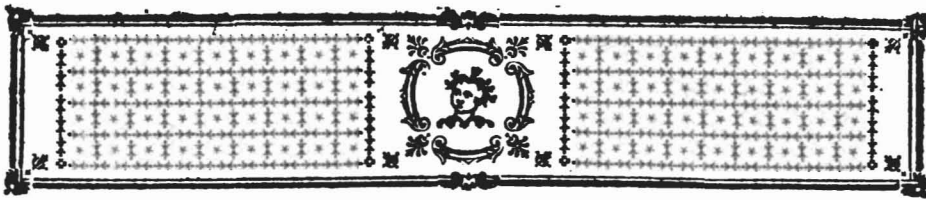


Π Ε Ρ Ι Ζ Ω Ω Ν Ι Σ Τ Ο Ρ Ι Α Σ ,

Τ Ο Α .

Ι. ΤΩΝ ἐν τοῖς ζώοις μορίων, τὰ μὲν ἐσὶν ἀσύνθετα, ὅσα διαιρεῖται εἰς ὁμοιομερῆ, οἷον σάρκες εἰς σάρκας· τὰ δὲ σύνθετα, ὅσα εἰς ἀνομοιομερῆ, οἷον ἡ χεὶρ ἢ εἰς χεῖρας διαιρεῖται, ἐδὲ τὸ πρόσωπον εἰς πρόσωπα. Τῶν δὲ τοιούτων ἓν ἢ μόνον μέρος, ἀλλὰ καὶ μέλη καλεῖται τοιαῦτα. Δ' ἐστὶν, ὅσα ἤ μερῶν ὅλα ὄντα, ἔπερα μέρος ἔχει ἐν αὐτοῖς ἴδια, οἷον κεφαλὴ, καὶ σκέλος, καὶ χεὶρ, καὶ ὄλος ὁ βραχίον, καὶ ὁ θώραξ· ταῦτα γὰρ αὐτὰ τέ ἐστι μέρη ὅλα, καὶ ἐστὶν αὐτῶν ἔπερα μόρια. Πάντα δὲ τὰ ἀνομοιομερῆ σύγκειται ἐκ ἤ ὁμοιομερῶν· οἷον χεὶρ ἐκ σαρκός, νεύρων, καὶ ὀστέων.

Ἐχει δὲ ἤ ζῶων ἓν ἢ μὲν πάντα τὰ μόρια τὰ αὐτὰ ἀλλήλοις, ἓν ἢ εἰς ἔπερα. Ταῦτα δὲ τὰ μὲν εἶδει ἤ μορίων ἐστὶν· οἷον ἀνθρώπου ῥίς καὶ ὀφθαλμὸς ἀνθρώπου ῥινὴ καὶ ὀφθαλμῶν, καὶ σαρκὶ σάρξ, καὶ ὀστέον ὀστέον. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἵππων καὶ ἤ ἄλλων ζῶων, ὅσα τῶν εἶδει ταῦτ' ἀλέγομεν ἑαυτοῖς· ὁμοίως γὰρ ὡσπερ τὸ ὅλον ἔχει πρὸς τὸ ὅλον, καὶ ἤ μορίων ἔχει ἕκαστον πρὸς ἕκαστον. Τὰ δὲ ταῦτα μὲν ἐστὶ, διαφέρει δὲ καθ' ὑπεροχὴν καὶ ἔλλειψιν, ὅσων τὸ γένος ἐστὶ ταῦτόν. Λέγω δὲ γένος, οἷον ὄρνιθα καὶ ἰχθύων τέτων γὰρ ἕκαστον ἔχει διαφορὰν κατὰ τὸ γένος, καὶ ἐστὶν εἶδη πλείω ἰχθύων καὶ ὄρνιθων. Διαφέρει δὲ σχεδὸν τὰ πλείεστα ἤ μορίων ἐν αὐτοῖς, παρὰ τὰς ἤ παθημάτων ἐναρτώσεις, οἷον χρώματος καὶ



HISTOIRE DES ANIMAUX,

LIVRE PREMIER.

LES parties de l'Animal sont ou simples ou composées. Les premières sont celles qui peuvent être subdivisées en parties similaires : telle est la chair , elle n'offre dans ses divisions que de la chair. Le caractère des secondes est de ne pouvoir être subdivisées en parties similaires : ainsi la main ne se divise pas en plusieurs mains , ni le visage en plusieurs visages. Entre celles-ci , quelques-unes ne s'appellent pas simplement parties : on leur donne le nom de membres lorsqu'elles forment un tout qui a ses parties propres. La tête, la cuisse, la main, le bras entier, la poitrine, sont des membres, parce que ces parties forment un tout, & ont d'autres parties qui leur appartiennent. Les parties composées sont formées de la réunion des parties simples : la main, par exemple, est formée de chairs, de nerfs, & d'os.

Il y a des Animaux tels que toutes les parties des uns sont semblables aux parties correspondantes des autres : il y en a entre lesquels cette ressemblance ne se trouve pas. Les parties peuvent se ressembler comme étant de la même forme : par exemple le nez, l'œil, la chair, les os d'un Homme, ressemblent au nez, à l'œil, à la chair, aux os d'un autre Homme : & ainsi des chevaux & des autres Animaux, que nous disons être de même espèce entre eux. Dans ces Animaux, le rapport qui se trouve d'individu à individu se trouve aussi de partie à partie. Une autre sorte de ressemblance est celle des Animaux qui sont de même genre, & qui diffèrent par excès ou par défaut ; les oiseaux, les poissons, sont des genres, dont chacun est séparé de l'autre par des différences génériques, & comprend un grand nombre d'espèces, soit d'oiseaux, soit de poissons. Dans un même genre les parties ne sont communément distinguées que par des qualités différentes, telles que la couleur & la figure ; une espèce a plus, l'autre a moins des mêmes qua-

4 ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ, ΤΟ Α.

γήματος, τῶ τὰ μὲν μᾶλλον τὰ αὐτὰ πεπονθέναί, τὰ δὲ ἥτιον.
 Ἐτι δὲ πλήθει ἢ ὀλιγοπῆτι, ἢ μεγέθει καὶ σμικρόπῆτι, καὶ ὅλως
 ὑπερχῆ ἢ ἐλλείψει. Τὰ μὲν γὰρ μαλακόσρακα, τὰ δὲ ὄσρακό-
 δερμα· καὶ τὰ μὲν μακρὸν ἔχει τὸ ῥύγχος, τὰ δὲ βραχύ· καὶ
 τὰ μὲν πολύπτερα, τὰ δὲ ὀλιγόπτερα ἔσιν. Οὐ μὴν, ἀλλ' ἐνία γε
 καὶ ἐν τούτοις ἕτερα ἑτέροις μόρια ὑπάρχει· οἷον τὰ μὲν ἔχει
 πλῆκτα, τὰ δὲ ἕ· καὶ τὰ μὲν λόφον ἔχει, τὰ δὲ ἔκ ἔχει. Ἀλλ',
 ὡς εἰπῆν, τὰ πλείστα καὶ ἐξ ὧν μερῶν ὁ πᾶς ὄγκος συνίσταται,
 ἢ ταῦτά ἔσιν, ἢ διαφέρει τοῖς ἐναντίοις καθ' ὑπερχῆν ἢ ἐλλειψίν.
 Τὸ γὰρ μᾶλλον ἢ ἥτιον, ὑπερχῆν ἂν τις ἢ ἐλλειψίν θείη. Ἐνια
 δὲ τῶ ζώων, ἔπε εἶδει τὰ μόρια τὰ αὐτὰ ἔχει, ἔπε καθ' ὑπερχῆν καὶ
 ἐλλειψίν, ἀλλὰ κατ' ἀναλογίαν· οἷον πέπονθεν ὄσῃν πρὸς ἀκανθαί,
 καὶ ὄνουξ πρὸς ὄπλην, καὶ χεῖρ πρὸς χιλῆν, καὶ πρὸς πτερόν λεπίς·
 ὁ γὰρ ἐν ὄρνιθι πτερόν, τῆτο ἢ ἐν ἰχθύι ἐστὶ λεπίς. Τὰ μὲν ἐν μό-
 ρια, ὅσα ἔχουσιν ἕκαστα τῶν ζώων, τῆτόν πε τὸν πρὸπον ἑτέρα ἐστὶ
 ἢ τὰ αὐτὰ, καὶ ἔτι τῆ θείσῃ τῶ μερῶν· πολλὰ γὰρ τῶ ζώων ἔχει μὲν
 τὰ αὐτὰ μέρη, ἀλλὰ κείμενα ἔκ ὡσαύτως· οἷον ματῆς, τὰ μὲν ἐν
 τῶ σῆθει, τὰ δὲ ἐν τοῖς μεσῆσι.

Ἐστὶ δὲ τῶ ὁμοιομερῶν τὰ μὲν μαλακὰ καὶ ὑγρὰ, τὰ δὲ ξηρὰ
 καὶ στερεὰ· οἷον ὑγρὰ μὲν, ἢ ὅλως, ἢ ἕως ἂν ἢ ἐν τῆ φύσει, οἷον
 αἷμα, ἰχώρ, πιμελή, σῆαρ, μυελὸς, ροπή, χολή, γάλα ἐν τοῖς
 ἔχομοσι, σὰρξ πε, καὶ τὰ τούτοις ἀνάλογα· ἐπ' ἄλλον τρόπον τὰ
 περιττώματα, οἷον φλέγμα, ἢ τὰ ὑποσηήματα τῆς κοιλίας ἢ κύστεως.
 Ἐπὶ δὲ καὶ στερεὰ, οἷον νεῦρον, δέρμα, φλέψ, θρίξ, ὄσφουν,
 χόνδρος, ὄνουξ, κέρας· ὁμώνυμον γὰρ πρὸς τὸ γένος, ὅταν
 τῶ γήματι καὶ τῶ ὄλω λέγηται κέρας· ἔτι ὅσα ἀνάλογα τούτοις.

2. Αἱ δὲ διαφοραὶ τῶν ζώων εἰσὶ κατὰ πε τοὺς βίους, καὶ τὰς
 πράξεις, καὶ τὰ ἥθη, ἢ τὰ μόρια· περὶ ὧν τῶσφ μὲν εἴπωμεν
 πρῶτον, ὕστερον δὲ περὶ ἕκαστον γένος ἐπισήσαντες ἐθεῶμεν. Εἰσὶ
 δὲ διαφοραὶ κατὰ τοὺς βίους καὶ τὰς πράξεις, καὶ τὰ ἥθη αἱ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. I. 5

lités. Elles different encore par la multiplicité ou le petit nombre, la grandeur ou la petitesse de certaines parties; en un mot par excès ou par défaut. Les uns sont couverts d'une enveloppe plus molle, les autres d'une enveloppe plus dure: les uns ont le bec long, les autres l'ont court: les uns ont un plus grand nombre de plumes, les autres un plus petit nombre. On remarque, il est vrai, des especes qui ont certaines parties, les ergots par exemple, & le crin au dessus du front, qui leur étant propres ne se trouvent point dans d'autres especes du même genre; mais en général le plus grand nombre de leurs parties, & pour ainsi parler, les élémens qui composent la masse totale, ou sont absolument les mêmes, ou ne different que par l'opposition du plus au moins, c'est-à-dire, par excès ou par défaut. Il y a d'autres Animaux dont on ne peut pas dire que les parties soient de même figure ni qu'elles different entre elles du plus au moins; on peut seulement établir une analogie entre les unes & les autres: c'est ainsi que la plume étant à l'oiseau ce que l'écaille est au poisson, on peut comparer les plumes & les écailles, & de même les os & les arrêtes, les ongles & la corne, la main & la pince de l'écrevisse. Voilà de quelle maniere les parties qui composent les individus sont les mêmes & sont différentes. Il faut encore remarquer leur position. Plusieurs Animaux ont les mêmes parties mais ne les ont pas placées de même: dans les uns, les mamelles sont sur la poitrine, tandis que dans les autres, elles sont entre les cuisses.

Entre les parties simples, les unes sont molles & humides; les autres, seches & solides. Les premières sont telles, ou absolument, ou au moins tant qu'elles demeurent dans leur état naturel: par exemple, le sang, la limphe, la graisse, le suif, la mouelle, la liqueur féminale, la bile, le lait dans les animaux qui en ont, & les autres choses semblables. On y comprend encore, mais dans une autre classe, les excréments dont le corps se décharge, telles que les mucofités, & ce qui sort des intestins & de la vessie. Les parties solides & seches sont les nerfs, la peau, les veines, les cheveux, les os, les cartilages, les ongles, la corne: nom générique applicable à différentes parties, soit à raison de leur figure, soit à raison de leur substance; enfin les autres parties analogues aux précédentes.

On peut distribuer les Animaux en différentes classes selon leur maniere 2. de vivre, leurs actions, leur caractère & leurs parties. Nous ne disons ici qu'un mot de ces variétés; dans la suite nous en parlerons en détail relativement à chaque genre. Les Animaux considérés selon leur maniere de vivre,

τοιαίδε, ἢ τὰ μὲν ἔνυδρα αὐτῶν ἐστὶ, τὰ δὲ χερσαῖα. Ἐνυδρα δὲ διχῶς· τὰ μὲν ὅτι τὸν βίον καὶ τὴν τροφήν ποιεῖται ἐν τῷ ὕδατι, καὶ δέχεται τὸ ὕδρον καὶ ἀφίησι· τούτου δὲ φερισκόμενα ἔδύναται ζῆν· οἷον πολλοῖς συμβαίνει τῶν ἰχθύων· τὰ δὲ τὴν μὲν τροφήν ποιεῖται καὶ τὴν διατριβὴν ἐν τῷ ὕδατι, ἔμ έντοι δέχεται τὸ ὕδωρ, ἀλλὰ τὸν ἀέρα, καὶ γεννᾷ ἔξω. Πολλὰ δ' ἐστὶ τοιαῦτα καὶ περὶ ἀσπερ ἐνυδρῖς, καὶ λάταξ, καὶ κερχόδειλος· καὶ πλώα, οἷον αἶθμα καὶ κολυμβίς· καὶ ἄποδα, οἷον ὕδρος. Ἐνια δὲ ἔμ έν τροφήν ἐν τῷ ὕδατι ποιεῖται, καὶ ἔδύναται ζῆν ἐκτός, ἔμ έντοι δέχεται οὔτε τὸν ἀέρα ἔτε τὸ ὕδρον· οἷον ἀχελύφη, καὶ τὰ ὄσρεα. Τῶν δὲ ἐνυδρῶν, τὰ μὲν ἐστὶ θαλάττια, τὰ δὲ λιμναῖα, τὰ δὲ ποτάμια, τὰ δὲ τελευταῖα, οἷον βάτραχος καὶ κορδύλος.

Τῶν δὲ χερσαίων, τὰ μὲν δέχεται τὸν ἀέρα καὶ ἀφίησι, ὃ καλεῖται ἀναπνεῖν καὶ ἐκπνεῖν· οἷον ἄνθρωπος, καὶ πάντα ὅσα πνεύμονα ἔχει ἢ χερσαίων. Τὰ δὲ, τὸν ἀέρα μὲν ἔδύναται, ζῆ δὲ, καὶ τὴν τροφήν ἔχει ἐν τῇ γῆ· οἷον σφήξ, καὶ μέλιττα, καὶ τὰ ἄλλα ἐντομα. Καλῶ δ' ἐντομα, ὅσα ἔχει κατὰ τὸ σῶμα ἐντομάς, ἢ ἐν τοῖς ὑπίοις, ἢ ἐν τούτοις τε καὶ τοῖς περιέσι. καὶ ἔμ έν χερσαίων πολλὰ, ὡς περ εἴρηται, ἐκ τῆς ὕδατος τὴν τροφήν πορίζεται ἢ δὲ ἐνυδρῶν καὶ δεχομένων ἢ θαλάττια, ἔδέν ἐκ τῆς γῆς. Ἐνια δὲ τῶν ζώων, τὸ μὲν πρῶτον ζῆ ἐν τῷ ὕδατι, ἔπειτα δὲ μεταβάλλει εἰς τὴν ἄλλω μορφήν, καὶ ζῆ ἔξω, οἷον ἐπὶ τῶν ἐν τοῖς ποταμοῖς ἐμπίδων· γίνονται δὲ ἔξ αὐτῶν οἱ οἴστροι.

Ἐπι τὰ μὲν ἐστὶ μόνιμα τῶν ζώων, τὰ δὲ μεταβλητικά. Ἐστὶ δὲ τὰ μόνιμα ἐν τῷ ὕδατι τῶν δὲ χερσαίων ἔδέν μόνιμόν ἐστιν· ἐν δὲ τῷ ὕδατι πολλὰ τῶν περὶ ἀσπεφυκέναι ζῆ, οἷον γένη ὄσρεων πολλὰ· δοκεῖ δὲ καὶ ὁ σπύγγος ἔχειν τινὰ αἰσθησιν· σημεῖον δὲ, ὅτι χαλεπώτερον ἀποσπᾶται, ἢ μὴ γένηται λαθραίας ἢ κινήσις, ὡς φασι. Τὰ δὲ καὶ περὶ φέεται καὶ ἀπολύεται οἷον γένος τὶ τῆς χαλουμένης ἀχελύφης· τέτων γάρ τινες νύκτωρ ἀπολυόμενα

leurs actions & leur caractere se divisent en aquatiques & terrestres. Les premiers se distribuent en deux classes : les uns , comme la plupart des poissons , passent leur vie dans l'eau , s'y nourrissent , l'attirent & la rejettent ; ils ne sauroient vivre hors de cet élément : les autres prennent leur nourriture dans l'eau , y séjournent même volontiers , mais ne l'attirent point pour la rejeter ; ils respirent l'air , & se reproduisent hors de l'eau. Parmi ceux-ci , plusieurs ont des pieds & marchent sur la terre , comme la loutre , le latax & le crocodile ; plusieurs ont des ailes , comme le plongeon & le colymbe ; d'autres , tels que le serpent d'eau , n'ont point de pieds. Entre ceux qui prennent leur nourriture dans l'eau , & qui ne pourroient vivre dehors , il en est qui ne pompent ni l'air ni l'eau , tels sont l'ortie de mer & les huîtres. Les Animaux aquatiques habitent ou la mer , ou les étangs , ou les fleuves , ou les marais , comme la grenouille & le cordyle.

Les Animaux terrestres attirent & rejettent l'air , ce qui s'appelle l'inspiration & l'expiration : tel est l'Homme , & tous les Animaux terrestres qui ont des poumons : ou bien , comme la guêpe , l'abeille , & les autres insectes , ils ne respirent point , quoique vivant & prenant leur nourriture sur la terre. Je donne le nom d'insecte à tout Animal qui a des incisions sur le corps , soit qu'elles paroissent sur le dos seulement , soit qu'elles se voyent sur le dos & sur le ventre. Beaucoup d'Animaux terrestres vont , comme on l'a observé , chercher leur nourriture dans l'eau : au contraire dans le nombre des Animaux aquatiques qui attirent l'eau , il n'en est point qui viennent prendre leur nourriture sur la terre , mais il y en a qui après avoir vécu dans l'eau , changent de forme , & vivent hors de l'eau. On en voit un exemple dans l'empis de riviere , duquel se forme la mouche afile.

Certains Animaux restent toujours attachés au même endroit : d'autres ont la faculté de se transporter d'un lieu à un autre. Il n'y en a point de la première espece parmi les Animaux terrestres ; mais , parmi les Animaux aquatiques , il y en a , & même en grand nombre , qui passent toute leur vie à l'endroit où ils sont attachés ; on peut citer pour exemple plusieurs sortes de coquillages , & l'éponge , si elle a aussi quelque sentiment , comme il semble , puisqu'elle est , dit-on , plus difficile à détacher , lorsqu'on ne cache pas son mouvement pour la prendre. Quelques Animaux aquatiques sont tantôt attachés & tantôt détachés : dans le genre de ceux qu'on appelle orties de mer , il en est qui se détachent la nuit pour aller chercher leur nourriture.

νέμονται. Πολλά δὲ ἀπολελυμένα μὲν ἔσιν, ἀκίνητα δὲ, οἷον ὄσπρεα, καὶ τὰ χαλούμβια ὀλοθέρια. Τὰ δὲ νευσικὰ, οἷον ἰχθύες, καὶ τὰ μαλάκια, καὶ τὰ μαλακόσραχα, οἷον κάραβοι. Τὰ δὲ πορευτικά, οἷον τὸ τῶν χαρκίνων γένος· τῆτο γὰρ ἔνυδρον ὄν τὴν φύσιν, πορευτικόν ἔστι.

Τῶν δὲ χερσαίων ἐστὶ τὰ μὲν πλωτὰ, ὥσπερ ὄρνιθες καὶ μέλιττα· καὶ ταῦτ' ἄλλον τρόπον διαφέρει ἀλλήλων· τὰ δὲ πεζά. Καὶ τῶν πεζῶν, τὰ μὲν πορευτικά, τὰ δὲ ἐρπωσικά, τὰ δὲ εἰληητικά· πλωτὸν δὲ μόνον ἕδεν ἔστιν, ὥσπερ νευσικὸν μόνον ἔστιν ἰχθύς· καὶ γὰρ τὰ δερμόπτερα πεζεύει, καὶ νυκτερίδες δίποδες εἰσι, καὶ τῆ φώκη κεκολοβωμένοι πόδες. Καὶ τῶν ὄρνιθων εἰσὶ τινες χακόποδες, οἱ διὰ τῆτο χαλουῦνται ἀπόδες· ἔσθ δὲ εὐπερον τῆτο τὸ ὄρνιθιον· χεδὸν δὲ καὶ τὰ ὁμοια αὐτῶν, εὐπερα μὲν, χακόποδα δ' ἔστιν, οἷον χελιδὼν καὶ δρεπανίς. Ομοιότροπά τε γὰρ καὶ ὁμοιόπτερα ταῦτα πάντα, καὶ τὰς ὕψεις ἐστὺς ἀλλήλων. Φαίνεται δὲ ὁ μὲν ἄπους πᾶσαν ὥραν· ἡ δὲ δρεπανίς ὅταν ὑση τῷ θέου, τότε γὰρ καὶ ὁράται καὶ ἀλίσχεται, ἄλλως δὲ καὶ σπάνιον ἔσθ τῆτο τὸ ὄρνεον. Πορευτικά δὲ καὶ νευσικά, πολλὰ τῶν ζώων ἔστιν.

Εἰσὶ δὲ καὶ αἱ τοιαίδε διαφοραὶ κατὰ τὰς βίβας καὶ τὰς πράξεις. Τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν ἔστιν ἀγελαῖα· τὰ δὲ μοναδικὰ, καὶ πεζά, καὶ πλωτὰ, καὶ πλωτά· τὰ δ' ἐπαμφοτερίζει καὶ τῶν ἀγελαίων καὶ τῶν μοναδικῶν. Τὰ μὲν πολιτικά, τὰ δὲ σποραδικὰ ἔσθιν. Ἀγελαῖα μὲν ἔσθιν, οἷον ἐν τοῖς πλωτοῖς, τὸ τῶν περιφερῶν γένος, καὶ γέρανος, καὶ κύκνος· γαμψωνύχων δὲ ἕδεν ἀγελαῖον· καὶ τῶν πλωτῶν, πολλὰ γένη τῶν ἰχθύων, οἷον οὖς χαλῆσι δρομάδας, θύννοι, πηλαμίδες, ἄμια· ὁ δ' ἀνθρωπος ἐπαμφοτερίζει. Πολιτικά δ' ἔστιν ὧν ἓν τι καὶ κοινὸν γίνεται πάντων τὸ ἔργον· ὅπερ ἔσθ πάντα ποιεῖ τὰ ἀγελαῖα. Ἐσθ δὲ τοῖστων, ἄνθρωπος, μέλιττα, σφήξ, μύρμηξ, γέρανος. Καὶ τῆτων τὰ μὲν ὑφ' ἡγεμόνα ἔσθι τὰ δ' ἀναρχα· οἷον γέρανος, καὶ τὸ τῶν μελιτῶν

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. I. 9

Un grand nombre d'autres sans être attachés, n'ont pourtant pas la faculté de se mouvoir, tels que les huîtres & les holothuries. A l'égard des Animaux aquatiques qui se meuvent, ou ils nagent, comme les poissons, les mollusques, les langoustes, & les autres crustacées; ou ils marchent, comme les différentes espèces de cancre qui ont cette faculté, quoique leur nature soit d'être Animaux aquatiques.

Entre les Animaux terrestres, ceux-ci volent, comme les Oiseaux & les abeilles, Animaux d'ailleurs d'espèces différentes: ceux-là se meuvent sur la surface de la terre, soit en marchant, soit en rampant, soit en se roulant. Aucun Animal volant n'est borné à la seule faculté de voler pour se mouvoir, à la différence des poissons qui ne peuvent que nager. En effet, les Animaux mêmes dont les ailes ne sont que des membranes peuvent marcher: les chauve-souris, par exemple, ont deux pieds; les phoques ont des pieds, mais mal conformés. Il y a aussi parmi les Oiseaux une espèce dont les pieds sont très-foibles & qu'on appelle par cette raison apodes: ils volent très vite, & c'est une observation presque générale, que les Oiseaux qui leur ressemblent & qui ont le pied foible, ont l'aile excellente, tels que l'hirondelle & le martinet. Ces différents Oiseaux se rapprochent par leur forme: ils ont le même vol & les mêmes habitudes, si ce n'est que les apodes paroissent dans toutes les saisons, au-lieu qu'on ne voit le martinet qu'en été, lorsqu'il pleut, & c'est alors qu'on le prend; cet Oiseau est d'ailleurs rare. Bien des Animaux réunissent la faculté de nager & celle de marcher.

Voici encore des différences qui dépendent de la manière de vivre & d'agir. Soit que les Animaux marchent, qu'ils volent, ou qu'ils nagent, ils vivent ou en troupe, ou solitaires, ou indifféremment dans l'un & dans l'autre état. Nouvelle différence: ils vivent ou en société, ou sans union. Les pigeons, les grues, les cygnes, sont parmi les Oiseaux des exemples d'Animaux qui vivent en troupes: remarquez qu'aucun des Oiseaux qui ont l'ongle recourbé, ne vit en troupe. Parmi les Animaux qui nagent on peut citer aussi plusieurs espèces de poissons qui vivent en troupes: tels que ceux qu'on appelle coureurs, les thons, les pelamides, & les bonitons. Pour les Hommes, ils vivent également solitaires ou en troupes. Par Animaux qui vivent en société, j'entends ceux qui se réunissent pour un travail commun, ce que ne sont pas tous ceux qui vivent en troupes, mais ce que sont l'Homme, l'abeille, la grue, la fourmi. De ceux-ci, les uns, comme

γένος, ὑφ' ἡγάμονα μύρμηκες δὲ, κὴ μυρία ἄλλα, ἀναρχα. Καὶ τὰ μὲν ἐπιδημητικά, καὶ τῶν ἀγλαίων καὶ τῶν μοναδικῶν τὰ δὲ ἐκτοπισικά. Καὶ τὰ μὲν σαρχοφάγα· τὰ δ' ἄρποφάγα· τὰ δὲ παμφάγα· τὰ δ' ἰδιότροφα· οἷον τὸ τῶν μελιτῶν γένος, κὴ τὸ τῶν ἀραχνῶν· τὰ μὲν γὰρ μέλιτι καὶ τισιν ἄλλοις ὀλίγοις τῶν γλυκίων χρῆται τροφῇ, οἱ δ' ἀράχλαι ἀπὸ τῆς τ' μυῶν θήρας ζῶσι· τὰ δ' ἰχθύσι χρῶνται τροφῇ. Καὶ τὰ μὲν θηρευτικά· τὰ δὲ θησαυριστικά τῆς τροφῆς ἐστὶ, τὰ δ' ἄ. Καὶ τὰ μὲν οἰκητικά, τὰ δὲ ἀοιχα. Οἰκητικά μὲν, οἷον ἀσπάλαξ, μῦς, μύρμηξ, μέλιτ'· ἀοιχα δὲ πολλὰ τῶν ἐντόμων, κὴ τῶν τετραπόδων. Ἐτι τοῖς τόποις· τὰ μὲν τρωγλοδυτικά, οἷον σαῦρα, ὄφεις· τὰ δ' ὑπέργεια, οἷον ἵππος, κύων. Καὶ τὰ μὲν τρηματώδη, τὰ δ' ἄτρητα. Καὶ τὰ μὲν νυκτερόβια, οἷον γλαυξ, νυκτερίς· τὰ δ' ἐν τῷ φωτὶ ζῆ.

Ἐτι δὲ ἡμερα κὴ ἀγρια. Ἡμερα κὴ ἀγρια τὰ μὲν αἰεὶ, οἷον ἄνθρωπος καὶ ὄρεὺς αἰεὶ ἡμερα· τὰ δὲ αἰεὶ ἀγρια, ὥσπερ πάρδαλις καὶ λύκος· τὰ δὲ κὴ ἡμεροῦσαι δύναται ταχὺ, οἷον ἐλέφας. Ἐτι ἄλλον τρόπον· πάντα γὰρ ὅσα ἡμερὰ ἐστὶ γένη, κὴ ἀγρια ἐστὶν· οἷον ἵπποι, βόες, ὄες, ἄνθρωποι, πρόβατα, αἴγες, κύνες. Καὶ τὰ μὲν ψοφητικά· τὰ δὲ ἀφωνα· τὰ δ' ὀφονήεντα. Καὶ τῶν τῶν τὰ μὲν διάλεκτον ἔχει· τὰ δὲ ἀγράμματα· καὶ τὰ μὲν κωτίλα, τὰ δὲ σιγηλά, τὰ δ' ὀφικά, τὰ δ' ἀνοφα. Πάντων δὲ κοινόν, τὸ περὶ τὰς ὀχείας μάλιγα ἄδιν κὴ λαλεῖν. Καὶ τὰ μὲν ἀγροίχα, ὥσπερ φάτ'· τὰ δ' ὄρεια, ὥσπερ ἔποψ· τὰ δὲ συνανθρωπίζει, οἷον περιφερά. Καὶ τὰ μὲν ἀφροδισιαστικά, οἷον τὸ τῶν περδίκων καὶ ἀλεκτρούων γένος· τὰ δὲ ἀγνευτικά, οἷον τὸ τῶν κορακοειδῶν ὀρνίθων γένος· ταῦτα γὰρ σπανίως τὴν ὀχείαν ποιεῖται. Καὶ τῶν θαλαττίων, τὰ μὲν πλάγια· τὰ δὲ αἰγιαλιάδη· τὰ δὲ πετραῖα. Ἐτι τὰ μὲν ἀμυντικά· τὰ δ' ἐφυλακτικά. Ἐστὶ δ' ἀμυντικά μὲν, ὅσα ἢ ἐπιτίθεται, ἢ ἀδικούμενα ἀμύνεται·

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. I. 11

Les grues & les abeilles, ont un chef à leur tête : les fourmis & une infinité d'autres n'en ont point. Entre les Animaux, soit réunis, soit solitaires, il en est qui demeurent toujours dans le même pays : il en est qui passent d'un pays à un autre : les uns se nourrissent de chair, d'autres de fruits, d'autres indifféremment de ce qu'ils rencontrent ; quelques-uns se bornent à une nourriture qui leur est propre : ainsi l'abeille se nourrit de miel & de sucres doux ; l'araignée, des mouches qu'elle prend dans ses filets : quelques-uns se nourrissent de poissons. Les uns vivent de chasse, d'autres font des provisions d'alimens, d'autres n'en font point. Quelques-uns, tels que la taupe, le rat, la fourmi, l'abeille, vivent dans des espèces de maisons, mais grand nombre soit de quadrupèdes, soit d'insectes n'en ont point. On peut encore distinguer les Animaux suivant les lieux qu'ils habitent. Le lézard, le serpent, ont des demeures souterraines : le cheval, le chien, vivent sur la surface de la terre : quelques-uns se creusent des trous, d'autres non. Il en est qui vivent dans les ténèbres, comme le chat-huant & la chauve-fouris ; les autres à la lumière du jour.

Les Animaux se distinguent aussi en privés & sauvages. Les uns & les autres ou sont toujours tels : l'Homme par exemple, & le mulet restent toujours privés ; au contraire, la panthère & le loup demeurent toujours sauvages : ou bien, comme l'éléphant, ils sont faciles à apprivoiser. Cherchons une autre division, car il n'existe point d'Animaux privés, dans l'espèce desquels il ne s'en trouve aussi de sauvages : nous voyons des Hommes, des chevaux, des porcs, des brebis, des chèvres, des chiens sauvages. Quelques Animaux sont entièrement muets ; quelques-uns font un bruit confus ; d'autres ont la voix, & entre ceux-ci les uns articulent des mots, les autres donnent seulement des sons que nos lettres ne peuvent représenter. Les uns sont causeurs, les autres taciturnes. Il en est dont le langage est un chant, d'autres non. Mais ce qui est commun à tous, c'est de chanter ou de parler davantage dans la saison de leurs amours. Le ramier se plaît dans les plaines ; la huppe sur les montagnes ; le pigeon vit parmi les Hommes ; ces mêmes différences de goût se remarquent dans les autres Animaux. Quelques-uns ont un tempérament ardent, comme les perdrix & les cocqs ; d'autres se montrent plus chastes, tel est le corbeau & les Oiseaux qui lui ressemblent : ils s'accouplent rarement. Entre les Animaux qui peuplent la mer, les uns habitent la haute mer, d'autres le rivage, d'autres les rochers. Les Animaux peuvent encore se diviser en hardis & timides. J'appelle hardis

φυλακτικά δὲ, ὅσα πρὸς τὸ μὴ παθεῖν τι ἔχει ἐν αὐτοῖς ἀλεωρήν.

Διαφέρουσι δὲ ταῖς τοιαῖσδε διαφοραῖς κατὰ τὸ ἦθος. Τὰ μὲν γὰρ ἐστὶ πρᾶα καὶ δύσθυμα, καὶ ἐκ ἐνστατικά, οἷον βῦς· τὰ δὲ θυμώδη καὶ ἐνστατικά, καὶ ἀμαθῆ, οἷον ὕς ἄγριος· τὰ δὲ φρόνιμα καὶ δειλά, οἷον ἔλαφος, δασύπους· τὰ δὲ ἀνελεύθερα καὶ ἐπίβρα, οἷον ὄφεις· τὰ δὲ ἐλεύθερα, καὶ ἀνδρεία, καὶ εὐγενῆ, οἷον λέων· τὰ δὲ γενναῖα καὶ ἄγρια καὶ ἐπίβρα, οἷον λύκος. Εὐγενές μὲν γὰρ ἐστὶ τὸ ἐξ ἀγαθῆς γένους· γενναῖον δὲ τὸ μὴ ἐξιτάμνον ἐκ τῆς αὐτῆς φύσεως. Καὶ τὰ μὲν πανῆρα καὶ κακῆρα, οἷον ἀλώπηξ· τὰ δὲ θυμικά, καὶ φιλητικά καὶ θωπευτικά, οἷον κύων· τὰ δὲ πρᾶα καὶ τιθασσευτικά, οἷον ἐλέφας· τὰ δὲ αἰχyunτηλά καὶ φυλακτικά, οἷον χῆν· τὰ δὲ φθονερά καὶ φιλόχαλα, οἷον ταῶν. Βελευτικὸν δὲ καὶ μόνον, οἷον ἄνθρωπος ἐστὶ τῶν ζώων. Καὶ μνήμης μὲν καὶ διδαχῆς πολλὰ κοινωνεῖ ἀναμιμνήσκεσθαι δὲ ἕδεν ἄλλο δύναται, πλὴν ἄνθρωπος. Περὶ ἕχατον δὲ τῶν γενῶν, τὰ τε πρὶ τὰ ἦθη καὶ τὰς βίαις ὑπερον λεχθήσεται, καὶ δι' ἀκριβείας μᾶλλον.

- II. Πάντων δὲ ἐστὶ τῶν ζώων κοινὰ μόρια, ὃ δέχεται τὴ τροφήν,
 3· καὶ εἰς ὃ δέχεται. Ταῦτα δὲ ἐστὶ τὰ αὐτὰ καὶ ἕτερα κατὰ τὰς εἰρημένους τρόπους, ἢ κατ' εἶδος, ἢ καθ' ὑπεροχὴν, ἢ κατὰ ἀναλογίαν, ἢ τῆ θέσφι διαφέρονται. Μετὰ δὲ ταῦτα, ἄλλα κοινὰ μόρια ἔχει τὰ πλείετα τῶν ζώων πρὸς τέτοις, ἢ ἀφίσι τὸ περιθῆμα τῆς τροφῆς· ἔ γὰρ πᾶσιν ὑπάρχει τῆτο. Καλεῖται δὲ ὃ μὲν λαμβάνει, στόμα· εἰς ὃ δὲ δέχεται, κοιλία· τὸ δὲ λοιπὸν, πολυώνυμόν ἐστι. Τῶν δὲ περιθῆματος ὄντος διττῶν, ὅσα μὲν ἔχει δεκτικὰ μόρια τῆ ὑγρῆ περιθῆματος, ἔχει καὶ τῆς ξηρᾶς τροφῆς· ὅσα δὲ ταύτης, σκείνου ἔ πάντα. Διὸ ὅσα μὲν κύστιν ἔχει, καὶ κοιλίαν ἔχει· ὅσα δὲ κοιλίαν ἔχει, ἔ πάντα κύστιν ἔχει. Ονομάζεται γὰρ τὸ μὲν τῆς ὑγρᾶς περιθῆσεως δεκτικὸν μόριον, κύστις· κοιλία δὲ, τὸ τῆς ξηρᾶς.

Ceux qui ont coutume d'attaquer ou de repousser l'attaque : timides, ceux à qui la nature a seulement donné les moyens pour se garantir du mal.

Passons aux variétés qui naissent du caractère. Plusieurs tels que le bœuf, sont doux & lents, ils ne sont point rétifs : d'autres comme le sanglier, sont furieux, opiniâtres, indociles. Ceux-ci prudents & timides, comme le cerf & le dafypode : ceux-là bas & traîtres, comme le serpent : d'autres nobles, fiers, courageux comme le lion ; d'autres vigoureux, féroces, perfides, comme le loup : l'idée d'un Animal noble, est relative au caractère, l'idée de vigoureux s'applique à celui qui n'a point dégénéré de son origine. Le renard est adroit & plein de malice ; le chien est brave, il témoigne de l'attachement, il flatte & caresse ; l'éléphant est doux & facile à apprivoiser ; l'oye paroît connoître la décence & est toujours sur ses gardes ; le paon, jaloux, aime à paroître beau. Un seul Animal est capable de réfléchir & de délibérer ; c'est l'Homme. Il est vrai que plusieurs autres Animaux participent à la faculté d'apprendre & à la mémoire ; mais lui seul peut revenir sur ce qu'il a appris. Au reste, nous développerons dans la suite avec plus d'exactitude ce qui regarde le caractère, & la manière de vivre de chaque espèce d'Animaux.

L'organe par lequel se prend la nourriture, & le lieu où elle se rassemble ensuite, sont des parties communes à tous les Animaux, mais susceptibles des ressemblances & des différences qui ont déjà été expliquées, & qui viennent ou de la forme, ou de la grandeur, ou de l'analogie, ou de la position. Après ces parties, celles qui sont communes au plus grand nombre des Animaux, quoiqu'elles ne se trouvent pas dans tous, sont les organes par lesquels ils se déchargent du superflu des nourritures. L'organe par lequel se prennent les alimens, s'appelle *bouche* : celui où ils se rassemblent, *ventricule & intestins* : les autres parties ont plusieurs dénominations. Le superflu des alimens étant de deux espèces, les Animaux qui ont des parties destinées à recevoir le superflu des nourritures liquides, en ont d'autres pour le superflu des nourritures sèches : mais cela n'est pas réciproque. Ainsi tous ceux qui ont une vessie, ont des intestins, mais on ne peut pas dire que tous ceux qui ont des intestins aient une vessie. *Vessie* est le nom du réservoir où se rassemble le superflu des liquides : les *intestins* sont le lieu qui reçoit le superflu des autres alimens.

III. Τῶν δὲ λοιπῶν πολλοῖς ὑπάρχει ταῦτά τε τὰ μόρια, καὶ ἔτι ἢ τὸ σπέρμα ἀφίησι. Καὶ τέτων ἐν οἷς μὲν ὑπάρχει γένεσις ζῶων, τὸ μὲν εἰς αὐτὸ ἀφίεν, τὸ δὲ εἰς ἕτερον. Καλεῖται δὲ τὸ μὲν εἰς αὐτὸ ἀφίεν, θῆλυ· τὸ δὲ εἰς ἄλλο, ἄρρεν. Ενίοις δὲ ἔκ ἐστὶ τὸ ἄρρεν καὶ θῆλυ. Καὶ τῶν μορίων ἢ πρὸς ἢ δημιουργίαν ταύτην διαφέρει τὸ εἶδος· τὰ μὲν γὰρ ἔχει ὑτέραν· τὰ δὲ τὸ ἀνάλογον.

4. Ὅσα μὲν ἐν ἀναγκαιότατα ὄντα μόρια τοῖς ζῴοις, τὰ μὲν πᾶσιν ἔχειν συμβέβηκεν· τὰ δὲ τοῖς πλείοις ταῦτ' ἐστὶ. Πᾶσι δὲ τοῖς ζῴοις αἰσθησις μία ὑπάρχει κοινὴ μόνη ἢ ἀφή· ὥστε καὶ αὐτὴ ἐν ἧ μορίῳ γενέσθαι πέφυκεν, ἀνώνυμόν ἐστι· τοῖς μὲν γὰρ ταῦτό, τοῖς δὲ τὸ ἀνάλογόν ἐστι.

IV. Ἐχει δὲ καὶ ὑγρότητα πᾶν ζῶον, ἥς φερισκόμῃον ἢ φύσιν ἢ βίαν, φθειρέται· ἔτι ἐν ᾧ γίνεται, ἄλλο. Ἐστὶ δὲ ἄλλο, τοῖς μὲν αἷμα καὶ φλέψ, τοῖς δὲ τὸ ἀνάλογον τέτων. Ἐστὶ δὲ ἀτελεῖ ταῦτα· οἷον τὸ μὲν ἰς, τὸ δὲ ἰχώρ.

Ἡ μὲν ἐν ἀφῇ ἐν ὁμοιομερεῖ ἐγγίνεται μέρει, οἷον ἐν σαρκί, ἢ τοιαυτῶ τινι· καὶ ὅλως ἐν τοῖς αἱματικοῖς, ὅσα ἔχει αἷμα· τοῖς δὲ ἐν τῷ ἀνάλογῳ· πᾶσι δὲ ἐν τοῖς ὁμοιομερέσιν. Αἱ δὲ ποιητικαὶ δυνάμεις ἐν τοῖς ἀνομοιομερέσιν· οἷον τῆς τροφῆς ἐργασία, ἐν τῷ σῶματι· καὶ ἢ τῆς κινήσεως τῆς κατὰ τόπον, ἐν ποσίν, ἢ πέρυσιν, ἢ τοῖς ἀνάλογον. Πρὸς δὲ τέτοις, τὰ μὲν ἔναιμα τυγχάνει ὄντα, οἷον ἄνθρωποι, καὶ ἵπποι, καὶ πάνθ' ὅσα ἢ ἀποδά ἐστὶ τέλεα ὄντα, ἢ δίποδα, ἢ τετράποδα· τὰ δὲ ἄναιμα, οἷον μέλιττα καὶ σφήξ, καὶ τῶν θαλαττίων σπηκία καὶ κάρβος, καὶ πάνθ' ὅσα πλείους ἔχει τετράριον πόδας.

V. Καὶ τὰ μὲν ζωολόχα· τὰ δὲ ὠτόχα· τὰ δὲ σκωληκολόχα.

5. Ζωολόχα μὲν, οἷον ἄνθρωπος, καὶ ἵππος, καὶ φώκη, καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἔχει τρίχας· καὶ τῶν ἐνύδρων τὰ κηλώδη, οἷον δελφίς, καὶ τὰ κελύμῃα σελάχη. Τέτων δὲ τὰ μὲν αὐλὸν ἔχει, βραγχία δὲ ἔκ ἐχει, οἷον δελφίς καὶ φάλαινα. Ἐχει δὲ ὁ μὲν δελφίς τὸν

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. I. 15

Les parties destinées à l'émission de la liqueur féminale, sont encore des **III.** parties communes à la plupart des Animaux. Ceux qui ont la faculté de se reproduire font cette émission où en eux-mêmes, ou dans un autre individu : les premiers sont les femelles ; les seconds, les mâles. Dans quelques genres d'Animaux, il n'y a point de mâle & de femelle. La forme des parties qui servent à la reproduction, n'est pas la même dans tous. Certaines femelles ont une matrice, d'autres une partie qui en tient lieu.

Telles sont les parties les plus nécessaires à l'Animal, & dont les unes se **4.** trouvent également dans tous ; les autres dans le plus grand nombre. Il y a aussi un sens qui est généralement commun à tous, mais c'est l'unique, savoir le toucher : aussi n'avons nous point de nom propre pour en désigner l'organe, parce que chez quelques Animaux il réside dans des parties absolument semblables, tandis que chez d'autres il ne réside que dans des parties analogues.

Il faut encore remarquer que tous les Animaux sans exception ont un fluide, **IV.** dont la privation, soit naturelle, soit accidentelle, les fait périr, & des vaisseaux dans lesquels ce fluide se forme. Chez les uns, c'est le sang & les veines : chez les autres, un fluide & des vaisseaux différents qui les remplacent. Ces parties lorsqu'elles ne sont pas parfaites ne sont que des fibres & de la limphe.

Or, pour revenir au sentiment du toucher, son organe est une partie similaire, telle que la chair ou ce qui y répond : en un mot chez les Animaux qui ont du sang, ce sentiment réside dans les parties sanguines, chez les autres dans les parties analogues ; mais toujours dans des parties similaires. Au contraire les facultés actives résident dans des parties composées : c'est ainsi que la faculté de broyer la nourriture réside dans la bouche ; celle de se transporter d'un lieu à un autre, dans les pieds, dans les aîles, ou autres parties correspondantes. Ajoutons ici que tous les Animaux qui n'ont point de pieds, quoique parfaits en leur genre, ceux qui ont deux pieds, & ceux qui en ont quatre, par exemple, l'Homme, le cheval, ont du sang. L'abeille & la guepe, parmi les Animaux marins la seche & la langouste, & généralement tous ceux qui ont plus de quatre pieds, n'ont point de sang.

Les Animaux se perpétuent par la production, ou d'un Animal vivant, **V.** ou d'un œuf, ou d'un ver. L'homme, le cheval, les phoques, tous les Animaux qui ont des poils, sont dans la première classe ; de même parmi les **5.** aquatiques, les cétacées, comme le dauphin, & ceux qu'on appelle *selaques*. De ces Animaux aquatiques vivipares, les uns n'ont point d'ouïes, mais un canal long & étroit par lequel ils rejettent l'eau : dans le dauphin il est placé

αυλὸν διὰ τῆς νώτης, ἢ δὲ φάλαίνα ἐν τῷ μετώπῳ. Τὰ δὲ, ἀκάλυπτα βραγχία, οἷον τὰ σελάχη, γαλεοὶ τε καὶ βάτοι. Καλεῖται δὲ ὡὸν μὲν, τῶν κυημάτων τῶν τελείων, ἐξ ἧς γίγνεται τὸ γενόμενον ζῶον, ἐκ μορίσ τὴν ἀρχήν· τὸ δὲ ἄλλο, τροφή τῷ γενομένῳ ἐστίν. Σκώληξ δὲ ἐξ ἧς ὅλα ὄλον γίγνεται τὸ ζῶον, διασφραγισμένη καὶ ἀυξανόμενη τῆς κυήματος. Τὰ μὲν ἔν ἐν αὐτοῖς ὠλοκεῖ τῶν ζωολόγων, οἷον τὰ σελάχη· τὰ δὲ ζωολοκεῖ ἐν αὐτοῖς, οἷον ἄνθρωπος καὶ ἵππος· εἰς δὲ τὸ φανερόν, τῶν μὲν, τελευθέντος τῆς κυήματος, ζῶον ἐξέρχεται τῶν δὲ ὡὸν τῶν δὲ σκώληξ. Τῶν δὲ ὡὸν, τὰ μὲν ὀσφρακώδερμά ἐστι καὶ δίχροα, οἷον τὰ ἔρρνιθων· τὰ δὲ μαλακώδερμα καὶ μονόχροα, οἷον τὰ ἔρρσελαχῶν. Καὶ ἔρρ σκωλήκων, οἱ μὲν εὐθύς κινήτικοί· οἱ δὲ ἀκίνητοι. Ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν ἐν τοῖς περὶ γενέσεως δι' ἀκριβείας ὑπερον ἐρρῶν.

6. Ἐπι δὲ ἔρρ ζῶων τὰ μὲν ἔχει πόδας, τὰ δὲ ἀποδα. Καὶ τῶν ἐχόντων, τὰ μὲν δύο πόδας ἔχει, οἷον ἄνθρωπος καὶ ὄρνις μόνον· τὰ δὲ τέτραρα, οἷον σαῦρα, καὶ κύων· τὰ δὲ πλείους, οἷον σκολόπενδρα καὶ μέλιττα. Πάντα δὲ ἀρτίους ἔχει πόδας.

Τῶν δὲ νευσικῶν ὅσα ἀποδα, τὰ μὲν πτερύγια ἔχει, ὡσπερ ἰχθύες· καὶ τῶν οἱ μὲν τέτραρα πτερύγια, δύο μὲν ἄνω ἐν τοῖς πρᾶνεσι, δύο δὲ κάτω ἐν τοῖς ὑπλίοις, οἷον χρύσοφρυς καὶ λάβραξ· τὰ δὲ δύο μόνον, ὅσα περὶ μήκη καὶ λεία, οἷον ἔγγελυς, καὶ κόλγρος. Τὰ δὲ ὅλας ἐκ ἔχει, οἷον μύρμινα, ἀλλὰ χρῆται τῇ θαλάττῃ, ὡσπερ ὄφεις τῇ γῆ, καὶ ἐν τῷ ὑγρῷ ὁμοίως νέεσι. Τῶν δὲ σελαχῶν ἕνια μὲν, ἐκ ἔχει πτερύγια, οἷον τὰ πλάτεια καὶ κερκοφόρα, ὡσπερ βάτος καὶ τρυγῶν, ἀλλ' αὐτοῖς νεῖ τοῖς πλάτεσι· βάτραχος δὲ ἔχει, καὶ ὅσα τὸ πλάτος μὴ ἔχει ἀπλελεπισμένον. Ὅσα δὲ δοκεῖ πόδας ἔχειν, καθάπερ καὶ τὰ μαλάκια, καὶ τῶν μὲν νεῖ, καὶ τοῖς πτερυγίοις, καὶ θατλον ἐπὶ τοῖς τοῖστοις τὸ κῦτος, οἷον σπηρία, καὶ τευθίς, καὶ πολύπυς·

vers le dos ; dans la baleine, au front. Les autres, comme les chiens de mer, les raies & autres, ont des ouies apparentes à l'extérieur. On appelle œuf, lorsqu'il s'agit d'une production parfaite en ce genre, ce dont il vient un animal qui, formé d'abord d'une partie de l'œuf, consomme ensuite le surplus pour sa nourriture. Le ver est une production qui s'accroît & se développe, & d'où sort un animal : mais c'est le ver entier qui forme l'animal entier. Parmi les Animaux vivipares, il en est, comme les sèlaques, qui produisent d'abord un œuf au dedans d'eux-mêmes : d'autres, tels que l'Homme & le cheval, produisent même intérieurement, un animal vivant : mais lorsque nous distinguons les Animaux selon qu'ils produisent un animal vivant, un œuf, ou un ver, nous parlons de ce qui se manifeste au dehors par une production complète. Les œufs ou sont couverts d'une enveloppe dure, & ont le dedans de deux couleurs, tels que ceux des oiseaux : ou bien, comme ceux des sèlaques, ils sont revêtus d'une enveloppe molle, & ont le dedans d'une seule couleur. Pour les vers, les uns ont du mouvement dès les premiers instans, les autres n'en ont point. Mais nous traiterons plus exactement de tout ceci ailleurs, lorsque nous parlerons de la génération.

Par rapport à la faculté de se mouvoir, quelques Animaux ont des pieds ; 6 d'autres sont sans pieds. Entre les premiers, l'Homme & l'oiseau sont les seules espèces à deux pieds : d'autres Animaux en ont quatre, comme le lézard & le chien, d'autres enfin en ont plus de quatre, comme la scolopendre & l'abeille : mais ils les ont toujours en nombre pair.

Les Animaux qui nagent & qui sont sans pieds ou bien ont des nageoires ; comme les poissons ; & ces nageoires sont tantôt au nombre de quatre, deux à la partie supérieure sur le devant, & deux à la partie inférieure vers le dos, comme dans la dorade & le loup de mer : tantôt au nombre de deux seulement, comme dans l'anguille, le congre, & les autres poissons longs & lisses ; quelques-uns, comme la murene, n'ont point du tout de nageoires, & se meuvent dans la mer comme les serpents le font sur la terre. Ces sortes de poissons & les serpents nagent de la même manière. Les sèlaques dont le corps est large & qui ont une queue, comme la raie & la pastenague, n'ont point de nageoires : leur forme y supplée ; mais la grenouille de mer en a, ainsi que les autres dont le corps, quoique large & plat, ne s'allonge pas vers la queue. Les mollusques & autres aquatiques qui paroissent avoir des pieds, s'en servent pour se mouvoir, aussi bien que de leurs nageoires, de sorte qu'ils ont le mouvement très-prompt : on le voit dans la sèche, le calmar & le polype :

βαδίζει δὲ τέτων ὑδέτερον, ὥσπερ πολύπους· τὰ δὲ σκληρό-
 δερμα, οἷον κάραβος, τοῖς ἑσπείροις νεῖ· τάχιστα δὲ ἐπὶ τὴν κέρ-
 χον, τοῖς ἐν σκείνῃ πτερυγίοις· καὶ ὁ κόρδυλος τοῖς, πῶσι καὶ
 πῶ ἑσπείρῳ ἔχει δὲ ὁμοιον γλανεῖ τὸ ἑσπείρον, ὡς μικρὸν εἰκάσαι
 μεγάλην.

Τῶν δὲ πτηνῶν τὰ μὲν πτερωτά ἐσιν, οἷον ἀετὸς καὶ ἰέραξ·
 τὰ δὲ πτερωτά, οἷον μέλιττα καὶ μνηλολόνη· τὰ δὲ δερμόπτερα,
 οἷον ἀλώπηξ καὶ νυχτερίς. Πτερωτά μὲν οὖν ἐσιν ὅσα ἔναμμα, καὶ
 δερμόπτερα ὡσαύτως πτερωτά δὲ ὅσα ἀνάμμα, οἷον τὰ ἔντομα.
 Ἐσὶ δὲ τὰ μὲν πτερωτά καὶ δερμόπτερα, δίποδα πάντα, ἢ ἀπο-
 दा. Λέγονται γὰρ εἶναι τινες ὄφεις τοῖσδε περὶ Αἰθιοπία. Τὸ
 μὲν ἔν πτερωτὸν γένος ἔζῶν ὄρνις καλεῖται· τὰ δὲ λοιπὰ δύο
 ἀνάμμα ἐνὶ ὀνόματι. Τῶν δὲ πτερωτῶν μὲν, ἀναίμων δὲ, τὰ μὲν
 κουλεόπτερα ἐσὶ· ἔχει γὰρ ἐν ἐλύτρῳ τὰ πτερά, οἷον αἱ μνηλο-
 λόνη καὶ οἱ κάρθοροι· τὰ δὲ ἀνέλυτρα καὶ τέτων τὰ μὲν
 δίπτερα, τὰ δὲ τετράπτερα. Τετράπτερα μὲν ὅσα μέγεθος ἔχει,
 ἢ ὅσα ὀπισθόκεντρα ἐσὶ· δίπτερα δὲ ὅσα ἢ μέγεθος μὴ ἔχει, ἢ
 ἐμπροσθόκεντρα ἐσὶ. Τῶν δὲ κουλεοπτέρων ὑδὲν ἔχει κέντρον· τὰ
 δὲ δίπτερα ἔμπροσθεν ἔχει τὰ κέντρα, οἷον μυῖα, καὶ μύψ, καὶ
 οἴστρος, καὶ ἐμπίς. Πάντα δὲ τὰ ἀνάμμα, ἐλάττω τὰ μεγέθη
 ἐστὶ ἢ ἀναίμων ζώων· πλὴν ὀλίγα ἐν τῇ θαλάσῃ μείζονα ἀναί-
 μά ἐσιν, οἷον τῶν μαλακίων ἕνα. Μέγιστα δὲ γίνεται ταῦτα τὰ
 γένη αὐτῶν ἐν τοῖς ἀλεινολάτοις, καὶ ἐν τῇ θαλάττῃ μάλλον,
 ἢ ἐν τῇ γῆ καὶ ἐν τοῖς γλυκέσιν ὕδασι.

Κινεῖται δὲ πάντα τὰ κινέμενα τέτρασι σημείοις, ἢ πλείοσι·
 τὰ μὲν ἔναμμα, τέτρασι μόνον, οἷον ἄνθρωπος μὲν χερσὶ δυσὶ
 καὶ ποσὶ δυσὶν, ὄρνις δὲ πτέρυξι δυσὶ καὶ ποσὶ δυσὶ· τὰ δὲ τετρά-
 ποδα καὶ ἰχθύες, τὰ μὲν τέτρασι ποσὶν, οἱ δὲ τέτρασι πτερυ-
 γίοις. Ὅσα δὲ δύο ἔχει πτερυγία, ἢ ὅλως μὴ, οἷον ὄφεις, τέτρασι
 σημείοις ὑδὲν ἤτλον· αἱ γὰρ καμπαὶ τέσσαρες, ἢ δύο σὺν τοῖς

mais les deux premiers ne peuvent pas marcher comme fait le polype. Les crustacés, tels que la langouste, nagent avec leur queue, & les nageoires qui s'y trouvent les font aller très-vîte, sur-tout en arriere. Le cordyle enfin se sert pour nager de ses pieds & de sa queue : il l'a semblable à celle du glanis, autant que le petit peut se comparer au grand.

Les aîles des Animaux volans, ou sont composées de plumes, telles que celles de l'aigle & de l'épervier ; ou ce sont des membranes sèches, comme dans l'abeille & le scarabée ; ou enfin c'est une peau, comme dans le renard volant, & la chauve-souris. Les aîles du premier & du troisième genre appartiennent à des Animaux qui ont du sang : celles du second genre, à des Animaux qui n'ont point de sang, tels que les insectes. C'est encore un caractère commun aux premiers & aux derniers de n'avoir que deux pieds, ou de n'en point avoir du tout : ce que j'ajoute à cause de certains serpents aîlés qu'on dit se trouver en Ethiopie. Les Animaux dont les aîles sont de plumes forment le genre des oiseaux : les deux autres genres n'ont point de nom particulier. Entre les volatiles dont les aîles n'ont point de plumes, on distingue les coleopteres, ainsi nommés parce que leurs aîles sont enfermées sous un étui : tels sont les scarabées & les hannetons : les autres n'ont point un pareil étui : ils ont ou deux, ou quatre aîles. Les quatre aîles sont l'attribut des plus grands, ou de ceux dont l'aiguillon est en arriere ; ceux qui n'ont que deux aîles, portent leur aiguillon en avant, comme on le voit dans la mouche, le taon, la mouche asile & l'empis. Les coleopteres n'ont point d'aiguillon. En général, les Animaux qui n'ont point de sang sont moins grands que les autres : cette observation ne se dément que dans un petit nombre d'Animaux marins, tels que certains mollusques. Ces Animaux qui sont grands, quoiqu'ils n'ayent point de sang, se trouvent dans les lieux très-chauds, & dans la mer, plutôt que sur la terre ou dans les eaux douces.

Dans tous les Animaux qui se meuvent, le mouvement se fait en quatre points au moins. Il se fait en quatre points seulement dans les Animaux qui ont du sang : ces quatre points sont, dans l'Homme les deux mains & les deux pieds ; dans les oiseaux, les deux aîles & les deux pieds ; dans les quadrupedes, les quatre pieds ; dans les poissons, les quatre nageoires. Il est également possible de distinguer ces quatre points dans ceux qui n'ont que deux nageoires, ou qui même n'en ont point du tout, comme le serpent : car la flexion de leur corps se marque en quatre endroits, ou en deux, lorsqu'ils ont d'ailleurs deux nageoires. Il y a plus de quatre

πτερυγίοις. Ὅσα δ' ἀναίμα ὄντα πλείους πόδας ἔχει, εἴτε πτεῖρα, εἴτε πεζὰ, σημείοις κινεῖται πλείοσιν, οἷον τὸ καλόμενον ζῶον ἐφήμερον τέτρασι καὶ ποσὶ καὶ πτεροῖς. Τῆτα γὰρ ἔμνονον κατὰ τὸν βίον συμβαίνει τὸ ἴδιον, ὅθεν καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχει, ἀλλ' ὅτι καὶ πτεῖρα ἐστὶ τετράποδον ὄν. Πάντα δ' κινεῖται ὁμοίως τὰ τετράποδα, καὶ πολύποδα κατὰ διάμετρον γὰρ κινεῖται. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα ζῶα, δύο τὰς ἡγεμόνας ἔχει πόδας· ὃ δ' χαρκίνος, μόνος τῶν ζῶων, τέτρατος.

- VI. Γένη δ' μέγιστα τῶν ζῶων, εἰς ἃ διαιρεῖται τ' ἄλλα ζῶα, τὰ 7. δ' ἐστὶν· ἓν μὲν ὀρνίθων, ἓν δ' ἰχθύων, ἄλλο δὲ κήτης. Ταῦτα μὲν οὖν πάντα ἔλαιμα ἐστὶν. Ἄλλο δὲ γένος ἐστὶ, τὸ τῶν ὄσρακοδέρμων, ὃ καλεῖται ὄσρεον· ἄλλο τὸ ἔμλακοστράκων, ἀνώνυμον ἐνὶ ὀνόματι, οἷον κάραβοι, καὶ γένη χαρκίνων καὶ ἀσακῶν· ἄλλο τὸ ἔμλακίων, οἷον τευθίδες τε, καὶ τεῦθοι, καὶ σπηκίαι καὶ ἕτερον, τὸ ἔμτόμων. Ταῦτα δ' πάντα μὲν ἐστὶν ἀναίμα· ὅσα δὲ πόδας ἔχει, πολύποδα τῶν δ' ἐμτόμων ἓνια καὶ πτεῖρα ἐστὶ.
- Τῶν δ' λοιπῶν ζῶων ἐκέτι τὰ γένη μεγάλα· ἔμ γὰρ περιέχει πολλὰ εἶδη ἐν εἶδος, ἀλλὰ τὸ μὲν ἐστὶν ἀπλοῦν αὐτὸ ἔμ ἔχον διαφορὰς τὸ εἶδος, οἷον ἄνθρωπος τὰ δ' ἔχει μὲν, ἀλλ' ἀνώνυμα τὰ εἶδη. Ἐστὶ γὰρ τὰ τετραποδῶεϊδη μὴ πτερωτὰ ἔλαιμα μὲν πάντα, ἀλλὰ τὰ μὲν ζωτόχα, τὰ δ' ὠτόχα αὐτῶν. Ὅσα μὲν ἔμ ζωτόχα, ἔμ πάντα τρίχας ἔχει· ὅσα δ' ὠτόχα, φολίδας ἔχει· ἐστὶ δ' ἡ φολὶς ὁμοίον χῶρα λεπίδος. Ἀπην δὲ φύσῃ ἐστὶν, ἔλαιμον πεζόν, τὸ τῶν ὄφρων γένος· ἐστὶ δὲ τῆτο φολιδωτόν· ἀλλ' οἱ μὲν ἄλλοι ὠτοκῆσιν ὄφεις, ἡ δ' ἔχιδνα μόνον ζωτοκεῖ. Τὰ μὲν γὰρ ζωτοκῆντα ἔμ πάντα τρίχας ἔχει, καὶ γὰρ ἔμ ἰχθύων τινὲς ζωτοκῆσιν· ὅσα μὲν τοι ἔχει τρίχας, ἅπαντα ζωτοκεῖ. Τριχῶν γὰρ τι εἶδος σφετέρον καὶ τὰς ἀκανθῶδεις τρίχας, οἷας οἱ χερσαῖοι ἔχουσιν ἐχῖνοι, καὶ οἱ ὑστρίχες· τριχὸς γὰρ χρεῖαν παρέ-

points de mouvement chez les Animaux qui n'ont point de sang & qui ont plusieurs pieds, soit qu'ils volent ou qu'ils marchent seulement. On a pour exemple l'ephemere, qui a quatre pieds & quatre ailes : & qui ainsi n'est pas moins remarquable par la faculté qu'il a de voler, quoique ce soit un quadrupede, que par les bornes de sa vie dont le nom qu'il porte exprime la durée. Les quadrupedes & les Animaux qui ont plus de quatre pieds suivent tous la même loi dans leur démarche : les parties diamétralement opposées se meuvent successivement, & leur progression est déterminée par le mouvement de deux de leurs pieds ; dans le cancre seul quatre pieds concourent à cet effet.

Voici les principaux genres sous lesquels différentes especes d'Animaux sont comprises. D'abord le genre des oiseaux ; celui des poissons ; celui des cétacées : tous Animaux qui ont du sang : ensuite le genre de ceux qui sont couverts d'une enveloppe dure, & qu'on appelle coquillages. Quant à ceux dont l'enveloppe est moins dure, telle que l'ont les langoustes, les cancrs & les écrevisses, l'usage n'a pas donné aux différentes especes de ce genre de nom commun sous lequel on les comprenne toutes. Mais les especes molles comme la seche, le grand & le petit calmar, sont réunies sous le nom général de mollusques. Le nom d'insecte est encore générique. Le caractère commun de ces quatre genres est de n'avoir point de sang, & d'avoir plus de quatre pieds, ou de n'en point avoir du tout : parmi les insectes, quelques-uns ont de plus la faculté de voler. Il n'y a plus de nom générique pour les autres Animaux : on n'y trouve point d'espece qui renferme sous elle d'autres especes ; chacune est simple & ses individus n'ont point de différence entre eux : telle est l'espece de l'Homme : ou bien si quelques especes en comprennent d'autres on ne leur a point donné de noms distinctifs. C'est ainsi que les Animaux qui ont quatre pieds & qui ne volent point, ont un caractère commun, celui d'avoir du sang : mais les uns sont vivipares, les autres ovipares. Les vivipares n'ont pas tous du poil ; au lieu que les ovipares ont des écailles, assez semblables, par le lieu qu'elles occupent, à celles des poissons. Le serpent, quoique sans pieds, est du genre des Animaux qui ont du sang & qui se meuvent sur la surface de la terre, & sa peau est écailleuse. La vipere seule dans le genre des serpents est vivipare ; tous les autres serpents sont ovipares : exemple qui, joint à celui de quelques poissons vivipares, confirme l'observation que les Animaux vivipares n'ont pas tous du poil ; mais tous ceux qui ont du poil sont vivipares : car il faut regarder comme une sorte de poil, ces barbes

VI.
7.

χρσι, ἀλλ' ἔ ποδῶν, ὡσπερ αἱ τῶν θαλαττίων. [Τῶ δ' γένος τῶν τετραπόδων ζώων κ' ζωοτόκων εἶδη μὲν ἐσι πολλὰ, ἀνάθημα δέ· ἀλλὰ δὲ καθ' ἕκαστον, ὡς εἰπεῖν, ὡσπερ ἄνθρωπος εἴρηται, καὶ λέων, ἔλαφος, ἵππος, κύων, καὶ τ' ἄλλα τῆτον τὸν τρόπον· ἐπεὶ ἐσιν ἐν τι γένος κ' ἐν τοῖς λοφέροις καλεμένοις, οἷον ἵππῳ, καὶ ὄνῳ, καὶ ὄρει, καὶ γίνῳ, καὶ ἴνῳ, καὶ ταῖς ἐν Συρία καλουμέναις ἡμιόνοις] αἱ καλοῦνται ἡμίονοι δι' ὁμοιότητα, ἐκ ἕσαι ἀπλῶς τὸ αὐτὸ εἶδος, καὶ γὰρ ὀχεύονται κ' γεννῶνται ἐξ ἀλλήλων· διὸ καὶ χωρὶς λαμβάνοντες ἀνάγκη θεωρεῖν ἕκαστου τὴν φύσιν αὐτῶν.

8. Ταῦτα μὲν ἐν τῆτον τὸν τρόπον εἴρηται νῦν, ὡς ἐν τύπῳ, γεύματος χάριν περὶ ὧσων καὶ ὅσα θεωρητέον, δι' ἀκριβείας δὲ ὑπερον ἐροῦμεν, ἵνα πρῶτον τὰς ὑπαρχούσας διαφορὰς, κ' τὰ συμβεβηκότα πᾶσι λαμβάνωμεν· μετὰ δ' τῆτο, τὰς αἰτίας τῶν πειρατέον εὔρειν. Οὕτω γὰρ κατὰ φύσιν ἐστὶ ποιεῖσθαι τὴν μέθοδον, ὑπαρχέσης τῆς ἱστορίας τῆς περὶ ἕκαστον. Περὶ ὧντ' γὰρ, κ' ἐξ ὧν εἶναι δεῖ τὴν ἀπόδειξιν, ἐκ τῶν γίνεται φανερόν. Ληπτέον δὴ πρῶτον μὲν τὰ μέρη τῶν ζώων, ἐξ ὧν συνέστηκε· κατὰ γὰρ ταῦτα μάλιστα καὶ πρῶτα διαφέρει καὶ ὅλα, ἢ πᾶ τὰ μὲν ἔχειν, τὰ δὲ μὴ ἔχειν, ἢ τῇ θέσσει καὶ τῇ τάξει, ἢ κατὰ τὰς εἰρημένους πρότερον διαφορὰς, εἶδει, καὶ ὑπεροχῇ, καὶ ἀναλογία, καὶ τῶν παθημάτων ἐναντιότητι. Πρῶτον δὲ τὰ τῶ ἀνθρώπου μέρη ληπτέον· ὡσπερ γὰρ τὰ νομίσματα πρὸς τὸ αὐτοῖς ἕκαστον γνωριμώτατον δοκιμάζεσθαι, ἔτω δὴ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις· ὁ δὲ ἄνθρωπος ἔ ζωῶν γνωριμώτατον ἡμῖν ἐξ ἀνάγκης ἐστὶ. Τῇ μὲν ἐν αἰσθήσει ἐκ ἄδηλα τὰ μόρια· ὁμοῦ δ' ἔνεκεν τῆ μὴ παραλιπεῖν τε τὸ ἐφεξῆς, καὶ τῆ λόγον ἔχειν μετὰ τῆς αἰσθήσεως, λεκτέον τὰ μέρη πρῶτον τὰ ὀργανικά, εἶτα τὰ ὁμοιομερῆ

VII.

9.

Μέγιστα μὲν ἐν ἐπι τάδε ἔ μερῶν εἰς ἃ διαιρεῖται τὸ σῶμα.

dures & épineuses que portent les hérissons de terre & les porcs-épics, parce qu'elles leur tiennent effectivement lieu de poil, & ne leur servent pas de pieds comme celles des hérissons de mer. Le genre des quadrupedes vivipares renferme aussi plusieurs especes, mais elles n'ont point de nom commun, & on ne les désigne en quelque maniere que par le nom de l'individu. Ainsi l'on dit l'Homme, le lion, le cerf, le cheval, le chien, & de même des autres. Cependant les Animaux qui ont un toupet de crin, forment un genre qui a son nom particulier : ces Animaux sont entre autres, le cheval, l'âne, le mulet, le bidet & le bardeau, joignez-y les mules de Syrie, qui ne portent ce nom qu'à raison de leur ressemblance avec les mulets proprement dits, n'étant point de la même espece, puisque ces Animaux s'accouplent entre eux, & que leur accouplement est fécond. Le défaut de noms génériques sous lesquels on puisse réunir les Animaux dont nous venons de parler, nous force à prendre chaque espece séparément, pour examiner leur nature particuliere.

. Tout ceci n'est présenté qu'en abrégé pour faire pressentir notre plan, 8. les objets que nous examinerons, & ce que nous y considérerons. D'abord nous nous occuperons de ce qui différencie les Animaux & de ce qui leur est commun à tous : nous essayerons ensuite d'en découvrir les causes. C'est suivre l'ordre naturel, de faire précéder l'histoire de ce qui regarde chaque Animal, parce qu'on voit par là, & ce qu'il faut développer, & d'où l'on doit tirer ses explications. Commençons donc par considérer les parties qui le composent, puisque la premiere & la principale différence entre les Animaux, résulte de ce que les uns ont des parties que les autres n'ont pas; ou de ce qu'ils ne les ont pas placées & disposées de la même maniere; ou de quelques-unes de ces autres variétés que nous avons dit se trouver dans la forme, dans la grandeur, dans la proportion, dans les qualités. Et comme, lorsqu'on veut connoître la valeur d'une monnoie, chacun la compare à celle dont il a une connoissance plus certaine, nous décrivons d'abord les parties de l'Homme, parce que de tous les Animaux c'est nécessairement celui que nous connoissons le mieux. Ces parties sont exposées à nos sens : néanmoins pour ne point laisser de vuide dans la suite de notre description, & pour perfectionner par un examen raisonné les connoissances que les sens nous donnent, nous allons entrer dans le détail des parties organiques, puis des parties similiaires qui appartiennent au corps humain.

Les parties principales qui forment l'ensemble du corps humain sont la tête, VII.

τὸ σύνολον, κεφαλὴ, ἀυχὴν, θώραξ, βραχίονες δύο, σκέλη δύο, τὸ ἀπὸ ἀυχένος μέχρι αἰδοίων κύτος, ὃ καλεῖται θώραξ. Κεφαλῆς μὲν ἔν μέρη, τὸ μὲν τριχωτὸν κρανίον καλεῖται τέττε ὃ τὸ μὲν ἐμπρόσθιον, βρέγμα, ὑστερογενές· τελευταῖον γὰρ τῶν ἐν τῷ σώματι πήγνυται ὄσῶν τὸ δὲ ὀπίσθιον, ἰνίον· μέσον δὲ ἰνίς καὶ βρέγμαλος, κορυφὴ ὑπὸ μὲν ἔν τὸ βρέγμα, ὃ ἐγκέφαλός ἐστι τὸ δὲ ἰνίον, κενόν· ἐστὶ ὃ τὸ κρανίον ἅπαν, ἀραιὸν ὄσῶν, τροχύλον, ἀσάρκω δέρματι περιεχόμενον. Ἐχει ὃ ραφάς, τὸ μὲν γυναικῶν μίαν κύκλω τὸ δὲ ἀνδρῶν τρεῖς εἰς ἔν συναπίσας, ὡς ἐπιτοπολύ· ἦδη ὃ ὠμμένη ἐστὶ κεφαλὴ ἀνδρὸς ἐδεμίαν ἔχουσα ραφήν. Τοῦ ὃ κρανίς κορυφὴ καλεῖται τὸ μέσον καὶ λίσσωμα ἢ τριχῶν τῆτο δὲ ἐνίοις διπλῆν ἐστὶ γίνονται γὰρ τινες δικόρυφοι, ἔ τῷ ὄσῳ, ἀλλὰ τῇ ἢ τριχῶν λισσώσῃ.

VIII Τὸ δὲ ὑπὸ τὸ κρανίον, ὀνομάζεται πρόσωπον ἐπὶ μόνου ἢ ἄλλων ζώων ἀνθρώπου· ἰχθύος γὰρ καὶ βοὸς ἔ λέγεται πρόσωπον. Προσώπου δὲ τὸ μὲν ὑπὸ τὸ βρέγμα μεταξύ ἢ ὀμμάτων, μέτωπον. Τῆτο δὲ οἷς μὲν μέγα, βραδύτεροι· οἷς ὃ μικρὸν, εὐκίνητοι· καὶ οἷς μὲν πλατῦ, ἐκστατικοί· οἷς ὃ περιφερές, θυμικοί.

IX. Ὑπὸ ὃ τῷ μετώπῳ ὀφρύες διφυεῖς ἂν αἰ μὲν εὐθείαι, μαλακοῦ ἦθες σημείον· αἰ ὃ πρὸς ἢ ῥίνα ἢ καμπυλότῃλα ἔχουσαι, στυφνῆ· αἰ ὃ πρὸς τῆς κροτάφης, μώμης καὶ εἴρωνος· αἰ ὃ κατεσπασμένα, φθόνου. Ὑπὸ αἷς, ὀφθαλμοί· ἔτοι κατὰ φύσιν δύο· τέττε ἐκατέρω μέρη βλέφαρον, τὸ ἄνω καὶ κάτω τέττε τρίχες αἰ ἔσχαται, βλεφαρίδες. Τὸ δὲ ἐντὸς τῷ ὀφθαλμοῦ, τὸ μὲν ὑγρὸν, ὃ βλέπει, κόρη· τὸ δὲ περὶ τῆτο, μέλαν· τὸ δὲ ἐκτός τέττε, λευκόν. Κοινόν ὃ τῆς βλεφαρίδος μέρος τῆς ἄνω καὶ κάτω, κανθοὶ δύο μὲν πρὸς τῇ ῥίνι, δύο ὃ πρὸς τοῖς κροτάφοις. Οἱ ἂν μὲν ὄσι μακροί, κακοῦθες σημείον· ἂν δὲ οἷον οἱ κλίτες κρεῶδες ἔχουσιν οἱ πρὸς τῷ μυκτῆρι, πονηρίας. Τὰ μὲν ἔν ἄλλα

le cou, les bras, les jambes, & le tronc depuis le cou jusqu'aux parties de la génération que l'on appelle aussi le thorax. Dans la tête, on remarque d'abord la partie chevelue que l'on appelle le crâne. Il se subdivise en trois parties : le devant de la partie chevelue qui se nomme la fontanelle, & qui ne devient parfait qu'après la naissance : c'est le dernier os qui prene une consistance solide ; le derriere de la même partie, qu'on appelle l'*occiput* ; & le milieu entre la fontanelle & l'*occiput*, qu'on nomme le sommet. Sous la fontanelle est le cerveau : le derriere de la tête est vuide. Le total du crâne est un os spongieux, formé en rond, & couvert d'une simple peau, sans chair. On y remarque des sutures : chez les femmes, une seule qui est circulaire ; chez les hommes, trois qui se réunissent au même point. Tel est au moins l'ordre général, car on a vu des crânes d'hommes sans aucune suture. Le sommet est le point milieu où les cheveux se séparent : il est double chez quelques personnes, ce qui ne signifie pas que leur crâne soit autrement conformé que celui des autres, mais seulement qu'il y a deux points de séparation dans leur chevelure.

La partie qui est sous le crâne s'appelle le *visage* : expression qui ne s'emploie qu'à l'égard de l'Homme, car on ne dit pas le visage d'un bœuf, ni le visage d'un poisson. La portion du visage comprise entre le devant de la partie chevelue & les yeux, se nomme le front. Un grand front annonce de la pesanteur ; un petit front, de la vivacité ; le front large dénote un enthousiaste ; le front arrondi, un homme colere. VIII

Au-dessous du front paroissent les sourcils au nombre de deux. Les sourcils droits sont un signe de mollesse ; courbés vers le nez, ils annoncent un homme dur & austere ; courbés vers les tempes, un homme adroit à contrefaire les autres, un railleur ; s'ils sont pour ainsi-dire tirés en bas, ils indiquent un homme envieux. Sous les sourcils sont les yeux ; on en a deux dans l'état naturel. Les parties de l'œil sont les paupières, supérieure & inférieure, garnies à leur extrémité de poils qu'on appelle cils. Par rapport au dedans de l'œil, la partie humide par laquelle on voit, est la prunelle ; elle est entourée du noir, qu'environne le blanc. Les paupières, supérieure & inférieure de chaque œil, forment, par leur réunion, des angles, dont deux se trouvent du côté du nez, & deux du côté des tempes. Le prolongement de ces angles annonce un mauvais caractère ; de petites chairs, comme des pétoncles, dans les angles du côté du nez, sont le signe de la méchanceté. Tous les Animaux ont des yeux, si ce n'est les testacées, ou quelques autres

πάντα γένη τῶν ζώων, πλὴν τῶν ὄφθαλμοδέρμων, καὶ εἴ τι ἄλλο ἀτε-
λές, ἔχει ὀφθαλμούς· τὰ δὲ ζωοτόχα πάντα, πλὴν ἀσφάλακος.
Τῆτον δὲ, τρόπον μὲν τινα ἔχειν ἂν θεῖη τις, ὅλως δὲ ἔκ ἔχει.
Ὅλως μὲν γὰρ ἔσθ' ὄρα, ἔτ' ἔχει εἰς τὸ φανερόν, δήλας ὀφθαλ-
μούς· ἀφαιρεθέντος δὲ τοῦ δέρματος, ἔχει τὴν τε χύρην τῶν ὀμ-
μάτων, καὶ τῶν ὀφθαλμῶν τὰ μέλανα κατὰ τὸν τόπον καὶ τὴν
χύρην τὴν φύσιν τοῖς ὀφθαλμοῖς ὑπάρχουσαν ἐν τῷ σκτῶς, ὡς
ἐν τῇ γενέσει πηρομένων, καὶ ἐπιφερομένην τῷ δέρματι.

X. Ὀφθαλμῶν δὲ τὸ μὲν λευκὸν ὁμοῖον, ὡς ἐπιτοπολὺ, πᾶσι
τὸ δὲ καλούμενον μέλαν διαφέρει. Τοῖς μὲν γὰρ ἔστ' ἄρα μέλαν, τοῖς
δὲ σφόδρα γλαυκόν, τοῖς δὲ χασπὸν, ἐνίοις δὲ αἰγωπὸν· τῆτο
ἦθος βελτίστε σημεῖον, καὶ πρὸς ὀξύτητα ὄψεως κράτιστον. Μόνον
δὲ μάλιγα τῶν ζώων ἀνθρώπου, πολύχρως τὰ ὄμματα τῶν
δὲ ἄλλων ἐν εἶδος· ἵπποι δὲ γίνονται γλαυκοὶ ἐνίοι. Τῶν δὲ ὀφ-
θαλμῶν, οἱ μὲν μεγάλοι, οἱ δὲ μικροί· οἱ δὲ μέσοι βέλτιστοι.
Καὶ ἡ σκτῶς σφόδρα, ἢ ἐντὸς, ἢ μέσως τέτων. Οἱ δὲ ἐντὸς μά-
λιγα, ὀξυπέταλοι ἐπὶ παντὸς ζώου· τὸ δὲ μέσον, ἦθος βελτίστε
σημεῖον. Καὶ ἡ σκαρδαμυκτικοί, ἢ ἀτενεῖς, ἢ μέσοι. Βελτίστου
δὲ ἦθος σημεῖον οἱ μέσοι σκείνων δὲ ὁ μὲν ἀναιδής, ὁ δὲ ἀβέβαιος.

XI. Ἔστι δὲ κεφαλῆς μόριον δι' οὗ ἀκείει, ἄπνουν, τὸ ἔσ. Αλκ-
μαίων γὰρ οὐκ ἀληθῆ λέγει, φάμενος ἀναπνεῖν τὰς αἰγας κατὰ
τὰ ὦτα. Ὡτὸς δὲ μέρος, τὸ μὲν ἀνώνυμον, τὸ δὲ λοβός· ὅλον
δὲ ἐκ χόνδρου καὶ σαρκὸς σύγκειται. Εἶσω δὲ τὴν μὲν φύσιν ἔχει
οἶον οἱ τρόμβοι· τὸ δὲ ἔσχαλον ὄσφουν ὁμοῖον τῷ ὦτι, εἰς ὃ,
ὡσπερ ἀγχείον ἔσχατον, ἀφικνεῖται ὁ ψόφος. Τῆτο δὲ εἰς μὲν
τὸν ἐγκέφαλον ἔκ ἔχει πόρον· εἰς δὲ τὸν τῷ στόματι ἔρανόν· καὶ
ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου φλέψιν τείνει εἰς ἑκάτερον. Περσίνουσι δὲ καὶ οἱ
ὀφθαλμοὶ εἰς τὸν ἐγκέφαλον, καὶ κείνται ἐπὶ φλεβίου ἑκάτερος.
Ἀκίνητον δὲ τὸ ἔσ ἀνθρώπου ἔχει μόνος τῶν ἐχόντων τῆτο τὸ
μόριον· τῶν γὰρ ἐχόντων ἀκοὴν τὰ μὲν ἔχει ὦτα, τὰ δὲ οὐκ.

dont la nature seroit également imparfaite ; tous les vivipares en ont, excepté la taupe : encore pourroit-on en quelque sorte ne la point excepter, mais il est plus exact de dire qu'elle n'a point d'yeux, puisqu'elle ne voit absolument pas, & qu'on n'apperçoit point ses yeux au dehors. Il est vrai qu'en enlevant la peau, on voit quelque chose qui tient la place des yeux ; on en voit même l'iris, dans l'endroit précisément où les yeux des autres Animaux percent à l'extérieur : il sembleroit que la taupe auroit été rendue aveugle au moment même de sa formation, par le prolongement de la peau jusques sur les yeux.

Le blanc de l'œil est ordinairement semblable dans tous les Hommes. Il **X.** n'en est pas ainsi de l'iris qui est tantôt très-bleue, tantôt jaune ; quelquefois du même gris que l'œil des chevres : les yeux gris sont le signe du meilleur caractère, & les plus perçans. L'Homme est le seul chez lequel la couleur des yeux varie entre les individus d'une manière remarquable ; dans les autres especes d'Animaux, tous les individus les ont de la même couleur ; cependant on voit des chevaux qui ont les yeux bleus. Les yeux sont ou grands, ou petits : ceux d'une grandeur moyenne sont les meilleurs. Quelquefois ils sont très-faillans, quelquefois enfoncés, d'autres fois dans une position moyenne. Les yeux enfoncés dans l'orbite portent plus loin que les autres, dans quelque Animal que ce soit. S'ils sont dans une situation moyenne, ils indiquent un bon caractère. Il y a des personnes dont les yeux clignent beaucoup, ce qui marque un homme sans consistance : d'autres les ont fixes, signe d'effronterie : l'état moyen est ici encore le signe du meilleur caractère.

Une autre partie de la tête est l'oreille, organe de l'ouïe, & non de la **XI.** respiration : Alcméon se trompe, lorsqu'il prétend que les chevres respirent par l'oreille. L'oreille se divise en deux portions, l'une qui n'a point de nom propre, l'autre qui s'appelle le lobe de l'oreille : le tout est formé de cartilages & de chair. Le dedans de l'oreille ressemble à un limaçon, & le fonds est un os de la même forme que l'oreille : c'est comme le dernier vase où le son se rend. L'oreille n'a point d'ouverture dans le cerveau, mais dans le palais de la bouche, & il part du cerveau une veine qui va se rendre à chacune des deux oreilles. A l'égard des yeux, ils ont communication avec le cerveau, & sont placés l'un & l'autre sur une petite veine. L'Homme est le seul des Animaux ayant l'oreille extérieure, qui l'ait immobile : cette oreille extérieure n'est pas commune à tous les Animaux qui enten-

ἔχει, ἀλλὰ τὸν πόρον φανερόν, οἷον ὅσα πλερωτά, ἢ φολιδωτά. Ὅσα δὲ ζωτοκεῖ, ἔξω φάκης τε καὶ δελφίνος, καὶ τῶν ἄλλων ὅσα γε κηλιάδη, πάντα ἔχει τὰ ὦτα. ζωτοκεῖ γὰρ καὶ τὰ σελάχη· ἀλλὰ μόνον ἄνθρωπος ἔσ' ἔκινά. Ἡ μὲν ἔν φάκη, πόρους ἔχει φανερὸς ἢ ἀκούει· ὁ δὲ δελφίς ἀκούει μὲν, ἔκ' ἔχει δὲ ὦτα. Τὰ δ' ἄλλα κινεῖ πάντα. Κεῖται δὲ τὰ ὦτα ἐπὶ τῆς αὐτῆς περιφερείας τοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ ἔκ' ὥσπερ ἐνίοις τῶν τετραπόδων, ἄνωθεν. Ὡτῶν δὲ, τὰ μὲν ψιλὰ· τὰ δὲ δασέα· τὰ δ' ἴμεσα· βέλτιστα δὲ τὰ μέσα πρὸς ἀκοήν, ἥθος δ' ἔδὲν σημαίνει. Καὶ ἡ μεγάλη, ἡ μικρά, ἡ μέσα· ἡ ἐπανεσθηκότε σφόδρα, ἡ ἔδεν, ἡ μέσον. Τὰ δὲ μέσα βελτίστου ἥθους σημείον· τὰ δὲ μεγάλα καὶ ἐπανεσθηκότε, μαρολογίας καὶ ἀδολεσχίας. Τὸ δὲ μεταξὺ ὀφθαλμοῦ καὶ ὠτός ἢ κορυφῆς, καλεῖται κρόταφος.

Ἐπι πρῶτου μέρους, τὸ μὲν ὄν πνεύματι πόρος, ρίσι· καὶ γὰρ ἀναπνεῖ καὶ ἐκπνεῖ ταύτη, καὶ ὁ πλάρμος διὰ ταύτης γίνεται, πνεύματος ἀθρόου ἔξοδος, σημεῖον οἰωνιστικὸν καὶ ἱερὸν μόνον τῶν πνευμάτων. Ἀλλὰ δὴ ἡ ἀνάπνευσις καὶ ἡ ἐκπνευσις γίνεται εἰς τὸ γῆθος, ἢ ἀδύνατον χωρὶς τοῖς μυκτῆρσιν ἀναπνεῦσαι ἢ ἐκπνεῦσαι, διὰ τὸ ἐκ τῆ γῆθους εἶναι ἢ ἀναπνοήν καὶ τὴν ἐκπνοήν κατὰ τὸν γαργαρεῶνα, ἢ μὴ ἐκ τῆς κεφαλῆς τινι μέρει ἐνδέχεται ἢ καὶ μὴ χρώμαρον ταύτη ζῆν. Ἡ δ' ὄσφρησις γίνεται διὰ τῆς τῆ μέρους· αὕτη δ' ἐστὶν ἡ αἰσθησις ὀσμῆς. εὐκίνητος δ' ὁ μυκτῆρ, ἢ ἔκ' ὥσπερ τὸ ἔσ' ἀκίνητον κατ' ἰδίαν. Μέρους δ' αὐτῆς, τὸ μὲν διάφραγμα, χόνδρος· τὸ δ' ὀχέτευμα, κενόν· ἐστὶ γὰρ ὁ μυκτῆρ διχότομος. Ταῖς δὲ ἐλέφασιν ὁ μυκτῆρ γίνεται μακρὸς καὶ ἰσχυρὸς, καὶ χρῆται αὐτῷ ὥσπερ χειρὶ. Πρῶτά γελαί τε γὰρ ἢ λαμβάνει τῆ τρωφῆς, καὶ εἰς τὸ στόμα πρῶσφέρεται τὴν τροφήν, καὶ τὴν ὑγρὰν καὶ τὴν ξηρὰν, μόνον τῶν ζώων.

Ἐπι δ' σιαγόνες δύο· τέτων τὸ πρόσθιον, γένειον· τὸ δ' ὀπί-

dent : quelques-uns ont seulement des trous apparents au dehors ; tels sont tous les Animaux couverts de plumes & d'écailles. Les Animaux vivipares, caractère sous lequel les sélaques sont compris, ont généralement des oreilles extérieures, à l'exception du phoque, du dauphin, & des cétacées. Le phoque a des trous apparents par lesquels il entend : le dauphin n'a rien de semblable, quoiqu'il ne soit pas privé du sens de l'ouïe ; mais dans tous les Animaux qui ont des oreilles extérieures, excepté l'Homme, cette partie est mobile. La situation de l'oreille est sur la même ligne que les yeux, non sur le haut de la tête, comme dans quelques-uns des quadrupèdes. On voit des oreilles absolument nues, d'autres très-velues, d'autres qui tiennent le milieu, & ce sont les meilleures pour entendre : mais ces différences n'indiquent rien de relatif au caractère. De même, il y a des oreilles fort grandes, d'autres moyennes : quelquefois elles sont fort relevées, quelquefois elles ne le sont point du tout, d'autres fois elles tiennent un certain milieu. Le milieu dans ces deux cas indique un bon caractère. Si les oreilles sont grandes & relevées, elles annoncent le babil & la sottise. La partie comprise entre l'œil, l'oreille & le sommet de la tête, s'appelle la tempe.

Le nez encore est une partie du visage : il sert au passage de l'air pour l'inspiration & l'expiration. C'est par le nez que se fait l'éternuement, qui consiste dans l'explosion d'une grande quantité d'air. L'éternuement est un présage sacré, mais c'est le seul cas où le passage de l'air, qui se fait de l'intérieur du corps à l'extérieur, soit un signe qui présage l'avenir. Au reste, l'inspiration & l'expiration se font dans la poitrine, & sans elle on ne respireroit point par les narines, parce que ce n'est d'aucune partie de la tête ; mais de la poitrine, que part la respiration qui traverse ensuite le gosier. On prétend qu'il y a des personnes qui vivent sans respirer. Le nez est aussi l'organe de l'odorat, qui est le sentiment des odeurs. Les narines de l'Homme se meuvent facilement, elles ne sont point comme les oreilles qui n'ont aucun mouvement propre. Les parties du nez sont une cloison cartilagineuse qui sépare les narines en deux, & un canal qui est vuide. L'éléphant a le nez allongé & fort : c'est le seul animal auquel le nez serve comme une main, pour rassembler, prendre, & porter à la bouche ses aliments, soit secs, soit liquides.

Il faut ensuite remarquer les deux mâchoires, dont la partie la plus avancée est le menton ; la partie la plus reculée est proprement la mâchoire.

θιον, γένυς. Κινεῖ δὲ πάντᾳ τὰ ζῶα ἢ κάτωθεν γένυον, πλὴν τῆς ποταμίας κροκοδείλου· οὗτος δὲ τὴν ἄνω μόνος. Μετὰ δὲ τὴν ῥίνα χεῖλη δύο, σὰρξ εὐκίνητος. Τὸ δὲ ἐντὸς στόμα, σιαγόνων καὶ χειλῶν. Τέττε μέρη, τὸ μὲν ὑπερώων· τὸ δὲ φάρυγγ· τὸ δὲ αἰσθητικὸν χυμοῦ, γλωττία. Ἡ δὲ αἰσθησις ἐν τῷ ἄκρῳ ἐὰν δὲ ἐπὶ τῷ πλατεῖ ἐπιτεθῆ, ἥτιον. Αἰσθάνεται δὲ καὶ ὧν ἢ σὰρξ πάντων, οἷον σκληροῦ, θερμοῦ, καὶ ψυχροῦ καὶ ὅτι ἐν μέρος, ὡσπερ καὶ χυμοῦ. Αὕτη δὲ ἢ πλατεῖα, ἢ γενή, ἢ μέση ἢ μέση δὲ βελτίστη, καὶ σαφεστάτη καὶ ἢ λευκὴ, ἢ χροαδεμένη, ὡσπερ τοῖς ψελλοῖς καὶ τοῖς τραυλοῖς. Ἐστὶ δὲ γλωττία σὰρξ μανὴ καὶ σομφή ταύτης τὸ μέρος ἐπιγλωττίας. Καὶ τὸ μὲν διφυῆς τῆς στόματος, παρίασμιον· τὸ δὲ πολυφυῆς, ἕλον. Σάρκινα δὲ ταῦτα ἐντὸς δὲ ὀδόντες ὀσείνοι. Ἔστω δὲ ἄλλο μόριον φαφυλοφόρον, κίων ἐπιφλεβός· ὅς ἐὰν ἐξυγρυνθεῖς φλεγμαίνῃ, φαφυλὴ καλεῖται, καὶ πνίγει.

XII. Αὐχὴν δὲ τὸ μεταξὺ προσώπου καὶ θώρακος· καὶ τέτου,
 10. τὸ μὲν πρόσθιον μέρος λάρυγγ· τὸ δὲ ὀπίσθιον στόμαχος. Τέττε δὲ τὸ μὲν χονδρῶδες καὶ πρόσθιον, δι' ἧς καὶ ἢ φωνὴ καὶ ἢ ἀναπνοή, ἀρτηρία· τὸ δὲ σαρκῶδες, στόμαχος, ἐντὸς πρὸ τῆς ῥάχως· τὸ δὲ ὀπίσθιον ἀυχένος μόριον, ἔσωμῖς.

Ταῦτα μὲν ἐν τὰ μόρια· μέχρι τῆς θώρακος. Θώρακος δὲ μέρη, τὰ μὲν πρόσθια, τὰ δὲ ὀπίσθια. Πρῶτον μὲν μετὰ τὸν ἀυχένα ἐν τοῖς προσθίοις, στήθος, διφυῆς μαστοῖς· τέτων ἢ θηλὴ διφυῆς, δι' ἧς τοῖς θήλεσι τὸ γάλα διηθεῖται· ὁ δὲ μαστός, μανός. Ἐγίνεταί δὲ καὶ τοῖς ἄρρεσι γάλα· ἀλλὰ πυκνὴ ἢ σὰρξ τοῖς ἄρρεσι, ταῖς δὲ γυναιξὶ σομφή, καὶ πόρων μεσίη.

XIII. Μετὰ δὲ τὸν θώρακα, ἐν τοῖς προσθίοις, γαστήρ, καὶ ταύτης ῥίζα, ὀμφαλός· ὑπόρριζον δὲ, τὸ μὲν διφυῆς λαγών· τὸ δὲ μονοφυῆς, τὸ μὲν ὑπὸ τὸν ὀμφαλον, ἴτρον· τέτου δὲ τοῦ ἔσχατον, ἐπίσιον· τὸ δὲ ὑπὲρ τὸν ὀμφαλόν, ὑποχόνδριον·

Tous les Animaux remuent la mâchoire inférieure , à l'exception du crocodile de riviere , qui seul remue la mâchoire supérieure. Au-dessous du nez sont les deux levres , parties charnues & très-mobiles : en dedans des levres & des mâchoires est la bouche , dont les parties sont le palais , le pharynx ; & la langue qui est l'organe du goût. Cette sensation réside principalement à la pointe de la langue ; elle est moins active lorsqu'on pose le corps savoureux sur sa partie large : mais , indépendamment du goût , toutes les parties de la langue peuvent , comme les différentes parties charnues , discerner les autres qualités des corps , leur dureté , leur chaleur , leur humidité. Les uns ont la langue large , les autres étroite : le mieux est qu'elle tienne un juste milieu ; la prononciation est plus nette. La langue est ou libre , ou embarrassée , dans les begues , par exemple , & dans ceux qui parlent gras. C'est une chair molle & spongieuse qui forme la langue : l'épiglotte en fait en quelque sorte partie. On observe encore dans la bouche les amygdales , partie qui est double , & les gencives distribuées en plusieurs alvéoles. Les gencives sont des parties charnues destinées à renfermer des corps osseux , les dents. Au fonds de la bouche est une autre partie semblable à une grappe de raisin , qui est comme une petite colonne au-dessus de la veine. Si cette partie , trop pleine d'humours , vient à s'enflammer , en cet état on l'appelle la grappe ; elle peut causer l'étranglement.

Entre le visage & la poitrine est le cou , qui contient sur le devant le larynx , & en arriere , l'œsophage. Le conduit cartilagineux & antérieur , qui sert de canal à la respiration & à la voix , est la trachée artère. L'œsophage , qui est une partie charnue , est placé intérieurement le long de l'épine du dos. Le derriere du cou se nomme le chignon. XII.

Tel est le détail des parties jusques à la poitrine. A l'égard de la poitrine ; on distingue le devant & le derriere. Le devant , au-dessous du cou , est la poitrine proprement dite : cette partie porte les deux mamelles , dont chacune a un mamelon par lequel distille le lait dans les femmes. Le tissu de la mamelle est lâche & mou : il se forme quelquefois du lait chez les Hommes même : néanmoins la substance de leurs mamelles est plus ferme , au lieu que dans les femmes elle est spongieuse & pleine de pores.

Après la poitrine , & toujours sur le devant , est le ventre , dont la racine est l'ombilic. Au-dessous de l'ombilic on voit de chaque côté les flancs , la région hypogastrique au milieu ; sa partie inférieure a elle-même un nom particulier. Au-dessus de l'ombilic est la région hypocondriaque : la cavité de. XIII.

τὸ δὲ κοῖλον ὑποχονδρίς ἢ λαγόνος, χολάς. Τῶν δ' ὀπιαθεν, διάζωμα μὲν, ἢ ὄσφυς, ὄθεν καὶ τῆνομα ἔχει δοκεῖ γὰρ ἰσοφύες. Τῆ δὲ διεξοδικοῦ, τὸ μὲν οἶον ἔφεδρα, γλουτός· τὸ δὲ ἐν ᾧ φρέφεται ὁ μηρός, κοτυληδών. Τῆ δ' ἑπὶ τῆς ἰδίου μέρους, ὑτέρα· καὶ τῆ ἀρρένος, αἰδοῖον, ἔξωθεν ἐπὶ τῷ τέλει τῆ θώρακος, διμερές. Τὸ μὲν ἄκρον, σαρκῶδες ἢ ἀνίσσον, ὡς εἰπεῖν, ὃ καλεῖται βάλανος· τὸ δ' ἐπεὶ αὐτὴν, ἀνάουμον δέρμα, ὃ εἰάν διακοπῆ, ἐ συμφύεται, ἐδὲ γνάθος, ἐδὲ βλεφαρίς. Κοινὸν δ' ἐστὶ καὶ τῆς βάλανου, ἀκροποδία· τὸ δὲ λοιπὸν μέρος, χονδρῶδες, εὐαυξές, καὶ ἐξέρχεται καὶ εἰσέρχεται ἐναντίας ἢ τοῖς λοφούροις. Τῆ δ' αἰδοίου ὑποκάτω, ὄρχεις δύο· τὸ δὲ πᾶσι δέρμα, ὃ καλεῖται ὄχεύς. Οἱ δ' ὄρχεις ἔτε ταὐτὸ σαρκί, ἔτε πόρρω σαρκός. Οὐν τρόπον δ' ἔχουσιν, ὑπερον δι' ἀκριβείας λεχ-

XIV. Θῆσεται καθόλου, περὶ πάντων τῶν τοιούτων μορίων. Τὸ δὲ τῆς γυναικὸς αἰδοῖον, ἐξ ἐναντίας τῷ τῶν ἀρρένων. Κοῖλον γὰρ τὸ ὑπὸ τὴν ἦβλιν, καὶ ἐχ ὡσπερ τὸ τῆ ἀρρένος ἐξεσηκός· καὶ ἐρήθηα ἔξω τῶν ὑπερῶν, δίοδος τῷ σπέρματι τῆ ἀρρένος. Τῆ δ' ὑγρῆ περιτλώματος, ἀμφοῖν ἔξοδος. Κοινὸν δ' μέρος ἀυχένος καὶ γήθους, σφαγή· πλευρᾶς δὲ καὶ βραχίονος καὶ ὤμου, μασχάλη· μηρῶ δὲ καὶ ἰτρα, βεβών· μηρῶ δὲ ἢ γλουτῆ τὸ ἐντὸς, περιίνος· μηρῶ δὲ καὶ γλουτῆ τὸ ἔξω, ὑπογλουτίς.

^{12.}
XV. Θώρακος δὲ περὶ μὲν τῶν ἐμπεραθεν εἴρηται τῆ δὲ γήθους τὸ ὀπιαθεν, νῶτον. Νῶτε δὲ μέρη, ἀμοπλάται δύο καὶ ῥάχισ. ὑποκάτω δὲ κατὰ τὴν γαστέρα τῆ θώρακος, ὄσφυς. Κοινὸν δ' τῆ ἄνω ἢ κάτω, πλευραὶ, ἐκατέρωθεν ὀκτώ· περὶ γὰρ Λυχνίων ἢ χαλουμένων ἐπλαπλεύρων, ἔθενός πο ἀξιοπίστου ἀκηκόαμεν.

13. Ἐχει δ' ὁ ἄνθρωπος καὶ τὸ ἄνω καὶ τὸ κάτω, καὶ πρόσθια, καὶ ὀπίσθια, καὶ δεξιὰ, καὶ ἀριστερά. Τὰ μὲν ἐν δεξιὰ καὶ ἀριστερά ὁμοία χεδὸν ἐν τοῖς μέρεσι, καὶ τὰ αὐτὰ πάντα, πλὴν ἀσθενέστερα τὰ ἀριστερά. Τὰ δ' ὀπίσθια τοῖς ἐμπεραθεν ἀνόμοια,

cette partie & des flancs est destinée aux intestins. Derrière est la ceinture, ou le rein. Au près du passage des excréments sont les fesses, elles servent comme de coussins pour s'afféoir, & la cavité cotoïde dans laquelle s'articule la tête du fémur. Là se trouve encore placée la vulve, partie propre aux femmes, & dans l'Homme, la verge, qui pend en dehors au bas du tronc. On doit y considérer deux parties : l'extrémité de la verge, partie charnue séparée par une espèce de bourrelet, s'appelle le gland ; il est recouvert d'une peau qui n'a point de nom particulier, & qui, comme les joues & les paupières, ne se réunit point après avoir été coupée : l'extrémité du gland & de son enveloppe ont un nom commun. Le surplus de la verge est cartilagineux, susceptible d'extension, & plus libre dans son mouvement qu'il ne l'est chez les quadrupèdes qui portent un toupet de crins. Au dessous sont les deux testicules enfermés dans une peau que l'on appelle le *scrotum*. Les testicules, sans être absolument de la chair, sont d'une substance qui en approche. Au surplus nous traiterons dans la suite ces objets plus en détail. Les organes de la génération ont dans la femme une dis- **XIV.** position contraire. Ils forment une cavité sous le pubis, & ne s'avancent point au dehors : le vagin est placé hors de la matrice pour servir de conduit à la liqueur féminale de l'Homme. Les deux sexes ont de plus l'un & l'autre un canal pour l'émission de l'urine. Les différentes parties qui viennent d'être détaillées sont jointes & unies par d'autres parties communes : ainsi l'union du cou & de la poitrine s'appelle la gorge ; celle du côté, du bras & de l'épaule se nomme l'aisselle ; celle de la cuisse & de l'hypogastre se nomme l'aîne ; celle de la cuisse & de la fesse, en dedans, est le périnée ; en dehors, le pli de la fesse.

De la description des parties antérieures du tronc, il faut passer à celle **12.** des parties postérieures. Derrière la poitrine proprement dite, est le dos : **XV.** ses parties sont les deux omoplates & l'épine. Les reins sont au dessous, à la même hauteur que le ventre. Le long du dos sont rangées les côtes, au nombre de huit de chaque côté. Je dis huit, parce que je n'ai rien trouvé qui méritât d'être cru dans ce qu'on rapporte des Lychniens, qu'on appelle Hommes à sept côtes.

Les parties du corps humain se distinguent en supérieures & inférieures, **13.** antérieures & postérieures, droites & gauches. Les parties du côté droit & du côté gauche sont à-peu-près semblables entre elles, & presque absolument les mêmes, si ce n'est que celles de la gauche sont plus foibles que celles de

καὶ τὰ κάτω τοῖς ἄνω. Πλὴν ὁμοία ὡδὶ τὰ κάτω τῆ ἴτρα πρὸς τὸ πρόσωπον, εὐσαρκία καὶ ἀσαρκία· καὶ τὰ σκέλη πρὸς τοὺς βραχίονας ἀντίκειται καὶ οἷς βραχεῖς οἱ ἀγκῶνες, καὶ οἱ μῆροὶ ὡς ἐπιτοπολύ· καὶ οἷς οἱ πόδες μικροί, καὶ αἱ χεῖρες.

14. Κώλου δὲ τὸ μῦ διφυῆς, βραχίων· βραχίονος δὲ, ὤμος, ἀγκῶν, ὠλέκρανον, πῆχυς, χεῖρ· χειρὸς δὲ, θέναρ, δάκτυλοι πέντε· δακτύλου δὲ τὸ μῦ χαμπλικόν, κόνδυλος· τὸ δὲ ἄκαμπλον, φάλαγξ. Δάκτυλος δὲ ὁ μῦ μέγας, μονοκόνδυλος· οἱ δὲ ἄλλοι, δικόνδυλοι. Ἡ δὲ κάμψις καὶ τῷ βραχίονι καὶ τῷ δακτύλῳ ἐντὸς πᾶσι κάμπτεται δὲ ὁ βραχίων κατὰ τὸ ὠλέκρανον. Χειρὸς δὲ τὸ μῦ ἐντὸς, θέναρ, σαρκῶδες, καὶ διηρθρωμένον ἄρθροις, τοῖς μῦ μαχεσβίοις ἐνὶ ἡ δυσὶ δι' ὅλα· τοῖς δὲ βραχυσβίοις δυσὶ καὶ μὴ δι' ὅλου. Ἀρθρον δὲ χειρὸς καὶ βραχίονος, καρπός· τὸ δὲ ἔξω τῆς χειρὸς, νευρῶδες καὶ ἀνώνυμον.
15. Κώλου δὲ διμερῆς ἄλλο, σκέλος. Σκέλους δὲ τὸ μῦ ἀμφικέφαλον, μηρόν· τὸ δὲ πλανησίεδρον, μύλη· τὸ δὲ δίοσσειον, κνήμη· καὶ ταύτης τὸ μῦ πρόσθιον, ἀντικνήμιον· τὸ δὲ ὀπίσθιον, γαστροκνημία, σὰρξ νευρώδης ἢ φλεβώδης· τοῖς μὲν ἀνεσπασμένῃ ἄνω πρὸν τῆ ἰγνὺν, ὅσοι μεγάλα τὰ ἰχθία ἔχουσι· τοῖς δὲ ἐναντίον, χεττοσπασμένη. Τὸ δὲ ἔχατον ἀντικνημῖα, σφυρὸν, διφυῆς ἐν ἐκατέρῳ τῷ σκέλει. Τὸ δὲ πολυόσσειον τῆ σκέλους, πῆς. Τέτρα δὲ τὸ μῦ ὀπίσθιον μέρος, πτέρνα· τὸ δὲ ἐμπρόσθιον τῆ ποδός, τὸ μῦ ἐχρισμένον δάκτυλοι πέντε· τὸ δὲ σαρκῶδες κάτωθεν γῆθος· τὸ δὲ ἄνωθεν ἐν τοῖς πτεράσι νευρῶδες καὶ ἀνώνυμον. Δακτύλου δὲ τὸ μῦ ὄνυξ, τὸ δὲ καμπή· πάντων δὲ ὁ ὄνυξ ἐπ' ἄκρῳ μόνῳ· καμπλοὶ δὲ πάντες οἱ κάτω δάκτυλοι. Τῆ δὲ ποδός ὅσοις μῦ τὸ ἐντὸς παχὺ καὶ μὴ κοῖλον, ἀλλὰ βαίνουσιν ὄλα, ἔτοι πανοῦργοι. Κοινὴ δὲ μῆσθ καὶ κνήμης γόνυ καμπή.
16. Ταῦτα μῦ ἐν τὰ μέρη κοινὰ καὶ θήλειος καὶ ἄρρενος. Ἡ δὲ θῆσις

la droite. Mais les parties antérieures & les postérieures, les supérieures & les inférieures ne se ressemblent pas : il y a seulement une sorte de similitude, en ce que les parties inférieures de l'hypogastre sont grasses ou maigres, selon que l'est le visage : que les cuisses font une espèce de symmétrie avec les bras : que ceux qui ont les bras courts ont ordinairement les cuisses courtes ; & que ceux qui ont le pied petit ont la main de même.

Les extrémités supérieures font les bras au nombre de deux. On y distingue l'épaule, le bras proprement dit, le coude, l'avant-bras & la main. La main est composée de la paume, & des cinq doigts. La partie des doigts où se fait la flexion s'appelle article ; la partie qui n'est pas flexible se nomme phalange. Le plus gros doigt n'a qu'un seul article, les autres en ont deux. La flexion du bras se fait au coude. Le bras, comme les doigts, ne se plie qu'en dedans. L'intérieur de la main, ou la paume, est charnu : il est divisé par des plis dont on tire un pronostic : chez ceux qui doivent vivre longtemps, on voit un ou deux plis qui traversent toute la paume de la main ; ceux dont la vie doit être courte ont deux plis, qui ne traversent pas la paume entière. La main s'articule au bras par le poignet. Le dehors de la main est nerveux, & n'a point de nom particulier.

Les extrémités inférieures font également des parties doubles. On y remarque d'abord le *femur*, qui a une tête à chaque extrémité : ensuite une partie mobile que l'on nomme la rotule ; après cela la jambe qui est composée de deux os : le devant de la jambe est ainsi nommé de sa position. Le derrière, ou le gras de la jambe, est une partie charnue, pleine de nerfs & de veines, qui est plus ou moins relevée vers le jarret, selon que les fesses sont plus ou moins fortes. Au bas de la partie antérieure de la jambe sont les malléoles : deux à chaque jambe. Vient enfin le pied qui est formé de plusieurs os. La partie postérieure du pied est le talon ; la partie antérieure est divisée à l'extrémité en cinq doigts ; le dessous est charnu & s'appelle la plante du pied ; le dessus est nerveux & n'a point de nom particulier. Dans les doigts on remarque l'ongle & l'article : l'ongle n'est jamais que sur l'extrémité du doigt ; à l'égard des articles, les doigts du pied en ont comme ceux de la main. Lorsque le dessous du pied est épais & plein, de manière qu'en marchant il s'imprime tout entier, c'est le signe d'un Homme adroit & rusé. Le genou est le point commun où se fait la flexion de la cuisse & de la jambe.

Telles sont les parties communes aux deux sexes, au mâle & à la femelle ; 16.

τῶν μερῶν, πρὸς τὸ ἄνω καὶ κάτω, καὶ πρόσθιον καὶ ὀπίσθιον, καὶ δεξιὸν καὶ ἀριστερὸν, ὡς ἔχει, φανερὰ μὲν ἂν εἶναι δόξειε τὰ ἔξωθεν κατὰ τὰ αἰσθησίν· ἔ μὲν ἄλλα διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν λεκτέον, διὲν ἦν περὶ καὶ τὰ πρότερον εἰρήκαμεν, ἵνα περιγίνηται τὸ ἐφεξῆς χα-
 τὰριθμημένων, ὅπως ἦτιον λαμβάνη τὰ μὴ τὸν αὐτὸν ἔχοντα τρόπον, ἐπὶ τε τῶν ἄλλων ζώων, καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων.

Μάλιστα δ' ἔχει διωρισμένα πρὸς τὰς κατὰ φύσιν τόπους τὰ ἄνω τε καὶ κάτω ἀνθρώπος τῶν ἄλλων ζώων. Τὰ τε γὰρ ἄνω καὶ κάτω, πρὸς τὰ τῶν παντὸς ἄνω καὶ κάτω τέτακται τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὰ πρόσθια καὶ τὰ ὀπίσθια, καὶ τὰ δεξιά καὶ τὰ ἀριστερά, κατὰ φύσιν ἔχει τῶν δ' ἄλλων ζώων, τὰ μὲν ἕκ ἑξῆς, τὰ δ' ἔχει μὲν, συγκεχυμένα δ' ἔχει μάλλον. Ἡ μὲν ἔν κεφαλῇ πᾶσιν ἄνω πρὸς τὸ σῶμα τὸ ἑαυτῶν· ὁ δ' ἀνθρώπος μόνος, ὡς περὶ εἶρηται, πρὸς τὸ τῶν ὅλου τελειωθείς, ἔχει τῶν το τὸ μόριον. Μετὰ δὲ τὴν κεφαλὴν ἐστὶν αὐχὴν, εἶτα στήθος καὶ νῶτον, τὸ μὲν ἕκ τῶν πρόσθεν, τὸ δ' ἕκ τῶν ὀπίσθεν· καὶ ἐχόμενα τέττων γαστήρ, καὶ ὄσφυς, καὶ αἰδοῖον, καὶ ἰσχίον· εἶτα μηρὸς καὶ κνήμη· τελευταῖον δὲ πόδες. Εἰς τὸ πρόσθεν δὲ καὶ τὰ σκέλη τὴν κάμψιν ἔχει, ἐφ' ὃ ἡ πορεία, καὶ τῶν ποδῶν τὸ κινητικώτερον μέρος, καὶ ἡ κάμψις· ἡ δὲ πτέρνα ἕκ τῶν ὀπίσθεν τῶν δὲ σφυρῶν ἐκάτερον ἢ τὸ ἕκ· ἕκ δὲ τῶν πλαγίων τῶν δεξιῶν καὶ τῶν ἀριστερῶν, οἱ βραχιόνες τὴν κάμψιν ἔχοντες εἰς τὸ ἐντὸς, ὡς τε τὰ κυρτὰ τῶν σκελῶν καὶ τῶν βραχιόνων πρὸς ἀλλήλα εἶναι, ἐπ' ἀνθρώπου μάλιστα. Τὰς δὲ αἰσθήσεως καὶ τὰ αἰσθητήρια, ὀφθαλμούς, καὶ μυκτῆρας, καὶ γλῶτταν, ἐπὶ τὸ αὐτὸ, καὶ εἰς τὸ πρόσθεν, ἔχει τὴν δ' ἀκοὴν καὶ τὸ αἰσθητήριον αὐτῆς τὰ ὦτα, ἕκ τῶν πλαγίου μὲν, ἐπὶ τῆς αὐτῆς δὲ περιφερείας τοῖς ὄμμασι. Τὰ δ' ὄμματα ἐλάχιστον κατὰ μέγεθος διέσκηκεν ἀνθρώπος τῶν ζώων. Ἐχει δὲ ἀκριβεστάτω ἀνθρώπος τῶν αἰσθήσεων τὴν ἀφὴν, δεύτερον δὲ τὴν γεῦσιν, ἕκ δὲ ταῖς ἄλλαις λείπειται πολλῶν.

on observera peut-être que leur position extérieure, & leur distribution en haut & en bas, devant & derrière, à droite & à gauche, sont assez apparentes à nos sens, pour n'avoir pas besoin d'être décrites; mais les mêmes motifs qui ont déjà été annoncés, & qui nous ont fait entrer dans les détails qui précèdent, nous déterminent à suivre notre plan avec exactitude, afin que les différences qui sont à cet égard entre l'Homme & les autres Animaux, puissent moins nous échapper.

L'Homme a sur les autres Animaux cet avantage, que la distribution de ses membres, pour le haut & pour le bas, a une relation plus marquée à la disposition des différentes œuvres de la nature. Les parties supérieures ou inférieures de son corps se rapportent d'elles-mêmes aux parties supérieures & inférieures de l'univers : de même pour les parties qui sont devant ou derrière, à droite & à gauche, leur disposition est relative à celle des autres ouvrages de la nature. Dans les autres Animaux, ou les mêmes parties ne se trouvent point, ou, si elles s'y trouvent, leur disposition n'est pas ordonnée d'une manière aussi parfaite. Ainsi quoique la tête soit dans tous la partie supérieure de leur corps, sa disposition est, dans l'Homme seul, relative à celle de l'univers, qui, comme je viens de le remarquer, a réglé sa conformation. La tête est portée par le cou, au dessous duquel est la poitrine pardevant, & le dos par derrière : puis le ventre & les reins, les organes de la génération, les fesses, les cuisses, les jambes, & enfin les pieds. La marche se dirigeant en avant, la flexion des cuisses les porte de ce même côté; c'est dans ce sens aussi qu'est tournée la partie des pieds la plus propre à rendre la démarche facile, & que leur articulation est placée; le talon est en arrière, & chacune des malléoles est située comme l'oreille. Sur le côté, à droite & à gauche, sont les bras : ils se plient en dedans, de sorte que leur courbure & celle des jambes sont sensiblement opposées. Cette opposition est plus marquée dans l'Homme qu'elle ne l'est ailleurs. Les sens & leurs organes, les yeux, les narines & la langue sont réunis sur la même partie & placés sur le devant; l'ouïe & l'oreille, qui est l'organe de ce sens, sont sur le côté, mais sur la même ligne que les yeux. Dans l'Homme les yeux sont plus près l'un de l'autre, relativement à sa grandeur, que dans aucun autre Animal. Le toucher est le plus parfait de nos sens : le goût tient le second rang : les autres sont défectueux à bien des égards.

XVI.

17.

Τὰ μὲν ἔν μορία τὰ πρὸς τ' ἔξω ἐπιφάνειαν, τῆτον τέτακται τὸν τρόπον κ', καθάπερ ἐλέχθη, διωνόμεσθαί τε μάλισα, κ' γνῶριμα διὰ τ' συνήθειάν ἐστι τὰ δ' ἐντὸς τ' ἐναντίον ἀγνωστα γὰρ ἐστι μάλισα τὰ τ' ἀνθρώπων, ὥστε δεῖ πρὸς τὰ τ' ἄλλων μορία ζώων ἀνάγοντας σκοπεῖν, οἷς ἔχει παραπλησίαν τ' φύσιν.

Πρῶτον μὲν ἔν τῆς κεφαλῆς κεῖται, τὴν θέσιν ἐν τῷ πρόσθεν ἔχων ὁ ἐγκέφαλος ὁμοίως δ' τοῖς ἄλλοις ζώοις, ὅσα ἔχει τῆτο τὸ μόριον ἔχει δ' ἅπαντα ὅσα ἔχει αἷμα, κ' ἔτι τὰ μάλακία· κατὰ μέγεθος δ' ἔχει ἀνθρώπος πλείστον ἐγκέφαλον καὶ ὑγρότατον. Ὑμένες δὲ αὐτὸν δύο περιέχουσιν· ὁ μὲν περὶ τὸ ὄσφυν ἰχυρότερος· ὁ δὲ περὶ αὐτὸν ἐγκέφαλον ἠτῶν ἐκείνῃ. Διφυῆς δ' ἐν πᾶσιν ἐστὶν ὁ ἐγκέφαλος, καὶ ἐπὶ τῆς ἡ χαλουμένης παρεγκεφαλῆς ἔχων, ἐτέραν ἔχουσα τ' μορφήν, καὶ κατὰ τ' ἀφήν, καὶ κατὰ τὴν ὄψιν. Τὸ δ' ὀπίσθεν τῆς κεφαλῆς κενὸν κ' κοῖλον πᾶσιν, ὡς ἐκάστοις ὑπάρχει μέγεθος· ἔνια μὲν γὰρ μεγάλλω ἔχει τ' κεφαλὴν, τὸ δ' ὑποκείμενον τῆ περσώπου μόριον ἔλαττον, ὅσα τροχῦλοπρόσωπα· τὰ δ' τὴν μὲν κεφαλὴν μικρὰν, τὰς δὲ σιαγόνας μακράς· οἷον τὸ τῶν λοφύρων γένος πᾶν. Ἀναιμος δ' ὁ ἐγκέφαλος ἅπασι, καὶ ἐδεμίαν ἔχων ἐν αὐτῷ φλέβα, καὶ θιγανόμενος κατὰ φύσιν ψυχρός. Ἐχει δ' ἐν τῷ μέσῳ ὁ τῶν πλείστον πᾶς, κοῖλον τι μικρόν· ἢ δὲ περὶ αὐτὸν μῆνιγξ φλεβώδης ἐστίν. Ἐστὶ δ' ἡ μῆνιγξ ὑμὴν δερματικὸς, ὁ περιέχων τὸν ἐγκέφαλον. Ὑπὲρ δ' τὸν ἐγκέφαλον, λεπτότατον ὄσφυν κ' ἀσθενέστατον τῆς κεφαλῆς ἐστὶν, ὃ καλεῖται βρέγμα. Φέρσσι δ' ἐκ τῆ ὀφθαλμῶν τρεῖς πόροι εἰς τὸν ἐγκέφαλον· ὁ μὲν μέγιστος καὶ ὁ μέσος εἰς τ' παρεγκεφαλίδῃ· ὁ δ' ἐλάχιστος εἰς αὐτὸν τὸν ἐγκέφαλον· ἐλάχιστος δ' ἐστὶν, ὁ πρὸς τῷ μυκτῆρι μάλισα. Οἱ μὲν ἔν μέγιστοι παράλληλοί εἰσι, καὶ ἐ συμπίπτουσιν· οἱ δ' μέσοι συμπίπτουσι δῆλον δὲ τῆτο μάλισα ἐπὶ τ' ἰχθύων καὶ ἐχθύτερον ἔτοι τῆ ἐγκεφάλου, ἢ οἱ μεγάλοι· οἱ δ' ἐλάχιστοι, πλείστον τε ἀπώρηται αἰσθητῶν, καὶ ἐ συμπίπτουσιν.

Nous avons décrit les parties extérieures du corps humain , dont le nom & la disposition sont d'ailleurs , comme nous l'avons observé , assez connus par l'habitude continuelle de les voir ; habitude qui a fait donner à chaque partie son nom propre. Il n'en est pas de même des parties intérieures de l'Homme : comme elles nous sont moins familières que celles des Animaux , il faut , pour les connoître , les comparer à celles des Animaux dont la nature se rapproche de la nature de l'Homme.

Ce que l'on trouve d'abord en ouvrant la tête , c'est le cerveau ; il est placé dans la partie antérieure. Les Animaux qui ont un cerveau , c'est-à-dire , tous ceux qui ont du sang , & encore ceux du genre des mollusques , l'ont généralement placé de la même manière : mais le cerveau de l'Homme est beaucoup plus considérable que celui des autres Animaux , proportionnellement à la grandeur de son corps ; il est aussi plus humide. Le cerveau est enveloppé de deux membranes ; celle qui est du côté du crâne est plus forte ; l'autre , qui le touche immédiatement , est moins forte. Le cerveau est toujours composé de deux lobes , indépendamment du cervelet , qui est placé au dessous , & dont la forme paroît , soit à la vue , soit au toucher , différente de celle du cerveau. Le derrière de la tête est creux & vuide dans tous les Animaux , mais plus ou moins selon le volume de leur tête. Les Animaux , dont la face est ronde , ont la tête grosse , & la partie de leur face qui forme le dessous de la tête , petite. Tous ceux au contraire qui portent un toupet de crins , ont la tête petite , & les mâchoires allongées. Le cerveau a d'ordinaire un petit vuide dans le milieu de sa masse ; sa substance est naturellement froide au toucher , & jamais on ne trouve ni sang ni veines dans son intérieur : mais la membrane qui l'enveloppe est semée de veines. On appelle cette membrane *meninge* ; elle est de la nature de la peau. La partie du crâne qui couvre le cerveau , & qu'on nomme la fontanelle , est la plus mince & la plus foible de cette voûte osseuse. De chaque œil il part trois conduits qui se dirigent vers le cerveau : deux de ces conduits , savoir le plus grand & celui qui est d'une grandeur moyenne , vont rendre au cervelet. Le plus petit des trois se porte dans l'intérieur du cerveau. Ce conduit , qui est le plus petit , est le plus voisin du nez : les deux conduits qui sont les plus grands , sortent parallèlement de chaque œil , & ne se rencontrent point ; les deux conduits moyens sont coïncidents , ce qui est sensible sur-tout dans les poissons , & ils s'approchent davantage du cerveau que les premiers ; enfin les deux plus petits , loin de se réunir , s'écartent considérablement l'un de l'autre.

Ενλὸς δὲ τῷ αὐχένῳ, ὃ τε οἰσοφάγος καλόμενός ἐστιν, ἔχων
 τὴν ἐπωθυμίαν ἀπὸ τῷ μήκους καὶ τῆς γενότητος, καὶ ἡ ἀρτηρία.
 Πρότερον δὲ τῇ θέσφι ἡ ἀρτηρία κεῖται τῷ οἰσοφάγῳ, ἐν πᾶσι τοῖς
 ἔχουσιν αὐτήν· ἔχει δὲ ταύτην πάντα, ὅσα περ καὶ πνεύμονα ἔχει.
 Ἐστὶ δὲ ἡ μὲν ἀρτηρία χονδρώδης ἢ φύσιν, καὶ ὀλίγαιμος, πολ-
 λοῖς λεπτοῖς φλεβίοις περιεχομένη· κεῖται δὲ ἐπὶ μὲν τὰ ἄνω
 πρὸς τὸ γόμφον, κατὰ δὲ τῶν μυκτῆρων σύντηρσιν εἰς τὸ γόμφον·
 καὶ ὅταν πίνοντες ἀνασπᾶσσι τι τῷ ποτῷ, χωρεῖ ἐκ γόμφου
 διὰ τῶν μυκτῆρων ἔξω. Μεταξὺ δὲ ἔχει τῶν τρήσεων, ἢ ἐπιγλωττίδα
 καλουμένην, ἐπιπλύσσεισθαι δυναμένην ἐπὶ τὸ τῆς ἀρτηρίας
 τρήμα τὸ εἰς τὸ γόμφον ταύτη δὲ τὸ πέρασ συνήρτηται τῆς
 γλωττίδος. Ἐπὶ δὲ θάτερα καθήκει εἰς τὸ μεταξὺ τῷ πνεύμονος·
 εἶτα ἀπὸ τῆς χιζέλαι εἰς ἑκάτερον τῶν μερῶν τῷ πνεύματος· θέλει
 γὰρ εἶναι διμερῆς ὁ πνεύμων ἐν ἅπασιν τοῖς ἔχουσιν αὐτόν. Ἀλλ'
 ἐν μὲν τοῖς ζωοτόκοις ἔχῃ ὁμοίως ἢ διάσασιν φανερά, ἢ καὶ εἰ δὲ
 ἐν ἀνθρώπῳ ἔστι δὲ ἡ πολυχιδῆς ὁ τῷ ἀνθρώπῳ, ὡς περ ἐνίων
 ζωοτόκων, ἐδὲ λείος, ἀλλ' ἔχει ἀνωμαλίαν. Ἐν δὲ τοῖς ὠτόκοις,
 οἷον ὄρνισι καὶ τῶν τετραπόδων ὅσα ὠτόκα, πολὺ τὸ μέγεθος ἑκά-
 τερον ἀπὸ ἀλλήλων ἔχεται, ὥστε δοκεῖν δύο ἔχειν πνεύμονας·
 καὶ ἀπὸ μιᾶς δύο ἐστὶ μόρια τῆς ἀρτηρίας, εἰς ἑκάτερον τὸ μέ-
 γεθος τείνοντα τῷ πνεύμονος συνήρτηται δὲ καὶ τῇ μεγάλῃ φλεβί,
 καὶ τῇ ἀορτῇ καλεμένη. Φυσωμένης δὲ τῆς ἀρτηρίας, διαδίδωσιν
 εἰς τὰ κοῖλα μέρη τῷ πνεύμονος τὸ πνεῦμα. Ταῦτα δὲ διαφύσσει
 ἔχει χονδρώδεις εἰς ὅξυ συνηκῆσας· ἐκ δὲ τῶν διαφύσεων τρήματα
 διὰ παντός ἐστι τῷ πνεύμονος, ἐκ μείζονων εἰς ἐλάττω διαδιδό-
 μενα. Συνήρτηται δὲ καὶ ἡ καρδία τῇ ἀρτηρίᾳ, πιμελώδεσι καὶ
 χονδρώδεσι καὶ ἰνώδεσι δεσμοῖς· ἡ δὲ συνήρτηται κοῖλόν ἐστι.
 Φυσωμένης δὲ τῆς ἀρτηρίας, ἐν ἐνίοις μὲν ἔχει κατάδηλον ποιεῖ,
 ἐν δὲ τοῖς μείζουσι τῶν ζώων δῆλον ὅτι εἰσέρχεται τὸ πνεῦμα εἰς
 αὐτήν. Ἡ μὲν ἔνθα ἀρτηρία τῷτον ἔχει τὸν τρόπον, καὶ δέχεται

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. I. xi

Le cou renferme ce qu'on appelle l'œsophage, partie à laquelle on donne encore un autre nom qui caractérise ce canal long & étroit, & la trachée artère. La trachée, dans tous les Animaux qui en ont une, est sur le devant, relativement à l'œsophage, & ce sont tous ceux qui ont un poumon qui ont une trachée artère. La trachée est un conduit cartilagineux qui a peu de sang, & est seulement environné d'un grand nombre de petites veines. Sa partie supérieure prend naissance dans la bouche, au-dessous de l'ouverture qui communique aux narines : c'est pour cela qu'il arrive que, quand en buvant on tire en haut quelques gouttes de la liqueur, elles sortent par le nez. Entre ces ouvertures est l'épiglotte, destinée à couvrir, en se repliant, l'ouverture de la trachée dans la bouche. La trachée artère est attachée à l'extrémité de la langue, & de là elle descend entre les deux parties du poumon : ensuite elle se partage en deux branches, une pour chacun des deux lobes qui composent ce viscère. Le poumon, dans tous les Animaux qui en ont un, est partagé en deux lobes, mais cette division n'est pas également sensible dans tous les vivipares, & elle l'est moins dans l'Homme que dans tout autre : le poumon de l'Homme n'est pas déchiqueté comme celui de quelques vivipares, & la surface n'en est pas lisse, mais inégale. La distinction des deux lobes est très marquée dans les ovipares, c'est-à-dire dans les oiseaux, & dans ceux des quadrupèdes qui sont ovipares ; il semble qu'ils ayent réellement deux poumons : la trachée unique, dans son principe, se divise en deux pour rendre à chacune de ces parties du poumon. Le poumon est attaché aussi à la veine cave & à l'aorte. Lorsqu'on souffle dans la trachée artère, l'air se répand dans les cavités du poumon : ce sont autant de vésicules cartilagineuses qui se terminent en pointe & qui sont percées de l'une à l'autre dans toute la cavité de ce viscère, où elles vont toujours en diminuant. Le cœur encore est attaché à la trachée artère par des ligamens gras, fibreux & cartilagineux : ces ligamens sont creux. Si l'on souffle dans la trachée artère, on voit passer l'air jusques dans le cœur : cette observation est à la vérité plus difficile à faire dans certains Animaux, mais le passage est manifeste dans les gros Animaux. Voilà de quelle manière la trachée artère est disposée. Au reste son unique destination est de laisser entrer & sortir l'air : elle n'admet aucun aliment

μόνον τὸ πνεῦμα καὶ ἀφίησιν, ἄλλο δ' ἔδεν, ἕτε ξηρὸν, ἕτ' ὑγρὸν, ἢ πόνον παρέχει ἕως ἀν ἐκβήξῃ τὸ κατελθόν.

19. Ο δὲ γόμαχος ἤρτηται μὲν ἄνωθεν ἀπὸ τῆς γόματος, ἐχόμενος τῆς ἀρτηρίας, συνεχῆς ὢν πρὸς τε ῥάχιν καὶ τὴν ἀρτηρίαν, ὑμνῶδεσι δεσμοῖς· τελευτᾷ δὲ διὰ τῆς διαζώματος εἰς τὴν κοιλίαν, σαρκώδης ὢν τὴν φύσιν, καὶ τάσιν ἔχων καὶ ἐπὶ μῆκος καὶ ἐπὶ πλάτος. Ἡ δὲ κοιλία ἢ τῆς ἀνθρώπου, ὁμοία τῇ κυνείᾳ ἐστίν, ἔστω γὰρ τῆς ἀνθρώπου μείζων, ἀλλ' εἰκοῦσια, οἷον εἰς ἕντερον εὖρος ἔχον· εἴτα ἕντερον ἀπλῆν εἰληγμένον, εἴτα ἕντερον ἐπιεικῶς πλατύ· ἢ δὲ κάτω κοιλία, ὁμοία τῇ ὑεῖα· πλατεῖα τε γάρ ἐστι, καὶ τὸ ἀπὸ ταύτης πρὸς τὴν ἔδραν παχὺ καὶ βραχύ. Τὸ δ' ἐπίπλοον ἀπὸ μέσης τῆς κοιλίας ἤρτηται· ἐστὶ δὲ τὴν φύσιν ὑμνῶδης, ὡς περὶ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς μονοκοιλίοις καὶ ἀμφόδοσι. Ὑπὲρ δὲ τῶν ἀντέρων, τὸ μεσεντέριον ὑμνῶδες τῆτο καὶ πλατὺ, καὶ πῖον γίνεσθαι. Εξήρτηται δὲ ἐκ τῆς μεγάλης φλεβὸς καὶ τῆς ἀορτῆς, δι' αὐτῆς φλέβες πολλαὶ καὶ πυκναὶ, χαλατείνεσθαι πρὸς τὴν ἕντερων φύσιν, ἀνωθεν ἀρξάμεναι μέχρι κάτω.

20.
XVII.

Τὰ μὲν ἔν περὶ τὸν γόμαχον καὶ τὴν ἀρτηρίαν, ἕτως ἔχει, καὶ τὰ περὶ τὴν κοιλίαν. Ἡ δὲ καρδία ἔχει μὲν τρεῖς κοιλίας· κεῖται δ' ἀνωτέρω τῆς πνεύμονος κατὰ τὴν ἄριστον τῆς ἀρτηρίας. Ἐχει δ' ὑμνῶδη καὶ παχὺν ἢ πρὸς τὴν φλεβὶ τῇ μεγάλῃ, καὶ τῇ ἀορτῇ· κεῖται δὲ τὰ ὀξέα κατὰ τὸ στήθος ὁμοίως ἀπάντων τῶν ζώων, ὅσα ἔχει στήθος. Πᾶσι δ' ὁμοίως καὶ τοῖς ἔχουσι καὶ τοῖς μὴ ἔχουσι τῆτο τὸ μόριον, εἰς τὸ πρῶτον ἔχει ἢ καρδία τὸ ὀξύ· λάθοι δ' ἀν πολλὰκις, διὰ τὸ μελαπίπτεον διαίρεθρον· τὸ δὲ κυρτὸν αὐτῆς ἐστὶν ἄνω· ἔχει δ' τὸ ὀξύ σαρκώδες ἐπὶ πολὺ, καὶ πυκνὸν, καὶ ἐν τοῖς κοίλοις αὐτοῖς νεῦρα ἔνεστι. Κεῖται δ' ἕντερον ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις κατὰ μέσον τῆς στήθους, ὅσα ἔχει στήθος· τοῖς δ' ἀνθρώποις, ἐν τοῖς ἀριστεροῖς μάλλον, μικρὸν τῆς διαίρεσεως τῶν μεσῶν ἐκκλίνας εἰς τὸν ἀριστερὸν μεσόν, ἐν τῷ ἄνω

ni sec ni liquide, ou, s'il y entre quelque corps étranger, on souffre jusqu'à ce qu'en toussant la trachée s'en soit délivrée.

L'œsophage est attaché par sa partie supérieure à la bouche : il suit la trachée artère, & est retenu par des ligaments membraneux le long de ce canal & de l'épine du dos. Il traverse le diaphragme & vient aboutir à l'estomac. Sa substance charnue peut s'étendre tant sur la longueur que sur la largeur. L'estomac de l'Homme est semblable, pour la forme, à celui du chien, n'étant pas beaucoup plus grand que ne le seroit un intestin plus large que les autres. L'estomac est suivi du conduit intestinal qui est unique, mais qui forme plusieurs contours, & se termine par une partie d'une largeur convenable. La masse des intestins de l'Homme ressemble à celle des intestins du porc : elle s'étend sur la largeur, & la partie qui se trouve entre le total de cette masse & le siège est grosse & courte. L'épiploon pend du milieu de l'estomac en bas. C'est une membrane naturellement grasse, qui se trouve située de même dans tous les Animaux, dont les deux mâchoires sont également garnies de dents, & qui n'ont qu'un estomac. Sur les intestins est le mésentère, partie également membraneuse, large, & susceptible de devenir grasse. Le mésentère est traversé d'un grand nombre de veines assez fortes, qui prennent leur naissance de la veine cave & de l'aorte, & qui le traversant, se répandent le long des intestins, depuis le haut jusqu'en bas.

19.

De la description de l'œsophage, de la trachée artère, & de l'estomac, 20. passons à celle du cœur. Il renferme trois cavités, & est placé vers la partie supérieure du poumon, près de la bifurcation de la trachée artère. Une membrane grasse & épaisse dont il est environné, l'attache à la veine cave & à l'aorte. La pointe du cœur est tournée vers la partie antérieure de la poitrine, dans tous les Animaux qui ont une poitrine, & dans ceux même qui n'ont point de poitrine, la pointe du cœur est toujours tournée vers la partie antérieure du corps ; mais souvent on se trompe sur la situation du cœur, parce qu'il se dérange lorsqu'on dissèque l'Animal. La portion convexe du cœur est en haut, sa pointe est presque entièrement charnue & compacte, ses cavités renferment des nerfs. L'Homme a le cœur placé plus à gauche qu'à droite, & il incline un peu vers le sein gauche dans la partie supérieure de la poitrine : les autres animaux l'ont précisément au milieu de leur poitrine, lorsque cette partie ne leur manque pas. La grosseur du cœur n'est pas

XVII.

μέρει τῷ γήθης. Καὶ ἔτε μεγάλη τὸ τε ὄλον αὐτῆς εἶδος ἔ' ὑπάρχειν, ἀλλὰ σφυγνώτερον, πλὴν τὸ ἄκρον εἰς ὄξυ συνήκται. Ἐχει δὲ κοιλίας τρεῖς, ὡς περ εἴρηται· μεγίστην μὲν τὴν ἐν τοῖς δεξιόις, ἐλαχίστην δὲ ἔ' ἐν τοῖς ἀριστεροῖς· μέσση δὲ μεγέθει ἔ' ἐν τοῖς ἀνά μέσον· καὶ εἰσὶν εἰς τὸν πνεύμονα τεληρημέναι πᾶσαι. Ἀμφοτέρωθεν ἔ' ἔχει τὰς δύο μικρὰς, καὶ εἰς τὸν πνεύμονα τεληρημένας ἀπάσας· κατὰ δὲ κατὰ μίαν ἔ' κοιλίων. Κάτωθεν ἔ' ἐκ τῆς προσφύσεως, κατὰ μὲν ἔ' μέγιστην κοιλίαν, ἐξήρηται τῇ μεγίστῃ φλεβί, πρὸς ἣν καὶ τὸ μεσεντέριον ἔ' ἐστι κατὰ ἔ' μέσσην, τῇ ἀορτῇ.

Φέρουσι δὲ καὶ εἰς τὸν πνεύμονα πόροι ἀπὸ τῆς καρδίας, καὶ χιζόνται τὸν αὐτὸν τρόπον ὡς περ ἡ ἀρτηρία, κατὰ πάντα τὸν πνεύμονα παρακολοθῆντες τοῖς ἀπὸ τῆς ἀρτηρίας. Ἐπάνω δ' εἰσὶν οἱ ἀπὸ τῆς καρδίας πόροι· ἑδεῖς δὲ ἔ' ἐστὶ κοινὸς πόρος, ἀλλὰ διὰ πᾶν σύναψιν δέχονται τὸ πνεῦμα, καὶ τῇ καρδίᾳ διαπέμπουσι. Φέρει γὰρ ὁ μὲν ἐπὶ τὸ δεξιὸν κοῖλον τῶν πόρων, ὁ δ' εἰς τὸ ἀριστερόν. Περὶ δὲ τῆς φλεβὸς τῆς μεγάλης καὶ τῆς ἀορτῆς, κατ' αὐτὰς κοινῇ περὶ ἀμφοτέρων ἐσθῆμι ὑπερον. Αἷμα δὲ πλείστον μὲν ὁ πνεύμων ἔχει ἔ' ἐν τοῖς ζώοις μορίων, τοῖς ἔ' χουσί τε πνεύμονα καὶ ζωολοκοῦσιν ἐν αὐτοῖς τε καὶ ἐκτός. Ἄπας μὲν γὰρ ἔ' ἐστὶ σομφός· παρ' ἑκάστην δ' σύριγγα πόροι φέρουσι τῆς μεγάλης φλεβός· ἀλλ' οἱ νομίζοντες εἶναι κενὸν, διηπάτωται, θεωρῶντες τὰς ἐξαιρεμένους ἐκ ἔ' διαιρεμένων ζώων, ὧν εὐθέως ἐξελήλυθε τὸ αἷμα ἀφ' ἑαυτοῦ. Τῶν δ' ἄλλων σπλάγχχνων, ἡ καρδία μόνον ἔχει αἷμα· καὶ ὁ μὲν πνεύμων ἐκ ἐν ἑαυτῷ, ἀλλ' ἐν ταῖς φλεψίν· ἡ δὲ καρδία ἐν ἑαυτῇ. Ἐν ἑκάστῃ γὰρ ἔχει αἷμα ἔ' κοιλίων· λεπτότατον δὲ τὸ ἐν τῇ μέσῃ.

21. Ὡς δὲ τὸν πνεύμονα ἔ' ἐστὶ τὸ διάζωμα τὸ τῷ θώρακος, αἰ καλούμεται φρένες, πρὸς μὲν τὰ πλευρὰ καὶ τὰ ὑποχόνδρια καὶ τὴν ράχιν συνηρημένα· ἐν μέσῳ δ' ἔχει τὰ λεπτὰ καὶ ὑμώδη·

considérable : sa forme n'est pas allongée, elle est plutôt arrondie, si ce n'est que son extrémité se termine en pointe. Nous avons déjà dit que le cœur a trois cavités ; celle qui est à droite est grande ; celle du côté gauche est petite : la troisième, placée entre ces deux premières, est moyenne. Elles communiquent toutes au poumon, & par conséquent les deux petites cavités aussi-bien que la grande, quoique cette communication ne soit fort sensible qu'à l'égard d'une seule. Le cœur, près de sa plus grande cavité & dans sa partie inférieure, relativement à sa position, est attaché à la veine cave, le long de laquelle est aussi le mésentère ; près de sa cavité moyenne il est attaché à l'aorte.

Il part du cœur des vaisseaux qui se portent au poumon, & dont les rameaux se divisant comme ceux de la trachée artère, les suivent exactement, toujours situés au-dessus d'eux, & parcourent la totalité du poumon. Les rameaux de la trachée artère n'ont aucune communication avec ces vaisseaux : mais par le contact réciproque les vaisseaux qui viennent du cœur reçoivent l'air & le font passer au cœur, où leurs troncs s'ouvrent, l'un dans la cavité droite, l'autre dans la cavité gauche. Nous décrirons ailleurs la veine cave & l'aorte, & nous parlerons dans un même lieu de ce qui regarde chacune d'elles. De toutes les parties du corps, le poumon dans les Animaux qui en ont un & qui sont vraiment vivipares, est celle qui contient le plus de sang, parce que sa substance est entièrement spongieuse, & qu'il n'y a point de vésicule où il ne se porte quelque ramification de la veine cave : mais lorsqu'on ouvre un Animal, & qu'on lui enlève le poumon, le sang en sort aussi-tôt avec précipitation ; c'est ce qui a induit en erreur ceux qui ont cru que le poumon étoit vuide. Le cœur est, entre les autres viscères, le seul qui ait du sang : le poumon n'a point de sang dans lui-même, mais seulement dans les vaisseaux qui le parcourent ; au lieu que le cœur a du sang en lui-même & dans chacune de ses cavités. Le sang le plus pur se trouve dans la cavité du milieu.

Au dessous du poumon est une cloison qui sépare la poitrine du bas ventre : on l'appelle le diaphragme. Il est attaché aux côtes, aux hypocondres, & à l'épine du dos. Son milieu est mince & membraneux : il est percé de

ἔχει δὲ καὶ δι' ἑαυτῆ φλέβας τελαμένας. Εἰσὶ δὲ αἱ τῷ ἀνθρώπῳ φλέβες παχεῖαι, ὡς κατὰ λόγον τῷ ἀνθρωπίνῳ σώματι.

22. Ἰπὸ δὲ τὸ διάζωμα, ἐν μὲν τοῖς δεξιῶσι κεῖται τὸ ἥπαρ, ἐν δὲ τοῖς ἀριστεροῖς ὁ σπλῆν, ὁμοίως ἐν ἅπασιν τοῖς ἔχουσι ταῦτα τὰ μόρια κατὰ φύσιν, καὶ μὴ τερατωδῶς ἤδη γὰρ ὥπται μετηλλαχότα τὴν τάξιν ἐν τισὶ τῶν τετραπόδων· συνήρηται δὲ τῇ κάτω κοιλίᾳ κατὰ τὸ ἐπίπλοον. Τὴν δὲ ὄψιν ἔστιν ὁ τῷ ἀνθρώπου σπλῆν γενὸς καὶ μακρὸς, ὁμοίος τῷ ὑείῳ. Τὸ δὲ ἥπαρ, ὡς μὲν ἐπίλοπολὺ καὶ ἐν τοῖς πλείστοις, ἐκ ἔχει χολήν· ἐπὶ ἐνίοις δὲ ἔπει· στρογγύλον δὲ ἐστὶ τὸ τῷ ἀνθρώπῳ ἥπαρ, καὶ ὁμοίον τῷ βοείῳ· συμβαίνει δὲ τῆτο καὶ ἐν τοῖς ἱερείοις· οἷον ἐν μὲν τόπῳ τινὶ τῆς ἐν Εὐβοίᾳ Χαλκιδικῆς, ἐκ ἔχει τὰ πρόβατα χολήν· ἐν δὲ Νάξῳ, πάντα σχεδὸν τὰ τετραπόδα τῶσαύτῳ ὥστε ἐκπλήττεσθαι τὰς θύοντας τῶν ξένων, οἰομένους αὐτῶν ἴδιον εἶναι τὸ σημεῖον, ἀλλ' ἐ φύσιν αὐτῶν εἶναι ταύτην. Περσπέφυκε δὲ τῇ μεγάλῃ φλεβὶ τὸ ἥπαρ, τῇ δὲ ἀορτῇ ἐ κοινώνει· διὰ γὰρ τῷ ἥπατος διέχει ἢ ἀπὸ τῆς μεγάλης φλεβὸς φλέψ· ἢ αἱ χαλέμαται φύλαι εἰσὶ τῷ ἥπατος. Συνήρηται δὲ καὶ ὁ σπλῆν τῇ μεγάλῃ φλεβὶ μόνον· τείνει γὰρ ἀπ' αὐτῆς φλέψ· εἰς τὸν σπλῆνα.

23. Μετὰ δὲ ταῦτα οἱ νεφροὶ πρὸς αὐτῇ τῇ ράχει κεῖνται, τὴν φύσιν ὄντες τοῖς βοείοις ὁμοιοί. Ἀνώτερος δὲ ὁ δεξιὸς ἔστιν ἐν πᾶσι τοῖς ζώοις τοῖς ἔχουσι νεφρούς, καὶ ἐλάττω δὲ περιμελὴν ἔχει τῷ ἀριστερῷ, καὶ ἀυχμηρότερος ὁ δεξιός. Ἐν πᾶσι δὲ ἔχει ὁμοίως τοῖς ἄλλοις καὶ τῆτο. Φέουσι δὲ εἰς αὐτὰς πόροι ἐκ τῆς μεγάλης φλεβὸς καὶ τῆς ἀορτῆς, πλὴν ἐκ εἰς τὸ κοῖλον. Ἐχουσι γὰρ οἱ νεφροὶ ἐν μέσῳ κοῖλον, οἱ μὲν μείζον, οἱ δὲ ἐλάττω, πλὴν οἱ τῆς φύκης· ἔτοι δὲ ὁμοιοί τοῖς βοείοις ὄντες, φερεώτατον πάντων εἰσίν. Οἱ δὲ πόροι οἱ τείνοντες εἰς αὐτὰς, εἰς τὸ σῶμα χαλαναλίσκονται τῶν νεφρῶν σημεῖον δὲ ὅτι ἐ περιέχουσι, τὸ μὴ ἔχειν αἷμα, μηδὲ πηγνυσθαι ἐν αὐτοῖς. Ἐχουσι δὲ κοιλίαν, ὥσπερ

plusieurs ouvertures pour laisser un passage aux veines qui le traversent. Observez que dans l'Homme les veines sont grosses, eu égard aux proportions de son corps.

Sous le diaphragme, à droite, est le foie : à gauche, la rate. Tous les 22. Animaux qui ont un foie & une rate, les ont ainsi placés, selon l'ordre de la nature, & hors les cas de prodige ; car on a vu dans quelques quadrupèdes que la disposition de ces parties étoit renversée. Le foie & la rate sont attachés avec les intestins, auprès de l'épiploon. L'Homme a la rate longue & étroite, elle est semblable à celle du porc ; son foie est rond, & il ressemble à celui du bœuf. La plupart des Animaux n'ont ordinairement point de fiel dans le foie, mais quelques-uns en ont, & cette variété se remarque aussi dans les victimes. Il y a un canton du territoire de Chalcis dans l'île d'Eubée, où les brebis n'ont point de fiel ; dans l'île de Naxe au contraire, presque tous les quadrupèdes ont la vésicule du fiel si grosse, que les étrangers qui viennent y faire des sacrifices, en sont frappés : ils imaginent que c'est un présage particulier pour eux, parce qu'ils ignorent que tel est l'état naturel de ces Animaux. Le foie ne communique point à l'aorte, mais il est uni à la veine cave par un rameau sortant de cette veine, & qui le traverse à l'endroit qu'on nomme les portes du foie. La rate n'est également liée qu'à la seule veine cave, par un rameau qu'elle reçoit de cette veine.

Les reins viennent ensuite : ils sont placés auprès de l'épine du dos, & ils 23. ressemblent par leur formation à ceux du bœuf. Le rein droit est toujours plus élevé que le gauche ; il est aussi plus sec & moins gras : ces observations s'appliquent à tous les Animaux qui ont des reins. Les reins du phoque sont les plus compacts, quoique semblables d'ailleurs à ceux du bœuf, & on ne trouve point au milieu cette cavité qui est dans tous les autres, où elle varie seulement pour la grandeur. Des rameaux de la veine cave & de l'aorte se portent aux reins, mais ils s'absorbent dans la substance même du rein, & ne pénètrent point jusqu'à leur cavité : la preuve en est qu'on n'y trouve point de sang, ni d'autre liqueur susceptible de coagulation. Cette cavité est petite dans l'Homme, & elle donne naissance à deux conduits assez gros qui se rendent à la vessie ; d'autres conduits forts & ferrés qui naissent de l'aorte, viennent les joindre. Il sort encore du milieu de chaque rein une veine qui a

εἶρηται, μικράν ἢ δὲ τῆ κοίλας ἢ νεφρῶν, φέρουσιν εἰς τὴν κύστιν πόροι δύο νεανικοί, καὶ ἄλλοι ἢ τῆς ἀορτῆς ἰαχυροὶ καὶ συνεχεῖς. Ἐκ μέσων δὲ ἢ νεφρῶν ἐκτρέφου, φλέψ κοίλη καὶ νευρώδης ἐξήρηται, τείνουσα παρ' αὐτὴν τὴν ῥάχιν, διὰ ἢ φενῶν εἶτα εἰς ἑκάστην τὸ ἰχθίον ἀφανίζονται, καὶ πάλιν δῆλαι γίνονται, τεταμέναι πρὸς τὸ ἰχθίον αὐταὶ δὲ αἱ ἀπολομαὶ τῶν φλέβων εἰς τὴν κύστιν καθήκουσι. Τελευταία γὰρ ἡ κύστις κεῖται, τὴν μὲν ἐξάρτησιν ἔχουσα τοῖς ἀπὸ ἢ νεφρῶν τεταμένοις πόροις παρὰ τὸν αὐλὸν, τὸν ἐπὶ τὴν ἐρήθειαν τείνοντα, καὶ σχεδὸν πάντη κύκλω λεπτοῖς καὶ ἰνώδεσιν ὑμυρίοις ἐστὶ προσειλημμένα, παραπλησίοις ἔστι τρόπον τινὰ παρ' ἀδιαζώματι τῆς θύρακος. Ἐστὶ δὲ ἡ τῆ ἀνθρώπου κύστις ἐπιεικῶς ἔχουσα μέγεθος.

42. Πρὸς δὲ τὸν χυλὸν τὸν τῆς κύστεως συνήρηται τὸ αἰδοῖον, τὸ μὲν ἐξωτάτω τρημα, τὸ δὲ συνερρωγὸς εἰς ταῦτό, μικρὸν δὲ ὑποκάτω. Τὸ μὲν ἔν εἰς τὰς ὄρχεις τῶν τρημάτων τὸ δὲ πρὸς τὴν κύστιν, νευρώδες καὶ χονδρῶδες ὄν. Τάττε δὲ ἐξήρηται οἱ ὄρχεις τοῖς ἄρρεσι περὶ ὧν ἢ τοῖς κοινῇ λεγομένοις ἄμα καὶ περὶ τῶν ὑπερῶν διορισθήσεται, πῶς ἔχασιν. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἢ τῆ θήλει πάντα πέφυκε. Διαφέρει γὰρ ἔθενι ἢ ἔσω, πλὴν ταῖς ὑτέροις ὧν ἡ μὲν ὄψις θεωρεῖσθαι ἢ τῆς διαγεγραφῆς, τῆς ἢ ταῖς ἀνατομαῖς ἢ δὲ θέσις ἢ τοῖς ἐντέροις ἐπὶ δὲ τῆς ὑτέρας ἢ κύστις. Λεκτέον δὲ καὶ περὶ ὑπερῶν κοινῇ πασῶν ἢ τοῖς ἐπομενοῖς ἔτε γὰρ ὁμοίαι πᾶσιν, ἢ ὁμοίως ἔχουσι. Τὰ μὲν ἔν μόρια, καὶ τὰ ἐν ἢ, καὶ τὰ ἐν ἢ τοῦ ἀνθρώπου, ταῦτα καὶ σκιαῦτα, καὶ τῆτον ἔχει τὸν τρόπον.



beaucoup de capacité, & dont les parois sont nerveuses : ces veines, après avoir traversé un passage étroit le long de l'épine du dos, disparaissent de chaque côté dans la hanche, reparoissent ensuite le long de cette même partie, & s'ouvrent enfin dans la vessie, qui est la dernière des parties contenues dans le bas-ventre. La vessie est attachée aux conduits qui viennent des reins, & qui aboutissent vers le canal qui va joindre l'uretère. La vessie presque dans toute sa circonférence, est enveloppée de membranes minces & fibreuses, dont la nature approche de celle du diaphragme. Dans l'Homme la vessie est d'une grandeur convenable.

Le long du col de la vessie est attaché le canal qui porte la liqueur sémi-^{24.} nale, & dont l'orifice s'avance à l'extérieur. L'orifice de l'uretère rend au même point, mais il est un peu inférieur. Le premier de ces canaux communique aux testicules, le second à la vessie ; & celui-ci est nerveux & cartilagineux. C'est au premier que sont attachés les testicules dans les mâles : nous expliquerons leur conformation ailleurs, en même temps que celle de la matrice. Toutes les parties que nous avons décrites sont les mêmes dans les deux sexes, l'intérieur de la femme n'étant différent de celui de l'Homme que par la matrice. Il faut voir dans les descriptions anatomiques quelle est la figure de cette dernière partie ; à l'égard de sa position, elle est entre les intestins, au dessous de la vessie. La matrice n'est pas conformée de même dans tous les Animaux, mais nous réservons ce que nous devons en dire à un autre lieu, où nous rassemblerons toutes les variétés qu'on y remarque, terminant ici le détail des parties, soit intérieures, soit extérieures, du corps humain ; le développement de leur nature, & de l'ordre selon lequel elles sont disposées.





HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SECOND.

Sujet de ce Livre.

ARISTOTE avant de considérer les différentes parties des Animaux, a établi comme point de comparaison, l'Homme ; il a décrit dans le premier Livre ses parties tant internes qu'externes. L'objet du second Livre est le détail des parties des Animaux, autres que l'Homme. La description des parties extérieures se présente la première, celle des parties intérieures la suit. Ce Livre est ainsi divisé en deux portions principales, dans chacune desquelles *Aristote* examine successivement les différens genres d'Animaux : quadrupedes vivipares, quadrupedes ovipares, poissons, serpens, oiseaux. Il n'est question ici ni des mollusques, ni des testacées, ni des crustacées, ni des insectes : tous ces Animaux n'ayant point de sang, forment une classe absolument séparée ; les parties qui les composent seront développées dans le quatrième Livre.

Relativement à chacun des genres dont *Aristote* s'occupe en cet instant, il met sous les yeux les membres différens dont la réunion compose la masse du corps, les rapports de ces membres entre eux, leur proportion,

enfin ce qui couvre l'ensemble du corps de l'Animal. Pour l'intérieur, il décrit la trachée artère, le poumon, le cœur, le foye, le fiel, la rate, l'estomac, & le conduit intestinal.

Quelques descriptions particulières interrompent l'uniformité de ces descriptions générales. Elles font connoître certains Animaux remarquables par des caractères singuliers : tels que le Singe, l'Eléphant & le Caméléon. Aristote réunit sous un même point de vue, les différens traits qui les peignent & les distinguent des autres Animaux.



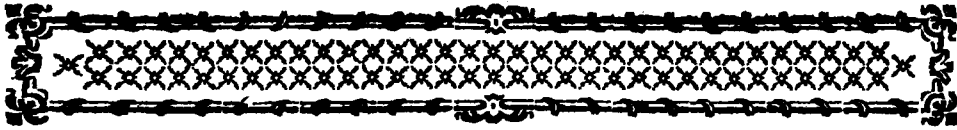
ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Β .

1. **ΤΩΝ** δ' ἄλλων ζώων τὰ μέρη, τὰ μὲν κοινὰ πάντων ἐστίν, ὡσπερ εἶρηται πρότερον, τὰ δ' γενῶν τινων. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ ἕτερά ἐστιν ἀλλήλων, τὸν ἤδη πολλάκις εἰρημένον τρόπον. Σχεδὸν γὰρ ὅσα γέ ἐστι γένη ἕτερα ἢ ζώων, καὶ τὰ πλείστα ἢ μερῶν ἔχει ἕτερα τῷ εἶδει, καὶ τὰ μὲν κατὰ ἀναλογίαν ἀδιάφορα μόνον, τῷ γένει δ' ἕτερα, τὰ δὲ τῷ γένει μὲν ταῦτα, τῷ εἶδει δ' ἕτερα πολλά δ' τοῖς μὲν ὑπάρχει, τοῖς δ' ἔχ' ὑπάρχει.

Τὰ μὲν ἔν τετραπόδα καὶ ζωολοκῆντα, κεφαλὴν μὲν ἔχει, καὶ αὐχένα, καὶ τὰ ἐν τῇ κεφαλῇ μέρη ἅπαντα διαφέρει δὲ τὰς μορφὰς ἢ μορίων ἕκαστον. Καὶ ὁ μὲν λέων τὸ τῷ αὐχένος ἔχει ἐν ὄσῳ, σφονδύλους δ' ἔχ' ἔχει τὰ δ' ἐν ὄσῳ ἀνοιχθεῖς ὅμοια

2. ἔχει ἅπαντα κυνί. Ἐχει δὲ τὰ τετραπόδα ζῶα καὶ ζωολοκῆ ἀντὶ ἢ βραχιόνων, σκέλη πρόσθια πάντα μὲν τὰ τετραπόδα, μάστιγα δ' ἀνάλογον ταῖς χερσὶ τὰ πολυσχιδῆ αὐτῶν χρῆται γὰρ πρὸς πολλὰ ὡς χερσὶ. Καὶ τὰ ἀριστερὰ δ' ἥτιον ἔχει ἀπολελυμένα ἢ ἀνθρώπων, πλὴν τῷ ἐλέφαντος. Οὗτος δὲ τὰ τε περὶ τὰς δακτύλους ἀδιάρθροτα ἔχει ἢ ποδῶν, καὶ τὰ πρόσθια σκέλη πολλῷ μείζω. Ἔστι δὲ πενταδάκτυλον, καὶ πρὸς τοῖς ὀπίσθιοις σκέλεσι σφυρὰ ἔχει βραχέα. Ἐχει δὲ μυκίηρα τοῖστον καὶ τηλικῆστον, ὡς ἀντὶ χειρῶν ἔχειν αὐτόν. Πίνει γὰρ καὶ ἐσθίει, ὀρέγων τέτω εἰς τὸ σῶμα, καὶ τῷ ἐλεφαντιστῆ ἄνω ὀρέγει τέτω καὶ δένδρα ἀνασπᾶ, καὶ διὰ τῷ ὕδατος βαδίζων τέτω ἀνασπᾶ πρὸ δ' ἄκρῳ ἐγκλίνει, καὶ κάμπλεται δὲ χονδρῶδες γὰρ ἔχει. Μόνον δ' καὶ ἀμφιδέξιον γίνεσθαι ἢ ἄλλων ζώων, ἄνθρωπος.



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SECON D.

CHEZ les Animaux dont nous avons à parler , après avoir traité de l'Homme ^{I.} , on peut distinguer , comme nous avons déjà fait , des parties communes à tous , & d'autres qui appartiennent à certains genres seulement : elles sont les mêmes , ou elles sont différentes , dans le sens que nous avons déjà expliqué. En général , entre les Animaux de différent genre , la plupart des parties ont une forme différente : les unes ont entre elles qu'une ressemblance de rapport & d'usage , & sont au fond de genre différent ; d'autres sont de même genre , mais de forme différente : beaucoup se trouvent dans certains Animaux , & ne se trouvent pas dans d'autres.

Il est commun à tous les quadrupedes vivipares d'avoir une tête , un cou , & les parties qui appartiennent à la tête , mais chacune de ces parties diffère de figure. Le cou du lion , par exemple , est formé d'un seul os , & non de plusieurs vertebres : pour les parties internes le lion est en tout semblable au chien. Mais ces mêmes quadrupedes vivipares ont , au lieu de bras , des jambes ; cela est vrai de tous les quadrupedes , mais ceux dont l'extrémité des pattes est fendue en plusieurs doigts offrent une plus grande analogie encore avec la main de l'Homme : ils se servent souvent de leurs pattes comme de mains. Les parties du côté gauche sont , dans les quadrupedes , moins libres & moins dégagées que dans l'Homme : il faut excepter l'éléphant , à l'égard duquel on observe d'ailleurs que la division de ses doigts est peu sensible , & que ses jambes de devant sont beaucoup plus grandes que celles de derriere ; il a cinq doigts à chaque pied , & aux jambes de derriere des maléoles peu apparentes. Son nez est fait de maniere , & tellement allongé qu'il lui sert de main ; il porte à sa bouche avec son nez ses aliments secs & liquides , il le relève & le tend à son conducteur comme une main , il s'en sert pour saisir les arbres & les arracher ; & lorsqu'il traverse un fleuve , il le tient élevé au dessus de l'eau pour respirer : l'extrémité se courbe facilement , quoique sans articulations , à cause des cartilages dont elle est formée. De tous les Animaux , l'Homme seul peut se servir de sa gauche comme de sa droite. ^{2.}

3. Τῷ δὲ γήθει πᾶσι τῷ ἀνθρώπου πάντα τὰ ζῶα ἀνάλογον ἔχει τῆτο τὸ μόριον, ἀλλ' ἔχ' ὁμοιον. Ο μὲν γὰρ, πλατὺ τὸ γήθος, τὰ δὲ ἄλλα στενόν. Μαστοὺς δὲ ἔχει ἑθὲν ἐν τῷ πρόσθεν, πλὴν ἀνθρώπου· ὁ δὲ ἐλέφας ἔχει μὲν μαστοὺς δύο, ἀλλ' ἔκ ἐν τῷ γήθει, ἀλλὰ πρὸς τῷ γήθει.
4. Τὰς δὲ κάμψεις ἔκ κώλων καὶ ἔκ ἔμπροσθεν καὶ ἔκ ὀπίσθεν, ὑπεναντίας ἔχουσι καὶ ἑαυταῖς, καὶ ταῖς τῷ ἀνθρώπου χαμπαῖς, πλὴν ἐλέφαντος. Τοῖς μὲν γὰρ ζωολόχοις ἔκ τετραπόδων, κάμπεται τὰ μὲν πρόσθια εἰς τὸ πρόσθεν, τὰ δὲ ὀπίσθια εἰς τῆπισθεν, καὶ ἔχεισι τὰ κοῖλα τῆς περιφερείας πρὸς ἄλληλα ἐστραμμένα. Ο δὲ ἐλέφας ἔχ' ἕτως, ὡς περ' ἔλεγόν τινες, ἀλλὰ συγκαθίζει καὶ κάμπει τὰ σκέλη, πλὴν οὐ δύναται διὰ τὸ βάρος ἐπ' ἀμφοτέρω ἄμω, ἀλλ' ἀνακλίνεται ἢ ἐπὶ τὰ εὐώνυμος, ἢ ἐπὶ τὰ δεξιά, καὶ καθεύδει ἐν τέτρω πᾶσι χήμησι· κάμπει δὲ τὰ ὀπίσθια σκέλη ὡς περ' ἄνθρωπος.

Τοῖς ὠτόχοις ἔκ ὡς περ' κροκοδείλω, καὶ σαύρα, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τοιούτοις ἅπασιν, ἀμφοτέρω τὰ σκέλη καὶ τὰ πρόσθια καὶ τὰ ὀπίσθια εἰς τὸ πρόσθεν κάμπεται, μικρὸν εἰς τὸ πλάγιον παρεγκλίνοντα. Ὁμοίως δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς πολύποσι πλὴν τὰ μελαξὺ ἔκ ἑκάτων αἰεὶ ἐπαμφοτερίζει, καὶ τὴν κάμψιν ἔχει εἰς τὸ πλάγιον μάλλον.

Ο δὲ ἄνθρωπος ἀμφοτέρω τὰς χαμπὰς ἔκ κώλων ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἔχει, καὶ ἔκ ἐναντίας· τοὺς μὲν βραχίονας εἰς τοῦπισθεν κάμπει πλὴν μικρὸν ἐβλαίσωται ἐπὶ τὰ πλάγια τὰ ἐντός· τὰ δὲ σκέλη εἰς τῆμπροσθεν. Εἰς δὲ τὸ ὀπίσθεν, τὰ τε πρόσθια καὶ τὰ ὀπίσθια οὐδὲν κάμπεται ἔκ ζῶων. Ἐναντίας ἔκ τοῖς ἀγκῶσι καὶ τοῖς πρῶσθίοις σκέλεσιν ἢ τῶν ὤμων ἔχει χαμπὴ πᾶσι καὶ τῶν ὀπίσθεν γονάτων, ἢ τῶν ἰαχίων· ὡστ' ἐπεὶ ὁ ἄνθρωπος τοῖς πολλοῖς ἐναντίας κάμπει, καὶ οἱ τὰ τοιαῦτα ἔχοντες ἐναντίας.

Par rapport à la poitrine , tous les Animaux ont une partie qui répond à 3.
la poitrine de l'Homme , mais sans y être semblable. Ils l'ont étroite : dans
l'Homme elle est large , & lui seul a les mamelles sur le devant de sa poi-
trine. L'éléphant , à la vérité , a deux mamelles situées auprès de la poitrine ,
mais elles ne sont pas sur la poitrine même.

Dans tous les Animaux , excepté l'éléphant , la flexion des jambes de de- 4.
vant , & celle des jambes de derrière , sont opposées entre elles , & toutes
deux sont contraires à la flexion des membres de l'Homme. Les quadrupèdes
vivipares fléchissent les jambes de devant en avant , celles de derrière en ar-
rière ; de sorte que l'intérieur d'une des courbures regarde l'intérieur de l'au-
tre. Il n'en est pas de même de l'éléphant , ainsi que l'ont avancé quelques-
uns ; mais il plie les jambes de derrière , comme nous le faisons pour nous
asseoir : seulement la pesanteur de son corps l'empêchant de fléchir les deux
jarrets en même temps , il se couche ou sur la droite , ou sur la gauche , &
prend son sommeil en cette posture. Toujours est-il sûr qu'il plie les jambes
de derrière , de même que l'Homme.

Dans les quadrupèdes ovipares , le crocodile , le lézard , & autres de ce
genre , les jambes , tant de devant que de derrière , se plient en avant , mais
un peu sur le côté. Il en est de même des Animaux à plusieurs pieds , si ce
n'est que celles de leurs jambes , qui sont entre les premières & les der-
nières , ont toujours un mouvement mitoyen , mais qui cependant penche plus
vers le côté.

Dans l'Homme la flexion des cuisses & des bras se fait dans le même sens ,
& au contraire l'articulation du coude est sur le derrière , de façon néan-
moins que le bras se courbe un peu en dedans , au lieu que celle du genou
est sur le devant. Dans aucun animal , la flexion des jambes de devant &
celle des jambes de derrière , ne se fait l'une & l'autre en arrière. L'articu-
lation , soit du coude chez l'Homme , soit de la jambe de devant chez le qua-
drupède , est toujours opposée à celle de l'épaule ; & de même l'articulation
du genou est opposée à celle de la cuisse : de sorte que la même opposition
qui se trouve entre l'Homme & le plus grand nombre des Animaux , pour
la flexion de l'une de ces parties , se trouve également pour la flexion de
l'autre.

Παραπλησίως δὲ τὰς χαμπὰς ἔχει καὶ ὁ ὄρνις τοῖς τετραπόσοι ζώοις. Δίπους γὰρ ὢν, τὰ μὲν σκέλη εἰς τὰ ὀπίσθεν κάμπλει· ἀντὶ δὲ τῷ βραχιόνων καὶ σκελῶν τῷ ἔμπροσθεν, πτέρυγας ἔχει, ὧν ἡ κάμψις ἐστὶν εἰς τὸ πρόσθεν.

Ἡ δὲ φώκη ὡσπερ πεπηρωμένον τετράπουν ἐστὶν· εὐθύς γὰρ ἔχει μετὰ τῷ ὠμοπλάτι τὴν πῶδα ὁμοίως μὲν χερσίν, ὡσπερ καὶ οἱ τῆς ἄρκτου. Πενταδάκτυλοι γὰρ εἰσι, καὶ ἕκαστος τῷ δακτύλων χαμπὰς ἔχει τρεῖς, καὶ ὄνυχας ἑ μέγαν· οἱ δὲ ὀπίσθιοι πόδες, πενταδάκτυλοι μὲν εἰσι, καὶ τὰς χαμπὰς καὶ τὴν ὄνυχας ὁμοίως ἔχουσι τοῖς προσθίοις· τῷ δὲ χήματι παραπλησίον ταῖς τῷ ἰχθύων ἕρσι εἰσιν.

Αἱ δὲ κινήσεις τῷ ζώων, τῷ μὲν τετραπόδων καὶ πολυπόδων, κατὰ διάμετρόν εἰσι, καὶ ἐξᾶσιν ἕτως· ἡ δὲ ἀρχὴ ἀπὸ τῷ δεξιῶν πᾶσι. Κατὰ σκέλος δὲ βαδίζουσιν ὅ τε λέων, καὶ αἱ κάμηλοι ἀμφοτέρω, αἱ τε Βακτριαναὶ καὶ αἱ Αραβίαι. Τὸ δὲ κατὰ σκέλος ἐστὶν, ὅτε ἑ προβαίνει τῷ ἀριστερῷ τὸ δεξιόν, ἀλλ' ἐπακολουθεῖ.

Ἐχουσι δὲ τὰ τετράποδα ζῶα, ὅσα μὲν ὁ ἄνθρωπος μόρια ἔχει ἐν τῷ πρόσθεν, κάτω ἐν τοῖς ὑπίοις· τὰ δὲ ὀπίσθια, ἐν τοῖς πρηνέσιν. Ἐπι δὲ τὰ πλείστα κέρκον ἔχει· καὶ γὰρ καὶ ἡ φώκη μικρὰν ἔχει, ὁμοίαν τῇ τῷ ἐλάφῃ. Περὶ δὲ τῷ πιθηκοειδῶν ζώων, ὑπερον διορισθήσεται.

5. Πάντα δὲ ὅσα τετράποδα καὶ ζωολογία δασέα, ὡς εἰπεῖν, ἐστὶ, καὶ ἔχῃ ὡσπερ ὁ ἄνθρωπος, ὀλιγότριχον καὶ μικρότριχον, πλὴν τῆς κεφαλῆς, τὴν δὲ κεφαλὴν δασύτατον τῷ ζώων. Ἐστὶ δὲ τῶν μὲν ἄλλων ζώων τῷ ἐχόντων τρίχας, τὰ πρηνῆ δασύτερα· τὰ δὲ ὑπλῆ, ἡ λεῖα πάμπαν, ἡ δασέα ἥττον. Ὁ δὲ ἄνθρωπος τούναντιον. Καὶ βλεφαρίδας ὁ μὲν ἄνθρωπος ἐπὶ ἄμφω ἔχει, καὶ ἐν μασχάλαις ἔχει τρίχας, καὶ ἐπὶ τῆς ἡβης. Τῶν δὲ ἄλλων ἕθεν ἕτε τέτων ἕδέτερον, ἕτε τὴν κάτωθεν βλεφαρίδα, ἀλλὰ κάτωθεν τῷ βλεφάρῃ ἐνίοις μαναι τρίχες πεφύχουσιν. ;

Les articulations de l'oïseau approchent de celles du quadrupede. Ses jambes, qui sont au nombre de deux, ont leur articulation en arriere : ses ailes, qui répondent aux bras ou aux jambes de devant, ont leur articulation en avant.

Le phoque est comme un quadrupede imparfait. Le pied de devant tient immédiatement à l'épaule, & il ressemble à une main comme celui de l'ours. Il a cinq doigts, chaque doigt a trois jointures & un ongle assez petit. Ses pieds de derriere ont également cinq doigts avec les mêmes jointures, & des ongles comme les doigts de devant, mais la forme de l'ensemble du pied tient d'une queue de poisson.

Les Animaux qui ont quatre pieds ou plus, se meuvent en avançant les jambes diamétralement opposées ; & c'est dans cette attitude qu'ils s'arrêtent. Le pied droit est toujours celui qui commence la marche. Le lion avance pied à pied, ainsi que les chameaux, celui de la Bactriane & celui de l'Arabie, c'est-à-dire, que dans leur marche le pied gauche ne devance pas la trace du pied droit, il ne fait que la suivre.

Les parties que l'Homme a en devant, sont en dessous dans les quadrupedes & tournées vers la terre ; les parties qui sont postérieures dans l'Homme, les quadrupedes les ont tournées vers le ciel. De plus la majeure partie des quadrupedes a une queue ; le phoque même en a une petite semblable à celle du cerf. Par rapport aux Animaux de l'espece du singe, il en sera question ailleurs.

On pourroit donner, comme une observation générale, que tous les quadrupedes vivipares sont velus, mais non à la maniere de l'Homme, dont le poil est en petite quantité, foible & court ; excepté sur la tête, qu'il a beaucoup plus velue que les autres Animaux. Dans ceux des Animaux qui ont du poil, le dessus de leur corps en est plus fourni que le dessous : le dessous est, ou absolument nud, ou moins velu que le reste. Dans l'Homme c'est le contraire. L'Homme a aussi des cils aux deux paupieres & du poil soit aux aisselles, soit autour des parties de la génération : nul autre animal n'a de poil en ces endroits, ni de cils à la paupiere inférieure ; seulement il y en a quelques-uns chez lesquels on voit quelques poils, en très-petit nombre, sortir du dessous de cette paupiere.

Αυτῶν δὲ τῆ τετραπόδων καὶ τρίχας ἔχοντων, τῶν μὲν ἅπαν
 τὸ σῶμα δασύ, καθάπερ ὕς, καὶ ἄρκις, καὶ κυνός· τὰ δὲ δα-
 σύτερα τὸν ἀυχένα ὁμοίως πάντη, οἷον ὅσα χαίτων ἔχει, ὥσπερ
 λέων· τὰ δὲ ἐπὶ τῆ περινεῖ τῷ ἀυχένος, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς μέχρι
 τῆς ἀκρωμίας, οἷον ὅσα λοφίαν ἔχει, ὥσπερ ἵππος, καὶ ὄρευς, καὶ
 τῆ ἀγρίων καὶ κεραλοφόρων βόνασσος. Ἐχει δὲ καὶ ὁ ἰππέλαφος ἐπὶ
 τῆ ἀκρωμιά χαίτων, καὶ τὸ θηρίον τὸ ἰππάρδιον ὀνομαζόμε-
 νον ἀπὸ δὲ τῆς κεφαλῆς ἐπὶ τὴν ἀκρωμίαν, λεπτήν ἐκάτερον·
 ἰδία δὲ ὁ ἰππέλαφος πύγωνα ἔχει κατὰ τὸν λάρυγγα. Ἐστὶ δὲ
 ἀμφοτέρω κεραλοφόρα καὶ διχηλά· ἡ δὲ θήλεια ἰππέλαφος ἔκ-
 ἔχει κέρατα. Τὸ δὲ μέγεθός ἐστι τέττου τῷ ζῷ, ἐλάφω προσεμι-
 φeres. Γίνονται δὲ οἱ ἰππέλαφοι ἐν Ἀραχάτοις, οὐτὼ καὶ οἱ
 βόες οἱ ἄγριοι. Διαφέρουσι δὲ οἱ ἄγριοι τῶν ἡμέρων, ὅσοντες οἱ
 ὕες οἱ ἄγριοι πρὸς τὴς ἡμέρας· μέλανές τε γὰρ εἰσι, καὶ ἰσχυροὶ
 τῆ εἶδει, καὶ ἐπίγρυποι· τὰ δὲ κέρατα ἐξυπλιάζοντα ἔχουσι μάλ-
 λον. Τὰ δὲ τῶν ἰππελάφων κέρατα, παραπλήσια τοῖς τῆς δορ-
 κάδος ἐστίν. Οὗ δὲ ἐλέφας, ἦκιστα δασύς ἐστι τῆ τετραπόδων. Ακο-
 λυθῶσι δὲ κατὰ τὸ σῶμα καὶ αἱ κέρκοι δασύτητι καὶ ψιλότητι,
 ὅσων αἱ κέρκοι μέγεθος ἔχουσιν· ἕνια γὰρ μικρὰν ἔχει πάμπαν.

6. Αἱ δὲ κάμηλοι, ἴδιον ἔχουσι παρὰ τὰ ἄλλα τετραπόδα τὸν
 χαλούμνον ὕβον ἐπὶ τῆ νύκτι. Διαφέρουσι δὲ αἱ Βακτριαναὶ τῆ
 Ἀραβίων· αἱ μὲν γὰρ δύο ἔχουσιν ὕβους· αἱ δὲ ἕνα μόνον. Ἄλλον
 δὲ ἔχουσιν ὕβον τοιοῦτον, οἷον ἄνω, ἐν τοῖς κάτω ἐφ' ἧ, ὅταν
 χαλακλιθῆ εἰς γόνατα, ἐτήριχται τὸ ἄλλο σῶμα. Θηλάς δὲ ἔχει
 τέτλαρας ἢ κάμηλος, ὥσπερ βῆς, καὶ κέρκον ὁμοίαν ὄνῳ, καὶ τὸ
 αἰδοῖον ὀπισθεν. Καὶ γόνου δὲ ἔχει ἐν ἐκάστῳ σκέλει ἓν, καὶ καμ-
 πὰς οὐ πλείους, ὥσπερ λέγουσί τινες, ἀλλὰ φαίνεσθαι διὰ τὴν
 ὑπόστασιν τῆς κοιλίας. Καὶ ἀφράγαλον ὁμοιον μὲν βοῖ, ἰσχίον
 δὲ μικρὸν ὡς κατὰ τὸ μέγεθος. Ἐστὶ δὲ διχηλὸν καὶ ἔκ ἀμφο-
 δουν· διχηλὸν δὲ ὧδε. Ἐκ μὲν γὰρ τῷ ὀπισθεν μικρὸν ἔρχεται,

Les quadrupèdes qui ont du poil, ou l'ont égal dans toute la longueur de leur corps, comme le porc, l'ours, le chien ; ou bien ils ont le col plus garni, tantôt dans toute sa circonférence, comme le lion & autres Animaux portant crinière ; tantôt seulement dans la partie supérieure, depuis la tête jusqu'au haut des épaules : tels sont ceux qui portent un toupet de crins, comme le cheval, le mulet, &c, entre les Animaux sauvages ayant des cornes, le bonase. Le cheval-cerf, & l'animal féroce appelé cheval-pard ont aussi une crinière près de la naissance des épaules, mais le dessus de leur cou depuis cette partie jusqu'à la tête n'a que peu de crins : le cheval-cerf a de plus une barbe sur le devant du cou. Ils ont tous deux le pied fourchu, & la tête armée de cornes, mais la femelle du cheval-cerf n'en a point. Le cheval-cerf est à-peu-près de la grandeur du cerf : il se trouve dans l'Arachosie, où est aussi le bœuf sauvage, celui-ci diffère du bœuf domestique comme le sanglier diffère du porc. Le bœuf sauvage est noir, son extérieur annonce plus de force que celui du bœuf domestique, il a le nez un peu recourbé, & les cornes fort renversées : les cornes du cheval-cerf approchent de celles du chevreuil. Le moins velu des quadrupèdes est l'éléphant. Les poils de la queue des Animaux du genre dont nous traitons, sont en proportion de la quantité qui couvre le reste du corps, du moins lorsque cette queue a d'ailleurs une certaine grandeur ; car il y a des Animaux qui l'ont tout-à-fait petite.

Une chose qui n'appartient qu'au chameau entre tous les quadrupèdes, c'est la bosse qu'il a sur le dos. Ceux de la Bactriane diffèrent de ceux de l'Arabie, en ce que ces derniers n'ont qu'une bosse ; les premiers en ont deux. Les chameaux ont au dessous du corps une autre bosse de même nature que celle du dos, sur laquelle leur corps pose lorsqu'ils s'agenouillent. Leur queue ressemble à celle de l'âne ; la femelle a quatre mamelons comme la vache ; la verge du mâle est dirigée en arrière. Le chameau n'a qu'un seul jarret à chaque jambe, & non plusieurs comme on le dit : on s'y trompe, parce qu'il a le ventre fort relevé : il a à la jambe un osselet, semblable à celui du bœuf : sa croupe est peu considérable, eu égard à la grandeur de l'animal : sa mâchoire supérieure n'a point de dents en avant ; son pied est fourchu, mais voici de quelle manière. Par derrière est une séparation assez peu sensible qui va jusqu'à la seconde jointure des doigts ; par devant, l'extrémité du pied se divise en quatre parties, mais cette division est aussi

μέχρι τῆς δευτέρας καμπῆς τῶν σακτύλων· τὸ δ' ἔμπροσθεν, ἔλατται μικρὰ, ὅσον ἄχρι τῆς πρώτης καμπῆς τῶν σακτύλων, ἐπ' ἄκρων τέτταρα καὶ ἐπί τι διὰ μέσου τ' ἰσθμῶν, ὡσπερ τοῖς χησίν. Ο δὲ πᾶς ἐστὶ κάτωθεν σαρκώδης, ὡσπερ καὶ οἱ τῶν ἄρκτων· διὸ καὶ τὰς εἰς πόλεμον ἰούσας ὑποδύσει καρβατίνας, ὅταν ἀλγήσωσιν.

7. Απαντα δὲ τὰ τετραπόδα ὁρώδη τὰ σκέλη ἔχει, καὶ νευρώδη, καὶ ἄσπαρα· ὅλως δὲ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα ἀπαντα, ὅσα ἔχει πόδας, ἐκτὸς ἀνθρώπου. Ἐστὶ δὲ καὶ ἀνίχια· καὶ γὰρ οἱ ὄρνιθες ἔτι μᾶλλον τῆτο πεπόνθασιν· ὁ δὲ ἄνθρωπος τρύνανθιον. Σαρκώδη γὰρ ἔχει χροὸν μάστιγα τῆ σώματος τὰ ἰχθία, καὶ τὰς μηρῶν, καὶ τὰς κνήμας· αἱ γὰρ χαλούμεναι γαστροκημίαι, ἐν ταῖς κνήμασι εἰσὶ σαρκώδεις.

Τῶν δὲ τετραπόδων καὶ ἐναίμων καὶ ζωτόκων τὰ μὲν ἐστὶ πολυχιδῆ, ὡσπερ αἱ τῆ ἀνθρώπου χεῖρες καὶ οἱ πόδες· πολυδάκτυλα γὰρ ἐνιά ἐστὶν· οἷον λέων, κύων, πάραλις· τὰ δὲ διχιδῆ, καὶ ἀντὶ τῶν ὀνύχων χηλὰς ἔχει, ὡσπερ πρόβατον, καὶ αἰξ, καὶ ἔλαφος, καὶ ὁ ποτάμιος ἵππος· τὰ δὲ ἀχιδῆ, οἷον τὰ μώνυχια, ὡσπερ ἵππος, καὶ ὄρεός. Τὸ δὲ τῶν ὑῶν γένος ἐπαμφοτερίζει· εἰσὶ γὰρ καὶ ἐν Ἰλλυριοῖς καὶ ἐν Παιονίαις, καὶ ἄλλοθι, μώνυχες ὕες. Τὰ μὲν ἐν διχηλῶν, δύο ἔχει χεῖρας ὅπιαθεν· τοῖς δὲ μώνυξι, τῆτ' ἐστὶ συνεχές.

Ἐστὶ δὲ καὶ τὰ μὲν κεραλοφόρα, τὰ δὲ ἄκερα τῶν ζῶων. Τὰ μὲν ἐν πλείστα τῶν ἐχόντων κέρατα, διχηλὰ κατὰ φύσιν ἐστὶν, οἷον βῆς καὶ ἔλαφος, καὶ αἰξ· μώνυχον δὲ καὶ δίκερον, ἔθεν ἡμῖν ὄπλα. Μονοκέρατα δὲ καὶ μώνυχια, ὀλίγα, οἷον ὁ Ἰνδικὸς ὄνος μονόκερος. Μονόκερον δὲ καὶ διχηλὸν, ὄρυξ. Καὶ ἀτράγαλον δὲ ὁ Ἰνδικὸς ὄνος ἔχει, τῶν μωνύχων μόνον. Ἡ γὰρ ὕς, ὡσπερ ἐλέχθη πρότερον, ἐπαμφοτερίζει· διὸ καὶ ἡ καλλιατράγαλόν ἐστὶ τῶν δὲ διχηλῶν πολλὰ ἔχει ἀτράγαλον. Πολυχιδῆς δὲ οὐθέν

peu marquée que celle de derriere, & elle ne va guere que jusqu'à la premiere jointure des doigts qui sont d'ailleurs unis par une membrane comme le sont ceux de l'oie. Le dessous du pied est charnu, de même que dans l'ours, c'est pourquoi lorsqu'on mene des chameaux à la fuite d'une armée, & que le pied leur devient douloureux, on l'enveloppe d'une espece de chausure.

La jambe des quadrupedes est formée d'os & de nerfs, mais elle n'a 7. point de chair. Cette observation s'étend généralement à tous les Animaux qui ont des pieds, excepté l'Homme. Ils n'ont point non plus de fesses, & cela est principalement sensible dans les oiseaux. Au contraire les fesses, les cuisses & les jambes sont à-peu-près les parties les plus charnues du corps de l'Homme : car la partie de la jambe qu'on appelle le gras de la jambe est de la chair.

Parmi les quadrupedes qui ont du sang & qui sont vivipares, les uns ont les extrémités divisées en plusieurs parties, comme le sont les mains & les pieds de l'Homme ; quelques especes d'Animaux ont en effet plusieurs doigts, tels que le lion, le chien, la panthere ; d'autres ont le pied divisé seulement en deux parties, & terminé par une pince au lieu d'ongles, telle est la brebis & la chevre : tel le cerf & l'hippopotame ; ou enfin ils ont le pied d'une seule piece ; ce sont les folipedes, comme le cheval & le mulet. Le porc peut être mis dans l'une & l'autre de ces deux dernieres classes, puisqu'on en voit en Pæonie, en Illyrie & ailleurs qui sont folipedes. Les Animaux qui ont le pied fourchu ont une double fente en arriere, au lieu que dans les folipedes cette partie est d'une seule piece.

On peut encore diviser les mêmes Animaux, en Animaux qui ont des cornes, & Animaux sans cornes. La nature a donné à la plupart des premiers un pied fourchu, au bœuf par exemple, au cerf, à la chevre. Je n'ai point vu de folipede qui eut deux cornes, mais il en est, quoique en petit nombre, l'âne d'Inde par exemple, qui ont une seule corne : l'oryx a une corne, & il a le pied fourchu. L'âne d'Inde est le seul des folipedes qui ait un osselet, car pour le porc on a déjà averti qu'il appartenoit au genre des folipedes & à celui des Animaux qui ont le pied fourchu : par cette raison l'osselet qu'il a n'est pas bien formé. La plupart des Animaux

ὄπλαι ἔχον ἀστράγαλον, ὥσπερ οὐδὲ ἄνθρωπος ἀλλὰ ἢ μὲν λυγξ, ὁμοιον ἡμιαστράγαλω ὁ δὲ λέων, οἷον περ πλάτλουσι, λαβυρινθῶδες. Πάντα δὲ τὰ ἔχοντα ἀστράγαλον, ἐν τοῖς ὀπισθεν ἔχει σκέλεσιν. Ἐχει δὲ ὀρθὸν τὸν ἀστράγαλον ἐν τῇ χαμπῇ, τὸ μὲν πρᾶνές ἐξω, τὸ δὲ ὑπλιον εἰσω καὶ τὰ μὲν κῶα ἐντὸς ἐστραμμένα πρὸς ἄλληλα, τὰ δὲ χεῖρα κελύμα ἐξω, καὶ τὰς κερκίας ἄνω. Ἡ μὲν ἔν θέσις τῶν ἀστράγαλων τοῖς ἔχουσι πᾶσι, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Διχηλὰ δὲ ἄμα, καὶ χαίτιω ἔχοντα καὶ κέρτα δύο κεστραμμένα εἰς αὐτά, ἐστὶν ἓνια τῶν ζώων, οἷον ὁ βόναστος, ὃς γίνεταί περὶ τὴν Παιονίαν καὶ τὴν Μαιδικήν. Πάντα δὲ ὅσα κερτοφόρα, τετράποδά ἐστιν, εἰ μὴ τι κατὰ μεταφορὰν λέγεται ἔχειν κέρτα, καὶ λόγου χάριν, ὥσπερ τὰς περὶ Θήβας ὄφεις οἱ Αἰγυπιοὶ φασίν, ἔχοντας ἐπανάστασιν, ὅσον προφάσεως χάριν. Τῶν δὲ ἐχόντων κέρτα, δι' ὅλου μὲν ἔχει φερεὸν μόνον ἔλαφος, τὰ δὲ ἄλλα κοῖλα μέχρι τινός, τὸ δὲ ἔσχατον φερεόν. Τὸ μὲν ἔν κοῖλον ἐκ τῷ δέρματι πέφυκε μᾶλλον· περὶ δὲ τῆτο περιήρμωσαι τὸ φερεόν ἐκ τῶν ὀσῶν, οἷον τὰ κέρτα τῶν βοῶν. Αποβάλλει δὲ τὰ κέρτα μόνον ἔλαφος κατ' ἔτος, ἀρξάμενος ἀπὸ διετῆς, καὶ πάλιν φύει τὰ δὲ ἄλλα συνεχῶς ἔχει, ἐὰν μὴ τι βία κηρωθῇ.

8. Ἐπι δὲ περὶ τὰς μαστὰς ὑπεναντίας ἐν τοῖς ἄλλοις ζώοις ὑπάρχει, πρὸς αὐτά τε καὶ πρὸς τὸν ἄνθρωπον, καὶ περὶ τὰ ὄργανα τὰ χρήσιμα πρὸς τὴν ὀχείαν. Τὰ μὲν γὰρ ἔμπροσθεν ἔχει τὰς μαστὰς ἐν πρὸς γήθει, ἢ πρὸς πρὸς γήθει, καὶ δύο μαστὰς, καὶ δύο θηλάς, ὥσπερ ἄνθρωπος καὶ ὁ ἐλέφας, καθάπερ ἔμπροσθεν εἴρηται. Καὶ γὰρ ὁ ἐλέφας ἔχει τὰς μαστὰς δύο περὶ τὰς μαχάλας ἔχει δὲ καὶ ἡ θήλεια τὰς μαστὰς μικρὰς παντέλωσ, καὶ ἔ κατὰ λόγον τῷ σώματι, ὥστ' ἐκ τῷ πλαγίου μὴ πάνυ ὀρᾶν ἔχουσι δὲ καὶ οἱ ἄρρενες μαστὰς, ὥσπερ αἱ θήλειαι, μικρὰς παντέλωσ· ἢ δὲ ἄρκτιος τέτλιται. Τὰ δὲ δύο μὲν μαστὰς

qui ont le pied fourchu ont l'osselet, mais parmi les Animaux digités je n'en ai vu aucun qui l'eût : l'Homme ne l'a point non plus. Le lynx a comme un demi-osselet ; le lion a quelque chose de tortueux, du moins à s'en rapporter aux desseins qu'on en donne. La position de l'osselet est la même dans tous les Animaux où il se trouve : toujours placé aux jambes de derrière. Il est au milieu de l'articulation, de sorte que le dessus de l'osselet est en arrière, le dessous en avant. Les côtés auxquels on donne le nom de la déesse de Cè, sont en dedans de la jambe & se regardent ; les côtés qui portent le nom des habitans de Chio sont en dehors ; enfin les antennes sont en haut. Quelques Animaux ont en même tems le pied fourchu, une crinière, & deux cornes courbées l'une vers l'autre : tel est le bonase qui se trouve en Pæonie, & en Mædie. Tous les Animaux qui portent des cornes sont quadrupèdes. Je parle de véritables cornes, & non de ces excroissances qu'on nomme ainsi par métaphore & faute d'expression propre, telles que sont celles de ces serpens des environs de Thèbes que les Egyptiens appellent cornus, parce qu'il y a quelque chose qui s'éleve sur leur tête. Le cerf est le seul des Animaux cornus qui ait son bois plein dans toute la longueur, les cornes des autres Animaux sont creusées en partie, & l'extrémité seule est solide. L'intérieur qui forme le creux est vraisemblablement une production du cuir, & la partie solide qui est autour une production de la substance osseuse : on peut le voir dans les cornes du bœuf. Il n'y a que le cerf qui se dépouille de son bois, tous les ans à compter depuis sa seconde année, & chaque année son bois renaît. Les autres Animaux ne perdent leurs cornes que par accident.

La disposition des mamelles & des parties destinées à la propagation de l'espece établit de nouvelles différences, soit entre l'Homme & les Animaux, soit entre les Animaux eux-mêmes. Les uns, tels que l'Homme & l'éléphant, ont deux mamelles & deux mamellons, soit sur la poitrine, soit auprès de la poitrine : c'est une observation qui a été rapportée plus haut. Les mamelles de l'éléphant sont placées près de l'aisselle. Le mâle en a comme la femelle : tous deux, la femelle même, les ont extrêmement petites, & peu proportionnées au volume de leur corps, de sorte qu'on a de la peine à les apercevoir si l'on est de côté. L'ourse à quatre mamelles. D'autres Animaux ont deux mamelles placées entre les cuisses & chaque mamelle a un seul

ἔχει ἐν τοῖς μηροῖς, καὶ τὰς θηλάς δύο, ὥσπερ πρόβατον· τὰ δὲ τέτλαρας θηλάς, ὥσπερ βῆς. Τὰ δ' ἔτ' ἐν τῇ γήθει ἔχει τὸς μαστῆς, οὐτ' ἐν τοῖς μηροῖς, ἀλλ' ἐν τῇ γαστρὶ, οἷον κύων καὶ ὄνος καὶ πολλὰς, ἔ πάντας δ' ἴσους. Τὰ μὲν ἔν ἄλλα πλείους ἔχει· ἢ δὲ κάρδαλις τέτλαρας ἐν τῇ γαστρὶ· ἢ δὲ λέαινα δύο ἐν τῇ γαστρὶ. Ἐχει δὲ καὶ ἡ κάμηλος μαστῆς δύο καὶ θηλάς τέτλαρας, ὥσπερ ὁ βῆς. Τῶν δὲ μωνύχων τὰ ἄρρῆνα ἐκ ἔχουσε μαστῆς, πλὴν ὅσα εὐόχουσι τῇ μηρί· ὅπερ συμβαίνει ἐπὶ τῶν ἵππων.

9. Τὰ δ' αἰδοῖα τῶν μὲν ἄρρῆνων, τὰ μὲν ἔξω ἔχει, οἷον ἀνθρώπος καὶ ἵππος, καὶ ἄλλα πολλά· τὰ δ' ἐντὸς, ὥσπερ δελφίς. Καὶ τῶν ἔξω ἐχόντων, τὰ μὲν εἰς τὸ πρόσθεν, ὥσπερ καὶ τὰ εἰρημένα· καὶ τέτων τὰ μὲν ἀπολελυμένα καὶ τὸ αἰδοῖον καὶ τὸς ὄρχεις, ὥσπερ ἀνθρώπος· τὰ δὲ πρὸς τῇ γαστρὶ καὶ τὸς ὄρχεις καὶ τὸ αἰδοῖον καὶ τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δ' ἥττον ἀπολελυμένα· ἔ γὰρ ὡσαύτως ἀπολέλυται κἀπρῶ καὶ ἵππῳ τῆτο τὸ μόριον. Ἐχει δὲ καὶ ὁ ἐλέφας τὸ αἰδοῖον ὁμοιον μὲν ἵππῳ, μικρὸν δὲ καὶ ἔ κατὰ λόγον τῆ σώματος· τὸς δὲ ὄρχεις ἐκ ἔξω φανερὰς, ἀλλ' ἐντὸς παρὰ τὸς νεφρὰς· διὸ καὶ ἐν τῇ ὀχεΐα ἀπαλλάττεται ταχέως. Ἡ δὲ θήλεια, τὰ αἰδοῖα ἔχει ἐν τῇ τόπῳ τὰ ἔθата τῶν προβάτων ἐστίν· ὅταν δὲ ὄργᾳ ὀχεύεσθαι, ἀνασπᾷ ἄνω, καὶ ὀκτρέπει πρὸς τὸν ἔξω τόπον, ὥστε ῥαδίαν εἶναι τῇ ἄρρῆνι τὴν ὀχεΐαν· ἀνέρρωγε δὲ ἐπιεικῶς ἐπὶ πολὺ τὸ αἰδοῖον. Τοῖς μὲν οὖν πλείστοις αὐτῶν, τὰ αἰδοῖα τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἐνια δὲ ὀπισθορρηκτικά ἐστίν, οἷον λυγξ, καὶ λέων, καὶ κάμηλος, καὶ δασύπους. Τὰ μὲν ἔν ἄρρῆνα, ὑπεναντίως ἔχει ἀλλήλοις, καθάπερ εἴρηται, τὰ δὲ θήλεια, πάντα ὀπισθορρηκτικά ἐστὶ· καὶ γὰρ ὁ θήλυς ἐλέφας ἔχει τὰ αἰδοῖα ὑπὸ τοῖς μηροῖς καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα. Τῶν δ' αἰδοῖων διαφορὰ, πολλή ἐστὶ. Τὰ μὲν γὰρ ἔχει τὸ αἰδοῖον χονδρῶδες καὶ σαρκῶδες, ὥσπερ ἀνθρώπος· τὸ μὲν ἔν σαρκῶδες ἐκ ἐμφυσᾶται, τὸ δὲ χονδρῶδες

mamellon;

mamellon ; telle est la brebis : la vache & d'autres ont quatre mamellons. Il y a des Animaux dont les mamelles ne sont ni sur la poitrine , ni entre les cuisses , mais sur le ventre ; c'est ainsi que la chienne & la truie les ont placées : leurs mamelles sont en grand nombre , & elles ne sont pas toutes égales. Autre différence : la panthere a ses mamelles sur le ventre , mais elle n'en a que quatre. La lionne en a deux qui sont placées de même. La femelle du chameau a , comme la vache , deux mamelles & quatre mamellons. Dans la classe des solipedes les mâles n'ont point de mamelles ; on n'en voit qu'à quelques individus qui ressemblent à leur mere : cela se rencontre parmi les chevaux.

Les organes de la génération ou sont apparens en dehors , comme dans 9.
l'Homme , le cheval , & plusieurs autres ; ou ils sont renfermés en dedans : c'est ainsi que les a le dauphin. Parmi les premiers , les uns , tels que ceux qui viennent d'être nommés , ont ces organes dirigés en avant : mais la verge & les testicules ou sont détachés comme dans l'Homme , ou sont adhérens au ventre : & ici il y a plusieurs degrés du plus au moins , car on ne peut pas dire que ces parties soient également détachées dans le sanglier & dans le cheval. La verge de l'éléphant ressemble à celle du cheval , mais elle est petite , & a peu de proportion avec le surplus de son corps. Ses testicules ne paroissent pas à l'extérieur , ils sont en dedans auprès des reins , c'est pourquoi il ne demeure pas long-temps dans l'accouplement. Le vagin de la femelle de l'éléphant est situé au même lieu où sont les mamelles dans la brebis : lorsqu'elle est en chaleur elle releve cette partie , & la tourne en dehors pour faciliter les approches du mâle : son ouverture est proportionnellement fort large. Telle est la disposition des organes de la génération dans la plupart des Animaux : elle est différente dans quelques autres qui jettent leur urine en arriere , le lynx par exemple , le lion , le chameau & le dafypode. Cette différence dans la maniere d'uriner n'est remarquable qu'à l'égard des mâles , car pour les femelles , elles urinent toutes en arriere ; la femelle de l'éléphant , quoiqu'elle ait le vagin au dessous des cuisses , jette son urine en arriere comme les autres. La substance de la verge varie considérablement : quelquefois c'est un composé de chairs & de cartilages , dans l'Homme par exemple ; la partie charnue ne se gonfle pas , mais la partie cartilagineuse est susceptible d'extension ; dans quelques-uns , comme

ἔχει αὐξήσιν· τὰ δὲ νευρώδη, οἷον χαμήλου κὶ ἐλάφου· τὰ δὲ ὀστώδη, ὥσπερ ἀλώπεκος κὶ λύκου, κὶ ἰκτιδος, καὶ γαλῆς· καὶ γὰρ ἢ γαλῆ ὅσταν ἔχει τὸ αἰδοῖον.

10. Πρὸς ὅ τέτοις ὁ μὲν ἄνθρωπος τελεωθεὶς τὰ ἄνω ἔχει ἐλάττω τῶν κάτωθεν· τὰ δὲ ἄλλα ζῶα, ὅσα ἔναιμα, τὴναντίον. Λέγομεν δὲ ἄνω τὸ ἀπὸ κεφαλῆς μέχρι τῆς μορῆς ἢ ἢ τῆς περιτάματος ἐστὶν ἕξοδος· κάτω δὲ τὸ ἀπὸ τῆς λοιπῆς. Τοῖς μὲν οὖν ἔχουσι πόδας, τὸ ὀπίσθιον ἐστὶ σκέλος τὸ κάτωθεν μέρος πρὸς τὸ μέγεθος· τοῖς δὲ μὴ ἔχουσιν, ἔρσι καὶ κέρκοι, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τελειόμενα μὲν ἔν, τοιαῦτά ἐστὶν ὅν ὃ τῆς αὐξήσεως διαφέρει. Ο μὲν γὰρ ἄνθρωπος μείζω τὰ ἄνω ἔχει νέος ὢν, ἢ τὰ κάτω· ἀυξανόμενος δὲ μεταβάλλει τὴναντίον· διὸ καὶ μόνον οὗ τὴν αὐτὴν κίνησιν ποιεῖται τῆς πορείας νέος ὢν καὶ τελεωθεὶς· ἀλλὰ τὸ πρῶτον, παιδίον ὄν, ἔρπει τετραποδίζον. Τὰ δὲ ἀνάλογον ἀποδίδωσι τὴν αὐξήσιν, οἷον κύων. Ἐνια δὲ τὸ πρῶτον ἐλάττω τὰ ἄνω, τὰ δὲ κάτω μείζονα ἔχει· ἀυξανόμενα δὲ τὰ ἄνω γίνεσθαι μείζω, ὥσπερ τὰ λοφέρια· τέτων γὰρ ἔδεν μείζον γίνεσθαι ὕπερον τὸ ἀπὸ τῆς ὀπλῆς μέχρι τῆς ἰχίης.

11. Ἐστὶ δὲ καὶ περὶ τῆς ὀδόντας πολλὴ διαφορὰ τοῖς ἄλλοις ζῴοις, καὶ πρὸς αὐτὰ, καὶ πρὸς τὸν ἄνθρωπον. Ἐχει μὲν γὰρ πάντα ὀδόντας, ὅσα τετραπόδα καὶ ἔναιμα καὶ ζωολόγα· ἀλλὰ πρῶτον τὰ μὲν ἐστὶν ἀμφόδοινα, τὰ δὲ ἔ. Ὅσα μὲν γὰρ ἐστὶ κερστροφία, ἔκ ἀμφόδοινα ἐστὶν· ἔ γὰρ ἔχει τῆς προσθίους ὀδόντας ἐπὶ τῆς ἄνω σιαγόνοσ· ἐστὶ δὲ ἔνια ἔκ ἀμφόδοινα καὶ ἀέροια, οἷον κάμηλος. Καὶ τὰ μὲν χαυλιόδοινας ἔχει, ὥσπερ οἱ ἄρρενες ὄες. τὰ δὲ ἔκ ἔχει. Ἐπὶ τὰ μὲν ἐστὶ κερστροφία αὐτῶν, οἷον λέων, καὶ πάρδαλις, καὶ κύων· τὰ δὲ ἀνεπάλλακτα, οἷον ἵππος, καὶ βῆς· κερστροφία γὰρ ἐστὶν, ὅσα ἐπαλλάττει τῆς ὀδόντας τῆς ὀξείσ ὁμοῦ. Ἀμα ὃ χαυλιόδοινα καὶ κέρστροφία ἔδεν ἔχει ζῶον· ἔδεν κερστροφία, καὶ τέτων θάτερον. Τὰ δὲ πλείστα τῆς

dans le chameau & le cerf, c'est une substance nerveuse ; quelquefois enfin la verge est osseuse, comme dans le renard, le loup, le putois & la belette : on auroit tort de le nier de cette dernière.

L'Homme après avoir pris sa croissance a le haut du corps moindre que 10.
 le bas : il diffère en cela des autres Animaux qui ont du sang. J'entends par le haut du corps ce qui est depuis la tête jusqu'au lieu où sont les orifices des conduits excrétoires, & par le bas du corps le surplus. Ainsi lorsqu'on considère la grandeur des Animaux qui ont des pieds, les cuisses & les jambes de derrière sont le bas de leur corps : dans ceux qui n'ont point de pieds, c'est la queue, de quelque espèce qu'elle soit, ou ce qui peut y être assimilé. Voilà l'état des Animaux qui ont pris leur croissance. Tandis qu'ils croissent il en est autrement. Dans le premier âge de l'Homme la partie supérieure de son corps est plus grande que la partie inférieure : la proportion change à mesure qu'il croît ; aussi est-il le seul dont la marche ne soit pas la même dans tous les âges ; dans la première enfance il se traîne comme un quadrupède. Il y a des Animaux, comme le chien, dont les deux parties croissent dans la même proportion : chez quelques-uns le haut est d'abord plus petit que le bas ; mais, à mesure qu'ils grandissent, le haut du corps devient plus grand que le reste : les Animaux qui ont un toupet de crins au front en sont un exemple. La partie comprise entre l'ongle de leur pied & le haut de la cuisse ne reçoit aucun accroissement.

Passons à la disposition des dents : elles nous fourniront plusieurs diffé- 11.
 rences, soit à l'égard des Animaux comparés avec l'Homme, soit à l'égard des Animaux comparés entre eux. Tous les quadrupèdes vivipares qui ont du sang, ont des dents ; mais tous n'en ont point également aux deux mâchoires. Les Animaux cornus n'ont point de dents sur le devant de la mâchoire supérieure, & il en est qui sont dans le même cas quoique non cornus : tel est le chameau. Il est des Animaux qui ont des dents saillantes en dehors comme le porc mâle : d'autres qui n'ont point de ces fortes de dents. Il en est dont les dents sont en forme de scie : tels sont le lion, la panthère & le chien : l'extrémité aigüe de leurs dents laisse entre chacune d'elles des intervalles égaux : il en est d'autres, comme le cheval & le bœuf, dont les dents forment une surface plane. Aucun animal n'a en même temps des dents saillantes & des cornes, & aucun de ceux qui ont les dents en forme de scie

προαδίας ἔχει ὀξεῖς, τὰς δ' ἐνὸς πλατεῖς. Ἡ δὲ φάκη καρχαρόδου ἐστὶ πᾶσι τοῖς ὀδοῦσιν, ὡς ἐπαλλάττουσα τῷ γένει τῶν ἰχθύων· οἱ γὰρ ἰχθύες πάντες σχεδὸν καρχαρόδοντες εἰσι.

Διφοίχης ὁ ὀδόντας ἐδὲν ἔχει τέτων τῶν γενῶν· ἐστὶ δὲ τι, εἰ δεῖ πειθεῦσαι Κτησία. Εκείνος γὰρ ἐν Ἰνδοῖς, τὸ θηρίον ᾧ ὄνομα εἶναι μαρλιχόραν, τὸτ' ἔχειν ἐπ' ἀμφοτέρᾳ φησι τριφοίχης τὰς ὀδόντας. Εἶναι δὲ μέγεθος μὲν ἡλίκον λέοντα, καὶ διασὺ ὁμοίως, καὶ πόδας ἔχειν ὁμοίως, πρόσωπον δὲ καὶ ὠτα ἀνθρωποειδῆς, τὸ δ' ὄμμα γλαυκόν, τὸ δὲ χρῶμα κιναβάρινον· τὴν δὲ κέρκον, ὁμοίαν τῇ τῆ σκορπίου τῆ χειραῖς, ἐν ἣ κέντρον ἔχειν, καὶ τὰς ἀποφυάδας ἀπακονίζειν· φθέγγεσθαι δ' ὁμοίον φωνῇ συριγῆος καὶ σάλπιγγος· ταχὺ δὲ θεῖν ἔχ' ἥττον τῶν ἐλάφων, καὶ εἶναι ἀγρίον καὶ ἀνθρωποφάγον.

Ἀνθρώπος μὲν ἔν βάλλει τὰς ὀδόντας· βάλλει δὲ καὶ ἄλλα τῶν ζῴων, οἷον ἵππος, καὶ ὄρευς, καὶ ὄνος. Βάλλει δ' ἀνθρώπος τὰς προαδίας, τὰς δὲ γομφίους ἐθὲν βάλλει τῶν ζῴων. Τὰς δ' ὅλως

- II. ἐθένα βάλλει τῶν ὀδόντων. Περὶ δὲ τῶν κυνῶν ἀμφισβητεῖται· καὶ οἱ μὲν ὅλως ἐκ οἴονται βάλλειν ἐθένα αὐτὰς· οἱ δὲ τὰς κυνόδοντας μόνον· οἱ δ' ὅτι βάλλει καθάπερ καὶ ἀνθρώπος, ἀλλὰ λανθάνει, διὰ τὸ μὴ βάλλειν πρότερον, πρὶν ὑποφυῶσιν ἐνὸς ἴσοι. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀγρίων εἰκὸς συμβαίνειν, ἐπεὶ λέγονταί γε τὰς κυνόδοντας μόνον βάλλειν. Τὰς δὲ κύνας διαγινώσκει τὰς νεωτέρης καὶ πρεσβυτέρας ἐκ τῶν ὀδόντων· οἱ μὲν γὰρ νέοι, λευκὰς ἔχουσι καὶ ὀξεῖς τὰς ὀδόντας· οἱ δὲ
- III. πρεσβύτεροι μέλανας καὶ ἀμβλείς. Ἐναντίας δὲ πρὸς τ' ἄλλα ζῶα, καὶ ἐπὶ τῶν ἵππων συμβαίνει· τὰ μὲν γὰρ ἄλλα ζῶα πρεσβύτερα γινόμενα μελανίτερης ἔχει τὰς ὀδόντας, ὁ δὲ ἵππος λευκοτέρους.

Ορίζουσι δὲ τὰς τε ὀξεῖς καὶ τὰς πλατεῖς, οἱ χαλέμφοι κυνόδοντες, ἀμφοτέρων μετέχοντες τῆς μορφῆς· κάτωθεν μὲν γὰρ

n'a ni dents saillantes ni cornes. Ordinairement les dents de devant sont aigues, & celles du fonds sont larges ; mais les dents du phoque sont toutes en forme de scie : il semble que ce soit parce qu'il fait la nuance des quadrupèdes aux poissons, qui presque tous ont les dents de cette manière.

Aucun de ces Animaux dont je viens de parler n'a double rangée de dents à la même mâchoire ; cependant, s'il en faut croire Ctésias, il existe un animal où cette singularité se rencontre. Suivant lui, il y a dans les Indes une bête féroce qu'on nomme martichore, qui a triple rangée de dents. Cet animal, ajoute Ctésias, ressemble au lion par sa taille, par sa crinière & par la forme de ses pieds : sa face & ses oreilles sont celles d'un Homme ; ses yeux sont bleus ; son corps a le rouge du cinabre ; sa queue est telle que celle du scorpion terrestre, armée d'un aiguillon, & de pointes qu'il lance comme des traits. Sa voix semble être le son réuni d'une flûte & d'une trompette : il a la vitesse du cerf, est cruel, & avide de chair humaine.

L'Homme perd ses premières dents : d'autres Animaux aussi, tels que le cheval, le mulet & l'âne. Ce sont les dents de devant qui changent dans l'Homme ; les molaires ne changent dans aucun animal. Le porc ne perd absolument aucune dent. A l'égard des chiens, les sentiments sont divisés : II. suivant quelques personnes ils ne perdent aucune de leurs premières dents : selon d'autres, ils perdent seulement les dents canines ; de troisièmes assurent qu'ils perdent les mêmes dents que l'Homme. Il est difficile de constater lequel de ces sentiments est le véritable, parce que les dents du chien ne tombent qu'après qu'il en est venu en dedans de nouvelles de grandeur égale. La même chose arrive vraisemblablement aux Animaux sauvages ; quelques-uns assurent qu'ils perdent seulement les dents canines. L'âge des chiens se connaît aux dents : jeunes ils les ont blanches & pointues, vieux ils les ont noires & émoussées. Il en est de même des autres Animaux : à mesure qu'ils vieillissent leurs dents deviennent plus noires ; au contraire celles du cheval blanchissent lorsqu'il vieillit. III.

Les dents appelées canines séparent les incisives des molaires, & elles participent à la nature des unes & des autres, étant larges près de la gencive,

πλατεῖς, ἀνωθεν δὲ εἰσιν ὀξεῖς. Ἐχσσι δὲ πλείους οἱ ἄρρηνες τῶν
 θηλειῶν ὀδόντας, καὶ ἐν ἀνθρώποις, καὶ ἐπὶ προβάτων καὶ αἰγῶν
 καὶ ὑῶν ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων, ἔ τεθεώρηταί ἰπω ταῦτα. Ὅσοι δὲ
 πλείους ἔχσσι μακροβιώτεροι, ὡς ἐπιπολύ, εἰσιν· οἱ δ' ἐλάττους

IV. καὶ ἀραιόδοιτες, ὡς ἐπιτοπολύ, βραχυβιώτεροι. Φύονται δ' οἱ
 τελευταῖοι τοῖς ἀνθρώποις γόμφιοι, ἕως χαλῆσι κραντήρας, περὶ
 τὰ εἴκοσιν ἔτη, καὶ ἀνδράσι καὶ γυναιξίν. Ἡδη δὲ τισι γυναιξὶ
 καὶ ὀγδοήκοντα ἐτῶν ἔσσις, ἔφυσαν γόμφιοι ἐν τοῖς ἐσχάτοις,
 πόνον παρέχοντες ἐν τῇ ἀνατολῇ, καὶ ἀνδράσιν ὡσαύτως. Τῆτο δ'
 συμβαίνει ὅσοις ἀν μὴ ἐν τῇ ἡλικίᾳ ἀνατείλωσιν οἱ κραντήρες.

V. Ὁ δ' ἐλέφας ὀδόντας μὲν ἔχει τέτταρας ἐφ' ἐκάτερα, οἷς
 κατεργάζεται τὴν τροφήν· λεαίνει δ' ὡσπερ κριμνά. Χωρὶς δὲ
 τέττων ἄλλως δύο τὲς μεγάλας. Ὁ μὲν ἐν ἄρρίῳ τέττας ἔχει με-
 γάλας τε καὶ ἀνωσίμους· ἡ δὲ θήλεια, μικρὰς καὶ ἐξ ἐναντίας
 τοῖς ἄρρῆσι κάτω γὰρ οἱ ὀδόντες βλέπουσιν. Ἐχει δ' ὁ ἐλέφας
 εὐθύς γενώμμος ὀδόντας, τὲς μὲν τοῖς μεγάλας ἀδήλας τὸ πρῶ-

VI. τον. Γλῶτταν δὲ ἔχει μικράν τε σφόδρα, καὶ ἐντός· ὥστε ἔργου
 εἶναι ἰδεῖν.

^{12.}
 VII. Ἐχσσι δὲ τὰ ζῶα καὶ τὰ μεγέθη διαφέροντα τῆς γόματος.
 Τῶν μὲν γὰρ ἐστὶ τὰ γόματα ἀνερρῶγότα, ὡσπερ κυνὸς καὶ λέον-
 τος, καὶ πάντων τῶν κερχαροδότων· τὰ δ' ἐμικρότομα, ὡσπερ
 ἀνθρώπος· τὰ δ' ἐμελαξὺ, ὡσπερ τὸ τῶν ὑῶν γένος.

Ὁ δὲ ἵππος ὁ πολάμιος ὁ ἐν Αἰγύπτῳ χαίπτω μὲν ἔχει ὡσ-
 περ ἵππος· διχηλὸν δ' ἐστὶν ὡσπερ βῆς· τὴν δ' ὄψιν σιμός.
 Ἐχει δὲ καὶ ἀσφράγαλον, ὡσπερ τὰ διχηλά, καὶ χαυλιόδοιτας
 ὑποφαινομένους, κέρκον δ' ὑὸς, φωνὴν δ' ἵππου· μέγεθος δ'
 ἐστὶν ἡλίκον ὄνος. Τῆ δὲ δέρματος τὸ πάχος, ὥστε δόρατα ποιεῖ-
 σθαι ἐξ αὐτῆ· τὰ δ' ἐντός ἔχει ὅμοια ἵππῳ καὶ ὄνῳ.

^{13.}
 VIII. Ἐνια δὲ τῶν ζῶων ἐπαμφοτερίζει τὴν φύσιν τῶν τε ἀνθρώπων
 καὶ τοῖς τετράποσιν, οἷον πίθηκοι, καὶ κῆβοι, καὶ κυνοκέφαλοι.

& aigues par le haut. L'Homme a plus de dents que la femme ; le mâle a de même plus de dents que la femelle dans l'espece des brebis , des chevres & des porcs : on n'a pas encore fait d'observations suffisantes à cet égard sur les autres Animaux. Ceux qui ont beaucoup de dents jouissent ordinairement d'une vie plus longue , au contraire ceux qui les ont moins nombreuses & écartées vivent communément moins que les autres. Les dents IV. molaires qu'on appelle *cranteres* & qui sont les dernières au fond de la bouche , paroissent , soit aux hommes soit aux femmes , vers la vingtième année : on a vu venir à des femmes , & à des hommes mêmes , les dernières dents à l'âge de quatre-vingts ans ; elles ne leur perçent qu'avec douleur. Il faut pour cela que les *cranteres* n'aient point paru dans la jeunesse.

L'éléphant a quatre dents à chaque mâchoire : elles lui servent à broyer V. sa nourriture : il la réduit en une espece de farine. Outre ces dents il a les deux autres grandes , qui dans le mâle sont longues & relevées ; plus petites dans la femelle , & tournées , au contraire de celles du mâle , vers le bas. L'éléphant a des dents dès l'instant de sa naissance , les grandes néanmoins ne sont pas d'abord apparentes. Sa langue est fort petite & enfoncée ; il VI. est assez difficile de l'apercevoir.

On peut établir de nouvelles différences entre les Animaux à raison de 12. l'ouverture de leur bouche. Les uns l'ont fort grande , comme le chien , le VII. lion , & tous ceux qui ont les dents en forme de scie : d'autres petite comme l'Homme : dans d'autres enfin cette ouverture est moyenne , comme dans les Animaux du genre du porc.

L'hippopotame d'Egypte a une criniere , telle que le cheval ; le pied fendu , comme le bœuf ; le museau courbé ; un osselet tel que l'ont les Animaux dont le pied est fendu , & des dents saillantes , mais qui sortent peu. Sa queue est celle du porc , sa voix celle du cheval , sa grandeur celle de l'âne. L'épaisseur de son cuir est telle qu'on en fait des piques. Pour l'intérieur , ses parties ressemblent à celles du cheval & de l'âne.

Il y a quelques Animaux comme les finges , les kèbes , & les cynocéphales dont la nature ambiguë tient de l'Homme & du quadrupede. Le kèbe VIII. 13.

Ἔστι δὲ ὁ μὲν κῆβος, πίθηκος ἔχων ἄραν· καὶ οἱ κυνοκέφαλοι δὲ τὴν αὐτὴν ἔχουσι μορφήν τοῖς πιθήκοις, πλὴν μείζονές τ' εἰσὶ, καὶ ἰχυρότεροι, καὶ τὰ πρόσωπα ἔχοντες κυνοειδέσφερα· ἔτι δὲ ἀγριώτερά τε τὰ ἦθη, καὶ τὰς ὀδόντας ἔχουσι κυνοειδεσφέρους καὶ ἰχυροτέρους.

Οἱ δὲ πίθηκοι δασεῖς μὲν εἰσι τὰ τραγῆ, ὡς ὄντες τετραπόδες· καὶ τὰ ὑπλία δὲ ὡσαύτως, ὡς ὄντες ἀνθρωποειδεῖς. Τῆτο γὰρ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων ἐναντίας ἔχει καὶ ἐπὶ τῶν τετραπόδων, καθαίπερ ἐλέχθη πρότερον. Πλὴν ἢ τε θρίξ παχεῖα, καὶ δασεῖς ἐπ' ἀμφοτέρω σφόδρα εἰσὶν οἱ πίθηκοι. Τὸ δὲ πρόσωπον ἔχει πολλὰς ὁμοιότητας πρὸς τὸ ἀνθρώπου· καὶ γὰρ μυκτῆρας, καὶ ὠτα παραπλήσια ἔχει καὶ ὀδόντας, ὡς περ ὁ ἀνθρώπος, καὶ τὰς προδίας καὶ τὰς γομφίους· ἔτι δὲ βλεφαρίδας, τῶν ἄλλων τετραπόδων ἕκ ἐπ' ἀμφοτέρα ἔχόντων, ἔτος ἔχει μὲν, λεπτὰς δὲ σφόδρα, καὶ μᾶλλον τὰς κάτω, καὶ μικρὰς πάλιν τὰ γὰρ ἄλλα τετραπόδα ταύτας ἕκ ἔχει. Ἐχει δὲ ἐν πρὸς γῆθει δύο θηλάς μαστῶν μικρῶν. Ἐχει δὲ καὶ βραχίονας, ὡς περ ἀνθρώπος, πλὴν δασεῖς καὶ κάμπει καὶ τέττες καὶ τὰ σκέλη ὡς περ ἀνθρώπος, τὰς περιφερείας πρὸς ἀλλήλας ἀμφοτέρων τῶν κώλων. Πρὸς δὲ τέτοις, χεῖρας καὶ δακτύλους καὶ ὄνυχας ὁμοίους τῷ ἀνθρώπῳ· πλὴν πάντα ταῦτα ἐπὶ τὸ θηριωδέσφερον. Ἰδίως δὲ τὰς πόδας· εἰσὶ γὰρ οἷον χεῖρες μεγάλαι, καὶ οἱ δακτύλοι ὡς περ οἱ τῶν χειρῶν· ὁ μέσος, μακρότερος· καὶ τὸ κάτω τῆ ποδὸς χειρὶ ὁμοιον· πλὴν ἐπὶ τὸ μῆκος τῆς χειρὸς ἐπὶ τὰ ἔχαιλα τείνον, καθαίπερ θέναρ· τῆτο δὲ ἐπ' ἄκρη σκληρότερον, κακῶς καὶ ἀμυδρῶς μιμνήσκον πτέρυκην.} Κέχρηται δὲ τοῖς ποσὶν ἐπ' ἀμφῶ, καὶ ὡς χερσὶ, καὶ ὡς ποσὶ, καὶ συγκάμπει ὡς περ χεῖρας. Ἐχει δὲ τὸν ἀγκῶνα καὶ τὸν μηρὸν βραχεῖς, ὡς περ πρὸς τὸν βραχίονα καὶ τὴν κνήμην· Ὀμφαλὸν δὲ ἐξέχοντα μὲν ἕκ ἔχει, σκληρὸν δὲ τὸ κατὰ τὸν τόπον τῆ ὀμφαλοῦ. Τὰ δὲ ἄνω τῶν κάτω πολὺ

est un finge qui a une queue ; le cynocephale est fait comme le finge , si ce n'est qu'il est plus grand & plus fort , & que son museau approche plus de celui du chien. Il est aussi d'un caractère plus farouche , ses dents sont plus fortes , & elles ressemblent davantage à celles du chien.

Les finges sont velus sur le dos , comme étant quadrupèdes ; ils ne le sont pas moins sur la partie opposée , comme tenant à l'espèce de l'Homme. Nous avons déjà remarqué que l'Homme en ce point est l'opposé des quadrupèdes. Ce qui est particulier aux finges c'est qu'ils ont le poil épais par tout , dessous aussi bien que dessus. Leur face a plusieurs traits de ressemblance avec le visage de l'Homme ; leurs mains & leurs oreilles approchent de celles de l'Homme : ils ont les dents de devant & les molaires comme l'Homme. De plus , au lieu que les autres quadrupèdes n'ont pas des cils aux deux paupières , le finge en a à toutes deux : ils sont à la vérité fort rares & fort courts , sur-tout à la paupière inférieure , mais enfin les autres quadrupèdes n'en ont absolument point. Sur sa poitrine on voit deux mamellons qui appartiennent à deux petites mamelles. Le finge a des bras comme l'Homme , mais velus , & il les fléchit , ainsi que les jambes , de la même manière que l'Homme : c'est-à-dire que les courbures formées par la flexion des bras & des jambes se trouvent en sens contraire. Le finge a de plus des mains , des doigts & des ongles qui ressemblent à ceux de l'Homme , si ce n'est que toutes ces parties tiennent quelque chose de la bête. La forme de ses pieds lui est particulière , ce sont comme de grandes mains : les doigts du pied sont semblables aux doigts de la main , celui du milieu plus long que les autres. Le dessous du pied est encore semblable au dedans de la main , excepté que la partie qu'on peut appeler la paume est allongée par derrière , & se termine par une callosité imitant assez mal le talon. Les pieds du finge lui servent également de pieds & de mains , & il les plie comme la main ; son bras est court par comparaison à l'avant-bras , & sa cuisse par comparaison à la jambe. L'ombilic n'est point apparent à l'extérieur , on sent seulement une callosité en cet endroit. Le haut de son corps est , comme dans les quadrupèdes , beaucoup plus grand que le bas , à peu près dans la proportion de cinq à trois. Cette raison , la nature de son pied d'ailleurs , qui est semblable à une main , & pour ainsi-dire composé de l'un & de l'autre , l'extrémité

μείζονα ἔχει, ὥσπερ τὰ τετράποδα· σχεδὸν γὰρ ὥσπερ πέντε πρὸς τρία ἐστὶ καὶ διὰ τε ταῦτα, καὶ διὰ τὸ τὰς πόδας ἔχειν ὁμοίως χερσὶ, καὶ ὥσπερ ἀνεὶ συγκειμένους ἐκ χειρὸς καὶ ποδός· ἐκ μὲν ποδός, κατὰ τὸ τῆς πτέρυγος ἕχαστον· ἐκ δὲ χειρὸς, τ' ἄλλα μέρη· καὶ γὰρ οἱ δάκτυλοι ἔχουσι τὸ χαλούμενον θέναρ· διατελεῖ τὸν πλείω χρόνον τετράπεν μᾶλλον ἢ ὀρθόν. Καὶ ἔτε ἰχθία ἔχει ὡς τετράπεν, ἔτε κέρκον ὡς δίπεν, πλὴν μικρὰν τὸ ὄλον, ὅσον σημείω χάριν. Ἐχει δὲ καὶ τὸ αἰδοῖον ἢ θήλειαν ὁμοίον

ΙΧ. γυναικός· ὃ δὲ ἄρρῶν, κυνωδέστερον ἢ ἀνθρώπου. Οἱ δὲ κῆσοι, κατὰ τὸ εἶρηλαι πρότερον, ἔχουσι κέρκον. Τὰ δὲ ἐνὸς διαιρεθέντα, ὁμοία ἔχουσι ἀνθρώπων πάντα τὰ τοιαῦτα.

ΙΧ. Τὰ μὲν ἐν εἰς τὸ ἐκλὸς τῶν ζωολοκούντων μόρια, τῶτον ἔχει τὸν τρόπον. Τὰ δὲ τετράποδα μὲν, ὡτόχα δὲ καὶ ἔναιμα· ἐδὲν δὲ ὡτοκεῖ χερσαῖον καὶ ἔναιμον μὴ τετράπεν ὄν, ἢ ἄπεν· κεφαλὴν μὲν ἔχει, καὶ ἀυχένα, καὶ νῶτον, καὶ τὰ πρηνή, καὶ τὰ ὑπλῖα τῶ σώματος· ἔτι δὲ σκέλη πρόσθια καὶ ὀπίσθια, καὶ τὸ ἀνάλογον τῶ γῆθει, ὥσπερ τὰ ζωολοκα τῶν τετραπόδων· καὶ κέρκον, τὰ μὲν πλείω μείζω, ὀλίγα δὲ ἐλάττω. Πάντα δὲ πολυδάκτυλα καὶ πολυαχιδῆ ἐστὶ τὰ τοιαῦτα. Πρὸς δὲ τέτοις, καὶ τὰ αἰδοθήρια καὶ γλωτταν πάντα, πλὴν ἐν Αἰγύπτῳ κροκόδειλος. Οὗτος δὲ παραπλήσιος τῶ ἰχθύων τισίν· ὅλως μὲν γὰρ οἱ ἰχθύες ἀκανθώδη καὶ οὐκ ἀπολελυμένῳ ἔχουσι τὴν γλωτταν· ἐνίοι δὲ πᾶμπαν λείον καὶ ἀδιάρθρωτον τὸν τρόπον, μὴ ἐγκλίνοντι σφόδρα τὸ χεῖλος. Ὡτα δὲ ἐκ ἔχουσι, ἀλλὰ τὸν πόρον τῆς ἀκοῆς μόνον πάντα τὰ τοιαῦτα· ἐδὲ μαστῆς, ἐδὲ αἰδοῖον, ἐδὲ ὄρχεις ἔξω φανερῆς, ἀλλ' ἐνὸς· ἐδὲ τρίχας, ἀλλὰ πάντ' ἐστὶ φολιδωτά. Ἐστὶ δὲ καρχαρόδοντα πάντα.

Οἱ δὲ κροκόδειλοι οἱ πολάμιοι ἔχουσι ὀφθαλμῶς μὲν ὕος, ὀδόντας δὲ μεγάλους καὶ χαυλιόδοντας, καὶ ὄνυχας ἰχυρῆς, καὶ δέρμα ἄρρηκτον φολιδωτόν. Βλέπουσι δὲ ἐν μὲν τῷ ὕδατι φαύλως·

qui forme le talon tenant du pied , le surplus tenant de la main , au point que la partie à laquelle les doigts sont attachés peut s'appeller du même nom que l'intérieur de la main , sont cause que le singe se tient plus souvent sur quatre pieds que sur deux. Comme quadrupede il n'a point de fesses , mais comme bipede il n'a point de queue , ou du moins est-elle absolument petite , & seulement comme pour en marquer le lieu. Le vagin de la femelle ressemble à cette partie dans la femme ; la verge du mâle approche plus de celle du chien que de celle de l'Homme. Les kèbes ont une queue : je l'ai IX. déjà dit ; pour les parties intérieures , tous ces Animaux les ont semblables à celles de l'Homme.

Après avoir décrit les parties extérieures des quadrupedes vivipares, il faut ^{14.} parler de celles des quadrupedes ovipares qui ont du sang. ^{X.} Observez que tout Animal terrestre & ayant du sang , qui est ovipare , ou bien a quatre pieds , ou bien n'en a point du tout. Les quadrupedes ovipares ont tous , comme les quadrupedes vivipares , une tête , un cou , un dos : on distingue de même dans leur corps un côté tourné vers le ciel , & un autre tourné vers la terre : ils ont des jambes de devant & des jambes de derriere , & une partie qui répond à la poitrine. Ces Animaux ont aussi une queue , la plupart fort longue , peu d'entre eux l'ont courte ; tous sont fissipedes & ont plusieurs doigts. Il est encore commun à tous d'avoir les organes des sens , & une langue. Il faut excepter , à l'égard de la langue , le crocodile qui se trouve en Egypte : celui-ci approche de la nature de certains poissons ; or , en général , les poissons ont la langue d'une substance semblable à celle des arrêtes , & adhérente à la machoire : quelquefois même la bouche paroît entierement lisse , & on n'y apperçoit point de langue , à moins qu'on n'écarte extrêmement les levres du poisson. Aucun des Animaux dont nous parlons n'a d'oreilles , mais seulement une ouverture pour le conduit auditif. Ils n'ont ni mamelles , ni membre génital , ni testicules apparents en dehors ; ces parties sont en dedans. Leur peau est couverte d'écailles & jamais de poil : tous ont les dents en forme de scie.

Le crocodile de riviere a des yeux de porc , des dents grandes & faillantes , des ongles forts , le cuir écailleux & impénétrable. Dans l'eau sa vue

ἔξω δ' ὀξύταλον. Τὴν μὲν ἐν ἡμέραν ἐν τῇ γῆ τὸ πλεῖστον δια-
 τρίζουσι, τὴν δ' ὑκτα, ἐν τῷ ὕδατι ἀλειυνότερον γὰρ ἐστὶ τῆς
 αἰθρίας.

XI. Ο δὲ χαμαιλέον, ὅλον μὲν τῷ σώματι ἔχει τὸ χῆμα
 σαυροειδές, τὰ δὲ πλευρὰ κάτω καθήκει, συνάπτοντα πρὸς τὸ
 ὑπογάστριον, καθάπερ τοῖς ἰχθύσι, καὶ ἡ ῥάχιδις ἐπανεστῆκεν ὁμοίως
 τῇ τῶν ἰχθύων. Τὸ δὲ πρόσωπον ὁμοιότατον τῷ τῷ χοιροπιθή-
 κου· κέρκον δ' ἔχει μακρὰν σφόδρα, εἰς λεπτὸν καθήκουσαν, καὶ
 συνελιττομένην ἐπὶ πολὺ, καθάπερ ἱμάντα. Μετεωρότερος δ'
 ἐστὶ τῇ ἀπὸ τῆς γῆς ἀποστάσει τῶν σαυρῶν. Τὰς δὲ χαμπαὶς τῶν
 σκελῶν καθάπερ οἱ σαῦροι ἔχει· τῶ δὲ ποδῶν ἕκαστος αὐτῶν, διχῆ
 διήρηται εἰς μέρη, θέσειν ὁμοίαν πρὸς αὐτὰ ἔχοντα, οἷανπερ
 ὁ μέγας ἡμῶν δάκτυλος πρὸς τὸ λοιπὸν τῆς χειρὸς ἀντίθεσιν
 ἔχει. Ἐπὶ βραχὺ δ' καὶ τέτων τῶ μερῶν ἕκαστον διήρηται εἰς τινὰς
 δακτύλους· τῶ μὲν ἔμπροσθεν ποδῶν, τὰ μὲν πρὸς αὐτῶν τριχὰ,
 τὰ δ' ἐκλὸς διχὰ· τῶ δ' ὀπισθίων, τὰ μὲν πρὸς αὐτῶν διχὰ, τὰ
 δ' ἐκλὸς τριχὰ· ἔχει δὲ καὶ ὀνύχια ἐπὶ τέτων ὁμοία τοῖς τῶν
 γαμφωνύχων. Τραχὺ δ' ἔχει ὅλον τὸ σῶμα, καθάπερ ὁ κρο-
 κόδειλος. Ὀφθαλμοὶ δ' ἔχει ἐν κοίλῳ τε κειμένους καὶ μεγάλους
 σφόδρα, καὶ τροχίλους, καὶ δέρματι ὁμοίῳ τῷ λοιπῷ σώματι
 περιεχομένους· κατὰ μέσους δ' αὐτῶν διαλέλειπται μικρὰ τῇ ὀφει-
 χύρα, δι' ἧς ὄρα· ἔδέποτε δὲ τῷ δέρματι ἐπικαλύπτει τοῦτο.
 Στρέφει δὲ τὸν ὀφθαλμὸν κύκλῳ, καὶ τὸ ὄψιν ἐπὶ πάντας τὰς
 τόπους μεταβάλλει, καὶ ἔτι ὄρα ὁ βέλειται. Τῆς δ' χροιάς ἡ με-
 ταβολὴ ἐμφυσωμένῳ αὐτῶ γίνεται. Ἐχει δὲ καὶ μέλαιναν ταύ-
 τιον, οὐ πόρρω τῆς τῶ κροκοδείλων, καὶ ὠχρὰν καθάπερ οἱ σαῦ-
 ροὶ, μέλανι, ὥσπερ τὰ παρδάλια, διαπεποικιλμένην. Γίνεται
 δ' κατ' ἅπαν τὸ σῶμα αὐτῶ ἡ τοιαύτη μεταβολὴ, καὶ γὰρ οἱ ὀφ-
 θαλμοὶ συμμεταβάλλουσιν ὁμοίως τῷ λοιπῷ σώματι, καὶ ἡ κέρ-
 κος. Ἡ δ' κίνησις αὐτῶ νωθὴς ἰσχυρῶς ἐστὶ, καθάπερ ἡ τῶ χελωνῶν.

est trouble, hors de l'eau elle est très perçante. Il passe ordinairement le jour sur terre, & la nuit dans l'eau, parce qu'elle est alors plus chaude que n'est l'air.

Le chaméléon est, pour l'habitude générale du corps, semblable au lézard, **XI.** mais ses côtes descendent & elles se rejoignent l'une à l'autre jusqu'à la région de l'hypogastre, ainsi que dans les poissons. Le chaméléon tient des poissons encore l'élévation de l'épine du dos : son museau ressemble beaucoup à celui du cochon-finge ; sa queue est fort longue : elle s'amincit vers le bout & se roule plusieurs fois sur elle même comme le pourroit faire une lanier. Le chaméléon est plus haut sur ses pieds que ne l'est le lézard : les jambes se plient de la même manière dans l'un & dans l'autre. Ses pieds sont divisés en deux parties disposées l'une relativement à l'autre comme notre pouce l'est relativement au surplus de notre main, & ces deux parties se soudissent en des espèces de petits doigts. Les pieds de devant ont la partie qui est en dedans par rapport à l'animal partagée en trois doigts ; la partie qui est en dehors est partagée en deux doigts. Au contraire pour les pieds de derrière, la partie qui est en dedans n'a que deux doigts, & celle qui est en dehors en a trois ; ces doigts ont de petits ongles en forme de ferres. Le corps du chaméléon est entièrement rude & raboteux comme celui du crocodile. Ses yeux sont placés dans un creux ; ils sont fort gros, ronds & recouverts d'une peau semblable à celle qui est sur le reste de son corps, mais il reste au milieu un petit espace libre, pour que le chaméléon puisse voir, & cette ouverture n'est jamais fermée par la peau qui l'environne : il tourne ses yeux circulairement, & promenant ainsi sa vue par tout, il aperçoit ce qu'il cherche. Les changements de couleur que le chaméléon éprouve arrivent quand il se gonfle. Sa couleur naturelle est un noir assez semblable à celui du crocodile, & un jaune pâle semblable à celui du lézard : le noir est répandu sur sa peau par taches, comme sur les Animaux de l'espèce de la panthere. Lorsqu'il change de couleur, cela s'étend à tout son corps, à ses yeux même & à sa queue. Son allure est très-lente comme celle des tortues ; il pâlit en mourant, & la couleur qu'il prend alors lui reste après sa mort. L'œsophage & la trachée ont dans cet animal la même disposition

Αποθνήσκων τε ὠχρὸς γίνεται καὶ τελευτήσαντος αὐτῷ, ἡ χροιά τοιαύτη ἐστὶ. Τὰ δὲ περὶ τὸν γόμαχον καὶ τὴν ἀρτηρίαν ὁμοίως ἔχει τοῖς σαύροις κείμενα· σάρκα δ' ἔδαμῃ ἔχει, εἰ μὴ πρὸς τῇ κεφαλῇ καὶ ταῖς σιαγόσιν ὀλίγα σαρκία, καὶ περὶ ἄκραν τὴν τῆς κέρκας πρόσφυσιν. Καὶ αἷμα δ' ἔχει περὶ τὴν καρδίαν μόνον, καὶ περὶ τὰ ὄμματα, καὶ τὸν ἄνω τῆς καρδίας τόπον, καὶ ὅσα ἀπὸ τῶν φλεβῶν ἀπολείνει ἐστὶ καὶ ἐν τέτοις βραχὺ παντελῶς. Κεῖται δὲ καὶ ὁ ἐγκέφαλος ἀνώτερον μὲν ὀλίγον τῶν ὀφθαλμῶν, συνεχῆς δὲ τέτοις. Περιαιρεθέντος δὲ τῷ ἔξωθεν δέρματος τῶν ὀφθαλμῶν, περιέχει τι διαλάμπρον διὰ τῶν, οἷον κρίκος χαλκῆς λεπτός. Καθ' ἅπαν δὲ αὐτῷ τὸ σῶμα σχεδὸν διατείνουσιν ὑμένες πολλοὶ καὶ ἰχυροὶ, καὶ πολὺ ὑπερβάλλοντες καὶ περὶ τὰ λοιπὰ ὑπαρχόντων. Ἐνεργεῖ δὲ καὶ τῷ πνεύματι, ἀνατελημένος ὅλος ἐπὶ πολὺν χρόνον, βραχείας ἰχυρῶς ἔτι κινήσεως ἐν αὐτῷ περὶ τὴν καρδίαν ἔσης καὶ συνάγει διαφερόντως μὲν τὰ περὶ τὰ πλευρὰ, καὶ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ λοιπὰ μέρη τῷ σώματος. Σπλήνα δ' ἔδαμῃ ἔχει φανερόν. Φωλεύει δὲ καθάπερ οἱ σαῦροι.

15.
XII.

Ὁμοίως δ' ἔνια μόρια καὶ οἱ ὄρνιθες τοῖς εἰρημένοις ἔχουσι ζώοις. Καὶ γὰρ κεφαλὴν καὶ ἀυχένα πάντ' ἔχει, καὶ νῶτον, καὶ τὰ ὑπὸ τῷ σώματι, καὶ τὸ ἀνάλογον τῷ γῆθει. Σκέλη δὲ δύο καθάπερ ἄνθρωπος μάλιστα τῶν ζώων, πλὴν κάμπει εἰς τῷ πιασθεν ὁμοίως τοῖς τετραπόσιν, ὥσπερ εἴρηται πρότερον. Χεῖρας δὲ, καὶ πόδας προαδίως ἔχει, ἀλλὰ πτέρυγας, ἴδιον πρὸς τὰ ἄλλα ζῶα. Ἐστὶ δὲ τὸ ἰχίον ὁμοιον μηρῶ, μακρὸν καὶ προσωφυκὸς μέχρις ὑπὸ μέσσην τὴν γαστέρα, ὥστε δοκεῖν διαιρέμενον μηρὸν εἶναι τὸν δὲ μηρὸν μελαζὺ τῆς κνήμης, ἕτερόν τι μέρος. Μεγίστας δὲ τὰς μηρὰς ἔχει τὰ γαμψώνυχα τῶν ὀρνίθων, καὶ τὸ γῆθος ἰχυρότερον τῶν ἄλλων. Πολυώνυχοι δὲ εἰσι πάντες οἱ ὄρνιθες, ἔστι δὲ πολυχιδεῖς τρόπον τινὰ πάντες. Τῶν μὲν γὰρ πλείστων διήρῳται οἱ δάκτυλοι τὰ δὲ πλωτὰ γεγανόποδα

que dans le lézard : il n'a de chair en tout qu'auprès de la tête , aux machoires , & très peu seulement à la racine de la queue. On ne lui trouve de sang qu'au cœur , aux yeux , à la partie qui est au-dessus du cœur , & dans les foibles veines qui partent de ces endroits-là : ce sang n'est même qu'en très-petite quantité. Sa cervelle est un peu au-dessus de ses yeux , auxquels cependant elle est contigue. Si on enleve la peau qui entoure les yeux extérieurement , on apperçoit autour de l'œil , à travers les membranes , quelque chose de brillant , comme seroit un anneau d'airain poli. Le corps du chaméléon est revêtu presque dans sa totalité de plusieurs membranes fortes , qui s'élevent sensiblement au-dessus de celles qui couvrent le surplus du corps. Il souffre long-temps encore après qu'on l'a entièrement dissequé , & tant que son cœur conserve quelque foible mouvement : quoiqu'il contracte alors toutes les parties de son corps , il contracte encore plus fortement celles qui sont à la région des côtes. On ne lui apperçoit point du tout de rate. Le chaméléon habite dans des trous comme le lézard.

Passons aux oiseaux : ils ont quelques parties semblables à celle des Animaux dont nous venons de parler : par exemple , ils ont tous une tête & un cou ; on distingue dans leur corps le dos , & la partie opposée au dos , ils ont aussi une partie qui répond à la poitrine. Les oiseaux sont bipedes ; & en cela ils sont de tous les Animaux ceux qui approchent plus de l'Homme : avec cette différence néanmoins que l'articulation de leurs pattes est en arriere , comme je l'ai observé plus haut , ainsi que chez les quadrupedes. Les oiseaux n'ont ni mains , ni pieds de devant , mais des aîles qui les distinguent des autres Animaux. Leur hanche est très allongée : elle vient joindre le milieu du ventre , & cette partie ressemble tellement à la cuisse , que quand elle est séparée du corps de l'oiseau on la prendroit pour la cuisse , & que la vraie cuisse , qui est entre elle & la jambe , sembleroit être quelque autre partie propre à cette espece d'animal. Les oiseaux dont l'ongle est recourbé ont les cuisses plus grandes que les autres : ils ont aussi la poitrine plus forte. Tous les oiseaux ont plusieurs ongles : on peut les appeller tous fissipedes en quelque maniere. Dans la plupart , les doigts sont entièrement séparés :

διηρθρωμένους ἔχει καὶ χωριστὰς δακτύλους· εἰσὶ δὲ, ὅσοι αὐτῶν μετεωρίζονται, πάντες τετραδάκτυλοι· τρεῖς μὲν γὰρ εἰς τὸ ἔμπροσθεν, ἓνα δὲ εἰς τὸ ὄπισθεν κείμενον ἔχουσιν οἱ πλείστοι ἀντὶ πτέρυγος. Ολίγοι δὲ τινες, δύο μὲν ἔμπροσθεν, δύο δὲ ὄπισθεν, οἷον ἡ χαλεμένη ἴυγξ· αὕτη δ' ἐπὶ μικρῶ μὲν μείζων σπιζῆς, τὸ δὲ εἶδος ποικίλον. Ἰδίᾳ δ' ἔχει τὰ τε περὶ τῆς δακτύλου, καὶ τὴν γλῶτταν ὁμοίως τοῖς ὄφειν· ἔχει γὰρ ἐπὶ μῆκος ἔκλασιν καὶ ἐπὶ τέτρατος δακτύλους, καὶ πάλιν συστέλλεται εἰς αὐτήν. Ἐπι δὲ περιτρέφει τὸν τράχηλον εἰς τὰ πίσω, τῶν λοιπῶν σῶματος ἡρεμῆντος, καθάπερ οἱ ὄφεις. Ουχας δ' ἔχει μεγάλας μὲν, ὁμοίως δὲ πεφυκότας τοῖς τῶν κολοιῶν. Τῇ δὲ φωνῇ τρίζει.

Στόμα δ' οἱ ὄρνιθες ἔχουσι μὲν, ἴδιον δὲ ἔτε γὰρ χεῖλη, ἔτ' ὀδόντας ἔχουσιν, ἀλλὰ ῥύγχος· ἔτε ὄτα, ἔτε μυκίηρας, ἀλλὰ τῆς πόρος τῶν τῶν αἰσθήσεων· τῶ μὲν μυκίηρων ἐν τῷ ῥύγχει, τῆς δ' ἀκοῆς ἐν τῇ κεφαλῇ. Οφθαλμοὶ δὲ πάντες, καθάπερ καὶ τ' ἄλλα ζῶα, δύο, ἀνευ βλεφαρίδων. Μύσσι δ' οἱ βαρεῖς τῶν κάτω βλεφάρων· σκαρδαμύτις δὲ ἐκ τῶν κενθῶν δέρματι ἐπιόντι πάντες· οἱ δὲ γλαυκῶδεις τῶν ὀρνίθων, καὶ τῶν ἀνω βλεφάρων. Τὸ δ' αὐτὸ τῆτο ποιῶσι καὶ τὰ φολιδωτὰ, οἷον οἱ σαῦροι, καὶ τ' ἄλλα τὰ ὁμοιογενῆ τῆτοις τῶν ζῶων. Μύσσι γὰρ τῇ κάτω βλεφαρίδι πάντες, ἔ μὲν τοῖς σκαρδαμύτισι γε πάντες ὡσπερ οἱ ὄρνιθες.

Ἐπι δ' ἔτε φολίδας ἔτε τρίχας ἔχουσιν, ἀλλὰ πλερά. Τὰ δὲ πλερά καυλὸν ἔχει ἅπαντα. Καὶ ἕραν μὲν ἔκ ἔχουσιν, ἔροπύγιον δὲ οἱ μὲν μακροσκελεῖς καὶ τετραπόδες, βραχύ· οἱ δ' ἐναντίοι, μέγα. Καὶ ἔτοι μὲν πρὸς τῇ γαστρὶ τῆς πόδας ἔχουσιν, ὅταν πέτωσι· οἱ δὲ μικροπόδοι, ἐκτεταμένους. Καὶ γλῶτταν ἅπαντες, ταύτην δ' ἀνομοίαν· οἱ μὲν γὰρ μακρὰν, οἱ δὲ πλατεῖαν. Μάλισα δὲ τῶν ζῶων, μετὰ τὸν ἄνθρωπον, γράμματα φθέγγεται ἓνια τῶν ὀρνίθων γένη. Τοιαῦτα δ' ἐπὶ τὰ πλατύγλωσσα

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. II. 81

& même dans ceux qui nagent & dont les doigts sont unis par une membrane , la distinction & la division des doigts ne laisse pas d'être marquée. Tous les oiseaux qui s'élevent dans leur vol ont quatre doigts , le plus communément trois en avant , & un en arriere placé en guise de talon. Quelques-uns , mais en petit nombre , ont deux doigts devant & deux derriere ; tel est le torcol. C'est un oiseau un peu plus grand que le pinçon , qui a le plumage varié , & qui , outre la disposition singuliere de ses doigts est remarquable par sa langue. Il l'a semblable à celle du serpent , il l'allonge jusqu'à la distance de quatre doigts , & il la retire ensuite en lui-même. Il peut aussi tourner son cou de devant en arriere , comme le serpent , sans que le reste de son corps fasse aucun mouvement. Ses ongles sont grands , semblables à ceux du choucas ; sa voix est aigre & perçante.

Les oiseaux ont une bouche , mais d'une forme particuliere ; ils n'ont ni levres ni dents , mais un bec. Ils n'ont également ni oreilles ni narines , ils ont seulement des ouvertures qui conduisent aux organes de ces sensations. Les ouvertures qui servent à l'odorat sont placées sur le bec ; celles qui servent à Pouie , sur la tête. Tous ont deux yeux comme les autres Animaux , mais point de cils. Les oiseaux pesans ferment l'œil en le couvrant avec la paupiere inférieure ; tous les oiseaux , quand ils veulent seulement tempérer l'éclat de la lumiere , avancent une peau qui vient de l'angle de chaque œil. Les Animaux à peau écailleuse , tels que les lézards & autres de ce genre , ferment aussi l'œil avec la paupiere inférieure , comme les oiseaux , mais ils n'ont pas tous cette membrane qui sert aux oiseaux à modérer l'éclat de la lumiere. Les oiseaux de l'espece du chat-huant employent la paupiere supérieure comme l'inférieure pour fermer l'œil.

On ne sont ni des écailles , ni des poils , qui couvrent les oiseaux , mais des plumes , qui toutes ont un tuyau. Ce n'est point non plus une queue proprement dite qui termine leur corps , mais un croupion : il est petit dans ceux dont les pattes sont hautes , & qui ont les doigts unis par une membrane : il est plus gros dans les autres. Ceux-ci ont , lorsqu'ils volent , les pieds retirés près du ventre , mais ceux dont le croupion est petit les tiennent alors étendus. La langue , partie commune à tous , varie d'ailleurs dans sa forme : les uns l'ont allongée , les autres large : quelques especes d'oiseaux sont après l'Homme , les Animaux qui rendent le mieux le son de nos lettres : ces

αυτῶν μάλιγα. Τὴν δὲ ἐπιγλωττίδα ἐπὶ τῆς ἀρτηρίας ἐθὲν τῶν
 ὠλοκέντων ἔχει, ἀλλὰ συνάγει καὶ διοίγει τὸν πόρον, ὥστε μὴθὲν
 καθεῖναι τῶν ἐχόντων βάρος ἐπὶ τὸν πνεύμονα. Γένη δ' ἓνια καὶ
 ὀρνίθων ἔχει καὶ πληκίρον γαμφώνυχον δ' ἄμα καὶ πληκίρον
 ἔχον, ἐθὲν. Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν γαμφώνυχα, τῶν κλητικῶν τὰ δ'
 πληκτροφόρα, τῶν βαρέων. Ἐστὶ δ' ἓνια καὶ ὀρνέων λόφον ἔχουσι,
 τὰ μὲν αὐτῶν τῶν πλερῶν ἐπανεστηκότα· ὁ δ' ἀλεκίρουδὸν μόνος
 ἴδιον, ὃ ἔτε σάρξ ἐστίν, ἔτε πόρρω σαρκὸς τὴν φύσιν.

16.
 XIII.

Τῶν δ' ἐνύδρων ζῶων τὸ τῶν ἰχθύων γένος ἐν ἀπὸ καὶ ἄλλων
 ἀφώριται, πολλὰς περιέχον ἰδέας. Κεφαλὴν μὲν γὰρ ἔχει, καὶ
 τὰ πρηνῆ, καὶ τὰ ὑπλία, ἐν ᾧ τόπων ἡ γαστήρ καὶ τὰ σπλάγχνα
 καὶ ὀπίσθιον ἔμφιον συνεχῆς ἔχει, καὶ ἀχιστὸν τῆτο δ' ἐκ πᾶσιν
 ὁμοίων. Αὐχένα δ' ἐδεῖς ἔχει ἰχθύς, ἐδὲ κῶλον ἐθὲν, ἐδὲ ὄρχεις
 ὅλως, ἔτ' ἐκλὸς, ἔτ' ἐκλὸς ἐδὲ ματῆς. Τῆτο μὲν ἐν ὅλως, ἐδὲ
 ἄλλο ἐθὲν τῶν μὴ ζωολοκούντων, ἐδὲ τὰ ζωολοκούντα πάντα,
 ἀλλὰ ὅσα εὐθύς ἐν αὐτοῖς ζωολοκεῖ, καὶ μὴ ὠτοκεῖ πρῶτον.
 Καὶ γὰρ ὁ δελφίς ζωολοκεῖ διὸ ἔχει ματῆς δύο, οὐκ ἄνω δὲ,
 ἀλλὰ πλησίον τῶν ἀρτηριῶν. Ἐχει δ' οὐχ, ὥσπερ τὰ τετραπό-
 दा, ἐπιφανεῖς θηλάς, ἀλλ' οἷον ρύακας δύο, ἐκατέρωθεν ἐκ καὶ
 πλαγίων ἓνα, ἐξ ὧν τὸ γάλα ρεῖ καὶ θηλάζειται ὑπὸ καὶ τέκνων
 παρακολυθάντων καὶ τῆτο ὠπλῆαι ἤδη ὑπὸ τινῶν φανερώς.

Οἱ δ' ἰχθύες, ὥσπερ εἰρηλαί, ἔτε ματῆς ἔχουσιν, ἔτε αἰ-
 δοίων πόρον ἐκλὸς ἐθένα φανερόν· ἴδιον δ' ἔχουσι τὸ τε καὶ βραγ-
 χίων, ἢ τὸ ὕδωρ ἀφιαῖσι, δεξάμβροι κατὰ τὸ σῶμα, καὶ τὰ πτε-
 ρύγια οἱ μὲν πλειῖστοι, τέτραρα· οἱ δὲ προμήκεις, οἷον ἔγγε-
 λυς, δύο ὄντα πρὸς τὰ βραγχία. Ὁμοίως δὲ καὶ κεφρεῖς, οἷον
 ἐν Σιφαῖς οἱ ἐν τῇ λίμνῃ, δύο καὶ ἡ χαλουμένη ταινία ὡσαύ-
 τως. Ἐνια δὲ καὶ προμήκων, ἐδὲ πτερύγια ἔχει, οἷον σμύραινα,
 οὐδὲ τὰ βραγχία διηρθερωμένα ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἰχθύσι.
 Αὐτῶν δὲ τῶν ἐχόντων τὰ βραγχία, τὰ μὲν ἔχει ἐπιχαλύμ-

especes sont sur-tout celles qui ont la langue large. Les Animaux ovipares n'ont point d'épiglotte pour couvrir l'entrée de la trachée artère, mais ils peuvent en resserrer ou en dilater l'ouverture à leur volonté, de sorte que rien de pesant ne tombe dans le poumon. L'ergot est particulier à quelques oiseaux : il ne se trouve dans aucun de ceux qui ont les ongles recourbés. Ces derniers sont du nombre de ceux dont le vol est élevé : les oiseaux à ergot sont du nombre des oiseaux pesans. La crête est encore particuliere à certains oiseaux ; le coq seul l'a d'une substance particuliere, qui sans être de la chair n'est pas fort différente de la chair. Dans les autres, la crête est formée par quelques-unes de leurs plumes qui se redressent.

Entre les Animaux aquatiques les poissons doivent former un genre séparé ^{16.} XIII. des autres, & ce genre comprend un grand nombre d'especes. Les poissons ont une tête ; on distingue dans leur corps un côté tourné vers le ciel, un autre vers les parties opposées : c'est dans cette dernière situation que sont leur ventre & leurs entrailles. Ils ont une sorte de queue qui est comme le prolongement de leur corps, sans aucune séparation : cependant elle n'est pas semblable dans tous. Ils n'ont ni cou, ni ce que nous appellons les extrémités supérieures ou inférieures, ni testicules soit apparens soit cachés, ni mamelles. Au reste, de n'avoir point de mamelles est une chose commune à tous les Animaux non vivipares, & entre les vivipares même, il n'y a que ceux qui le sont absolument qui en ayent, & non ceux dans lesquels la reproduction commence par un œuf. Le dauphin est vraiment vivipare, aussi a-t-il deux mamelles ; elles ne sont pas placées en haut, mais vers les parties de la génération. Il n'a pas comme les quadrupedes des mamellons apparens, mais seulement deux orifices, un de chaque côté, par lesquels le lait coule. Les petits dauphins tettent ce lait, en nageant à la suite de leur mere : on tient ce fait de témoins oculaires.

Les poissons, n'ont donc, comme je le disois, ni mamelles, ni membre génital extérieur & apparent, mais ils ont d'autres parties qui leur sont propres : les ouies pour rejeter l'eau qu'ils avalent par la bouche, & les nageoires. La plupart ont quatre nageoires, les poissons longs, tels que l'anguille, en ont deux seulement près des ouies. Le muge de l'étang de Siphes n'en a également que deux, ainsi que le *tania*. Quelques poissons longs, comme la murene, n'ont point de nageoires, & leurs ouies ne sont pas développées comme dans les autres. Parmi les poissons qui ont des ouies, quelques-uns

ματα τοῖς βραγχίοις· τὰ δὲ σελάχη πάντα, ἀκάλυπτα. Καὶ τὰ μὲν ἔχοντα χαλύμματα, πάντα ἐκ πλαγίᾳ ἔχει τὰ βραγχία· τῶν δὲ σελαχῶν, τὰ μὲν πλατῆα, κάτω ἐν τοῖς ὑπίοις, οἷον νάρκη καὶ βάτος· τὰ δὲ προμήκη, ἐν τοῖς πλαγίοις, οἷον πάντα τὰ γαλεώδη. Οὗ δὲ βάτραχος ἐκ πλαγίου μὲν ἔχει, χαλυπτόμενα δὲ ἐκ ἀκανθώδει χαλύμματι, ὥσπερ οἱ μὴ σελαχῶδεις, ἀλλὰ δερματώδεις. Ἐτι δὲ τῶν ἐχόντων βραγχία, τῶν μὲν ἀπλᾶ ἐστὶ τὰ βραγχία, τῶν δὲ διπλᾶ· τὸ δὲ ἕχαλον πρὸς τὸ σῶμα, πάντων ἀπλῆν. Καὶ τὰ μὲν ὀλίγα βραγχία ἔχει· τὰ δὲ πλῆθος βραγχίων· ἴσα δὲ ἐφ' ἐκάτερα πάντες. Ἐχει δὲ ὁ ἐλάχιστος ἔχων, ἐν ἐφ' ἐκάτερα βραγχίων· διπλῆν δὲ τῆτο, οἷον ὁ κάπρος· οἱ δὲ δύο ἐφ' ἐκάτερα, τὸ μὲν ἀπλῆν, τὸ δὲ διπλῆν, οἷον γόγγρος καὶ σκάρος· οἱ δὲ τέτταρα ἐφ' ἐκάτερα ἀπλᾶ, οἷον ἔλλοψ, συναγρίς, σμύραϊνα, ἔγχελος· οἱ δὲ τέτταρα μὲν, δίφοιχα δὲ, πλὴν τῶν ἐχάτους, οἷον κίχλη, καὶ πέρκη, καὶ γλανίς, καὶ κυπρίνος. Ἐχουσι δὲ καὶ οἱ γαλεώδεις διπλᾶ πάντες, καὶ πέντε ἐφ' ἐκάτερα· ὁ δὲ ξιφίας ὀκτὼ διπλᾶ. Περὶ μὲν ἐν πλῆθει βραγχίων ἐν τοῖς ἰχθύσι, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον.

Ἐτι δὲ πρὸς τ' ἄλλα ζῶα, οἱ ἰχθύες διαφέρουσι πρὸς τῆ διαφορᾷ τῆ περι τὰ βραγχία. Οὔτε γὰρ, ὥσπερ τῶν πεζῶν ὅσα ζωολόχα, ἔχει τρίχας· ἔσθ' ὥσπερ ἕνια τῶν ὠλοκούντων τέτραπόδων, φολίδας· ἔτε ὡς τὸ τῶν ὀρνέων γένος πλερωτόν· ἀλλ' οἱ μὲν πλείστοι αὐτῶν λεπιδωτοὶ εἰσιν, ὀλίγοι δὲ τινες τραχεῖς, ἐλάχιστον δὲ ἐστὶ πλῆθος αὐτῶν τὸ λεῖον. Τῶν μὲν ἐν σελαχῶν τὰ μὲν τραχεῖα ἐστὶ, τὰ δὲ λεῖα· γόγγροι δὲ, καὶ ἔγχελως, καὶ θύννοι, τῶν λείων.

Καρχαρόδοντες δὲ πάντες οἱ ἰχθύες, ἔξω τῶν σκάρου· καὶ πάντες ἔχουσιν ὀξεῖς τὰς ὀδόντας, καὶ πολυφοίχους ἔνιοι, καὶ ἐν τῆ γλώττῃ καὶ γλωττῆν σκληρὰν καὶ ἀκανθώδη ἔχουσι, καὶ προσπεφυκυῖαν ἔτι, ὥστ' ἐνίοτε μὴ δοκεῖν ἔχειν. Τὸ δὲ σῶμα, οἱ

les ont couvertes ; mais tous les félaques les ont découvertes. Les ouïes des premiers font toujours sur le côté : quant aux félaques , ceux qui font plats les ont deffous , comme la torpille & la raie ; ceux qui ont le corps allongé les ont sur le côté : tous les félaques du genre des chiens de mer les ont ainsi. La grenouille de mer a les ouïes sur le côté , recouvertes d'une espece de peau , & non pas comme les poissons autres que les félaques , d'une substance de la nature des arrêtes. Les lames qui composent les ouïes sont simples ou doubles , mais la dernière du côté du corps est toujours simple. Quelques poissons ont moins de ces lames , d'autres en ont plus ; mais dans chacun le nombre en est toujours égal de chaque côté. Le moins est une lame de chaque côté , & alors elle est double : telles sont les ouïes du sanglier de mer : quelques-uns en ont deux de chaque côté , l'une simple & l'autre double : on le voit dans le congre & le scare. Les ouïes de l'ellops , de la synagris , de la murene & de l'anguille sont formées de quatre lames simples ; celles de la grive de mer , de la perche , du glanis , de la carpe , ont quatre lames doubles excepté la dernière : nous ne nommons ces différents poissons que pour servir d'exemple. Tous les chiens de mer ont cinq lames à leurs ouïes de chaque côté & toutes doubles. L'espadon les a doubles aussi & au nombre de huit. Voilà les observations qu'on peut faire sur le nombre de lames dont les ouïes des poissons sont composées.

Indépendamment des ouïes , d'autres différences encore séparent les poissons des autres Animaux. Le poisson n'est pas couvert de poils comme l'animal vivipare qui marche sur la surface de la terre ; ni d'écailles semblables à celles de certains quadrupedes ovipares , ni de plumes comme les oiseaux. Le plus grand nombre des poissons est couvert de lames écailleuses : quelques-uns en petit nombre , ont la peau rude & inégale ; d'autres enfin , & c'est le moindre nombre , ont la peau lisse. Les félaques sont partagés entre ces deux dernières classes : les congres , les anguilles & les thons sont de la classe de ceux qui ont la peau lisse.

Les poissons ont généralement , à l'exception du scare , les dents en forme de scie , & aigues ; quelques-uns en ont plusieurs rangées , & jusques sur la langue même. Leur langue est dure , d'une substance semblable à celles des arrêtes , & tellement adhérente que quelquefois ils semblent n'en point avoir.

πὲν ἀνερρώγος, ὡς περ ἕνια τῶν ζωολόγων κὶ τετραπόδων. Τῶν δ' αἰσθητηρίων ἢ μὲν ἄλλων ἔδεν ἔχουσι φανερόν, ἢ τ' αὐτὸ, ἢ τε τὰς πόρως, ἢ τ' ἀκοῆς, ἢ τ' ὀσφρήσεως, ὀφθαλμοὺς δ' πάντες ἔχουσιν ἀνευ βλεφάρων, οὐ σκληρόφθαλμοι ὄντες. Ἐναιμον μὲν ἔν ἐστιν ἅπαν τὸ ἢ ἰχθύων γένος· εἰσὶ δ' αὐτῶν οἱ μὲν ὠτόχοι, οἱ δὲ ζωολόχοι. Οἱ μὲν λεπιδωτοὶ εἰσι πάντες ὠτόχοι· τὰ δὲ σελάχη πάντα ζωολόχα, πλὴν βατράχου.

17.
XIV.

Λοιπὸν δὲ τῶν ἐναίμων ζώων τὸ τῶν ὄφειων γένος. Ἐστὶ δὲ κοινὸν ἀμφοῖν τὸ μὲν γὰρ πλείστον αὐτῶν χερσαῖόν ἐστιν, ὀλίγον δὲ τὸ τῶν ἐνύδρων, ὃ ἐν τοῖς ποτίμοις ὕδασι διατελεῖ. Εἰσὶ δὲ καὶ θαλάττιοι ὄφεις, παραπλήσιοι ἢ μορφήν τοῖς χερσαίοις τ' ἄλλα πλὴν τὴν κεφαλὴν ἔχουσι γοσφροειδετέραν γένη δὲ πολλὰ τῶν θαλαττίων ὄφειων ἐστὶ, καὶ χρόαν ἔχουσι παντοδαπὴν· οὐ γίγνονται δ' οὗτοι ἐν τοῖς σφόδρα βαθέσιν. Ἀποδες δ' εἰσὶν οἱ ὄφεις ὡς περ τὸ τῶν ἰχθύων γένος.

Εἰσὶ δὲ καὶ σχολόπενδραι θαλάσσιαι, παραπλήσιοι τῶν εἰδει ταῖς χερσαίαις· τὸ δὲ μέγεθος, μικρῶν ἐλάττω. Γίγνονται δὲ περὶ τὰς πετρώδεις τόπους· τὴν δὲ χροιάν εἰσὶν ἐρυθρότεραι, καὶ πολυπόδες μᾶλλον, καὶ λεπτοσκελέτεραι ἢ χερσαίων· ἢ γίγνονται δὲ ἐδ' αὐταί, ὡς περ ἐδ' οἱ ὄφεις, ἐν τοῖς βαθέσι σφόδρα.

Ἐστὶ δ' ἰχθύδιόν τι πελαγῖον, ὃ καλοῦσιν τινες ἐχενήδα, καὶ χρῶνται τινες αὐτῶ πρὸς δίκας καὶ φίλτρα· ἐστὶ δὲ ἄβρωτον· τὴν δ' ἐνίοι φασὶν ἔχειν πύδας, οὐκ ἔχον· ἀλλὰ φαίνεται, διὰ τὸ τὰς πτέρυγας ὁμοίας ἔχειν πωσί.

18.
XV.

Τὰ μὲν ἔν ἕξω μόρια καὶ πύδα καὶ ποῖα τῶν ἐναίμων ζώων, καὶ τίνες ἔχει πρὸς ἄλληλα διαφορὰς, εἴρηται· τὰ δ' ἐντὸς πῶς ἔχει, λεχθῆν ἐν τοῖς ἐναίμοις ζώοις πρῶτον. Τὴν γὰρ διαφέρει τὰ μέγιστα γένη πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν ἄλλων ζώων, τὰ μὲν ἔναιμα, τὰ δ' ἀναιμα εἶναι. Ἐστὶ δὲ ταῦτα, ἀνθρωπός τε καὶ τὰ ζωτόχα τῶν τετραπόδων· ἐστὶ δὲ καὶ τὰ ὠτόχα τῶν

La bouche est fort ouverte dans quelques-uns, comme elle l'est dans certains quadrupèdes vivipares. On ne leur voit au dehors aucun organe pour les sens de l'ouïe & de l'odorat, pas même de conduits ouverts, mais ils ont tous des yeux, & ces yeux sont sans paupières, quoique leur substance ne soit pas dure & sèche. Tous les poissons ont du sang; mais quelques-uns sont ovipares, d'autres vivipares. Tous les poissons couverts de lames écailleuses sont ovipares: les sélaques, à l'exception de la grenouille de mer, sont tous vivipares.

Il reste, pour achever de parcourir les Animaux qui ont du sang, à parler du serpent. C'est un genre qui tient aux deux grandes divisions des Animaux terrestres & aquatiques; si la plupart des serpents vivent sur la terre, d'autres, quoique en plus petit nombre, vivent dans l'eau, & dans l'eau douce. Il y a aussi des serpents de mer qui, pour la forme, sont semblables aux serpents de terre, si ce n'est qu'ils ont la tête plus approchante de celle du cou. On distingue plusieurs espèces de serpents de mer: ils ont toutes sortes de couleurs. En général ces serpents ne se trouvent point dans les lieux extrêmement profonds. Les serpents sont des Animaux sans pieds, comme les poissons.

La mer a aussi des scolopendres, un peu plus petites que celles de terre, auxquelles elles sont d'ailleurs assez semblables. On les trouve dans les lieux semés de rochers. Elles sont plus rouges que les scolopendres terrestres, leurs pieds sont plus nombreux, & leurs jambes plus grêles: elles évitent, de même que les serpents, les lieux trop profonds.

Il existe un petit poisson saxatile que quelques-uns nomment remore, qui n'est pas bon à manger, mais dont quelques gens se servent pour composer des philtres, & des enchantemens qu'ils croient capables de faire gagner les procès. On prétend que ce poisson a des pieds: la vérité est qu'il n'en a point; ce qui trompe c'est que ses nageoires ont l'apparence de pieds.

Après avoir considéré les parties extérieures des Animaux qui ont du sang, leur nombre, leur figure, & leurs différences respectives, il faut passer à l'examen des parties intérieures, en commençant par ces mêmes Animaux qui ont du sang. On se rappelle que cette différence, d'avoir du sang ou de n'en point avoir, sépare les principaux genres d'Animaux d'avec les autres. On compte parmi les premiers, l'Homme, les quadrupèdes vivipares &

17.
XIV.

18.
XV.

τετραπόδων, ἢ ὄρνις, καὶ ἰχθύς, καὶ κῆτος, καὶ εἴ τι ἄλλο ἀνά-
νυμόν ἐστι διὰ τὸ μὴ εἶναι γένος, ἀλλ' ἀπλῶν τὸ εἶδος ἐπὶ τῶν
καθ' ἕκαστα, οἷον ὄφεις καὶ κροκόδειλος.

Ὅσα μὲν οὖν ἐστὶ τετραπόδα καὶ ζωολόγα, γόμαχον μὲν καὶ
ἀρτηρίαν πάντ' ἔχει, καὶ κείμηρα τὸν αὐτὸν τρόπον ὥσπερ ἐν
τοῖς ἀνθρώποις· ὁμοίως δὲ καὶ ὅσα ὠλοκεῖ τῶν τετραπόδων,
καὶ ἐν τοῖς ὄρνισιν· ἀλλὰ τοῖς εἶδεσι τῶν μορίων τέτων διαφέ-
ρουν. Ὅλος δὲ πάντα ὅσα τὸν ἀέρα δεχόμενα ἀναπνεῖ καὶ ἐκ-
πνεῖ, πάντ' ἔχει πνεύμονα, καὶ ἀρτηρίαν, καὶ γόμαχον, καὶ
τὴν θέρσιν τῆς γομάχου ἢ τῆς ἀρτηρίας ὁμοίως, ἀλλ' ἔχ' ὁμοίαν
τὸν δὲ πνεύμονα, ἢ τὸ ὁμοίον, ἕτε τῆς θέρσος ὁμοίως ἔχοντα.

Ἐστὶ δὲ καρδίαν ἀπαντ' ἔχει, ὅσα αἷμα ἔχει, ἢ τὸ διάζω-
μα, ὃ καλεῖται φρένες· ἀλλ' ἐν τοῖς μικροῖς, διὰ λεπλότητα
καὶ σμικρότητα, οὐ φαίνεται ὁμοίως, πλὴν ἐν τῇ καρδίᾳ. Ἰδιον
δὲ ἐστὶν ἐπὶ τῶν βοῶν· ἐστὶ γάρ τι γένος βοῶν, ἀλλ' ἔ πάντες,
ὃ ἔχει ἐν τῇ καρδίᾳ ὄσεν· ἔχει δὲ καὶ ἢ τῶν ἵππων καρδία
ὄσεν. Πνεύμονα δὲ ἔ πάντα ἔχει· οἷον οἱ ἰχθύες ἐκ ἔχουσι,
ἐδὲ εἴ τι ἄλλο τῶν ζώων ἔχει βραγχία. Καὶ ἦπαρ ἀπαντ' ἔχει
ὅσα περ αἷμα. Σπλῆνα δὲ τὰ πλείστα ἔχει, ὅσα περ καὶ αἷμα.
Τὰ δὲ πολλὰ τῶν μὴ ζωολοκέντων ἀλλ' ὠτοκούντων, μικρὸν
ἔχει τὸν σπλῆνα, ἕτως ὥστε λανθάνειν ὀλίγου τὴν αἰσθησιν
ἐν τοῖς ὄρνισι τοῖς πλείστοις, οἷον περιγερά, καὶ ἰκλίνω, καὶ
ἰέρεκι, καὶ γλαυκί· ὃ δὲ αἰγοκέφαλος ὅλος ἐκ ἔχει. Ἐπὶ τῶν
ὠλόκων δὲ ἢ τετραπόδων, τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχει· μικρὸν γὰρ
πάμπαν ἔχουσι καὶ ταῦτα, οἷον χελώνη, ἐμὺς, φρύνη, σαῦρος
καὶ κροκόδειλος, καὶ βάτραχος.

Χολὴν δὲ τῶν ζώων τὰ μὲν ἔχει, τὰ δὲ οὐκ ἔχει ἐπὶ τῇ
ἦπατι. Τῶν μὲν ζωολόκων καὶ τετραπόδων ἕλαφος ἐκ ἔχει, ἐδὲ
πρόξ'· ἔτι δὲ τάδε, ἵππος, ὄρεὺς, ὄνος, φώκη, καὶ τῶν μυῶν
ἐνιοι. Τῶν δὲ ἐλάφων οἱ Ἀχαιοὶ καλούμενοι δοκοῦσιν ἔχειν ἐν

ovipares, les oiseaux, les poissons, les cétacées, & autres qu'on ne sauroit désigner sous un nom commun, parce qu'ils ne forment point de genre, mais seulement des espèces qui ne comprennent que des individus : tel est le serpent & le crocodile.

Tous les quadrupèdes vivipares ont un œsophage & une trachée disposée de même que dans l'Homme. Les quadrupèdes ovipares & les oiseaux ont également ces parties, mais leur forme n'est pas la même dans tous. On peut dire en général, que tout animal qui attire l'air & le rejette, a un poumon, une trachée & un œsophage ; & quoique ces deux dernières parties ne soient pas semblables dans tous, leur position est toujours la même ; mais, à l'égard du poumon, il est différent dans les divers Animaux, soit en lui-même, soit pour la position.

Le cœur est une partie commune à tout animal qui a du sang, ainsi que cette cloison intérieure qu'on nomme le diaphragme. Dans les petits Animaux, la ténuité de leur sang & le peu de volume de leur corps font qu'on n'apperçoit de sang qu'au cœur. Une singularité dans le bœuf, ou du moins dans une certaine espèce de bœufs, c'est d'avoir un os dans le cœur. On trouve aussi un pareil os dans le cœur du cheval. Quant au poumon, il n'est pas commun à tous les Animaux qui ont du sang ; les poissons n'ont point cet organe, & si quelque autre animal a des ouies, il n'a point non plus de poumon. Le foye se trouve dans tous les Animaux qui ont du sang ; la rate dans la plupart : mais elle est si petite dans le plus grand nombre de ceux qui sont ovipares, que chez la plupart des oiseaux à peine l'apperçoit-on, & en particulier dans le pigeon, le milan, l'épervier, le chat-huant ; l'ægocephale n'en a point du tout. Cette partie est de même absolument petite dans les quadrupèdes ovipares, la tortue, l'émys, la grenouille de haie, le lézard, le crocodile & la grenouille commune.

Quelques Animaux ont une vésicule de fiel jointe au foie, d'autres n'en ont point : entre les quadrupèdes vivipares, le cerf, le daim, le cheval, le mulet, l'âne, le phoque, & certains rats n'en ont point. Les cerfs qu'on surnomme *Achaens* paroissent avoir le fiel à la queue, mais ce qu'on prend

τῆ κέρκω χολήν· ἐστὶ δ' ὁ λέγῃσι, τὸ μὲν χρῶμα ὁμοιον χολῆ, οὐ μόντοι ὑγρὸν ἔστω, ἀλλ' ὁμοιον τῷ τῷ σπληνὸς τὰ ἐν-τός. Σκώληκος μὲν πάντες ἔχουσιν ἐν τῇ κεφαλῇ ζῶντας ἐγγίνονται δὲ ὑποκάτω τῷ ὑπογλωττίῳ ἐν τῷ κοίλῳ, καὶ περὶ τὸν σφόνδυλον, ἧ ἡ κεφαλὴ προσπέφυκε· τὸ μέγεθος ἐκ ἐλάτ-τες ὄντες τῶν μεγίστων εὐλῶν. Ἐγγίνονται δ' ἀθροοὶ καὶ συνεχεῖς τὸν ἀριθμὸν δ' εἰσὶ μάλιστα περὶ εἴκοσι. Χολῆν μὲν ἐν ἐκ ἔχου-σιν οἱ ἔλαφοι, ὥσπερ εἶρηται, τὸ δ' ἔντερον αὐτῶν ἐστὶ μικρὸν, ἔστω ὥστε μηδὲ τὰς κύνας ἐδέλειν ἐσθίειν, ἀν μὴ σφόδρα πίων ἦ ὁ ἔλαφος. Ἐχει δὲ καὶ ὁ ἐλέφας τὸ ἦπαρ ἀχολον μὲν, τεμ-νομένης μέντοι περὶ τὸν τόπον ἔ τοῖς ἔχουσιν ἐπιφύεται ἡ χολή, ρεῖ ὑγρότης χολώδης, ἢ πλείων, ἢ ἐλάττων.

Τῶν δὲ δεχομένων τὴν θάλατταν καὶ ἐχόντων πνεύμονα, δελφίς ἐκ ἔχει χολήν. Οἱ δ' ὄρνιθες καὶ ἰχθύες πάντες ἔχουσι χολήν, καὶ τὰ ὠλόχα καὶ τετράποδα, καὶ ὡς ἐπίπαν εἰπεῖν, ἢ πλείω, ἢ ἐλάττω· ἀλλ' οἱ μὲν πρὸς τῷ ἦπατι τῶν ἰχθύων, οἷον οἱ τε γαλεώδεις, καὶ γλανίς, καὶ ρίνη, καὶ λειόβαλος, καὶ νάρκη· καὶ τῶν μακρῶν, ἔγχελος, καὶ βελόνη, καὶ ζυγαίνα· ἔχει δ' καὶ ὁ καλλιόνυμος ἐπὶ τῷ ἦπατι, ὥσπερ ἔχει μεγίστω καὶ ἰχθύων, ὡς κατὰ μέγεθος· οἱ δὲ πρὸς τοῖς ἐντέροις ἔχουσιν, ἀποτεταμένην ἀπὸ τῷ ἦπατος, πόροις πάνυ λεπτοῖς. Ἡ μὲν ἐν ἄμια παρὰ τὸ ἔντερον παρατεταμένω ἰσομήκη ἔχει· πολλάκις δὲ καὶ ἐπανα-δίπλωμα· οἱ δ' ἄλλοι πρὸς τοῖς ἐντέροις, οἱ μὲν πορρώτερον, οἱ δ' ἐγγύτερον, οἷον βάτραχος, ἔλλοψ, συναγρίς, σμύραϊνα, ξιφίας. Πολλάκις δὲ καὶ τὸ αὐτὸ γένος ἐκ' ἀμφοτέρω φαίνεται ἔχον, οἷον γόγγροι· οἱ μὲν πρὸς τῷ ἦπατι· οἱ δὲ κάτω ἀσπρη-μένην. Ομοίως δ' ἔχει τῆτο καὶ ἐπὶ καὶ ὄρνιθων. Ἐνιοὶ γὰρ πρὸς τῇ κοιλίᾳ ἔχουσιν, οἱ δὲ πρὸς τοῖς ἐντέροις καὶ χολήν, οἷον περιγερά, κόραξ, ὄρνυξ, χελιδὼν, φρεθός. Ἐνιοὶ δ' ἄμα πρὸς τῷ ἦπατι ἔχουσι καὶ πρὸς τῇ κοιλίᾳ, οἷον αἰγοκέφαλος· οἱ δ' ἄμα πρὸς τῷ ἦπατι καὶ τοῖς ἐντέροις, οἷον ἰέραξ καὶ ἰκτίνος.

dans ces Animaux pour du fiel n'en a que la couleur, & n'est pas aussi liquide que le fiel ; c'est plutôt un corps solide dont le dedans ressemble à l'intérieur de la rate. Les cerfs ont tous des vers vivans dans la tête ; ces vers se forment dans des cavités qui sont sous la racine de la langue, près de la vertèbre à laquelle la tête est articulée : leur grosseur est celle des plus grands vers qui se trouvent dans les chairs corrompues ; ils se tiennent ferrés & unis l'un contre l'autre, & sont tout au plus au nombre d'environ vingt. Pour revenir au fiel, le cerf n'en a point, comme je viens de le dire ; mais ses entrailles sont tellement amères, que les chiens même n'en veulent manger que quand l'animal est fort gras. L'éléphant non plus n'a point de fiel contenu dans une vésicule à part, mais si on ouvre son foie à l'endroit où cette vésicule se trouve dans les Animaux qui en ont une, il en coule une liqueur de la nature du fiel, & plus ou moins abondante.

Parmi les Animaux qui aspirent l'eau de la mer, & qui ont un poumon, le dauphin n'a point de fiel : mais les autres poissons, les oiseaux & les quadrupèdes ovipares ont tous un fiel ; on peut dire qu'il n'y a de différence que du plus au moins. Dans quelques poissons la vésicule est auprès du foie, comme dans le chien de mer, le glanis, la lime, la raie lisse & la torpille ; de même encore dans certains poissons longs, l'aiguille, la zygene & l'anguille : le calionyme l'a jointe au foie, & plus grande qu'aucun autre, à proportion de son corps. D'autres poissons ont la vésicule du fiel près des entrailles, & suspendue au foie par des conduits très déliés. Celle du boniton est couchée le long de l'intestin ; elle en égale la longueur, souvent même elle fait encore un retour. Dans les autres poissons cette vésicule est plus ou moins près des intestins : on le voit dans la grenouille de mer, l'ellops, la synagris, la murène & l'espadon. Il n'est pas rare que la situation de la vésicule du fiel varie dans des individus de même genre : il y a des congres où on la trouve auprès du foie, & d'autres dans lesquels elle pend plus bas. La situation du fiel ne varie pas moins dans les oiseaux : quelques-uns l'ont près de l'estomac, d'autres près des entrailles, tels que le pigeon, le corbeau, la caille, l'hirondelle & le passereau. Dans quelques-uns, tels que l'égocéphale, elle tient également au foie & à l'estomac : ailleurs, comme dans l'épervier & le milan, elle tient au foie & aux intestins.

XVI. Νεφρῆς δὲ καὶ κύστιν τὰ μὲν ζωολόχα τῶν τετραπόδων πάντ' ἔχει· ὅσα δὲ ὠτοκεῖ, τῶν μὲν ἄλλων ἔθην ἔχει, οἷον ἔτ' ὄρνις ἔτ' ἰχθύς, τῶν δὲ τετραπόδων μόνον χελώνη ἢ θαλαττία μέγεθος κατὰ λόγον ἢ ἄλλων μορίων. Ομοίως δ' ἔχει τὴν νεφρῆς ἢ θαλαττία χελώνη τοῖς βοείοις· ἐστὶ δὲ ὁ τῆ βοός, οἷον ἐκ πολλῶν μικρῶν εἰς συγκείμενος. Ἐχει δὲ καὶ ὁ βόναστος τὰ ἐντὸς ἀπαντα ὁμοια βοί.

^{19.}
XVII. Τῆ δὲ θέσθ, ὅσα ἔχει, ταῦτα τὰ μόρια ὁμοίως κείμενα ἔχει, τὴν τε καρδίαν περὶ τὸ μέσον, πλὴν ἐν ἀνθρώπῳ. Οὗτος δ' ἐν πρῶ ἀριστερῷ μᾶλλον μέρει, καὶ θάπερ ἐλέχθη πρότερον. Ἐχει δὲ καὶ τὸ ὄξυ ἢ καρδία πάντων εἰς τὸ πρόσθεν, πλὴν ἐπὶ τῶν ἰχθύων ἐκ ἀν δόξειεν· ἔγάρ πρὸς τὸ σῆθος ἔχει τὸ ὄξυ, ἀλλὰ πρὸς τὴ κεφαλὴν, καὶ τὸ σῶμα. ἀνήρηται δ' αὐτῶν τὸ ἄκρον ἢ συνάπτη τὰ βραγχία ἀλλήλοις, τὰ δεξιὰ καὶ τὰ ἀριστερά. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι πόροι τεταμένοι ἐξ αὐτῆς εἰς ἕκαστον τῶν βραγχίων, μείζους μὲν τοῖς μείζουσι, ἐλάττους δὲ τοῖς ἐλάττοισιν· ὁ δὲ ἐπ' ἄκρας τῆς καρδίας τοῖς μεγάλοις αὐτῶν, σφόδρα παχὺς αὐλὸς ἐστὶ καὶ λευκός. Στόμαχον δ' ὀλίγοι ἔχουσι ἢ ἰχθύων, οἷον γόγυρος καὶ ἔγχελος, καὶ ἔτι μικρόν.

Καὶ τὸ ἥπαρ τοῖς ἔχουσι, τοῖς μὲν ἀσχιδῆς ἔχουσιν, ἐστὶν ἐν τοῖς δεξιοῖς ὅλον· τοῖς δὲ ἐχισμένον ἀπ' ἀρχῆς, τὸ μείζον ἐν τοῖς δεξιοῖς· ἐνίοις γὰρ ἑκάτερον τὸ μόριον ἀπήρηται, καὶ οὐ συμπέφυκεν ἢ ἀρχῆ· οἷον ἢ τε ἰχθύων τοῖς γαλειόδεσι, καὶ θασυπόδων τι γένος, ὃ ἐστὶ καὶ ἄλλοσι, καὶ περὶ τὴν λίμνῳ τὴν Βόλβῳ, ἐν τῇ χαλουμένην Συκίνῃ, ἔς ἃν τις δόξειε δύο ἥπατα ἔχειν, διὰ τὸ πόρρω τὰς πόρας συνάπτειν, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῆ τῶν ὄρνιθων πνεύμονος.

Καὶ ὁ σπλῆν δ' ἐστὶ πᾶσιν ἐν τοῖς ἀριστεροῖς κατὰ φύσιν· ἤδη δὲ διανοιχθέν τι ἢ τετραπόδων ὠφθη ἔχον τὸν σπλῆνα μὲν ἐν τοῖς δεξιοῖς, τὸ δ' ἥπαρ ἐν τοῖς ἀριστεροῖς· ἀλλὰ τὰ τοιαῦτα ὡς τέρατα κρίνεται.

Tout quadrupede vivipare a des reins & une vessie : les ovipares non **XVI.** quadrupedes n'ont point ces parties ; ainsi elles n'appartiennent ni à l'oiseau, ni au poisson : la tortue de mer est le seul quadrupede ovipare qui les ait, & proportionnées à sa grosseur. Ses reins ont la forme de ceux du bœuf, c'est-à-dire qu'ils sont comme composés de la réunion de plusieurs petits reins. Le bonafé a toutes les parties internes semblables à celles du bœuf.

Les reins & la vessie sont, ainsi que le cœur, placés de la même manière ^{19.} **XVII.** dans tous ceux qui les ont. Le cœur est vers le milieu, excepté dans l'Homme, qui, comme je l'ai dit, l'a un peu à gauche. La pointe du cœur est toujours sur le devant : sa situation pourroit paroître différente dans les poissons, la pointe de leur cœur n'étant pas tournée vers la poitrine, mais vers la tête & la bouche. Le sommet de leur cœur est attaché au point où leurs ouies viennent de droite & de gauche se réunir, & il y a d'ailleurs d'autres conduits, qui du cœur vont à chaque lame des ouies, & qui sont plus ou moins forts à proportion de la lame. Le canal qui va du sommet du cœur aux lames les plus grandes est blanc & fort épais. Il est rare que les poissons ayent un œsophage ; celui qui se trouve dans le congre & l'anguille, est petit.

Les Animaux qui ont un foie d'une seule piece l'ont entièrement à droite ; ceux dont le foie est partagé dans toute sa hauteur ont au moins le lobe le plus fort de ce même côté. En effet il y a quelques Animaux qui ont chaque lobe du foie suspendu par des ligamens distincts, & séparé dès le principe : tels sont les chiens de mer, & une espèce de dasypodes qui se trouvent, entre autres lieux, dans le Sycinum, auprès de l'étang de Bolba. Ils semblent avoir deux foies, parce que les ligamens auxquels ces lobes sont suspendus ne s'unissent qu'à une grande distance : leur foie est partagé comme l'est le poumon des oiseaux.

Naturellement la rate est toujours à gauche : en ouvrant des quadrupedes on a trouvé quelquefois la rate à droite, & le foie à gauche, mais ces événemens sont regardés comme des prodiges.

Τείνει ἢ μὲν ἀρτηρία πᾶσιν εἰς τὸν πνεύμονα· ὃν δὲ τρόπον ὑπερον ἐροῦμεν. ὁ δὲ σόμαχος, εἰς τὴν κοιλίαν διὰ τῆ διαζώματος, ὅσα ἔχει σόμαχον· οἱ γὰρ ἰχθύες, ὥσπερ εἴρηται, οἱ πλείστοι ἐκ ἔχασιν, ἀλλ' εὐθύς πρὸς τὸ σόμα συνάπλει ἢ κοιλία· διὸ πολλάκις ἐνίοις τῶν μεγάλων διάκῃσι τὰς ἐλάτῃς, προπίπλει ἢ κοιλία εἰς τὸ σόμα.

Ἐχει δὲ κοιλίαν πάντα τὰ εἰρημένα, καὶ κειμένην ὁμοίως· κεῖται γὰρ ὑπὸ τὸ διάζωμα εὐθύς· καὶ τὸ ἔντερον ἐχόμενον, καὶ τελευτῶν πρὸς τὴν ἔξοδον τῆς τροφῆς, καὶ τὸν καλέμενον ἀρχόν. Ἀνομοίας δ' ἔχασιν τὰς κοιλίας· πρῶτον μὲν γὰρ τῶν τετραπόδων καὶ ζωοτόκων ὅσα μὴ εἰσὶν ἀμφόδολλα τῶν κεραλοφόρων, τέτραρα ἔχει τὰς τοιαύτας πόρας· ἃ δὴ καὶ λέγεται μηρυκάζειν. Διήκει γὰρ ὁ μὲν σόμαχος ἀπὸ τῆς σόματος ἀρχάμενος, ἐπὶ τὰ κάτω παρὰ τὸν πνεύμονα, ἀπὸ τῆς διαζώματος εἰς τὴν κοιλίαν τὴν μεγάλην· αὕτη δ' εἰς τὰ ἔσω τραχεῖα, καὶ διειλημμένη. Συνήρηται δ' αὐτῇ πλησίον τῆς τῆς σόμαχου προσβολῆς ὁ καλέμενος κεκρυφάλος, ἀπὸ τῆς ὄψεως· εἰς γὰρ τὰ μὲν ἔξωθεν ὅμοιος τῇ κοιλία, τὰ δ' ἐντὸς ὅμοιος τοῖς πλεκτοῖς κεκρυφάλοις· μεγέθει δὲ πολὺ ἐλάτῃων εἰσὶν ὁ κεκρυφάλος τῆς κοιλίας. Τέτρα δ' ἔχει τὸν ἐχίνος, τὰ ἐντὸς ὡν τραχὺς καὶ πλακώδης, τὸ δὲ μέγεθος παραπλήσιον τῷ κεκρυφάλῳ. Μετὰ δὲ τῆτον, τὸ καλέμενον ἠνυστρόν εἰς, καὶ μὲν μεγέθει τῆς ἐχίνου μείζον· τὸ δὲ χῆμα, προσηκέστερον· ἔχει δ' ἐντὸς πλάκας πολλὰς καὶ μεγάλας καὶ λείας. Ἀπὸ δὲ τέτρα τὸ ἔντερον ἦδη. Τὰ μὲν ἐν κεραλοφόρα καὶ μὴ ἀμφόδολλα, τοιαύτην ἔχει τὴν κοιλίαν· διαφέρει δὲ πρὸς ἄλληλα τοῖς χήμασι καὶ τοῖς μεγέθεσι, τέτρα τε καὶ πρὸς τὸν σόμαχον εἰς μέσῳ ἢ πλαγίαν τείνειν τὴν κοιλίαν.

Τὰ δ' ἀμφόδολλα μίαν ἔχει τὴν κοιλίαν, οἷον ἄνθρωπος, ὄς, κύων, ἀρκίος, λέων, λύκος. Ἐχει δὲ καὶ ὁ θῶς πάντα τὰ ἐντὸς ὅμοια λύκῳ. Πάντα μὲν ἐν ἔχει μίαν κοιλίαν, καὶ μετὰ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. II. 95

Dans tous les Animaux la trachée va se rendre au poumon : j'expliquerai dans la suite de quelle manière. Pour l'œsophage, il va à l'estomac en traversant le diaphragme : je parle des Animaux qui ont un œsophage, car j'ai déjà observé que la plupart des poissons n'en ont point ; leur estomac touche immédiatement au fonds de leur bouche : aussi arrive-t-il fréquemment à certains grands poissons que, quand ils en poursuivent de petits, l'estomac leur tombe dans la bouche.

L'estomac est une partie qui se trouve dans tous les Animaux dont nous avons parlé : il est placé de même dans tous, c'est-à-dire immédiatement au dessous du diaphragme. Les intestins suivent : ils se terminent à la partie par laquelle sort le superflu des alimens, & qu'on nomme l'anus. Quant à la forme de l'estomac, elle varie. Les quadrupèdes vivipares qui n'ont point de dents en devant de la mâchoire supérieure & qui portent des cornes, ont quatre estomacs. Ce sont ces mêmes Animaux qu'on appelle ruminans. Leur œsophage partant du fonds de la bouche descend le long du poumon, & traversant le diaphragme se rend dans le grand estomac, dont la surface intérieure est inégale & ridée. A cet estomac, & auprès de l'endroit où l'œsophage s'y introduit, est attaché le *rezeau*, ainsi appelé à cause de sa forme. Les parois extérieures ressemblent à celles de l'estomac, mais les parois intérieures présentent un tissu réticulaire : le *rezeau* est beaucoup plus petit que le grand estomac. Le troisième estomac que nous nommons le *hérifon* vient ensuite : il est à peu près de la grandeur du *rezeau*, inégal & plein de cellules intérieurement ; le dernier est la *caillette*, qui est plus grand que le troisième & d'une forme plus allongée. Sa tunique intérieure a grand nombre de cellules larges & unies. Après la *caillette* commencent les intestins. Tel est l'estomac des Animaux qui ont des cornes, & dont la mâchoire supérieure n'a pas de dents sur le devant : ils diffèrent ensuite entre eux, soit par la forme & la grandeur des estomacs, soit par la manière dont l'œsophage s'introduit dans le premier, où il entre quelquefois par le milieu, & quelquefois par le côté.

Dans les Animaux qui ont des dents également aux deux mâchoires, l'estomac est unique, & les intestins suivent immédiatement. Tel est l'Homme, le porc, le chien, l'ours, le lion, le loup & le thos qui a toutes les parties

ταῦτα τὸ ἔντερον· ἀλλὰ τὰ μὲν ἔχει μείζω ἢ κοιλίαν, ὡσπερ ὄς κὶ ἄρκλος· καὶ ἡ γε τῆς ὄσος ὀλίγας ἔχει λείας πλάκας· τὰ δὲ πολὺ ἐλάττω, καὶ ἔστι πολὺ μείζω τῶν ἐντέρων, καθάπερ κύων, κὶ λέων, καὶ ἄνθρωπος. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ τὰ εἶδη διέστηκε πρὸς τὰς τέτων κοιλίας· τὰ μὲν γὰρ οὐκ ὁμοίαν ἔχει, τὰ δὲ κυνί· καὶ τὰ μείζω καὶ τὰ ἐλάττω τῶν ζώων ὡσαύτως. Διαφορὰ δὲ καὶ ἐν τέτοις κατὰ τὰ μεγέθη, καὶ τὰ χήματα, καὶ πᾶσιν, καὶ λεπτότητος ὑπάρχει τὰς τῆς κοιλίας, κὶ κατὰ τὴν τρομάχου τῆς θύρας τὴν σύντησιν.

Διαφέρει δὲ καὶ ἡ τῶν ἐντέρων φύσις ἐκατέρωθεν ἢ εἰρημένων ζώων, τοῖς τε μὴ ἀμφοδύσι κὶ τοῖς ἀμφοδύσι, τῶν τε μεγέθει καὶ πάσει, καὶ ταῖς ἐπαναδιπλώσεσι. Πάντα δὲ μείζω τὰ ἢ μὴ ἀμφοδύτων ἐστὶ· κὶ γὰρ αὐτὰ πάντα μείζω μικρὰ μὲν γὰρ ὀλίγα· πᾶσιν δὲ μικρὸν ἔστιν ἐστὶ κερατοφόρον. ἔχουσι δὲ ἕνια καὶ λυποφύδας τῶν ἐντέρων, εὐθυέντερον δὲ ἔστιν ἐστὶ μὴ ἀμφοδύτων. Ὁ δὲ ἐλέφας ἔντερον ἔχει συμφύσης ἔχον, ὡς φαίνεται τέτρατος κοιλίας ἔχει· ἐν τῷ καὶ ἡ τροφή ἐγγίνεται, χωρὶς δὲ ἔχει ἀγχεῖον. Καὶ τὰ σπλάγχνα δὲ ἔχει παραπλήσια τοῖς ὑείοις, πλὴν τὸ μὲν ἦπαρ τετραπλάσιον τῶν βοείων, καὶ τὸ ἄλλο τὸν δὲ σπλῆνα ἐλάττω ἢ κατὰ λόγον.

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἔχει καὶ τὰ περὶ τὴν κοιλίαν καὶ τὴν τῶν ἐντέρων φύσιν, κὶ τοῖς τετραπόσι μὲν τῶν ζώων, ὡλόκοις δὲ, οἷον χελώνη χερσαία, καὶ χελώνη θαλαττία, καὶ σαύρα, καὶ τοῖς κροκοδείλοις ἀμφοῖν, καὶ πᾶσιν ὅπως τοῖς τοῖστοις. Ἀπλὴν τε γὰρ ἔχουσι καὶ μίαν τὴν κοιλίαν, καὶ τὰ μὲν ὁμοίαν τῇ ὑείᾳ, τὰ δὲ τῇ τῶν κυνός.

20. Τὸ δὲ τῶν ὄφειων γένος ὁμοίον ἐστὶ, καὶ ἔχει παραπλήσια σχεδὸν πάντα τῶν πεζῶν καὶ ὡλόκων τοῖς σαύροις, εἴ τις μῆκος λυποδίδες αὐτοῖς, ἀφέλοι τὰς πόδας· φολιδαλὸν τε γὰρ ἐστὶ, κὶ τὰ πρηνῆ καὶ τὰ ὑπλῆ παραπλήσια τέτοις ἔχει· πλὴν ὄρχεις

internes semblables à celles du loup. Dans tous ces Animaux il n'y a qu'un seul estomac, mais dont la grandeur varie. Il est plus ample dans l'ours & le porc, & d'ailleurs dans le porc sa tunique intérieure a quelques cellules lisses. D'autres Animaux, tels que l'Homme, le chien, le lion, ont l'estomac beaucoup plus petit, il n'excède gueres la largeur des intestins. L'estomac de tous les Animaux tant grands que petits, peut être comparé à l'un de ceux que nous venons de décrire; ils l'ont ou comme le porc, ou comme le chien, sauf les différences qui résultent de la grandeur absolue de cette partie, de sa figure, du plus ou moins d'épaisseur de ses parois, & de la manière dont se fait l'insertion de l'œsophage.

La conformation des intestins n'est pas moins différente que celle de l'estomac dans les Animaux qui ont des dents sur le devant de la mâchoire supérieure, & dans ceux qui n'en ont pas. Leurs intestins varient pour la capacité, l'épaisseur des tuniques, & les replis qu'ils forment. Tout est plus grand dans les Animaux de la seconde de ces deux classes; ils sont eux-mêmes plus grands que les autres Animaux, il y a très-peu de petites espèces dans leur genre, & parmi ceux qui sont armés de cornes il n'en est point qu'on puisse appeler absolument petit. Aucun des Animaux qui n'ont pas de dents également aux deux mâchoires n'a le conduit intestinal droit dans toute sa longueur; quelques Animaux ont à ce conduit des appendices. Dans l'éléphant l'intestin a des sinus tels qu'on lui croiroit quatre estomacs: c'est là que la nourriture est reçue, car il n'a point d'autre cavité particulière pour cette destination; ses viscères approchent pour la forme de ceux du porc, mais son foie est quatre fois plus gros que celui d'un bœuf, & il en est de même des autres parties: la rate seule est plus petite que la proportion ne le demanderoit.

Dans les quadrupèdes ovipares, tels que la tortue de mer & celle de terre, le lézard, les deux crocodiles, & généralement tous les autres du même genre, la disposition de l'estomac & des intestins est la même. Leur estomac est unique, semblable à celui du porc dans les uns, & à celui du chien dans les autres.

Les serpents, si l'on veut les comparer à des Animaux ovipares du genre de ceux qui ont des pieds, peuvent être mis à côté du lézard. Ils lui ressemblent presque en tout, en supposant au lézard plus de longueur, & en lui retranchant les pieds. Les serpents & le lézard sont couverts d'écailles, ils ont le dessus

ἔχει, ἀλλ' ὥσπερ ἰχθύς δύο πόρως εἰς ἓν συνάπτοντας, καὶ ἔχει ὑφέρων μακρὰν καὶ δικρόαν. Τὰ δ' ἄλλα τὰ ἐντὸς τὰ αὐτὰ τοῖς σαύροις, πλὴν ἀπαντὰ διὰ τὴν γενότῃα καὶ τὸ μῆκος γενὰ καὶ μακρὰ τὰ σπλαγχνὰ ὥστε καὶ λανθάνειν διὰ τὴν ὁμοιότηθα τῶν χημάλων· τὴν τε γὰρ ἀρτηρίαν ἔχει σφόδρα μακρὰν, ἔτι δὲ μακρότερον τὸν τόμαχον. Ἀρχὴ δὲ τῆς ἀρτηρίας πρὸς αὐτῷ ἐστὶ τῷ τόματι, ὥστε δοκεῖν ὑπὸ ταύτῃ εἶναι τὴν γλώτταν. Προέχειν δὲ δοκεῖ τῆς γλώττης ἢ ἀρτηρία, διὰ τὸ συσπᾶσθαι τὴν γλώτταν, καὶ μὴ μένειν ὥσπερ τοῖς ἄλλοις. Ἐστὶ δ' ἡ γλώττα λεπτή, καὶ μακρὰ, καὶ μέλαινα, καὶ ἐξέρχεται μέχρι πόρρω. Ἴδιον δὲ παρὰ τὰς τῶν ἄλλων γλώττας ἔχουσι καὶ οἱ ὄφεις καὶ οἱ σαῦροι, τὸ δικρόαν αὐτῶν εἶναι ἢ γλώτταν ἄκραν· πολὺ δὲ μάλιστα οἱ ὄφεις· τὰ γὰρ ἄκρα αὐτῶν ἐστὶ λεπτὰ, ὥσπερ τρίχες. Ἐχει δὲ καὶ ἡ φάκη ἐχισμένῃ τὴν γλώτταν.

Τὴν δὲ κοιλίαν ὁ ὄφίς ἔχει οἷον ἐντερον εὐρυχωρέτερον, ὁμοίαν τῇ τῷ κυνός· εἶτα τὸ ἐντερον μακρὸν καὶ λεπτόν, καὶ μέχρι τῷ τέλει ἐν. Ἐπὶ δὲ τῷ φάρυγγος ἢ καρδία μικρὰ καὶ μακρὰ, καὶ νεφροειδής· διὸ δόξειεν ἂν ἐνίοτε, καὶ πρὸς τὸ γῆθος ἔχειν τὸ ὄξύ· εἶθ' ὁ πνεύμων ἀπλῆς, ἰνώδει πόρῳ διηρησμένος, καὶ μακρὸς σφόδρα, καὶ πολὺ ἀπηρητημένος τῆς καρδίας. Καὶ τὸ ἥπαρ μακρὸν καὶ ἀπλῆν· σπλῆνα δὲ μικρὸν καὶ τροχύλον, ὥσπερ καὶ οἱ σαῦροι. Χολὴν δ' ἔχει ὁμοίως τοῖς ἰχθύσιν· οἱ μὲν γὰρ ὕδροι ἐπὶ τῷ ἥπατι ἔχουσιν· οἱ δ' ἄλλοι πρὸς τοῖς ἐντέροις, ὡς ἐπιπολύ. Καρχαρόδοντες δὲ πάντες εἰσὶ. Πλευρὰς δ' ἔχουσιν ἴσας ταῖς ἐν τῷ μνί ἡμέραις· τριάκοντα γὰρ ἔχουσι. Λέγουσι δὲ τινες συμβαίνειν περὶ τῶν ὄφεις τὸ αὐτὸ, ὅπερ καὶ περὶ τῶν νεωτῆς τῶν χελιδόνων· εἰάν γάρ τις ἐκκενήσῃ τὰ ὄμματα τῶν ὄφειν, φασὶ φύεσθαι πάλιν· καὶ κέρκοι δ' ἀπολεμονόμηναι τῶν τε σαύρων καὶ ἢ ὄφειν φύονται.

21. Ὡσαύτως δ' καὶ τοῖς ἰχθύσιν ἔχει τὰ περὶ τὰ ἐντερα, καὶ ἢ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. II. 99

& le dessous du corps approchant l'un comme l'autre ; mais les serpents n'ont point de testicules ; ils ont seulement , comme les poissons , deux conduits qui se réunissent ensuite en un seul : la matrice de la femelle est longue & partagée en deux. Le surplus de leurs parties internes est tel que dans le lézard , si ce n'est que , leur corps étant long & effilé , elles sont plus longues & plus étroites , difficiles même à distinguer à cause de la ressemblance de leur forme. Leur trachée est extrêmement longue , & leur œsophage l'est plus encore. La naissance de la trachée dans la gueule est disposée de manière que la langue sembleroit être au dessous : ce qui donne lieu à cette apparence c'est que les serpents retirent leur langue en dedans , & qu'elle n'est point , comme chez les autres Animaux , toujours dans le même état. Cette langue est mince , longue , noire , & elle s'allonge beaucoup hors de la gueule. Elle a de particulier , ainsi que celle des lézards , d'être fendue en deux à la pointe , mais la division est plus sensible dans les serpents que dans les lézards & les pointes de leur langue sont fines comme des cheveux. Le phoque a aussi la langue fendue.

L'estomac du serpent est comme un large intestin , & semblable à l'estomac du chien. Il est suivi du conduit intestinal , long , mince , & qui est un dans toute sa longueur. Le cœur est tout près du pharynx : il est petit , long & de la forme d'un rein : cette forme trompe & feroit croire quelquefois que sa pointe n'est pas tournée vers la poitrine. Après le cœur , & à une distance considérable , est le poumon , d'une seule pièce , formé de vesicules fibreuses , & très allongé. Le foie est de même d'une seule pièce , & allongé : la rate petite & ronde , telle que celle du lézard. Le fiel est situé comme dans les poissons : près du foie dans les serpents d'eau ; près des intestins dans les autres. Tous ont les dents en forme de scie. Le nombre de leurs côtes égale celui des jours du mois : ils en ont trente. Quelques personnes leur attribuent un avantage qui leur seroit commun avec les petits des hirondelles , c'est que leurs yeux étant crevés se reproduisent. Par rapport à leur queue , elle renaît après avoir été coupée , & celle des lézards également.

Les observations précédentes s'appliquent à l'estomac & aux intestins des 215

N ij

κοιλίαν· μίαν γὰρ καὶ ἀπλῆν ἔχουσι, διαφέρουσαν τοῖς χήμασιν. Ἐνιοὶ γὰρ πάμπαν ἑτεροειδῆ ἔχουσι, οἷον ὃν χαλοῦσι σκάρον, ὃς δὴ καὶ μόνος ἰχθύς δοκεῖ μηρυκάζειν· καὶ τὸ τῆς ἐντέρου δὲ μέγεθος ἀπλῆν, καὶ ἀναδίπλωσιν ἔχει, ὃ ἀναλύεται εἰς ἓν. Ἴδιον δὲ τῶν ἰχθύων ἐστὶ καὶ τῶν ὀρνίθων τῶν πλείστων, τὸ ἔχειν δάσφυάδας· ἀλλ' οἱ μὲν ὀρνίθες κάτωθεν καὶ ὀλίγας, οἱ δὲ ἰχθύες πλείους ἀνωθεν περὶ τῆς κοιλίας· καὶ ἔνιοι πολλὰς, οἷον κωβίος, γαλεός, πέρκη, σκορπίος, κιθαρός, τρίγλη, σπάρος· ὃ δὲ κερφεὺς ἐπὶ μὲν θάτερα τῆς κοιλίας πολλὰς, ἐπὶ θάτερα δὲ μίαν. Ἐνιοὶ δὲ ἔχουσι μὲν, ὀλίγας δὲ, οἷον ἠπαλιός καὶ γλαυκός· ἔχει δὲ καὶ ὁ χρύσοφρυς ὀλίγας. Διαφέρουσι δὲ καὶ αὐτοὶ ἐν ταῖς κοιλίαις· οἷον χρύσοφρυς ὃ μὲν πλείους ἔχει, ὃ δὲ ἐλάττω. Εἰσὶ δὲ καὶ οἱ ὅλως ἐκ ἔχουσιν, οἷον οἱ πλείστοι τῶν σελαχιδῶν. Τῶν δὲ ἄλλων οἱ μὲν ὀλίγας, οἱ δὲ πάνυ πολλὰς. Πάντες δὲ παρ' αὐτὴν ἔχουσι τῆς κοιλίας τὰς δάσφυάδας οἱ ἰχθύες.

22. Οἱ δὲ ὀρνίθες ἔχουσι καὶ πρὸς ἀλλήλας, καὶ πρὸς τὰ ἄλλα ζῶα, περὶ τὰ ἐντὸς μέρη διαφορὰν. Οἱ μὲν γὰρ ἔχουσι πρὸς τῆς κοιλίας πρόλοβον, οἷον ἀλεκτρυῶν, φάσσα, περιστερά, πέρδιξ. Ἐστὶ δὲ ὁ πρόλοβος δέρμα κοῖλον καὶ μέγα, ἐν ᾧ ἡ τροφή πρώτη εἰσιῖται, ἀπεκλός ἐστιν. Ἐστὶ δὲ αὐτόθι μὲν, δὴ τῆς στομάχου φενώτερος, ἔπειτα εὐρύτερος, ἢ ὃ κατασθίσει πάλιν πρὸς τὴν κοιλίαν λεπτότερος. Τὴν δὲ κοιλίαν, σαρκώδη καὶ σφραγισμένην οἱ πλείστοι ἔχουσι, καὶ ἔσθωθεν ἐν δέρματι ἰσχυρὸν, καὶ ἀφαιρέσιμον δὴ τῆς σαρκώδους. Οἱ δὲ πρόλοβον μὲν ἐκ ἔχουσιν, ἀλλ' ἀντὶ τούτου τὸν στομάχον εὐρὺν καὶ πλατὺν, ἢ δι' ὅλας, ἢ τὸ πρὸς τῆς κοιλίας τείνον, οἷον κολοῖος, καὶ κόραξ, καὶ κορώνη. Ἐχει δὲ καὶ ὁ ὄρνυξ τῆς στομάχου τὸ πλατὺ κάτω, καὶ ὁ αἰγοκέφαλος μικρὸν εὐρύτερον τὸ κάτω, καὶ ἡ γλαυξ. Νῆπτα δὲ, καὶ χην, καὶ λάρος, καὶ χαλαρράκην, καὶ ὠτίς, τὸν στομάχον εὐρὺν καὶ πλατὺν ὅλον· καὶ ἄλλοι δὲ πολλοὶ τῶν ὀρνίθων ὁμοίως. Ἐνιοὶ δὲ τῆς

poissons. Ils n'ont qu'un seul estomac qui est simple, mais dont la forme varie, & quelquefois du tout au tout, comme dans le scare, le seul des poissons qui paroisse ruminer. Le conduit intestinal des poissons est simple dans toute sa longueur; les replis qu'il forme s'effacent lorsqu'on l'étend: il leur est propre, ainsi qu'à la plupart des oiseaux, d'avoir des appendices aux intestins. Les oiseaux les ont plus bas & en moindre nombre: ils sont ordinairement plus multipliés dans les poissons, & placés plus haut, vers l'estomac. Ces appendices sont quelquefois en très grand nombre, par exemple dans le goujon, le chien de mer, la perche, le scorpion, le citharus, le surmulet & le spare. Le muge a d'un côté de l'estomac plusieurs appendices, & du côté opposé un seul. Dans d'autres poissons, comme l'hépatas, le glaucus & la dorade, ces appendices sont en petit nombre. Quelquefois les individus d'une même espèce varient à cet égard; on voit plus d'appendices dans certaines dorades, moins dans d'autres. Il est des poissons qui n'en ont point du tout, tels que la plupart des sélagues; dans les autres, ces sinus sont plus ou moins fréquents, mais toujours près de l'estomac.

Les parties intérieures des oiseaux sont différentes de celles des Animaux 22. d'autres genres; il y a même de la variété en ce point d'espèce à espèce. Le coq, le ramier, le pigeon, la perdrix, & d'autres, ont avant l'estomac un jabot: c'est une poche de peau assez grande, où la nourriture est reçue d'abord & où elle ne se digère pas. Le jabot est étroit vers la partie qui tient à l'œsophage, il s'élargit ensuite, & se rétrécit de nouveau en approchant de l'estomac. La plupart des oiseaux ont l'estomac charnu & compact: l'intérieur est tapissé d'une peau forte, peu adhérente à la partie charnue. D'autres oiseaux, tels que le choucas, le corbeau, la corneille, n'ont point de jabot, mais un œsophage ample & large, soit dans toute sa longueur, soit auprès de l'estomac. La caille a l'œsophage large vers le bas; l'ægocephale & le chat-huant l'ont aussi un peu élargi en cet endroit, au lieu que le canard, l'oie, le goiland, le catarracte & l'outarde l'ont ample dans toute sa longueur. De même beaucoup d'autres oiseaux. Dans quelques-uns, comme la creffelle, il y a une portion de l'estomac qui ressemble à un jabot. Certains oiseaux n'ont ni l'œsophage ni le jabot large, mais leur

κοιλίας αὐτῆς τι ἔχουσιν ὅμοιον προλόβῳ, οἷον ἡ κεγχρίς. Ἐστὶ δ' ἃ ἐκ ἔχει ἕτε τὸν φόμαχον, ἕτε τὸν πρόλοβον εὐρύν, ἀλλὰ τὴν κοιλίαν μακρὰν, ὅσα μικρὰ τῶν ὀρνίθων, οἷον χελιδῶν, καὶ φρεθός. Ολίγοι δ' ἕτε πρόλοβον ἔχουσιν, ἕτε τὸν φόμαχον εὐρύν, ἀλλὰ σφόδρα μακρὸν, ὅσοι τὸν ἀυχένα μακρὸν ἔχουσιν, οἷον πορφυρίων· σχεδὸν δ' ἕτοι καὶ τὸ περίτλιμα ὑγρότερον ἢ ἄλλων προίενται πάντες. Ο δ' ὄρνυξ ἰδίως ταῦτα ἔχει πρὸς τὰς ἄλλας· ἔχει γὰρ καὶ πρόλοβον, καὶ πρὸ τῆς γαστρὸς τὸν φόμαχον εὐρύν καὶ πλάτος ἔχοντα· διέχει δὲ ὁ πρόλοβος τῆ πρὸ τῆς γαστρὸς φομάχε, συχνόν, ὡς κατὰ μέγεθος.

Ἐχουσι δὲ καὶ λεπτὸν τὸ ἔντερον οἱ πλείστοι, καὶ ἀπλῆν ἀναλωτόν· τὰς δ' ἀποφυάδας ἔχουσιν οἱ ὀρνίθες, καθάπερ εἰρηται, ὀλίγας, καὶ ἐκ ἀνωθεν, ὡς περ οἱ ἰχθύες, ἀλλὰ κάτωθεν κατὰ τὴν ἐντέραν τελευτήν. Ἐχουσι δ' ἔ πάντες, ἀλλ' οἱ πλείστοι, οἷον ἀλεκίρυων, πέρδιξ, νῆπτα, νυκλικόραξ, λόχαλος, ἀσκάλαφος, χὴν, κύκνος, ὠτίς, γλαυξ· ἔχουσι δὲ καὶ ἢ σμικρῶν τινες, ἀλλὰ σμικρὰ πάντα, οἷον φρεθός.



estomac est allongé : tels sont le passereau, l'hirondelle, & les autres petits oiseaux. Il y en a aussi, mais en petit nombre, qui n'ont point de jabot ni l'œsophage bien large, mais il est très-long ; ce sont ceux dont le col est d'une longueur extraordinaire, le porphyron par exemple : presque tous les oiseaux de ce genre ont les excréments plus liquides que les autres. La conformation de la caille par rapport à ces différentes parties est singulière ; elle a un jabot, & néanmoins son œsophage s'élargit, & devient ample avant d'entrer dans l'estomac : son jabot est fort éloigné de la partie large de son œsophage par proportion à la grandeur de son corps. •

La plupart des oiseaux ont le conduit intestinal étroit & simple lorsqu'on le développe ; ils ont aussi, comme je l'ai dit, des appendices aux intestins, mais en petit nombre, dans la partie inférieure, vers l'extrémité du conduit intestinal, & non dans la partie supérieure, comme on les trouve dans les poissons. Ces appendices se trouvent dans le plus grand nombre des oiseaux, le coq, par exemple, la perdrix, le canard, le corbeau de nuit, le localus, l'ascalaphus, l'oie, le cygne, l'outarde, le chat-huant : néanmoins on ne peut pas dire que tous les oiseaux généralement en aient, & lorsqu'il s'en trouve dans les petits, ils y sont très-peu sensibles ; le passereau peut servir d'exemple.



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE TROISIEME.

Sujet de ce Livre.

ON a vu dans les deux premiers Livres la description du plus grand nombre des parties extérieures & intérieures de l'Homme & des Animaux qui ont du sang, mais il reste un objet important à décrire : les organes de la génération. Leur description fait la première partie du troisième Livre. Aristote nous montre ces organes tels qu'ils sont dans l'Homme ; il nous apprend quelles sont leur variétés dans les différens Animaux, quadrupes & autres, vivipares & ovipares.

Les organes de la génération, & les autres parties décrites dans le premier & le second Livre, sont celles qui ont été appellées en commençant organiques ou composées. Aristote reprend dans la suite du troisième Livre le second membre de sa division : les parties simples ou similaires. Cette classe comprend les veines, les nerfs, les fibres, les os, les arrêtes, les cartilages, les ongles, les cornes, les poils, la peau, les membranes, la chair, la graisse, le sang, la moëlle, le lait & la liqueur spermatique. Voilà les divers objets dont Aristote développe successivement la nature, la distribution, & les
modifications

modifications effets de l'âge , des saisons , & du régime. La distribution des veines est un des articles les plus étendus : Aristote rapporte ce que des Auteurs plus anciens que lui en ont dit ; il expose ensuite ses propres découvertes. On conçoit combien les observations sur un pareil sujet ont du être incertaines & fautive dans un temps où l'anatomie n'existoit pas : mais c'est au siècle d'Aristote qu'il faut attribuer les défauts de ses descriptions ; ce qui lui appartient personnellement c'est la sagacité avec laquelle il s'efforce de suppléer aux secours dont il manque.



ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Γ.

Ι. ΠΕΡΙ μὲν ἔν τῶν ἄλλων μορίων τῶν ἐνὸς εἶρηται, καὶ πόσα καὶ ποῖα ἄτλα, καὶ τίνας ἔχει πρὸς ἄλληλα διαφορὰς· λοιπὸν δὲ περὶ τῶν εἰς τὴν γένεσιν συνελάντων μορίων εἰπεῖν. Ταῦτα γὰρ τοῖς μὲν θήλεσι πᾶσιν ἐνὸς ἐστὶ τὰ δὲ τῶν ἀρρένων διαφορὰς ἔχει πλείους. Τὰ μὲν γὰρ ὅλως καὶ ἐναίμων ζώων ἔκ ἔχει ὄρχεις, τὰ δὲ ἔχει μὲν, ἐνὸς δὲ ἔχει. Καὶ τῶν ἐνὸς ἐχόντων τὰ μὲν πρὸς τῇ ὀσφύϊ ἔχει, περὶ τὸν τῶν νεφρῶν τόπον· τὰ δὲ πρὸς τῇ γαστρὶ τὰ δὲ ἐκλῖος καὶ τὸ αἰδοῖον τέτων τοῖς μὲν συνήρηται πρὸς καὶ γαστέρα, τοῖς δὲ ἀφείτῃ καὶ θάπερ καὶ οἱ ὄρχεις πρὸς δὲ καὶ γαστέρα συνήρηται ἄλλως τοῖς τ' ἐμπροσθητικοῖς καὶ τοῖς ὀπισθητικοῖς.

Τῶν μὲν ἔν ἰχθύων ἑδεις ὄρχεις ἔχει, ἑδὲ εἴ τι ἄλλο ἔχει βραγχία, ἑδὲ τὸ τῶν ὄφειων γένος ἅπαν, ἑδὲ ὅλως ἅπαν ἑδὲν, ὅσα μὴ ζωολοκεῖ ἐν ἑαυτοῖς. Οἱ δὲ ὄρνιθες ἔχουσι μὲν ὄρχεις, ἔχουσι δὲ ἐνὸς πρὸς τῇ ὀσφύϊ. Καὶ τῶν τετραπόδων ὅσα ὠλοκεῖ τὸν αὐτὸν ἔχει τρόπον οἶον σαύρα, καὶ χελώνη, καὶ κροκόδειλος καὶ τῶν ζωλόκων, ἐχῖνος. Τὰ δὲ καὶ ἐνὸς ἐχόντων πρὸς τῇ γαστρὶ ἔχει οἶον καὶ ἀπόδων μὲν, δελφίς· τῶν δὲ τετραπόδων καὶ ζωλόκων, ἐλέφας· τὰ δὲ ἄλλα φανερὰς ἔχει. Ἡ δὲ ἐξάρησις ἢ πρὸς καὶ κοιλίαν καὶ τὸν τόπον τὸν συνεχῆ, τίνα διαφορὰν ἔχει πρότερον εἶρηται. Τοῖς μὲν γὰρ ἐκ τῶ ὀπισθεν συνεχῆς, καὶ ἐκ ἀπηρημένοι εἰσιν, οἶον τῶ γένει τῶ καὶ ὑῶν· τοῖς δὲ ἀπηρημένοι, καθάπερ τοῖς ἀνθρώποις.

Οἱ μὲν ἔν ἰχθύες ὄρχεις μὲν ἔκ ἔχουσιν, ὡς περὶ εἶρηται



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE TROISIEME.

J'AI décrit l'intérieur des Animaux : j'ai donné le détail des parties qu'il contient : j'en ai exposé les différences ; il me reste à parler des organes de la génération. Dans toutes les femelles, ces organes sont renfermés en dedans du corps ; dans les mâles il y a plusieurs variétés. Entre les Animaux qui ont du sang, tels n'ont absolument point de testicules ; tels en ont mais qui sont en dedans : & alors tantôt les testicules sont placés à la région des lombes, près du lieu qu'occupent les reins, tantôt ils sont auprès du ventre. D'autres ont les testicules apparens à l'extérieur, & parmi ces derniers les uns ont la verge adhérente au ventre, les autres ont la verge & les testicules détachés. La maniere dont la verge adhére au ventre est différente dans les Animaux qui jettent leur urine en devant, & dans ceux qui la jettent en arriere.

Les poissons, & les autres Animaux, s'il en est, qui ont des ouies, tous les serpens, & généralement tous les Animaux sans pieds & qui ne sont point parfaitement vivipares, n'ont point de testicules. Les oiseaux ont des testicules, mais en dedans, près des reins : les quadrupedes ovipares, tels que le lézard, la tortue, le crocodile, les ont disposés de même. Il faut y joindre le hérisson, quoique vivipare. Le dauphin entre les Animaux qui n'ont point de pieds, & l'éléphant entre les quadrupedes vivipares sont des exemples d'Animaux qui ont les testicules intérieurement & près du ventre. Les autres Animaux ont les testicules apparens, & à l'égard de la différence dans la maniere dont ils tiennent au ventre & à la région contigue, j'ai déjà exposé en quoi elle consiste. Quelques Animaux, ceux du genre du porc, par exemple, les ont adhérens à la partie postérieure du ventre : d'autres, comme l'homme, les ont détachés.

Je viens de dire que les poissons & les serpens n'ont point de testicules :

πρότερον, ἔδ' οἱ ὄφεις πόρος δὲ δύο ἔχουσιν, ἀπὸ τῆς ὑπεζώ-
 ματος ἠρτημένους ἐφ' ἐκάτερα τῆς ῥάχως, συνάπτοντας εἰς ἓνα
 πόρον, ἀνωθεν τῆς τῆ περιτλώματος ἐξόδα· τὸ δὲ ἀνωθεν λέγο-
 μεν τὸ πρὸς τὴν ἀκανθαν. Οὗτοι δ' γίνονται περὶ τὴν ὄραν τῆς
 ὀχείας θορᾶ πλήρεις, καὶ θλιβομένων ἐξέρχεται τὸ σπέρμα
 λευκόν. Αὐτοὶ δὲ πρὸς αὐτὰς ἢν ἔχουσι διαφορὰν, ἕκ τε τῆς ἀνα-
 τομιῶν θεωρεῖν δεῖ, καὶ ὑστερον λεχθήσεται ἐν τοῖς περὶ ἐκάστη
 ἰδίοις ἀκριβέστερον. Ὅσα δ' ὠλοκεῖ, ἢ δίποδα ὄντα, ἢ τετρα-
 ποδα, πάντ' ἔχει ὄρχεις πρὸς τῆ ὀσφύϊ, κάτωθεν τῆ διαζώμα-
 τος, τὰ μὲν λευκοτέρους, τὰ δ' ὠχροτέρους, λεπτοῖς πάμπαν
 φλεβίοις περιεχομένους. Καὶ ἀφ' ἐκατέρου τείνει πόρος συνάπλων
 εἰς ἓνα, καθάπερ καὶ τοῖς ἰχθύσιν, ὑπὲρ τῆς τῆ περιτλώματος
 ἐξόδα. Τῆτο δ' ἐστὶν αἰδοῖον, ὃ τοῖς μὲν μικροῖς ἀδύλον, ἐν δ'
 τοῖς μείζουσι, οἷον ἐν χηνί καὶ τοῖς τηλικύτοις, φανερώτερον
 γίνεσθαι ὅταν ἡ ὀχεία πρόσφαλος ᾖ. Οἱ δ' πόροι, καὶ τοῖς ἰχθύσι
 καὶ τέτοις προσπεφύχουσι πρὸς τῆ ὀσφύϊ, ὑποκάτω τῆς κοιλίας
 καὶ τῶν ἐντέρων, μετὰ τῆς μεγάλης φλεβός, ἀφ' ἧς τείνουσι
 πόροι εἰς ἐκάτερον τῶ ὄρχεων. Ὡσπερ δ' τοῖς ἰχθύσι περὶ μὲν
 τὴν ὄραν τῆς ὀχείας θορός τε φαίνεται ἐνὼν, καὶ οἱ πόροι σφό-
 δρα δῆλοι, ὅταν δὲ παρέλθῃ ἡ ὄρα ἀδύλοι καὶ οἱ πόροι ἐνίοτε
 ἔτω καὶ τῶν ὀρνίθων οἱ ὄρχεις, πρὶν μὲν ὀχεύειν, οἱ μὲν μι-
 κρὸς, οἱ δὲ πάμπαν ἀδύλους ἔχουσιν· ὅταν δὲ ὀχεύωσι, σφόδρα
 μεγάλας ἔχουσιν. Ἐπιδηλότατα δὲ τῆτο συμβαίνει ταῖς φάτλαις
 καὶ τοῖς πέρδιξιν, ὥστε ἐνίοι οἰοῦνται ἔδ' ἔχειν τῆ χειμῶνος
 ὄρχεις αὐτὰς.

Τῶν δ' ἐν τῶ πρόσθεν ἐχόντων τὰς ὄρχεις, οἱ μὲν ἐντὸς ἔχουσι
 πρὸς τῆ γαστρί, καθάπερ δελφίς· οἱ δ' ἐκτὸς ἐν τῶ φανερῶ, πρὸς
 τῶ τέλει τῆς γαστρός. Τέτοις δὲ τὰ μὲν ἄλλα τὸν αὐτὸν ἔχει
 τρόπον διαφέρουσι δὲ, ὅτι οἱ μὲν αὐτὰς ἔχουσι κατ' αὐτὰς τὰς
 ὄρχεις, οἱ δ' ἐν τῆ χαλαμένῃ ὀχεῖ, ὅσοι ἐξωθεν.

ils ont deux conduits suspendus au diaphragme, de chaque côté de l'épine du dos, qui se réunissent au dessus de l'orifice par lequel sortent les excréments : quand je dis au dessus, j'entends vers l'arrête. Lorsque la saison de l'accouplement approche, ces conduits se remplissent de la liqueur prolifique, & en les pressant on en fait sortir de la semence qui est blanche. Par rapport aux variétés dont ces parties sont susceptibles, c'est par la dissection qu'il faut s'en instruire, & j'en parlerai dans la suite plus en détail en traitant en particulier de chaque espece. Tout bipede ou quadrupede ovipare a des testicules près les reins, au dessous du diaphragme, tantôt plus blancs, tantôt plus jaunâtres, & entourés de veines très-déliées. De chaque testicule il part un conduit, & ces deux conduits se réunissent en un, comme dans les poissons, au dessus de l'issue des excréments : c'est cette réunion qui forme la verge. Elle ne s'apperoit point dans les petits Animaux, mais dans les grands, tels que l'oye, & autres de cette taille, elle est fort sensible au moment où le mâle quitte sa femelle. Les conduits dont nous parlons, naissent dans ces Animaux & dans les poissons, près des lombes, au dessous de l'estomac & des intestins, entre les rameaux que la grande veine distribue à chacun des testicules. De même que dans les poissons c'est vers la saison de l'accouplement que ces conduits deviennent très-sensibles & qu'on y trouve la liqueur séminale, mais qu'après ce tems ils deviennent quelquefois imperceptibles; ainsi dans les oiseaux les testicules sont petits & quelquefois ne s'apperoivent point du tout avant le tems de leurs amours, mais alors ils acquièrent un volume considérable. Cette différence est si sensible dans les ramiers & les perdrix, que quelques personnes croient que ces oiseaux n'ont point de testicules l'hiver.

Dans le nombre des Animaux qui ont les testicules en devant, les uns, comme le dauphin, les ont en dedans près du ventre : les autres les ont apparens en dehors à l'extrémité du ventre. Une différence à remarquer entre les uns & les autres, est que dans les premiers le corps du testicule est nud, au lieu que chez les derniers les testicules sont renfermés dans ce qu'on appelle le *scrotum*.

Αυτοὶ δ' οἱ ὄρχεις ἐν πᾶσι τοῖς πεζοῖς καὶ ζωολόχοις τὸν δ' ἔχουσι τὸν τρόπον. Τείνουσιν ἐκ τῆς ἀορτῆς πόροι φλεβικοὶ, μέχρι τῆς κεφαλῆς ἐκάλειν τῶ ὄρχεωσ· καὶ ἄλλοι ἀπὸ τῶν νεφρῶν δύο. Εἰσὶ δ' ἔτι μὲν αἱματώδεις· οἱ δ' ἐκ τῆς ἀορτῆς ἀναιμοί. Ἀπὸ δὲ τῆς κεφαλῆς πρὸς αὐτῶ τῶ ὄρχει, πόρος ἐστὶ πυκνότερος ἐκείνη καὶ νευρωδέσπερος, ὃς ἀνακάμπει πάλιν ἐν ἐκαστέρῳ τῶ ὄρχει πρὸς τὴν κεφαλὴν τῶ ὄρχεωσ. Ἀπὸ δὲ τῆς κεφαλῆς ἐκάτεροι πάλιν εἰς ταῦτὸ συνάπλυσιν, εἰς τὸ πρόσθεν ἐπὶ τὸ αἰδοῖον· οἱ δ' ἐπανακάμπτοντες πόροι καὶ προσκαθήμενοι τοῖς ὄρχεσιν ὑμῆνι περιειλημμένοι εἰσὶ τῶ αὐτῶ ὥστε δοκεῖν ἓνα εἶναι πόρον, εἰ μὴ διέλη τὸν ὑμῆνα τις. Ο μὲν ἔν προσκαθήμενος πόρος ἔτι αἱματώδεις ἔχει τὸ ὑγρὸν, ἥτιον μέντοι τῶν ἄνω τῶν ἐκ τῆς ἀορτῆς· ἐν δὲ τοῖς ἐπανακάμπουσιν εἰς τὸν καυλὸν τὸν ἐν τῶ αἰδοίῳ λευκὴ ἐστὶν ἢ ὑγρότης. Φέρει δὲ καὶ ἀπὸ τῆς κύσεωσ πόρος, καὶ συνάπλει ἀνωθεν εἰς τὸν καυλόν· περὶ τῆτον δὲ οἶον κελυφὸς ἐστὶ τὸ καλέμενον αἰδοῖον. Θεωρεῖσθε δὲ τὰ εἰρημένα ταῦτα καὶ ἐκ τῆς ὑπογραφῆς τῆσδε. Τῶν πόρων ἢ ἀρχὴ τῶν ἀπὸ τῆς ἀρτηρίας, ἐφ' ἧς Α· ἢ κεφαλὴ τῶν ὄρχεωσ, καὶ οἱ καθήμενοι πόροι, ἐφ' οἷς ΚΚ· οἱ ἀπὸ τῆτων πρὸς τῶ ὄρχει προσκαθήμενοι, ἐφ' οἷς τὰ ΩΩ· οἱ δ' ἀνακάμπτοντες ἐφ' οἷς ἢ ὑγρότης ἢ λευκὴ, ἐφ' οἷς τὰ ΒΒ· αἰδοῖον, Δ· κύσις, Ε· ὄρχεις δ' ἐν οἷς τὰ ΨΨ. Ἀπολεμνομένων δὲ, ἢ ἀφαιρεμένων τῶν ὄρχεωσ αὐτῶν, ἀνασπῶνται οἱ πόροι ἄνω. Διαφθείρουσι δ' οἱ μὲν ἔτι νέων ὄντων τρίψει· οἱ δ' ὑστερον, ἐκτέμνονται. Συνέβη δὲ ταῦρον ἐκλεμθέντα καὶ εὐθὺς ἐπιβάντα, ὀχεῦσαι καὶ γεννῆσαι.

2. Τὰ μὲν ἔν περὶ τῆσ ὄρχεις τῶν ζώων τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Αἱ δ' ὑτέρας τῶν ἐχόντων ὑτέρας ζώων οὔτε τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχουσιν, ἔσθ' ὁμοίαι πάντων εἰσὶν· ἀλλὰ διαφέρουσι καὶ ἔ ζωολοκέντων πρὸς ἄλληλα, καὶ τῶν ὠλοκέντων. Δικροῦται μὲν ἔν

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. III. VII

Passons à la description des testicules dans les Animaux vivipares qui ont des pieds : elle sera la même pour tous. Il part de l'aorte deux conduits de la nature des veines qui se rendent à la tête de chacun des testicules ; des reins il part deux autres conduits qui sont des vaisseaux fanguins , au lieu que les premiers qui viennent de l'aorte ne contiennent point de sang. De la tête au corps du testicule il va un conduit plus épais & plus nerveux que le premier , qui se repliant dans le testicule , remonte vers sa tête : de là ces deux conduits se replient encore pour aller se réunir au même point , en devant vers la verge. Ces vaisseaux qui se replient vers le haut du testicule & qui sont couchés sur sa surface sont enveloppés d'une membrane commune , de sorte qu'avant d'avoir enlevé la membrane on les prendroit pour un seul vaisseau. La partie des vaisseaux qui descend en rampant sur le testicule contient une liqueur qui est encore sanguinolente , moins cependant qu'elle ne l'est dans les vaisseaux supérieurs qui viennent de l'aorte : dans les vaisseaux qui se replient vers l'urethre , la liqueur est blanche. La vessie donne naissance à un autre conduit qui va joindre la partie supérieure de l'urethre , & ce qu'on appelle la verge est autour de ce canal , comme une espece d'enveloppe. Une figure rendra ceci plus sensible. Soit **A** , le point de l'artere d'où partent les conduits : **K K** , la tête des testicules , & les vaisseaux qui y aboutissent : **O O** , les vaisseaux qui partent de la tête des testicules & qui rampent sur le corps de cette partie : **B B** , les vaisseaux qui se replient en haut , & qui contiennent une liqueur blanche : **D** , la verge ; **E** , la vessie ; **P P** , les testicules. Si l'on coupe les testicules , ou qu'on les enleve de quelque autre maniere , les conduits dont nous avons parlé se retirent en haut. On peut rendre les Animaux inhabiles à la génération , ou en froissant les testicules , lorsque l'animal est encore jeune , ou en les coupant s'il est plus âgé. On a vu un taureau couvrir une vache au moment où il venoit d'être coupé , & cet accouplement être fécond.

Voilà ce qui regarde les testicules , passons à la matrice. Cette partie n'est ni semblable , ni située de la même maniere dans tous les Animaux où elle se trouve : elle est sujette à des différences , soit dans les vivipares , soit dans les ovipares. Partout où la matrice est placée près des articulations

εἰσιν ἀπάντων τῶν πρὸς τοῖς ἄρθροισι ἔχόντων τὰς ὑτέρας, καὶ τὸ μὲν αὐτῶν ἐν τοῖς δεξιοῖς μέρεσι, τὸ δ' ἕτερον ἐν τοῖς ἀριστεροῖς ἐστίν· ἢ δ' ἀρχὴ μῆλα, καὶ τὸ σῶμα ἐν, οἷον καυλὸς σαρκώδης σφόδρα καὶ χονδρώδης τοῖς πλείστοις καὶ μεγίστοις. Καλεῖται δὲ τῶν τὰ μὲν ὑτέρα καὶ δελφύς, ὅθεν καὶ ἀδελφὸς προσαγορεύσιν· μήτρα δ' ὁ καυλὸς καὶ τὸ σῶμα τῆς ὑτέρας.

Ὅσα μὲν ἐν ἐστὶ ζωολογία καὶ δίποδα ἢ τετραπόδα, τῶν μὲν ἢ ὑτέρα πάντων ἐστὶ κάτω τῆ ὑποζώματιος, οἷον ἀνθρώπων, καὶ κυνῶν, καὶ ὄνων, καὶ ἵππων, καὶ βοῶν. Καὶ τοῖς κεραλοφόροις ὁμοίως ταῦτ' ἔχει παῖσιν. Ἐπ' ἄκρων δὲ αἱ ὑτέραι τῶν χαλεμμένων κερατιῶν εἰλιγμῶς ἔχουσιν αἱ τῶν πλείστων. Τῶν δ' ὠλοκέντων εἰς τῶν φανερῶν ἔχ' ὁμοίως ἀπάντων ἔχουσιν, ἀλλ' αἱ μὲν τῶν ὀρνίθων πρὸς τῆ ὑποζώματι, αἱ δὲ τῶν ἰχθύων κάτω, καθάπερ αἱ τῶν ζωολοκέντων δίποδων καὶ τετραπόδων· πλὴν λεπταὶ καὶ ὑμενιάδεις καὶ μακρά· ὥστ' ἐν τοῖς σφόδρα μικροῖς τῶν ἰχθύων δοκεῖν ἑκατέραν ὄν ἐν, ὡς δύο ἔχόντων ὡς τῶν ἰχθύων τῶν, ὅσων λέγεται τὸ ὄν εἶναι ψαθυρόν· ἐστὶ γὰρ οὗχ ἓν, ἀλλὰ πολλά· διόπερ διαχεῖται εἰς πολλά. Ἡ δὲ τῶν ὀρνίθων ὑτέρα κάτωθεν μὲν ἔχει τὸν καυλὸν σαρκώδη καὶ σφιγρὸν, τὸ δὲ πρὸς τῆ ὑποζώματι ὑδρώδες καὶ λεπτὸν πάμπαν· ὥστε δοξάει ἀν' ἑξω τῆς ὑτέρας εἶναι τὰ ὡά. Ἐν μὲν ἐν τοῖς μεῖζοσι τῶν ὀρνίθων δῆλός ἐστιν ὁ ὑμὴν μάλλον, καὶ φυσώμενος διὰ τῆ καυλῶν αἰρεῖται καὶ κολπῆται ἐν τῶ τοῖς μικροῖς ἀδηλότερα ταῦτα. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἔχει ἢ ὑτέρα καὶ ἐν τοῖς τετραπόδοι μὲν τῶν ζώων, ὠλοκοῖς δὲ, οἷον χελώνη, καὶ σαύρα, καὶ βαλράχοις, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τοῖστοις. Ὁ μὲν γὰρ καυλὸς κάτωθεν εἰς καὶ σαρκώδης ἢ δ' ἁπλοῦς καὶ τὰ ὡά ἀνω πρὸς τῆ ὑποζώματι.

Ὅσα δὲ τῶν ἀπόδων εἰς τὸ φανερόν μὲν ζωολοκεῖ, ἐν αὐτοῖς δὲ ὠλοκεῖ, οἷον οἱ τε γαλεοὶ καὶ τᾶλλα τὰ χαλούμενα σελάχη καλεῖται δὲ σέλαχος ὃ ἂν τι ἄπεν ὄν καὶ βραγχία ἔχον ζωολοκὸν ἢ

on y distingue deux sinus , l'un à droite , l'autre à gauche , mais ils ont un principe commun , & l'entrée de la matrice est unique. C'est dans la plupart des Animaux & dans les plus grands un canal très charnu & cartilagineux. Ce canal qui est l'orifice de la matrice , se nomme le vagin : le surplus s'appelle proprement la matrice ou l'*uterus* , & de là dérive le nom de frere uterin.

Tout animal vivipare , soit à deux soit à quatre pieds , a la matrice au-dessous du diaphragme. On le voit dans l'Homme , le chien , le porc , le cheval , le bœuf : il en est de même dans tous les Animaux à cornes. Dans la plupart , on remarque aux extrémités de la matrice que ce qu'on appelle les cornes de cette partie , est replié en spirale. A l'égard des Animaux qui produisent leurs œufs à l'extérieur , il y a des variétés entre eux. Les oiseaux ont la matrice près du diaphragme , les poissons l'ont plus bas & placée comme dans les vivipares à deux & à quatre pieds ; mais ce n'est , pour ainsi dire , qu'une membrane mince & allongée , tellement que dans les poissons fort petits chacune des deux branches de la matrice sembleroit être un œuf : on croiroit que ces poissons , dont on dit que l'œuf est graveleux , n'ont effectivement que deux œufs en tout ; mais chacun d'eux est composé d'un grand nombre d'autres , & se résout en une quantité d'œufs. La partie inférieure de la matrice des oiseaux a un canal épais & charnu , mais la partie voisine du diaphragme est comme une membrane , & si mince qu'on diroit que les œufs sont hors de la matrice. Dans les grands oiseaux cette membrane est plus sensible , & en soufflant par le vagin on la voit s'élever en arc : dans les petits toutes ces parties sont moins faciles à appercevoir. Les quadrupedes ovipares , la tortue , le lézard , les grenouilles & les autres de cette espece , ont la matrice disposée comme les oiseaux : un canal unique , très-charnu , placé vers le bas , y donne entrée ; la séparation & les œufs sont en haut vers le diaphragme.

Entre les Animaux qui n'ont point de pieds il en est qui produisent à l'extérieur un animal vivant , après avoir d'abord produit intérieurement un œuf. Tels sont les chiens de mer & autres sélaques. On appelle sélaques , des Animaux sans pieds , qui ont des ouies & qui sont vivipares. La matrice

τάτων δὴ δικρόα μὲν ἢ ὑτέρα ὁμοίως ὅ καὶ πρὸς τὸ ὑπόζωμα
τείνει, καθάπερ καὶ τῶν ὀρνίθων. Ἐτι δὲ διὰ μέσσω τῶν δικρῶων
κάτωθεν ἀρξάμενη, μέχρι πρὸς τὸ ὑπόζωμα τείνει, καὶ τὰ ὡὰ
ἐνταῦθα γίνεται, καὶ ἄνω ἐπ' ἀρχῇ τοῦ ὑποζώματος· εἶτα
προελθόντα εἰς ἡ εὐρυχωρίαν, ζῶα γίνεται ἐκ τῶν ὡῶν. Αὐ-
τῶν δὲ τούτων πρὸς ἀλλήλα τε καὶ πρὸς τὰς ἄλλους ἰχθύς ἢ
διαφορὰ ἢ ὑπερῶν ἀκριβέστερον ἂν θεωρηθεῖν τοῖς χήμασιν ἐκ
τῶν ἀνατομῶν.

Ἐχει ὅ καὶ τὸ τῶν ὄφειων γένος πρὸς τε ταῦτα καὶ πρὸς ἄλ-
ληλα διαφορὰν. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα γένη ἢ ὄφειων ὠλοκεῖ πάντα,
ἔχισ δὲ ζωολοκεῖ μόνον, ὠλοκήσας ἐν αὐτῷ πρῶτον· διὸ παρα-
πλησίως ἔχει τὰ περὶ τὴν ὑτέρα τοῖς σελάχεσιν. Ἡ δὲ τῶν
ὄφειων ὑτέρα μακρὰ, καθάπερ τὸ σῶμα, τείνει κάτωθεν ἀρξα-
μένη ἀφ' ἐνὸς πόρου συνεχῆς, ἔνθεν καὶ ἔνθεν τῆς ἀκάνθης, οἷον
πόρος ἐκάτερος ὦν, μέχρι πρὸς τὸ ὑπόζωμα, ἐν ᾗ τὰ ὡὰ χαλὰ
φοῖχον ἐγγίνεται, καὶ ἐκτίκτει ἢ κατ' ἐν, ἀλλὰ συνεχῆς. Ἐχει
δὲ τὴν ὑτέρα, ὅσα μὲν ζωολοκεῖ καὶ ἐν αὐτοῖς καὶ εἰς τὰ μέρη-
νές, ἄνωθεν τῆς κοιλίας· ὅσα δὲ ὠλοκεῖ, πάντα κάτωθεν πρὸς
τῆ ὀσφύϊ. Ὅσα δὲ εἰς τὸ φανερόν μὲν ζωολοκεῖ, ἐν αὐτοῖς δὲ
ὠλοκεῖ, ἐπαμφοτερίζει. Τὸ μὲν γὰρ κάτωθεν πρὸς τὴν ὀσφύν
αὐτῆς μέρος ἐστὶν ἐν ᾧ τὰ ὡὰ· τὸ δὲ περὶ τὴν ἐξοδὸν ἐκάνω
τῶν ἐντέρων.

Ἐτι δὲ διαφορὰ καὶ ἡδε πρὸς ἀλλήλας ἐστὶ τῶν ὑπερῶν. Τὰ
μὲν γὰρ κεραλοφόρα καὶ μὴ ἀμφοδόνια, ἔχει κοτυληδόνας ἐν
τῇ ὑτέρα ὅταν ἔχη τὸ ἔμβρυον, καὶ ἢ ἀμφοδότων, οἷον δα-
σύπης, καὶ μῦς, καὶ νυκτερίς· τὰ δὲ ἄλλα τὰ ἀμφοδόνια καὶ
ζωόσχα καὶ ὑπόποδα πάντα λείαν ἔχει τὴν ὑτέρα, καὶ ἢ τῶν
ἐμβρύων ἐξάρτησις ἐξ αὐτῆς ἐστὶ τῆς ὑτέρας, ἀλλ' οὐκ ἐκ κοτυ-
ληδόνας. Τὰ μὲν ἔν ἀνομοιομερῆ ἐν τοῖς ζώοις μέρη τῆτον ἔχει
τὸν τρόπον, καὶ τὰ ἐκλὸς καὶ τὰ ἐνλὸς.

de ces Animaux est composée de deux parties , & elle remonte vers le diaphragme ainfi que celle des oifeaux. C'est du point où les deux parties se féparent qu'elle commence à s'élever pour atteindre au deffous du diaphragme , & c'est dans cette partie , en haut , vers le commencement à prendre du côté du diaphragme , que les œufs se forment. Ils descendent ensuite dans la partie de la matrice qui s'élargit ; c'est là que le foetus sort de l'œuf. Mais les variétés relatives à la matrice , soit entre les différentes especes de félâques , soit entre eux & les autres poiffons , s'appercevront mieux par l'infpection des figures anatomiques.

Les serpents diffèrent encore pour la conformation de la matrice , soit des Animaux dont nous venons de parler , soit les uns d'avec les autres. Tous font ovipares , à l'exception de la vipere qui seule est vivipare ; mais elle produit d'abord intérieurement un œuf : aussi la matrice approche-t-elle de celle des félâques. La matrice des serpents est longue de même que l'est leur corps , son entrée n'a qu'une ouverture qui se trouve en bas , & elle continue ensuite sans interruption comme un double conduit , de chaque côté de l'épine du dos , s'avançant jusques auprès du diaphragme. Les œufs s'y forment pour ainfi-dire à la file les uns des autres , & les serpents ne les pondent pas un à un , mais par grappes & tenant les uns aux autres. Tous les Animaux absolument vivipares ont la matrice sur le deffus du ventre , au contraire les ovipares l'ont tous à la partie opposée & proche des lombes. La matrice des Animaux extérieurement vivipares mais intérieurement ovipares , tient de celles des vivipares & de celle des ovipares ; une portion est en deffous du côté des lombes , & c'est là que sont les œufs : le surplus qui avoifine l'orifice , est au-deffus des entrailles.

Voici encore une observation sur cette même partie. Les fémelles des bêtes à cornes qui n'ont point de dents sur le devant de la machoire supérieure ont , lorsqu'elles sont pleines , des lacunes aux parois intérieures de la matrice. Quelques Animaux d'un autre genre en ont aussi : le dasypode ; par exemple , le rat , & la chauve-fouris. Tous les autres Animaux vivipares qui ont des dents également aux deux machoires & des pieds , ont ces parois liffes : l'embryon est attaché à la surface intérieure de la matrice , sans le secours des especes d'articulations que forment les lacunes. Ces observations termineront le détail des parties tant intérieures qu'extérieures , & que nous avons nommées parties composées.

3. II. Τῶν δὲ ὁμοιομερῶν κοινότατον μὲν ἐστὶ τὸ αἷμα πᾶσι τοῖς ἐναίμοις ζώοις, καὶ τὸ μόνον ἐν ᾧ πύκνυνται ἐγγίνεσθαι τῆτο δὲ καλεῖται φλέψ· ἔπειτα δὲ τὸ ἀνάλογον τέτοις, ἰχώρ καὶ ἴνες· καὶ ὁ μάλισα δὴ ἐστὶ τὸ σῶμα τῶν ζώων, ἢ σὰρξ, καὶ τὸ τέτατον ἀνάλογον ἐν ἐκάστῳ μόνον. Ἐπι ὄσθιν, καὶ τὸ ἀνάλογον τέτατον, οἶον ἀχνύδα καὶ χόνδρος. Ἐπι δέρμα, ὑμὴν, νεῦρα, τρίχες, ὄνυχες, καὶ τὰ ἀναλογήματα τέτοις· πρὸς δὲ τέτοις, πικρὰ, πικρὰ, καὶ τὰ περιττώματα· ταῦτα δὲ ἐστὶ κόπρος, φλέγμα, καὶ χολὴ ξανθὴ καὶ μέλαινα·

Ἐπεὶ δὲ ἀρχὴ ἔοικεν ἢ τῷ αἵματι φύσις καὶ ἢ τῶν φλεβῶν, πρῶτον περὶ τέτων λεκτέον, ἄλλως τε ἔπειδὴ τῶν πρότερον εἰρηκότων τινὲς ἐκ ἀληθῶς λέγουσιν· αἴτιον δὲ τῆς ἀγνοίας τὸ δυσθεώρητον αὐτῶν. Ἐν μὲν γὰρ τοῖς τεθνεῶσι τῶν ζώων ἀδηλὸς ἢ φύσις καὶ κυριαμάτων φλεβῶν, διὰ τὸ συμπύκνυνται εὐθὺς ἐξίοντος τῷ αἵματι μάλισα ταύτας· ἐκ τούτων γὰρ ἐκχεῖται αἰθρόον, ὡσπερ ἐξ ἀγλαίης· καθ' αὐτὸ γὰρ οὐδὲν ἔχει αἷμα, πλὴν ὀλίγον ἐν τῇ καρδίᾳ, ἀλλὰ πᾶν ἐστὶν ἐν ταῖς φλεψίν· ἐν δὲ ζῶντι ἀδύνατον εἶναι θεάσασθαι πῶς ἔχουσιν, ἐνὸς γὰρ ἢ φύσις αὐτῶν. Ὡσθ' οἱ μὲν ἐν τεθνεῶσι καὶ διηρημένοις τοῖς ζώοις θεωρεῖν τὰς μεγίστας ἀρχὰς ἐκ ἐθεώρητον, οἱ δὲ ἐν τοῖς λελεπτυσμένοις σφόδρα ἀνθρώποις ἐκ καὶ τότε ἐξῶθεν φαινομένων τὰς ἀρχὰς καὶ φλεβῶν διώρισαν.

Συέννεσι μὲν ὁ Κύπριος ἰατρός τόνδε τὸν τρόπον· » Αἱ φλέβες αἱ παχεῖαι ὡς πεφύκασιν. Ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν παρὰ καὶ ὀφρῶν » διὰ τῶν νῶτον, παρὰ τὸν πνεύμονα ὑπὸ τὰς ματῆς, ἢ μὲν » ἐκ τῶν δεξιῶν, εἰς τὰ ἀριστερά· ἢ δὲ ἐκ τῶν ἀριστερῶν, εἰς τὸ » δεξιόν· ἢ μὲν οὖν ἐκ τῶν ἀριστερῶν, διὰ τῶν ἠπατος, εἰς τὸν νεφρὸν καὶ εἰς τὸν ὄρχιν· ἢ δὲ ἐκ τῶν δεξιῶν εἰς τὸν σπλῆνα, καὶ » νεφρὸν, καὶ ὄρχιν· ἐνλεῦθεν δὲ εἰς τὸ αἰδοῖον.

Διογένης δὲ ὁ Ἀπολλωνιάτης τάδε λέγει· » Αἱ φλέβες ἐν ταῖς

Entre les parties similaires, le sang & les vaisseaux qui le contiennent & qu'on nomme veines, sont les parties le plus généralement communes aux Animaux qui ont du sang : ensuite ce qui répond au sang & aux veines, la sérosité & les fibres ; après cela ce qui compose la majeure partie du corps des Animaux, la chair ou ce qui y répond dans chacun ; puis les os, ou les arrêtes & cartilages qui tiennent lieu d'os ; la peau, les membranes, les nerfs, les cheveux, les ongles & ce qui y correspond ; la graisse, l'axonge & les excréments : savoir la fiente, les excréments humides, & la bile tant jaune que noire.

Puisque le sang & les veines paroissent tenir ici le premier rang, nous commencerons par ces parties, d'autant plus que quelques-uns de ceux qui en ont traité précédemment l'ont fait avec peu d'exactitude. Leur erreur vient de la difficulté de l'observation. Dans les cadavres on ne sauroit discerner les principales veines, parce que ce sont celles qui s'affaissent le plus à l'instant que le sang en sort ; & il en sort rapidement & en abondance, comme d'un vase : or tout le sang est renfermé dans les veines, à l'exception d'une petite quantité qui est dans le cœur ; nul autre viscere ne sert de réservoir immédiat au sang. Dans l'animal vivant, il n'est pas possible de voir comment les veines sont disposées, puisque ce sont des parties intérieures : ceux donc qui ont fait leurs observations sur des Animaux morts qu'ils disséquoient n'ont point apperçu les principales veines, sources des autres ; ceux qui ont observé sur des sujets fort maigres ont déterminé les premiers troncs des veines, d'après ce que la maigreur du sujet leur laissoit voir à l'extérieur.

Selon Syennesis, le Médecin de Chypre, voici quelle est la disposition des grosses veines. » De l'œil, auprès du sourcil, part une veine qui descend le long du dos, suit le poumon, & va au dessous des mamelles. » Là celle qui vient de droite passe à gauche, & celle de gauche à droite. » Celle-ci traverse le foie, va à l'un des reins & à l'un des testicules : celle qui vient du côté droit rend à la rate, à l'autre rein & à l'autre testicule, de là elles vont à la verge. »

Diogene d'Apollonie les décrit d'une autre manière. » Telle est, dit-il ;

» ἀνθρώπων ὡδὲ ἔχουσιν. Εἰσὶν αἱ δύο μέγισται αὐταὶ τείνσιν διὰ
 » τῆς κοιλίας παρὰ τὴ νωτιαίαν ἀχανθαν· ἡ μὲν ἐπὶ δεξιᾷ, ἡ δὲ
 » ἐπ' ἀριστερᾷ, εἰς τὰ σκέλη ἐκάτερα τὰ παρ' ἐαυτῆς, καὶ ἄνω εἰς
 » τὴν κεφαλὴν παρὰ τὰς κλεῖδας διὰ τῶν σφαγῶν. Ἀπὸ δὲ τῶν
 » τῶν καρδῶν ἅπαν τὸ σῶμα αἱ φλέβες διατείνουσι ἀπὸ μὲν τῆς
 » δεξιᾶς εἰς τὰ δεξιᾷ, ἀπὸ δὲ τῆς ἀριστερᾶς εἰς τὰ ἀριστερά.
 » Μέγισται μὲν δύο εἰς τὴν καρδίαν, περὶ αὐτὴν τὴν νωτιαίαν
 » ἀχανθαν. Ἑτεραι δὲ ὀλίγον ἀνωτέρω, διὰ τῆς σπηλαίας ὑπὸ τὴν
 » μαχαλίην, εἰς ἐκτέρωθεν τὴν χεῖρα τὴν παρ' ἐαυτῆς καὶ καλεῖται
 » ἡ μὲν σπληνίτις, ἡ δὲ ἥπατιτις. Σχίζεται δὲ αὐτῶν ἕκαστος
 » ἐκτέρωθεν, ἡ μὲν ἐπὶ τὸν μέγαν δακτύλον, ἡ δὲ ἐπὶ τὸν ταρσόν·
 » ἀπὸ δὲ τούτων, λεπταὶ καὶ πολύοζοι ἐπὶ τὴν ὅλην χεῖρα καὶ
 » δακτύλους.

» Ἑτεραι δὲ λεπτότεραι ἀπὸ τῶν πρώτων φλεβῶν τείνουσι,
 » ἀπὸ μὲν τῆς δεξιᾶς εἰς τὸ ἦπαρ, ἀπὸ δὲ τῆς ἀριστερᾶς εἰς
 » τὸν σπλῆνα, καὶ εἰς τὰς νεφροὺς. Αἱ δὲ εἰς τὰ σκέλη τείνουσι
 » σχίζονται κατὰ τὴν πρόσφυσιν, καὶ διὰ παντὸς τῶν μηρῶν τείνουσι·
 » ἡ δὲ μεγίστη αὐτῶν ὅπασθεν τείνει τῶν μηρῶν, καὶ ἐμφαίνεται
 » παχεῖα· ἕτερα δὲ, εἰσὼ τῶν μηρῶν, μικρὸν ἥττον παχεῖα ἐκεί-
 » νης. Ἐπειτα παρὰ τὸ γόνυ τείνουσι εἰς τὴν κνήμην τε καὶ τὸν
 » πόδα, καθάπερ αἱ εἰς τὰς χεῖρας· καὶ ἐπὶ τὸν ταρσόν τῶν πο-
 » δῶν καθήκουσι, καὶ ἐντεῦθεν ἐπὶ τὰς δακτύλους διατείνουσι. Σχί-
 » ζονται δὲ ἐπὶ τὴν κοιλίαν καὶ ἐπὶ τὸ πλευρὸν πολλαὶ ἀπ' αὐτῶν
 » καὶ λεπταὶ φλέβες.

» Αἱ δὲ εἰς τὴν κεφαλὴν τείνουσι διὰ τῶν σφαγῶν φαίνονται ἐν
 » τῷ ἀυχένι μεγάλαι· ἀπὸ ἐκτέρωθεν δὲ αὐτῶν, ἡ τελευταία, σχί-
 » ζονται εἰς τὴν κεφαλὴν πολλαί· αἱ μὲν ἐκ τῶν δεξιῶν εἰς τὰ
 » ἀριστερά· αἱ δὲ ἐκ τῶν ἀριστερῶν εἰς τὰ δεξιᾷ· τελευτῶσι δὲ
 » παρὰ τὸ οὖς ἐκάτερα. Ἐστὶ δὲ ἕτερα φλεβὴ ἐν τῷ τραχήλῳ
 » παρὰ τὴν μεγάλην ἐκτέρωθεν, ἐλάττων ἐκείνης ὀλίγον, εἰς ἣν

» la disposition des veines dans l'Homme. Il y en a deux grosses, elles tra-
 » versent le ventre le long de l'épine du dos, l'une à droite, l'autre à
 » gauche : chacune d'elles descend d'une part dans la cuisse qui lui répond ;
 » vers le haut elles montent à la tête, en passant près des clavicules & tra-
 » versant la gorge. Ces deux veines distribuent des rameaux dans tout le
 » corps, celle qui est à droite dans le côté droit, & celle qui est à gau-
 » che dans le côté gauche : les deux grandes rendent au cœur auprès de
 » l'épine du dos. D'autres veines qui se trouvent un peu plus haut, traver-
 » sent la poitrine, & passant sous l'aisselle, vont chacune à celle des mains
 » qui est de son côté. L'une s'appelle la splénique, l'autre l'hépatique. Leur
 » extrémité se divise : une partie est destinée au pouce, l'autre au poignet :
 » & de là naissent une multitude de petites veines qui se distribuent dans
 » toute la main & les doigts.

» D'autres rameaux plus foibles sortent des premières veines ; ceux qui
 » partent de la veine droite vont au foie, ceux qui partent de la veine gau-
 » che à la rate, ensuite aux reins. Les veines destinées aux extrémités infé-
 » rieures se partagent vers l'endroit où ces parties s'attachent au tronc, &
 » elles se répandent dans toute la cuisse. Le rameau le plus fort descend
 » derrière la cuisse où sa grosseur est sensible ; l'autre rameau descend en
 » dedans de la cuisse, & a un peu moins de grosseur. De là ils passent l'un
 » & l'autre, le long du genou, à la jambe & aux pieds, de même que
 » les rameaux supérieurs se portent aux mains : & parvenus au cou-de-pied,
 » ils se distribuent aux doigts. Des principales veines il en naît un grand
 » nombre de petites qui se répandent sur le ventre & sur la région des
 » côtes.

» On voit au col les veines qui se portent à la tête en traversant la
 » gorge, elles y paroissent grosses, & se terminent auprès de l'oreille :
 » chacune se divise à son extrémité en une multitude d'autres, qui vont
 » à la tête en se portant, celles de la droite à gauche, & celles de
 » la gauche à droite. Il passe dans le cou une autre veine de chaque
 » côté le long de la grosse, mais qui est un peu moins considérable : la

» αἱ πλεῖσαι ἐκ τῆς κεφαλῆς συνλείνεσιν, καὶ αὐταὶ τείνεσι διὰ
 » τῆ σφαγῶν εἴσω καὶ ἀπ' αὐτῶν ἑκατέρως ὑπὸ τῆ ὠμοπλάτην
 » τείνεσι, καὶ εἰς τὰς χεῖρας, καὶ φαίνονται παρά τε τὴν σπλη-
 » νίτιν καὶ τὴν ἠπαλίτιν ἕτεροι ὀλίγον ἐλάττους, ὡς ἀποσωῶσιν
 » ὅταν τὸ ὑπὸ τὸ δέρμα λυπῆ· ἔαν δέ τι περὶ τὴν κοιλίαν,
 » τὴν ἠπαλίτιν καὶ σπληνίτιν.

» Τείνεσι δὲ καὶ εἰς τοὺς μαστοὺς ἀπὸ τέτων ἕτεροι. Ἐτεροι
 » δ' εἰσὶν αἱ ἀπὸ ἑκατέρως τείνεσαι διὰ τῆ νωτιαίᾳ μυελῷ εἰς
 » τοὺς ὄρχεις, λεπταί. Ἐτεροι δ' ὑπὸ τὸ δέρμα, καὶ διὰ τῆς
 » σαρκὸς, τείνεσιν εἰς τὰς νεφροὺς, καὶ τελευτῶσιν εἰς τὰς ὄρχεις
 » τοῖς ἀνδράσι, ταῖς δὲ γυναῖξιν εἰς τὰς ὑτέρας. Αἱ δὲ φλέ-
 » βες, αἱ μὲν πρῶται ἐκ τῆς κοιλίας εὐρύτεραί εἰσιν· ἔπειτα
 » λεπτότεροι γίνονται ἕως ἂν μελαβάλλωσιν ἐκ τῶν δεξιῶν εἰς
 » τὰ ἀριστερά, καὶ ἐκ τέτων εἰς τὰ δεξιά· αὐταὶ δὲ σπερματί-
 » τιδες χαλῆνται. Τὸ δ' αἷμα τὸ μὲν παχύτατον ὑπὸ τῆ σαρ-
 » κωδῶν ἐκπίνεται· ὑπερβάλλον δὲ εἰς τὰς τόπας τέττις, λεπτόν
 » καὶ θερμόν καὶ ἀφρώδες γίνεται.»

III. Συνέννεσι μὲν ἔν κ' Διογένους ἕτως εἰρήνεσι. Πόλυβος δ' ὡδε·
 » Τὰ τῆ φλεβῶν τέτταρα ζεύγη ἑστίν. Ἐν μὲν ἀπὸ τῆ ἐξόπιαθεν
 » τῆς κεφαλῆς, διὰ τῆ ἀνχένος, ἕξωθεν παρά τὴν ῥάχιν ἔνδθεν
 » καὶ ἔνθεν, μέχρι τῆ ἰχίον εἰς τὰ σκέλη· ἔπειτα διὰ τῶν κνη-
 » μῶν εἰς τῶν σφυρῶν τὸ ἔξω καὶ εἰς τὰς πόδας, διὸ καὶ τὰς
 » φλεβολομίας ποιεῖνται τῆ περὶ τὸν νῶτον ἀλγημάτων κ' ἰχίον,
 » ἀπὸ τῆ ἰγνύων καὶ σφυρῶν τῶν ἕξωθεν.

» Ἐτεροι δὲ φλέβες ἐκ τῆς κεφαλῆς παρά τὰ ὦτα διὰ τῆ ἀν-
 » χένος· αἱ χαλῆνται σφαγίτιδες· ἔνδοθεν παρά τῆ ῥάχιν ἑκατέρως
 » φέρουσι παρά τὰς ψοιάς εἰς τὰς ὄρχεις κ' εἰς τὰς μηρῶς, καὶ διὰ
 » τῆ ἰγνύων τῆ ἔνδοθεν μορίᾳ, κ' διὰ τῆ κνημῶν ἐπὶ τὰ σφυρά τὰ
 » εἴσω κ' τὰς πόδας· διὸ κ' τὰς φλεβολομίας ποιοῦνται, τῆ περὶ
 » τὰς ψοιάς καὶ τὰς ὄρχεις ἀλγημάτων, ἀπὸ τῆ ἰγνύων καὶ τῶν
 » σφυρῶν.

» πλείωται

» plûpart des veines de la tête viennent s'y réunir ; elles rentrent en dedans
 » par le gosier , & chacune donne naissance à d'autres qui passent sous l'o-
 » moplote & descendent aux mains. On les distingue facilement de la splé-
 » nique & de l'hépatique dont elles suivent le cours , parce qu'elles ont un
 » volume un peu moins considérable. On ouvre ces veines dans les douleurs
 » qui se font sentir sous la peau : mais dans celles qui affectent la région de
 » l'estomac , on ouvre la splénique & l'hépatique.

» Ces dernières veines fournissent des rameaux aux mamelles , & d'au-
 » tres rameaux plus foibles qui partant de chacune , & traversant la moëlle
 » épinière tendent aux testicules. D'autres qui passent sous la peau traver-
 » sent les chairs , vont rendre aux reins , & se terminent aux testicules dans
 » les hommes & à la matrice dans les femmes. Les premières sont plus
 » larges au moment où elles sortent du ventre , elles diminuent ensuite , jus-
 » qu'à ce qu'elles se croisent pour passer d'un côté à l'autre : on les appelle
 » spermatiques. La partie la plus épaisse du sang est absorbée par les chairs ;
 » ce qui en reste & qui va se rendre aux différents endroits qui ont été
 » indiqués est un sang subtil , chaud & écumeux. »

• Nous venons d'entendre Syennefis & Diogene : Polybe s'explique différem- III.
 ment. » On doit , selon lui , distinguer quatre paires de veines. La première
 » paire descend du derrière de la tête par le cou , & extérieurement le long
 » de chaque côté de l'épine du dos jusqu'aux hanches , pour se rendre aux
 » cuisses. De là elles traversent les jambes , vont aux malléoles externes &
 » aux pieds , d'où vient que dans les douleurs du dos & des hanches , on
 » seigne au jarret ou aux malléoles externes.

» Les veines de la seconde paire , qu'on nomme jugulaires , se portent
 » de la tête , en passant près des oreilles , au cou qu'elles traversent : de
 » là , elles continuent intérieurement le long de l'épine , & passant près
 » des lombes elles se portent aux testicules & aux cuisses. Après avoir tra-
 » versé le pli du jarret & les jambes , elles se montrent sur les malléoles
 » internes , & vont aux pieds : par cette raison on seigne au jarret & aux
 » malléoles dans les douleurs qui affectent les lombes , ou les testicules.

» Τὸ δὲ τρίτον ζεύγος ἐκ τῶν κροτάφων, διὰ τῆς ἀυχένος,
 » ὑπὸ τὰς ὠμοπλάτας εἰς τὸν πνεύμονα ἀφικνῶνται· αἱ μὲν ἐκ
 » τῆς δεξιῶν εἰς τὰ ἀριστερά ὑπὸ τὸν μαζόν, καὶ εἰς τὸν σπλῆνᾶ
 » τε, καὶ εἰς τὸν νεφρόν· αἱ δὲ ἀπὸ τῶν ἀριστερῶν εἰς τὸν δεξιόν
 » ἐκ τῆς πνεύμονος ὑπὸ τὸν μαζόν καὶ ἥπαρ, καὶ εἰς τὸν νεφρόν·
 » ἄμφω δὲ τελευτῶσιν εἰς τὸν ἀρχόν.

» Αἱ δὲ τέταρται ὑπὸ τῶν ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς καὶ τῶν
 » ὀφθαλμῶν, ὑπὸ τὸν ἀυχένα καὶ τὰς κλεΐδας ἐντεῦθεν δὲ τεί-
 » νησι διὰ τῶν βραχιόνων ἄνωθεν εἰς τὰς καμπὰς, εἴτα διὰ τῆς
 » πῆχεων ἐπὶ τὰς καρπῶς καὶ τὰς συγχαμπὰς, καὶ, διὰ τῶν
 » βραχιόνων τῆς κάτωθεν μορίας, εἰς τὰς μαχάλας, καὶ ἐπὶ τῶν
 » πλευρῶν ἄνωθεν, ἕως ἢ μὲν ἐπὶ τὸν σπλῆνα, ἢ δὲ ἐπὶ τὸ
 » ἥπαρ ἀφίκηται· εἴθ' ὑπὲρ τῆς γαστρὸς, εἰς τὸ αἰδοῖον ἄμφω
 » τελευτῶσι.»

4. Τὰ μὲν ἔν ὑπὸ τῶν ἄλλων εἰρημένα, σχεδὸν ταῦτ' ἐστίν.
 Εἰσὶ δὲ καὶ τῶν περὶ τὴν φύσιν, οἱ τοιαύτην μὲν ἐκ ἐπιπραγμα-
 τευσαν ἀκριβολογίαν περὶ τὰς φλέβας, πάντες δὲ ὁμοίως τὴν
 ἀρχὴν αὐτῶν ἐκ τῆς κεφαλῆς καὶ τῆς ἐγκεφαλῆς ποιῶσι· λέγοντες
 οὐ καλῶς. Χαλεπῆς δὲ οὕσης, ὡσπερ εἰρηλαί, τῆς θεωρίας, ἐν
 μόνοις τοῖς ἀποπεκνιγμένοις τῶν ζώων προλεπλυθεῖσιν ἐστίν
 ἱκανῶς χαλαραθεῖν, εἴ τινα περὶ τῶν τοιούτων ἐπιμελές. Ἐχει δὲ
 τῆτον τὸν τρόπον ἢ τῶν φλεβῶν φύσις.

Δύο φλέβες εἰσὶν ἐν τῷ θώρακι, κατὰ τὴν ῥάχιν μὲν, ἐν ἵλιος
 δὲ κείμεναι ταύτης· ἢ μὲν μείζων ἐν τοῖς ἔμπροσθεν, ἢ δὲ
 ἐλάττω ὄπισθεν ταύτης· καὶ ἢ μὲν μείζων, ἐν τοῖς δεξιοῖς
 μάλλον· ἢ δὲ ἐλάττω ἐν τοῖς ἀριστεροῖς, ἢν καλῶσι τινες ἀορ-
 τήν, ἐκ τῆς τεθεῖσθαι καὶ ἐν τοῖς τεθνεῶσι τὸ νευρῶδες αὐτῆς
 μόριον αὐταὶ δὲ ἔχουσι τὰς ἀρχὰς ἀπὸ τῆς καρδίας. Διὰ μὲν
 γὰρ τῆς ἄλλων σπλάγχχνων ἢ τυγχάνουσι τείνεσαι ὄλαι, δι' αὐτῶν
 διέρχονται σωζόμεναι καὶ εἶσαι φλέβες· ἢ δὲ καρδία ὡσπερ μόριον

HISTOIRE DES ANIMAUX , LIV. III. 123

» La troisième paire de veines va des temples , par le cou , au-dessous
» des omoplates & de là au poumon : celles du côté droit passent à gauche
» sous la mamelle pour rendre à la rate & au rein ; celles du côté gauche
» passent à droite , allant du poumon sous la mamelle , & de là au foye &
» au rein. Les unes & les autres se terminent à l'anus.

» La direction de la quatrième paire est du devant de la tête & des yeux
» au-dessous du cou & des clavicules. De là elles se portent par la partie
» supérieure du bras au point où il fléchit , & traversant le coude elles vont
» aux poignets & aux doigts : puis repassant sous le bras & aux aisselles ,
» elles vont à la région supérieure des côtes , d'où elles descendent l'une à
» la rate , l'autre au foye , & après avoir continué leur route sur l'abdomen
» elles se terminent l'une & l'autre à la verge. »

C'est à peu près tout ce qu'on a dit jusqu'ici de la disposition des veines. 4.
Il y a cependant encore quelques Physiciens , qui , sans s'attacher à faire une
description aussi détaillée des veines , s'accordent tous à en fixer la naissance
dans la tête & dans le cerveau. C'est une erreur de leur part. Les veines étant ,
comme je l'ai déjà remarqué , difficiles à observer , ce n'est que sur des
Animaux qu'on étouffe après les avoir fait maigrir , que ceux qui sont cu-
rieux de les connoître peuvent les étudier , & voici quelle est leur véritable
disposition.

Il y a dans la poitrine deux veines , couchées le long de l'épine , mais
en avant. La plus considérable est antérieure : l'autre , plus petite , est derrière
celle-là. La première est plus sur la droite , la seconde plus à gauche , &
on donne à cette dernière le nom d'*aorte* , parceque , même après la mort ,
on distingue encore sa partie nerveuse. Le cœur est le principe de ces deux
veines : en effet lorsqu'elles passent dans d'autres viscères , elles conservent
en les traversant leur intégrité & leur nature de veines , qui les fait aisé-
ment distinguer du viscère où elles passent , au lieu que le cœur peut être

αὐτῶν ἔστι, καὶ μάλλον τῆς ἐμπροσθίας καὶ μείζονος ὥστε ἄνω μὲν καὶ κάτω τὰς φλέβας εἶναι ταύτας, ἐν μέσῳ δὲ αὐτῶν ἔσται καρδία.

Ἐχσσι δὲ αἱ καρδίαι πᾶσαι μὲν κοιλίαν ἐν αὐταῖς ἀλλ' αἱ μὲν ἔσονται σφόδρα μικρῶν ζώων μόλις φανεράν τε μεγίστην ἔχσσι τὰ δὲ μέσα τῶν μεγέθει τῶν ζώων, καὶ τὴν ἐτέραν τὰ δὲ μέγιστα, τὰς τρεῖς. Ἐστὶ δὲ, τῆς καρδίας τὸ ὄξυ ἐχούσης εἰς τὸ πρόσθεν, καθάπερ εἶρηται πρότερον, ἢ μεγίστη μὲν κοιλία ἐν τοῖς δεξιοῖς, καὶ ἀνωτάτω ταύτης, ἢ δὲ ἐλαχίστη ἐν τοῖς ἀριστεροῖς, ἢ δὲ μέση μεγέθει τῶν ἐν τῶν μέσῳ ἀμφοῖν ἀμφοτέραι δὲ αἱ δύο πολλῶν ἐλάττω εἰσὶ τῆς μεγίστης. Συντέτρηνται μὲντοι πᾶσαι αὗται πρὸς τὸν πνεύμονα, ἀλλ' ἄδηλον διὰ σμικρότητα τῶν πόρων, πλὴν μίας.

Ἡ μὲν οὖν μεγάλη φλέψ ἐκ τῆς μεγίστης ἤρτηται κοιλίας τῆς ἄνω, καὶ ἐν τοῖς δεξιοῖς εἶτα διὰ τῆς κοιλίας τῆς μέσης γίνεσθαι πάλιν φλέψ, ὡς ἔσται τῆς κοιλίας μόριον τῆς φλεβὸς ἐν τῷ λιμνάζει τὸ αἷμα· ἢ δὲ ἀορίη, ἀπὸ τῆς μέσης πλὴν οὐχ οὕτως, ἀλλὰ κατὰ φενωτέραν σύριγγα πολλῶν κοινωνεῖ καὶ ἢ μὲν φλέψ διὰ τῆς καρδίας, ἢ δὲ ἀορίη ἀπὸ τῆς καρδίας τείνει. Καὶ ἔστιν ἢ μὲν μεγάλη φλέψ, ὑμνώδης καὶ δερματώδης· ἢ δὲ ἀορίη φενωτέρα μὲν ταύτης, σφόδρα δὲ νευρώδης καὶ ἀπολεινομένη πόρρω πρὸς τε τὴν κεφαλὴν, καὶ πρὸς τὰ κάτω μόρια, φενή τε γίνεσθαι καὶ νευρώδης πᾶμπαν.

Τείνει δὲ πρῶτον μὲν ἄνω ἀπὸ τῆς καρδίας, τῆς μεγάλης φλεβὸς μόριον πρὸς τὸν πνεύμονα καὶ τὴν σύναψιν τῆς ἀορίης ἄχιστος καὶ μεγάλη οὔσα φλέψ· χιζεῖται δὲ ἀπ' αὐτῆς μόρια δύο· τὸ μὲν ἐπὶ τὸν πνεύμονα, τὸ δὲ ἐπὶ τὴν ράχιν καὶ τὸν ὄσθιον τῆς τραχήλης σφόνδυλον. Ἡ μὲν ἔτι πρὸς τὸν πνεύμονα τείνουσα φλέψ εἰς διμερῆ ὄντ' αὐτὸν διχῆ χιζεῖται πρῶτον· εἶτα παρ' ἑκάστην σύριγγα, καὶ ἑκάστον τρῆμα τείνει μείζων μὲν παρά τὰ μείζω, ἐλάττω δὲ παρά τὰ ἐλάττω, ἔτι, ὥστε μηδὲν εἶναι

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. III. 125

regardé comme étant lui-même partie de ces veines, surtout de la plus grande qui est sur le devant; en sorte qu'au dessus & au dessous ce sont les veines, au milieu c'est le cœur.

Il n'y a point de cœur qui n'ait de cavités, mais dans les Animaux fort petits on aperçoit à peine la plus grande; dans ceux d'une taille moyenne on découvre de plus la seconde; enfin dans les grands Animaux on voit les trois. La pointe du cœur étant tournée en devant, comme je l'ai dit plus haut, la plus grande cavité est dans la partie droite & supérieure du cœur; la plus petite à gauche, & la moyenne entre les deux autres. Ces deux dernières ensemble sont beaucoup moins considérables que la première, & toutes communiquent au poumon, mais la petitesse des conduits empêche d'apercevoir cette communication, si ce n'est à l'égard d'une seule des cavités.

La grande veine prend donc naissance de la plus considérable des trois cavités, celle qui est dans la partie supérieure & sur la droite; ensuite, après avoir traversé la cavité d'où elle naît, elle reprend sa nature de veine, en sorte que la cavité elle-même paroît n'être qu'une portion de cette veine où le sang se rassemble. L'aorte naît de la cavité moyenne, mais d'une manière différente: elle y communique par un canal d'un diamètre beaucoup plus étroit; l'aorte naît du cœur, au lieu que la grande veine le traverse. Les parois de la grande veine sont formées de membranes & de peaux; l'aorte est plus étroite, mais elle est très-nerveuse. En s'éloignant pour atteindre soit à la tête, soit aux extrémités inférieures, elle diminue de capacité: ce ne sont plus que des filets nerveux.

Une portion de la grande veine s'élève d'abord du cœur au poumon, & au lieu où sont les attaches de l'aorte: elle ne forme jusques là qu'un seul canal fort ample, mais alors son tronc jette deux branches, l'une qui va au poumon, & l'autre qui suit l'épine du dos jusqu'à la dernière vertèbre du col. La première branche destinée au poumon se partage premièrement en deux rameaux, un pour chacun des deux lobes; ils jettent ensuite d'autres ramifications le long de chaque conduit & de chaque vésicule du

μόριον λαβεῖν, ἐν ᾧ ἔ τρήματα ἕνεστι καὶ φλεβίων· τὰ γὰρ τελευ-
ταῖα τῶ μεγέθει ἄδηλα διὰ τὴν σμικρότητά ἐστιν, ἀλλὰ πᾶς ὁ
πνεύμων φαίνεται μετὸς αἷματος ὧν ἐπάνω ἵ οἱ ἀπὸ τῆς φλε-
βός εἰσι πόροι ἔ ἀπὸ τῆς ἀρτηρίας συρίγγων τείνεσῶν. Ἡ δὲ ἐπὶ τὸν
σφόνδυλον τῆ τετραχίλης τείνουσα φλέψ καὶ ἔ ῥάχιν, πάλιν παρὰ
τὴν ῥάχιν τείνει ἢν καὶ Ὀμηρος ἐν τοῖς ἔπεσιν εἶρηκε ποιήσας·

Ιαίδ.
Ν.
εἰχ.
φυσ.

ἀπὸ δὲ φλέβα πᾶσαν ἔκερσεν,

Ἡ δὲ διὰ νῶτα θύεσσα διαμπερές αὐχέν' ἰκάνει·

ἀπὸ δὲ ταύτης τείνεσι παρὰ τε τὴν πλευρὰν ἐκάστῳ φλεβία,
καὶ πρὸς ἕνα τὸν σφόνδυλον. Κατὰ δὲ τὸν ὑπὲρ τῶν νεφρῶν
σφόνδυλον χιζεται διχῆ.

Ταῦτα μὲν ἐν τὰ μόρια τῆς μεγάλης φλεβός, τῆτον ἔχι-
ται τὸν τρόπον. Ὑπεράνω δὲ τούτων ἀπὸ τῆς ἐκ τῆς καρδίας
τελαμένης, πάλιν ἢ ὅλη χιζεται εἰς δύο τόπους. Αἱ μὲν γὰρ
φέρουσι εἰς τὰ πλάγια, καὶ τὰς κλεῖδας καὶ πείλα διὰ τῶν μα-
χαλῶν, τοῖς μὲν ἀνθρώποις εἰς τὰς βραχίονας· τοῖς δὲ τετρα-
ποσιν εἰς τὰ πρόσθια σκέλη τείνεσι· τοῖς δὲ ὄρνισιν εἰς τὰς πτε-
ρυγας· τοῖς δὲ ἰχθύσιν εἰς τὰ πλευρύγια τὰ πρῶτῃ. Αἱ δὲ ἀρχαὶ
τέτων τῶν φλεβῶν, ἣ χιζονταὶ τὸ πρῶτον, καλεῖνται σφαγιτι-
δες· ἣ δὲ χιζονταὶ εἰς τὸν αὐχένα ἀπὸ τῆς μεγάλης φλεβός,
παρὰ τὴν ἀρτηρίαν τείνεσι τὴν τῆ πνεύμονος ὧν ἐπιλαμβανο-
μένων ἐνίοτε ἔξωθεν, ἄνευ πνιγμῶν καὶ λαπίπλησιν οἱ ἀνθρώ-
ποι, μετ' ἀναισθησίας τὰ βλέφαρα συμβεβληκότες. Οὕτω δὲ τεί-
νεσαι, καὶ μετὰξὺ λαμβάνουσαι τὴν ἀρτηρίαν, φέρουσι μέχρι ἔ
ῶτων, ἣ συμβάλλουσιν αἱ γένυες τῇ κεφαλῇ. Πάλιν δ' ἐντεῦ-
θεν εἰς τέτταρας χιζονταὶ φλέβας, ὧν μία μὲν ἐπανακάμψα-
σα, κατὰβαίνει διὰ τῆ τετραχίλης καὶ τῆ ὤμου, καὶ συμβάλλει τῇ
πρότερον ἀποχίσει τῆς φλεβός κατὰ τὴν τῆ βραχίονος καμπήν·
τὸ δ' ἕτερον μόριον εἰς τὴν χεῖρα τελευτᾷ, καὶ τὰς δακτύλους.
Μία δ' ἑτέρα, ἀφ' ἐκτέρου τῆ τύπε τῆ περὶ τὰ ὦτα, ἐπὶ τὸν

poumon : ces ramifications sont plus ou moins considérables selon que les divisions du poumon auxquelles elles se portent le sont elles-mêmes , mais il n'y a aucune partie du poumon où l'on ne trouve une vésicule & une petite veine ; car, quoique les extrémités de ces veines deviennent imperceptibles à cause de leur finesse , tout le poumon paroît également plein de sang. Les ramifications de la grande veine occupent la partie supérieure relativement aux conduits qui viennent de la trachée. A l'égard de la veine qui monte le long de l'épine du dos à la vertèbre du col , elle se rapproche de l'épine : c'est de cette veine qu'Homere dit qu'*Antiloque frappant Thoon lui trancha la veine qui , courant le long du dos , monte jusqu'à la nuque du cou.* Cette veine fournit des rameaux à chaque côte & à chaque vertèbre ; auprès de la vertèbre qui est au dessous des reins , elle se sépare en deux.

Iliade,
Liv. 13.
V. 546.

Telle est la distribution de ces rameaux de la grande veine ; mais au dessus de l'origine des branches dont nous avons parlé , le tronc qui est parti du cœur se divise lui-même pour aller vers deux régions différentes. Une partie se porte sur le côté vers les clavicules , & va se rendre dans l'Homme aux bras , dans les quadrupedes aux jambes de devant , dans les oiseaux aux ailes , & dans les poissons aux nageoires qui sont du côté opposé au dos. Les branches principales qui forment le tronc de ces rameaux , & qui sont sorties immédiatement de la grande veine , se nomment les jugulaires : & depuis leur séparation , la partie qui monte de la grande veine au cou suit le canal de la trachée artère. Si ces veines se trouvent comprimées extérieurement , ce qui arrive quelquefois , on voit un homme fermer l'œil & tomber sans sentiment , comme s'il étoit étranglé , quoiqu'il ne le soit pas. Ces veines qui suivent ainsi la trachée artère & qui l'embrassent entre leurs deux canaux se portent jusqu'aux oreilles , au lieu où la mâchoire s'articule à la tête : elles s'y divisent une seconde fois en quatre branches , dont l'une se replie , descend le long du col & de l'épaule , & vient se réunir vers le pli du bras à cet autre rameau déjà sorti de la grande veine , le surplus se termine à la main & aux doigts. Une seconde branche également partie d'auprès de chacune des oreilles va vers le cerveau ,

ἐγκέφαλον τείνει, καὶ χιζέται εἰς πολλὰ καὶ λεπτὰ φλεβία εἰς τὴν χαλεμὴν μήνιγγα, τὴν περὶ τὸν ἐγκέφαλον. Αὐτὸς δὲ ἐγκέφαλος ἀναιμος πάντων ἐστὶ, καὶ οὔτε μικρὸν, οὔτε μέγα φλεβίον ἐντελευτᾷ εἰς αὐτόν. Τῶν δὲ λοιπῶν τῶν ἀπὸ τῆς φλεβὸς ταύτης χιασμεισῶν φλεβῶν, αἱ μὲν τὴν κεφαλὴν κύκλῳ περιλαμβάνουσιν· αἱ δὲ εἰς τὰ αἰσθητήρια ἀποτελευτῶσι καὶ τὰς ὀδόντας, λεπτοῖς πᾶμπαν φλεβίοις.

IV. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ τῆς ἐλάττινος φλεβὸς, καλουμένης δὲ ἀορτῆς, ἔχεται μέρη, συμπαρακολοῦθοντα τοῖς τῆς μεγάλης· πλὴν ἐλάττις οἱ πόροι, καὶ τὰ φλεβία πολλῶν ἐλάττιν ταῦτ' ἐστὶ τῶν τῆς μεγάλης φλεβὸς.

Τὰ μὲν ἐν ἄνωθεν τῆς καρδίας, ὅσον ἔχουσι τὸν τρόπον αἱ φλέβες. Τὸ δὲ εἰς τὸ κάτω τῆς καρδίας μέρος τῆς μεγάλης φλεβὸς τείνει μέγιστον διὰ τὸ ὑπόζωμα· συνεχεται δὲ καὶ πρὸς τὴν ἀορτὴν, καὶ πρὸς τὴν ῥάχιν, πόροις ὑμνύδεσι καὶ χαλαροῖς. Τείνει δὲ ἀπ' αὐτῆς μὲν μία διὰ τὸ ἥπατος φλέψ, βραχεῖα μὲν, πλατεῖα δὲ, ἀφ' ἧς πολλαὶ καὶ λεπταὶ εἰς τὸ ἥπαρ ἀπολείνεται ἀφανίζονται. Δύο δὲ ἀπὸ τῆς διὰ τὸ ἥπατος φλεβὸς ἀποχίστες εἰσὶν· ἡ μὲν εἰς τὸ ὑπόζωμα τελευτᾷ καὶ τὰς καλουμένας φρένας· ἡ δὲ πάλιν ἐπανελθούσα διὰ τῆς μεγάλης εἰς τὸν βραχίονα τὸν δεξιόν, συμβάλλει ταῖς ἐτέροις φλεψὶ κατὰ τὴν ἐνὸς καμπήν· διὸ ἀποχίζονται τῶν ἰατρῶν ταύτην, ἀπολύονται τινῶν πόνων περὶ τὸ ἥπαρ. Ἐκ δὲ τῶν ἀριστερῶν αὐτῆς, μικρὰ μὲν, παχεῖα δὲ φλέψ τείνει εἰς τὸν σπλῆνα, καὶ ἀφανίζεται τὰ ἀπ' αὐτῆς φλεβία εἰς ὅσον. Ἐτερον δὲ μέρος ἀπὸ τῆς ἀριστερῶν τῆς μεγάλης φλεβὸς ἀποχιάσθαι τὸν αὐτὸν τρόπον ἀναβαίνει εἰς τὸν ἀριστερὸν βραχίονα· πλὴν ἐκείνη μὲν ἢ διὰ τὸ ἥπατος ἐστὶν· αὕτη δὲ ἐτέρα τῆς εἰς τὸν σπλῆνα τεινύσθαι. Ἐτι δὲ ἄλλαι ἀπὸ τῆς μεγάλης φλεβὸς ἀποχίζονται· ἡ μὲν ἐπὶ τὸ ἐπίπλοον· ἡ δὲ ἐπὶ τὸ καλέμνον πάγκρεας. Ἀπὸ δὲ ταύτης πολλαὶ

& se divise en une multitude de petites ramifications qui parcourent la membrane appelée meninge, dont le cerveau est enveloppé. Quant au cerveau lui-même, c'est une observation générale qu'il n'a point de sang : aucune veine ni grosse ni petite ne s'y termine. Des autres branches de la jugulaire, les unes parcourent le tour de la tête, les autres vont par des ramifications extrêmement déliées se terminer aux organes des sensations & aux dents.

Les rameaux de l'autre veine plus petite, appelée l'aorte, se distribuent de **IV.** la même manière, & suivent ceux de la grande veine : seulement ils sont d'une moindre capacité, & leurs ramifications sont beaucoup moins nombreuses que celles de la grande veine.

Je viens de décrire les veines qui parcourent la partie du corps qui est au dessus du cœur, il faut passer à celles qui se distribuent dans la région inférieure au cœur. La portion de la grande veine qui est au dessus du cœur descend droite, à travers le diaphragme : elle est attachée à l'aorte & à l'épine du dos par des ligamens membraneux & souples ; elle donne naissance à une veine courte mais ample qui traverse le foye, & de laquelle sortent un grand nombre de rameaux déliés qui se perdent dans le foye. Cette même veine jette deux branches principales, dont l'une se termine au diaphragme, l'autre remonte, passe à l'aisselle & va au bras droit joindre au pli du bras les autres veines qui y sont : c'est pourquoi la saignée faite à cette veine guérit de certaines douleurs du foye. De la partie gauche de la grande veine il sort une autre branche, courte mais assez grosse, qui va à la rate dans la substance de laquelle se perdent ses différentes ramifications. Une seconde branche sortie du côté gauche de la grande veine remonte au bras gauche, comme la précédente remonte au bras droit ; la seule différence est que celle-ci est la même qui a traversé le foye, au lieu que celle qui remonte au bras gauche n'est pas la même qui est entrée dans la substance de la rate. La grande veine fournit encore d'autres branches, qui vont l'une à l'épiploon, l'autre à ce qu'on appelle le pancréas, & de celle-ci

φλέβες διὰ τῶ μεσεντερικῶν τείνσιν πάσαι δὲ αὐταὶ εἰς μίαν φλέβα μεγάλην τελευτῶσι, παρὰ πᾶν τὸ ἔντερον, καὶ τὴν κοιλίαν, μέχρι τῶ στομάχου, τεταμένην. Καὶ περὶ ταῦτα τὰ μόρια πολλαὶ ἀπὸ αὐτῶν χίζονται φλέβες.

Μέχρι μὲν οὖν τῶν νεφρῶν μία ἕσα ἑκατέρωθεν τείνει, καὶ ἡ ἀορτὴ, καὶ ἡ μεγάλη φλέψ· ἐνλαύθαι δὲ πρὸς τε τὴν ῥάχιν μᾶλλον προσπεφύκασιν. Καὶ χίζονται εἰς δύο, ὥσπερ εἰς λάμβδα ἑκάτεροι, καὶ γίνονται εἰς τέσσασιν μᾶλλον ἢ μεγάλη φλέψ τῆς ἀορτῆς. Προσπέφυκε δὲ ἡ ἀορτὴ μάστιγα τῇ ῥάχει περὶ τὴν καρδίαν ἢ δὲ πρόσφυσις ἐστὶ φλεβίους νευρώδεις καὶ μικροῖς. Ἐστὶ δὲ ἡ ἀορτὴ ἀπὸ μὲν τῆς καρδίας ἀγομένη εὖ μάλα κοίλη προοῖσα δὲ, ἐστὶ στενωτέρω καὶ νευρωδετέρα. Τείνσιν δὲ ἀπὸ τῆς ἀορτῆς εἰς τὸ μεσεντέριον φλέβες, ὥσπερ αἱ ἀπὸ τῆς μεγάλης φλεβὸς, πλὴν πολλῶν λειπόμυθαι τῶ μεγέθει· στεναὶ γάρ εἰσι καὶ ἰνώδεις· λεπτοῖς γὰρ καὶ κοίλοις καὶ ἰνώδεις τελευτῶσι φλεβίοις· εἰς δὲ τὸ ἥπαρ καὶ τὸν σπλῆνα οὐδεμία τείνει ἀπὸ τῆς ἀορτῆς φλέψ. Αἱ δὲ σχίσθαι ἑκατέρας τῆς φλεβὸς τείνσιν εἰς τὸ ἰσχίον ἑκάτερον, καὶ καθάπτουσιν εἰς τὸ ὄσφεν ἀμφοτέρωθεν. Φέρουσι δὲ καὶ εἰς τὰς νεφροὺς, ἀπὸ τε τῆς μεγάλης φλεβὸς, καὶ τῆς ἀορτῆς. φλέβες πλὴν ἕκαστος εἰς τὸ κοῖλον, ἀλλ' εἰς τὸ σῶμα καταναλίσκονται τῶν νεφρῶν. Ἀπὸ μὲν ἔν τῆς ἀορτῆς ἄλλοι δύο πόροι φέρουσιν εἰς τὴν κύστιν, ἰσχυροὶ καὶ συνεχεῖς, καὶ ἄλλοι ὅσα τῶ κοίλου τῶ νεφρῶν, οὐδὲν κοινῆς τῇ μεγάλῃ φλεβί. Ἐκ μέσων δὲ τῶν νεφρῶν ἑκατέρωθεν, φλέψ κοίλη καὶ νευρώδης ἐξήρτηται, τείνουσα παρ' αὐτὴν τὴν ῥάχιν διὰ τῶν φλεβῶν· εἶτα εἰς ἑκάτερον τὸ ἰσχίον ἀφανίζεται ἑκατέρωθεν πρῶτον· ἔπειτα δὴλαὶ γίνονται πάλιν, διατεταμέναι πρὸς τὸ ἰσχίον. Καθάπτουσιν δὲ πρὸς τὴν κύστιν καὶ τὸ αἰδοῖον τὰ πέριθαι αὐτῶν ἐν τοῖς ἄρρεσιν, ἐν δὲ τοῖς θήλεσι, πρὸς τὰς ὑτέρας. Τείνει δὲ ἀπὸ μὲν τῆς μεγάλης φλεβὸς ἕδεμία εἰς τὰς ὑτέρας ἀπὸ δὲ τῆς ἀορτῆς, πολλαὶ καὶ πυκναί.

il fort beaucoup de rameaux qui après avoir traversé le mesentere aboutissent à une veine plus considérable, laquelle rampe le long de tous les intestins, sur l'estomac, & s'étend jusqu'à l'oesophage. Ces veines principales jettent un grand nombre de ramifications sur toutes ces parties.

L'aorte & la grande veine ne forment chacune qu'un tronc unique jusqu'aux reins; en cet endroit elles sont fortement attachées à l'épine du dos, & elles se divisent l'une & l'autre en deux. Leur bifurcation représente un *lambda*; la grande veine se trouve un peu en arriere de l'aorte. La principale attache de l'aorte à l'épine du dos est aux environs du cœur: elle y est retenue par de petits vaisseaux nerveux. Quand l'aorte part du cœur, sa capacité est très vaste, mais en s'éloignant elle devient plus étroite & plus nerveuse. L'aorte distribue, comme la grande veine, des rameaux au mesentere, mais ils sont d'une capacité beaucoup moindre; ils sont étroits, de la nature des fibres, & se terminent par de petits vaisseaux déliés & fibreux. L'aorte n'envoie aucun rameau au foye ni à la rate. Les branches de la bifurcation de la grande veine & de l'aorte vont de chaque côté à la hanche, & elles touchent à l'os. Il y a d'autres veines qui de l'aorte & de la grande veine vont aux reins; elles se perdent dans la substance du rein, & ne pénètrent pas jusqu'à sa cavité intérieure. L'aorte donne encore deux vaisseaux fermes & forts qui vont à la vessie. La vessie reçoit aussi deux autres vaisseaux qui viennent de la cavité des reins, mais qui n'ont aucune communication avec la grande veine. Du milieu de chacun des reins, il part une veine dont le canal a de la largeur, & dont les parois sont nerveuses. Ces veines vont le long de l'épine, entre la grande veine & l'aorte; elles se portent à la hanche, & après qu'elles y ont disparu on les voit se montrer de nouveau & ramper sur la hanche; de là elles vont à la vessie, & leur extrémité se porte à la verge dans les mâles, & à la matrice dans les femelles. La matrice ne reçoit aucun rameau de la grande veine, mais l'aorte lui fournit plusieurs gros vaisseaux. L'aorte & la

τείουσι δὲ ἀπὸ τῆς ἀορτῆς καὶ τῆς μεγάλης φλέβος, ἀπὸ τῶν
 χιζομένων, καὶ ἄλλαι αἱ μὲν ἐπὶ τὰς βεβῶνας πρῶτον, μεγά-
 λαι καὶ κοῖλαι, ἔπειτα διὰ τῶν σκελῶν τελευτῶσιν εἰς τὰς πό-
 δας καὶ εἰς τὰς δακτύλους καὶ πάλιν ἕτεραι διὰ τῶν βεβῶνων καὶ
 τῶν μηρῶν φέρουσιν ἐναλλάξ· ἡ μὲν ἐκ τῶν ἀριστερῶν, εἰς τὰ
 δεξιά· ἡ δὲ εἰς τὰ ἀριστερά, ἐκ τῶν δεξιῶν καὶ συνάπτεσι περὶ
 τὰς ἰγνύας τὰς ἑτέρας φλεψίν.

Ὁν μὲν ἔν τῷ τρόπῳ ἔχουσιν αἱ φλέβες, καὶ πόθεν ἤρτηνται τὰς
 ἀρχὰς, φανερόν ἐκ τέτων. Ἐχει δὲ ἐν ἅπασιν μὲν ἔτω τοῖς ἐναί-
 μοις ζώοις τὰ περὶ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς μεγίστας φλέβας· τὸ γὰρ
 ἄλλο πλῆθος τῶν φλεβῶν οὐχ ὡσαύτως ἔχει πᾶσιν. Οὐδὲ γὰρ
 τὰ μέρη τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχουσιν, ἐδὲ τὰ αὐτὰ πάντα ἔχουσιν,
 καὶ μὴν ἐδὲ ὁμοίως ἐν ἅπασιν ἐστὶ φανερόν· ἀλλὰ μάλιστα ἐν τοῖς
 πολυαίμοις καὶ μεγίστοις. Ἐν γὰρ τοῖς μικροῖς καὶ μὴ πολυαί-
 μοις, ἢ διὰ φύσιν, ἢ διὰ πύοτητα τοῦ σώματος, ἔχ ὁμοίως ἐστὶ
 καταμαθεῖν. Τῶν μὲν γὰρ οἱ πόροι συγκεχυμένοι, καθάπερ
 ὄχετοί τινες ὑπὸ πολλῆς ἰλύος εἰσίν· οἱ δὲ ὀλίγας, καὶ ταύτας
 ἴσας ἀντὶ φλεβῶν ἔχουσιν· ἡ δὲ μεγάλη φλέψ, ἐν πᾶσι μάλιστα
 διάδηλος, καὶ τοῖς μικροῖς.

Ἡ. Τὰ δὲ νεῦρα τοῖς ζώοις ἔχει τὸνδε τὸν τρόπον. Ἡ μὲν ἀρχὴ
 καὶ τέτων ἐστὶν ἐκ τῆς καρδίας· καὶ γὰρ ἐν αὐτῇ ἡ καρδία νεῦρα
 ἔχει, ἐν τῇ μεγίστῃ κοιλίᾳ· καὶ ἡ χαλεμὴν ἀορτὴ νευρώδης ἐστὶ
 φλέψ, τὰ μὲν τελευταῖα, καὶ παντελῶς αὐτῆς ἀκοίλα γὰρ ἐστὶ,
 καὶ τὰσιν ἔχει τοιαύτην οἴανπερ τὰ νεῦρα, ἢ τελευτᾶ πρὸς τὰς
 χαμπὰς τῶν ὀστέων. Οὐ μὴν ἀλλ' οὐκ ἐστὶ συνεχὴς ἡ τῶν νεύρων
 φύσις ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς, ὡσπερ αἱ φλέβες· αἱ μὲν γὰρ φλέβες,
 ὡσπερ ἐν τοῖς γραφομένοις κανάβοις, τὸ τοῦ σώματος ἔχουσι
 χῆμα παντὸς ἔτους, ὡστ' ἐν τοῖς σφόδρα λεπτοσυσμένοις πάντα
 τὸν ὄγκον φαίνεσθαι πλήρη φλεβίων. Γίνεται γὰρ ὁ αὐτὸς τόπος
 λεπτῶν μὲν ὄντων, φλεβία· παχυθέντων δὲ, σάρκες. Τὰ δὲ νεῦρα

grande veine jettent après leur bifurcation de nouvelles branches. Les unes vont d'abord aux aînes, leur canal est grand & large : elles descendent le long des extrémités inférieures pour se terminer aux pieds & aux doigts des pieds ; les autres passent également par les aînes & les cuisses, se croisent allant de gauche à droite, & de droite à gauche, & viennent rejoindre les premières aux environs du jarret.

On voit par ce détail comment sont distribuées les veines, & d'où elles tirent leur origine. C'est la même chose dans tous les Animaux qui ont du sang, au moins quant à l'origine & à la distribution des veines principales ; car pour les autres veines il y a des différences, soit parce que tous les Animaux n'ont pas les mêmes parties, soit parce qu'ils ne les ont pas disposées de la même manière, soit enfin parce que les mêmes objets ne sont pas également sensibles dans tous. Les veines se distinguent aisément dans les grands Animaux qui ont beaucoup de sang, mais on ne les suit pas avec la même facilité dans les petits, & dans ceux qui, soit naturellement, soit à raison de leur graisse, ont peu de sang : les vaisseaux absorbés alors dans la graisse peuvent être comparés à des ruisseaux qui se perdent dans un terrain fangeux. Il y a d'autres Animaux dont les veines sont en petit nombre, & ressemblent plutôt à des fibres qu'à des veines ; néanmoins la grande veine est toujours assez sensible, même dans les petits Animaux.

Parlons actuellement des nerfs : ils partent également du cœur, ce viscère ^{V.} ayant des nerfs dans sa propre substance, à la plus grande de ses cavités, & ce qu'on appelle l'aorte étant une veine nerveuse dont les extrémités ne sont autre chose que des nerfs : aux endroits où se terminent ces extrémités, vers les jointures des os, elles ne sont point creuses, & elles sont susceptibles de la même tension que les nerfs. Mais une différence entre les nerfs & les veines, c'est que les nerfs ne se continuent point sans interruption d'un principe unique à toutes les parties du corps, comme les veines. La disposition des veines ressemble à celle de ces lignes que les peintres tracent avant de former une figure, elles suivent tellement tous les contours du corps que dans les sujets fort maigres on croiroit ne voir que des veines, parce que dans ces sujets elles occupent la place que tient la chair dans les

διεσπασμένα περὶ τὰ ἄρθρα καὶ τὰς τῶν ὀστέων ἐστὶ κάμψις· εἰ δ' ἦν συνεχὴς ἡ φύσις αὐτῶν, ἐν τοῖς λελεπισμένοις ἂν καταφανὴς ἐγένετο ἡ συνέχεια πάντων.

Μέγιστα δὲ μέρη τῶν νεύρων, τό τε περὶ τὸ μόριον τὸ τῆς ἄλσεως κύριον καλεῖται δὲ τῆτο ἰγνύα· καὶ ἕτερον νεῦρον διπτυχὲς, ὃ τένων καὶ τὰ πρὸς τὴν ἰσχὺν βοηθητικά, ἐπίτονός τε καὶ ὁμοιαία· τὰ δ' ἀνώνυμα περὶ τὴν τῶν ὀστέων ἐστὶ κάμψιν· πάντα γὰρ τὰ ὀσᾶ, ὅσα ἀπτόμενα πρὸς ἄλλα σύγκεινται, συνδέδενται νεύροις, καὶ περὶ πάντα ἐστὶ τὰ ὀσᾶ πλῆθος νεύρων, ἐν δὲ τῇ κεφαλῇ ἔκ ἕστιν ἕδὲν, ἀλλ' αἱ ῥαφαὶ αὐτῶν τῶν ὀστέων συνέχουσιν αὐτήν. Ἐστὶ δ' ἡ τῆς νεύρου φύσις χριστὴ κατὰ τὸ μῆκος· κατὰ δὲ τὸ πλάτος, ἀχριστος καὶ τάσιν ἔχουσα πολλήν. Ὑγρότης δὲ περὶ αὐτὰ μυξώδης γίνεσθαι, καὶ λευκή, καὶ κολλώδης, ἣ τρέφεται καὶ ἐξ ἧς γιγνόμενα φαίνεσθαι. Ἡ μὲν ἔν φλέψι δύναται πυρᾶσθαι· νεῦρον δὲ πᾶν φθείρεται πυρωθέν· καὶ διακοπῇ οὐ συμφέει παλιν· ἔ λαμβάνει δὲ ἕδὲ νάρκη ὅπου μὴ νεῦρον ἐστὶ τῷ σώματι. Πλείστα δὲ ἐστὶ νεῦρα περὶ τὰς πόδας, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ πλευράς, καὶ ὀμοπλάτας, καὶ περὶ τὸν ἀστένα, καὶ περὶ τὰς βραχίονας. Ἐχει δὲ νεῦρα πάντα ὅσα ἔχει αἷμα· ἀλλ' ἐν οἷς μὴ εἰσι χαμπαί, ἀλλ' ἀποδα καὶ ἀχειρά ἐστὶ, καὶ λεπτὰ καὶ ἄδηλα· διὸ τῶν ἰχθύων μάλιστα ἐστὶ δῆλα πρὸς τοῖς πτερυγίοις.

6. Αἱ δ' ἴνες εἰσι μελαζὺ νεῦρα καὶ φλεβός. Ἐνταῦθα δ' αὐτῶν ἔχουσιν ὑγρότητα, τὴν τῆς ἰχώρου, καὶ διέχουσιν ἀπὸ τε τῶν νεύρων πρὸς τὰς φλέβας, καὶ ἀπ' ἐκείνων πρὸς τὰ νεῦρα. Ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλα γένος ἰνῶν, ὃ γίνεσθαι μὲν ἐν αἷματι, ἐκ ἐν ἀπαντος δ' ἐξ αἵματι ὧν ἐξαιρουμένων ἐκ τῆς αἵματος, ἔ πήγνυται τὸ αἷμα· ἔάν δὲ μὴ ἐξαιρεθῶσι, πήγνυται. Ἐν μὲν ἔν τῶν πλείστων ζώων αἷματι ἔνευσιν· ἐν δὲ τῶν τῆς ἐλάφου, καὶ προκοῦ, καὶ βουβαλίδου, καὶ ἄλλων τινῶν, ἐκ εἰσὶν ἴνες· διὸ καὶ ἔ πήγνυται αὐτῶν τὸ αἷμα ὁμοίως τοῖς ἄλλοις· ἀλλὰ τὸ μὲν τῶν ἐλάφου

sujets gras : les nerfs au contraire, sont dispersés de côté & d'autre aux articulations & aux jointures des os : s'ils partoient d'un même tronc, leur continuité seroit apparente dans les Animaux maigres.

Les principaux nerfs sont celui du jarret, d'où dépend l'action du fault ; ensuite un autre nerf double qu'on appelle le tendon, puis l'extenseur, & le nerf de l'épaule qui contribuent à la force du corps. On ne donne point de nom particulier aux autres nerfs qui sont aux articulations, car il n'est point d'os articulés les uns avec les autres qui ne soient liés par des nerfs : en général les nerfs se trouvent en grande quantité autour de tous les os, excepté les os de la tête qui n'en ont point ; ils sont unis par leurs sutures. Le nerf peut se déchirer en long, mais non en large, & il est susceptible d'une tension considérable. Les nerfs sont environnés d'une liqueur muqueuse, blanche & gluante qui les nourrit, & qui semble même servir à leur formation. La veine peut souffrir l'opération du feu, au lieu que si on l'applique au nerf on le dessèche en entier, & si on coupe un nerf il ne reprend point ; les parties du corps où il ne se trouve point de nerfs ne sont point sujettes à l'engourdissement. Les endroits où il y a le plus de nerfs sont les pieds, les mains, les côtes, les omoplates, le cou & les bras. Tous les Animaux qui ont du sang ont des nerfs, mais ils sont minces & difficiles à appercevoir dans ceux qui n'ont ni articulations, ni pieds, ni mains : aussi de tous les nerfs des poissons, ce sont ceux qui vont aux nageoires qu'on peut le plus aisément reconnoître.

Les fibres tiennent le milieu entre les nerfs & les veines : quelques-unes contiennent une liqueur qui n'est autre que la lymphe. Elles communiquent des nerfs aux veines, & réciproquement. Il y a des fibres d'un autre genre, celles qui se forment dans le sang ; mais elles ne se forment pas dans le sang de tout animal généralement. Le sang se coagule lorsqu'il renferme de ces parties : il cesse de pouvoir se coaguler si on les en sépare. La plupart des Animaux ont de ces fortes de fibres dans le sang : le cerf, le daim, le bubale, quelques-uns encore n'en ont point, & leur sang ne se coagule pas comme celui des autres. Le sang du cerf se coagule à-peu-près comme

παραπλησίως τῶ τῶν δασυπόδων· ἔστι δὲ ἀμφοτέρων αὐτῶν ἢ
 πῆξις ἢ σιφρά, χαθάρη ἢ τῶν ἄλλων, ἀλλὰ πλαδῶσα, χαθάρη
 ἢ τῶ γάλακτος ἄν. τις εἰς αὐτὸ πῆγμα μὴ ἐμβάλῃ. Τὸ δὲ
 τῆς βεβαλίδος πήγνυται μᾶλλον· παραπλησίως γὰρ .αι. ἢ
 μικρῶ ἤτιον, τῶ τῶν προβάτων.

7.
VII

Περὶ μὲν οὖν φλεβός, καὶ νεύρου, καὶ ἰνός, τῆτον ἔχει τὸν
 τρόπον. Τὰ δὲ ὅσα τοῖς ζώοις ἀφ' ἐνός πάντα συνήρηται, καὶ
 συνεχῆ ἔστιν ἀλλήλοις, ὡς περ φλέβες· αὐτὸ δὲ χαθ' αὐτὸ ἔδεν
 ἔστιν ὅσῃν. Ἀρχὴ δὲ ἢ ῥάχισ ἐστὶν ἐν πᾶσι τοῖς ἔχουσιν ὅσα.
 Σύγκειται δὲ ἢ ῥάχισ ἐκ σφονδύλων, τείνει δὲ ἀπὸ τῆς κεφα-
 λῆς μέχρι πρὸς τὰ ἰχία. Οἱ μὲν ἔν σφόνδυλοι πάντες τείρη-
 μένοι εἰσὶν. Ἀνω δὲ, τὸ τῆς κεφαλῆς ὅσῃν συνεχές ἐστὶ τοῖς
 ἐχάτοις σφονδύλοις, ὃ καλεῖται κρανίον· τέττε δὲ τὸ προνωτὸν
 μέρος, ῥαφή. Ἐστὶ δὲ ἢ πᾶσιν ὁμοίως ἔχον τῆτο τοῖς ζώοις· τὰ
 μὲν γὰρ ἔχει μονόσπον τὸ κρανίον, ὡς περ ὁ κύων· τὰ δὲ συγ-
 κείμνον, ὡς περ ἄνθρωπος. Καὶ τέττε τὸ μὲν θῆλυ κύκλω ἔχει
 τὴν ῥαφήν, τὸ δὲ ἄρρεν τρεῖς ῥαφάς, ἀνωθεν συναπλίσσας, τρι-
 γωνοειδεῖς· ἠδη δὲ ὠφθη καὶ ἀνδρὸς κεφαλῆ ἐκ ἔχουσα ῥαφάς. Σύγ-
 κειται δὲ ἢ κεφαλῆ ἐκ ἐκ τεσσάρων ὅσῃν, ἀλλ' ἐξ ἑξ' ἔστι δὲ δύο
 τέτων περὶ τὰ ὦτα, μικρὰ πρὸς τὰ λοιπά. Ἀπὸ δὲ τῆς κεφα-
 λῆς αἱ σιαγόνες τείνεσιν ὅσα· κινεῖται δὲ τοῖς μὲν ἄλλοις ζώοις
 ἅπασιν ἢ κάτωθεν σιαγόν· ὃ δὲ κροκόδειλος ὁ ποτάμιος, μόνος
 ἢ ζῶων κινεῖ τὴν σιαγόνα τὴν ἀνωθεν. Ἐν δὲ ταῖς σιαγόσιν ἔνεστι
 τὸ τῶν ὀδόντων γένος, ὅσῃν, τῆ μὲν ἄτρηλον, τῆ δὲ τρητὸν,
 καὶ ἀδύνατον γλύφεσθαι τῶν ὅσῃν μόνον.

Ἀπὸ δὲ τῆς ῥάχεως, ἢ τε περόνη ἐστὶ, καὶ αἱ κλειῖδες, καὶ
 αἱ πλευραί. Ἐστὶ δὲ καὶ τὸ σῆθος ἐπὶ πλευραῖς κείμνον· ἀλλ' αὐτῶν
 αἱ μὲν συνάπλουσιν, αἱ δὲ ἄλλαι ἀσύναπλοι. Οὐδὲν γὰρ ἔχει
 ζῶων ὅσῃν περὶ τὴν κοιλίαν. Ἐστὶ δὲ τὰ τε ἐν τοῖς ἄμοις ὅσα,
 καὶ αἱ χαλκίμοι ὠμοπλάται, καὶ τὰ τῶν βραχιόνων ἐχόμενα,

celui

celui du dafypode, c'est-à-dire, que le caillé qu'il donne n'est pas sec ainsi que celui des autres Animaux, mais humide & mou, tel que le caillé du lait dans lequel on n'a point jetté de présure. Le sang du bubale se coagule devant le feu à-peu-près comme celui de la brebis.

Après avoir traité des veines, des nerfs & des fibres, il faut passer aux os, ^{7.} VII. Ils partent tous d'un seul, & sont continus les uns aux autres, comme les veines : il n'y en a point qui soit isolé. L'épine du dos est leur principe commun, dans tous les Animaux qui ont des os. Elle s'étend de la tête aux hanches, & est composée de vertebres qui toutes sont percées. L'os de la tête qu'on nomme le crâne touche aux dernières vertebres supérieures ; la partie de cet os qui est dentelée forme la future. Le crâne n'est pas le même dans tous les Animaux : les uns, comme le chien, l'ont d'une seule piece, les autres l'ont de plusieurs, comme l'homme. Dans la femme, on ne voit qu'une future circulaire, dans l'homme elles sont au nombre de trois, qui se réunissent au sommet, & forment un triangle. On a cependant vu une tête d'homme, qui n'avoit aucune future. La tête est composée de six os, & non de quatre seulement, mais il y en a deux auprès des oreilles qui sont petits en comparaison des autres. Les os de la machoire s'articulent à ceux de la tête proprement dits : c'est généralement la machoire inférieure qui est mobile, le crocodile de riviere seul remue la machoire supérieure. Les machoires portent les dents, espece d'os particuliere, dont une portion est massive, l'autre percée : c'est le seul os sur lequel le ciseau ne mord point.

L'os qui supporte la tête vient de l'épine du dos, ainsi que les clavicles & les côtes. Le sternum est couché sur les côtes, dont quelques-unes se joignent à cet os, les autres ne s'y joignent pas, car aucun animal n'a d'os sur l'estomac. De l'épine partent encore les os des épaules, savoir les omoplates, puis les os du bras qui y sont attachés & les os des mains

καὶ τέτων τὰ ἐν ταῖς χερσίν. Ὅσα δ' ἔχει σκέλη πρόσθια, καὶ ἐν τέτοις τὸν αὐτὸν ἔχει τρόπον. Κάτω δ' ἢ περφαίνει μετὰ τὸ ἰχθίον, ἢ κολυκηδῶν ἐστὶ, καὶ τὰ τῶν σκελῶν ἦδη ὄσᾶ, τάτε ἐν τοῖς μηροῖς καὶ κνήμασι, οἱ χαλῆνται κωλῆνες, ὧν τὰ σφυρὰ μέρος· καὶ τέτων τὰ χαλῆμυρα πλήκτρα ἐν τοῖς ἔχασσι σφυρόν· καὶ τέτοις συνεχῆ τὰ ἐν τοῖς ποσίν.

Ὅσα μὲν ἐν τῶν ἐναίμων καὶ πεζῶν ζωολόχα ἐστίν, ἔ' πολὺ διαφέρει τὰ ὄσᾶ, ἀλλὰ κατ' ἀναλογίαν μᾶλλον, σκληρότητι, καὶ μαλακότητι, καὶ μεγέθει. Ἐτι δὲ, τὰ μὲν ἔχει μυελόν, τὰ δ' ἔκ' ἔχει τῶν ἐν τῷ αὐτῷ ζῳῷ ὄσῶν. Ἐνια δὲ ζῶα ἐδὲ ἔχειν ἀνδρόξειεν ὅλως μυελόν ἐν τοῖς ὄσοις, οἷον λέων, διὰ τὸ πάμπαν ἔχειν μικρὸν καὶ λεπτόν, καὶ ἐν ὀλίγοις· ἔχει γὰρ ἐν τοῖς μηροῖς καὶ βραχίονσι. Στερεὰ δ' ἡ μάλισα ὁ λέων πάντων ἔχει τὰ ὄσᾶ· ἔτω γὰρ ἐστὶ σκληρὰ, ὥστε συντριβομένων ὥσπερ ἐκ λίθων ἐκλάμπειν πῦρ.

Ἐχει δὲ καὶ ὁ δελφίς ὄσᾶ, ἀλλ' ἐκ ἀκανθαν. Τὰ δὲ ἄλλων ζῳῶν τῶν ἐναίμων, τὰ μὲν μικρὸν παραλλάττει, οἷον τὰ τῶν ὄρνιθων· τὰ δ' ἐστὶν ἀνάλογόν ἐστι ταῦτά, οἷον ἐν τοῖς ἰχθύσι. Τέτων γὰρ τὰ μὲν ζωολοκῆντα, χονδράκανθα ἐστίν, οἷον τὰ χαλῆμυρα σελάχη· τὰ δ' ὠτοκῆντα ἀκανθαν ἔχει, ἢ ἐστίν ὥσπερ τοῖς τετράποσιν ἢ ῥάχισ. Ἰδίον δὲ ἐν τοῖς ἰχθύσι, ὅτι ἐν ἐνίοις εἰσὶ κατὰ τὴν σάρκα κεχωρισμένα ἀκάνθια λεπτά. Ὁμοίως δὲ καὶ ὄφεις ἔχει τοῖς ἰχθύσι· ἀκανθώδης γὰρ ἡ ῥάχισ αὐτῆς ἐστὶ. Τὰ δ' ἄλλων τετραπόδων μὲν, ὠτοκῆντων δ', ἄλλων μὲν μειζόνων ὄσῳδέφερα ἐστίν, ἄλλων δ' ἐλαττόνων ἀκανθώδεφερα· πάντα δ' τὰ ζῶα, ὅσα ἔναιμά ἐστίν, ἔχει ῥάχιν ἢ ὄσῳδη, ἢ ἀκανθώδη· τὰ δ' ἄλλα μόρια τῶν ὄσῶν, ἐνίοις μὲν ἐστίν, ἐνίοις δ' ἔκ' ἐστίν· ἀλλ' ὡς ὑπάρχει τῷ ἔχειν τὰ μόρια, ἔτω καὶ τῷ ἔχειν τὰ ἐν τούτοις ὄσᾶ. Ὅσα γὰρ μὴ ἔχει σκέλη καὶ βραχίονας, ἐδὲ κωλῆνας ἔχει, ἐδὲ ὅσα ταῦτα μὲν ἔχει μόρια, μὴ ὁμοία δέ· καὶ γὰρ ἐν τέτοις, ἢ κατὰ μᾶλλον καὶ ἢ τινος διαφέρει, ἢ κατὰ ἀνάλογον.

qui tiennent à ceux-ci. La même disposition se trouve dans tous les Animaux qui ont des pieds de devant. Vers la partie inférieure de l'épine, après les hanches, est la cavité cotyloïde, puis les os des extrémités inférieures; c'est-à-dire, ceux de la cuisse & de la jambe qu'on nomme *colenes*. Les malléoles en font partie, ainsi que ce qu'on appelle l'éperon dans les Animaux qui ont des malléoles. Les os du pied tiennent à ces derniers.

Il y a peu de différence pour les os entre les Animaux vivipares qui ont du sang & qui ne se meuvent qu'en marchant : leur principale différence vient de ce que les uns sont plus secs, plus tendres, plus grands, que les os correspondans des autres. Dans le même animal, certains os ont de la moëlle, & d'autres n'en ont pas ; mais il est des Animaux qui paroissent n'avoir point du tout de moëlle : le lion par exemple, parce qu'il n'en a effectivement, si l'on peut parler ainsi, qu'un petit filet fort délié, & seulement dans un petit nombre d'os, mais il a réellement de la moëlle dans les os des cuisses & des jambes de devant. Les os du lion sont d'ailleurs de tous les os les plus compacts, & ils sont si secs qu'en les brisant il en sort du feu comme il en sortiroit d'un caillou.

Le dauphin, quoique animal aquatique, a aussi des os & non des arrêtes. Dans le surplus des Animaux qui ont du sang, les uns, comme les oiseaux, ont des os, qui diffèrent peu de ceux dont la nature a été expliquée : les autres ont quelque chose qui tient lieu d'os, tels sont les poissons. Les poissons vivipares, tels que ceux que nous appellons sélagues, ont des cartilages au lieu d'arrêtes ; les poissons ovipares ont une arrête qui répond à l'épine des quadrupèdes : mais une chose particulière aux poissons, c'est que quelques-uns ont, entre les chairs, de petites arrêtes minces & isolées. Le serpent ressemble aux poissons : son épine est de la nature des arrêtes. Quant aux quadrupèdes ovipares, dans les plus grands l'épine du dos tient davantage de la nature de l'os : celle des petits approche plus de la nature des arrêtes ; mais en général tout animal qui a du sang a une épine, soit de nature osseuse, soit de la nature des arrêtes. A l'égard des autres os, les Animaux les ont ou ne les ont pas, selon qu'ils ont ou n'ont pas les parties auxquelles ces os appartiennent. Ainsi ceux qui n'ont ni cuisses ni bras n'ont point les os que nous avons nommés *colenes* : pareillement dans ceux qui ont ces parties, mais conformées d'une autre manière, ces os diffèrent du plus au moins, quelquefois même on ne peut établir entre eux qu'une sorte d'analogie.

8.
VII.

Τὰ μὲν ἔν περὶ τῶν ὀστέων, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον τοῖς ζώοις. Ἐστὶ δὲ καὶ ὁ χόνδρος τῆς αὐτῆς φύσεως τοῖς ὀστοῖς, ἀλλὰ τὰ μᾶλλον διαφέρει καὶ ἥτιον, καὶ ὡσπερ ἐδὲ ὀστέον, ἐδὲ ὁ χόνδρος ἀυξάνεται ἀν ἀποκοπῆ. Εἰσὶ δὲ ἐν μὲν τοῖς χερσαίοις καὶ ζωτόχοις τῶν ἐναίμων ἀτρητοὶ οἱ χόνδροι, καὶ ἐ γίνεσθαι ἐν αὐτοῖς, ὡσπερ ἐν τοῖς ὀστοῖς, μυελός ἐν δὲ τοῖς σελάχεσι, ταῦτα γὰρ ἐστὶ χονδράκανθα, ἐνεστὶν αὐτῶν ἐν τοῖς πλάεσι, τὸ κατὰ τὴν ῥάχιν ἀνάλογον τοῖς ὀστοῖς χονδρῶδες, ἐν οἷς ὑπάρχει ὑγρότης μυελώδης. Τῶν δὲ ζωολοκέντων καὶ πεζῶν, περὶ τε τὰ ὠτα χόνδροι εἰσὶ, καὶ τὰς μυκτῆρας, καὶ περὶ ἔνια ἀκρωτήρια τῶν ὀστέων.

9.
IX.

Ἐστὶ δὲ ἐστὶν ἄλλα γένη μορίων ἕτε τὴν αὐτὴν ἔχοντα φύσιν τέτοις, ἕτε πόρρω τέτων οἷον ὄνυχές τε, καὶ ὄπλαϊ, καὶ χηλαὶ, καὶ κέρατα, καὶ παρὰ ταῦτα ἐστὶ ῥύγχος, οἷον ἔχουσιν οἱ ὄρνιθες, ἐν οἷς ὑπάρχει ταῦτα τὰ μόρια καὶ ζώων. Ταῦτα μὲν γὰρ, καὶ χαμπλά καὶ χιζά ὀστέον δὲ ἐδὲν χαμπλόν, ἐδὲ χιζόν, ἀλλὰ θεαυτόν. Καὶ τὰ χρώματα καὶ κεράτων, καὶ τῶν ὀνύχων, καὶ χηλῆς, καὶ ὀπλῆς, κατὰ τὴν τῆ δέρματος καὶ τῶν τριχῶν ἀκολουθεῖ χρώαν. Τῶν μὲν γὰρ μελανοδερμάτων, μέλανα τὰ κέρατα, καὶ αἱ χηλαὶ καὶ αἱ ὄπλαϊ, ὅσα χηλαὶ ἔχει καὶ τῶν λευκῶν, λευκὰ μελαξὺ δὲ, τὰ τῶν ἀνὰ μέσων. Ἐχει δὲ καὶ περὶ τὰς ὄνυχας τὸν αὐτὸν τρόπον. Οἱ δὲ ὀδόντες κατὰ τὴν καὶ ὀστέων εἰσὶ φύσιν διόπερ τῶν μελάνων ἀνθρώπων, ὡσπερ Αἰθίοπων καὶ τῶν τοιάτων οἱ μὲν ὀδόντες λευκοὶ, καὶ τὰ ὀστέα οἱ δὲ ὄνυχες μέλανες, ὡσπερ καὶ τὸ πᾶν δέρμα.

Τῶν δὲ κεράτων τὰ μὲν πλείστα κοίλα ἐστὶ, τὸ δὲ τῆς προσφύσεως περὶ τὸ ἐντὸς ἐκπεφυκὸς ἐκ τῆς κεφαλῆς ὀστέον ἐπὶ ἄκρη δὲ ἔχει τὸ σφαιρὸν, καὶ ἐστὶν ἀπλά. τὰ δὲ τῶν ἐλάφων, μόνον διόλου σφαιρὰ καὶ πολυχιδῆ. Καὶ τῶν μὲν ἄλλων καὶ ἐχόντων κέρατα ἐδὲν ἀποβάλλει τὰ κέρατα ἔλαφος δὲ μόνος καὶ ἕνασθον ἔτος,

Voilà ce que nous avons à dire des os : le cartilage est une substance de même nature que l'os ; la différence est du plus au moins , & le cartilage de même que l'os ne se reproduit point après avoir été coupé. Dans les Animaux terrestres qui ont du sang & qui sont vivipares , les cartilages ne sont point percés , & il ne s'y forme pas de moëlle comme dans les os ; mais les poissons plats du nombre des sélaques , genre dont l'arrête est cartilagineuse , ont une partie cartilagineuse qui répond à l'épine des autres Animaux , & où il se trouve une humeur moëlleuse. Les Animaux vivipares qui ne se meuvent qu'avec des pieds ont des cartilages aux oreilles , aux narines , & à certaines extrémités de leurs os.

8.
VIII.

Il y a dans différents Animaux d'autres parties qui , sans être de la même nature que ces dernières , ne s'en éloignent cependant pas beaucoup. Ce sont , entre autres , les ongles , la corne des pieds soit des solipedes , soit de ceux qui ont le pied fourchu , les cornes de la tête , le bec des oiseaux. Ces différentes parties peuvent se courber & se fendre , ce qui est impossible à l'égard des os : ils se cassent. La couleur des différentes espèces de cornes que nous avons nommées , & celle des ongles , suivent la couleur de la peau & des poils : si les Animaux ont la peau noire , leurs cornes , soit celles de la tête , soit celles des pieds , selon ce que leur nature comporte , sont noires ; elles sont blanches au contraire lorsque la peau est blanche , & d'une couleur mitoyenne si la peau est telle. Il en est de même des ongles. A l'égard des dents , elles suivent les os : les hommes noirs , tels que les Ethiopiens , & autres peuples semblables , ont les dents blanches & les os de même , tandis que leurs ongles sont noirs comme l'est toute leur peau.

9.
IX.

Ordinairement les cornes sont creusées dans l'endroit où entre une excroissance de l'os de la tête qui commence à leur racine , mais leur pointe est solide , & elles n'ont qu'une seule branche. Le cerf seul a son bois plein dans toute la longueur , & partagé en plusieurs branches. Les autres Animaux ne se dépouillent point non plus de leurs cornes comme le cerf ; il est le seul qui perde son bois tous les ans à moins qu'on ne l'ait châtré : je parlerai

ἐὰν μὴ ἐκτμηθῆ· περὶ δὲ τῶν ἐκτετμημένων ἐν τοῖς ὑπερον λεχ-
θῆσεται. Τὰ δὲ κέρατα προσπέφυκε μᾶλλον τῷ δέρματι, ἢ τῷ
ὄσῳ, διὸ καὶ ἐν Φρυγίᾳ εἰσὶ βόες, καὶ ἄλλοθι, οἱ κινουῦσι τὰ
κέρατα ὡς περ τὰ ὦτα. Τῶν δ' ἐχόντων ὄνυχας ἔχει δ' ὄνυχας
ἅπαντα ὅσα περ δακτύλους, πλὴν ἐλέφας ἔτος ὃ καὶ δακτύλους ἀχί-
ρας, καὶ ἡρέμα διηρθρωμένους, καὶ ὄνυχας ὅλως ἐκ ἔχει τὰ μὲν
εἰσιν εὐθύονυχα, ὡς περ ἄνθρωπος· τὰ δὲ γαμψώνυχα, ὡς περ
καὶ τῶν πεζῶν λέων, καὶ τῶν πτηνῶν αἰετός.

ΙΟ.
X.

Περὶ δὲ τριχῶν, καὶ τῶν ἀνάλογον, καὶ δερμάτος, ἔχει τόν-
δε τὸν τρόπον. Τρίχας μὲν ἔχει τῶν ζώων ὅσα περὶ καὶ ζω-
τόχα· φολίδας δ' ὅσα περὶ καὶ ὠλόχα· λεπίδας δ' ἰχθύες μό-
νοι, ὅσοι ὠλοκῆσι τὸ ψαθυρὸν ὄν· τῶν γὰρ μακρῶν, γόγγρος
μὲν ἐ τοῖσδε ἔχει ὄν, ἐδ' ἢ μύρμινα· ἔγχελος δὲ ὅλως ἐκ
ἔχει. Τὰ δὲ πάχη τῶν τριχῶν, καὶ αἱ λεπιότητες, καὶ τὰ με-
γέθη, διαφέρουσι κατὰ τὰς τόπους ἐν οἷς ἂν ᾖσι τῶν μερῶν, καὶ
ὁποῖον ἂν ᾖ τὸ δέρμα. Ὡς γὰρ ἐπιτοπολὺ, ἐν τοῖς παχυτέροις δέρ-
μασι σκληρότεροι αἱ τρίχες καὶ παχύτεραι καὶ πλείους δὲ καὶ
μακρότεροι ἐν τοῖς κοιλοτέροις καὶ ὑγροτέροις, ἂν περ ὁ τόπος
ἢ τοῖσδε οἷος ἔχειν τρίχας. Ὁμοίως ὃ καὶ περὶ τῶν λεπιδωτῶν
ἔχει, καὶ τῶν φολιδωτῶν. Ὅσα μὲν ἐν μαλακᾷ ἔχει τὰς τρίχας,
εὐβοσία χρώμα σκληροτέρας ἔχει ὅσα ὃ σκληρᾷ, μαλακωτέ-
ρας καὶ ἐλάττω. Διαφέρουσι δὲ καὶ κατὰ τὰς τόπους τὰς θερμότη-
τες καὶ ψυχροτέρας· οἷον αἱ τῶν ἀνθρώπων τρίχες, ἐν μὲν τοῖς
θερμοῖς, σκληραὶ ἐν δὲ τοῖς ψυχροῖς, μαλακαί. Εἰσὶ δ' αὖ αἱ
μὲν εὐθεῖαι, μαλακαί αἱ δὲ κεκαμμέναι, σκληραί.

XI. Ἡ δὲ φύσις τῆς τριχῆς ἐστὶ χιτῆ. Τῷ μᾶλλον δὲ καὶ ἥττον
διαφέρουσι πρὸς ἀλλήλας ἔναι δὲ τῇ σκληρότητι μεταβαίνουσαι
κατὰ μικρὸν, ἐκ ἔτι θριξίν ἐοίχασιν, ἀλλ' ἀκάνθαις, οἷον αἱ τῶν
ἐχίνων τῶν χερσαίων. Παρεπλησίως τοῖς ὄνυξι· καὶ γὰρ τὸ τῶν
ὄνυχων γένος ἐν ἐνίοις τῶν ζώων ἐδὲν διαφέρει, τὴν σκληρότη-
τα, τῶν ὄσῶν.

ailleurs de l'effet de cette opération. Les cornes sont plutôt adhérentes au cuir qu'à l'os, aussi voit-on en Phrygie & ailleurs, des bœufs qui remuent leurs cornes comme leurs oreilles. Les ongles sont une partie commune à tous les Animaux qui ont des doigts, excepté l'éléphant. Ses doigts ne sont point séparés : ils ne sont même qu'à peine formés, & il n'y a absolument point d'ongles. Les Animaux qui ont des ongles, ou les ont droits comme l'homme, ou recourbés, comme le lion entre les Animaux qui marchent, & l'aigle entre ceux qui volent.

Parlons maintenant des poils, de ce qui y répond, & de la peau. Parmi les Animaux qui ne se meuvent qu'en marchant, tous les vivipares ont du poil, & tous les ovipares des écailles. Entre les poissons, ceux dont les œufs sont comme des grains de sable réunis sont les seuls qui soient couverts de lames écailleuses. En effet les œufs du congre & de la murene, poissons longs, ne sont pas de cette nature. Pour l'anguille, elle n'a point du tout d'œufs. La grosseur ou la finesse des poils, ainsi que leur longueur, diffèrent selon les lieux & les parties où ils croissent, & selon la qualité de la peau. Où la peau est plus épaisse, là le poil est ordinairement plus roide & plus fort ; il est d'ailleurs plus long & en plus grande quantité aux parties plus enfoncées & plus humides, pourvu néanmoins qu'elles soient de nature à avoir du poil. La même remarque peut se faire sur les écailles soit des Animaux terrestres, soit des poissons. Lorsque les Animaux prennent une nourriture plus abondante, leur poil devient plus ferme, s'il étoit foible auparavant : au contraire s'il étoit roide il s'amollit & devient moins épais. La température des climats apporte encore de la différence à cet égard. Dans les lieux chauds, les hommes ont le poil dur : dans les lieux froids, ils l'ont mou. Le poil qui est droit, est mou : celui qui est crépu, est ferme.

Les poils se peuvent fendre selon leur longueur ; ils diffèrent les uns des autres par plus ou moins de rigidité, & ils peuvent aller insensiblement à un tel point de roideur, qu'ils ne ressemblent plus à des poils mais à des épines, comme dans le hérifson de terre. Les ongles éprouvent à-peu-près la même variété : quelquefois leur dureté ne diffère en rien de celle des os.

Δέρμα δὲ πάντων λεπτόταλον ἄνθρωπος ἔχει κατὰ λόγον τῆς μεγέθους. Ενεσι δ' ἐν τοῖς δέρμασι πᾶσι γλιχρότης μυξώδης· ἐν μὲν τοῖς ἐλάτιων, ἐν δὲ τοῖς πλείων· οἷον ἐν τοῖς ἔβοων, ἐξ ἧς ποιῶσι τὴν κόλλαν· ἐνιαχῆ δὲ καὶ ἐξ ἰχθύων ποιῶσι κόλλαν. Αναίασθλον δὲ τὸ δέρμα τεμνόμενον ἐστὶ καὶ αὐτὸ μάλιχα δὲ τοῖστων τὸ ἐν τῇ κεφαλῇ, διὰ τὸ μελαχρὸν ἀσπυρόταλον εἶναι πρὸς τὸ ὄσεν· Οπου δ' ἂν ἦ καὶ αὐτὸ δέρμα, ἂν διακοπῆ, καὶ συμφύεται οἷον γνάθος τὸ λεπτόν, καὶ ἀκροποδία, καὶ βλεφαρίς. Τῶν συνεχῶν δ' ἐστὶ τὸ δέρμα ἐν ἅπασιν τοῖς ζώοις, καὶ ταύτη διαλείπει ἢ τε οἱ κατὰ φύσιν πόροι ἐξικμάζονται, καὶ κατὰ τὸ σόμα καὶ ὄνυχας. Δέρμα μὲν ἔν ἔχει ἅπαντα τὰ ἐναιμα ζῶα· τρίχας δὲ καὶ πάντα, ἀλλ' ὥσπερ εἶρηται πρότερον.

Μεταβάλλουσι δὲ τὰς χροιάς γηρασκόντων, καὶ λευκότερα γίνονται ἐν ἀνθρώποις· τοῖς δ' ἄλλοις γίνονται μὲν, ἐκ ἐπιδήλως δὲ σφόδρα, πλὴν ἐν ἴσπω. Λευχαίνονται δὲ καὶ ἀπ' ἀκρας ἢ θρίξ· αἱ δὲ πλείουσι εὐθὺς φύονται λευκαὶ τῶν πολιῶν· ἢ καὶ δῆλον ὅτι ἐκ αὐότης ἐστὶν ἢ πολιότης, ὥσπερ τινὲς φασιν· ἐδὲν γὰρ φύεται εὐθὺς αὐόν. Ἐν δὲ τῷ ἐξανθήματι, ὃ καλεῖται λεύκη, πᾶσαι πολιαὶ γίνονται. Ἡδὴ δὲ τισὶ κάμνουσι μὲν πολιαὶ ἐγένοντο, ὑγιαθεῖσι δὲ, δαπρῦναισων μέλαναι ἀνεφύησαν. Γίνονται τε μᾶλλον πολιαὶ σκεπαζομένων τῶν τριχῶν, ἢ διαπνεομένων. Πρῶτον δὲ πολιῶνται οἱ κρόταφοι τῶν ἀνθρώπων, καὶ τὰ πρόδια πρότερα ἢ ὀπισθίων· τελευταῖον δὲ ἢ ἡβη.

Εἰσὶ δὲ τῶν τριχῶν αἱ μὲν συγγενεῖς, αἱ δ' ὑπερον κατὰ τὰς ἡλικίας γινόμεναι ἐν ἀνθρώπῳ μόνῳ τῶν ζώων. Συγγενεῖς μὲν αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ, καὶ ἐν ταῖς βλεφαρίσιν, καὶ ταῖς ὀφρύσιν· ὑπερογενεῖς δὲ αἱ ἐπὶ τῆς ἡβης πρῶτον, ἔπειτα αἱ ἐπὶ τῆς μαχάλης, τρίται δὲ αἱ ἐπὶ τῆς γενεῖς. Ἴσοι γὰρ οἱ τόποι εἰσὶν ἐν οἷς αἱ τρίχες ἐγγίνονται, αἱ τε συγγενεῖς καὶ αἱ ὑπερογενεῖς.

Λείπουσι δὲ καὶ ῥέουσι κατὰ τὴν ἡλικίαν, αἱ ἐκ τῆς κεφαλῆς

L'homme a la peau plus mince qu'aucun autre animal, relativement à sa grosseur. Il y a toujours une humeur muqueuse contenue dans la peau de quelque animal que ce soit, mais plus abondante chez les uns, moins chez les autres. Elle abonde, par exemple, dans la peau du bœuf; c'est de cette peau qu'on fait la colle; dans quelques endroits on tire également de la colle des poissons. La peau est par elle-même insensible, lorsqu'on la coupe: celle de la tête sur-tout, parce que c'est là qu'il y a le moins de chair entre la peau & les os. Si on coupe la peau dans les endroits où elle est isolée, elle ne reprend point, par exemple aux parties minces de la joue, au prépuce & aux paupières. La peau forme dans tous les Animaux un tissu suivi, qui n'est interrompu que pour les ouvertures naturelles, à la bouche & à la racine des ongles. Tous les Animaux sanguins ont de la peau, au lieu que j'ai déjà observé qu'il ne leur est pas de même commun à tous d'avoir du poil.

La couleur du poil change avec l'âge: celui de l'Homme blanchit. Les autres Animaux éprouvent aussi ce changement, mais d'une manière peu sensible, excepté le cheval. Les poils blanchissent par l'extrémité; cependant la plupart deviennent subitement blancs en entier; ce qui prouve que cette blancheur n'est pas l'effet de la sécheresse, comme quelques-uns l'imaginent, car rien ne devient sec subitement. Dans la lepre qu'on appelle *blanche*, tous les poils blanchissent. Quelquefois les poils qu'une maladie avoit fait blanchir tombent après qu'on est rétabli, & il en revient de noirs. Le poil blanchit plus tôt si on le tient couvert, que si on lui laisse éprouver les impressions de l'air. Dans l'Homme, ce sont les tempes qui blanchissent les premières, puis les cheveux du devant de la tête avant ceux du derrière; le poil des parties naturelles blanchit le dernier.

On distingue dans l'Homme des poils qu'il apporte en naissant, & d'autres qui ne se montrent qu'avec l'âge: c'est le seul animal qui donne lieu à cette observation. Les poils de la première espèce sont les cheveux, les cils & les sourcils; ceux qui viennent avec l'âge sont d'abord les poils des parties naturelles, puis ceux des aisselles, & enfin ceux du menton. Le nombre des parties où l'Homme a du poil en naissant, & celui des parties où l'âge en fait venir, est précisément le même.

Les poils disparaissent & tombent à mesure que la vieillesse approche.

καὶ μάλιγα, καὶ πρῶται τέτων δὲ αἱ ἔμπροσθεν μόναι, τὰ γὰρ ὅπιαθεν ἐδεῖς γίνεσθαι φαλακρός. Ἡ μὲν οὖν κατὰ κορυφὴν λειότης, φαλακρότης καλεῖται ἢ δὲ κατὰ τὰς ὀφρύας, ἀναφαιλάντιασις· ἐδέτερον δὲ τέτων συμβαίνει οὐδενί, πρὶν ἢ ἀφροδισιάζειν ἄρξῃται. Οὐ γίνεσθαι δ' οὔτε παῖς φαλακρός, οὔτε γυνή· οὐδὲ οἱ ἐκλετμημένοι ἀλλ' ἐὰν μὲν ἐκτμηθῇ πρὸ ἤβης, ἐφύονται αἱ ὑπερογενεῖς· ἐὰν δὲ ὑπερον, αὗται μόναι ἐκρέεσι, πλὴν τῆς ἤβης. Γυνή δὲ τὰς ἐπὶ τῷ γενεῖω ἐφύει τρίχας, πλὴν ὀλίγαι ἐνίαις γίνονται, ὅταν τὰ καλάμηνια εἴη, καὶ οἶον ἐν Καρία ταῖς ἱερείαις· ὃ δοκεῖ συμβαίνειν σημεῖον τῶν μελλόντων· αἱ δ' ἄλλαι, γίνονται μὲν, ἐλάττω δέ. Γίνονται δὲ καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες ἐκ γενετῆς ἐνδεεῖς ἢ ὑπερογενῶν τριχῶν· ἀλλὰ καὶ ἄγονοι ὅσοιπερ ἂν καὶ ἤβης φερηθῶσιν.

Αἱ μὲν οὖν ἄλλαι τρίχες αὖξονται κατὰ λόγον, ἢ πλείον, ἢ ἐλάττω, μάλιγα μὲν αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ, εἶτα ἐν πώγωνι, καὶ οἱ λεπτότριχοι μάλιγα. Δασύνονται δὲ τισὶ καὶ αἱ ὀφρύες, γινόμενοις πρεσβυτέροις, οὕτως ὥστ' ἀποκείρεσθαι, διὰ τὸ ἐπὶ συμφύσει ὄσων κείεσθαι, ἃ γηρασκόντων διασάμματα δίοσι πλείω ὑγρότητα· αἱ δ' ἐν ταῖς βλεφαρίσιν, ἐκ αὐξάνονται· ῥέουσι δέ, ὅταν ἀφροδισιάζειν ἄρξωνται, καὶ μᾶλλον τοῖς μᾶλλον ἀφροδισιαστικοῖς· πολιῶνται δὲ βραδύτατα αὗται.

Ἐκτιλλόμεναι δ' αἱ τρίχες, μέχρι τῆς ἀκμῆς ἀναφύονται, εἶτα οὐκ ἔτι. Ἐχει δὲ πᾶσα θρῖξ ὑγρότητα πρὸς τῇ ρίζῃ γλίχραν, καὶ ἔλκει, εὐθύς ἐκτιλθεῖσα, τὰ κοῦφα θιγάνουσα. Ὅσα δὲ ποικίλα τῶν ζώων κατὰ τὰς τρίχας, τέτοις καὶ ἐν τῷ δέρματι προυπάρχει ἢ ποικιλία, καὶ ἐν τῷ τῆς γλώττης δέρματι. Περὶ δὲ τὸ γένειον, τοῖς μὲν συμβαίνει καὶ τὴν ὑπὲρ καὶ τὸ γένειον δασὺ ἔχειν· τοῖς δὲ ταῦτα μὲν λεία, τὰς σιαγόνας δὲ δασείας· ἥτιον δ' γίνονται φαλακροὶ οἱ μὴ διγένειοι. Αὖξονται δ' αἱ τρίχες ἐν τε νόσοις τισίν, οἷον τε ταῖς φθισικαῖς μᾶλλον,

Les cheveux sont les plus sujets à tomber, & les premiers. J'entens les cheveux du devant de la tête : car personne ne devient chauve par derrière. *Chauve* se dit donc de celui dont le sommet de la tête est dépouillé ; les Grecs nomment *anaphalaniasé* la perte des sourcils : mais ni l'un ni l'autre n'arrive avant qu'on ait commencé à sacrifier à Vénus. On ne voit ni enfant, ni femme, ni eunuque chauve ; seulement à l'égard des eunuques, si on les rend tels avant l'âge de puberté, les poils que cet âge devoit amener ne leur viennent jamais. S'ils ont été faits eunuques plus tard, les poils de la barbe & des aisselles sont les seuls qu'ils perdent en vieillissant. Les femmes n'ont point de poil au menton : quelques-unes en ont un peu qui leur vient lors de la cessation des écoulemens périodiques. Les Pretresses de Carie en ont aussi, mais chez elles c'est un événement qu'on compte au nombre des présages. Les femmes ont du poil ailleurs comme les hommes, mais il est en moindre quantité. Il se trouve & des hommes & des femmes qui, par une suite de leur constitution naturelle, n'ont point de ces poils que l'âge produit : mais s'ils en manquent même aux parties de la génération, ils sont impuissans.

Entre les poils il en est qui restent fixés à une certaine longueur ; il en est d'autres qui s'allongent plus ou moins. Les cheveux sont ceux qui s'allongent le plus, ensuite la barbe ; surtout lorsque le poil est fin. Quelquefois en vieillissant les sourcils deviennent si épais, qu'il faut les couper. Cela vient de ce qu'étant placés sur la ligne où les os se réunissent, & ces os s'écartant dans la vieillesse, l'humidité abonde davantage aux sourcils. Quant aux cils, ils ne croissent point, mais l'usage des plaisirs de l'amour les fait tomber ; plus il est fréquent plus il accélère leur chute. Les cils ne blanchissent que fort lentement.

Jusques dans la vigueur de la jeunesse, les poils qu'on arrache se reproduisent : passé cet âge ils ne reviennent plus. Leur racine est entourée d'une humeur visqueuse, de sorte qu'en l'approchant de quelque corps léger, aussi-tôt qu'on vient d'arracher le poil, ils l'enlevent. Les Animaux dont le poil est de différente couleur portent cette variété sur la peau de leur corps, & sur celle de leur langue. On voit des Hommes qui ont la barbe épaisse à la levre & au menton, d'autres qui ont ces parties moins garnies de poil, & le bas des joues couvert d'une barbe épaisse. Ceux dont le menton n'est pas fourchu, sont moins sujets à devenir chauves. Il y a des maladies, singulièrement celles qui tiennent de la phtisie, qui font croître les poils ;

καὶ ἐν γήρα, καὶ τεθνεώτων, καὶ σκληρότεραι γίνονται ἀντὶ μαλακῶν. Τὰ δ' αὐτὰ ταῦτα συμβαίνει καὶ περὶ τὰς ὄνυχας. Ρέουσι δὲ μᾶλλον αἱ τρίχες τοῖς ἀφροδισιατικοῖς αἱ συζυγεῖς· αἱ δὲ ὑπερογενεῖς γίνονται θᾶλλον. Οἱ δὲ ἰξίαν ἔχοντες ἤτιον φαλακρῆνται καὶ ὄντες φαλακροὶ λάβωσι, ἐνιοὶ δασύνονται. Οὐκ αὐξάνεται δὲ θριξὶ λωπτηθεῖσα, ἀλλὰ κάτωθεν ἀναφυομένη γίνεται μείζων. Καὶ αἱ λεπίδες δὲ τοῖς ἰχθύσι σκληρότεραι γίνονται καὶ παχύτεραι· τοῖς δὲ λεπυνομένοις, καὶ τοῖς γηράσκουσι, σκληρότεραι. Καὶ τῶν τετραπόδων ὃ γινομένων πρεσβυτέρων, ᾗ μὲν αἱ τρίχες, ᾗ δὲ τὰ ἔρια βαθύτερα μὲν γίνονται, ἐλάττω δὲ τῷ πλήθει. Καὶ τῶν μὲν αἱ ὄπλαι, τῶν δὲ αἱ χηλαὶ γίνονται γηρασκόντων μείζους, καὶ τὰ ῥύγχη ᾗ ὀρνίθων αὐξάνονται δὲ καὶ αἱ χηλαὶ ὥσπερ καὶ οἱ ὄνυχες.

XII. Περὶ ὃ τὰ πλεωτὰ τῶν ζώων, οἷον τὰς ὀρνίθους, κατὰ μὲν τὰς ἡλικίας οὐδὲν μεταβάλλει, πλὴν γέρανος· αὕτη δὲ, ὡς θεωρήσαι, γηράσκουσα μελάντερα τὰ πλερὰ ἴσχει διὰ ὃ τὰ πάθη τὰ γενόμενα κατὰ τὰς ὥρας, οἷον ὅταν ψύχη γένηται μᾶλλον, ἐνίοτε γίνονται τῶν μονοχρῶν, ἐκ μελάνων τε καὶ μελαντέρων λευκὰ, οἷον κόραξ τε, καὶ τρεθὸς, καὶ χελιδόνες· ἐκ δὲ ᾗ λευκῶν γενῶν ἐκ ὄπλαι εἰς μέλαν μεταβάλλον. Καὶ κατὰ τὰς ὥρας δὲ οἱ πολλοὶ τῶν ὀρνίθων μεταβάλλουσι τὰς χροὰς ὥστε λαθεῖν ἂν τὸν μὴ συνήθη.

Μεταβάλλουσι δ' ἐνια τῶν ζώων τὰς χροὰς τῶν τριχῶν κατὰ τὰς τῶν ὑδάτων μεταβολὰς· ἐνθα μὲν γὰρ λευκὰ γίνονται· ἐνθα δὲ μέλανα. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ περὶ τὰς ὀχείας· ἐστὶν ὕδατα πολλαχοῦ τοιαῦτα, ἃ πίνοντα καὶ ὀχεύσαντα μετὰ τὴν πόσιν, τὰ πρόβατα μέλανάς γεννῶσι τὰς ἀρνάς, οἷον ἐν τῇ Χαλκιδικῇ τῇ ἐπὶ τῆς Θράκης, ἐν τῇ Ἀσσυρίτιδι, ἐποίει ὁ καλούμενος Ψυχρὸς ποταμός· καὶ ἐν τῇ Ἀντανδρία δὲ δύο ποταμοὶ εἰσιν, ὧν ὁ μὲν λευκὰ, ὁ δὲ μέλανα ποιεῖ τὰ πρόβατα. Δοκεῖ δὲ καὶ ὁ

ils s'allongent aussi dans la vieillesse, & même après la mort ; & de plus, de mous qu'ils étoient, ils deviennent alors plus roides. La même chose arrive aux ongles. La fréquentation des femmes hâte la chute des poils qui naissent avec nous, & la production des autres. Ceux qui ont des varices deviennent moins chauves que d'autres ; & quand les varices surviennent à des gens déjà chauves, quelquefois les cheveux leur repoussent. Le poil qu'on coupe ne croît point par le bout qui a été coupé ; c'est par la reproduction qui se fait du côté de la racine qu'il s'allonge. Les écailles des poissons augmentent en épaisseur & en dureté ; elles deviennent plus fermes lorsque le poisson maigrit, & lorsqu'il vieillit. Dans un âge avancé, le poil & la laine des quadrupèdes s'allongent, mais leur quantité diminue. La corne des pieds, la pince, s'allonge aussi avec l'âge, & de même le bec des oiseaux. La pince prend son accroissement de la même manière que les ongles.

La succession des différents âges ne fait pas éprouver les mêmes changements aux plumes des volatiles, excepté à celles de la grue. On a observé que les plumes noircissent à mesure qu'elle vieillit. Mais l'impression que les différentes saisons font sur les oiseaux produit des changements dans la couleur de leurs plumes. Le froid violent, par exemple, change quelquefois la couleur de ceux dont le plumage est uniforme ; d'un noir plus ou moins foncé, ils passent au blanc. On en a des exemples dans le corbeau, le moineau & l'hirondelle ; mais on ne voit point d'oiseau blanc devenir noir. Le changement de couleur est si considérable dans un grand nombre d'espèces, qu'il faut de l'habitude pour les reconnoître.

Les eaux influent sur la couleur du poil de quelques Animaux : les unes le rendent blanc, les autres noir. Cette influence s'étend jusques sur la couleur de leurs petits. Il n'est pas rare de rencontrer des eaux qui donnent des agneaux noirs aux brebis, lorsqu'elles s'accouplent après en avoir bu : telle est l'eau du Pŷchrus, rivière de l'Assyritide, dans le pays de Chalcis en Thrace. Aux environs d'Antandros, il y a deux fleuves, dont l'un donne des brebis blanches, & l'autre des brebis noires. On prétend

Σκάμανδρος ποταμὸς ξανθὰ τὰ πρόβατα ποιεῖν διὸ καὶ τὸν Ὀμηρὸν φασιν, ἀντὶ Σκαμάνδρου Ξανθὸν προσαγορεύειν αὐτόν.

Τὰ μὲν ἔν ἄλλα ζῶα ἔτε ἐντὸς ἔχει τρίχας· τῶν τε ἀκρωτηρίων ἐν τοῖς περὶ τοὺς ποταμούς, ἀλλ' ἔκ ἐν τοῖς ὑπὲρ τοῖς ὕδασι· ὁ δὲ δασύπερ μόνος, καὶ ἐντὸς ἔχει τῶν γνάθων τρίχας καὶ ὑπὸ τοῖς ποσίν. Ἐπι δὲ καὶ ὁ μυζικήλιος ὀδόντας μὲν ἐν τῷ στόματι οὐκ ἔχει, τρίχας δὲ ὁμοίας ὑδαίων. Αἱ μὲν ἔν τρίχες ἀυξάνονται δὲ πρὸς τὴν κεφαλὴν κατὰ τὴν ἀνωθεν, ἀνωθεν δὲ ἔκ τὰ δὲ πλερὰ, οὔτε ἀνωθεν, οὔτε κατὰ τὴν ἀνωθεν, ἀλλ' ἐκπίπτει. Οὐκ ἀναφύεται δὲ ἐκ τῆς κεφαλῆς, ἔτε τῶν μελιτῶν τὸ πλερὸν, οὐδ' ὅσα ἄλλα τοιαῦτα ἀχιζόν ἔχει τὸ πλερὸν, ἔδὲ τὸ κέντρον, ὅταν δὲ πρὸς τὴν κεφαλὴν ἢ μελιτῶν ἀλλ' ἐκτοτε δὲ πρὸς τὴν κεφαλὴν.

III.
XIII.

Εἰσὶ δὲ καὶ ὑμένες ἐν τοῖς ζῴοις ἀπασὶ τοῖς ἐναίμοις. Ὁμοῖος δὲ ἔστιν ὁ ὑμὴν δέρματι πυκνῶ καὶ λεπτῶ ἔστι δὲ τὸ γένος ἔτερον, ἔτε γὰρ ἔστι χιζόν, ἔτ' ἐκταλόν. Περὶ ἕκαστον δὲ τῶν ὄζων, καὶ περὶ ἕκαστον τῶν σπλάγχων ὁ ὑμὴν ἔστι, καὶ ἐν τοῖς μελίσσοι, καὶ ἐν τοῖς ἐλάτλοισι ζῴοις· ἀλλ' ἀδελφοὶ ἐν τοῖς ἐλάτλοισι, διὰ τὸ πᾶμπαν εἶναι λεπτοὶ καὶ μικροί. Μέγιστοι δὲ τῶν ὑμένων εἰσὶν οἱ τε περὶ τὸν ἐγκέφαλον δύο· ὧν ὁ περὶ τὸ ὄζον ἰσχυρότερος καὶ παχύτερος τῶν περὶ τὸν ἐγκέφαλον· ἔπειθ' ὁ περὶ τὴν καρδίαν. Διακοπεῖς δὲ ἔκ συμφύεται ψιλὸς ὑμὴν καὶ ψιλοῦμα τὰ ὄζα τῶν ὑμένων σφακελίζει.

XIV. Ἐστι δὲ καὶ τὸ ἐπίπλοον ὑμὴν. Ἐχει δὲ ἐπίπλοον ἀπαντὰ τὰ ἐναίμα· ἀλλὰ τοῖς μὲν πῖον, τοῖς δὲ ἀπίμελόν ἔστιν. Ἐχει δὲ καὶ τὴν ἀρχὴν καὶ τὴν ἐξάρτησιν, ἐν τοῖς ζωοτόκοις καὶ ἀμφοδουσί, ἐκ μέσης τῆς κοιλίας, ἢ ἔστιν οἷον ῥαφή τις αὐτῆς· καὶ τοῖς μὴ ἀμφοδουσί δὲ ἐκ τῆς μεγάλης κοιλίας ὑστούτως.

XV. Ἐστι δὲ καὶ ἡ κύστις ὑδροειδῆς μὲν, ἄλλο δὲ γένος ὑμένος, ἔχει γὰρ τᾶσιν. Ἐχει δὲ κύστιν ἔκ πάντα, ἀλλὰ τὰ μὲν ζωολογικὰ πάντα τῶν δὲ ὠοτόκων, ἢ χελώνη μόνον. Διακοπεῖσα δὲ

aussi que le Scamandre les rend rouffes ; & que c'est pour cela qu'Homere le nomme le Xanthe.

Les Animaux n'ont point de poils intérieurement, non plus qu'en dedans de la main ou sous le pied : le dafypode seul en a sous les pieds & en dedans des joues. On remarque encore le mysticetus, qui, au lieu de dents, a dans la bouche des soies semblables à celles du porc. On a dit que les poils ne s'allongent point par le bout où on les avoit coupés, mais du côté de la racine : à l'égard des plumes, elles ne croissent ni du côté où on les a coupées, ni du côté de la racine ; elles tombent. L'aîle de l'abeille, & en général toute aîle qui est d'une seule piece, ne renaît point quand elle a été arrachée. L'aiguillon de l'abeille ne se reproduit point non plus : quand elle l'a perdu elle meurt.

Les membranes sont des parties qui se trouvent dans tous les Animaux qui ont du sang. La membrane ressemble à une peau mince & forte : ce n'est cependant pas une substance de même genre, car elle ne peut se déchirer, ni s'étendre. Il n'y a ni os ni viscere qui ne soit environné de sa membrane, soit dans les petits Animaux, soit dans les grands : mais la délicatesse & le peu d'épaisseur de ces membranes empêche de les appercevoir dans les petits Animaux. Les plus considérables des membranes sont d'abord les deux qui environnent le cerveau, & de ces deux celle qui est du côté de l'os est plus forte & plus épaisse que l'autre ; ensuite la membrane qui entoure le cœur. Une membrane coupée ne se réunit point, si elle est isolée. Les os se gangrennent lorsqu'ils sont dépouillés de leurs membranes. II.
XIII.

L'épiploon est du nombre des membranes. Tous les Animaux qui ont du sang ont l'épiploon, mais les uns l'ont gras, & les autres l'ont sans graisse. Dans les Animaux vivipares qui ont des dents également en haut & en bas, l'épiploon naît du milieu de l'estomac, de l'endroit où ce viscere a une espece de future : & c'est là qu'il est suspendu. Dans les Animaux qui n'ont point de dents sur le devant de la machoire supérieure, il naît du grand estomac & y est attaché de la même maniere. XIV.

La vessie est encore une substance membraneuse, mais d'un genre différent des autres membranes, car elle est susceptible de tension. La vessie n'est pas une partie commune à tous les Animaux, les vivipares l'ont tous, mais XV.

ἔδ' ἢ κύσις συμφύεται, ἀλλ' ἢ παρ' αὐτὴν τὴν ἀρχὴν τῆ ἐπι-
 τῆρος, εἰ μὴ τι πάμπαν σπάνιον γέγονε γάρ τι ἤδη τοιῶτον.
 Τεθνεώτων μὲν οὐδὲν δίησιν ὑγρόν· ἐν δὲ τοῖς ζῶσι, καὶ ξηρὰς
 συστάσις, ἐξ ὧν οἱ λίθοι γίνονται τοῖς κάμνυσιν. Ενίοις δ' ἤδη
 καὶ τοιαῦτα συνέστη ἐν τῇ κύσει, ὥστε μηδὲν δοκεῖν διαφέρειν
 κοίχυλιων.

12. Περὶ μὲν ἔν φλεβός, καὶ νεύρου, καὶ δέρματος, καὶ περὶ ἰνῶν
 καὶ ὑμένων, ἔτι δὲ περὶ τριχῶν, καὶ οὐνύχων, καὶ χιλῆς, καὶ
 ὀπλῆς, καὶ κεράτων, καὶ ὀδόντων, καὶ ῥύγχους, καὶ χόνδρου,
 καὶ ὀσῶν, καὶ τῶν ἀνάλογον τέτοις, ἔχει τῆτον τὸν τρόπον.

XVI. Σὰρξ δὲ καὶ τὸ παραπλησίαν ἔχον τὴ φύσιν τῇ σαρκί, ἐν τοῖς
 ἐναίμοις πᾶσιν ἐστὶ μεταξὺ τῆ δέρματος καὶ τῆ ὀσῶν, καὶ τῶν
 ἀνάλογον τοῖς ὀσῶσι. Ὡς γὰρ ἡ ἄχανθα ἔχει πρὸς τὸ ὀσῶν,
 ἔτω καὶ τὸ σαρκῶδες πρὸς τὰς σάρκας ἔχει, τῶν ἐχόντων ὀσῶ
 καὶ ἄχανθαν. Ἐστὶ δὲ διαιρετὴ ἡ σὰρξ πάντη, καὶ ἔχ ὥσπερ τὰ
 νεῦρα καὶ αἱ φλέβες, ἐπὶ μῆκος μόνον. Λεπλυνομένων μὲν οὖν
 τῶν ζῶων ἀφανίζονται, καὶ γίνονται φλεβία ἢ ἴνες· εὐβοσία δ'
 πλείονι χρωμένων, πιμελὴ ἀντὶ σαρκῶν. Εἰσὶ δ' τοῖς μὲν ἔχουσι
 τὰς σάρκας πολλὰς, αἱ φλέβες ἐλάττους καὶ τὸ αἷμα ἐρυθρότε-
 ρον, καὶ τὰ σπλάγχνα καὶ κοιλία μικρά· τοῖς δὲ τὰς φλέβας
 ἔχουσι μεγάλας, καὶ τὸ αἷμα μελάντερον, ἢ σπλάγχνα με-
 γάλα, καὶ κοιλία μεγάλη, αἱ δὲ σάρκες ἐλάττους. Γίνεται δ'
 κατὰ σάρκα πίονα τὰ τὰς κοιλίας ἔχοντα μικράς.

^{13.}
XVII.

Πιμελὴ δ' καὶ γέαρ διαφέρουσιν ἀλλήλων. Τὸ μὲν γὰρ γέαρ
 ἐστὶ θραυστὸν πάντη, καὶ πήγνυται ψυχρόμμον· ἡ δὲ πιμελὴ
 χυτὸν καὶ ἀπικλον. Καὶ οἱ μὲν ζωμοὶ οἱ τῶν πόνων ἢ πήγνυ-
 νται, οἷον ἰώπου, καὶ ὑός· οἱ δὲ τῶν γέαρ ἐχόντων πήγνυται,
 οἷον προβάτου καὶ αἰγός. Διαφέρουσι δὲ ἢ τοῖς τόποις. Ἡ μὲν
 γὰρ πιμελὴ γίνεται μεταξὺ δέρματος καὶ σαρκός, γέαρ δ' οὐ
 γίνεται, ἀλλ' ἢ ἐπὶ τέλει τῆ σαρκῶν γίνεταται δ' καὶ τὸ ἐπίπλοον

entre les ovipares, la tortue seule a une vessie. Les incisions faites à cette partie ne se referment point, si ce n'est qu'elles soient faites auprès du cou : c'est du moins une chose fort rare, dont cependant on a quelques exemples. Après la mort il ne passe plus rien à la vessie, pas même rien de liquide ; pendant la vie il s'y introduit, outre les liquides, des matieres seches qui y forment des calculs, chez ceux qui sont atteints de cette maladie. On a vu de pareilles concrétions dont la substance paroïssoit ne différer en rien de celle des coquillages.

J'ai détaillé ce qui concerne les veines, les nerfs, la peau, les fibres, les membranes, les poils, les ongles, les cornes des pieds, celles de la tête, les pinces, les dents, le bec des oiseaux, les cartilages, les os, & ce qui répond à ces différentes parties : je passe à la chair. La chair, ou ce qu'on peut y assimiler, est placée dans tous les Animaux sanguins entre la peau & les os, ou ce qui leur tient lieu d'os. Car de même que les arrêtes répondent aux os, les Animaux qui ont des arrêtes ont aussi une partie correspondante à la chair de ceux qui ont des os. La chair est divisible en tout sens, & non pas seulement sur sa longueur, comme les nerfs & les veines. Quand les Animaux maigrissent, leur chair disparoît, & semble se réduire en veines & en fibres ; au contraire, s'ils ont une nourriture fort abondante, la graisse prend la place de la chair. Ceux qui ont beaucoup de chair ont les veines petites ainsi que les intestins & les visceres : leur sang est plus rouge. Lorsque les veines sont grosses, le sang est plus noir, les visceres & l'estomac grands, la chair en petite quantité. La chair devient grasse dans les Animaux qui ont l'estomac & les intestins petits.

12.

XVI.

Il ne faut pas confondre la graisse avec l'axonge. L'axonge se casse en tout sens, & se durcit lorsqu'elle refroidit ; au lieu que la graisse est fluide & ne durcit point. Aussi du bouillon fait avec du cheval, du porc, ou autres Animaux qui n'ont que de la graisse, ne se coagule point, à la différence de celui qui est fait avec de la brebis, de la chevre, & autres semblables. La graisse & l'axonge ne sont pas d'ailleurs placées de même. La graisse est entre la peau & la chair, l'axonge à l'extrémité des chairs seulement. L'épiploon se charge de graisse ou d'axonge selon que l'une ou l'autre

13.
XVII.

τοῖς μὲν πιμελώδεσι πιμελώδες· τοῖς δὲ γεατώδεσι γεατώδες. Ἐχει δὲ τὰ μὲν ἀμφοδόντα πιμελήν· τὰ δὲ μὴ ἀμφοδόντα γέαρ. Τῶν δὲ σπαλάγχων τὸ ἥπαρ ἐν ἐνίοις τῶν ζώων γίνεται πιμελώδες, οἷον ἔρχθῦων ἐν τοῖς σελάχεσι· ποῖσι γὰρ ἔλαιον ἀπ' αὐτῶν, ὃ γίνεσθαι τηκομένων· αὐτὰ δὲ τὰ σελάχη ἐστὶν ἀπιμελώτατα καὶ κατὰ σάρκα καὶ κατὰ κοιλίαν κεχωρισμένη πιμελή· ἐστὶ δὲ καὶ τὸ τῶν ἰχθύων γέαρ πιμελώδες, καὶ ἐπὶ πηγνυται. Πάντα δὲ τὰ ζῶα, τὰ μὲν κατὰ σάρκα ἐστὶ πύονα· τὰ δὲ ἀφορισμένως. Ὅσα δὲ μὴ ἔχει κεχωρισμένην ἢ πιμελήν, ἥτιόν ἐστὶ πύονα κατὰ κοιλίαν καὶ ἐπίπλοον, οἷον ἔγχελυς· ὀλίγον γὰρ γέαρ ἔχουσι περὶ τὸ ἐπίπλοον. Τὰ δὲ πλεῖστα γίνεσθαι πύονα κατὰ τὴν γαστέρα, καὶ μάστιγα τὰ μὴ ἐν κινήσει ὄντα ἢ ζώων. Οἱ δὲ ἐγκέφαλοι, ἢ μὲν πιμελωδῶν, λιπαροί, οἷον ὑός· ἢ δὲ γεατωδῶν, ἀυχμηροί.

Τῶν δὲ σπαλάγχων, περὶ τὰς νεφρούς μάστιγα πύονα γίνεται τὰ ζῶα. Ἐστὶ δὲ αἰεὶ ὁ δεξιὸς ἀπιμελώτερος· καὶ σφόδρα πύονες ὄντι, ἐλλείπει τι αἰεὶ κατὰ τὸ μέσον. Περινεφερα δὲ γίνεσθαι τὰ γεατώδη μᾶλλον, καὶ μάστιγα τῶν ζώων πρόβατον· τῆτο γὰρ λυθθῆσθαι ἢ νεφρῶν πάντη καλυφθέντων. Γίνεσθαι δὲ περινεφερα δι' εὐβοσίαν, οἷον τῆς Σικελίας περὶ Λεοντίνους, διὸ καὶ ἐξελαύνουσιν ὄψι τὰ πρόβατα τῆς ἡμέρας, ὅπως ἐλάττω λάβωσι τὴν τροφήν.

XVIII. Πάντων δὲ τῶν ζώων κοινόν ἐστὶ, τὸ περὶ τὴν κόρην ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς· ἔχουσι γὰρ τῆτο τὸ μόριον γεατώδες πάντα ὅσα ἔχουσι τοῖστον τὸ μόριον ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς, καὶ μὴ εἰσι σκληρόφθαλμα. Ἐστὶ δὲ ἀγνώτερα τὰ πιμελώδη, καὶ ἄρρενα καὶ θήλεα· παίνεσθαι δὲ πάντα πρεσβύτερα μᾶλλον, ἢ νεώτερα ὄντα, μάστιγα δὲ ὅταν καὶ τὸ πλάτος καὶ τὸ μήκος ἔχη τῆ μεγέθους, καὶ εἰς βάθος ἀυξάνηται.

^{14.}
XIX.

Περὶ δὲ τῆ αἵματος ὡδε ἔχει. Τῆτο γὰρ πᾶσιν ἀναγκαιότατον

est propre à l'animal. La graisse appartient aux Animaux qui ont des dents également en haut & en bas : l'axonge à ceux de l'espèce opposée. Le foie est un viscere susceptible de devenir gras dans quelques Animaux, par exemple dans les selaques : on tire de l'huile de leur foie en le faisant fondre ; mais les selaques sont d'ailleurs les Animaux les plus dépourvus de graisse. On n'en trouve aucune masse séparée, ni entre leurs chairs, ni sur leur estomac. On remarque encore que, chez les poissons, l'axonge approche de la nature de la graisse & ne se durcit point. Une observation générale, c'est que dans tous les Animaux, la graisse ou est répandue entre les chairs ou en est séparée. Les Animaux dans lesquels la graisse n'est point à part ont les intestins & l'épiploon moins gras : telle est l'anguille qui n'a qu'un peu d'axonge à l'épiploon. La graisse de la plupart des Animaux, surtout de ceux qui font peu de mouvement, est autour du ventre. La cervelle est grasse dans ceux qui ont de la graisse, tels que le porc : sèche dans ceux qui ont de l'axonge.

De tous les viscères, ce sont les reins autour desquels il s'amasse le plus de graisse : cependant le rein droit n'en a jamais autant que l'autre, & quelque chargés de graisse qu'ils soient, il reste toujours vers le milieu une petite partie qui n'en est point couverte. La trop grande quantité de graisse autour des reins forme une maladie, à laquelle les Animaux qui ont de l'axonge sont plus sujets que les autres, & les brebis surtout : si l'axonge couvre la totalité de leurs reins, elles meurent. Pour prévenir cette maladie, qui est une suite de l'abondance des pâturages, tels qu'on les a en Sicile dans les environs de Leontium, on ne fait sortir les brebis que le soir, afin qu'elles prennent moins de nourriture.

Tous les Animaux qui ont une prunelle, & qui n'ont point l'œil sec & XVIII.
dur, ont le tour de cette prunelle d'une substance sébacée. Les Animaux gras sont moins féconds dans l'un & l'autre sexe ; en général les Animaux engraisent moins lorsqu'ils sont jeunes, que lorsqu'ils deviennent plus âgés, & particulièrement lorsque le corps ayant pris sa croissance en longueur & en largeur ne fait plus qu'augmenter en épaisseur.

Parlons maintenant du sang. C'est la partie la plus commune & la plus
14.
XIX.
V ij

καὶ κοινότατον τοῖς ἐναίμοις, καὶ ἐκ ἐπίκτητον, ἀλλ' ὑπάρχει
 πᾶσι τοῖς μὴ φθειρομένοις. Πᾶν δ' αἷμά ἐστιν ἐν ἀγείῳ, ἐν
 ταῖς χαλουμέναις φλεψίν, ἐν ἄλλῃ δὲ ἕδρῃ, πλὴν ἐν τῇ καρ-
 δία μόνον. Οὐκ ἔχει δ' αἰδοῦσιν τὸ αἷμα ἀπλομένων ἐν ἕδρῃ τῆ
 ζώων, ὡς περ ἐδ' ἢ περιτίσις ἢ ἐν τῇ κοιλία, ἕδὲ δὴ ὁ ἐγκέ-
 φαλος, οὐδ' ὁ μυελός, οὐκ ἔχει αἰδοῦσιν ἀπλομένων. Οπου δ'
 ἂν τις διέλη τὴ σάρκα, γίνεται αἷμα ἐν ζῶντι, εἰ μὴ ἢ διεφ-
 θαρμένη ἢ σάρξ. Ἐστὶ δὲ τὴν φύσιν τὸ αἷμα, τὸν τε χυμὸν
 ἔχον γλυκὺν, εἰ μὴ περ ὑγιᾶς ἢ, καὶ τὸ χρῶμα ἐρυθρόν· τὸ δὲ
 χειρὸν, ἢ φύσι, ἢ νόσῳ, μελάντερον. Καὶ οὔτε λίαν παχὺ,
 οὔτε λίαν λεπτόν τὸ βέλτιστον, εἰ μὴ χειρὸν, ἢ διὰ φύσιν,
 ἢ διὰ νόσον ἢ. Καὶ ἐν μὲν τῷ ζῳῳ, θερμὸν καὶ ὑγρὸν αἰεὶ ἐξίον
 δὲ ἐξω, πηγνύλαι πάντων, πλὴν ἐλάφου καὶ προκοῦ, καὶ εἴ τι
 ἄλλο τοιαύτην ἔχει τὴν φύσιν· τὸ δ' ἄλλο αἷμα πηγνύλαι, εἰ μὴ
 μὴ ἐξαιρεθῶσιν αἰ ἴνες· τάχις δ' πηγνύται τὸ τῷ ταύρου αἷμα
 πάντων. Ἐστὶ δὲ τῶν ἐναίμων ταῦτα πολυαιμότερα, τὰ καὶ ἐν
 αὐτοῖς καὶ ἐξω ζωτόχα, τῶν ἐναίμων μὲν ὡτοκοούντων δέ. Τὰ
 δὲ εὖ ἔχοντα, ἢ φύσει, ἢ τῷ ὑγιαίνειν, οὔτε πολὺ λίαν ἔχει,
 ὡς περ τὰ πεπωκότα πόμα πρόσφαλον· ἢ ὀλίγον, ὡς περ τὰ
 πίονα λίαν. Τὰ γὰρ πίονα, καθαρόν μὲν ἔχει, ὀλίγον δὲ τὸ
 αἷμα, καὶ γίνεται πίοτερον γινόμενα, ἀναιμότερα· ἀναιμον γὰρ
 τὸ πῖον. Καὶ τὸ μὲν πῖον, ἄσηπλον· τὸ δ' αἷμα καὶ τὰ ἐναι-
 μα τάχις σήπεται, καὶ τούτων τὰ περὶ τὰ ὄσα. Ἐχει δ' λε-
 πτότατον μὲν αἷμα καὶ καθαρώτατον ἄνθρωπος· παχύτατον δὲ
 καὶ μελάντατον τῶν ζωτόχων ταῦρος καὶ ὄνος· καὶ ἐν τοῖς κάτω
 δὲ μορίοις, ἢ ἐν τοῖς ἄνω, παχύτερον τὸ αἷμα γίνεσθαι καὶ μι-
 λάντερον. Σφύζει δὲ τὸ αἷμα ἐν ταῖς φλεψίν, ἐν ἅπασιν πάντη
 αἷμα τοῖς ζώοις· καὶ ἐστὶ τῶν ὑγρῶν μὲν καθαῖ ἅπαν τε τὸ αἷμα
 τοῖς ζώοις, καὶ αἰεὶ ἕως ἂν ζῇ, τὸ αἷμα μόνον. Πρῶτον δ' γίνε-
 ται τὸ αἷμα τοῖς ζώοις ἐν τῇ καρδία, καὶ περιττὸν ὅλον διηρθῶσθαι

nécessaire à tous les Animaux que nous appellons sanguins. Le sang n'est point une partie accessoire qu'ils puissent acquérir ; il se trouve naturellement dans leur corps tant qu'il n'est pas putréfié. Tout le sang est renfermé dans des vaisseaux que l'on nomme veines, & il ne s'en trouve en aucun autre endroit, excepté dans le cœur seul. Le sang d'aucun animal, tel qu'il soit, n'a point de sensibilité lorsqu'on le touche, non plus que le cerveau, la moëlle, ni les excréments lors même qu'ils sont encore dans les intestins. Dans quelque partie qu'on coupe la chair d'un animal vivant, à moins qu'elle ne soit gangrenée, il en sort du sang. Le sang a naturellement dans les Animaux qui se portent bien, la saveur douce, & la couleur rouge : s'il est vicié ou naturellement, ou par un effet de la maladie, sa couleur est plus noire : hors le même cas, le sang de la meilleure qualité ne doit être ni très-épais ni très-clair. Tant que le sang est dans le corps de l'animal, il est chaud & liquide : sorti du corps il se coagule, excepté celui du cerf & du daim, & de quelques Animaux qui sont de même nature. Le sang des autres se coagule à moins qu'on n'en ôte les fibres. Le sang du taureau est le plus prompt de tous à se coaguler. Entre les Animaux sanguins, le sang abonde plus dans les vrais vivipares que dans les ovipares. Lorsque les Animaux sont dans un bon état, soit par tempérament naturel, soit par l'effet du régime, le sang n'est ni extrêmement abondant, comme il l'est lorsqu'on vient de boire amplement ; ni en aussi petite quantité que dans les sujets très-gras. Les Animaux gras ont le sang pur, mais ils en ont peu, & plus ils deviennent gras moins ils ont de sang, car la graisse n'en contient point. La graisse ne se putréfie point, au lieu que le sang & les parties où il se trouve, celles surtout qui avoisinent les os, se putréfient facilement. L'homme a le sang le plus pur & le plus délié : le taureau & l'âne sont ceux des vivipares qui l'ont le plus épais & le plus noir ; il est aussi plus épais & plus noir dans les parties inférieures que dans les parties supérieures. Chez tous les Animaux, le sang bat dans les veines par tout le corps en même tems : c'est le seul liquide répandu généralement dans tout le corps de l'animal, & qui s'y trouve toujours tant que l'animal est vivant. Le sang est la première substance qui paroît dans les Animaux : il est dans le cœur, avant même que le reste du corps

τὸ σῶμα. Στερισκομένου δ' αὐτῆ καὶ ἀφιεμένου ἔξω, πλείονος μὲν, ἐκ θνήσκουσι πολλοῦ δ' ἄγαν, ἀποθνήσκουσιν· ἐξυγραινομένου δὲ λίαν, νοσῶσι. Γίνεται γὰρ ἰχωροειδές, καὶ διορρῶται οὕτως, ὥστε ἤδη τινὲς ἴδισαν αἱματώδη ἰδρώατα, καὶ ἐξίον ἐνίοις ἐ πηγνυλαί παντελῶς, ἢ διαρισμένως καὶ χωρὶς. Τοῖς δὲ καθεύδουσιν, ἐν τοῖς ἐκτὸς μέρεσιν ἔλαττον γίνεται τὸ αἷμα· ὥστε καὶ κεντουμένων μὴ ρεῖν ὁμοίως. Γίνεται ὃ πετλομένων ἐξ ἰχωρῶν μὲν, αἷμα· ἐξ αἵματος δὲ, πιμελή. Νενοσηκός δ' αἷματος, αἱμορροῖς, ἢ τε ἐν ταῖς ῥίσι, καὶ ἢ περὶ τ' ἔδραν, καὶ ἰξία. Σηπόδμον δὲ γίνεται τὸ αἷμα ἐν τῷ σώματι πύον, ἐκ δὲ τῷ πύου πῶρος.

Τὸ δὲ τῶν θηλειῶν αἷμα, πρὸς τὸ τῶν ἀρρένων διαφέρει· παχύτερόν τε γὰρ καὶ μελάντερόν ἐστιν, ὁμοίως ἐχόντων πρὸς ὑγείαν καὶ ἡλικίαν, ἐν τοῖς θήλεσιν· καὶ ἐπιπολῆς μὲν ἔλαττον ἐν τοῖς θήλεσιν, ἐντὸς δὲ πολυαιμότερον. Μάλιστα δὲ καὶ τῶν θηλέων ζώων, ἢ γυνὴ πολυαἱμον· Καὶ τὰ χαλούμνα χαλαμήνια γίνεται πλείερα τῶν ζώων ἐν ταῖς γυναιξί· νενοσηκός δὲ τῆτο τὸ αἷμα χαλεῖται ροῦς. Τῶν δὲ ἄλλων τῶ νοσηματικῶν, ἥττον μετέχουσιν αἱ γυναῖκες· ὀλίγαις δὲ γίνεται ἰξία καὶ αἱμορροῖς, καὶ ἐκ ῥινῶν ῥύσις· εἰάν δέ τι συμβαίη τῆτων, τὰ χαλαμήνια χείρω γίνεται. Διαφέρει δὲ καὶ κατὰ τὰς ἡλικίας, πλήθει καὶ εἶδει τὸ αἷμα· ἐν μὲν γὰρ τοῖς πάμπαν νέοις, ἰχωροειδές ἐστι καὶ πλείον· ἐν δὲ τοῖς γέρουσι, παχὺ, καὶ μέλαν, καὶ ὀλίγον· ἐν ἀκμάζεσι δὲ, μέσως καὶ πηγνυται ταχὺ τὸ τῶν γερόντων, καὶ ἐν τῷ σώματι ἐπιπολῆς· τοῖς ὃ νέοις ἐ γίνεται τῆτο. Ἰχωρ δὲ ἐστιν ἀπεπτον αἷμα, ἢ τῷ μὴ πω πεπέφθαι, ἢ τῷ διορρῶσθαι.

15.
XX.

Περὶ δὲ μυελοῦ· καὶ γὰρ τῆτο ἐν τῶν ὑγρῶν ἐνίοις τῶ ἐναίμων ὑπάρχει ζώων. Πάντα δὲ ὅσα φύσει ὑπάρχει ὑγρά ἐν τῷ σώματι, ἐν ἀγγείοις ὑπάρχει, ὡσπερ καὶ αἷμα ἐν φλεψί, καὶ μυελός ἐν ὀφοῖς· τὰ δὲ ἐν ὕμεσι, καὶ δέρμασι, καὶ κοιλίαις.

soit formé. Si on perd beaucoup de sang, on tombe en défaillance ; si cette perte est très-grande, on meurt : le sang devenant trop clair on est malade. Quelquefois il se tourne en lympe, & est tellement séreux qu'on a vu des personnes en cet état suer du sang. Il arrive dans cette maladie que le sang sorti du corps, ou ne se coagule point du tout, ou se coagule inégalement & par morceaux. Pendant le sommeil le sang est en moindre quantité aux parties extérieures, en sorte que si on les pique il n'en sort point comme dans un autre tems. Le sang se forme de la lympe par un effet de la coction, & la graisse se forme du sang. C'est un vice du sang qui le fait fluier ou par les narines, ou par le fondement, & qui engendre les varices. Le sang qui se corrompt se change en pus, & le pus forme les skirres.

Le sang des femelles differe de celui des mâles en ce qu'il est plus épais & plus noir, les sujets étant d'ailleurs de même âge & de même fanté. On remarque encore que les femelles ont moins de sang à la surface de leur corps, mais intérieurement elles en ont davantage. Entre les Animaux femelles il n'en est point qui ait plus de sang, à proportion, que la femme : ses écoulemens périodiques, autrement ses mois, sont plus abondants que ceux des autres femelles ; lorsque le sang de ces écoulemens est vicié, nous leur donnons le nom de flux. Les femmes sont moins sujettes que les hommes aux autres maladies qui viennent du sang : il est rare qu'elles ayent des varices, des hémorroïdes & des seignemens de nez ; quand elles éprouvent quelqu'un de ces accidens, leurs écoulemens périodiques en souffrent. L'âge aussi fait varier la quantité & la qualité du sang. Dans le premier âge, il est en grande quantité & abondant en lympe ; dans la vieillesse sa quantité diminue, il épaisit & noircit ; dans la force de l'âge il tient le milieu. Le sang des vieillards se coagule aisément, même dans leur corps : du moins aux extrémités ; ce qui n'arrive pas dans la jeunesse. La lympe est un sang qui manque de coction, soit qu'il ne l'ait pas encore éprouvée, soit qu'il ait été dissous depuis.

La moëlle est un des liquides qui appartiennent à quelques Animaux de la classe des sanguins. Tous les liquides du corps sont renfermés dans des vaisseaux, le sang est contenu dans les veines, la moëlle dans les os ; les autres liquides sont ou dans des membranes, ou dans des peaux, ou dans

Γίνεται ὅ ἐν μὲν τοῖς νέοις αἱματώδης πάμπαν ὁ μυελός· πρεσβυτέρων δὲ γενομένων, ἐν μὲν τοῖς πιμελώδεσι πιμελώδης, ἐν δὲ τοῖς γεατώδεσι γεατώδης. Οὐ πάντα δ' ἔχει τὰ ὄσᾶ μυελόν, ἀλλὰ τὰ κοῖλα, καὶ τῶν ἐνίοις ἐκ ἔνεσι. Τὰ γὰρ τῷ λέοντος ὄσᾶ, τὰ μὲν ἐκ ἔχει, τὰ δ' ἔχει πάμπαν μικρόν· διόπερ ἐνιοὶ οὐ φασιν ὅπως ἔχειν μυελόν τοὺς λέοντας, ὥσπερ εἴρηται πρότερον. Καὶ ἐν τοῖς υἱίοις δὲ ὄσοις, ἐλάττω ἐστίν, ἐνίοις δ' αὐτῶν πάμπαν ἐκ ἔνεσι.

16. Ταῦτα μὲν ἔν τὰ ὑγρά σχεδὸν αἰεὶ σύμφυτά ἐστι τοῖς ζώοις· ὑπερογενῆ δὲ γάλα τε καὶ γονή. Τῶν δὲ τὸ μὲν ἀποκεκριμένον ἀπασιν, ὅταν ἐνῆ, ἐστὶ τὸ γάλα· ἢ δὲ γονή ἐκ πᾶσιν, ἀλλ' ἐνίοις οἱ καλούμενοι θοροὶ, οἷον τοῖς ἰχθύσιν. Ἐχει δ', ὅσα ἔχει τὸ γάλα, ἐν τοῖς μαστοῖς· μαστὸς δ' ἔχει, ὅσα ζωοτοκεῖ καὶ ἐν αὐτοῖς, καὶ ἔξω· οἷον ὅσα τε τρίχας ἔχει, ὥσπερ ἄνθρωπος, καὶ ἵππος· καὶ τὰ κήτη, οἷον δελφίς, καὶ φάκη, καὶ φάλαινα· καὶ γὰρ ταῦτα μαστὸς ἔχει καὶ γάλα. Ὅσα δ' ἔξω ζωοτοκεῖ μόνον, ἢ ὠοτοκεῖ, ἐκ ἔχει ἢτε μαστὸς, ἢτε γάλα, οἷον ἰχθυεὺς καὶ ὄρνιθες. Πᾶν δὲ γάλα ἔχει ἰχῶρα ὑδατώδη, ὃ καλεῖται ῥῥός· καὶ σωματώδες, ὃ καλεῖται τυρός· ἔχει δὲ πλείω τυρόν τὸ παχύτερον τῶν γαλάκτων.

Τὸ μὲν οὖν τῶν μὴ ἀμφοδόντων γάλα πήγνυται, διὸ καὶ τυρεύεται τῶν ἡμέρων· τῶν δ' ἀμφοδόντων οὐ πήγνυται, ὥσπερ ἐδ' ἢ πιμελή, καὶ ἐστὶ λεπτόν καὶ γλυκύ. Ἐστὶ δὲ λεπτότατον μὲν γάλα χαμήλου, δεύτερον δὲ ἵππου, τρίτον δὲ ὄνου, παχύτερον δὲ τὸ βόειον. Ἰππὸ μὲν ἔν τῷ ψυχροῦ ἐκ πήγνυται τὸ γάλα, ἀλλὰ διορροῦται μᾶλλον ὑπὸ ὅ τῷ πυρὸς πήγνυται καὶ παχύνεται. Οὐ γίνεται δὲ γάλα, πρὶν ἢ ἐγκυον γέννηται, οὐδενὶ τῶν ζώων, ὡς ἐπιτοπολύ· ὅταν δ' ἐγκυον ᾖ, γίνεται μὲν, ἀχρηστον δὲ τὸ πρῶτον καὶ ὑστερον. Μὴ ἐγκύοις δ' ἔσσις, ὀλίγα μὲν ἀπὸ ἐδεσμάτων τινῶν· ἐκ μὲν ἀλλὰ καὶ βδαλλομέναις ἤδη

les intestins. La moëlle dans la jeuneffe, est absolument sanguine : lorsque la vieilleffe vient, la substance de la moëlle approche ou de celle de la graisse, ou de celle de l'axonge selon la nature des Animaux. La moëlle ne se trouve pas dans tous les os indistinctement, mais seulement dans ceux qui sont creux, & encore quelques-uns de ceux-là n'en ont-ils pas : par exemple certains os du lion sont sans moëlle, les autres n'en ont que fort peu : c'est ce qui fait dire à quelques personnes, comme on l'a déjà remarqué, que le lion n'a point du tout de moëlle. De même les os du porc n'ont que peu de moëlle, & quelquefois point du tout.

Les liquides dont je viens de parler sont ordinairement formés en même tems que l'animal ; il en est d'autres, le lait & la liqueur spermatique, qui n'existent que postérieurement à sa formation. Le lait, lorsque le tems de sa sécrétion est venu, est la même liqueur dans tous les Animaux où il se trouve ; quant à la liqueur spermatique elle n'est pas la même dans tous les Animaux qui en ont. Dans quelques-uns, par exemple dans les poissons, le sperme est ce qu'on nomme la laite. Tout animal qui a du lait, l'a dans des mamelles, & les mamelles appartiennent à tout animal parfaitement vivipare, à ceux par exemple qui ont des poils, comme l'homme, le cheval ; & aux cétacés, comme le dauphin, le phoque, la baleine : ceux-ci ont, de même que les premiers, des mamelles & du lait. Quant aux Animaux ovipares ou imparfaitement vivipares, tels que les poissons & les oiseaux, ils n'ont ni mamelles ni lait. Dans le lait, de quelque animal qu'il soit, on distingue la partie aqueuse ou le *serum*, & la partie caséuse qui a plus de corps. Cette dernière est d'autant plus abondante que le lait est plus épais.

Le lait des Animaux qui n'ont pas des dents également aux deux mâchoires, se coagule : aussi le lait des Animaux domestiques de cette espece sert-il à faire des fromages. Le lait des autres Animaux ne se coagule pas, non plus que la graisse : il est clair & doux. Le chameau a le lait le plus clair, ensuite la cavalle, puis l'âneffe ; le plus épais est celui de la vache. Le froid ne fait pas cailler le lait, au contraire il le rend plus séreux : c'est le feu qui le fait prendre & épaissir. Le lait ne se forme dans aucun animal avant qu'il ait conçu : telle est du moins la regle ordinaire ; & le premier lait qui vient alors n'est pas bon, non plus que celui qui le suit immédiatement. Il y a des alimens capables de donner du lait à des femelles sans qu'elles

πρεσβυτέρας προήλθε, καὶ τοσοῦτον ἤδη τισὶν ὥστ' ἐκτιτθεῖ-
 σαι τὸ παιδίον. Καὶ οἱ περὶ τὴν Οἴτην δὲ, ὅσαι ἂν μὴ ὑπο-
 μένωσι τὴν ὀχείαν τῶν αἰγῶν, λαμβάνοντες κνίδην, τρίβουσι
 τὰ οὐθατα βία, διὰ τὸ ἀλγεινὸν εἶναι. Τὸ μὲν ἔν πρώτον, αἰ-
 ματῶδες ἀμέλγονται, εἶθ' ὑπόπυον, τὸ δὲ τελευταῖον γάλα
 ἤδη, ἔδεν ἔλαττον ἢ ὀχευομένων. Τῶν δ' ἄρρένων, ἔν τε τοῖς
 ἄλλοις ζώοις καὶ ἐν ἀνθρώπῳ, ὡς ἐπιτοπολὺ εἴ γίνεται γάλα, ἔν
 τισὶ δὲ γίνεται ἐπεὶ καὶ ἐν Λήμνῳ αἰξὶ ἐκ τῶν μαστῶν, οὗς ἔχει
 δύο ἄρρην παρὰ τὸ αἰδοῖον, γάλα ἠμέλγεται τοσοῦτον, ὥστε
 γίνεσθαι τροφαλίδας, καὶ πάλιν ὀχεύσαντος, τῷ ἐκ τέτου γενο-
 μένῳ, συνέβαινε ταυτόν. Ἀλλὰ τὰ μὲν τοιαῦτα, ὡς σημεία
 ὑπολαμβάνουσιν ἐπεὶ καὶ τῷ ἐν Λήμνῳ ἀνεῖλεν ὁ θεὸς μαν-
 τευσαμένῳ, ἐπίκλησιν ἔσεσθαι χρημάτων. Ἐν δὲ τοῖς ἀνδράσι
 μεθ' ἧβης ἐνίοις ἐκθλίβεται ὀλίγον, βδακτομένοις δὲ, καὶ πολὺ
 ἤδη τισὶ προήλθεν. Ἰπάρχει δ' ἐν τῷ γάλακτι λιπαρότης, ἢ καὶ
 ἐν τοῖς πεπηγόσι γίνεται ἐλαινώδης. Εἰς δὲ τὸ προβάτειον ἐν
 Σικελίᾳ, καὶ ὅπου πλείον, αἰγειον μίγνυουσι. Πῆγνυται δ' μά-
 λιφα, εἰ μόνον τὸ τυρὸν ἔχον πλείστον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀνχμη-
 ρόταλον ἔχον. Τὰ μὲν ἔν πλέον ἔχει γάλα, ἢ ὅσον εἰς τὴν ἐκ-
 τροφὴν τῶν τέκνων, καὶ εἰς τύρευσιν χρήσιμον καὶ ἀπόθεσιν·
 μάλιφα μὲν τὸ προβάτειον καὶ τὸ αἰγειον, ἔπειτα δ' τὸ βόειον·
 τὰ δὲ ἵππειον καὶ τὸ ὄνειον, μίγνυται εἰς τὸν Φρύγιον τυρὸν·
 ἔστι δὲ τυρὸς πλείων ἐν τῷ βοεῖῳ, ἢ ἐν τῷ αἰγεῖῳ· γίνεσθαι γάρ
 φασιν οἱ νομεῖς, ἐκ μὲν ἀμφορέως αἰγεῖς γάλακτος, τρυφαλί-
 δας ὀβολοιαίας, μιᾶς δεκάσης, εἴκοσιν· ἐκ δ' βοεῖς, τριάκοντα· τὰ
 δ' ὅσον τοῖς τέκνοις ἱκανόν, πλῆθος δὲ ἔδεν, οὔτε χρήσιμον
 εἰς τύρευσιν, οἷον πάντα τὰ πλείους ἔχοντα μαστῶς δυοῖν,
 ἔδενός γάρ τετων οὔτε πλῆθος ἔστι γάλακτος, οὔτε τυρεύεται
 τὸ γάλα.

Πῆγνυται δὲ τὸ γάλα ὁπὸς τε συκῆς, καὶ πυετίας. Ο μὲν ἔν

ayent conçu, mais cela est rare ; cependant on a fait venir du lait à des femmes déjà âgées en les tetant, & même on en a vu avoir assez de lait par ce moyen pour nourrir un enfant. Auprès du mont Cœta, lorsque les chevres n'ont pas reçu le mâle, on leur frotte les mamelles avec de l'ortie, assez fortement pour exciter de la douleur, & on les trait. La première liqueur est sanguinolente : ensuite il vient une espèce de pus, & enfin du lait qui ne le cède point à celui des chevres qui ont été couvertes. Les mâles, soit dans l'espèce humaine, soit parmi les autres Animaux, n'ont généralement point de lait : néanmoins il y a quelques exemples contraires. A Lemnos un bouc donnoit par les mamelles, que ces Animaux ont au nombre de deux près de la verge, du lait assez abondamment pour en faire de petits fromages. On lui fit couvrir une femelle, & il en vint un bouc qui eut également du lait. Mais ces singularités sont regardées comme des présages : l'Oracle ayant été consulté sur le bouc de Lemnos, le Dieu répondit qu'il annonçoit un accroissement de fortune. On voit aussi des hommes, parvenus à l'âge de puberté, donner un peu de lait quand on presse leurs mamelles, & quelquefois, en les suçant, on en a fait venir beaucoup. Le lait a une certaine graisse qui se tourne en huile après qu'il est caillé. En Sicile & dans les autres lieux où le lait de chevres est abondant, on le mêle avec celui de brebis. Ce n'est pas seulement à raison de la plus grande abondance des parties caséuses que le lait se coagule plus fortement, c'est aussi à raison de ce qu'il est plus chaud & plus sec. Il y a des Animaux qui ont du lait au delà de ce que demande la nourriture de leurs petits, & cet excédent fournit des fromages bons à garder. Le plus propre à cet usage est le lait de brebis & de chevre, ensuite celui de vache. On mêle le lait de cavalle & le lait d'anesse pour faire le fromage de Phrygie. Le lait de vache a plus de parties caséuses que le lait de chevre, puisqu'au rapport des bergers on tire d'une amphore de lait de chevre dix-neuf fromages d'une obole pièce, au lieu qu'une égale quantité de lait de vache en donne trente pareils. D'autres Animaux n'ont de lait absolument que ce qu'il en faut pour leurs petits : ils n'en ont point de surabondant, & ce lait ne seroit pas propre à faire des fromages. Tels sont tous les Animaux qui ont plus de deux mamelles, leur lait est peu abondant, & ne se réduit point en fromages.

On se sert pour cailler le lait du suc de figuier, ou de la présure. Le suc

ὅπος, εἰς ἔριον ἐξοπιαθεῖς, ὅταν ἐκπλυθῆ ἄλλιν τὸ ἔριον εἰς
 XXI. γάλα ὀλίγον· τῆτο γὰρ κεραννύμῃρον, ἐκπύγνυσιν. Ἡ δὲ πνευρία,
 γάλα ἐστὶ τῶν γὰρ ἔτι θελαζόντων ἐστὶν ἐν τῇ κοιλίᾳ. Γίνεταί
 ἂν ἡ πνευρία, γάλα ἔχον ἐν ἑαυτῷ πῦρ, ὃ ἐκ τῆς τῆ ζωῆς θερ-
 μότητος, πετλομένῃ τῷ γάλακτι, γίνεταί. Ἐχει δὲ πνευρίαν τὰ
 μὲν μηρυκάζοντα πάντα, τῶν δὲ ἀμφοδόντων δασύπους. Βελ-
 τίον δὲ ἐστὶν ἡ πνευρία, ὅσα ἂν ἢ παλαιότερα· συμφέρει γὰρ πρὸς
 τὰς διαρροίας ἢ τοιαύτη μάλισα, καὶ ἢ τῷ δασύποδος ἀρίστη δὲ
 πνευρία ἢ τῷ νεβροῦ.

Διαφέρει δὲ τὸ πλεόν ἢ ἔλαττον βδάλλεσθαι γάλα, καὶ ἔχον-
 των γάλα ζωῶν, κατὰ τε τὰ μεγέθη τῶν σωμάτων, καὶ τὰς
 τῶν ἐδεσμάτων διαφορὰς. Οἷον ἐν Φάσῃ μὲν ἐστὶ βοῖδια μικρὰ,
 ὧν ἕκαστον βδάλλεται γάλα πολὺ· αἱ δὲ Ἡπειρωτικαὶ βόες αἱ με-
 γάλαι, βδάλλονται ἑκάστη ἀμφορέα καὶ τέττε ἡμισυ, κατὰ τὰς
 δύο ματσούς. Οὗ δὲ βδάλλον ὀρθὸς ἔστηκεν, ἢ μικρὸν ἐπικύπτων,
 διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἂν ἐφικέσθαι καθεήμερος. Γίνεταί δὲ, ἔξω
 ὄνου, καὶ τ' ἄλλα μεγάλα τετραπόδα ἐν τῇ Ἡπειρῷ μέγιστοι δὲ
 οἱ βόες καὶ οἱ κύνες. Νομῆς δὲ δέονταί τὰ μεγάλα πλείονος· ἀλλ'
 ἔχει πολλὴν ἢ χώρα τοιαύτην εὐβοσίαν, καὶ καθεὶ ἑκάστην ὄραν
 ἐπιτηδεύει τόπους. Μέγιστοι δὲ οἱ τε βόες εἰσὶ, καὶ τὰ πρόβατα
 τὰ χαλούμενα Πυρρῖκα, τὴν ἐπωνυμίαν ἔχοντα ταύτην ἀπὸ
 Πύρρῃ τῆ βασιλέως. Τῆς δὲ τροφῆς, ἢ μὲν σβέννυσι τὸ γάλα,
 οἷον ἢ Μηδικὴ πόα, καὶ μάλισα τοῖς μηρυκάζουσι ποιεῖ δὲ
 πολὺ ἕτερα, οἷον κύτισος καὶ ὄροβοι· πλὴν κύτισος μὲν ὁ ἀνθῶν
 ἔ συμφέρει, πίμπρησι γὰρ· οἱ δὲ ὄροβοι ταῖς κυβάσις ἔ συμ-
 φέρουσι· τίχλουσι γὰρ χαλεπώτερον. Ὅπως δὲ τὰ φαγεῖν δυ-
 νάμενα τῶν τετραπόδων, ὥσπερ καὶ πρὸς τ' κτήσιν συμφέρει,
 καὶ βδάλλεται πολὺ τροφὴν ἔχοντα. Πολὺ δὲ γάλα ποιεῖ καὶ καθεὶ
 φυσαδῶν ἔνια προσφερόμενα, οἷον καὶ κυάμων πλῆθος οἱ, καὶ
 αἰγί, καὶ βοί, καὶ χιμαίρα· ποιεῖ γὰρ καθεῖναί τὸ ἔθαρ. Σημεῖον

de figuier se recueille sur de la laine après une incision faite à l'arbre, on lave la laine dans un peu de lait, & en mêlant ensuite ce lait avec d'autre, il le fait prendre. La présure est un véritable lait; puisqu'on la trouve dans l'estomac des Animaux qui tettent encore : c'est un lait qui contient des particules ignées, formées par la chaleur de l'animal qui en a opéré la coction. Tous les Animaux qui ruminent donnent de la présure, le dasypode parmi ceux qui ont des dents également aux deux mâchoires en donne aussi. Plus la présure est ancienne, meilleure elle est : & c'est cette présure ancienne qu'on préfère, ainsi que celle du dasypode, pour guérir le flux de ventre. La présure qu'on tire de l'estomac du faon est excellente. XXI.

Les Animaux qui ont du lait en donnent plus ou moins selon la grandeur de leur corps, & selon les différents aliments dont ils se nourrissent. Il y a sur les bords du Phéace de petites vaches qui donnent beaucoup de lait. Les grandes vaches d'Épire en donnent chacune une amphore & demie lorsqu'on tire les deux mamelles. Celui qui les traite se tient debout, ou seulement un peu courbé : assis, il ne pourroit pas atteindre le pis. Dans l'Épire tous les quadrupèdes, excepté l'âne, sont grands : sur-tout le bœuf & le chien. Ils ont aussi besoin de plus de nourriture, mais les pâturages de cette contrée sont gras & abondans, & dans chaque saison le bétail trouve des endroits où il s'accommode. Les bœufs & les brebis appelées Pyrrhiques, du nom du Roi Pyrrhus, surpassent encore les autres en grandeur. Certains aliments font perdre le lait, la luzerne par exemple, sur-tout aux Animaux qui ruminent; d'autres en augmentent la quantité, comme l'ers & le cytisé, mais le cytisé en fleur n'est pas bon, il brûle. L'ers ne vaut rien non plus aux femelles pleines, il rend leur délivrance plus difficile. Les Animaux qui mangent beaucoup sont, en général, d'un meilleur produit que les autres, ils donnent du lait abondamment lorsqu'on les nourrit bien. La quantité du lait augmente encore par l'usage de certains aliments qui contiennent beaucoup d'air : par exemple des fèves données en quantité aux brebis, aux vaches, aux chevres, à celles-ci même dès la première année, leur allongent les mamelles. C'est un signe que le lait fera abondant

ὅ τῷ γάλα πλείον γενήσεσθαι, ὅταν πρὸ τῷ τόκῳ τὸ ἔθαρ βλέπη κάτω. Γίνεται δὲ πῶλον χρόνον γάλα πᾶσι τοῖς ἔχουσιν, ἀν ἀνόχουλα διατελῆ, καὶ τὰ ἐπιτήδεια ἔχουσι μάλιγα δὲ τῶν τετραπόδων πρόβατα, ἀμέλγεται γὰρ μῆνας ὀκτώ· ὅλας δὲ τὰ μηρυκάζοντα γάλα πολὺ καὶ χρήσιμον εἰς τυρείαν ἀμέλγεται. Περὶ δὲ Τορώνην αἱ βόες ὀλίγας ἡμέρας πρὸ τῷ τόκου διαλείπουσι, τὸν δ' ἄλλον χρόνον πάντα ἔχουσι γάλα. Τῶν δὲ γυναικῶν τὸ πελιδνότερον γάλα, βέλτιον τῷ λευκοῦ τοῖς τιτθεομένοις· καὶ αἱ μέλαιναί τῶν λευκῶν ὑγιεινότερον ἔχουσι. Τροφιμώτερον μὲν ἔν τὸ πλείστον ἔχον τυρόν· ὑγιεινότερον δὲ τοῖς παιδίοις, τὸ ἔλαττον.

^{17.}
XXII.

Σπέρμα δὲ προίενται τὰ ἔχοντα αἷμα ἅπαντα· τί δὲ συμβάλλεται εἰς τὴν γένεσιν, καὶ ὅπως, ἐν ἄλλοις λεχθήσεται. Πλείστον δὲ, κατὰ τὸ σῶμα, ἀνδρωπος προίεται. Ἐστὶ δὲ τῶν μὲν ἔχόντων τρίχας, γλίχρον· τῶν δὲ ἄλλων ζώων, ἕκ ἕχει γλισχροτήλα· λευκὸν δὲ πάντων. Ἀλλ' Ἡρόδοτος διέψευσαι γράψας τοὺς Αἰθίοπας προίεσθαι μέλαιναν τὴν γονήν. Τὸ δὲ σπέρμα ἐξέρχεται μὲν λευκὸν καὶ παχὺ, ἀν ἢ ὑγιεινόν· θύραζε δ' ἔλθον, λεπτὸν γίνεται καὶ μέλαν. Ἐν δὲ τοῖς πάγοις ἐπήγνυται, ἀλλὰ γίνεται κάμπαν λεπτὸν καὶ ὑδατώδες, καὶ τὸ χρῶμα καὶ τὸ πάχος. Ὑπὸ δὲ τῷ θερμῷ πήγνυται καὶ παχύνεται· καὶ ὅταν ἐξίη χρονίαν ἐν τῇ ὑτέρα, παχύτερον ἐξέρχεται, ἐνίοτε δὲ ξηρὸν καὶ συνεσφραμμένον. Καὶ τὸ μὲν γόνιμον, ἐν τῷ ὕδατι χωρεῖ κάτω· τὸ δ' ἄγονον διαχεῖται. Ψευδὲς δ' ἐστὶ καὶ ὁ ὁ Κτησίας γέγραφε περὶ τῆς γόνης τῶν ἐλεφάντων.



lorsqu'avant qu'une femelle mette bas ses mamelles pendent vers la terre. Les Animaux qui ont du lait, en ont long-tems, pourvu qu'on les éloigne du mâle & qu'on les soigne bien. Les brebis conservent leur lait plus long-tems que les autres quadrupedes, on peut les traire pendant huit mois. Généralement parlant, les Animaux ruminants ont beaucoup de lait, & il est bon à faire des fromages. Les vaches des environs de Torone ne cessent d'avoir du lait que peu de jours avant de mettre bas, elles en ont tout le tems qu'elles sont pleines. Chez les femmes, le lait qui approche du livide vaut mieux pour l'enfant que celui qui est absolument blanc : le lait des brunes est plus sain que celui des blondes. S'il abonde en parties caséuses, il est plus nourrissant, mais il est plus salubre pour les enfans lorsqu'elles y sont en moindre quantité.

La liqueur spermatique appartient à tous les Animaux qui ont du sang : on dira ailleurs en quoi & comment elle sert à la génération : l'homme en fournit plus qu'aucun autre animal par proportion au volume de son corps. Le sperme est visqueux dans les Animaux qui ont du poil : il n'a pas cette viscosité dans les autres, mais dans tous sa couleur est blanche, & Hérodote se trompe en écrivant que les Ethiopiens l'ont noir. Le sperme, s'il est dans un état sain, est blanc & épais au moment où il sort : il noircit & devient clair lorsqu'il est dehors. Le froid, fut-il assez fort pour faire geler, ne le coagule point, au contraire il devient plus liquide ; il prend la couleur & la consistance de l'eau. La chaleur le condense & le coagule : s'il sort de la matrice après y être resté quelque tems, il est plus épais, & quelquefois il en sort en rouleaux secs. Le sperme qui est prolifique tombe au fonds de l'eau : s'il ne l'est pas il s'étend sur la surface. Ctésias a rapporté sur le sperme de l'Eléphant des observations qui sont fausses.

17.
XXII.



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE QUATRIEME.

Sujet de ce Livre.

LES trois Livres précédents ont fait connoître l'Homme & les autres Animaux que le sang, cette partie essentielle à leur être comme au sien, rassemble avec lui dans une même classe. Il est maintenant question d'Animaux d'une classe différente : Aristote va décrire ceux qui n'ont point de sang. Dans cette seconde classe ainsi que dans celle des Animaux qui ont du sang, combien de genres divers ! Là on a vu se succéder l'Homme, les quadrupedes vivipares & ovipares, les singes, les oiseaux, les poissons, les reptiles ; ici les mollusques, les crustacées, les testacées, les insectes, passent sous les yeux les uns à la suite des autres ; & de même qu'à l'égard des Animaux qui ont du sang, Aristote a décrit leurs parties extérieures & leurs parties intérieures, les parties organiques qui constituent l'ensemble de leur corps & les parties simples qui en sont les élémens ; il décrira aussi par rapport aux Animaux qui n'ont point de sang, les parties qui se découvrent en les considérant à l'extérieur, & celles que l'œil n'apperçoit qu'en pénétrant jusques dans leur intérieur ; il fera l'énumération du petit nombre

de

de leurs parties organiques & il développera la nature des élémens qui entrent dans leur substance.

Ces détails particuliers aux Animaux qui n'ont point de sang n'occupent qu'une portion du quatrieme Livre. Il comprend une seconde partie plus générale dans son objet que la premiere, en ce qu' Aristote y parle indifféremment des Animaux de quelque classe qu'ils soient : il y traite des sensations des Animaux, de leur voix, de leur sommeil & de leur veille, de la différence des sexes. Tous n'ont point les mêmes sensations, tous n'ont pas celles qu'ils possèdent au même degré de perfection. La voix est susceptible de divers tons, & il y a des Animaux qui sont absolument muets. Le sommeil & la veille ne partagent pas toujours la durée de leur existence de la même maniere. La différence des sexes n'a pas également lieu chez tous : & la variété à ces égards n'est pas moins intéressante que l'est celle qu'on remarque entre les parties constitutives des individus de chaque espece.



ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Δ.

1. ΠΕΡΙ μὲν ἔν τῷ ἀναίμων ζώων, ὅσα τε κοινὰ ἔχουσι μέρη, καὶ ὅσα ἴδια ἕκαστον γένος, καὶ τῷ ἀνομοιομερῶν καὶ τῶν ὁμοιομερῶν, καὶ ὅσα ἐντὸς, καὶ ὅσα ἐκλὸς, εἶρηται πρότερον· περὶ δὲ τῶν ἀναίμων ζώων νυνὶ λεκτέον. Ἐστὶ δὲ γένη πλείω ἔν μὲν, τὸ τῶν χαλουμένων μαλακίων· ταῦτα δὲ ἔστιν, ὅσα ἀναιμα ὄντα, ἐκλὸς ἔχει τὸ σαρκῶδες, ἐντὸς δὲ τὸ σφαιρὸν, καθάπερ καὶ τὰ ἔναιμα, οἷον τὸ τῶν σπητιῶν γένος. Ἐν δὲ τὸ τῷ μαλακοσφάκων ταῦτα δὲ ἔστιν, ὅσα τὸ μὲν σφαιρὸν ἐκλὸς ἔχουσιν, ἐντὸς δὲ τὸ μαλακὸν καὶ σαρκῶδες· τὸ δὲ σκληρὸν αὐτῶν ἔστιν οὐ σφαιρῶδες, ἀλλὰ φλασόν· οἷον ἔστι τὸ τε τῶν χαράδων γένος καὶ τὸ τῷ χαρκίνων. Ἐν δὲ τὸ τῷ ὄσφακοδέρμων τοιαῦτα δὲ ἔστιν ὧν ἐντὸς μὲν τὸ σαρκῶδες ἔστιν, ἐκλὸς δὲ τὸ σφαιρὸν, σφαιρῶδες ὃν καὶ χαλακτὸν ἀλλ' ἔφλασόν. Τοιοῦτο δὲ τὸ τῶν κόχλων, καὶ τὸ τῶν ὄσφρων γένος ἔστι. Τέταρτον δὲ, τὸ τῷ ἐντόμων, ὃ πολλὰ καὶ ἀνόμοια εἶδη περιεῖληφε ζώων. Ἐστὶ δὲ ἔντομα ὅσα, κατὰ τὸν νομόν, ἔστιν ἐντομάς ἔχοντα, ἢ ἐν τοῖς ὑπτιοῖς, ἢ ἐν τοῖς περὶ τὴν γῆν, ἢ ἐν ἀμφοῖν· καὶ οὔτε ὄσφωδες ἔχει κεχωρισμένον, οὔτε σαρκῶδες, ἀλλὰ μέσον ἀμφοῖν· τὸ σῶμα γὰρ ὁμοίως καὶ ἔσω καὶ ἔξω σκληρὸν ἔστιν αὐτῶν. Ἐστὶ δὲ ἔντομα καὶ ἀπτερα, οἷον ἰελλοὶ καὶ σκολόπενδρα· καὶ πτερωτὰ, οἷον μέλιττα, καὶ μυλολόνηθρα, καὶ σφήκες· καὶ ταῦτα δὲ γένος αὐτῶν ἔστι καὶ πτερωτὸν καὶ ἀπτερον· οἷον μύρμηκες εἰσι καὶ πτερωτοὶ καὶ ἀπτεροι, καὶ αἱ χαλούμεναι πυγολαμπίδες.

2. Τῶν μὲν ἔν μαλακίων χαλασμένων, τὰ μὲν ἔξω μόρια, ταῦ-



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE QUATRIEME.

J'AI parlé des Animaux qui ont du sang ; j'ai traité des parties qui sont communes à tous ou propres à chaque genre , des parties similaires & des parties composées , des parties internes & des parties externes : passons aux Animaux qui n'ont point de sang. Il y en a plusieurs genres. Le premier est celui qu'on nomme des *mollusques* ; ce sont , parmi les Animaux qui n'ont point de sang , ceux dont les parties charnues sont au dehors , & les parties solides en dedans , ainsi qu'elles se trouvent chez les Animaux sanguins : tel est le genre des seches. Un second genre est celui des *crustacés* : ceux-ci ont les parties solides au dehors , les parties molles & charnues au dedans. Leurs parties solides se rompent plutôt qu'elles ne se brisent. Tel est le genre des langoustes & des cancre. Les *testacés* forment un troisième genre. Ils ont aussi les parties charnues au dedans , les parties solides au dehors ; & celles-ci sont de nature à ne se pas rompre simplement , mais à se briser & se casser en morceaux : de ce genre sont les limaçons & les huîtres. Le quatrième genre est celui des *insectes* qui renferme un grand nombre d'espèces différentes. Il est composé , comme l'indique le nom même , des Animaux dont le corps est partagé par des incisions ou en dessus , ou en dessous , ou sur le dessus & le dessous également. On ne peut pas dire de ceux-là qu'ils ayent ni les parties solides , ni la chair séparément ou en dedans ou en dehors : ils tiennent le milieu entre les deux genres , & leur corps est ferme en dedans & en dehors. Il y a des insectes sans ailes , par exemple l'iuile , & la scolopendre ; d'autres ailés , comme l'abeille , le scarabée , la guêpe. Quelquefois le même genre comprend des insectes ailés & non ailés : c'est ainsi qu'il y a des fourmis sans ailes , & d'autres avec des ailes : tels sont aussi ces insectes qu'on nomme cu-luisans.

Les mollusques offrent à l'extérieur les parties que voici. D'abord , ce 2.

Y ij

τά ἔστιν· ἓν μὲν οἱ χαλάρμοι πόδες· δεύτερον δὲ, τούτων ἔχο-
 μένη, ἢ κεφαλὴ· τρίτον δὲ τὸ κύτος, ὃ περιέχει πᾶν τὸ σῶμα,
 καὶ χαλάρσιν αὐτὸ κεφαλὴν τινες ἐκ ὀρθῶς χαλάρντες· ἔτι δὲ πλε-
 ρύγια κύκλω περὶ τὸ κύτος. Συμβαίνει δ' ἐν πᾶσι τοῖς μα-
 λακίοις μεταξὺ τῶν ποδῶν καὶ τῆς γαστρὸς εἶναι τὴν κεφαλὴν.
 Πόδας μὲν οὖν ὀκτώ πάντ' ἔχει, καὶ τέττες δικούλυες πάντα,
 πλὴν ἑνὸς γένους πολυπόδων. Ἰδία δ' ἔχουσιν αἱ τε σπηλίου, καὶ αἱ
 τευθίδες, καὶ οἱ τευθοὶ, δύο προβοσκίδας μακρὰς καὶ ἐπ' ἄκρων
 τραχύτητα ἐχούσας δικότυλον, αἷς προσάγονταί τε καὶ λαμ-
 βάνουσιν εἰς τὸ γόμα ἢ τροφήν. Καὶ ὅταν χειμῶν ἦ, βαλλόμεναι
 πρὸς τινα πέτραν, ὡσπερ ἄγκυραν, ἄσπασαλεύσι. Τοῖς δὲ πλε-
 ρυγίοις ἃ ἔχουσι περὶ τὸ κύτος νέουσιν. Ἐπὶ δὲ τῶν ποδῶν αἱ
 κοτυληδόνες ἀπασίν εἰσιν. Ο μὲν οὖν πολύπους, καὶ ὡς ποσί, καὶ
 ὡς χερσί, χρῆται ταῖς πλεκλίαναις. Προσάγει μὲν ἓν ταῖς δυσί,
 ταῖς ὑπὲρ τῆς γόματος· τῇ δ' ἐσχάτῃ τῶν πλεκτανῶν, ἢ ἔστι
 ὀξυτάτη τε καὶ μόνη περιλευκος αὐτῶν, καὶ ἐξ ἄκρου δικρόα,
 ἔστι δ' αὐτῇ ἐπὶ τῇ ῥάχει χαλεῖται δὲ ῥάχισ τὸ λεῖον, ἢ πρὸσα
 αἱ κοτυληδόνες εἰσὶ ταύτῃ τῇ πλεκλίανῃ χρῆται ἐν ταῖς ὀχειαῖς.
 Πρὸ τῆς κύτης δὲ, ὑπὲρ τῶν πλεκτανῶν, ἔχουσι κοῖλον αὐλόν,
 ᾧ τὴν θάλασσαν ἀφιάσι δεξάμοι πρὸς κύτει, ὅταν τι πρὸς γό-
 ματι λαμβάνωσι. Μεταβάλλει δὲ τῆτο ὅτε μὲν εἰς τὰ δεξιὰ,
 ὅτε δὲ εἰς τὰ εὐώνυμα. Αφιάσι δὲ καὶ τὸν θολὸν ταύτη. Νεῖ
 δὲ πλάγιος, ἐπὶ τὴν χαλουμένην κεφαλὴν ἐκλείων τὰς πόδας·
 οὕτω δὲ νέοντι συμβαίνει προορᾶν μὲν εἰς τὸ πρόσθεν· ἐπάνω
 γάρ εἰσιν οἱ ὀφθαλμοί· τὸ δὲ γόμα ἔχει ὄπισθεν· τὴν δὲ κεφα-
 λὴν, ἕως ἂν ζῆ, σκληρὰν ἔχει, καθάπερ ἐμπεφυσημένῳ. Ακ-
 τελαὶ δὲ καὶ κατέχει ταῖς πλεκλίαναις ὑπὸ ταῖς καὶ ὁ μεταξὺ τῶν
 ποδῶν ὑμὴν διαλέταται πᾶς. Ἐὰν δὲ εἰς τὴν ἄμμον ἐμπέσῃ,
 ἐκ ἔτι δύναται κατέχειν.

Ἐχουσι δὲ διαφορὰν, οἱ τε πολύποδες, καὶ τὰ εἰρημένα τῶν

qu'on nomme leurs pieds. Après les pieds , la tête qui les suit ; troisièmement le tronc qui couvre le reste de leur corps , & que quelques-uns appellent la tête , mais mal à propos ; enfin les nageoires qui entourent le tronc. Il est commun à tous les mollusques d'avoir la tête placée entre les pieds & le ventre , & d'avoir huit pieds : tous , excepté un seul genre de polypes , ont à ces pieds une double cellule. Il est particulier à la seche , au grand & au petit calmar d'avoir deux trompes longues & terminées par une aspérité qui a double cellule : elles leur servent pour saisir leur nourriture & la porter à la bouche. S'il s'éleve une tempête , ces Animaux jettent leurs trompes sur un rocher , comme une ancre qui les assure contre les flots. Pour se mouvoir dans l'eau ils se servent des nageoires qui environnent leur tronc. Les pieds de tous les mollusques ont des cellules , & ces membres servent au polype de pieds & de mains. Les deux qui sont au dessus de sa bouche y portent les alimens ; le dernier , le plus pointu de tous , le seul qui soit blanchâtre & séparé en deux à son extrémité , lui sert dans l'accouplement. Il est placé sur l'épine : on nomme ainsi dans le polype la partie lisse sur le devant de laquelle commencent les cellules. En avant du tronc & au dessus des bras , est un canal par lequel les polypes rejettent l'eau qui passe dans leur corps quand ils ouvrent la bouche pour saisir leur proie. Ils le dirigent tantôt à droite , tantôt à gauche , & c'est par ce même canal qu'ils jettent leur encre. Le polype nage de côté , en étendant les pieds vers ce qu'on appelle sa tête : il voit ainsi ce qui est devant lui , ses yeux étant en haut ; pour sa bouche , elle est en arriere. Tant qu'il vit sa tête est ferme , & comme si elle étoit enflée. Il saisit sa proie & la retient avec le dedans de ses bras ; la membrane qui est entre eux s'étend alors toute entiere : mais s'il se trouve sur le sable il ne peut plus retenir ce qu'il avoit saisi.

Les polypes comparés avec les autres mollusques différent d'eux en ce

μαλακίων. Τῶν μὲν γὰρ πολυπόδων, τὸ μὲν κύτος μικρὸν, οἱ δὲ πόδες, μακροὶ εἰσι τῶν δὲ, τὸ μὲν κύτος μέγα, οἱ δὲ πόδες βραχεῖς, ὥστε μὴ πορεύεσθαι ἐπ' αὐτοῖς. Αὐτῶν δὲ πρὸς αὐτὰ, τὸ μὲν μακρότερόν ἐστιν ἢ τευθίς, ἢ δὲ σηπία πλατύτερον. Τῶν δὲ τευθίδων, οἱ τευθοὶ καλούμενοι ἐπιπολὺ μείζους γίνονται γὰρ καὶ πέντε πῆχεων τὸ μέγεθος γίνονται δὲ καὶ σηπίαε ἔναι διπῆχεις καὶ πολυπόδων πλεκτάναι τηλικαῦται, καὶ μείζους ἐπὶ τὸ μέγεθος· ἐστὶ δὲ τὸ γένος ὀλίγον τῶν τευθῶν. Διαφέρουσι δὲ τῷ χῆματι τῶν τευθίδων οἱ τευθοί, πλατύτερον γὰρ ἐστὶ τὸ ὄξυ τῶν τευθῶν· ἔτι δὲ τὸ κύκλω κερύγιον, περὶ ἅπαν ἐστὶ τὸ κύτος· τῇ δὲ τευθίδι, ἔλασσον. Ἐστὶ δὲ πελάγιον ὡς περ καὶ ἡ τευθίς.

Μετὰ δὲ τοὺς πόδας ἡ κεφαλὴ ἐστὶν ἀπάντων ἐν μέσῳ τῶν ποδῶν, τῶν χαλαυμένων πλεκτανῶν. Ταύτης δὲ τὸ μὲν ἐστὶ σῶμα, ἐν ᾧ εἰσι δύο ὀδόντες· ὑπὲρ δὲ τούτων ὀφθαλμοὶ μεγάλοι δύο, ὧν τὸ μελαξὺ μικρὸς χόνδρος ἔχων ἐγκέφαλον μικρὸν. Ἐν δὲ τῷ σῶματι ἐστὶ μικρὸν σαρκῶδες· γλαῦταν δὲ ἐκ ἔχει αὐτῶν ἐδ' ἐν· ἀλλὰ τούτῳ χρῆται ἀντὶ γλαῦτης. Μετὰ δὲ τούτο ἔξωθεν μὲν ἐστὶν ἰδεῖν τὸ φαινόμενον κύτος· ἐστὶ δὲ αὐτῆ ἡ σὰρξ χριστὴ ἐκ εἰς εὐθὺ μέντοι, ἀλλὰ κύκλω δέρμα δὲ ἔχεισι πάντα τὰ μαλάκια περὶ ταύτην.

Μετὰ δὲ τὸ σῶμα ἔχουσιν οἰσοφάγον μακρὸν καὶ στενόν· ἐχόμενον δὲ τούτου πρόλοβον μέγαν, καὶ παρεμφερῆ ὄρνιθι. Τούτου δὲ ἔχεται ἡ κοιλία, οἷον ἡνυφρον· τὸ δὲ χῆμα, ὁμοία τῇ ἐν τοῖς κήρυξιν ἐλίκη. Ἀπὸ δὲ ταύτης ἄνω πάλιν φέρει πρὸς τὸ σῶμα ἔντερον λεπτόν· παχύτερον δὲ ἐστὶ τῷ στομάχου τὸ ἔντερον. Σπλάγχνον δὲ ἐδὲν ἔχει τῶν μαλακίων, ἀλλ' ἦν χαλοῦσι μύτιν, καὶ ἐπὶ ταύτῃ θολόν. Τούτον δὲ ἐπὶ πλείστον αὐτὸν καὶ μέγιστον ἢ σηπία ἔχει. Αφίησι μὲν οὖν ἅπαντα ὅταν φοβηθῆ· μάλιγα δὲ ἢ σηπία. Ἡ μὲν οὖν μύτις κεῖται ὑπὸ τὸ σῶμα,

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IV. 175

que le polype a le tronc petit & les pieds longs, au lieu que les autres mollusques ont le tronc grand & les pieds courts, ce qui est causé qu'ils ne peuvent s'en servir pour marcher. En comparant ces autres mollusques entre eux, on voit que le calmar est plus allongé, la seche plus large. Des deux calmars, celui qu'on nomme le grand l'est en effet beaucoup plus que les autres : il y en a de cinq coudées ; on voit quelquefois des seches de deux coudées. Les bras des polypes, ont cette longueur ; quelquefois davantage. Le genre des grands calmars est peu nombreux : leur figure diffère de celle des autres, en ce que leur pointe est plus large, & en ce que les nageoires qui dans le grand calmar environnent la totalité du tronc, ne l'environnent pas de même dans le petit : ils habitent l'un & l'autre la pleine mer.

Après les pieds se trouve la tête, elle est toujours placée au milieu de ces pieds auxquels on donne encore le nom de filets. Les parties de la tête sont la bouche qui a deux dents, & au dessus des dents deux grands yeux : entre les yeux est un petit cartilage contenant un peu de cervelle. Aucun mollusque n'a de langue ; ils ont seulement dans la bouche un petit corps charnu qui leur en tient lieu. Après la tête, le tronc est la dernière partie apparente au dehors. La chair dont il est composé ne se divise point suivant des lignes droites, mais circulairement, & chez tous elle est entourée d'une peau.

La bouche des mollusques précède un œsophage long & étroit, suivi d'un ample jabot semblable à celui des oiseaux. Vient ensuite un estomac tel que la caillette des Animaux ruminans, & dont l'extérieur ressemble aux spires des buccins. De l'estomac, revient vers la bouche un intestin mince, plus épais cependant que n'est l'œsophage. Aucun des mollusques n'a de visceres, mais seulement ce que nous nommons la *mytis* où est contenue l'encre. La seche a cette liqueur plus abondante que les autres, & son réservoir est plus grand. Tous, & particulièrement la seche, jettent leur encre lorsque la peur les taïfit. Le réservoir de l'encre est situé au dessous de la bouche, & l'œsophage le traverse. Le canal qui vient du réservoir de

καὶ διὰ ταύτης τείνει ὁ γόμαχος· ἢ δὲ τὸ ἔντερον ἀνατείνει κατὰ
 τωθεν ὁ θολός, καὶ τὰ αὐτῶ ὑμένι ἔχει περιεχόμενον τὸν πό-
 ρον τὰ ἐντέρω καὶ ἀφίσι κατὰ ταυτόν τὸν τε θολόν καὶ τὸ πε-
 ρίτωμα. Ἐχουσι δὲ καὶ τριχώδη ἄτλα ἐν τῷ σώματι.

Τῆ μὲν ἔν σπηρία, καὶ τῆ τευθίδι, καὶ τῷ τευθῶ ἐντός ἐστι
 τὰ φερέα, ἐν τῷ φρανεῖ τῷ σώματος, ἃ χαλῶσι, τὸ μὲν σήπιον,
 τὸ δὲ ξίφος· διαφέρει δὲ· τὸ μὲν γὰρ σήπιον ἰχυρὸν καὶ πλατὺ
 ἐστι, μελαζὺ ἀκάνθης καὶ ὄστῃ, ἔχον ἐν αὐτῷ ψαθυρότητα σομ-
 φιώ· τὸ δὲ τῷ τευθίδων, λεπτόν καὶ χονδρῶδες· τῷ δὲ ἀνή-
 ματι διαφέρουσιν ἀλλήλων, ὥσπερ καὶ τὰ κύττη. Οἱ δὲ πολύποδες
 ἐκ ἔχουσιν ἔσω φερόν τοῖστον ἐδὲν, ἀλλὰ περὶ τῆ κεφαλῆν χον-
 δρῶδες, ὃ γίνεσθαι, ἐάν τις αὐτῶν παλαιωθῆ, σκληρόν. Τὰ δὲ
 θήλεα τῶν ἀρρένων διαφέρουσιν· οἱ μὲν γὰρ ἀρρένες, ἔχουσι κόρον
 ὑπὸ τὸν γόμαχον, ἀπὸ τῆ ἐγκεφαλῆς τείνοντα πρὸς τὰ καίω
 τῶ κύττης· ἐστι δὲ πρὸς ὃ τείνει, ὁμοιον ματῶ· ἐν δὲ ταῖς θη-
 λείαις δύο τε ταῦτ' ἐστι, καὶ ἄνω ἀμφοτέροις δὲ ὑπὸ ταῦτα
 ἐρυθρὰ ἄτλα σωματῖα πρόσσει.

Τὸ δὲ ὄν ὃ μὲν πολύπους καὶ ἀνώμαλον ἐξώθειν καὶ μέγα
 ἔχει, ἔσω δὲ τὸ ὑγρὸν ὁμόχρουν ἅπαν καὶ λεῖον, χρῶμα δὲ λευ-
 κόν· τὸ δὲ πλῆθος τῶ ὡς τοσοῦτον ὥστε πληρῆν ἀγχείον μείζον
 τῆς τῶ πολύποδος κεφαλῆς. Ἡ δὲ σπηρία, δύο τε τὰ κύττη, καὶ
 πολλὰ ὡὰ ἐν τέτοις, χαλάζαις ὁμοία λευκαῖς. Ἐχουσι δὲ τέτων
 ὡς κεῖται τῶν μορίων, θεωρεῖσθαι ὅτι τῆς ἐν ταῖς ἀνατομαῖς
 διαγραφῆς. Πάντα δὲ τὰ ἀρρένα ταῦτα τῶν θηλειῶν διαφέρει,
 καὶ μάλισα ἢ σπηρία. Τὰ τε γὰρ φρανή τῶ κύτους πάντα με-
 λάντερα τῶν ὑπλίων, τραχύτερα τε πάντα ἔχει ὁ ἀρρῖν τῆς
 θηλείας, καὶ διαποικίλα ράβδοις, καὶ τὸ ἐροπύγιον ὀξύτερον.

Ἐστι δὲ γένη πλείω πολυπόδων· ἐν μὲν τὸ μάλιστ' ἐπιπολά-
 ζον, καὶ μέγιστον αὐτῶν· εἰσὶ δὲ πολὺ μείζες οἱ πρόσγειοι τῶν
 πελαγίων· ἔτι δὲ ἄλλοι μικροὶ, ποικίλοι, οἱ ἐκ ἐοθίονται ἄλλα

L'encre tend en bas vers le même lieu que l'intestin : leurs extrémités sont enveloppées d'une membrane commune, & c'est par le même orifice que les mollusques jettent leur encre & leurs excréments. Enfin les mollusques ont dans le corps des espèces de poils.

La sèche, le grand & le petit calmar ont, ainsi que je l'ai dit, la partie solide de leur corps en dedans. Elle est à la région de leur corps qui est tournée vers le ciel : c'est ce qu'on appelle dans la première, l'os de la sèche, & dans les calmars, le glaive. L'os de la sèche est fort & large ; il est d'une substance qui tient le milieu entre l'os & l'arrête ; l'intérieur est poreux & friable. Le glaive du calmar est mince & il approche plus de la nature du cartilage. La figure de ces parties est d'ailleurs différente dans les calmars & dans la sèche, comme celle du tronc l'est elle-même. Les polypes n'ont en dedans de leur corps aucune partie solide de ce genre, ils ont seulement autour de la tête une partie cartilagineuse qui se durcit dans les vieux polypes. Les femelles diffèrent des mâles, en ce que ceux-ci ont, au dessous de l'œsophage, un conduit qui va de la cervelle à la partie inférieure du tronc ; le point où il se termine ressemble à un mamelon ; au lieu que dans les femelles il y a deux de ces conduits & ils sont placés en haut. Dans l'un & l'autre sexe, il y a auprès de ces points & au dessous, comme de petits corps rouges.

L'œuf du polype forme une masse unique, grosse & dont la surface extérieure est inégale : le dedans est lisse, & toute la liqueur que l'œuf renferme, est d'une seule couleur ; cette couleur est blanche. Son volume est tel que ce qu'il contient empliroit un vase plus grand que ne l'est la tête du polype. La sèche dépose comme deux sacs distincts, dont chacun contient une grande quantité d'œufs blancs, qui ressemblent à des grains de grêle. Le détail de la disposition de ces parties doit se voir dans les tables anatomiques. Les mâles de toutes ces espèces se distinguent de leurs femelles : le mâle de la sèche est le plus aisé à reconnoître. Il a le dessus du tronc plus noir que le dessous, & toutes ses parties sont plus rudes que ne le sont celles de la femelle. Il est d'ailleurs rayé de teintes différentes, & l'extrémité de son corps est plus pointue.

Les polypes se partagent en plusieurs genres. Le premier renferme les plus grands polypes, ceux qu'on voit le plus fréquemment à la surface de l'eau. Les polypes qui suivent les côtes sont beaucoup plus grands que ceux qui

τε δύο, ἢ τε χαλουμένη ἐλεδώνη, μήκει τε διαφέρειουσιν τῶν ἔ
ποδῶν, καὶ τῶ μονοκότυλον εἶναι μόνην μαλακίων· τὰ γὰρ ἄλλα
πάντα δικότυλά ἐστι καὶ ἦν χαλοῦσιν οἱ μὲν βολίταιναν, οἱ
δὲ ὄζολιν. Ἐπι δὲ ἄλλοι δύο ἐν ὄφρείοις· ὁ τε χαλέμβρος ὑπό τι-
νων ναυτίλος, καὶ ναυτικός ὑπὸ ἐνίων. Ἐστι δὲ οἶον πολύπους.
Τὸ δὲ ὄφρακον ἀπὸ ἐστὶν οἶον κλεῖς κοῖλος, καὶ ἐ συμφοῖς ἔτος·
νέμεται πολλάκις παρὰ τὴν γῆν, εἶθ' ὑπὸ ἔ κυμάτων ἐκκλύ-
ζεται εἰς τὸ ξηρὸν, καὶ περιπεσόντος τῷ ὄφρευ ἀλίσκεται, καὶ
ἐν τῇ γῇ λυθνήσκει. Εἰσὶ δὲ αὐτοὶ μικροὶ, τῶ εἶδει δὲ ὁμοιοί
ταῖς βολιταίαις. Καὶ ἄλλος ἐν ὄφρακῳ, οἶον κοχλίας, ὃς ἐκ
ἐξέρχεται ἐκ τῷ ὄφρακου, ἀλλ' ἐνεστὶν ὡσπερ ὁ κοχλίας, καὶ
ἐξω ἐνίοτε προβαίνει τὰς πλεχιάνας.

3.
II. Περὶ μὲν ἔν τῶν μαλακίων εἴρηται. Τῶν δὲ μαλακογράκων,
ἐν μὲν ἐστὶ τὸ γένος τὸ τῶν χαράβων· καὶ τούτῳ παρεπλήσιον
ἕτερον τὸ τῶν χαλουμένων ἀσακῶν, οὗτοι δὲ διαφέρουσι τῶν
χαράβων, τῶ ἔχειν χηλὰς, καὶ ἄλλας τινὰς διαφορὰς ἐ πολλὰς
ἐν δὲ τὸ τῶν χαρίδων, καὶ ἄλλο τὸ τῶν χαρκίνων. Γένη δὲ
πλείω τῶν χαρίδων ἐστὶ καὶ τῶν χαρκίνων. Τῶν μὲν γὰρ χαρί-
δων, αἱ τε κύφαι, καὶ αἱ κράζονες, καὶ τὸ μικρὸν γένος· αὐ-
ται γὰρ ἐ γίνονται μείζους. Τῶν δὲ χαρκίνων παντοδαπώτερον
τὸ γένος, καὶ ἐκ εὐαριθμητον. Μέγιστον μὲν ἔν ἐστιν ἄς χαλῆσι
μαίας· δεύτερον δὲ, οἱ τε πάγκροι, καὶ οἱ Ηρακλεώτικοι χαρκί-
νοι· ἐπι δὲ οἱ πλάμιοι. Οἱ δὲ ἄλλοι ἐλάττω, καὶ ἀνευνομώτεροι.
Περὶ δὲ ἔ Φοινίκην γίνονται ἐν τῶ αἰγιαλῷ, ἔς χαλῆσιν ἰκπεῖς,
διὰ τὸ ἔτω ταχέως θεῖν, ὥστε μὴ ῥάδιον εἶναι χαλαραβεῖν· ἀνοι-
χθέντες δὲ κενοὶ, διὰ τὸ μὴ ἔχειν νομῆν. Ἐστι δὲ καὶ ἕτερον γένος
μικρὸν μὲν ὡσπερ οἱ χαρκίνοι, τὸ δὲ εἶδος ὁμοιον τοῖς ἀσακοῖς.
Πάντα μὲν ἔν ταῦτα, καθάπερ εἴρηται πρότερον, τὸ μὲν γε-
ρεὸν καὶ ὄφρακῶδες ἐκλὸς ἔχει ἐν τῇ χώρᾳ τῇ τῷ δέρματι· τὸ δὲ
σαρκῶδες ἐντός. Τὰ δὲ ἐν τοῖς ὑπλίοις πλακιδέστερα, εἰς ἃ καὶ
ἐκλίττεσιν αἱ θήλειαι.

habitent la haute mer. Le second genre est composé de petits polypes tachetés, qu'on ne mange pas. *L'helodone* & la *bolitane* ou *l'ozolis*, car on lui donne ces deux noms, forment deux autres genres. Le premier est reconnoissable soit à la longueur de ses pieds, soit parceque c'est le seul des mollusques qui ait ses cellules simples; celles de tous les autres étant doubles. On distingue encore deux genres de polypes qui habitent des coquilles: l'un est appelé par quelques-uns le nautile, par d'autres le nautique. L'animal ressemble aux polypes, sa coquille ressemble à celle d'un petoncle qui seroit creuse, & l'animal n'y est point attaché. Ce polype cherche ordinairement sa nourriture le long des terres; quelquefois le flot le jette sur la côte, & sa coquille venant à tomber, il est pris & meurt à terre: il est petit & de la figure de la *bolitane*. L'autre polype qui loge dans une coquille ressemble au limaçon; il se tient dans sa coquille & n'en sort non plus que le limaçon: par fois seulement il avance ses bras en dehors.

Voilà ce qui regarde les mollusques. Parmi les crustacées, le premier genre est celui des langoustes. Un second genre assez voisin de ce premier, est celui des écrevisses qui ne diffèrent des langoustes que par les pinces, & par quelques autres variétés peu nombreuses. Les squilles forment un troisieme genre, & les cancrs un quatrieme; mais ces deux derniers genres se subdivisent en un grand nombre d'autres. Entre les squilles on distingue les squilles bossues; les cranges, & les squilles de la petite espece, ainsi nommées parce qu'elles ne deviennent point grosses. Les diverses especes de cancrs sont bien plus multipliées, & il seroit difficile d'en faire le dénombrement. L'espece la plus grande est celle du cancre qu'on appelle *Maia*, ensuite celle des *pagures* & celle des *Héracléotiques*. Les cancrs de riviere suivent, puis d'autres cancrs plus petits & qui ne sont gueres connus sous des noms particuliers. Sur les côtes de Phénicie, il y en a qu'on appelle cancrs cavaliers, parce qu'ils courent si vite qu'on a de la peine à les saisir: en les ouvrant on les trouve vuides, ce qui vient du défaut de nourriture. Il y a encore une autre espece de cancrs, petits pour des cancrs & semblables pour la forme extérieure aux écrevisses. Dans tous ces Animaux, comme je l'ai déjà observé, la partie ferme & dont la substance tient de celle de la coquille, est extérieure; elle occupe le lieu de la peau. La partie charnue est en dedans. Le dessous de leur corps est composé de plusieurs tablettes, c'est là que les femelles déposent leurs œufs.

Πόδας δ' οἱ μὲν κάραβοι ἐφ' ἐκάτερα ἔχουσιν πέντε σὺν ταῖς ἐσχάταις χηλαῖς ὁμοίως δ' ἢ οἱ καρκίνοι δέκα τὴς πάντας σὺν ταῖς χηλαῖς. Τῶν δὲ καρίδων, αἱ μὲν κύφαι πέντε μὲν ἐφ' ἐκάτερα ἔχουσιν ὀξεῖς τὴς πρὸς τῇ κεφαλῇ ἄλλους δὲ πέντε ἐφ' ἐκάτερα κατὰ τὴν γαστέρα, τὰ ἄκρα ἔχοντας πλατέα· πλάκας δ' ἐν τοῖς ὑπίοις ἕκ ἕχουσι τὰ δ' ἐν τοῖς πρηνέσιν ὁμοία τοῖς καράβοις. Ἡ δ' κράγη, τὸ ἀνάπαλιν τὴς πρώτης γὰρ ἔχει τέτταρας ἐφ' ἐκάτερα, εἴτ' ἄλλης ἐχομένους λεπτῆς τρεῖς ἐφ' ἐκάτερα· τὸ δὲ λοιπὸν πλεῖον μῦριον τῷ σώματι ἀπουν ἐστὶ. Κάμπιονται δ' οἱ μὲν πόδες πάντων εἰς τὸ πλάγιον, ὥσπερ ἢ τῶν ἐνλόμων· αἱ δὲ χηλαὶ, ὅσα ἔχει χηλᾶς, εἰς τὸ ἐντός. Ἐχει δ' ὁ κάραβος καὶ κέρκον, πτερύγια δὲ πέντε· καὶ ἡ καρὶς ἢ κύφη ἢ ἔραν, καὶ πτερύγια τέσσαρα· ἔχει δὲ καὶ ἡ κράγη πτερύγια ἐφ' ἐκάτερα ἐν τῇ ἔρα. Τὸ δὲ μέσον αὐτῶν, ἀκανθῶδες ἀμφοτέραι· πλὴν αὐτοὶ μὲν πλατὺ, ἡ δὲ κύφη ὀξὺ· ὁ δὲ καρκίνος μόνος τῶν τοιούτων ἀνορθοπύγιον· καὶ τὸ σῶμα, τὸ μὲν ἔκ καράβων καὶ καρίδων πρόμηκες· τὸ δὲ τῶν καρκίνων, τροχιλόν.

Διαφέρει δ' ὁ κάραβος ὁ ἄρρω τῆς θηλείας. Τῆς μὲν γὰρ θηλείας ὁ πρῶτος πρὸς δίκρους ἐστὶ, τῆ δ' ἄρρηνος μώνυξ· καὶ τὰ πτερύγια, τὰ ἐν τῷ ὑπίῳ, ἡ μὲν θηλεία μεγάλα ἔχει, καὶ ἐπ' ἐλάττω τὰ πρὸς τῷ τραχήλῳ· ὁ δ' ἄρρω ἐλάττω, καὶ ἕκ ἐπ' ἐλάττω· ἐστὶ τῆ μὲν ἄρρηνος ἐν τοῖς τελευταίοις ποσὶ μεγάλα καὶ ὀξεῖα ἐστίν, ὥσπερ πλῆκτα· τῆς δὲ θηλείας ταῦτα μικρὰ καὶ λεῖα. Ὁμοίως δ' ἔχουσιν ἀμφοτέρω κεραίας δύο πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν μεγάλας καὶ τραχείας, καὶ ἄλλα κεράτια μικρὰ ὑποκάτω λεῖα. Τὰ δ' ὀμματα τούτων ἀπάντων ἐστὶ σκληρόφθαλμα, καὶ κινεῖται καὶ ἐντός, καὶ ἐκτός, καὶ εἰς τὸ πλάγιον· ὁμοίως δὲ καὶ τοῖς καρκίνοις τοῖς πλείστοις, καὶ ἐτι μᾶλλον.

Ὁ δ' ἀσακός, τὸ μὲν ὅλον λαμπρὸν ἔχει τὸ χρῶμα, μέλανι δὲ διαπεπασμένον. Ἐχει δὲ τοὺς μὲν ὑποκάτω πόδας,

Les langouffes ont cinq pieds de chaque côté, y compris les pinces qui terminent chaque rangée. Les cancre ont de même dix pieds en tout avec les pinces. Les squilles bossues ont d'abord, du côté de la tête, cinq pieds à droite & cinq pieds à gauche qui se terminent en pointe. Elles en ont le long du ventre cinq autres de chaque côté, dont l'extrémité est large. Le dessous de leurs corps n'est point divisé par tablettes, le dessus est semblable à celui du corps de la langouffe. La crange est faite autrement : elle a quatre premiers pieds de chaque côté, suivis, aussi de chaque côté, de trois autres pieds qui sont grêles ; le surplus de leur corps qui en fait la majeure partie, est sans pieds. Dans tous ces Animaux la flexion des pieds se fait sur le côté, comme dans les insectes ; pour celle des pinces, lorsqu'ils en ont, elle se fait en dedans. La langouffe a de plus une queue & cinq nageoires. La squille bossue a une queue & quatre nageoires. La crange a également des nageoires de chaque côté de la queue. Entre ces nageoires, la squille bossue & la crange ont des épines, mais chez la crange ces épines sont applaties, au lieu que chez la squille bossue la pointe en est plus aigue. Le cancre est le seul crustacée qui n'ait point de queue, & au lieu que le corps de la langouffe & de la squille est long, celui du cancre est rond.

La langouffe mâle differe de la femelle en ce que celle-ci a le premier pied fendu ; celui du mâle ne l'est point. Les nageoires qui sont sous le corps de la femelle sont grandes & vont en diminuant du côté du col : dans le mâle elles sont plus petites, & ne vont point en diminuant. Le mâle a de plus à ses derniers pieds des appendices longues & pointues, qui forment comme des épérons : au lieu que dans la femelle ces appendices sont petites & la surface en est unie. Les langouffes mâles & femelles, ont devant les yeux deux especes de cornes longues & rudes, & au dessous deux autres petites cornes lisses. Tous ces Animaux ont les yeux durs & fermes ; ils les avancent en dehors, les retirent en dedans & les inclinent sur le côté. Les yeux de la plupart des cancre ont les mêmes mouvemens, & plus sensibles encore.

L'écreviffe a tout le corps luisant & tacheté de noir. Ses pieds, qui naissent du dessous de son corps, sont au nombre de huit, sans y comprendre.

τὸς ἄχρι τῶν μεγάλων, ὅκτω· μετὰ δὲ ταῦτα τὸς μεγάλους πολλῶν μείζεις, καὶ ἐξ ἄκρου πλαυτέρης ἢ ὁ κάραβος. Ἀνώμαλος δὲ αὐτοῖς· ὁ μὲν γὰρ δεξιὸς τὸ πλατὺ τὸ ἔσχατον πρόμηκες ἔχει καὶ λεπτόν· ὁ δὲ ἀριστερὸς παχὺ καὶ φρογύλον. Ἐξ ἄκρου δὲ ἐκάτερος ἐχισμένος ὡσπερ σιαγῶν, ὀδόντας ἔχων καὶ κάτωθεν καὶ ἄνωθεν. Πλήν καὶ ὁ μὲν δεξιὸς, μικρὰς ἀπανίας χερσαρόδας· ὁ δὲ ἀριστερὸς ἐξ ἄκρου μὲν χερσαρόδας, τὸς δὲ ἐντὸς ὡσπερ γομφίους, ὅκ μὲν τῷ κάτωθεν μέρους τέτταρας καὶ συνεχεῖς, ἄνωθεν δὲ τρεῖς καὶ ἕ συνεχεῖς. Κινοῦσι δὲ τὸ ἄνω μέρος ἀμφοτέροι, καὶ προσπιέζουσι πρὸς τὸ κάτω. Βλαισοὶ δὲ ἀμφοτέροι τῇ θέσει, καθάπερ πρὸς τὸ λαβεῖν καὶ πιέσαι πεφυκότες. Ἐπάνω δὲ τῶν μεγάλων ἄλλοι δύο δασεῖς, μικρὸν ὑποκάτω τῷ στόματι, καὶ μικρὸν ὑποκάτω τέτων τὰ βραγχιώδη τὰ περὶ τὸ στόμα, δασέα καὶ πολλὰ· ταῦτα δὲ αἰεὶ διατελεῖ κινῶν. Κάμπει δὲ καὶ προσάγειαι τὸς δύο πόδας πρὸς τὸ στόμα τὸς δασεῖς· ἔχουσι δὲ καὶ παραφυάδας λεπτὰς οἱ πρὸς τῶν στόματι πόδες.

Ὀδόντας δὲ ἔχει δύο καθάπερ ὁ κάραβος, ἐπάνω δὲ τέτων, τὰ κέρατα, βραχύτερα καὶ λεπτότερα πολὺ ἢ ὁ κάραβος· καὶ ἄλλα τέτταρα, τὴν μὲν μορφήν ὁμοία τέτοις, βραχύτερα δὲ καὶ λεπτότερα· τέτων δὲ ἐπάνω τὸς ὀφθαλμοὺς μικρὰς καὶ βραχεῖς, ἔχ ὡσπερ ὁ κάραβος, μεγάλας. Τὸ δὲ ἐπάνω τῶν ὀφθαλμῶν ὄξυ καὶ τραχὺ, καθαπερανεὶ μέτωπον, μείζον ἢ ὁ κάραβος. Ὀλοῦσ δὲ τὸ μὲν πρόσωπον ὄξύτερον, τὸν δὲ θώρακα εὐρύτερον ἔχει πολὺ τῷ κάραβω, καὶ τὸ ὅλον σῶμα σαρκωδέστερον καὶ μαλακώτερον τῶν δὲ ὅκτω ποδῶν οἱ μὲν τέτταρες ἐξ ἄκρου δίκροοί εἰσιν· οἱ δὲ τέτταρες ἕ. Τὰ δὲ περὶ τὸν τράχηλον καλούμενον, διήρηται μὲν ἐξωθεν πενταχῆ, καὶ ἕκλον ἐστὶ τὸ πλατὺ καὶ ἔσχατον, πέντε πλάγας ἔχον· τὰ δὲ ἐντὸς, εἰς ἃ προεκλίπτουσι αἱ θήλειαι, δασέα τέτταρα. Καθ' ἕναρον δὲ τῶν εἰρημένων πρὸς τὰ ἔξω ἀκροθῆσαν ἔχει βραχεῖαν καὶ ὀρθήν. Τὸ δὲ ὅλον σῶμα καὶ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IV. 183

les deux grands qui viennent ensuite : ils sont & beaucoup plus grands , & plus larges par leur extrémité que dans la langouste. Les deux ne sont pas semblables : l'extrémité large du pied droit est allongée & mince ; celle du gauche est ronde & épaisse. L'un & l'autre pied est fendu par le bout , & représente une machoire , les deux parties , supérieure & inférieure , étant garnies de dents. Les dents du pied droit sont toutes également petites & disposées en forme de scie : celles du pied gauche sont , sur le devant en forme de scie ; celles du fonds ressemblent à des dents molaires. On en compte à la partie inférieure , quatre qui sont continues ; à la partie supérieure , trois seulement qui ne sont pas continues. C'est la partie supérieure de l'un & l'autre pied qui est mobile , elle se frotte contre la partie opposée. La position des deux pieds est oblique , on voit que leur destination est de saisir & de ferrer. Au dessus de ces grands pieds , il y en a deux autres velus , un peu au dessous de la bouche : & encore un peu au dessous de ces derniers , sont les especes de bronches que l'écrevisse a près de la bouche. Ces bronches sont velues & en grand nombre ; l'écrevisse ne cesse de les agiter. Les deux pieds velus se replient & se ramènent vers la bouche ; ils ont dans la partie voisine de la bouche des barbes déliées.

L'écrevisse a deux dents comme la langouste ; & elle a au dessus , des cornes beaucoup plus courtes & plus minces que celles de la langouste. Elle a encore quatre autres cornes de même forme , mais moins longues & moins grosses. Les yeux sont situés au dessus de ces cornes : ils ne sont pas grands comme dans la langouste , mais petits & peu saillants. Cette surface inégale & terminée en pointe qui est au dessus des yeux & qu'on peut regarder comme le front de l'animal , est plus grande que dans la langouste. La face de l'écrevisse est en tout plus effilée que celle de la langouste , mais elle a le tronc beaucoup plus large , & le total de son corps est plus charnu & plus mou. De ses huit pieds , quatre sont divisés à l'extrémité , les autres ne le sont point. Les parties voisines de ce qu'on nomme le col de l'écrevisse sont divisées à l'extérieur en cinq parties , & on peut compter pour une sixième cette extrémité large qui se divise en cinq tablettes. En dedans elles forment quatre parties velues. C'est là que les femelles déposent d'abord leurs œufs , qu'elles pondent , pour ainsi dire , en elles-mêmes. Chacune des parties dont nous

τὰ περὶ τὸν θύρακα λέϊον ἔχει, ἔχ ὥσπερ ὁ κάραβος τραχύ· ἀλλ' ἐν τοῖς μεγάλοις ποσὶ τὰ ἔξωθεν ἀκάνθας ἔχει μείζους. Τῆς δὲ θηλείας πρὸς τὸν ἄρρενα ἕδεμῖα διαφορὰ φαίνεται· καὶ γὰρ ὁ ἄρρῖον καὶ ἡ θήλεια ὁποῖεσαν ἀν τύχη τῶν χηλῶν ἔχουσι μείζω, ἴσας μὲν τοὶ ἀμφοτέρω εἰς ἕτερος ἕδέποτε.

Τὴν δὲ θάλατταν δέχονται μὲν παρὰ τῆς γόμφου πάντα τὰ τοιαῦτα ἀφίσι δ' ἐπιλαμβάνοντα κατὰ μικρὸν τέτου μόριον· οἱ καρκίνοι· οἱ δὲ κάραβοι παρὰ τὰ βραγχιοειδῆ ἔχουσι δὲ τὰ βραγχιοειδῆ πολλά οἱ κάραβοι. Κοινὸν δὲ πάντων τέτων ἐστὶν ὀδόντας τε πάντ' ἔχει δύο· καὶ γὰρ οἱ κάραβοι τὸς πρώτους δύο ἔχουσι καὶ ἐν τῆς γόμφου σαρκωδέτερον ἀντὶ γλώττης, εἴτα κοιλίαν τῆς γόμφου ἐχομένω εὐθύ· πλὴν οἱ κάραβοι μικρὸν γόμφου πρὸ τῆς κοιλίας· εἴτ' ἐν ταύτης ἔντερον εὐθύ. Τελευτᾷ δὲ τῆτο τοῖς μὲν κάραβοιδέσι καὶ καρίσι, κατ' εὐθυρίαν πρὸς τὴν ἔραν, ἢ τὸ περιττώμα ἀφίσι, καὶ τὰ ὡὰ ἐκτίκτουσι τοῖς δὲ καρκίνοις ἢ τὸ ἐπίπλυμα ἔχουσι, κατὰ μέσον τὸ ἐπίπλυμα· ἐκτὸς δὲ καὶ ἔτοι, ἢ τὰ ὡὰ ἐκτίκτουσιν. Ἐπι τὰ θήλεια αὐτῶν παρὰ τὸ ἔντερον τὴν ἔραν ὡῶν χώραν ἔχουσι. Καὶ τὴν κεραιμένην δὲ μύτιν, ἢ μήκωνα, πλείω ἢ ἐλάττω πάντ' ἔχει ταῦτα.

Τὰς δὲ ἰδίαις διαφορὰς ἤδη καθ' ἕνασον δεῖ θεωρεῖν. Οἱ μὲν ἐν κάραβοι, ὥσπερ εἶρηται, δύο ἔχουσι ὀδόντας μεγάλους καὶ κοίλας· ἐν οἷς ἕνεσι χυμὸς ὁμοῖος τῆ μύτιδι· μελαξὺ δὲ τῶν ὀδόντων σαρκίον γλωττοειδές. Ἀπὸ δὲ τῆς γόμφου ἔχει οἰσοφάγον βραχύν, καὶ κοιλίαν τέτου ἐχομένω ὑμνῶδη ἢς πρὸς τῆς γόμφου ὀδόντες εἰσὶ τρεῖς· οἱ μὲν δύο, κατ' ἀλλήλας· ὁ δὲ εἷς, ὑποκάτω. Τῆς δὲ κοιλίας ἐν τῆς πλαγίᾳ ἔντερον ἐστὶν ἀπλοῦν καὶ ἰσοπαχὲς δι' ὅλου, μέχρι πρὸς τὴν ἔξοδον τῆς περιττώματος. Ταῦτα μὲν ἐν πάντες ἔχουσι καὶ οἱ κάραβοι καὶ αἱ καρίδες, καὶ οἱ καρκίνοι· ἔτι δὲ οἱ γε κάραβοι πόρον ἔχουσιν ἀπὸ τῆς γήθης ἠρτημένον, μέχρι πρὸς τὴν ἔξοδον τῆς περιττώματος· ἔτος δὲ

avons parlé porte en dehors une épine courte & droite. Le total du corps & la surface du tronc est lisse ; il n'est pas raboteux comme celui de la langouste , mais l'écrevisse porte à la partie extérieure de ses deux grands pieds des épines longues. Il n'y a point dans cette espece de différence apparente entre le mâle & la femelle ; dans les deux sexes c'est indifféremment tantôt l'une tantôt l'autre des deux pinces qui est plus grande ; elles ne sont jamais égales.

Tous les crustacées avalent l'eau par la bouche : les cancrs la rejettent par une petite partie de leur bouche , à mesure qu'ils en avalent de nouvelle ; les langoustes la rejettent par leurs especes de bronches qui sont fort multipliées. Il est encore commun à tous les crustacées d'avoir deux dents , les langoustes ayant elles-mêmes ces deux premières dents , & d'avoir dans la bouche une partie plus charnue qui leur tient lieu de langue. L'estomac suit immédiatement la bouche , excepté dans la langouste dont l'estomac est précédé d'un petit œsophage. Après l'estomac vient un intestin droit , qui dans les langoustes & les squilles tend droit vers la queue , & se termine à l'orifice commun par lequel sortent les excréments & les œufs. Chez les cancrs l'intestin se termine sous le milieu de leur opercule , mais dans cette espece même c'est toujours dans l'endroit par où ils jettent leurs œufs qu'il a son issue. Les femelles ont de plus auprès de l'intestin un lieu où se logent les œufs , & tous les Animaux de ce genre ont d'ailleurs ce qu'on appelle la *mytis* ou le *mécon* qui est tantôt plus , tantôt moins considérable.

Après ces remarques générales , voici ce qui différencie chacun des crustacées. Par rapport aux langoustes , j'ai déjà remarqué qu'elles ont deux dents : ces dents sont grandes , creuses , & contiennent une liqueur semblable à celle de la *mytis*. Entre les dents est un morceau de chair qui est une espece de langue. La bouche est suivie d'un œsophage court , & l'œsophage , d'un estomac membraneux à l'entrée duquel sont trois dents : deux répondent l'une à l'autre , la troisième est au-dessous. De l'estomac naît par le côté un intestin simple , de grosseur égale dans toute sa longueur jusqu'à l'issue des excréments. Ces parties sont communes à toutes les langoustes , aux squilles & aux cancrs. On remarque d'ailleurs dans les langoustes un canal qui descend de la poitrine à l'orifice par lequel sortent les excréments,

ἔστι τῆς μὲν θηλείας ὑπερικός, τῆ δὲ ἄρρενος θορικός. Ἐστὶ δὲ ὁ πόρος ἔτος πρὸς τῆ κοίλῃ τῆς σαρκός, ὥστε μεῖαζὺ εἶναι τὴν σάρκα. Τὸ μὲν γὰρ ἔντερον πρὸς τῆ κυρτῷ ἔστιν· ὁ δὲ πόρος, πρὸς τῷ κοίλῃ ὁμοίως ἔχοντα ταῦτα ὥσπερ τοῖς τετραπόσι. Διαφέρει δὲ ἕθεν ὁ τῆ ἄρρενος, ἢ τῆς θηλείας· ἀμφοτέροι γὰρ εἰσι λεπτοὶ καὶ λευκοὶ, καὶ ὑγρότητα ἔχοντες ἐν αὐτοῖς ὕχραν· ἔτι δὲ ἠρτημένοι ἀμφοτέροι ἐκ τῆ γῆθους. Ἐχουσι δὲ ἔτω τὸ ὠν καὶ αἰ χαρίδες καὶ τὰς ἑλικας. Ἰδια δὲ ἔχει ὁ ἄρρῖον πρὸς τῆ θήλειαν ἐν τῇ σαρκὶ κατὰ τὸ γῆθος δύο λευκὰ ἄτλα καθ' αὐτὰ, ὁμοια τὸ χρῶμα καὶ τῆ σύφασιν ταῖς τῆς σπησίας προβοσκίσι· εἰλιγμένα δὲ ἔστι ταῦτα ὥσπερ ἢ τῆ κήρυκος μήκων, ἢ δὲ ἀρχῆ τέτων ἔστιν ἀπὸ τῆ κοτυληδόων, αἱ εἰσιν ὑπακάτω τῆ ἐχάτων ποδῶν. Ἐχει δὲ καὶ ἐν τέτῳ σάρκα ἐρυθρὰν, καὶ αἱμαλώδη τὴν χροάν· τὴν δὲ ἀφὴν γλίχραν, καὶ ἔχ ὁμοίαν τῇ σαρκί. Ἀπὸ τῆ τῆ περὶ τὰ γῆθη κηρυκώδους ἄλλος ἔστιν ἐλιγμός, ὥσπερ ἀρκεδόνη τὸ πάχος· ὧν ὑπακάτω δύο ἄτλα ψαθυρά ἔστι προσηρημένα πρὸς ἐντέρῳ θορικά. Ταῦτα μὲν ἔν ὁ ἄρρῖον ἔχει· ἢ δὲ θήλεια ὡς ἔχει τὸ χρῶμα ἐρυθρὰ, ὧν ἢ πρόσφυσις ἔστι πρὸς τῇ κοιλίῃ, καὶ τῆ ἐντέρου ἐκατέρωθι μέχρι εἰς τὰ σαρκώδη, ὑμένε λεπτῷ περιεχόμενα.

III. Τὰ μὲν οὖν μόρια ὅσα ἐνλὸς καὶ ἐκλὸς ἔχουσι, ταῦτά ἔστι. Συμβέβηκε δὲ τῆ μὲν ἐναίμων τὰ ἐνλὸς μόρια ὀνόματα ἔχειν· πάντα γὰρ σπλαγχνὰ ἔχει τὰ ἔσωθεν· τῶν δὲ ἀναίμων ἕδεν· ἀλλὰ κοινὸν τέτοις καὶ ἐκείνοις πᾶσι, κοιλία καὶ σῶμα, καὶ ἔντερον.

Οἱ δὲ χαρκίνοι, περὶ μὲν τῆ χηλῶν καὶ τῶν ποδῶν, ὅτι ἔχουσι καὶ πῶς ἔχουσι, εἶρηται πρότερον. Ὡς δὲ ἐπιπολυ, πάντες τὴν δεξιὰν ἔχουσι μεῖζον χηλῆν, καὶ ἰχυροτέραν. Εἶρηται δὲ πρότερον καὶ περὶ ὀφθαλμῶν, ὅτι εἰς τὸ πλάγιον βλέπουσιν οὐ πλείστοι. Τὸ δὲ κύτος τῆ σώματος ἐν ἔστιν ἀδιόριστον, ἢ τε κεφαλῆ, καὶ ἄλλο μόριον. Ἐχουσι δὲ ὀφθαλμούς, οἱ μὲν ἐκ τῆ

Il sert de matrice à la femelle, & dans le mâle c'est le réservoir de la semence. Il est en dedans de la courbure que forme la chair, de sorte que la chair est entre ce canal & l'intestin, le premier étant vers la partie concave, & le second vers la partie convexe : disposition semblable à celle de ces mêmes parties dans les quadrupèdes. Le mâle & la femelle n'ont point ici de différence : le conduit dont je parle est dans tous deux mince, blanc, contenant une liqueur jaunâtre, & prenant également naissance de la poitrine. Les squilles ont leurs œufs placés de la même manière, elles ont les mêmes spires ; mais une particularité distingue le mâle de la femelle, c'est d'avoir à la partie charnue qui est sur la poitrine, deux sortes de corps blancs, isolés, semblables pour la couleur & la substance aux trompes de la sèche. Ces deux espèces de corps sont contournés comme ce qu'on appelle le *mécon* dans les buccins, & naissent des cavités qui sont au-dessous des derniers pieds. Ils contiennent une chair rouge & de la couleur du sang, mais au toucher elle est gluante, & diffère de la vraie chair. De cette partie, semblable aux circonvolutions du buccin, qui appartient à la poitrine, il part un autre corps tourné en spirale, à peu près de la grosseur du fil d'une ligne : au-dessous sont comme deux corps graveleux, adhérens à l'intestin, & qui contiennent la liqueur féminale. Voilà ce qui est particulier au mâle. La femelle a des œufs dont la couleur est rouge : ils sont attachés au ventre & à l'intestin qu'ils suivent de l'un & l'autre côté jusques à l'endroit des parties charnues : une membrane mince les enveloppe.

Tel est le détail des parties intérieures & extérieures des crustacées. Dans III. les Animaux sanguins, les parties internes ont leur dénomination propre aussi-bien que les parties externes, tous ayant des viscères. Il n'en est pas de même des Animaux qui n'ont point de sang : aucun d'eux n'a de viscères. L'estomac, la bouche & l'intestin sont les seules parties communes à tous les Animaux qui ont du sang & à ceux qui n'en ont point.

J'ai déjà parlé des pieds & des pinces des cancrs ; j'ai exposé leur conformation : j'ajoute que dans tous la pince droite est ordinairement plus grande & plus forte que la pince gauche. J'ai dit au sujet de leurs yeux que dans la plupart la vue se dirige sur le côté ; à l'égard de la masse de leur corps, la tête & les autres parties du tronc ne forment qu'un tout confus. Je remarque que dans les uns les yeux sont en haut, précisément au-dessous

πλαγίου ἄνω ὑπὸ τὸ πρηνές εὐθὺς, πολὺ διεσπῶτάς πως ἔνιοι
 ὃ ἐν μέσῳ, καὶ ἔσγυς ἀλλήλων, οἷον οἱ ἥρακλειτικοὶ καὶ αἱ μαῖαι.
 Ὑποκάτω δὲ τὸ στόμα καὶ ὀφθαλμῶν, καὶ ἐν αὐτῷ ὀδόντας δύο,
 ὥσπερ ὁ κάρατος· πλὴν ἔστρογγύλοι ἔσσι ἀλλὰ μακροί. Καὶ ἐπὶ
 τῶν ἐπικαλύμματά ἐστι δύο· ὧν μελαζὺ ἐστὶν οἷάπερ ὁ κάρα-
 τος ἔχει πρὸς τοῖς ὀδοῦσι. Δέχεται μὲν οὖν τὸ ὕδωρ παρὰ τὸ
 στόμα, ἀπωθῶν τοῖς ἐπικαλύμμασιν· ἀφίησι δὲ κατὰ τὴν ἄνω
 πόρην τὸ στόμα, ἐπιλαμβάνων τοῖς ἐπικαλύμμασιν, καὶ εἰσῆλ-
 θεν. Οὗτοι δὲ εἰσὶν εὐθὺς ὑπὸ τὴν ὀφθαλμῶν καὶ ὅταν δέξηται
 τὸ ὕδωρ, ἐπιλαμβάνει τὸ στόμα τοῖς ἐπικαλύμμασιν ἀμφοτέ-
 ροις, ἔπειθ' ἔτι ἀποπυτίζει τὴν θάλατταν. Ἐχόμενος δὲ τῶν
 ὀδόντων ὁ στόμαχος βραχὺς πάνπαν, ὥστε δοκεῖν εὐθὺς εἶναι
 μετὰ τὸ στόμα τὴν κοιλίαν. Καὶ κοιλία τῆς ἐχομένης δικρόα-
 ῆς ἐκ μίσης μὲν τὸ ἔντερον ἐστὶν ἀπλὴν καὶ λεπτόν· τελευτᾷ δὲ
 τὸ ἔντερον ὑπὸ τὸ ἐπικάλυμμα τὸ ἔξω, ὥσπερ εἴρηται καὶ
 πρότερον. Ἐν δὲ τῷ κύτει ἔστω χυμὸς ἐστὶν ὠχρὸς, καὶ μικρὰ
 ἄτλα προμήκη λευκά, καὶ ἄλλα πυρρὰ διαπεπασμένα. Διαφέρει
 δὲ ὁ ἄρριον τῆς θηλείας τῷ μεγέθει, καὶ τῷ πάχει, καὶ τῷ
 ἐπικαλύμματι. Μείζον γὰρ τῆτο ἔχει ἢ θηλεία, καὶ πλέον
 ἀφεσηκὸς καὶ συνηφετέρον, καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν θηλειῶν καράτων.

IV. Τὰ μὲν ἔν τῷ μαλακοσφράκων μόρια, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον.
 Τὰ δὲ ὀσφρακόδερμα τῶν ζώων οἷ τε κοιλία, καὶ οἱ κόχλοι,
 καὶ πάντα τὰ καλούμενα ὀσφρακα, ἔτι δὲ τὸ τῶν ἐχίνων γένος,
 τὸ μὲν σαρκῶδες, ὅσα σάρκας ἔχει, ὁμοίως ἔχει τοῖς μαλακο-
 σφράκοις, ἐνὸς γὰρ ἔχει τὸ δὲ ὀσφρακον, ἐνὸς δὲ ἐθὲν
 σκληρόν. Αὐτὰ δὲ πρὸς ἑαυτὰ διαφορὰς ἔχει πολλὰς, καὶ κατὰ
 τὰ ὀσφρακα, καὶ κατὰ τὴν σάρκα τὴν ἐνὸς. Τὰ μὲν γὰρ αὐτῶν
 ἐκ ἔχει σάρκα ἐδεμίαν, οἷον ἐχίνος· τὰ δὲ ἔχει μὲν, ἐνὸς δὲ
 ἔχει τὴν σάρκα ἀφανῆ πᾶσαν, πλὴν τῆς κεφαλῆς, οἷον οἱ τε
 χερσαῖοι κοιλία, καὶ τὰ καλούμενα ὑπὸ τινῶν κακάλια, καὶ τῶν

de ce qui forme la surface supérieure de leur corps, placés latéralement, & on peut dire, fort éloignés l'un de l'autre. Dans quelques especes les yeux sont au milieu, & rapprochés l'un de l'autre : c'est de cette maniere que les ont les cancre heracléotiques, & les cancre *Maia*. La bouche est au-dessous des yeux ; le cancre y a deux dents comme la langouste, non pas rondes cependant mais allongées. Sur ces dents sont deux especes de couvercles entre lesquels est quelque chose de semblable à ce qui se voit auprès des dents de la langouste. Le cancre avale l'eau par la bouche, d'où il l'empêche de sortir à l'aide des deux couvercles dont je viens de parler, & il la rejette par deux conduits situés à la partie supérieure de sa bouche, en appuyant ses deux couvercles sur l'ouverture par laquelle elle est entrée. Les conduits s'ouvrent immédiatement au-dessous des yeux ; lors donc que l'eau est entrée, le cancre fermant sa bouche avec son double couvercle rejette ainsi l'eau qu'il a prise. L'œsophage qui vient après les dents est tout-à-fait court, tellement que l'estomac paroît s'unir immédiatement à la bouche. L'estomac est séparé en deux parties, & du milieu naît un intestin simple & mince, qui comme je l'ai déjà dit, se termine sous l'opercule extérieur du cancre. On trouve dans sa cavité une liqueur jaunâtre, des especes de petits corps blancs, allongés, & d'autres qui sont roux & tachetés. Le mâle differe de la femelle par la grandeur, par la grosseur, & par l'opercule. Le cancre femelle a l'opercule plus grand, plus écarté des chairs, & plus velu, comme on l'observe aussi dans la langouste femelle.

De la description des crustacées passons aux testacées. Les limaçons soit 4.
de terre soit de mer, tous les Animaux qu'on comprend sous le nom de co-IV.
quillages, ajoûtons encore le genre des hériffons de mer, tous ces Animaux, lorsqu'ils ont une partie charnue, l'ont en dedans comme les crustacées ; la coquille est au-dehors, en dedans il n'y a rien de dur. Mais on remarque entre les diverses especes un grand nombre de différences, soit par rapport à la coquille, soit par rapport à la chair qu'elle renferme. Quelques-uns, comme le hériffon de mer, n'ont point de chair du tout. D'autres en ont, mais à l'exception de la tête, leur chair est entierement cachée dans la coquille. Tel est le limaçon de terre, tels ces coquillages que quelques-uns appellent

ἐν τῇ θαλάττῃ αἱ τε πορφύραι, καὶ οἱ κήρυκες, καὶ ὁ κόχλος, καὶ τὰλλα τὰ φρομβώδη. Τῶν δ' ἄλλων τὰ μὲν ἐστὶ δίθυρα, τὰ δὲ μονόθυρα· λέγω δὲ δίθυρα, τὰ δυσὶν ὀσφράκοις περιεχόμενα· μονόθυρα δὲ τὰ ἐνὶ, τὰ δὲ σαρκώδη ἐπιπολῆς, οἷον ἡ λεπάς. Τῶν δὲ διθυύρων, τὰ μὲν ἐστὶν ἀνάπλυχα, οἷον οἱ κλίενες, καὶ οἱ μῦες· ἅπαντα γὰρ τὰ τοιαῦτα, τῇ μὲν συμπίφυκε, τῇ δὲ διαλέλυται, ὥστε συγκλείεσθαι ἢ ἀνοίγεσθαι· τὰ δὲ δίθυρα μὲν ἐστὶν, ὁμοίως δ' συγκέκλεισθαι ἐπ' ἀμφοτέρω, οἷον οἱ σωλήνες. Ἐστὶ δ' ἅ ὅλα περιέχειται πρὸς ὀσφράκω, καὶ οὐθὲν τῆς σαρκὸς ἔχει εἰς τὸ ἔξω γυμνόν, οἷον τὰ καλλέμβρα τήθυα.

Ἐστὶ δ' αὐτῶν τῶν ὀσφράκων διαφορὰ πρὸς ἀλλήλα εἰσι. Τὰ μὲν γὰρ λειόσφρακά ἐστὶν, ὥσπερ σωλὴν καὶ μῦες, καὶ κόγχαι ἔναι, αἱ καλούμεναι ὑπὸ τινῶν γαλάδες· τὰ δὲ τραχυόσφρακα, οἷον τὰ λιμνόσφρακα ἢ πίννα, καὶ γένη κόγχων ἔνια, ἢ κήρυκες. Καὶ τέτων, τὰ μὲν ῥαβδωτά ἐστὶν, οἷον κλείς, καὶ κόγχων τὶ γένος· τὰ δὲ ἀρράβδωτα, οἷον αἱ τε πίνναι, καὶ κόγχων τὶ γένος. Καὶ πᾶσαι δὲ καὶ λεπιότητι τῶν ὀσφράκων διαφέρουσιν, ὅλων τε τῶν ὀσφράκων, ἢ κατὰ μέρος, οἷον περὶ τὰ χεῖλη. Τὰ μὲν γὰρ λεπλόχειλά ἐστὶν, οἷον οἱ μῦες· τὰ δὲ παχύχειλα, οἷον τὰ λιμνόσφρακα.

Ἐστὶ, τὰ μὲν κινητικὰ αὐτῶν ἐστὶν, οἷον ὁ κλείς· ἔνιοι γὰρ ἢ πέτεσθαι λέγουσι τὰς κλίενας, ἐπεὶ καὶ ἐκ τῶν ὀργάνων ἢ θηρεύονται, ἐξάλλονται πολλάκις· τὰ δὲ ἀκίνητα ἐκ τῆς προσφυῆς, οἷον ἡ πίννα. Τὰ δὲ φρομβώδη, πάντα κινεῖται καὶ ἔρπει νέμεται δὲ ἀπλωομένη καὶ ἡ λεπάς. Κοινὸν δὲ καὶ τέτων καὶ τῶν ἄλλων σκληροσφράκων, τὸ λεῖον εἶναι ἐντὸς τὸ ὄσφρακον, τὸ δὲ σαρκῶδες, τοῖς μὲν μονοθύροις καὶ διθυύροις, προσπέφυκε τοῖς ὀσφράκοις, ὥστε βία ἀποσπᾶσθαι τοῖς δὲ φρομβώδεσιν ἀπολέλυται μᾶλλον. Ἴδιον δὲ τέτοις κατὰ τὸ ὄσφρακον ὑπάρχει πᾶσι, φθ' ἐλίχμω ἔχειν τὸ ὄσφρακον τὸ ἔχαλον ἀπὸ τῆς κεφαλῆς. Ἐστὶ

coalia, & entre les coquillages de mer, les pourpres, les buccins, les limas & les autres turbinés. Le surplus des coquillages se distingue en bivalves & univalves. J'appelle bivalves ceux dont la coquille est formée de deux parties : univalves, ceux dont la coquille est unique, & dont la partie charnue est découverte : tel est le *lepas*. Il y a des bivalves, comme les pétoncles & les moules, qui s'ouvrent : dans ceux de cette classe les deux parties sont attachées d'un côté, & libres de l'autre, de sorte qu'elles peuvent s'ouvrir & se fermer. D'autres bivalves, comme le *solen*, sont fermés des deux côtés. Il en est que leur coquille enveloppe totalement, de sorte qu'aucune partie de leur chair ne se montre à nud ; tels sont ceux que l'on nomme téthyés.

J'ai dit qu'il y avoit aussi entre les testacées des différences relatives à la coquille. Tantôt elle est lisse, comme celle du *solen*, des moules, & de certaines conques qu'on nomme *galades* ; tantôt elle est raboteuse, comme celle de quelques autres conques, des huîtres proprement dites, de la pinne & des buccins. De cette seconde classe les uns ont la coquille cannelée, comme le pétoncle & une sorte de conque : les autres non, comme les pinnes & une autre sorte de conques. Les coquilles diffèrent encore par le plus ou moins d'épaisseur, soit de la coquille entière, soit de quelqu'une de ses parties, par exemple de ses bords. Les bords sont minces dans les moules, épais dans l'huître proprement dite.

On peut ajouter à ces observations qu'il y a des testacées, le pétoncle par exemple, qui se meuvent ; d'autres, tels que la pinne, que leurs attaches rendent immobiles. On dit même du pétoncle qu'il vole, parce que souvent il bondit hors de l'instrument dont on se sert pour le prendre. Tous les coquillages turbinés se meuvent & avancent en rampant. Le *lepas* se détache aussi pour chercher sa nourriture. Une remarque générale, commune à ces Animaux & aux autres qui sont couverts d'une enveloppe dure, c'est que l'intérieur de cette enveloppe est lisse. Dans les univalves & les bivalves la partie charnue est adhérente à leur coquille, & on ne l'en détache pas sans violence : elle est moins adhérente dans les turbinés. Une observation particulière à ces derniers, c'est que l'extrémité de leur coquille, opposée à la tête,

Δ' ἐπίπτυγμα πάντ' ἔχει ἐκ γενετῆς. Ἐτι δὲ πάντα τὰ τρομοβώδη ἢ ὄφρακοδέρμων δεξιὰ κινεῖται, ἐκ ἐπὶ τὴν ἐλίκην, ἀλλ' ἐπὶ τὴν ἀντικρύν.

Τὰ μὲν οὖν ἕξωθεν μόρια τέτων τῶν ζώων, τοιαύτας ἔχει τὰς διαφοράς· τῶν δ' ἐντὸς, τρόπον μὲν τινα παραπλησία ἢ φύσις ἐστὶ πάντων, καὶ μάλιγα τῶν τρομοβωδῶν. Μεγέθει γὰρ ἀλλήλων διαφέρει, καὶ τοῖς καθ' ὑπεροχὴν πάθεσιν. Οὐ πολὺ δ' διαφέρει ἐδὲ τὰ μονόθυρα καὶ δίθυρα, συγκλεισὰ δέ. Διαφορὰν γὰρ ἔχει πρὸς ἄλλα μὲν μικρὰν, πρὸς δὲ τὰ ἀκίνητα πλείω· τῆτο δ' ἔσται φανερόν ἐκ ἢ ὑπερόν μᾶλλον. Ἡ δ' φύσις τῶν τρομοβοειδῶν ἀπάντων ὁμοίως ἔχει διαφέρει δ' ὥσπερ εἴρηται, καθ' ὑπεροχὴν. Τὰ μὲν γὰρ μείζω μέρη καὶ ἐνδηλότερα ἔχει αὐτῶν· τὰ δ' ἐλάττω, τὴναντίον. Ἐτι δὲ σκληρότητι, καὶ μαλακότητι, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τοιοῦτοις πάθεσιν. Ἐχει γὰρ πάντα, τὴν μὲν ἐξωλάτω τῆ ὄφρακος ἐν τῷ στόματι σάρκα σφιφρὰν, τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δὲ ἥτιον· ἐκ μέσση δ' τέττε ἢ κεφαλὴ, καὶ κερᾶτια δύο. Ταῦτα δ' ἐν μὲν τοῖς μείζοσι, μεγάλα· ἐν δὲ τοῖς ἐλάττωσι, πᾶμπαν μικρὰ ἐστίν. Ἡ δὲ κεφαλὴ ἐξέρχεται πᾶσι τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὅταν φοβηθῆ, συσπᾶται πᾶλιν εἰς τὸ ἐντὸς. Ἐχει δ' ὄμα καὶ ὀδόντας ἓνια, οἷον ὁ κοχλίας, ὄξεῖς, καὶ μικροὺς, καὶ λεπτοὺς. Ἐχουσι δὲ καὶ προβοσκίδας, ὥσπερ καὶ αἱ μυῖαι· τῆτο δ' ἐστὶ γλωττοειδέες. Ἐχουσι δὲ καὶ οἱ κήρυκες τῆτο καὶ αἱ πορφύραι σφιφρόν, καὶ ὥσπερ οἱ μύωπες καὶ οἱ οἰφροὶ τὰ δέρματα διατρυπῶσι τῶν τετραπόδων, ἔτι ἢ ἰχθύν τῆτ' ἐστὶ σφοδρόταλον· ἢ γὰρ δελεάτων τὰ ὄφρακα διατρυπῶσι.

Τῆ δὲ στόματος ἔχει εὐθὺς ἢ κοιλία. Ὁμοία δ' ἐστὶν ἢ κοιλία προλόβω ὄρνιθος, ὁμοία ἔσται τῶν κόχλων. Κάτω δ' ἔχει δύο λευκὰ σφιφρὰ ὁμοία μαγοῖς, οἷα ἐρίνεται καὶ ἐν ταῖς σπιπῆσιν· πλὴν σφιφρὰ ταῦτα μᾶλλον. Ἀπὸ δ' τῆς κοιλίας, στόμαχος διπλῆς μακρὸς μέχρι τῆς μήκωνος, ἢ ἐστὶν ἐν τῷ πυθμένι·

est toujours terminée en vis. Tous les testacées naissent avec leur enveloppe. Une dernière remarque relative aux turbinés, c'est que tous se meuvent à droite; ils ne se meuvent pas dans le sens des spires que forme leur coquille, mais dans le sens contraire.

Voilà les différences qui sont entre les testacées pour leurs parties extérieures; quant aux parties internes, ils se rapprochent tous assez les uns des autres, & sur-tout les turbinés. Ceux-ci ne diffèrent que par la grandeur, & on ne distingue entre eux que le plus & le moins. Les univalves & ceux des bivalves dont la coquille s'ouvre & se ferme, diffèrent peu aussi les uns des autres, mais ils diffèrent davantage des testacées absolument immobiles: la suite rendra ceci plus sensible. Tous les turbinés se ressemblent donc, sauf, comme je l'observois, les différences du plus au moins. Les uns ont chacune de leurs parties plus grosses & plus apparentes, les autres au contraire les ont plus petites. Ils varient encore par le plus ou moins de dureté & de mollesse, & par les autres qualités de ce genre. Par exemple, dans tous, la partie charnue qui se présente à l'entrée de leur coquille est ferme, mais elle l'est plus dans les uns, moins dans les autres. Elle est accompagnée de deux espèces de cornes, longues dans ceux d'une certaine grosseur, tout-à-fait petites ailleurs. Chez tous, la tête s'avance en dehors de la même manière; la peur la leur fait retirer en dedans. Quelques-uns ont, comme le limaçon, une bouche & des dents aiguës, petites, minces; d'autres ont des trompes semblables à celles des mouches: je veux dire qu'elle leur tient lieu de langue. Les buccins & les pourpres ont cette partie ferme, & de même que les taons & les mouches aîlées percent le cuir des quadrupèdes, ceux-ci, dont la trompe est encore plus forte, percent la coquille qui couvre leur proie,

La bouche des testacées est immédiatement suivie de l'estomac: il est comme le jabot d'un oiseau, & cette ressemblance se trouve aussi dans l'estomac du limaçon de mer. Plus bas, ils ont deux points blancs & fermes, comme des mamelons & tels qu'il y en a dans les seches, si ce n'est que ceux-ci sont plus fermes. De l'estomac part un œsophage double & allongé, qui va jusqu'au

ταῦτα μὲν ἔν δῆλα καὶ ἐπὶ τῶν πορφυρῶν, καὶ τῶν κηρύκων ἐστὶν ἐν τῇ ἐλίκῃ τῆς ὄσφρακτου. Τῶ δὲ τρομάχου τὸ ἐχόμῳρον ἐστὶν ἐντερον· συνεχές δ' ὁ τε τρομάχος καὶ τὸ ἐντερον, καὶ ἅπαν ἀπλῆν μέχρι τῆς ἐξόδου. Ἡ δ' ἀρχὴ τῆς ἐντέρου περὶ τὴν ἐλίκην τῆς μήκωνος, καὶ ταύτη ἐστὶν εὐρύτερον· ἐστὶ γὰρ ἢ μήκων οἶον κοιλίας περιτίωμα πᾶσι τοῖς ὄσφρακτοις τὸ πολὺ αὐτῆς· εἶτα ἐπιθάμψαν ἄνω φέρεται πάλιν πρὸς τὸ σαρκῶδες, καὶ ἡ τελευταία τῆς ἐντέρου παρὰ τὴν κεφαλὴν ἐστὶν, ἢ ἀφίψι τὸ περιτίωμα πᾶσιν ὁμοίως τοῖς τρομβώδεσι, καὶ τοῖς χερσαίοις, καὶ τοῖς θαλαττίοις. Παρύφανται δ' ἀπὸ τῆς κοιλίας τῶ τρομάχου ἐν τοῖς μεγάλοις κόχλοις συνεχόμενος ὑμενίω μακρὸς πόρος καὶ λευκός, ὁμοίος τῷ χροῶν τοῖς ἄνω μαφθοειδέσιν. Ἐχει δ' ἐντομάς ὡς περ τὸ ἐν τῷ χαράβω ὄν· πλὴν τῷ χροῶν, τὸ μὲν λευκόν, ὁμοίον δὲ ἐρυθρόν. Ἐχει δ' ἑδεμίαν ἐξοδὸν τῆτο, ἑδὲ πόρον, ἀλλ' ἐν ὑμένει ἐστὶ λεπτῶ, κοιλότητι ἔχον ἐν αὐτῷ γενῆν. Ἀπὸ δὲ τῆς ἐντέρου κάτω παραγίειναι μέλανα καὶ τραχέα συνεχῆ, οἷα καὶ ἐν ταῖς χελάναις, πλὴν ἥτιον μέλανα. Ἐχουσι δὲ καὶ οἱ ἄλλοι κόχλοι ταῦτα καὶ λευκά, πλὴν ἐλάττω οἱ ἐλάττω.

Τὰ δὲ μονόθυρα καὶ δίθυρα, πῆ μὲν ὁμοίως ἔχει τούτοις πῆ δὲ ἐτέρως. Κεφαλὴν μὲν γὰρ, καὶ κεράτια, καὶ τρομάχου ἔχουσι, καὶ τὸ γλωττοειδές· ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς ἐλάττωσι, διὰ μικρότητα αὐτῶν, ἄδηλα τὰδε καὶ ἐν τεθνεῶσιν, ἢ μὴ κινεμένοις ἔδηλα. Τὴν δὲ μήκωνα, πάντα ἔχει ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ αὐτῷ, ἑδὲ ἴσην, ἑδὲ ὁμοίως φανεράν· ἀλλ' αἱ μὲν λεπάδες, κάτω ἐν τῷ ἐδάφει τὰ δὲ δίθυρα ἐν τῷ γιγλυμάδει. Καὶ τὰ τριχῶδη πᾶσιν ὑπάρχει κύκλω τῆτοις, οἷον καὶ τοῖς κλεισί. Καὶ τὸ λεγόμενον ὄν, τοῖς ἔχουσι, ὅταν ἔχουσι, ἐν τῷ κύκλω τῆς περιφερείας τῷ ἐπὶ θάτερα ἐστὶν, ὡς περ καὶ τὸ λευκόν τοῖς κόχλοις· καὶ γὰρ ἐκείνοις τῆτο ὁμοίον ὑπάρχει. Ἀλλὰ πάντα τὰ τοιαῦτα μόρια, ὡς περ εἶρηται, ἐν μὲν τοῖς μεγάλοις δηλὰ ἐστὶν ἐν δὲ τοῖς μικροῖς ἢ ἔθην,

mécon, lequel est placé dans le fonds. Ces différentes parties, faciles à appercevoir dans les pourpres & les buccins, sont dans la vis de la coquille. L'œsophage est suivi de l'intestin : ils sont continus l'un à l'autre, & le tout ne forme qu'un conduit simple jusqu'à l'orifice excrétoire. L'intestin commence vers la spirale du *mécon* & il est plus large dans cet endroit, car le *mécon*, qu'au moins sa majeure partie, est dans tous les coquillages comme la décharge de leur estomac. L'intestin se repliant ensuite remonte vers la partie charnue, & son extrémité aboutit auprès de la tête. C'est par-là que tous les turbinés aquatiques & terrestres se déchargent de leurs excréments. Dans les grands limaçons de mer on apperçoit un canal qui part de l'estomac, & qu'une membrane mince unit à l'œsophage ; il est long, blanc, d'une couleur telle que celle des especes de mamellons qui sont à la partie supérieure ; on y voit des incisions comme sur l'œuf qui est dans la langouste : il y ressemble, si ce n'est quant à sa couleur qui est blanche, au lieu que celle de l'œuf de la langouste est rouge. Ce canal n'a aucune issue : il n'a point de communication avec d'autre partie : il est renfermé, comme je l'ai dit, dans une membrane mince, dans laquelle il est logé à l'étroit. De l'intestin s'étendent vers le bas des corps noirs & rudes qui tiennent l'un à l'autre, tels qu'on en voit dans les tortues, excepté qu'ici ils sont moins noirs. Les autres limaçons ont également les corps dont nous parlons, ainsi que les autres corps blancs : l'unique différence est qu'ils sont plus petits, lorsque l'animal est plus petit.

Les univalves & les bivalves sont, en certains points, semblables aux coquillages dont nous venons de parler, & ils en diffèrent par d'autres points. Ils ont une tête, des especes de cornes, une bouche, & cette partie qui leur sert de langue ; mais, dans ceux d'entre eux qui sont petits, ces parties ne sont pas sensibles à cause de leur peu de volume, & on ne peut pas non plus les appercevoir lorsque l'animal est mort ou qu'il ne se remue pas. Le *mécon* est commun à tous, quoiqu'il ne soit pas toujours situé de même, ni aussi considérable, ni aussi apparent. Dans le *lepas* il est en bas à la partie qui touche au rocher ; dans les bivalves, il est à la charnière. Tous ont encore des especes de barbes disposées circulairement, comme on en voit aux pétoncles. Ce qu'on appelle leur œuf se trouve, dans ceux qui en ont, & à la saison convenable, placé des deux côtés vers l'extrémité de la circonférence qui termine leur corps, de même que le blanc des limaçons de mer,

ἢ μόλις διὸ μάλιχα ἐν τοῖς μεγάλοις κλεσὶ φανερά ἐστιν ἔτοι
 δ' εἰσὶν οἱ τὴν ἑτέραν θυρίδα πλατεῖαν ἔχοντες, οἷον ἐπίθεμα.
 Ἡ δὲ τῆ περιτλώματος ἕξοδος, τοῖς μὲν ἄλλοις ἐκ πλαγίᾳ ἐστὶν
 τὸ δὲ καλέμβρον ὦν, ἐκ ἔχει πόρον ἐν ἔδνῃ, ἀλλ' αὐτῆς τῆς
 σαρκὸς ἐπανοιδεῖ. Ἐστὶ δὲ ἐκ ἐπὶ ταῦτὸ τῶ ἐντέρῳ, ἀλλὰ τὸ μὲν
 ὦν ἐν τοῖς δεξιοῖς, τὸ δὲ ἐν τοῖς ἀριστεροῖς. Τοῖς μὲν ἔν ἄλλοις
 τοιαύτη ἕξοδος τῆς περιτλώσεως τῇ δὲ ἀγρία λεπάδι, ἣν τινες
 καλῶσι θαλάττιον ἔς, ὑποκάτω τῆ ὄσρακου ἢ περιτλώσεως ἐξέρ-
 χεται τετρύπηλαι γὰρ τὸ ὄσρακον. Φανερά δὲ καὶ ἡ κοιλία μετὰ
 τὸ στόμα ἔσα ἐν ταύτῃ, καὶ τὰ ὠοειδῆ. Πάντα δὲ ταῦτα τίνα
 τρόπον τῇ θέσσει ἔχει, ἐκ τῶν ἀναλομῶν θεωρεῖσθαι.

Τὸ δὲ καλέμβρον καρκίνιον, τρόπον τινὰ κοινόν ἐστι τῶν τε
 μαλακοσφράκων καὶ τῶ ὄσρακοδέρμων. Αὐτὸ μὲν γὰρ τὴν φύσιν
 ὁμοίον τοῖς καρβοειδέσι, καὶ γίνεσθαι αὐτὸ κατ' ἑαυτὸ τῶ δὲ
 εἰσδύεσθαι καὶ ζῆν ἐν ὄσρακῳ, ὁμοίον τοῖς ὄσρακοδέρμοις ὥστε
 διὰ ταῦτα εἴκειν ἐπαμφοτερίζειν. Τὴν δὲ μορφήν, ὡς μὲν ἀπλῶς
 εἰπεῖν, ὁμοίον ἐστὶ τοῖς ἀράχλαις· πλὴν τὸ κάτω τῆς κεφαλῆς καὶ
 τῆ θώρακος μεῖζον ἔχει σκείνου. Ἐχει δὲ κεράτια δύο λεπλά
 πυρρὰ, καὶ ὀφθαλμοὺς ὑποκάτω τούτων δύο μακρὰς, οὐκ εἰσ-
 δυομένους, ἐδὲ χαλακλινομένους, ὥσπερ οἱ τῶν καρκίνων, ἀλλ'
 ὀρθὰς. ὑποκάτω δὲ τούτων τὸ στόμα, καὶ περὶ αὐτὸ καθαπερεῖ
 τριχῶδη ἄτλα πλείω. Τούτων δὲ ἔχομένους δύο πόδας δικρόους,
 οἷς προσάγεται. Καὶ ἄλλους ἐφ' ἑκάτερα δύο, καὶ τρίτον μικρόν.
 Τὸ δὲ κάτω τῆ θώρακος, μαλακὸν ἅπαν ἐστὶ, καὶ διοιγόμενον
 ὠχρὸν ἐνδοθεν. Ἀπὸ δὲ τῆ στόματος πόρος εἰς ἄχρι τῆς κοιλίας,
 τῆς δὲ περιτλώσεως ἢ δῆλος ὁ πόρος· οἱ δὲ πόδες καὶ ὁ θώραξ
 σκληροὶ μὲν, ἤτιον δὲ ἢ τῶν καρκίνων. Πρόσφυσιν δὲ οὐκ ἔχει
 πρὸς τὰ ὄσρακα, ὥσπερ αἱ πορφύραι καὶ οἱ κήρυκες, ἀλλ' εὐα-
 πόδύλον ἐστὶ. Προμηκέστερα δὲ ἐστὶ τὰ ἐν τοῖς στόμασι τῶν ἐκ
 τοῖς νηρίταις. Ἐτερον δὲ γένος ἐστὶ τὸ τῶ νηριτῶν, τὰ μὲν ἄλλα,

& en effet il y ressemble assez. Mais, comme on l'a déjà observé, ces différentes parties, bien visibles dans les grands coquillages, ne s'aperçoivent que difficilement dans les petits, quelquefois point du tout. Il est bien aisé de les découvrir par exemple dans les grands pétoncles, qui sont ceux dont l'une des deux coquilles est large, & forme comme un couvercle. Dans toutes les testacées, à l'exception du *lepas* sauvage, l'orifice qui sert d'issue aux excréments est sur le côté : mais pour ce qu'on nomme l'œuf, on ne lui trouve point d'issue dans aucune espèce de coquillage : il forme seulement une boursouffure dans la chair. Sa situation n'est pas du même côté que l'intestin : il est à droite & l'intestin est à gauche. Je viens de dire quelle est la position de l'orifice excrétoire dans le reste des testacées : dans le *lepas* sauvage, appelé par quelques-uns oreille de mer, il est placé autrement. Ses excréments sortent par la partie inférieure de la coquille qui est percée en cet endroit. Il est aisé d'apercevoir dans le *lepas* l'estomac qui suit la bouche & les espèces d'œufs dont j'ai fait mention. Au reste c'est par la dissection qu'on doit étudier la disposition de toutes ces parties.

L'animal appelé le petit cancre, appartient en quelque façon aux crustacées & aux testacées. Considéré en lui-même, il ressemble aux crustacées du genre des langoustes : il naît nud & isolé ; mais il ressemble aux testacées par la propriété qu'il a de se revêtir d'une coquille dans laquelle il vit, de sorte qu'on peut le mettre dans les deux genres. Pour la figure, on peut dire en un mot qu'il ressemble aux araignées, seulement il a le dessous de la tête & de la poitrine plus grand que l'araignée. Il porte deux espèces de cornes minces & rousses, au-dessous desquelles sont deux yeux saillants & allongés qui ne se retirent point au-dedans, & ne s'inclinent point sur le côté comme ceux des cancrs, mais qui demeurent toujours droits. Sous les yeux est la bouche, autour de laquelle sont des espèces de barbes en grand nombre. Viennent ensuite deux pieds fourchus, dont le cancre se sert pour approcher de sa bouche ce qu'il fait, puis, de chaque côté, deux autres pieds, & un troisième qui est petit. Le dessous du tronc est absolument mou ; en l'ouvrant, l'intérieur est jaune. Un conduit unique va de la bouche à l'estomac, on n'en aperçoit point qui soit destiné à la décharge des excréments. L'écaille de ses pieds est ferme ainsi que celle du dessus du tronc, mais moins ferme que dans les cancrs. Le petit cancre n'est point attaché à sa coquille comme les pourpres & les buccins le sont à la leur, & il est facile de l'en dépouiller. Ceux qui habitent les coquilles turbinées sont plus allongés que ceux qui se logent dans

παραπλήσιον τῶν δὲ δικρῶν ποδῶν, τὸν μὲν δεξιὸν ἔχει μικρὸν, τὸν δὲ ἀριστερὸν μέγαν, καὶ ποιεῖται τὴν βᾶδισιν μάλλον ἐπὶ τῆτι λαμβάνειαι δὲ καὶ ἐν ταῖς κόγχαις τοῖστων ὅν ἐστιν ἢ πρόσφους παραπλησία καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις τῆτον δὲ χαλοῦσι κύλλαρον. Οὗ δὲ νηρίτης τὸ μὲν ὄφρακον ἔχει λεῖον καὶ μέγα, καὶ τροχύλον, τὴν δὲ μορφήν παραπλησίαν τοῖς κήρυξι· πλὴν ἔχ ὡσπερ σκεῖνοι τὴν μήκωνα μέλαιναν, ἀλλ' ἐρυθράν. Προσπέφυκε δὲ νεανικῶς κατὰ τὸ μέσον. Ἐν μὲν οὖν ταῖς εὐδίασι, ἀπολυόμενα νέμειαι ταῦτα πνευμάτων ὅντων, τὰ μὲν καρκίνια ἠσυχάζει πρὸς τοῖς λίθοις. Οἱ δὲ νηρίται, προσέχονται μὲν, καθάπερ αἱ λεπάδες, καὶ αἱ ἀπορραΐδες, καὶ πᾶν τὸ τοῖστων γένος· προσφύονται δὲ ταῖς πέτραις ὅταν ἀποκλίνωσι τὸ ἐπικάλυμμα τῆτο γὰρ ἔοικεν εἶναι ὡσπερ πῶμα. Οὗ γὰρ τοῖς διθύροισ ἀμφω, τῆτο τοῖς τρομβάδεσι τὸ ἕτερον μέρος. Τὸ δὲ ἐντὸς σαρκῶδες ἐστι, καὶ ἐν τῆτι τὸ σῶμα. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἔχει ταῖς ἀπορραΐσι καὶ ταῖς πορφύραις, καὶ πᾶσι τοῖς τοῖστοις. Ὅσα δὲ ἔχει μείζω τὸν ἀριστερὸν πόδα, ταῦτα ἐν μὲν τοῖς τρομβοῖς ἐκ ἐγγίνεται, ἐν δὲ τοῖς νηρίταις ἐγγίνεται. Εἰσὶ δὲ τινες κόχλοι, οἱ ἔχουσι ἐν αὐτοῖς ὅμοια ζῶα τοῖς ἀσλακοῖς τοῖς μικροῖς, οἱ γίνονται καὶ ἐν τοῖς ποταμοῖς. Διαφέρουσι δὲ αὐτῶν τῶ μετακὸν ἔχειν τὸ ἔσω τῆ ὄφρακου. Τὴν δὲ ἰδέαν οἱοῖ εἶσιν, ἐκ τῶν ἀνατομῶν θεωρεῖσταν.

V. Οἱ δὲ ἐχίνοι τὸ μὲν σαρκῶδες ἐκ ἔχουσι, ἀλλ' ἴδιον αὐτῶν τῆτο ἐστιν ἐφέρωται γὰρ πάντες, καὶ οὐκ ἔχουσι σάρκα ἐντὸς ἐδεμίαν, τὰ δὲ μέλαινα, πάντες. Ἐστι δὲ πλείω ἢ ἐχίνων γένη· ἐν μὲν τὸ ἐσθιόμενον τῆτο δὲ ἐστιν ἐν τῷ τὰ χαλούμενα ὡὰ μαγάλα γίνεται καὶ ἐδάδιμα, ὁμοίως ἐν μείζονι καὶ ἐλάττονι· καὶ γὰρ εὐθύς, καὶ μικροὶ ὄντες, ἔχουσι ταῦτα. Ἀλλὰ δὲ δύο γένη, τό τε τῶν σπαλάγων, καὶ τὸ ἢ χαλουμένων βρύσων· γίνονται δὲ ἔτοι πελάγιοι καὶ σπάνιοι. Ἐτι αἱ ἐχينوμητραι καλεῖσται,

les nérîtes. Ces derniers en effet sont d'un autre genre, approchant du premier, mais différent en ce que, de leurs deux pieds fourchus le droit est plus petit que le gauche : c'est sur celui-ci qui est plus fort qu'il s'appuye principalement lorsqu'il marche. On prend aussi quelquefois un animal semblable dans des conques, où son adhérence est à peu près la même que celle des précédens : on le nomme le petit boîteux. La coquille du nérîte est lisse, grande, ronde, approchant pour la forme de celle du buccin, mais le *mécon* du nérîte est rouge, au lieu que celui du buccin est noir. Le nérîte est fortement attaché à sa coquille vers le milieu. Dans les tems de calme ces Animaux se détachent pour aller prendre leur nourriture ; lorsque le vent souffle, le petit cancre se tient tranquille auprès des rochers. Les nérîtes se meuvent comme les *lepas*, les *aporrhais*, & tous les autres coquillages de ce genre. Ils s'attachent aux rochers & inclinent sur eux leur coquille qui leur sert alors comme de couvercle : car la coquille unique des turbinés leur rend le même service que les bivalves tirent des deux parties de la leur. Le dedans de la coquille contient la partie charnue où est la bouche de l'animal. Ces remarques s'appliquent aux *aporrhais*, pourpres, & autres semblables. Pour revenir aux Animaux qui habitent des coquilles étrangères, ceux qui ont le pied gauche plus grand que le droit ne se logent point dans les coquilles turbinées, mais dans les nérîtes. On trouve dans la coquille de quelques limaçons de mer des Animaux semblables aux petites écrevisses qui se forment dans les rivières comme dans la mer : ils en diffèrent cependant en ce que la partie de leur corps qui entre dans la coquille est molle. On connoitra leur figure par les tables anatomiques.

Les hériffons de mer n'ont rien de charnu : c'est leur caractère distinctif V. d'être tous également privés de chair ; ils n'en ont absolument point, mais ils ont certaines particules noires. On distingue plusieurs genres de hériffons de mer. Le premier est celui que l'on sert sur les tables, c'est celui où ce qu'on nomme les œufs est gros & bon à manger. Ces œufs se trouvent également dans les petits & les grands hériffons, car dès les premiers tems, lors même que l'animal est encore petit, il a déjà des œufs. Les hériffons nommés *spatages* & *bryffes* forment deux autres genres ; ils se tiennent dans la haute mer & sont rares. Il y a ensuite ceux qu'on appelle hériffons-mères,

μεγέθει πάντων μέγισται. Πρὸς δὲ τούτοις ἄλλο γένος μικρὸν, ἀκάνθας ἔχον μεγάλας καὶ σκληράς· γίνεται δὲ ἐκ τῆς θαλάττης ἐν πολλαῖς ὀργμαῖς· ᾧ χρῶνται πρὸς τὰς φραγθερίας τινές. Περὶ δὲ Τορώνιω εἰσὶν ἔχῖνοι λευκοὶ θαλάττιοι, καὶ τὰ ὄσρα καὶ τὰς ἀκάνθας καὶ τὰ ὠὰ, μείζους δὲ τῶν ἄλλων εἰς μῆκος· ἡ δὲ ἀκάνθα ἔστω μεγάλη, ἐδὲ ἰχυρά, ἀλλὰ μαλακωτέρα· τὰ δὲ μέλανα τὰ ὑπὸ τῆς φόμαλος πλείω, καὶ πρὸς μὲν τὸν ἔξω πόρον συνάπτονται, πρὸς ἑαυτὰ δὲ ἀσύναπτα· Τύτοις δὲ ὡς περ διειλημμένος ἐστὶ. Κινῶνται δὲ μάλιχα καὶ πλεισάκισ οἱ ἐδώδιμοι αὐτῶν, καὶ σημειῖον δὲ τι αἰεὶ ἔχουσιν ἐπὶ ταῖς ἀκάνθαις. Ἐχουσι μὲν οὖν ἅπαντες ὠὰ, ἀλλ' ἔνιοι πάμπαν μικρὰ καὶ ἐκ ἐδώδιμα.

Συμβαίνει δὲ τὴν μὲν λεγομένω κεφαλῇ καὶ τὸ φόμα τὸν ἔχῖνον κάτω ἔχειν· ἡ δὲ ἀφίσι τὸ περίτλωμα, ἄνω ταυτόν δὲ τοῦτο συμβέβηκε τοῖς τε φρομβώδεσι πᾶσι καὶ ταῖς λεπάσιν· ἡ γὰρ νομὴ ἐκ τῶν κάτωθεν, ὡς τὸ μὲν φόμα πρὸς τὴν νομὴν, τὸ δὲ περίτλωμα ἄνω πρὸς τοῖς πρηνέσι τῆς ὄσρακας. Ἐχει δὲ ὁ ἔχῖνος ὀδόντας πέντε κοίλας ἐνδοθεν· ἐν μέσῳ δὲ τούτων σῶμα σαρκῶδες, ἀντὶ γλώττης. Τύτου δὲ ἔχειται ὁ φόμαχος· εἶτα ἡ κοιλία, εἰς πέντε μέρη διηρημένη, πλήρης περιτλώματος. Συνέχουσι δὲ πάντες οἱ κόλποι αὐτῆς εἰς ἓν, πρὸς τὴν ἔξοδον τῆς περιτλώσεως, ἡ τελευτῶνται τὸ ὄσρακον. ὑπὸ δὲ τὴν κοιλίαν ἐν ἄλλῳ ὑμένι τὰ χαλέμωρα ὠὰ ἐστίν, ἴσα τῶν ἀριθμῶ ὄντα ἐν πᾶσι πέντε γὰρ ἐστὶ καὶ περιτλῶν· ἄνω δὲ τὰ μέλανα ἀπὸ δὲ τῆς ἀρχῆς τῶν ὀδόντων ἤρτηται, ἃ ἐστὶ πικρὰ καὶ ἐκ ἐδώδιμα. Ἐν πολλοῖς δὲ τῶν ζώων τὸ τοιοῦτόν ἐστίν, ἢ τὸ ἀνάλογον· καὶ γὰρ ἐν ταῖς χελώναις, καὶ ἐν φρύναις, καὶ ἐν βατράχοις, καὶ ἐν τοῖς φρομβώδεσι, καὶ ἐν τοῖς μαλακοῖς· ἀλλὰ τῷ χρώματι διαφέρει, καὶ ἄβρωιά ἐστὶ τὰ τοιαῦτα, ἢ πάμπαν, ἢ μάλλον. Κατὰ μὲν ἓν τὴν ἀρχὴν καὶ τελευτὴν συνεχῆς τὸ σῶμα τῶν ἔχῖνων ἐστὶ, κατὰ δὲ τὴν ἐπιφάνειαν ἔστω συνεχῆς, ἀλλ' ὁμοιον λαμπτήρι μὴ ἔχοντι τὸ κύκλω

& qui font les plus grands de tous ; puis un dernier genre petit mais qui a les piquants longs & durs. Ils naissent dans les endroits où la mer a beaucoup de brasses de profondeur. Quelques personnes les employent comme un remède contre les difficultés d'uriner. Aux environs de Torone on trouve des hériffons de mer dont la coquille, les piquants & les œufs sont blancs. Ils sont plus allongés que les autres, mais leurs épines ne sont ni aussi longues ni aussi fortes : elles sont plus molles. A leur bouche commencent un grand nombre de corpuscules noirs qui sont prolongés jusqu'à l'orifice excrétoire, mais qui ne tiennent point les uns aux autres. Ils partagent pour ainsi dire le hériffon en plusieurs parties. Les hériffons de l'espece qui se mange sont ceux qui se meuvent davantage & le plus souvent : la preuve en est qu'ils ont toujours quelque chose entre les piquants. Tous ces Animaux ont des œufs, mais dans quelques-uns ils sont extrêmement petits, & ne se mangent point.

Ce qu'on appelle la tête du hériffon & sa bouche est placé en dessous, tandis que l'ouverture par laquelle sortent ses excréments est en-dessus. Il en est de même dans tous les coquillages turbinés, & dans les *lepas*. Leur nourriture se trouvant en bas, il faut bien que leur bouche soit tournée du même côté ; les excréments au contraire sortent par en haut, du côté de la coquille qui regarde le ciel. Le hériffon a cinq dents, intérieurement creuses, & au milieu d'elles est une partie qui ressemble à de la chair & qui lui tient lieu de langue. L'œsophage suit, puis l'estomac divisé en cinq parties, & plein d'excréments. Toutes les cavités de l'estomac se réunissent en une qui va se rendre à l'orifice excrétoire, à l'endroit où la coquille est percée. Ce qu'on appelle les œufs est sous l'estomac, dans une membrane séparée. Leur nombre est impair & toujours le même : on en compte cinq. Les corpuscules noirs sont en haut & attachés à la racine des dents : ce sont des parties amères qui ne sont pas bonnes à manger. On trouve des parties semblables, ou analogues dans un grand nombre d'Animaux, dans les tortues par exemple, dans la grenouille de haye & la grenouille commune, dans les coquillages turbinés & dans les mollusques, mais la couleur n'est pas la même ; il est impossible de les manger, ou du moins cela fait un mauvais mets. Quoique les parties qui forment le corps du hériffon soient jointes vers la tête & vers la partie opposée, à voir sa surface on croiroit qu'elles n'ont aucune liaison. Il ressemble à un falot rond qui n'auroit que les côtes sans la peau qui doit le couvrir.

δέρμα. Ταῖς δ' ἀκάνθαις ὁ ἐχῖνος χρῆται ὡς ποσί ταύταις γὰρ ἀπερειδόμῃος καὶ κινέμῃος μελαβάλλει τὸν τόπον.

VI. Τὰ δὲ χαλούμῃα τήθῃα τέτων πάντων ἔχει τὴν φύσιν περιτλοτάτῃω κέκρυπται γὰρ αὐτῶν μόνων τὸ σῶμα ἐν τῷ ὄσφράκῃω πᾶν τὸ δὲ ὄσφρακόν ἐστι μεταξὺ δέρματος καὶ ὄσφρακου, διὸ καὶ τέμνεται ὡσπερ βύρσα σκληρά. Προσπέφυκε μὲν οὖν ταῖς πέτραις τῷ ὄσφράκῃω δύο δ' ἔχει πόρους ἀπέχοντας ἀπ' ἀλλήλων, πᾶμπαν μικρὰς καὶ ἐραδίους ἰδεῖν, ἣ ἀφίησι τὸ ὑγρὸν καὶ δέχεται περιτίλωμα γὰρ ἕδεν ἔχει φανερόν, ὡσπερ τῶν ἄλλων ὄσφρέων, τὰ μὲν ὡσπερ ἐχῖνος, τὰ δὲ τὴν χαλούμῃῃω μήκῃωνα. Ανοιχθέντα δ' ἔσωθεν, πρῶτον μὲν ὑμένα ἔχει νευρώδη περὶ τὸ ὄστρακῶδες, ἐν δὲ τέτῳ ἐστὶν αὐτὸ τὸ σαρκῶδες τῷ τηθύς, ἕδεν δ' ἐστὶν ὁμοίον τῶν ἄλλων· αὐτὴ μέντοι ἢ σὰρξ πᾶσιν ὁμοία. Προσπέφυκε δὲ τῷτο κατὰ δύο τόπους τῷ ὑμένι καὶ τῷ δέρματι ἐκ πλαγίῃς καὶ ἣ προσπέφυκε ταύτῃ ἐστὶ γενώτερον ἐφ' ἐκάτερα, οἷς τείνει πρὸς τὰς πόρους τὰς ἕξω διὰ τῷ ὄσφρακου φέροντας, ἣ ἀφίησι καὶ δέχεται τὴν τροφήν καὶ τὸ ὑγρὸν ὡς ἂν εἰ τὸ μὲν στόμα εἴη, τὸ δὲ τῷ περιτλώσῃ ἕξοδος. Καὶ ἐστὶν αὐτῶν τὸ μὲν παχύτερον, τὸ δὲ λεπτότερον, ἔσω δὲ κοῖλον ἐφ' ἐκάτερα, καὶ διείργει μικρὸν τι συνεχές· ἐν θατέρῳ δὲ τῶν κοίλων ἢ ὑγρότης ἐγγίνεται. Ἄλλο δὲ ἕδεν ἔχει μόριον, οὔτε ὀργανικόν, ἕτε αἰσθητήριον, ἕτε, ὡσπερ ἐλέχθη πρότερον ἐν τοῖς ἄλλοις, τὸ περιτλωματικόν. Χρῶμα δὲ τῷ τηθύου ἐστὶ τὸ μὲν ὠχρόν, τὸ δ' ἐρυθρόν.

5. Ἐστὶ δὲ καὶ τὸ τῶν ἀκαλήφῃων γένος ἴδιον. Προσπέφυκε τῷ ταῖς πέτραις ὡσπερ ἔνια τῶν ὄσφρακοδέρμων, ἀπολύεται δ' ἐνίοτε. Οὐκ ἔχει δὲ ὄσφρακον, ἀλλὰ σαρκῶδες τὸ σῶμα πᾶν ἐστὶν αὐτῆς. Αἰσθάνεται δὲ καὶ συναρπάζει προσφερομένης τῆς χειρός· καὶ προσέχεται, καθάπερ ὁ πολύπους ταῖς πλεκλιάναις, ἕτως ὡς τὴν σάρκα ἐπανοιδεῖν. Ἐχει δὲ τὸ στόμα ἐν μέσῳ, καὶ ζῆ ἀπὸ

Le hérifson fe fert de fes piquants comme de pieds ; il s'appuye dessus, & leur mouvement le transporte d'un lieu à un autre.

Les testacées appellés téthyes font d'une nature bien plus finguliere que VI. tous ceux que nous venons de décrire. Ce font les feuls dont la totalité du corps foit cachée dans la coquille , & cette coquille est d'une substance moyenne entre celles des autres testacées & le cuir : on la coupe comme un cuir sec. Les téthyes s'attachent aux rochers par leur coquille. Ils ont deux ouvertures éloignées l'une de l'autre , très-petites & difficiles à appercevoir , pour avaler & rejeter l'eau , car on ne leur voit pas les excrémens qu'on voit aux autres testacées : ils n'ont ni excrémens tels que ceux du hérifson , ni ce qu'on appelle dans d'autres le *mécon*. En ouvrant un téthye on apperçoit d'abord en dedans une membrane nerveuse autour de ce qui leur tient lieu de coquille ; cette membrane renferme la partie charnue différente de celle de tous les autres testacées , mais la même dans tous les téthyes. Cette partie charnue est attachée en deux endroits sur le côté tant à la membrane qu'au cuir , & elle se referme en ces deux endroits dans la direction des conduits qui mènent aux ouvertures dont la coquille est percée à l'extérieur , & qui servent d'entrée & d'issue à l'eau & aux alimens ; on peut regarder l'une de ces ouvertures comme la bouche , & l'autre comme l'anus. L'un des conduits est plus épais , l'autre plus mince : ils ont des cavités d'un & d'autre côté , & ces cavités font séparées par un petit corps qui va d'un bout à l'autre. L'un des deux contient quelque chose de liquide. Les téthyes n'ont d'ailleurs ni aucune autre partie organique , ni aucun sens ; ils n'ont point non plus de ces excrémens que j'ai dit se trouver dans les autres testacées. Quant à la couleur , on en voit de jaunes & de rouges.

Les orties de mer font un autre genre particulier. Elles s'attachent aux rochers comme quelques-uns des testacées , mais quelquefois aussi elles s'en détachent. Les orties de mer n'ont point de coquille , tout leur corps est charnu. Elles sentent lorsqu'on avance la main , la saisissent & la serrent , comme feroit le polype avec ses bras ; assez fortement pour la faire enfler. Leur bouche est au centre : le rocher leur est pour la vie ce que la coquille est

τῆς πέτρας, ὡσπερ ἀπ' ὄφρεου· καὶ ἂν τι προσπέση ἢ μικρῶν ἰχθυοῦδιον, ἀντέχειαι ὡσπερ τῆς χειρός· οὕτω καὶ προσπέση αὐτῇ ἐδάδιμον, κατεσθίει. Καὶ ἀσπύεται δὲ γένος τι αὐτῶν ὃ ἂν τι προσπέση κατεσθίει, καὶ ἐχίνου καὶ κλένας. Περίτλωμα δ' ἔδεν παντελῶς φαίνεται ἔχουσα, ἀλλ' ὁμοία κατὰ τῆτο τοῖς φυτοῖς. Ἐστὶ δὲ γένη τῶν ἀκαλήφων δύο· αἱ μὲν ἐλάτους καὶ ἐδάδιμοι μᾶλλον· αἱ δὲ μεγάλαι καὶ σκληραὶ, οἷαι γίνονται καὶ περὶ Χαλκίδα. Τῆ μὲν ἔν χειμῶνος τὴν σάρκα σιφρὰν ἔχουσι· διὸ καὶ θηρεύονται, καὶ ἐδάδιμοί εἰσι τῆ δ' ἑρέου ἀπόλλυνται. Γίνονται γὰρ μαδαραὶ, καὶ ἂν τις θίγη, διασπῶνται ταχέως, καὶ ὅπως ἔδύναται ἀφαιρεῖσθαι. Πονῆσαι τε ταῖς ἀλέαις, εἰς τὰς πέτρας ἐνδύονται μᾶλλον.

6. Περὶ μὲν οὖν τῶν μαλακίων καὶ τῶν μαλακοσφράκων καὶ τῶν ὄφρακοδέρμων, ὅσα τε ἔχουσιν μέρη ἐκτός, καὶ ὅσα ἐντός, εἰρηται· περὶ δὲ τῶν ἐντόμων λεκτέον τὸν αὐτὸν τρόπον. Ἐστὶ δ' τὸ γένος τῆτο πολλὰ ἔχον εἶδη ἐν αὐτῶν καὶ ἐνίοις πρὸς ἀλληλα συγενικοῖς ἔσιν οὐκ ἐπέζευκται κοινὸν ὄνομα· ἔδεν, οἷον ἐπὶ μελίτη, καὶ ἀνθρίνη, καὶ σφηκί, καὶ τοῖς τοιαῖτοις· καὶ πάλιν ὅσα τὸ πλερὸν ἔχει ἐν κολεᾷ, οἷον μηλολόνηθη καὶ κἀνθαρος, καὶ κωνθαρίς, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Πάντων μὲν ἔν κοινὰ μέρη ἐστὶ τρία, κεφαλὴ τε, καὶ τὸ περὶ τὴν κοιλίαν κύτος, καὶ τρίτον τὸ μελαξὺ τέτων· οἷον τοῖς ἄλλοις τὸ σῆθος καὶ τὸ νῶτόν ἐστὶ. Τῆτο δ' τοῖς μὲν πολλοῖς ἐν ἔσιν· ὅσα δὲ μακρὰ καὶ πολύποδα, σχεδὸν, ἴσα ταῖς ἐντομαῖς ἔχει τὰ μεταξὺ. Πάντα δ' ἔχει διαιρέματα ζωὴν τὰ ἐντομα· πλὴν ἢ ἢ λίαν κατέψυκται, ἢ διὰ μικρότητα ταχὺ κατεψύχεται, ἐπεὶ καὶ οἱ σφῆκες διαιρεθέντες ζῶσι. Μετὰ μὲν ἔν τῆ μέσῃ, καὶ ἢ κεφαλὴ καὶ ἢ κοιλία ζῆ, ἀνευ δὲ τέτῃ ἢ κεφαλὴ οὐ ζῆ. Ὅσα δὲ μακρὰ καὶ πολύποδά ἐστὶ, πολὺν χρόνον ζῆ διαιρούμενα, καὶ κινεῖται τὸ ἀποτμηθὲν ἐπ' ἀμφοτέρω τὰ ἔγαλα, καὶ γὰρ ἐπὶ τὴν τομὴν πορεύεται καὶ ἐπὶ τὴν ἕραν, οἷον ἢ καλεμένη σχολόπενδρα.

aux autres testacées. S'il leur tombe quelque petit poisson, elles le saisissent ainsi que j'ai dit qu'elles prenoient la main, & le mangent : de même s'il se rencontre quelque autre proie. Il y a une sorte d'orties de mer qui se détachent de leur rocher : celles-ci mangent également ce qu'elles rencontrent, hériffons même & pétoncles, mais on ne leur apperçoit absolument aucun excrément ; à cet égard elles ressemblent aux plantes. On distingue deux sortes d'orties de mer : de petites qu'on mange plus volontiers, & d'autres grandes & dures, telles que celles des environs de Chalcis. La saison de les pêcher & de les manger est l'hiver, parce qu'alors elles ont la chair ferme : l'été elles ne valent rien, leur chair se dissout ; si on les touche on les déchire aisément, & il est impossible de les tirer de l'eau entières. D'ailleurs la chaleur les tourmente ; elles cherchent pour s'en défendre un abri dans les creux des rochers.

J'ai décrit les parties tant extérieures qu'intérieures des mollusques, des crustacées & des testacées : je vais entrer dans le même détail pour les insectes. Le genre des insectes renferme un grand nombre d'espèces, dont plusieurs, quoique voisines, n'ont pas néanmoins de dénomination commune qui les réunisse. Par exemple l'abeille, le frelon, la guêpe & autres semblables manquent d'un nom commun. Il en est de même de ceux qui ont les ailes dans des étuis comme le scarabée, le pillulaire, la cantharide & d'autres semblables. Il y a trois parties communes à tous les insectes, la tête, le tronc qui renferme le ventre, & une troisième partie intermédiaire qui est aux insectes ce qu'est aux autres Animaux le dos & la poitrine. Dans le plus grand nombre cette partie est d'une seule pièce, dans ceux qui sont longs & qui ont plusieurs pieds elle est divisée en autant de portions à peu près qu'ils ont d'anneaux. Tous les insectes vivent quoique coupés, excepté ceux dont la nature est très-froide, ou que le froid saisit promptement à cause de leur petitesse : les guêpes elles-même vivent coupées. La tête & le ventre vivent pourvu qu'ils restent unis à la partie du milieu ; la tête ne vivroit pas seule. Les insectes longs & à plusieurs pieds vivent long-temps après qu'on les a coupés. La partie séparée du reste de l'animal a du mouvement vers l'une & l'autre extrémité : elle s'avance soit du côté de la coupure soit du côté de la queue. Voyez la scolopendre.

Ἐχει δὲ ὀφθαλμοὺς μὲν ἀπαντα, ἄλλο δὲ αἰσθητήριον οὐδὲν φανερόν· πλὴν ἓνια γλωττίαν, ἣν καὶ τὰ ὄφρακόδερμα ἔχει πάντα, ἣ καὶ γεύεται καὶ εἰς αὐτὸ τὴν τροφήν ἀνασπᾷ. Τῆτο δὲ, τοῖς μὲν μαλακόν, τοῖς δὲ ἔχει ἰσχύον πολλήν, ὥσπερ ταῖς πορφύραις· καὶ οἱ μύωπες δὲ καὶ οἱ οἴστροι ἰσχυρόν τῆτο ἔχουσι, καὶ τᾶλλα σχεδὸν τὰ πλεῖστα. Ἐν ἀπασιν γὰρ τοῖς μὴ ὀπισθοκέντροις, τῆτο ὥσπερ ὄπλον ἔχει ἕκαστον· ὅσα δὲ ἔχει τῆτο, ὀδόντας ἐκ ἔχει, ἔξω ὀλίγων τινῶν· ἐπεὶ καὶ αἱ μυῖαι τούτῳ θιγνῆναι αἰματίζουσι, καὶ οἱ κύνωπες τῆτω κεντῶσιν. Ἐχουσι δὲ ἓνια τῶν ἐντόμων καὶ κέντρα. Τὸ δὲ κέντρον τὰ μὲν ἔχει ἐν αὐτοῖς, οἷον αἱ μέλιτται καὶ οἱ σφήκες· τὰ δὲ ἐκτός, οἷον σκορπίος· καὶ μόνον δὴ τῶν ἐντόμων τῆτο μακρόκερκόν ἐστιν· ἔτι δὲ χηλᾶς ἔχει τῆτό τε, καὶ τὸ ἐν τοῖς βιβλίοις γινόμενον σκορπιῶδες.

Τὰ δὲ πτερά αὐτῶν πρὸς τοῖς ἄλλοις μορίοις, καὶ πλερὰ ἔχει. Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν δίπτερα αὐτῶν, ὥσπερ αἱ μυῖαι· τὰ δὲ τετράπτερα, ὥσπερ αἱ μέλιτται· ἕδεν δὲ ἐστὶ δίπτερον ὀπισθοκέντρον. Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν ἔχει τῶν πτερῶν ἕλυτρον τοῖς πτεροῖς, ὥσπερ ἡ μηλολόμβη· τὰ δὲ ἀνέλυτρα ἐστὶν, ὥσπερ ἡ μέλιττα. Ἀνορθόπυγος δὲ πάντων αὐτῶν ἡ πτησίς ἐστι, καὶ τὸ πτερόν ἐκ ἔχει χαυλὸν ἕδὲ χίσιον. Ἐστὶ κεραίας πρὸ τῶν ὀμμάτων ἓνια ἔχει, οἷον αἱ τε ψυχαὶ, καὶ οἱ κέρεβοι· ὅσα δὲ πηδητικὰ αὐτῶν ἐστὶ, τῆτων τὰ μὲν ἔχει τὰ ὀπισθεν σκέλη μείζω· τὰ δὲ πηδάλια χαμπλόμια εἰς τῆπιθεν, ὥσπερ τὰ τῶν τετραπόδων σκέλη. Πάντα δὲ ἔχει τὰ πρᾶνῃ πρὸς τὰ ὑπὲρ διαφοράς, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα· ἢ δὲ τῶν σώματος σὰρξ ἔτε ὄφρακώδης ἐστὶν, ἔτε οἷον τὸ ἐκτός τῶν ὄφρακωδῶν ἔτε σαρκώδης, ἀλλὰ μεταξύ. Διὸ καὶ ἔτε ἀχανεσαν ἔχουσιν ἔτε ὄφου, ἔτε οἷον σπηκίον, ἔτε κύκλω ὄφρακον. Αὐτὸ γὰρ αὐτὸ τὸ σῶμα διὰ τὴν σκληρότητα σώζει, καὶ ἔτε προσδεῖται ἐτέρη ἐρείσματος· δέρμα δὲ ἔχουσι μὲν, πᾶμπαν δὲ τῆτο λεπτόν.

Tous les insectes ont des yeux, mais on ne découvre chez eux l'organe d'aucune autre sensation, si ce n'est que quelques-uns ont une langue comme en ont les testacées. Elle est pour eux l'organe du goût, & leur sert à pomper leur nourriture. Dans quelques-uns cette langue est molle, dans d'autres elle est très-forte, comme est celle des pourpres. Les taons & les mouches ailes l'ont de cette force : on pourroit en dire autant de la plupart des autres. Dans les insectes qui n'ont point d'aiguillon en arriere la langue est comme leur arme : ceux qui ont une langue n'ont point de dents, ou du moins y en a-t-il peu qui en ayent. La langue des mouches pique jusqu'au sang : c'est par elle aussi que les cousins percent la peau. Quelques insectes ont en outre des aiguillons, tantôt renfermés dans le corps comme l'est celui des abeilles & des guêpes, tantôt apparent à l'extérieur, comme celui des scorpions. Le scorpion est le seul insecte qui ait une longue queue. Il a d'ailleurs des pinces, de même que cette petite espece de scorpions qui s'engendre dans nos livres.

Les insectes volans, outre les parties dont nous venons de parler, ont des aîles : ils en ont ou deux comme les mouches, ou quatre comme les abeilles. Deux aîles & l'aiguillon en arriere sont des caracteres qui ne se trouvent jamais réunis. Les uns, tels que les scarabées, ont leurs aîles recouvertes d'un étui ; les autres, tels que l'abeille, les ont sans etui. Aucun insecte n'a de queue pour diriger son vol comme en ont les oiseaux. Leur aîle n'a ni tuyaux ni séparations. On remarque encore dans quelques-uns de petites cornes en devant des yeux : voyez le papillon & la sauterelle. Parmi ceux des insectes qui sautent, les uns ont les pattes de derriere fort grandes, les autres ont leurs fautoirs, pour me servir de ce terme, articulés de façon que le pli est en arriere, comme dans les jambes de derriere des quadrupedes. Dans tous on remarque, ainsi que chez les autres Animaux, des différences entre le dessus & le dessous de leur corps. Ce qui compose la masse du corps des insectes n'est ni de la nature des coquilles, ni une chair telle que celle de l'intérieur des testacées, il est d'une nature mitoyenne ; c'est pourquoi ils n'ont ni arrete, ni os, ni partie solide telle que l'os de la seche, ni coquille qui les couvre : leur corps se soutient lui-même par sa solidité naturelle, sans avoir besoin d'autre appui. Ils ont de la peau, mais elle est extrêmement fine.

Τὰ μὲν οὖν ἔξωθεν, αὐτῶν μόρια τοιαῦτα καὶ τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Ενλὸς δ' εὐθύς μετὰ τὸ γόμα ἔντερον, τοῖς μὲν πλείστοις εὐθύ, καὶ ἀπλῆν μέχρι τῆς ἐξόδου ἔστιν, ὀλίγοις δ' ἐλιγμὸν ἔχει. Σπλάγχνον δὲ ἔδεν ἔχει ἢ τοιῶτων, ἔδὲ πιμελήν, ὡσπερ ἔδὲ ἄλλο τῶν ἀναίμων ἔδεν. Ενία δ' ἔχει καὶ κοιλίαν, καὶ ἀπὸ ταύτης τὸ λοιπὸν ἔντερον ἢ ἀπλοῦν, ἢ ἐλιγμένον ὡσπερ αἱ ἀκρίδες. Ο δὲ τέτλιξ, μόνον τῶν τοιῶτων καὶ ἢ ἄλλων δὲ ζῶων, γόμα οὐκ ἔχει, ἀλλ' οἷον τοῖς ὀπισθοκέντροις τὸ γλωττοειδὲς, τῆτο μακρὸν καὶ συμφυῆς, καὶ ἀδιάχιζον, δι' ἣ τῆ δρόσω τρέφεται μόνον· ἐν δὲ τῇ κοιλίᾳ ἔκ' ἔχει περιττώμα. Ἐστὶ δ' αὐτῶν πλείω εἶδη, καὶ διαφέρουσι μεγέθει τε καὶ μικρότητι, καὶ τῶ τῆς μὲν καλουμένως ἀχέτας ὑπὸ τὸ ὑπόζωμα διηρῆσθαι, καὶ ἔχειν ὑμένα φανερόν, τὰ δὲ τετλιγόνια μὴ ἔχειν.

7. Ἐστὶ δ' ἔνια ζῶα περιττὰ καὶ ἐν τῇ θαλάττῃ ἃ, διὰ τὸ σπάνια εἶναι, οὐκ ἔστι θεῖναι εἰς γένος. Ἡδὴ γὰρ τινες φασὶ ἢ ἐμπειρικῶν ἀλιέων, οἱ μὲν ἑωρακέναι ἐν τῇ θαλάττῃ ὅμοια δοκοῖς, μέλανα, τροχύλα τε καὶ ἰσοπαχῆ ἕτερα δ' ἀσπίσιν ὅμοια, τὸ μὲν χροῶμα ἐρυθρὰ, πτερύγια δ' ἔχοντα πυκνά· καὶ ἄλλα ὅμοια αἰδοίῳ ἀνδρὸς, τό τε εἶδος καὶ τὸ μέγεθος· πλὴν ἀντὶ ἢ ὄρχεων πτέρυγας ἔχειν δύο· καὶ λαβέσθαι ποτὲ τοιῶτον τῆ πολυαγκίσφρου τῆ ἀκρω.

8.
VIII

Τὰ μὲν οὖν μέρη τῶν ζῶων πάντων τὰτ' ἐνλὸς καὶ τὰ ἐκλὸς περὶ ἕνα γένος, καὶ ἰδίᾳ καὶ κοινῇ, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον· περὶ δὲ τῶν αἰσθήσεων νῦν λεκτέον. Οὐ γὰρ ὁμοίως πᾶσιν ὑπάρχουσιν, ἀλλὰ τοῖς μὲν πᾶσαι, τοῖς δ' ἐλάττους· εἰσὶ δὲ πλείους, καὶ παρ' ἃς ἑδεμία φαίνεται ἴδιος ἕτερα, πέντε τὸν ἀριθμὸν· ὄψις, ἀκοή, ὄσφρησις, γεῦσις, ἀφή. Ανθρωπος μὲν ἔν, καὶ τὰ ζωτόχα καὶ πεζὰ, καὶ ἔτι πρὸς τούτοις καὶ ὅσα ἔναιμα καὶ ζωτόχα, πάντα φαίνεται ἔχοντα ταύτας πάσας, πλὴν εἰ

Voilà pour les parties extérieures des insectes. Leurs parties intérieures sont, d'abord après la bouche, un intestin qui dans la plupart est simple & va directement à l'anüs. Dans quelques-uns, en petit nombre, l'intestin forme des circonvolutions. Aucun insecte, non plus que tout autre animal qui n'a point de sang, n'a ni viscere ni graisse. Quelques-uns ont un estomac, & alors c'est delà que part l'intestin, soit qu'il soit droit, ou qu'il forme des replis. On en a un exemple dans le criquet. La cigale est la seule, soit parmi les insectes, soit parmi les autres Animaux, qui n'ait point de bouche. Elle a comme les insectes qui portent leur aiguillon en arriere, une sorte de langue, continue à sa tête, & d'une seule piece, par laquelle elle pompe la rosée son unique aliment : on ne lui trouve point d'excrémens dans le ventre. Les cigales se partagent en plusieurs especes, à raison de leur plus ou moins de grandeur, & encore à raison de ce que dans celles qu'on nomme *chanteuses*, la coupure qui est sous la partie antérieure de leur corps est bien marquée, & la membrane qui est en cet endroit, bien apparente, au lieu qu'il n'en est pas de même dans les petites cigales.

Outre les Animaux que j'ai décrits, la mer en renferme quelques autres 7. d'une nature singuliere, mais trop peu communs pour pouvoir les distribuer sous des genres. Quelques pêcheurs, gens d'expérience, disent avoir vu dans la mer des Animaux semblables à des pieces de bois, noirs, ronds, par tout de grosseur égale : d'autres qui étoient faits comme des boucliers, rouges de couleur, & ayant un grand nombre de nageoires ; d'autres semblables pour la figure & pour la grandeur aux parties génitales de l'homme, excepté que les testicules étoient remplacés par deux nageoires. Il s'en prend quelquefois de ceux-ci, selon le rapport des pêcheurs, aux pointes d'un instrument qui sert à la pêche & qui est composé de plusieurs crochets.

J'ai donné le détail des parties intérieures & extérieures de tous les Ani- 8. maux, tant de celles qui sont communes à plusieurs genres, que de celles VIII. qui sont particulieres à quelques-uns. Il est temps de traiter des sens. Les sens ne se trouvent point également dans tous les Animaux ; quelques-uns les ont tous : d'autres n'en ont qu'une partie. Le nombre des sens se réduit à cinq ; la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût & le toucher : nous n'en connoissons aucun qu'on puisse distinguer de ceux-là. Tous les cinq se montrent dans l'homme & dans les Animaux vivipares qui se servent de pieds pour se mouvoir, ou, pour parler plus généralement, dans les Animaux qui ont du sang & qui sont

τι πεπρωται γένος, οἷον τὸ τῶν ἀσπαλάκων. Τοῦτο μὲν γὰρ ὄψιν ἔκ ἔχει ὀφθαλμὸς μὲν γὰρ ἐν τῷ φανερῷ ἔκ ἔχει ἀφαιρεθέντος ὃ τῷ δέρματι, ὄντος παχέος, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, κατὰ τὴν χώραν τὴν ἔξωθεν τῶν ὀμμάτων ἔσωθεν εἰσιν οἱ ὀφθαλμοὶ διεφθαρμένοι, πάντα ἔχοντες ταῦτὰ τὰ μέρη τοῖς ἀληθινοῖς. Ἐχουσι γὰρ τὸ τε μέλαν, καὶ τὸ ἐντὸς τῷ μέλανος τὴν καλουμένην κόρην, καὶ τὸ κυκλώπιον ἐλάττω μέντοι ταῦτα τῷ φανερῶν ὀφθαλμῶν· εἰς δὲ τὸ ἔξω τῶν ἐδῶν σημαίνει διὰ τὸ τῷ δέρματι πάχος, ὡς ἐν τῇ γενέσει περιεμένης τῆς φύσεως. Εἰσὶ γὰρ ἀπὸ τῷ ἐγκεφάλῳ, ἢ συνάπλει τὸ νεῦρον, δύο πόροι νευράδεις, καὶ ἰσχυροὶ, παρ' αὐτὰς τείνοντες τὰς ἐδρας τῷ ὀφθαλμῶν, τελευτῶντες δὲ εἰς τὰς ἀνω χαυλιόδοντας. Τὰ δὲ ἄλλα καὶ τῶν χρωμάτων αἰσθησὶν ἔχει, καὶ τῶν ψόφων, ἔτι δὲ καὶ ὀσμῆς, καὶ χυμῶν· τὴν δὲ πέμπλιν αἰσθησὶν, τὴν ἀφὴν καλουμένην, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἔχει ζῶα.

Ἐν μὲν ἔν ἐνίοις καὶ τὰ αἰσθητήρια φανερώτατά εἰσι, τὰ μὲν τῶν ὀμμάτων, καὶ μάλλον. Διωρισμένον γὰρ ἔχει τὸν τόπον τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ τῆς ἀκοῆς· ἕνια μὲν γὰρ ὠτα ἔχει ἕνια δὲ τὰς πόρας φανεράς. Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ ὀσφρήσεως· τὰ μὲν γὰρ ἔχει μυκτῆρας· τὰ δὲ τὰς πόρας τὰς τῆς ὀσφρήσεως, οἷον τὸ τῷ ὀρνίθων γένος. Ὁμοίως δὲ καὶ τὸ τῶν χυμῶν αἰσθητήριον τὴν γλῶτταν ἔχουσι· ἐν δὲ τοῖς ἐνύδροις, καλεμένοις ὃ ἰχθύσι, τὸ μὲν τῶν χυμῶν αἰσθητήριον τὴν γλῶτταν ἔχουσι μὲν, ἔχουσι δὲ ἀμυδρῶς ὀσφῆ τε γὰρ, καὶ ἔκ ἀπολελυμένῳ. Ἀλλ' ἐνίοις τῶν ἰχθύων ὁ ἕρπυς ἐστὶ σαρκώδης, οἷον τῶν ποταμίων ἐν τοῖς κυπρίνοις, ὥστε τοῖς μὲν σκοποῦμένοις ἀκριβῶς, δοκεῖν ταύτην εἶναι γλῶτταν. Ὅτι δὲ αἰσθάνονται γεύομα φανερόν· ἰδίως τε γὰρ πολλὰ χαίρει χυμοῖς, καὶ τὸ τῆς ἀμίας λαμβάνουσι μάλιθα δέλεαρ, καὶ τὸ πῖον τῶν ἰχθύων ὡς χαίροντες τῇ γεύσει, καὶ ἐν τῇ ἐδωδῇ τοῖς τοιούτοις δέλεασι. Τῆς δὲ ἀκοῆς καὶ τῆς

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IV. 211

vivipares. Si quelqu'une des especes comprises dans ces termes est privée de quelqu'un des sens, c'est l'effet d'un vice particulier à cette espece. C'est ainsi que les taupes sont privées de la vue ; elles n'ont point d'yeux apparens à l'extérieur ; mais si on souleve la peau qui couvre leur tête & qui est assez épaisse, on voit à l'endroit où les yeux ont coutume de paroître dans les autres Animaux, des yeux qui leur sont inutiles, sans cependant manquer d'aucune des parties propres à cet organe. On y distingue le blanc de l'œil, l'Iris, & au milieu de l'Iris la prunelle : seulement ces parties sont plus petites que dans les Animaux qui ont l'œil découvert, & rien de tout cela ne paroît au dehors à cause de l'épaisseur de la peau. La taupe est comme aveuglée dès l'instant de sa formation : car elle a d'ailleurs deux conduits forts & nerveux qui partent du point où le nerf se joint au cerveau, & passent près des orbites, mais ils vont aboutir aux deux dents faillantes de la machoire supérieure. Les autres Animaux que j'ai indiqués ont & la sensation des couleurs, & celle des sens, & celle des odeurs, & celle des saveurs : ils ont aussi le cinquième sens que l'on appelle le toucher : celui-ci leur est commun avec tous les Animaux quels qu'ils soient.

Les organes des sens sont quelquefois très-apparens, & les yeux sur-tout ; ils ont leur place déterminée. De même pour l'organe de l'ouïe : mais quelques Animaux ont des oreilles extérieures, tandis que les autres ont seulement des ouvertures qui paroissent au-dehors. Il en est encore de même pour l'odorat : quelques Animaux ont des narines ; d'autres, comme les oiseaux, ont simplement des conduits qui menent à l'organe de l'odorat. Enfin il y a la langue pour l'organe du goût. Les Animaux aquatiques de la classe des poissons ont bien cette langue, cet organe du goût, mais il est moins parfait, parce que leur langue est osseuse & qu'elle n'est point détachée. Quelques-uns, comme la carpe entre les poissons de riviere, ont seulement le palais charnu : néanmoins, en y faisant attention, on voit que cette partie est véritablement leur langue. Au reste il est facile de se convaincre que les poissons ont le sens du goût : un grand nombre préfèrent certains alimens qui leur plaisent davantage : ils saisissent plus avidement les appas faits avec le boniton ou la graisse de poisson, ils paroissent en aimer le goût, & les

ὄσφρήσεως, ἔδὲν ἔχουσι φανερόν αἰσθητήριον. Ο γὰρ ἂν τισιν εἶναι δοξείη κατὰ τὰς τόπους τῶν μυκλήρων, ἔδὲν περιβαίνει πρὸς τὸν ἐγκέφαλον· ἀλλὰ τὰ μὲν τυφλά, τὰ δὲ φέρει μέχρι τῶν βραγχίων.

Ὅτι δὲ καὶ ἀκούουσι καὶ ὄσφραίνονται φανερόν. Τοὺς τε γὰρ ψόφους φεύγοντα φαίνεται τὰς μεγάλας, οἷον τὰς εἰρεσίας τῶν τριήρων ὥστε λαμβάνεσθαι ῥαδίως ἐν ταῖς θαλάμασι. Καὶ γὰρ ἂν μικρὸς ἢ ὁ ἔξω ψόφος, ὅμως τοῖς ἐν τῇ ὑγρῷ τὴν ἀκοὴν ἔχουσι, χαλεπὸς καὶ μέγας, καὶ βαρὺς φαίνεται πᾶσιν· ὁ συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῆς τῶν δελφίνων θήρας. Ὅταν γὰρ ἀθρόον περικυκλώσωσι τοῖς μονοξύλοις, ψοφοῦντες ἐξ αὐτῶν ἐν τῇ θαλάττῃ, ἀθρόως ποῖσιν ἐξοκέλλειν φεύγοντας εἰς τὴν γῆν, καὶ λαμβάνουσιν ὑπὸ τῷ ψόφου κρηβαρῆντας· καὶ τοὶ ἐδὲ οἱ δελφίνες τῆς ἀκοῆς ἔδὲν φανερόν ἔχουσιν αἰσθητήριον.

Ἐτι δὲ ἐν ταῖς θήραις τῶν ἰχθύων, ὅτι μάλιχα εὐλαβῶνται ψόφον ποιεῖν ἢ κώπης ἢ δικτύων οἱ περὶ τὴν θήραν ταύτων ὄντες· ἀλλ' ὅταν κατανοήσωσιν ἐν τινι τόπῳ πολλοὺς ἀθρόους ὄντας, ἐκ τούτου τόπου τεκμαιρόμενοι καθίστασι τὰ δίκτυα, ὅπως μήτε κώπης, μήτε ῥύμης τῆς ἀλιάδος ἀφίκηται πρὸς τὸν τόπον ἐκείνον ὁ ψόφος παραγέλλασί τε πᾶσι τοῖς ναύταις, ὅτι μάλιχα σιγῇ πλεῖν, μέχριπερ ἂν συγκυκλώσωσιν αὐτοὺς. Ἐνίοτε δὲ ὅταν βέλονται συνδραμεῖν, ταῦτόν ποιοῦσιν ὅπερ ἐπὶ τῆς τῶν δελφίνων θήρας. Ψοφοῦσι γὰρ λίθοις, ἵνα φοβηθέντες συνθέωσιν εἰς ταῦτόν, καὶ τοῖς δικτύοις ἔτω περιβάλλονται. Καὶ πρὶν μὲν συγκλεῖσαι, καθάπερ εἶρηται, κωλύουσι φοβεῖν· ἐπὶ δὲ κυκλώσωσι, κελεύουσιν ἤδη βοᾶν καὶ φοβεῖν· τὸν γὰρ ψόφον καὶ τὸν θόρυβον ἀκούοντες, ἐμπίπτουσι διὰ τὸν φόβον.

Ἐτι δὲ ὅταν ἴδωσιν οἱ ἀλιεῖς ἐκ πάνυ πολλοῦ νεμισμένου ἀθρόως πολλοὺς, ἐν ταῖς γαλήναις καὶ εὐδαίαις ἐπιπολάζοντας, καὶ βουλευθῶσιν ἰδεῖν τὰ μεγέθη, καὶ τί τὸ γένος αὐτῶν, ἂν

manger avec plaisir. Pour l'ouïe & l'odorat, on ne leur en voit point d'organe ; les ouvertures qu'ils peuvent avoir à la région des narines ne vont point au cerveau : ou elles sont fermées dans le fonds, ou bien c'est aux bronches qu'elles communiquent.

Cependant il est manifeste que les poissons distinguent les sons & les odeurs. On les voit fuir le grand bruit, celui, par exemple, que cause le mouvement des rames dans les vaisseaux à trois rangs, si bien qu'on les prend alors aisément dans leurs retraites : car un bruit peu sensible hors de l'eau, semble par tout sous l'eau, grand, violent, insupportable. La manière dont on pêche le dauphin en est la preuve. Les pêcheurs rassemblent les dauphins & les resserrent en rapprochant l'enceinte de leurs canots, ils font du bruit dans l'eau, & forcent ainsi les dauphins à se jeter en fuyant sur le rivage, où ils les saisissent encore étourdis par le bruit. Ces poissons n'ont néanmoins aucun organe apparent de l'ouïe.

Une seconde preuve se tire du soin avec lequel on évite dans certaines pêches de faire aucun bruit, soit avec la rame, soit avec le filet. Lorsque les pêcheurs jugent qu'il y a une quantité de poissons réunis dans un lieu, ils jettent leur filet à une distance qu'ils jugent assez grande pour que le bruit de la rame ou de l'eau poussée par leurs nacelles, n'aille pas jusqu'aux poissons : ils recommandent aux matelots d'avancer en grand silence jusqu'à ce qu'ils aient renfermé les poissons de toutes parts. Quelquefois aussi pour obliger les poissons à se rassembler, ils s'y prennent comme dans la pêche du dauphin : ils font du bruit avec des pierres afin d'effrayer le poisson, de le forcer à se réunir & ils l'enferment ensuite avec leurs filets. Avant donc de le tenir renfermé, ils font silence, comme je disois ; quand l'enceinte est formée, ils donnent le signal de crier & de faire du bruit : alors le poisson épouvanté se jette dans les filets.

Troisième observation. Quelquefois les pêcheurs ayant aperçu de loin une grande quantité de poissons qui cherchent ensemble leur nourriture, ou qui, dans un moment où la mer est calme & le tems serein, se promènent sur la

μὲν ἀφορητὶ προσπλεύσῃσι, λανθάνῃσι, καὶ χαλαραμβάνῃσιν ἐπιπολάζοντας ἔτι· εἰάν δέ τις ψοφήσῃς τύχη πρότερον, φανεροὶ φεύγοντες εἰσιν.

Ἐτι δὲ ἐν τοῖς ποταμοῖς εἰσιν ἰχθύδια ὑπὸ ταῖς πέτραις, ἃ χαλοῦσί τινες κοίτες· καὶ ταῦτα θηρεῦσιν τινες, διὰ τὸ ὑπὸ ταῖς πέτραις ὑποδεσφύκναι, κόπτοντες τὰς πέτρας λίθοις· τὰ δὲ ἐκπίπτει παραφερόμενα, ὡς ἀκούοντα καὶ κρηβαρῆντα ὑπὸ τῷ ψόφῳ. Ὅτι μὲν οὖν ἀκούσῃσι ἐκ τῶν τοιούτων ἐστὶ φανερόν. Εἰσὶ δὲ τινες οἱ φασὶ καὶ μάστιγα ὄξυήκοος εἶναι τῶν ζώων· τὴν ἰχθύος· λέγειν δὲ τῆτο τὴν διατρίβοντα περὶ τὴν θάλατταν, διὰ τὸ ἐνλυγχάνειν τοιούτοις πολλοῖς. Μάστιγα δὲ εἰσὶ καὶ ἰχθύων ὄξυήκοοι· κερρεὺς, κρημψ, λάβραξ, σάλπη, χρομῖς, καὶ ὅσοι ἄλλοι τοιοῦτοι τῶν ἰχθύων· οἱ δὲ ἄλλοι τέτων ἤπιον· διὸ μᾶλλον πρὸς τὰ ἐδάφει τῆς θαλάττης ποῖνται τὰς διαγωγὰς.

Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ ὄσφρησεως ἔχει. Τῶν τε γὰρ μὴ προσφάτε δελέατος οὐκ ἐθέλουσιν ἀπλεῖσθαι καὶ ἰχθύων οἱ πλείστοι τοῖς δελέασί τε καὶ τοῖς αὐτοῖς ἀλίσκονται πάντες, ἀλλὰ ἰδίῳις, διαγιγνώσκοντες τὰ ὄσφραίνεσθαι. Ἐνια γὰρ δελεάζεται τοῖς δυσώδεσιν, ὡσπερ ἡ σάλπη τῇ κόπρω. Ἐτι δὲ πολλοὶ τῶν ἰχθύων διατρίβουσιν ἐν σπηλαίοις, οὓς ἐπειδὴν βέλωνται προσκαλέσασθαι εἰς ἄγρην οἱ ἀλιεῖς, τὸ σῶμα τῶν σπηλαίων περιελίφουσιν ταριχηραῖς ὄσμαϊς, πρὸς ἃς ἐξέρχονται ταχέως. Ἀλίσκεται δὲ καὶ ἡ ἔγχελος τῆτον τὸν τρόπον. Τιθέασιν γὰρ καὶ ταριχηρῶν τι κερραμίων, ἐνθέντες εἰς τὸ σῶμα τῶν κερραμίου τὸν χαλούμενον ἰσθμόν.

Καὶ ὅλως δὲ πρὸς τὰ κνισσώδη πάντες φέρονται μᾶλλον, καὶ τῶν σπηλαίων τὰ σαρκία φαθεύσαντες ἐνεχα τῆς ὄσμης, δελεάζουσι τέτοις· προσέρχονται γὰρ μᾶλλον. Τὴν δὲ πολύπους φασὶν ὀπτήσαντας εἰς τὴν κύρτους ἐπιθέσθαι ἐδενὸς ἄλλου χάριν, ἢ τῆς κνίσσης. Ἐτι δὲ οἱ ῥυάδες ἰχθύες, ὅταν ἐκχυθῆ τὸ πλύσμα καὶ ἰχθύων, ἢ τῆς ἀντλίας ἐκχυθείσης, φεύγουσιν, ὡς ὄσφραι-

surface des eaux, veulent reconnoître quelle est la grosseur & l'espece de ces poissons ; alors s'ils peuvent en approcher sans bruit, les poissons ne s'en effrayent pas & continuent à se jouer sur la surface de l'eau : mais s'il arrive qu'on fasse quelque bruit avant d'être près d'eux, on les voit fuir aussi-tôt.

Enfin il y a dans les rivières de petits poissons que quelques-uns appellent des chabots, & qui se retirent sous les pierres : on les prend aussi en faisant du bruit. On frappe avec d'autres pierres sur celles sous lesquelles ils sont : aussi-tôt ils se jettent dans le filet ; marque certaine qu'ils ont entendu le bruit & qu'ils en ont été étourdis. Ces faits montrent clairement que les poissons ont le sens de l'ouïe : il y a même des gens qui prétendent que ce sens est plus fin chez les poissons que dans aucun autre animal, & on dit que c'est là l'opinion commune des marins qui ont de fréquentes occasions de vérifier le fait. Les poissons qui excellent par la subtilité de leur ouïe sont le muge, le *chremps*, le loup, la saupe, le *chromis*, & les autres de même genre. Le surplus des poissons entend, mais d'une manière moins parfaite : c'est pourquoi ils restent ordinairement au fonds de l'eau.

Il n'y a pas moins de preuves capables de nous convaincre que les poissons ont de l'odorat. La plupart ne mordent point, si l'appas n'est pas frais ; d'ailleurs on ne les prend pas tous avec les mêmes appas : différentes especes en demandent de particuliers qu'ils distinguent par le sens de l'odorat. Quelques-uns sont attirés par les odeurs désagréables pour nous, comme la saupe qu'on appâte avec de la fiente. De plus, beaucoup de poissons habitent dans des cavités profondes : les pêcheurs pour les en tirer, frottent l'entrée de ces cavités avec de la saumure de poisson : cela les fait sortir promptement. C'est aussi par ce moyen qu'on prend les anguilles. On place dans l'eau un vase où il y a eu de la saumure, & à l'entrée duquel on met un collet de nasse.

En général, l'odeur de la chair grillée attire les poissons ; aussi les pêcheurs employent-ils pour appas la chair de seche grillée, les poissons y accourent plus volontiers. On fait griller, dit-on, les polypes qu'on met au fond des nasses, & cela ne peut être que pour présenter une odeur agréable aux poissons. Au contraire les poissons nommés *ruades* s'enfuient lorsqu'on jette dans la mer l'eau qui a servi à laver le poisson, ou que l'on fait jouer la pompe d'un navire, comme si la mauvaise odeur de cette eau les bleffoit.

νόμοι τῆς ὁσμῆς αὐτῶν. Καὶ τῶ αὐτῶν δὲ αἷμαλος ταχὺ ὀσφραίνεσθαι φασιν αὐτῆς· δῆλον δὲ ποιῶσι φεύγοντες καὶ ἐκλοπίζοντες μακρὰν ὅταν γένηται αἷμα ἰχθύων, καὶ ὅπως δὲ εἰάν μὲν σαπρῶ τις δελεάτι δελεάσῃ εἰς τὸν κύρτον, ἐκ ἐθέλουσιν εἰσδύνειν, ἔδὲ πλησιάζειν· εἰάν δὲ νεαρῶ δελεάτι καὶ κεκνισσωμένῳ, εὐθύς φερόμενοι πόρρωθεν εἰσδύνουσι. Μάλισα δὲ φανερόν ἐστι περὶ τῶν εἰρημένων, ἐπὶ τῶν δελφίνων. Οὗτοι γὰρ τῆς ἀκοῆς αἰσθητήριον μὲν οὐδὲν ἔχουσι φανερόν, ἀλίσκονται δὲ διὰ τὸ κρηβαρεῖν ὑπὸ τῶ ψόφου, καὶ θάπερ εἴρηται πρότερον. Οὐδὲ δὴ τῆς ὀσφρήσεως αἰσθητήριον οὐδὲν ἔχει φανερόν· ὀσφραίνεται δὲ ὀξέως.

Ὅτι μὲν οὖν πάσας τὰς αἰσθήσεις ταῦτα ἔχει τὰ ζῶα, φανερόν· τὰ δὲ λοιπὰ γένη τῶν ζῶων, ἐστὶ μὲν τέτταρα διηρημένα εἰς γένη, ἃ περιέχει τὸ πλῆθος τῶν λοιπῶν ζῶων, τὰ τε μαλάκια, καὶ τὰ μαλακόσρακα, καὶ τὰ ὀσρακόδερμα, καὶ ἔτι πᾶ ἔντομα. Τῶν δὲ τὰ μὲν μαλάκια, καὶ τὰ μαλακόσρακα, καὶ τὰ ἔντομα, ἔχει πάσας τὰς αἰσθήσεις· καὶ γὰρ ὄψιν ἔχει, καὶ ὀσφρησιν, καὶ γεῦσιν. Τὰ τε γὰρ ἔντομα ὄντα πόρρω συναισθάνεται, καὶ τὰ πλεωτὰ καὶ τὰ ἀπλεα, οἷον αἱ τε μέλιται καὶ οἱ κνίπες τῶ μέλιτος. Ἐκ πολλῶν γὰρ αἰσθάνονται, ὡς τῆ ὁσμῆ γινώσκοντα· καὶ ὑπὸ τῆς τῶ θείας ὁσμῆς πολλὰ ἀπόλλυται. Ἐπι δὲ οἱ μύρμηκες ὑπὸ ὀριγάνου καὶ θείου περιπατιομένων λείων, ἐκλείπτει τὰς μυρμηκίας· καὶ ἐλαφεῖς κέρατος θυμωμένους τὰ πλείεστα φεύγει τῶν τοιούτων· μάλισα δὲ φεύγουσι θυμωμένους τῶ σύρακος. Αἱ τε σπηαί, καὶ οἱ πολυπόδες; καὶ οἱ κέραβοι, τοῖς δελεάσιν ἀλίσκονται· καὶ οἱ γε πολυπόδες οὕτω μὲν προσέρχονται, ὥστε μὴ ἀποσπασθῆναι, ἀλλ' ὑπομένειν ἀποτεμνόμενοι· εἰάν δὲ τις κόνυζαν προσενέγκῃ, ὡς φασιν, εὐθύς ὀσφραίνονται ἀφιαῖσιν.

Ὁμοίως δὲ καὶ περὶ γεύσεως. Ἐνίοτε γὰρ τὴν τε τροφήν ἐτέραν

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IV. 217

On ajoute qu'ils sont tous sensibles à l'odeur de leur sang, & ce qui le prouve, c'est que si l'on répand dans l'eau du sang de poisson, ils s'en vont & se retirent au loin. Enfin on remarque généralement que si l'appas mis dans la nasse est vieux & gâté, les poissons ne veulent point y entrer ni même en approcher, au lieu que si l'appas est frais, s'il a une odeur de chair grillée, ils se jettent aussi-tôt dans la nasse & y viennent même d'une grande distance. Ces différentes observations sont sensibles singulièrement à l'égard des dauphins; ils n'ont point d'organe extérieur de l'ouïe, & on les prend, ainsi que je l'ai remarqué, en les étourdissant pour ainsi-dire par le bruit: ils n'ont point non plus d'organe apparent pour l'odorat, & ce sens est très-vif chez eux.

Il ne manque, comme on voit, aux Animaux dont nous avons parlé aucun des cinq sens. La totalité de ceux dont il nous reste à parler se partage en quatre genres: mollusques, crustacées, testacées & insectes. Les mollusques, les crustacées & les insectes ont les cinq sens. On ne peut leur refuser ni celui de la vue, ni celui de l'odorat, ni celui du goût. Les insectes ailés & non ailés sentent de loin: les abeilles, par exemple, & les *cripes* sentent le miel, & paroissent en reconnoître l'odeur même de fort loin. Beaucoup d'insectes périssent par l'odeur du soufre: on fait désertir une fourmière en y jettant du soufre & de l'origan en poudre. La plupart des insectes fuient l'odeur de la corne de cerf brûlée, & plus encore la fumée du styrax. Les sèches, les polypes & les langoustes se prennent avec des appas: le polype s'y attache même avec tant de force qu'il se laisse couper en morceaux plutôt que de lâcher prise: mais on prétend que si on lui présente du pouillot, l'odeur de cette herbe le fait aussi-tôt quitter.

On peut prouver de même que ces Animaux ont le sens du goût: quelques-

διάκουσι, καὶ οὐ τοῖς αὐτοῖς πάντα χαίρει χυμοῖς· οἶον ἢ μέλιττα πρὸς ἕδεν προσρέχει σαπρὸν, ἀλλὰ πρὸς τὰ γλυκέα· ὁ δὲ κώνωψ, πρὸς ἕδεν γλυκὺ, ἀλλὰ πρὸς τὰ ὀξέα. Τὸ δὲ τῆ ἀφῆ αἰσθάνεσθαι, ὅπερ καὶ πρότερον εἴρηται, πᾶσιν ὑπάρχει τοῖς ζώοις.

Τὰ δὲ ὄσφρακόδερμα ὄσφρησιν μὲν καὶ γεῦσιν ἔχει φανερόν δι' ὅτι τῶν δειλασμάτων, οἶον ἐπὶ τῆς πορφύρας. Αὕτη γὰρ δειλάζειται τοῖς σαπρῶις, καὶ προσέρχεται πρὸς τὸ ταῖστο δέλεαρ, ὡς αἰσθῆσιν ἔχουσα πόρρωθεν. Καὶ τῶν χυμῶν ὅτι αἰσθῆσιν ἔχει φανερόν διὰ τῶν αὐτῶν. Πρὸς ἃ γὰρ διὰ τὰς ὀσμάς προσέρχεται κρίνοντα, τέτων χαίρει καὶ τοῖς χυμοῖς ἕσχα· ἔτι ὅσα ἔχει τόμα, χαίρει καὶ λυπεῖται τῆ τῶν χυμῶν ἄψει.

Περὶ δὲ ὄψεως καὶ ἀκοῆς βέβαιον μὲν ἕδεν ἐστίν, οὐδὲ λίαν φανερόν. Δοκῆσι ὅτι οἱ τε σωλῆνες, ἂν τις ψοφήσῃ, καλαδύεσθαι, καὶ φεύγειν κατωτέρω ὅταν αἰσθῶνται τὸ σιδήριον προσφερόμενον ὑπερέχει γὰρ αὐτῶν μικρὸν, τὸ ὅτι ἄλλο, ὡς περ ἐν θαλάμῃ ἐστίν. Καὶ οἱ κλένες, εἰάν τις προσφέρῃ τὸν δάκτυλον, χάσκουσι καὶ συμμύουσιν ὡς ὄρωντες. Καὶ τὰς νηρίτας δὴ οἱ θηρεύοντες, καὶ κατὰ πνεῦμα προσιόντας θηρεύουσιν, ὅταν θηρεύσασιν αὐτὰς εἰς τὸ δέλεαρ, ἕδὲ φθεγθόμενοι, ἀλλὰ σιωπῶντες, ὡς ὄσφρακτομένων καὶ ἀκουόντων· εἰάν δὲ φθέρωνται, φασὶν ὑποφεύγειν αὐτὰς. Ηκιστα δὲ τὴν ὄσφρησιν τῶν ὄσφρακιδέρμων φαίνεται ἔχειν, καὶ μὲν πορευτικῶν ἐχίνος· καὶ δὲ ἀκινήτων, οἶον τὰ τήθυα, καὶ οἱ βάλανοι.

IX.

Περὶ μὲν ἔν τῶν αἰσθητηρίων τῦτον ἔχει τὸν τρόπον τοῖς ζώοις πᾶσι· περὶ δὲ φωνῆς καὶ ζῶων ὡδε ἔχει. Φωνὴ δὲ καὶ ψόφος ἕτερόν ἐστι καὶ τρίτον τέτων διάλεκτος. Φωνῆ μὲν οὖν ἕδενι τῶν ἄλλων μορίων ἕδεν, πλὴν τῶν φάρυγγι· διὸ ὅσα μὴ ἔχει πνεύμονα ἕδεν φθέγγεται· διάλεκτος δὲ, ἢ τῆς φωνῆς ἐστὶ τῆ γλώττῃ διάρθρωσις. Τὰ μὲν ἔν φωνήεντα, ἢ φωνὴ καὶ ὁ λάρυγξ ἀφίπσιν·

uns préfèrent certains alimens à d'autres, & les mêmes saveurs ne plaisent pas à tous. L'abeille, par exemple, ne s'approche de rien de fétide, elle ne veut que ce qui est doux & sucré. Le *conops* au contraire ne cherche point ce qui est doux mais ce qui est acide. Pour le toucher, j'ai déjà remarqué que ce sens est commun à tous les Animaux.

Les testacées ont l'odorat & le goût, puisqu'ils se prennent avec des appas. La pourpre, par exemple, se prend en lui présentant des viandes gâtées : leur odeur l'attire, & il paroît même qu'elle les sent de loin. Les mêmes observations font voir que ces Animaux ont le sens du goût : car si chaque espèce a quelque appas particulier dont l'odeur reconnoît l'attire, c'est que la saveur lui en plaît. On peut assurer en général que tous les Animaux qui ont une bouche éprouvent une impression ou agréable ou désagréable, selon la différence des sucs qui y entrent.

Par rapport aux deux sens de la vue & de l'ouïe dans les testacées, on n'a rien de bien clair ni de bien certain. Les *solenes* paroissent s'enfoncer quand on fait du bruit ; ils se retirent en fuyant sous le sable lorsqu'ils sentent approcher le fer : on ne voit plus alors qu'une petite partie de leur coquille, le reste étant comme rentré dans sa retraite. De même les pétoncles, quand on avance le doigt, s'ouvrent & se ferment comme s'ils y voyoient. Ceux qui vont à la pêche des nérîtes avec des appas, remarquent que les nérîtes qu'ils y prennent ne viennent pas du côté que le vent souffle. Ils évitent aussi de faire du bruit, & se tiennent en silence, dans l'idée que ces Animaux sentent & entendent : ils disent que les nérîtes fuyent dès qu'on fait du bruit. Entre les testacées qui se meuvent, le hérisson est celui qui paroît avoir moins d'odorat : entre ceux qui ne se meuvent point, ce sont les téthytes & les glands de mer.

Nous avons vu ce qui regarde les sensations des Animaux : parlons maintenant de leur voix. Il ne faut pas confondre ici trois choses différentes, le son, la voix, & la parole. Dans quelque animal que ce soit, le pharynx est le seul organe qui forme la voix ; ainsi tous ceux qui n'ont pas de poumon n'ont point la voix. La parole est la voix articulée par la langue : la voix & le larynx suffisent pour former les sons que nous nommons *voyelles* ; la langue & les lèvres sont nécessaires pour prononcer les consonnes. De ces deux espèces de sons résulte la parole : c'est ce qui fait que les Animaux qui n'ont

ὅσα δὲ ἄφωνα, ἢ γλωττία καὶ χεῖλη· ἔξ ὧν ἢ διάλεκτός ἐστι. Διὸ ὅσα γλωττιαν μὴ ἔχει, ἢ μὴ δ' ὀπλελυμένω, ἢ διαλέγεται· φοφῆν δ' ἐστὶ καὶ ἄλλοις μορίοις. Τὰ μὲν ἔν ἔντομα ἔτε φωνεῖ, ἔτε διαλέγεται· φοφῆ δὲ τῷ ἔσω πνεύματι, ἢ τῷ θύραζε· ἔδεν γὰρ ἀναπνεῖ αὐτῶν· ἀλλὰ τὰ μὲν βομβεῖν, οἷον μέλιττα, καὶ τὰ πλωτὰ αὐτῶν· τὰ δ' ἄδειν λέγεται, οἷον οἱ τέτλιγες. Πάντα δὲ ταῦτα φοφῆ τῷ ὑμένι τῷ ὑπὸ τὸ ὑπόζωμα, ὅσων διήρηται, οἷον τὸ τῶν τετλίγων γένος, τῇ τρίψει τῷ πνεύματος· καὶ αἱ μυῖαι δὲ καὶ αἱ μέλιτται, καὶ τὰλλα πάντα, τῇ πλήσει αἵροντα καὶ συτέλλοντα· ὁ γὰρ ψόφος τρίψις τῷ ἔσω πνεύματος ἐστιν. Αἱ δὲ ἀκρίδες, τοῖς πηδαλίοις τρίβουσι, ποῖσι τὸν ψόφον.

Οὔτε δὲ τῷ μαλακίων ἔδεν ἔτε φθέγγεται, ἔτε φοφῆ ἔδεν αὐτοῦ φυσικὸν ψόφον· ἔδὲ τῷ μαλακοσφράκων.

Οἱ δὲ ἰχθυεὶς ἄφωνοι μὲν εἰσιν· οὔτε γὰρ πνεύμονα, οὔτε ἀρτηρίαν καὶ φάρυγγα ἔχουσι· ψόφος δὲ τινὰς ἀφίᾳσι καὶ τρισμῆς, ἔς λέγουσι φωνεῖν, οἷον λύρα καὶ χρομῆς· ἔτοι γὰρ ἀφίᾳσιν ὡσπερ γρυλλισμὸν καὶ ὁ κάπρος ὁ ἐν τῷ Αἰχελώφ. Ἐτι δὲ χαλκίς, καὶ ὁ κόκκυξ· ἢ μὲν γὰρ φοφῆ οἷον τριγμὸν· ὁ δὲ, παραπλήσιον τῷ κόκκυγι ψόφον· ὅθεν καὶ τοῦνομα ἔχει. Πάντα δὲ ταῦτα τὴν δοκοῦσαν φωνὴν ἀφίᾳσι, τὰ μὲν τῇ τρίψει τῶν βραγχίων, ἀκωνθώδεις γὰρ οἱ τόποι, τὰ δὲ τοῖς ἐντὸς τοῖς περὶ τὴν κοιλίαν. Πνεῦμα γὰρ ἔχει τέτων ἕκαστον· ὁ προσρίβοντα καὶ κινουῦντα, ποιεῖ τὰς ψόφους καὶ τῶν σελαχῶν δ' ἕνια τρίζειν δοκεῖ. Ἀλλὰ ταῦτα φωνεῖν μὲν οὐκ ὀρθῶς ἔχει φάναι, φοφῆν δὲ. Καὶ γὰρ οἱ κλένες, ὅταν φαίνωνται ἀπερειδόμενοι τῷ ὑγρῷ, ὁ χαλῆσι πέτεσθαι, ροιζοῦσι καὶ αἱ χελιδόνες αἱ θαλάττιαι. Καὶ γὰρ αὗται πέτονται μετέωροι, ἔχ ἀπλόμεναι τῆς θαλάττης· τὰ γὰρ πτερύγια ἔχουσι πλατέα καὶ μακρά. Ὡσπερ ἔν τῶν ὀρνίθων πελομένων ὁ γινόμενος ταῖς πτέρυξι ψόφος, ἢ φωνὴ ἐστιν, ἔτως ἔδὲ τῷ τοιάντων ἔδενός. Αφίᾳσι δὲ καὶ ὁ δελφίς τριγμὸν, καὶ μύζει, ὅταν

point de langue , ou qui ne l'ont point libre , n'ont pas la voix & ne parlent point. Le son peut provenir d'autres parties que de celles qui viennent d'être nommées : ainsi les insectes n'ont point la voix & ne parlent point , mais ils donnent des sons au moyen de l'air qu'ils ont en dedans du corps , & non au moyen de celui qu'on les supposeroit chasser au-dehors , puisqu'aucun d'eux ne respire. Il y en a qui bourdonnent comme l'abeille & les insectes ailés : il en est d'autres , comme les cigales , desquels on dit qu'ils chantent : tous ceux de cette classe , dont le corps est pour ainsi dire coupé , comme il l'est dans le genre des cigales , résonnent au moyen de la membrane qu'ils ont placée sous la ceinture : le son qu'ils donnent est produit par le froissement de l'air. Les mouches , les abeilles , & tous les autres insectes semblables produisent un son par l'élévation & l'abaissement successif de leurs ailes lorsqu'ils volent , car c'est toujours le froissement de l'air extérieur qui est le principe de ce son. Celui que font entendre les criquets vient de l'air froissé par ces longues jambes qui leur servent pour sauter.

Aucun des mollusques & des crustacées n'ont de voix ; ils ne forment même naturellement aucun son.

Les poissons n'ayant ni poumon , ni trachée , ni pharynx n'ont point de voix. Ceux que l'on dit en avoir ne forment autre chose que certains sons & des sifflemens. Tel est l'espece de grognement de la lyre , du *chromis* & du poisson appelé sanglier qu'on trouve dans l'Achelous. On peut citer encore le *chalcis* & le coucou : le premier fait une sorte de sifflement , le second donne un son approchant de celui de l'oiseau , dont il a reçu le nom à raison de cette ressemblance. Tous ces poissons produisent ce qu'on appelle leur voix , les uns par le frottement de leurs bronches qu'ils ont garnies d'arrêtes ; les autres par le moyen de certaines parties intérieures voisines du ventricule & qui contiennent de l'air ainsi que les bronches. C'est cet air dont l'agitation & le froissement produit un son. Quelques sêlaques semblent également siffler : tout ceci néanmoins ne s'appelle voix qu'improprement ; il faut dire que c'est un son. Les pétoncles même sifflent lorsqu'ils s'élevent en s'appuyant sur la surface de l'eau , c'est-à-dire , pour user de l'expression ordinaire , lorsqu'ils volent , & pareillement les hirondelles de mer , qui , au moyen de leurs nageoires larges & allongées , s'élevent assez pour ne plus toucher l'eau. Mais de même que le bruit que les oiseaux font avec leurs ailes en volant n'est point une voix , les sons dont nous venons de parler , ne doivent pas non plus être appellés *voix*. Le dauphin aussi siffle & murmure quand il est hors de

ἐξέληθ' ἐν τῷ αἵρι· ἔχ' ὁμοίους δ' τοῖς εἰρημένοις. Ἐστὶ γὰρ τῆς φωνῆς ἔχει γὰρ καὶ πνεύμονα καὶ ἀρτηρίαν, ἀλλὰ τὴν γλωττίαν ἐκ ἀπολελυμένῳ, ἐδέ χεῖλη, ὥστε ἄρθρον τι τῆς φωνῆς ποιεῖν.

Τῶν δ' ἐχόντων γλωττίαν καὶ πνεύμονα, ὅσα μὲν ὠτόχορα ἐστὶ καὶ τετράποδα, ἀφίησι φωνὴν, ἀσθενῆ μέντοι καὶ τὰ μὲν συριγγμόν, ὥσπερ οἱ ὄφεις· τὰ δὲ λεπτήν καὶ ἀσθενῆ φωνήν· τὰ δὲ σιγγμόν μικρόν, ὥσπερ αἱ χελῶναι. Οὗ δ' βιάραχος ἰδίαν ἔχει τὴν γλωττίαν· τὸ μὲν γὰρ ἔμπροσθεν προσπέφυκεν ἰχθυωδῶς ὁ τοῖς ἄλλοις ἀπολέλυται· τὰ δὲ πρὸς τὸν φάρυγγα ἀπολέλυται καὶ ἐπέπτυχται, ὥστε τὴν ἰδίαν ἀφίησι φωνήν. Καὶ τὴν ὀλολυγόναν δὲ, τὴν γινομένην ἐν τῷ ὕδατι, οἱ βιάραχοι οἱ ἄρρενες ποιῶσιν ὅταν ἀνακαλῶνται τὰς θήλειας πρὸς τὴν ὀχεῖαν. Εἰσὶ γὰρ ἐκάστω τῶν ζώων ἰδίαι φωναὶ πρὸς τὴν ὀμιλίαν καὶ τὸν πλησιασμόν, οἷον καὶ ὕσι, καὶ τράγοις, καὶ προβάτοις. Ποιεῖ δὲ τὴν ὀλολυγόναν, ὅταν ἰσοχειλῆ τὴν κάτω σιαγόναν ποιήσας ἐπὶ τῷ ὕδατι περιτείνει τὴν ἄνω δοκῶσι δὲ διαλαμπεσῶν τῶν σιαγόνων ἐκ τῆς ἐπιτάσεως, ὥσπερ λύχνοι φαίνεσθαι οἱ ὀφθαλμοί· ἢ γὰρ ὀχεῖα τὰ πολλὰ φαίνεσθαι νύκτωρ ἔσται.

Τὸ δὲ τῶν ὀρνίθων γένος ἀφίησι φωνήν· καὶ μάστιγα ἔχει διάλεκτον ὅσοις ὑπάρχει μετρίως ἢ γλωττίαν πλατεῖαν, καὶ ὅσοι ἔχουσι λεπτήν τὴν γλωττίαν αὐτῶν. Ἐνια μὲν ἔν ἀφίησι τὴν αὐτὴν φωνήν, τὰ τε θήλεια καὶ τὰ ἄρρενα· ἔνια δ' ἑτέραν. Πολύφωνα δ' ἐστὶ καὶ λαλίστερα τὰ ἐλάττω τῶν μεγάλων καὶ μάστιγα περὶ τὴν ὀχεῖαν ἕκαστον γίνεσθαι τῶν ὀρνέων τοιοῦτο· καὶ τὰ μὲν μαχόμενα φθέγγεται, οἷον ὄρνυξ· τὰ δὲ πρὸ τῆς μάχεσθαι προσκαλούμενα, ἢ νικῶντα, οἷον ἀλεκτρούνες. ἄδουσι δ' ἔνια μὲν ὁμοίως τὰ ἄρρενα τοῖς θήλεσιν, οἷον καὶ ἡ ἀνδρῶν ἄδει, καὶ ὁ ἄρρην καὶ ἡ θήλεια· πλὴν ἡ θήλεια παύεται ὅταν ἐπωάζη καὶ τὰ νεόττια ἔχη. Ἐνίων δ' τὰ ἄρρενα μᾶλλον, οἷον ἀλεκτρούνες τε καὶ ὄρνυγες· αἱ δὲ θήλεια ἐκ ἄδει.

P'eau, mais c'est d'une autre maniere. Il a la voix, puisqu'il ne manque ni de poumon, ni de trachée : mais n'ayant point de levres, & sa langue n'étant point détachée, il ne sauroit articuler les sons de sa voix.

Il reste à parler des Animaux qui ont une langue & des poumons. Les quadrupedes ovipares font ici une classe distinguée des autres : ils ont la voix, mais elle est foible. Les uns, tels que les serpens, ont un sifflement allongé : d'autre une voix grêle & foible ; de troisiemes, un sifflement entrecoupé, tel est celui de la tortue. La grenouille a la langue conformée singulierement : l'extrémité antérieure, qui est détachée dans les autres Animaux, est adhérente chez elle de même que dans les poissons ; au contraire la partie de la langue qui est vers le fond de la bouche, est détachée & peut s'étendre sur le pharynx : c'est par le moyen de cette disposition que la grenouille forme l'espece de voix qui lui est propre. Le croassement des grenouilles dans l'eau est le cri du mâle qui appelle sa femelle dans la saison de leurs amours. Tous les Animaux ont, dans ces momens, un son de voix particulier : le verrat, le bouc, le belier peuvent servir d'exemple. La grenouille mâle, lorsqu'elle veut croasser, met sa levre inférieure à fleur d'eau, elle étend & avance la levre supérieure. Cette tension des levres les rend transparentes, & les yeux de la grenouille paroissent briller comme des lumieres : car c'est ordinairement la nuit que ces Animaux s'accouplent.

Les oiseaux ont la voix ; ils ont même la faculté d'en bien articuler les sons, à proportion que leur langue est en même tems médiocrement large & mince. Dans quelques especes le mâle & la femelle ont la même voix ; dans d'autres especes ils l'ont différente. Les petits oiseaux ont plus de voix & plus de babil que les grands. Dans toutes les especes, le temps où les oiseaux chantent le plus est celui de leurs amours. Il en est, comme la caille, qui crient dans le combat même ; il en est qui crient avant le combat, comme pour défier l'adversaire ; il en est qui crient après la victoire, comme le coq. Quelquefois le mâle & la femelle chantent également, tel est le rossignol : sa femelle cependant cesse de chanter lorsqu'elle couve & qu'elle a des petits. Ailleurs, par exemple dans l'espece du coq & de la caille, le mâle a plus de voix, la femelle ne chante point.

Τὰ δὲ ζωολόγα καὶ τὰ τετραπόδα ζῶα ἄλλο ἄλλω ἀφίησι φωνήν· διάλεκτον δὲ ἔδεν ἔχει, ἀλλ' ἴδιον τῆτο τῆ ἀνθρώπου ἔστιν. Ὅσα μὲν γὰρ διάλεκτον ἔχει, καὶ φωνὴν ἔχει· ὅσα δὲ φωνὴν, ἢ πάντα διάλεκτον. Ὅσοι δὲ κωφοὶ γίνονται ἐκ γενεῆς, πάντες καὶ ἄνεοὶ γίνονται· φωνὴν μὲν ἐν ἀφιάσι, διάλεκτον δὲ ἔδεμίαν. Τὰ δὲ παιδία, ὡς περ καὶ τῶν ἄλλων μορίων ἐκ ἐγκρατῆ ἔστιν, ἔτις ἐδὲ τῆς γλώττης τὸ πρῶτον καὶ ἔστιν ἀτελῆ, καὶ ἀπολύεται ὀψιαιότερον ὥστε ψελλίζεσι καὶ τραυλίζονται τὰ πολλά.

Διαφέρεισι δὲ καὶ αἱ φωναὶ κατὰ τόπους, καὶ αἱ διάλεκτοι. Ἡ μὲν ἐν φωνῇ ὀξύτητι καὶ βαρύτητι μάλιστα ἐπίδηλος· τὸ δὲ εἶδος ἔδεν διαφέρει τῶν αὐτῶν γενῶν. Ἡ δ' ἐν τοῖς ἄρθροις, ἢν ἂν τις ὡς περ διάλεκτον εἴπειεν, καὶ τῶν ἄλλων ζῶων διαφέρει, καὶ τῶν ἐν ταύτῃ γένοι ζῶων κατὰ τόπους· οἷον τὸ τ' περ δίκων· οἱ μὲν κκακκίζουσιν, οἱ δὲ τρίζουσι. Καὶ τῶν μικρῶν ὀρνίθων ἔνια ἢ τ' αὐτὴν ἀφίησι φωνὴν ἐν τῷ ἄδειν τοῖς γεννήσασιν, ἂν ἀπότροφα γένωνται καὶ τῶν ἄλλων ἀκέουσιν ὀρνίθων ἀδόντων. Ἡδὴ δὲ ὤπται καὶ ἀνδῶν νεοτλὸν προδιδάσκουσι· ὡς ἐκ ὁμοίως φύσει τῆς διαλέξεως ἔστι καὶ τῆς φωνῆς, ἀλλ' ἐνδεχόμενον πλάττεσθαι. Καὶ οἱ ἄνθρωποι φωνὴν μὲν τὴν αὐτὴν ἀφιάσι, διάλεκτον δὲ ἢ τ' αὐτήν. Ὁ δὲ ἐλέφας φωνεῖ, ἄνευ μέντοι τῆς μυκλήρος, αὐτῷ τῷ στόματι πνευματώδες, ὡς περ ὅτ' ἄνθρωπος ἐκπνέη καὶ αἰάζη· μετὰ δὲ τῆς μυκλήρος, ὁμοιον σάλπιγγι τετραχυσμένη.

10.
X.

Περὶ δὲ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρευσης τῶν ζῶων, ὅτι ὅσα περὶ καὶ ἔναιμα πάντα καθεύδει καὶ ἐγρηγορεῖ, φανερόν ποιοῦσι κατὰ τὴν αἰσθησιν· πάντα γὰρ ὅσα ἔχει βλεφαρίδας μύοντα κοιεῖται τὸν ὕπνον. Ἐτι δ' ἐνυπνιάζειν φαίνονται ἢ μόνον ἄνθρωποι, ἀλλὰ καὶ ἵπποι, καὶ κύνες, καὶ βόες· ἔτι δὲ πρόβατα καὶ αἴγες, καὶ πᾶν τὸ τῶν ζωολόγων καὶ τετραπόδων γένος· δηλοῦσι δὲ οἱ κύνες τῷ ὕλαγματι. Περὶ δὲ τῶν ὀλοκῆντων τῆτο μὲν ἀδελόν· ὅτι δὲ καθεύδουσι φανερόν. Ὁμοίως δὲ καὶ τὰ ἐνυδρα· οἷον οἱ τε ἰχθύες,

Les quadrupedes vivipares ont des voix différentes les uns des autres : aucun n'a la faculté d'articuler ; cette faculté est particulière à l'homme. Tous les Animaux qui articulent ont de la voix , mais on peut avoir de la voix sans avoir la faculté d'articuler. Les sourds de naissance n'ont jamais la faculté de parler. Ils ont bien une voix , mais elle n'est pas articulée. Les enfants dans les premiers temps ne peuvent pas faire plus d'usage de leur langue que de leurs autres membres : elle est encore imparfaite , & ne se délie que fort tard ; aussi les voit-on presque toujours bredouiller ou bégayer.

La voix & la maniere d'articuler varient selon les lieux : la plus grande différence qu'il soit possible de remarquer dans la voix est celle de l'aigu au grave. Le genre de voix est toujours le même dans chaque espece d'Animaux ; mais il y a une sorte de modulation qu'on pourroit appeller articulation , qui ne diffère pas seulement à raison des différentes especes , & qui varie quelquefois dans la même espece d'Animaux à raison des lieux qu'ils habitent. Par exemple , entre les perdrix , il y en a dont la voix fait entendre le son répété des syllabes *cac* , *cac* ; d'autres dont elle forme le son des syllabes *tri* , *tri* : & quelquefois les petits oiseaux n'ont pas le même ramage que ceux dont ils sont nés , quand ils n'ont point été élevés par eux , & qu'ils ont entendu le chant d'oiseaux d'une autre espece. On a vû un rossignol former le chant de son petit. La voix est donc d'une autre nature que l'articulation des sons , & cette dernière faculté peut s'acquérir & se perfectionner par l'éducation. Tous les hommes ont une voix de la même espece : mais il s'en faut bien que leur parler soit le même. La voix de l'éléphant , lorsqu'il ne la fait pas passer par sa trompe & que sa bouche en est le seul organe , ressemble à celle d'un homme qui chasse sa respiration en se plaignant : dans le cas contraire , elle a le son rauque d'une trompette.

Le sommeil & la veille des Animaux est un fait dont les sens nous instruisent assez , relativement à ceux qui marchent sur la terre & qui ont du sang. X. Nous les voyons tantôt veiller , tantôt dormir , car tout animal qui a des paupieres les ferme en dormant. Il n'est pas non plus particulier à l'homme de rêver : les chevaux , les chiens , les bœufs , les brebis , les chèvres , en un mot tous les quadrupedes vivipares paroissent rêver aussi , & les aboyemens des chiens pendant leur sommeil montrent bien qu'ils rêvent. Il n'est pas aussi évident que les ovipares rêvent , mais il est manifeste qu'ils dorment.

καὶ τὰ μαλάκια καὶ τὰ μαλακότρωκα, κάραβοί τε, καὶ τὰ τοιαῦτα. Βραχύπικνα μὲν ἔν ἐστιν ἅπαντα τὰ τοιαῦτα, φαίνεται δὲ καθεύδοντα. Σημεῖον δὲ κατὰ μὲν τὰ ὄμματα λαβεῖν ἕκ ἑστιν, ἔδεν γὰρ ἔχει βλέφαρον, ἀλλὰ ταῖς ἀτρεμίαις. Αλίσκονται γὰρ οἱ ἰχθύες, εἰ μὲν μὴ διὰ τὰς φθεῖρας καὶ τὰς λεγομένους ψύλλας, καὶ ὥστε τῆ χειρὶ λαμβάνειν ῥαδίως· νῦν δ' ἂν χρονίσωσιν, ἔτοι τῆς νυκτὸς κατεσθίσι προσπίπτοντες, πολλοὶ τὸ πλῆθος ὄντες. Γίνονται δὲ ἐν τῷ βυθῷ τῆς θαλάσσης, καὶ τοσῶτοι τὸ πλῆθος, ὥστε καὶ τὸ δέλεαρ, ὃ τι ἂν ἰχθύος ἦ, ἂν χρονίσῃ ἐπὶ τῆς γῆς, κατεσθίσι καὶ ἀνέλκουσι πολλάκις οἱ ἀλιεῖς περὶ τὸ δέλεαρ, ὥσπερ σφαῖραν συνεχομένην αὐτῶν.

Ἄλλ' ἔκ τῶν τοιούτων μᾶλλον ἐστὶ τεκμαίρεσθαι ὅτι καθεύδουσι. Πολλάκις γὰρ ἐστιν ἐπιπεσόντα τοῖς ἰχθύσι λαβεῖν ἔτως, ὥστε καὶ τῆ χειρὶ λαβεῖν, ἢ παλάξαντα λαβεῖν. Ὑπὸ δὲ τὸν καιρὸν τῆτον ἡμερῶσι σφόδρα, καὶ κινουσιν οὐθὲν πλὴν ἡμέρα τὸ ἔραϊον. Δῆλον δὲ γίνεσθαι ὅτι καθεύδει καὶ ταῖς φοραῖς, ἂν τι κινήσῃ ἡσυχάζοντων· φέρεται γὰρ ὥσπερ ἐξ ὑπνε ὄντα. Ἐτι δ' ἐν ταῖς πέτραις ἀλίσκονται, διὰ τὸ καθεύδειν. Πολλάκις δὲ καὶ οἱ θυνοσκοποὶ περιβάλλονται καθεύδοντας· δῆλον δ' ἔκ τῆ ἡσυχάζοντος καὶ τὰ λευκὰ ὑποφαίνοντας ἀλίσκεσθαι. Καθεύδουσι δὲ τῆς νυκτὸς μᾶλλον ἢ τῆς ἡμέρας ἔτως, ὥστε βαλλόντων μὴ κινεῖσθαι. Τὰ δὲ πλείστα καθεύδουσιν ἢ τῆς ἄμμου, ἢ τῆς γῆς, ἢ λίθου τινὸς ἐχόμενοι ἐν τῷ βυθῷ, ἢ ἀποκρύψαντες ὑπὸ πέτρῃ ἢ θῖνα ἑαυτῆς· οἱ δὲ πλατεῖς ἐν τῇ ἄμμῳ γινώσκονται δὲ τῆ χημηλίσει τῆς ἄμμου, καὶ λαμβάνονται τυπλόμοι τοῖς τριόδουσι. Λαμβάνονται δὲ καὶ λάβρακες, καὶ χρυσόφρυες, καὶ κεφρεῖς, καὶ ὅσοι τοιοῦτοι, τριόδοντι, ἡμέρας πολλάκις, διὰ τὸ καθεύδειν. Εἰ δὲ μὴ, ἔδεν δοκεῖ τῶν τοιούτων ληφθῆναι ἂν τῷ τριόδοντι. Τὰ δὲ σελάχη οὕτω καθεύδει ἐνίοτε, ὥστε καὶ λαμβάνεσθαι τῆ χειρὶ. Ὁ δελφίς δὲ, καὶ φάλαινα, καὶ ὅσα ἀυλὸν ἔχει, ὑπερέχοντα

Il en est de même des Animaux aquatiques, comme les poissons, les mollusques, les crustacées, les langoustes & autres de ce genre. Leur sommeil est court à la vérité; mais on les voit dormir. Ce n'est pas en regardant leurs yeux qu'on peut se convaincre qu'ils dorment, puisqu'aucun d'eux n'a de paupières: c'est par l'état de tranquillité où ils demeurent. On les prendroit alors à la main, & même aisément, s'ils n'étoient tourmentés par des pous, & par ce qu'on appelle des pucerons. Quand ils restent long-tems tranquilles pendant la nuit, il se jette sur eux une quantité de cette vermine qui les ronge. Ces insectes se forment au fonds de la mer, & ils y sont en si grande abondance que quand les pêcheurs jettent un appas où il entre de la chair de poisson, pour peu qu'il séjourne au fonds, ils le dévorent. Souvent les pêcheurs en retirant leur appas, enlèvent en même temps une partie de cette vermine qui s'est rassemblée autour, & qui y forme comme une boule.

Mais voici d'autres preuves plus sensibles du sommeil des poissons. Il n'est pas rare qu'en s'approchant d'eux avec quelque précaution, on les prenne à la main, ou qu'on les frappe du harpon avant qu'ils s'en soient aperçu. Dans ces momens de repos ils n'ont d'autre mouvement qu'un balancement léger de l'extrémité de leur queue. On peut encore juger qu'ils dorment par la secousse même qu'ils éprouvent lorsque quelque chose vient à troubler leur repos. Ils s'élancent alors comme s'ils étoient éveillés en sursaut. On prend aussi des poissons endormis dans des creux de rochers. Souvent ceux qui vont à la découverte des thons les enferment dans leurs filets tous endormis, car ils restent tranquilles, & on voit à demi le blanc de leurs yeux. C'est la nuit plutôt que le jour, que les poissons dorment: leur sommeil est assez fort pour qu'on les perce sans qu'ils remuent. La plupart des poissons dorment appuyés sur le sable, sur la terre, ou sur quelque pierre au fonds de la mer; ou bien ils se retirent sous un rocher, ou dans quelque cavité du rivage. Les poissons plats se cachent dans le sable, on les y reconnoît à la forme que prend la surface du sable, & on les y frappe avec le trident. Ce même instrument sert pour les loups, les dorades, les muges & autres poissons semblables. On les en frappe, souvent même pendant le jour: mais il faut qu'ils dorment, sans quoi il ne paroît pas qu'aucun d'eux se laissât ainsi percer. Les selaques sont quelquefois si profondément endormis, qu'on les prend à la main. Le dauphin, la baleine, & les autres qui ont des conduits pour

τὸν αὐλὸν καθεύδει τῆς θαλάττης, δι' ἧ καὶ ἀναπνέουσι ἡρέμα κινῶντες τὰς πτέρυγας· καὶ δελφίνος δ' καὶ βρέγχοντος ἤδη ἠκρόανθαι τινες. Καθεύδει δὲ καὶ τὰ μαλάκια τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ καὶ οἱ ἰχθύες ὁμοίως δ' καὶ τὰ μαλακόσφρακα τέτοις.

Καὶ τὰ ἔντομα δ' ἔζωον ὅτι τυγχάνει ὕπνευ διὰ τοιούτων σημεῖων ἐφί φανερόν. Ησυχάζουσι τε γὰρ καὶ ἀκινήτουσι ἐπιδήλως, καὶ μάστιγα δ' ἐπὶ τῶν μελιτῶν τῆτο δῆλον· ἡρέμῳσι γὰρ καὶ παύονται βομβᾶσαι τῆς νυκτός. Δῆλον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἐν ποσὶ μάστιγα τῶν τοιούτων. Οὐ γὰρ μόνον διὰ τὸ μὴ ὄξυ βλέπειν ἡσυχάζουσι τῆς νυκτός, ἀπαντα γὰρ ἀμυδρῶς βλέπει τὰ σκληρόφθαλμα, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ φῶς τὸ ἔζωον λύχων ἡσυχάζοντα φαίνεται ἕδεν ἥτιον.

Ενυπνιάζει δὲ ἔζωον μάστιγα ἄνθρωπος. Καὶ νέοις μὲν ἔστι καὶ παιδίοις ἔτι πάμπαν, ἕ γίνεται ἐνύπνιον, ἀλλ' ἀρχεῖται τοῖς πλείστοις περὶ τὰ τέτταρα ἔτη, ἢ πέντε, ἤδη γεγονόσιν. Εἰσὶ δ' καὶ ἄνδρες καὶ γυναῖκες οἱ ἕδεκώποτε ἐνύπνιον εἶδον συνέβη δέ τισι ἔζωον τοιούτων προίσεως τῆς ἡλικίας ἰδεῖν ἐνύπνιον, καὶ μετὰ ταῦτα γενέσθαι περὶ τὸ σῶμα μελαβολὴν, τοῖς μὲν εἰς θάνατον, τοῖς δὲ εἰς ἀρρωστίαν.

II.
XI.

Περὶ μὲν ἐν αἰσθήσεως, καὶ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρησεως, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Τὸ δὲ ἄρρην καὶ θῆλυ τοῖς μὲν ὑπάρχει τῶν ζώων, τοῖς δὲ οὐχ ὑπάρχει, ἀλλὰ καὶ ὁμοιότητά τινα καὶ τίχλειν λέγονται καὶ κύειν. Ἐφί δὲ ἕδεν ἄρρην καὶ θῆλυ ἐν τοῖς μονίμοις, ἕδ' ὅλως ἐν τοῖς ὄστροκοδέρμοις. Ἐν δὲ τοῖς μαλακίοις καὶ τοῖς μαλακόσφρακοις, ἐφί τὸ μὲν θῆλυ, τὸ δ' ἄρρην καὶ ἐν τοῖς πεζοῖς, καὶ ἐν τοῖς δίποσι, καὶ ἐν τοῖς τετράποσι, καὶ ἐν πᾶσιν ὅσα ἐκ συνδυασμοῦ τίχτει ζῶον, ἢ ὄον, ἢ σκώληκα. Ἐν μὲν ἔν τοῖς ἄλλοις ζώοις ἀπλοῦν ἢ ἕφιν, ἢ ἕκ ἕφιν· οἷον ἐν μὲν τοῖς τετράποσιν ἀπασίν ἐφί τὸ μὲν θῆλυ, τὸ δ' ἄρρην, ἐν δὲ τοῖς ὄστροκοδέρμοις οὐκ ἕφιν ἀλλ' ὅσπερ ἐν φυτοῖς τὰ

rejetter l'eau, tiennent hors de la mer cet organe qui leur sert à respirer, & ils font aller doucement leurs nageoires. Il y a même des personnes qui ont entendu le dauphin ronfler. Les mollusques dorment comme les poissons, & les crustacées comme les mollusques.

Les insectes ne sont pas moins sujets au sommeil que les autres Animaux : voici des faits qui établissent cette vérité. Il y a des tems où ils sont tranquilles & sans aucune apparence de mouvement. On peut l'observer particulièrement sur les abeilles : elles demeurent en repos & cessent de bourdonner pendant la nuit. L'examen des insectes que nous avons habituellement sous les yeux acheve de nous en convaincre. On pourroit objecter que les insectes ne restent en repos la nuit que faute de voir clair, mais on remarque qu'ils ne sont pas moins tranquilles dans les lieux où il y a des lampes allumées, & d'ailleurs tous les Animaux qui ont l'œil ferme ne voyent jamais bien nettement.

L'homme rêve plus qu'aucun autre animal : non pas dans sa première enfance, ce n'est d'ordinaire qu'à quatre ou cinq ans qu'il commence à avoir des rêves. Cependant il y a des personnes de l'un & l'autre sexe qui n'ont jamais eu de rêve. Quelques-uns de ceux qui n'y étoient pas sujets viennent à en avoir pour la première fois dans un âge avancé, & alors il se fait dans leur tempérament une révolution qui les conduit à la mort, ou qui leur occasionne quelque maladie.

Voilà les observations relatives aux sens des Animaux, & à l'état de veille & **II.** de sommeil par lequel ils passent successivement : nous avons encore à parler **XI** de la différence de leurs sexes. Dans certains genres, il y a des mâles & des femelles : dans d'autres genres il n'y en a point, & ce n'est que par métaphore qu'on dit de ces Animaux qu'ils portent des petits & qu'ils les mettent bas. Chez les Animaux qui restent attachés à une place fixe, en général parmi les testacées, il n'y a point de mâle & de femelle. Mais cette différence de sexe a lieu chez les mollusques, chez les crustacées, chez les Animaux qui se meuvent avec des pieds, bipèdes comme quadrupèdes, & généralement chez tous les Animaux dont l'accouplement est suivi de la production d'un animal, d'un œuf, ou d'un ver. En général à l'égard de tous les Animaux qui ne sont ni poissons ni insectes, on peut nier ou affirmer d'eux l'existence

μὲν εὐφορά ἐστι, τὰ δὲ ἄφορα, οὕτω καὶ ἐν τέτοις. Ἐν δὲ τοῖς ἐνλόμοις καὶ τοῖς ἰχθύσιν, ἐστὶ τὰ μὲν ὅλως ἔκ ἔχοντα ταύτην τὴν διαφορὰν ἐπ' ἑτέρον οἷον ἔγχελυς οὔτε ἄρρεν ἐστίν, οὔτε θῆλυ, ἑδὲ γεννᾷ ἐξ αὐτῆς ἑδέν. Ἀλλ' οἱ λέγοντες ὅτι τριχῶδη καὶ ἑλμινθῶδη προσπεφυκότα ἔχουσαι ποτὲ τινες φαίνονται, μὴ προθεωρήσαντες τὸ ποῦ ἔχουσιν, ἀσκέπως λέγουσιν. Οὔτε γὰρ ζωοκοεῖ ἀνευ ὠτοκοίας οὐδὲν τῶν τοιούτων ὧν δὲ ἑδεμμία κάποτε ὤπλαι ἔχουσαι. Ὅσα τε ζωοκοεῖ, ἐν τῇ ὑτέρᾳ ἔχει προσπεφυκότα, ἀλλ' ἔκ ἐν τῇ γαστρί' ἐπέτλετο γὰρ ἂν ὡσπερ ἢ τροφή· ἦν δ' λέγεται διαφορὰν ἄρρενός τε καὶ θηλείας ἔχελυος, τῷ τὸν μὲν μείζω κεφαλὴν καὶ μακροτέραν ἔχειν, τὴν δὲ θήλειαν σιμολέραν, ἢ τῷ θήλεος καὶ ἄρρενος λέγουσιν, ἀλλὰ τῷ γένεσ.

Εἰσὶ δὲ τινες ἰχθύες οἱ χαλῶνται ἐπιτραγῆαι, γίνονται δὲ πειῆτοι καὶ ποταμίων κυπρίνος καὶ βαρίνος· ἔκ ἔχουσι δὲ οἱ τοῖστοι ἕτε ὧν, ἕτε θορόν ἑδέποτε· ἀλλ' ὅσοι φερεοὶ εἰσι καὶ πίνοντες ἔντερον μικρὸν ἔχουσι, καὶ εἰσιν ἄριστοι ἔτοι. Ἐπι δὲ ἔνια καθάπερ ἐν τοῖς ὄσρακοδέρμοις καὶ φυτοῖς, τὸ μὲν τίκτον ἐστὶ καὶ γεννῶν, τὸ δὲ ὄχευον ἔκ ἔστιν· ἕτω καὶ ἐν τοῖς ἰχθύσι τὸ τῶν ψητῶν γένος, καὶ τὸ τῶν ἐρυθρινῶν, καὶ αἱ χάναι, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ὧὰ φαίνονται ἔχοντα.

Ἐν μὲν ἔν τοῖς πεζοῖς καὶ ἐναίμοις καὶ ζώων, ὅσα μὴ ὠτοκοεῖ τὰ πλείεστα καὶ μείζω καὶ μακροβιώτερα τὰ ἄρρενα καὶ θηλειῶν εἰσι, πλὴν ἡμίονος· τούτων δὲ αἱ θήλειαι μακροβιώτεραι καὶ μείζες· ἐν δὲ τοῖς ὠλόχοις καὶ τοῖς σκοληνολόχοις, οἷον ἐν τοῖς ἰχθύσι καὶ ἐπὶ τῶν ἐνλόμων, μείζω τὰ θήλεα καὶ ἄρρένων ἐστίν, οἷον ὄφεις, καὶ φαλάγγια, καὶ ἀσκαλαβῶται, καὶ βάτραχοι. Καὶ ἐπὶ καὶ ἰχθύων δὲ ὠσαύτως, οἷον τὰ τε σελάχη τὰ μικρὰ, καὶ καὶ ἀγελαίων τὰ πλείεστα τὰ δὲ πετεγῖα, πάντα. Ὅτι δὲ μακροβιώτεροί εἰσι τῶν ἰχθύων οἱ θήλειοι καὶ ἄρρένων, δῆλον ἐκ τῶν παλαιότερα ἀλίσκεσθαι τὰ θήλεα τῶν ἄρρένων.

du sexe d'une maniere absolue ; par exemple , dans tous les quadrupedes chaque individu est mâle ou femelle , dans les testacées au contraire il n'y a ni mâle ni femelle , ils ressemblent aux plantes dont les unes sont fécondes & les autres stériles. On ne sauroit avancer une pareille assertion générale pour les insectes & les poissons. Il y a des especes ou la distinction des sexes n'a aucunement lieu , par exemple il n'y a ni mâle ni femelle parmi les anguilles : l'anguille ne produit rien de soi. On prétend , il est vrai , avoir vu des especes de vers , qui étoient comme des poils , adhérens à l'anguille : mais les conséquences qu'on veut tirer de cette observation ne sont pas justes , faute d'avoir fait attention au lieu où ces corps se trouvoient. D'une part , aucun animal du genre de l'anguille ne produit de petits vivans qu'après avoir eu des œufs , & jamais on n'a trouvé d'œufs dans l'anguille. D'autre part , les Animaux vivipares portent leurs petits dans la matrice où ils sont attachés : ils ne les ont pas dans le ventre : les petits y seroient digérés comme les alimens. Quant à la différence qu'on dit être entre les anguilles mâles , qui ont , à ce qu'on prétend , la tête plus grosse & plus allongée , & les anguilles femelles qui l'ont plus aplatie , cette diversité de forme n'est pas relative à une différence de sexe ; elle indique seulement différentes especes d'anguilles.

Il y a de certains poissons qu'on nomme bréhans , & qui n'ont ni œufs ni laite. Il s'en trouve de tels entre les poissons de riviere , parmi les carpes & les *barins*. Lorsque ces poissons ont une chair ferme & grasse , ils ont l'intestin petit , & sont excellents pour la table. Quelques autres poissons ressemblent aux testacées & aux plantes , ils ont des individus qui conçoivent & produisent , sans avoir de mâles qui les fécondent : telles sont les plies , les rougets , les ferrans. On ne trouve que des œufs dans tous les individus de ces especes.

Chez les Animaux qui se meuvent avec des pieds & qui ont du sang , le plus ordinaire , quand ils ne sont point ovipares , est que le mâle est plus grand que la femelle , & qu'il vit plus long-tems. Il faut excepter le mulot par rapport auquel on observe le contraire. A l'égard des Animaux qui se reproduisent par le moyen d'un œuf ou d'un ver , les poissons par exemple , & les insectes , la femelle est plus grande chez eux que le mâle. Voyez les serpens , les petites phalanges , les stellions , les grenouilles , & entre les poissons , les sélagues de la petite espece ; la plupart des poissons qui vivent en troupe , & tous ceux qu'on nomme saxatiles. Une preuve que parmi les poissons la femelle vit plus long-tems que le mâle , c'est qu'on pêche des femelles plus vieilles qu'aucun mâle de même espece.

Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν ἄνω καὶ πρόδια πάντων τῶν ζώων τὰ ἄρρῆνα, κρείττω, καὶ ἰσχυρότερα, καὶ εὐπλευρότερα· τὰ δὲ ὡς ἐν ὀπίσθια καὶ κάτω λεχθέντα, τῶν θηλέων. Τῆτο δὲ καὶ ἐπ' ἀνθρώπων, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων ἢ πεζῶν καὶ ζωοτόκων τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Καὶ ἀνευρότερόν τε καὶ ἀναρθρότερον τὸ θῆλυ μᾶλλον, καὶ λεπιοτριχώτερον, ὅσα ἔχει τρίχας· τὰ δὲ μὴ τρίχας ἔχοντα, κατὰ τὸ ἀνάλογον. Καὶ ὑγροσαρκότερα δὲ τὰ θήλεα ἢ ἄρρῆνων, καὶ γονυκροτώτερα, καὶ αἱ κνήμαι λεπιότεραι· τῆς δὲ πόδας γλαφυρωτέρους, ὅσα ταῦτα ἔχει τὰ μόρια, τῶν ζώων. Καὶ περὶ φωνῆς δὲ, πάντα τὰ θήλεα λεπιοφωνότερα καὶ ὀξυφωνότερα, πλὴν βοῶς, ὅσα ἔχει φωνήν· οἱ δὲ βόες βαρύτερον φθέγγονται αἱ θήλειαι τῶν ἄρρῆνων. Τὰ δὲ πρὸς ἀλκὴν ἐν τῇ φύσει ὑπάρχοντα μόρια, οἷον ὀδόντες, καὶ χαυλιόδοντες, καὶ κέρατα, καὶ πλῆκτρα, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα μόρια, ἐν ἐνίοις μὲν γένεσιν ὅλως τὰ μὲν ἄρρῆνα ἔχει, τὰ δὲ θήλεα ἔκ ἔχει· οἷον κέρατα ἔλαφος θήλεια ἔκ ἔχει καὶ τῶν ὀρνίθων τῶν τὰ πλῆκτρα ἔχοντων, ἐνίων αἱ θήλειαι ὅλως πλῆκτρα ἔκ ἔχουσιν. Ὁμοίως δὲ καὶ χαυλιόδοντας αἱ θήλειαι ἔκ ἔχουσι τῶν ὑῶν. Ἐν ἐνίοις δὲ ὑπάρχει μὲν ἀμφοῖν, ἀλλὰ κρείττω τοῖς ἄρρῆσι μᾶλλον· οἷον τὰ κέρατα ἢ ταύρων ἰσχυρότερα ἢ τὰ ἢ θηλειῶν βοῶν.



Voici une autre différence qui distingue les deux sexes dans quelque genre d'Animaux que ce soit. Les parties les plus grosses, les plus fortes, & les plus vigoureuses sont, dans le mâle, les parties supérieures & antérieures; dans la femelle ce sont les parties postérieures & inférieures : l'observation a lieu pour l'homme, aussi bien que pour tous les Animaux vivipares qui se meuvent avec des pieds. La femelle est moins nerveuse, ses traits sont moins prononcés, son poil, lorsqu'elle en a, ou ce qui y répond lorsqu'elle n'en a point, est plus fin. Sa chair est plus humide, ses genoux sujets à craquer, ses jambes plus grêles, & si la nature de l'animal est d'avoir des pieds, ceux de la femelle sont plus mignons. Parmi les Animaux qui ont de la voix, celle de la femelle est plus claire & plus aigue que celle du mâle : il n'y a d'exception que pour l'espece du bœuf, où la voix de la femelle est plus grave. Dans certaines especes, les armes que la nature a données à l'animal pour se défendre, telles que les dents, les crocs, les cornes, les ergots & autres parties semblables, manquent absolument à la femelle ; le mâle les a seul. Ainsi la biche n'a point de bois, & dans le nombre des oiseaux à ergot il y a des especes où les femelles n'en ont point du tout. De même la femelle du sanglier n'a point de crocs faillans. Dans d'autres especes, le mâle & la femelle ont les mêmes armes, seulement celles du mâle sont plus fortes. Les cornes du taureau sont, par exemple, plus fortes que les cornes de la vache.





HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE CINQUIEME.

Sujet de ce Livre.

LES premiers Livres ont offert à nos yeux des individus isolés & sans vie. Les parties des Animaux, leurs attributs, mais dépourvus d'action, ont été l'objet de presque tous les détails : ici cette portion de la nature qu'Aristote considère commence à s'animer. La génération des Animaux, leur reproduction, sont les objets intéressans du cinquième livre & des deux qui suivent.

Selon Aristote, tous les Animaux ne sont pas produits par d'autres Animaux ; il en est de spontanés qui viennent d'eux-mêmes d'une matière disposée à leur formation : & parmi ceux qui naissent d'autres Animaux, la reproduction de tous n'exige pas le concours & la réunion des sexes. Après avoir exposé ces premières vues, Aristote traite de l'accouplement dans les espèces où il a lieu. Il dit quelle est la saison de cet accouplement, & combien, à l'égard de quelques Animaux, cette saison peut revenir de fois dans l'année. Il observe les variétés qu'il apporte à cet égard la différence soit du climat, soit de l'âge, & à cette occasion il fait remarquer les signes qui annoncent dans l'individu la faculté de se reproduire.

Jusques-là ce ne sont que des vues générales : elles servent d'introduction aux détails qui se succèdent sur la génération des différentes especes d' Animaux. Les testacées, tant univalves que bivalves, sont les premiers dont la génération est expliquée : les crustacées viennent ensuite, puis les mollusques & après eux la classe nombreuse des insectes. Pour la plûpart de ceux-ci, leur production absolue est composée, pour ainsi dire, de plusieurs générations partielles, à raison des différens états par lesquels ils passent. Avec quelle sagacité Aristote explique leurs métamorphoses ! Mais combien cette sagacité même fait regretter que dans ce siècle, l'art ne fut pas encore venu au secours du génie, & ne lui eût pas fourni des instrumens propres à suppléer à l'imperfection de nos foibles organes ! Aristote éclairé par des observations microscopiques, n'auroit pas si fréquemment attribué à la fermentation d'une matiere morte, ce qui est le fruit le plus sensible de la vie de l'animal.

Entre les insectes dont Aristote décrit la reproduction, on remarquera ce qu'il dit des abeilles. C'est un insecte qui depuis long-tems a fixé sur lui les regards attentifs de l'Homme. Il rapporte différens systèmes sur leur génération : on sera surpris de l'accord de quelques-uns de ces systèmes avec les résultats de nos plus exacts observateurs.

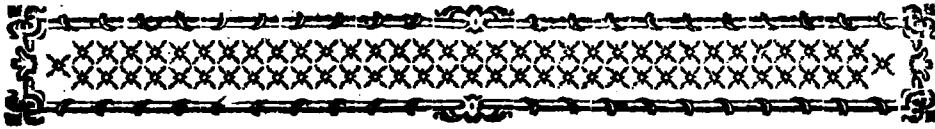


ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Ε.

I. **Ο**ΣΑ μὲν ἔν ἔχουσι μόρια τὰ ζῶα πάντα, καὶ τῶν ἐκλῶς καὶ τῶν ἐκλῶς ἔτι δὲ περὶ τε τῶν αἰσθήσεων, καὶ φωνῆς, καὶ ὕπνου καὶ ποῖα θήλαα, καὶ ποῖα ἄρρῆνα, πρότερον εἶρηται περὶ ἀπάντων. Περὶ δὲ τὰς γενέσεις αὐτῶν λοιπὸν διελθεῖν, καὶ πρῶτον περὶ τῶν πρῶτων λεκλῶν. Εἰσὶ δὲ πολλαὶ καὶ πολλὴν ἔχουσι ποικιλίαν· πῆ μὲν ἀνόμοιαι πῆ δὲ τρόπον τινα προσεοίχασιν ἀλλήλαις. Ἐπεὶ δὲ διήρηται τὰ γένη πρῶτον, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ νῦν πειραλέον ποιῆσθαι τῶν θεωρίαν· πλὴν τότε μὲν τῶν ἀρχῆν ἐποιέμεθα σκοποῦντες περὶ τῶν μερῶν ἀπὸ ἀνθρώπου· νῦν δὲ περὶ τέττε τελευταῖον λεκλῶν, διὰ τὸ πλείζω ἔχειν πραγματείαν. Πρῶτον δὲ ἀρκτέον ἀπὸ τῶν ὄσρακοδέρμων μετὰ δὲ ταῦτα, περὶ τῶν μαλακοσφάκων καὶ τὰ ἄλλα δὲ τοῦτον τὸν τρόπον ἐφεξῆς. Ἐστὶ δὲ τὰ τε μαλάκια καὶ τὰ ἔντομα· καὶ μετὰ ταῦτα τὸ τῶν ἰχθύων γένος, τὸ τε ζωολόγον καὶ τὸ ὠτοκόγον αὐτῶν· εἶτα τὸ τῶν ὀρνίθων· μετὰ δὲ ταῦτα, περὶ τῶν πεζῶν καὶ λεκλῶν ὅσα τε ζωτόχα καὶ ὅσα ὠτόχα. Ζωολόχα δὲ ἐστὶ τῶν τετραπόδων ἔνια, καὶ ἄνθρωπος τῶν διπόδων μόνον.

Κοινὸν μὲν ἔν συμβέβηκε καὶ ἐπὶ τῶν ζῶων, ὡσπερ καὶ ἐπὶ τῶν φυτῶν. Τὰ μὲν γὰρ ἀπὸ σπέρματος ἑτέρων φυτῶν, τὰ δὲ αὐτόματα γίνεσθαι, συστάσης τινὸς τοιαύτης ἀρχῆς. Καὶ τέτων, τὰ μὲν ἐκ τῆς γῆς λαμβάνει τὴν τροφήν· τὰ δὲ ἐν ἑτέροις ἐγγίνεσθαι φυτοῖς, ὡσπερ εἶρηται ἐν τῇ θεωρίᾳ τῇ περὶ φυτῶν. Οὕτω καὶ τῶν ζῶων τὰ μὲν ἀπὸ ζῶων γίνεσθαι, κατὰ συγγένειαν τῆς μορφῆς· τὰ δὲ αὐτόματα καὶ ἐκ ἀπὸ συγγενῶν. Καὶ τέτων



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE CINQUIÈME.

APRÈS avoir décrit dans ce qui précède chacune des parties tant intérieures qu'extérieures des Animaux, avoir traité de leurs sensations, de leur voix, de leur sommeil, avoir dit enfin quels sont ceux parmi lesquels se trouve la différence des sexes ; il reste à exposer leur génération. Il faut en parler avec ordre : les variétés qu'il y a à cet égard entre les différentes espèces d'Animaux sont considérables & nombreuses, & s'il en est qui laissent voir quelque rapport entre elles, il en est d'autres qui n'en offrent aucun. Puisque j'ai commencé par classer les Animaux sous des genres, je vais tâcher de suivre encore la même distribution : mais au lieu que dans l'examen de leurs parties j'ai commencé par le détail des parties du corps humain, ici au contraire je finirai par ce qui regarde l'homme, parce que l'histoire de sa reproduction exige beaucoup plus de détail. C'est donc les testacées qu'il faut prendre d'abord, pour passer aux crustacées, & delà aux autres genres : c'est à-dire aux mollusques, aux insectes, aux poissons vivipares & ovipares, aux oiseaux, aux Animaux qui marchent sur la surface de la terre, & parmi lesquels il faudra distinguer aussi les vivipares & les ovipares. Les vivipares sont une partie des quadrupèdes, & l'homme seul entre les bipèdes.

La génération des Animaux offre un rapport à observer entre eux & les plantes. Il y a des plantes qui viennent d'une semence produite par d'autres plantes du même genre, & il y en a qui se produisent d'elles mêmes par la réunion de principes analogues à leur nature. Parmi ces dernières il en est qui tirent leur nourriture de la terre, & il en est qui naissent sur d'autres plantes, comme on peut le voir dans mes observations sur les plantes. De même il y a des Animaux qui sont produits par d'autres Animaux qu'une forme commune place dans le même genre, & il y en a qui naissent d'eux-mêmes sans être produits par des Animaux semblables. Ceux-ci viennent ou de la

τὰ μὲν ἐκ γῆς σππομένης καὶ φυτῶν, ὡσπερ πολλὰ συμβαίνει τῶν ἐλόμων· τὰ δὲ ἐν τοῖς ζώοις αὐτοῖς, καὶ ἐκ τῶν ἐν τοῖς μορίοις περιττωμάτων.

Τῶν δὴ τὴν γένεσιν ἔχοντων ἀπὸ συγγενῶν ζῶων, ὅσοις μὲν αὐτῶν ἐστὶ τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν, ἐκ συνδυασμῶν γίνεσθαι. Ἐν δὲ τῶν ἰχθύων γένεσι ἕνια γίνεσθαι οὔτε θήλεα, οὔτε ἄρρενα· τῶν γένεσι μὲν ὄντα δὲ ἰχθύων ἑτέροις τὰ αὐτὰ, τῶν δὲ εἶδει ἕτερα, ἕνια δὲ καὶ κάμπαν ἴδια· τὰ δὲ θήλεα μὲν ἐστὶν, ἄρρενα δὲ ἕκαστι ἐξ ὧν γίνεσθαι ὡσπερ ἐν τοῖς ὄρνιθι τὰ ὑπωλέμια. Τὰ μὲν οὖν τῶν ὄρνιθων ἄγωνα πάντα εἰσὶ ταῦτα· ἀλλὰ μέχρι τῆς ὡοῦ γέννησιν δύναται ἢ φύσις αὐτῶν ἐπιτελεῖν, εἰ μὴ τις αὐτοῖς συμβῆ τρόπος ἄλλος τῆς κοινωνίας πρὸς τὰς ἄρρενας· περὶ ὧν ἀκριβέστερον ἔσται δῆλον ἐν τοῖς ὑστερον· δὲ ἰχθύων ἐνίοις, ὅταν αὐτόματα γεννήσωσιν ὡὰ, συμβαίνει ἐκ τούτων καὶ ζῶα γίνεσθαι· πλὴν τῶν μὲν καθ' αὐτὰ, τῶν δὲ ἐκ ἀνευ ἄρρενος· ὃν δὲ τρόπον, καὶ περὶ τούτων ἐν τοῖς ἐχομένοις ἔσται φανερόν· σχεδὸν γὰρ παραπλήσια συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῶν ὄρνιθων. Ὅσα δὲ ἀπὸ τῆς αὐτομάτης γίνεσθαι ἐν τοῖς ζώοις, ἢ ἐν γῆ, ἢ ἐν φυτοῖς, ἢ ἐν τοῖς τούτων μορίοις, ἔχουσι δὲ τὸ ἄρρεν καὶ θῆλυ, ἐκ τέτων συνδυαζομένων γίνεσθαι μὲν τι· ἐ ταὐτὸ δὲ ἐξ ἐθνεός, ἀλλ' ἀτελέες· οἷον ἐκ τε τῶν φθειρῶν ὀχευομένων, αἱ χαλούμεναι κονίδες, καὶ ἐκ τῶν μυῶν σκώληκες, καὶ ἐκ τῶν ψυχῶν σκώληκες ὡοειδεῖς· ἐξ ὧν ἔτε τὰ γεννήσαντα γίνεσθαι, οὔτε ἄλλο οὐθέν ζῶον, ἀλλὰ τοιαῦτα μόνον. Πρῶτον μὲν ἔν περὶ τῆς ὀχείας λεχθῆεν, πόσα ὀχεύεται· εἶτα μετὰ ταῦτα περὶ τῶν ἄλλων ἐφεξῆς, τὰ τε καθ' ἕκαστα, καὶ τὰ κοινῇ συμβαίνοντα περὶ αὐτῶν.

2. II. Ὄχευεται μὲν ἔν ταῦτα τῶν ζῶων ἐν οἷς ὑπάρχει τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρεν. Εἰσὶ δὲ αἱ ὀχεῖαι οὔθ' ὁμοίαι πᾶσιν, οὔθ' ὁμοίως ἔχουσαι. Τὰ μὲν γὰρ ζωολόχα καὶ περὶ τῶν ἐναίμων ἔχει μὲν ὄργανα πρὸς τὴν τοιαύτην πρᾶξιν ἀπαντὰ τὰ ἄρρενα· τὴν γέννησιν

terre putrescible, ou des plantes, comme la plupart des insectes : ou bien ils se produisent dans les Animaux même, des superfluités qui peuvent se trouver dans les différentes parties de leur corps.

Les Animaux qui naissent de leurs semblables sont le fruit de l'accouplement du mâle & de la femelle, dans les especes ou les deux sexes se trouvent. Parmi les poissons, il y en a qui ne sont ni mâles ni femelles : pour le genre, ce sont des Animaux de la classe des autres poissons ; pour l'espece, ils sont d'une classe différente, quelques-uns sont même d'une espece toute particuliere. D'autres poissons ont des femelles sans avoir de mâles, & ces femelles produisent des œufs, comme on voit les femelles des oiseaux en produire quelquefois sans le concours du mâle. Il y a cependant une différence : les œufs produits par les femelles des oiseaux seules ne sont pas féconds, la nature, chez elles, ne pouvant former rien de plus qu'un œuf, sans une communication quelconque avec le mâle, selon ce que nous développerons plus loin : au lieu qu'il y a des femelles de poissons qui, d'elles-mêmes & seules, produisent des œufs d'où il vient ensuite un animal, tantôt sans le concours d'aucun autre agent, tantôt avec quelque concours du mâle : & ceci sera également développé ailleurs, car il arrive aussi des choses assez approchantes chez les oiseaux. Les Animaux qui naissent d'eux-mêmes, ou dans d'autres Animaux, ou dans quelques-unes de leurs parties, ou dans la terre, ou dans les plantes, & qui ont mâles & femelles, s'accouplent à la vérité & produisent : mais ce qui en provient est imparfait & ne ressemble en rien aux Animaux qui l'ont produit. Ainsi l'accouplement des pous produit ce qu'on appelle des lendes, celui des mouches produit des vers, & celui des papillons d'autres vers qui ont la forme d'œufs : mais de ces lendes & de ces vers il ne vient rien de plus, ni animal semblable à celui qui les a produits, ni autre animal. Traitons donc d'abord de l'accouplement : disons quels Animaux s'accouplent : puis nous passerons aux autres détails relatifs à la génération, & nous distinguerons ce qui est commun à plusieurs especes de ce qui est particulier à chacune.

L'accouplement a lieu dans les especes qui ont des individus de l'un & l'autre sexe, mais il n'est pas par-tout le même : il ne se fait pas toujours de la même maniere. Parmi les Animaux qui ont du sang, les mâles de tous ceux qui sont vivipares & qui se meuvent sur la surface de la terre avec des pieds, ont tous un organe destiné à l'œuvre de la génération, mais les

ἔ μὴν ὁμοίως γε πάντα πλησιάζουσιν· ἀλλὰ τὰ μὲν ὀπίσθουρη-
 τικά, συνιόντα πυγνῶν, οἷον λέοντες, καὶ δασυπόδες, καὶ λύ-
 κες· τῶν δασυπόδων δὲ πολλάκις ἢ θήλεια προτέρα ἀναβαίνει
 ἐπὶ τὸν ἄρρην. Τῶν δὲ ἄλλων, ἥ μὲν πλείστων, ὁ αὐτὸς τρό-
 πος· τὸν ἐνδεχόμενον γὰρ ἕνα ποιῶνται συνδυασμὸν τὰ πλείστα
 τῶν τετραπόδων, ἐπιβαίνοντος ἐπὶ τὸ θῆλυ τῷ ἄρρηνος· καὶ τὸ
 τῶν ὀρνίθων ἅπαν γένος, ἕτω τε καὶ μοναχῶς. Εἰσὶ δὲ διαφοραί-
 τινες καὶ περὶ τὰς ὀρνίθιας. Τὰ μὲν γὰρ συγκαθείσης τῆς θηλείας
 ἐπὶ τὴν γῆν, ἐπιβαίνει τὸ ἄρρην, ὥσπερ αἱ ὠτίδες καὶ οἱ ἀλεκ-
 τρούνες· τὰ δὲ ἔ συγκαθείσης τῆς θηλείας, οἷον καὶ οἱ γέραννοι·
 ἐν τῆτοις γὰρ ὁ ἄρρην ἐπιπηδῶν ὀχεύει τὴν θήλειαν, καὶ συγ-
 γίνεσθαι ὥσπερ τὰ φρουθία ὀξέως.

Τῶν δὲ τετραπόδων, αἱ ἄρχτοι, παρακεκλιμένοι τὸν αὐτὸν
 τρόπον, ὅνπερ καὶ τὰ ἄλλα ἐπὶ τῶν ποδῶν ποιῶντα τὴν ὀχειάν,
 πρὸς τὰ πρηνῆ τῶν θηλειῶν τὰ ὑπὲρ τῶν ἄρρηνων· οἱ δὲ χερ-
 σαῖοι ἐχῖνοι, ὀρθοὶ τὰ ὑπὲρ πρὸς ἄλληλα ἔχοντες. Τῶν δὲ ζω-
 τόκων καὶ μέγεθος ἐχόντων, ἕτε τὰς ἄρρηνας ἐλάφους αἱ θή-
 λειαι ὑπομένουσιν, εἰ μὴ ὀλιγάκις· οὔτε τὰς ταύρους αἱ βόες,
 διὰ ἣ τῷ αἰδοίᾳ συνλονίαν, ἀλλ' ὑπάγοντα τὰ θήλεια δέχονται
 τὴν γονήν· καὶ γὰρ ἐπὶ ἥ ἐλάφων ὄπλα τῆτο συμβαίνον, τῶν
 γε τιθασσῶν. Λύκος δὲ ὀχεύει καὶ ὀχεύεται τὸν αὐτὸν τρόπον
 ὅνπερ καὶ κύων· οἱ δὲ αἰλουροί, οὐκ ὀπίσθεν συνιόντες, ἀλλ' ὁ
 μὲν ὀρθός, ἢ δὲ θήλεια ὑποτιθείσα ἑαυτήν. Εἰσὶ δὲ τῆ φύσιν αἱ
 θήλεια ἀφροδισιατικαὶ, καὶ προσάγονται τὰς ἄρρηνας εἰς τὰς
 ὀχειάς, καὶ συνιοῦσαι κράζουσιν. Αἱ δὲ κάμηλοι ὀχεύονται τῆς
 θηλείας καθημένης· περιβεβηκίως δὲ ὁ ἄρρην ὀχεύει ἐκ ἀντίπυ-
 γος, ἀλλὰ καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα τετραπόδα· καὶ διημερεύει τὸ
 μὲν ὀχεύον, τὸ δὲ ὀχευόμενον· ἀποχωρεῖ δὲ εἰς ἐρημίαν, ὅταν
 ποιῶνται τὴν ὀχειάν, καὶ ἐκ ἕστι πλησιάζουσι, ἀλλ' ἢ πρὸς βόσκοντι.
 Τὸ δὲ αἰδοῖον ἔχει ὁ κάμηλος νευρῶδες οὕτως, ὥστε καὶ νευρὰν

approches

approches de tous ne sont pas pour cela semblables. Ceux qui jettent leur urine en arriere comme les lions, les dasypodes, & les lynx, s'approchent à reculons & s'accouplent en arriere : entre les dasypodes c'est souvent la femelle qui faute la premiere sur le mâle. La plupart des autres Animaux ont une même maniere de s'accoupler qui est la plus simple, c'est celle du plus grand nombre des quadrupedes ; le mâle monte sur la femelle. Cet accouplement est le seul qui ait lieu entre les oiseaux, avec quelque différence néanmoins des uns aux autres. Quelquefois la femelle fléchit les pattes, pose son corps contre terre, & alors le mâle monte sur elle : c'est ainsi que fait le coq & l'outarde. D'autres fois la femelle reste debout ; on en a un exemple dans la grue : le mâle faute sur elle & l'accouplement est prompt comme l'est celui du passereau.

Pour revenir aux quadrupedes, l'ourse se couche par terre, & elle reçoit le mâle ainsi que les autres femelles qui demeurent sur leurs pieds pendant cette action, c'est-à-dire, que le dessous du corps du mâle est sur le dos de la femelle. Les hérissons de terre se tiennent droits, le devant du corps de l'un contre le devant du corps de l'autre. Chez les Animaux vivipares qui ont une certaine grandeur, les femelles, la biche par exemple & la vache, ne souffrent le cerf & le taureau que rarement, à cause de la roideur de la verge : elles ne reçoivent la liqueur prolifique qu'en cherchant à se soustraire aux efforts du mâle : on en a fait l'observation sur des cerfs privés. Le loup s'accouple comme le chien : les chats ne s'accouplent point à reculons, mais le mâle se dresse & la femelle se place dessous lui. La chatte est naturellement ardente, elle excite le mâle à la satisfaire : elle crie pendant l'accouplement. Dans l'accouplement du chameau, la femelle fléchit les jambes de derriere, le mâle la couvre, & leurs croupes ne sont point opposées : la situation du mâle est telle que dans les autres quadrupedes. Ils demeurent dans cet état des jours entiers, mais ils se retirent alors dans des lieux écartés où ils ne se laissent approcher que par leur pâtre. La verge du chameau est si

ἐκ τῆς ποιῆσθαι τοῖς τόξοις. Οἱ δὲ ἐλέφαντες ὀχεύονται μὲν ἐν ταῖς ἐρημίαις, μάλιστα δὲ περὶ τὰς ποταμούς, καὶ ἔτι διατρίβειν εἰώθασιν. Οχεύεται δὲ ἢ μὲν θήλεια συγκαθιῖσα καὶ διαβαίνουσα· ὁ δὲ ἄρρην ἐπαναβαίνων ὀχεύει. Οχεύεται δὲ ἢ φύκην καθάπερ τὰ ὀπισθορηθρικά τῶν ζώων, καὶ συνεχονται ἐν τῇ ὀχείᾳ πολὺν χρόνον, ὥσπερ καὶ αἱ κύες· ἔχουσι δὲ τὸ αἰδοῖον μέγα οἱ ἄρρένες.

III. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τῶν πεζῶν τὰ τετραπόδα καὶ ὠολόχα ποιῆται τὴν ὀχείαν. Τὰ μὲν γὰρ ἐπιβαίνοντα, καθάπερ τὰ ζωολόχα, οἷον χελώνη καὶ ἡ θαλαττία, καὶ ἡ χερσαία. ἔχουσι δὲ τι εἰς ὃ οἱ πόροι συνάπλουσιν, καὶ ᾧ ἐν τῇ ὀχείᾳ πλησιάζουσιν, οἷον τρυγόνες καὶ βάτραχοι, καὶ πᾶν τὸ τοιοῦτον γένος.

IV. Τὰ δὲ ἄποδα καὶ μακρὰ τῶν ζώων, οἷον ὄφεις τε καὶ μύρμινα, περιπλεκόμενοι τοῖς ὑπίοις πρὸς τὰ ὑπλία. Οὕτω δὲ σφόδρα οἱ ὄφεις περιελίττονται ἀλλήλοις, ὥστε δοκεῖν ἐνὸς ὄφεως δικεφάλου εἶναι τὸ σῶμα ἅπαν. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὸ τῶν σαύρων γένος· ὁμοίαν γὰρ τῇ περιπλοκῇ ποιῆνται τῇ ὀχείᾳ.

V. Οἱ δὲ ἰχθύες πάντες, ἔξω τῶν πλατέων σελαχῶν, παραπίπτοντες τὰ ὑπλία πρὸς τὰ ὑπλία, ποιῆνται τὸν συνδυασμὸν. Τὰ δὲ πλατέα καὶ κερκοφόρα, οἷον βᾶτος καὶ τρυγῶν, καὶ τὰ τοιαῦτα, ἔτι μόνον παραπίπτοντα, ἀλλὰ καὶ ἐπιπίπτοντα τοῖς ὑπίοις ἐπὶ τὰ πρηνῆ τῶν θηλειῶν, ὅσοις ἂν μὴ ἐμποδίξῃ τὸ ἔραϊον, ἔδεν ἔχον πάχος. Αἱ δὲ ρῖναι, καὶ ὅσοις τῶν τοιούτων πολὺ τὸ ἔραϊον, παρατριβόμενα μόνον ὀχεύεται τὰ ὑπλία πρὸς τὰ ὑπλία. Εἰσὶ δὲ τινες οἱ ἐωρακέναι φασὶ καὶ ὀπισθεν συνεχόμενα τῶν σελαχῶν ἔνια, ὥσπερ τὰς κύνας. Ἐστὶ δὲ ἐν πᾶσι τοῖς σελαχώδεσι μείζων ὁ θῦλος τῶν ἄρρένων· χερδὸν δὲ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἰχθύσι τὰ θήλεια μείζω τῶν ἄρρένων. Σελάχη δὲ ἐστὶ τὰ τε εἰρημένα, καὶ βοῦς, καὶ λάμια, καὶ αἰετὸς, καὶ νάρκη, καὶ βάτραχος, καὶ πάντα τὰ γαλειώδη. Τὰ μὲν ἐν σελάχη πάντα

nerveuse qu'on en tire des cordes pour les arcs. Les éléphans ne s'accouplent non plus que dans les lieux solitaires : ils choisissent le voisinage des rivières & les endroits où ils ont coutume de se retirer. La femelle s'abaisse & écarte les jambes, tandis que le mâle monte sur elle. L'accouplement des phoques est le même que celui des Animaux dont le canal urinaire est en arrière ; ils restent attachés pendant long-tems comme les chiens. Le phoque mâle a la verge très-grande.

Ceux des quadrupèdes marchant sur la terre qui sont ovipares s'accouplent comme les vivipares ; le mâle monte sur la femelle, ainsi que le mâle des quadrupèdes vivipares. Tel est l'accouplement de la tortue de mer & de celle de terre. Cet accouplement est accompagné d'intromission : on peut le voir dans le quadrupède qui porte le nom de la tourterelle, dans la grenouille & dans tous ceux de ce même genre. 3.
III.

Les Animaux qui, comme le serpent & la murene, n'ont point de pieds & ont le corps allongé, s'entrelacent dans l'accouplement ventre contre ventre : l'union des serpens est si intime, qu'ils semblent ne plus former qu'un corps & un seul serpent à deux têtes. Les Animaux du genre des lézards s'accouplent de même : ils s'entrelacent. 4.
IV.

L'accouplement de tous les poissons, si l'on excepte les sélaques dont le corps est large, consiste à se glisser le ventre l'un contre l'autre. Les sélaques larges & qui ont une queue, la raie, par exemple, la pastenaque & autres de ce genre, ne se glissent pas seulement ainsi l'un contre l'autre : le mâle applique son ventre sur le dos de la femelle, à moins que l'épaisseur de la queue n'y forme un obstacle. Ceux qui ont la queue fort grosse, tels que la lime, ne font que se frotter le ventre l'un contre l'autre. On prétend avoir vu des sélaques liés l'un à l'autre par derrière, comme les chiens. Dans toute la classe des sélaques la femelle est plus grosse que le mâle : il en est assez généralement de même chez tous les poissons. La dénomination des sélaques comprend, avec ceux dont on vient de voir les noms, le bœuf, la lamie, l'aigle, la torpille, la grenouille de mer, & les différentes espèces de chiens marins. Leur accouplement a été plus facile à observer, on a pu voir qu'il 5.
V.

τεθειάρηται μᾶλλον ὑπὸ πολλῶν τέτους ποιέμενα τὴν τρόπον
 ἢ ὀχειάν. Χρονιωτέρα γὰρ ἢ συμπλοκή πάντων τῶν ζωολόγων,
 ἢ τῶν ὠτοκόων. Καὶ δελφίνες δὲ, καὶ πάντα τὰ κητώδη, τὸν
 αὐτὸν τρόπον παρῶπιοντα γὰρ ὀχεύει παρὰ τῷ θήλει τὸ
 ἄρρεν, καὶ χρόνον ἔτε ὀλίγον, ἔτε λίαν πολύν. Διαφέρουσι δὲ
 ἔνιοι ἢ σελαχοειδῶν ἰχθύων οἱ ἄρρένες ἢ θηλειῶν, τῷ τὴν μὲν
 ἔχειν ἀποκρεμώμενα ἄτλα δύο περὶ τὴν ἔξοδον τῆς περιττώσεως,
 τὰς δὲ θηλείας ταῦτα μὴ ἔχειν οἷον ἐν τοῖς γαλεώδεσιν. Ἐπὶ
 γὰρ τέτων ὑπάρχει πάντων τὸ εἰρημένον.

Ορχεῖς μὲν ἔν ἔτε ἰχθύς, ἔτε ἄλλο ἢ ἀπόδων ἔχει ἔθεν.
 Πόρους δὲ δύο οἱ ὄφεις καὶ οἱ ἰχθύες οἱ ἄρρένες ἔχουσι, οἱ γί-
 νοῦνται θοροῦ πλήρεις περὶ τὴν τῆς ὀχειᾶς ὥραν, καὶ προιένται
 ὑγρότητα γαλακτώδη πάντες. Οὗτοι δὲ οἱ πόροι εἰς ἓν συνάπτου-
 σιν, ὡς περὶ καὶ τοῖς ὄρνιθιν· οἱ γὰρ ὄρνιθες ἐνὸς ἔχουσι τοὺς
 ὄρχεις, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα ὠτοκεῖ πόδας ἔχοντα. Τῆτο
 δὲ συμπεραίνει καὶ ἐπεκλείνεται εἰς τὴν τῆς θήλεος χῶραν καὶ
 ὑποδοχὴν. Ἐστὶ δὲ τοῖς μὲν ζωοτόκοις καὶ πεζοῖς ὁ αὐτὸς πόρος
 τῆς σπέρματος καὶ τῆς τῆς ὑγροῦ περιττώσεως ἔξωθεν· ἔσωθεν δὲ
 ἕτερος πόρος, ὡς περὶ ἐλέχθη πρότερον ἐν τῇ διαφορᾷ τῇ τῶν
 μορίων. Τοῖς δὲ μὴ ἔχουσι κύστιν, ὁ αὐτὸς καὶ τῆς ξηρᾶς πε-
 ριττώσεως πόρος ἔξωθεν· ἔσωθεν δὲ συνέχης ἀλλήλων. Ομοίως
 δὲ ταῦτα ἔχει τοῖς θήλεσιν αὐτῶν καὶ τοῖς ἄρρεσιν· οὐ γὰρ
 ἔχουσι κύστιν, πλὴν ἐπὶ χελώνης· τέτων δὲ ἢ θήλεια ἓνα πό-
 ρον ἔχει, καίτοι κύστιν ἔχουσα· αἱ χελῶναι δὲ, τῶν ὠλοκέν-
 των εἰσίν.

Ἡ δὲ τῶν ὠλοκέντων ἰχθύων ὀχειᾶ ἥτιον γίνεται καλάδη-
 λος, διόπερ οἱ πλείστοι νομίζουσι πληρῆσθαι τὰ θήλεια τὸν ἢ
 ἄρρένων ἀνακάπτοντα τὸν θορόν· τῆτο γὰρ πολλακίς ὁράται
 γινόμενον. Περὶ γὰρ τὴν τῆς ὀχειᾶς ὥραν αἱ θήλεια τοῖς ἄρρεσιν
 ἐπόμειναι, τῆτο δρῶσι, καὶ κόπτεσιν ὑπὸ τῆς γαστέρας τοῖς εἴμασι.

se faisoit de la maniere que je viens de le décrire , parce qu'en général les Animaux vivipares demeurent plus long-tems accouplés que les Animaux ovipares. Le dauphin & tous les cétacées s'accouplent de même : le mâle se frotte contre la femelle. La durée de cet accouplement n'est ni fort longue ni fort courte. Il y a des sélaques chez lesquels on reconnoît le mâle à deux appendices qui lui pendent auprès de l'orifice par lequel sortent les excréments , appendices que les femelles n'ont point. Il est aisé de voir ces appendices dans les chiens de mer : tous les ont.

Aucun poisson n'a de testicules , non plus que les autres Animaux qui n'ont point de pieds : mais parmi les poissons , comme parmi les serpens , tous les mâles ont deux conduits qui , vers la saison de l'accouplement , se remplissent de sperme & d'où il sort une liqueur ressemblante à du lait. Ces deux conduits se réunissent en un comme dans les oiseaux , chez lesquels , ainsi que chez tous les autres Animaux ovipares qui ont des pieds , les testicules sont en dedans. Le conduit unique formé de la réunion des deux autres , s'allonge & s'introduit dans les parties génitales de la femelle. Les Animaux vivipares qui marchent sur la surface de la terre , n'ont au dehors qu'un seul orifice qui sert en même tems d'issue à la liqueur féminale & à l'urine : dans l'intérieur il y a deux conduits différens , comme je l'ai dit en traitant des parties des Animaux. Ceux de ces Animaux qui n'ont point de vessie , n'ont encore que le même orifice extérieur pour servir d'issue aux excréments secs : en dedans il y a deux conduits voisins l'un de l'autre. La conformation est à cet égard la même dans le mâle & dans la femelle , puisque ni l'un ni l'autre n'ont de vessie. La tortue fait une exception : dans cette espece , la femelle n'a qu'un orifice extérieur , quoiqu'elle ait une vessie ; mais il faut se rappeler que la tortue est ovipare.

Il est plus difficile de bien voir la maniere dont s'accouplent les poissons ovipares , & c'est ce qui a fait croire à plusieurs personnes que les femelles des poissons se fécondoient en avalant la liqueur que jette le mâle. Il faut convenir d'un fait dont on est assez souvent témoin. Lorsque le tems de l'accouplement est venu la femelle fuit le mâle , elle avale la liqueur qu'il jette , & en lui frappant sous le ventre avec la bouche , elle rend la sortie de cette

οἱ δὲ θαῖτον προίενται, καὶ μάλλον. Κατὰ δὲ τὸν τόκον, οἱ ἄρρενες τοῖς θήλεσιν, ἀποτιχθεσῶν ἀνακάπτουσι τὰ ὡὰ ἅκ' ὅτι τῶν παρελειπομένων, γίνονται οἱ ἰχθύες. Περὶ δὲ τὴν Φοινίκην, καὶ θήραν ποιοῦνται δι' ἀλλήλων. Ἀρρένας μὲν γὰρ ὑπάγοντας κερφείας, τὰς θηλείας περιβάλλονται συνάγοντες· θηλείας δὲ, τὰς ἄρρενας. Τοῦτο μὲν οὖν, διὰ τὸ πολλάκις ὀραῖσθαι, τὴν δόξαν ἐποίησε τῆς ὀχείας ταύτης. Ποιεῖ δὲ τὸ καὶ τὰ τετράποδα ζῶων. Περὶ γὰρ τὴν ὄραν τῆς ὀχείας, ἀπορραίνουσι καὶ τὰ ἄρρενα καὶ τὰ θήλεα, καὶ τῶν ἄρθρων ὁσμῶνται ἀλλήλων. Οἱ δὲ κέρδι-
 κες, ἀνὰ κατὰ ἄνεμον γῶσιν αἱ θήλειαι τῶν ἄρρένων, ἔγκυοι γίνονται, πολλάκις δὲ καὶ τῆς φωνῆς, εἰς ὀργῶσαι τύχασιν· καὶ ὑπερπελομένων, ἅκ' ὅτι κατὰ πνεῦσαι τὸν ἄρρενα. Χάσκει δὲ καὶ ἡ θήλεια καὶ ὁ ἀρρῖν, καὶ τὴν γλώτταν ἔξω ἔχουσι περὶ τὴν τῆς ὀχείας ποίησιν. Ἡ δὲ ἀληθινὴ σύνοδος τῶν ὀλόκων ἰχθύων ὀλιγάκις ὀραῖται διὰ τὸ ταχέως ἀπολύεσθαι παρεπεσόντας· ἐπεὶ ὄπται καὶ ἡ ἐπὶ τέτων ὀχεία γινομένη τῶν τὸν τρόπον.

6. VI. Τὰ δὲ μαλάκια, οἱ πολυπόδες, καὶ σπηΐαι, καὶ τευθίδες, τὸν αὐτὸν τρόπον πάντα πλησιάζουσιν ἀλλήλοις· κατὰ γόμα γὰρ συμπλέκονται, τὰς πλεκτάνας πρὸς τὰς πλεκτάνας συναρμόττοντες. Οὗ μὲν ἔν πολυπόδους, ὅταν τὴν λεγομένῃν κεφαλὴν ἐρείσῃ πρὸς τὴν γῆν, καὶ διαπελάσῃ τὰς πλεκτάνας, ἄτερος ἐφαρμόττει ἐπὶ τὸ πέτασμα τῶν πλεκτανῶν, καὶ συνεχεῖς ποιεῖνται τὰς κοτυληδόνας πρὸς ἀλλήλας. Φασὶ δὲ τινες καὶ τὸν ἄρρενα ἔχειν αἰδοιδῶδες τι ἐν μιᾷ τῶν πλεκτανῶν, ἐν ἧ δὲ δύο αἱ μέγισται κοτυληδόνας εἰσὶν· εἶναι δὲ τὸ τοῖστον ὡς περ νευρῶδες, μέχρι εἰς μέσην τὴν πλεκτανῶν προσπεφυκὸς, ὃ πᾶν ἐμπιφράναι εἰς τὴν μυκτῆρα τῆς θηλείας. Αἱ δὲ σπηΐαι καὶ αἱ τευθίδες νέουσιν ἄμα συμπεπλεγμέναι, τὰ γόμα καὶ τὰς πλεκτάνας ἐφαρμόττειν, κατὰ τικρὸν ἀλλήλαις νέουσαι ἐναντίως. Ἐναρμόττουσι δὲ καὶ τὸν καλέμενον μυκτῆρα εἰς τὸν μυκτῆρα. Τὴν δὲ νεῦσιν, ἡ μὲν ἐπὶ

liqueur plus prompte & plus abondante : mais après le frai , les mâles suivent les femelles à leur tour & avalent leurs œufs : les poissons ne naissent que de ce qui échappe. Delà est venue , sur les côtes de Phénicie , l'idée de se servir réciproquement des mâles & des femelles pour les prendre les uns & les autres. On présente aux muges femelles des muges mâles ; elles se rassemblent autour d'eux & les pêcheurs les enferment. On fait de même pour les muges mâles avec des muges femelles. Ces observations souvent répétées ont fait naître sur la fécondation des poissons le système que j'ai exposé : mais on auroit dû remarquer qu'il n'y a rien là de particulier aux poissons. Les quadrupèdes mâles & femelles distillent dans la saison de leurs amours quelque chose de liquide , ils se flairent l'un l'autre les parties génitales. Il y a plus , c'est assez pour rendre une perdrix féconde qu'elle se trouve sous le vent , plus bas que le mâle : souvent même il a suffi qu'elle eut entendu le chant du mâle dans un tems où elle étoit disposée à concevoir , ou que le mâle eût passé en volant au-dessus d'elle , & qu'elle eut respiré l'odeur qu'il exhaloit. Ces oiseaux , mâle comme femelle , tiennent le bec ouvert pendant leur accouplement , & la langue hors du bec. Dans l'exacte vérité , les poissons se séparent presque aussi-tôt qu'ils se sont approchés , & l'on est rarement témoin de leur accouplement ; mais j'ai rendu compte à cet égard des faits que l'on a vus.

Les mollusques , polypes , sèches , calmars , s'accouplent tous de même manière ; ils se joignent bouche contre bouche , & leurs bras sont entrelacés les uns dans les autres. L'un des deux polypes de sexe différent appuie ce qu'on appelle sa tête contre terre , & étend ses bras : l'autre survient & dispose ses bras sur ceux du premier , de sorte que les cavités qui les terminent s'appliquent les unes sur les autres. Quelques-uns disent que celui des bras du polype mâle qui est terminé par les deux plus grandes cavités , porte une sorte de verge qui est comme nerveuse , attachée jusqu'à la moitié du bras , & qu'il la fait entrer de toute sa longueur dans la trompe de la femelle. Les sèches & les calmars nagent ainsi unis ensemble , bouche contre bouche , bras sur bras. Le mouvement commun se fait par rapport à chacun d'eux dans des sens opposés. La trompe de l'un est ajustée à celle de l'autre , & nageant ainsi accouplés , si l'un va en avant l'autre va en arrière. Les femelles

6.
VI.

τὸ ὄπισθεν, ἢ δὲ ἐπὶ τὸ γόμφω ποιεῖται. Εκτίκει δὲ χαλὰ τὸν
φουσητήρα χαλάρημον, χαρτὸν ὃν ἐνιοὶ κῆ ὀχεύεσθαι φασὶν αὐτάς.

VII.

Τὰ δὲ μαλακότερα ὀχεύεται οἶον κάραβοι, καὶ ἀγακοί, κῆ
χαρίδες, καὶ τὰ τοιαῦτα, ὥσπερ καὶ τὰ ὀπισθορηθρικά τῶν τε-
τραπόδων ὅταν ὁ μὲν ὑπλίαν, ὁ δὲ ἐπὶ ταύτης ποιήσῃ τὸ κέρκον.
Οχεύεται δὲ ἀρχομένου πρὸς τῆ γῆ ἑαρός· ἦδη γὰρ ὤπλαι ἢ ὀχεία
πάντων τῶν τοιούτων· ἐνιαχοῦ δὲ καὶ ὅταν τὰ σῦχα ἀρξήται
πεπαίνεσθαι. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ οἱ ἀγακοὶ καὶ αἱ χαρίδες
ὀχεύονται. Οἱ δὲ χαρκίνοι κατὰ τὰ πρόσθια ἀλλήλων συνδυά-
ζονται, τὰ ἐπιχαλύμμαλα τὰ πλυχάδη πρὸς ἀλλήλα συμβάλ-
λοντες. Πρῶτον δὲ ὁ χαρκίνος ἀναβαίνει ὁ ἐλάτλων, ἐκ τῶν ὀπι-
σθεν· ὅταν δὲ ἀναβῆ ἕτος, ὁ μείζων πλαγίως ἐπιτρέφει. Ἄλλο
μὲν οὖν ἔθεν ἢ θήλεια τῆ ἀρρένος διαφέρει· τὸ δὲ ἐπιχάλυμμα
μείζων καὶ μᾶλλον ἀφετηκός ἐστὶ τῆς θηλείας, καὶ συνηρεφέερον
εἰς ὃ ἐκτίκτεσι, καὶ ἢ τὸ περιτίωμα ἐξέρχεται. Μόριον δὲ ἔθεν
προίεται θάτερον εἰς θάτερον.

VIII.

Τὰ δὲ ἔντομα συνέρχεται μὲν ὀπισθεν, εἶτα ἐπιβαίνει τὸ
ἐλάτλων ἐπὶ τὸ μείζων· τῆτο δὲ ἐστὶ τὸ ἀρρέν. Αφίσι δὲ τὸν
πόρον τὸ κάτωθεν τὸ θῆλυ εἰς τὸν ἀρρένα τὸν ἐπάνω, ἀλλ' οὐ
τὸ ἀρρέν εἰς τὸ θῆλυ, ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων. Καὶ τῆτο τὸ μό-
ριον ἐπὶ μὲν ἐνίων φαίνεται μείζων ὄν, ἢ κατὰ τὸν λόγον τῆ
ὄλου σώματος, κῆ πᾶντι μικρῶν ὄντων· ἐκ ἐνίων δὲ ἦτλον. Τῆτο
δὲ ἐστὶ φανερόν, ἐάν τις διαιρῆται τὰς ὀχεομένας μυῖας. Απο-
λύονται δὲ ἀπ' ἀλλήλων μόλις· πολὺν γὰρ χρόνον ὁ συνδυασμός
ἐστὶ τῶν τοιούτων. Δῆλον δὲ ἐπὶ τῶν ἐν ποσίν, οἶον μυῶν τε κῆ
χανθαρίδων. Πάντα δὲ τὸν τρόπον τῆτον ὀχεύεται, αἶ τε μυῖαι,
καὶ αἱ χανθαρίδες, καὶ αἱ σφονδύλαι, καὶ τὰ φαλάγγια, κῆ εἴ τι
ἄλλο τοιούτων ἐστὶ τῶν ὀχεομένων. Ποιῆνται δὲ τὰ φαλάγγια
τόνδε τὸν τρόπον τὴν ὀχείαν ὅσα γε ὑφαίνει ἀράχνια· ὅταν ἢ
θήλεια σπᾶση τῶν λωπεταμένων ἀραχινίων, πάλιν ὁ ἀρρέν

jetient

jettent leurs œufs par ce canal qu'on appelle leur event, & que quelques-uns prétendent être l'organe par lequel le mâle s'unit à elles pour les féconder.

Les crustacées tels que les langoustes, les écrevisses, les squilles & autres semblables, s'accouplent comme ceux des quadrupèdes qui jettent leur urine en arrière. L'un des deux relève sa queue & en présente le dessous : l'autre y applique la sienne. La saison de cet accouplement est quand le printemps commence à paroître. On voit dès lors ces différens Animaux s'accoupler : quelques-uns s'accouplent encore lorsque les figues commencent à murir. L'accouplement des écrevisses & des squilles n'a rien de différent, mais les cancrs s'unissent par leurs parties antérieures, en ajustant les unes sur les autres les tablettes écailleuses qui les enveloppent. Le plus petit des deux monte le premier sur l'autre par derrière, & alors le plus grand se retourne sur le côté. On n'apperçoit ici d'autre différence entre les deux sexes, si ce n'est que la femelle à l'écaille plus grande, plus détachée du corps & plus velue à la partie où elle dépose ses œufs, & par laquelle elle se décharge de ses excréments. Leur accouplement n'est accompagné de l'intromission d'aucun membre.

Les insectes s'approchent d'abord par derrière, ensuite le plus petit, c'est le mâle, monte sur le plus grand. La femelle étant sous le mâle allonge un canal qui entre dans le mâle monté sur elle, à la différence de ce qui se passe dans les autres Animaux. C'est la femelle qui fait l'intromission, & non le mâle. Il y a des insectes, & même de très-petits, chez lesquels cet organe de la femelle paroît plus grand qu'il ne devroit être à proportion de leur corps : d'autres chez lesquels il paroît trop petit. On l'apperçoit facilement en séparant des mouches accouplées : elles ne se détachent qu'avec peine, parce que dans ces sortes d'Animaux l'accouplement est long, comme on peut s'en convaincre par l'examen des insectes que nous avons journellement sous les yeux, les mouches & les cantharides. Mouches, cantharides, sphondyles, phalanges, & tout ce qui est de cette même classe parmi les Animaux qui s'accouplent, s'accouple généralement de cette même manière. Il en est autrement des phalanges qui font des toiles. La femelle tire un des fils tendus, après elle le mâle le tire de son côté, & cette manœuvre

ἀντισπαῖ· τῆτο δὲ ποιήσαντα πολλάκις, ἔτω συνέρχεται κὶ συμ-
πλέκεται ἀντίπτυγα· διὰ γὰρ τὴν περιφέρειαν τῆς κοιλίας οὗτος
ἀρμόττει ὁ συνδυασμὸς αὐτοῖς.

9. Ἡ μὲν ἔν ὀχείᾳ τῶ ζώων τῆτον γίνεσθαι τὸν τρόπον πάντων.
Ὡρεῖ δὲ καὶ ἡλικίαι ἐκάστης τῆς ὀχείας εἰσὶν ὠρισμέναι τῶ ζώων.
Βούλεται μὲν ἔν ἡ φύσιν τῶν πλείστων περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον
ποιεῖσθαι τῶ ὀμιλίαν ταύτῃ, ὅταν ἐκ τῶ χειμῶνος μελαβάλλῃ
πρὸς τὸ θέρος. Αὕτη δὲ ἔστιν ἡ τῶ ἔαρὸς ἄρα, ἐν ἡ τὰ πλείστα,
καὶ πλώα, καὶ πεζά, καὶ πλωά, ὄρμα πρὸς τὸν συνδυασμὸν.
Ποιεῖται δὲ ἔνια τὴν ὀχείαν καὶ τὸν τόκον, καὶ μελοκάρου καὶ
χειμῶνος, οἷον τῶν τε ἐνύδρων ἄτλα γένη, καὶ τῶν πλώων
ἄνθρωπος δὲ μάλιστα πᾶσαν ἄραν, καὶ τῶν συνανθρωπευομένων
ζώων πολλά, διὰ τὴν ἀλέαν καὶ εὐτροφίαν, ὅσων αἰ κυήσῃς ὀλι-
γοχρόνιαι εἰσὶν, οἷον ὑὸς καὶ κυνὸς, καὶ τῶν πλώων ὅσα πλεο-
νάκις ποῖνται τῆς τόκε. Πολλά δὲ κὶ πρὸς τὰς ἐκτροφὰς τῶν
τέκνων φοχαζόμενα, ποῖνται τὸν συνδυασμὸν ἐν τῇ ἀπαρτι-
ζῆσῃ ἄρα. Ὀργᾶ δὲ πρὸς τὴν ὀμιλίαν κὶ τῶν ἀνθρώπων τὸ μὲν
ἄρρην ἐν τῶ χειμῶνι μάλλον, τὸ δὲ θῆλυ ἐν τῶ θέρει.

Τὸ δὲ τῶν ὀρνίθων γένος, ὡσπερ εἶρηται, τὸ πλείστον περὶ
τὸ ἔαρ ποιεῖται καὶ τῶ θέρους ἀρχομένου τὴν ὀχείαν, κὶ τῆς
τόκου, πλὴν ἀλκυόνος· ἡ δὲ ἀλκυὼν τίθει περὶ τροπὰς τὰς
χειμερινὰς. Διὸ καὶ χαλῶνται, ὅταν εὐδειαὶ γένωνται αἰ τρο-
παί, ἀλκυόνειοι ἡμέραι, ἐπὶ μὲν πρὸ τροπῶν, ἐπὶ δὲ μετὰ
τροπὰς χεθάπερ καὶ Σιμωνίδης ἐποίησεν·

Ὡς ὅπῳταν χειμέριον χατὰ μῆνα
Πινύσκη Ζεὺς ἡμῶτα τεσσαρακαίδεχα,
Λανθάνεμόν τέ μιν ἄραν
Καλέουσιν ἐπιχθόνιοι ἱεράν
Παιδοτρόφον ποικίλας ἀλκυόνος.

Γίνονται δὲ εὐδειαὶ, ὅταν συμβῆ νοτίους γίνεσθαι τὰς

ayant été répétée plusieurs fois ils s'approchent & s'unissent par leurs parties postérieures. La rondeur de leur ventre leur rend cette maniere de s'accoupler la plus commode.

On vient de voir comment les Animaux s'accouplent : il faut ajouter que leur accouplement a dans chaque espece un âge & des saisons marquées. Le tems que la nature a indiqué à la plupart pour se reproduire est celui où l'hiver fait place à l'été ; je veux dire le printems. Dans cette saison, la plupart des Animaux qui habitent l'air, la terre, & les eaux, sont pressés du besoin de s'unir : cependant quelques especes d'Animaux aîlés & d'Animaux aquatiques s'accouplent & mettent bas en automne & en hyver. L'homme à cet égard est plus indépendant des saisons qu'aucun autre animal. Plusieurs Animaux qui, vivant avec lui, jouissent d'une température d'air plus chaude & d'une nourriture plus abondante, en sont moins dépendans aussi, pourvu que d'ailleurs le tems de leur gestation ne soit pas trop long. Le porc, le chien, & ces volailles dont la ponte se répète souvent en sont la preuve. Beaucoup d'Animaux semblent songer d'avance aux besoins de leurs petits & s'accouplent précisément dans le tems le plus favorable pour qu'en naissant ils trouvent leur nourriture. Dans l'espece humaine on remarque que l'homme a plus d'ardeur en hyver, la femme en été. 9.

Les oiseaux s'accouplent & pondent la plupart au printems & au commencement de l'été, ainsi que je l'ai déjà fait observer. Il faut excepter l'halcyon qui retarde jusqu'au solstice d'hyver. De là vient que quand les jours sont fereins alors, on dit que ce sont les jours des halcyons. On en compte quatorze, les sept qui précèdent le solstice, & les sept qui le suivent : comme le disent ces expressions de Simonide : » Ainsi lorsque Jupiter pendant le regne » des frimats jette dans un mois glacé quatorze jours d'une chaleur douce, » ce calme heureux est nommé par les mortels le nourricier divin de l'halcyon » au plumage varié ».

La température de l'air est fereine au solstice, lorsque le vent du Nord

τροπῶς, τῆς πλειάδος βορείου γενομένης. Λέγεται δὲ ἐν ἐπιπλά μὲν ἡμέραις ποιῆσθαι τὴν νεοτλίαν· ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς ἐπιπλά ἡμέραις, τίχτει καὶ ἐκτρέφειν τὰ νεότλια. Περὶ μὲν οὖν τοὺς ἐπιπλά τοποὺς ἐκ αἰεὶ συμβαίνει γίνεσθαι ἀλκυονίδας ἡμέρας περὶ τροπῶς· ἐν δὲ τῷ Σικελικῷ πελάγει, σχεδὸν αἰεὶ. Τίχτει δὲ ἢ ἀλκυῶν περὶ πέντε ὥα.

IX. Ἡ δὲ αἶθρα καὶ οἱ λάρροι τίχλουσι μὲν ἐν ταῖς περὶ τὴν Θάλασσαν πέτραις· τὸ δὲ πλῆθος δύο ἢ τρία· ἀλλ' ὁ μὲν λάρρος, τῷ Θέρει· ἢ δὲ αἶθρα, ἀρχομένου τῷ ἔαρος εὐθύς ἐκ τροπῶν, καὶ ἐπιχθεύδει, ὡς περ αἱ ἄλλαι ὄρνιθες· ἐδέτερον δὲ φωλεύει τέτων καὶ ὀρνέων. Πάντων δὲ σπανιώτατον ἰδεῖν ἀλκυόνας ἐστὶ σχεδὸν γὰρ περὶ πλειάδος δύσιν καὶ τροπῶς ὁράται μόνον, καὶ ἐν τοῖς ὑφόρμοις, ὅσον περιπλαμένη περὶ τὸ πλοῖον, ἀφανίζονται εὐθύς· διὸ καὶ Σησιχόρος τῆτον τὸν τρόπον ἐμνήσθη περὶ αὐτῆς.

Τίχλει δὲ καὶ ἢ ἀπιδῶν τῷ θέρει ἀρχομένῃ· τίχτει δὲ καὶ πέντε καὶ ἕξ ὥα· φωλεύει δὲ ἀπὸ τῷ μελοπώρου μέχρι τῷ ἔαρος.

X. Τὰ δὲ ἔντομα, καὶ τῷ χειμῶνος ὀχεύεται, καὶ γίνονται ὅταν εὐημερίαί γένωνται καὶ νότιαι, ὅσα μὴ φωλεύει αὐτῶν, οἷον μυῖαι, καὶ μύρμηκες.

XI. Τίχλει δ' ἅπαξ τῷ ἐνιαυτῷ τὰ πολλὰ τῶν ἀγρίων, ὅσα μὴ ἐπιχθίσχεται, οἷον δασύπους. Ομοίως δὲ καὶ τῶν ἰχθύων οἱ πλείστοι ἅπαξ, οἷον οἱ χυτοί. Καλοῦνται δὲ οἱ χυτοί, οἱ τῷ δικτύῳ περιεχόμενοι, θύννος, πηλαμῖς, κερρεὺς, χαλκίδες, κολίαι, χρομῖς, ψῆτλαι, καὶ τὰ τοιαῦτα, πλὴν ὁ λάβραξ· ἔτος δὲ δις τέτων μόνος· γίνονται δὲ αὐτῷ ὁ τόκος ὁ ὕπερος, ἀσθενέστερος· καὶ ὁ τριχίας δὲ, καὶ τὰ πετραῖα, δις· τρίγλα μόνη, τρίς. Τεκμαίρονται δὲ ἐκ τῷ γόνου· τρίς γὰρ φαίνεται ὁ γόνος περὶ τινὰς τόπους. Ὁ δὲ σκορπίος τίχλει δις· τίχτει δὲ καὶ ὁ σάργος δις, ἔαρος καὶ μελοπώρου· ἢ δὲ σάλπη, μετοπώρου ἅπαξ. Ἡ δὲ θυννίς ἅπαξ τίχλει, ἀλλὰ διὰ τὸ τὰ μὲν πρῶτα,

ayant regné au coucher des Pleïades, c'est le vent du midi qui souffle au solstice. L'halcyon employe, dit-on, les sept premiers jours à faire son nid, & les sept jours suivans à pondre & à élever ses petits. Dans notre Grece nous n'avons pas tous les ans ces beaux jours des halcyons : mais il est bien rare qu'ils manquent dans la mer de Sicile. La ponte de l'halcyon est communément de cinq œufs.

Le plongeon & le goiland déposent leurs œufs dans les trous des rochers IX. le long de la mer : ils n'en ont pas plus de deux ou trois. La ponte du goiland se fait en été, celle du plongeon au commencement du printems, & dès les premiers jours. Cet oiseau couve comme les autres. Ni le plongeon ni le goiland ne se cachent en aucune saison de l'année; pour l'halcyon, c'est la chose la plus rare que de le voir, on ne l'apperçoit gueres que vers le coucher des Pleïades & le solstice d'hiver. Quand il se montre dans nos ports, il ne fait que voler autour d'un vaisseau & disparoît. C'est ainsi que Stéfichore en parle.

Le rossignol est du nombre de ceux qui pondent au commencement de l'été. Il fait cinq ou six œufs. Il demeure caché depuis l'automne jusqu'au printems.

Ceux des insectes qui ne se tiennent pas dans leurs retraites l'hiver entier, IO. comme font les mouches & les fourmis, s'accouplent jusques dans cette saison. Leurs œufs éclosent quand il fait de beaux jours avec un vent de midi.

La plupart des Animaux sauvages, non sujets à la superfétation comme II. l'est le dafypode, ne mettent bas qu'une fois l'année. Il en est de même de la plupart des poissons : de ceux par exemple qu'on appelle poissons de bandes, parce qu'on les enferme par troupes dans les filets, & qui sont le thon, la pelamide, le muge, le *chalcis*, le *colias*, le *chromis*, la plie & autres de ce genre. Le loup est à excepter ; il est le seul de cette classe qui fraie deux fois, mais les petits qui viennent de la seconde fois sont plus foibles. Le *trichias* & les poissons saxatiles fraient aussi deux fois. Le surmulet seul fraie trois fois : du moins on le conjecture sur ce que dans certains lieux on voit de petits surmulets en trois tems différens. Le scorpion de mer fraie deux fois ; le sarge fraie aussi deux fois, au printems & à l'automne. La saupe une seule fois, en automne. Le thon ne produit non plus qu'une fois, mais à cause de l'intervalle qu'il y a entre les premiers & les derniers œufs

τὰ δ' ὄψιμα ποιεῖσθαι, δις δοκεῖ τίχτειν. Ἐστὶ δὲ ὁ μὲν πρῶτος τόκος περὶ τὸν Ποσειδεῶνα πρὸ τροπῶν· ὁ δὲ ὕστερος, τῷ ἔαρος. Διαφέρει δὲ ὁ θύννος ὁ ἄρρῶν τῷ θήλεος, ὅτι ἡ μὲν ἔχει, ὁ δὲ ἐκ ἔχει ὑπὸ τῆ γαστρὶ περιύγιον, ὃ χαλῆσιν ἀφαρέα.

X. Τῶν δὲ σελαχῶν ἡ ῥίνη μόνη τίχλει δις· τίχλει γὰρ καὶ ἀρχομένου τῷ φθινοπώρου, καὶ περὶ πλειάδος δύσιν· εὐήμερῷ δ' ἐν τῷ φθινοπώρῳ μᾶλλον. Ὁ δὲ εἰς τόκος γίνεσθαι περὶ ἐπὶ τῆ ὀκτώ. Δοκοῦσι δ' ἐνιοὶ τῶν γαλεῶν, οἷον οἱ ἀφερῖαι, δις τῷ μῶνός τίχλειν· τῆτο δὲ συμβαίνει ὅτι ἐκ ἅμα πάντα λαμβάνει τελείωσιν τὰ ὠά. Ἐνια δὲ τίχτει πᾶσαν ὥραν, οἷον ἡ μύρραινα. Τίχλει δὲ αὐτὴ ὠὰ πολλὰ καὶ ἐκ μικροῦ ταχεῖαν τὴν αὐξησιν λαμβάνουσι τὰ γεννώμενα, ὥσπερ καὶ τὰ τῷ ἰπώρου· καὶ γὰρ ταῦτα ἐξ ἐλαχίστου μέγιστα γίνεσθαι τάχιστα· πλὴν ἡ μὲν σμύρραινα πᾶσιν ὥραν τίχλει· ὁ δὲ ἰπώουρος ἔαρος. Διαφέρει δὲ ὁ σμύρος καὶ ἡ σμύραινα. Ἡ μὲν γὰρ σμύρραινα, ποικίλον καὶ ἀσθενέστερον· ὁ δὲ σμύρος ὁμόχρους καὶ ἰχυρὸς, καὶ τὸ χρῶμα ὁμοίον ἔχει τῇ ψίτυι, καὶ ὀδόντας ἔχει καὶ ἔσθθεν καὶ ἔξωθεν. Φασὶ δὲ, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα, τὸν μὲν ἄρρῆνα, τὸν δὲ θήλειαν εἶναι. Εξέρχεται δὲ ταῦτα εἰς τὴν ξηρὰν, καὶ λαμβάνονται πολλάκις.

Συμβαίνει μὲν ἔν γεδὸν πᾶσι ταχεῖαν γίνεσθαι ἢ αὐξησιν τοῖς ἰχθύσιν, ἐκ ἧκιστα δὲ κορακίνῳ ἢ μικρῶν. Τίχλει δ' πρὸς τῆ γῆ, καὶ πρὸς τοῖς βρυώδεσι καὶ θαλάσσι. Ταχὺ δὲ καὶ ὁ ὀρθὸς ἐκ μικρῶ γίνεσθαι μέγας. Αἱ δὲ πηλαμίδες καὶ αἱ θύννοι τίχτεσιν ἐν τῷ Πόντῳ, ἄλλοθι δὲ ἐν οἱ δὲ κερραῖς, καὶ οἱ χρυσόφρονες, καὶ οἱ λάβρακες, μάλιστα οὗ ἂν ποτε ποταμοὶ ῥέωσιν. Οἱ δὲ ὀρκύνες καὶ σκορπίδες, καὶ ἄλλα πολλὰ γέννη, ἐν τῷ πελάγει.

XI. Τίχλουσι δ' οἱ πλείστοι τῶν ἰχθύων ἐν τρισὶ μῆσιν, Μουνυχιῶνι, Θαργηλιῶνι, Σκιρροφοριῶνι· μελοπώρου δὲ ὀλίγοι, οἷον σάλπη, καὶ σαργῖνος, καὶ ὅσα ἄλλα ταιαῦτα, μικρὸν πρὸ ἰσημερίας

qu'il jette, on croiroit qu'il fraie deux fois. Il commence à jeter en Décembre avant le solstice, & il finit au printems. La femelle du thon est distinguée du mâle par une nageoire qu'elle a sous le ventre; on appelle cette nageoire *aphareus*. Le mâle ne l'a point.

Entre les sélagues, la lime seule produit deux fois, au commencement de X. l'automne & vers le coucher des Pleïades: mais les petits qui viennent en automne sont ceux qui réussissent le mieux; elle en a sept ou huit à chaque portée. Quelques especes de chiens de mer, les étoilés par exemple, paroissent produire deux fois le mois. Cela vient de ce que tous leurs œufs n'acquierent pas leur perfection en même tems. Il est réellement quelques poissons qui produisent dans toutes les saisons de l'année: telle est la murene, elle jette une grande quantité d'œufs, & les murenes qui en naissent prennent leur accroissement très-vite: de même que les hippures qui en fort peu de tems deviennent très-grands de très-petits qu'ils étoient. La différence qu'il y a c'est que la murene fraie, comme je viens de le dire, en toute saison, au lieu que l'hippurre ne fraie qu'au printems. On ne doit pas confondre le mure & la murene: celle-ci a le corps tacheté & est plus foible, au lieu que le mure est fort & d'une seule couleur qui ressemble à celle de la resine. Il a d'ailleurs des dents en dedans comme en dehors. On prétend que le mure & la murene sont le male & la femelle d'une même espece, & qu'il en est de même de plusieurs autres poissons qui paroissent différens. Ils viennent l'un & l'autre à terre: il n'est pas rare de les y prendre.

Assez généralement les poissons croissent très-vite, & entre les petits poissons cette propriété appartient singulierement au coracin; il fraie auprès de la terre dans des lieux couverts d'herbes & de plantes. L'*orphus* est encore de ceux qui grandissent promptement. Les pelamides & les thons ne se multiplient que dans la mer du Pont & non ailleurs. Les muges, les dorades & le loup cherchent pour déposer leur frai l'embouchure des fleuves. Les *orcyns*, les *scorpides* & une multitude d'autres le jettent en haute mer.

Les trois mois de Mars, Avril & Mai, sont le tems du frai pour le plus XI. grand nombre des poissons. Quelques-uns, mais en petit nombre, frayent en automne, la saupe par exemple, le *sargin* & autres de ce genre: ils frayent

τῆς φθινοπωρινῆς, καὶ νάρκη καὶ ῥίνη. Τίτλει δὲ ἔνια καὶ χειμῶνος καὶ θέρους, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον. Οἶον χειμῶνος μὲν, λάβραξ, κερρέυς, βελόνη θέρους δὲ, περὶ τὸν Εὐχαλομβαιῶνα, θυννίς, περὶ τροπάς· τίττει δὲ θυλακοειδὲς, ἐν ᾧ μικρὰ γίνεται καὶ πολλὰ ὠά. Καὶ οἱ ῥυάδες τῷ θέρους τίττεσιν. Ἀρχοῖται δὲ κύειν καὶ κερρέων, οἱ μὲν χέλωνες, τῷ Ποσειδεῶνος, καὶ ὁ σαργὸς, καὶ ὁ μύξων χαλέμδος, καὶ ὁ κέφαλος· κύσσι δὲ, τριάκοντα ἡμέρας. Ἐνιοὶ δὲ καὶ κερρέων εἰ γίνονται ἐκ συνδυασμῶν, ἀλλὰ φύονται ἐκ τῆς ἰλύος καὶ τῆς ψάμμου. Ως μὲν οὖν ἐπιτοπλὸν τῷ ἔαρος τὰ πλείστα κυίσκλαι, οὐ μὴν ἀλλὰ, καθὼς εἴρηται, καὶ θέρους ἔνια, καὶ φθινοπώρη, καὶ χειμῶνος· ἀλλ' ἔτε ἅπασιν ὁμοίως τῆτο συμβαίνει, ἔτε ἀπλῶς, ἔτε καὶ ἔχαστον γένος, ὥσπερ τοῖς πλείστοις τῷ ἔαρος, ἐδὲ δὴ κύσσι πολλὰ κύματα ὁμοίως ἐν τοῖς ἄλλοις χρόνοις. Ὡς δὲ δεῖ μὴ λελθῆναι, ὅτι ὥσπερ καὶ καὶ φυομένων καὶ τῶν ζῶων τῶν τετραπόδων πολλὴν αἰ χῶραι ποῖσσι διαφορὰν, οὐ μόνον πρὸς τὴν ἄλλην τῆ σάματος εὐημερίαν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ πλεονάκεις ὀχεύεσθαι καὶ γεννᾶν· ἔτω καὶ περὶ τῆς ἰχθύος πολλὴν ποῖσσι καὶ διαφορὰν αὐτοῖς οἱ τόποι, εἰ μόνον κατὰ μέγεθος καὶ εὐτροφίαν, ἀλλὰ καὶ κατὰ τῆς τόκους καὶ τὰς ὀχείας, τῷ ἐνθα μὲν πλεονάκεις, ἐνθα δὲ ἐλαττονάκεις γεννᾶν τὰ αὐτά.

XII. Τίττει δὲ καὶ τὰ μαλάκια τῷ ἔαρος, καὶ ἐν τοῖς πρώτοις τίττει τῶν θαλαττίων· ἢ δὲ σπηρία, τίττει πᾶσαν ὥραν, ἀποτίττει δὲ ἐν ἡμέραις δεκαπέντε. Ὄταν δὲ ἐπίτεκη τὰ ὠά, ὁ ἄρρῶν παρεκκολουθῶν καταφυσᾷ τὸν θορὸν, καὶ γίνεται σιφρά· βαδίζεσι δὲ κατὰ ζυγά. Ἐστὶ δὲ ὁ ἄρρῶν τῆς θηλείας ποικιλώτερος καὶ μελάντερος τὰ νῶτα. Ὁ δὲ πολύπους ὀχεύεται τῷ χειμῶνος, τίττει δὲ τῷ ἔαρος, καὶ φωλεύει περὶ δύο μῆνας. Τίττει δὲ τὸ ὠὸν καθάπερ βοσφύχιον, ὅμοιον παρ' τῆς λεύκης καρπῶ. Ἐστὶ δὲ πολύγονον τὸ ζῶον· ἐκ γὰρ τῷ ἀποτικλομένου, ἄπειρον γίνεται τὸ πλῆθος.

un peu avant l'équinoxe d'automne, de même que la torpille & la lime. Quelques-uns aussi frayent, comme je l'ai dit, en hyver & en été. Le loup, le muge, l'aiguille, frayent en hyver : le thon fraye en été vers le mois de Juin aux environs du solstice. Ses œufs sont renfermés dans une espece de sac ; ils sont petits mais en grand nombre. L'été est encore le tems du frai des poissons qui vont par bandes. Les premiers muges qui ont des œufs sont les *grosses-levres* : ils en ont dès le mois de Décembre ; puis le farge, celui qu'on appelle le morveux & le capiton : ils portent trente jours. Il y a d'autres muges qui ne sont point le fruit de l'accouplement & qui naissent du limon & du sable. On peut donc dire en général que le printems est la saison du frai pour les poissons, quoiqu'il y en ait quelques-uns, comme je l'ai déjà remarqué, qui frayent en été, en automne, & même en hiver. Mais ceux qui frayent dans ces trois dernieres saisons ne le font ni tous en même tems, ni en une seule fois, ni uniformément pour toutes les especes du même genre, comme le fait au printems la multitude des autres poissons ; & de plus leurs œufs ne sont pas en aussi grand nombre. Au reste il faut savoir que, comme la diversité des climats met beaucoup de différence entre les plantes & les quadrupedes d'une même espece, soit pour la bonne habitude de l'individu, soit pour son plus ou moins de fécondité, de même les poissons ne sont pas seulement plus grands & mieux nourris dans certains lieux que dans d'autres, mais aussi là ils frayent & produisent plus souvent, ici plus rarement.

Les mollusques frayent, comme les poissons, au printems. Ils sont même **XII.** des premiers à frayer parmi les Animaux qui habitent la mer. La sèche se reproduit en toute saison : elle est quinze jours à jeter ses œufs. Lorsqu'elle les a jettés, le male qui la suit y repand sa liqueur féminale, ce qui les rend fermes. Le male & la femelle vont alors par paire : on reconnoît le male à son dos plus bariolé & plus noir que celui de la femelle. Le polype s'accouple en hyver, il jette ses œufs au printems & demeure caché deux mois. Ses œufs forment comme une touffe : ils ressemblent aux fruits du peuplier blanc. C'est un animal très-fecond : son frai produit une multitude innombrable

Διαφέρει δὲ ὁ ἄρρῖον τῆς Σηλείας, τὰ τε ἢ κεφαλὴν ἔχειν προμπεσέρον, καὶ τὸ χαλκόμερον ὑπὸ τῶν ἀλείων αἰδοῖον, ἐν τῇ πλεκλιάνῃ, λευκόν. Επωάζει δὲ ὅταν τέκῃ διὸ καὶ χεῖρις γίνονται ἢ γὰρ νέμονται κατὰ τῆτον τὸν χρόνον.

Γίνονται δὲ καὶ αἱ πορφύραι περὶ τὸ ἔαρ, καὶ οἱ κήρυκες λήγοντος τῷ χειμῶνος, καὶ ὅπως τὰ ὄσρακόδερμα ἐν τε τῷ ἔαρι φαίνεται τὰ χαλκόμερα ὡς ἔχοντα, καὶ ἐν τῷ μελοπάρῳ, πλὴν ἢ ἔχινων τῶν ἐδωδίμων. Οὗτοι δὲ μάλιστα μὲν ταύταις ταῖς ὥραις, οὐ μὲν ἀλλὰ καὶ αἰεὶ ἔχουσι, καὶ μάλιστα ταῖς πανσελήκοις, καὶ ταῖς ἀλεειναῖς ἡμέραις, πλὴν τῶν ἐν τῷ εὐρίπῳ τῶν Πυρραίων. Εκείνοι δ' ἀμείνους τῷ χειμῶνος. Εἰσὶ δ' μικροὶ μὲν, πλήρεις δ' τῶν ὠῶν. Κύοντες δὲ φαίνονται καὶ οἱ κοχλῖαι πάντες ὁμοίως τὴν αὐτὴν ὥραν.

ΙΖ.
XIII.

Τῶν δ' ὀρνίθων τὰ μὲν ἄγρια, ὥσπερ εἶρηλαι, ἀπαξ ὀχεύεσθαι καὶ τίττει τὰ πλείστα. Χελιδὼν δὲ δις τίττει, καὶ κότυφος. Τὰ μὲν ἐν πρῶτα τῷ κοτύφῳ, ὑπὸ χειμῶνος ἀπόλλυται πρῶτιστα γὰρ τίττει ἢ ὀρνέων πάντων τὸν δ' ὕστερον τόκον εἰς τέλος ἐκτρέφει. Ὅσα δ' ἡμερα, ἢ ἡμερῶσαι δύναται, ταῦτα δ' πλεονάκις οἷον αἱ περιγεραὶ, καθ' ἅπαν τὸ θέρος, καὶ τὸ ἢ ἀλεκτορίδων γένος. Οχεύουσι γὰρ οἱ ἄρρῖνες καὶ ὀχεύονται αἱ θήλειαι τῶν ἀλεκτορίδων, καὶ τίττεισιν αἰεὶ, πλὴν τῶν ἐν τῷ χειμῶνι τροπικῶν ἡμερῶν. Τῶν δ' περιγεροειδῶν τυγχάνει πλείω ὄντα τὰ γένη. Ἐστὶ γὰρ ἕτερον πελειὰς καὶ περιγερά. Ἐλάττων μὲν ἐν ἡ πελειὰς, τιθασσὸν δ' γίνεσθαι μᾶλλον ἢ περιγερά. Ἡ δ' πελειὰς, καὶ μέλαν, καὶ μικρὸν, καὶ ἐρυθρόπικον, καὶ τραχύπικον διὸ καὶ οὐδεὶς τρέφει. Μέγιστον μὲν ἐν ἢ τοιάτων, ἢ φάτλα ἐστὶ δεύτερον δὲ, ἢ οἰνάς· αὕτη δ' μικρῶ μείζων ἐστὶ τῆς περιγεράς· ἐλάχιστον δ' ἢ τοιάτων, ἢ τρυγῶν. Τίττεισιν δὲ αἱ περιγεραὶ πᾶσαν ὥραν καὶ ἐκτρέφουσιν, ἐὰν τόπον ἔχωσιν ἀλεεινὸν καὶ τὰ ἐπιτήδεια· εἰ δὲ μὴ, τῷ θέρεσι μόνον. Τὰ δὲ ἔκγονα βέλτιστα τῷ ἔαρος, ἢ τῷ φθιναπάρῳ τὰ δ' τῷ θέρεσι, καὶ ἐν ταῖς θερμημερίαις, χεῖριςτα.

de polypes. Le mâle est caractérisé par sa tête plus allongée, & par cette partie que les pêcheurs nomment sa verge, dont la couleur est blanche, & qui est placée a un de ses bras. Le polype couve & il maigrit alors, parce qu'il ne mange point pendant qu'il couve.

Les pourpres viennent vers le printems, les buccins à la fin de l'hiver. En général c'est au printems & dans l'automne qu'on trouve des œufs dans les testacées; il faut excepter ceux des hériffons de mer qui sont bons à manger. Les œufs de ceux-ci sont véritablement en plus grande quantité dans ces deux saisons, mais ils en ont aussi dans les autres tems, sur-tout dans les pleines lunes & lorsqu'il fait chaud. L'hiver est au contraire le tems propre pour manger les hériffons du détroit des Pyrrhéens: c'est alors que ceux-ci sont meilleurs. Ils sont petits, mais pleins d'œufs. C'est l'hiver aussi que les limaçons, de quelque espece qu'ils soient, se trouvent remplis d'œufs.

La plupart des oiseaux sauvages ne font qu'une seule ponte: je l'ai déjà ^{I 2.} remarqué. L'hirondelle & le merle en font deux, mais la première portée ^{XIII.} du merle périt à cause du froid: car cet oiseau pond avant tous les autres: c'est la seconde couvée qui réussit. Les oiseaux domestiques, ou ceux qui peuvent le devenir, font plusieurs pontes: les pigeons, par exemple, pondent tout l'été, aussi bien que les poules: & même dans ce dernier genre d'oiseaux le mâle couvre la femelle, & celle-ci le reçoit en tout tems. La poule n'interrompt sa ponte que pendant quelques jours vers le solstice d'hiver. Par rapport au pigeon, il faut en distinguer différentes especes. Le pigeon proprement dit n'est pas le même que le biset. Celui-ci est moins gros, moins facile à apprivoiser, noir & petit. Ses pieds sont rouges & rudes au toucher: aussi personne n'éleve de pigeon de cette espece. Le plus grand de tous les pigeons est le ramier, ensuite le pigeon vineux qui est un peu plus grand que le pigeon proprement dit. Le plus petit de tous est la tourterelle. C'est le pigeon proprement dit qui pond en toute saison, & sa couvée réussit s'il est dans un lieu chaud, où rien ne lui manque: autrement il n'a de petits qu'en été. Les pigeonneaux du printems sont meilleurs que ceux de l'automne: ceux qui viennent l'été & dans les grandes chaleurs sont les moins bons.

13.
XIV.

Διαφέρουσι δὲ καὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν τὰ ζῶα πρὸς ἄλληλα. Πρῶτον μὲν οὖν οὐχ ἅμα τοῖς πολλοῖς ἀρχεῖται τὸ τε σπέρμα ἐκκρίνεσθαι, καὶ γεννᾶν δύνασθαι, ἀλλ' ὕστερον. Τὸ γὰρ ἔτι νέων, ἐν πάσι τοῖς ζῴοις, τὸ μὲν πρῶτον ἄγονον γονίμων ὄντων, ἀσθενέστερα καὶ ἐλάττω τὰ ἐκγονα. Τῆτο δὲ μάλιστα δῆλον ἐπὶ τε τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ζωολόγων τετραπόδων, καὶ ἐπὶ τῶν ὀρνίθων. Τῶν μὲν γὰρ τὰ ἐκγονα ἐλάττω, τῶν δὲ τὰ ἰσά. Αἱ δὲ ἡλικίαι τοῖς ὀχεύουσιν, αὐτοῖς μὲν πρὸς αὐτὰς τοῖς γένεσι τοῖς πλείστοις χρόνον κατὰ τὸν αὐτὸν γίνονται χρόνον, ἐὰν μὴ τι προτερῆ, ἢ διὰ τι τερατώδες πρᾶγμα, ἢ διὰ βλάβην τῆς φύσεως. Τοῖς μὲν ἔν ἀνθρώποις ἐπισημαίνει κατὰ τε τὴν τῆς φωνῆς μεταβολὴν, καὶ ἔτι αἰδοίων, ἢ μόνον μεγέθει ἀλλὰ καὶ εἶδει, καὶ ἐπὶ τῶν μαζῶν ὡσαύτως, μάλιστα δὲ τῆ τριχώσῃ τῆς ἡβης. Αρχεῖται δὲ φέρειν τὸ σπέρμα περὶ τὰ δις ἐπὶ ἔτη γεννητικὸς δὲ περὶ τὰ τρις ἐπὶ ἔτη. Τοῖς δὲ ἄλλοις ζῴοις ἡβη μὲν ἢ γίνεσθαι. Τὰ μὲν γὰρ ὅλως ἔκ ἔχει τρίχας, τὰ δὲ ἔκ ἔχει ἐν τοῖς ὑπτιοῖς, ἢ ἐλάττω τῶν ἐν τοῖς πρηνέσι. Ἡ δὲ φωνὴ μεταβάλλεσθαι ἐνίοις ἐνδηλὸς ἔστι τοῖς δὲ ἕτεροις τῶ σώματος μύρια ἐπισημαίνει τὴν τε ἀρχὴν τῶ σπέρμα ἔχειν, καὶ τὸ γόνιμον.

Τὴν δὲ φωνὴν ἔχει τὸ δῆλον ἐν τοῖς πλείστοις ὀξυτέραν, καὶ τὰ νεώτερα τῶν πρεσβυτέρων. ἐπεὶ καὶ οἱ ἔλαφοι οἱ ἄρρηνες τῶν θηλειῶν φθέγγονται βαρύτερον. Φθέγγονται δὲ, οἱ μὲν ἄρρηνες ὅταν ἢ ἄρα τῆς ὀχείας ἢ, αἱ δὲ θήλειαι, ὅταν φοβηθῶσιν. ἔστι δὲ ἢ μὲν τῆς θηλειᾶς φωνὴ βραχεῖα, ἢ δὲ τῶ ἄρρηνος ἔχει μῆκος. Καὶ ἢ τῶν κυνῶν γηρασκόντων γίνεσθαι βαρυτέρα φωνή.

Καὶ ἔτι ἵππων δὲ διαφέρουσιν αἱ φωναί. Εὐθύς μὲν γὰρ γεννώμεσθαι ἀφίᾳσι φωνὴν λεπτὴν καὶ μικρὰν αἱ θήλειαι. οἱ δὲ ἄρρηνες μικρὰν μὲν, μείζω μέντοι γε καὶ βαρυτέρα τῆς θηλειᾶς τῶ δὲ χρόνου προιόντος, μείζονα. Διετὴς δὲ ἐπειδὰν γέννηται, καὶ τῆς ὀχείας ἀρξῆται, φωνὴν ἀφίᾳσι μὲν ὁ ἄρρηνος μεγάλην καὶ

L'âge met aussi des différences entre les Animaux relativement à la faculté de se reproduire. Dans la plupart, la sécrétion de la liqueur séminale & la puissance d'engendrer ne commencent pas l'une & l'autre en même tems, la puissance d'engendrer est plus tardive. Les premières émissions du mâle encore jeune ne sont point fécondes, ou, si elles le sont, les productions sont foibles & chétives. C'est une observation générale dont la vérité se remarque principalement à l'égard de l'homme, des quadrupèdes vivipares & des oiseaux. L'expérience la rend sensible : à cet âge, les uns produisent des enfans ou des petits plus foibles, les autres des œufs plus petits. Ordinairement & dans la plupart des divers genres, c'est au même âge que tous les individus du même genre deviennent capables de se reproduire, à moins que cette règle ne soit dérangée ou par quelque prodige, ou par un vice particulier de constitution. Dans l'homme la faculté de se reproduire s'annonce par le changement de la voix, par celui qui se fait dans la grandeur & la forme même des parties génitales, ainsi que dans les mamelles, mais sur-tout par le poil qui naît auprès des parties de la génération. L'homme ne commence à avoir du sperme qu'après deux fois sept ans, ou environ : & ce sperme est fécond après un nouvel intervalle de sept années, ou à peu près. L'indice tiré de la production des poils, n'a point lieu à l'égard des autres Animaux, puisque les uns n'ont point de poil du tout, & que les autres ou n'en ont point sous le ventre, ou l'y ont en moindre quantité que sur le dos : mais dans quelques-uns on reconnoît clairement le changement de la voix : dans d'autres, l'inspection des différentes parties de leur corps fait connoître quand il ont du sperme & quand il est fécond.

Les femelles & les jeunes Animaux ont ordinairement la voix plus aigue que ne l'ont les mâles & les Animaux plus âgés. La voix du cerf est elle-même plus grave que celle de la biche : le cerf se fait entendre dans le tems du rut : la biche, lorsqu'elle a peur. Sa voix est entrecoupée : celle du mâle est allongée. La voix du chien devient plus grave à mesure qu'il vieillit.

On remarque aussi des différences dans la voix des chevaux. La jument naissante a la voix grêle & petite : le cheval l'a petite aussi, quoique plus forte & plus grave. Elle augmente avec l'âge. A deux ans, qui est l'époque où le cheval commence à pouvoir faillir, sa voix est pleine & grave. La jument l'a, au même âge, plus pleine qu'auparavant, mais toujours plus

βαρεϊαν· ἢ δὲ θήλεια, μείζω καὶ λαμπροτέραν ἢ τεύς, ἄχρι ἐτῶν εἴκοσιν ὡς ἐπιτοπολύ. Μετὰ μέντοι τὸν χρόνον τῦτον, ἀσθενεστέραν ἀφιάσι καὶ οἱ ἄρρένες καὶ αἱ θήλειαί.

Ὡς μὲν δὴ ἐπιτοπολύ, καὶ θάπερ εἰπομῶ, διαφέρει ἡ φωνὴ τῶν ἄρρένων καὶ τῶν θηλειῶν, ἐν τῷ βαρύτερον φθέγεσθαι τὰ ἄρρένα τῶν θηλειῶν, ὅσων ἐστὶν ἀπότασις τῆς φωνῆς. Οὐ μὴν ἐν πᾶσι γε τοῖς ζώοις· ἀλλ' ἐνίοις τούναντίον, οἷον ἐπὶ τῶν βοῶν. Ἐπὶ γὰρ τῶν τῶν θήλυ τῷ ἄρρένος βαρύτερον φθέγεται, καὶ οἱ μόχοι τῷ τελείων. Διὸ καὶ τὰς φωνὰς τὰ ἐκτεμνόμενα μεταβάλλουσιν ἐναντίως· εἰς τὸ θήλυ γὰρ μεταβάλλουσι τὰ ἐκτεμνόμενα.

Οἱ δὲ χρόνοι τῆς ὀχεΐας κατὰ τὴν ἡλικίαν ἔχουσιν ὡδὲ τοῖς ζώοις. Πρόβατον μὲν καὶ αἰξ· αὐτοεἰς ὀχεύεται καὶ κύει· μᾶλλον δὲ ἢ αἰξ. Καὶ οἱ ἄρρένες δὲ ὀχεύουσιν ὡσαύτως. Τὰ δὲ ἔργονα τῶν ἄρρένων διαφέρει ἐπὶ τῶν καὶ τῷ ἄλλων· οἱ γὰρ ἄρρένες βελτίως γίνονται τῷ ὑστερον ἔτει, ἢ ὅταν γηράσκουσιν.

Τετὸν δὲ ὀχεύει μὲν καὶ ὀχεύεται πρῶτον ὀκτάμηνος· τίκει δὲ θήλεια μὲν ἐνιαυσία· ἔτω γὰρ συμβαίνει ὁ χρόνος τῆς κύσεως· ὁ δὲ ἄρρῶν γεννᾷ μὲν ὀκτάμηνος, φαῦλα μέντοι, πρὶν γενέσθαι ἐνιαύσιος. Οὐ πανταχοῦ δὲ, ὡς περ εἶρηται, ὁμοίως συμβαίνουσιν αἱ ἡλικίαι. Ἐνιαχοῦ γὰρ ὕες ὀχεύονται μὲν καὶ ὀχεύουσι τετράμηναι· ὥστε δὲ γεννᾶν καὶ ἐκτρέφειν, ἑξάμηναι· ἐνιαχοῦ δὲ οἱ κάπροι δεκάμηναι ἄρχονται ὀχεύειν, ἀγαθοὶ δὲ μέχρι τριετίας.

Κύων δὲ, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ μὲν, ὀχεύεται ἐνιαυσία, καὶ ὀχεύει ἐνιαύσιος· ἐνίοτε δὲ συμβαίνει ταῦτα καὶ ὀκταμήνους· μᾶλλον δὲ ταῦτα γίνονται ἐπὶ τῶν θηλειῶν ἢ τῶν ἄρρένων. Κύει δὲ ἐξήκοντα καὶ μίαν, ἢ δύο, ἢ τρεῖς ἡμέρας, τὸ μακρόταλον· ἔλαττον δὲ ἔχει τῷ ἐξήκοντα ἡμερῶν· ἀλλ' ἂν τι γένηται, ἐκ ἐκτρέφεται εἰς τέλος. Τεκοῦσα δὲ, πάλιν ὀχεύεται ἕκτω μηνί, καὶ ἔτι πρότερον.

claire que celle du cheval. Elle demeure ordinairement la même dans le cheval & la jument jusqu'à leur vingtième année, ensuite elle s'affoiblit.

Chez presque tous les Animaux dont la voix a quelque étendue, on retrouve la même différence, & le mâle a généralement la voix plus grave que la femelle. Mais on ne peut pas le dire de tous absolument. Dans quelques-uns c'est tout le contraire. La vache, par exemple, a la voix plus grave que le taureau; le veau a la voix plus grave qu'il ne l'aura dans un âge plus avancé. Delà vient que le changement qu'éprouvent dans la voix ces Animaux lorsqu'on les coupe, se fait dans un sens tout opposé à ce qui arrive dans le même cas aux individus des autres espèces, parce que l'effet de la castration est de rapprocher l'animal de l'état de femelle.

Voici l'âge auquel les différens Animaux peuvent s'accoupler. La brebis, & plus encore la chevre, peuvent souffrir le mâle & concevoir dès leur première année. Le mâle est également capable de les faillir dans la même année; mais il n'en est pas de la fécondité des mâles dans cette espèce comme dans les autres. Le tems où ils sont le plus propres à engendrer est leur seconde année: ils valent mieux alors que quand ils vieillissent.

A huit mois le porc commence à faillir: la femelle peut le recevoir au même âge, de sorte qu'elle met bas à un an, l'intervalle de huit mois à un an étant le terme de sa gestation: mais les petits qui viennent d'un mâle de huit mois sont chétifs; il faut attendre qu'il ait un an. Au reste on ne doit pas oublier ce que j'ai dit, que les observations sur l'âge auquel les Animaux peuvent s'accoupler ne sont pas également exactes par tout: il y a des pays où les porcs s'accouplent dès quatre mois, à six ils peuvent engendrer & élever leurs petits. Dans certains endroits les sangliers commencent à faillir à dix mois: ils sont bons pour produire jusqu'à leur troisième année.

La chienne peut ordinairement être couverte à un an, & le chien la couvrir aussi à un an: quelquefois ils commencent dès huit mois, mais ce sont les chiennes qui s'accouplent à cet âge plutôt que les chiens. Elles portent soixante-un, soixante-deux, ou soixante-trois jours au plus: jamais moins de soixante jours. Les petits qui viendroient avant ce terme ne s'éleveroient pas. Il faut ensuite six mois d'intervalle pour qu'une chienne se laisse couvrir de nouveau.

Ἴππος δὲ ὀχεύειν ἀρχεται διετής, καὶ ὀχεύεσθαι, ὥστε καὶ γεννᾶν τὰ μέντοι ἔκγονα τὰ κατὰ τέτρες τῆς χρόνου ἐλάττω καὶ ἀσθενικώτερα. Ὡς δ' ἐπὶ πλείστον τριετής ὀχεύει καὶ ὀχεύεται, καὶ ἐπιδίδωσι δὲ αἰεὶ ἐπὶ τὸ βελτιώτατον τὰ ἔκγονα γεννᾶν μέχρις ἐτῶν εἴκοσιν. Ὀχεύει δὲ ὁ ἵππος ὁ ἀρρῶν μέχρις ἐτῶν τριάκοντα καὶ τριῶν· ἡ δὲ θήλεια ὀχεύεται ἄχρις ἐτῶν τεσσαράκοντα· ὥστε συμβαίνει σχεδὸν διὰ βίης γίνεσθαι ἢ ὀχείαν. Ζῆ γάρ, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, ὁ μὲν ἀρρῶν περὶ τριάκοντα πέντε ἔτη ἢ δὲ θήλεια πλείω ἢ τεσσαράκοντα. Ἡδὴ δὲ τις ἐβίωσεν ἵππος καὶ ἐβδομήκοντα πέντε ἔτη.

Ὄνος δὲ τριακοντάμιμος ὀχεύει καὶ ὀχεύεται ἔ μέντοι γεννῶσί γε, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ· ἀλλ', ἢ τριετής, ἢ τριετής καὶ ἐξάμηνος· ἡδὴ δὲ καὶ ἐνιαυσία ἐκύησεν, ὥστε καὶ ἐκλεσφῆναι· καὶ βῆς ἐνιαυσία ἔτεκεν, ὥστε καὶ ἐκλεσφῆναι, καὶ τῷ μεγέθει πύξῃσθι ὅσον ἔμελλε.

Αἱ μὲν οὖν ἀρχαὶ τοῖς ζώοις τούτοις τῆς γεννήσεως τῆτον ἔχουσι τὸν τρόπον. Γεννᾶ δὲ ἄνθρωπος τὸ ἔχαλον μέχρις ἐβδομήκοντα ἐτῶν ὁ ἀρρῶν· γυνὴ δὲ μέχρις πενήκοντα. Ἀλλὰ τῆτο μὲν σπάνιον γίνεσθαι· ὀλίγοις γάρ γεγέννηται ἐν ταύταις ταῖς ἡλικίαις τέκνα· ὡς δ' ἐπὶ τὸ πολὺ τοῖς μὲν πέντε καὶ ἐξήκοντα ὄρος, ταῖς δὲ πέντε καὶ τεσσαράκοντα.

Πρόβατον δὲ τίκτει μέχρις ἐτῶν ὀκτώ· εἰ δὲ θεραπεύεται καλῶς, καὶ μέχρις ἑνδεκά· σχεδὸν δὲ διὰ βίου συμβαίνει ὀχεύειν καὶ ὀχεύεσθαι ἀμφοτέροις. Οἱ δ' ἐπὶ τράγοι πίονες ὄντες, ἥττον γόνιμοί εἰσιν· ἀφ' ὧν καὶ τὰς ἀμπέλους, ὅταν μὴ φέρωσι, τραγᾶν καλῶσιν· ἀλλὰ παρῆλαιόμοροι δύνανται ὀχεύοντες γεννᾶν. Ὀχεύουσι δὲ οἱ κριοὶ ταῖς πρεσβυτάταις πρῶτον, τὰς δ' νέας διώκουσι· τίκτουσι δὲ, ὥσπερ εἴρηται ἐν τοῖς πρῶτον, αἱ νέαι ἐλάττω τὰ ἔκγονα τῶν πρεσβυτέρων.

Κάπρος δὲ ἀγαθὸς μὲν ὀχεύειν μέχρις ἐπὶ τριετῆς. Τῶν δ'

Les chevaux peuvent s'accoupler, & même les jumens concevoir à deux ans, mais à cet âge leurs poulains sont petits & foibles : plus ordinairement ils ne s'accouplent qu'à trois ans, & ils produisent des poulains toujours plus vigoureux jusqu'à leur vingtième année : néanmoins cet âge même passé, le cheval peut encore monter jusqu'à trente trois ans, & la femelle le recevoir jusqu'à quarante. La faculté de s'accoupler a donc dans ces Animaux à peu près la même durée que leur vie, dont le terme est de trente cinq ans pour le cheval, & de plus de quarante pour la jument. On a l'exemple d'un cheval qui a vécu soixante & quinze ans.

Trente mois est l'âge auquel les ânes peuvent s'accoupler, mais rarement produisent-ils si jeunes. Il faut qu'ils ayent trois ans, ou trois ans & demi au moins. On a vu une ânesse concevoir à un an, & son ânon s'élever. La même chose est arrivée à une vache, & son veau est parvenu à la grandeur ordinaire.

Tel est l'âge auquel les Animaux que je viens de nommer commencent à être capables de propager leur espèce; à l'égard de l'âge auquel cette faculté cesse, soixante & dix ans en est le terme pour l'homme, cinquante ans pour la femme : rarement même se conserve-t-elle aussi long-tems, & peu de personnes ont des enfans à cet âge là. Le plus ordinaire est que l'homme cesse de pouvoir engender à soixante-cinq ans, & la femme de concevoir à quarante-cinq.

Les brebis rapportent jusqu'à leur huitième année, & même jusqu'à la onzième étant bien soignées. Ces Animaux conservent ainsi, dans l'un & l'autre sexe, la faculté de se reproduire presque dans tout le cours de leur vie. Elle devient moindre dans le bouc quand il engraisse, & c'est delà qu'est tirée l'expression dont nous nous servons pour dire qu'une vigne ne porte que des feuilles sans fruit. Si le bouc maigrit, il recouvre la faculté qu'il avoit perdue. Les béliers choisissent de préférence les vieilles brebis : ils ne courent point après les jeunes. J'ai observé ailleurs que les agneaux de celles-ci étoient plus petits que ceux qui viennent d'une mere plus âgée.

Le sanglier est bon pour produire jusqu'à trois ans. Après qu'il a passé

πρεσβυτέρων, χείρω τὰ ἔκγονα. Οὐ γὰρ ἔτι γίνεσθαι αὐτῶ ἐπίδοσις, οὐδὲ ῥώμη. Οχεύειν δὲ εἴωθε χορλαθεῖς καὶ μὴ προβιβάσας ἄλλω· εἰ δὲ μὴ, ὀλιγοχρονοιώτερον ἢ ὀχεῖα γίνεσθαι, καὶ μικρότερα τὰ ἔκγονα. Τίττει δὲ ἐλάχιστα μὲν ὕς ὅταν προλότοκος ἢ· δευτερότοκος δὲ οὖσα ἀκμάζει· γηράσκουσα δὲ τίττει μὲν ὁμοίως, ὀχεύεται δὲ βραδύτερον· ὅταν δὲ πεντεκαμδεκαετῆς ὣσιν, ἐκετι γεννῶσιν, ἀλλὰ ἀγριαίνονται· ἐὰν δὲ εὐτραφῆς ἢ, θᾶττον ὀρμᾶ πρὸς τὰς ὀχεῖας, καὶ νέα καὶ γηράσκουσα· ἔγκυος δὲ οὖσα, ἐὰν παινήσθαι σφόδρα, ἔλαττον ἔχει τὸ γάλα μετὰ τὸν τόκον. Τὰ δὲ ἔκγονα, χαλὰ μὲν ἢ ἡλικίαν, βέλτεστα ἐν ἀκμῇ· κατὰ δὲ τὰς ὥρας, ὅσα τῷ χειμῶνος ἀρχομένης γίνεσθαι· χείριστα δὲ τὰ θερινά, καὶ γὰρ μικρὰ, καὶ λεπτὰ, καὶ ὑγρά. Ο δὲ ἄρρῳ, ἐὰν μὲν εὐτραφῆς ἢ, πᾶσαν ὥραν ὀχεύειν δύναται, καὶ μετ' ἡμέραν καὶ νύκτωρ· εἰ δὲ μὴ, μάλιστα τὸ εἶωθεν. Καὶ γηράσκων, ἥττον αἰεὶ, ὥσπερ εἴρηται καὶ πρότερον. Πολλάκις δὲ οἱ ἀδύνατοι διὰ τὴν ἡλικίαν ἢ ἀσθένειαν, ἔδυναμοι ταχέως ὀχεύειν, χαλακλινομένης τῆς θηλείας, διὰ τὸ κάμνειν τῇ συζύγῳ, συγκατακλιθέντες πλησιάζουσι κυίσκειναι δὲ μάλιστα ἢ ὕς, ἐπειδὴν θυῶσα χαλαβάλλῃ τὰ ὄτα· εἰ δὲ μὴ ἔ, ἀλλ' ἀναθυᾶ πάλιν.

Αἱ δὲ κύνες ὀχεύονται ἔ δια βίαι, ἀλλὰ μέχρι ἀκμῆς τινος· ὡς μὲν ἐπὶ τὸ πολὺ, μέχρι ἐτῶν δώδεκα αἰτ' ὀχεῖται συμβαίνουσι καὶ αἱ κυήσῃς αὐτῶν. Οὐ μὴν ἀλλ' ἤδη τισὶ καὶ ὀκτωκαίδεκα ἔτη γεγονόσι, καὶ εἴκοσι, συνέβη καὶ θηλείαις ὀχευθῆναι, καὶ ἄρρῳσι γεννῆσαι. Αφαιρεῖται δὲ καὶ τὸ γῆρας, ὥστε μὴ γεννᾶν, μηδὲ τίττειν, κατὰ πᾶν καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων.

Ἡ δὲ κάμηλος, ἔστι μὲν ὀπιαθουρηλικόν, καὶ ὀχεύεται ὥσπερ εἴρηται πρότερον· τῆς δὲ ὀχεῖας ὁ χρόνος, ἐν τῇ Ἀραβίᾳ κατὰ τὸν Μαιμακληριῶνα μῆνα. Κύει ἔ δώδεκα μῆνας, τίττει δὲ ἓν· ἔστι γὰρ μονολόκον. Αρχεῖται δὲ τῆς ὀχεῖας ἢ θῆλεια

cet âge, ses petits viennent moins forts, parce que le sanglier cesse lui-même de profiter ; il n'acquiert plus de forces nouvelles. C'est lorsqu'il s'est bien repû que le sanglier a coutume de couvrir sa femelle : il faut qu'il n'en ait point couvert d'autre depuis peu, autrement l'accouplement n'est pas assez long, & ce qui en vient est chétif. La première portée de la truie est foible : c'est à sa seconde qu'elle est en plein rapport : elle continue en vieillissant à produire de même ; seulement elle est plus paresseuse à recevoir le mâle. Ces Animaux ne sont plus féconds passé quinze ans, à cet âge ils deviennent furieux. L'abondance de nourriture rend la truie plus ardente, soit dans sa vieillesse, soit dans sa jeunesse, mais trop de graisse acquise pendant qu'elle est pleine fait qu'elle a peu de lait après avoir mis bas. Quant à l'influence que l'âge de la truie peut avoir sur ses petits, les plus forts sont ceux qui viennent lorsque la mere est dans la vigueur de l'âge. Les saisons y mettent aussi des différences. Les meilleurs sont ceux qui naissent au commencement de l'hiver ; en été ils ne valent rien, sont petits, foibles & d'une chair molle. Un porc bien nourri couvrira sa femelle en tout tems, la nuit comme le jour : autrement c'est plutôt le matin qu'il la couvre. J'ai dit plus haut que ses facultés à cet égard alloient toujours en diminuant avec l'âge. Lorsque la vieillesse ou la foiblesse empêche ces Animaux de s'accoupler facilement, la femelle qui ne pourroit plus porter le mâle se couche, & ils s'accouplent ainsi l'un & l'autre à terre. Le signe le plus ordinaire que la truie a conçu, c'est lorsque dans l'accouplement elle a baissé les oreilles : si elle ne les baisse pas, elle n'a pas conçu, & elle revient bientôt en chaleur.

La fécondité des chiens n'a pas autant de durée que leur vie : ils cessent ordinairement, soit d'engendrer, soit de concevoir, à leur douzième année qui est le tems où l'on peut dire qu'ils vieillissent ; & quoiqu'on ait vu des chiens engendrer & des chiennes concevoir à dix-huit & vingt ans, la vieillesse les prive de ces facultés aussi-bien que les autres Animaux.

J'ai déjà exposé comment se faisoit l'accouplement du chameau, animal du nombre de ceux qui jettent leur urine en arriere. La saison de cet accouplement en Arabie est vers le mois de Septembre : le tems de la gestation est de douze mois, & chaque portée n'est que d'un seul petit : car le chameau est de la classe des Animaux qui n'ont qu'un petit à la fois. La femelle

τριετής ἔσα, καὶ ὁ ἄρρῶν τριετής ὢν. Μετὰ δὲ τὸν τόκον, ἔν
ἔτος διαλιποῦσα, ὀχεύεται ἢ θήλεια.

Ὁ δὲ ἐλέφας ἀρχεται μὲν βαίνεισθαι, ὁ μὲν νεώτατος δέκα
ἔτων· ὁ δὲ πρεσβύτατος πεντεκαίδεκα· ὁ δὲ ἄρρῶν βαίνει πέντε
ἔτων ἢ ἕξ ὢν. Χρόνος δὲ τῆς ὀχείας τὸ ἔαρ. Πάλιν δὲ βαίνει
μετὰ τὴν ὀχειάν διὰ τρίτου ἔτους· ὃν δ' ἂν ἐγκύμονα ποιήσῃ,
τέτου πάλιν ἔχ' ἀπλεται. Κύει δὲ ἔτη δύο, τίκτει δὲ ἔν· ἕξι
γὰρ μονοτόκον· τὸ δὲ ἔμβρυον γίνεταί ὅσον μόσχος δίμῳκος
ἢ τρίμῳκος.

14. Περὶ μὲν ἔν τῆς ὀχείας τῶν ζώων τῶν ὀχευομένων, τῆτον
XV. ἔχει τὸν τρόπον. Περὶ δὲ τῆς γενέσεως τῶν ὀχευομένων καὶ τῶν
ἀνοχεύτων λεκτέον, καὶ πρῶτον περὶ τῶν ὀσρακοδέρμων. Τῆτο
γὰρ ἔστιν ἀνόχευτον μόνον, ὡς εἰπεῖν, ὅλον τὸ γένος. Αἱ μὲν
ἔν πορφύραι, τῆ ἔαρος συναθροισθῆναι εἰς ταῦτό, ποῖσι τ' χα-
λουμένην μελίκησαν. Τῆτο δ' ἔστιν οἶον κηρίον, πλὴν ἔχ' ἔτα
γλαφυρόν, ἀλλ' ὥσπερ ἂν εἰ ἐκ λεπυρίων ἐρεβινθίνων λευκῶν
πολλὰ συμπλακῆεν. Οὐκ ἔχει δ' ἀνεωγμένον πόρον ἐδὲν τέτων·
ἐδὲ γίνονται ἐκ τέτων αἱ πορφύραι, ἀλλὰ φύονται καὶ αὐτὰ καὶ
τὰ ἄλλα ἐκ τῆς σήψεως καὶ ἰλύος ὀσρακόδερμα. Τῆτο δ' συμ-
βαίνει ὥσπερ δροπάθαρμα, καὶ ταύταις καὶ τοῖς κήρυξι κηριά-
ζουσι γὰρ καὶ οἱ κήρυκες. Γίνονται μὲν οὖν καὶ τὰ κηριάζοντα τ'
ὀσρακοδέρμων τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖς ἄλλοις ὀσρακοδέρμοις·
ἐμὴν ἀλλὰ μᾶλλον, ὅταν προυπάρχη τὰ ὁμοιογενῆ. Αφιάσι
γὰρ ἀρχόμενα κηριάζειν γλιχρότητα μυξώδη, ἐξ ὧν τὰ λεπυ-
ριώδη συνίσταται. Ταῦτα μὲν οὖν ἅπαντα διαχεῖται, ἀφίσι δὲ
ὁ εἶχεν εἰς τὴν γῆν, καὶ ἐν τέτω γίνεταί ἐν τῇ γῇ συστάντα πορ-
φύρια μικρὰ, ἃ ἔχουσι ἀλίσκοντα αἱ πορφύραι, αὐτῶν ἕνια
δὲ ἔπω διηκριβωμένα τὴν μορφήν. Εἰάν δ' ἔπριν ἐκλεκεῖν ἀλῶσιν,
ἐνίοτε ἐν ταῖς φορμίσις ἔχ' ὅπου ἔτυχεν ἐκτίκτασιν, ἀλλ' εἰς
ταῦτό ἰοῦσαι, ὥσπερ ἐν τῇ θαλάτῃ καὶ διὰ τὴν φενοχωρίαν
γίνονται οἶονεῖ βότρυς.

peut recevoir le mâle & celui-ci la monter à trois ans. Il y a un an d'intervalle , lorsque la femelle a mis bas , avant qu'elle retourne au mâle.

Dans l'espece de l'éléphant , la femelle est en état d'être couverte pour le plutôt à dix ans , pour le plus tard à quinze : le mâle monte à cinq ou six ans. C'est au printems qu'ils s'accouplent , & leur accouplement ne se réitere qu'au bout de trois ans : dès que la femelle est pleine , l'éléphant ne la touche plus. Elle porte deux ans , & comme ces Animaux sont aussi de la classe de ceux qui n'ont qu'un petit à la fois , elle met bas un seul éléphant qui naît de la grosseur d'un veau de deux ou trois mois.

Tout ce qui vient d'être dit regarde la génération des Animaux dont l'espece se multiplie par la voie de l'accouplement : passons au détail de la génération tant de ces mêmes Animaux , que de ceux qui se multiplient sans accouplement. Les testacées se présentent les premiers : c'est , pour ainsi-dire , le seul genre entre tous les individus duquel il n'y ait aucun accouplement. Les pourpres donc se rassemblent au printems dans le même endroit , elles y font ce qu'on appelle leur cire. Cette production ressemble aux gateaux qui contiennent le miel , si ce n'est qu'elle n'est point aussi lisse : il semble que ce soit une multitude d'écoffes de pois blancs unies ensemble. On n'y apperçoit jamais d'ouverture , & ce n'est point là ce qui forme les pourpres : elles viennent d'elles-mêmes , ainsi que les autres testacées , d'une bourbe putrescée. La cire n'est en quelque maniere que l'excrément , tant des pourpres que des buccins , car les buccins font aussi leur cire ; & ceux des testacées qui en font ne se forment pas autrement que ceux qui n'en font point : seulement leur multiplication devient plus facile étant préparée par la réunion de principes homogenes. Lorsque les testacées commencent à faire leur cire , ils distillent une mucosité gluante qui lie ces especes d'écoffes dont j'ai parlé. Tous ceux qui se sont rassemblés jettent au fonds de l'eau chacun ce qu'il a de cette liqueur : c'est dans cette masse réunie que naissent les petites pourpres dont la substance vient de la terre & que l'on trouve attachées , quelquefois encore informes , à la coquille des grandes pourpres qu'on pêche. Si on prend les pourpres avant qu'elles ayent jetté , elles le font dans les paniers où elles se trouvent , non par tout indistinctement , mais en se réunissant comme dans la mer. L'espace étroit où elles sont renfermées donne seulement une autre forme à la masse de leur cire , elle ressemble à une grappe de raisin.

Εἰσὶ δὲ τῶν πορφυρῶν γένη πολλά· καὶ ἔναι μὲν μεγάλαι, οἷον αἱ περὶ τὸ Σίγειον καὶ Λεχλόν· αἱ δὲ μικραὶ, οἷον ἐν τῷ Εὐρίπω, καὶ περὶ τὴν Καρίαν. Καὶ αἱ μὲν ἐν τοῖς κόλποις μεγάλαι καὶ τραχεῖαι, καὶ τὸ ἄνθος αὐτῶν, αἱ μὲν πλείψαι μέλαν ἔχουσι, ἔναι δὲ ἐρυθρὸν καὶ μικρὸν γίνονται δὲ ἔναι τῶν μεγάλων καὶ μναῖαι. Αἱ δὲ ἐν τοῖς αἰγιαλοῖς καὶ περὶ τὰς ἀκτὰς, τὸ μὲν μέγεθος γίνονται μικραὶ, τὸ δὲ ἄνθος ἐρυθρὸν ἔχουσιν. Ἐπι δὲ ἐν μὲν τοῖς πρὸς βορείοις μέλαιναι, ἐν δὲ τοῖς νοτίοις ἐρυθραὶ, ὡς ἐπὶ τὸ πλείψον εἰπεῖν. Αἰσκονταὶ δὲ τῷ ἔαρος, ὅταν κηριάζουσιν· ὑπὸ κύνα δὲ ἔχ ἀίσκονται, καὶ γὰρ νέμονται, ἀλλὰ κρύπλουσιν ἑαυτὰς, καὶ φωλεύουσι. Τὸ δὲ ἄνθος ἔχουσιν ἑνὰ μέσον τῆς μήκωνος καὶ τῷ τραχήλου. Τῶν δὲ ἔστιν ἡ σύμφυσις πυκνὴ τὸ χρῶμα δὲ ἰδεῖν ὡς περὶ ὑμῖν λευκὸς, ὃν ἂν ἀφαιρῶσι. Θλιβόμενος δὲ βάπτει καὶ ἀνθίζει τὴν χεῖρα· διατείνει δὲ αὐτὴν οἷα φλέψ. Τῶτο δὲ δοκεῖ εἶναι τὸ ἄνθος, ἡ δὲ ἄλλη σύμφυσις οἷον τυπηρίας. Ὅταν δὲ ἀκηριάζουσιν αἱ πορφύραι, τότε χεῖριστον ἔχουσι τὸ ἄνθος. Τὰς μὲν ἔν μικρὰς μετὰ τῶν ὀφθαλμῶν κόπτουσιν· καὶ γὰρ ῥάδιον ἀφελεῖν τῶν δὲ μείζονων περιελόντες τὸ ὄφθαλμον, ἀφαιροῦσι τὸ ἄνθος, διὸ καὶ χωρίζεται ὁ τράχηλος καὶ ἡ μήκων· μετὰ γὰρ τῶν τῶν δὲ ἄνθος, ἐπάνω τῆς χαλουμένης κοιλίας. Αἰσθιθέτος ἔν, ἀνάγκη διηρῆσθαι. Σπουδάζουσι δὲ ζώσας κόπτειν, ἐὰν γὰρ πρὶν κόπτειν πρότερον ἀποθάνῃ, συνεχέμεναι τὸ ἄνθος· διὸ φυλάττουσιν ἐν τοῖς κύρτοις, ἕως ἂν ἀθροισθῶσι καὶ χολάσωσιν. Οἱ μὲν ἔν ἀρχαῖοι πρὸς τοῖς δελεάσι καὶ καθίσταν οὐδὲ προσῆπλον τοὺς κύρτους, ὡς συμβαίνειν ἀνεσπασμένῳ ἤδη πολλάκις ἀποπίπτειν· οἱ δὲ νῦν προσάπτουσιν, ὅπως ἐὰν ἀποπέσῃ μὴ ἀπολύθῃ. Μάλιστα δὲ ἀποπίπτει ἐὰν πλήρης ἢ κενὴς ὁ ἔσθης, καὶ ἀποσπᾶσθαι χαλεπὸν. Ταῦτα μὲν οὖν τὰ συμβαίνοντα ἴδια περὶ τῆς πορφύρας ἔστι.

Les pourpres se divisent en plusieurs especes. Il y en a de grandes comme celles des promontoires de Sigée & de Lecte : de petites comme celles de l'Euripe & des côtes de Carie. Les pourpres qui se pêchent dans les golfes sont grandes & d'une surface inégale. Leur fleur est le plus souvent noire, quelquefois rouge & en petite quantité. Il en est de grandes dont le poids va jusqu'à une mine. Sur les rivages & autour des promontoires, elles sont petites & ont la fleur rouge. Dans les lieux exposés au nord elles sont noires : rouges dans ceux qui sont exposés au midi : du moins pour l'ordinaire. On les pêche au printemps lorsqu'elles font leur cire : dans la canicule on n'en prend point, parce qu'elles se cachent alors, ne paroissant pas même pour manger. Leur fleur est entre le cou & le mécon. Ce qui unit ces deux parties est compact, & ressemble pour l'extérieur à une membrane blanche : c'est là ce qu'on détache, & qui étant écrasé teint & colore la main. Cette partie a la forme d'une veine, & c'est ce qu'elle renferme qui paroît être la fleur ; le surplus de ce qui unit le cou & le mécon ressemble à de l'alun. La fleur n'est jamais moins bonne que lorsque les pourpres ont cessé de jeter leur cire. On concasse les petites pourpres avec leur coquille, à cause de la difficulté qu'il y auroit de les en séparer, mais pour les grosses on enlève la coquille, afin de prendre leur fleur, ce qui détache le cou du mécon, car la fleur étant entre les deux, au-dessus de ce qu'on nomme le ventre, il faut bien qu'en l'enlevant ces deux parties se séparent. On fait son possible pour les concasser vivantes, parce que si elles mouroient d'elles-mêmes elles jetteroient leur fleur en expirant. On les laisse dans les nasses où on les prend, jusqu'à ce qu'on en ait une quantité & qu'on puisse les employer. Autrefois l'usage n'étoit point de mettre des nasses au-dessous ni autour de l'appas avec lequel on prenoit les pourpres, de sorte que souvent elles retomboient dans l'eau après en avoir été tirées. Aujourd'hui les pêcheurs joignent une nasse à l'appas ; par ce moyen, si la pourpre tombe, elle n'est point perdue. Elle est sujette à se détacher ainsi de l'appas lorsqu'elle est rassasiée : quand elle est affamée il est difficile même de l'en arracher. Voilà ce qu'on peut remarquer de particulier sur les pourpres.

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἐγγίνονται ταῖς πορφύραις καὶ οἱ κήρυκες, καὶ ἡ αὐτὴν ὥραν. Ἐχουσι δὲ καὶ τὰ ἐπιχαλύμματα κατὰ ταῦτα ἀμφοτέρω, καὶ τὰ ἄλλα τὰ τρομβώδη, ἐκ γενετῆς πάντα νέμονται δὲ ἐξαίροντα τὴν χαλουμένην γλώττιαν ὑπὸ τὸ κάλυμμα. Τὸ δὲ μέγεθος τῆς γλώττης ἔχει ἡ πορφύρα μείζον δακτύλου, ἢ νέμελαι, καὶ διαλυτὰ τὰ κογχύλια καὶ τὸ αὐτῆς ὄσρακον. Ἐστὶ δὲ καὶ ἡ πορφύρα καὶ ὁ κήρυξ ἀμφοτέρω μακρόβια· ζῆ γὰρ ἡ πορφύρα περὶ ἔτη ἕξ, καὶ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν φανερά ἐστιν ἡ αὐξησης τοῖς διαστήμασι, τοῖς ἐν τῷ ὄσρακι τῆς ἕλικος.

Κηριάζουσι δὲ καὶ οἱ μύες. Τὰ δὲ λιμνοσφρα καλούμενα, ὅπερ ἂν βόρβορος ᾗ, ἐνταῦθα συνίσταται πρῶτον αὐτῶν ἡ ἀρχή. Αἱ δὲ κόγχαι, καὶ χῆμαι, καὶ σωλῆνες, καὶ κλένες, ἐν τοῖς ἀμμόδεσι λαμβάνουσι τὴν σύφασιν. Αἱ δὲ πίνναι ὄρθαι φύονται ἐκ τῆς βυσσῆς ἐν τοῖς ἀμμόδεσι καὶ βορβορώδεσιν· ἔχουσι δὲ ἐν αὐταῖς πιννοφύλακα, αἱ μὲν χαρίδιον, αἱ δὲ χαρκίνιον, ἢ φερισκόμηναι διαφθεύονται θάπτων. Ὡς δὲ πάντα τὰ ὄσρα κώδη γίνονται αὐτόματα ἐν τῇ ἰλύι, κατὰ τὴν διαφορὰν τῆς ἰλύος ἕτερα· ἐν μὲν τῇ βορβορώδει τὰ ὄσρα, ἐν δὲ τῇ ἀμμόδει κόγχαι καὶ τὰ εἰρημένα· περὶ δὲ τὰς σφραγῆς τῶν πετριδίων, τήθυα καὶ βάλανοι, καὶ τὰ ἐπιπολάζοντα, οἶον αἱ λεπάδες, καὶ οἱ νηρίται. Ἀπαντα μὲν ἐν ταῖς τοιαῦτα τὴν αὐξησης ἔχει ταχεῖαν, μάλιστα δὲ αἱ τε πορφύραι καὶ οἱ κλένες· ταῦτα γὰρ ἐν ἐνιαυτῷ γίνονται τέλεια. Ἐμφύονται δὲ ἐν ἐνόις τῶν ὄσρακοδέρμων χαρκίνοι λευκοὶ, τὸ μέγεθος πάμπαν μικροὶ· πλείοι μὲν ἐν τοῖς μυσὶ τοῖς πυελώδεσιν· ἔπειτα καὶ ἐν ταῖς πίνναις οἱ καλούμενοι πιννοτῆραι. Γίνονται δὲ καὶ ἐν ταῖς κλένεσι καὶ ἐν τοῖς λιμνοσφραῖς· αὐξησης δὲ ἕδεμίαν ἔτοι ἐπίδηλον λαμβάνουσι. Φασὶ δὲ αὐτῶν οἱ ἀλιεῖς ἅμα συγγίνεσθαι γινομένοις. Ἀφανίζονται δὲ τινὰ χρόνον ἐν τῇ ἀμμῷ οἱ κλένες, ὥσπερ καὶ αἱ πορφύραι.

Les buccins se forment de la même manière que les pourpres & dans la même saison. Ils ont tous, les uns & les autres, ainsi que le reste des coquillages turbinés, dès l'instant de leur formation, la coquille qui les couvre, & ils se nourrissent en allongeant sous leur coquille ce qu'on appelle leur langue : celle de la pourpre est plus longue que le doigt, elle lui sert à prendre sa nourriture, & elle perce les coquillages, ceux mêmes des autres pourpres. La pourpre & le buccin vivent long-tems, la pourpre vit environ six ans : l'accroissement de chaque année est marqué par le nombre de spires qu'on voit à sa coquille.

Les moules sont du nombre des testacées qui font une cre. Pour les huîtres proprement dites, les principes qui servent à les former se rassemblent dans les lieux où le fonds est vaseux ; les conques, les *chames*, les *solenes* & les petoncles se forment dans les fonds de sable. Les pinnes naissent droites du fond de la mer dans les endroits vaseux comme dans les endroits sablonneux : elles ont dans leur coquille l'animal appelé le gardien de la pinne : c'est ou une petite squille ou un petit cancre qu'elles ne peuvent perdre sans périr bientôt elles-mêmes. Tous les testacées en général, se forment d'eux-mêmes de la matière qui est au fonds de la mer, & ils sont différens selon la différence du fond. Est-il bourbeux ? il produit des huîtres. Est-il sablonneux ? il produit des conques & les autres coquillages que j'ai nommés. Les thétyes, les glands & les coquillages qu'on trouve à fleur d'eau, tels que les *lepas* & les *nérites* se forment auprès des creux des rochers. Tous ces coquillages croissent promptement : sur-tout les pourpres & les petoncles ; ils ont toute leur perfection dans l'année. Il naît dans quelques testacées des cancre blancs & fort petits : le plus grand nombre se trouve dans les espèces de moules dont la coquille est renflée : après vient la pinne, son cancre se nomme le pinnotere. Il s'en trouve aussi dans les petoncles & les huîtres. Ces petits cancre ne prennent aucun accroissement sensible, & les pêcheurs prétendent qu'ils se forment en même tems que l'animal avec lequel ils habitent. Les petoncles disparaissent pendant quelque tems sous le sable, comme les pourpres.

Φύεται μὲν ἔν τὰ ὄσρεα, χαθάπερ εἴρηται. Φύεται δὲ αὐ-
 τῶν τὰ μὲν ἐν τοῖς τενάγχεσι, τὰ δὲ ἐν τοῖς αἰγιαλοῖς, τὰ δὲ
 ἐν τοῖς πελώδεσι τόποις· ἔνια δὲ ἐν τοῖς σκληροῖς καὶ τραχώ-
 δεσι· τὰ δὲ ἐν τοῖς ἀμμώδεσι. Καὶ τὰ μὲν μελαβάλλει τοὺς
 τόπους, τὰ δὲ ἄ. Τῶν δὲ μὴ μελαβαλλόντων, αἱ μὲν πίνναι
 ἐρρίζωνται· οἱ δὲ σωλῆνες καὶ αἱ κόγχαι ἀρρίζωτοι διαμένουσιν·
 ὅταν δὲ ἀνασπασθῶσιν, ἐκέτι δύναται ζῆν. Ὁ δὲ χαλύμδρος ἀγῆρ,
 ἔτω θερμὸς ἐστὶ τὴν φύσιν, ὡς δ' ὅ τι ἂν λάβῃ παραχρῆμα
 ἔξαιρέμδρον δίεφθον εἶναι. Φασὶ δὲ καὶ σίνος τι τῆτο πρὸ ἐδρίωμα
 τῶν Πυρραίων μέγιστον εἶναι· τὴν δὲ μορφήν ὁμοίον ἐστὶ τοῖς
 γραφομένοις. Γίνονται δὲ καὶ οἱ χαλούμδροι πνεύμονες αὐτόμα-
 τοι. Ὡς δὲ οἱ γραφεῖς ὄσρεφ χρωῖνται, πάχει τε πολὺ ὑπερβάλ-
 λει, καὶ ἔξωθεν τῷ ὄσρακι τὸ ἄνθος ἐπιγιγνέται· εἰσὶ δὲ τὰ τοιαῦ-
 τα μάλιχα περὶ τὰς τόπους τὰς περὶ Καρίαν. Τὸ δὲ χαρκίνιον
 γίγνεται μὲν τὴν ἀρχὴν ἐκ τῆς γῆς καὶ ἰλύος· εἶτα εἰς τὰ κενὰ
 τῶν ὄσρακων εἰσδύεται. Καὶ ἀυξανόμενον μετεισδύνει πάλιν εἰς
 ἄλλο μείζον ὄσρακον, οἷον εἰς τε τὸ τῷ νηρίτῃ, καὶ τὸ τῷ φρόμ-
 βῃ, καὶ τὸ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων· πολλάκις δὲ καὶ εἰς τὰς κή-
 ρυκας τὰς μικρὰς. Ὅταν δὲ εἰσδύῃ, συμπεριφέρει τῆτο, καὶ ἐν
 τῆτω τρέφεται πάλιν· καὶ ἀυξανόμενον πάλιν, εἰς ἄλλο μείζον
 δύνει μείζον.

15.
XVI.

Ἰὸν αὐτὸν δὲ τρόπον γίνονται τοῖς ὄσρακοδέρμοις καὶ τὰ
 μὴ ἔχοντα ὄσρακα, οἷον αἱ τε κνίδαι καὶ οἱ σπόγγοι, ἐν ταῖς
 σήραγγῃ τῶν πετρῶν. Ἐστὶ δὲ τῶν κνιδῶν δύο γένη· αἱ μὲν ἔν ἐν
 τοῖς κοίλοις· ἐκ δὲ πλοῦνται τῶν πετρῶν, αἱ δὲ ἐπὶ τοῖς λείοις
 καὶ ἐπὶ τοῖς πλαταμώδεσιν δὲ πλοῦνται μελαχωροῦσι. Τῶν δὲ
 σπόγγων ἐν ταῖς θαλάμαις γίνονται πινοφύλακες· ἔστὶ δὲ οἷον
 ἀράχνιον ἐπὶ τῶν θαλάμων, ἃ διοίγοντες καὶ συνάγοντες θη-
 ρεύουσι τὰ ἰχθυῖδια τὰ μικρὰ· πρὶν μὲν εἰσελθεῖν διοίγοντες
 αὐτὰ, ὅταν δὲ εἰσέλθῃ συνάγοντες. Ἐστὶ δὲ τῶν σπόγγων τρία.

J'ai exposé de quelle maniere les coquillages se forment : il reste à remarquer qu'ils viennent ou dans les bas fonds, ou près des côtes, ou dans des fonds de bourbe, ou sur un fond de roche & plein d'inégalités, ou dans des endroits sablonneux. Les uns changent de place, les autres non : & entre ces derniers, il en est, comme les pinnes, qui sont fixés par des especes de racines. Les *solanes* & les conques restent au même lieu sans ces sortes de racines qui les y assurent : ils ne peuvent vivre si on les détache. Le testacée qu'on nomme l'étoile, & dont la figure ressemble à celle sous laquelle on représente les étoiles, est d'une nature si chaude que tout ce qu'il saisit un instant se trouve comme cuit & consommé lorsqu'il le quitte. Ce testacée destructeur est, dit-on, d'une espece bien plus terrible dans le détroit des Pyrrhéens. Le poumon de mer, c'est le nom d'un autre testacée, vient aussi de lui-même. La coquille dont se servent les Peintres est de beaucoup plus épaisse que les autres, elle a la fleur en dehors : c'est sur les côtes de la Carie qu'on la trouve plus communément. Le petit cancre se forme originairement de la terre & de la vase : il se revêt ensuite d'une coquille vuide. Devenu plus gros il change de coquille & passe dans une plus grande, telle que celle du nérite, de la trompe, ou autre semblable ; souvent il se loge dans les petits buccins. Il porte avec lui sa nouvelle coquille, & il s'y nourrit jusqu'à ce que le volume de son corps augmenté l'oblige à passer une seconde fois dans une coquille plus vaste.

Les orties de mer, les éponges & autres productions semblables qui n'ont point de coquille, se forment dans les trous des pierres, de la même maniere que les testacées. On distingue deux genres d'orties : les unes se logent dans des creux de rochers d'où elles ne se détachent point : les autres habitent sur des surfaces larges & unies. Celles-ci se détachent & changent de place. A l'égard des éponges, il se forme dans leurs cavités de petits cancre semblables au gardien de la pinne. Ils y sont comme l'araignée dans sa retraite, & en ouvrant ou fermant ces cavités à propos ils y prennent les petits poissons ; ils les tiennent ouvertes pour y faire entrer la proie, & ils les ferment aussi-tôt qu'elle est entrée. On distingue trois sortes d'éponges : les

γένη· ὁ μὲν μανός, ὁ δὲ πυκνός, τρίτος δὲ ὃν χαλοῦσιν Αχιλλεῖον, λεπτότατος καὶ πυκνότατος καὶ ἰχυρότατος· ἂν ὑπὸ τὰ κράνη καὶ τὰς κνημίδας ὑποτιθέασι, καὶ ἥττον ἢ πληγὴ ποιεῖ ψόφον· σπανιώτατος δὲ γίνεται ἕτος. Τῶν δὲ πυκνῶν οἱ σκληροὶ σφόδρα καὶ τραχεῖς, τράγοι καλῶνται. Φύονται δὲ ἢ πρὸς πέτραν πάντες, ἢ πρὸς ταῖς θύσι. Τρέφονται δὲ ἐν τῇ ἰλύϊ. Σημεῖον δὲ, ὅταν γὰρ ληθῶσι φαίνονται μεσοὶ ἰλύος· ὅπερ σημαίνει καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς φυομένοις ἀπὸ τῆς προσφύσεως ἕσθαι ἢ τροφή. Αἰθενέστεροι δὲ εἰσιν οἱ πυκνοὶ τῶν μανῶν, διὰ τὸ τὴν πρόσφυσιν εἶναι κατ' ἔλαττον.

Ἐχει δὲ καὶ αἰθῆσιν ὡς φασί. Σημεῖον δὲ, εἰάν γὰρ μέλλοντος ἀποσπᾶν αἰθῆλαι, συνάγεται καὶ χαλεπὸν ἀφελεῖν ἐστὶ. Ταῦτά δὲ τῆτο ποιεῖ καὶ ὅταν ἢ πνεῦμα πολὺ καὶ κλύδων, πρὸς τὸ μὴ ἀποπίπτειν. Εἰσὶ δὲ τινες οἱ περὶ τήτου ἀμφισβητῆσιν, ὡς περ οἱ ἐν Τορώνῃ. Φασὶ γὰρ τρέφειν ἐν ἑαυτῷ ζῶα, ἔλθινθας τε καὶ ἕτερα τροιαῦτα· ἃ ὅταν ἀποσπασθῆ, τὰ ἰχθύδια τὰ πεπεραῖα χαλεοδίει, καὶ τὰς ρίζας τὰς ὑπολοιπῆς, εἰάν δὲ ἀπὸ ῥαγῆ, φύεται πάλιν ἐκ τῆς χαταλοίπου, καὶ ἀναπληροῦται.

Μέγιστοι μὲν ἔν οἱ μανοὶ, καὶ πλείστοι περὶ τῆς Λυκίαν μαλακώτατοι δὲ οἱ πυκνοὶ· οἱ γὰρ Αχιλλεῖοι σιφρότεροι τούτων εἰσίν. Ὀλως δὲ οἱ ἐν τοῖς βαθέσι καὶ εὐδαινοῖς μαλακώτατοί εἰσι, τὸ γὰρ πνεῦμα καὶ ὁ χειμῶν σκληρύνει, καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα τὰ φυόμενα, καὶ ἀφαιρεῖται τὴν αὐξήσιν· διὸ καὶ οἱ ἐν Ἑλλησπόντῳ τραχεῖς εἰσι καὶ πυκνοὶ, καὶ ὅλας οἱ τε ἐπέκεινα Μαλέας, καὶ οἱ ἐν ἴοις, διαφέρουσι μαλακότητι καὶ σκληρότητι. Δεῖ δὲ μηδὲν ἀλέαν εἶναι σφόδρα, σῆπεται γὰρ, ὡς περ καὶ τὰ φυόμενα. Διὸ οἱ πρὸς ταῖς ἀκταῖς εἰσι κάλλιφοι, ἂν ὧσιν ἀγκισθαθεῖς· εὖ γὰρ κέκρανται πρὸς ἄμφω, διὰ τὸ βάθος. Ἀπλυτοὶ δὲ ὄντες καὶ ζῶντες, εἰσὶ μέλανες. Ἡ δὲ πρόσφυσίς ἐστιν ἕτε· κατ' ἔν, ἕτε· κατὰ πάν· μελαζὺ γὰρ εἰσι πόροι κενοὶ, περιέταλαι

premières sont d'une substance lâche, les secondes d'un tissu ferré; on appelle les troisièmes, éponges d'Achille. Ces dernières sont plus fines, plus compactes, plus fortes que les autres: on en met des morceaux sous les casques & sous les bottes pour amortir l'effet des coups: elles sont les plus rares. Entre les éponges dont la substance est ferrée on en distingue qui sont encore plus dures & plus rudes que les autres, & on donne à celles-ci le nom de *bouquins*. Toutes les éponges naissent ou sur les roches ou sur les bords de la mer: là vase est leur aliment. Celles qu'on prend sont pleines de vase; & ce fait prouve ici, de même que pour les autres corps qui naissent de la terre, que c'est ce à quoi ils sont attachés qui les nourrit. Les éponges dont le tissu est ferré sont plus foibles que les autres, parce que leur adhérence à l'objet auquel elles tiennent est moins considérable.

On prétend que les éponges ont du sentiment; on le conclut de ce que, si elles s'aperçoivent qu'on veut les prendre, elles se retirent en elles-mêmes & il devient difficile de les détacher. Elles font la même chose dans les grandes tempêtes pour éviter d'être emportées par le vent & l'agitation des flots. Il y a cependant des lieux où l'on conteste aux éponges la faculté de sentir: à Torone, par exemple. Ce sont, disent ceux de cette ville, des vers & d'autres Animaux de ce genre qui habitent dans l'éponge; quand elle est arrachée ils deviennent la proie des petits poissons saxatiles qui dévorent aussi ce qui est resté de ses racines. Si l'éponge n'est que coupée, elle renaît de ce qui reste attaché à la terre, & se remplit de nouveau.

Les plus grosses éponges sont celles dont la substance est lâche: elles se trouvent en quantité sur les côtes de Lyeie: les plus douces sont celles dont le tissu est ferré: les éponges d'Achille sont les plus compactes. En général, les éponges ont beaucoup de souplesse dans les lieux où l'eau est profonde, & la température douce; le vent & le froid les durcissent & les empêchent de profiter, de même que les autres corps qui naissent de la terre: delà vient que les éponges de l'Hellespont sont rudes & ferrées, & que celles qu'on trouve au delà du promontoire Malée sont généralement rudes, tandis que celles qu'on trouve en-deçà sont fines. Au reste il ne faut pas non plus que la chaleur soit excessive: elle feroit flétrir l'éponge, comme les plantes. Les meilleures éponges sont donc celles qui se trouvent auprès des rivages dans des lieux où la mer est haute, parce que la profondeur de l'eau les établit alors dans une température modérée. Les éponges sont noires lorsqu'elles vivent encore, & avant d'avoir été lavées. Leur adhérence au rocher n'est ni par un seul point, ni

δὲ ὡσπερ ὑμῖν περὶ τὰ κάτω κατὰ πλείω δὲ ἔστιν ἢ πρόσφυσις. Ἀνωθεν δὲ οἱ μὲν ἄλλοι πόροι συγκεκλεισμένοι φανεροὶ δὲ εἰσι τέσσαρες, ἢ πέντε, διό φασιν ἔνιοι τέττες εἶναι καὶ ἔς δὲ χεῖλαι τὴν τροφήν.

Ἐστὶ δὲ ἄλλο γένος ὃ καλεῖσιν ἀπλυσίας, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι πλύνεσθαι. Τῆτο δὲ τὸς μὲν μεγάλους πόρους ἔχει, τὸ δὲ ἄλλο πυκνὸν ἔστι πάν· διαλμηθὲν δὲ πυκνότερον καὶ γλισχρότερον ἔστι τῆ σπόγγου, καὶ τὸ σύνολον πνευμονῶδες. Ομολογεῖται δὲ μάλιχα παρὰ πάντων τῆτο τὸ γένος αἰῶσιν ἔχειν καὶ πολυχρόνιον εἶναι. Διάδηλοι δὲ εἰσιν ἐν τῇ θαλάττῃ πρὸς τὸς σπόγγους, τῶ τὸς μὲν σπόγγους εἶναι λευκοὺς, ὑφίζούσης τῆς ἰλύος· τέττες δὲ αἰεὶ μέλανας.

^{16.}
XVII.

Τὰ μὲν οὖν περὶ τὸς σπόγγους καὶ τὴν τῶν ὄσραχοδέρμων γένεσιν, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Τῶν δὲ μαλακοσφράκων οἱ κάραβοι μετὰ τὴν ὀχειάν κύουσι, καὶ ἴχουσι τὰ ὡὰ περὶ τρεῖς μῆνας, Σκιρροφοριῶνα, καὶ Ἐχαλομβαιῶνα, καὶ Μελαγειτινῶνα· μετὰ δὲ ταῦτα προεκλίπτουσιν ὑπὸ τὴν κοιλίαν εἰς τὰς πύλας, καὶ ἀυξάνεται αὐτῶν τὰ ὡὰ, ὡσπερ οἱ σκόληκες. Τὸ δὲ αὐτὸ τῆτο καὶ ἐπὶ τῶν μαλακίων ἔστι καὶ τῶν ἰχθύων ὅσοι ὠτοκοῦσιν ἀυξάνεται γὰρ πάντων τὸ ὠόν. Τὸ μὲν ἔν ὠόν γίνεται ψαθυρὸν τῶν καράβων, διηρημένον εἰς ὀκτὴ μοίρας. Καθ' ἕνασον γὰρ τῶν ἐπιχαλυμμάτων τῶν ἐκ τῆ πλαγίου πεφυκότων ἔστι χονδρῶδες τι, πρὸς ὃ περιφύεται, καὶ τὸ ὅλον γίνεται ὡσπερ βότρυς· χιζεται γὰρ ἕνασον εἰς πλείω καὶ χονδρῶδων. Ταῦτα δὲ διατέλλοντι μὲν γίνεται φανερά· προσβλέποντι δὲ, συνεσηκός τι φαίνεται· γίνεται δὲ μέγιστα καὶ τὰ πρὸς τῷ πόρῳ, ἀλλὰ τὰ κατὰ μέσον· ἐλάχιστα δὲ τὰ ἔσχαλα· τὸ δὲ μέγεθος καὶ μικρῶν ὡῶν ἔστιν ἠλίκον κεγχραμίσ· οὐκ εὐδύς δὲ ἔστιν ἐχόμενα τῆ πόρου, ἀλλὰ κατὰ μέσον. Ἐκατέρωθεν γὰρ, ἀπὸ τῆς κέρρα καὶ ἀπὸ τῆ θύρακος, δύο διαστήματα μάλιχα ἀπέχει· ἕτω γὰρ καὶ

par toute leur surface : les canaux dont elles sont percées & qui sont vuides forment des intervalles qui interrompent la continuité de leur attache. Leur partie inférieure est recouverte d'une espece de membrane, & l'éponge est adhérente dans la majeure partie de sa masse. La partie supérieure est percée d'autres canaux fermés : on en voit aisément quatre ou cinq, & c'est ce qui fait dire à quelques personnes que ces canaux sont les ouvertures par lesquelles l'éponge se nourrit.

Il est un dernier genre d'éponges qui ne peuvent pas se nétoyer & que par cette raison l'on nomme *illavables* : les canaux dont elles sont percées sont larges, mais le reste de leur substance est compact. En les ouvrant, on trouve que leur tissu est plus ferré & leur substance plus visqueuse que celle des autres éponges ; au total, leur substance ressemble à celle du poumon. C'est de ce genre d'éponge qu'on s'accorde le plus universellement à dire qu'elle est douée de sentiment : on convient aussi qu'elle subsiste plus longtemps que les autres. Il est facile de la distinguer des autres éponges même dans la mer. Celles-ci blanchissent lorsque la vase baisse, au lieu que celle-là demeure toujours noire.

Après avoir traité ce qui regarde les éponges & la formation des testacées, ^{16.} passons aux crustacées. Les langoustes femelles conçoivent par la voie de l'ac- ^{XVII.} couplement, & elles portent leurs œufs pendant les trois mois de Mai, Juin & Juillet. Après ce tems elles font une espece de premiere ponte : leurs œufs passent dans des poches plissées qu'elles ont sous le ventre, où ils croissent de même que croissent les vers. Cet accroissement de l'œuf est une chose commune à tous les œufs des mollusques, & aux œufs des poissons qui se reproduisent par cette voie. L'œuf de la langouste est friable, on y distingue huit portions : chacune des enveloppes qui recouvre l'œuf sur le côté a une forte de cartilage auquel elle est attachée, & chacune de ces parties cartilagineuses se divise en plusieurs branches, de sorte que le total des œufs forme comme une grappe : mais pour bien voir cette organisation il faut séparer les différentes parties de la grappe ; le tout, au premier aspect, ne paroissant qu'une seule masse. Les œufs qui grossissent davantage ne sont pas les plus voisins de l'orifice par lequel ils sont sortis, ce sont ceux du milieu : les plus éloignés du même orifice sont les plus petits, ils sont de la grosseur d'un grain de millet. La masse des œufs réunis ne touche point à l'orifice qui leur sert d'issue, elle est isolée de chaque côté, & soit en descendant vers la queue, soit en remontant vers le thorax, il y a deux intervalles vuides marqués par

τὰ ἐπιχαλύμματα πέφυκεν. Αὐτὰ μὲν οὖν τὰ ἐκ τῆς πλαγίου οὐ δύναται συμπεριλαμβάνειν, τῆ δ' ἄκρου προσεπιτιθέντος χαλύπτει πάντα, καὶ γίνεται αὐτοῖς οἷον πῶμα. Ἔοικε δὲ τὰ ὡὰ τίκτουσα προάγειν πρὸς τὰ χονδράδη τῆς κέρκας προσηναπλυσσόμηναι, καὶ συμπίεσσα δὲ εὐθύς καὶ κεκαμμένη ἀποτίκτειν. Τὰ δὲ χονδράδη κατὰ τὰς καιρὰς τέττις αὐξάνει, καὶ δεκτικὰ γίνεσθαι τῶν ὡῶν πρὸς τὰ χονδράδη γὰρ ἀποτίκτεισιν, καθάπερ αἱ σηπίααι πρὸς τὰ κλήματα καὶ τὸν φορυτόν. Αποτίκτει μὲν οὖν τῆτον τὸν τρόπον. Συμπέψασα δ' ἐνταῦθα μάλισα ἐν εἰκοσιν ἡμέραις, ἀποβάλλει συνεσηκὸς καὶ ἀθρόον, ὥσπερ φαίνεται καὶ ἐκτός· εἴτ' ἐκ τέττων γίνονται οἱ κάραβοι, ἐν ἡμέραις μάλισα πεντεκαίδεκα, καὶ λαμβάνονται πολλάκις ἐλάττις ἢ δακτυλιαῖοι. Προεκτίκτει μὲν ἐν πρὸ ἀρχιέρου, μετὰ δὲ ἀρχιτέρου ἀποβάλλει τὰ ὡὰ.

Τῶν δὲ κύφων χαριδῶν, ἢ κύησις ἐστὶ περὶ τέσσαρας μῆνας γίνονται δὲ οἱ μὲν κάραβοι ἐν τοῖς τραχιώδεσι καὶ πείριάδεσιν· οἱ δὲ ἀσακοὶ ἐν τοῖς λείοις· ἐν δὲ τοῖς πηλώδεσιν οὐδέτεροι· διὸ καὶ ἐν Ἐλλησπόντῳ μὲν, καὶ περὶ Θάσον, ἀσακοὶ γίνονται· περὶ δὲ τὸ Σίγειον καὶ τὸν Ἀθω, κάραβοι. Διασημαίνονται δὲ τῆς τόπης οἱ ἄλιεις, τῆς τε τραχιῆς καὶ τῆς πηλώδεις, ταῖς τε ἀκλαῖς, καὶ ἄλλοις τοιούτοις σημείοις, ὅταν βέλωνται ἐν τῷ πελάγει ποιεῖσθαι τὴν θήραν. Γίνονται δὲ ἐν μὲν πρὸ ἔαρι καὶ πρὸ χειμῶνι πρὸς τῆ γῆ μᾶλλον· τῆ δὲ θέρης ἐν τῷ πελάγει διώκοντα ὅτε μὲν τὴν ἀλέαν, ὅτε δὲ τὸ ψύχος. Τοῖς δὲ χρόνοις παραπλησίως καὶ αἱ χαλέμηναι ἀρχοὶ τίκτουσιν τοῖς κάραβοις. Διὸ καὶ τῆ χειμῶνος, καὶ πρὶν ἐκλεκεῖν, τῆ ἔαρος, ἀρισταὶ εἰσιν· ὅταν δὲ ἐκτέκωσι χειρίζαι. Εκδύνουσι δὲ τὸ κελυφος τῆ ἔαρος, ὥσπερ οἱ ὄφεις τὸ καλέμηνον γῆρας, καὶ εὐθύς ἠγνόμηνοι καὶ ὑστερον, καὶ οἱ κάραβοι καὶ οἱ καρκίνοι. Εἰσὶ δὲ οἱ κάραβοι μακρόβιοι πάντες.

La disposition même de l'écaille que porte la langouste. Les parties de cette écaille qui descendent sur le côté ne pourroient pas par elles-mêmes recouvrir entièrement les œufs : mais la langouste en ramenant l'extrémité de sa queue en fait une sorte de couvercle qui les renferme tous. Le moyen que la langouste employe dans cette première ponte préliminaire pour pousser les œufs vers les cartilages où ils doivent rester en dépôt, c'est de replier la partie large de sa queue pour les comprimer au moment qu'ils paroissent, & de pondre, le corps ainsi courbé. Les cartilages, vers le tems où ils doivent recevoir les œufs, s'allongent pour être en état de les retenir : la langouste les y dépose, comme la seche dépose les siens auprès des plantes & autres corps qui se rencontrent dans la mer. Les œufs sortis du corps de la langouste se mûrissent, pour ainsi dire, sous la queue, ordinairement dans l'espace de vingt jours, puis elle les rejette absolument, mais tous ensemble, unis & serrés; on en trouve sous cette forme qui sont détachés du corps de la langouste. Ils éclosent ensuite, communément dans le terme de quinze jours; il n'est pas rare de prendre alors des langoustes plus petites que le doigt. Le tems où les œufs de la langouste passent sous sa queue est avant le lever de l'arcture; c'est après le coucher de cette étoile qu'ils s'en détachent.

Les squilles bossues portent environ quatre mois. Les langoustes viennent dans les fonds inégaux & pierreux, les écrevisses dans les fonds unis : les unes & les autres fuient les fonds bourbeux. C'est cette différence de fonds qui fait qu'on trouve des écrevisses dans l'Hellepont & auprès de l'Isle de Thase; des langoustes aux promontoires de Sigée & d'Athos. Les pêcheurs connoissent par la nature du rivage, & par d'autres indices, dans quels endroits de la haute mer ils auront un fonds bourbeux, ou un fonds inégal. Les langoustes & les écrevisses fréquentent les côtes au printems & en hyver : en été elles gagnent la haute mer. Dans un tems elles cherchent le chaud : dans l'autre le frais. Le crustacée qu'on nomme l'ourse jette ses œufs à-peu-près dans le même tems que la langouste : aussi est-il meilleur l'hyver & le printems avant d'avoir pondu, il ne vaut plus rien après. Les langoustes & les cancrs, tant ceux de l'année que les anciens, se dépouillent de leur écaille au printems, de même que les serpens se dépouillent de ce qu'on appelle leur vieillesse. Les langoustes sont toutes d'une longue vie.

17.
XVIII.

Τὰ δὲ μαλάχια ἐκ τῆ συνδυασμοῦ καὶ τῆς ὀχρείας ἰὼν ἴχθεις λευκόν. Τῆτο δὲ γίνεσθαι παρὰ χρόνον, ὡσπερ τὰ τῶν σκληροδέρμων, ψαθυρὸν, καὶ ἀποτίκτει ὁ μὲν πολύκως, ἢ εἰς τὰς θαλάμας, ἢ εἰς κεράμιον, ἢ τι ἄλλο κοῖλον, ὁμοιον βοσφυχίοις οἰνάνθης, καὶ λεύκως καρπῶ, καθάπερ εἴρηται πρότερον. Ἐκ κρεμάννυνται μὲν περὶ τὴν θαλάμην τὰ ἰά, ὅταν ἐκτέκη τὸ δὲ πλῆθος ἔχει τοσαῦτα ἰά, ὥστε ἐξαιρεθέντων ἐμπίπλαται ἀγχεῖον πολλῶ μείζον τῆς κεφαλῆς ἐν ἧ ἔχει τὰ ἰά. Τὰ μὲν ἔν τῃ πολυπόδων, μετ' ἡμέρας μάλις πεντήκοντα γίνεσθαι ἀπὸ τῶν ἀπορράγέντων πολυπόδια, καὶ ἐξέρπει ὡσπερ τὰ φαλάγγια πολλά τὸ πλῆθος ὧν ἢ μὲν καθ' ἕκαστα φύσις τῶν μελῶν ἔπω διάδηλος, ἢ δὲ ὅλη μορφή φανερά. Διὰ δὲ τὴν σμικρότητα καὶ τὴν ἀσθένειαν, φθείρεται τὸ πλῆθος αὐτῶν. Ἡδὴ δὲ ὄπλαι καὶ ἔπω πάμπαν μικρά, ὥστ' ἀδιάρθρωτα μὲν εἶναι, ἀπλομένων δὲ κινεῖσθαι.

Αἱ δὲ σπηκίαι ἀποτίκτουςι, καὶ γίνεσθαι ὁμοια μύρτοις μεγάλοις καὶ μέλασιν· ἐπαφίσι γὰρ τὸν θολόν καὶ ἀλλήλων ἐχομνά ἐστιν, οἷον βότρυς, τὸ πᾶν περιπεπλεγμένα ἐνί τινι, καὶ ἔκ εὐαπόσπαστα ἀλλήλων. Αφίσι γὰρ ὁ ἀρρῶν ὑγρότητα τινὰ μυξώδη οὗ τῆ γλιαχρότητι παρέπειται καὶ ἀυξάνεται δὲ ταύτη τὰ ἰά· καὶ εὐθύς μὲν ἐστὶ λευκά, ὅταν δὲ ἀφῆ τὸν θολόν, καὶ μείζω καὶ μέλανα. Ὅταν δὲ σπηκίδιον γένηται, ὅλον ἐκ τῆ λευκῆ γενόμενον ἔσω, τέτου περιρράγέντος ἐξέρχεται. Γίνεσθαι δὲ τὸ ἔσω πρῶτον, ὅταν ἀπορράνη ἢ θήλεια, οἷον ἢ χάλαζα. Ἐκ γὰρ τέτε τὸ σπηκίδιον φύεται ἐπὶ κεφαλὴν, ὡσπερ οἱ ὄρνιθες, κατὰ τὴν κοιλίαν προσρητημένοι· ποία δὲ τίς ἐστιν ἢ πρόσφυσις ἢ ὀμφαλώδης, ἔπω ὄπλαι, πλὴν ὅτι ἀυξανόμενου τῆ σπηκιδίου αἰεὶ ἔλαττον γίνεσθαι τὸ λευκόν καὶ τέλος, ὡσπερ τὸ ὠχρὸν τοῖς ὄρνιθι, τέτοις τὸ λευκὸν ἀφανίζεσθαι. Μέγιστοι δὲ φαίνονται πρῶτον, ὡσπερ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις, καὶ ἐν τούτοις οἱ ὀφθαλμοί.

L'accouplement des mollusques est suivi de la production d'un œuf dont la couleur est blanche. Il devient avec le tems, friable comme celui des crustacées. Le polype cherche un lieu commode pour y déposer ses œufs : ce sera, par exemple, l'intérieur d'un coquillage, le fonds d'un vase, ou quelque autre creux. La masse que ces œufs forment ressemble aux touffes de la vigne sauvage, ou comme je l'ai dit ailleurs, aux fruits du peuplier blanc. Elle est suspendue aux parois du lieu où le polype l'a déposée. La quantité des œufs est considérable : ils empliroient un vaisseau beaucoup plus grand que la tête du polype, qui est la partie où ils étoient contenus. Il faut ordinairement cinquante jours pour que les petits polypes rompent l'enveloppe de leurs œufs & en sortent. C'est comme une infinité de petites araignées qui rampent. Leurs membres ne sont pas encore bien marqués, on reconnoît cependant l'ensemble de leur figure. Leur petitesse & leur foiblesse sont cause qu'il en périt un grand nombre. On a vu des polypes si petits qu'ils n'avoient aucune forme distincte, quoiqu'en les touchant on les fit mouvoir. 17.
XVIII.

Les seches pondent aussi & leurs œufs ressemblent à des baies de-myrrhe grosses & noires, car la seche les arrose de son encre. Ils tiennent les uns aux autres en forme de grappe, étant tous unis par une certaine substance qui ne permet de les séparer que difficilement. C'est une liqueur muqueuse que le mâle fait couler dessus, qui, par sa viscosité, les colle, & qui en même tems les fait croître. Leur premiere couleur est blanche, mais, après que la seche les a arrosés de son encre, ils grossissent & deviennent noirs. Le blanc entier de l'œuf sert à la formation de la petite seche ; sa formation étant achevée en dedans de l'œuf, elle rompt ses enveloppes & fort. L'intérieur de l'œuf est d'abord, au moment où la seche le dépose, comme un grain de grêle : la petite seche sort de l'œuf la tête la premiere, ainsi que les oiseaux ; elle y est attachée, de même qu'eux, par le ventre : mais on ne connoît pas encore la nature de cette adhésion ombilicale ; on fait seulement qu'à mesure que la petite seche croît, le blanc diminue, & qu'il disparoît

οἶον ἐφ' ἧ τὸ Α, τὸ ὠόν· οἱ ὀφθαλμοὶ, ἐφ' ἧ τὸ Β Γ· τὸ σηπίδιον αὐτὸ ἐφ' ἧ τὸ Δ. Κύει δὲ τῷ ἔαρος· ἀποτίκτει δ' ἐν ἡμέραις πεντεκαίδεκα· ὅταν δὲ ἀποτέκη τὰ ὠά, γίνεται ἐν ἄλλαις πεντεκαίδεκα ἡμέραις οἶον ῥάγες βότρυος ἐλάσσους ὧν περιρραγέντων, ἐκδύεται ἔσωθεν τὰ σηπίδια. Εάν δὲ τις περιχίσση πρότερον ἢ δὴ τετελειωμένων, προίενται κόπρον τὰ σηπίδια, καὶ τὸ χρῶμα μελαβάλλει ἐρυθρότερον γινόμενον ἐκ λευκοῦ, διὰ τὸν φόβον.

Τὰ μὲν οὖν μαλακότερα αὐτὰ ὑφ' αὐτὰ θέματα τὰ ὠά, ἐκβάλλει· ὁ δὲ πολύπους καὶ ἡ σηπία, καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα, ἐκτεκόντα, ἧ ἂν τὰ κνήμαλα αὐτῶν ἦ. Μάλισα δὲ ἡ σηπία· πολλὰκίς γὰρ ὑπερφαινεται πρὸς τῇ γῆ τὸ κύτος αὐτῆς. Ο δὲ πολύπους ὁ θῆλυς, ὅτε μὲν ἐπὶ τοῖς ὠοῖς, ὅτε δ' ἐπὶ τῷ γόμφῳ προσκάνθηται τῆς θαλάμης, τὴν πλεκτάνῳ ἐπέχων· ἡ δὲ σηπία πρὸς τὴν γῆν ἐκτίκτει, περὶ τὰ φυκία καὶ τὰ καλαμώδη, καὶν τι ἢ τοιοῦτον ἐκβεβλημένον, οἶον ἕλη, κλήμαλα, ἢ λίθοι. Καὶ οἱ ἀλιεῖς ὃ κλημαλίδας τιθέασιν ἐπίτηδες· καὶ πρὸς ταῦτα ἐκτίκτει μακρὸν καὶ συνεχὲς ἐκ τῶν ὠῶν, οἶον τὸ τῶν βοφρύχων. Αποτίκτει δὲ καὶ ἀπορραίνει ἐξ ἀναγωγῆς, ὡς μετὰ πόνου γινομένης τῆς προέσεως. Αἱ δὲ τευθίδες, ἐν πελάγει ἀποτίκτουσι τὰ ὃ ὠόν, ὡς περὶ ἡ σηπία, ἀποτίκτει συνεχές.

Ἐστὶ δὲ καὶ ὁ τευθὸς καὶ ἡ σηπία βραχύβιον, οὐ γὰρ διατίθουσι, εἰ μὴ τινες ὀλίγαι αὐτῶν ὁμοίως δὲ καὶ οἱ πολύποδες. Γίνεται δὲ ἐξ ἑνὸς ὠοῦ ἐν σηπίδιον ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν τευθίδων ἔχει. Διαφέρει δὲ ὁ ἄρρῳ τευθὸς τῆς θηλείας· ἔχει γὰρ ἡ θήλεια, εἰάν τις διαφείλας θεωρῇ τὴν κοιλίαν εἰσω, ἐρυθρὰ δύο οἶον μαγούς· ὁ δὲ ἄρρῳ ἐκ ἔχει. Ἡ δὲ σηπία, τῆτα τὴν ἔχει διάφορον, καὶ ὅτι ποικιλώτερός ἐστιν ὁ ἄρρῳ τῆς θηλείας, καθάπερ εἶρηται πρότερον.

à la fin , de même que le jaune disparoît dans les œufs des oiseaux. Ici , comme chez les autres Animaux ; les yeux paroissent d'abord très-grands. Soit l'œuf représenté par A : B & C seront les yeux , la petite seche D. Les seches sont pleines au printems : elles pondent au bout de quinze jours ; après quinze autres jours leurs œufs sont comme de petits grains de raisin : l'animal qu'ils renferment déchire son enveloppe & se montre. Si on ouvre l'œuf avant que la petite seche soit absolument formée , elle laisse couler des excréments , & la peur la fait devenir rouge de blanche qu'elle étoit.

Les crustacées couvent leurs œufs attachés sous eux-mêmes : le polype ; la seche & les autres du même genre , ne couvent qu'après s'être totalement débarrassés de leurs œufs : ils les couvent sur le lieu où ils les ont déposés. Cela est sensible sur-tout par rapport à la seche ; on la voit souvent le corps posé contre terre , sur ses œufs. La femelle du polype quelquefois se met sur ses œufs : quelquefois elle se place à l'entrée du trou dans lequel elle les a jettés , & ramene ses bras pour le mieux couvrir. La seche jette ses œufs près de terre parmi l'algue , les roseaux , de petits branchages ou autres corps pareils qui s'y rencontrent , des morceaux de bois , des baguettes , des pierres. Les pêcheurs y jettent même exprès des baguettes où les seches déposent cette longue suite d'œufs qui se tiennent & qui ressemblent à une boucle de cheveux. La femelle ne jette ses œufs & ne fait couler la liqueur dont elle les arrose qu'à plusieurs reprises , comme si cette opération lui étoit douloureuse. Les calmars pondent en haute mer , leurs œufs sont liés , ainsi que ceux de la seche.

Les calmars & les seches vivent peu : ils parviennent rarement à leur seconde année. De même les polypes. Chaque œuf de seche produit une petite seche , & chaque œuf de calmar un petit calmar. Le mâle se distingue de la femelle dans les calmars , à ce qu'en ouvrant la femelle on lui trouve dans le ventre deux corps rouges , ressemblans à des mammellons , que le mâle n'a point. La même différence a lieu dans les seches : & de plus la seche mâle , comme je l'ai déjà dit ailleurs , est plus bariolée que la femelle.

18.
XIX.

Τὰ δ' ἔντομα τῶν ζώων, ὅτι μὲν ἐλάττω ἐστὶ τὰ ἄρρενα ἔθνη θηλειῶν, καὶ ἐπιβαίνει ἄνωθεν, καὶ ὡς ποιεῖται τὴν ὀχείαν, καὶ ὅτι διαλύεται μόλις, εἶρηλαι πρότερον· ὅταν δὲ ὀχευθῆ ταχέως προίεται πλείφα τὸν τόκον ὅσα ὀχεύεται. Γίττει δὲ πάντα σκώληκα, πλὴν γένος τι ψυχῶν αὐταὶ δὲ σκληρὸν ὁμοιον κνίκου σπέρματι, ἔσω δ' ἔγχυμα. Ἐκ δὲ ἔθνη σκωλήκων ἕκ ἐκ μέρους τινὸς γίνεται ζῶον, ὡσπερ ἐκ τῶν ὠν· ἀλλ' ὅλον αὐξάνεται, καὶ διαρθρούμενον γίνεται ζῶον. Γίνεται δὲ αὐτῶν, τὰ μὲν ἐκ ζώων τῶν συγγενῶν οἷον φαλάγγια καὶ ἀράχνια, ἐκ φαλαγγίων καὶ ἀραχνίων, καὶ ἀτρίλαβοι, καὶ ἀκρίδες, καὶ τέτλιγες· τὰ δὲ ἕκ ἐκ ζώων, ἀλλ' αὐτόματ' αὐτὰ μὲν ἐκ τῆς δρόσου τῆς ἐπὶ τοῖς φύλλοις ἐπιπιπίσεως, κατὰ φύσιν μὲν τῷ ἔαρι, πολλάκις δὲ καὶ τῷ χειμῶνος, ὅταν εὐδία καὶ νοτία γένηται πλείω χρόνον· τὰ δ' ἐν βορβόρω καὶ κόπρω σπομένοις· τὰ δ' ἐν ξύλοις, τὰ μὲν φυτῶν, τὰ δ' ἐν αὐτοῖς ἤδη· τὰ δ' ἐν θριξί ζώων· τὰ δ' ἐν σαρκὶ τῶν ζώων· τὰ δ' ἐν τοῖς περιττώμασι καὶ τέτων, τὰ μὲν ἐκκεχωρισμένων, τὰ δ' ἐπι ὄντων ἐν τοῖς ζώοις, οἷον αἱ χαλέμραι ἔλμινθες. Ἐστὶ δὲ αὐτῶν γένη τρία· αἱ τε ὀνομαζόμεναι πλατεῖαι, καὶ αἱ τροχύλαι, καὶ τρίται αἱ ἀσχαρίδες. Ἐκ μὲν οὖν τέτων ἕτερον ἄθεν γίνεται, ἢ δὲ πλατεῖα προσπέφυκε τε μόνη τῷ ἐντέρῳ, καὶ ἀποτίττει οἷον σικύς σπέρμα· ἢ γινώσκουσι σημεῖα οἱ ἰατροὶ τὰς ἔχοντας αὐτήν.

Γίνονται δὲ αἱ μὲν χαλέμραι ψυχαὶ ἐκ τῶν καμπῶν· αἱ δὲ γίνονται ἐκ τῶν φύλλων τῶν χλωρῶν, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῆς ῥαφάνος ἢ καλῆς τινος κράμβλων· πρῶτον μὲν ἐλάττω κέγχρου· εἶτα μικροὶ σκώληκες, καὶ αὐξανόμενοι ἔπειτα ἐν τρισὶν ἡμέραις κάμπαι μικραὶ· μετὰ δὲ ταῦτα αὐξηθεῖσαι ἀκινήζουσι, καὶ μεταβάλλουσι τὴν μορφήν, καὶ καλεῖνται χρυσαλλίδες, καὶ σκληρὸν ἔχουσι τὸ κέλυφος· ἀπλομένου δὲ κινῶνται. Περιέχονται δὲ πόροις ἀραχνιώδεσιν, οὔτε δὲ σόμα ἔχουσιν, οὔτε ἄλλο τῶν

Chez les insectes le mâle est plus petit que la femelle ; lors de l'accouplement il monte sur elle : ce sont des observations rapportées plus haut, avec ce qui regarde la maniere dont ces Animaux s'accouplent & la peine qu'on a pour les séparer. Ils produisent peu de tems après l'accouplement. Tous se reproduisent par le moyen d'un ver : excepté un papillon qui produit un corps dur, semblable à un grain de cartame dont le dedans est liquide. Il n'en est pas du ver comme de l'œuf, & ce n'est pas seulement une portion de son tout qui sert à la formation de l'animal : le ver entier s'accroît, il acquiert des membres, & devient un animal. Il y a des insectes qui naissent d'Animaux de leur même espece : ainsi les phalanges & les araignées sont produits par d'autres phalanges & d'autres araignées ; je dis la même chose des attelabes, des criquets & des cigales. Il en est d'autres qui ne sont point produits par des Animaux, mais qui naissent d'eux-mêmes. Les uns viennent de la rosée qui tombe sur les feuilles : ils paroissent naturellement au printems : souvent aussi en hyver, lorsque le vent du midi regne pendant un certain tems & qu'il fait des jours sereins. D'autres viennent dans la boue & dans le fumier qui se corrompent : il s'en produit dans le bois, ou sur pied, ou déjà sec ; dans les poils des Animaux, dans leurs chairs, dans leurs excréments, soit après que l'animal s'en est déchargé, soit tandis qu'ils sont encore dans ses intestins. De ce dernier genre sont ce qu'on nomme les vers, dont il y a trois sortes : ceux qu'on appelle plats, les ronds, & les ascarides. Ces dernières especes ne produisent rien ; mais les vers plats qui s'attachent aux intestins où ils sont solitaires, produisent comme une graine de concombre. Cet indice sert aux médecins à connoître quand on en est attaqué.

Les papillons viennent de chenilles, & les chenilles de feuilles vertes, principalement de cette espece de raifort auquel quelques-uns donnent le nom de chou. D'abord c'est moins qu'un grain de millet, ensuite un petit ver qui grossit, & qui au bout de trois jours est une petite chenille. Quand ces chenilles ont pris leur croissance, elles perdent le mouvement & changent de forme. On les appelle alors chrysalides : elles sont enveloppées d'un étui ferme, cependant si on les touche elles remuent. Les chrysalides sont enfermées dans des cavités faites d'une matiere qui ressemble aux fils d'araignées ; elles n'ont point de bouche, ni aucune autre partie distincte. Peu de tems

μορίων διάδηλον ἔθέν. Χρόνος δὲ ἔ πολλῆ διελθόντος, περιρρήγνυται τὸ κέλυφος, καὶ ἐκπέτονται ἐξ αὐτῶν πλεωρὰ ζῶα, ἃς χαλῆμεν ψυχάς. Τὸ μὲν ἐν πρῶτον, ὅταν ᾧσι κάμψαι, τρέφονται καὶ περίτλωμα ἀφιάσιν· ὅταν δὲ γένωνται χρυσαλλίδες, οὐδὲν οὔτε γεύονται, οὔτε ποροίενται περίτλωμα. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ ἄλλα ὅσα γίνεσθαι ἐκ σκωλήκων, καὶ ὅσοι ἐκ συνδυασμῶν γίνονται ζῶων σκώληκες, ἢ ὅσοι ἀνευ ὀχείας. Καὶ γὰρ οἱ τῶν μελιττῶν καὶ ἀνθρηνῶν καὶ σφηκῶν, ὅταν μὲν νέοι σκώληκες ᾧσι, τρέφονται τε καὶ κόπρον ἔχοντες φαίνονται· ὅταν δὲ ἐκ τῶν σκωλήκων εἰς τὴν διαλύπωσιν ἔλθωσι, χαλῆνται μὲν νύμφαι τότε, ἢ λαμβάνουσι δὲ τροφήν, ἔδὲ κόπρον ἔχουσι· ἀλλὰ περιειργμῆναι ἀκινήζουσι μέχρις ἂν ἀυξηθῶσι· τότε δὲ ἐξέρχονται διακόψασθαι ἢ χαλαλέλειπται ὁ κύτλαρος.

Γίνονται δὲ καὶ τὰ πονηρία καὶ τὰ ὑπερα ἐκ τινων χαμψῶν τοιῶτων, αἱ κυμαίνουσι τῇ πορείᾳ καὶ προσβάσαι τῷ ἑτέρῳ κάμψασθαι ἐπιβαίνουσιν· ἕκαστον δὲ ἔ γενῶν τὸ οἰκειὸν χρῶμα λαμβάνει ἀπὸ τῆς κάμψης.

Ἐκ δὲ τινος σκώληκος μεγάλου, ὃς ἔχει οἶον κέρατα, καὶ διαφέρει τῶν ἄλλων, γίνεσθαι ὃ πρῶτον μὲν, μελαβαλόνης τῆ σκώληκος, κάμψη, ἔπειτα βομβύλιος, ἐκ δὲ τέττι, νεκύδαλος· ἐν ἑξ ὃ μισὶ μελαβάλλει ταύτας τὰς μορφὰς πάσας. Ἐκ δὲ τέττι τῆ ζῶα καὶ τὰ βομβύκια ἀναλύουσι τῶν γυναικῶν τινες ἀνακίωζόρμαι, καὶ πείτα ὑφαίνουσι, Πρῶτη δὲ λέγεσθαι ὑφᾶναι ἐν Κῶ, Παμφίλη Λαλῶς θυγάτηρ.

Ἐκ δὲ τῶν σκωλήκων τῶν ἐν τοῖς ξύλοις τοῖς αὔοις οἱ κάραβοι γίνονται τὸν αὐτὸν τρόπον. Πρῶτον μὲν ὑμῆν τις ἀκινήτισάντων ἔ σκωλήκων· εἶτα, περιρρήγνυσθαι τῆ κελύφους, ἐξέρχονται οἱ κάραβοι. Ἐκ ὃ ἔ σίμβλων γίνονται αἱ πρασσοκρίδες, ἔχουσι δὲ πλεὰ καὶ αὐταί. Ἐκ δὲ τῶν ἐν τοῖς ποταμοῖς πλατῶν ζωδαρίων ἔ ἐπιθεόντων, οἱ οἴστροι διὸ καὶ οἱ πλείστοι περι

après l'étui se rompt & il en sort un de ces Animaux volans que nous nommons papillons. Dans leur premier état, celui de chenille, ils mangent & rendent des excréments, devenus chrysalides ils ne prennent ni ne rendent rien. Il en est de même de tous les autres Animaux qui viennent de vers : soit que ces vers proviennent, ou non, d'un accouplement qui ait précédé. Les abeilles, les frelons, les guêpes, mangent dans leur état de ver, & on leur voit des excréments : lorsqu'ils passent d'une forme à l'autre & dans l'état où on les appelle nymphes, ils ne prennent point de nourriture, & ne rendent point d'excréments. Ils sont comme emprisonnés & sans mouvement, jusqu'à ce qu'ils aient achevé de prendre leur croissance. Alors ils déchirent ce qui formoit leur étui & ils en sortent.

Les *penies* & les *hyperes* viennent de même de ces chenilles qui marchent par ondulation, en avançant d'abord une partie de leur corps, & courbant ensuite le reste pour le ramener en avant. Chaque espèce de ces Animaux a une couleur qui lui est propre selon la chenille dont l'animal sort.

Il existe un certain grand ver qui a comme des cornes & qui est différent des autres. Sa première métamorphose produit une chenille qui devient *bombyle*, & se change ensuite en *nécydale*. Il subit ces différentes métamorphoses dans l'espace de six mois. Quelques femmes en tirent une soie qu'elles développent en la dévidant, & dont on fait ensuite des étoffes. On attribua cette invention à Pamphyle fille de Latoüs, habitant de l'île de Cos.

Les vers qui viennent dans le bois sec donnent une sorte de scarabée : ils se forment comme les autres Animaux dont nous venons de parler. D'abord une membrane renferme les vers devenus immobiles ; l'enveloppe se rompt & le scarabée sort. Les mittes qui mangent le porreau se forment dans les ruches : ce sont encore des Animaux ailés. De petits Animaux plats qui nagent sur la surface des rivières produisent les mouches ailes : c'est ce qui fait

τὰ ὕδαλα γίνονται ἢ τὰ τοιαῦτά ἐστι ζῶα. Ἐκ δὲ μελαινῶν τε-
νῶν καὶ δασειῶν ἢ μεγάλων καμπῶν, πρῶτον γίνονται πυγολαμι-
πίδες, ἔχαι πελόμβραι. Αὗται δὲ πάλιν μελαβάλλουσι, καὶ γέ-
γονται πλεωτὰ ζῶα ἐξ αὐτῶν, οἱ καλούμενοι βόσφυχοι.

Αἱ δὲ ἐμπίδες γίνονται ἐκ τῶν ἀσκαρίδων αἱ δὲ ἀσκαρίδες
γίνονται ἐν τε τῇ ἰλύϊ τῶν φρεάτων, καὶ ὅπου ἂν σύρρευσις γέ-
νηται ὕδατος, γεώδη ἔχουσα ὑπόστασιν. Τὸ μὲν ἐν πρῶτον αὐτῇ
ἢ ἰλὺς σπυρομένη χρῶμα λαμβάνει λευκὸν, εἶτα μέλαν, τελευ-
τῶσα δὲ αἱματῶδες. Οταν δὲ τοιαύτη γένηται, φέεται ἐξ αὐτῆς
ὡσπερ τὰ φυκία, μικρὰ σφόδρα καὶ ἐρυθρά. Ταῦτα δὲ χρόνον
μὲν τινα κινεῖται πεφυκότα· ἔπειτα ἀσπρόγενετα φέρεται κατὰ
τὸ ὕδωρ αἱ καλέμεναι ἀσκαρίδες. Μεθ' ἡμέρας δὲ ὀλίγας ἴστανται
ἔρθαι ἐπὶ τῷ ὕδατος ἀκίνητιζουσαι καὶ σκληραί. Ἐπειτα, περιρ-
ραγέντος τῷ κελύφους, ἢ ἐμπὶς ἄνω ἐπικάθηται, ἕως ἂν ἥλιος
ἢ πνεῦμα κινήσῃ· τότε δὴ πέτεται. Πᾶσι δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις σκώ-
ληξι, καὶ τοῖς ζώοις τοῖς ἐκ τῶν σκωλήκων περιρρηγνυμένοις,
ἢ ἀρχὴ φαίνεται γίνεσθαι τῆς γενέσεως, ἢ ὑφ' ἡλίου, ἢ ὑπὸ
πνεύματος. Μᾶλλον δὲ καὶ θάττον γίνονται αἱ ἀσκαρίδες ἐν τοῖς
ἔχουσι παντοδαπὴν ὑπόστασιν, οἷον Μεγαροῖ γίνονται ἐν τοῖς
ἔργοις· σήπεται γὰρ τὰ τοιαῦτα θάττον. Τῷ μελοπόρου δὲ γέ-
γονται μᾶλλον, τότε γὰρ ὑγρὸν συμβαίνει εἶναι ἔλαττον.

Οἱ δὲ κρότωνες γίνονται ἐκ τῆς ἀγρώσεως αἱ δὲ μηλολόνηται
ἐκ τῶν σκωλήκων τῶν ἐν τοῖς βολίτοις, καὶ τῶν ὀνίδων. Οἱ δὲ
κάνθαροι, ἢν κυλίσει κόπρον, ἐν ταύτῃ φωλεύουσί τε τὸν χει-
μῶνα, καὶ ἐντίκλεισι σκωλήκας, ἐξ ὧν γίνονται κάνθαροι. Γίνον-
ται δὲ καὶ ἐκ τῶν σκωλήκων τῶν ἐν τοῖς ὄσπριοις πλεωτὰ ζῶα
ὁμοίως τοῖς εἰρημένοις. Αἱ δὲ μῦραι, ἐκ τῶν σκωλήκων ἢ ἐν
τῇ κόπρῃ τῇ χωριζομένη κατὰ μέρος· διὸ καὶ οἱ περὶ ταύτων
σπὴν ἐργασίαν ὄντες μάχονται χωρίζειν τὴν ἄλλω τὴν μεμιγ-
μένω, καὶ λέγουσι κατεργάσασθαι τότε ἢ κόπρον. Ἡ δὲ ἀρχὴ

qu'on en voit beaucoup près des rivières où il se trouve de ces Animaux. Certaines chenilles noires, velues, qui ne sont pas fort grandes donnent naissance au cu-luisant, j'entends celui qui n'a point d'ailes : une seconde métamorphose leur donne des ailes. On les appelle alors boucles de cheveux.

L'empis est le produit d'ascarides : celles-ci se forment dans le limon des puits, & en général dans les amas d'eaux où il se dépose des terres. Le limon prend d'abord, en se corrompant, une couleur blanche, puis il devient noir, & enfin couleur de sang. Dans cet état il se forme du limon même, comme des brins d'algue, rouges & fort petits. Ces corps restent pendant quelque tems attachés au limon, quoiqu'ils remuent déjà ; ils se détachent ensuite, & sont portés sur l'eau ; c'est ce qu'on appelle ascarides. Peu de jours après on voit les ascarides droites sur la surface de l'eau, elles sont dures & immobiles. L'enveloppe venant à se rompre, l'empis reste porté sur ses débris, jusqu'à ce que le soleil ou le vent le mettent en mouvement. Il vole alors. On peut remarquer en général que tous les autres vers, ou Animaux qui viennent de vers dont ils déchirent l'enveloppe, paroissent recevoir, ou du soleil, ou du vent, la source de leur existence. Il se forme plus d'ascarides & plus promptement dans les lieux où les terres que l'eau dépose rassemblent plusieurs substances, comme à Mégare dans les champs cultivés. La putréfaction est plus prompte alors à s'opérer. Les ascarides sont aussi plus abondantes en Automne, parce que l'humidité est moindre.

Les tiques viennent du *gramen*, les scarabées de vers qui se forment dans les excréments du bœuf & de l'âne. Le pillulaire passe l'hiver dans les boules de fiente qu'il a faites & roulées, & il y dépose des vers qui le reproduisent. Les vers qui sont dans les légumes donnent aussi des Animaux ailés qui se forment de même. Les mouches sont le produit de vers qui viennent dans les excréments séparés de la litière : ceux qui s'occupent de ces sortes de soins séparent les différentes parties du fumier, & ils disent que la production des vers indique quand il est bon à employer. Dans leur origine, ces vers sont

τῶν σκωληκίων μικρά· πρῶτον μὲν γὰρ καὶ ἐνλαῦθα ἐρυθραίνονται, καὶ ἐξ ἀκινήσιας λαμβάνει κίνησιν οἷον πεφυκότα· εἶτα σκωλήκιον ἀποβαίνει ἀκίνητον· εἶτα κινήθην, ὑπερον γίνεσθαι ἀκίνητον πάλιν. Ἐκ δὲ τῆς μύια ἀπολεῖται, καὶ κινεῖται πνεύματος ἢ ἡλίου γενομένου.

Οἱ δὲ μύωπες γίνονται ἐκ τῶν ξύλων. Αἱ δὲ ὄρσοδάκναι, ἐκ τῶν σκωλήκων μελαβαλλόντων τὰ δὲ σκωλήκια ταῦτα γίνονται ἐν τοῖς καυλοῖς τῆς κράμβης. Αἱ δὲ κανθαρίδες, ἐκ τῶν πρὸς ταῖς συκαῖς καμπῶν, καὶ ταῖς ἀπίοις, καὶ ταῖς πεύκαις· πρὸς πᾶσι γὰρ τέτοις γίνονται σκώληκες· καὶ ἐκ τῆς ἐν τῇ κυνικάνθη. Ορμῶσι δὲ καὶ πρὸς τὰ δυσώδη, διὰ τὸ ἐκ τοιαύτης γεγενῆσθαι ὕλης. Οἱ δὲ κώνωπες ἐκ σκωλήκων, οἱ γίνονται ἐκ τῆς περὶ τὸ ὄξος ἰλύος· καὶ γὰρ ἐν τοῖς δοκοῦσιν ἀσπιλοτάτοις, εἰσγίνεσθαι ζῶα, οἷον ἐν χιόνι τῇ παλαιᾷ σκώληκες. Γίνονται δὲ ἢ παλαιὰ ἐρυθροτέρα· διὸ καὶ οἱ σκώληκες τοῖστοι, καὶ δασεῖς. Οἱ δὲ ἐκ τῆς ἐν Μυδία χιόνος, μεγάλοι καὶ λευκοὶ δυσκίνητοι δὲ πάντες.

Ἐν δὲ Κύπρῳ ἢ χαλκίτις λίθος καίεται, ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας ἐμβαλλόντων, ἐνταῦθα γίνονται θηρία ἐν τῷ πυρὶ, τῶν μεγάλων μυῶν μικρὸν τι μείζονα, ὑπόπτερα, ἃ κατὰ τὸ πυρὸς βαδίζει καὶ περᾶ. Αποθνήσκουσι δὲ καὶ σκώληκες, καὶ ταῦτα, χωρίζονται, τὰ μὲν τὸ πυρὸς, οἱ δὲ τῆς χιόνος. Οτι δὲ ἐνδέχεται μὴ καίεσθαι συστάσι τινῶν ζῶων, ἢ σαλαμάνδρα ποιεῖ φανερόν. Αὕτη γὰρ, ὡς φασί, διὰ τὸ πυρὸς βαδίζουσα, κατασβέννυται τὸ πῦρ.

Περὶ δὲ τὸν Ὑπάνην ποταμὸν, τὸν περὶ Βόσπορον τὸν Κιμμερικὸν, ὑπὸ τροπὰς θερινὰς, καλαφέρονται ἐπὶ τῷ ποταμοῦ οἷον θύλακοι, μείζονες ῥαγῶν, ἐξ ὧν ῥηγνυμένων, ἐξέρχεται ζῶον πλερωτὸν, τετράπουν. Ζῆ δὲ καὶ πέτεται μέχρι δειλῆς· καλαφεραμένα δὲ τὸ ἡλίῳ, ἀποστραφίνεσθαι, καὶ ἄρα δυομένως ἀποθνήσκουσι,

pétits : ce ne font que des points qui rougissent ; immobiles d'abord , ils acquierent ensuite du mouvement , mais un mouvement semblable à celui d'une plante. Bientôt c'est un ver détaché , mais sans mouvement : ce ver reprend du mouvement & le perd une seconde fois , enfin il en sort une mouche parfaite , qui s'agite dès que le soleil paroît ou que le vent souffle.

Le taon vient du bois : la mordelle de vers qui se métamorphosent après s'être formés dans la tige du chou. La cantharide , de la chenille du figuier , du poirier & du pin : car tous ces arbres produisent des vers. Elle vient encore de la chenille qui est sur l'églantier. Les cantharides aiment les odeurs fortes , parce que c'est de matieres de cette nature qu'elles viennent. Les *conops* sont produits par les vers de la lie du vinaigre : car il se forme des Animaux dans les substances qui semblent le moins corruptibles. La neige produit elle-même des vers en vieillissant. Comme le tems la rend rouge , ces vers sont rouges aussi : ils sont velus. En Médie ils sont blancs & grands. Les vers de la neige sont tous paresseux à se mouvoir.

En Chypre , dans les fours où l'on calcine le colcothar , & où l'on entretient le feu pendant plusieurs jours de suite , il se forme des Animaux dans le feu même. Leur grosseur excède un peu celle des grosses mouches , ils volent bas , marchent & sautent le long du feu. Quand ils n'ont plus de feu , ils meurent ; les vers de la neige meurent également si on les en sépare. La salamandre est une preuve qu'il y a des Animaux que le feu ne fait pas périr. Elle marche , dit-on , à travers le feu & l'éteint sur son passage.

On voit vers le solstice d'été , sur les eaux de l'Hypanis , fleuve qui est près du Bosphore Cimmerien , des espèces de coques plus grosses que des grains de raisin , qui s'ouvrent & d'où il sort un animal ailé , à quatre pieds , qui vit & vole jusqu'au soir. Il vieillit à mesure que le soleil baisse , & meurt dès que cet astre est couché. Sa vie est d'un jour : delà vient le nom

βίῃν ἡμέραν μίαν· διὸ καὶ καλεῖται ἐφήμερον. Τὰ πλείστα δὲ
 ἔτι γινομένων ἐκ τῶν χαμπῶν καὶ ἐκ τῶν σκυλήκων ὑπὸ ἀραχνίων
 περιέχεται τὸ πρῶτον.

XX. Ταῦτα μὲν ἔν γίνεσθαι τῆτον τὸν τρόπον. Οἱ δὲ σφῆκες οἱ
 ἰχνεύμονες χαλέμφοι, εἰσὶ δὲ ἐλάττους τῶν ἑτέρων, τὰ φα-
 λάγγια ἀσπικλείαντες φέρουσι πρὸς τειχίον, ἢ τι τοῖστον τρώ-
 γλιον ἔχον· καὶ πληρῶν χαλαχρίσκιον ἐνλίττεσιν ἐνταῦθα, καὶ γί-
 νονται ἐξ αὐτῶν οἱ σφῆκες οἱ ἰχνεύμονες. Ἐνικα δὲ τῶν κολεοπέ-
 ρων, καὶ μικρῶν, καὶ ἀνωδύμων ζώων, τῶν πληρῶν τρώγλας ποιεῖνται
 μικρὰς, ἢ πρὸς τάφοις, ἢ τειχίοις, καὶ ἐνταῦθα τὰ σκυλήκια
 ἐκτίττουσιν. Οὗτος δὲ χρόνος τῆς γενέσεως, ἀπὸ μὲν τῆς ἀρχῆς
 μέχρι τέλους, σχεδὸν τοῖς πλείστοις ἐπλάσι μετρεῖται τρισὶν ἢ
 τέτταρσι. Τοῖς μὲν οὖν σκύληξι καὶ τοῖς σκυληκοειδέσι τοῖς
 πλείστοις τρεῖς γίνονται ἐπλάδες· τοῖς δὲ ὑποκοῦσι τέτταρες, ὡς
 ἐπιτοπλῦ. Τῶν δὲ ἀπὸ μὲν τῆς ὀχείας ἐν ταῖς ἐπλά, ἢ σύ-
 φασις γίνεσθαι, ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς τρισὶν ἐκπάζουσι καὶ ἐκλέπουσιν
 ὅσα γόνω τίττεται, ὅσον ὑπὸ ἀράχνης, ἢ ἄλλης τοιοῦτου τινός.
 Αἱ δὲ μεταβολαὶ γίνονται τοῖς πλείστοις κατὰ τριήμερον ἢ τε-
 τραήμερον, ὡς περὶ καὶ αἱ τῶν νόσων συμβαίνουσι κρίσις.

Τῶν μὲν ἔν ἐντόμων ἔτος ὁ τρόπος ἐστὶ τῆς γενέσεως· φθεί-
 ρονται δὲ ἐρρικνωμένων τῶν μορίων, ὡς περὶ γῆρας τὰ μείζω τῶν
 ζώων. Ὅσα δὲ πλερωτὰ, καὶ τῶν πλερῶν συσσωμένων περὶ τὸ με-
 τόπωρον· οἱ δὲ μύωπες, καὶ τῶν ὀμμάτων ἐξυδρωπιάντων.

XXI. Περὶ δὲ τὴν γένεσιν τῶν μελιττῶν ἐπὶ τὸν αὐτὸν τρόπον πάντες
 19. ὑπολαμβάνουσιν. Οἱ μὲν γὰρ φασὶν ἐκτίττειν ἐδὲ ὀχεύεσθαι
 τὰς μελίττας, ἀλλὰ φέρειν τὸν γόνον· καὶ φέρειν, οἱ μὲν ἀπὸ τῶν
 ἀνθῶν τῶν χαλκύντρον· οἱ δὲ ἀπὸ τῶν ἀνθῶν τῶν χαλάμου· ἄλλοι δὲ
 ἀπὸ τῶν ἀνθῶν τῆς ἐλαίας· καὶ σημεῖον λέγουσιν, ὅτι ἐν ἐλαίων
 φερά γένηται, τότε καὶ ἐσμοὶ ἀφίενται πλείστοι. Οἱ δὲ φασὶ τὸν
 μὲν τῶν κηφῆνων φέρειν αὐτὰς γόνον, ἀπὸ τινος ὕλης τῶν εἰρημένων,

d'éphémère qu'on lui donne. La plupart des Animaux qui viennent ou de chenilles, ou de vers, s'enferment avant leur métamorphose dans des fils semblables à ceux de l'araignée.

C'est assez sur les insectes dont nous venons d'expliquer la génération : passons aux guêpes qu'on appelle ichneumons. Ce sont des guêpes plus petites **XX.** que les autres, elles tuent les petites phalanges & les portent dans le trou d'un mur, ou dans quelque autre trou : elles les enduisent de boue, & y déposent leurs œufs d'où viennent d'autres guêpes semblables. Quelques petits insectes coleopteres qui n'ont point de nom particulier, déposent des vers dans de petits nids qu'ils se font avec de la boue, & qu'ils appliquent contre les murs & les tombeaux. Dans la plupart de ces espèces, le tems nécessaire pour leur production, à compter depuis le commencement jusqu'à la fin, est à-peu-près de trois ou de quatre semaines. Il est de trois semaines pour les vers & pour le plus grand nombre de ceux qui ont la forme de vers, & ordinairement de quatre pour ceux qui se reproduisent par la voie des œufs. La première semaine après l'accouplement est employée à la formation de l'œuf, pendant les trois autres ils couvent & on voit éclore de chaque espèce d'œufs ce qui en doit sortir : par exemple des œufs d'araignée, de petites araignées toutes formées & ainsi des autres semblables. Dans la plupart des espèces, les métamorphoses s'opèrent en trois jours, ou en quatre : c'est ce même intervalle de tems qui amène les crises dans les maladies.

Voilà de quelle manière les insectes se produisent. Comme les grands Animaux meurent de vieillesse, les insectes périssent lorsque leurs membres sont retirés & ridés. Dans les insectes ailés, les ailes se retirent aussi vers l'automne. Les taons, lorsqu'ils sont près de leur fin, ont outre cela les yeux pleins d'eau.

Par rapport à la génération des abeilles, les sentimens sont partagés. Il y **XXI.** en a qui prétendent que les abeilles ne s'accouplent point & ne font point **19.** de petits, mais qu'elles apportent d'ailleurs la semence qui doit les reproduire. Dans ce système on est encore partagé sur le lieu où les abeilles font cette récolte. C'est, suivant les uns, sur la fleur de callyntre : suivant d'autres, sur celle du *calamus*. De troisièmes disent que c'est sur la fleur de l'olivier, & ils se fondent sur ce que plus la fleur d'olivier est abondante, plus il sort d'effains. D'autres conviennent que les abeilles recueillent sur quelque-une des fleurs qui viennent d'être nommées, la semence qui reproduit les bourdons, mais ils

τὸν δὲ τῶν μελιτῶν τίκτειν τὰς ἡγεμόνας. Τῶν δὲ ἡγεμόνων ἐστὶ γένη δύο· ὁ μὲν βελτίων πυρρὸς· ὁ δὲ ἕτερος μέλας καὶ ποικιλωτέρως· τὸ δὲ μέγεθος, διπλάσιος τῆς χρηστῆς μελιτῆς· καὶ τὸ κάτω τῆ διαζώματος ἔχουσιν ἡμιόλιον μάλιστα τῆ μήκει, καὶ καλοῦνται ὑπὸ τινων μητέρες, ὡς γεννῶντες. Σημεῖον δὲ λέγουσιν, ὅτι ὁ μὲν τῶν κηφῆνων ἐστίνεταί γόνος καὶ μὴ ἐνῆ ἡγεμών· ὁ δὲ τῶν μελιτῶν ἐκ ἐστίνεταί. Οἱ δὲ φασιν ὀχεύεσθαι, καὶ εἶναι ἄρρηνες μὲν τὰς κηφῆνας, Σηλείας δὲ τὰς μελιτῆας. Ἐστὶ δὲ τῶν μὲν ἄλλων ἢ γένεσις ἐν τοῖς κοίλοις τῆ κηρίῳ, οἱ δὲ ἡγεμόνες γίνονται κάτω, πρὸς τῆ κηρίῳ διακρεμάμενοι χωρὶς, ἐξ ἧ ἐπὶ ἀναντίας τῆ ἄλλῃ γόνῳ πεφυκότες. Κέντρον δὲ αἱ μὲν μελιτῆαι ἔχουσιν, οἱ δὲ κηφῆνες ἐκ ἔχουσιν· οἱ δὲ βασιλεῖς καὶ ἡγεμόνες ἔχουσι μὲν κέντρον, ἀλλ' οὐ τύπλουσι· διὸ ἐνιοὶ οὐκ οἴονται ἔχειν αὐτὰς.

XXII. Εἰσὶ δὲ γένη τῶν μελιτῶν ἢ μὲν ἀρίστη μικρὰ καὶ εὐρογύλη καὶ ποικίλη ἄλλη δὲ μακρὰ, ὁμοία τῆ ἀνθρῖνη· τρίτος δὲ ὁ φῶρ χαλκῆμος· ἕτος δὲ ἐστὶ μέλας, καὶ πλατυγάστωρ. Τέταρτος δὲ, ὁ κηφῆν, μεγέθει μὲν μέγιστος πάντων, ἀκεντρος δὲ καὶ νοθρὸς· διὸ πλέκουσί τινες περὶ τὰ σμήνη, ὥστε τὰς μὲν μελιτῆας εἰσδέεσθαι, τὰς δὲ κηφῆνας μὴ, διὰ τὸ εἶναι αὐτὰς μείζους. ἡγεμόνων δὲ δύο γένη εἰσὶν, ὡς περ εἶρηται καὶ πρότερον. Εἰσὶ δὲ ἐν ἑκάστῳ σμήνει πλείους ἡγεμόνες, καὶ ἐκ εἰς μόνος. Απόλλυται δὲ τὸ σμήνος, εἴαν τε ἡγεμόνες ἱκανοὶ μὴ ἐνῶσιν· ἐκ οὕτω δὲ διὰ τὸ ἀναρχα εἶναι, ἀλλ' ὡς φασιν, ὅτι συμβάλλονται εἰς τὴν γένεσιν τῶν μελιτῶν· εἴαν τε πολλοὶ ἡγεμόνες ᾖσι, διασπῶσι γάρ. Ὅταν μὲν οὖν ἕαρ ὄψιμον γένηται, καὶ ὅταν αὐχμοὶ καὶ ἐρυσίθη, ἐλάττων γίνεταί ὁ γόνος· ἀλλ' αὐχμῶ μὲν ὄντος, μέλι ἐργάζονται μᾶλλον· ἐπομβρίας δὲ, γόνον· διὸ καὶ ἅμα συμβαίνει ἐλαιῶν φορὰ καὶ ἐσμῶν.

Εργάζονται δὲ πρῶτον μὲν τὸ κηρίον· εἶτα τὸν γόνον ἀναφιάσιν·

disent que pour les abeilles elles sont produites par les rois de la ruche. Il y a deux especes de rois. L'un est roux, c'est le meilleur : l'autre est noir & tacheté. Leur grosseur est double de celle de l'abeille ouvriere, & la partie de leur corps qui est au-dessous de l'incision a une fois & demie la longueur du reste. Quelques-uns les appellent les meres, à cause de la fécondité qu'ils leur attribuent. Pour appuyer ce sentiment, on dit qu'il naît des bourdons dans une ruche sans qu'il y ait de rois, mais qu'il n'y naît point d'abeilles. D'autres prétendent que ces insectes s'accouplent, les mâles étant les bourdons ; & les femelles les abeilles. Les abeilles ordinaires naissent dans les cellules du gateau de cire, mais les rois au contraire naissent sous le gateau, auquel ils sont attachés & suspendus séparément, au nombre de six ou sept. Les abeilles ont un aiguillon : les bourdons n'en ont point. Les rois, ou chefs, ont un aiguillon, mais ils ne s'en servent pas : c'est ce qui a fait penser à quelques personnes qu'ils n'en avoient point.

On distingue plusieurs especes d'abeilles : la meilleure est petite, ronde **XXII**, & de plusieurs couleurs. La seconde est allongée & semblable au frelon ; la troisième est l'abeille qu'on nomme voleuse. Sa couleur est noire, son ventre large. La quatrième espece est celle du bourdon : il est plus grand que les abeilles des trois premières especes, Il n'a point d'aiguillon & est paresseux. En conséquence de cette observation quelques personnes entrelacent le bas de la ruche de maniere que les abeilles seules puissent y entrer, tandis que les bourdons sont arrêtés par leur grosseur. J'ai dit qu'il y avoit deux sortes de rois. Dans chaque ruche il y a plusieurs rois & non un seul roi. La ruche périt si elle n'a pas des rois suffisans. Ce n'est pas tant parce que la ruche manque alors de chef, pour la gouverner, que parce qu'ils contribuent, dit-on, à la reproduction des mouches. Si cependant il y a un grand nombre de rois, la division se met dans la ruche. Les abeilles multiplient peu quand le printems est tardif & que la saison est sèche & aride : elles font plus de miel dans les tems secs, mais les essaims multiplient davantage dans les tems de pluie : & c'est là ce qui fait que les oliviers & les essaims produisent beaucoup dans les mêmes années.

Les abeilles forment d'abord le gateau de cire : ensuite elles y jettent la

ὡς μὲν ἔτιοι λέγουσιν, ὅτι τῷ γόμελος ὅσοι φέρειν φασὶν ἀλλοθιν· εἶδ' ἔτι τὸ μέλι τροφήν, τὴν μὲν τῷ θέρους, τὴν δὲ τῷ μελοπάρῃ. Αμεινον δ' ἐστὶ τὸ μελοπαρινὸν μέλι. Γίνεται δὲ κηρίον μὲν ἐξ ἀνθῶν, κήρωσιν δὲ φέρουσιν ἀπὸ τῷ δακρύῳ καὶ δένδρων, μέλι δὲ τὸ πίπλον ὅτι τῷ ἀέρος, καὶ μάλιστα ἐν ταῖς τῶν ἄσπερων ἐπιτολαῖς, καὶ ὅταν κηλασκήψῃ ἢ ἴρις ὅπως δὲ ἐ γίνεται μέλι πρὸ πλειάδος ἐπιτολῆς. Τὸν μὲν ἔν κηρὸν ὅτι καὶ ἀνθέων· τὸ δὲ μέλι ὅτι ἐ ποιεῖ, ἀλλὰ φέρει τὸ πίπλον, σημεῖον ἐν μισθῷ γάρ, ἢ ἐν δυσὶν ἡμέραις, πλήρη εὐρίσκουσι τὰ σμήνη οἱ μελιττουργοὶ μέλιτος. Ἐτι δὲ, τῷ μελοπάρῃ ἄνθη γίνεται μὲν, μέλι δὲ ἐ, ὅταν ἀφαιρεθῇ. Αφαιρουμένου ἔν ἤδη τῷ γενομένου μέλιτος, καὶ τροφῆς οὐκ ἐνούσης ἔτι, ἢ σπανίας, ἐγένετο ἂν εἴπερ ἐποίησιν ὅτι τῶν ἀνθέων. Συνίσαται δὲ τὸ μέλι πετλοῦμον· ἐξ ἀρχῆς γὰρ οἶον ὕδωρ γίνεται, καὶ ἐφ' ἡμέρας μὲν τινὰς ὑγρὸς ἐστὶ· διὸ καὶ ὑφαιρεθῇ ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις ἐκ ἴχει πάχος, ἐν εἴκοσι δὲ μάλιστα συνίσαται. Δῆλον δὲ ἐστὶν εὐθέως τὸ ἀπὸ τῷ χυμοῦ. Διαφέρει γὰρ τῇ γλυκύτητι καὶ πρὸ πάχει. Φέρει δὲ ἀπὸ πάντων ἢ μελιττὰ ὅσα ἔχει ἐν κάλυκι ἄνθη, καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων δὲ, ὅσα ἂν γλυκύτητα ἔχῃ· ἐθένα βλάπτουσα κερπὸν, τοὺς δὲ χυμὸς τέτων πρὸ ὁμοίῳ τῇ γλώττῃ ἀναλαμβάνουσα, κομίζει. Βλίσσεται δὲ τὰ σμήνη, ὅταν ἐρίνεον σῦκον φάγῃ, χάδονας δὲ ἀρίστας ποιῶσιν ὅταν μέλι ἐργάζωνται. Φέρει δὲ κηρὸν μὲν καὶ ἐριθάκην περὶ τοῖς σκέλεσι, τὸ μέλι δὲ ἐμεῖ εἰς τὸν κύτλαρον. Τὸν δὲ γόνον ὅταν ἀφῇ, ἐπωάζει ὡσπερ ὄρνις.

Ἐν δὲ πρὸ κηρίῳ τὸ σκολήκιον, μικρὸν μὲν ὄν, κεῖται πλάγιον ὑπερον δὲ ἀνίσταται αὐτὸ ὑφ' ἑαυτοῦ, καὶ τρέφεται, καὶ πρὸς πρὸ κηρίῳ ἔχειται, ὡς καὶ ἀντειλήφθαι. Ο δὲ γόνος ἐστὶ καὶ μελιττῶν καὶ τῶν κηφῆνων λευκός, ἐξ ἧ τὰ σκολήκια γίνεται ἀυξανόμενων δὲ γίνονται μελιττὰ καὶ κηφῆνες. Ο δὲ τῶν βασιλέων γόνος, τὴν χροάν γίνεται ὑπόπυρρος· τὴν δὲ λεπτότητα

semence qui doit reproduire les effaims. Elles la jettent par la bouche, disent ceux qui prétendent qu'elles l'apportent de dehors dans leurs ruches. En troisième lieu elles jettent, également par la bouche, le miel qui leur doit servir de nourriture, partie l'été, partie l'automne. Le miel d'automne est le meilleur. Les abeilles recueillent la cire sur les fleurs : elles tirent la propolis des pleurs des arbres. Pour le miel, il tombe de l'air, principalement dans le tems du lever des constellations, & lorsque l'arc-en-ciel s'étend sur la terre. Il n'y a jamais de miel nouveau avant le lever des Pléiades. L'abeille prépare donc la cire avec les fleurs comme je l'ai dit, mais une preuve qu'elle ne compose point le miel, & qu'elle recueille seulement celui qui tombe, c'est que ceux qui ont des ruches les trouvent pleines de miel en un jour ou deux, & que d'ailleurs quand on leur a ôté leur miel en automne, elles n'en font plus de nouveau, quoiqu'il y ait encore des fleurs. Cependant, n'ayant plus de nourriture puisqu'on leur a ôté leur miel, ou n'en ayant qu'une petite quantité, elles ne manqueraient pas de faire de nouveau miel si elles le composoient du suc des fleurs. Le miel prend de la consistance en se mûrissant, si l'on peut parler ainsi. Il est d'abord comme de l'eau, & il demeure liquide pendant quelques jours. Si on l'ôte alors de la ruche, il n'a point de consistance. Il faut ordinairement vingt jours pour l'épaissir. Le mérite du miel se reconnoît aisément au goût : car les différens miels ont plus ou moins de douceur, de même qu'ils ont plus ou moins de consistance. L'abeille fait sa récolte sur les fleurs qui sont en calice, & en général sur toutes celles qui ont un suc doux. Elle ne fait aucun tort au fruit. Un organe semblable à la langue lui sert à rassembler les sucs de ces fleurs & elle les emporte. On taille les ruches lorsque les figes sauvages commencent à être mûres. Les nouveaux effaims qui réussissent le mieux, sont ceux qui viennent dans le tems où les abeilles travaillent le miel. Elles portent la cire & l'érythaque avec leurs cuisses : pour le miel, elles le jettent par la bouche dans les cellules. Lorsque les abeilles ont déposé la semence qui doit les reproduire, elles couvent comme les oiseaux.

Le ver de l'abeille étant encore petit, est d'abord couché en travers dans l'alvéole : après cela il se relève de lui-même & prend de la nourriture. Il est attaché à l'alvéole, de sorte qu'on croiroit qu'il en fait partie. La semence qui sert à la reproduction, soit des abeilles soit des bourdons, est également blanche. Il en naît de petits vers qui croissent & deviennent abeilles & bourdons : mais la semence d'où naissent les rois est roussâtre ; elle n'a pas plus

ἔσιν οἷον μέλι παχύ· τὸν ὄγκον δὲ εὐθέως ἔχει παραπλήσιον τῷ γενομένῳ ἐξ αὐτῶ. Σκώληξ δ' εἴ γίνεται πρότερον ἐκ τέττε, ἀλλ' εὐθέως ἢ μέλιττα φαίνεται· ὅταν δ' τέκη ἐν τῷ κηρίῳ, μέλι ἐκ τῶ ἀπαντικρὺ γίνεται. Φύει δὲ χάδων πόδας καὶ πλερά, ὅταν χαλαρηθῆ· ὅταν δ' λάβῃ τέλος, τὸν μὲν ὑμένα περιρρήξας ἐκπέταται· κόπρον δὲ προίεται ἕως ἂν ἢ σκωλήκιον, ὑψερὸν δὲ ἔκετι, πλὴν ἂν μὴ ἐξέλθῃ, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον. Εἰάν τις ἀφέλῃται τὰς κεφαλὰς τῆς χάδονος πρὶν πλερά ἔχειν, ἐξεσθίουσιν αὐταὶ αἱ μέλιτται καὶ κηφῆνος τὸ πλερὸν δαποκνίσας ἀφῆ τις, τῶν λοιπῶν αὐτὰ τὰ πλερά ἀπεσθίσει. Βίος δὲ τῶν μέλιττων ἔτη ἕξ, ἔνια δὲ τῶν μελιτῶν καὶ ἐπὶ ἅ ἔτη ζῶσιν. Ἐπὶ δ' ἑμῆνος διαμείνη ἔτη ἐννέα ἢ δέκα, εὖ δοκεῖ διαγεγενησθαι.

Ἐν δ' τῷ Πόντῳ εἰσὶ μέλιτται τινες λευκῆ σφόδρα, αἱ μέλι ποιῶσι δὲ τῶ μηνός. Αἱ δ' ἐν Θεμισκύρα περὶ τὸν Θερμῶδοντα ποταμὸν, ἐν τῇ γῆ, καὶ ἐν τοῖς σμήνεσι ποιῶνται κηρία, καὶ ἔχοντα κηρὸν πολὺν, ἀλλὰ πάνυ μικρὸν, μέλι δὲ παχύ· τὸ δὲ κηρίον λεῖον καὶ ὀμαλόν ἔστιν. Οὐκ αἰεὶ δὲ τῆτο ποιῶσιν, ἀλλὰ τῶ χειμῶνος, ὃ γὰρ κητὸς πολὺς ἐν τῷ τόπῳ ἔστιν· ἀνθεὶ δὲ ταύτῃ τὴν ὥραν ἀφ' ἧς φέρουσι τὸ μέλι. Κατάγεται δ' καὶ εἰς Ἀμισὸν ἀνωθεν μέλι λευκὸν καὶ παχύ σφόδρα, ὃ ποιῶσιν αἱ μέλιτται ἀνευ κηρίων πρὸς τοῖς δένδροις· γίνεται δὲ τοιῦτον καὶ ἄλλοθι ἐν τῷ Πόντῳ. Εἰσὶ δ' καὶ μέλιτται αἱ ποιῶσι τριπλᾶ κηρία ἐν τῇ γῆ, ταῦτα δὲ μέλι μὲν ἴχει, σκώληκα δ' ἐκ ἴχει. Ἐστὶ δ' ἔτε τὰ κηρία πάντα τοιαῦτα, ἔτε πᾶσαι αἱ μέλιτται τοιαῦτα ποιῶσιν.

XXIII. Αἱ δὲ ἀνθρίαι καὶ οἱ σφῆκες ποιῶσι κηρία τῷ γόνῳ, ὅταν μὲν μὴ ἔχωσιν ἠγεμόνα ἀλλὰ δαποκνηθῶσι καὶ μὴ εὐρίσχωσιν, αἱ μὲν ἀνθρίαι ἐπὶ μελεόρῃ τινός, οἱ δὲ σφῆκες ἐν τράγλῃ· ὅταν δ' ἔχωσιν ἠγεμόνα, ὑπὸ γῆν. Εξάγωνα μὲν οὐκ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. V. 301

de consistance que du miel épais, & dès les premiers instans elle est d'un volume qui répond à celui du roi qu'elle produira. Le roi ne passe point par l'état de ver : il devient abeille tout d'abord. La semence étant déposée dans l'alvéole, l'abeille place du miel vis-à-vis. Les pieds & les aîles de l'embryon de l'abeille se produisent pendant qu'il est enfermé : lorsqu'il a acquis sa perfection, il rompt la membrane qui l'enfermoit & s'envole. Tant que l'abeille est dans l'état de ver elle rend des excréments, mais après cela elle n'en rend plus, à moins qu'elle ne soit pas encore sortie de son enveloppe, comme je l'ai déjà observé. Si l'on ôte la tête à un embryon d'abeille, avant qu'il ait acquis des aîles, les abeilles mangent le reste du corps : & si, après avoir ôté les aîles à un bourdon on le jette dans la ruche, les abeilles mangent aussi les aîles des autres bourdons. Les abeilles vivent six ans : quelques-unes vont jusqu'à sept : on regarde comme heureux qu'une ruche dure neuf ou dix ans.

Il y a dans le Pont des abeilles très-blanches, qui donnent du miel deux fois par mois. Celles de Themiscyre auprès du Thermodon, font des gâteaux de miel dans la terre aussi-bien que dans des ruches ; ils contiennent très-peu de cire : le miel en est épais, & le gâteau lisse & uni. Ce n'est pas en toute saison indistinctement que ces abeilles travaillent, mais particulièrement en hyver : saison où fleurit le lierre qui abonde dans cette contrée, & sur lequel elles recueillent le miel. On apporte à Amise, des montagnes voisines, un miel blanc & très-épais, que des abeilles font sur les arbres, sans gâteau de cire. Il y en a de pareil dans d'autres parties du Pont. Certaines abeilles font jusqu'à triple gâteau dans la terre : leurs alvéoles renferment du miel, mais on n'y trouve point de vers. Au reste tous les gâteaux de cire du même pays ne sont pas faits ainsi, & toutes les abeilles ne les fabriquent pas de cette espece.

Les frelons & les guêpes font, comme les abeilles, des gâteaux pour leurs **XXIII.** petits. S'ils n'ont point de chefs & qu'ils vaguent sans en trouver, les frelons construisent ces gâteaux dans quelque lieu élevé, les guêpes dans un trou. Quand ils ont un chef, les uns & les autres travaillent sous terre. Leurs alvéoles

πάντα ἐστὶ τὰ κηρία καὶ τὰ τέτων, ὥσπερ καὶ τὰ τῶν μελιτ-
τῶν. Σύγκειται δὲ οὐκ ἐκ κηροῦ, ἀλλ' ἐκ φλοιώδους καὶ ἀρα-
χνώδους ὕλης τὸ κηρίον. Γλαφυρώτερον δὲ πολλῶ τὸ τῶν ἀν-
θρινῶν ἐστίν, ἢ τὸ τῶν σφηκῶν κηρίον. Εναφιᾶσι δὲ γόνον, ὥσ-
περ αἱ μέλιτται, ὅσον φαλαγγμόν εἰς τὸ πλάγιον τῆς κυττάρου,
καὶ προσέχειται τῷ τοίχῳ. Οὐχ ἅμα δὲ ἐν πᾶσι τοῖς κυττάρου
ἐνεστίν ὁ γόνος, ἀλλ' ἐνίοις μὲν ἤδη μέγала ἐνεστίν, ὥστε καὶ
πέτεσθαι· ἐνίοις δὲ νύμφαι ἐν τοῖς δὲ σκώληκες ἔτι. Κόπρος
δὲ μόνον ὑπεστὶ τοῖς σκώληξιν, ὥσπερ ταῖς μελίτταις, καὶ ὅταν
νύμφαι ὡς ἀκίνητίζουσι, καὶ ἀπαλήλιπται ὁ κύτταρος. Καλαν-
τικρὺ δ' ἐν τῷ κυττάρῳ τῆς γόνου, ὅσον φαλαγγμὸς μέλιτος ἐγγί-
νεται ἐν τοῖς τῆς ἀνθρίνης κηρίοις. Γίνονται δὲ χιάδονες ἐκ ἐν
τῷ ἔαρι τούτων, ἀλλ' ἐν τῷ μελοπάρῳ τὴν δὲ αὐξήσειν ἐπί-
δηλον λαμβάνουσι μάλιχα ἐν ταῖς πανσελήνοις. Ἐχειται δὲ καὶ
ὁ γόνος καὶ οἱ σκώληκες, ἐκάτωθεν τῆς κυττάρου, ἀλλ' ἐκ τῶν
πλαγίων.

XXIV. Ἐνια δὲ τῶν βομβυκίων πρὸς λίθῳ, ἢ τοιούτῳ τινί, ποιούσι
πήλινον ὄξυ, καὶ ὥσπερ οἱ ἄλλες χαλαλείφονται. Τῆτο δ' σφόδρα
παχὺ καὶ σκληρὸν· λόγχῃ γὰρ μόλις διαιροῦσιν. Ἐνταῦθα δὲ
τίκτουσι, καὶ γίνονται σκωλήκια λευκὰ ἐν ὑμένι μέλανι. Χωρὶς
δ' τῆς ὑμένος, ἐν τῷ πηλῶ γίνονται κηρός. Οὗτος δ' ὁ κηρός πολὺ
ἐστίν ὀχρότερος τῆς τῶν μελιττῶν.

XXV. Οχεύονται δὲ καὶ οἱ μύρμηκες καὶ τίκτουσι σκωλήκια δὲ ἐ
20. προσπέφυκε πρὸς οὐδέν. Αὐξανόμενα δὲ ταῦτα ἐκ μικρῶν καὶ
εὐροχύλων τὸ πρῶτον, μακρὰ γίνονται καὶ διαρθροῦνται· ἢ δὲ
γένεσις ἐστὶ τέτοις τῆς ἔαρος.

XXVI. Τίκτουσι δὲ καὶ οἱ σκορπίοι οἱ χερσαῖοι σκωλήκια ὡσειδῆ
21. πολλά, καὶ ἐπωάζουσι. Ὅταν δὲ τελειωθῆ, ἐκβάλλονται ὥσπερ
οἱ ἀράχλαι, καὶ ἀπόλλυνται ὑπὸ τῶν τέκνων. Πολλάκις δ' γί-
νεται, περὶ ἑνδεκά, τὸν ἀριθμόν.

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. V. 303

Sont toujours exagones comme ceux des abeilles : la différence, c'est qu'ils ne sont pas faits avec de la cire, mais avec une matière qui tient de la nature de l'écorce & de celle de la toile d'araignée. Le gâteau des frelons est beaucoup mieux fini que celui des guêpes. Ils déposent leur semence, ainsi que les abeilles, comme une goutte de liqueur, dans le côté de l'alvéole, attachée à ses parois. Cette semence n'est pas déposée dans tous les alvéoles en même tems. Dans quelques-uns on trouve de ces Animaux déjà grands & prêts à prendre leur vol ; dans d'autres ils sont encore dans l'état de nymphes, ou même dans celui de ver. Comme les petits des abeilles, ceux-ci ne rendent des excréments que dans leur état de ver. Lorsqu'ils sont devenus nymphes, ils sont sans mouvement & l'alvéole est fermé. Dans les alvéoles des frelons, il y a comme une goutte de miel placée vis-à-vis l'endroit où la semence est déposée. Les petits qui occupent ces alvéoles ne viennent point au printemps, mais en automne : leur accroissement est particulièrement sensible dans les pleines lunes. Le ver, ainsi que la semence, tient non au bas de l'alvéole, mais à l'un des côtés.

Certains bombyces forment avec de la boue, contre une pierre ou autre **XXIV.** corps semblable, une sorte de nid terminé en pointe, qu'ils recouvrent d'un enduit ayant l'apparence de sel, & qui est très épais & très ferme. On a de la peine à le percer d'un coup de lance. Ils y déposent ce qui doit les reproduire, & il se forme de petits vers blancs enveloppés d'une membrane noire. Ces bombyces y font aussi de la cire : elle est séparée de l'enveloppe qui renferme le ver, & est beaucoup plus pâle que celle des abeilles.

Les fourmis s'accouplent & font des petits. Le ver qui naît de la fourmi **XXV.** n'est attaché à rien : en croissant il devient long, de rond & de petit qu'il **20.** étoit. Ses membres prennent ensuite leur forme. C'est au printemps que les fourmis se multiplient.

Les scorpions de terre font aussi plusieurs vers qui ont la forme d'œufs, **XXVI.** & qu'ils couvent. Ces vers devenus scorpions, chassent, comme les araignées, **21.** ceux de qui ils tiennent le jour & les tuent. Souvent les scorpions ont jusqu'à onze petits ou environ.

XXVII. Τὰ δὲ ἀράχνια ὀχεύεται μὲν πάντα τὸν εἰρημένον τρόπον·
 22. Γεννᾶ δὲ σκωλήκια μικρὰ πρῶτον· ὅλα γὰρ μεταβάλλοντα
 γίνονται ἀράχνια, καὶ οὐκ ἐκ μέρους. Επισφρόγυλα δὲ ἐστὶ κατ'
 ἀρχάς· ὅταν δὲ τέκη, ἐπωάζει τε, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις διαρ-
 θροῦται. Τίττει δὲ πάντα μὲν εἰς ἀράχνιον· ἀλλὰ τὰ μὲν εἰς
 λεπτὸν καὶ μικρὸν, τὰ δὲ εἰς παχύ. Καὶ τὰ μὲν ὅλως ἐν κύτει
 σφρογύλω, τὰ δὲ μέχρι τινὸς περιέχεται ὑπὸ τῷ ἀραχνίῳ.
 Οὐχ ἅμα δὲ πάντα ἀράχνια γίνονται πηδᾶ δὲ εὐθύς, καὶ
 ἀφίψιν ἀράχνιον. Ο δὲ χυμὸς ὁμοίος ἐν τοῖς σκωλήκι Σλι-
 βομένοις, καὶ ἐν αὐτοῖς νέοις οὔσι, παχύς καὶ λευκός. Αἱ δὲ
 λειμώνια ἀράχνια, προαποτίκτους εἰς ἀράχνιον, ἔτι τὸ μὲν
 ἡμισυ πρὸς αὐταῖς ἐστὶ, τὸ δὲ ἡμισυ ἔξω καὶ ἐν τέτρω ἐπωά-
 ζουσαι, ζῶα ποιοῦσι. Τὰ δὲ φαλάγγια τίττει εἰς γύργαθον
 πλεξάμθρα παχὺν, ἐν ᾧ ἐπωάζουσι. Τίττους δὲ, αἱ μὲν γλα-
 φυραὶ ἐλάττω τὸ πλῆθος· τὰ δὲ φαλάγγια πολὺ τὸ πλῆθος·
 καὶ ἀυξηθέντα περιέχει τὸ φαλάγγιον, καὶ ἀποκλείνει ἢ τεκοῦ-
 σαν ἐκβάλλοντα· πολλάκις δὲ καὶ τὸν ἄρσενά, ἐὰν λαμβάνωσι
 συνεπωάζει γὰρ τῇ θηλείᾳ ἐνίοτε. Τὸ δὲ πλῆθος γίνονται καὶ
 τριακόσια περὶ ἐν φαλάγγιον. Ἐκ δὲ μικρῶν, τέλειοι ἀράχνια
 γίνονται περὶ τὰς ἐπλάδας τὰς τέτλαρας.

XXVIII. Αἱ δὲ ἀκρίδες ὀχεύονται τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖς ἄλλοις ἐν·
 23. τόμοις, ἐπιβαίνοντος τῷ ἐλάττωτος ἐπὶ τὸ μῆζον, τὸ γὰρ
 ἄρρεν ἐλάττω ἐστὶ. Τίττους δὲ εἰς τὴν γῆν, χαλαπήξασαι τὸν
 πρὸς τῇ κέρκω αὐλόν· οἱ δὲ ἄρρενες οὐκ ἔχουσιν. Α.θρόως δὲ
 τίττους, καὶ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ὥστε ἂν εἶναι καθαπερεὶ
 κηρίον. Εἴθ' ὅταν τέκωσι, ἐναῦθα γίνονται σκωλήκες ὠοειδεῖς,
 οἱ περιλαμβάνονται ὑπὸ τινος γῆς λεπτῆς, ὥσπερ ὑφ' ὑμένου·
 ἐν ταύτῃ δὲ ἐκπέττονται. Γίνονται δὲ μαλακὰ τὰ κυήματα ἔτις,
 ὥστε ἂν τις ἀψηλαί, συνθλίβεται. Ταῦτα δὲ οὐκ ἐπιπολῆς,
 ἀλλὰ μικρὸν ὑπὸ γῆς ἐστίν. Ὅταν δὲ ἐκπεφθῶσιν, ἐκδύνασιν
 Τούτοις

Toutes les araignées s'accouplent de la manière que j'ai exposée. Ce qui vient d'elles est un petit ver, car c'est le total de ce qu'elles ont produit, & non une partie seulement, qui se transforme en araignée. Ces vers sont, dans le commencement, à-peu-près ronds : l'araignée après les avoir déposés, les couve, & au bout de trois jours on distingue leurs membres. Les araignées, de quelque espèce qu'elles soient, déposent leurs petits dans une toile, mais les unes dans une toile légère & mince : les autres dans une toile épaisse. Il y en a dont les petits sont enfermés comme dans un sac rond : d'autres dont les petits ne sont enveloppés de leur toile qu'en partie. Les petites araignées ne sont pas toutes formées au même moment : mais dès qu'elles sont formées, elles sautent & elles filent. Si l'on écrase les vers qui les produisent, il en sort une liqueur épaisse & blanche, telle qu'on la trouve aussi dans les jeunes araignées. Les araignées de pré déposent leur production dans un sac fait de leur toile, dont la moitié est appliquée à leur corps, & l'autre pend. C'est là qu'elles couvent & font éclore leurs petits. Les phalanges font un filet d'un tissu ferré & épais : elles y déposent leurs petits & les y couvent. Les araignées les moins hideuses multiplient peu : les phalanges beaucoup. Quand ces derniers ont pris leur croissance, ils entourent leur mère, la tuent & en jettent les restes. Souvent ils traitent de même le mâle lorsqu'ils l'attrapent, car quelquefois il partage le soin de l'incubation avec la femelle. On a vu jusqu'à trois cents petits autour d'une phalange. Il faut quatre semaines, ou environ, aux petites araignées pour parvenir à leur grandeur naturelle.

XXVII.

22.

Les criquets s'accouplent, & leur accouplement est le même que celui des autres insectes. Le plus petit, qui est le mâle, monte sur le plus grand. La femelle dépose ses œufs dans la terre, qu'elle perce avec le canal qu'elle a auprès de la queue & que le mâle n'a point. Les criquets pondent leurs œufs fort pressés & tous dans le même lieu, de sorte que cela ressemble quelque peu aux gâteaux des abeilles. Après qu'ils ont pondu, il se forme dans cette espèce de gâteau, des vers qui ont la forme d'œufs. Ils les enveloppent d'une terre légère qui les recouvre comme une membrane, & où ils se mûrissent. Ce que les criquets pondent est si mou, qu'on l'écrase en le touchant : ils ne le laissent point sur la surface de la terre, mais ils l'y enfoncent

XXVIII.

23.

ἐκ τῆ γεωειδοῦς τῆ περιέχοντος ἀκρίδες μικραὶ καὶ μέλαιναί, εἶτα περιρρήγνυται αὐταῖς τὸ δέρμα, καὶ γίνονται εὐθὺς μείζους. Τίκτουσι δὲ λήγοντος τῆ θέρους, καὶ τεκοῦσαι ἄσπυθνησκουσιν. Ἀμα γὰρ τεκοῦσαις σκώληκες ἐγγίνονται περὶ τὸν τράχηλον καὶ οἱ ἄρρενες δὲ ἄσπυθνησκουσι περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον. Εκδύνουσι δὲ ἐκ τῆς γῆς τῆ ἔαρος. Οὐ γίνονται δὲ αἱ ἀκρίδες ἐν τῇ ὄρεινῃ, ἐδὲ ἐν τῇ λυκρᾷ, ἀλλ' ἐν τῇ πεδιάδι καὶ χατερρωγυίᾳ ἐν ταῖς ῥωγμαῖς γὰρ ἐντίκτουσι. Διαμένει γὰρ τὰ ὕα τὸν χειμῶνα ἐν τῇ γῆ· ἅμα δὲ τῷ θέρει γίνονται ἐκ τῆ περυσιῶν κυνημάτων ἀκρίδες.

XXIX.

24.

Ὁμοίως δὲ τίκτουσι καὶ οἱ ἀτλέλαβοι καὶ τεκόντες, ἄσπυθνησκουσι. Φθειρέλαι δὲ αὐτῶν τὰ ὕα ὑπὸ τῶν μελοπαρινῶν ὑδάτων, ὅταν πολλὰ γένηται ἂν δὲ ἀνυχμὸς συμβῆ, τότε γίνονται μᾶλλον ἀτλέλαβοι πολλοὶ, διὰ τὸ αὐτὰ μὴ φθειρέσθαι ὁμοίως· ἐπεὶ ἀτακτὸς γέ δοκεῖ εἶναι ἡ φθορὰ αὐτῶν, καὶ γίνεσθαι ὅπως ἂν τύχη.

XXX.

25.

Τῶν δὲ τετλιγῶν γένη μὲν ἔστι δύο· οἱ μὲν μικροὶ, οἱ πρῶτοι φαίνονται, καὶ τελευταῖοι ἀπόλλυνται· οἱ δὲ μεγάλοι, οἱ ἄδοντες, ὑπερόν τε γίνονται, καὶ πρότερον ἀπόλλυνται. Ὁμοίως δὲ ἐν τε τοῖς μικροῖς, καὶ ἐν τοῖς μεγάλοις, οἱ μὲν διηρημένοι εἰσι τὸ ὑπόζωμα οἱ ἄδοντες· οἱ δὲ ἀδιαίρετον ἔχοντες, ἐκ ἄδουσι. Καλῶς δὲ τινες τὰς μὲν μεγάλους καὶ ἄδοντας, ἀχέτας, τοὺς δὲ μικροὺς, τετλιγόνια· ἄδουσι δὲ μικρὸν καὶ τέτων οἱ διηρημένοι. Οὐ γίνονται δὲ τέτλιγες ὅπου δένδρα μὴ ἔστι, διὸ καὶ ἐν Κυρήνῃ ἔ γίνονται ἐν τῇ πεδίῳ, περὶ δὲ τὴν πόλιν πολλοί· μάλιθα δὲ οὐ ἔλαϊαι οὐ γίνονται πολὺσκιοι· ἐν γὰρ τοῖς ψυχροῖς οὐ γίνονται τέτλιγες, διὸ οὐδὲ ἐν τοῖς εὐσκίοις ἄλσεσιν.

Οχεύονται δὲ οἱ μεγάλοι ὁμοίως ἀλλήλοις καὶ οἱ μικροὶ, ἔπιλαι συνδραζόμενοι πρὸς ἀλλήλους. Εναφίσει δὲ ὁ ἄρρῶν εἰς

un peu. Quand ces productions ont acquis leur maturité, il sort de l'enveloppe terreuse dont j'ai parlé, de petits criquets noirs. Leur peau se déchire, & tout à coup ils deviennent plus grands. La ponte des criquets se fait à la fin de l'été, & dès qu'elle est faite ils meurent, car dans le tems même de la ponte, il leur vient des vers autour du cou. Les mâles périssent aussi vers le même tems. Les petits criquets sortent de terre au printems. Ces insectes ne se multiplient ni dans les pays montueux, ni dans les terrains maigres, mais dans les plaines & dans les terres sujettes à se crévasser. C'est dans ces crevasses qu'ils déposent leurs œufs, qui y demeurent tout l'hiver. Dès le commencement de l'été paroissent les criquets, fruits de la ponte de l'année précédente.

Les attelabes font des œufs comme les criquets, & meurent également **XXIX.**
après cette opération. Quand les pluies de l'automne sont abondantes, elles **24.**
font périr leurs œufs. Si la saison est sèche, ils multiplient beaucoup, parce que leurs œufs se conservent. Il semble après tout que la multiplication & la destruction de ces œufs ne sont assujetties à aucune règle & se font au hasard.

On distingue deux sortes de cigales : les petites qui paroissent les premières & meurent les dernières, & les grandes qui chantent. Celles-ci viennent **XXX.**
les dernières & disparaissent les premières. Dans l'une & l'autre espèce, celles **25.**
qui ont une séparation sous la partie antérieure du corps sont celles qui chantent, les autres ne chantent pas. Quelques personnes donnent le nom d'*acheetes* aux grandes cigales chanteuses, & aux petites celui de *cigalettes*. Cependant, même dans cette dernière espèce, celles qui ont la séparation que je viens de dire chantent quelque peu. Il n'y a point de cigales où il n'y a point d'arbres : ainsi à Cyrene on n'en trouve pas dans la plaine, tandis qu'elles abondent aux environs de la ville, surtout dans les endroits où les oliviers ne font pas un ombrage trop épais : ces insectes n'aiment point les lieux frais, ni par conséquent les bois épais & sombres.

L'accouplement des cigales grandes & petites est le même. Il se fait ventre contre ventre, avec intromission de la part du mâle dans la femelle comme

τὴν θήλειαν, ὡς περ καὶ τὰ ἄλλα ἔντομα· ἔχει δὲ ἡ θήλεια αἰδοῖον ἐχρισμένον. Ἡ δὲ θήλειά ἐστὶν ἐν ἧ ἑναφίσειν ὁ ἄρρῆλαι. Τίχτται δ' ἐν τοῖς ἀργοῖς, τρυπῶντες ὧ ἔχουσιν ὀπίσθεν ὄξει, καὶ θάπερ καὶ οἱ ἀτλέλαβοι καὶ γὰρ οἱ ἀτλέλαβοι τίχτται ἐν τοῖς ἀργοῖς, διὸ πολλοὶ ἐν τῇ Κυρήνῃ γίνονται. Ἐντίχττουσι δ' καὶ ἐν τοῖς χαλάμοις, ἐν οἷς ἰσῶσι τὰς ἀμπέλους, διατρυπῶντες τὰς χαλάμους· καὶ ἐν τοῖς τῆς σκίλλης χυλοῖς ταῦτα δὲ τὰ κημήλια κατάρρει εἰς τὴν γῆν. Γίνονται δὲ πολλοὶ ὅταν ἐπαμβρία γένηται. Ὅταν δ' οὐρανὸς ἀνέξῃ ἐν τῇ γῇ, γίνονται τέτλιγομήτρα, καὶ εἰσὶ τότε ἡδίστοι, πρὶν περιρραγῆναι τὸ κέλυφος. Ὅταν δὲ ἡ ὥρα ἔλθῃ περὶ τρωπῶς, ἐξέρχονται νύκτωρ, καὶ εὐθὺς ῥήγνυται τὸ κέλυφος, καὶ γίνονται τέτλιγες ἐκ τῆς τέτλιγομήτρας. Γίνονται δὲ μέλανες καὶ σκληρότεροι εὐθὺς, καὶ μείζους, καὶ ἄδουσιν. Εἰσὶ δὲ ἄρρητες μὲν οἱ ἄδοντες, ἐν ἀμφοτέροις τοῖς γένεσι, θήλεις δ' οἱ ἕτεροι. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἡδίστους οἱ ἄρρητες, μετὰ δὲ τὴν ὀχειάν αἱ θήλεια ἔχουσι γὰρ ὠὰ λευκά. Αναπετόμωρα δὲ ὅταν σοβῆσῃ τις, ἀφίῃσιν ὑγρὸν, οἷον ὕδωρ, ὃ λέγουσιν οἱ γεωργοὶ ὡς κατρουίντων καὶ ἐχόντων περίπλωμα, καὶ τρεφομένων τῇ δρόσῳ. Ἐὰν δὲ τις κινῶν τὸν δάκτυλον προσή ἀπ' ἄκρου, ἐπικάμπλων καὶ ἐκτείνων πάλιν, μάλλον ὑπνομένουσιν ἢ ἐὰν εὐθὺς ἐκτείνῃ ἀναβαίνουσι δ' ἐπὶ τὸν δάκτυλον, διὰ τὸ ἀμυδρῶς ὄραν, ὡς ἐπὶ τὸ φύλλον ἀναβαίνοντες κινέμεναι.

XXXI.

26.

Τῶν δ' ἐντόμων ὅσα σπυροφάγα μὲν μὴ ἐστὶ, ζῆ δὲ χυμοῖς σαρκὸς ζωσῆς, οἷον οἱ τε φθειρες, καὶ ψύλλαι, καὶ κόρες, ἐκ μὲν τῆς ὀχειᾶς πάντα γεννᾷ τὰς καλουμένας κόμειδας, ἐκ δὲ τῆς ὀχειᾶς ἕτερον ἕδεν γίνονται πάλιν. Αὐτῶν δὲ τῆς γένεσιν αἱ μὲν ψύλλαι ἐξ ἐλαχίστης σπευδόνος· ὅπου γὰρ κόπρος ξηρὰ γένηται, ὠλαῦθα συνίστανται· αἱ δὲ κόρες ἐκ τῆς ἰκμάδας τῆς γῆς τῶν ζώων συνισαμένης ἐκτός· οἱ δὲ φθειρες ἐκ τῆς σαρκῶς.

chez les autres insectes. La femelle a la vulve déchirée. J'entends par la femelle l'individu qui reçoit du mâle. Les cigales déposent leurs œufs dans les terres incultes, où elles font un trou avec cette partie pointue qu'elles portent en arriere. Les attelabes font de même, ils déposent pareillement leurs œufs dans des terres incultes : aussi y en a-t-il beaucoup à Cyrene. Les cigales déposent quelquefois leurs œufs dans les roseaux dont on se sert pour soutenir les vignes : elles percent ces roseaux. D'autres fois elles déposent leurs œufs dans la tige des scilles, mais alors ils sont sujets à couler à terre. Les années pluvieuses sont abondantes en cigales. Le ver de la cigale ayant pris son accroissement en terre, porte le nom de mere de cigale : c'est alors qu'il est de meilleur goût, lorsqu'il n'a pas encore rompu son enveloppe. A l'approche du solstice, il sort la nuit de dessous terre ; son enveloppe se déchire aussi-tôt : c'est une vraie cigale qui devient à l'instant noire, ferme ; grandit & chante. Dans les deux especes ce sont les mâles qui chantent : les femelles sont celles qui ne chantent point. On mange d'abord préféablement les mâles, mais après l'accouplement on aime mieux les femelles, à cause des œufs blancs qu'elles ont. Quand on chasse les cigales, elles jettent en s'envolant, quelque chose de liquide comme de l'eau. Les gens de la campagne disent que c'est leur urine ; ils supposent qu'elles se nourrissent de rosée, & qu'elles ont un excrément. En avançant la main vers une cigale, si on remue le bout du doigt en l'approchant & le retirant alternativement, la cigale ne s'enfuira pas comme elle feroit si on l'approchoit tout d'un coup ; au contraire sa vue est si mauvaise, qu'elle prendra votre doigt pour une feuille que la vent agite, & elle montera dessus.

Les insectes qui, sans se nourrir de chair, vivent néanmoins de sucs qu'ils tirent de la chair d'Animaux vivans, les pous par exemple, les puces & les punaises s'accouplent tous, & le résultat de leur accouplement est ce qu'on appelle des lendes ; mais de ces lendes il ne vient rien. Les puces naissent d'elles-mêmes d'une légère fermentation qui s'excite dans les ordures ; par-tout où il se trouve de la fiente sèche, elles s'y forment. Les punaises viennent de l'humeur qui sort des Animaux & qui s'épaissit sur leur peau : XXXI. 26.

Γίνονται δε, ὅταν μέλλωσιν, αἶον ἴσθαι μικροὶ οὐκ ἔχοντες πύον, τούτους ἂν τις κεντήσῃ, ἐξέρχονται φθειρές. Ἐνίοις δὲ συμβαίνει τῶν ἀνθρώπων νόσημα, ὅταν ὑγροσία πολλὴ ἐν τῷ σώματι ᾖ, καὶ διεφθάρησάν τινες ἤδη τῆτον τὸν τρόπον, ὡσπερ Ἀλκμᾶνά τέ φασι τὸν ποιητὴν, καὶ Φερεκύδην τὸν Σύριον. Καὶ ἐν νόσοις δὲ τισι γίνεσθαι πλῆθος φθειρῶν. Ἐστὶ δὲ γένος φθειρῶν οἱ χαλοῦνται ἄγριοι, καὶ σκληρότεροι τῶν ἐν τοῖς πολλοῖς γινομένων· εἰσὶ δὲ ἔτι καὶ δυσσφαίρετοι ἀπὸ τῆς σώματος.

Παισὶ μὲν οὖν ἔσιν αἱ κεφαλαὶ φθειρώδεις γίνονται τοῖς δὲ ἀνδράσιν ἥτλον. Γίνονται δὲ καὶ αἱ γυναῖκες τῶν ἀνδρῶν μάλλον φθειρώδεις ὅσοις δὲ ἂν ἐγγίνωνται τῇ κεφαλῇ, ἥτλον πονῆσαι τὰς κεφαλὰς. Ἐγγίνονται δὲ καὶ τῶν ἄλλων ζώων ἐν πολλοῖς φθειρές. Καὶ γὰρ οἱ ὄρνιθες ἔχουσι, καὶ οἱ γε χαλέμβιοι φασιανοὶ, ἐὰν μὴ κονιῶνται, διαφθείρονται ὑπὸ τῶν φθειρῶν, καὶ τῶν ἄλλων δὲ ὅσα πλερὰ ἔχει, τὸ ἔχον χαυλόν· καὶ τῶν ἐχόντων τρίχας, πλὴν ὄνος ἔκ ἔχει ἕτε φθειρας ἕτε κρότυνας, οἱ δὲ βόες ἔχουσιν ἄμφω τὰ δὲ πρόβατα καὶ αἴγες κρότυνας, φθειρας δὲ οὐκ ἔχουσι· καὶ ἕτε φθειρας μεγάλους καὶ σκληρούς· ἐν δὲ τοῖς κυσίν, οἱ χαλούμβιοι γίνονται κυνορριζαί. Πάντες δὲ οἱ φθειρές, ἐν τοῖς ἔχουσιν, ἐξ αὐτῶν γίνονται καὶ ζῶων. Γίνονται δὲ οἱ φθειρές μάλιστα ὅταν μεταβάλλωσιν ὕδατα οἷς λούονται, ὅσα ἔχει καὶ λουομένων φθειρας. Ἐν δὲ τῇ θαλάττῃ γίνονται μὲν ἐν τοῖς ἰχθύσι φθειρές· ἔτι δὲ ἔκ ἐξ αὐτῶν τῶν ἰχθύων, ἀλλ' οὐκ ἐκ τῆς ἰλύος. Εἰσὶ δὲ τὰς ὄψεις ὅμοιοι τοῖς ὄνοις τοῖς πολύποσι, πλὴν τὴν ἔραν ἔχουσι πλατεῖαν. Ἐν δὲ εἶδος ἐστὶ τῶν φθειρῶν τῶν θαλαττίων, καὶ γίνονται πανταχοῦ, μάλιστα δὲ περὶ τὰς τρωγλας. Πάντα δὲ πολύποδά ἐστὶ ταῦτα, καὶ ἄναιμα, καὶ ἔντομα. Τισὶ δὲ τῶν θύνων οἴστρος γίνεσθαι μὲν περὶ τὰ πτερύγια ἐστὶ δὲ ὅμοιος τοῖς ἰσχορπίοις, καὶ τὸ μέγεθος ἡλίκος ἀράχνης. Ἐν δὲ τῇ θαλάττῃ τῇ ἀπὸ Κυρήνης πρὸς Αἴγυπτον ἐστὶ περὶ

Les pous naissent de la chair. Aux lieux où les pous doivent naître, on voit comme de petites pustules sans pus : en les ouvrant, les pous en sortent. Quelques hommes sont sujets à une maladie qui les produit, & dont le principe est une humidité trop abondante. On a vu des personnes en périr. Telle a été, dit-on, la fin du Poëte Alcman & de Phérécyde de Syrie. Il y a encore certaines maladies dans lesquelles il se forme une multitude de pous. On distingue une espèce particulière de pous qu'on appelle féroces ; ils sont plus durs que les pous communs, & on a beaucoup de peine à les arracher de la peau.

Les enfans sont sujets à avoir des pous à la tête : on y est moins sujet dans l'âge viril, & ces insectes attaquent moins les hommes que les femmes. Ceux qui ont des pous à la tête sont moins tourmentés de douleurs dans cette partie. L'homme n'est pas seul exposé à cette vermine, une multitude d'autres Animaux le sont également. Les oiseaux, par exemple, en ont : & les faisans en périroient s'ils ne se rouloient pas dans la poussière. Tous les autres Animaux qui ont des ailes formées de plumes à tuyaux, en sont attaqués, & de même ceux qui ont du poil, excepté l'âne qui n'a ni pou ni tique. Le bœuf est sujet à tous les deux : la brebis & la chèvre l'est aux tiques & non aux pous. Les porcs ont de grands pous durs : les chiens ont l'insecte que l'on nomme le fléau du chien. En général, le pou est produit de l'animal même qui y est sujet. Les pous des Animaux qui aiment à se baigner & qui sont sujets aux pous, se multiplient davantage lorsque ces Animaux changent d'eau. Les poissons sont attaqués de pous dans la mer, mais ceux-ci ne viennent pas du poisson même : c'est la bourbe qui les produit. Ils ressemblent pour la forme aux cloportes, à l'exception qu'ils ont une queue large. Les pous qui habitent la mer sont tous d'un même genre : il s'en forme par tout, mais particulièrement autour des endroits creux. Tous les pous sont insectes à plusieurs pieds & n'ayant point de sang. Il y a des thons sujets à une sorte de mouche asile de la figure du scorpion & de la grandeur de l'araignée, qui s'attache auprès de leurs nageoires. On donne encore le nom de pou, à un poisson qui accompagne le dauphin dans cette partie de

τὸν δελφίνα ἰχθύος, ὃν καλοῦσι φθειρα, ὃς γίνεται πάντων
πιότατος, διὰ τὸ ἀπλάθειν τροφῆς ἀφθόρου, θηρεύοντος τῷ
δελφίνος.

XXXII.
27.

Γίνεται δὲ καὶ ἄλλα ζωδάρια, ὡς περ ἐλέχθη, τὰ μὲν ἐν
ἐρίοις καὶ ὅσα ἐξ ἐρίων ἐστίν, οἷον οἱ σῆτες, οἱ ἐμφύονται
μᾶλλον ὅταν κονιορτώδη ἢ τὰ ἔρια μάλισα δὲ γίνονται ἀν
ἀράχνης συγκατακλιθεῖν ἢ ἐκπίνων γὰρ, εἴαν τι ἐνῆ ὑγρὸν,
ξηραίνει. Γίνεται δὲ ἐν χιτῶνι ὁ σκώληξ ἕτος. Καὶ ἐν κηρῷ δὲ
γίνεται παλαιούμενον, ὡς περ ἐν ξύλῳ, ζῶον ὃ δὴ δοκεῖ ἐλά-
χιστον εἶναι τῶν ζῶων πάντων, καὶ χαλεῖται ἀχαρὶ, λευκὸν καὶ
μικρὸν. Καὶ ἐν τοῖς βιβλίοις ἄλλα γίνεται τὰ μὲν ὁμοία
τῶν ἐν τοῖς ἱματίοις· τὰ δὲ σκορπίοις, ἀνευ τῆς οὐράς, μι-
κρὰ κάμπαν· καὶ ὅλως ἐν πᾶσιν, ὡς εἰπεῖν, ἐν τε τοῖς ξη-
ροῖς ὑγρασινομένοις, καὶ ἐν τοῖς ὑγροῖς ξηρασινομένοις, ὅσα ἔχει
αὐτῶν ζωὴν.

Ἐστὶ δὲ τι σκωλήκιον ὃ χαλεῖται ξυλοφθόρον, οὐθενὸς ἦτιον
ἄτοπον τέτων τῶν ζῶων. Ἡ μὲν γὰρ κεφαλὴ ἔξω τῷ κελύφει
προσέρχεται ποικίλη, καὶ οἱ πόδες ἐπ' ἄκρη, ὡς περ τοῖς ἄλ-
λοις σκώληξιν. Ἐν χιτῶνι δὲ τὸ ἄλλο σῶμα ἀραχνιάδει, καὶ
περὶ αὐτὸ κάρφη, ὡς περ δοκεῖν προσέχεσθαι βαδίζοντι. Ταῦτα
δὲ σύμφυτα τῷ χιτῶνι ἐστίν, ὡς περ κοχλίας τὸ ὄφρακον,
ἔτω τὸ ἅπαν τῷ σκώληκι, καὶ οὐκ ἀποπίπτει ἀλλ' ἀποσπᾶται
ὡς περ προσπεφυκότα· καὶ εἴαν τις τὸν χιτῶνα περιέλῃ, ἀπο-
θνήσκει, ἢ γίνεται ὁμοίως ἀχρεῖος, ὡς περ ὁ κοχλίας περιαι-
ρεθέντος τῷ ὄφρακου. Χρόνου δὲ προιόντος, γίνεται καὶ ἕτος
ὁ σκώληξ χρυσαλλίς, ὡς περ καὶ αἱ κάμπαι, καὶ ζῆ ἀκινήλιζον.
Ὅ δ' ἐξ αὐτῆ γίνεται πῶν πλερωτῶν ζῶων, ἔπειθ' ἐκπύεται.

Οἱ δὲ ἐρίνεοι ἐν τοῖς ἐρίνοῖς ἔχουσι τὸς χαλουμένους ψῆνας.
Γίνεται δὲ τῆτο πρῶτον σκωλήκιον· εἶτα ἐμπεριρράσγέντος τῷ
δέρματι, ἐκπέτεται τῆτο ἐγκαλαλείπων ὁ ψῆν, ἢ εἰσδύεται εἰς

mer qui est comprise entre Cyrene & l'Égypte. C'est le plus gras de tous les poissons, parce que la chasse que fait le dauphin lui fournit une nourriture abondante.

Il se forme d'autres petits Animaux, comme je l'ai déjà dit, dans la laine & XXXII.
dans tout ce qui est fait de laine. Ce sont les teignes, qui y viennent d'autant ^{27.}
plus que les laines sont plus poudreuses, & plus encore quand il se trouve
une araignée enfermée dedans, parce que l'araignée absorbant ce qu'il peut
y avoir d'humidité, la sécheresse de la laine augmente. Le ver de la teigne
est renfermé dans un fourreau. Il se forme aussi des Animaux dans la vieille
cire, comme dans le vieux bois. Celui de la cire paroît être le plus petit des
Animaux : on le nomme *acari*. Il est blanc & fort petit. Il s'en forme dans
les livres, de semblables à ceux qui viennent dans les habits, & d'autres tels
que des scorpions, mais extrêmement petits & sans queue. On peut dire
généralement, que tout corps sec qui devient humide, & tout corps humide
qui se sèche, produit des Animaux, pourvu qu'il soit susceptible de les nourrir.

Le petit ver qu'on nomme *perce-bois* n'est pas moins singulier qu'aucun
des précédens. Il montre hors d'un étui une tête tachetée ; ses pieds sont
près de la tête comme dans les autres vers. Le surplus de son corps est en-
veloppé d'une tunique de la nature de la toile d'araignée, couverte de brins
de bois qu'on croiroit que le ver a rassemblés en marchant, mais ces brins
de bois sont tissus avec la tunique même & le tout ensemble est au ver ce
que la coquille est au limaçon. Cet étui ne tombe point de lui-même ;
pour l'ôter il faut l'arracher, comme s'il étoit adhérent à son corps. Dépouil-
ler ce ver, c'est le faire mourir : il n'est plus, après cela, capable de rien,
comme le limaçon auquel on a enlevé sa coquille. Avec le tems ce ver de-
vient chrysalide, de même que les chenilles ; il vit sans mouvement : mais
on n'a pas encore observé quel est l'animal ailé que donne cette métamor-
phose.

La figue sauvage produit un animal qu'on nomme *psen*. C'est d'abord un
petit ver. Ensuite il rompt son enveloppe & vole. Cette enveloppe aban-
donnée il entre dans la figue, & par l'ouverture qu'il y fait l'empêche de
tomber avant qu'elle soit parfaitement mûre. C'est la cause pour laquelle les

τὰ ἔσυχων ἔρινα, καὶ διαφορῶν, ποιεῖ μὴ δὴσπώικλειν τὰ ἔρινα διὸ περιάπτει τὰ τε ἔρινα πρὸς τὰς συχὰς οἱ γεωργοί, καὶ φυτεύουσι πλησίον ταῖς συχαῖς ἔρινας.

XXXIII.

28.

Τῶν δὲ τετραπόδων καὶ ἐναίμων καὶ ὠποκόων, αἱ μὲν γενέσεις εἰς τὴν ἔαρος ὀχεύεται δὲ οὐ πάντα τὴν αὐτὴν ὥραν ἀλλὰ τὰ μὲν ἔαρος, τὰ δὲ θερούς, τὰ δὲ περὶ τὸ μετόπωρον, ὡς ἐκάστοις πρὸς τὴν γένεσιν τῶν ἐκγόνων ἢ ἐπιούσα ὥρα συμφέρει. Ἡ μὲν ἔν χελώνη, τίττει ὡὰ σκληρόδερμα καὶ διχρόα, ὡσπερ τὰ τῶν ὀρνίθων τεκοῦσα δὲ χατορύττει, καὶ τὸ ἄνω ποιεῖ ἐπίκροτον ὅταν δὲ τῆτο ποιήσῃ, φοιτῶσα ἐπωάζει ἄνωθεν ἐκλέπεται δὲ τὰ ὡὰ πρὸ ὑτέρω ἔτει. Ἡ δὲ ἐμὺς ἐξίῃσα ἐκ τῆς ὕδατος, τίττει ὀρύξασα βόθυνον πηλώδη καὶ ἐντεκοῦσα χαταλείπει. Εἰάσασα δὲ ἡμέρας τριάκοντα, ἀνορύττει καὶ ἐκλέπει ταχὺ, καὶ ἀπάγει εὐθύς τὰς νεοτλῆς εἰς τὸ ὕδωρ. Τίττει δὲ καὶ αἱ θαλάττιαι χελῶναι ἐν τῇ γῆ ὡὰ ὅμοια τοῖς ὀρνισι τοῖς ἡμέροις καὶ χατορύξασαι ἐπωάζει τὰς νύκτας. Τίττει δὲ πλῆθος πολὺ ὡῶν καὶ γὰρ ἕκατὸν τίττεισιν ὡὰ.

Τίττους δὲ καὶ σαῦροι, καὶ κροκόδειλοι οἱ χερσαῖοι, καὶ οἱ ποτάμιοι, εἰς τὴν γῆν. Ἐκλέπεται δὲ τὰ τῶν σαῦρων αὐτόματα ἐν τῇ γῆ. Οὐ γὰρ διετίζει ὁ σαῦρος λέγεται γὰρ ἐξαμνηόβιος εἶναι ὁ σαῦρος. Ὁ δὲ ποτάμιος κροκόδειλος τίττει μὲν ὡὰ πολλὰ, τὰ πλεῖστα περὶ ἐξήκοντα, λευκὰ τὴν χροάν καὶ ἐπικάθηται ἡμέρας ἐξήκοντα καὶ γὰρ βιοῖ χρόνον πολὺν. Ἐξ ἐλαχίστων δὲ ὡῶν μέγιστον ζῶον γίνεσθαι ἐκ τῶν τῶν τὸ μὲν γὰρ ὡῶν ἐκ ἑστὶ μείζον χηνεῖς, καὶ ὁ νεοτλὸς τέτου χατὰ λόγον ἀυξανόμενος δὲ γίνεσθαι καὶ ἐπλακχίδεχα πήχεων. Λέγουσι δὲ τινες ὡς καὶ ἀυξάνεται ἕως ἂν ζῆ.

XXXIV.

29.

Τῶν δὲ ὄφειων, ὁ μὲν ἔχισ ἐξω ζωτοκεῖ, ἐν αὐτῷ πρῶτον ὠατοκήσας τὰ δὲ ὡῶν, ὡσπερ τῶν ἰχθύων, μονόχρουν ἐστὶ καὶ μαλακόδερμον, ὁ δὲ νεοτλὸς ἀνωθεν περιγίνεσθαι, καὶ

cultivateurs accrochent des branches chargées de figes sauvages auprès de celles qui sont bonnes à manger, & plantent des figuiers sauvages dans le voisinage des figuiers domestiques.

Les petits des quadrupèdes sanguins & ovipares naissent au printemps, mais XXXIII.
 L'accouplement dont ils sont le fruit ne se fait pas dans toutes les espèces à 28.
 la même saison. Il en est qui s'accouplent au printemps, d'autres en été, d'autres en automne, selon l'intervalle nécessaire pour que leurs petits viennent dans le tems convenable. La tortue pond des œufs dont l'enveloppe est ferme, & qui sont de deux couleurs, comme ceux des oiseaux. Elle les enfouit dans la terre dont elle bat la surface & vient fréquemment les couvrir. Ils éclosent l'année suivante. La tortue d'eau douce sort de l'eau pour pondre, elle creuse une fosse qui a la forme d'un tonneau, & après y avoir déposé ses œufs, elle les abandonne pendant trente jours. Ce terme passé, elle les déterre; fait sortir en peu de tems ses petits de leur coque, & aussitôt les conduit à l'eau. L'œuf de la tortue de mer ressemble à celui des volailles: elle pond à terre, enfouit ses œufs & les couve pendant la nuit. Leur nombre est considérable, il va jusqu'à cent.

Les lézards & les crocodiles, soit de terre, soit de rivière, déposent aussi leurs œufs à terre. Les œufs des lézards éclosent dans la terre & d'eux-mêmes, car le lézard ne vivant que six mois, à ce que l'on dit, ne peut pas aider à les faire éclore l'année suivante. La ponte du crocodile de rivière est d'environ soixante œufs au plus, dont la couleur est blanche. Il les couve soixante jours, & cela peut être, puisqu'il vit long-tems. L'œuf qui produit un si grand animal est petit: pas plus gros qu'un œuf d'oie. Le petit crocodile est, en naissant, d'un volume proportionné à celui de l'œuf, il croît ensuite jusqu'à la longueur de dix-sept coudées: quelques-uns prétendent même qu'il ne cesse pas de croître tant qu'il vit.

Entre les serpens il faut remarquer la vipère, qui produit extérieurement XXXIV.
 un animal vivant, après avoir produit intérieurement un œuf. Cet œuf, 29.
 comme ceux des poissons, est d'une seule couleur, & son enveloppe est

ἔ περιέχει φλοιὸς ὄστρακώδης, ὡς περ ἐδὲ τὰ τῶν ἰχθύων.
 Τίχτει δὲ μικρὰ ἐχίδια ἐν ὑμέσιν, οἷ περιρρήγνυται τρι-
 ταῖοι. Ενίοτε δὲ καὶ ἔσωθεν διαφαγόντα, αὐτὰ ἐξέρχεται.
 Τίχτει δ' ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ καὶ ἓν· τίχτει δὲ πλείω ἢ εἴκοσιν.
 Οἱ δ' ἄλλοι ὄφεις, ὡτοχοῦσιν ἔξω· τὰ δ' ὠὰ ἀλλήλοισι συ-
 νεχῆ ἔσιν, ὡς περ αἱ τῶν γυναικῶν ὑποδερίδες· ὅταν δὲ τέκη,
 εἰς τὴν γῆν ἐπιάζει· ἐκλέπειται δὲ καὶ ταῦτα τῷ ὑτέρῳ ἔτει.



molle. Le petit qui n'est point pressé par une coquille dure, non plus que ceux des poissons, se forme dans la partie supérieure. Les petites vipères naissent enveloppées d'une membrane qui se déchire au bout de trois jours. Quelquefois elles sortent vivantes en rongant intérieurement ce qui les enveloppoit. La vipère fait plus de vingt petits, elle n'en met bas qu'un seul chaque jour. Les autres serpens produisent, même au dehors, des œufs qui tiennent les uns aux autres : on diroit un collier. Après avoir pondu, ils souvant leurs œufs sous terre. Ces œufs éclosent l'année suivante.





HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SIXIEME.

Sujet de ce Livre.

ARISTOTE a commencé dans le cinquieme Livre a traiter de la génération des animaux ; il continue dans le sixieme Livre , où il décrit la génération des animaux de trois classes fort étendues ; celle des Oiseaux , celle des Poissons , & celle des Quadrupedes. Dans la premiere classe , on ne voit que des individus ovipares ; dans la seconde , le plus grand nombre des individus est ovipare ; dans la troisieme , ce sont les individus vivipares qui dominant.

Un Naturaliste qui embrasse dans son ensemble l'histoire du regne animal entier , n'intéresse pas seulement par la sagacité de ses observations ; il attache , autant au moins , par des comparaisons savantes entre ce qui se passe dans les différentes especes : entre les faits qui les rapprochent ou qui les éloignent. Ainsi les Poissons & les Oiseaux ont des œufs ; mais ces œufs ont des différences comme des analogies , & *Aristote* fait remarquer les unes & les autres. Les Quadrupedes , les Poissons , les Oiseaux , ont , les femelles , une matrice , les mâles , des vaisseaux destinés à contenir la liqueur féminale ;

mais cette matrice & ces vaisseaux, semblables sous certains rapports, différent sous d'autres. On apprend ici à ne rien confondre, en même tems qu'on est averti de ne pas écarter les objets au-delà de ce qu'ils doivent l'être.

C'est du reste la même marche que dans le Livre précédent. En même tems que l'on voit la manière dont s'opere la reproduction de chaque espece, on trouve des observations sur la saison de l'année, & sur l'âge des animaux où cette reproduction s'opere; sur le tems pendant lequel la faculté de se multiplier subsiste dans les individus, & sur le plus ou moins de puissance qu'ils ont pour en réitérer l'usage.



ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Φ.

Ι. ΑΙ μὲν οὖν τῶν ὄφειων καὶ τῶν ἐντόμων γενέσεσ, ἔτι δὲ καὶ τῶν τετραπόδων ζῶων καὶ ὠτόκων τῆτον ἔχουσι τὸν τρόπον. Οἱ δὲ ὄρνιθες ὠτοκοῦσι μὲν ἅπαντες, ἢ δὲ ὡσαύτως τῆς ὀχείας, καὶ οἱ τόκοι, καὶ πᾶσιν ὁμοίως ἔχουσι. Τὰ μὲν γὰρ ὀχεύεται καὶ τίκτει κατὰ πάντα τὸν χρόνον, ὡς εἰπεῖν, αἶον ἀλεκτορίς καὶ περιστερά. Ἡ μὲν ἀλεκτορίς ὅλον χρόνον ἑνιαυτὸν, ἔξω δύο μηνῶν τῶν ἐν τῷ χειμῶνι τροπικῶν. Πλήθος δὲ τίκτους ἔνιαι καὶ ἔγγεναιῶν, πρὸ ἐπωασμῶν, καὶ ἐξήκοντα καίτοι ἦτιον πολυλόκοι αἱ γενναῖαι τῶν ἀγεννῶν εἰσίν. Αἱ δὲ Ἀδριανικαὶ ἀλεκτορίδες, εἰσὶ μὲν μικραὶ τὸ μέγεθος, τίκτους δὲ ἀν' ἐκάστην ἡμέραν εἰσὶ δὲ χαλεπαὶ, καὶ κλείουσι τὲς νεοτλῆς πολλάκις· χρώματι δὲ παντοδαπὰ ἔχουσι. Τίκτους δὲ καὶ οἰκογενεῖς ἔνιαι δις τῆς ἡμέρας. Ἡδη δὲ τινες λίαν πολυλοκήσασαι ἀπέθανον διὰ ταχέων. Αἱ μὲν ἔν ἀλεκτορίδες τίκτουςιν, ὡσπερ εἴρηται, συνεχῶς περιστερὰ δὲ, καὶ φάτιλα, καὶ τρυγῶν, καὶ οἰνάς, διτοκῶσι μὲν, ἀλλ' αἱ περιστερὰ καὶ δεκάκις τῆ ἑνιαυτῆ τίκτουςιν.

Οἱ δὲ πλείστοι τῶν ὄρνιθων τίκτουςι τὴν ἑαρινὴν ὥραν καὶ εἰσίν οἱ μὲν πολύγονοι αὐτῶν. Πολύγονοι δὲ διχῶς αἱ μὲν τῷ πολλάκις, ὡσπερ αἱ περιστεραὶ· αἱ δὲ τῷ πολλά, ὡσπερ αἱ ἀλεκτορίδες. Τὰ δὲ γαμψώνυχα πάντα ὀλιγόγονά ἐστιν, ἔξω κεγχρίδος· αὕτη δὲ κλείφα τίκτει τῶν γαμψώνυχων, ὅπλαι μὲν ἔν καὶ τέτραρα ἦδη τίκτει δὲ καὶ πλείω.

Τίκτουςι δὲ τὰ μὲν ἄλλα ἐν νεοτλείαις· τὰ δὲ μὴ κλητικὰ οὐκ ἐν νεοτλείαις, οἷον αἱ τε πέρδικες καὶ οἱ ὄρτυγες, ἀλλ' ἐν

HISTOIRE



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SIXIEME.

LA génération des serpens, des insectes & des quadrupèdes ovipares expliquée, je passe à celle des oiseaux. Tous les oiseaux sont ovipares, mais tous ne s'accouplent pas & ne pondent pas dans le même tems. Il en est qui s'accouplent & pondent en tout tems, par exemple la poule & le pigeon. La poule est féconde toute l'année, à l'exception des deux mois qui avoisinent le solstice d'hiver. Certaines poules, même parmi celles de la belle race, font jusqu'à soixante œufs avant de couver; cependant elles sont moins fécondes que les poules de race commune. Celles qu'on appelle *poules d'Adria*, sont petites de tailles, mais pondent tous les jours: elles sont coleres & sujettes à tuer leurs poulets; on en voit de toute couleur. Quelques poules domestiques pondent jusqu'à deux œufs en un jour; aussi en est-il qui meurent promptement par excès de fécondité. Les poules pondent donc, comme je viens de dire, sans interruption: dans l'espèce du pigeon, du ramier, de la tourterelle, du pigeon vineux, chaque ponte est de deux œufs, & celle du pigeon se repete jusqu'à dix fois dans l'année.

La saison dans laquelle la plupart des oiseaux pondent, est le printems. Les oiseaux sont plus ou moins féconds. On les appelle féconds en deux sens: ou parce qu'ils font plusieurs couvées, comme le pigeon; ou parce qu'ils pondent beaucoup d'œufs, comme la poule. Tous les oiseaux dont l'ongle est recourbé sont peu féconds, à l'exception de la creffelle: elle est la plus féconde des oiseaux de ce genre; on lui a trouvé jusqu'à quatre œufs, elle en pond même davantage.

La plupart des oiseaux déposent leurs œufs dans des nids: néanmoins ceux qui volent peu, tels que les perdrix & les cailles pondent à terre: ils y

τῆ γῆ, ἐπιλυγαζόμενα ὑλῶ. Ωσαύτως δὲ καὶ κόρυδες καὶ τέτριξ. Ταῦτα μὲν οὖν ὑπνέμους ποιεῖται τὰς νεοτλεύσας, ὃν δὲ οἱ Βοιωτικοὶ χαλοῦσι μέρρη εἰς τὰς ἄπας ἐν τῇ γῆ χαλαδύομος νεοτλεύει μόνος. Αἱ δὲ κίχλαι νεοτλείαν μὲν ποῖνται, ὥσπερ αἱ χελιδόνες, ἐκ πυλοῦ, ἐπὶ τοῖς ὑψηλοῖς τῶν δένδρων ἐφεξῆς δὲ ποιῶσιν ἀλλήλαις καὶ ἐχομένας, ὥστε εἶναι, διὰ τὴν συνέχειαν, ὥσπερ ὄρμαθόν νεοτλείων. Οὗ δ' ἐποψ μόνος ἔποιεῖται νεοτλείαν τῶν κατὰ ἑαυτὰ νεοτλευόντων· ἀλλ' εἰσαδύομος εἰς τὰ φελέχη, ἐν τοῖς κοίλοις αὐτῶν τίττει, οὐδὲν συμφορούμενος. Οὗ δὲ κόκκυξ καὶ ἐν οἰκίᾳ νεοτλεύει, καὶ ἐν πέτραις. Ἡ δὲ τέτριξ, ἣν χαλοῦσιν οἱ Ἀθηναῖοι οὐραγα, οὔτε ἐπὶ τῆς γῆς νεοττεύει, ἔτε ἐπὶ τοῖς δένδροις, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς χαμαιζήλοις φυτοῖς.

- Π. Τὸ δὲ ὡν ἀπάντων ὁμοίως τῶν ὀρνίθων σκληρόδερμόν τε
 2. εἶναι, ἐὰν γόνος γένηται, καὶ μὴ διαφθαρῆ· ἐνια γὰρ μαλακὰ τίττουςιν αἱ ἀλεκτορίδες καὶ δίχροα τὰ ὡὰ τὰ τῶν ὀρνίθων, ἐκλὸς μὲν τὸ λευκόν, ἐκλὸς δὲ τὸ ὠχρόν. Διαφέροσσι δὲ τὰ ἔπι περὶ ποταμῶν καὶ λίμνας γινομένων ὀρνέων, πρὸς τὰ τῶν ξηροβιωτικῶν· πλλαπλασίον γὰρ ἔχει τὰ ἔπι ἐν ὕδρῳ κατὰ λόγον τὸ ὠχρόν, πρὸς τὰ λευκάν. Καὶ τὰ χροῖματα δὲ τῶν ὡν διαφέρει κατὰ γένη τῶν ὀρνίθων. Τῶν μὲν γὰρ λευκά ἐστὶ τὰ ὡὰ, οἷον περιφερᾶς καὶ πέρδικος τῶν δὲ ὠχρά, οἷον τῶν περὶ τὰς λίμνας τῶν δὲ κατεσιγμένα, οἷον τὰ τῶν μελεαγρίδων καὶ θασιανῶν. Τὰ δὲ τῆς κελχρίδος ἐρυθρά εἶναι, ὥσπερ μίλτος. Ἐχει δὲ τὸ ὡν διαφορὰν· τῆ μὲν γὰρ ὀξύ, τῆ δὲ πλατύτερον εἶναι ἐξιόντος δὲ ἠγείται τὸ πλατύ. Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν μακρὰ καὶ ὀξέα τῶν ὡν, θήλεκ' τὰ δὲ εἰροχύλα καὶ περιφέρειαν ἔχοντα κατὰ τὸ ὀξύ, ἄρρενα.

Ἐκπέττεται μὲν ἐν ἐπωαζόντων ἔπι ὀρνίθων ἔπι μὴν ἀλλὰ καὶ αὐτόματα ἐν τῇ γῆ, ὥσπερ ἐν Αἰγύπτῳ χατορυττόντων εἰς τὴν γῆν ἐν τῇ κόπρῃ καὶ ἐν Συρακούσαις δὲ φιλοπότης τις,

rassemblent seulement quelques brindilles pour poser leurs œufs ; de même l'alouette & la *strix*. Tous ces oiseaux ont leur nid en plein air ; il en est un, & c'est le seul, qui niche sous terre, dans des trous où il se fourre ; les Bœotiens l'appellent *merops*. Les grives font leur nid sur la cime des arbres, avec de la boue comme les hirondelles. Elles les font l'une à côté de l'autre & sans intervalle : cela forme comme une chaîne de nids. La hupe est la seule de son genre qui ne fasse point de nid : elle entre dans des troncs d'arbres, & dépose les œufs dans leurs cavités, sans autre préparation. Le coucou niche dans les bâtimens & dans les roches. La *térix*, qu'on nomme à Athènes *ourax*, ne niche ni sur la terre nue, ni sur les arbres, mais sur des plantes basses.

II.
2.
Les œufs de tous les oiseaux étant fécondés & dans leur état naturel, sont couverts d'une enveloppe ferme & ont le dedans de deux couleurs, favois une partie jaune, qui est environnée de blanc. Je dis les œufs qui sont dans leur état naturel, parce qu'il arrive quelquefois que les poules pondent des œufs mous. Les œufs des oiseaux de riviere & de marais, different de ceux des oiseaux qui habitent les lieux secs, en ce que, dans les premiers, le jaune est, par proportion, beaucoup plus considérable que le blanc. La coquille de l'œuf varie aussi, quant à la couleur, selon les différentes especes d'oiseaux. Dans certaines especes, l'œuf est blanc : tel est celui du pigeon & de la perdrix ; dans d'autres il est jaune : tel est l'œuf des oiseaux de marais ; quelques-uns, par exemple ceux de peintade & de faisân, sont marqués de points. Les œufs de la creffetelle sont rouges comme du vermillon. On remarque des différences dans les parties de l'œuf ; il a un côté pointu, l'autre applati : c'est celui-ci qui sort le premier lors de la ponte. Les œufs allongés & pointus renferment des femelles, ceux qui sont plus raccourcis & qui ont un cercle vers le petit bout, produisent des mâles.

Les œufs éclosent par l'effet de l'incubation de l'oiseau, mais, indépendamment de cette voie, ils éclosent quelquefois d'eux-mêmes dans la terre. En Egypte, par exemple, on en fait éclore dans du fumier qu'on met dans une fosse. On conte qu'à Syraeuse, il y eut un buveur qui mit des œufs en

ὑποτιθέμενος ὑπὸ τῆς ψίαθον εἰς τὴν γῆν, τοσοῦτον ἔπινεν, ὡς φασί, χρόνον συνεχῶς, ἕως ἐκλεπέη τὰ ὠά. Ἡδὴ δὲ καὶ κείμεθα ἐν ἀγχείοις ἀλεινοῖς, ἐξεπέφθη καὶ ἐξῆλθεν αὐτομάτως.

Ἡ μὲν ἐν γονῇ πάντων τῶν ὀρνίθων λευκὴ, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων ζώων. Οταν δὲ ὄχενθῆ, ἀνω πρὸς τὸ ὑπόζωμα λαμβάνει ἢ θήλεια. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον μικρὸν καὶ λευκὸν φαίνεται, ἔπειτα ἐρυθρὸν καὶ αἱματώδες αὐξανόμενον δὲ, ὠχρὸν καὶ ξανθὸν ἅπαν. Οταν δὲ ἥδη γίγνηται ἀδρότερον, διακρίνεται καὶ ἔσω μὲν τὸ ὠχρὸν, ἔξω δὲ τὸ λευκὸν περιίσαται. Οταν δὲ τελειωθῆ, ἀπολύεται καὶ ἐξέρχεται ἔτω τῷ καιρῷ ἐκ τῆς μελακὸν εἶναι μεταβαλόντος εἰς τὸ σκληρὸν ὥστε ἐξέρχεται μὲν ἔσω πεπηγὸς, ἐξερχόμενον δ' εὐθέως πηγυλῆται καὶ γίνεται σκληρὸν, εἰ μὴ ἢ νεοσηκός.

Εφάνη δὲ ἥδη, οἷον ἐν τινι καιρῷ γίνεται, τὸ ὠὸν ἅπαντα ὠχρὸν ὁμοίως γὰρ ἐστὶν ὥσπερ ὑψερὸν ὁ νεοτλός. Τοιαῦτα καὶ ἐν ἀλεκτορι διαιρουμένῳ ὑπὸ τὸ ὑπόζωμα, ὡσπερ αἱ θήλεια ἔχουσι τὰ ὠά, τὸ μὲν εἶδος ὠχρά ὅλα, τὸ δὲ μέγεθος ἡλίκα ὠά ὃ ἐν τέρατος λόγῳ τιθέασιν. Οἱ δὲ λέγοντες ὅτι ὑπολείμματά ἐστι τὰ ὑπνέμια τῶν ἐμπαρδαθεν ἐξ ὀχείας γινομένων, ἐκ ἀληθῆ λέγουσιν ὥπλαι γὰρ ἰκανῶς ἥδη ἀνόχευτοι νεοτλίδες ἀλεκτορίδων καὶ χηνῶν τεκοῦσαι ὑπνέμια. Τὰ δὲ ὠά τὰ ὑπνέμια, ἐκάτω μὲν πρὸς μεγέθει γίνεται, καὶ ἥτιον ἡδέα, καὶ ὑγρότερα τῶν γονίμων, πλήθει δὲ πλείω. ὑποτιθεμένων δὲ τῆς ὀρνίθι, ἔδεν παχύνεται τὸ ὑγρὸν, ἀλλὰ τὸ τε ὠχρὸν διαμένει καὶ τὸ λευκὸν ὁμοία ὄντα. Γίνεται δὲ ὑπνέμια πολλῶν, οἷον ἀλεκτορίδος, πέρδικος, περιπεραῶς, ταῦνος, χηνός, χηνάλωπεκος.

Εκλέπεται δὲ ἐπωαζουσῶν, ἐν τῷ θέρει θάττον ἢ ἐν τῷ χειμῶνι ἐν ὀκτωκαίδεκα γὰρ ἡμέραις αἱ ἀλεκτορίδες ἐν τῷ θέρει ἐκλέπουσιν· ἐν δὲ τῷ χειμῶνι, ἐνίοτε πέντε καὶ εἴκοσι.

terre sous sa natte, & qui but, sans discontinuation, jusqu'à ce qu'ils fussent éclos. On a vu aussi des œufs placés dans des vases que l'on échauffoit, se mûrir au point que les petits en sortoient d'eux-mêmes.

Le sperme des oiseaux est généralement blanc, ainsi que celui des autres Animaux. Lorsque la femelle a été couverte, elle conçoit dans la partie supérieure de l'abdomen, au dessous du diaphragme. D'abord il ne paroît qu'un petit point blanc, qui devient ensuite rouge & sanguin. Il augmente & sa substance entière paroît d'un jaune roux. Devenu plus gros, on y distingue deux couleurs. Le jaune est dans l'intérieur & le blanc autour. Enfin, lorsque l'œuf a acquis sa perfection, il se détache & sort du corps de l'oiseau. C'est en cet instant que, de mou qu'il étoit, il devient dur : au moment de sa sortie il n'est pas encore ferme, mais il le devient aussi-tôt, si quelque vice particulier ne s'y oppose.

Il n'est pas sans exemple, qu'on ait vu des œufs pondus entièrement jaunes, comme ils le sont à une certaine époque dans le corps de l'oiseau : ils sont tels que le sera ensuite le petit. On a aussi trouvé en ouvrant un coq, sous le diaphragme, à l'endroit où les poules ont leurs œufs, de pareils œufs de la grosseur ordinaire, & tout jaunes. Ce sont des faits qu'on met dans la classe des prodiges. Quelques-uns ont prétendu que les œufs qu'on appelle *œufs de vent*, se forment des restes de la matière des œufs précédemment conçus par la voie de l'accouplement, mais cette assertion est fautive, puisqu'il n'est pas rare que des poulettes & de petites oies, qui n'ont jamais été couvertes, ayent de pareils œufs. Les *œufs de vent* sont plus petits, d'un goût moins agréable, & plus humides que les œufs fécondés : mais ils viennent en plus grand nombre. Si on les donne à couver, les liqueurs ne s'épaississent point ; & le blanc & le jaune demeurent dans leur état naturel. Plusieurs oiseaux pondent de ces sortes d'œufs ; la poule, par exemple, la perdrix, le pigeon, le paon, l'oie, & l'oie-renard.

Le nombre de jours d'incubation nécessaire pour faire éclore les œufs est moindre en été qu'en hyver. En été, les œufs de poules éclosent au bout de dix-huit jours ; en hyver il en faut quelquefois vingt-cinq. Les oiseaux

Διαφέρουσι μέντοι καὶ αἱ ὄρνιθες ὄρνιθων τῷ ἐπωασιτικώτερον εἶναι ἕτεροι ἑτέρων. Ἐὰν δὲ βροντήσῃ ἐπωαζέσης, διαφθείρεται τὰ ὡά.

Τὰ δὲ χαλούμματα ὑπὸ τινων κυνόσους καὶ ἔρινα, γίνεται τῷ θέρους μᾶλλον. Ζεφύρια δὲ χαλεῖται τὰ ὑπωόμεια ὑπὸ τινων, ὅτι ὑπὸ τὴν ἑαρινὴν ὄραν φαίνονται δεχόμενα τὰ πνεύματα αἱ ὄρνιθες. Τοιοῦτον δὲ ποιῶσι καὶ τῇ χειρὶ πᾶς ψηλαφόμενα. Γίνεται δὲ τὰ ὑψηλέμια γόνιμα, καὶ τὰ ἐξ ὀχείας ἤδη ἐνυπάρχοντα μεταβάλλει τὸ γένος εἰς ἄλλο γένος, εἰάν, πρὶν μεταβαλεῖν ὡς τῷ ὠχροῦ εἰς τὸ λευκόν, ὀχεύηται ἢ τὰ ὑψηλέμια ἔχουσα, ἢ τὰ γόνυ εἰλημμένα ἐξ ἑτέρου ὄρνιθος· καὶ γίνεσθαι τὰ μὲν ὑψηλέμια γόνιμα, τὰ δὲ προυπάρχοντα κατὰ τὸν ὑψέρον ὀχεύοντα ὄρνιθα. Ἄν δὲ ἤδη μετέβαλλον εἰς τὸ λευκόν, οὐδὲν μεταβάλλονται, οὔτε τὰ ὑψηλέμια ὥστε γίνεσθαι γόνιμα, ἔτε τὰ γόνυ κυόμενα ὥστε μεταβάλλειν εἰς τὸ τῷ ὀχεύοντος γένος. Καὶ εἰάν ὑπαρχόντων δὲ μικρῶν διαλείπη ἢ ὀχεία, ἔδὲν ἐπαυξάνεσθαι τὰ προυπάρχοντα· εἰάν δὲ πάλιν ὀχεύηται, ταχεῖα γίνεσθαι ἢ ἐπίδοσις εἰς τὸ μέγεθος.

Ἐχει δὲ φύσιν τῷ ὡοῦ τὸ τε ὠχρὸν καὶ τὸ λευκὸν ἐναντίαν, ἢ μόνον τῷ χρώματι, ἀλλὰ καὶ τῇ δυνάμει. Τὸ μὲν γὰρ ὠχρὸν ὑπὸ τῷ ψύχους πήγνυται, τὸ δὲ λευκὸν οὐ πήγνυται, ἀλλ' ὑγραινέται μᾶλλον. ὑπὸ δὲ τῷ πυρὸς, τὸ μὲν λευκὸν πήγνυται· τὸ δὲ ὠχρὸν οὐ πήγνυται, ἀλλὰ μαλακὸν διατελεῖ, ἂν μὴ χαλαρευθῇ καὶ μᾶλλον ἐψομένου ἢ πυρουμένου συνίεσθαι καὶ ξηραίνεσθαι. Ἐκότερον δὲ χωρὶς ἐν ὑμένι διείληπται ἀπὸ ἀλλήλων.

Αἱ δὲ πρὸς τῇ ἀρχῇ τῷ ὠχρῷ χάλασαι, ἔδὲν συμβάλλονται πρὸς τὴν γένεσιν, ὥσπερ τινες ὑπολαμβάνουσιν. Εἰσὶ δὲ δύο· ἢ μὲν κάτωθεν, ἢ δὲ ἀνωθεν. Συμβαίνει δὲ περὶ τὸ ὠχρὸν καὶ τὸ λευκόν, καὶ ὅταν ἐξαιρεθέντα συγκεράσῃ τις πλείω τοιαῦτα

ne font pas non plus tous d'une assiduité égale à couver. S'il tonne pendant la durée de l'incubation, les œufs tournent.

Les œufs qu'on nomme *urines* & *urines de chien*, se font principalement en été. Quelques personnes appellent les *œufs de vent*, *œufs de zéphyre*, parce que c'est au printems que les oiseaux paroissent prendre le vent : mais on leur fait produire aussi de ces œufs en leur touchant la vulve, avec la main, d'une certaine maniere. Les *œufs de vent*, peuvent devenir féconds ; & ceux même qui sont le fruit de l'accouplement d'un premier mâle, changeront d'espece, pourvu qu'avant le tems où le blanc se forme, la femelle qui les porte soit couverte par un mâle d'une autre espece. Jusques-là les *œufs de vent* sont susceptibles d'être fécondés, & ceux qui provenoient d'un accouplement antérieur produiroient des petits de l'espece du mâle qui aura couvert la femelle en dernier ; mais on n'y réussit plus, lorsque le changement d'une partie du jaune pour former le blanc est déjà opéré. Si le mâle cesse de couvrir la femelle après que les œufs sont formés, tandis qu'ils sont encore petits, ils ne grossissent point ; l'accouplement repeté accelere l'augmentation de leur volume.

Le blanc & le jaune de l'œuf ne different pas moins par la nature de leur substance que par la couleur. Le froid qui durcit le jaune, liquefie le blanc loin de le durcir ; au contraire le blanc durcit au feu, mais le jaune n'y durcit point, à moins qu'on ne pousse la chaleur à un fort degré. Le jaune se prend & se desséche plus si on met l'œuf dans l'eau bouillante, que si on l'expose au feu nud. Le blanc & le jaune sont enfermés séparément chacun dans une membrane.

Les globules qui se trouvent au commencement du jaune, ne concourent en rien à la formation du petit : c'est à tort que quelques personnes l'ont prétendu. Il y a deux de ces globules, l'un en haut & l'autre en bas. On remarqué que si l'on jette indistinctement dans un plat, le blanc & le jaune d'une certaine quantité d'œufs qu'on aura ouverts, & qu'on cuise le tout à

εις κύσιν, καὶ ἡψη μαλακῶ καὶ μὴ συντόνω πυρὶ, τὸ ὄχρον
εις τὸ μέσον συνέρχεται πᾶν, τὸ δὲ λευκὸν κύκλω περιίταται.

3. Τῶν δὲ ἀλεκτορίδων αἱ νεοτρίδες, τίκτουσι πρῶτον εὐθύς
ἀρχομένου τῷ ἔαρος· καὶ πλείω δὲ τίκτουσιν ἢ αἱ πρεσβύτεραι
ἐλάττω δὲ τῆς μεγέθει τὰ ἐκ τῶν νεωτέρων. Ὅπως δὲ εἶναι μὴ
ἐπιμάζωσιν αἱ ὄρνιθες διαφθείρονται καὶ κάμνουσιν. Οὐχευθεῖσαι
δὲ αἱ μὲν ὄρνιθες φρίττουσιν τε καὶ ἄσπείονται, καὶ πολλάκις
κάρφος περιβάλλονται· ποῖσιν δὲ τὸ αὐτὸ τῆτο καὶ τεκοῦσαι
ἐπίοτε· αἱ δὲ περιστεραὶ ἐφέλκουσι τὸ ὀρόπυγιον· οἱ δὲ χῆνες
κατακολουμβῶσιν. Αἱ δὲ κυήσεις καὶ αἱ ἕ ὑπνημερίων ὡν συλ-
λήψεις ταχεῖαι γίνονται ταῖς πλείσταις τῶν ὄρνιθων, οἷον καὶ
τῇ κέρδικι, ὅταν ὀργᾶ πρὸς τὴν ὀχειάν. Εἰν γὰρ καταπνευθεῖ
τῷ ἄρρηνος, κυίσκεται, καὶ εὐθύς ἄχρητος γίνεται πρὸς τὰς
θήρας· ὁσφρησιν γὰρ δοκεῖ ἔχειν ἐπίδηλον ὁ κέρδιξ.

Ἡ δὲ τῷ ὡῆ γένεσις μετὰ τὴν ὀχειάν, καὶ ἐκ τῷ ὡῆ πάλιν
συμπετλομένου ἢ τῷ νεοτρί γένεσις, ἐκ ἐν ἴσοις χρόνοις συμ-
βαίνει πᾶσιν, ἀλλὰ διαφέρει κατὰ μεγέθη τῶν γεννώντων. Συμ-
νίταται δὲ τὸ τῆς ἀλεκτορίδος ὡν μετὰ ἕ ὀχειάν, καὶ τελειῖται
τὸ ὡν ἐν δέχ' ἡμέραις ὡς ἐπιτοπολύ· καὶ τῆς περιστερᾶς δὲ, ἐν
μικρῷ ἐλάττω. Δύναται δὲ αἱ περιστεραὶ ἤδη τῷ ὡῆ ἐν ὠδίῳ
ὄντος, κατέχειν. Εἰν γὰρ τι ἐνοχληθεῖ ὑπὸ τίνος, ἢ περὶ ἕ
νεοτρίαν, ἢ πλερὸν ἐκτιληθεῖ, ἢ ἄλλο τι πονήσῃ, ἢ καὶ δυσσε-
ρεσησῃ, κατέχει καὶ ἕ τίκτει, μελήσασα. Ἰδία δὲ περὶ τὰς πε-
ριστερᾶς συμβαίνει καὶ τάδε περὶ τὴν ὀχειάν· κύουσι τε γὰρ ἀλ-
λήλας ὅταν μέλλῃ ἀναβαίνειν ὁ ἄρρην, πρὶν ἂν ὀχεύσῃ· ὁ μὲν
πρεσβύτερος τὸ πρῶτον, ὑπερον μέντοι ἀναβαίνει καὶ μὴ κύσας·
οἱ δὲ νεώτεροι αἰεὶ τῆτο ποιήσαντες ὀχεύουσι. Τεκτό τε ἴδιον ποῖσιν,
καὶ ἔτι αἱ θήλειαι ἀλλήλαις ἀναβαίνουσιν, ὅταν ὁ ἄρρην μὴ
παρῆ, κύσασαι ὡσπερ οἱ ἄρρηνες· καὶ οὐδὲν προιέμεναι εἰς ἀλ-
λήλας τίκτουσιν ὡς πλείω ἢ τὰ γόνω γινόμενα, ἐξ ὧν οὐ

un feu doux & modéré, la totalité du jaune se rassemblera au milieu, & que le blanc formera un cercle autour.

Les jeunes poules commencent à pondre dès le retour du printems, & elles pondent plus que les vieilles, mais leurs œufs sont moins gros. Généralement parlant, les femelles qui ne couvent point, souffrent de cette privation & en deviennent malades. Après l'accouplement, les femelles frissonnent & fecouent leurs plumes; souvent on les voit jeter autour d'elles des brins de paille. Elles le font aussi quelquefois après avoir pondu. La femelle du pigeon relève alors son croupion: celle de l'oie se va plonger dans l'eau. La plupart des oiseaux sont prompts à concevoir des œufs féconds ou inféconds; par exemple, lors que la perdrix est fortement en amour, il suffit que le vent lui apporte l'odeur du mâle, pour la faire concevoir, & dès ce moment elle ne peut plus servir d'appeau: car il paroît que le coq de la perdrix à une odeur fort sensible.

Le tems nécessaire, soit pour la formation de l'œuf après l'accouplement; soit pour celle du petit dans l'œuf, par l'effet de la chaleur, n'est pas le même dans toutes les especes: il varie selon la grandeur des oiseaux. Ordinairement il faut dix jours, à compter de l'accouplement, pour que l'œuf de la poule soit parfaitement formé: & un peu moins de tems pour celui du pigeon. La femelle du pigeon peut, au moment du travail de la ponte, retenir son œuf, si on la trouble, s'il arrive quelque dérangement à son nid, si on lui arrache une plume: en un mot, si quelque chose lui fait mal ou lui donne de l'humeur; dans ces momens d'inquiétude, elle ne pond point & arrête son œuf. Un autre particularité de l'accouplement des pigeons; c'est qu'ils commencent par se baiser avant que le mâle monte sur la femelle. Les vieux pigeons baissent leur femelle avant de les couvrir la première fois, mais ils continuent ensuite sans réitérer leurs baisers: au lieu que les jeunes ne s'accouplent pas une seule fois sans s'être baissés. Les pigeons femelles se couvrent l'une l'autre à défaut de mâle, & elles ne le font, comme les mâles, qu'après s'être baissés; mais, ne pouvant point se féconder, leurs œufs,

γίνεσθαι νεοτλός οὐδείς, ἀλλ' ὑψημέμια πάντα τὰ τοιαῦτα ἔστιν.

III. Η δὲ γένεσις ἐκ τῶ ὠσ τοῖς ὄρνισι συμβαίνει μὲν τὸν αὐτὸν
 4· τρόπον πᾶσιν, οἱ δὲ χρόνοι διαφέρουσι τῆς τελειώσεως, καθά-
 περ εἶρηται. Ταῖς μὲν οὖν ἀλεκτορίσι τριῶν ἡμερῶν καὶ νυκτῶν
 παρελθουσῶν ἐπισημαίνει τὸ πρῶτον ταῖς δὲ μείζουσιν αὐτῶν
 ὄρνισιν, ἐν πλείοσι ταῖς δὲ ἐλάττοσιν, ἐν ἐλάττοσι. Γίνεται δὲ
 ἐν τέττῳ τῷ χρόνῳ ἤδη ἄνω τὸ ὄχρον προεληλυθὸς πρὸς τὸ
 ὄξυ, ἥπερ ἢ ἀρχὴ τῶ ὠσ, καὶ ἐκλείπεται τὸ ὠόν κ' ὅσον στυμνὴ
 αἱματίνῃ ἐν τῷ λευκῷ ἢ καρδίᾳ. Τῆτο δὲ τὸ σημεῖον πηδᾶ καὶ
 κινεῖται, ὥσπερ ἐμφυχον· καὶ ἀπ' αὐτῆ δύο πόροι φλεβικοὶ
 ἔναιμοι ἐλισσόμενοι, οἱ φέρουσιν ἀύξανομένου εἰς ἐκάτερον τῶ
 χιτώνων τῶν περιεχόντων. Καὶ ὑμὴν δὲ αἱματικὰς ἴνας ἔχων
 ἤδη περιέχει τὸ λευκὸν κατὰ τὸν χρόνον τῆτον, ἀπὸ τῶν πό-
 ρων τῶν φλεβικῶν ὀλίγον δ' ὑπερον, καὶ τὸ σῶμα ἤδη ἀποκρί-
 νεται, μικρὸν πρῶτον πάμπαν καὶ λευκόν. Δῆλη δ' ἡ κεφαλὴ,
 καὶ ταύτης οἱ ὀφθαλμοὶ μάλιστα ἐμπεφυσημένοι καὶ τῆτο μέχρι
 πόρρω διατελεῖ· ὅψι γὰρ ποτε μικροὶ γίνονται καὶ συμπίπτουσι.
 Τῆ δὲ σῶματος τὸ κάτω μέρος οὐδὲν φαίνεται μόριον πρὸς τὸ
 ἄνω πρῶτον. Τῶν δὲ πόρων τῶν ἐκ τῆς καρδίας τεινόντων, ὁ
 μὲν φέρει εἰς τὸ κύκλω περιέχον, ὁ δὲ εἰς τὸ ὄχρον, ὥσπερ
 ὀμφαλὸς ὢν. Ἡ μὲν ἐν ἀρχῇ τῶ νεοτλῆ ἔστιν ἐκ τῶ λευκῆ, ἢ δὲ
 τροφὴ διὰ τοῦ ὀμφαλοῦ ἐκ τῶ ὄχρῳ.

Δεκαταῖς δὲ ἤδη ὄντος, ὁ νεοτλός ὅλος διάδηλος, καὶ τὰ
 μέρη πάντα. Ἐχει δ' ἔτι τὴν κεφαλὴν μείζω τῆ ἄλλου σώμα-
 τος, καὶ τὰς ὀφθαλμοὺς τῆς κεφαλῆς, οὐκ ἔχοντάς πω ὄψιν.
 Γίνονται δὲ οἱ ὀφθαλμοὶ περὶ τὸν χρόνον τῆτον ἐξαιρόμενοι
 μείζους κυάμων, καὶ μέλανες· ἀφαιρουμένου δὲ τοῦ δέρματος,
 ὑγρὸν ἔνεστι λευκὸν καὶ ψυχρὸν, σφόδρα σίλβον πρὸς τὴν αὐ-
 γήν, στερεὸν δὲ ἕδεν.

quoique venant en plus grand nombre, sont stériles : tous ces œufs ne sont que des œufs de vers.

Toutes les especes d'oiseaux se forment également d'un œuf : il n'y a de III. différence que dans le tems nécessaire pour les faire éclore, comme je viens 4. de dire. Dans l'œuf de la poule, les premiers signes de la formation du poulet commencent à paroître après trois jours & trois nuits. Ils sont plus tardifs dans les œufs des oiseaux plus gros que les poules ; plus prompts dans ceux des oiseaux plus petits. A cette époque, le jaune est déjà monté vers la partie la plus aigue de l'œuf ; c'est à cette partie qu'est le commencement de l'œuf ; c'est où le petit éclot. On y voit d'abord dans le blanc, une espece de point de sang : c'est le cœur. Ce point saute, & il a du mouvement, comme s'il étoit animé. Il donne naissance à deux vaisseaux sanguins de la nature des veines, qui forment plusieurs contours, & qui, à mesure que le petit augmente, se portent à chacune des tuniques environnantes. Vers le même tems le blanc est entouré d'une membrane qui a des fibres sanguines dont les vaisseaux veineux sont le principe. Peu après, on distingue le corps du poulet ; il est encore très-petit & blanc : cependant on reconnoît la tête, & dans la tête, les yeux qui sont très-saillans. Cet état des yeux demeure long-tems le même ; ce n'est qu'après plusieurs jours qu'ils diminuent & s'affaissent. Quant à la partie inférieure du corps, il n'y paroît d'abord aucun membre correspondant aux parties supérieures. Des deux vaisseaux qui partent du cœur, l'un se porte à la membrane extérieure, l'autre va vers le jaune : & sert de cordon ombilical. C'est donc le blanc qui contient le principe de l'animal ; le jaune lui fournit la nourriture : & il la prend par l'ombilic.

Le fixieme jour de l'incubation, on voit distinctement le poulet entier & toutes ses parties : sa tête est encore trop grosse pour le reste du corps, & ses yeux très-gros pour sa tête. L'œil n'a point de prunelle, il est fort élevé, plus gros qu'une feve & sa couleur est noire. La peau qui le couvre étant enlevée, on ne trouve dessous qu'une liqueur blanche & froide, très-brillante au grand jour ; mais rien de ferme.

Τὰ μὲν ἔν περι τὰ ὄμματα κὶ τὴν κεφαλὴν τῆτον διάκειλαι τὸν τρόπον. Ἐχει δὲ ἐν τῷ χρόνῳ τέτρω κὶ τὰ σπλάγχνα ἤδη φανερά, κὶ τὰ περι τὴν κοιλίαν, κὶ τὴν τῶν ἐντέρων φύσιν κὶ αἱ φλέβες αἱ ἀπὸ τῆς καρδίας φαινόμεναι τείνειν, πρὸς τῷ ὀμφαλῷ ἤδη γίνονται. Ἀπὸ δὲ τῷ ὀμφαλοῦ τέταται φλέψ, ἢ μὲν πρὸς τὸν ὑμένα τὸν περιέχοντα τὸ ὄχρον τὸ δὲ ὄχρον ἐν τέτρω τῷ χρόνῳ ὑγρὸν ἤδη ἐστὶ, κὶ πλεῖον ἢ τὸ κατὰ φύσιν· ἢ δὲ ἑτέρα εἰς τὸν ὑμένα τὸν περιέχοντα ὅλον τὸν ὑμένα ἐν τῷ ὀ νεοτλός, κὶ τὸν τῷ ὄχρου ὑμένα, κὶ τὸ μεταξὺ τέτων ὑγρὸν. Αὐξανομένε γὰρ τῷ νεοτῷ κατὰ μικρὸν, τῷ ὄχρου τὸ μὲν ἄνω γίνεσθαι, τὸ δὲ κάτω ἐν μέσῳ δὲ λευκὸν ὑγρὸν· τῷ δὲ κάτω ὄχρου, λευκὸν κὶ κάτωθεν, ὥσπερ τὸ πρῶτον, ὑπῆρχε. Δεκαταίου δὲ ὄντος, τὸ λευκὸν ἕχατον γίνεται ὀλίγον ἤδη ὄν, κὶ γλίχρον, κὶ παχὺ, κὶ ὑπωχρον. Τέταται γὰρ τῇ θέσει ἕχατα τόνδε τὸν τρόπον. Πρῶτος μὲν κὶ ἕχατος πρὸς τὸ ὄσρακον ὁ τῷ ὄου ὑμῆν, ἐχ ὁ τῷ ὄσράκου, ἀλλ' ὑπ' ἐκείνον. Ἐν δὲ τέτρω λευκὸν ἔνεστιν ὑγρὸν, εἶτα ὁ νεοτλός, κὶ ὁ περι αὐτὸν ὑμῆν χωρίζων, ὅπως μὴ ἢ ἐν ὑγρῷ ὁ νεοτλός. Ὑπὸ δὲ τὸν νεοτλόν, τὸ ὄχρον, εἰς ὃ τῷ φλεβῶν ἔφερεν ἢ ἑτέρα· ἢ δὲ ἑτέρα εἰς τὸ περιέχον λευκόν. Τὸ δὲ πᾶν περιέχει ὑμῆν μετὰ ὑγροτήτος ἰχωροειδοῦς. Εἶτα ἄλλος ὑμῆν περι αὐτὸ ἤδη τὸ ἔμβρυον, ὥσπερ εἶρηται, χωρίζων πρὸς τὸ ὑγρὸν. Ὑποκάτω δὲ τέττου, ὄχρον ἐν ἑτέρῳ ὑμένι περιειλημμένον, εἰς ὃ τείνει ὀμφαλὸς ὁ ἀπὸ τῆς καρδίας κὶ τῆς μεγάλης φλεβὸς φέρων ὥστε μὴ εἶναι τὸ ἔμβρυον ἐν ἑδετέρα τῶν ὑγροτήτων.

Περὶ δὲ τῷ εἰκοσῆν, ἤδη φθέγγεται τε κινούμενος ἔσθθεν, ἄν τις κινεῖ διελών· κὶ ἤδη δασὺς γίνεται, ὅταν ὑπὲρ τὰς εἰκοσι γίνηται ἢ ἐκκόλαψις τῶν ὠῶν. Ἐχει δὲ τὴν κεφαλὴν ὑπὲρ τῷ δεξιῷ σκέλους ἐπὶ τῇ λαγόνι· τὴν δὲ πτέρυγα ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς· κὶ φανερὸς κατὰ τῆτον τὸν χρόνον, ὃ τε χωριώδης ὑμῆν,

Tel est l'état de la tête & des yeux. On reconnoît dès ce même tems les viscères, l'estomac & les parties qui lui appartiennent, avec les intestins. Les veines qu'on voyoit partir du cœur s'approchent alors de l'ombilic; de cet ombilic partent deux veines, dont la première va à la membrane qui enferme le jaune; or le jaune alors devient liquide & plus abondant qu'il ne paroîtroit devoir l'être. La seconde veine se rend à une membrane qui enveloppe & la membrane où le poulet est renfermé, & celle qui contient le jaune, & la liqueur dans laquelle nage l'une & l'autre: parce qu'à mesure que l'accroissement insensible du petit s'opere, le jaune se partage vers le haut & vers le bas, & il s'insinue entre deux une liqueur blanche. Au dessous de la partie inférieure du jaune est encore du blanc, comme il y en avoit d'abord: mais au dixième jour ce blanc diminue: déjà il est visqueux, épais & jaunâtre. Voici donc, au dixième jour, la distribution des différentes parties de l'œuf. La première & la dernière chose qu'on trouve auprès de la coquille, c'est la membrane commune de l'œuf. Je ne parle point d'une membrane particulière à la coquille, qui enveloppe encore celle dont il s'agit. La membrane de l'œuf contient une liqueur blanche, puis le poulet, mais enfermé dans une membrane qui le sépare de cette liqueur. Au dessous du petit, est le jaune auquel aboutit une des veines qui ont été décrites, tandis que l'autre se porte au blanc qui est autour. On trouve d'abord la membrane qui enferme le tout & une humeur qui a la nature de la lymphe; ensuite la membrane qui enferme l'embryon, & qui, comme j'ai dit, le sépare des liqueurs; au dessous est le jaune enveloppé d'une troisième membrane: c'est là que se porte l'ombilic qui part du cœur & de la grande veine. L'embryon ne nage donc ni dans l'une ni dans l'autre de ces liqueurs.

Le vingtième jour venu, si l'on détache une partie de la coquille, & qu'on touche le poulet, il commence à piauler & fait quelques mouvemens. Lorsque la durée de l'incubation est prolongée au-delà de vingt jours, il commence alors à se couvrir de duvet. Sa tête est placée sur la cuisse droite, à la région du flanc, & recouverte de l'aile. On distingue clairement

ὁ μετὰ τὸν τῷ ὀφθαλμοῦ ὄμμενα τὸν ἔμφαλον, εἰς ὃν ἔτεινεν ὁ ἕτερος τῶν ὀμφαλῶν καὶ ὁ νεοτλὸς ἐν τούτῳ δὴ γίνεσθαι τότε ὄλος· καὶ ὁ ἕτερος ὕμην, χωριώδης ὢν, ὁ περὶ τὸ ὠχρὸν, εἰς ὃ ἔτεινεν ὁ ἕτερος ὀμφαλός. Ἀμφὶ δὲ ἤστω δῶπὸ τε τῆς καρδίας καὶ τῆς φλεβὸς τῆς μεγάλης. Ἐν δὲ τούτῳ τῷ χρόνῳ ὁ μὲν πρὸς τὸ ἔξω χωρίον ὀμφαλὸς τείνων δὴσπύεται τῷ ζῶου συμπεπλωκὼς ὁ δὲ εἰς τὸ ὠχρὸν φέρον, συνηρτῆται τῷ νεοτλοῦ πρὸς τὸ ἔντερον τὸ λεπτόν, καὶ ἔσω τῷ ὠχροῦ πολὺ ἤδη γίνεσθαι ἐν τῷ νεοτλῷ, καὶ ὑπόσσημα ἐν τῇ κοιλίᾳ ὠχρὸν. Καὶ περίττωμα δὲ ἀφίησι περὶ τὸν χρόνον τῆτον, πρὸς τὸ ἔξω χωρίον. Καὶ ἐν τῇ κοιλίᾳ δὲ ἔχει λευκόν, καὶ τὸ ἔξω περίττωμα, καὶ ἔσω τί ἐγγίνεσθαι λευκόν. Τέλος δὲ τὸ ὠχρὸν, αἰεὶ ἑλαττον γινόμενον καὶ προϊόν, ἀναλίσκεται πάμπαν, καὶ ἐμπεριλαμβάνεται ἐν τῷ νεοτλῷ ὡς ἤδη ἐκκεκολλημένου δεκαταίου, ἂν τις ἀναχίσῃ, ἔτι πρὸς τῷ ἐντέρῳ μικρὸν τε τῷ ὠχροῦ λείπειται δῶπὸ δὲ τῷ ὀμφαλοῦ δὴσπύεται, καὶ οὐδὲν γίνεσθαι μετὰξὺ, ἀλλὰ ἀνήλωται πᾶν. Περὶ δὲ τὸν χρόνον τὸν πρότερον ῥηθέντα, καθεύδει μὲν ὁ νεοτλός· ἐγείρεται δὲ καὶ ἀναβλέπει κινουόμενος, καὶ φθέγγεται· καὶ ἡ καρδία ἅμα τῷ ὀμφαλῷ ἀναφύσῃ, ὡς ἀναπνεύοντος.

Ἡ μὲν ἔν γένεσις ἐκ τῷ ὠοῦ τοῖς ὄρνισι τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Τίχτουςι δὲ αἱ ὄρνιθες ἔνια ἄγονα τῶν ὠῶν, καὶ τὰ ἐξ ὀχείας γινόμενα καὶ ἐπωαζυσῶν, ἔδεν γίνεσθαι ἔκγονον. Θεθεώρηται δὲ τῆτο μάλιστα ἐπὶ τῶν περιστερῶν.

Τὰ δὲ δίδυμα τῶν ὠῶν, δύο ἔχει λεκίθους· ὢν τὰ μὲν διείργει τῷ μὴ εἰς ἄλληλα συγκεχῶσθαι τὰ ὠχρὰ τῷ λευκοῦ λεπτῇ διάφυσι, τὰ δὲ ἔκ ἔχει ταύτων ἢ διάφυσιν, ἀλλὰ συμψάφουσιν. Εἰσὶ δὲ ἔνια ἀλεκτορίδες, αἱ πάντα δίδυμα τίχτουςιν, ὡς ἐπὶ τούτων ὄπλαι τὸ περὶ τὴν λεκίθον συμβαίνον. Οκτωκαίδεκα γάρ τις τεκοῦσα ἐξέλεψε δίδυμα, πλὴν ὅσα ἔρινε

à cette époque les deux membranes qui servent l'une & l'autre de chorion : tant celle qui est après la dernière membrane de la coquille dans laquelle le poulet est alors tout entier, & à laquelle l'un des cordons ombilicaux va rendre, que celle qui est autour du jaune & à laquelle rend l'autre cordon ombilical. Ils partent tous deux du cœur & de la grande veine ; mais à ce même tems celui qui va au chorion extérieur s'affaïsse & se détache du poulet. Le cordon ombilical qui communique au jaune, est attaché dans le poulet à l'intestin grêle. Une grande partie du jaune a déjà passé dans le poulet, & on trouve dans son estomac un sédiment jaune. Au même tems encore, le poulet commence à rendre des excréments qui se déposent vers le chorion extérieur : il a dans les intestins quelque chose de blanc, & ses excréments, tant ceux qu'il a dans ses intestins que ceux qu'il a rejetés, sont de la même couleur. A la fin, le jaune qui a toujours été en diminuant & en s'épuisant, est tout-à-fait absorbé ; le poulet l'a consommé en entier. Dix jours après qu'il est éclos, on trouve encore, en l'ouvrant, quelques restes de jaune dans ses intestins. Le poulet se détache du cordon ombilical, sans qu'il en reste absolument aucune trace sur son corps. Pendant l'intervalle qui vient d'être décrit, le poulet dort, mais si on l'agite, il s'éveille, regarde & piaule. On voit son cœur & le cordon ombilical s'élever comme par le mouvement de la respiration.

Tel est le détail de la formation de l'oiseau dans l'œuf ; mais quelquefois il se rencontre des œufs stériles quoiqu'ils soient le fruit de l'accouplement : l'incubation ne fait rien venir de ces œufs. Cette observation a été faite surtout à l'égard des pigeons.

Les œufs qui doivent produire deux petits ont deux jaunes, quelquefois séparés par une légère couche de blanc qui les empêche de se confondre : quelquefois réunis par le défaut de cette séparation. Il y a des poules dont tous les œufs sont doubles : c'est sur leurs œufs qu'on a fait ces observations. De dix-huit œufs qu'une poule couvoit, il sortit deux poulets de chacun, excepté de ceux qui se trouverent clairs. On observa que des deux petits

ἐγένετο. Τὰ μὲν ἔν ἄλλα γόνιμα· πλὴν ὅσα τὸ μὲν μείζον, τὸ δὲ ἔλαττον γίνεται τῶν διδύμων· τὸ δὲ τελευταῖον, τετραλῶδες.

- IV. Τίχτουςι δὲ πάντα μὲν τὰ περιγεροειδῆ δύο, οἷον φάτλια
 5· καὶ τρυγῶν, ὡς ἐπιτοπολὺ· τὰ δὲ πλείεστα, τρία, τρυγῶν καὶ φάτλια. Τίχτει δὲ ἢ μὲν περιγερά, ὡς περ εἰρηλαί, πᾶσαν ὕεσιν· τρυγῶν δὲ καὶ φάτλια ἐν τῷ ἔαρι, ἢ πλεονάκισ ἢ δίσ· τίχτει δὲ τὰ δεύτερα, ὅταν τὰ πρότερα γεννηθέντα διαφθαρή. Πολλαὶ γὰρ διαφθείρουσιν αὐτὰ τῶν ὀρνίθων. Τίχτει μὲν ἔτιω, ὡς περ εἰρηλαί, καὶ τρία ποτὲ, ἀλλ' ἐξάγει τε καὶ ἑδέ ποτε δυοῖν πλέον νεοτλοῖν· ἐνίοτε δὲ καὶ ἓνα μόνον· τὸ δὲ ὑπολειπόμενον τῶν ὠῶν αἰεὶ ἔρινόν ἐστι. Τῶν δὲ πλείεστων ὀρνέων ἑδὲν ἀυλοετὲς γεννᾶ. Ἀπαντες δὲ οἱ ὀρνίθες, ἐπειδὴν ἀπαξ ἄρξωνται τίχτειν, διὰ τέλους, ὡς εἰπεῖν, ἔχουσι φύσει ὡά. Ἀλλ' ἐνίοις, διὰ μικρότητα, ἢ ῥαδίον ἰδεῖν. Ἡ δὲ περιγερά, ὡς ἐπιτοπολὺ ἄρρεν καὶ θῆλυ καὶ τέτων, ὡς ἐπιτοπολὺ, πρότερον τὸ ἄρρεν τίχτει καὶ τεκῆσα μίαν ἡμέραν διαλείπει τὰ πολλὰ, εἶτα πάλιν τίχτει θάτερον. Ἐπιάζει δὲ καὶ ὁ ἄρρῶν ἐν τῷ μέρει τῆς ἡμέρας· ἢ δὲ νύκτα, ἢ θῆλειά· ἐκπέττεται τε καὶ ἐκλέπεται ἐν ἑξήκονσι ἡμερῶν τὸ γεννώμενον πρότερον τῶν ὠῶν. Τίτρωσκει δὲ τὸ ὠὸν τῇ πρότερα ἢ ἐκλέπει καὶ συνθερμαίνουσι τὴν νεοτλὴν ἀμφοτέρω ἐπί τινα χρόνον· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον, ὅπως καὶ τὰ ὡά. Χαλεπωτέρα δὲ ἢ θῆλειά ἐστι περὶ τὴν τεκνολοφίαν τῷ ἄρρενος, ὡς περ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα, μεία τὸν τόκον. Τίχτουςι δὲ τῷ ἐνιαυτῷ καὶ δεκάκισ καὶ ἐνδεκάκισ· αἱ δὲ ἐν Αἰγύπτῳ καὶ δωδεκάκισ. Οὐχεύει δὲ καὶ οὐχεύεται ἢ περιγερά ἐντὸς τῷ ἐνιαυτοῦ· καὶ γὰρ ἔξ μηνῶν, οὐχεύει καὶ οὐχεύεται. Τὰς δὲ φάτλιας καὶ τὰς τρυγόνας ἐνίοι φασι οὐχεύεσθαι καὶ γεννᾶν καὶ τρίμηνα ὄντα· σημεῖον ποιέμενοι τὴν πολυπλήθειαν αὐτῶν. Ἐγκυα δὲ γίνεσθαι δέκα καὶ τέσσαρας ἡμέρας, καὶ ἐπιάζει ἄλλας τοσαύτας, ἐν ἑτέροις δὲ δέκα καὶ τέσσαρσι, πλεροῦνται ἔτιω, ὡς ἐμὴ ῥαδίως χαλαλαμβάνεσθαι.

que chaque œuf donna , l'un étoit moins fort que l'autre. Celui qui sortit le dernier étoit un monstre.

Les oiseaux du genre des pigeons , les ramiers , par exemple , & la tour-IV. terelle pondent deux œufs à chaque couvée : au moins ordinairement. Le plus que le ramier & la tourterelle en pondent , c'est trois. Le pigeon pond, 5. comme on l'a dit , en toute saison : le ramier & la tourterelle pondent au printems & ne font pas plus de deux couvées. La seconde a lieu quand la première est détruite , car il arrive souvent que les oiseaux brisent eux-mêmes leurs œufs. Quoique ces oiseaux pondent quelquefois trois œufs , ainsi que je le disois , ils n'ont jamais plus de deux petits , quelquefois même ils n'en ont qu'un seul , le troisième œuf est toujours clair. La plupart des oiseaux ne produisent point dans l'année où ils sont éclos , mais tous , lorsqu'une fois ils ont commencé à pondre , ne cessent point jusqu'aux derniers momens , pour ainsi dire , d'avoir des œufs dans le corps , quoique dans quelques-uns ils soient difficiles à voir à cause de leur petitesse. Ordinairement le pigeon produit d'une même couvée un mâle & une femelle , & ordinairement encore , l'œuf qui renferme le mâle est pondu le premier : ensuite la mere laisse passer communément un jour , après quoi elle pond l'autre œuf. Le mâle lui-même couve pendant une partie du jour , la femelle seule couve pendant la nuit. L'œuf le premier pondu est couvé , & le petit éclos , sous l'espace de vingt jours. Le petit perce l'œuf un jour avant celui où il en sort. Lorsqu'il est sorti , le pere & la mere l'échauffent pendant un certain tems : ils se partagent ce soin , de même qu'ils se partagent celui de l'incubation. Pendant qu'ils élèvent leurs petits , la femelle est plus méchante que le mâle : il en est de même des femelles des autres Animaux lorsqu'elles ont mis bas. Les pigeons pondent dix & onze fois par an ; & jusques à douze fois en Egypte. Le mâle & la femelle peuvent faire des petits avant l'année révolue ; ils s'accouplent dès qu'ils ont atteint six mois. Quelques-uns prétendent même que les ramiers & les tourterelles s'accouplent à trois mois ; ils se fondent sur la multitude de ces oiseaux. La femelle porte quatorze jours & couve le même tems. Dans un troisième espace de quatorze jours , les petits se couvrent de plumes , & volent assez bien pour qu'on ne puisse pas les prendre aisément. Le ramier

Βιοῖ δὲ φάτλα, ὡς φασί, καὶ τετταράκοντα ἔτη καὶ αἱ πέρδικες δὲ πλείω ἔτη ἢ ἑκκαίδεκα. Τίχτει δὲ καὶ ἡ περιγερά λωνεοτλεύουσα πάλιν ἐν τριάκοντα ἡμέραις.

- V. Ο ὃ γυψ νεοτλεύει μὲν ἐπὶ πέντεταισ ἀπροσβάτοις διὸ σπά-
 6. νιον ἰδεῖν νεοτλείαν γυπὸς, καὶ νεοτλοῦς. Καὶ διὰ τῆτο Ηρόδο-
 τος ὁ Βρύσσωνος τῆ σοφιστοῦ παλῆρ, φησὶν εἶναι τὰς γύπας ἀφ' ἑτέρας γῆς ἀδήλας ἡμῖν, τῆτό γε λέγων τὸ σημεῖον, ὅτι ἴδεις ἑώρακε γυπὸς νεοτλείαν, καὶ ὅτι πολλοὶ ἐξαίφνης φαίνονται ἀκο-
 λουθοῦντες τοῖς φρατεύμασι. Τὸ δὲ ἐστὶ χαλεπὸν ἰδεῖν, ὥπλαι δ' ὄμως. Τίχτουςι δὲ δύο ἡ οἱ γύπες. Τὰ μὲν ἔν ἄλλα ὅσα σαρχοφάγα οὐκ ὥπλαι πλεονάκισ ἢ ἀπαξ τίχλοντα· ἡ δὲ χελιδὼν δὲ νεοτλεύει, μόνον τῶν σαρχοφάγων. Τῶν δὲ νεοτλῶν ἄν-
 τισ, ἔτι νέων ὄντων, τῆς χελιδόνοσ τὰ ὄμμαλα ἐκκενλήση, γί-
 νονται ὑγιεῖς, καὶ βλέπουσιν ὑστερον.

- VI. Ο δὲ ἀετὸς ἡ μὲν τίχτει τρία, ἐκλέπει δὲ τέτατον τὰ δύο ὡσπὲρ ἐστὶ καὶ ἐν τοῖς λεγομένοισ Μισαίου ἔπεσιν·

Ὁσ τρία μὲν τίχτει, δύο δ' ἐκλέπει, ἔν δ' ἀλεγίζει.

Ὡσ μὲν ἔν τὰ πολλὰ ἔτω συμβαίνει, ἦδη δὲ καὶ τρεῖσ νεοτλοῖ ὀμμένοισ εἰσίν. Εκβάλλει δ' ἀυξανομένων τὸν ἕτερον ἢ νεοτλῶν, ἀχθόρμος τῆ ἐδωδῆ. Ἀμα ὃ λέγεται ἐν τῆ χρόνῳ τούτῳ ἀπα-
 φὸς γίνεσθαι, ὅπως μὴ ἀρπάξη τὰς τῶν θηρίων σκύμνοισ. Οἱ τε οὖν ὄνουχεσ ἀυτῆ διασρέφονται ὀλίγασ ἡμέραισ, καὶ τὰ πλερὰ λευκαίνεσαι ὡσε καὶ τοῖς τέκνοισ τότε γίνονται χαλεποί. Τὸν δ' ἐκβληθέντα δέχεται καὶ τρέφει ἡ φήνη.

Ἐπιάζει δὲ περὶ τριάκοντα ἡμέραισ καὶ τῶν ἄλλων δὲ τοῖς μεγάλοισ ὁ χρόνος τοσοῦτόσ ἐστὶ τῆσ ἐπώασεωσ, οἷον χλωὶ καὶ ὠτίδι τοῖς δὲ μέσοισ, περὶ εἴκοσιν, οἷον ἰχτίω καὶ ἱέρακι. Τίχ-
 τει δὲ ὁ ἰχθίνος, τὰ μὲν πλείωσ δύο, ἐνίστε δὲ καὶ τρεῖσ ἐξάγει νεοτλοῦσ· ὁ δ' αἰτώλιος καλούρμος, ἔσιν ὅτε καὶ τέτταραισ. Τίχτει δὲ καὶ ὁ κόραξ ἢ μόνον δύο, ὡσπερ φασί τινεσ, ἀλλὰ

vit trente ans, dit-on ; la perdrix en vit plus de seize. La femelle du pigeon pond une seconde fois, trente jours après qu'elle a cessé de donner ses soins à la couvée précédente.

Le vautour niche sur des roches inacessibles : il est rare par cette raison, **V.**
 de voir son nid & ses petits. C'est ce qui a fait dire à Hérodote, pere de **6.**
 Brysson le Sophiste, que les vautours venoient d'une terre étrangere & in-
 connue. Il se fonde sur ce que personne n'a vu le nid de cet oiseau, & sur
 ce qu'ils paroissent tout-à-coup en grandes troupes, à la suite des armées.
 Mais, quoiqu'il soit difficile de trouver le nid & les petits du vautour, on
 en a cependant trouvé. Le vautour n'a que deux œufs. On n'a point vû que
 les oiseaux carnassiers fissent plus d'une ponte dans l'année. L'hirondelle est
 la seule de ce genre, qui fasse deux couvées. Les petits d'hirondelle, aux-
 quels dans les premiers jours de leur naissance, on aura crevé les yeux,
 se guérissent & recouvrent la vue.

L'aigle pond trois œufs ; il n'en éclot que deux, ainsi que le dit un vers **VI.**
 attribué à Musée : » Il pond trois œufs, fait éclore deux petits, & n'en élève
 » qu'un. « Cette observation est faite d'après ce qui arrive le plus souvent, car
 on a vu des aigles avoir effectivement trois petits. Lorsque les aiglons gran-
 diffent, l'aigle chasse l'un des deux, parce qu'il est las de les nourrir. On dit
 en effet que dans ce tems là même il ne mange point, de sorte qu'il ne peut
 plus enlever les petits des bêtes fauves : ses ongles se contournent pendant
 quelques jours, & ses plumes blanchissent : c'est ce qui le rend cruel envers
 ses petits. L'aiglon, chassé de son nid, est reçu & élevé par l'orfraie..

L'incubation de l'aigle dure trente jours : ce qui s'observe aussi dans les
 autres especes des grands oiseaux, tels que l'oie & l'outarde. Les oiseaux
 de grandeur moyenne, tels que le milan & l'épervier ne couvent que vingt
 jours ou environ. Le milan ne pond ordinairement que deux œufs, quelque-
 fois cependant il a jusqu'à trois petits. Le milan qu'on appelle Etolien, en
 a quelquefois quatre. Ce que quelques-uns ont dit du corbeau, qu'il ne pon-
 doit que deux œufs, n'est pas exact : il en pond davantage, & les couve

καὶ πλείω, καὶ ἐκβάλλει περὶ εἴκοσιν ἡμέρας, καὶ ἐκβάλλει τὸς νεοτλῆς ὁ κόραξ. Ποιεῖ δὲ καὶ ἄλλα τῶν ὀρνέων τὸ αὐτὸ τῦτο. Πολλάκις γὰρ, ὅσα πλείω τίκει, ἕνα ἐκβάλλουσιν. Οὐ πάντα δὲ τὰ τῶν ἀετῶν γένη ὅμοια περὶ τὰ τέκνα, ἀλλ' ὁ πύγαργος χαλεπός· οἱ δὲ μέλανες εὐτεκνοὶ περὶ τὴν τροφήν εἰσιν· ἐπεὶ πάντες, ὡς εἰπεῖν, οἱ γαμψώνυχες, ὅταν θάττον οἱ νεοττοὶ δύνωνται πέτεσθαι, ἐκβάλλουσι τῆπιοντες ἐκ τῆς νεοτλίας. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ, ὥσπερ εἴρηται, σχεδὸν οἱ πλείστοι τῦτο δρῶσι καὶ θρέψαντες ὑδεμίαν ἐπιμέλειαν ποιῶνται τὸ λοιπὸν, πλὴν κορώνης. Αὕτη δὲ ἐπὶ τινα χρόνον ἐπιμελεῖται καὶ γὰρ ἤδη πελομένων, σιγίζει παραπελομένους.

VII. Ο δὲ κόκκυξ λέγεται μὲν ὑπὸ τινῶν ὡς μελαβάλλει ἐξ ἱέρακος, διὰ τὸ ἀφανίζεσθαι τὸν ἱέρακα περὶ τῦτον χρόνον, ὃ ὁμοίος ἐστίν. Σχεδὸν δὲ καὶ τὸς ἱέρακας ἔκ ἐστιν ἰδεῖν, ὅταν θάττον φθῆγῃται ὁ κόκκυξ, πλὴν ὀλίγας ἡμέρας. Ο δὲ κόκκυξ φαίνεται μὲν ἐπ' ὀλίγον χρόνον τῷ θέρους· τὸν δὲ χειμῶνα ἀφανίζεται. Ἐστὶ δὲ ὁ μὲν ἱέραξ γαμψώνυχος, ὁ δὲ κόκκυξ ἔγγαμψώνυχος. Ἐτι δὲ ἔτε τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν ἕοικεν ἱέρακι, ἀλλ' ἄμφω ταῦτα περιστερᾶ μάλλον· ἀλλὰ κατὰ τὸ χρῶμα μόνον προσέοικεν ἱέρακι· πλὴν τῷ μὲν ἱέρακος τὰ ποικίλα, οἷον γραμμαί εἰσι τῷ δὲ κόκκυγος, οἷον σιγμαί. Τὸ μέντοι μέγεθος καὶ ἡ κτῆσις παραπλησία τῷ ἐλαχίστῳ τῶν ἱεράκων ὅς κατὰ τὸν χρόνον τῦτον ἀφανῆς ἐστὶν ἐπιτοπὸν ὃν φαίνεται ὁ κόκκυξ· ἐπεὶ ἤδη γε ὠμμένοι εἰσὶν ἄμφω, καὶ κατεσθιόμενος δὲ ὤπται κόκκυξ ὑπὸ ἱέρακος· καίτοι οὐδὲν ποιεῖ τῦτο τῶν ὁμοιογενῶν ὀρνέων. Νεοτλῆς δὲ κόκκυγος λέγουσιν ὡς ὑδεῖς ἱέρακεν. Ο δὲ τίκει μὲν, ἀλλ' οὐ ποιησάμενος νεοτλείαν, ἀλλ' ἐνίοτε μὲν ἐν τῇ τῶν ἐλαττόνων ὀρνίθων ἐντίκει, χαλαφῶν τὰ ὡὰ τὰ σκείνων· μάλιστα δὲ ἐν ταῖς τῶν φατῶν νεοτλείαις, χαλαφῶν καὶ τὰ τέτων ὡὰ. Τίκει δὲ ὀλιγάκις μὲν δύο, τὰ δὲ πλείστα ἕν.

pendant une vingtaine de jours. Il chasse ses petits du nid. Plusieurs autres oiseaux en font de même ; souvent lorsqu'ils ont trop de petits, ils en chassent un. Cependant tous les aigles ne se ressemblent pas à cet égard : le plus cruel envers ses petits est le pygargue : l'aigle noir les aime au contraire & les nourrit avec soin ; mais à l'exception de celui-ci, on peut dire en général que tous les oiseaux qui ont l'ongle recourbé frappent leurs petits pour les chasser du nid, dès qu'ils sont en état de voler. Peut-être pourroit-on en dire autant de la plupart des autres oiseaux : lorsque leurs petits sont élevés, ils n'en prennent plus aucun soin. La corneille doit être exceptée, elle les soigne pendant un certain tems, & quoiqu'ils volent déjà, elle vole avec eux & les nourrit encore.

Quelques personnes prétendent que le coucou n'est qu'une métamorphose **VII.** de l'épervier, parce que celui des éperviers auquel il ressemble disparoît vers le tems où l'on voit le coucou. Mais ce n'est pas seulement cet épervier qui disparoît alors : tous les autres éperviers cessent également de paroître peu de jours après que le coucou s'est fait entendre. Le coucou ne se montre que peu de tems pendant l'été ; l'hiver on ne le voit point. D'ailleurs, l'ongle de l'épervier est recourbé, celui du coucou ne l'est pas & il ressemble plutôt à l'ongle du pigeon. La tête de cet oiseau n'est point non plus celle de l'épervier, mais plutôt encore celle du pigeon. Sa couleur seule le rapproche de l'épervier, avec cette différence que les taches dont le plumage de l'épervier est marqué forment des especes de lignes, au lieu que celles du coucou ne sont que des points. Il reste la grosseur & le vol, par lesquels le coucou ressemble à l'épervier de la plus petite espece, à celui qui ordinairement disparoît lorsque le coucou se montre. Je dis ordinairement, parce qu'on les a vu l'un & l'autre en même tems ; on a même vu un épervier dévorer un coucou, ce qui n'arrive point entre oiseaux de même espece. Les personnes qui confondent l'un & l'autre en une seule espece, ajoutent que jamais on n'a vu les petits du coucou. La vérité est que la femelle pond, mais elle ne fait pas de nid. Elle pond quelquefois dans le nid de petits oiseaux, après avoir mangé leurs œufs, & plus particulièrement dans le nid du ramier dont elle mange aussi les œufs. D'ordinaire le coucou ne pond qu'un œuf, rarement il en pond deux. La fauvette est un des oiseaux dans

Τίκλει δὲ καὶ ὑπὸ τὴν τῆς ὑπολαίδος νεοτρίαν· ἡ δὲ ἐκπέπει καὶ ἐκτρέφει. Γίνεσθαι δὲ πίων καὶ ἠδύκρεως κατὰ τῆτον τὸν καιρὸν μάλιγα. Γίνονται δὲ καὶ τῶν ἱεράκων οἱ νεοτλοὶ ἠδύκρεως σφόδρα καὶ πίοτες. Νεοτρεύει δὲ γένος τι αὐτῶν πόρρω καὶ ἐν ἀποτόμοις πέτεταις.

VIII. Επωάζει δὲ τὰ πολλὰ τῶν ὀρνίθων, ὥσπερ εἴρηται περὶ 7

7. περιφερῶν, διαδεχόμενα τὰ ἄρρενα τοῖς θήλεσι· τὰ δὲ τοσῶτον χρόνον ὅσον ἀπολείπει τὸ θῆλυ τροφήν αὐτῷ περιζόμενον. Τῶν δὲ χλωῶν αἱ θήλειαί τε ἐπωάζουσι μόναι, καὶ διὰ παντὸς ἐφεδρεύουσι, ὅταν περ ἄρξωνται τῆτο ποιεῖν. Πρὸς δὲ τόποις ἐλώδεσι τε, καὶ πόαν ἔχουσι, πάντων τῶν λιμναίων ὀρνίθων αἱ νεοτρίαι γίνονται, διόπερ καὶ ἡσυχίαν ἔχοντες ἐπὶ τῶν ὕδων, δύναται τροφήν τινα αὐτοῖς πορίζεσθαι, καὶ μὴ παντάπασιν ἄσιλοι εἶναι. Επωάζουσι δὲ καὶ τῶν κορωνῶν αἱ θήλεια μόναι, καὶ διαμένουσιν ἐπ' αὐτῶν ἕσαι διὰ παντός. Τρέφουσι δὲ αὐτὰς οἱ ἄρρενες, κομίζοντες τὴν τροφήν αὐταῖς καὶ σιτίζοντες. Τῶν δὲ φατῶν ἡ μὲν θήλεια, ἀπὸ δειλῆς ἀρξαμένη, τὴν τε νύκτα ὅλῳ ἐπωάζει, καὶ ἕως ἀκραγίσματος ὄρας· ὃ δ' ἄρρῳ τὸ λοιπὸν τῆ χρόνου. Οἱ δὲ πέρδικες δύο ποιοῦνται τῆ ὕδων σηκῆς· καὶ ἐφ' ᾧ μὲν ἡ θήλεια, ἐπὶ θατέρῳ δὲ ἄρρῳ ἐπωάζει καὶ ἐκλέψας ἐκπέμπει ἐκάτερος ἐκάτερα· καὶ τὰς νεοτρίδας, ὅταν πρῶτον ἐξάγῃ, ὀχεύει αὐτὰς.

IX. Ο δὲ ταῦς ζῆ μὲν περὶ εἴκοσι καὶ πέντε ἔτη, γεννᾷ δὲ τριετῆς μάλιγα· ἐν οἷς καὶ τὴν παικίλιαν τῆ πλερῶν ἀπολαμβάνει καὶ ἐκτρέφει ἐν τριάκονθ' ἡμέραις, ἢ μικρῶν πλείοσιν. Απαξ δὲ τῆ ἔτους τίκλει μόνον· τίκλει δὲ ὡὰ δώδεκα, ἢ μικρῶν ἐλάττω. Τίκλει δὲ διαλιπὼν δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας, καὶ οὐκ ἐφεξῆς· αἱ δὲ πρῶτοτόκοι μάλιγα περὶ ὀκτώ ὡὰ. Τίκτουσι δὲ οἱ ταῦ τὰ ὡὰ καὶ τὰ ὑπώμια. Οχεύονται δὲ περὶ τὸ ἕαρ· γίνεσθαι δὲ καὶ ὁ τόκος εὐθέως μετὰ τῆ ὀχεΐαν. Πτερορρύει δὲ ἅμα τοῖς πρῶτοις

le nid desquels le coucou dépose ses œufs ; elle les couve & élève les petits qui en viennent. C'est vers le tems de la ponte que les coucous font le plus gras & de meilleur goût. Les petits de l'épervier deviennent gras aussi & de très bon goût. Il y a une autre espèce de coucou qui fait son nid au loin dans des roches escarpées.

Un grand nombre d'oiseaux se partagent le soin de l'incubation entre le mâle & la femelle , comme je l'ai dit du pigeon. Le mâle couve pendant que la femelle est obligée de quitter pour chercher sa nourriture. Dans l'espèce de Poie , la femelle couve seule , & de l'instant qu'elle a commencé à se mettre sur ses œufs elle ne les quitte plus. Les oiseaux aquatiques font toujours leur nid près des marais & des endroits où il y a de l'herbe , de sorte qu'il ne leur est pas impossible de prendre quelque nourriture sans se déranger de dessus leurs œufs , & qu'ils ne restent pas absolument sans manger. Chez les corneilles , c'est également la femelle qui couve seule , & elle ne quitte point. Le mâle lui apporte de la nourriture & la lui donne. La femelle du pigeon se met sur ses œufs le soir : elle y passe la nuit entière , & y demeure le lendemain jusqu'au moment où elle mange pour la première fois. Le mâle couve le reste du tems. Les perdrix partagent leurs œufs en deux monceaux , dont la femelle couve l'un , & le mâle l'autre. Quand les œufs sont éclos , chacun d'eux conduit l'une & l'autre bande ; & lorsque leurs petits sortent pour la première fois , ils les cochent.

La durée de la vie du paon est de vingt-cinq ans , ou environ : c'est à peu près à trois ans qu'il commence à avoir des petits. C'est à cette même époque que son plumage prend ses couleurs. Il faut trente jours , ou un peu plus , pour que ses œufs éclosent. La femelle ne fait par année qu'une couvée qui est de douze œufs , ou d'un peu moins. Elle ne pond pas ce nombre d'œufs de suite , mais entre la ponte de chacun elle laisse un intervalle de deux ou trois jours. Sa première couvée n'est guère que de huit œufs ; elle est sujette à avoir aussi des œufs de vent. Les paons s'accouplent vers le printemps ,

ἔ δένδρων, καὶ ἀρχελαὶ αὐθις ἀπολαμβάνειν ἔ πέρωσιν ἄμα τῆ τέτων βλαστήσῃ. Ταῖς δὲ ἀλεκτριόσις ὑπολιθέασιν αὐτῶν τὰ ἡὰ ἐπώαζειν οἱ τρέφοντες, διὰ τὸ τὸν ἄρρενα, τῆς θηλείας τέτο δρώσης, ἐπιπελόμενον συντρίβειν. Διὰ ταύτω δὴ ἔ αἰτίαν καὶ ἔ ἀγρίων ἔνιοι ὀρνίθων ἀποδιδράσκοντες τὰς ἄρρενας, τίκλουσι καὶ ἐπώαζουσιν. ὑποτίθεται δὲ τοῖς ὀρνισι μάλισα δύο ἡὰ τοσαῦτα γὰρ δύνανται μόνα ἐπώαζουσαι ἐξάγειν. Επιμελεῖνται δὲ ὅπως μὴ χαλαβαίνουσα διαλείπη τὸν ἐπώασμόν, παρατιθέντες τροφήν.

Οἱ δὲ ὀρνιθες, περὶ τὴν ὀχειάν τὰς ὀρχεις μείζους ἔχουσι ἐπιδήλωσ· οἱ μὲν μᾶλλον ὀχευτικοὶ, καὶ μᾶλλον ἐπιδήλωσ, οἷον ἀλεκτριυόνας καὶ πέρδικες· οἱ δὲ μὴ συνεχῶς ἦτιον.

X. 8. Περὶ μὲν οὖν τῆς ἔ ὀρνίθων κηύσεως καὶ γενέσεως, τέτον ἔχει τὸν τρόπον. Οἱ δὲ ἰχθύες ὅτι μὲν οὐ πάντες ὠλοκοῦσιν εἶρηλαι πρότερον, τὰ μὲν γὰρ σελάχη ζωλοκεῖ ἄλλα πρότον ὠτοκήσαντα ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐκτρέφουσιν ἐν αὐτοῖς, πλὴν βατράχου. ἔχουσι ὅ καὶ τὰς ὑτέρας, ὡσπερ ἐν τοῖς ἄνω ἐλέχθη, διαφόρους οἱ ἰχθύες. Τὰ μὲν γὰρ ὠλοκοῦντα δικρόας ἔχει καὶ κάτω τὰ ὅ σελάχη ὀρνιθωδετέρας. Διαφέρει δὲ τῆς ἔ ὀρνίθων ὑτέρας, ὅτι ἔ πρὸς πρῶ ὑποζώματι ἐνίοις συνίσταται τὰ ἡὰ, ἀλλὰ μελαξὺ χαλὰ ἔ ράχιν· ἐκείθεν δὲ ἀυξανόμενα μελαβαίνει.

Τὸ δὲ ὠὸν γίνεσθαι πάντων ἔ ἰχθύων ἔ δίχροον, ἀλλ' ὁμόχροον. Λευκότερον δὲ ἢ ὠχρότερον, καὶ πρότερον, καὶ ὅταν ἐνῆ ὁ νεοτλός. Διαφέρει δὲ ἢ γένεσις ἢ ἐκ τῶ ὡῦ τῶν ἰχθύων τῆς ἔ ὀρνίθων, ἢ ἐκ ἔχει τὸν ἔπερον ὀμφαλὸν τείνοντα πρὸς τὸν ὑμένα τὸν ὑπὸ τὸ ὄστρονον· τὸν δὲ εἰς τὸ ὠχρόν τοῖς ὀρνισι τείνοντα πόρον, τέτον ἔχει τοῖν δυοῖν μόνον. Ἡ ὅ ἄλλη γένεσις ἦδη πᾶσα ἢ αὐτὴ ἢ ἐκ τῶ ὡῦ, ἔ τε ὀρνίθων καὶ ἔ ἰχθύων. ἔπ' ἄκρω τε γὰρ τέτε γίνεσθαι, καὶ αἱ φλέβες ὁμοίως τείνουσιν ἐκ τῆς καρδίας πρότον, καὶ ἢ κεφαλὴν, καὶ τὰ ὄμματα, καὶ τὰ ἄνω,

& la femelle pond bientôt après l'accouplement. Le paon perd ses plumes dans le même tems où les feuilles des arbres commencent à tomber ; elles renaissent lorsque le germe des mêmes feuilles commence à se développer. Les personnes qui élèvent de ces Animaux font couvrir leurs œufs par des poules , parce que le paon est sujet à voler sur sa femelle pendant l'incubation & à casser ses œufs. La même raison engage les femelles , dans certaines especes d'oiseaux sauvages , à fuir leur mâle , & à se cacher de lui , soit pour pondre , soit pour couvrir. Il ne faut pas donner à une poule plus de deux œufs de paon : elle ne pourroit ni en couvrir , ni en élever davantage. On doit aussi avoir soin que la poule qui couve ces œufs ne les quitte point ; on met à manger auprès d'elle.

Les testicules des oiseaux grossissent sensiblement dans la saison de leurs amours ; & plus , à proportion que les oiseaux sont plus lascifs , tels que le mâle de la poule & de la perdrix. Ils grossissent moins dans ceux qui s'accouplent moins fréquemment.

Des oiseaux & de ce qui regarde la génération & la portée de leurs petits, **X.**
 passons aux poissons. Ils ne sont pas tous ovipares , je l'ai déjà observé , **8.**
 puisque les sélaques sont vivipares : mais ceux-ci même ont d'abord des œufs qui éclosent ; les petits qui en viennent se nourrissent aux dedans des meres. La grenouille marine forme une exception à ce que je dis des sélaques. C'est une autre remarque faite également plus haut ; que la matrice des poissons differe selon leurs especes. Les poissons ovipares l'ont partagée en deux , & située plus bas : la matrice des sélaques est plus approchante de celle des oiseaux. Cependant il y a encore cette différence entre leur matrice & celle des oiseaux , que ce n'est point auprès du diaphragme que les œufs de quelques sélaques sont attachés , mais au-dessous , le long de l'épine. Lorsque les œufs augmentent , ils quittent cette place.

Les œufs de quelque poisson que ce soit , sont d'une seule couleur , qui est plus blanche que jaune , soit avant soit après la formation du petit. Le poisson ne se forme pas non plus dans l'œuf de la même maniere que l'oiseau ; il n'a pas ce second cordon ombilical qui tend à la membrane placée sous la coquille , mais uniquement celui qui , dans l'œuf de l'oiseau , va au jaune. Le surplus du détail de la formation du petit dans l'œuf est le même pour l'oiseau & pour le poisson. Celui-ci se forme , de même que le premier , au sommet de l'œuf. Il a également des veines qui partent d'abord du cœur ; la tête , les yeux & les parties supérieures du poisson , sont , comme celles

μέγιστα ὁμοίως πρῶτον ἀυξανόμενου δὲ, αἰεὶ ἔλαττον γίνεσθαι τὸ ὠόν, καὶ τέλος ἀφανίζεται καὶ εἰσδύεται ἔσω, καθάπερ ἐν τοῖς ὄρνισιν ὁ νεοτλὸς χαλούμενος. Προσπέφυκε δὲ καὶ ὁ ὀμφαλὸς μικρὸν χαλιώτερον τῷ σώματι τῆς γαστρὸς. Ἐστὶ δὲ νέοις μὲν οὖσιν ὁ ὀμφαλὸς μακρὸς, ἀυξανόμενοις δ' ἐλάττων, καὶ τέλος μικρὸς, ἕως ἂν εἰσέλθῃ, καθάπερ ἐλέχθη ἐπὶ τῶν ὄρνιθων. Περιέχεται δὲ τὸ ἔμβρυον καὶ τὸ ὠόν ὑμένι κοινῷ, ὑποδὲ τῷ ἄλλοις ἐστὶν ὑμῆν, ὃς περιέχει ἰδίᾳ τὸ ἔμβρυον μετὰ ξὺ δὲ τῶν ὑμένων ἐνεστὶν ὑγρότης. Καὶ ἡ τροφή δὲ ὁμοία γίνεσθαι τοῖς ἰχθυοῖς ἐν τῇ καιλίᾳ, ὡς περ τοῖς ἑ ὀρνίθων νεοτοῖς ἢ μὲν λευκῇ, ἢ δὲ ὠχρᾷ.

Τὸ μὲν οὖν χῆμα τῆς ὑτέρας ὡς ἔχει, ἐν τῶν ἀνατομῶν θεωρεῖσθαι. Διαφορὰ δὲ ἐστὶν ἐν αὐτοῖς πρὸς αὐτὰς, οἷον τοῖς γαλεώδεσι, καὶ πρὸς αὐτὰς, καὶ πρὸς τὰ πλατέα. Ἐνίοις μὲν γὰρ ἐν τῷ μέσῳ τῆς ὑτέρας περὶ τὴν ῥάχιν προσπέφυκε τὰ ὠὰ, ὡς περ εἴρηται, οἷον τοῖς σκυλίοις· ἀυξανόμενα δὲ περιέρχεται οὖσης δὲ δικρῶς τῆς ὑτέρας, καὶ προσπεφυκυίας πρὸς τῷ ὑποζώματι, ὡς περ καὶ τῶν ἄλλων ἑ τοιούτων, περιέρχεται εἰς ἑκάτερον τὸ μέρος. Ἐχει δὲ ἡ ὑτέρα καὶ αὐτῶν, καὶ ἡ τῶν ἄλλων τῶν γαλεωδῶν, μικρὸν προελθόν τι ἄνω τῷ ὑποζώματος, οἷον μαστῶς λευκοῦς· οἱ κυνημάτων μὴ ἐνόησαν, ἐκ ἐγγίνονται. Τὰ μὲν οὖν σκύλια καὶ βατίδες ἴχουσι τὰ ὄσρα κώδη, ἐν οἷς ἐγγίνεσθαι ὡσειδῆς ὑγρότης· τὸ δ' ἄνω τῷ ὄσρακον ὁμοιονταῖς τῶν ἀνθρώπων γλώτταις· καὶ πόροι τριχώδεις ἐγγίνονται τοῖς ὄσρακοις. Τοῖς μὲν ἐν σκυλίοις, ἕως χαλοῦσιν τινες νεβρίους γαλεῶς, ὅταν περιρραγῇ καὶ ἐκπέσῃ τὸ ὄσρακον, γίνονται οἱ νεοτοῖ ταῖς δὲ βατίσιν, ὅταν ἐκτέκωσι, τῷ ὄσρακον περιρραγέντος, ἐξέρχεται ὁ νεοτλός. Ὁ δὲ ἀχανθίας γαλεῶς, πρὸς τῷ ὑποζώματι ἴχει τὰ ὠὰ ἀνωθεν ἑ μαστῶν· ὅταν δ' ἔχῃ τὸ ὠόν, ἐπὶ τέττων ἀπολυομένων γίνεσθαι ὁ νεοτλός. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον συμβαίνει ἢ γένεσις καὶ ἐπὶ ἑ ἄλωπέκων.

de l'oïseau , beaucoup plus grosses dans le commencement. A proportion de l'accroissement du poisson , la substance de l'œuf diminue toujours , jusqu'à ce qu'elle disparoisse , absorbée par le petit poisson , comme elle l'est par l'oïseau. L'omblic est , dans ces deux genres d'Animaux , pareillement attaché au dessous de l'entrée du ventre. Tandis que le poisson est petit , le cordon ombilical est long : il diminue lorsque le poisson croît , & s'accourcit jusqu'à ce qu'il finisse par rentrer , comme il a été dit des oïseaux. Le foetus & l'œuf sont contenus dans une membrane commune , sous laquelle est une autre membrane particuliere au foetus : leur intervalle est rempli d'une liqueur. On trouve des alimens dans l'estomac du petit poisson , comme dans celui du petit oïseau , en partie blancs , en partie jaunes.

La forme des différentes matrices des poissons se verra dans les descriptions anatomiques. Il y a des différences à cet égard jusqu'entre des poissons de même genre. La matrice des chiens de mer , par exemple , n'est ni la même dans tous , ni la même que celle des poissons larges. Chez quelques-uns , tels que les petits chiens , les œufs sont attachés , ainsi que je l'ai dit , au milieu de la matrice , vers l'épine : quand ils grossissent ils descendent ailleurs. Je veux dire que la matrice de ces Animaux étant divisée en deux parties , & attachée au diaphragme , de même que celle des autres Animaux de ce genre , les œufs descendent dans chacune de ses branches. On remarque dans la matrice de ces petits chiens , comme dans celle des autres chiens de mer , un petit corps qui s'avance du diaphragme , & qui forme des especes de mamellons blancs. Ils ne paroissent pas quand la femelle n'est pas pleine. Ces mêmes petits chiens , & les raies femelles aussi , ont des especes de coquilles pleines d'une liqueur de la nature de celle que contient l'œuf : ces coquilles ressemblent pour la forme au bec d'une flûte , & ont en dedans des vaisseaux capillaires. Dans l'espece des chiens que l'on appelle *poulains* , le petit se forme après que cette coquille s'est détachée & ouverte. A l'égard des raies , elles pondent , la coquille s'ouvre , & le petit sort. Au contraire de ceux que je viens de décrire , le chien épineux a ses œufs près du diaphragme , au dessus des mamellons dont j'ai parlé. Le petit se forme lorsqu'ils se sont détachés & qu'ils sont descendus. La génération du chien de mer surnommé renard , est la même.

Οἱ δὲ χαλούμφοι λεῖοι τῶν γαλεῶν τὰ μὲν ἰσχυροῦσι μεταξὺ τῶν ὑπερῶν ὁμοίως τοῖς σκυλίοις· περιγάντα δὲ τὰ τοιαῦτα εἰς ἑκατέραν τὴν δικρόαν τῆς ὑτέρας χαλαβαίνει, καὶ τὰ ζῶα γίνεσθαι, τὸν ὀμφαλὸν ἔχοντα πρὸς τῇ ὑτέρα· ἄγε ἀναλισκομένων τῶν ὠν ὁμοίως δοκεῖν ἔχειν τὸ ἔμβρυον τοῖς τετραπόσι. Προσπέφυκε δὲ μακρὸς ἂν ὁ ὀμφαλὸς τῆς μὲν ὑτέρας πρὸς τῷ κάτω μέρει, ὥσπερ ἐκ κοτυληδόνοιο ἕκαστος ἠρτημένος· τὸ δ' ἔμβρυον, κατὰ τὸ μέσον, ἢ τὸ ἦπαρ. Ἡ δὲ τροφή ἀνατεμνομένου, καὶ μὴ ἔχη τὸ ὠν, ὠοειδὴς· χορίον δὲ καὶ ὑμένες ἴδιοι περὶ ἕκαστον γίνονται τῶν ἐμβρύων, καθάπερ ἐπὶ τῶν τετραπόδων. Ἐχει δὲ τὰ ἔμβρυα τὴν κεφαλὴν, νέα μὲν ὄντα, ἄνω ἀδρυνόμενα δὲ καὶ τέλεια, κάτω. Ἐγγίνεσθαι δὲ καὶ ἐν τῇ ἀριστερᾷ ἄρρενα, καὶ ἐν τῇ δεξιᾷ θήλεα, καὶ ἐν τῇ αὐτῇ ἄμα καὶ θήλεα καὶ ἄρρενα. Καὶ τὰ ἔμβρυα διαιρούμενα, ὁμοίως ὥσπερ ἐπὶ τῶν τετραπόδων, ἔχει τῶν σπλαγχνῶν ὅσα ἔχει μεγάλα, οἷον τὸ ἦπαρ, καὶ αἱματώδη. Πάντα δὲ τὰ σελαχῶδη ἄμα ἔχουσιν ἄνω μὲν πρὸς τῷ ὑποζώματι ὡς, τὰ μὲν μείζω, τὰ δὲ ἐλάττω πολλά· κάτω δὲ ἔμβρυα ἦδη. Διὸ πολλά κατὰ μῆνα τίκτειν καὶ ὀχεύεσθαι οἴονται τὲς τοιούτους τῶν ἰχθύων, ὅτι ἔχ ἄμα πάντα προίενται, ἀλλὰ πολλάκις καὶ πολὺν χρόνον. Τὰ δὲ κάτωθεν ἐν τῇ ὑτέρα ἀναπέττεται καὶ τελεσιουργεῖται.

Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι γαλεοὶ καὶ ἐξαφιάσι καὶ δέχονται εἰς ἑαυτὰς τὲς νεοτλοῦς, καὶ αἰ ρῖναι, καὶ αἰ νάρκαι. Ἡδὴ δὲ ὄφθη νάρκη μεγάλη περὶ ὀγδοήκοντα ἔχουσα ἐν ἑαυτῇ ἔμβρυα. Ὁ δὲ ἀκανθίας μόνος ἐκ εἰσδέχεται τῶν γαλεῶν, διὰ τὴν ἀκανθῶσαν τῶν δὲ πλατέων, τρυγῶν καὶ βάτος ἐ δέχονται διὰ τὴν τραχύτητα τῆς κέρκῃς. Οὐκ εἰσδέχεται δ' ἐδὲ βάτραχος τὲς νεοτλῆς, διὰ τὸ μέγεθος τῆς κεφαλῆς, καὶ τὰς ἀκανθῆς. Οὐδὲ γὰρ ζωτοκεῖ μόνος τέτων, ὥσπερ εἴρηται πρότερον.

Le chien qu'on appelle chien lisse, porte ses œufs entre les deux branches de la matrice, de même que les petits chiens. Ils en garnissent les parois ; delà ils descendent dans chacune de ces branches ; alors se forme l'animal dont le cordon ombilical est adhérent à la matrice, de sorte que quand l'œuf est disparu, il semble que le fœtus soit celui d'un quadrupède. Ce cordon ombilical est long : d'un côté il tient à la partie inférieure de la matrice, & le cordon de chaque fœtus s'y attache dans une cavité particulière ; de l'autre côté il tient au fœtus, vers son milieu, à la région du foie. En ouvrant le fœtus on trouve dans son intérieur des alimens de la substance de l'œuf, après même que l'œuf ne subsiste plus. Chaque fœtus a son chorion & ses membranes qui l'enveloppent comme les quadrupèdes. Leur tête est d'abord en haut : elle se place en bas lorsqu'ils ont grossi & qu'ils sont déjà parfaits. Il se trouve & des mâles dans la partie gauche de la matrice, & des femelles dans la droite ; & dans une même branche on trouve des mâles avec des femelles. A l'ouverture du fœtus, on remarque, comme dans ceux des quadrupèdes, que tous les viscères que cette espèce doit avoir, par exemple le foie, sont fort gros par proportion & pleins de sang. Tout sélaque a dans le même tems, à la partie supérieure de sa matrice, auprès du diaphragme, une quantité d'œufs, les uns gros, les autres petits, & dans la partie inférieure, des embryons déjà formés. C'est ce qui a donné lieu à plusieurs personnes de croire que ces poissons concevoient & mettoient bas tous les mois ; leurs petits ne sortant pas tous en même tems, mais à plusieurs reprises qui se succèdent pendant assez long-tems. Les fœtus qui restent dans la partie inférieure de la matrice, s'y mûrissent pour ainsi-dire, & y acquièrent leur perfection.

Après que les chiens de mer sont sortis du ventre de leur mere, elle les y retire de nouveau. De même la lime & la torpille. On a vu une torpille de grande taille recevoir ainsi environ quatre-vingt petits. Le chien épineux est le seul qui ne puisse pas reprendre ses petits, à cause des épines dont ils sont armés. Dans le genre des poissons larges, la pastenague & la raie ne reprennent pas leurs petits à cause des aspérités de leur queue : pareillement la grenouille de mer, à raison tant de la grosseur de leur tête que des épines qu'ils portent. Aussi la grenouille de mer, comme je l'ai déjà fait remarquer, n'est-elle pas vivipare, exception qui n'appartient qu'à elle seule entre les sélaques.

XI. Αἱ μὲν ἔν πρὸς ἄλληλα διαφοραῖ, τῶτον ἔχουσι τὸν τρόπον
 9. αὐτῶν, καὶ ἡ γένεσις ἡ ἐκ τῶν αὐτῶν. Οἱ δὲ ἄρρένες περὶ τὸν χρόνον
 τῆς ὀχείας τὰς πόρους ἔχουσι πλήρεις βοροῦ ἕως ὥστε θλιβο-
 μένων ῥεῖν ἔξω τὸ σπέρμα λευκόν. Εἰσὶ δὲ οἱ πόροι δίχροι,
 ἀπὸ τῆς ὑποζώματος καὶ τῆς μεγάλης φλεβὸς ἔχοντες τὴν ἀρχήν.
 Περί μὲν ἔν τὸν χρόνον τῶτον ἤδη διάδηλοι πρὸς τὴν θηλειῶν
 ὑτέρα εἰσὶν οἱ πόροι τῶν ἀρρένων· ὅταν δὲ μὴ αὐτὴ ἡ ὥρα,
 ἤπιον διάδηλοι τῶν μὴ συνήθει. Πάμπαν γὰρ ἐνίοις καὶ ἐνίοτε
 ἀδηλοὶ γίνονται, ὥσπερ ἐλέχθη περὶ τῶν ὄρχεων ἐν τοῖς ὄρνισιν.
 Ἐχουσι δὲ διαφορὰς καὶ ἄλλας πρὸς ἄλληλα οἱ τε βορικοὶ πόροι
 καὶ οἱ ὑπερικοί· καὶ ὅτι οἱ μὲν προσπεφύχασι τῇ ὀσφύϊ, οἱ δὲ τῆς
 θηλειῶν πόροι εὐκίνητοί εἰσι, καὶ λεπτῶ ὑμένι προσειλημμένοι.
 Θεωρεῖσθωσαν δὲ καὶ οἱ τῶν ἀρρένων πόροι, ὡς ἔχουσιν, ἐκ τῶν
 ἀνατομῶν διαγεγραμμένων.

· Επικυίσχεται δὲ τὰ σελάχη, καὶ κύει τὰς πλείους μῆνας
 ἕξ. Πλειεάκις δὲ ἀποτίκει ὁ καλούμενος τῶν γαλεῶν ἀφελίας·
 ἀποτίκει γὰρ δις τῆ μινός. Ἀρχονταὶ δὲ ὀχεύεσθαι μινός μαι-
 μαλιηριῶνος. Οἱ δὲ ἄλλοι γαλεοὶ δις τῆ ἕως τίκτουσι, πλὴν
 τῆ σκυλίου· οὗτος δὲ ἀπαξ τῆ ὀνικαῦτι. Τίκτουσι δὲ πάντα τῆ
 ἔαρος αὐτῶν· ῥίγη δὲ καὶ τῆ μελοπῶρα πρὸς δύσιν πλειάδος χει-
 μερινῆν, τὸ ὑπερον· τὸ δὲ πρῶτον, τῆ ἔαρος. Εὐθηνεῖ δὲ αὐτῆς
 μάλιγα μὲν ὁ γόνος ὑπερος. Αἱ δὲ νάρκαι περὶ τὸ φθινόπω-
 ρον. Εκτίκει δὲ τὰ σελάχη πρὸς τὴν γῆν, ἐκ τοῦ πελάγους
 καὶ τῶν βαθύων ἐπανιόντα, διὰ τε τὴν ἀλέαν, καὶ διὰ τὸ
 φοβεῖσθαι περὶ τῶν τέκτων. Τῶν μὲν ἔν ἄλλων ἰχθύων παρὰ
 τὰς συρφεσίας οὐδὲν ὅπλα συνδυαζόμενον· ῥίγη δὲ μόνη δοκεῖ
 τῶτο ποιεῖν καὶ βάτος· ἔστι γὰρ τις ἰχθύς ὃς καλεῖται ῥινό-
 βατος. Ἐχει γὰρ τὴν μὲν κεφαλὴν καὶ τὰ ἔμπροσθεν βάτου,
 τὰ δὲ ὀπίσθεν ῥίγης, ὡς γινόμενος ἕξ ἀμφοτέρων τούτων τῶν
 ἰχθύων.

Ce sont là les variétés que j'avois à faire observer entre les poissons, & XI. ce que j'avois à dire sur leur reproduction par la voie des œufs. Dans la sai- 9. son de l'accouplement, les vaisseaux destinés chez les mâles à contenir la liqueur séminale, s'en remplissent tellement que, si on les presse, on la fait sortir. Sa couleur est blanche. Les vaisseaux dont je parle sont doubles : ils partent du diaphragme & de la grande veine. On les distingue facilement alors de la matrice des femelles ; hors ce tems, ils sont moins aisés à reconnoître, à moins qu'on n'en ait l'habitude. Quelquefois ils s'obliterent totalement dans certains poissons, comme je l'ai dit des testicules des oiseaux dans leur article. Les vaisseaux qui contiennent la liqueur séminale chez les mâles diffèrent encore en plusieurs points de ceux qui forment la matrice dans les femelles ; les premiers sont adhérens au rein, au lieu que la matrice en est détachée, & n'est contenue que par une membrane mince. Au reste, c'est encore dans les descriptions anatomiques qu'il faut voir la figure des vaisseaux spermatiques des mâles.

Les sélaques sont sujets à la superfétation. Ceux qui portent le plus long-tems portent six mois. Le chien de mer étoilé est celui qui produit le plus souvent : il a des petits deux fois par mois : son accouplement commence au mois de Septembre. Les autres especes de chiens ne produisent que deux fois dans l'année, & même le petit chien une seule fois : c'est au printems que tous se reproduisent. La seconde portée de la lime vient en automne, vers le coucher d'hiver de la pleiade, la premiere portée étant venue au printems. Les petits de la seconde portée reussissent mieux que ceux de la premiere. La torpille produit également en automne. Les sélaques déposent leurs petits près de la terre : ils quittent alors la haute mer & les lieux où l'eau est profonde. Ils cherchent vers les bords une température plus chaude, & plus de sûreté pour leurs petits. On n'a point vu les poissons d'une espece se joindre pour produire avec les poissons d'une espece différente : la lime seule paroît produire avec la raie, car il y a un poisson qu'on nomme *lime-raie* ; il a la tête & les parties antérieures de la raie, les parties postérieures de la lime : comme étant formé de ces deux poissons réunis.

- XII.** Οἱ μὲν ἔν γαλεοὶ καὶ οἱ γαλεοειδεῖς, οἷον ἀλώπηξ καὶ κύων,
 10. καὶ οἱ πλατεῖς ἰχθύες, νάρκη, καὶ βάτος, καὶ λειόβατος, καὶ
 τρυγῶν, τὸν εἰρημένον τρόπον ζωολοκῶσιν ὠλοκήσαντες. Δελ-
 φῖς δὲ καὶ φάλαινα, καὶ τὰ ἄλλα κήτη, ὅσα μὴ ἔχει βράγχια
 ἀλλὰ φουσητήρα, ζωολοκῶσιν· ἔτι δὲ πρίγης καὶ βῆς. Οὐδὲν γὰρ
 τέτων φαίνεται ἔχον ὠά, ἀλλ' εὐθέως κύημα· ἐξ οὗ διαρθρο-
 μένου γίνεσθαι τὸ ζῶον, καθάπερ ἄνθρωπος καὶ τῶν τετραπό-
 δων τὰ ζωολοκῶ. Τίχτει δὲ ὁ μὲν δελφίς, τὰ μὲν πολλὰ ἔν,
 ἐνίοτε δὲ καὶ δύο· ἢ δὲ φάλαινα, ἢ δύο τὰ πλείστα καὶ πλεονά-
 κισ, ἢ ἔν. Ομοίως δὲ τῷ δελφίνι καὶ ἡ φώκαινα. Καὶ γὰρ ἔστιν
 ὁμοίον δελφίνι μικρῶν γίνεσθαι δὲ ἐν τῷ Πόντῳ. Διαφέρει δὲ
 φώκαινα δελφίνος· ἔστι γὰρ τὸ μέγεθος ἔλαττον, εὐρύτερον δὲ
 ἐκ τῆς νώτου, καὶ τὸ χρῶμα ἔχει κυανοῦν· πολλοὶ δὲ δελφί-
 νων τι γένος εἶναι φασὶ τὴν φώκαιναν. Αναπνεῖ δὲ πάντα ὅσα
 ἔχει φουσητήρα, καὶ δέχεται τὸν ἀέρα· πνεῦμα γὰρ ἔχουσι. Καὶ
 ὁ γε δελφίς ὥπλαι ὅταν καθεύδῃ ὑπέρχων τὸ ρύγχος καὶ ῥέχῃ
 καθεύδων. ἔχει δὲ ὁ δελφίν ὡς καὶ ἡ φώκαινα γάλα, καὶ θηλά-
 ζονται καὶ εἰσδέχονται δὲ τὰ τέκνα μικρὰ ὄντα. Τὴν δὲ αὐξήσειν
 τὰ τέκνα τῶν δελφίνων ποιοῦνται ταχεῖαν, ἐν ἔτεσι γὰρ δέχα
 μέγεθος λαμβάνουσι τέλειον. Κύει δὲ δέχα μῆνας. Τίχτει δὲ
 ὁ δελφίς ἐν τῷ θέρει, ἐν ἄλλῃ δὲ ὥρα ἐδεμῖα. Συμβαίνει δὲ
 καὶ ἀφανίζεσθαι αὐτὸν ὑπὸ κύνα, περὶ τριάκοντα ἡμέρας.
 Παρακολουθεῖ δὲ τὰ τέκνα πολὺν χρόνον, καὶ ἔστι τὸ ζῶον φι-
 λότεκνον. Ζῆ ἔτη πολλά· δήλοι γὰρ ἔτιοι γεγόνασι βιοῦντες
 πέντε καὶ εἴκοσι ἔτη, οἱ δὲ τριάκοντα. Αποκόπτοντες γὰρ ἐνίαν
 τὸ οὐραῖον οἱ ἀλιεῖς ἀφιάσιν, ὥστε τέτρω γυνορίζουσι τὰς χρό-
 νους αὐτῶν.
- 11.** Ἡ δὲ φώκη ἔστι μὲν τῶν ἐπαμφοτερίζοντων ζῶων· ἢ δέχεται
 μὲν γὰρ τὸ ὕδωρ, ἀλλ' ἀναπνεῖ καὶ καθεύδει καὶ τίχτει ἐν τῇ
 γῆ μὲν, πρὸς τοῖς αἰγιαλοῖς δὲ, ὡς ἔσσι τῶν πεζῶν. Διατρίβει

On vient de voir de quelle maniere les chiens de mer & tous ceux de XII. cette espece, le chien renard par exemple & le chien proprement dit : de 10. quelle maniere aussi les poissons larges, la torpille, la raie, la raie lisse & la pastenaque, mettent au jour des Animaux vivans après avoir eu des œufs. Le dauphin, la baleine, les autres cétacées qui n'ont point de bronches mais des évents, & encore le bœuf marin & le *pristis* sont vraiment vivipares. On ne leur voit point d'œufs ; ils ont dès le premier instant un embryon qui en se perfectionnant devient l'animal même, ainsi que dans l'espece de l'homme & des quadrupedes vivipares. Le dauphin n'a le plus ordinairement qu'un petit : quelquefois deux. La baleine en a communément deux & c'est le plus : cependant quelquefois elle n'en a qu'un. La *phocene* produit comme le dauphin, auquel elle ressemble en petit. Elle se trouve dans la mer du Pont. La *phocene* differe d'ailleurs du dauphin en ce qu'elle est moins grosse, qu'elle a le dos plus large, & que sa couleur est verd d'eau. Plusieurs personnes prétendent que la *phocene* n'est qu'une espece de dauphin. Tous les poissons qui ont des évents respirent & recoivent l'air, car ils ont un poumon. On a vu le dauphin tenir son museau hors de l'eau en dormant : on l'a entendu ronfler. Le dauphin & la *phocene* ont du lait dont ils nourrissent leurs petits. Lorsqu'ils ne sont pas encore bien grands ils les retirent au dedans d'eux-mêmes. Au reste les petits du dauphin croissent promptement : au bout de dix années ils ont atteint leur juste grandeur. La femelle porte dix mois, & la seule saison où elle produise est l'été. Quelquefois les dauphins disparaissent pendant trente jours vers la canicule. Les petits de ce poisson le suivent fort long-tems : il les aime beaucoup. Sa vie est longue : on en a vu arriver à leur vingt-cinquième & même à leur trentième année. Les pêcheurs s'assurent de la durée de leur vie en coupant la queue à quelques-uns pour les reconnoître.

Le phoque est un animal amphibie. Il n'avale point l'eau, au contraire il I I. respire l'air ; il dort & fait ses petits à terre, comme s'il étoit du nombre des Animaux terrestres : mais il les fait au bord de la mer. D'un autre côté

δὲ τῷ χρόνῳ τὸ πολὺ, καὶ τρέφεται ἐκ τῆς θαλάσσης, διὸ μετὰ τῶν ἐνύδρων περὶ αὐτῆς λεκτέον. Ζωολοκεῖ μὲν οὖν εὐθύς ἐν αὐτῇ, καὶ τίκτει ζῶα, καὶ χορίον καὶ τὸ γάλα προίεται, ὡς περ πρόβατον. Τίκτει δ' ἐν ἡ δύο, τὰ δ' πλείστα τρία. Καὶ μαγὰς δ' ἔχει δύο, καὶ θηλάζεται ὑπὸ τῶν τέκνων, καθάπερ τὰ τετραπόδα. Τίκτει δὲ ὡς περ ἄνθρωπος πᾶσαν ὥραν τῷ ἔτους, μάλιστα δὲ ἅμα ταῖς πρώταις αἰξίν. Αἰεὶ δὲ, περὶ δωδεκαλαῖα ὄντα, τὰ τέκνα εἰς τὴν θαλάτταν πολλάκις τῆς ἡμέρας, συνεθίζουσα κατὰ μικρόν· τὰ δὲ χαλάντη φέρεται, ἀλλ' ἔβαδίζει, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἀπερείδεσθαι τοῖς ποσὶ. Συνάγει δὲ καὶ συφέλλει ἑαυτὴν, σαρκῶδες γὰρ ἐστὶ καὶ μαλακόν, καὶ ὄσα χονδρῶδη ἔχει. Αποκλείναι δὲ φώκῳ χαλεπὸν βιαίως, ἂν μὴ τις πατάξῃ παρὰ τὸν κρόταφον· τὸ γὰρ σῶμα σαρκῶδες αὐτῆς. Αφίησι δὲ ὁμοίαν φωνὴν βοί. Ἐχει δὲ καὶ τὸ αἰδοῖον ἢ θήλειον ὁμοίον βατίδι· ἀπαντὰ δὲ τὰ τοιαῦτα ὁμοίον αἰδοῖον ἔχει γυναικί.

XIII. Περὶ μὲν ἔν τῶν ἐνύδρων, καὶ ζωολοκούντων, ἢ ἐν αὐτοῖς,
 12. ἢ ἔξω, ἢ γένεσις, καὶ τὰ περὶ τὸν τόκον, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Οἱ δὲ ὠτοκοῦντες τῶν ἰχθύων, τὴν μὲν ὑτέραν δικρόαν ἔχουσι, καὶ κάτω, καθάπερ ἐλέχθη πρότερον. Ὤτοκοκοῦσι δ' πάντες οἱ λεπίδωτοι, οἷον λάβραξ, κερρεὺς, κέφαλος, ἔτελις καὶ οἱ λευκοὶ καλούμενοι πάντες, καὶ οἱ λεῖοι, πλὴν ἐγγέλυος· ὧν δὲ ἔχουσι ψαδυρόν. Τῆτο δὲ φαίνεται διὰ τὸ τὴν ὑτέραν εἶναι πλήρη πᾶσαν ὥαν, ὥστ' ἐν γε τοῖς μικροῖς τῶν ἰχθύων δοκεῖν ὡὰ μόνον εἶναι δύο· διὰ τὴν σμικρότητα γὰρ καὶ τὴν λεπτότητα, ἄδηλος ἐν αὐτοῖς ἢ ὑτέρα.

Περὶ μὲν ἔν τῆς ὀχείας πάντων τῶν ἰχθύων εἶρηται πρότερον. Εἰσὶ δὲ τῶν ἰχθύων οἱ μὲν πλείστοι, ἄρρενες καὶ θήλειοι· περὶ δὲ ἐρυθρινοῦ καὶ χάνης ἀπορεῖται, πάντες γὰρ ἀλίσκονται κυήματα ἔχοντες. Συνίσταται μὲν οὖν καὶ ὀχευομένων ὡὰ τοῖς

il passe la plus grande partie de sa vie dans l'eau, & il y prend sa nourriture : c'est ce qui me détermine à parler de lui après les Animaux aquatiques. Le phoque est absolument vivipare, intérieurement comme extérieurement ; sa femelle met bas des Animaux vivans, enveloppés d'un chorion, & elle a du lait comme une brebis. Ses petits sont au nombre d'un, de deux, &, pour le plus, de trois. Elle a deux mamelles que ses petits tettent de la même manière que les petits des quadrupèdes. Le phoque se reproduit, comme l'homme, dans toutes les saisons de l'année indistinctement : plus ordinairement néanmoins dans la saison où naissent les premières chevres. Quand ses petits ont environ douze jours, il les conduit à la mer, plusieurs fois par jour, pour les y accoutumer insensiblement ; mais comme leurs pieds ne sont pas encore en état de les soutenir, ils se laissent glisser sur la côte, sans marcher. Le phoque peut aisément retirer son corps & le replier sur lui même, parce qu'il est charnu, souple, & que ses os sont cartilagineux. La grande quantité de chair qu'il a le rend difficile à tuer, si l'on ne le frappe à la tempe. Il mugit comme le bœuf. La vulve de la femelle est semblable à celle de la raie : & en général la vulve de tous ces Animaux ressemble à celle de la femme.

Les Animaux aquatiques vivipares soit au dedans d'eux-mêmes, soit seulement à l'extérieur, conçoivent & font leurs petits ainsi que je viens de le décrire. Les poissons ovipares ont, je l'ai déjà dit, la matrice composée de deux parties, & placée vers le bas. Les poissons ovipares sont, d'abord tous les poissons à écaille, le loup, par exemple, le muge, le capiton, l'*petilis* ; ensuite tous ceux que l'on appelle blancs, enfin les poissons lisses, à l'exception de l'anguille. Leur œuf est de l'espèce sabloneuse. Cette dénomination vient de ce que leur matrice est entièrement remplie de petits œufs, au point qu'on croiroit que dans les petits poissons il n'y a en tout que deux œufs ; leur matrice est d'ailleurs si déliée & si mince qu'on ne l'apperçoit pas. XIII.
12.

J'ai exposé plus haut ce qui regarde l'accouplement des poissons de quelque genre qu'ils soient. Dans le plus grand nombre de leurs espèces on reconnoît les deux sexes ; à l'égard du rouget & du ferran on est en doute, parce qu'on trouve des œufs dans tous ceux que l'on prend. Les œufs sont

συνδυαζομένοις τῶν ἰχθύων. Ἰχθῦσι δὲ καὶ ἄνευ ὀχείας δηλοῦσι δὲ ἔνιοι τῶν ποταμίων. Εὐθύς γὰρ γεννώμενοι, ὡς εἰπεῖν, καὶ μικροὶ ὄντες οἱ φοξῖνοι, κυήματα ἔχουσιν.

Απορραίνεσι δὲ τὰ ὡά, καὶ, καθάπερ λέγεται, τὰ μὲν πολλὰ ὡά οἱ ἄρρηνες ἀνακάπλουσι, τὰ δὲ ἀπόλλυται ἐν τῷ ὑγρῷ ὅσα δὲ ἂν ἐκτέκωσιν εἰς τὰς τόπους εἰς ἃς ἐκτίκτουσι, ταῦτα σώζειται. Εἰ γὰρ πάντα ἐσώζετο, παμπληθὲς τὸ γένος ἦν ἂν ἐκάστων. Καὶ τούτων δὲ οὐ γίνεται τὰ πολλὰ γόνιμα, ἀλλ' ὅσα ἂν περιρράνη ὁ ἄρρην τῷ θορῶ. Ὅταν γὰρ ἐκτίκται, παρεπόμενος ὁ ἄρρην ἐπιρραίνει ἐπὶ τὰ ὡά τὸν θορόν καὶ ὅσαπερ ἂν ἐπιρρανθῆ, ἐκ πάντων γίνεται ἰχθύδια· ἐκ δὲ τῶν ἄλλων, ὅπως ἂν τύχη. Ταῦτό δὲ συμβαίνει τῷτο καὶ ἐπὶ τῶν μαλακίων. Ὁ γὰρ ἄρρην τῶν σπητιῶν, ὅταν ἐκτέκη ἢ θήλεια, ἐπιρραίνει τὰ ὡά ὅπερ εὐλογον συμβαίνειν καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων μαλακίων· ἀλλ' ἐπὶ τῶν σπητιῶν ὥπται ἐν τῷ παρόντι μόνον. Ἐκτίκτουσι δὲ πρὸς τῇ γῆν οἱ μὲν κωβιοὶ πρὸς τοῖς λίθοις, πλὴν πλατὺ καὶ ψαδύρον τὸ λωπτικλόμενον ἔστιν. Ὁμοίως δὲ καὶ οἱ ἄλλοι. Ἀλεινά τε γὰρ ἔστι τὰ περὶ τὴν γῆν, καὶ τροφὴν ἔχει μᾶλλον καὶ πρὸς τὸ μὴ χαλεθίεσθαι ὑπὸ τῶν μειζόνων τὰ κυήματα. Διὸ καὶ ἐν τῷ Πόντῳ περὶ τὸν θερμώδοντα ποταμὸν οἱ κλείσοι τίκτουσι νήνεμος γὰρ ὁ τόπος καὶ ἀλεινός, καὶ ἔχων ὕδατα γλυκέα. Τίκτουσι δὲ οἱ μὲν ἄλλοι τῶν ὠλόκων ἰχθύων ἀπαξ τὸ ἐνιαυτοῦ, πλὴν τῶν μικρῶν φυκίδων· αὗται δὲ δῖς. Διαφέρει δὲ ὁ ἄρρην φύκης τῆς θηλείας τῷ μελάντερος εἶναι, καὶ μείζους ἔχειν τὰς λεπίδας.

Οἱ μὲν ἔν ἄλλοι ἰχθύες ἐν γόνῳ τίκτουσι, καὶ τὰ ὡά ἀφιασιν· ἦν δὲ χαλοῦσί τινες βελόνην, ὅταν ἤδη ὄρα ἢ τὲ τίκτειν, διαρρήγνυται, καὶ ἔτω τὰ ὡά ἐξέρχεται. Ἐχει γὰρ τινα ὁ ἰχθύς ἔστος διάφυσιν ὑπὸ τῆ γαστέρα καὶ τὸ ἦτρον, ὡσπερ οἱ τυφλίαι ὄφεις· ὅταν δὲ ἐκτέκη, ζῆ, καὶ συμφύεται πάλιν ταῦτα.

le fruit de l'accouplement dans les poissons qui s'accouplent, mais ils en ont aussi sans qu'aucun accouplement ait précédé. On en a des exemples parmi les poissons de rivière. Les phoxins encore tout petits, à peine nés pour ainsi dire, ont déjà des œufs.

Lorsque les poissons ont jeté leurs œufs, les mâles en dévorent, à ce qu'on assure, un grand nombre : d'autres périssent dans les flots : ceux-là seulement échappent qui ont été déposés dans des lieux favorables. Si tous les œufs réussissoient, chaque espèce de poissons seroit trop nombreuse. Mais entre ceux mêmes qui échappent, le plus grand nombre n'est pas fécond : il n'y a que ceux que le mâle a arrosés de sa liqueur séminale. Tandis que la femelle jette ses œufs, le mâle la suit, & jette aussi la liqueur dont il est pourvu. Les œufs qui la reçoivent produisent des poissons ; les autres deviennent ce qu'il plaît au hasard. Il en est de même parmi les mollusques. Le mâle de la seche arrose les œufs que la femelle a jetés, & quoique jusqu'à présent ce fait n'ait été observé qu'à l'égard de la seche, il y a lieu de croire qu'il n'en est pas autrement des autres espèces de mollusques. Les poissons jettent leurs œufs près de la terre : les goujons le long des pierres. Une particularité par rapport à ceux-ci, c'est que leur œuf, après même qu'il est sorti de la femelle est large & est encore composé de grains, ou comme on dit, sablonneux. Les poissons cherchent le voisinage des terres pour y déposer leurs œufs, parce qu'il est plus chaud, plus abondant en nourriture, & que leurs petits n'y sont pas exposés à être mangés par les grands poissons. C'est ce qui fait que la plupart des poissons qui habitent la mer du Pont, jettent leurs œufs à l'embouchure du Thermodon, parce qu'elle est abritée du vent, chaude, & que l'eau douce s'y trouve abondante. A l'exception des *phycis* de la petite espèce qui produisent deux fois l'année, les autres poissons ovipares ne produisent qu'une fois. Dans cette espèce, le mâle se distingue de la femelle par sa couleur plus noire & par ses écailles plus grandes.

Les poissons ont un organe ouvert destiné à l'accouplement & à l'émission des œufs : mais dans le poisson que quelques-uns appellent aiguille, lorsque le tems de la ponte est venu, le ventre se déchire & les œufs sortent par cette ouverture. Ce poisson a, comme le serpent aveugle, une espèce de fente sous la partie la plus basse du ventre ; le déchirement qu'il y éprouve ne le fait pas périr ; après l'émission des œufs la plaie se réunit.

Ἡ δὲ γένεσις ἐκ τῷ ὡοῦ ὁμοίως συμβαίνει ἐπὶ τε τῶν ἔσω ὠοτοκούντων, καὶ ἐπὶ τῶν ἔξω. Ἐπ' ἄκρου τε γὰρ γίνεται, καὶ ὑμένι περιέχεται, καὶ πρῶτον διάδηλοι οἱ ὀφθαλμοὶ μεγάλοι καὶ σφαιροειδεῖς ὄντες· ἢ καὶ δῆλον ὅτι ἔχ, ὥσπερ τινὲς φασιν, ὁμοίως γίνονται τοῖς ἐκ τῶν σκωλήκων γινομένοις. Τῶναντίον γὰρ συμβαίνει ἐπ' ἐκείνων, τὰ κάτω μείζω πρῶτον ἢ δὲ κεφαλὴ καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ, ὑπερον. Ὄταν δ' ἀναλαβῆ τὸ ὦον, γίνονται γυρινώδεις· καὶ τὸ μὲν πρῶτον, ἕδεμίαν τροφήν λαμβάνοντα, αὐξάνονται ἐκ τῆς δυνάμει τῆς ὡῦ ἐξγενομένης ὑγρότητος· ὑπερον δὲ τρέφονται, ἕως ἂν αὐξηθῶσι, τοῖς ποταμίοις ὕδασι. Τοῦ δὲ Πόντου καθαιρομένου ἐπιφέρεται τι κατὰ τὸν Ἑλλήσποντον ὃ καλοῦσι φύκος· ἐστὶ δ' ὠχρὸν τῆτο. Οἱ δὲ φασὶ τῆτο ἄνθος εἶναι τῆ φύκου· ἀφ' ἧ τὸ φύκιον εἶναι. Ἀρχομένου δὲ γίνεσθαι τῆ θέρης. Τῆτω τρέφεται καὶ τὰ ὄστρεα, καὶ τὰ ἰχθύδια τὰ ἐν τοῖς τόποις τέτοις. Φασὶ δὲ τινες καὶ θαλαττίων καὶ τὴν πορφύραν ἴχειν δυνάμει τῆτο τὸ ἄνθος.

- XIV. Οἱ δὲ λιμναῖοι καὶ ποτάμιοι τῶν ἰχθυῶν κύματα μὲν
- ¹³ ἴχουσι πέντε μῆνας καὶ ἡλικίαν ἔχοντες, ὡς ἐπιλοπολὺ εἰπεῖν· τίκτουσι δὲ τῆ ἐνιαυτῆ περιμόντος ἄπαντες· ὥσπερ δὲ καὶ οἱ θαλάττιοι, καὶ ἔτοι ἐκ ἐξαφιάσιν ἕδέποτε ἅμα πᾶν, οὔτε αἱ θήλειαι τὸ ὦον, ἔτε οἱ ἄρρένες τὸν θορόν, ἀλλ' ἔχουσι αἰεὶ πλείω ἢ ἐλάττονα, αἱ μὲν ὡὰ, οἱ δὲ θορόν. Τίκτουσι δὲ ἐν τῇ καθκούσῃ ὥρα· κυπρίνος μὲν πεντάκις, ἢ ἑξάκις ποιεῖται δὲ τὸν τόκον μάλιγα ἐπὶ τοῖς ἄστροις· χαλκίς δὲ τίκτει τρίς· οἱ δὲ ἄλλοι ἅπαξ τῆ ἐνιαυτῆ. Τίκτουσι δὲ πάντες ἐν ταῖς προλιμνάσι τῶν ποταμῶν καὶ τῶν λιμνῶν, πρὸς τὰ χαλαμῶδη, οἷον οἱ τε φοξῖνοι καὶ αἱ πέρκαι. Οἱ δὲ γλανεῖς καὶ αἱ πέρκαι συνεχῆς ἀφιάσι τὸ κύμα, ὥσπερ οἱ βάτραχοι. Οὕτω δὲ συνεχῆς ἐστὶ τὸ κύμα περιειλιγμένον, ὥστε τὸ τε τῆς πέρκης, διὰ πλατύτητά ἀναπνίζονται ἐν ταῖς λίμναις οἱ ἀλιεῖς ἐκ καλάμων.

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VI. 359

La formation du poisson dans l'œuf est la même, soit que les œufs éclosent en dedans de la mere ou hors d'elle. C'est toujours au sommet de l'œuf qu'elle se fait : le petit poisson y est enveloppé d'une membrane. On distingue d'abord les yeux qui sont gros & ronds. Cette observation prouve au reste, qu'il n'est pas vrai, comme quelques personnes l'ont dit, que les poissons se forment de la même maniere que les Animaux qui viennent de vers, puisque dans ces derniers ; ce sont au contraire les parties inférieures qui sont d'abord les plus grosses, les yeux & la tête étant plus petits. Lorsque la substance de l'œuf est consommée, le poisson est replié en rond sur lui même : il ne prend d'abord aucune nourriture, la liqueur qu'il a tirée de l'œuf suffisant pour le faire croître : il se nourrit ensuite d'eau de riviere, jusqu'à ce qu'il soit devenu plus fort. Dans le tems où les eaux du Pont se purifient, il tombe de cette mer dans l'Hellepont ce que l'on appelle le *fucus*. C'est quelque chose de jaune que l'on dit être la fleur du *fucus* & dont on fait le sard. Il paroît au commencement de l'été ; les coquillages & les petits poissons qui se trouvent dans ces lieux en font leur nourriture. Il y a des personnes voisines de la mer qui prétendent que c'est delà que la pourpre tire sa fleur.

Les poissons des lacs & des rivieres ont, généralement parlant, des œufs XIV. dès leur cinquième mois : tous se reproduisent avant la fin de leur première 13. année. Semblables aux poissons de mer, les femelles ne jettent point à la fois tous leurs œufs, ni les mâles tout leur sperme. Il en reste toujours dans les uns & les autres plus ou moins. Les femelles ont des tems marqués pour se décharger de leurs œufs. La carpe en jette cinq à six fois dans l'année, & c'est sur-tout au lever des constellations qu'elle les jette ; le *chalcis*, trois fois ; les autres une seule fois. Tous déposent leurs œufs au bord des rivieres & des étangs, entre les roseaux. Les phoxins & les perches peuvent servir d'exemple. Les œufs du glanis & de la perche, sortent liés les uns aux autres, comme ceux des grenouilles. Ils sont tellement unis & entrelassés, sur-tout ceux de la perche qui forment une bande plus large, que les pêcheurs les tirent à eux en les entortillant comme un ruban, autour du roseau qui porte leur ligne. Les plus grands d'entre les glanis jettent leur œufs dans les lieux

Οἱ μὲν ἔν μείζους τῶν γλανέων ἐν τοῖς βαθέσι ἐκτίκτουσιν , ἐνιοὶ καὶ κατ' ὀργυιάς τὸ βάθος· οἱ δ' ἐλάττους αὐτῶν ἐν τοῖς βραχυτέροις , μάλιστα πρὸς ῥίζαις ἰτέας , ἢ ἄλλου τινὸς δένδρου , καὶ πρὸς πρ' χαλάμῳ δὲ , καὶ πρὸς πρ' βρύφῳ. Συμπλέκονται δὲ πρὸς ἀλλήλους ἐνίοτε καὶ μέγας πρὸς μικρόν· καὶ προσαγόντες τὰς πόρους πρὸς ἀλλήλους , ἕς χαλοῦσί τινες ὀμφαλοῦς ἢ τὸν γόνον ἀφιάσιν , αἱ μὲν τὰ ὡὰ , οἱ δὲ τὸν θορόν ἐξιάσιν· ὅσα δ' ἂν πρ' θορῶ μιχθῇ τῶν ὡῶν , εὐθύς τε λευκότερα φαίνεται , καὶ μείζω ἐν ἡμέρα , ὡς εἰπεῖν. Ὑπερον δὲ ὀλίγον χρόνον διηλά ἐστὶ τὰ ὄμματα τῷ ἰχθύος· τῆτο γὰρ ἐν πᾶσι τοῖς ἰχθύσιν , ὡς περ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ζώοις , ἐπιδηλότατόν ἐστιν εὐθύς , καὶ φαίνεται μέγιστον. Ὅσων δ' ἂν ὡῶν ὁ θορός μὴ θίγη , καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν θαλαττίων , ἀχρεῖον τὸ ὡὸν τῆτο , καὶ ἀγονόν ἐστιν. Ἀπὸ δὲ τῶν γονίμων ὡῶν αὐξανόμενων τῶν ἰχθύων , ἀποκαθαίρεται οἷον κέλυφος· τῆτο δ' ἐστὶν ὑμὴν ὁ περιέχων τὸ ὡὸν καὶ τὸ ἰχθυόδιον. Ὅταν δὲ μιγῇ πρ' ὡῶ ὁ θορός , σφόδρα γίνεται κολλῶδες τὸ συνεσηκὸς ἐξ αὐτῶν πρὸς ταῖς ῥίζαις , ἢ ὅπου ἂν ἐκτέκωσιν· ἢ δ' ἂν πλείστον ἐκτέκωσιν , ὡφυλακεῖ ὁ ἄρρην , ἢ δὲ θήλεια ἀπέρχεται τεκοῦσα. Ἐστὶ δὲ βραδυτάτη μὲν ἐκ τῶν ὡῶν ἢ τῶν γλανέων αὐξήσις· διὸ προσεδρεύει ὁ ἄρρην καὶ τετραράκοντα καὶ πεντήκοντα ἡμέρας , ὅπως μὴ χατεσθίηται ὁ γόνος ὑπὸ τῶν παραλυχόντων ἰχθύων. Δευτέρα δὲ βραδυτῆτι ἢ τῷ κυπρίνου γένεσις· ὁμῶς δὲ ταχέως καὶ τούτων ὁ σαζόμβρος διαφεύγει γόνος. Τῶν δ' ἐλαττόνων ἐνίων , καὶ τριταίων ὄντων , ἤδη ἰχθυόδια ἐστὶ. Λαμβάνει δὲ αὐξήσις τὰ ὡὰ , ὧν ἂν ἐπιφάσῃ ὁ θορός , καὶ αὐθημερόν , καὶ ἔτι ὑπερον. Τὰ μὲν ἔν τῷ γλάνιος γίνεται ὅσον ὄροθος· τὰ δὲ τῷ κυπρίνων καὶ τῷ τοιέτων , ὅσον κέγχρος.

Ταῦτα μὲν οὖν τῆτον τὸν τρόπον τίκτει καὶ γεννᾷ. Χαλκίς δὲ τίκτει ἐν τοῖς βαθέσιν ἀθρόα καὶ ἀγελαῖα. Οὐ δὲ χαλοῦσι

Où il y a beaucoup d'eau : quelques-uns choisissent un fonds de la hauteur d'un homme. Les petits glanis déposent leurs œufs dans des bas fonds, près des racines, soit de saule, soit de quelque autre arbre : près des roseaux ; près de la mouffe. Il n'est pas sans exemple qu'un grand glanis & un petit s'unissent l'un à l'autre. Ils approchent réciproquement ces conduits que quelques-uns nomment leur ombilic, d'où sort ce qui doit les reproduire, c'est-à-dire des œufs de la part de la femelle, & du sperme de la part du mâle. Tous les œufs qui sont arrosés de ce sperme blanchissent sur le champ, & grossissent, pour ainsi-dire, dès le jour même ; bientôt les yeux du petit glanis paroissent : car cette partie est dans tous les poissons, ainsi que dans les autres Animaux, celle qui se distingue d'abord le plus aisément, & qui occupe le plus d'espace. Ceux des œufs sur lesquels la liqueur du mâle n'a point été répandue, ne produisent rien & demeurent stériles, comme il arrive par rapport aux œufs des poissons de mer. Les œufs fécondés étant parvenus à leur grosseur, il s'en détache une espece d'enveloppe : c'est la membrane qui renfermoit l'œuf & le petit poisson. La liqueur féminale jettée sur l'œuf rend le tout fort gluant, de sorte qu'il s'attache, soit aux racines, soit aux autres lieux où il tombe. La femelle, après avoir jetté ses œufs, se retire : le mâle reste dans les endroits où ils sont en plus grande quantité, pour les garder. Les œufs du glanis sont les plus lents de tous à éclore, c'est pourquoi le mâle reste jusqu'à quarante & cinquante jours à les garder, pour qu'ils ne soient pas la proie des poissons qui passeroient. Après ce poisson, le plus lent à croître est la carpe : néanmoins ceux de ses petits qui échappent sont d'assez bonne heure en état de fuir. Dans quelques-unes des especes plus petites, le poisson est déjà formé dès le troisième jour. Les œufs arrosés de la liqueur du mâle grossissent le jour même, & ils continuent à grossir les jours suivans. Ceux du glanis deviennent gros comme des graines d'ers : ceux de la carpe, & autres de ce genre, comme des grains de millet.

C'est assez parler de la génération & des œufs de ces poissons. Le *chalcis* jette ses œufs drus & rassemblés dans les lieux profonds. Celui qu'on nomme

ψύλαια, πρὸς τοῖς αἰγιαλοῖς, ἐν ὑπώγειοις ἀγελῶσι δὲ καὶ ἔτος. Κυπρίνος δὲ καὶ βαλίος, καὶ οἱ ἄλλοι πάντες, ὡς εἶπεν, ὠθοῦνται μὲν πρὸς τὰ βραχέα πρὸς τὸν τόκον. Μία δὲ θηλεία πολλάκις ἀκολουθοῦσιν ἄρρηνες καὶ τρεισκαίδεκα, καὶ τεσσαρεσκαίδεκα. Τῆς δὲ θηλείας ἀφιεῖσθαι τὸ ὄν καὶ ὑποχωρούσης, ἐπακολουθοῦντες ἐπιρραίνουσι τὸν θορόν· ἀκόλλυται δὲ τὰ πλείεστα αὐτῶν· διὰ γὰρ τὸ ὑποχωρῆσαν τίθειν τὴν θήλειαν, σχεδάνυται τὸ ὄν, ὅταν ὑπὸ ρεύματος ληφθῆ, καὶ μὴ προσπέσῃ πρὸς ὑλῶν. Καὶ γὰρ οὐδὲ ὠφουλακεῖ τῶν ἄλλων ἔξω γλάνιος ἕβεις, πλὴν ἐὰν ἀθρώπῃ γόνῳ ἑαυτῆ περιτύχῃ ὁ κυπρίνος τῆτοι φέ φασιν ὠφουλακεῖν. Θορόν δὲ πάντες ἔχουσι οἱ ἄρρηνες, πλὴν ἐσχέλυος· αὕτη δὲ ἔτε θορόν, ἔτε ὄν. Οἱ μὲν ἔν κεφρεῖς, ἐκ τῆς θαλάττης ἀναβαίνουσιν εἰς τε τὰς λίμνας καὶ τὰς ποταμούς· αἱ δὲ ἐσχέλυες, τούναντίον ἐκ τῆτων εἰς τὴν θάλασσαν.

XV. Οἱ μὲν ἔν πλείετοι, ὡς περ εἴρηται, τῶν ἰχθύων γίνονται
 14 ἐξ ὠῶν. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐνίοι καὶ ἐκ τῆς ἰλύος, καὶ ἐκ τῆς ἄμμου γίνονται, καὶ τῶν τοιούτων γενῶν ἃ γίνονται ἐκ συνδυασμῶν καὶ ὠῶν, ἐν τέλεισιν ἄλλοις τε, καὶ οἷσις περὶ Κνίδον φασιν εἶναι ποτε ἃ ἐξηραίνετο μὲν ὑπὸ κύνῃ, καὶ ἢ ἰλὺς ἅπασα ἐξηραῖτο· ὕδωρ δὲ ἤρχετο ἐγγίνεσθαι ἅμα τοῖς πρώτοις γιγνομένοις ὑετοῖς· ἐν τούτῳ δὲ ἰχθύδια ἐνεγίνετο ἀρχομένου τῆ ὕδατος. Ἦν δὲ κεφρέων τι γένος τῆτο, ὃ οὐδὲ γίνεσθαι μὲν ἐξ ὀχείας, μέγεθος ἥλιθα μαινίδια μικρά· ὄν δὲ τῆτων εἶχεν ἕδεν, οὐδὲ θορόν. Γίνεσθαι δὲ καὶ ἐν ποταμοῖς ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ὅπου διαρρέουσι εἰς θάλασσαν, ἰχθύδια μικρά, ἥλιθα ἐψητῷ ἕτερο, τὸν αὐτὸν τρόπον τῆτοις.

Ἐνίοι δὲ καὶ ἔτι φασὶ τὰς κεφρεῖς φύεσθαι πάντας, ἐκ ὀρθῶς λέγοντες· ἔχουσι γὰρ φαίνονται καὶ ὡὰ αἱ θήλειαι αὐτῶν, καὶ θορόν οἱ ἄρρηνες· ἀλλὰ γένος τί ἐστὶν αὐτῶν τοιούτου, ὃ φύεται ἐκ τῆς ἰλύος καὶ τῆς ἄμμου.

psylon les jette le long des bords & dans les endroits qui sont sous le vent. Il jette aussi ses œufs en nombre dans un même lieu. La carpe, le *balin*, & presque tous les autres préfèrent les lieux où il y a peu d'eau. Souvent on voit treize ou quatorze mâles suivre une seule femelle : à mesure qu'elle jette ses œufs en avançant, les mâles qui la suivent les arrosent. Mais le plus grand nombre de ces œufs périt, parce que, comme la femelle les jette en changeant de place, ceux qui ne tombent point contre quelque chose qui les arrête sont entraînés par le courant & dissipés çà & là. Il n'y a d'ailleurs que le glanis qui garde exactement ses œufs. On dit que le mâle de la carpe les garde ; mais seulement lorsqu'il s'en trouve une quantité rassemblée dans le même lieu. Tous les mâles des poissons, excepté celui de l'anguille, ont leur liqueur féminale. L'anguille n'a ni sperme ni œufs. Ces poissons descendent des fleuves & des lacs dans la mer : à la différence des muges qui remontent de la mer dans les fleuves & les lacs.

Quoique le plus grand nombre des poissons se reproduise d'œufs, ainsi **XV.** que je l'ai exposé, quelques-uns néanmoins viennent soit du limon, soit du **14.** sable, & ce sont des poissons de la même espèce que ceux qui sont nés d'un œuf, & qui sont le fruit d'un accouplement. Ces sortes de poissons se produisent dans différens marais, & singulièrement dans ceux qu'on dit avoir été autrefois aux environs de Cnide. Ils tarissoient dans le tems de la canicule, & tout le limon devenoit absolument sec. L'eau commençoit à y revenir avec les premières pluies, & à peine y étoit-elle, qu'il s'y formoit de petits poissons. C'étoit une espèce de muges, d'un genre qui ne se reproduit point par l'accouplement : ils n'étoient pas plus grands que de petites *manides* ; & on ne leur trouvoit ni œuf ni sperme. Il se forme de la même manière, en Asie, à l'embouchure des fleuves, d'autres petits poissons, de la grosseur de ceux dont on fait des sauces.

Il y a des personnes qui disent que tous les muges généralement se forment de cette manière, mais ces personnes sont dans l'erreur, puisque dans le genre des muges on trouve des femelles qui ont des œufs, & des mâles qui ont du sperme. Ce n'est donc qu'une espèce particulière de muges qui vient du limon & du sable.

Οτι μὲν ἔν γίνεσθαι αὐτόματα ἔνια, οὔτε ἐξ ὠῶν, οὔτε ἐξ ὀχειάς, φανερόν ἐκ τέτων. Οσα δὲ μήτε ὠοτοκεῖ, μήτε ζαοτοκεῖ, ἅπαντα γίνεσθαι, τὰ μὲν ἐκ τῆς ἰλύος, τὰ δὲ ἐκ τῆς ἄμμου, καὶ τῆς ἐπιπολαζέσης σήψεως. Οἶον καὶ τῆς ἀφύης ὁ χαλούμβρος ἀφρὸς γίνεσθαι ἐκ τῆς ἀμμάδου γῆς· καὶ ἔστιν αὐτῆ ἢ ἀφύη ἀναυξῆς καὶ ἀγονοσ· καὶ ὅταν πλείων γένηται χρόνος, ἀπόλλυται, ἄλλη δὲ πάλιν ἐπιγίνεσθαι. Διὸ ἔξω χρόνου τινὸς ὀλίγου, πᾶσαν, ὡς εἰπεῖν, τὴν ἄλλω γίνεσθαι ὄραν· διαμέγει γὰρ ἀρξάμενη ἀπὸ ἀρχτοῦρου μελοπωρινοῦ μέχρι τῆ ἔαρος. Σημεῖον δὲ ὅτι ἐνίοτ' ἐκ τῆς γῆς ἀνέρχεται, ἀλιευομένων γάρ, εἴαν ἢ ψύχος μὲν, ἐχ ἀλίσκεται, εἴαν δὲ εὐδία, ἀλίσκεται, ὡς ἐκ τῆς γῆς ἀνιούσα πρὸς τῆς ἀλέαν. Καὶ ἐλκόντων ἢ ἀναξυομένης τῆς γῆς πλεονάκισ, πλείων γίνεσθαι καὶ βελτίων. Αἱ δὲ ἄλλαι ἀφύαι χεῖρους, διὰ τὸ ταχέως λαμβάνειν αὐξῆσιν.

Γίνονται δὲ ἐν τοῖς ἐπισκίοις καὶ ἐλώδεσι τόποις, ὅταν εὐημερίας γενομένης ἀναθερμαίνηται ἢ γῆ· οἶον περὶ Ἀθήνας ἐν Σαλαμῖνι, ἢ πρὸς τῷ Θεμιστοκλείῳ, ἢ ἐν Μαραθῶνι· ἐν γὰρ τέτοις τοῖς τόποις γίνεσθαι ὁ ἀφρός. Φαίνεται δὲ ἐν μὲν τόποις τοιαῖτοις, καὶ εὐημερίαις τοιαύταις. Γίνεσθαι δὲ καὶ ἐνιαχῆ, ὁπόταν ὕδωρ πολὺ ἐκ τῆ οὐρανοῦ γένηται, ἐν τῷ ἀφρῷ τῷ γινόμενῳ ὑπὸ τῆ ὀμβρίου ὕδατος· διὸ καὶ καλεῖται ἀφρός· καὶ ἐπιφέρεται ἐνίοτε ἐπιπολῆς τῆς θαλάττης, ὅταν εὐημερία ἢ, ἐν ᾧ συσφύεται οἶον ἐν τῇ κόπρῳ τὰ σκωλήκια μικρά· ἔστω ἐν τέτρω ὁ ἀφρός, ὅπου ἂν συσφῆ ἐπιπολῆς. Διὸ πολλαχῆ προσφέρεται τῆ πελάγους ἢ ἀφύη αὐτῆ· ἢ εὐθηνεῖ δὲ, καὶ ἀλίσκεται πλείσθι, ὁπόταν ἐνυγρον καὶ εὐδαινον γένηται τὸ ἔτος.

Ἡ δὲ ἄλλη ἀφύη γόνος ἰχθύων ἐστίν· ὁ μὲν χαλούμβρος καβίτης, καβιῶν ἢ μικρῶν καὶ φαύλων, οἱ χαλαδύνουσιν εἰς τὴν γῆν. Ἐκ δὲ τῆς φαληρικῆς γίνονται μὲν ἄραδες· ἐκ δὲ τέτων τριχίδες· ἐκ δὲ τῶν τριχίδων, τριχίαι· ἐκ δὲ μιᾶς ἀφύης,

Ces observations feroient fuffifantes pour établir qu'il y a des Animaux qui fe produifent d'eux-mêmes, & qui ne viennent ni d'un œuf ni d'un accouplement. Mais de plus tous ceux qui ne font ni ovipares ni vivipares ne viennent que du limon, ou du fable, ou de quelques matieres qui pourriffent & nagent fur l'eau. Telle eft l'aphye qu'on nomme écume. Elle naît d'une terre fablonneufe, & cette efpece particuliere d'aphye ne croît ni ne fe reproduit. Lorsqu'elle a fubfifté un certain tems, elle périt : mais il s'en forme d'autres, de forte qu'on en trouve à peu près en toute faifon indiftinctement, fauf un court intervalle. En effet après s'être formée, elle vit depuis le lever de l'arcture en automne, jufqu'au printems. Une preuve que l'aphye dont je parle fort de terre de tems à autre, c'est que ceux qui la pêchent n'en peuvent point prendre lorsqu'il fait froid. Ils en prennent quand le tems eft doux, comme fi elle fortait de terre pour chercher la chaleur. De plus, pour en trouver un plus grand nombre & de meilleures, il n'y a qu'à gratter fouvent la terre au fonds de l'eau & l'attirer à la furface. Les autres aphyes font moins bonnes, parce qu'elles prennent leur croiffance trop promptement.

Les aphyes fe forment dans les lieux ombragés & marécageux, lorsque de beaux jours échauffent la terre. On le voit autour d'Athènes, à Salamine, vers cette partie du Pirée qui porte le nom de Thémiftocle, à Marathon ; c'est dans ces lieux que fe forme l'aphye nommée écume : elle y paroît aux jours fereins. L'aphye fe forme encore en certains lieux dans l'écume que la pluie produit lorsqu'elle tombe du ciel avec abondance, & c'est même delà que vient fon nom d'écume. Dans les beaux jours on voit quelquefois cette aphyte portée avec l'écume fur la furface de la mer, s'y agiter comme les petits vers dans le fumier, c'est pouquoi elle eft portée fur la mer tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Dans les années chaudes & humides, elle eft plus graffe & plus abondante.

Les autres aphyes font le produit de différens poiffons. Celle que l'on nomme goujonne vient de petits goujons qui ne valent rien, & qui fe fourrent dans la terre. De la phalerique fe forment les arades : de celles-ci les trichides, & des trichides les trichies. Ce qu'on appelle les encraficholes ne naiffent

οἷον τῆς ἐν τῷ Αθηναίων λιμένι, οἱ ἐγκρασίχολοι καλούμενοι. Ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλη ἀφύη ἢ γόνος ἐστὶ μαϊνίδων καὶ κεφρέων· ὁ δὲ ἀφρός ὁ ἀγνος, ὑγρός ἐστὶ, καὶ διαμένει ὀλίγον χρόνον, καθάπερ εἶρηται πρότερον. Τέλος γὰρ λυίπεται κεφαλή καὶ ὀφθαλμοὶ πλὴν νῦν εὐρηταὶ τοῖς ἀλιεῦσι πρὸς τὸ διακομίζεσθαι. Αλιζομένη γὰρ πλείω μένει χρόνον.

- XVI. Αἱ δὲ ἐχέλυες ἢ ἐξ ὀχείας γίνονται, ἢ τ' ὠτοκοῦσιν, ἢ δὲ
 15. ἐλήφθη ποτὲ ἔτε θορόν ἔχουσα οὐδεμία, ἢ τ' ὠόν· ἢ τ' ἀναχιδεῖσα, ἐντὸς θορικοῦς πόρους, οὔτε ὑπερικοῦς ἔχουσα· ἀλλὰ τῆτο ὅλον τὸ γένος τῶν ἐναίμων ἢ γίνεσθαι ἔτε ἐξ ὀχείας, ἔτε ἐξ ὠών. Φανερόν δὲ ἐστὶν ὅτι οὕτως ἔχει· ἐν ἐναίαις γὰρ τελευτάδεσι λίμναις, τῷ τε ὕδατος παντὸς ἐξαντληθέντος, καὶ τῷ πληοῦ ἐξωσθέντος, γίνονται πάλιν, ἢ ἂν ὕδωρ γένηται ὀμβριον· ἐν δὲ τοῖς ἀνυχοῖς ἢ γίνονται, ἢ δὲ ἐν ταῖς διαμενοῦσαις λίμναις· καὶ γὰρ ζῶσι καὶ τρέφονται ὀμβρίῳ ὕδατι. Ὅτι μὲν ἔν ἔτε ἐξ ὀχείας, ἔτε ἐξ ὠών γίνονται, φανερόν ἐστι. Δοκοῦσι δὲ τισὶ γενεῶν, ὅτι ἐναίαις τῶν ἐχελύων ἐλμίνθια ἐγγίνονται· ἐκ τέτων γὰρ οἶονται γίγνεσθαι ἐχέλυς. Τῆτο δὲ ἐστὶν οὐκ ἀληθές· ἀλλὰ γίνονται ἐκ τῶν καλουμένων γῆς ἐντέρων· ἃ αὐτόματα συνίσταται ἐν τῷ πληῷ, καὶ ἐν τῇ γῆ ἐναίμφ. Καὶ ἤδη εἰσὶν ὠμμένα· αἱ μὲν ἐκδύνουσαι ἐκ τέτων· αἱ δὲ ἐν διακνιζομένοις καὶ διαιρουμένοις γίνονται φανεραί. Καὶ ἐν τῇ θαλάττῃ δὲ, καὶ ἐν τοῖς ποταμοῖς γίνονται τὰ τοιαῦτα, ὅταν ἢ μάλιστ' ἀσπῆσις τῆς μὲν θαλάσσης, πρὸς τοῖς τοιαῦτοις τόποις ἢ ἂν ἢ φύκος· τῶν δὲ ποταμῶν καὶ λιμνῶν περὶ τὰ χεῖλη ἐνταῦθα
 16. γὰρ ἢ ἀλέα ἴχθου σῆπει. Περὶ μὲν ἔν τῆς τῶν ἐχελύων γενέσεως, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον.

- XVII. Τῆς δὲ τόχους οὔτε πάντες οἱ ἰχθύες ποιοῦνται τὴν αὐτὴν ὥραν, ἢ δὲ ὁμοίως, ἔτε κύουσι τὸν ἴσον χρόνον. Πρὸ μὲν οὖν τῆς ὀχείας ἀγέλαι γίνονται ἀρρένων καὶ θηλειῶν, ὅταν ὁ περὶ

que d'une certaine aphye semblable à celle qui se trouve dans le port d'Athènes. Il y a encore d'autres aphyes qui sont le produit des *manides* & des muges. L'aphye *écume*, qui n'engendre point, est humide & vit peu, comme je l'ai déjà fait observer. A la fin il n'en reste que la tête & les yeux. Mais aujourd'hui les pêcheurs ont trouvé le moyen de la transporter & de la conserver en la salant.

Les anguilles ne viennent point d'œufs ni d'un accouplement. On n'en a jamais pris qui eussent soit œufs, soit sperme : en les disséquant on ne leur trouve ni les conduits qui sont le réservoir de la liqueur séminale, ni ceux qui forment la matrice. Toute cette classe d'Animaux, quoiqu'ils ayent du sang, ne vient ni d'œufs ni d'un accouplement. La preuve de ce fait, est que dans certains étangs bourbeux où l'eau a été entièrement épuisée, & d'où l'on a retiré même la vase, il s'y forme de nouveau des anguilles quand l'eau de la pluie y tombe. Fait-il trop sec, il ne se forme point d'anguilles, pas même dans les étangs qui demeurent pleins, parce que c'est l'eau de la pluie qui leur donne la vie & qui les nourrit. Ces faits prouvent sensiblement que les anguilles ne viennent ni d'œufs ni par suite d'accouplement ; quelques personnes néanmoins ont pensé qu'elles engendroient, parce qu'on leur trouve quelquefois de petits vers, & on a dit que c'étoit ces vers qui produisoient les anguilles : mais le fait n'est point exact. Les anguilles viennent des vers que l'on nomme *entrailles de la terre*, qui se forment d'eux-mêmes dans la vase & dans la terre humide. On en a vu sortir de la peau de ces vers : d'autres fois en ouvrant & en disséquant ces vers on en trouve. Elles naissent de ces fortes de vers & dans la mer & dans les rivières, aux lieux où la putréfaction est plus abondante, c'est-à-dire, à l'égard de la mer dans les endroits où il y a du *fucus*, & pour les rivières & les étangs le long de leurs bords : car la chaleur qui s'y maintient opere la putréfaction. C'est ainsi que se produisent les anguilles.

XVI.

15.

16.

Les poissons ne jettent pas leurs œufs tous dans la même saison, ni de la même manière ; tous ne les portent pas le même espace de tems. Aux approches de la saison de l'accouplement, les mâles & les femelles se réunissent

XVII.

τὴν ὀχείαν καὶ τὰς τόκους ὥσι, συνδυάζονται. Κύβησι δὲ τέττω ἔνιοι ἢ πλείους τριάκονθ' ἡμερῶν οἱ δὲ ἐλάττω χρόνον πάντες δὲ ἐν χρόνοις διαιρουμένοις εἰς τὸν τῶν ἑβδομάδων ἀριθμόν. Κύβησι δὲ πλείστον χρόνον οὓς καλοῦσιν τινες μαρίνους. Σάργος δὲ κύει καὶ μὲν περὶ τὸν ποσειδεῶνα μῆνα κύει δὲ ἡμέρας τριάκοντα καὶ ὃν καλοῦσιν τινες χειλῶνα τῶν κερρέων, καὶ ὁ μύξων, τὴν αὐτὴν ὥραν καὶ ἴσον χρόνον κύουσι τῷ σάργω. Πονοῦσι δὲ τῇ κυήσῃ πάντες· διὸ μάλιστα τὴν ὥραν ταύτῃ ἐκπιπλοῦσι· φέρονται γὰρ οἰσφρῶντες πρὸς τὴν γῆν, καὶ ὅπως ἐν κινήσῃ περὶ τὸν χρόνον τῆτον διατελοῦσιν ὄντες, ἕως ἂν ἐκτέκωσι καὶ μάλιστα ὁ κερρεὺς τῆτο ποιεῖ τῶν ἰχθύων· ὅταν δὲ ἐκτέκωσιν, ἡσυχάζουσι. Πολλοῖς δὲ τῶν ἰχθύων πέρασ ἐπὶ τῷ τίκτειν, ὅταν ἐγγένηται σκωλήκια ἐν τῇ γαστρὶ ἐγγίγνεται γὰρ μικρὰ καὶ ἔμψυχα, ἃ ἐξελαύνει τὰ κυήματα.

Οἱ δὲ τόκοι γίνονται τοῖς μὲν βύασι, τῷ ἔαρος· καὶ τοῖς πλείστοις δὲ περὶ τὴν ἑαρινὴν ἡσημερίαν· τοῖς δὲ ἄλλοις οὐχ ἢ αὐτὴ ὥρα τῷ ἔτους, ἀλλὰ τοῖς μὲν τῷ θέρους, τοῖς δὲ περὶ τὴν μελοπωρινὴν ἡσημερίαν. Τίττει δὲ πρῶτον τῶν τοιούτων, ἀθερινή· τίττει δὲ πρὸς τῇ γῆ· κέφαλος δὲ ὕφατος. Δῆλον δὲ, ὅτι τῷ πρῶτον ταύτης φαίνοσθαι τὸν γόνον, τῷ δὲ ὕφατον. Τίττει δὲ καὶ κερρεὺς ἐν τοῖς πρῶτοις· καὶ σάλπη τῷ θέρους ἀρχομένου ἐν τοῖς πλείστοις, ἐνιαχοῦ δὲ καὶ μελοπώρου. Τίττει δὲ καὶ ὁ ἀυλωπίας, ὃν καλοῦσιν ἀνθίαν, τῷ θέρους. Μετὰ δὲ τέττες, ὁ χρύσοφρυς, καὶ λάβραξ, καὶ μόρμυρος, καὶ ὅπως οἱ καλῆμμοι δρομάδες. Ὑφατοὶ δὲ τῶν ἀγελαίων, τρίγλη, καὶ κορακῖνος· τίττους δὲ ἔτι περὶ τὸ μετόπωρον. Τίττει δὲ ἢ τρίγλη ἐπὶ τῷ πηλῷ· διὸ ὀψὲ τίττει· πολὺν γὰρ χρόνον ὁ πηλὸς ψυχρὸς ἐστίν. Οὗ δὲ κορακῖνος ὕπερον τῆς τρίγλης, ἐπὶ τῷ φυκίαν ἐκπορευόμενος, διὰ τὸ βιοτεύειν ἐκ τοῖς πελαίοις χωρίοις· κύει δὲ πολὺν χρόνον. Αἱ δὲ μαινίδες τίττους μετὰ τροπᾶς

par troupes : lorsque le moment de l'accouplement & de la sortie des œufs est venu , ils se joignent. Quelques-uns portent trente jours , c'est le plus long terme : d'autres portent moins de tems , mais toujours pendant un tems divisible en un certain nombre de semaines. Ceux qui portent le plus long-tems sont les poissons que quelques-uns nomment *marins*. Le farge conçoit vers le mois de Décembre ; il porte trente jours. Celui qu'on nomme la grosse levre conçoit , ainsi que le morveux , dans la même saison , & ils portent le même tems que le farge. Tous sont malades alors : c'est pourquoi on les voit , dans ce tems principalement , se jeter vers la terre , où ils semblent portés par une sorte de fureur ; & ils ne cessent de s'agiter jusqu'à ce qu'ils ayent jetté leurs œufs , le mugé est celui de tous qui s'agite alors davantage. Après cette opération ils sont plus tranquilles. La plupart des poissons cessent de pouvoir se reproduire lorsqu'il leur vient certains vers dans le ventre. Ce sont de petits vers qui sont animés & qui font sortir ce que la nature destinoit à reproduire le poisson.

A l'égard du tems où les poissons jettent leurs œufs , c'est le printemps pour ceux qu'on nomme *ruades* : en général c'est , pour la plupart des poissons , l'équinoxe du printemps : les autres les jettent ou en été , ou vers l'équinoxe d'automne. Entre ces poissons , celui qui jette ses œufs le premier est l'épi : il les dépose près de la terre. Le capiton est le dernier. La preuve en est que ce sont les petits épis qui se montrent les premiers , & les petits capitons que l'on voit les derniers. Le mugé est encore un des premiers à se reproduire ; la faupe fait ordinairement ses œufs au commencement de l'été : il y a des endroits où elle retarde jusqu'en automne. L'*aulopias* qu'on nomme *arthias* jette ses œufs l'été. Après lui viennent la dorade , le loup , le *mormure* , & tous les autres que l'on nomme *coureurs*. Le surmulet & le coracin sont les derniers parmi ceux qui vivent en troupe , ils ne jettent leurs œufs que vers l'automne. Le surmulet les jette sur la vase ; & c'est ce qui le porte à retarder , parce qu'elle demeure long tems froide. Le coracin est encore plus tardif que le surmulet , & il va jeter ses œufs sur le *fucus* , parce qu'il habite des endroits pierreux : il porte d'ailleurs long-tems. Les *manides* se reproduisent après le solstice d'hiver. Entre les autres poissons , la plupart de ceux qui habitent

χειμερινάς. Τῶν δ' ἄλλων ὅσοι πελάγιοι, οἱ πολλοὶ θέρες τίκτουσι σημεῖον δὲ, ὅτι ἔχ' ἀλίσκονται τὸν χρόνον τῆτον.

Πολυγονάταλον δὲ ἐστὶ τῶν ἰχθύων ἢ μαινίς· τῶν δ' ἑσλαχῶν βάτραχος ἀλλὰ σπάνιοί εἰσι διὰ τὸ ἀπόλλυθαι ῥαδίως τίθει γὰρ ἀθρόα ἅμα πρὸς τῇ γῆ. Ὀλωσ δὲ ὀλιγοτόχα μὲν ἐστὶ τὰ σελάχη, διὰ τὸ ζωοσκοεῖν. Σώζεται δ' μάλιγα ταῦτα διὰ τὸ μέγεθος.

Οψίγονον δὲ ἐστὶ καὶ ἡ χαλεμένη βελόνη· καὶ αἱ πολλαὶ αὐτῶν πρὸ τῆς τίκτειν, διαρρήγνυλαι ὑπὸ τῶν ὠῶν. Ἰσχει δὲ ἔχ' ἴσα πολλὰ ὡς μεγάλα· καὶ ὡσπερ τὰ φαλάχια δὲ, περιέχονται καὶ περὶ τὴν βελόνην ἐκτίλει γὰρ πρὸς αὐτὴν καὶ τις θίγη, φεύγουσιν. Ἡ δὲ ἀσφρίνη, τίκει τρίβουσα τὴν κοιλίαν πρὸς τὴν ἄμμον.

Διαρρήγνυλαι δὲ καὶ οἱ θύννοι ὑπὸ τῆς πιμελῆς. Ζῶσι δὲ ἔτη δύο. Σημεῖον δὲ τέττε ποῖνται οἱ ἀλιεῖς· ἐκλιπουσῶν γὰρ ποτὲ τῶν θυννίδων ἐνιαυτὸν, τῶν ἐχομένων ἔτει καὶ οἱ θύννοι ἐξέλιπον. Δοκοῦσι δ' ἐνιαυτῶ εἶναι πρεσβύτεροι τῶν πηλαμιδων. Οχεύονται δὲ οἱ θύννοι καὶ οἱ σκόμβροι περὶ τὸν ἐλαφβολίωνα φθίνοντα· τίκτουσι δὲ περὶ τὸν ἐκατομβαιῶνα ἀρχόμφρον. Τίκτουσι δὲ οἷον ἐν θυλάκῳ τὰ ὠά. Ἡ δὲ αὐξήσις ἐστὶ τῶν θυννίδων ταχεῖα. Ὅταν γὰρ τέκωσιν οἱ ἰχθύες ἐν τῷ Πόντῳ, γέγονται ἐκ τῆς ὥσ' ἄς χαλῶσιν οἱ μὲν σκορδύλας, Βυζάντιοι δὲ αὐξίδας· διὰ τὸ ἐν ὀλίγαις ἡμέραις αὐξάνεσθαι καὶ ἐξέρχονται μὲν τῆ φθινοπώρῃ ἅμα τοῖς θύννοις, εἰσπλέσει δὲ τῆ ἔαρος, ἤδη ἔσαι πηλαμίδες. Σχεδὸν δ' καὶ οἱ ἄλλοι πάντες ἰχθύες ταχεῖαν καμβάνουσι τὴν αὐξήσιν πάντα δ' ἐν τῷ Πόντῳ θάπτουσι. Παρ' ἡμέραν γὰρ, καὶ ἄμμαι πολλαὶ ἐπιδήλωσ αὐξονται. Ὀλωσ δ' δεῖ νομίζειν τοῖς αὐτοῖς ἰχθύσι μὴ ἐν τοῖς αὐτοῖς τόποις, μήτε τῆς ὁχείας καὶ κηύσεως εἶναι τὴν αὐτὴν ὥραν, μήτε τῆ τόχου καὶ τῆς ἐνημερίας· ἐπεὶ καὶ οἱ χαλεμῶροι κοραῖνοι ἐνιαχῶ τίκτουσι

La haute mer se reproduisent en été : on le conclut de ce qu'il ne s'en prend point en cette saison.

La *manide* est le plus fécond des poissons ; & la grenouille marine le plus fécond des sélagues. Cependant on voit peu de ces grenouilles, parce qu'elles sont sujettes à périr : la grenouille déposant ses œufs tous ensemble auprès de la terre. En général, les sélagues étant vivipares produisent peu, mais leur grandeur fait qu'ils échappent plus facilement aux accidens qui font périr les autres poissons.

Le poisson nommé aiguille est encore de la classe de ceux qui se reproduisent tard. Beaucoup d'aiguilles ont le ventre déchiré par la masse de leurs œufs, ce qui néanmoins ne vient pas tant du nombre de ces œufs, que de leur grosseur. Les petits de l'aiguille se repandent autour d'elle & l'entourent comme font ceux de la phalange : car ils éclosent auprès d'elle ; mais, si quelqu'un approche la main, ils prennent la fuite. L'épi se frotte le ventre contre le sable pour se débarrasser de ses œufs.

Le ventre des thons est sujet à se fendre, comme celui des aiguilles, mais c'est par l'excès de graisse. Ils vivent deux ans : les pêcheurs le conjecturent de ce que les femelles des thons ayant manqué une année, les thons manqueraient l'année suivante : car les thons paroissent être âgés d'un an de plus que les pelamides. Les thons s'accouplent, ainsi que les macqueteaux, à la fin de Février, & ils jettent vers le commencement de Juin. Les œufs qu'ils jettent sont comme dans un sac. Les femelles des thons croissent promptement, en voici la preuve. Lorsqu'ils ont jetté leurs œufs dans la mer du Pont, il en naît ce que l'on appelle les *scordyles*, & à Byzance les *auxidas*, nom qui leur a été donné parce qu'elles grossissent en peu de jours. Ces *scordyles* sortent du Pont en automne avec les thons, & y reviennent au printems, étant déjà pelamides. Presque tous les autres poissons croissent aussi en peu de tems, & tous plus promptement encore dans la mer du Pont. Un grand nombre de bonitons, par exemple, y grandissent chaque jour à vue d'œil. Au reste, il faut observer que tout ceci a été déterminé à peu près sur ce qui arrive le plus communément, car, & le tems de l'accouplement, & celui de la gestation, & celui de l'émission des œufs, & celui de la croissance des petits poissons

περὶ τὸν κυραμηλόν· ἀλλὰ τὸ ὡς ἐπιτοπλὺ γιγνομένη ἐφόχα-
ται τὰ εἰρημένα.

Ἰχθῆσι δὲ καὶ οἱ γόγγροι κυήματα· ἀλλ' ἐκ ἐν πάσι τοῖς τό-
ποις ὁμοίως τῆτο ἐπίδηλον· οὐδὲ τὸ κύημα σφόδρα φανερόν,
διὰ τὴν πιμελήν· ἴχει γὰρ μακρὸν, ὥσπερ καὶ οἱ ὄφεις· ἀλλ'
ἐπὶ τὸ πῦρ τιθέμερον διάδηλον ποιεῖ. Ἡ μὲν γὰρ πιμελή θυ-
μιάται καὶ τήκεται· τὰ δὲ σπιδᾶ καὶ ψοφεῖ ἐκθλιβόμενα. Ἐπι-
δ' ἂν τις ψηλαφᾶ καὶ τρίβῃ τοῖς δακτύλοις, τὸ μὲν γέαρ
λεῖον φαίνεται, τὸ δὲ ὠν, τραχύ. Ἐνιοὶ μὲν ἔν γόγγροι γέαρ
μόνον ἔχουσιν, ὠν δ' ἔδεν· οἱ δὲ τοῦναντίον, γέαρ μὲν ἔδεν,
ὠν δὲ τοῖστον οἶον εἴρηται μοι νῦν.

87. Περὶ μὲν ἔν τῶν ἄλλων ζῶων καὶ πλωτῶν, καὶ πλίωων, καὶ
περὶ τῶν πεζῶν ὅσα ὠτοκεῖ, σχεδὸν εἴρηται περὶ πάντων· περὶ
τε ὀχείας, καὶ κυήσεως, καὶ γενέσεως, καὶ τῶν ἄλλων ἢ ὁμοιο-

XVIII. τρόπων τέτοις. Περὶ δὲ τῶν πεζῶν ὅσα ζωτοκεῖ, καὶ περὶ ἄν-
θρώπων, λεκτέον τὰ συμβαίνοντα τὸν αὐτὸν τρόπον. Περὶ μὲν
ἔν ὀχείας εἴρηται, ἢ ἰδίᾳ καὶ κοινῇ κατὰ πάντων. Πάντων δ' ἢ
ζῶων κοινὸν τὸ περὶ τὴν ἐπιθυμίαν καὶ τὴν ἡδονὴν ἐπιλοῦσθαι τὴν
ὑπὸ τῆς ὀχείας μάλισα. Τὰ μὲν ἔν θήλεια χαλεπώτατα ὅταν
ἐκτέκωσι πρῶτον· οἱ δ' ἄρρενες περὶ ἢ ὀχείαν. Οἱ τε γὰρ ἵπποι
δάκνωσι τὰς ἵππους, καὶ χαλαβάλλουσι καὶ διάκουσι τὰς ἵππείας·
καὶ οἱ ἕες οἱ ἄγριοι χαλεπώτατοι, καίπερ ἀσθενέστατοι περὶ τὸν
καιρὸν τῆτον ὄντες, διὰ τὴν ὀχείαν καὶ πρὸς ἀλλήλους μὲν
ποιῶνται μάχας θαυμασὰς, θρασυκίζοντες ἑαυτὰς, καὶ ποιῶντες
τὸ δέρμα ὡς παχύτατον ἐκ παρασκευῆς, πρὸς τὰ δένδρα δια-
τρίβοντες, καὶ τὰ ψηλῶ μολύνοντες πολλάκις, καὶ ξηραίνοντες
ἑαυτούς. Μάχονται δὲ πρὸς ἀλλήλους, ἐξελαύνοντες ἐκ τῶν
εὐοφορβίων οὕτω σφοδρῶς, ὥστε πολλάκις ἀμφοτέροι ὑπο-
θνήσκουσιν.

Ἐλαύτως δὲ καὶ οἱ ταῦροι, καὶ οἱ κριοὶ, καὶ οἱ τράγοι.

varient selon les climats. Il y a des lieux où les coracins ne jettent leurs œufs que vers le tems où on moissonne le froment.

Les congres ont des œufs comme les autres poissons, mais ces œufs sont plus ou moins faciles à appercevoir selon les lieux que les congres habitent; en général ils ne sont pas fort apparens à cause de la graisse du congre. Ses œufs sont rangés en long dans son corps, comme ils le sont dans le serpent. Le moyen de les reconnoître, c'est de mettre sur le feu la partie où ils se trouvent; la graisse se liquesce & s'enflamme, tandis que les œufs sautent, pétillent & éclatent. On peut encore se convaincre de leur existence, en maniant cette partie, & la froissant entre les doigts. On distingue alors la matière sebacée qui paroît lisse, & les œufs qui sont rudés: encore faut-il convenir qu'il y a des congres où l'on ne trouve que de cette matière sebacée & point d'œufs; d'autres au contraire où l'on ne trouve point de partie sebacée, mais seulement des œufs tels que je viens de les décrire.

Après avoir traité de l'accouplement, de la gestation, de la naissance des Animaux qui nagent, de ceux qui volent, & de ceux qui marchant sur la surface de la terre, sont ovipares; après être entré dans le détail de ces objets & des objets analogues à l'égard de presque toutes les espèces de ces Animaux, il faut se livrer au même détail par rapport aux Animaux, qui, marchant sur la surface de la terre, sont vivipares, & par rapport à l'homme. J'ai déjà parlé de leur accouplement, & de ce qu'ils ont tous à cet égard, ou de commun, ou de particulier. Une observation générale, c'est que l'ardeur de se joindre & le plaisir que les Animaux ressentent dans cet acte, les agite plus vivement que toute autre passion. Les femelles ne sont plus traitables dès qu'elles ont des petits, ni les mâles aux approches de l'accouplement. Les chevaux se mordent les uns les autres, ils renversent ceux qui les montent & courent sur eux. Les sangliers sont aussi plus féroces alors, quoiqu'ils soient affoiblis par l'effet de la copulation. Ils se livrent des combats terribles & s'y préparent en se rendant en quelque sorte le cuir plus épais & se faisant comme des cuirasses. Ils se frottent contre les arbres & se vautrent à plusieurs reprises dans la boue qu'ils laissent sécher sur leur corps. On les voit s'élaner du lieu où ils paissent avec tant de violence les uns contre les autres, que souvent ils périssent tous deux.

Il en est de même des taureaux, des béliers, des boucs. Ils paissent

17.

XVIII.

Πρότερον γὰρ ὄντες σύννομοι ἕκαστοι, περὶ τὰς καιρὰς τῆς ὀχείας μάχονται, διατάρηνοι πρὸς ἀλλήλους. Χαλεπὸς δὲ καὶ ὁ κάμηλος περὶ τὴν ὀχείαν ὁ ἄρρη, εἴαν τε ἄνθρωπος, εἴαν τε κάμηλος πλησιάζῃ ἵπῳ μὲν γὰρ ὅλως αἰεὶ πολεμεῖ. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν ἀγρίων. Καὶ γὰρ ἄρκιοι, καὶ λύκοι, καὶ λέοντες, χαλεπὸι τοῖς πλησιάζουσι γίνονται περὶ τὸν καιρὸν τῆτον πρὸς ἀλλήλους δι' ἧτλον μάχονται, διὰ τὸ μὴ ἀγελαῖον εἶναι μηδὲν τῶν τοιούτων ζώων. Χαλεπαὶ δὲ καὶ αἱ θήλειαι ἄρκιοι ἄπο τῶν σκύμων, ὡσπερ καὶ αἱ κύνες ἄπο τῶν σκυλακίων. Εξαγριαίνονται δὲ καὶ οἱ ἐλέφαντες περὶ τὴν ὀχείαν. Διόπερ φασὶν οὐκ εἶναι αὐτοὺς ὀχεύειν τὰς θηλείας τὰς θρέψαντας ἐν τοῖς Ἰνδοῖς. Εμμανεῖς γὰρ γινομένους ἐν τοῖς χρόνοις τέτοις, ἀνατρέπειν τὰς οἰκίης αὐτῶν, ἅτε φαύλας ὠκοδομημένας, καὶ ἄλλα πολλὰ ἐργάζεσθαι. Φασὶ δὲ καὶ τῆς τροφῆς δαψίλειαν πρῶτον αὐτοὺς παρέχειν, καὶ προσάγοντες δὲ αὐτοῖς ἑτέρους, κολάζονται καὶ δουλοῦνται, προσάττοντες τύπην τοῖς προσεαγομένοις.

Τὰ δὲ πολλάκις ποιούμενα τὰς ὀχείας, καὶ μὴ κατὰ μίαν ὥραν, οἷον τὰ συνανθρωπεύματα, ὕες τε καὶ κύνες, ἧτλον τὰ τοιαῦτα φαίνεται ποιεῖντα, διὰ τῆς ἀφθονίας τῆς ὀμιλίας.

Τῶν δὲ θηλειῶν ὀρμητικῶς ἔχουσι πρὸς τὸν συνδυασμὸν μάλιχα μὲν ἵππος, ἔπειτα βῆς. Αἱ μὲν ἔν ἵπποι αἱ θήλειαι ἵππομανοῦσιν ὅθεν καὶ ἐπὶ τὴν βλασφημίαν τὸ ὄνομα αὐτῶν ἐπιφέρουσιν ἄπο μόνου τῶν ζώων, τὴν ἐπὶ τῶν ἀκολάφων περὶ τὸ ἀφροδισιάζεσθαι. Λέγονται δὲ καὶ ἐξανεμοῦσθαι περὶ τὸν καιρὸν τῆτον διὸ ἐν Κρήτῃ ἐκ ἐξαιρέσει τὰ ὀχεῖα ἐκ τῶν θηλειῶν. Οταν δὲ τῆτο πάθῃσι, θύουσιν ἐκ τῶν ἄλλων ἵππων. Εφί δὲ τὸ πάθος ὅπερ ἐπὶ τινῶν λέγεται, τὸ χαπρίζειν. Θέουσι δὲ ἢ πρὸς ἑῷ, ἢ πρὸς δυσμᾶς, ἀλλὰ πρὸς ἄρκιον, ἢ νότον. Οταν δὲ ἐμπέσῃ τὸ πάθος, ἐδένα ἑῷσι πλησιάζειν, ἕως ἂν ἡ ἀπείκῃσι

tranquillement en troupes : l'amour les sépare, & les excite au combat. Le chameau ne souffre plus ni l'approche de l'homme, ni celle même de son semblable. Je ne parle point de l'approche du cheval : le chameau est toujours en guerre avec lui. Mémes effets parmi les Animaux sauvages ; la rencontre de l'ours, du loup, du lion, devient alors plus dangereuse. S'ils se battent moins les uns contre les autres, c'est parce que dans ces especes les individus ne vivent point en troupe. La présence de ses petits rend l'ourse furieuse, & la chienne pareillement. L'éléphant lui-même devient farouche dans la saison de ses amours : on prétend que c'est ce qui fait que dans les Indes, où l'on en nourrit, on ne les laisse pas couvrir leurs femelles. La fureur les transporte en ces momens ; ils renversent leurs habitations assez peu solidement construites, & font beaucoup d'autres ravages. On les tranquillise, ajoute-t-on, en leur donnant beaucoup à manger, & l'on amène auprès d'eux d'autres éléphants, qui les frappent au commandement qu'on leur en fait, & qui les réduisent.

La liberté de se satisfaire rend ces effets de l'amour moins sensibles dans les Animaux tels que le chien, le porc & autres qui vivent avec l'homme, & dont l'accouplement n'est pas borné à une saison unique dans l'année, mais peut se réitérer à divers tems.

Entre les femelles des Animaux, la plus ardente est la cavalle, puis la vache. Les cavalles sont folles du mâle : delà vient que le nom qu'on donne à une femme libertine pour l'insulter, est pris des Animaux de cette espèce, à l'exclusion de toute autre. On prétend que dans les momens de chaleur, une cavalle peut être fécondée par le vent : c'est pourquoi, en Crete, on a l'attention alors de ne pas séparer d'elles les étalons. Quand les cavalles sont en cet état, ce que quelques-uns appellent faire la laye, elles courent loin des autres chevaux, sans jamais diriger leur route vers le levant ou le couchant, mais uniquement vers le nord ou le midi. Elles ne souffrent pas que personne les approche, & elles vont jusqu'à ce que la fatigue les excède.

διὰ τὸν πόνον, ἢ πρὸς θάλασσαν ἔλθωσι· τότε δ' ἐκβάλλουσι τι. Καλεῖσι δὲ καὶ τὺτο, ὡσπερ ἐπὶ τῷ τιχλομένῳ, ἵππομανές. Ἐστὶ δ' οἶον ἢ χαπρία· καὶ ζητῶσι τὺτο μάστιγα πάντων οἱ περὶ τὰς φαρμακείας. Περὶ δὲ τὴν ὄραν τῆς ὀχείας, συγκύπλουσι τε πρὸς ἀλλήλας μᾶλλον ἢ πρότερον, καὶ τὴν κέρκον κινουῖσι πυκνά, καὶ τὴν φωνὴν ἀφιάσιν ἀλλοιοτέρην, ἢ κατὰ τὸν ἄλλον χρόνον. Ἐκρεῖ δὲ αὐταῖς ἐκ τῷ αἰδοίῳ ὁμοιον γονῆ, λεπτότερον δὲ πολὺ ἢ τὸ τῷ ἄρρενος· καὶ χαλοῦσι τὺτο τινὲς ἵππομανές, ἀλλ' ἔτι τὸ ἐπὶ τοῖς πώλοις ἐπιφυόμενον ἐργῶδες δὲ εἶναί φασι λαβεῖν χαλὰ μικρὸν γὰρ ρεῖ. Καὶ οὐροῦσι δὲ πολλάκις, ὅταν σκυζῶσι, καὶ πρὸς αὐτὰς παίζουσι. Τὰ μὲν οὖν περὶ τῆς ἵππου, τὺτον ἔχει τὸν τρόπον.

Αἱ δὲ βόες ταυρωῶσιν. Οὕτω δὲ σφρόδρα κατακώχονται γίνονται τὰ πάθει, ὡστε μὴ δύνασθαι αὐτῶν κρατεῖν, μηδὲ λαμβάνεσθαι τῆς βεχόλους. Δῆλαι δὲ εἰσι καὶ αἱ ἵπποι καὶ αἱ βόες ὅταν ὀργῶσι πρὸς τὴν ὀχείαν, καὶ τῇ ἐπάροσθ τῶν αἰδοίων, καὶ τὰ πυκνά οὐρεῖν αἱ βόες, ὡσπερ αἱ ἵπποι. Ἐστὶ δὲ αἱ γε βόες ἐπὶ τῆς ταύρου ἀναβαίνουσι, καὶ παρακολουθοῦσιν αἰεὶ, καὶ παριστάσι. Πρότερον δὲ τὰ νεώτερα ὀργᾶ πρὸς τὴν ὀχείαν, καὶ ἐν τοῖς ἵπποις καὶ ἐν τοῖς βεσσί. Καὶ ὅταν εὐημερίαί γίνονται, καὶ τὰ σώματα εὖ ἔχουσι, μᾶλλον ὀργῶσιν.

Αἱ μὲν οὖν ἵπποι, ὅταν ἀποκείρονται, ἀποπαύονται τῆς ὀρμῆς μᾶλλον, καὶ γίνονται κατηφέεσθαι. Οἱ δὲ ἄρρενες ἵπποι διαγιγνώσκουσι τὰς θηλείας συννόμους ταῖς ὁσμάϊς, καὶν ὀλίγας ἡμέρας ἀλλαχόθι ἄμα γένωνται πρὸ τῆς ὀχείας· καὶν ἀναμιχθῶσιν ἀλλήλοις, ἐξελαύνουσι δάκνοντες, καὶ νέμονται χωρὶς, ἕκαστοι τὰς ἑαυτῶν ἔχοντες. Διδόασιν δὲ ἕκαστω περὶ τριάκοντα, ἢ μικρῶ πλείους. Ὅταν δὲ προσίῃ ἄρρῳ, συσφρέψας εἰς ταὐτὸ, καὶ περιδραμῶν κύκλω, προσελθὼν μάχεσθαι καὶν τις κινῆται, δάκνει καὶ κωλύει.

ou qu'elles soient arrivées au bord de la mer. Alors elles laissent couler une humidité que l'on appelle *hippomanes*, d'un nom commun avec ce corps que le poulain apporte en naissant : cela est semblable à ce qu'on nomme la *capria* ; mais les faiseurs de breuvages recherchent de préférence l'*hippomanes*. Dans le tems de leurs amours, les cavalles se penchent réciproquement les unes sur les autres plus que de coutume ; elles agitent fréquemment leur queue, & leur hennissement n'est plus le même. Il distille de leurs parties génitales une liqueur semblable à la semence du mâle : beaucoup plus claire néanmoins. C'est à cette liqueur que quelques personnes donnent le nom d'*hippomanes*, & non à l'excroissance que le poulain apporte en naissant. Elle est, à ce que l'on assure, fort difficile à recueillir, parce qu'elle ne coule qu'en petite quantité. Alors aussi les cavalles urinent fréquemment & elles jouent entre elles : voilà quant à ce qui regarde cette espece.

Pour exprimer l'état d'une vache en chaleur, on dit qu'elle veut le taureau. Quelquefois la passion qui possède les vaches est telle, qu'il devient impossible à leur conducteur de les prendre & de s'en rendre maître. On connoît que les cavalles & les vaches entrent en chaleur, au gonflement de leurs parties naturelles, & à ce qu'elles urinent plus fréquemment. De plus, on voit les vaches monter sur les taureaux : elles les suivent partout, sans les quitter. Les femelles les plus jeunes sont celles qui entrent les premières en chaleur, dans l'espece du cheval & dans celle du bœuf. Lorsqu'elles se portent bien & que le tems est beau, elles sont plus ardentes.

Les jumens qui ont le crin coupé ont moins de vivacité pour le mâle, & sont plus tristes. Les chevaux distinguent à l'odorat celles avec lesquelles ils ont accoutumé de paître, quand on ne les auroit laissés que peu de jours ensemble avant le tems de l'accouplement. Si on les confond avec d'autres, les chevaux chassent celles-ci à coup de dents, & ils vont paître chacun à part avec ses femelles. On donne à un étalon trente jumens ou à peu près : peu de plus. Un autre cheval approche-t-il ? le premier, en tournant autour d'un même point, l'enferme dans un cercle & vient l'attaquer. Si quelque jument remue, le cheval la mord & l'oblige de se tenir en repos.

Ο δὲ ταῦρος, ὅταν ᾤρα τῆς ὀχείας ἦ, τότε γίνεσθαι σύννομος, καὶ μάχεσθαι τοῖς ἄλλοις· τὸν δὲ πρῶτον χρόνον μετ' ἀλλήλων εἰσὶν ὃ χαλεπῆται ἀτιμαγελεῖν. Πολλάκις γὰρ οἱ γε ἐν τῇ Ηπειρῷ εἰ φαίνονται τριῶν μηνῶν. Ὀλως δὲ τὰ ἄγρια πάντα, ἢ τὰ πλείστα, εἰ συννέμονται ταῖς θηλείαις πρὸ τῆς ᾤρας τῷ ὀχεύειν, ἀλλ' ἐκκρίνονται, ὅταν εἰς ἡλικίαν ἔλθωσι, καὶ χωρὶς βόσκονται τὰ ἄρρενά τ' θηλειῶν.

Καὶ αἱ ὕες ὅταν ἔχουσι πρὸς τὴν ὀχείαν ὀρμητικῶς, ὃ χαλεπῆται κατὰ τὴν ἀποθῆν, ὠθοῦνται καὶ πρὸς τὴν ἀνθρώπου. Περὶ δὲ τὰς κύνας τὸ τοιοῦτο πάθος χαλεπῆται σκυζᾶν. Ἐπαρσις μὲν οὖν τοῖς θήλεσιν ἐγγίνεται τῶν αἰδοίων, ὅταν πρὸς τὴν ὀχείαν ὀρμῶσι, καὶ ὑγρῶς περὶ τὸν τόπον· αἱ δὲ ἴπποι καὶ δαυρραίνουσι λευκὴν ὑγρότητα περὶ τὸν καιρὸν τῆτον.

Καθάρσις δὲ γίνονται μὲν κατὰ μηνίον, εἰ μὴν ὅσαι γε ταῖς γυναιξίν, οὐδενὶ τῶν ἄλλων ζώων. Τοῖς μὲν ἐν προβάτοις καὶ αἰξίν, ἐπειδὴν ἡ ᾤρα ὀχεύεσθαι, ἐπισημαίνει πρὸ τῷ ὀχεύεσθαι καὶ ἐπειδὴν ὀχευθῶσι γίνονται τὰ σημεῖα, εἶτα διαλείπει, μέχρις ἃ ἂν μέλλωσι τίχτειν. Τότε δ' ἐπισημαίνει, καὶ ἔτι γινώσκουσιν ὅτι ἐπίτοκά εἰσιν οἱ ποιμένες. Ἐπειδὴν δὲ τέκῃ, καθάρσις γίνεσθαι πολλή, τὸ μὲν πρῶτον εἰ σφόδρα αἱματώδης, ὑπερον μέντοι σφόδρα· βοὶ δὲ, καὶ ὄνος, καὶ ἴππος, πλείω μὲν τέκτων διὰ τὸ μέγεθος, ἐλάττω δὲ κατὰ λόγον πολλῶν. Ἡ μὲν ἐν βῆς ὅταν ὀργᾶ πρὸς τὴν ὀχείαν ἢ θήλειαν, καθαίρεται καθάρσις βραχυῖαν ὅσον ἡμικολύλιον, ἢ μικρῶν πλείον. Καιρὸς δὲ γίνεσθαι τῆς ὀχείας μάλιστα περὶ τὴν καθάρσιν.

Ἴππος δὲ τῶν τετραπόδων ἀπάντων εὐτοκιάτατος, καὶ λοχίον καθαρώτατος, καὶ ἐλαχίστω προίεται αἷμαλος ῥύσιν, ὡς κατὰ τὸ τῷ σώματι μέγεθος.

Μάλιστα δὲ καὶ ταῖς βεσὶ καὶ ταῖς ἴπποις τὰ κατὰ μῆνια ἐπισημαίνει, διαλιπόντα δὲ δίμηνον καὶ τετράμηνον, καὶ ἑξάμηνον.

Le taureau pâit avec les vaches dans la saison de l'accouplement, & c'est alors que les taureaux se battent. Dans d'autres tems, ils vivent ensemble; ils dédaignent le troupeau : c'est l'expression dont on se fert. Souvent en Epire, on ne les voit pas paroître de trois mois. Parmi les Animaux sauvages, ou au moins parmi la plupart, le mâle ne vit point avec les femelles avant le tems de la copulation. Dans ces especes, les individus s'éloignent les uns des autres lorsqu'ils sont devenus adultes : les mâles ne vivent point avec les femelles.

Les truies en chaleur attaquent même les hommes. Nous désignons cet état des truies par un mot particulier, & de même pour les chiennes. Le gonflement des parties naturelles, l'humidité qui s'y montre, sont les signes que la femelle est en chaleur. Dans les cavalles, c'est une liqueur blanche qui distille d'elles.

Les femelles des Animaux sont sujettes à des écoulemens menstruels, mais dans aucune femelle ils ne sont aussi abondans que chez les femmes. Chez les brebis & les chevres, ces signes se montrent au tems de la copulation, avant qu'elle ait lieu. Ils paroissent encore après l'accouplement, puis ils cessent jusqu'à ce que la femelle soit près de mettre bas ; leur retour annonce qu'elle va bientôt faire ses petits. Après qu'elle les a faits, elle a un écoulement considérable, de matieres peu sanguinolentes d'abord, mais qui le deviennent ensuite beaucoup. La vache, l'aneffe & la jument ont un flux pareil ; plus abondant parce que ces Animaux sont plus grands, mais beaucoup moindre que la proportion de leur corps ne le demanderoit. La vache en chaleur a un flux qui dure peu ; il ne produit gueres au delà d'un demi cotyle. Le vrai moment de donner le taureau à une vache est vers le tems de ce flux.

La jument est, de toutes les femelles des quadrupedes, celle qui met bas avec le plus de facilité, qui vuide le plus parfaitement les lochies, & qui perd le moins de sang, eu égard au volume de son corps.

Le flux menstruel est particulièrement sensible dans les vaches & les jumens, mais il cesse pendant deux, quatre & six mois. Pour le découvrir,

ἀλλ' ἔδυνατόν γινῶναι μὴ παρεπομένῳ, μηδὲ συνήθει σφόδρα διὸ ἔνιοι ἔκ οἴονται γίνεσθαι αὐτοῖς. Τοῖς δ' ὀρεῦσι τοῖς θήλεσιν ἔδὲν γίνεσθαι χαλαμῆνιον, ἀλλὰ τὸ ἔρον παχύτερον τὸ τῆς θηλείας. Ὅλας μὲν οὖν τὸ τῆς κύσεως περίτλωμα τοῖς τετράποσι παχύτερον ἢ τὸ τῶν ἀνθρώπων· τὸ δὲ τῶν προβάτων καὶ τῶν αἰγῶν τῶν θηλειῶν παχύτερον ἔτι ἢ τὰ τῶν ἄρρενων· ὄνου δὲ λεπτότερον τὸ τῶν θηλειῶν· βοῶς δὲ δριμύτερον τὸ τῆς θηλείας. Μετὰ δὲ τὰς τόκους, ἀπάντων τῶν τετραπόδων παχύτερον τὸ ἔρον γίνεσθαι, καὶ μᾶλλον τῶν ἐλάττω προιεμένων κάθαρσιν. Τὸ δὲ γάλα γίνεσθαι, ὅταν ὀχεύεσθαι ἄρχωνται, πυοειδές· χρῆσιμον δὲ γίνεσθαι ἐπειδὴν τέκωσιν ὑπερον. Κύοντα δὲ τὰ πρόβατα καὶ αἰγες, πότερα γίνονται, καὶ ἐσθίουσι μᾶλλον· καὶ βόες δὲ ὑσούτως, καὶ τὰ ἄλλα τὰ τετράποδα πάντα. Ὀρμηλικάτατα μὲν οὖν, ὡς ἐπιποπολὺ εἰπεῖν, πρὸς τὴν ὀχείαν, τὴν ἑαρινὴν ὄραν ἐστίν. Οὐ μὴν τὰ πάντα γε ποιεῖται τὸν αὐτὸν καιρὸν τῆς ὀχείας, ἀλλὰ πρὸς τὴν ἐκίροφὴν τῶν τέκνων ἐν τοῖς καθήκουσι καιροῖς.

18. Αἱ μὲν ἔν ἡμεροῖ ἕξ κύουσι τέτταρας μῆνας, τίκτουσι δὲ τὰ πλείεστα εἴκοσι πλὴν ἂν πολλὰ ἐκτέκωσιν, οὐ δύναται ἐκτρέφειν πάντα. Γηράσκουσαι δὲ τίκτουσι μὲν ὁμοίως, ὀχεύονται δὲ βραδύτερον· κύισκονται δὲ ἐκ μιᾶς ὀχείας, ἀλλὰ πολλάκις ἐπιβιάσκουσι, διὰ τὸ ἐκβάλλειν μετὰ τὴν ὀχείαν τὴν καλουμένην ὑπὸ τινῶν χαπρίαν. Τῆτο μὲν ἔν συμβαίνει πάσαις· ἔνια δὲ ἅμα τῆτω καὶ τὸ σπέρμα προίενται. Ἐν δὲ τῇ κυήσῃ ὃ ἂν βλαφθῇ τῶν τέκνων, καὶ πῶς μεγέθει πηρωθῇ, καλεῖται μελάχοιρον. Τῆτο δὲ γίνεσθαι ὅπου ἂν τύχη τῆς ὑφέσεως. Ὅταν δὲ γεννήσῃ, πῶς πρῶτα τὸν πρῶτον παρέχει μαστόν.

Θυῶσαν δὲ οὐ δεῖ εὐθύς βιβάζειν, πρὶν ἂν μὴ τὰ ὕδατα καταβάλλῃ· εἰ δὲ μὴ, ἀναθυᾶ παλιν· ἂν δὲ ὀργῶσαν βιβάσῃ, μία ὀχεία, ὡς περ εἴρηται, ἀρκεῖ. Συμφέρεται δὲ ὀχεύοντι μὲν πῶς

Il faut être accoutumé à observer, & suivre exactement ces Animaux : delà quelques personnes ont pensé qu'ils n'y étoient point sujets. La femelle du mulet n'a point d'écoulement de ce genre : seulement son urine est plus épaisse que celle du mâle. En général les excréments qui se déposent dans la vessie sont plus épais chez les quadrupèdes qu'ils ne le sont chez l'homme. L'urine des brebis & des chevres est aussi plus épaisse que celle de leur mâle ; au contraire, dans l'espece de l'âne, l'urine de la femelle est plus claire : l'urine de la vache est plus aigre que celle du taureau. Toutes les femelles des quadrupèdes ont encore l'urine plus épaisse après qu'elles ont mis bas ; elle l'est d'autant plus que ce qu'elles perdent en mettant bas est moins considérable. Lorsqu'elles commencent à recevoir le mâle, leur lait devient comme du pus ; il redevient bon quelque tems après que leurs petits sont nés. Les brebis & les chevres engraisent, & elles mangent davantage dans le tems où elles sont pleines : de même les vaches & toutes les autres femelles de quadrupèdes. Le printems est, à parler généralement, la saison où les Animaux se recherchent avec le plus d'ardeur : néanmoins tous ne s'accouplent pas dans cette saison ; ils le font au tems qui est convenable pour qu'il y ait de quoi nourrir leurs petits lorsqu'ils naîtront,

La femelle du porc domestique porte quatre mois. Le plus grand nombre de petits qu'elle donne, c'est vingt : mais lorsqu'elle en a ce grand nombre elle ne peut pas les nourrir tous. La vieilleffe n'ôte point la fécondité aux truies, seulement elles deviennent plus paresseuses à s'accoupler. Quoiqu'elles conçoivent par l'effet d'un seul acte, il faut leur donner le mâle plusieurs fois, parce qu'après l'accouplement elles rejettent ce que quelques-uns nomment la *capria*. Toutes laissent couler alors la liqueur à laquelle on donne ce nom, mais quelques-unes rejettent en même tems la semence qu'elles ont reçue du mâle. On appelle *arriere-porcs*, ceux des petits qui ont été blessés pendant la durée de la gestation, & qui n'ont pas acquis leur juste grandeur. Cet accident peut leur arriver dans quelque partie de la matrice qu'ils se trouvent placés. Lorsque la truie a mis bas, elle donne à celui de ses petits qui est né le premier, le premier mammelon.

Il ne faut pas présenter à la truie le mâle dès les premiers momens où elle entre en chaleur, mais attendre que ses oreilles soient pendantes : autrement elle demanderoit le mâle une seconde fois. S'il la couvre après que cette

κάπρω παρέχειν κριθὰς, τελοκυία δὲ τῆ ὕϊ, κριθὰς ἐφθάς. Εἰσὶ δὲ τῶν ὕων αἱ μὲν εὐθύς καλλίχοιροι αἱ δὲ ἐπαυξανόμαυ, τὰ τέκνα καὶ τὰς δέλφακας χρηστὰς γεννῶσι. Φασὶ δὲ τινες, εἶν τὸν ἕτερον ὀφθαλμὸν σκκοπῆ ἢ ὕς, ἀποθνήσκειν διὰ ταχέων ἄς ἐπιπολύ. Ζῶσι δὲ αἱ πλείους μὲν περὶ ἔτη πεντεκαίδεχα, ἔνιαυ δὲ καὶ τῶν εἴκοσιν ὀλίγον ἀπολείπουσι.

XIX. Τὰ δὲ πρόβατα κυίσκονται μὲν ἐν τρισὶν ἢ τέτταρσιν ὀχεύαις·

19. εἴν δὲ ὕδωρ ἐπιγένηται μετὰ τὴν ὀχεύαν, ἀνακυίσκει ὁμοίως δὲ καὶ αἱ αἴγες. Τίχτουςι δὲ τὰ μὲν πλείους δύο, ἐνίοτε δὲ καὶ τρία, ἤδη δὲ καὶ τέτταρα. Κύει δὲ πέντε μῆνας πρόβατον καὶ αἴξ, διὸ ἐν ἐνίοις τόποις, ὅσοι ἀλεινοὶ εἰσι, καὶ ἐν οἷς εὐημερῶσι καὶ τροφὴν ἀφθονὴν ἔχουσι, δις τίχτουςι. Ζῆ δὲ αἴξ μὲν περὶ ἔτη ὀκτώ, πρόβατον δὲ δέχα· τὰ δὲ πλείους, ἐλάττω, πλὴν οἱ ἠγεμόνες τῶν προβάτων ἔτοι δὲ καὶ πεντεκαίδεχα. Ἐν ἐκάστῃ γὰρ ποιμνῇ κατασκευάζουσι ἠγεμόνα τῶν ἀρρένων, ὃς ὅταν ὀνόματι κληθῆ ὑπὸ τῆ ποιμένος, προηγείται συνεθίζουσι δὲ τῷτο δρᾶν σὺ νέων. Τὰ δὲ περὶ τὴν Αἰθιοπίαν πρόβατα ζῆ καὶ δώδεκα καὶ τρισκαίδεχα ἔτη καὶ αἴγες δὲ καὶ δέκα καὶ ἑνδεκα.

Ὀχεύει δὲ καὶ ὀχεύεται ἕως εἴν ζῆ, καὶ πρόβατον καὶ αἴξ. Διδυμοτοκεῖ δὲ καὶ πρόβατα καὶ αἴγες, διὰ τε εὐβοσίαν, καὶ εἴν ὁ κριὸς, ἢ ὁ τράγος, ἢ διδυμοτόκος, ἢ ἡ μήτηρ. Θελυγόνα δὲ καὶ ἀρρένογόνα γίνονται, διὰ τε τὰ ὕδατα· ἔστι γὰρ τὰ μὲν θελυγόνα, τὰ δὲ ἀρρένογόνα καὶ διὰ τὰς ὀχεύας. Ὡσαύτως δὲ καὶ βορείοις μὲν ὀχευόμενα, ἀρρένοτοκεῖ μᾶλλον· νοτίοις δὲ θελυτοκεῖ. Μεταβάλλει δὲ καὶ τὰ θελυτοκοῦντα, καὶ ἀρρένοτοκεῖ· δεῖ δὲ ὄραν ὀχευόμενα πρὸς βορέαν. Τὰ δὲ εἰωθότα πρῶι ὀχεύεσθαι, εἴν ὀψὲ ὀχευθῆ τις, οὐχ ὑπομένουσι τὲς κριούς.

Λευκὰ δὲ τὰ ἔκγονα γίνονται καὶ μέλαινα, εἴν ὑπὸ τῆ τῆ κριού γλώττῃ λευκαὶ φλέβες ὧσιν ἢ μέλαινα· λευκὰ μὲν, εἴν

premiere ardeur est passée, un seul accouplement suffit, comme je viens de le dire. On donne avec succès de l'orge au porc qui doit couvrir la truie, & à elle-même après qu'elle a mis bas : mais pour la truie, il faut faire bouillir l'orge. Il y a des truies qui, dès les premières portées ont des petits de bonne espece ; d'autres truies ne les ont tels, soit mâles, soit femelles, qu'après qu'elles ont pris plus de force. On assure que si une truie perd un œil, elle meurt bientôt après : que, du moins, cela arrive le plus souvent. Le terme commun de la vie des truies est de quinze ans : quelques-unes atteignent leur vingtième année ou peu s'en faut.

Les brebis deviennent pleines à la troisième ou quatrième fois qu'elles re-**XIX.**
çoivent le mâle. S'il tombe de la pluie après l'accouplement, elles avortent. 19.
De même les chevres. Leur portée est, pour le plus, de deux petits : quelquefois de trois : on a même des exemples de portées de quatre petits. La durée de la gestation des brebis & des chevres est de cinq mois, c'est pourquoi dans quelques pays où le climat est tempéré, où il fait beau, & où elles ont une nourriture abondante, elles produisent deux fois. La chevre vit environ huit ans, & la brebis dix : la plupart néanmoins n'arrivent pas à cet âge. Les chefs de troupeau vont jusqu'à quinze ans. C'est un mâle que les bergers dressent dans chaque troupeau pour conduire les autres. Il vient à leur tête lorsque le berger l'appelle par son nom ; on l'y accoutume tout petit. Aux environs de l'Ethiopie les brebis vivent douze & treize ans ; les chevres, dix & onze.

Dans l'espece de la chevre & de la brebis, le mâle & la femelle conservent la faculté d'engendrer & de concevoir tant qu'ils vivent. La production de deux petits à la fois est l'effet ou de l'abondance de la nourriture, où de ce que le pere & la mere sont eux-mêmes nés jumeaux. Ils ont des mâles ou des femelles selon la différence des eaux qui peuvent occasionner cette variété, ou selon le vent qui souffle lors de l'accouplement. Si c'est le vent du nord, il vient plutôt des mâles, & des femelles au contraire si c'est le vent du midi. On peut produire un changement, & faire qu'une mere qui ne portoit que des femelles ait des mâles, en la tenant les yeux tournés vers le nord pendant l'accouplement. Si une brebis est accoutumée à recevoir le mâle le matin, & qu'on veuille le lui donner le soir, elle ne le recevra pas.

Les agneaux sont noirs ou blancs, selon que le bœuf a sous la langue des veines blanches ou noires : la couleur de ces veines décide de celle des agneaux.

λευκαί· μέλανα δὲ εἰάν μελαιναι· εἰάν δ' ἀμφοτέραι, ἀμφοτέ-
ρα· πυρρὰ δὲ εἰάν πυρραί. Τὰ δ' τὸ ἀλυκὸν ὕδωρ πίνοντα, πρό-
τερον ὀχεύεται. Δεῖ δὲ ἀλίζειν πρὶν τεκεῖν, καὶ ἐπειδὴν τέκη,
καὶ ἕαρος αὐθις.

Αἰγῶν δ' ἡγεμόνα ἔ· καθιγαῖσιν οἱ νομεῖς, διὰ τὸ μὴ μόνιμον
εἶναι τὴν φύσιν αὐτῶν, ἀλλ' ὀξεῖαν καὶ εὐκίνητον. Τῶν δὲ προ-
βάτων εἰάν μὲν τὰ πρεσβύτερα ὄρμα· πρὸς τὴν ὀχείαν κατὰ ἥ
τελαγμένω ὄραν, φασὶν οἱ ποιμένες σημεῖον εὐετηρίας εἶναι
τοῖς προβάτοις· εἰάν δὲ τὰ νεώτερα, κακοθηεῖν τὰ πρόβατα.

XX. Τῶν δὲ κυνῶν μὲν γένη πλείω. Οὐχεύει δ' κυνῶν ἡ Λακωνικὴ
20. μὲν ὀκτάμηνος, καὶ ὀχεύεται καὶ τὸ σέλος δ' αἶροντες ἐρῶσιν
ἤδη ἐνιοὶ περὶ τὸν χρόνον τῆτον. Κυίσκειται δὲ κυῶν ἐκ μιᾶς
ὀχείας· δῆλον δὲ τῆτο γίνεσθαι μάλιγα ἐν τοῖς κλέπτοις τὰς
ὀχείας· ἀπαξ γὰρ ἐπιβάντες πληρῶσι.

Κύει δὲ ἡ μὲν Λακωνικὴ ἕκτον μέρος τῆ ἐνιαυτῆ· τῆτο δὲ
ἔστιν ἡμέρας ἐξήκοντα, καὶ ἅρα μιᾶ, ἢ δυσίν, ἢ τρισὶ πλείονας
ἡμερας, καὶ ἐλάττω μιᾶ. Τυφλά δὲ γίνεσθαι αὐτῇ τὰ σκυλά-
κια, ὅταν τέκη, δώδεκα ἡμέρας. Τεκοῦσα δὲ πάλιν ὀχεύεται
ἕκτω μηνί, καὶ ἔ· πρότερον. Ενιαὶ δὲ κύσει τῶν κυνῶν τὸ πέμ-
πτον μέρος ἔ· ἐνιαυτῆ· τῆτο δὲ ἔστιν ἡμέρας ἑβδομήκοντα καὶ
δύο. Τυφλά δὲ γίνεσθαι τὰ σκυλάκια τέτων τῶν κυνῶν ἡμέρας
δεκατέσσαρας. Ενιαὶ δὲ κύσει μὲν τέταρτον μέρος τῆ ἐνιαυτῆ·
τῆτο δὲ ἔστι τρεῖς μῆνες ὅλοι· τυφλά δὲ γίνεσθαι τέτων τὰ σκυ-
λάκια ἐπλακαίδεχ' ἡμέραις. Δοκεῖ δὲ σκυζᾶν τὸν ἴσον χρόνον
κύων. Τὰ δὲ καλαμήνια ταῖς κυσὶν ἐπὶ ἡμέραις γίνεσθαι. Συμ-
βαίνει δὲ ἅμα καὶ ἑπαρσις αἰδοῖα. Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ τέτρω ἔ· προ-
σίενται ὀχείαν, ἀλλ' ἐν ταῖς μετὰ ταύτας ἐπὶ ἡμέραις. Τὰς
γὰρ πάσας δοκεῖ σκυζᾶν ἡμέρας τέτταρας καὶ δέκα, ὡς ἐπίλοπο-
λύ· ἔ· μὴν ἀλλὰ καὶ τισὶ καὶ περὶ ἐκκαίδεχ' ἡμέρας γεγένησθαι
ἦντο τὸ πάθος. Ἡ δ' ἐν τοῖς τόκοις κάθαρσις γίνεσθαι ἅμα

Ils font noirs & blancs, si le belier a des veines de l'une & l'autre couleur, & roux lorsque les veines font rouffes. Les brebis auxquelles on donne de l'eau salée entrent plutôt en chaleur. Il est à propos de sâler leur eau avant qu'elles aient mis bas, après, & au printems.

Les bergers n'ont point de chef pour les troupeaux de chevres. Le naturel de ces Animaux n'est pas assez tranquille, il est trop vif & trop alerte. Lorsque, dans la saison ordinaire, les vieilles brebis font les plus ardentes pour le mâle, c'est, suivant les bergers, l'annonce d'une bonne année pour les brebis : l'ardeur des jeunes brebis est le présage d'une mauvaise année.

Les chiens se partagent en plusieurs especes. Ceux de Laconie s'accou-**XX.**
plent à huit mois. Dans cette especes on voit des mâles lever dès cet âge la **20.**
cuisse pour uriner. Un seul accouplement rend une chienne mere. Les accou-
plemens furtifs de ces Animaux en font une preuve sensible; il suffit qu'un
mâle ait couvert une chienne une seule fois pour qu'elle soit pleine.

La chienne de Laconie porte la fixieme partie d'un an, c'est-à-dire foi-
xante jours : quelquefois un jour soit de plus soit de moins, ou deux ou
trois de plus. Ses petits ne voyent clair que douze jours après leur naissance.
Six mois après avoir mis bas, la chienne revient en chaleur, mais pas plu-
tôt. Il y a d'autres chiennes qui portent la cinquième partie d'un an, ou foi-
xante & douze jours; leurs petits font quatorze jours sans voir. Chez d'au-
tres encore, le tems de la gestation est de la quatrième partie d'un an, c'est-
à-dire de trois mois entiers : leurs petits font aveugles pendant dix-sept jours.
La durée de la chaleur des chiennes paroît suivre ces proportions. Leurs
menstrues font de sept jours, & pendant le même tems leurs parties génitales
se gonflent. Ce n'est point alors qu'elles admettent le mâle, mais dans les
sept jours qui suivent. Je fais ce calcul, parce que le plus ordinaire est que
leur chaleur dure quatorze jours, quoique chez quelques-unes elle dure seize
jours ou à peu près. Les écoulemens qui ont lieu lorsque les chiennes mettent

τοῖς σκυλακίοις τικτομένοις. Ἐστὶ δ' αὕτη παχεῖα καὶ φλεγμαλώδης· καὶ τὸ πλῆθος, ὅταν τέκωσιν, ἀπιχναίνεται ἑλαττον ἢ κατὰ σῶμα.

Τὸ δὲ γάλα αἱ κύνες ἴχουσι πρὸ τῆς τεκεῖν, ὡς ἐπιτοπολὺ, ἡμέρας πέντε. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐνίαις καὶ ἑπτὰ γίνεσθαι πρότερον, καὶ τέτταρσι. Χρήσιμον δ' εὐθὺς τὸ γάλα, ὅταν τέκωσιν. Ἡ δὲ Λακωνικὴ, μετὰ τὴν ὀχείαν τριάκονθ' ἡμέραις ὑστερον. Τὸ μὲν ἐν πρῶτον παχὺ ἐστὶ, χρονιζόμενον δ' γίνεσθαι λεπτότερον. Διαφέρει δ' παχύτητι τὸ κύνειον πρὸς τὸ τῶν ἄλλων ζώων, μετὰ τὸ ὑεῖον καὶ δασυπόδειον.

Γίνεσθαι δὲ σημεῖον καὶ ὅταν ἡλικίαν ἔχωσι τῆς ὀχεύεσθαι ὡσπερ γὰρ τοῖς ἀνθρώποις, ἐπὶ ταῖς θηλαῖς τῶν μασθῶν ἐπιγίνεται ἀνοίδησίς τις, καὶ χόνδρον ἴχουσι. Οὐ μὴν ἀλλ' ἔργον, μὴ συνήθει ὄντι, καταμαθεῖν ταῦτα· οὐ γὰρ ἔχει μέγεθος ἕδὲν τὸ σημεῖον. Τῆ μὲν οὖν θηλείᾳ τῆτο συμβαίνει· πρὶ δ' ἄρρени ἕδὲν τέτων. Τὸ δὲ σκέλος αἶροντες ἐρουῖσιν οἱ ἄρρηνες, ὡς μὲν ἐπιτοπολὺ, ὅταν ἐξάμνηοι ᾖσι. Ποιοῦσι δὲ τινες τῆτο καὶ ὑστερον, ἥδη ὀκτάμνηοι ὄντες, καὶ πρότερον ἢ ἐξάμνηοι ὡς γὰρ ἀπλῶς εἰπεῖν, ὅταν ἰσχύειν ἀρξῶνται αὐτὸ ποιοῦσιν. Αἱ δὲ θηλείαι πᾶσαι καταζεζόμεναι οὐρουῖσιν ἥδη δὲ τινες καὶ τούτων ἀρῶσαι τὸ σκέλος ἔρησαν. Τίκει δὲ καὶ κύων σκυλάκια δώδεκα, τὰ πλείεστα ὡς δ' ἐπιτοπολὺ πέντε, ἢ ἕξ· ἥδη δὲ καὶ ἐν ἕτεκέ τις. Αἱ δὲ Λακωνικαὶ, ὡς ἐπιτοπολὺ, καὶ ὀκτώ. Οχεύονται δὲ αἱ θηλείαι, καὶ ὀχεύουσιν οἱ ἄρρηνες, ἕως ἂν ζῶσιν. Ἰδιον δὲ ἐπὶ τῆς Λακωνικῶν συμβαίνει πάθος· πονήσαντες γὰρ μᾶλλον δύνασθαι ὀχεύειν, ἢ ἀργοῦντες.

Τῆ δὲ τῶν Λακωνικῶν κυνῶν ὁ μὲν ἄρρην ἔτη δέκα· ἢ δὲ θηλεία περὶ ἔτη δώδεκα· τῆ δὲ ἄλλων κυνῶν αἱ πλείεσται, περὶ ἔτη τετραεκαίδεκα, ἢ πεντεκαίδεκα· ἔνια δὲ καὶ εἴκοσι· διὸ καὶ Ὀμηρὸν τινες οἶοντα ὀρθῶς ποιῆσαι, πρὶ εἴκοσι ἔτει λυθαγιόντα

bas , sortent en même tems que leurs petits : ils sont d'une consistance épaisse & muqueuse , & ce qu'elles perdent après avoir mis bas n'est pas aussi considérable que la proportion de leur corps le demanderoit.

L'ordinaire est que les chiennes ayent du lait cinq jours avant de mettre bas , quelquefois sept , quelquefois aussi quatre seulement. Leur lait est bon dès que leurs petits sont nés. La chienne de Laconie a du lait trente jours après qu'elle a été couverte ; il est épais d'abord : mais avec le tems il s'éclaircit. Si l'on compare le lait de la chienne à celui des autres Animaux , quant à l'épaisseur , il faut le mettre après le lait de la truie & du dasypode.

L'âge où les chiennes deviennent fécondes , a ses indices. Leurs mamelles éprouvent une sorte de gonflement , comme il arrive à celles des femmes , & elles acquièrent du ressort. Cependant , si l'on n'y est pas habitué , il est difficile de s'appercevoir de ces indices , parce que l'augmentation que les mamelles reçoivent n'est pas bien considérable. Voilà pour les femelles : les mâles n'ont rien de pareil ; on peut seulement observer que , pour l'ordinaire , ils commencent à uriner en levant la cuisse , à six mois ; quelques-uns ne le font que plus tard , à huit mois ; quelques-uns aussi plutôt , avant six : & en général c'est lorsqu'ils commencent à être forts qu'ils urinent de cette manière. Toutes les chiennes s'accroupissent pour uriner : cependant il n'est pas sans exemple que quelques-unes le fassent en levant la cuisse. Le plus grand nombre de petits qu'une chienne ait d'une même portée , c'est douze : communément leur portée est de cinq ou de six. On a vu une chienne avoir une portée d'un seul petit. Les chiennes de Laconie en ont ordinairement huit. Le terme de la fécondité , soit des femelles , soit des mâles , n'est , dans cette espèce , que celui de la vie. Une observation particulière aux chiens de Laconie , c'est que ceux d'entre eux qui travaillent sont plus propres à saïtir que ceux qui demeurent oisifs.

Le chien de Laconie vit dix ans : la femelle environ douze. La plupart des autres chiennes vivent quatorze & quinze ans , quelques-unes jusqu'à vingt : aussi est-ce avec raison , observent quelques personnes , qu'Homere fait mourir le chien d'Ulysse à sa vingtième année. Dans l'espèce des chiens

τὸν κύνα τῷ Οδυσσέως. Ἐπὶ μὲν ἔν τῶν Λακωνικῶν, διὰ τὸ πονεῖν τὰς ἄρρενας μᾶλλον, μακροβιώτεροι αἱ θήλειαι τῶν ἄρρένων ἐπὶ τῶν ἄλλων, λίαν μὲν ἔκ ἐπίδηλον μακροβιώτεροι δὲ ὅμως οἱ ἄρρενες τῶν θηλειῶν εἰσίν.

Οδόντας δὲ κύων ἔ βάλλει πλὴν τὰς καλουμένους κυνόδοντας· τέττας δὲ ὅταν ᾧσι τετράμηνοι, ὁμοίως αἱ τε θήλειαι καὶ οἱ ἄρρενες. Διὰ τὸ τῆς μόνος βάλλειν, ἀμφισβητῆσσι τινες. Οἱ μὲν γὰρ διὰ τὸ δύο μόνος βάλλειν, ὅπως ἔ φασι χαλεπὸν γὰρ ἐπιτυχεῖν τέτοις· οἱ δὲ ὅταν ἴδωσι τέτους, ὅπως οἶονται βάλλειν καὶ τὰς ἄλλους. Τὰς δὲ ἡλικίας ἐκ τῶν ὀδόντων σκοπεῖσιν. Οἱ μὲν γὰρ νέοι λευκὰς καὶ ὀξείας ἔχουσιν, οἱ δὲ πρεσβύτεροι μέλανας καὶ ἀμβλεῖς.

XXI. - Βοῦς τὸ πληροῖ μὲν ὁ ἄρρην ἐκ μιᾶς ὀχειᾶς βαίνει τὸ σφοδρῶς, ὥστε συγκαμπθεῖσθαι τὸ βοῦν. Ἐὰν δὲ ἀμάρτη τῆς ὀρμῆς, εἴκοσιν ἡμέρας διαλείπουσα προσίεται πάλιν ἡ θήλεια τὴν ὀχειάν. Οἱ μὲν ἔν πρεσβύτεροι τῶν ταύρων, ἐδὲ ἀναβαίνουσι πλεονάκεις ἐπὶ τὴν αὐτὴν τῆς αὐτῆς ἡμέρας, ἐὰν μὴ ἄρα διαλιπόντες. Οἱ δὲ νεώτεροι, καὶ τὴν αὐτὴν βιάζονται πλεονάκεις, καὶ ἐπὶ πολλάς ἀναβαίνουσι, διὰ τὴν ἀκμήν. Ἡκιστα τὸ λάγνον τῶν ἄρρένων ἐστὶ βῆς. Οχεύει δὲ ὁ νικῶν τῶν ταύρων ὅταν δὲ ἐξαδυναλήσῃ διὰ τὴν λαγνεῖαν, ἐπιτίθεται ὁ ἠτλιώδης καὶ κρατεῖ πολλάκεις. Οχεύει δὲ τὰ ἄρρενα καὶ ὀχεύεται τὰ θήλεια, ἐνιαύσια ὄντα πρῶτον ὥστε καὶ γενναῖον ἔ μὴν ἀλλὰ τὸ γε ὡς ἐπιτοπολὺ, ἐνιαύσιοι καὶ ὀκτάμηνοι τὸ δὲ ὁμολογούμενον μάλιστα, διετεῖς. Κύει δὲ ἐνέα μῆνας, δεκάτω δὲ τίχτει ἔνιοι δὲ διαχυρίζονται δέκα μῆνας κύειν, ἡμερῶν ὀλίγων. Ὅτι δὲ ἂν ἔμπροσθεν ἐξενεχθῆ τῶν εἰρημένων χρόνων, ἐκβόλιμόν ἐστι, καὶ ἔ ζῆ, ἔτι καὶ μικρὸν προτερήσῃ τῶ τόκῳ μαλακαὶ γὰρ καὶ ἀτελεῖς γίνονται αἱ ὄπλαί. Τίχτει δὲ ἐν τὰ πλείστα, ὀλιγάκεις δὲ δύο.

Καὶ τίχτει καὶ ὀχεύει ἕως ἂν ζῆ. Ζῆ δὲ ὡς ἐπιτοπολὺ περὶ

de Laconie , les femelles vivent plus long-tems que les mâles , parce que les mâles faüguent davantage ; dans les autres especes on n'a point d'observation bien précise , on fait seulement que les mâles vivent plus long-tems que les femelles.

Le chien conserve ses premieres dents , excepté celles qu'on appelle canines ; mâle ou femelle , il perd celles-ci à quatre mois. Comme il ne perd point les autres dents , les sentimens de quelques personnes sont divisés sur ce sujet. Les uns disent que le chien ne perd point du tout de dents , parce qu'il est difficile de rencontrer ces deux dents , les seules qui lui tombent ; les autres au contraire , qui voyent celles-ci tomber , pensent que toutes tombent également. On connoît l'âge du chien par les dents. Jeune , il les a blanches & pointues ; plus vieux , il les a noires & émouffées.

Un seul accouplement rend la vache pleine : mais le taureau la couvre **XXI.** avec tant de violence qu'elle est obligée de plier sous lui. Si ses efforts ont **21.** été inutiles , la vache laisse passer vingt jours , après lesquels elle le reçoit une seconde fois. Les taureaux âgés ne couvrent pas la même vache plusieurs fois en un jour : ils laissent quelque intervalle : les jeunes ayant plus de vigueur couvrent la même vache plusieurs fois , & en couvrent plusieurs en un jour. Dans cette espece , le mâle n'est nullement lascif. De deux taureaux qui se sont battus , c'est le vainqueur qui faillit les vaches , mais après qu'il a perdu ses forces avec elles , le vaincu revient l'attaquer & souvent il triomphe à son tour. Les mâles commencent à faillir & les femelles à les recevoir à un an ; leur accouplement à cet âge peut être fécond ; plus ordinairement néanmoins il ne l'est qu'à un an & huit mois : deux ans est même l'âge où on le reconnoît tel plus généralement. La vache porte neuf mois & met bas dans le dixieme : quelques-uns soutiennent qu'elle porte dix mois , à peu de jours près. Si son petit sort avant les termes que je viens d'indiquer , ce n'est qu'un avorton qui ne vit pas , quand même il s'en faudroit peu que ces termes fussent complets , parce que les cornes de ses pieds sont molles , & ne sont pas encore formées. Chaque portée est ordinairement d'un seul veau : rarement de deux.

Le taureau & la vache demeurent féconds toute leur vie , dont le terme

πεντακαίδεκα ἔτη ἢ θήλειαι καὶ ἄρρενες δὲ, εἰάν σκτμηθῶσιν. Ἐνιαὶ δὲ ζῶσι καὶ εἴκοσιν ἔτη, καὶ ἔτι πλείω, εἰάν εὐφορον ἔχωσι τὸ σῶμα. Καὶ γὰρ τῆς βοῶν τὴς τομίας ἐθίζουσι, καὶ καθιστᾷσι τῶν βοῶν ἡγεμόνας, ὥσπερ τῶν προβάτων, καὶ ζῶσιν οὗτοι πλείω χρόνον τῆς ἄλλων, διὰ τε τὸ πανεῖν, καὶ διὰ τὸ νέμεσθαι ἀκέραιον νομήν. Αἰχμάζει δὲ μάλιστα πενταετῆς ὤν· διὸ καὶ Ὀμηρόν φασι πεποικηκέναι τινὲς ὀρθῶς ποιήσαντα, ἄρσενά πενταετηρον καὶ τὸ, βοὸς ἐννεώροιο· δύνασθαι γὰρ ταῦτόν.

Τὴς δὲ ὀδόντας βάλλει βοῦς διητῆς, καὶ οὐκ ἀθρόους, ἀλλ' ὥσπερ ἵππος· τὰς δὲ ὀπλάς, ὀπόταν ποδαγραῖ, ἐκ λαμβάλλει, ἀλλ' οἶδεῖ μόνον σφόδρα τὴς πόδας.

Τὸ δὲ γάλα, ὅταν τέκη, χρήσιμον γίνεσθαι ἔμπροσθεν δὲ ἐκ ἔχει γάλα. Τὸ δὲ πρῶτον γινόμενον γάλα, ὅταν παυῆ, ἔτω γίνεσθαι σκληρόν, ὥσπερ λίθος· τῆτο δὲ σύμβαινει, εἰάν μή τις μίξῃ ὕδατι. Νεώτεροι δὲ ἐνιαυσιαίων ἐκ ὀχεύονται, πλὴν εἰάν τι τετραεῖδες· ἤδη δὲ τινες καὶ τετραετηροὶ ὀχεύθησαν. Ἀρχονταὶ δὲ τῆς ὀχείας περὶ τὸν θαρρηλιῶνα μῆνα καὶ τὸν σκίρροφοριῶνα αἰ κλείονται. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐνιαὶ καὶ μέχρι τῆς μελοπώρου κύσκονται. Ὅταν δὲ πολλαὶ κύωσι, καὶ προσδέχονται τῆς ὀχείας σφόδρα, δοκεῖ σημεῖον εἶναι καὶ χειμῶνος καὶ ἐπομβρίας. Αἱ δὲ συνήθειαι γίνονται μὲν ταῖς βεσὶν ὥσπερ ταῖς ἵπποις· ἥτιον δέ.

XXII. Ἴππος δὲ ἀρχεται ὀχεύειν ὁ μὲν ἄρρῶν διητῆς, καὶ ἡ θήλειαι
 22. διητῆς ὀχεύεσθαι ταῦτα μέντοι ὀλίγα ἐστὶ, καὶ τὰ ἔκγονα τῶν ἐλάττω καὶ ἀσθενικώτερον. Ὡς δὲ ἐπιλοπολὺ, ἀρχονται ὀχεύειν τριετῆς ὄντες, καὶ αἱ ἵπποι ὀχεύεσθαι καὶ ἐπιδιδόσιν δὲ αἰεὶ πρὸς τὸ βέλτιον τὰ ἔκγονα γίνεσθαι, μέχρι ἑτῶν εἴκοσι. Κύει δὲ ἑνδεκά μῆνας, δωδεκάτῃ δὲ τίχτει. Πληροῖ δὲ ὁ ἵππος οὐκ ἐν τετραγεμέναις ἡμέραις, ἀλλ' ἐνίοτε μὲν ἐν μίᾳ, ἢ δυσὶν, ἢ τρισὶν· ἐνίοτε δὲ πλείοσι. Θᾶπτον δὲ ἐπιβαίνων πληροῖ ὄνος ἢ ἵππος· ἢ δὲ ὀχεία ἐκ ἐπίκουρος τῶν ἵππων, ὥσπερ ἡ τῶν βοῶν.

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VI. 391

commun pour les vaches est de quinze ans. Il est le même pour les mâles qui ont été châtrés. Il y a des vaches qui vivent vingt ans & au delà, lorsqu'elles sont bien constituées. Les pâtres choisissent un des mâles châtrés pour conduire les autres bœufs, comme on le fait dans les troupeaux de moutons. Ceux-là vivent plus long-tems, soit parce qu'ils travaillent, soit parce qu'ils ont une meilleure nourriture. Le bœuf entre dans sa plus grande vigueur à cinq ans : c'est pourquoi on approuve ces expressions d'Homere : *Un mâle de cinq ans, un bœuf de neuf ans*, car à l'une de ces deux époques il est aussi fort qu'à l'autre.

Le bœuf perd ses premières dents à deux ans : elles lui tombent comme au cheval, & non toutes à la fois. Les douleurs de goutte dont il est attaqué ne lui font pas perdre la corne, mais ses pieds enflent considérablement.

La vache n'a point de lait avant de véler : après qu'elle a mis bas, son lait est bon, mais le premier lait qu'elle donne, devient, en se caillant, dur comme une pierre, si l'on n'y met de l'eau. C'est un prodige que des vaches reçoivent le mâle avant leur première année révolue : quelques-unes l'ont reçu à quatre mois. L'accouplement commence dans cette espèce, pour le plus grand nombre, vers les mois d'Avril & Mai : cependant il y a des vaches qui ne deviennent pleines qu'en Automne. Lorsqu'on voit beaucoup de vaches pleines, & qu'elles recherchent ardemment le mâle, c'est un présage de mauvais tems & de pluie. Les vaches sont sujettes à des écoulemens périodiques, comme les cavalles, mais en moindre quantité.

Dans l'espèce du cheval, le mâle & la femelle commencent à s'accoupler **XXII.**
à deux ans. Cela néanmoins n'est pas commun, & les poulains qu'ils ont à **22.**
cet âge sont petits & foibles. Le plus ordinaire est qu'ils commencent à s'accoupler à trois ans. Jusqu'à ce qu'ils ayent atteint leur vingtième année, la beauté de leurs poulains va toujours croissant. La jument porte onze mois, elle met bas au douzième. Le nombre des accouplemens nécessaires pour que le cheval rende sa femelle mere, n'est pas fixe : quelquefois elle le devient dès le premier jour, quelquefois le second jour seulement, ou le troisieme, ou même plus tard. L'effet de l'accouplement de l'âne est plus prompt que l'effet de celui du cheval, mais l'accouplement du cheval n'est pas fatigant.

Λαγνέγαλον δὲ καὶ τῶν θηλειῶν καὶ τῶν ἀρρένων ἵππος μετ' ἀνθρώπων ἐστίν. Ἡ δὲ τῶν νεωτέρων ὀχρεία γίνεσθαι παρὰ τὴν ἡλικίαν, ὅταν εὐβοσία καὶ ἀφθονία γένηται τροφῆς. Ἐστὶ μὲν ἔν ὧς ἐπιπολὺ μονολόχος τίκτει μέντοι ποτὲ καὶ δύο, τὰ πλεῖστα. Καὶ ἡμίονος ὃ ἤδη ἔτεκε τις δύο· ἃ κρίνεσθαι ἐν τέρασιν. Οὐχεύει μὲν οὖν ἵππος καὶ τριακοντάμηνος ὥστε δὲ καὶ γεννᾶν ἀξίως, ὅταν παύσθαι βάλλων ἤδη δὲ τινες καὶ βάλλοντες ἐπλήρωσαν, ὡς φασιν· ἀν μὴ φύσει ἄγονοι τυγχάνωσιν ὄντες.

Ἐχει μὲν οὖν ὀδόντας τεσσαράκοντα, βάλλει δὲ τοὺς μὲν πρῶτους τέτταρας τριακοντάμηνος, τὰς μὲν δύο ἀνωθεν, τὰς δὲ δύο κάτωθεν. Ἐπειδὴν ὃ γένηται ἐνιαυτὸς, βάλλει τὸν αὐτὸν τρόπον τέτταρας, δύο μὲν ἀνωθεν, δύο δὲ κάτωθεν καὶ πάλιν, ὅταν ἄλλος ἐνιαυτὸς γένηται, ἐτέρους τέτταρας τὸν αὐτὸν τρόπον. Τετάρων δὲ ἐτῶν παρελθόντων καὶ ἔξ μηνῶν, ἔκετι βάλλει ἑδένα. Ἡδη δὲ τις εὐθύς τὸ πρῶτον ἅμα πάντα ἐξέβαλε· καὶ ἄλλος ἅμα τοῖς τελευταίοις ἅπαντας· ἀλλὰ τὰ τοιαῦτα γίνεσθαι ὀλιγάκις ὥστε σχεδὸν συμβαίνει, ὅταν τετάρων ἐτῶν ἢ καὶ ἔξ μηνῶν, χρήσιμον εἶναι πρὸς τὴν γένεσιν μάλιχα. Εἰσὶ δὲ οἱ πρεσβύτεροι τῶν ἵππων γονιμώτεροι, καὶ οἱ ἀρρένες ἢ ἀρρένων, καὶ αἱ θήλειαι τῶν θηλειῶν. Αναβαίνουσι δὲ καὶ ἐπὶ τὰς μητέρας οἱ ἵπποι, καὶ ἐπὶ τὰς θυγατέρας· καὶ τότε δοκεῖ τέλειον εἶναι τὸ ἵπποφόρβιον, ὅταν οὐχεύωσιν ἑαυτῶν τὰ ἔκγονα. Οἱ δὲ Σκύθαι ἵππεύουσι ταῖς κυσθαῖς ἵπποις ὅταν θᾶπτον γραφῇ τὸ ἔμβρυον, καὶ φασὶ γίνεσθαι αὐτὰς εὐτοκώτερας. Τὰ μὲν ἔν ἄλλα τετράποδα τίκτει καλακείμωρα, διὸ καὶ πλάγια προέρχεται τὰ ἔμβρυα πάντων· ἢ δὲ ἵππος ἢ θήλεια, ὅταν ἤδη πλησίον ἢ τῆς ἀφέσεως, ὀρθὴ γᾶσα, προίεται τὸ ἔκγονον.

Ζῶσι δὲ τῶν ἵππων οἱ πλεῖστοι περὶ ὀκτωκαίδεκα ἔτη, καὶ εἴκοσι, ἔνιοι δὲ πέντε καὶ εἴκοσι, καὶ τριάκοντα· ἐὰν δὲ τις βεραπεύῃ, ἐκλείνει καὶ πρὸς τὰ πεντήκοντα. Οὗ δὲ μακρότατος βίος

comme celui du taureau. C'est l'espèce, après celle de l'homme, où les individus de l'un & de l'autre sexe sont plus lascifs. Les jeunes chevaux s'accouplent avant l'âge ordinaire, lorsqu'on leur fournit une nourriture ample & succulente. Rarement la jument a-t-elle plus d'un poulain : si quelquefois elle en a deux, c'est le plus. On a vu aussi une mule avoir deux mulets : ce sont des événemens qu'on met au nombre des prodiges. Un cheval peut faillir à trente mois, mais c'est lorsque ses premières dents sont tombées qu'il donne des poulains de bonne qualité, à moins qu'il ne soit naturellement stérile. Il y a eu, dit-on, des femelles qui sont devenues pleines, tandis que leurs dents tomboient.

Le cheval a quarante dents ; à trente mois il perd les quatre premières, deux en haut & deux en bas ; l'année révolue, il en perd quatre autres, deux en haut & deux en bas, & après une troisième année, il en perd encore quatre de même. Quand il est arrivé à quatre ans & demi, il ne lui en tombe plus. On a vu un cheval perdre toutes ses dents à la fois avec les premières, & un autre avec les dernières ; mais ces exemples sont rares. Ainsi c'est à quatre ans & demi que, dans l'ordre commun, un cheval fait un bon étalon. Les chevaux âgés, & de même les jumens, sont plus propres à la propagation que les autres. Un étalon couvre sa mère ; il couvre également celle qui est née de lui, & on regarde un haras comme complet lorsque les jeunes jumens peuvent être couvertes par leur père. Les Scythes montent leurs jumens d'abord après que le fœtus s'est retourné ; ils prétendent que cet exercice rend leur délivrance plus facile. Les autres quadrupèdes se couchent pour mettre bas : c'est pourquoi leurs petits viennent tous sur le côté ; au lieu que la jument prête à mettre bas se tient debout & fait ses petits en cet état.

La plupart des chevaux vivent environ dix-huit à vingt ans ; quelques-uns vingt-cinq & trente, & même, si l'on en a soin, ils vont jusqu'à cinquante ; mais pour prendre le terme commun, la plus longue vie des chevaux

τῶν ἵππων ἐστίν, ὡς ἐπιπολὺ, τριάκοντα ἔτη ἢ ὅ θήλεια, ὡς ἐπιπολὺ, πέντε καὶ εἰκοσιν ἔτη ἢ δὴ δέ τινες καὶ τετραράκοντα ἔτη βεβιάκασιν. Ελάττω δὲ χρόνον βίβσιν οἱ ἄρρένες τῶν θηλειῶν, διὰ τὰς ὀχείας, καὶ ἰδίᾳ πρεφόμηναι τῶν ἐν τοῖς ἵποφορβίοις. Ἡ μὲν ἐν θήλεια πέντε ἐτῶν, τέλος λαμβάνει μακροὺς καὶ ὕψους· ὁ δὲ ἄρρῶν ἐξ ἐτῶν. Μετὰ ὅ ταῦτα ἐν ἄλλοις ἐξ ἔτεσι, τὸ πλῆθος λαμβάνει τὸ σάμαλος, καὶ ἐπιδίδωσι μέχρῃς ἐτῶν εἰκοσι, καὶ λυπολεῖνται. Τελεῖνται δὲ τὰ θήλεια ἔ ἀρρένων ἔμπροσθεν ἐν δὲ τῇ γαστρί, τὰ ἄρρένα τῶν θηλειῶν, καθάπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων. Τὸ αὐτὸ δὲ τῆτο συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων, ὅσα πλείω τίττει.

Θηλάζειν δὲ φασὶ τὸν μὲν ἡμίονον ἐξάμιλλον, εἴτα οὐκέτι προσίασαι, διὰ τὸ σπᾶσαι καὶ πονεῖν τὸν δὲ ἵππον πλείω χρόνον. Ακμάζει δὲ καὶ ἵππος καὶ ἡμίονος μετὰ τὰς βόλους ὅταν δὲ πάντας ὡς βεβληκότες, ἔ ράδιον γνῶναι τὴν ἡλικίαν. Διὸ καὶ λέγουσι γνώρισμα ἔχειν, ὅταν ἄβολος ἢ ὅταν δὲ βεβληκὸς, ἔκ ἔχειν. Ὀλιγὸς δὲ μάλιστᾳ γνωρίζεται ἡ ἡλικία μετὰ τὰς βόλους τῶν κυνόδοντι. Τῶν μὲν γὰρ ἐπλαετῶν, γίνεται μικρὸς, διὰ τὴν τρίψιν κατὰ τῆτον γὰρ ἐμβάλλεται ὁ χαλινός· τῶν δὲ μὴ ἐπλαετῶν, μέγας μὲν, ἀλλὰ μὴ ἀπρημένος· τῶν δὲ νέων, ὄξυς καὶ μικρός.

Ὀχεύει δὲ ὁ μὲν ἄρρῆν πᾶσαν τε ὥραν, καὶ ἕως ἂν ζῆ καὶ ἡ θήλεια δὲ ὀχεύεται ἕως ἂν ζῆ. Καὶ πᾶσαν δὲ ὥραν, εἰ μὴ τις δεσμὸν ἢ ἄλλω τινα προσενέγκῃ ἀνάγκη. Ὡσα ὅ ἐκ ἀφαιρεῖται ἕδεμία τεταγμένη τῆ ὀχεθεσθαι καὶ ὀχεύειν· οὐ μέντοι γε ὅτ' ἔτυχε γενομένης τῆς ὀχείας, δύναται ἂ ἂν γεννήσωσιν, ἐκτρέφειν. Ἐν Οποῦντι δὲ, ὁ φορβίου ἵππος ὄχευεν ἐτῶν ἂν τεσσαράκοντα· ἔδει δὲ τὰ πρόδια σκέλη συνεκαίρειν. Ἀρχοῦλαι δὲ ὀχεύεται αἱ ἵπποι τῆ ἔαρος. Ὅταν δὲ τέκῃ ἡ ἵππος, οὐκ εὐθὺς πίμπλαται, ἀλλὰ διαλείπει χρόνον, καὶ τίττει ἀμείνω

est de trente ans pour le mâle, vingt-cinq pour la femelle, quoique l'on ait vu des jumens aller à quarante. Les étalons vivent moins que les femelles, parce qu'ils s'usent à les servir. Les chevaux qu'on nourrit en particulier vivent moins aussi que ceux qui sont dans les haras. Lorsque la jument a atteint cinq ans, & le cheval six, ils ne croissent plus en longueur ni en hauteur. Pendant les six années suivantes, ils prennent du corps & achevent de se former : ils profitent même toujours jusqu'à vingt ans. La femelle une fois née, acquiert sa perfection plutôt que le mâle, mais dans l'intervalle de la conception à la naissance, c'est, comme dans l'espèce humaine, le mâle qui se forme plutôt. Il en est de même chez les autres Animaux qui ont plusieurs petits d'une portée.

Le mulet ne tette, dit-on, que jusqu'à six mois ; après ce tems, la mere ne le souffre plus, parce qu'il lui fait du mal en la tirant trop fort. Le cheval, dit-on encore, tette plus long-tems. Le cheval & le mulet sont dans le tems de leur force après la chute de leurs premières dents : ces dents une fois tombées, il est difficile de connoître leur âge : aussi dit-on qu'ils marquent tant qu'ils n'ont point jetté leurs dents, & qu'ils ne marquent plus après. Les premières dents tombées, c'est par l'examen de la dent canine que l'on peut le plus sûrement connoître leur âge. A sept ans elle est courte parce que le frottement du mors qui se place auprès, l'a usée ; avant cet âge elle est plus longue, mais elle n'est pas encore entièrement sortie. Dans les jeunes chevaux, elle est courte & aigue.

Le cheval est capable de faillir en toute saison & tant qu'il vit ; la jument est également en état de produire tant qu'elle vit, & elle peut aussi concevoir en toute saison, à moins qu'on ne la lie, ou qu'on n'y mette quelque autre obstacle. Mais quoiqu'il n'y ait point de tems marqué où ces Animaux ne puissent s'accoupler, ils ne peuvent pas élever leurs petits quelque soit indistinctement la saison où ils les conçoivent. A Opunte on a vu l'étalon d'un haras faillir encore à quarante ans, mais il falloît l'aider à lever les jambes de devant. Les jumens commencent à recevoir le mâle au printemps. Lorsque les ont mis bas, elles ne deviennent pas pleines sur le champ, il y a un intervalle. Le plus sûr est de ne les faire porter que la quatrième, ou la cinquième

τελάρτων ἢ πέμπτων ἔτει μετὰ τὸν τόκον· ἕνα δ' ἐνιαυτὸν καὶ πᾶμπαν ἀνάγκη διαλείπειν, καὶ ποιεῖν ὡς περ νεόν. Ἰππος μὲν οὖν διαλείπουσα τίχτει, ὡς περ εἰρηλαί· ἡμίονος δὲ συνεχῶς. Γίνονται δὲ τ' ἵππων αἱ μὲν καὶ ἄτεκνοι ὅλως· αἱ δὲ συλλαμβάνουσι μὲν, ἔδύναται δ' ἐκφέρειν· σημεῖον δὲ τῶν τοιούτων λέγουσιν εἶναι, τὸ ἔμβρυον ἀναχιζόμενον ἔχειν ἄλλα νεφροειδῆ περὶ τὰς νεφρὰς, ὡς εἰδοκίαν τέτλαρας εἶναι νεφρὰς.

Ὅταν δὲ τέχη ἢ ἵππος, τότε χόριον εὐθύς κατεσθίει, καὶ ἀπεσθίει τὸ πᾶν ὃ ἐπιφύεται ἐπὶ τῷ μετώπῳ τῶν πάλων, ὃ χαλεῖται ἵππομανές. Ἐστὶ δὲ τὸ μέγεθος ἑλαττόν μικρὸν ἰσχάδος· τὴν δὲ ἰδέαν πλατὺ, περιφερὲς, μέλαν. Τῆτο εἴαν τις φθῆ λαβῶν, καὶ ὀσφρῆται ἢ ἵππος, ἐξίσαται καὶ μαίνεται πρὸς τὴν ὀσμήν. Διὸ καὶ τῆτο αἱ φαρμακίδες ζητῶσι καὶ συλλέγουσιν.

Ἐπὰν δὲ ὀχευομένην ἵππων ὑπὸ ἵππου ὄνος ὀχεύσῃ, διαφθεῖρει τὸ ἔμβρυον τὸ ἐνυπάρχον.

Ἰππων δὲ ἡγεμόνα οὐ καθεστῆσιν οἱ ἵπποφορβοί, ὡς περ βοῶν, διὰ τὸ μὴ μόνιμον εἶναι τὴν φύσιν αὐτῶν, ἀλλ' ὀξεῖαν καὶ εὐκίνητον.

- XXIII.** Ὄνος δὲ ὀχεύει μὲν καὶ ὀχεύεται τριακοντάμηνος, καὶ βάλκει
 23. τὰς πρῶτας ὀδόντας· τὰς δὲ δευτέρας ἕκτω μηνί, καὶ τὰς τρίτας καὶ τὰς τετάρτας ὡσαύτως· τέτους δὲ γνώμα χαλοῦσι, τὰς τετάρτους. Ἡδὴ δὲ καὶ ἐνιαυσία ὄνος ἐκύησεν, ὡς περ ἐκλεσφῆκαι. Ἐξουρεῖ δὲ, ὅταν ὀχευθῇ, τὴν γονὴν, εἴαν μὴ κωλύηται διὸ τύπλουσι μετὰ τὴν ὀχειάν εὐθύς, καὶ διάκουσι. Τίχτει δὲ δωδεκάτῳ μηνί. Τίχτει δὲ τὰ μὲν πολλὰ ἐν μονοτόκῳ γὰρ ἔστι φύσῃ· τίχτει δ' ἐπίοτε καὶ δύο. Ὁ μὲν οὖν ὄνος ἐπαναθῆς διαφθεῖρει τὸ τῷ ἵππου ὀχευμα, ὡς περ εἰρηλαί· ὁ δὲ ἵππος τὸ τῷ ὄνου ἔδιδυκεῖ, ὅταν ἢ ὀχευομένη ἢ ἵππος ὑπὸ τῷ ὄνου. Ἰχει δὲ γάλα κύουσα δεκάμηνος οὖσα· τίχτουσα δὲ βιβάζεται ἐβδόμῃ ἡμέρᾳ, καὶ μάλιτα δέχεται τὸ πλῆσος ταύτη τῇ ἡμέρᾳ

année : mais au moins il faut leur en laisser une pour se refaire. La jument met donc, comme je viens de l'observer, un intervalle d'une portée à l'autre, au lieu que la mule porte sans interruption. Entre les jumens il s'en trouve de totalement stériles, & d'autres qui conçoivent mais qui ne peuvent porter leur fruit à bien. On dit qu'on connoît ces dernières à ce que, si l'on dissèque leur foetus, on y voit auprès des reins deux autres corps semblables, comme s'il avoit quatre reins.

Lorsque la jument a mis bas, elle dévore sur le champ le chorion. Elle arrache & mange aussi une excroissance qui est sur le front du poulain, & que l'on nomme *hippomanes*. C'est un corps un peu moins gros qu'une figue, d'une forme plate, arrondie & noir. Si l'on prévient la jument & qu'on enlève l'*hippomanes*, mais qu'elle sente où on l'a mis, cette odeur la met hors d'elle & la rend furieuse. C'est pour cette raison que les femmes qui font des breuvages recherchent l'*hippomanes* & le recueillent avec soin.

Si une jument, après avoir été couverte par un cheval l'est par un âne, cet accouplement fait périr le foetus déjà existant.

Dans un haras on n'a point de cheval qui soit le conducteur des autres, comme dans les troupeaux de bœufs. Le cheval n'est pas naturellement assez tranquille. Son caractère vif & alerte ne le permet pas.

Les ânes & les ânesses s'accouplent à trente mois. C'est à ce même âge **XXIII.** qu'ils jettent leurs premières dents. Ils perdent les secondes six mois après ; **23.** les troisièmes & les quatrièmes dans des intervalles semblables. On appelle les quatrièmes, la *marque*. Il y a un exemple d'une ânesse qui devint pleine à un an, & dont le petit s'éleva. En quittant le mâle, l'ânesse rejette la liqueur féminale, à moins qu'on ne l'empêche. C'est pourquoi quand elle sort d'avec lui, on la fait courir en la frappant. Elle met bas au douzième mois, le plus souvent un seul poulain, car naturellement elle ne porte qu'un petit ; quelquefois aussi elle en a deux. J'ai dit que l'âne qui couvre une jument déjà couverte par un cheval, fait périr le fruit du premier accouplement : il n'en est pas de même du cheval qui couvre une jument qu'un âne a faillié ; il ne fait point périr le petit de l'âne. L'ânesse a du lait au dixième mois de la gestation de son petit, & on peut lui donner le mâle sept jours après qu'elle a mis bas. C'est même à ce moment qu'elle retient avec

βιβασθεῖσα. Λαμβάνει δὲ καὶ ὑπερον· εἴαν δὲ μὴ τέκη πρὶν τὸ γνῶμα λείπειν, οὐκέτι λαμβάνει πλῆσμα, οὐδὲ κυίσκεται τῷ λοιπῷ βίῃ παντός. Τίκτηιν δὲ ἔθελει ἔτε ὀρωμένη ὑπὸ ἀνθρώπου, ἔτε ἐν τῷ φωτὶ, ἀλλ' εἰς τὸ σκοτὸς ἀπάγασιν, ὅταν μέλλῃ τίλειν. Τίκτηι δὲ διὰ βίῃ, εἴαν τέκη πρὶν τὸ γνῶμα λείπειν.

Βιοῖ δὲ ὄνος πλείω τριάκοντα ἐτῶν, καὶ ἡ θήλεια τῷ ἄρρενος πλείω ἔτη. Ὅταν δὲ ἵππος ὀχεύῃ ὄνον, ἢ ὄνος ἵππον, πολὺ μᾶλλον ἐξαμβλοῖ, ἢ ὅταν τὰ ὁμογενῆ ἀλλήλοις μιχθῇ, εἶον ἵππος ἵππῳ, ἢ ὄνος ὄνω.

Αποβαίνει δὲ καὶ ὁ τῆς κηύσεως χρόνος, ὅταν μιχθῇ ἵππος καὶ ὄνος, κατὰ τὸ ἄρρεν λέγω δὲ ἐφ' ὅσον χρόνον τῆτο γίνεται, ἐξ ὁμογενῶν γινόμενον. Τὸ δὲ μέγεθος τῷ σώματος, καὶ τὸ εἶδος, καὶ ἡ ἰσχὺς, μᾶλλον τῷ θήλει ἀφομοιοῦται τῷ γενομένου. Ἄν δὲ συνεχῶς μίσγηται, καὶ μὴ διαλείψῃ χρόνον τινὰ οὕτως ὀχευόμενα, ταχέως τὸ θῆλυ ἄγονον γίνεσθαι. Διὸ συνεχῶς οὐ μίσγουσιν οἱ γε περὶ τὰ τοιαῦτα πραγματευόμενοι, ἀλλὰ διαλείπουσιν τινὰ χρόνον. Οὐ προσδέχεται δὲ οὔτε ἡ ἵππος τὸν ὄνον, ἔτε ἢ ὄνος τὸν ἵππον, εἴαν μὴ τύχῃ τεθνηλακῶς ὁ ὄνος ἵππον ὑποβάλλουσι γὰρ ἐπίτηδες οὐς χαλοῦσιν ἵπποθήλας. Οὗτοι δὲ ὀχεύουσιν ἐν τῇ νομῇ βίῃ κατῆντες, ὥσπερ οἱ ἵπποι.

XXIV. Ο δὲ ὄρεὺς ἀναβαίνει μὲν καὶ ὀχεύει μετὰ τὸν πρῶτον βόλον·
 24. ἐπλαιετῆς δ' ὤν, καὶ πληροῖ. Καὶ ἤδη ἐγένετο ἴννος ὅταν ἀναβῇ ἐφ' ἵππον θήλειαν. Ὑπερον δ' οὐκέτι ἀναβαίνει. Καὶ ὁ θῆλυς δὲ ὄρεὺς ἤδη ἐπληρώθη, ἔ μέντοι γε ὥστ' ἐξενεγκεῖν διὰ τέλους. Αἱ δὲ ἐν τῇ Συρία τῇ ὑπὲρ Φοινίκης ἡμίονοι καὶ ὀχεύονται καὶ τίχουσιν ἀλλ' ἔτι τὸ γένος ὁμοιον μὲν, ἕτερον δέ. Οἱ δὲ χαλούμενοι γίνουσι, γίνονται ἐξ ἵππου ὅταν νοσήσῃ ἐν τῇ κυήσῃ, ὥσπερ μὲν τοῖς ἀνθρώποις, οἱ νάνοι· ἐν δὲ τοῖς ὑσὶ, τὰ μάλιστα καὶ ἴχει δὲ, ὥσπερ οἱ νάνοι, ὁ γίννος τὸ αἰδοῖον μέγα.

plus de facilité, quoiqu'elle conçoive aussi dans d'autres tems. Une ânesse qui n'a point eu de poulain avant de perdre la *marque*, ne concevra ni ne portera de sa vie. Pour mettre bas, l'ânesse ne veut être vue d'aucun homme, ni même être au jour. On a soin de la conduire, aux approches de ce moment, dans un lieu obscur. Elle demeure féconde toute sa vie, pourvu qu'elle ait commencé à produire avant d'avoir perdu la *marque*.

La vie de l'âne est de trente ans; celle de l'ânesse, plus longue. Une ânesse que l'on fait couvrir par un cheval, ou une jument que l'on fait couvrir par un âne, sont bien plus sujettes à avorter que quand elles s'accouplent avec des mâles de même espèce, la jument avec le cheval, & l'ânesse avec l'âne.

Lorsque les espèces ont été croisées, c'est la qualité du mâle qui règle le tems de la gestation: je veux dire que ce tems est tel qu'il seroit si le mâle s'étoit accouplé avec une femelle de son espèce. Par rapport à la grandeur du corps, à l'extérieur de la conformation & à la force, le poulain tient plus de sa mère que du mâle qui l'a engendré. Si l'on continuoit à croiser les espèces sans interruption, la femelle deviendroit bientôt stérile; aussi dans l'usage on interrompt le croisement par des intervalles de quelques espaces de tems. Une jument ne recevrait pas un âne qui n'auroit pas été nourri par une cavalle; de même l'ânesse par rapport au cheval. On a donc soin de faire élever des ânes par des jumens: on les appelle *nourrissans de jumens*. Ces ânes sont forts & ils couvrent les jumens dans le parc, comme feroient les chevaux.

Le mulot couvre les femelles & s'accouple après qu'il a jetté ses premières dents. A sept ans il peut même les rendre meres, & on a vu une jument couverte par un mulot produire un bardeau. Passé sept ans, le mulot ne couvre plus. On a vu aussi une mule devenir pleine, mais sans pouvoir porter son petit à termé. Les mules de cette partie de la Syrie qui est au-dessus de la Phœnicie, conçoivent & ont des poulains; mais cette espèce, quoique semblable à celle des autres mulots, n'est pas la même. Ce que l'on nomme bidet, vient du cheval; c'est un poulain qui a souffert pendant le tems de sa gestation, de même que les nains parmi les hommes, & l'arrière porc dans l'espèce des porceaux. Ces bidets ont la verge grande, de même que les nains.

Ζῆ δὲ ἡμίονος ἔτη πολλά. Ἦδη γὰρ τις βεβίωκε καὶ ὄγδοη-
 κονία ἔτη οἷον Αθήνησιν ὅτε τὸν νεῶν ὠκοδόμου· ὃς καὶ ἀφει-
 μένος ἦδη διὰ γῆρας, συναμωρεύων παραπορευόμενος παρώξυνε
 τὰ ζεύγη πρὸς τὸ ἔργον· ὥστ' ἐψηφίσαντο μὴ ἀπελαύνειν αὐτὸν
 τὰς σιτοπώλας διὰ τῶν τηλιῶν. Γηράσκει δὲ βραδύτερον ὁ θῆ-
 λυς ὄρεὺς τῷ ἄρρενος. Λέγουσι δ' ἔτι, ὅτι ἡ μὲν καθαίρεται
 οὐροῦσα, ὁ δ' ἄρρῳ διὰ τὸ ὀσφραίνεισθαι τῷ οὐρου γηράσκει
 θᾶτον.

XXV. Τῶν μὲν ἔν τῶν ζώων αἱ γενέσεις, τῆτον ἔχουσι τὸν τρό-
 25. πον. Τὰ δὲ νέα καὶ τὰ παλαιὰ τετράποδα διαγιγνώσκουσιν οἱ
 περὶ τὰς θεραπείας ὄντες αὐτῶν. Εἰ μὲν διὰ τῆς γνάθου τὸ
 δέρμα ἐφελκόμενον ταχὺ ἐπίη, νέον τὸ τετράπεν· εἰ δ' ἄν πολὺν
 χρόνον ἐρρύτιδωμένον μένη, παλαιόν.

XXVI. Ἡ δὲ κάμηλος κύει μὲν δέκα μῆνας, τίττει δ' αἰεὶ ἐν μὴ-
 26. νον· μονολόκον γὰρ ἔστιν. Ἐκκρίνουσι δὲ ἐκ τῆς καμῆλων ἐνιαύ-
 σιον τὸ ἔκγονον. Ζῆ δὲ χρόνον πολὺ πλείω ἢ πεντήκοντα ἔτη.
 Τίττει δὲ τῷ ἔαρος, καὶ γάλα ἔχει μέχρι οὗ ἂν ἐν γαστρὶ
 λάβῃ. Ἐχει δὲ καὶ τὰ κρέα καὶ τὸ γάλα, ἥδιστα πάντων. Πί-
 νουσι δὲ τὸ γάλα, δύο καὶ ἓνα, ἢ τρία καὶ ἓνα, πρὸς ὕδωρ
 κεράσαντες.

XXVII. Ὁ δὲ ἐλέφας ὀχεύει καὶ ὀχεύεται πρὸ τῆς εἰκόσιν ἐτῶν. Ὅταν
 27. δὲ ὀχευθῆ ἢ θήλεια, φέρει ἐν γαστρὶ, ὡς μὲν τινὲς φασιν,
 ἐνιαυτὸν ἢ ἕξ μῆνας· ὡς δ' ἕτεροι, τρία ἔτη. Τοῦ δὲ μὴ ὁμο-
 λογεῖσθαι τὸν χρόνον, αἴτιον τὸ μὴ θεωρεῖσθαι τὴν ὀχείαν.
 Τίττει δὲ ἢ θήλεια, συγκαθίστα ἐπὶ τὸ ὄπισθεν, καὶ ἀλγῆσα
 δῆλη ἐστίν. Ὁ δὲ σκύμνος, ὅταν γένῃται, θηλάζει τῷ τῶματι,
 καὶ τῷ μυκτῆρι καὶ βαδίζει καὶ βλέπει εὐθύς γενόμενος.

XXVIII. Αἱ δ' ὄες αἱ ἀγριαὶ τῷ χειμῶνος ἀρχομένου ὀχεύονται.
 28. Τίττους δὲ τῷ ἔαρος διπλωροῦσαι εἰς τὰς δυσβαλωτάτους τό-
 πους, καὶ διπλοκρήμνους μάλιστα, καὶ φαραγγάδεις, καὶ συσχίς.

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VI. 401

Le mulet vit long-tems : il y en a eu un qui a vécu jusqu'à quatre-vingt ans. C'étoit à Athènes, dans le tems que l'on bâtissoit le temple. Il ne ser-voit plus à cause de sa vieillesse, mais il alloit avec ceux qui étoient attelés, & en les accompagnant il les excitoit à l'ouvrage. On fit en sa faveur un décret pour défendre aux marchands de bled de le chasser quand il s'approcheroit de leurs coffres. La mule vieillit plus tard que le mulet. Quelques personnes prétendent que les écoulemens propres aux femelles se font chez elle par les urines, & que l'odeur de ces urines fait vieillir le mâle plutôt.

C'est assez sur la propagation de ces Animaux : ajoutons sur la maniere **XXV.**
de connoître leur âge, que ceux qui en ont soin distinguent les jeunes des **25.**
vieux de la maniere que voici. Si en tirant la peau de la babine elle se ré-
tablit promptement, l'animal est jeune ; si elle demeure long-tems ridée : il
est vieux.

La femelle du chameau porte dix mois ; elle est du nombre des Animaux **XXVI.**
dont la nature est de n'avoir qu'un petit, & elle n'en a jamais qu'un. On **26.**
sépare le chameau de sa mere à un an. Elle vit au-delà de cinquante années.
Le printems est la saison où la femelle du chameau met bas, & elle a du
lait jusqu'à ce qu'elle conçoive de nouveau. Son lait & sa chair sont plus
agréables que le lait & la chair d'aucun animal. On boit ce lait en y mêlant
deux ou trois fois autant d'eau.

Les éléphants s'accouplent, mâle comme femelle, avant leur vingtième **XXVII.**
année. Le tems de la gestation est de dix-huit mois selon les uns ; de trois **27.**
ans selon les autres. L'incertitude sur ce sujet vient de ce qu'on ne voit pas
l'éléphant s'accoupler. Lorsque la femelle veut mettre bas, elle abaisse la
partie postérieure de son corps, & il est aisé de s'appercevoir qu'elle souffre
dans cette opération. L'éléphant nouveau né tette avec la bouche & non avec
la trompe ; il marche & il voit dès le moment de sa naissance.

Les laies deviennent pleines au commencement de l'hiver, & elles met- **XXVIII.**
tent bas au printems, après s'être retirées dans des fondrières inaccessibles, **28.**
dans des gorges fort ombragées. Le sanglier habite avec la laie ordinairement.

Διατρίβει δὲ ὁ ἄρριον ἐν ταῖς ὑσὶν ὡς ἐπίσκοπὸν ἡμέρας τριάκοντα. Τὸ δὲ πλῆθος τῶν τικτομένων, καὶ ὁ χρόνος τῆς κυήσεως, ὁ αὐτὸς τε ὡς καὶ ἐπὶ τῶν ἡμέρων ὑῶν ἐστίν. Τὰς δὲ φωνὰς παραπλησίως ἔχουσι τοῖς ἡμέροις· πλὴν μᾶλλον ἢ θήλειαι φωνεῖ. ὁ δὲ ἄρριον σπανίως. Τῶν δὲ ἄρρένων καὶ ἀγρίων οἱ τομίαι μείζους γίνονται καὶ χαλεπώτεροι ὥσπερ καὶ Ὀμηρος ἐποίησε·

Θρέψεν ἐπὶ χλουνίῳ σὺν ἄγριον· ἔδὲ ἔφακε

Θηρί γε σιτοφάγῳ, ἀλλὰ ρίψ ὑλήεντι.

γίνονται δὲ τομίαι, διὰ τὸ νέοις ἔσιν ἐμπαίπειν νόσημα κνησμάτων εἰς τὰς ὄρχεις. Εἴτα ξυόμενοι πρὸς τὰ δένδρα, ἐκθλίβουσι τὰς ὄρχεις.

XXIX.

29.

Ἡ δὲ ἔλαφος τὴν μὲν ὀρχεῖαν ποιεῖται, καὶ θάπερ ἐλέχθη πρότερον, τὰ πλείστα μὲν ἐξ ὑπαγωγῆς· οὐ γὰρ ὑπομένει ἢ θήλεια τὸν ἄρρένα πολλάκις, διὰ τὴν συνλονίαν· ἢ μὴν ἀλλὰ καὶ ὑπομένουσαι ἐνίοτε ὀρχεύονται, καθάπερ τὰ πρόβατα· καὶ ὅταν ὀργῶσι παρεκκλίνουσιν ἀλλήλας. Μεταλλάττει δὲ ὁ ἄρριον, καὶ οὐ πρὸς μιᾷ διατρίβει, ἀλλὰ διαλείπων βραχὺν χρόνον, πλησιάζει ἄλλαις. Ἡ δὲ ὀρχεῖα γίνεται μετ' ἀρκυῖρον, περὶ τὸν βοηδρομιῶνα καὶ μαιμακληριῶνα.

Κύει δὲ ὀκτὼ μῆνας. Κυίσκεται δὲ ἐν ὀλίγαις ἡμέραις, καὶ ὑφ' ἐνὸς πολλαί. Τίκεται δὲ, ὡς μὲν ἐπίσκοπὸν, ἐν ἤδη δὲ τινες ὠμμέναι εἰσὶν ὀλίγαι, καὶ δύο. Καὶ ποιεῖται τὰς τόκους παρὰ τὰς ὁδοὺς, διὰ τὸν πρὸς τὰ θηρία φόβον. Ἡ δὲ αὔξησις ταχεῖα τῶν νεβρῶν. Κάθαρσις δὲ κατ' ἄλλους μὲν χρόνους οὐ συμβαίνει ταῖς ἐλάφοις· ὅταν δὲ τέκωσι, γίνεται φλεγμονώδης αὐταῖς κάθαρσις. Εἴθισται δὲ ἄγειν τὰς νεβρὰς ἐπὶ τὰς γαστρίδας. Ἐστὶ δὲ τῆτο τὸ χωρίον αὐταῖς χαλαρυγῆ, πέντρα περιρραγεῖσα μίαν ἔχουσα εἴσοδον· ἢ καὶ ἀμύνεσθαι εἰσθεν ἤδη τὰς ἐπιτιθεμένους. Περὶ δὲ τῆς ζωῆς, μυθολογεῖται μὲν ὡς ὅτι μακρόβιον, ἢ φαίνεσθαι δὲ ἔτε τῶν μυθολογουμένων ἐθὲν σαφές· ἢ τε κύησις

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VI. 403

pendant trente jours. A l'égard du nombre des petits & du tems pendant lequel la mere les porte, l'un & l'autre est le même que dans les porcs domestiques. Leur voix est aussi à-peu-près la même, mais la femelle se fait entendre plus souvent que le mâle, l'on n'entend celui-ci que rarement. Parmi les sangliers, ceux qui sont châtrés deviennent très gros & très féroces, témoins ces vers d'Homere : » Il nourrissoit sur la litiere un sanglier, » moins semblable à une bête qui vit de grains, qu'au sommet d'une » montagne chargé d'une épaisse forêt. » Ce qui fait qu'il se trouve des sangliers châtrés, c'est que ces Animaux sont sujets dans leur jeunesse à des démangeaisons violentes aux testicules. Ils se grattent contre les arbres & se détruisent ainsi les organes de la génération.

Les biches ne s'accouplent, au moins la plupart, qu'en se retirant de dessous le mâle, comme je l'ai déjà dit ; il est rare qu'elles puissent supporter ses efforts, à cause de la roideur de sa verge. Cependant quelquefois aussi elles le reçoivent sans broncher, aussi tranquillement que les brebis, & lorsqu'elles sont en chaleur elles s'écartent les unes des autres. Le cerf ne se contente point d'une seule biche, il change de femelle, & après un court intervalle il va de la première à d'autres. Le tems du rut est après le lever de l'arcture, vers les mois d'Août & de Septembre.

La biche porte huit mois ; il faut peu de jours pour qu'elle devienne **XXIX.** pleine, & un seul cerf suffit à plusieurs. Ordinairement elle n'a qu'un faon. 29. On en a vu quelques-unes mais en petit nombre, en avoir deux. La peur qu'elles ont des autres Animaux leur fait choisir le voisinage des routes pour déposer leur faon : celui-ci croît promptement. Les biches, après qu'elles ont mis bas, ont un écoulement de consistance muqueuse ; dans les autres tems elles n'ont point de flux menstruel. Les metes ont coutume de conduire leur faon dans leurs halliers, c'est le lieu où elles se retirent : un rocher à pic, auquel on ne peut parvenir que par un seul côté : c'est là qu'elles se tiennent en sûreté contre les poursuites des chasseurs. On débite sur la longévité des cerfs, des fables qui ne peuvent avoir aucun fondement : ni la durée

καὶ αὐξήσεις τῶν νεβρῶν συμβαίνει ἔχ ὡς μακροβίου τῆ ζωῆ ὄντος. Ἐν δὲ τῷ ὄρει τῷ Ελαφόεντι καλεμένῳ, ὃ ἐστὶ τῆς Ἀσίας ἐν τῇ Ἀργινέσῃ, ἔτελελεύτηκεν Ἀλκιβιάδης, ἔλαφοι πᾶσαι τὸ οὖς ἐχισμέναι εἰσὶν ὥστε καὶ ἐκλοπίσῃσι γινώσκεισθαι καὶ τὰ ἔμβρυα δὲ ἐν τῇ γαστρὶ ὄντα εὐθὺς ἔχει τῆτο τὸ σημεῖον. Θηλάς δ' ἔχουσιν αἱ θήλειαι τέτλαρας, ὥσπερ αἱ βῆς.

Ἐπειδὴν δ' ἐμπλοθῶσιν αἱ θήλειαι, ἐκκρίνονται οἱ ἄρρηνες καθ' ἑαυτὰς καὶ διὰ τὴν ὄρμην τὴν τῶν ἀφροδισίων ἕκαστος μόνος, βόθρους ὀρύττει, καὶ βρωμᾶται ὥσπερ οἱ τράγοι καὶ τὰ πρόσωπα, διὰ τὸ ραίνεισθαι, μέλανα γίνεσθαι αὐτῶν, ὥσπερ τὰ τῶν τράγων. Οὕτω δὲ διάγῃσι ἕως ἂν ὕδωρ γένηται. Μετὰ δὲ ταῦτα τρέπονται πρὸς τὴν νομὴν. Ταῦτα δὲ ποιεῖ τὸ ζῶον διὰ τὸ φύσιν λάγνον εἶναι, καὶ διὰ τὴν παχύτητα ὑπερβάλλουσα γὰρ γίνεσθαι τῆ θέρας αὐτῶν· διὸ καὶ ἔδύναται θεῖν, ἀλλ' ἀλίσκονται ὑπὸ τῶν πεζῶν διωκόντων, ἐν τῷ δευτέρῳ δρόμῳ καὶ τρίτῳ καὶ φεύγουσι διὰ τὸ χαῦμα καὶ τὸ ἀσθεῖα εἰς τὸ ὕδωρ. Καθ' ὃν δὲ χρόνον ὀχεύουσι, τὰ κρέα γίνεσθαι φαῦλα καὶ δυσώδη, καθάπερ καὶ τῶν τράγων. Ἐν μὲν οὖν τῷ χειμῶνι γίνονται λεπτοὶ καὶ ἀσθενεῖς πρὸς δὲ πρὸ ἔαρ, μάλιστα ἀκμάζουσι πρὸς τὸ θερμῆν. Ἐν δὲ τῷ φεύγειν ἀνάπαυσιν ποιῶνται τῶν δρόμων, καὶ ὑφιστάμενοι μένουσιν, ἕως ἂν πλησίον ἔλθῃ ὁ διώκων· τότε δὲ πάλιν φεύγουσιν. Τῆτο δὲ δοκοῦσι ποιεῖν διὰ τὸ πονεῖν τὰ ἐντός· τὸ γὰρ ἔντερον ἔχει λεπτὸν καὶ ἀσθενὲς ἄνω, ὥστε, ἂν ἤρμα τις πατάξῃ, διακόπτεται, τῆ δέρματος ὑγιοῦς ὄντος.

XXX.

30.

Αἱ δὲ ἄρκτοι τὴν ὀχείαν ποιῶνται, ὥσπερ εἶρηται πρότερον, ἐκ ἀναβαδόν, ἀλλὰ χαλακεκλιμένα ἐπὶ τῆς γῆς. Κῦει δ' ἄρκτος τριάκονθ' ἡμέρας. Τίκτει δὲ καὶ ἓν καὶ δύο, τὰ δὲ πλείστα, πέντε. Ἐλάχιστον δὲ τίκτει τὸ ἔμβρυον τῷ μεγέθει, ὡς κατὰ τὸ σῶμα τὸ αὐτῆς. Ἐλαττον μὲν γὰρ γαλῆς τίκτει,

de la gestation de la biche, ni le tems que le faon employe à croître n'annoncent un animal qui doit vivre long-tems. Toutes les biches de la montagne nommée Elaphûs, qui est en Asie dans l'isle d'Arginuffe, où Alcibiade est mort, ont l'oreille déchirée : on les reconnoît à cette marque lorsqu'elles passent ailleurs. Leurs faons portent la même marque dans le ventre de leur mere. La biche a quatre mammellons de même que la vache.

Quand les biches sont pleines, les cerfs se séparent d'elles. La violence de l'ardeur qu'ils éprouvent, fait que chacun d'eux demeurant seul, ils creusent la terre, rendent une odeur forte, semblable à celle du bouc, & la sueur qui leur coule sur le devant de la tête les noircit comme les boucs. Ils vivent en cet état jusqu'à la saison des pluies : alors ils retournent aux lieux où ils ont accoutumé de prendre leur nourriture. L'ardeur du tempérament de cet animal & son embonpoint sont la cause de ces effets : car ils deviennent excessivement gras en été, tellement qu'ils ne peuvent plus courir, & qu'un homme qui court à pied les force à la seconde ou à la troisième reprise. La chaleur & la difficulté de respirer les fait se jeter à l'eau. Dans le tems du rut leur chair ne vaut rien, elle sent mauvais comme celle du bouc. L'hiver les maigrit & les affoiblit, de sorte que c'est au printems qu'ils sont le plus agiles à la course. Lorsqu'ils fuyent, ils s'arrêtent de tems en tems, & ils attendent que le chasseur soit près d'eux. Quand ils le voyent approcher, ils fuyent de nouveau. On croit qu'ils s'arrêtent ainsi à cause des douleurs qu'ils éprouvent intérieurement. Les intestins du cerf sont si foibles & si minces, qu'en frappant l'animal, même légèrement, ils se divisent sans que la peau soit entamée.

Les ourses ne reçoivent point le mâle en le laissant monter sur elles ; elles l'attendent couchées à terre. C'est une observation déjà rappelée. Le tems pendant lequel elles portent est de trente jours. Elles font un petit ou deux : cinq pour le plus. L'ours nouveau né est très-petit, par comparaison à la grosseur de l'animal qui le produit. Il est plus gros qu'un rat, mais ne l'est pas

XXX.

30.

μείζον δὲ μυὸς, καὶ ψιλὸν, καὶ τυφλὸν, καὶ χεδὸν ἀδιάρθρω-
τα τὰ σκέλη καὶ τὰ πλείεστα τῶν μορίων. Τὴν δὲ ὀχεΐαν ποιῶ-
ται τῷ μηνὸς τῷ ποσειδῶνος, τίτλει δὲ περὶ τὴν ὕψην τὴν τῷ
φωλεύειν. Γίγνονταί μὲν ἔν περὶ τὸν χρόνον τῆτον, καὶ ἡ θήλεια
καὶ ὁ ἄρρῆν, πόταλοι ὅταν δὲ ἐκθρέψῃ τρίτῳ μηνί, ἐκφαίνε-
σιν ἤδη τῷ ἔαρος.

Καὶ ἡ ὕφριξ δὲ φωλεύει καὶ κύνει ἴσας ἡμέρας, καὶ τὰ ἄλλα
ὡσαύτως τῇ ἄρκτῳ.

Κύουσαν δὲ ἄρκτον ἔργον ἐστὶ λαβεῖν.

XXXI. Λέων δὲ ὅτι μὲν ὀχεύει ὅπασθεν, καὶ ἔστιν ὀπασθουρηλικόν,
31. εἴρηται πρότερον. Ὀχεύει δὲ καὶ τίτλει οὐ πᾶσαν ὕψην, καὶ
ἔχαστον μέντοι τὸν ἑαυτὸν. Τίττει μὲν οὖν τῷ ἔαρος. Τίττει
δὲ ὡς ἐπιλοπολὺ δύο, τὰ μέντοι πλείεστα ἕξ, τίττει δὲ ἐνίοτε
καὶ ἓν. Ὁ δὲ λεχθεὶς μῦθος περὶ τῷ ἐκβάλλειν τὰς ὑτέρας τίτ-
τοντα, ληρώδης ἐστὶ. Συγγετέθη δὲ, ἐκ τῷ σπανίους εἶναι τοὺς
λέοντας, ἀπορῶντος τὴν αἰτίαν τῷ τὸν μῦθον συνθέντος. Σπα-
νιον γὰρ τὸ γένος τὸ τῶν λέοντων ἐστὶ, καὶ ἐκ ἐν πολλῷ γίνεσθαι
τόσῳ, ἀλλὰ τῆς Εὐρώπης ἀπάσης ἐν τῷ μελαξὺ τῷ Αχελώου
καὶ τῷ Νέσσου ποταμῷ. Τίττει δὲ καὶ ὁ λέων πάνυ μικρὰ οὐ-
τως, ὡς εἰ δέμηνα ὄντα μόλις βαδίζειν. Οἱ δὲ ἐν Συρίᾳ λέον-
τες τίττεισι πεντάκις τὸ πρῶτον, πέντε, εἴτα αἰεὶ ἐνὶ ἐλάττω-
να μετὰ δὲ ταῦτα ἐκέτι ἕδεν τίττεισιν, ἀλλ' ἄγονοι διατελῶ-
σιν. Οὐκ ἔχει δὲ ἡ λέαινα χαίτην, ἀλλ' ὁ ἄρρῆν λέων. Βάλλει δὲ
ὁ λέων τῶν ὀδόντων τοὺς κυνόδοντας χαλουμένους τέτταρας
μόνας, δύο μὲν ἄνωθεν, δύο δὲ κάτωθεν. Βάλλει δὲ ἐξάμωσ
ὡν τὴν ἡλικίαν.

XXXII. Ἡ δὲ ὕαινα, καὶ μὲν χρώματι λευκώδης ἐστὶ, δασυτέρα δὲ,
32. καὶ λοφίαν ἔχει δι' ὅλης τῆς ράχεως. Περὶ δὲ τῶν αἰδοίων ὁ
λέγεσθαι, ὡς ἔχει ἄρρῆνος καὶ θηλείας, ψευδὸς ἐστίν. Ἀλλ' ἔχει
τὸ μὲν τῷ ἄρρῆνος, ὁμοίον τῷ τῶν λύκων καὶ τῶν κυνῶν τὸ δὲ

autant qu'une belette. Il naît aveugle & sans poil. Ses cuisses, ainsi que la plupart des parties de son corps, sont presque informes. Les ours s'accouplent au mois de Décembre : la femelle met bas au tems où ces Animaux se tiennent cachés. Le mâle & la femelle deviennent alors l'un & l'autre très gras, & au troisième mois, lorsque la femelle a élevé son petit, ils reparoissent, le printems étant déjà commencé.

Le porc-épic se tient caché de même que l'ours, auquel il ressemble d'ailleurs, soit pour le tems pendant lequel la femelle porte ses petits, soit pour le surplus.

Il est difficile de prendre une ourse pleine.

J'ai dit précédemment que le lion urinoit en arriere & s'accouplait croupe **XXXI.**
 contre croupe. Il s'accouple & la femelle met bas chaque année, mais ce **31.**
 n'est pas en toute saison indifféremment. Ses petits naissent au printems. Leur nombre est de deux ordinairement & de six au plus. Quelquefois aussi il n'en vient qu'un seul. C'est un conte que ce qu'on a débité sur la lionne, qu'elles perdoit sa matrice en se déchargeant de ses petits. On l'a imaginé, parce qu'on voyoit que les lions sont rares, & qu'on ignoroit la cause de cette rareté. Le lion, en effet, est un animal peu commun, qui ne se trouve pas dans beaucoup de pays. Dans toute l'Europe, par exemple, il n'y a de lions qu'entre l'Achelouis & le Nessus. Les jeunes lionceaux naissent si petits, qu'à deux mois ils ont encore de la peine à marcher. Les lionnes de Syrie portent cinq fois. Le nombre des petits de la première portée est de cinq, mais ce nombre diminuant d'un à chaque fois, elles finissent par n'en plus avoir, & elles demeurent stériles. La lionne n'a point de crinière, c'est l'attribut du lion. Le lion ne perd de ses premières dents que les quatre que l'on nomme canines, deux en haut & deux en bas. Il les perd à six mois,

La hyène est de la couleur du loup, mais elle a le poil plus épais, & sa **XXXII.**
 crinière se prolonge dans toute la longueur de l'épine du dos. Il est faux que **32.**
 cet animal réunisse, comme on le dit, les caractères de l'un & de l'autre sexe. Les parties génitales du mâle ressemblent à celles du loup & du chien,

δοκῆν θηλείας εἶναι, ὑποκάτω μὲν ἐστὶ τῆς κέρκου, παραπλήσιον δὲ ἐστὶ τῷ γήματι τῷ τῆς θήλεος ἔκ ἔχει μέντοι ἑδένα πόρον. ὑποκάτω δὲ ἐστὶν αὐτῆ ὁ τῆς περιτλώσεως πόρος. Ἡ δὲ θήλεια ὑαίνα ἔχει μὲν καὶ τὸ ὁμοίον τῷ τῆς θηλείας λεγυμένῳ αἰδοίῳ· ἔχει δὲ ὡσπερ ὁ ἄρρην αὐτὸ ὑποκάτω τῆς κέρκῃς, πόρον δὲ οὐδένα ἔχει. Μετὰ δὲ τούτο ὁ τῆς περιτλώσεως ἐστὶ πόρος ὑποκάτω δὲ τέτου, τὸ ἀληθινὸν αἰδοίον. Ἐχει δὲ ἡ ὑαίνα ἡ θήλεια καὶ ὑτέραν ὡσπερ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα τὰ θήλεα, ὅσα ἐστὶ τοιαῦτα. Σπάνιον δὲ ἐστὶ λαβεῖν ὑαίναν θήλειαν· ἐν ἔνδεξῃ γῆτι κυνηγός τις μίαν ἔφη λαβεῖν.

XXXIII. Οἱ δὲ δασύποδες ὀχεύονται μὲν συνιόντες ὅπισθεν, ὡσπερ 33· εἴρηται· πρότερον· ἐστὶ γὰρ ὀπισθηρικόν· ὀχεύονται δὲ καὶ τίχτησι πᾶσαν ὥραν, καὶ ἐπικυίσκονται ὅταν κύωσι, καὶ τίχτουςι κατὰ μῆνας. Τίχτησι δὲ ἔκ ἀθρόα, ἀλλὰ διαλείπουσιν ἡμέρας ὀπόσας ἂν τύχωσιν. Ἰσχει δὲ ἡ θήλεια γάλα πρότερον ἢ τεκεῖν καὶ τεκῆσα εὐθὺς ὀχεύεται, καὶ συλλαμβάνει ἔτι θηλαζομένη. Τὸ δὲ γάλα παχύτητι ὁμοίον ἐστὶ τῷ ὑεῖφι· τίχτει δὲ τυφλὰ, ὡσπερ τὰ πολλὰ τῶν πολυαχιδῶν.

XXXIV. Ἡ δὲ ἀλώπηξ ὀχεύεται μὲν ἀναβαίνουσα, τίχτει δὲ ὡσπερ ἡ 34· ἄρκτος, καὶ ἔτι μᾶλλον ἀδιάρθρωτον. Ὅταν δὲ μέλλῃ τίχτειν, ἐκλοπίζει οὕτως ὡς σπάνιον εἶναι τὸ ληφθῆναι κύεσιν. Ὅταν δὲ ἐκτέκῃ, τῇ γλώττῃ ἐκλείχουσα, θερμαίνει καὶ συμπέτλει. Τίχτει δὲ τέτλαρα τὰ πλείεστα.

XXXV. Λύκος δὲ κύει μὲν καὶ τίχτει καθάπερ κύων, τῷ χρόνῳ καὶ 35· πλήθει τῶν γιγνομένων, καὶ τυφλὰ τίχτει ὡσπερ κύων. Ὄχεύει δὲ καὶ ὀχεύεται κατὰ μίαν ὥραν, καὶ τίχτει ἀρχομένου τοῦ θέρους. Λέγεται δὲ τις περὶ τοῦ τόκου λόγος πρὸς μῦθον συνάπλων. Φασὶ γὰρ ἅπαντας τὰς λύκους ἐν δώδεχ' ἡμέραις ἐνιαυτῆς τίχτειν. Τότε δὲ τὴν αἰτίαν ἐν μύθῳ λέγουσιν, ὅτι ἐν τοσαύταις ἡμέραις τὴν Λητὴν παρεκόμισαν ἐξ Ἰπερβορέων εἰς Δῆλον,

& ce que l'on prendroit pour le caractère de l'autre sexe est une ouverture placée sous la queue, assez semblable à la vulve d'une femelle, mais dont le fonds n'est pas ouvert. L'issue des excréments est au-dessous. La hyene femelle a également cette ouverture semblable à la vulve : elle l'a, comme le mâle, sous la queue, & le fonds n'en est pas ouvert non plus. Au-dessous est l'anus, & au-dessous encore est la vraie vulve. La hyene femelle a aussi une matrice, comme les autres femelles dont la nature est d'avoir cet organe. Il est rare de prendre une hyene femelle : sur onze de ces Animaux, un chasseur a dit qu'il avoit trouvé qu'une femelle.

Les dasypodes étant du nombre des Animaux qui jettent leur urine en arrière, s'accouplent, ainsi qu'il a été dit, croupe contre croupe. Ils s'accouplent & produisent en toute saison : les femelles sont sujettes à la superfétation, & font des petits tous les mois. Ces petits ne sortent pas de la mere tous en même tems : il y a un intervalle de quelques jours plus ou moins entre leur naissance successive. Le lait vient à la mere avant qu'elle mette bas ; aussi-tôt que ses petits sont nés, elle reçoit le mâle, & elle devient pleine tandis qu'elle les allaite encore. L'épaisseur de son lait est la même que celle du lait de la truie. Les petits dasypodes naissent aveugles, ainsi que ceux de la plupart des Animaux qui ont le pied divisé en plusieurs doigts. XXXIII. 33.

Lorsque les renards s'accouplent, le mâle monte sur la femelle. Leurs petits naissent moins formés encore que ceux de l'ours. La femelle quitte sa retraite ordinaire lorsqu'elle est sur le point de mettre bas, & elle se cache si bien qu'il est rare de prendre une femelle de renard pleine. Quand elle a fait ses petits, elle les échauffe & acheve de les former en les léchant. Le plus qu'elle en ait, c'est quatre. XXXIV. 34.

La louve ressemble à la chienne soit pour la durée de la gestation, soit pour le tems de mettre bas, soit pour le nombre des petits. Ses petits naissent aveugles, comme ceux du chien. Leur accouplement est limité à une seule saison ; la louve met bas au commencement de l'été. On rapporte sur ce sujet un fait, qui ressemble bien à un conte : on prétend que la totalité des loups met bas, chaque année, dans l'intervalle de douze jours. L'origine de cette particularité est tirée de la fable : c'est, dit-on, que les loups accompagnèrent pendant le même espace de tems, Latone, lorsqu'elle passa de chez les Hyperboréens à Délos, étant métamorphosée en louve, pour se soustraire. XXXV. 35.

λύκαιναν φαινομένην, διὰ τὸν τῆς Ηρας φόβον. Εἰ δ' ἐστὶν ὁ χρόνος ἕτος τῆς κηΐσεως, ἢ μὴ ἐστὶν, ἔδένπω συνῶπλαι μὲχρι γε τῷ νῦν, ἀλλ' ἢ ὅτι λέγεται μόνον οὐκ ἀληθεῖς δὲ φαίνεται οἶον οὐδὲ τὸ λεγόμενον δὴ, ὅτι ἄπαξ ἐν τῷ βίῳ τίκτουσιν οἱ λύκοι.

Οἱ δὲ αἰλουροὶ, καὶ ἰχνεύμονες, τίκτουσιν ὅσῳπερ καὶ οἱ κύνες, καὶ τρέφονται τοῖς αὐτοῖς. Ζῶσι δὲ περὶ ἔτη ἕξ.

Καὶ ὁ πανθὴρ δὲ τίκτει τυφλὰ, ὅσῳπερ λύκος. Τίκτει δὲ τὰ πλείεστα, τέτταρα τὸν ἀριθμὸν.

Καὶ οἱ θῶες δὲ ὁμοίως κυίσκονται τοῖς κυσὶ, καὶ τίκτεσι τυφλὰ. Τίκτεσι δὲ καὶ δύο, καὶ τρία, καὶ τέτταρα τὸν ἀριθμὸν. Ἐστὶ δὲ τὴν ιδέα ἐπὶ ἔραν μὲν μακρὸς, τὸ δὲ ὕψος βραχυτέρος. Ὁμοίως δὲ ταχυτῆτι διαφέρει, καίῳπερ τῶ σκελῶν ὄντων βραχέων ἀλλὰ διὰ τὸ ὑγρὸς εἶναι, καὶ πηδᾶ πόρρω.

XXXVI. Εἰσὶ δὲ ἐν Συρίᾳ οἱ καλούμενοι ἡμίονοι, ἕτερον γένος τῶν
36. ἐκ συνδυασμοῦ γινομένων ἵππου καὶ ὄνου. Ὁμοιοὶ δὲ τῷ ὄψιν, ὅσῳπερ καὶ οἱ ἄγριοι ὄνοι πρὸς τὴν ἡμέραν, ἀπὸ τινος ὁμοιότητος λεχθέντες. Εἰσὶ δὲ ὅσῳπερ οἱ ὄνοι ἄγριοι, καὶ ἡμίονοι τὴν ταχυτῆτα διαφέροντες. Αὐταὶ αἱ ἡμίονοι γεννῶσιν ἐξ ἀλλήλων. Σημεῖον δὲ, ἦλθον γὰρ τινες εἰς Φρυγίαν ἐπὶ Φαρνάκῃ τῷ Φαρναβάξῃ πατρὸς, καὶ διαμένουσιν ἔτι. Εἰσὶ δὲ νῦν μὲν τρεῖς, τὸ παλαιὸν δὲ ἐννέα ἦσαν, ὡς φασιν.

XXXVII. Ἡ δὲ τῶν μυῶν γένεσις θαυμασιωτάτη παρὰ τὰ ἄλλα ζῴα
37. ἐστὶ, τῷ πλήθει καὶ τῷ τάχει. Ἡδὴ γὰρ ποτε ἐναποληφθεῖσης τῆς θηλείας κυΐσεως ἐν ἀγείῳ κέγχρῃ, μετ' ὀλίγον χρόνον ἀνοχθέντος τῷ ἀγείῳ, ἐφάνησαν ἑκατὸν καὶ εἴκοσι μυῖες τὸν ἀριθμὸν. Απορεῖται δὲ καὶ ἡ τῶν ἐπιπολαζόντων μυῶν γένεσις ἐν ταῖς χώραις καὶ ἡ φορά. Πολλαχῶ γὰρ εἶωθε γίνεσθαι πλῆθος ἀμύθητον τῶν ἀρραίων, ὥστε ὀλίγον λείπεσθαι τῷ σίτου παντός. Γίνεσθαι δὲ ἔτι ταχεῖα ἡ φορά, ὥστ' ἐνίοι τῶ μὴ μεγάλας

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VI. 411

à la colere de Junon. La vérité du fait que le tems de la gestation des louves soit ainsi déterminé n'a pas été constatée ; seulement on le dit : mais cela ne paroît pas plus vrai que ce que l'on débite encore , que les louves ne font de petits qu'une fois en leur vie.

Le chat & l'ichneumon ont le même nombre de petits que le chien. Leur nourriture à l'un & à l'autre est la même , & le terme de leur vie est d'environ six ans.

Les petits de l'adive naissent aveugles, comme ceux du loup. La portée de la mere n'est pas de plus que quatre.

La femelle du thos devient pleine de la même maniere que la chienne ; & ses petits naissent pareillement aveugles. Elle en a quelquefois deux , quelquefois trois , quelquefois quatre. Le thos a le corps allongé du côté de la queue , plus ramassé dans la partie d'en haut. Quoique ses jambes soient basses , il n'en a pas moins de vitesse , à cause de la souplesse de ses membres & de l'étendue de ses fauts.

On voit en Syrie des Animaux que l'on nomme mulets , & qui, ressem-
blant à l'extérieur aux mulets produits par le cheval & l'âne , forment néanmoins une espece différente. C'est ainsi que l'on a donné aux ânes sauvages le nom d'ânes , à cause de quelque ressemblance qu'ils ont avec les ânes domestiques. Les mulets de Syrie diffèrent des autres mulets pour la vitesse , ainsi que les ânes sauvages diffèrent des ânes domestiques. Les mules & les mulets dont nous parlons , produisent ensemble : quelques Animaux qui restent de cette race en Phrygie , où ils ont été amenés sous Pharnace pere de Pharnabaze , font la preuve de ce fait. Ils n'en subsiste que trois , de neuf qu'ils étoient autrefois , à ce que l'on dit. XXXVI. 36.

La multiplication des rats , comparée avec celle des autres Animaux , est très-surprenante , soit pour son abondance , soit pour sa promptitude. On avoit laissé une femelle qui étoit pleine , dans un vaisseau où il y avoit du millet. Peu de tems après , en ouvrant le vaisseau , on y compta cent-vingt rats. La multiplication & le nombre des rats qui couvrent la surface des campagnes ne font pas moins étonnans. Il y a des lieux où il a coutume de venir une multitude si extraordinaire de rats des champs , que de tout le bled il ne reste que peu de chose. Ces Animaux se multiplient d'ailleurs si promptement, XXXVII. 37.

γεωργίας ἐργαζομένων, τῇ προτέρᾳ ἰδόντες ὅτι θερρίζειν ὤρα, τῇ ὑστεραίᾳ ἔωθεν ἀγονίης τὰς θεριστὰς, χαλαβερωμένον ἅπαντα χαλαραμβάνουσιν.

Ὁ δὲ ἀφανισμὸς οὐ κατὰ λόγον λυθαίνει. Ἐν ὀλίγαις γὰρ ἡμέραις ἀφανεῖς πάμπαν γίνονται καίτοι ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις, ἢ κρατῶσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀναθυμιῶντες καὶ ἀνορύττοντες, ἔτι δὲ θηρεύοντες, καὶ τὰς ὕς ἐμβάλλοντες· αὐταὶ γὰρ ἀνορύττουσι τὰς μυωπίας. Θηρεύουσι δὲ καὶ αἱ ἀλώπεκες αὐτὰς, καὶ αἱ γαλαῖ αἱ ἄγριαὶ μάλιστ' ἀναιροῦσιν, ἀλλ' ἢ κρατῶσιν τῆς πολυγονίας καὶ τῆς ταχυγονίας· ἐδ' ἄλλο ἔδεν, πλὴν οἱ ὄμβροι, ὅταν ἐπιγένωνται· τότε δὲ ἀφανίζονται ταχέως. Τῆς δὲ Περσικῆς ἐν τινὶ τόπῳ ἀναχιζομένων τῶν ἐμβρύων, τὰ θήλεα κύντα φαίνεται. Φασὶ δὲ τινες καὶ διαχυρίζονται, ὅτι ἂν ἄλα λείχουσιν, ἄνευ ὀχείας γίνεσθαι ἐγκύεα.

Οἱ δ' ἐν Αἰγύπτῳ μῦες, σκληρὰν ἔχουσι τὴν τρίχα, χεδὸν ὥσπερ οἱ χερσαῖοι ἐχίνοι. Εἰσὶ δὲ καὶ ἕτεροι οἱ βαδίζουσιν ἐπὶ τοῖς δυοῖ ποσὶ τὰ γὰρ πρόσθια μικρὰ ἔχουσι τὰ δὲ ὀπίσθια μεγάλα. Γίνονται δὲ πλήθει πολλοί. Ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλα γένη μυῶν πολλά.



que du jour au lendemain, tel laboureur, dont les possessions sont fort médiocres, après avoir vu son bled mûr, le trouve mangé en entier lorsqu'il amène les moissonneurs pour le recueillir.

La disparition des rats est également singulière. En peu de jours ils deviennent tous invisibles, tandis qu'auparavant on ne pouvoit les détruire soit en les enfumant, soit en renversant leurs retraites, soit en leur donnant la chasse, soit en lâchant dans la campagne des porcs : car les porcs fouillent les trous de ces Animaux. Les renards les chassent aussi, & les belettes sauvages en font périr beaucoup ; mais les uns & les autres ne peuvent arrêter l'abondance & la promptitude de leur multiplication. Rien ne les détruit que les pluies : quand elles viennent, elles les font disparaître promptement. Dans une campagne de la Perse, où l'on ouvrit quelques-uns de leurs fœtus, on trouva dans le corps des fœtus femelles, des petits déjà formés. Quelques personnes prétendent, & même elles l'assurent comme un fait certain, que de lécher du sel suffit pour rendre les femelles des rats fécondes, sans le concours du mâle.

Les rats d'Égypte ont le poil presque aussi ferme que celui des hérissons de terre. Il en est d'autres qui marchent sur deux pieds, parce qu'ils ont les pieds de derrière grands, tandis que ceux de devant sont petits. Ces rats sont très-multipliés. Au reste les différentes espèces de rats que je viens de décrire, ne sont pas les seules qui existent, il y en a beaucoup d'autres.



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SEPTIEME.

Sujet de ce Livre.

LE cinquieme & le sixieme Livre de l'Histoire des Animaux, ont fixé l'attention par les détails curieux de la reproduction des brutes : un intérêt plus vif s'excite lorsqu'on annonce l'histoire de la génération de l'Homme. Aristote a destiné à ce sujet important, le septieme Livre entier.

Le passage de l'enfance à la puberté est le premier objet dont Aristote s'occupe. Les changemens qui arrivent à cette époque dans le corps humain lui donnent un nouvel être : ils indiquent l'acquisition des facultés que la nature employe presque le quart de la vie de l'Homme à préparer. La comparaison des mêmes facultés dans l'Homme & dans les Animaux, succède à ces premieres vûes ; puis les signes de la conception, qui en est le résultat ; la durée de la grossesse qui suit la conception, & les événemens dont l'état de grossesse est accompagné.

Aristote fait observer le tems auquel la faculté d'engendrer & de concevoir cesse, de même qu'il a remarqué le tems auquel elle commence. Il y joint quelques

réflexions sur le plus ou le moins de puissance de certains individus.

La formation de l'Homme expliquée ; les facultés dont l'exercice concourt à cette formation , connues ; Aristote décrit de quelle maniere le fœtus se nourrit dans le sein de sa mere , de quelle maniere il en sort , & les opérations à faire à l'enfant nouveau né. Il termine le Livre en disant un mot de l'état de l'Homme dans son premier âge , & de ces accidens terribles qui souvent ne le laissent paroître sur la terre que le tems nécessaire pour y mourir.



ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Ζ.

I. ΠΕΡΙ Δ' ἀνθρώπου γενέσεως, τῆς τε πρώτης ἐν τῷ θήλει, καὶ τῆς ὑστερον μέχρι γήρωσ, ὅσα συμβαίνει διὰ τὴν φύσιν τὴν οἰκειάν, τὸν δ' ἔχει τὸν τρόπον. Ἡ μὲν διαφορὰ τῶ ἀρρένων πρὸς τὸ θῆλυ καὶ τὰ μῦρια, πρότερον εἶρηται.

Φέρειν δὲ σπέρμα πρῶτον ἀρχελαὶ τὸ ἀρρὲν ὡς ἐπιτοπολύ, ἐν τοῖς ἔτεσι τοῖς δις ἐπὶ τελεωμένοις. Ἀμα δὲ καὶ τρίχωση τῆς ἡβης ἀρχελαὶ καὶ θάπτερ καὶ τὰ φυτὰ, τὰ μέλλοντα φέρειν τὸ σπέρμα, ἀνθεῖν πρῶτον Ἀλκμαίων φησὶ ὁ Κροτωνιάτης. Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον τῆτον ἢ τε φωνὴ μελαβάλλειν ἀρχεται ἐπὶ τὸ τραχύτερον καὶ ἀνωμαλέστερον, ἔτ' ἔτι ὀξεῖα ἔσα, ἔτε πω βαρεῖα, ἔτε πᾶσα ὄμαλή, ἀλλ' ὁμοία φαινομένη ταῖς παρανευρισμέναις καὶ τραχεῖαις χορδαῖς ὃ καλῶσι τραγίζειν. Γίνεσθαι δὲ τῆτο μᾶλλον τοῖς πειρωμένοις ἀφροδισιάζειν τοῖς γὰρ περὶ ταῦτα προθυμεμένοις, καὶ μελαβάλλουσιν αἱ φωναὶ εἰς τὴν ἢ ἀνδρῶν φωνὴν τοῖς δ' ἀπεχομένοις, τούναντίον ἂν δὲ καὶ συναποσιάζωνται ταῖς ἐπιμελείαις, ὅσπερ ποιῶσιν ἔνιοι τῶν περὶ τὰς χορείας σπουδαζόντων, καὶ μέχρι πόρρω διαμένει, καὶ τὸ πάμπαν μικρὰν λαμβάνει μελαβολήν. Καὶ μεστῶν ἔπαρσις γίνεσθαι καὶ αἰδοίων, ἢ μεγέθει μόνον, ἀλλὰ καὶ εἶδει. Συμβαίνει δὲ περὶ τῆτον τὸν χρόνον τοῖς τε πειρωμένοις τρίβασθαι, περὶ ἢ τῶ σπέρματος πρὸς τὴν, ἢ μόνον ἡδονὴν γίνεσθαι τῶ σπέρματος ἐξιόντος, ἀλλὰ καὶ λύπῃ.

Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον, καὶ τοῖς θήλεσιν ἢ τε ἔπαρσις γίνεσθαι τῶν μεστῶν, καὶ τὰ χαλαρήνια χαλάρημα χαλαρρήγνυται.

HISTOIRE



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE SEPTIEME.

IL est tems de parler de la conception de l'homme dans le sein de sa mere, I. & de nous occuper des révolutions que la nature lui fait éprouver depuis la naissance jusqu'à la vieillesse. J'ai dit ailleurs en quoi consiste la différence de l'homme & de la femme : j'ai expliqué quelles sont leurs parties.

La liqueur féminale paroît ordinairement dans l'homme à l'âge de quatorze ans accomplis. Les parties voisines des organes de la génération commencent dans le même tems à se vêtir de poil : c'est ainsi, dit Alcmaeon de Crotoné, que les plantes fleurissent avant de porter la semence qui doit les reproduire. Vers ce même âge, la voix éprouve un changement, elle devient rauque & inégale. Elle a cessé d'être aigre, mais elle n'est pas encore grave. Elle n'est pas non plus parfaitement uniforme : le son qu'elle a, ressemble à celui que donneroient des cordes mal tendues & d'une nature peu souple : c'est ce qu'on appelle *chevroter*. Le changement de la voix s'accélère dans ceux qui s'efforcent d'anticiper le tems des jouissances. Leur voix acquiert plutôt la consistance d'un homme fait. La retenue ralentit au contraire ce changement ; on peut même si l'on se contraint, & si l'on prend certaines précautions, dont usent quelques musiciens, conserver long-tems sa voix, la même, & en rendre le changement presque insensible. Les mamelles augmentent avec les organes du sexe ; tout leur ensemble s'accroît & se développe. Au reste les premières émissions forcées qui se font alors, causent un sentiment de douleur mêlé à un sentiment de plaisir.

C'est vers le même âge que, chez les filles, le volume des mamelles s'accroît, & que l'éruption de leurs menstrues commence à se manifester. Le

τῆτο δὲ ἔστιν αἷμα οἶον νεόσφακλον· τὰ δὲ λευκά, καὶ παιδίοις ἔσι γίνεσθαι πάμπαν νέοις, μᾶλλον δὲ ἂν ὑγρὰ χρωῖνται τροφῇ καὶ κωλύει τὴν αὐξίω, καὶ τὰ σώματα ἰσχναίνει τῶν παιδίων. Τὰ δὲ χαλαρήνια γίνεσθαι ταῖς πλείσταις, ἥδη τῶν μαζῶν ἐπὶ δύο δακτύλους ἠρμένων. Καὶ ἡ φωνὴ δὲ καὶ ταῖς παισὶ μελαβάλλει περὶ τὸν χρόνον τῆτον, ἐπὶ τὸ βαρύτερον. Ὀλοσ μὲν γὰρ γυνὴ ἀνδρὸς ὀξυφωνότερον, αἱ δὲ νέαι, τῶν πρεσβυτέρων ὥσπερ καὶ οἱ παῖδες τῶν ἀνδρῶν· ἀλλ' ἔστιν ἡ φωνὴ ὀξυτέρα ἢ τῶν θηλειῶν παίδων, ἢ τῶν ἀρρένων, καὶ ὁ παρθένιος ἀυλὸς τῶ παιδικοῦ ὀξύτερος.

Μάλιστα δὲ καὶ φυλακῆς δεόνται περὶ τὸν χρόνον τῆτον· μάλιστα γὰρ ὀρμῶσι πρὸς τὴν τῶν ἀφροδισίων χρῆσιν ἀρχομένηων αὐτῶν ὥστε ἂν ἥδη ἐυλαβηθῶσι, μηθὲν ἐπιπλεῖον κινεῖν, ἢ ὅσον αὐτὰ τὰ σώματα μελαβάλλει μηθὲν χρωμένων ἀφροδισίοις, ἀκολουθεῖν εἰωθεν εἰς τὰς ὑψερὸν ἡλικίας. Αἱ τε γὰρ νέαι πάμπαν ἀφροδισιαζόμεναι ἀκολαφότεροι γίνονται καὶ οἱ ἀρρένες, ἐάν τ' ἐπὶ θάτερα, ἐάν τ' ἐπ' ἀμφοτέρα ἀφυλακλήσωσιν. Οἱ τε γὰρ πόροι ἀναστομοῦνται, καὶ ποιούσιν εὖρου τὸ σῶμα ταύτη· καὶ ἅμα ἡ τότε μνήμη τῆς συμβαινούσης ἡδονῆς, ἐπιθυμίαν ποιεῖ τῆς τότε γινομένης ὀμιλίας.

Γίγνονται δὲ τινες ἀνηβοὶ ἐκ γενετῆς καὶ ἄγονοι, διὰ τὸ πρῶθηναι περὶ τὸν τόπον τὸν γόνιμον. Ὀμοίως δὲ καὶ γυναῖκες γίνονται ἀνηβοὶ ἐκ γενετῆς.

Μελαβάλλουσι δὲ καὶ τὰς ἕξεις τὰ ἀρρένα καὶ τὰ θήλα, περὶ τε τὸ ὑγιεινότερα εἶναι καὶ περὶ τὸ νοσερώτερα, καὶ περὶ τὴν τῶ σώματος ἰσχνότητα, καὶ παχύτητα, καὶ εὐτροφίαν. Μετὰ γὰρ τὴν ἡβίω, οἱ μὲν ἐξ ἰσχνῶν παχύνονται καὶ ὑγιεινότεροι γίνονται· οἱ δὲ τούναντίον. Ὀμοίως δὲ τῆτο συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῶν παρθένων. Ὅσοι μὲν γὰρ παῖδες, ἢ ὅσοι παρθένοι περιτλώματα κατὰ τὰ σώματα εἶχον, συναποκρινόμενων τῶν τοιούτων,

Sang menstruel est tel que celui qui sortiroit d'une plaie récente. Quelquefois les filles ont dans leur enfance, des éruptions de couleur blanche, surtout lorsqu'elles usent d'alimens humides. Ces pertes les maigrissent & les empêchent de croître. Ordinairement, l'écoulement périodique arrive quand les mamelles s'élevent déjà de deux doigts; la voix des jeunes filles devient aussi plus grave alors. En général les femmes ont la voix plus aigue que les hommes; les jeunes filles l'ont plus aigue que les personnes âgées du même sexe, ainsi que les enfans l'ont plus aigue que les hommes faits: mais en comparant des enfans de même âge & de sexe différent, on trouve encore la voix plus aigue dans les filles que dans les garçons. Cela vient de la glotte, dont l'ouverture est plus étroite dans les premières.

Ce tems est celui où les filles demandent le plus d'attention; le moment où il commence est celui où leurs sens éprouvent l'irritation la plus vive. Si cette révolution s'est achevée sans que leur pudeur ait souffert d'atteinte, & sans qu'elles se soient rien permis qui ajoutât à l'opération de la nature, c'est ordinairement une assurance de leur sagesse pour l'âge à venir. Mais si le libertinage a commencé dès l'enfance, il n'est gueres possible de lui mettre un frein. Il en est de même des garçons, lorsqu'on ne les veille pas assez, soit entre eux, soit avec des personnes d'autre sexe. Les conduits s'élargissant, les liqueurs s'y rendent avec plus d'abondance: le souvenir des sensations que l'on a éprouvées se joint, & anime les passions.

Il se rencontre dans l'un & l'autre sexe, quelques individus auxquels naturellement il ne vient pas de ces poils qui environnent les organes du sexe. Ils sont impuissans: le vice qui affecte leurs organes empêche la production de ces sortes de poils.

La puberté opere, chez les garçons comme chez les filles, un changement général dans l'habitude du corps. La santé s'assure, ou au contraire elle se déränge: le corps ou maigrit, ou s'épaissit & acquiert plus d'embonpoint. On voit des enfans qui avoient été délicats, devenir alors replets & robustes; d'autres éprouvent le contraire. Il se fait à ce moment, même dans ceux qui se portent bien, une sécrétion de parties pour fournir soit à la liqueur séminale,

τοῖς μὲν ἐν τῷ σπέρματι, ταῖς δὲ ἐν τοῖς χαλαμνώοις, ὑγιεινότερα τὰ σώματα γίνεσθαι καὶ εὐτραφέστερα, ἐξιόντων τῶν ἐμποδιζόντων ἢ ὑγίαν καὶ ἢ τροφήν· ὅσοι δὲ τούναντίον, ἰσχνότερα καὶ νοσερώτερα τὰ σώματα γίνεσθαι. Ἀπὸ γὰρ τῆς φύσεως, καὶ τῶν χαλῶς ἐχόντων ἢ ἀπόκρισις γίνεσθαι, τοῖς μὲν ἐν τῷ σπέρματι, ταῖς δὲ ἐν τοῖς χαλαμνώοις.

Ἐπι δὲ ταῖς γε παρθενοῖς καὶ τὰ περὶ τὰς μαζὰς γίνεσθαι διαφερόντως ἐτέροις πρὸς ἐτέρας. Αἱ μὲν γὰρ κάμπαν μεγάλους ἴχουσιν, αἱ δὲ μικροὺς. Ὡς ἐπιτοπολὺ δὲ συμβαίνει τῆτο, ὅσαι ἂν παῖδες οὔσαι περιττωματικά ὄσι μελλόντων γὰρ καὶ ἔπω γινομένων τῶν γυναικείων, ὅσα ἂν πλείων ἢ ὑγρότης ἢ, τοσοῦτῳ μᾶλλον ἀναγκάζει αἰρεῖσθαι ἄνω, ἕως ἂν χαλαρράσῃ ὥστε τότε λαβόντες ὄγκον οἱ μαζοὶ, διαμένουσι καὶ εἰς τὸ ὑφερον. Καὶ τῶν ἀρρένων δὲ ἐπιδηλότεροι γίνονται, καὶ γυναικικώτεροι οἱ μαζοὶ, καὶ νεωτέροις καὶ πρεσβυτέροις ἔσι, τοῖς ὑγροῖς καὶ λείοις, καὶ μὴ φλεβώδεσι, καὶ τέτων μᾶλλον τοῖς μέλασι ἢ λευκοῖς.

Μέχρι μὲν ἔν τῶν τριῶν ἐπὶ ἅ ἐτῶν, τὸ μὲν πρῶτον, ἀγνοατὰ τὰ σπέρματά ἐστιν· ἔπειτα γόνιμα μὲν, μικρὰ δὲ καὶ ἀτελεῖ γεννῶσι καὶ οἱ νέοι καὶ αἱ νέαι, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ζῶων τῶν πλείων. Συλλαμβάνουσι μὲν οὖν αἱ νέαι θᾶττον· ἐὰν δὲ συλλάβωσιν, ἐν τοῖς τόκοις πονῶσι μᾶλλον. Καὶ τὰ σώματα ἃ αὐτῶν ἀτελέστερα γίνεσθαι, ὡς ἐπιτοπολὺ καὶ γηράσκει θᾶττον, τῶν τ' ἀφροδισιατικῶν ἀρρένων, καὶ τῶν γυναικῶν ἢ τοῖς τόκοις χρωμένων πλείοσι δοκεῖ γὰρ ἔδ' ἢ αὔξησις ἔτι γίνεσθαι μεία τὰς τρεῖς τόκους. Καθίστανται δὲ καὶ σωφρονίζονται μᾶλλον, ὅσαι τῶν γυναικῶν ἀκόλατοι πρὸς τὴν ὁμιλίαν τὴν τῶν ἀφροδισίων εἰσιν, ὅταν τοῖς τόκοις χρήσονται πολλοῖς. Μετὰ δὲ τὰ τριῶν ἐπὶ ἅ ἔτη, αἱ μὲν γυναῖκες πρὸς τὰς τεκνογονίας ἤδη εὐκαίρως ἔχουσιν· οἱ δὲ ἄνδρες ἔτι ἔχουσιν ἐπίδοσιν.

soit à l'écoulement périodique : or , si cette sécrétion débarrasse le corps de particules superflues, il acquerra de la santé & de l'embonpoint, étant délivré des obstacles qui l'empêchoient de profiter & de prendre une bonne constitution ; le résultat sera opposé, si les parties qui se dissipent par les voies qui viennent de s'ouvrir, étoient nécessaires à la santé de l'individu.

Il y a des différences à observer dans les mamelles des filles ; les unes les ont beaucoup plus fortes que d'autres. L'ordinaire est que celles dont le corps a abondé dans l'enfance en particules superflues, ayent les mamelles plus amples, parce que les parties humides qui se trouvoient en plus grande quantité chez elles, ont été forcées, à l'approche des menstrues, & jusqu'à ce que cette voie leur fut ouverte, de se porter vers le haut. Elles ont ainsi augmenté les mamelles, & leur ont donné un volume qu'elles ne perdent plus. Les hommes dont le corps est humide, peu couvert de poils, & peu fourni de veines ont de même, soit dans la jeunesse, soit dans un âge avancé, les mamelles plus apparentes & plus approachantes, du côté de la forme, de celle des femmes. Elles le sont davantage encore si l'homme est brun que s'il est blond.

Jusqu'à vingt & un ans la liqueur séminale n'est point prolifique : elle le devient avec l'âge ; mais les peres ou les meres qui sont trop jeunes, n'ont que des enfans nains & mal constitués. C'est une observation commune aux autres Animaux, du moins à la plupart. Les jeunes femmes conçoivent facilement, mais elles ont des accouchemens laborieux : d'ailleurs leur corps demeure ordinairement dans un état d'imperfection ; on a observé qu'une femme qui est accouchée trois fois ne prend plus aucune croissance. Les hommes qui se livrent trop aux femmes vieillissent plutôt, de même que les femmes qui ont beaucoup d'enfans ; mais la multitude des enfans apaise les feux de celles dont le tempérament étoit trop vif. Après vingt & un ans, le tempérament des femmes est entièrement formé pour avoir des enfans ; celui des hommes n'a pas encore acquis alors toute sa perfection.

Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν λεπτὰ τῶν σπερμάτων, ἄγωνα· τὰ δὲ χαλαρώδη, γόνιμα, καὶ ἀρρένογόνα μᾶλλον· τὰ δὲ λεπτὰ, καὶ μὴ θρομβώδη, θηλυγόνα. Καὶ τῷ γενεῖν δὲ τρίχασι συμβαίνει τοῖς ἀρρεσι περὶ τὴν ἡλικίαν ταύτῃ.

- II. Ἡ δὲ ἔ γυναικείων ὄρμη γίνεται περὶ φθίνοντος τῆς μῆνας² διό φασὶ τινες τῶν σοφισομένων, καὶ ἔ σελήνῳ εἶναι θῆλυ, ὅτι ἅμα συμβαίνει ταῖς μὲν ἢ κάθαρσις, τῇ δὲ ἢ φθίσις· καὶ μετὰ τὴν κάθαρσιν καὶ τὴν φθίσιν ἢ πλήρωσις ἀμφοῖν. Καὶ ταῖς μὲν συνεχῶς κατ' ἕνασιν ὀλιγάκις τὰ χαλαρήνια φοιτᾷ, παρὰ μῆνα δὲ τρίτον ταῖς πλείσταις. Ὅσαι μὲν οὖν ὀλίγον χρόνον γίνεται, δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας, ἀπαλλάττεισι ῥᾶον ὅσαις δὲ πολλὰς, χαλεπώτερον ποιοῦσι γὰρ τὰς ἡμέρας ταύτας. Ταῖς μὲν γὰρ ἀθρόα ἢ κάθαρσις γίνεται, ταῖς δὲ κατ' ὀλίγον, τὸ δὲ σῶμα βαρύνεται πάσαις, ἕως ἂν ἐξέλθῃ. Πολλαῖς δὲ καὶ ὅταν ὄρμη τὰ χαλαρήνια καὶ μέλλη ῥήγνυσθαι, πνευμοὶ γίνονται καὶ ψόφοι ἐν ταῖς ὑτέραις, ἕως ἂν ῥαγῇ. Φύσῃ μὲν οὖν ἢ σύλληψις γίνεται μετὰ τὴν τέτων ἀπαλλαγὴν ταῖς γυναιξί· καὶ ὅσαι μὴ γίνεται ταῦτα, ὡς ἐπιτοπολὸν ἀτεκνοὶ διατελοῦσιν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ μὴ γινομένων τέτων, ἔναι συλλαμβάνουσιν, ὅσαι συναθροίζεσθαι ἰκμὰς τοσαύτη, ὅση ταῖς γενναμέναις ὑπολείπεται μετὰ τὴν κάθαρσιν, ἀλλὰ μὴ ὥστε καὶ θύραζε ἐξιέναι. Καὶ γινομένων ἔτι ἔναι συλλαμβάνουσιν ὑπερον δὲ ἢ συλλαμβάνουσιν, ὅσαις εὐθὺς μετὰ τὴν κάθαρσιν αἱ ὑτέραι συμμύουσι. Γίνεται δὲ ἐνταῖς καὶ κυούσαις διὰ τέλους τὰ γυναικεία· συμβαίνει μόντοι ταύταις φαῦλα τίκτειν, καὶ ἢ μὴ σώζεσθαι εἰς αὐξίω, ἢ ἀσθενῆ τὰ ἔγγονα γίγνεσθαι. Πολλαῖς δὲ καὶ διὰ τὸ δεῖσθαι τῆς συνουσίας, ἢ διὰ τὴν νεότητα καὶ τὴν ἡλικίαν, ἢ διὰ τὸ χρόνον ἀπέχεσθαι πολὺν, χαλαβαίνουσιν αἱ ὑτέραι κάτω, καὶ τὰ γυναικεία γίνεται πολλάκις τρεῖς τῷ μηνὸς, ἕως ἂν συλλάβωσι. Τότε δὲ ἀπέρχονται πάλιν εἰς τὸν ἄνω τόπον τὸν οἰκείον. Ἐπιότε δὲ, καὶ τὰλλα

La qualité de la liqueur féminale n'est pas toujours la même. Elle n'est point féconde si elle est trop claire ; elle est féconde & elle donne plutôt des enfans mâles lorsqu'elle est composée de globules ressemblans à des grains de grêle ; claire & sans globules elle ne produit que des filles. Au même âge dont nous parlons, le menton des jeunes hommes commence à se couvrir de barbe.

Le retour des écoulemens périodiques vient à la fin des mois. D'après II. cette observation, on a imaginé qu'il y auroit de l'esprit à dire que la lune 2. étoit un animal femelle, parce que les menstrues des femmes & le décours de la lune arrivent dans le même tems, & qu'elles reparent aussi leurs pertes dans le même tems. Peu de femmes ont leurs écoulemens périodiques chaque mois exactement ; la plupart ne les ont qu'après un mois d'intervalle. Lorsque la durée de cette évacuation est courte, de deux ou trois jours par exemple, les femmes la supportent sans trop d'incommodité ; il en est autrement lorsque sa durée est plus longue, car elles souffrent tant qu'elle subsiste. Chez les premières, l'écoulement se fait en quantité à la fois, chez les autres il ne se fait que peu à peu : mais toutes éprouvent des pésanteurs jusqu'à ce qu'il soit cessé. Ses approches occasionnent chez beaucoup de femmes des étranglemens à la matrice ; il s'y fait des bruits qui ne cessent que par l'éruption ordinaire. Le moment de concevoir est naturellement dans les tems qui suivent la cessation des regles, & il est rare que les femmes qui n'ont pas leurs regles soient fécondes ; cependant on a vu des exemples contraires : & le fait peut réellement arriver lorsque la matiere de ces évacuations, sans être assez abondante chez une femme pour se produire au dehors, s'y trouve néanmoins en quantité égale à ce qui reste chez les autres femmes, après que l'évacuation est cessée. Quelques femmes conçoivent pendant le tems de leurs regles, & même celles dont l'orifice de la matrice se ferme aussi-tôt après la cessation du flux menstruel, ne fauroient concevoir dans un autre tems. Il y a des femmes qui continuent à avoir leurs regles quoiqu'elles soient enceintes : mais leur fruit est chétif : leurs enfans ou ne vivent point, ou sont délicats & sans force. Souvent le besoin de la compagnie de l'homme, effet ou de l'âge, ou d'une longue privation, occasionne dans les femmes le déplacement de la matrice ; elle descend, & il n'est pas rare de voir alors les écoulemens ordinaires reparoître jusqu'à trois fois dans le mois. Elles demeurent en cet état jusqu'à ce qu'elles aient conçu : alors la matrice remonte & reprend sa place. Quelquefois la matrice, quoique bien constituée d'ailleurs, se trouve trop humide ;

μὲν εὖ ἢ ὑπερὰ ἔχουσι, τύχη δὲ ὑγρά ἔουσι, ἀποφυσᾶ τῷ σπέρματι τὸ ὑγρότερον.

Πάντων δὲ τῶν ζώων, ὡς περ εἴρηται καὶ πρότερον, ταῖς γυναιξὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων θηλειῶν, ἢ καθάρσις γίνεσθαι πλείω. Τοῖς μὲν γὰρ μὴ ζωτοκῆσιν, οὐδὲν τοιῶτον ἐπισημαίνει, διὰ τὸ τὴν περίτλωσιν ταύτῃ τρέπεσθαι εἰς τὸ σῶμα. Μείζω τε γὰρ ἔνια τῶν ἀρρένων ἐστὶ καὶ ἔτι τοῖς μὲν εἰς φολίδας, τοῖς δὲ εἰς λεπίδας, τοῖς δὲ εἰς τὸ τῶν πτερῶν ἀναλίσκεται πλῆθος· τοῖς δὲ πεζοῖς καὶ ζωολόχοις εἰς τε τὰς τρίχας καὶ τὸ σῶμα· λείον γὰρ ἀνθρώπος ἐστὶ μόνον· καὶ εἰς τὰ οὖρα. Παχεῖαν γὰρ τὰ πλείω καὶ πολλὴν τὰ τοιαῦτα ποιεῖται τὴν ἐκκρίσιν· ταῖς δὲ γυναιξίν, ἀντὶ τῶν, τρέπεται τὸ περίτλωμα εἰς τὴν καθάρσιν. Ομοίως δὲ ἔχει τῆτο καὶ ἐπὶ τῶν ἀρρένων πλείω γὰρ, ὡς κατὰ τὸ μέγεθος, ἀφίσι σπέρμα τῶν ἄλλων ζώων ἀνθρώπος· καὶ αὐτῶν δὲ οἱ ὑγρότεροι τὰς φύσας, καὶ μὴ πολύσαρκοι λίαν, καὶ οἱ λευκότεροι δὲ, τῶν μελάνων. Καὶ ἐπὶ γυναικῶν δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον ταῖς γὰρ εὐσάρκοις πορεύεται εἰς τὴν τροφὴν τῷ σῶματι τὸ πολὺ τῆς ἐκκρίσεως καὶ ἐν ταῖς ὀμιλίαις δὲ ἔστι ἀφροδισίων, αἱ λευκότεραι τὴν φύσιν ἐξικμάζουσι μᾶλλον τῶν μελαινῶν. Ποιεῖ δὲ τῆς τροφῆς τὰ ὑγρά καὶ δριμύτα τοιαῦτα τὴν ὀμιλίαν μᾶλλον.

- III. Γίνεσθαι δὲ σημεῖον τοῦ συνειληφέναι ταῖς γυναιξίν, ὅταν
 3. εὐθὺς γένηται μετὰ τὴν ὀμιλίαν ὁ τόπος ξηρός. Ἄν μὲν ἔν λεῖα τὰ χεῖλη ἢ τῷ σῶματι, ἔθελαι συλλαμβάνειν· ἀπολιθοταίνει γὰρ· ἐδὲ ἂν παχέα. Ἄν δὲ ἀπλομένῃ τῷ δακτύλῳ τραχύτερα ἢ, καὶ ἀντέχηται, καὶ ἂν λεπτὰ τὰ χεῖλη, τότε εὐκαίρως ἔχει πρὸς τὴν σύλληψιν. Πρὸς μὲν ἔν τὸ συλλαμβάνειν τοιαύτας δεῖ χαλασχευάζειν τὰς ὑτέρας· πρὸς δὲ τὸ μὴ συλλαμβάνειν, τὴναντίον. Ἄν γὰρ ἢ λεῖα τὰ χεῖλη, ἔ συλλαμβάνει· διὸ ἔνια, ἔνα τῆς μήτρας πρὸσω πίπτῃ τὸ σπέρμα, ἀλείφουσιν ἐλαίῳ

quand elle est ainsi disposée, elle rejette les parties les plus humides de la liqueur féminale.

De tous les Animaux femelles, on l'a déjà fait observer, c'est la femme qui a les écoulemens périodiques les plus abondans. Il faut d'abord exclure les femelles qui ne sont point vivipares & qui n'éprouvent rien de semblable; les parties superflues qui pourroient y fournir, tournent à l'accroissement de leur substance, & c'est ce qui fait que dans quelques especes, les femelles sont plus grandes que les mâles. Dans d'autres especes, la trop grande abondance de ces parties superflues sert à former ou les écailles de différentes especes, ou les plumes de l'individu. Chez les Animaux qui marchent sur la surface de la terre & qui sont vivipares, ces mêmes parties, ou se trouvent absorbées dans la substance de leur corps, ou servent à former leurs poils, ou elles se dissipent par les urines: ce qui est causé que l'urine de la plupart est en effet, plus épaisse & plus abondante. L'homme n'étant point velu, ces superfluités prennent une autre voie. Dans les femmes, elles sont la matiere du flux menstruel; dans les mâles elles forment la liqueur spermatique, plus abondante dans l'homme, eu égard à la grandeur de son corps, qu'elle ne l'est chez les autres Animaux; sur-tout dans les hommes d'un tempérament humide, blonds & peu charnus, plutôt que dans ceux qui sont bruns. Il en est de même des femmes; quand elles sont chargées de chair, le plus grand nombre des parties qui seroient comprises dans les sécrétions, tournent à la nourriture de leur corps. La liqueur que les femmes répandent dans le moment de la copulation est aussi plus abondante chez les blondes que chez les brunes, & elle s'augmente par l'usage des alimens piquans & humides.

On connoît qu'une femme a conçu, lorsque le vagin se sèche aussi-tôt III. après la copulation. Si les levres de la vulve sont lisses, la conception est 3. difficile, parce que la liqueur spermatique s'écoule: de même lorsqu'elles sont trop épaisses. Elles sont dans un état convenable lorsqu'elles sont minces, d'une surface un peu inégale & qu'elles ne cèdent pas trop facilement. Voilà ce qui est nécessaire pour la conception: un état différent y mettroit obstacle. Pour remédier aux vices de ces parties, quelques femmes les oignent d'huile de cèdre, ou d'une composition soit de céruse, soit d'encens,

κεδρίνω, ἢ ψιμμουθίω, ἢ λιθωνωῶ, διέντες ἐλαίω. Ἐάν δ' ἐπὶ ἑμμεΐνη ἡμέρας, φανερόν ὅτι εἴληπται· αἱ γὰρ χαλούμεναι ἐκρύψης, ἐν ταύταις γίνονται ταῖς ἡμέραις. Αἱ δὲ καθαράς φοιτῶσι ταῖς πλείσταις ἐπὶ τινα χρόνον συνειληφύταις· ἐπὶ μὲν τῶν θηλειῶν τριάκονθ' ἡμέρας μάλισα, περὶ τετραράκοντα δὲ ἐπὶ τῶν ἀρρένων. Καὶ μετὰ τὴν τόκου δὲ αἱ καθαράς βούλονται πόν αὐτὸν ἀριθμὸν ἀποδιδόναι τέτων· οὐ μὴν ἕξακριβοῦσί γε πάσαις ὁμοίως. Μετὰ δὲ τὴν σύλληψιν καὶ τὰς ἡμέρας τὰς εἰρημένας, ἔχει κατὰ φύσιν, ἀλλ' εἰς τὴν μαζοὺς τρέπεται, καὶ γίνεσθαι γάλα. Ἐπισημαίνει δὲ τὸ πρῶτον μικρὸν τε καὶ ἀσχεχνῶδες τὸ γάλα ἐν τοῖς μαζοῖς.

Ὅταν δὲ συλλάβωσιν, αἰσθησις μάλισα ἐγγίνεται ταῖς λαγῶσιν· ἐνίαις γὰρ γίνονται πληρέστεραι εὐθύς· μᾶλλον δ' ἐπιδήλως τῆτο συμβαίνει ταῖς ἰσχνῶσιν καὶ ἐν τοῖς βεβῶσιν. Ἐπὶ μὲν τῶν ἀρρένων, ὡς ἐπιτοπολὺ, ἐν τῷ δεξιῷ μᾶλλον, περὶ τὰς τετραράκοντα γίνεσθαι ἢ κίνησις, τῶν δὲ θηλειῶν ἐν τῷ ἀριστερῷ, περὶ ἐννεήκονθ' ἡμέρας. Οὐ μὴν ἀλλ' ἀκρίβειάν γε τέτων ἐδεμίαν ἀποληπλέον· πολλάις γὰρ θηλυλοχέσαις, ἢ κίνησις ἐν τῷ δεξιῷ γίνεσθαι, καὶ ταῖς ἐν τῷ ἀριστερῷ ἄρρεν· ἀλλὰ καὶ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα, διαφέρει ὡς ἐπιτοπολὺ κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον. Περὶ δὲ τὸν χρόνον τῆτον καὶ χίζεται τὸ κῆμα· τὸ δὲ ἔμπροσθεν, ἀναρθρον συνέστηκε κρεῶδες.

Καλοῦνται δὲ ἐκρύσεις μὲν αἱ μέχρι τῶν ἐπὶ ἡμερῶν διαφοραῖ· ἐκκρῶσμοι δὲ, αἱ μέχρι τῶν τετραράκοντα καὶ πλείστα διαφορεῖται καὶ κνημάτων ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις. Τὸ μὲν οὖν ἄρρεν, ὅταν ἐξέλθῃ τετραεξακοσαῖον, εἴαν μὲν εἰς ἄλλό τι ἀφῆ τις, διαχεῖται τε καὶ ἀφανίζεται· εἴαν δ' εἰς ψυχρὸν ὕδωρ, συνίσταται οἶον ἐν ὑμένι. Τῆτου δὲ διαχιάσεντος, φαίνεται τὸ ἔμβρυον τὸ μέγεθος ἡλίκον μύρμηξ καὶ μεγάλων τὰ τε μέλη δῆλα, τὰ τε ἄλλα πάντα, καὶ τὸ αἰδοῖον καὶ οἱ ὀφθαλμοί,

délayé dans l'huile. Si la matrice ne rejette point ce qu'elle a reçu, la grossesse est assurée après sept jours, car c'est dans cet intervalle que paroissent ce qu'on appelle les pertes. La plupart des femmes ont encore leurs règles quelque tems après leur grossesse; ordinairement après trente jours lorsqu'elles portent une fille, & après environ quarante jours lorsqu'elles portent un enfant mâle. Les évacuations qui suivent la couche durent le même nombre de jours: cependant il n'y a point ici de loi précise & générale. Après la conception & la cessation des règles, le sang ne se porte plus où il alloit naturellement, mais il remonte aux mamelles & s'y change en lait, qui ne paroît d'abord qu'en petite quantité & avec la consistance de fils d'araignée.

Les premières apparences de grossesse se manifestent à la région iliaque & aux aînes. Ces parties paroissent plus pleines, quelquefois fort peu de tems après la conception, sur-tout dans les femmes maigres. D'ordinaire les garçons remuent quarante jours, ou environ, après qu'ils sont conçus, & ils se font sentir plutôt dans le côté droit. Les filles ne remuent qu'après environ quatre-vingt dix jours, & dans le côté gauche. Mais toutes ces observations ne sont pas généralement exactes, & souvent le contraire arrive: d'autres fois on trouve dans tout ceci de la différence soit en plus, soit en moins. A la même époque, les membres du fœtus, qui n'étoit qu'une masse de chair informe, commencent à se distinguer.

Si le fœtus sort avant les sept jours de la conception, on appelle cet accident, une perte. Plus tard, mais avant quarante jours, on dit qu'une femme s'est blessée. Un grand nombre d'enfans périssent dans cet intervalle de la conception au quarantième jour. Si l'on jette dans de l'eau froide un fœtus mâle sorti par une fausse couche à quarante jours, il paroît ramassé dans une espèce de membrane. En ouvrant la membrane, on y apperçoit l'embryon, qui est de la grandeur d'une fourmi de la grosse espèce: on distingue ses membres & toutes ses parties, la verge même. Ses yeux sont

καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων, μέγιστοι. Τὸ δὲ θῆλυ, ὅτι μὲν ἂν διαφθαρῆ ἐντὸς ἥ τριῶν μηνῶν, ἀδιάθρωτον ὡς ἐπιτοπολὺ φαίνεται· ὅτι δ' ἂν ἐπιλάβῃ τῆ τελάρτου μηνός, γίνεσθαι ἐχισμένον, καὶ διαταχέων λαμβάνει τὴν ἄλλω διάρθρωσιν. Πᾶσαν μὲν ἔν τὴν τελείωσιν τῶν μορίων βραδύτερον ἀπολαμβάνει τὸ θῆλυ τῆ ἀρρένος, καὶ δεκάμηννα γίνεσθαι μᾶλλον τῶν ἀρρένων· ὅταν δὲ γένηται, θᾶττον τὰ θήλεα τῶν ἀρρένων καὶ νεότηλα καὶ ἀκμὴν λαμβάνει, καὶ γῆρας, καὶ μᾶλλον αἱ χρώμαται πλείοσι τόκοις, ὡσπερ εἶρηται πρότερον.

- IV. Οταν ὁ συλλάβῃ ἢ ὑτέρα τὸ σπέρμα, εὐθὺς συμμύει ταῖς
 4. πολλαῖς, μέχρι γένωνται ἐπὶ μῆνες τῷ δ' ὀδῶν χάσκουσι καὶ τὸ ἔμβρυον, εἰ ἢ γόνιμον, προχλαβαίνει τῷ ὀδῶν μηνί. Τὰ δὲ μὴ γόνιμα, ἀλλ' ἀποκεπιγμένα, οὔτε προχλαβαίνει κάτω τὰ ἔμβρυα τῷ ὀδῶν μηνί, ἔτε αἱ ὑτέροι ἐν τῷ χρόνῳ τέτρω χάσκουσιν· ἀλλὰ σημείον ὅτι ἔ γόνιμον, εἰ ἂν γένηται μὴ συμπεσόντων τῶν εἰρημένων. Μετὰ δὲ τὰς συλλήψεις, αἱ γυναῖκες βαρύνονται τὸ σῶμα πᾶν, καὶ σκότοι πρὸ ἥ ὀμμάτων, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ γίνονται πόνοι. Ταῦτα δὲ ταῖς μὲν θᾶττον καὶ σχεδὸν δεχλαίαις γίνονται, ταῖς δὲ βραδύτερον, ὅπως ἂν τύχουσιν ἔσαι τῷ περιττωματικαῖ εἶναι μᾶλλον καὶ ἥττον. Ἐπι δὲ ναυτία καὶ ἔμετοι λαμβάνουσι τὰς πλείστας, καὶ μάλιτα τὰς τοιαύτας, ὅταν αἱ τε καθάρσις γῶσι, καὶ μήπω εἰς τὴν ματὸς τετραμμένοι ὄσιν. Ἐναι μὲν ἔν ἀρχόμεναι μᾶλλον πονεῖσι τῶν γυναικῶν, ἔναι δ' ὑπερον, ἥδη τῆ κυήματος ἔχοντος αὐξήσιν μᾶλλον. Πολλαῖς δὲ καὶ πολλαῖς, καὶ τραχηουρίαί γίνονται τὸ τελευταῖον. Ὡς μὲν ἔν ἐπιτοπολὺ, ῥᾶον ἀπαλλάττεται αἱ τὰ ἀρρένα κύσαι, καὶ μᾶλλον μετ' εὐχροίας διαλεῖσθαι ἐπὶ ὅ ἥ θηλειῶν τούναντίον. Ἀχρεῖεροι γὰρ ὡς ἐπιτοπολὺ καὶ βαρύτερον διάγχει, καὶ πολλαῖς περὶ τὰ σκέλη οἰδήματα καὶ ἐπάρατος γίνονται τῆς σαρκός. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐναι γίνονται καὶ τάναιμία τέτων.

proportionnellement trop grands , comme dans les autres Animaux. Dans toute liqueur différente de l'eau froide , le fœtus se dissout & disparaît. Les fœtus femelles qui viennent avant trois mois , n'ont pas ordinairement les membres formés : parvenus au commencement du quatrième , les cuisses sont séparées ; & après cela le fœtus acquiert promptement sa perfection. Les membres du fœtus femelle ne se forment donc parfaitement qu'avec plus de lenteur que ceux du fœtus mâle , on voit plus de filles naître à dix mois , que de garçons ; mais lorsque les filles sont nées , elles croissent plus promptement , & arrivent à la force de l'âge plutôt que les garçons. Elles vieillissent aussi plus vite , sur-tout si , comme on l'a déjà remarqué , elles ont beaucoup d'enfans.

Dans la plupart des femmes , la matrice se ferme aussi-tôt qu'elles ont **IV.** conçu , & elle demeure fermée jusqu'au septième mois révolu. Au huitième **4.** mois elle s'entrebaille , & dans ce même mois le fœtus , s'il doit vivre , descend sur le devant. S'il ne doit pas vivre & s'il est déjà suffoqué il ne se déplace point au huitième mois & la matrice demeure fermée. Lorsque ces événemens ne précèdent pas la naissance d'un enfant , c'est un signe qu'il ne vivra point. Les femmes sont sujettes pendant leur grossesse , à des pesanteurs dans tout le corps , à des éblouissemens & à des douleurs de tête. Ces indispositions se font sentir quelquefois plutôt , & vers le dixième jour de leur grossesse : quelquefois plus tard , selon que leur tempérament abonde plus ou moins en parties superflues. La plupart sont encore sujettes à des nausées & à des vomissemens , sur-tout dans l'intervalle de la cessation de l'écoulement périodique au tems où le sang remonte vers les mamelles. Tantôt c'est au commencement de leur grossesse que les femmes sont plus incommodées ; tantôt plus tard , & lorsque le fœtus a déjà acquis une certaine grandeur. Plusieurs ont sur la fin de leur grossesse des écoulemens d'urine involontaires & fréquens. En général celles qui portent un enfant mâle sont moins incommodées de leur état , & elles conservent assez bien leurs couleurs , au lieu que celles qui portent une fille sont ordinairement plus pâles , & sentent plus de pesanteurs. Souvent il leur vient des tumeurs & des enflures aux jambes, Cependant il y a des femmes qui éprouvent le contraire.

Εἰώθασι δὲ ταῖς κυβασίαις αἰ ἐπιθυμίαι γίνεσθαι παντοδαπαί, καὶ μεταβάλλειν ὀξέως· ὃ χαλοῦσί τινες κισσᾶν καὶ ἐπὶ τῶν θηλειῶν ἄξύτεραι μὲν αἰ ἐπιθυμίαι, παραγινομένων δὲ, ἦτον δύναται ἀπολαύειν· ὀλίγαις δὲ τισι συμβαίνει βέλτιον ἔχειν τὸ σῶμα κυβασίαις· μάλιγα δὲ ἀσῶνται ὅταν ἄρχωνται τὰ παιδία τρίχας ποιεῖν. Αἱ δὲ τρίχες, ταῖς μὲν κυβασίαις αἰ μὲν συγγενεῖς γίνονται ἐλάττους, καὶ σκρέουσιν· ἐκ οἷς δὲ μὴ εἰώθασιν ἔχειν τρίχας, ταῦτα δασύνεται μᾶλλον.

Καὶ κίνησιν δὲ παρέχειται ἐν τῷ σώματι μᾶλλον ὡς ἐπιπολυτὸ ἄρρην τῷ θήλειοι, καὶ τίχτεται θᾶττον, τὰ δὲ θήλεα βραδύτερον. Καὶ ὁ πόνος ἐπὶ μὲν τοῖς θήλεσι, συνεχῆς καὶ νωθρότερος· ἐπὶ δὲ τοῖς ἄρρεσιν, ὄξυς μὲν, πολλῶ δὲ χαλεπώτερος. Αἱ δὲ πλησιάζουσι πρὸ τῶν τόκων τοῖς ἀνδράσι, θᾶττον τίχτασι. Δοκῆσι δὲ ἰσθμίου αἰ γυναῖκες ἐνίστε εἰς γινομένης ἰσθμίου ἀλλὰ διὰ τὸ τὴν κεφαλὴν φρέφειν τὸ ἔμβρυον φαίνεται ἰσθμίου ἀρχὴ τῆτο γίνεσθαι.

Τὰ μὲν ἔν ἄλλα ζῶα, μοναχῶς ποιεῖται τὴν τῷ τόκου τελείωσιν· εἰς γὰρ ἄρισται τῷ τόκου χρόνος πᾶσιν, ἀνθρώπων δὲ πολλοὶ, μόνον τῶν ζώων. Καὶ γὰρ ἐπιλάμνω, καὶ ὀκτάμνω καὶ ἐνεκάμνω γίνονται, καὶ δεκάμνω τὸ πλείστον· ἔνια δὲ ἐπιλαμβάνουσι καὶ τῷ ἐνδεκάτῃ μηνός. Ὅσα μὲν ἔν γίνονται πρότερα ἢ ἐπὶ μνηῶν, ἔδεν ἐδαμῆ δύναται ζῆν· τὰ δὲ ἐπιλάμνω γόνιμα γίνονται πρότερον, ἀσθενῆ δὲ τὰ πολλά· διὸ καὶ σπαργανῶσιν ἐρίοις αὐτὰ· πολλά δὲ καὶ ἢ πόρων ἐνίστε ἔχοντα ἀχίςους, οἷον ἄτων καὶ μυκτῆρων, ἀλλ' ἐπαυξανομένοις διαρῥοῦται, καὶ βιοῦσι πολλά καὶ τῶν τοιούτων. Τὰ δὲ ὀκτάμνω, περὶ μὲν Αἴγυπτον, καὶ ἐν ἐρίοις τόποις, ὅπου εὐέκφοροι αἰ γυναῖκες καὶ φέρουσι τε πολλά ραδίως, καὶ τίχτασι, καὶ γεννώμεθα δύναται ζῆν, καὶ τερατώδη γέννηται. Ἐνλαῦθα μὲν ἔν ζῆ τὰ ὀκτάμνω καὶ σκρέφεται· ἐν δὲ τοῖς περὶ ἢ Ἐλλάδα τόποις ὀλίγα πᾶμπαν σῴζεται,

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VII. 434

Les femmes grosses sont sujettes à toutes sortes d'envies pour le manger ; elles changent d'appetits d'un moment à l'autre. C'est ce que quelques-uns appellent *faire la pie*. Ces envies sont plus fortes dans les femmes qui sont grosses d'une fille. Leur présente-t-on ce qu'elles vouloient ? A peine peuvent-elles y toucher. Leurs dégoûts augmentent lorsque l'enfant commence à avoir des cheveux. On voit, mais rarement, des femmes qui ne se portent jamais mieux que dans leur grossesse. C'est encore une suite de l'état de grossesse de faire tomber les cheveux & les autres poils que l'on apporte en naissant, tandis que ceux des parties où il n'en vient qu'avec l'âge s'épaississent.

Les garçons remuent plus fréquemment que les filles dans le sein de leur mère, du moins c'est l'ordinaire : & ils viennent plus promptement. Le travail d'une femme qui accouche d'un enfant mâle est vif & cruel : si elle a une fille, le travail est lent & continu. L'accouchement est plus prompt lorsqu'il a été précédé des approches du mari. Quelquefois les femmes s'imaginent faussement sentir des douleurs pour accoucher : c'est l'enfant qui les leur occasionne en se retournant.

Le tems de la gestation des Animaux est limité à une espace fixe ; le terme où ils mettent bas n'est point sujet à variation. L'homme seul naît à différens termes ; il naît à sept mois, à huit, à neuf, à dix : ce dernier terme est le plus ordinaire ; quelquefois la durée de la grossesse entame le onzième mois. Les enfans nés avant sept mois ne peuvent pas vivre ; à sept mois ils sont viables, mais ordinairement foibles, c'est pourquoi on les enveloppe de laines. Il n'est pas rare de voir dans les enfans qui viennent à cet âge, les oreilles, les narines, & d'autres parties qui devoient être ouvertes, fermées ; mais en croissant ils se développent, & les exemples d'enfans qui vivent quoique nés dans cet état, ne sont pas rares. Les enfans nés à huit mois, peuvent vivre, dans les pays où les femmes, quoiqu'elles portent plusieurs enfans à la fois, ont une grossesse sans accidens & un accouchement facile : telle est l'Égypte ; les enfans qui naissent à huit mois s'y élèvent ; on y voit même des enfans vivre quoiqu'ils ayent quelque monstruosité. Dans la Grece & les pays voisins, la plupart périssent ; il en est très-

τὰ δὲ πολλὰ ἀπόλλυται. Καὶ διὰ τὴν ὑπόληψιν, καὶ ἂν σωθῆ τι, νομίζουσιν ἐκ ὀκτάμιων εἶναι τὸ γεννημένον, ἀλλὰ λαθεῖν ἑαυτὰς αἰ γυναῖκες συλλαβεῖσαι πρότερον. Πονοῦσι δὲ αἰ γυναῖκες μάλιστα τὸν μῆνα τὸν τέταρτον, καὶ τὸν ὄγδοον, καὶ ἂν διαφθεύρωσι τετάρτῳ ἢ ὄγδῳ μηνί, διαφθεύονται καὶ αὐταὶ ὡς ἐπιπολύ· ὥστ' ἐ μόνον τὰ ὀκτάμια οὐ ζῆ, ἀλλὰ καὶ διαφθειρομένων, αἰ τίκτεσαι κινδυνεύουσι. Τὸν αὐτὸν τρόπον δοκεῖ λανθάνειν καὶ ὅσα φαίνεται τίκτεσαι πολυχρονιώτερον ἢ ἔνδεκα μηνῶν· καὶ γὰρ τέτων ἢ τῆς συλλήψεως ἀρχὴ λανθάνει τὰς γυναῖκας. Πολλάκις γὰρ πνευματικῶν γενομένων ἔμπροσθεν τῶν ὑπερῶν, μετὰ ταῦτα πλησιάσαι καὶ συλλαβοῦσαι, σκείνην οἴονται τὴν ἀρχὴν εἶναι τῆς συλλήψεως, δι' ἣν ἐχρήσαντο τοῖς σεμείοις ὁμοίοις.

Τὸ δὲ δὴ πλῆθος τῶν τόκων τῆς τελειώσεως, παρὰ τὰλλα ζῶα, τοῖς ἀνθρώποις ταύτῳ ἔχει τὴν διαφορὰν καὶ τῶν μὲν μονολόκων ὄντων, τῶν δὲ πολυλόκων, ἐπαμφοτερίζει τὸ γένος τὸ τῶν ἀνθρώπων. Τὸ μὲν γὰρ πλείστον, καὶ παρὰ τοῖς πλείστοις, ἐν τίκτουσιν αἰ γυναῖκες· πολλάκις δὲ καὶ πολλαχῶ διδύμα, οἷον περὶ Αἴγυπτον. Τίκτουσι δὲ καὶ τρία καὶ τέτταρα περὶ ἐπίου μὲν καὶ σφόδρα τόπους, ὥσπερ εἶρηται πρότερον· πλείστα δὲ τίκτεται πέντε τὸν ἀριθμὸν· ἡδὴ γὰρ ὤπλαι τέτο καὶ ἐπὶ πλείονων συμβεβηκός. Μία δὲ τις ἐν τέτταρσι τόκοις ἔτεκεν εἴκοσιν· ἀνὰ πέντε γὰρ ἔτεκε, καὶ τὰ πολλὰ αὐτῶν ἐξετράφη. Ἐν μὲν ἐν τοῖς ἄλλοις ζώοις, καὶ ἢ τὰ διδύμα ἀρρέν καὶ θῆλυ, ἐδὲν ἦτον σκτρέφεται γινόμενα, καὶ σώζεται ἢ ἀρρένων ἢ θηλειῶν· ἐν δὲ τοῖς ἀνθρώποις, ὀλίγα σώζεται τῶν διδύμων, ἂν ἢ τὸ μὲν ἀρρέν, τὸ δὲ θῆλυ.

Δέχεται δὲ ὀχεῖαν κύοντα μάλιστα τῶν ζώων γυνὴ καὶ ἴσκος· τὰ δὲ ἄλλα, ὅταν πληρωθῆ, φεύγει τὰς ἀρρένας, ὅσα μὴ πέφυκεν ἐπικυρίσκειν, καθάπερ δασύπους. Ἀλλ' ἴσκος μὲν, ἂν

peu qui se conservent, & si cela arrive on pense que ce ne sont pas des enfans nés à huit mois, on croit plutôt que leur mere s'est trompée sur l'époque de sa grossesse. Le quatrieme & le huitieme mois de la grossesse sont ceux où les femmes sont plus incommodées, & si le foetus périt alors, la mere périt ordinairement elle même, de sorte que les accouchemens à huit mois ne sont pas moins dangereux pour la mere, que pour l'enfant qui ne vit pas. L'ignorance de la véritable époque de la grossesse est vraisemblablement encore ce qui fait croire aux femmes qu'elles accouchent à plus d'onze mois. Il n'est pas rare qu'avant le tems où elles deviennent grosses leur matrice se trouve gonflée de vents, & comme elles ont apperçu dès lors des symptomes semblables à ceux de la grossesse, elles reportent ensuite l'origine de leur grossesse à une date antérieure à celle de son existence.

Le nombre de petits que les Animaux ont d'une même portée est d'un seul dans certaines especes ; de plusieurs dans d'autres especes. L'homme participe de ces différentes especes : c'est encore une observation qui le distingue des autres Animaux. La plupart des femmes n'accouchent d'ordinaire que d'un enfant ; mais dans plusieurs endroits, en Egypte par exemple, elles ont souvent deux jumeaux. Ailleurs, mais ceci est moins commun, elles ont jusqu'à trois & quatre enfans d'une même couche : je l'ai déjà observé. On a vu plusieurs femmes avoir cinq enfans d'une même couche, mais c'est le plus qu'elles en ayent. On cite une femme qui eut vingt enfans en quatre couches, cinq chaque fois, & la plupart vécurent. Chez les Animaux, la différence de sexe entre les petits qui naissent d'une même portée n'empêche pas que les uns & les autres ne vivent : parmi les hommes il est rare que deux jumeaux vivent lorsqu'ils sont de sexe différent.

Les femelles des Animaux qui ne sont pas susceptibles de superfétation ; comme l'est la femelle du dasyode ; fuyent le mâle quand elles sont pleines ; au lieu que la femme souffre encore la compagnie de l'homme en cet état,

συλλάβη πρῶτον, ἔκ ἐπικυίσκειται πάλιν, ἀλλ' ἐν τίκτει μόνον ὡς ἐπιτοπολύ' ἐπ' ἀνθρώπῳ δὲ ὀλίγα μὲν, γέγονε δὲ ποτε. Τὰ μὲν ἔν ὑστερον πολλῶ χρόνῳ συλληφθέντα ἔδεν λαμβάνει τέλος, ἀλλὰ πόνον παρεσχόντα συνδιαφθείρει τὸ προυπάρχον ἤδη γὰρ συνέβη γενομένης διαφθορᾶς, καὶ δέδεχε σκεπσεῖν τὰ ἐπικυηθέντα. Ἐάν δὲ ἐξῆς ἢ σύλληψις ἐγένετο, τὸ ἐπικυηθὲν ἐξήνεγκαν, καὶ τίκτουσιν ὥσπερ δίδυμα γόνω καθάπερ καὶ τὸν Ἰφικλέα καὶ τὸν Ηρακλῆα μυθολογοῦσι. Γέγονε γὰρ καὶ τῆτο φανερόν· μοιχευομένη γὰρ τις, τὸ μὲν τῶν τέκνων εἰσὶς τῷ ἀνδρὶ ἔτεκε, τὸ δὲ τῷ μοιχῶ. Ἡδὴ δὲ καὶ δίδυμα κύσαί τις, ἐπεκύησε τρίτον γενομένου δὲ τῷ χρόνῳ τῷ καθήκοντος, τὰ μὲν, τελεόγονα ἔτεκε· τὸ δὲ, πεντάμηνον, καὶ τῆτ' ἀπέθανεν εὐθύς. Καὶ ἑτέρα δὲ τινι συνέβη τεκούσῃ, πρῶτον μὲν ἐπτάμηνον, ὑστερον δὲ δύο τελεόμηννα τεκεῖν καὶ τῆτων, τὸ μὲν ἐτελεύτησε, τὰ δὲ ἐβίωσε. Καὶ σκιτρίσκουσαι δὲ τινες, συνέλαβον ἄμα καὶ τὸ μὲν ἐξέβαλον, τὸ δὲ ἔτεκον.

Ταῖς δὲ κλειψαῖς, εἰὰ συγγένωνται κύσαις μετὰ τὸν ὄγδοον μῆνα, περίπλεον μυξώδες τὸ παιδίον ἐξέρχεται γλιχρότητος. Καὶ τῶν ἐδεσμάτων δὲ τῶν προσφερομένων περίπλεον φαίνεσθαι πολλάκις καὶ τῷ δαψιλεφέρῳ χρησαμένων ἀλί, ἔκ ἔχοντα γίνεσθαι τὰ παιδιά ὄνυχας.

V. 6. Τὸ δὲ γάλα τὸ γίνονθρον πρότερον τῶν ἐπτά μηνῶν, ἀχρησόν ἐστίν· ἀλλ' ἄμα τὰ τε παιδιά γόνιμα καὶ τὸ γάλα χρήσιμον· τὸ δὲ πρῶτον, καὶ ἄλμυρόν, ὥσπερ τοῖς προβάτοις.

Μάλιφα δὲ ἐν ταῖς κνήσεσι τῷ οἴνῳ αἰσθάνονται αἱ κλειψαῖ· διαλύονται τε γὰρ, ἐὰν πίωσι, καὶ ἀδυνατῶσιν.

7. Ἀρχὴ δὲ ταῖς γυναιξὶ τῷ τεκνοῦσθαι, καὶ τοῖς ἄρρῃσι τῷ τεκνῆν, καὶ παῦλα ἀμφοτέροις, τοῖς μὲν ἢ τῷ σπέρματι πρόεσις, ταῖς δὲ ἢ τῶν χαλαμνηίων· πλὴν ἔτι ἀρχομένων γόνιμα εὐθύς, καὶ ἔτι ὀλίγων γιγνομένων καὶ ἀσθενῶν. Ἡλικία δὲ τῆς μὲν ἀρχῆς

cela lui est commun avec la jument, mais les jumens ne sont pas sujettes à la superfétation, & il n'est pas ordinaire qu'elles ayent plus d'un poulain ; dans les femmes au contraire, on a des exemples de superfétation : rares néanmoins. Si le second enfant n'a été conçu que long-tems après le premier, il ne sauroit venir à terme, & il occasionne à la mere des douleurs qui font périr ses deux enfans. On a vu dans une fausse couche, sortir jusqu'à douze foetus conçus par superfétation. Lorsque les deux enfans ont été conçus dans un tems voisin, ils viennent l'un & l'autre à terme, & ils naissent de même que s'ils eussent été jumeaux : c'est ce que les Poëtes racontent de la naissance d'Iphicléé & d'Hercule. On a eu un exemple manifeste d'une semblable superfétation dans une femme qui ayant fait infidélité à son mari, mit au monde deux enfans, dont l'un ressembloit au mari, & l'autre à l'amant. Une autre femme, déjà grosse de deux jumeaux, conçut un troisieme enfant ; les deux premiers vinrent à terme : le troisieme n'avoit que cinq mois, il mourut en naissant. Une troisieme femme eut d'une même couche, d'abord un enfant de sept mois, ensuite deux enfans qui étoient à terme : ceux-ci vécurent ; le premier mourut. Enfin on a vu des femmes qui étoient sur le point de faire une fausse couche, concevoir par superfétation ; le premier enfant qu'elles portoient, avorter ; & l'autre venir à terme.

Lorsqu'une femme grosse a eu commerce avec son mari encore après le huitieme mois, on s'en apperçoit ordinairement à la liqueur muqueuse & gluante dont son enfant naît couvert. L'enfant paroît souvent couvert des alimens dont la mere a coutume d'user. Si une femme enceinte mange trop de sel, son enfant naît sans ongles.

Le lait, avant le septieme mois de la grossesse, ne vaut rien : il devient bon dans le tems où l'enfant commence à être viable. Mais ce premier lait est salé comme celui des brebis.

La plupart des femmes éprouvent des effets singuliers lorsqu'elles boivent du vin pendant leur grossesse ; il les fait tomber en foiblesse & en défaillance.

Le commencement de la fécondité & sa fin sont déterminés dans les hommes par le tems pendant lequel ils ont du sperme ; dans les femmes, par la durée du flux menstruel. Cependant les uns & les autres ne sont pas en état d'avoir des enfans, ni dès les premiers tems où les signes de la fécondité

- εἶρηται παύεται δὲ ταῖς γυναίξι, ταῖς μὲν πλείσταις, τὰ κατὰ
 μῆνια περὶ τετραράκοντα ἔτη αἰς δ' ἂν ὑπερβάλη τὸν χρόνον
 τῆτον, διαμένει μέχρι τῶν πενήκοντα ἔτων, καὶ ἤδη δὲ τινες
- VI. ἔτεκον πλείω ὃ χρόνον ὑδεμία. Οἱ δ' ἄνδρες, οἱ μὲν πλείστοι,
 γεννῶσι μέχρις ἐξήκοντα ἔτων. Οταν δὲ ὑπερβάλη ταῦτα,
 μέχρις ἑβδομήκοντα καὶ ἤδη δὲ τινες γεγεννήκασιν ἑβδομήκοντα
 ἔτων ὄντες.
8. Συμβαίνει δὲ πολλοῖς καὶ πολλαῖς γυναίξι καὶ ἀνδράσι, μετ'
 ἀλλήλων μὲν συνεζευγμένοις μὴ δύνασθαι τεκνοποιεῖσθαι, δια-
 ζευχθεῖσι δέ. Τὸ δὲ αὐτὸ συμβαίνει καὶ περὶ ἀρρένογονίας καὶ
 θηλυγονίας. Ἐνίοτε γὰρ καὶ γυναῖκες καὶ ἄνδρες, μετ' ἀλλήλων
 μένοντες θηλυγόνοι εἰσι, ἢ ἀρρένογόνοι διεζευγμένοι δὲ γί-
 νονται τούναντίον. Καὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν δὲ μεταβάλλουσι νέοι
 μὲν γὰρ ὄντες, μετ' ἀλλήλων θῆλεα γεννῶσι πρῶτον δὲ
 ἀρρένα τοῖς δὲ καὶ ἐπὶ τούτων συμβαίνει τούναντίον. Καὶ ἐπὶ
 τῷ γεννᾶν δὲ ὅλως τὸ αὐτὸ νέοις μὲν ἔστιν ἔθην γίνεσθαι, πρῶ-
 τόν τε γένεσθαι δέ. Οἱ δὲ, τὰ πρῶτον, ὑπερον δὲ γεννῶσιν ἔθεν. Εἰσὶ
 δὲ καὶ τῶν γυναικῶν τινες αἱ μόλις μὲν συλλαμβάνουσιν, εἰάν ὃ
 συλλάβωσιν, ἐκφέρουσιν αἱ δὲ τούναντίον, συλλαμβάνουσιν μὲν
 ῥαδίως, ἢ δύνασθαι δ' ἐκφέρειν. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄνδρες θηλυγόνοι,
 καὶ γυναῖκες ἀρρένογόνοι οἷον καὶ κατὰ τῷ Ηρακλέους μυθολο-
 γεῖται, ὃς ἐν δύο καὶ ἑβδομήκοντα τέκνοις θυγατέρα μίαν ἐγέν-
 ησεν. Αἱ δὲ μὴ δυνάμηνται συλλαμβάνειν, εἰάν ἢ διὰ θεραπείαν
 συλλάβωσιν, ἢ δι' ἄλλω τινὰ σύμπλωσιν, ὡς ἐπιτοπολὺ θη-
 λυτοκοῦσι μάλλον, ἢ ἀρρένολοχῶσι. Πολλοῖς δὲ συμβαίνει καὶ ἢ
 ἀνδρῶν δυναμένοις γεννᾶν, ὑπερον μὴ δύνασθαι, καὶ πάλιν κα-
 θίσασθαι εἰς τὸ αὐτό.
9. Γίνονται δὲ καὶ ἐξ ἀναπήρων ἀνάπηροι οἷον ἐκ χωλῶν χωλοὶ,
 καὶ τυφλῶν τυφλοὶ καὶ ὅλως τὰ παρὰ φύσιν ἑοικότες πολλαῖς,
 καὶ σημεῖα ἔχοντες συγγενῆ, οἷον φύματα καὶ οὐλά. Ἡδη δὲ

paroissent, ni, lorsqu'il n'en subsiste plus que de foibles restes. J'ai marqué l'âge auquel la puberté commence ; à l'égard de celui où la fécondité cesse, la plupart des femmes n'ont plus leurs regles à quarante ans. Si elles continuent à les avoir au-delà de cette époque, elles ne cessent plus qu'à cinquante ans : on a même vu des femmes accoucher à cet âge, mais pas plus tard. Les hommes conservent ordinairement la faculté d'engendrer jusqu'à soixante ans ; s'ils ne la perdent pas à cet âge, elle se maintient jusqu'à soixante-dix ans, & l'on a vu des hommes de cet âge devenir peres. VL

Souvent il arrive que des personnes qui n'avoient pu avoir d'enfans ensemble, en ont l'une & l'autre après leur séparation. De même pour ce qui est d'avoir soit des garçons, soit des filles. Il y a des hommes & des femmes qui n'ayant eu ensemble que des filles ou que des garçons, éprouvent le contraire avec d'autres. L'âge aussi peut amener ce changement. Tels, dont l'union ne produisit d'abord que des filles, ont des garçons dans un âge plus avancé ; quelquefois, c'est le contraire. Les mêmes variations se remarquent par rapport à la faculté d'engendrer en elle-même. Des personnes qui n'avoient point eu d'enfans pendant leur jeunesse, en ont lorsqu'elles sont devenues plus âgées ; d'autres qui en ont eu d'abord, ne peuvent plus dans la suite en avoir. Certaines femmes ne conçoivent que difficilement, mais ne sont point sujettes aux fausses couches ; d'autres conçoivent facilement, mais elles ne portent pas leur fruit à terme. On voit des hommes qui n'ont que des filles, & des femmes qui n'ont que des garçons. Entre soixante-douze enfans que la Fable donne à Hercule, elle ne compte qu'une seule fille. Les femmes stériles qui deviennent fécondes par l'effet ou des remèdes, ou de quelque autre révolution, sont plus sujettes à avoir des filles que des garçons. Enfin il n'est pas extraordinaire de voir des hommes qui ont été peres, cesser de pouvoir l'être & recouvrer après cela leur premiere faculté. 84

De parens qui ont quelque partie du corps de moins, il naît des enfans privés de ces mêmes parties : des enfans boiteux, par exemple, de parens boiteux ; des enfans aveugles, de parens aveugles. En général les enfans naissent avec les défauts ou les signes qui se trouvent contre nature dans le corps de 94

ἀπέδωκε τῶν τοιούτων τι καὶ διὰ τριῶν οἶον, ἔχοντός τινος
 γίγμω ἐν τῷ βραχίονι, ὃ μὲν υἱὸς οὐκ ἐγένετο, ὃ δὲ υἱοῦς
 ἔχων ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ συγκεχυμένον μέλαν. Ολίγα μὲν οὖν
 γίνεσθαι τὰ τοιαῦτα· τὰ δὲ πλεῖστα γίνεσθαι ὀλόκληρα ἐκ κολο-
 βῶν, καὶ οὐδὲν ἀποτέτακται τέτων. Καὶ ἰοικότες δὲ τοῖς γεννή-
 σασιν, ἢ τοῖς ἀνωθεν γογεῦσιν, ὅτε δὲ ἔδεν ἔδενί. Αποδίδωσι δὲ
 καὶ διὰ πλείονων γενῶν, οἶον ἐν Σικελίᾳ ἢ τῷ Αἰθίοπι μοιχευ-
 θέισα. Ἡ μὲν γὰρ θυγάτηρ, ἐγένετο οὐκ Αἰθίοψ, τὸ δὲ ἐκ
 ταύτης. Καὶ, ὡς μὲν ἐπιπολὺ, τὰ θήλεα ἴοικε τῇ μητρὶ
 μᾶλλον, τὰ δὲ ἄρρενα τῷ πατρὶ γίνεσθαι· δὲ καὶ τούτωντιον,
 τὰ μὲν θήλεα τῷ πατρὶ, τὰ δὲ ἄρρενα τῇ μητρὶ. Καὶ κατὰ
 μέρη δὲ γίνονται ἰοικότες ἄλλα μέρη ἐκατέρων. Τὰ δὲ δίδυμα
 ἤδη μὲν ἐγένετο καὶ ἐκ ἰοικότες ἀλλήλοις, τὰ δὲ πλεῖστα, καὶ ὡς
 ἐπιπολὺ, ἰοικότες. Ἐπεὶ καὶ μετὰ τὸν τόκον τίς ἐβδομαΐα
 συζηνομένη καὶ συλλαβοῦσα, ἔτεκε τὸ ὑπερον τῷ προτέρῳ ἰοι-
 κός, ὡσπερ δίδυμον. Εἰσὶ δὲ καὶ γυναῖκες αἱ ἰοικότες αὐταῖς
 γενεῶσιν αἱ δὲ, τῷ ἀνδρὶ ὡσπερ ἢ ἐν Φαρσάλῳ Ἴωπος ἢ Διχαΐα
 καλουμένη.

- VII. Ἐν δὲ τῇ τῷ σπέρματος ἐξόδῳ πρῶτον μὲν ἠγεῖται πνεῦμα·
 10. δηλοῖ δὲ ἡ ἐξοδος, ὅτι γίνεσθαι ὑπὸ πνεύματος ἔδεν γὰρ ῥιπ-
 τεῖται πόρρω ἀνευ βίας πνευματικῆς. Ὅταν δὲ λάβῃται τὸ σπέρ-
 μα τῆς ὑτέρας καὶ ἐλχρονισθῇ, ὑμὴν περιέσθαι. Φαίνεται γὰρ,
 ὅταν πρὶν διαρθρωθῆναι ἐξέλθῃ, οἶον μὲν ἐν ὑμένι περιεχόμε-
 νον, ἀφαιρεθῆναι τῷ ὀφράκου· ὃ δὲ ὑμὴν, φλεβῶν μεσός.
 Πάντα δὲ καὶ πλωτὰ, καὶ πεζὰ, καὶ πλινὰ, εἴτε ζωοτοκεῖται
 ἢ ὠλοκεῖται, ὁμοίως γίνεσθαι· πλὴν τὸν ὀμφαλὸν τὰ μὲν πρὸς
 τὴν ὑτέραν ἔχει ζωοτοκεῖσθαι· τὰ δὲ πρὸς τῷ ὠφί· τὰ δὲ ἀμφο-
 τέρας, οἶον ἐπὶ γένους τινὸς ἰχθύων. Καὶ τὰ μὲν περιέχουσιν
 οἶον ὑμένες, τὰ δὲ χορίῳ περιέχονται καὶ πρῶτον μὲν τῷ ἐσ-
 χάτου χορίῳ ἐνὸς γίνεσθαι τὸ ζῶον, εἴθ' ὑμὴν περὶ τῷτο ἄλλος,

Leurs parens , tels que des verrues & des taches. On a vu ces traits de ressemblance ne reparoître qu'après avoir cessé dans un degré intermédiaire. Un homme avoit une marque au bras , son fils ne l'eut point , mais son petit fils eut à la même place une tache noire. Au reste , ces observations ne se réalisent que rarement , & le plus souvent les enfans naissent avec tous leurs membres , quoique ceux qui leur ont donné le jour ne les ayent pas , ensorte qu'il n'y a sur ce point aucune regle certaine. Les enfans ressemblent quelquefois à leurs pere & mere , quelquefois à leurs ayeux , quelquefois ils ne ressemblent ni aux uns ni aux autres. Ailleurs , la ressemblance ne se montre qu'après plusieurs générations intermédiaires. En Sicile , une femme eut d'un noir , une fille qui se trouva blanche , mais l'enfant de cette fille fut noir comme son ayeul. D'ordinaire les filles ressemblent plus à leur mere , & les garçons à leur pere ; mais on voit aussi au contraire des filles ressembler à leur pere , & des garçons ressembler à leur mere : quelquefois les enfans ressemblent , par différentes parties , à tous deux. La plupart des jumeaux se ressemblent , mais cette remarque a encore ses exceptions. Une femme devint grosse sept jours après être accouchée : il y eut entre ses enfans la même ressemblance que s'ils eussent été jumeaux. Il y a des femmes dont tous les enfans leur ressemblent à elles-mêmes ; d'autres qui donnent des enfans ressemblans à leur pere. Cette jument de Pharfale qu'on appelloit *Dicaa* , faisoit tous ses poulains ressemblans au mâle qui les avoit produits.

L'émission de la liqueur spermatique est accompagnée d'un souffle , & ce VII. qui prouve que sans ce souffle l'émission n'auroit point lieu , c'est qu'on ne 10. sauroit faire effort pour pousser quelque chose au loin , sans jeter un souffle. La liqueur spermatique , reçue dans la matrice & y séjournant , s'enveloppe d'une membrane. On le voit lorsqu'une femme avorte avant que le foetus soit formé : ce qu'elle rejette à l'apparence d'un œuf enveloppé de sa membrane , mais privé de sa coquille & cette membrane est semée de veines. Les Animaux , de quelque classe qu'ils soient , ceux qui nagent , ceux qui marchent sur la surface de la terre , ceux qui volent : ceux qui viennent d'un œuf , comme ceux qui sortent vivans du sein de leur mere : tous se forment de la même maniere , avec cette seule différence que dans les vivipares l'ombilic est adhérent à la matrice , au lieu que dans les ovipares il est adhérent à l'œuf ; quelquefois aussi il est adhérent à l'un & l'autre , comme dans un certain genre de poissons. Les foetus des ovipares sont enveloppés de membranes : les autres de ce qu'on appelle le chorion. Le foetus se forme en dedans

τὸ μὲν πλείστον προσπεφυκὸς τῇ μήτρᾳ, τῇ δ' ἀφεστὸς καὶ ὕδωρ ἔχων. Μεταξὺ δὲ ὑγρότης ὑδατώδης, αἱματώδης, ὁ χαλμάρος ὑπὸ τῆς γυναικῶν πρόφορος.

VIII. Αὐξάνεται δὲ τὰ ζῶα πάντα, ὅσα ἔχει ὀμφαλὸν, διὰ τῆς ὀμφαλῆς. Ὁ δὲ ὀμφαλὸς, ὅσα μὲν κοτυληδόνας ἔχει, πρὸς τῇ κοτυληδόνι προσπέφυκεν· ὅσα δὲ λείαν ἔχει τὴν ὑτέρα, πρὸς τῇ ὑτέρᾳ ἐπὶ φλεβός. Σχημὰ δὲ ἔχει ἐν τῇ ὑτέρᾳ, τὰ μὲν τετραπόδα πάντα ἐκτελαμένα· καὶ τὰ ἄποδα πλάγια, οἷον ἰχθύς· τὰ δὲ δίποδα, συγκεκαμμένα, οἷον ὄρνις καὶ ἄνθρωπος συγκεκαμμένος, ῥίνα μὲν μεταξὺ τῆς γονάτων, ὀφθαλμοὺς δὲ ἐπὶ τοῖς γόνασιν, ὠτὰ δὲ ἐκτός. Ἐχει δὲ ὁμοίως πάντα τὰ ζῶα τὴν κεφαλὴν ἄνω τὸ πρῶτον· αὐξανόμενα δὲ, καὶ πρὸς τῆς ἔξοδον ὀρμῶντα, κάτω περιάγεται. Καὶ ἡ γένεσις ἐστὶν ἢ κατὰ φύσιν, πᾶσιν ἐπὶ κεφαλὴν συγκεκαμμένα δὲ, καὶ ἐπὶ πόδας γίνεσθαι παρὰ φύσιν. Τὰ δὲ τῆς τετραπόδων, ἔχει καὶ περιττώματα, ὅταν ἤδη τέλεια ᾖ, καὶ ὑγρὸν, καὶ σφυράδας· τὰς μὲν ἐν τῇ ἐσχάτῃ τῆς ἐντέρου· ἐν δὲ τῇ κύρσει, ἔρον. Τοῖς δὲ ἔχουσι κοτυληδόνας ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς ζώων, αἰεὶ ἐλάττους γίνονται αἱ κοτυληδόνας, αὐξανόμενα τῶν ἐμβρύων, καὶ τέλος ἀφανίζονται.

Ὁ δὲ ὀμφαλὸς ἐστὶ κέλυφος περὶ φλέβας, ὧν ἡ ἀρχὴ ἐκ τῆς ὑτέρας ἐστὶ τοῖς μὲν ἔχουσι τὰς κοτυληδόνας, ἐκ τῶν κοτυληδόνων τοῖς δὲ μὴ ἔχουσιν, ἀπὸ φλεβός. Εἰσὶ δὲ τοῖς μὲν μείζουσιν, οἷον τοῖς τῆς βοῶν ἐμβρύοις, τέτταρες αἱ φλέβες· τοῖς δὲ ἐλάττοσι δύο· τοῖς δὲ κάμπαν μικροῖς, οἷον ὄρνισι, μία φλέψ. Τείνεται δὲ εἰς τὰ ἐμβρυα, αἱ μὲν δύο διὰ τῆς ἡπατος, ἢ αἱ χαλμάροι πύλαι εἰσὶ, αἱ πρὸς τὴν φλέβα τῆς μεγάλῃς αἱ δὲ δύο πρὸς τὴν ἀορτὴν, ἢ χρίζεται καὶ γίνεσθαι ἡ ἀορτὴ δύο ἐκ μιᾶς. Εἰσὶ δὲ περὶ τὴν συζυγίαν ἐκατέραν τῶν φλεβῶν ὑμένεες· περὶ δὲ τὰς ὑμένας ὁ ὀμφαλὸς, οἷον ἔλυτρον αὐξανόμενων δὲ αἰεὶ μᾶλλον συμπίπτουσιν αἱ φλέβες. Τὸ δὲ ἐμβρυον ἀδρυνόμενον,

du second chorion, lequel est enveloppé par le premier. Celui-ci est, pour la plus grande partie, adhérent à la matrice, mais le surplus en est détaché & il contient de l'eau. L'espace entre les deux chorions est rempli par une liqueur aqueuse & sanguinolente, que les femmes appellent les prémices.

Le fœtus prend sa nourriture par l'ombilic, dans tous les Animaux qui ont cette partie. Quand la matrice est semée de cavités, c'est à ces petites cavités que l'ombilic est adhérent; si la matrice est lisse, l'ombilic y est adhérent par le moyen d'une veine. La situation du fœtus dans la matrice est, pour les quadrupèdes, d'être étendus; les Animaux sans pieds, les poissons par exemple, y sont de côté; les Animaux à deux pieds, comme les oiseaux, y sont repliés sur eux-mêmes. Cette dernière situation est aussi celle du fœtus humain. Il a le nez entre les genoux, les yeux sur les genoux, & les oreilles en dehors. Chez tous les Animaux, le fœtus a d'abord la tête en haut; après qu'il a pris sa croissance, & lorsqu'il se dispose à sortir, la tête se tourne vers le bas. L'ordre de la nature est pour tous les Animaux, que la tête sorte la première; il est contre cet ordre que l'animal naît replié sur lui-même, ou qu'il vienne par les pieds. Lorsque les fœtus des quadrupèdes sont entièrement formés, on trouve dans leur corps des excréments secs, & des excréments liquides; ceux-là dans le dernier des intestins, les autres dans la vessie. Les cavités de la matrice, dans les Animaux où il se trouve de ces cavités, vont toujours en diminuant à mesure que le fœtus croît, & elles finissent par s'oblitérer entièrement.

Le nombril est comme l'étui de plusieurs veines dont le principe naît de la matrice, soit des cavités de cet organe, quand il a des cavités; soit d'une autre veine, quand la matrice n'a point de cavités. Les fœtus des gros Animaux, tels que les bœufs, ont quatre veines; les petits en ont seulement deux; dans les Animaux plus petits encore, comme les oiseaux, il n'y en a qu'une seule. Ces veines entrent dans le corps du fœtus; deux traversent le foie à la partie que l'on nomme les portes, & vont auprès de la grande veine; les deux autres vont auprès de l'aorte, au point où se divisant elle forme deux branches. A l'endroit où ces deux paires de veines se réunissent, il se trouve des membranes, & autour est le nombril qui en est comme l'étui. Leurs parois s'unissent de plus en plus à mesure que le fœtus augmente. Quand il est parvenu au terme de sa grandeur, il vient sur le devant du ventre où son

εἰς τε τὰ κοῖλα ἔρχεται, καὶ ἐπιλαῦθα δὴλόν ἐστι κινέμενον, καὶ ἐνίοτε κυλινδεῖται περὶ τὸ αἰδοῖον.

- IX. Όταν δὲ ὠδίνωσιν αἱ γυναῖκες, εἰς πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα ἀπο-
 11. φηρίζονται αὐταῖς οἱ πόνοι· ταῖς δὲ πλείστας εἰς ὁπότερον ἂν
 τύχη τῶν μηρῶν. Ὅσαι δ' ἂν περὶ τὴν κοιλίαν σφοδρότατοι
 γίνονται πόνοι, αὐταὶ τάχις τίκτουν, καὶ ὅσαι μὲν ἔσφον
 προαλγῶσι, μόλις τίκτουν· ὅσαι δὲ τὸ ἦτρον, ταχύ. Ἄν μὲν
 οὖν ἀρρένολοκῆ, προέρχονται οἱ ἰχώρες ὑδαρεῖς ὑπαχροὶ ἐὰν ὁ
 θηλυλοκῆ, αἱματώδεις, ὑγροὶ δ' καὶ ἔτοι· ἐνίοτε μάλιστα συμβαίνει
 περὶ τὰς ὠδῖνας καὶ ἑτέτερα τέτων.

Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ζώοις οὐκ ἐπίπονοι γίνονται οἱ τόκοι,
 ἀλλὰ μετριωτέως ἐπίδηλά ἐστιν ἐνοχλοῦμενα ὑπὸ τῆς ὠδίνος·
 ταῖς δὲ γυναῖξιν συμβαίνουσιν οἱ πόνοι ἰσχυρότεροι, καὶ μάλιστα
 ταῖς ἐδραῖαις, καὶ ὅσαι μὴ εὐπλευροὶ, μηδὲ δύνασθαι τὸ πνεύ-
 μα κατέχειν. Δυσλοκοῦσι δὲ μᾶλλον καὶ ἐὰν μελαζὺ ἀποπνεύ-
 σωσιν ἀποβιαζόμενοι τὸ πνεῦμα. Πρῶτον μὲν ἔν ὑδρωφῶ ἐξέρ-
 χεται γινομένου τῷ ἐμβρύου, καὶ, ῥηγνυμένω τῶν ὑμένων,
 ἔπειτα τὸ ἐμβρυον, τρεφομένων μὲν τῶν ὑπερῶν, καὶ τῶ ὑτέρῳ
 τὰ ἔσω ἐκτὸς ἰσχυρός.

- X. Καὶ τῆς μαΐας ἢ ὀμφαλολογία, μέρος ἐστὶν οὐκ ἀτόχου
 12. διανοίας. Οὐ γὰρ μόνον τὰ περὶ τὰς δυστοκίας τῶν γυναικῶν
 τῆ εὐχερεία δύνασθαι δεῖ βοηθεῖν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰ συμβαί-
 νοντα ἀγχίνου εἶναι, καὶ περὶ τὴν τῷ ὀμφαλοῦ ἀπόδεσιν τοῖς
 παιδίοις. Ἐὰν μὲν γὰρ καὶ τὸ ὑπερον συνεκπέσῃ, ἐρίφ' ἀποδεῖται
 ἀπὸ τῶ ὑτέρου ὁ ὀμφαλός, καὶ ἀπολέμεται ἄνωθεν ἢ δ' ἀπο-
 δεθῆ, συμφύεται τὸ δὲ συνεχές, ἀποπίπτει. Ἐὰν δὲ λυθῆ τὸ
 ἄμμα, ἀποσπῆσκει, τῷ αἵματος ἐκρύνετος, τὸ ἐμβρυον. Ἐὰν
 δὲ μὴ συνεξέλθῃ εὐθὺς τὸ ὑπερον, ἔσω ὄντος αὐτῶ, τῶ παιδίῳ
 δὲ ἔξω, ἀπολέμεται ἀποδεθέντος τῷ ὀμφαλοῦ. Πολλάκις δὲ
 εἶδοξε τεθνηὸς τίκτεσθαι τὸ παιδίον, ὅταν ἀσθενικοῦ ὄντος,

enouvement le rend très-sensible, & quelquefois il descend jusques vers les parties de la génération.

Les douleurs qui accompagnent le travail de l'enfantement se fixent dans différentes parties. Chez la plupart des femmes c'est dans l'une des deux cuisses. Lorsque les douleurs portent fortement vers le ventre, l'accouchement est très-prompt; mais si elles portent vers les reins, il est laborieux. L'accouchement est prompt encore quand les douleurs se font sentir à la région inférieure du ventre. Les eaux qui précèdent l'accouchement étant claires & un peu pâles annoncent un garçon; sanguinolentes, mais toujours claires, elles annoncent une fille. Ces observations au reste, ne sont pas tellement constantes que quelquefois ni l'une ni l'autre n'ayent lieu.

Les femelles des autres Animaux n'éprouvent point de douleurs aussi vives; elles semblent se décharger de leurs petits sans beaucoup de peine. Les douleurs que les femmes éprouvent sont très-violentes, particulièrement lorsqu'elles sont sédentaires, ou que n'ayant point la poitrine forte, elles ne sont pas en état de retenir leur respiration. L'accouchement devient plus difficile lorsqu'au moment où elles s'efforcent de retenir leur respiration, la violence de la douleur les oblige de la laisser aller. Nous disons donc que dans l'accouchement, les eaux sortent d'abord, ensuite les membranes se déchirent, puis le fœtus sort. Les membranes se retournent dans cette opération; la partie de l'arrière-faix qui étoit en dedans se trouve en dehors.

L'adresse à couper le cordon ombilical demande de l'intelligence dans la Sage-femme. Outre la dextérité pour aider une femme dans un accouchement laborieux, il faut qu'elles ayent l'esprit présent aux accidens qui peuvent survenir, & qu'elles soient habiles à lier le cordon. Quand l'arrière-faix vient avec l'enfant, on lie le cordon au-dessous de cette masse avec de la laine, & on le coupe au-dessus de la ligature. Les parois se réunissent & se ferment à l'endroit de la ligature; le surplus tombe. Si la ligature se lâche, l'enfant perd son sang & meurt. Lorsque l'arrière-faix ne vient pas avec l'enfant, en ce cas, après que l'enfant est sorti, & avant que l'arrière-faix le soit, on lie le cordon & on le coupe. Souvent un enfant paroît venir mort, parce qu'il est foible, & qu'avant que la ligature du cordon

πρὶν λυπεθῆναι τὸν ὀμφαλόν, τὸ αἷμα ἔξω εἰς τὸν ὀμφαλόν
καὶ τὸ πῆριξ τύχη ἐξέρρηκός. Ἀλλὰ τεχνικαὶ τινες ἤδη τῶν
μακρῶν γενόμενοι, ἀπέθλιψαν εἰσω ἐν τῷ ὀμφαλοῦ, καὶ εὐθύς
τὸ παιδίον, ἔξαιμον γενόμενον πρότερον, πάλιν ἀνεβίωσε.

23. Γίνεται δὲ, καθάπερ ἐλέχθη πρότερον, κατὰ φύσιν ἐπὶ κε-
φαλήν καὶ τὰλλα ζῶα· τὰ δὲ παιδία, καὶ τὰς χεῖρας παρατε-
ταμένα παρὰ τὰς πλευράς. Ἐξελθόντα δ' εὐθύς φθέγγεται,
καὶ προσάγει πρὸς τὸ σῶμα τὰς χεῖρας. Αἰσίσσι δὲ καὶ περιπίπτει
μαλα τὰ μὲν εὐθύς, τὰ δὲ διαλαχέων, πάντα δ' ἐν ἡμέρῃ.
Καὶ τῆτο τὸ περίπλωμα πλεόν ἢ τῷ παιδὸς κατὰ μέγεθος, ὃ
χαλῶσιν αἱ γυναῖκες μηκώνιον. Χρῶμα δὲ τῆτε αἱματῶδες, καὶ
σφόδρα μέλαν, καὶ πιπλῶδες· μετὰ δὲ τῆτο, ἤδη γαλακτῶδες.
Σπᾶ γὰρ εὐθύς καὶ τὸν μαζόν.

Πρὶν δ' ἐξελθεῖν ἢ φθέγγεται τὸ παιδίον, οὐ καὶ δυσλοκούσης
ἢ κεφαλὴν μὲν ὑπερέχη, τὸ δ' ὅλον σῶμα ἔχη ἐνός.

Οσασί δ' ἂν ἐν ταῖς λυπεθάρσεσι προεξορμήσωσιν οἱ χα-
θαρμοὶ, δυσπαλλακλίτεροι γίνονται ἢ ἐμβρύων· ἐὰν δὲ αἱ χα-
θάρσι μετὰ τὸν τόκον ἐλάττους γένωνται, καὶ ὅσων μόνον αἱ
πρῶται, καὶ μὴ διατελέσωσιν εἰς τὰς τεσσαράκοντα, ἰσχύσι τε
μᾶλλον αἱ γυναῖκες, καὶ συλλαμβάνουσι θᾶττον.

Τὰ δὲ παιδία ὅταν γένωνται, πρὸ τετραράκοντα ἡμερῶν,
ἐρηγορότα μὲν ἔτε γελᾷ, ἔτε δακρύει, νύκτωρ δ' ἐνίοτε ἀμ-
φω· ἐδὲ κνιζόμενα τὰ πολλὰ αἰσθάνεται. Τὸ ὃ πλείστον καθεύδει
τῷ χρόνῳ· ἀξάνόμενον δ' αἰεὶ εἰς τὸ ἐρηγορέναι μελαβάλλει
μᾶλλον· καὶ ἐνυπνιαζόμενον δ᾿ ἤκον μὲν γίνεσθαι, μνημονεύει δ'
ὄψι τὰς φαντασίας.

Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ζώοις ἕδεμία διαφορὰ τῶν ὀφῶν, ἀλλὰ
πάντα τελεσεσμένα γίνεσθαι· τοῖς δὲ παιδίοις τὸ βρέγμα μαλα-
κὸν ἢ ὄψι πήγνυται· καὶ τὰ μὲν ἔχοντα γίνεσθαι ὀδόντας, τὰ δὲ
παιδία ἐβδόμῃ μηνὶ ἀρχοῦναι ὀδοντοφυεῖν. Φύει δὲ πρῶτον τῆς

fit faite, le sang se fera perdu le long de ce cordon & des parties qui y communiquent. L'expérience a appris aux Sages-femmes, lors de ces accidens, à ramener le sang du cordon vers le corps de l'enfant : & aussitôt cet enfant qui n'avoit plus de sang, reprend vie.

J'ai déjà dit que dans l'accouchement naturel, l'enfant présente sa tête, 130 & il en est de même des foetus des autres Animaux. Les enfans viennent les bras étendus le long des côtés. Aussitôt qu'ils sont dehors ils crient & portent les mains à la bouche. Ils voident des excréments, les uns sur le champ, les autres un peu plus tard, mais tous dans l'espace du premier jour. Les femmes donnent à ces excréments le nom de *Meconium* : ils sont en plus grande quantité que la grandeur de l'enfant ne sembleroit le comporter. Leur couleur approche de celle du sang, mais d'un sang fort noir ; ils sont comme de la poix. Bientôt ils prennent la nature du lait, car l'enfant tire la mamelle sitôt qu'il est né.

Un enfant ne crie point qu'il ne soit sorti du sein de sa mere, quand même dans un accouchement difficile la tête seroit déjà dehors, si le reste du corps n'est pas entièrement dégagé.

Les femmes chez lesquelles la sortie des voidanges précède l'accouchement, ont plus de peine à mettre leurs enfans au monde. Si après l'accouchement ces voidanges sont en petite quantité, abondantes seulement dans les premiers tems, & si elles ne continuent pas à couler les quarante jours, les femmes demeurent plus fortes, & elles conçoivent plus promptement.

Avant le quarantieme jour, l'enfant étant éveillé ne rit ni ne pleure, mais pendant la nuit l'un & l'autre lui arrive quelquefois. La plupart ne sentent point non plus quand on les chatouille. L'enfant nouveau né dort la plus grande partie du tems ; à mesure qu'il croît, il demeure plus de tems éveillé ; & pendant son sommeil on s'apperçoit qu'il rêve, mais ce n'est que plus tard qu'il se souvient de ses songes.

Dans les autres especes d'Animaux, tous les os de leurs petits sont parfaitement conformés au moment où ils naissent : leurs os ne changent point ; au lieu que dans l'espece humaine, la fontanelle des enfans est molle, & ne s'ossifie que tard. Les Animaux ont des dents en naissant ; les enfans ne

ἐμπροστίους· καὶ τὰ μὲν τὰς ἄνωθεν πρότερον, τὰ δὲ τὰς κα-
τωθεν· πάντα δὲ θᾶλλον φύουσι ὅσων αἰ τίθαι θερμότερον
ἔχουσι τὸ γάλα.

XI. Μετὰ δὲ τὰς τόκους καὶ τὰς καθάρσεις ταῖς γυναίξει τὸ γάλα
15· πληθύνεται, καὶ ἐνίαις ῥέει οὐ μόνον κατὰ τὰς θηλάς, ἀλλὰ
πολλαχῆ τῷ μαστοῦ, ἐνίαις δὲ καὶ κατὰ τὰς μαχάλας· ἢ δια-
μένουσιν εἰς τὸν ὑπερον χρόνον τραυγαλίδες, ὅταν μὴ ἐκπεφθῆ
μηδὲ ἐξέλθῃ ὑγρότης, ἀλλὰ πληρωθῆ. Ἄπας γὰρ ὁ μαστός σομι-
φός ἐστιν οὕτως, ὥστε καὶ ἐν τῷ κόματι λάθωσι τρίχα, πόνος
ἐγγίνεται ἐν τοῖς μαστοῖς· ὃ χαλοῦσι τρίχιαν· ἕως ἂν ἡ ἀύλομάτη
ἐξέλθῃ θλιβομένη, ἢ μετὰ τῷ γάλακτος ἐκθηλασθῆ. Τὸ δὲ
γάλα ἔχουσι, ἕως ἂν συλλάθωσι· τότε δὲ πύεται καὶ σβέννυ-
ται, ὁμοίως ἐπ' ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλων ζωολόκων καὶ τετρα-
πόδων. Τῷ γάλακτος δ' ἐξιόντος ἔ γίνονται αἱ καθάρσεις ὡς ἐπι-
τοπολύ· ἐπειδὴ ἤδη τισὶ θηλαζομέναις ἐγένετο κάθαρσις. Ὅμως
δ' ἅμα πολλαχῆ ἔ συμβαίνει ἡ ὁρμὴ τῆς ὑγρότητος· οἷον ταῖς
ἐχούσαις αἰμορροΐδας χεῖρους αἱ καθάρσεις ἐπιγίνονται· ἐνίαις δ'
καὶ διὰ τῶν ἰσχίων, ὅταν ὑπὸ τῆς ὀσφύος ἐκκριθῆ πρὶν ἐλθεῖν
εἰς τὰς ὑτέρας. Καὶ ὅσαις δ' ἂν μὴ γινομένων τῶν καθαρσίων,
ἅμα συμπίση ἐμέσαι, ἐθὲν βλάπτονται.

XII. Εἴωθε δὲ τὰ παιδιά τὰ πλεῖστα σπασμὸς ἐπιλαμβάνειν, καὶ
15· μᾶλλον τὰ εὐτραφέστερα, καὶ γάλακτι χρώματι πλείονι, ἢ πα-
χυτέρω, καὶ τίθταις εὐσάρκοις. Βλαβερὸν δὲ πρὸς τὸ κάθος καὶ
ὁ οἶνος ὁ μέλας μᾶλλον τῷ λευκοῦ, καὶ ὁ μὴ ὑδαρῆς, καὶ τὰ
πλεῖστα ἢ φυσιδῶν, καὶ ἐὰν ἡ κοιλία σῆ. Τὰ πλεῖστα δ' ἀναιρεῖται
πρὸ τῆς ἐβδόμης· διὸ καὶ τὰ ὀνόματα τότε τίθενται, ὡς πιγεύου-
τες ἤδη μᾶλλον τῇ σωτηρίᾳ. Καὶ ἐν ταῖς πανσελήνοις δ' μᾶλλον
πονῶσιν. Ἐπικίνδυνον δὲ καὶ ὅσοις ἢ παιδίων οἱ σπασμοὶ ἐκ τῆ
νιότητος ἀρχονται.



commencent à en avoir qu'au septieme mois. Celles de devant percent les premieres; quelquefois celles d'en haut d'abord, d'autres fois celles d'en bas. Elles poussent toutes plus promptement lorsque les nourrices ont le lait chaud.

Après l'accouchement & les vuidanges qui le suivent, le lait devient très-abondant chez les femmes. Quelquefois il leur coule non-seulement par le mamelon, mais aussi par différens endroits de la mamelle, & quelquefois jusques par dessous les aisselles. S'il s'est amassé dans quelques endroits où il n'ait pu ni se cuire ni passer au dehors, il y forme des tumeurs. Toute la mamelle est un corps spongieux, tellement que si une femme a avalé un poil en buvant, il lui vient une maladie que l'on nomme le poil, qui subsiste jusqu'à ce que ce corps étranger ait été chassé & soit sorti, ou que l'enfant l'ait tiré en tétant. Les femmes conservent leur lait tant qu'elles ne deviennent pas grosses: elles le perdent alors comme il arrive aussi aux quadrupedes vivipares. Ordinairement les femmes n'ont point leurs regles pendant qu'elles nourrissent: cependant le contraire arrive à quelques-unes. La cause de la suppression des regles est que le même fluide ne s'ouvre pas en même tems plusieurs passages; ainsi on remarque, que les femmes perdent moins par leurs regles lorsqu'elles ont des hémorrhoides: ou lorsque, comme il arrive à quelques-unes, la sécrétion du sang se faisant par les reins avant qu'il entre dans la matrice, il se perd par les cuisses. Les femmes qui n'ont point leurs regles, mais qui vomissent, ne sont pas incommodées de cette suppression.

La plupart des enfans sont sujets à des convulsions, particulièrement ceux qui sont bien nourris, qui prennent du lait en trop grande abondance, ou trop épais, & dont les nourrices ont de l'embonpoint. Le vin est contraire dans cette maladie: le rouge plus que le blanc, le vin pur plus que celui qui est mêlé d'eau, & aussi la plupart des alimens qui contiennent beaucoup d'air. Il n'est pas moins dangereux pour cet état que le ventre se trouve refermé. La plupart des enfans périssent avant le septieme jour; c'est pourquoi on ne les nomme qu'après ce tems, parce qu'on se regarde alors comme plus assuré de leur conservation. Si les convulsions les prennent pendant la pleine lune, la maladie est plus sérieuse: & si elles partent du dos, la vie de l'enfant est en danger.



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE HUITIEME.

Sujet de ce Livre.

APRÈS avoir expliqué la constitution du corps des Animaux & leur reproduction, il restoit à parler de leur maniere de vivre & de leur caractère. Cette dernière partie fait le sujet du neuvième livre : Aristote expose dans le huitième la maniere dont les Animaux vivent, c'est-à-dire d'abord comment ils se nourrissent : ensuite quelles sont les actions communes à tous les individus d'une même espèce, telles que leurs voyages d'un climat à un autre, où leur retraite dans des tems marqués ; en troisième lieu leur état de santé & de maladie ; enfin les influences soit des climats, soit des différens lieux que les Animaux habitent, sur l'état de leur corps.

*Ces détails entraînent une multitude de faits & d'observations particulières : mais ces faits & ces observations sont liés par des principes généraux qui en forment un ensemble & un tout. Est-il question d'abord de la nourriture ? Aristote établit les principes desquels doit dériver la variété dans la nourriture des différens Animaux. S'agit-il ensuite des actions communes à toute l'espèce ? Il en montre la cause dans le but auquel
l'animal*

L'animal tend nécessairement ; c'est ainsi que par tout on admire successivement le génie du Philosophe & les connoissances multipliées de l'observateur. Les deux derniers Livres de l'Histoire des Animaux sont ceux où , dans l'une & l'autre partie , Aristote paroît le plus digne de notre admiration.



ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Η.

I. **Τ**Α μὲν οὖν περὶ τὴν ἄλλω φύσιν τῶν ζώων καὶ ἡ γένεσιν, ἄριστον ἔχει τὸν τρόπον· αἱ δὲ πράξεις, καὶ οἱ βίοι, κατὰ τὰ ἦθη καὶ τὰς τροφὰς διαφέρουσιν. Ἐνεσι γὰρ ἐν τοῖς πλείστοις καὶ τῶν ἄλλων ζώων, ἴχνη τῶν περὶ τὴν ψυχὴν τρόπων ἄπερ ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων ἔχει φανερωτέρας τὰς διαφοράς. Καὶ γὰρ ἡμερότης, καὶ ἀγριότης, καὶ πραότης, καὶ χαλεπότης, καὶ ἀνδρία, καὶ δειλία, καὶ φόβοι, καὶ θάρρη, καὶ θυμοὶ, καὶ πανουργία, καὶ τῆς περὶ τὴν διάνοιαν συνέσεως ἐνεσις ἐν πολλοῖς αὐτῶν ὁμοιότητες· καθάπερ ἐπὶ τῶν μερῶν ἐλέγομεν. Τὰ μὲν γὰρ πᾶ μᾶλλον καὶ ἥττον διαφέρει πρὸς τὸν ἀνθρώπον, καὶ ὁ ἀνθρώπος πρὸς πολλὰ τῶν ζώων. Ἐνια γὰρ τῶν ποιόντων ὑπάρχει μᾶλλον ἐν ἀνθρώπῳ· ἔνια δὲ ἐν τοῖς ἄλλοις ζώοις μᾶλλον· τὰ δὲ πᾶ ἀνάλογον διαφέρει. Ὡς γὰρ ἐν ἀνθρώπῳ τέχνη καὶ σοφία καὶ σύνεσις, ὅπως ἐν ἐνίοις τῶν ζώων ἐστὶ τις ἕτερα τοιαύτη φυσικὴ δύναμις. Φανερώτατον δ' ἐστὶ τὸ τοῖστον ἐπὶ τὴν τῶν παίδων ἡλικίαν βλέψασιν. Ἐν τούτοις γὰρ ἡ μὲν ὑψέρον ἕξιν ἐσομένων ἐστὶν ἰδεῖν· οἷον ἴχνη καὶ σπέρματα· διαφέρει δὲ ἕδεν, ὡς εἰπεῖν, ἡ ψυχὴ τῆς τῶν θηρίων ψυχῆς κατὰ τὸν χρόνον ἄριστον. Ὡς ἕδεν ἄλογον, εἰ τὰ μὲν ταῦτα, τὰ δὲ παραπλήσια, τὰ δὲ ἀνάλογον ὑπάρχει τοῖς ζώοις.

Οὕτω δ' ἐκ τῶν ἀψύχων εἰς τὰ ζῶα μεταβαίνει κατὰ μίκρον ἢ φύσιν, ὥστε τῇ συνεχείᾳ λανθάνειν τὸ μεθόριον αὐτῶν, καὶ τὸ μέσον ποτέρων ἐστὶ. Μετὰ γὰρ τὸ τῶν ἀψύχων γένος, τὸ ἡ φυτῶν πρῶτόν ἐστι καὶ τῶν ἕτερον πρὸς ἕτερον διαφέρει,



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE HUITIEME.

ON a vu quelles différences mettent entre les Animaux la constitution de leur corps & la maniere dont ils se multiplient. Leurs actions, leur vie, sont également différentes à raison soit de leur caractère, soit de la nourriture dont ils usent. Il se trouve en effet dans la plupart des bêtes même, des traces de ces affections de l'ame qui se montrent dans l'homme d'une maniere plus marquée. On y distingue un caractère docile ou sauvage : la douceur, la férocité, la générosité, la bassesse, la timidité, la confiance, la colere, la malice, sont des attributs qui leur conviennent ; on apperçoit même dans plusieurs, quelque chose qui ressemble à la prudence réfléchie de l'homme. On peut appliquer ici ce qui a été dit au sujet des parties du corps. Certains Animaux comparés à l'homme, diffèrent d'avec lui par excès ou par défaut ; l'homme diffère pareillement de plusieurs Animaux. Tantôt l'homme relativement à quelques-unes de ces qualités, a plus que les bêtes, tantôt c'est la bête qui a plus que l'homme : & il y a d'autres points sur lesquels on ne peut établir entre eux qu'un rapport d'analogie. Comme donc l'homme a en partage l'industrie, la raison & la prudence, quelques-uns des autres Animaux ont aussi une sorte de faculté naturelle, d'un autre genre quoique susceptible de comparaison, qui les dirige. Ceci deviendra plus sensible si l'on considère l'homme dans son enfance. On y voit comme des indices & des semences de ses habitudes futures, mais dans cet âge son ame ne differe en rien, pour ainsi dire, de celle des bêtes. Ce n'est donc point aller contre la raison de dire qu'il y a entre l'homme & les Animaux des facultés communes, des facultés voisines, & des facultés analogues.

Le passage des êtres inanimés aux Animaux se fait dans la nature peu à peu : la continuité des gradations couvre les limites qui séparent ces deux classes d'êtres, & soustrait à l'œil le point qui les divise. Après les êtres inanimés, viennent d'abord les plantes, qui varient en ce que les unes paroissent participer

τῷ μᾶλλον δοκεῖν μελέχειν ζωῆς. Ολον δὲ τὸ γένος πρὸς μὲν τᾶλλα σώματα φαίνεται σχεδὸν ὥσπερ ἔμψυχον· πρὸς δὲ τὸ ζῶον, ἄψυχον. Ἡ δὲ μετέβασις ἐξ αὐτῶν εἰς τὰ ζῶα, συνεχῆς ἐστίν, ὥσπερ ἐλέχθη πρότερον. Ἐνια γὰρ τῶν ἐν τῇ θαλάττῃ, διαπορήσκει ἂν τις πότερον ζῶον ἢ φυτὸν ἐστίν. Προσπέφυκε γὰρ, καὶ χωριζόμενα πολλά διαφθείρεται τῶν τοιούτων· οἷον αἱ μὲν πίνναι προσπεφύχασιν· οἱ δὲ σωλήνες ἀνασπασθέντες, ἢ δύναται ζῆν· ὅλως δὲ πᾶν τὸ γένος τῶν ὄστροκοδέρμων φυτοῖς ἔοικε πρὸς τὰ πορευτικά τῶν ζῶων. Καὶ περὶ αἰσθήσεως, τὰ μὲν αὐτῶν ἔδεν σημαίνειαι τὰ δὲ ἀμυδρῶς. Ἡ δὲ τῷ σώματος ἐνίων σαρκώδης ἐστὶ φύσις· οἷον τὰ τε χαλέμματα τήβυα, καὶ τὸ τῶν ἀχαλήφων γένος· ὃ δὲ σπύγγος παντελῶς ἔοικε τοῖς φυτοῖς.

Αἰεὶ δὲ κατὰ μικρὰν διαφορὰν ἕτερα πρὸ ἐτέρων ἤδη φαίνεται μᾶλλον ζωὴν ἔχοντα καὶ κίνησιν, καὶ κατὰ τὰς τῆ βίου δὲ πράξεις τὸν αὐτὸν ἔχει τρόπον. Τῶν γε γὰρ φυτῶν ἔργον ἔδεν ἄλλο φαίνεται, πλὴν, οἷον αὐτὸ ποιῆσαι πάλιν ἕτερον, ὅσα γίνονται διὰ σπέρματος. Ομοίως δὲ καὶ τῶν ζῶων ἐνίων γὰρ, παρὰ τῶν γένεσιν, ἔδεν ἐστὶν ἄλλο λαβεῖν ἔργον· διόπερ αἱ μὲν τοιαύται πράξεις κοιναὶ πάντων εἰσὶ. Προσέσης δὲ αἰσθήσεως ἤδη, περὶ τε τὴν ὀχείαν, διὰ τὴν ἡδονὴν, διαφέρουσιν αὐτῶν οἱ βίοι, καὶ περὶ τὰς τόκους καὶ τὰς ἐκτροφὰς τῶν τέκνων. Τὰ μὲν ἔν ἀπλῶς, ὥσπερ φυτὰ, κατὰ τὰς ἕρας ἀποτελεῖ τὴν οἰκίαν γένεσιν· τὰ δὲ καὶ περὶ τὰς τροφὰς ἐκπονέεται τῶν τέκνων, ὅταν δὲ ἀποτελέσῃ, χωρίζονται, καὶ κοινωνίαν ἑδεμίαν ἔτι ποιῶνται· τὰ δὲ συνελώτερα καὶ κοινωνοῦντα μνήμης ἐπιπλείον, καὶ πολιτικώτεροις χρῶνται τοῖς ἀπογόνους. Ἐν μὲν οὖν μέρος τῆς ζωῆς αἱ περὶ τὴν τεκνοποιίαν εἰσὶ πράξεις αὐτοῖς· ἐν δὲ ἕτερον, αἱ περὶ τὴν τροφήν· περὶ γὰρ δύο τάτων, αἱ τε σπουδαὶ τυγχάνουσιν ἔσαι πᾶσαι, καὶ ὁ βίος. Πᾶσαι δὲ τροφαὶ διαφέρουσι μάλιστα κατὰ τὴν ὑλὴν ἐξ οἷας συνεστῆσιν· ἢ γὰρ αὐξήσεις

à la vie plus que les autres. Le genre entier des plantes semble presque animé lorsqu'on le compare aux autres corps ; elles paroissent inanimées si on les compare aux Animaux. Des plantes aux Animaux, le passage, ainsi que je l'observois, n'est point subit & brusque : on trouve dans la mer des corps dont on douteroit si ce sont des Animaux ou des plantes ; ils sont adhérens à d'autres corps, & beaucoup ne peuvent être séparés du corps auquel ils sont attachés, sans périr. On a l'exemple des pinnes : elles sont adhérentes ; & des solenes : ils ne peuvent vivre lorsqu'on les a arrachés de leur place. Comparez le genre entier des testacées aux Animaux qui ont un mouvement progressif, ils ne ressembleront qu'aux plantes. Dans ce genre même de testacées il en est qui ne donnent aucun signe de sentiment, d'autres qui n'en donnent que des signes obscurs. Quelques-uns ont un corps d'une substance charnue, tels que les téthyes & les orties de mer : mais l'éponge ressemble absolument aux plantes.

La même dégradation insensible qui donne à certains corps plus de vie & de mouvement qu'à d'autres, a lieu pour les fonctions vitales. Les plantes qui se reproduisent par la voie des graines ne manifestent qu'une seule opération, celle de reproduire un autre corps semblable à elles-mêmes : mais il est aussi quelques Animaux dont on ne connoît d'autre œuvre que celle de leur reproduction : aussi les actes qui ont la reproduction pour objet sont-ils communs à tous les Animaux : mais ensuite dans des êtres dont la faculté de sentir est plus considérable, la vie devient différente à raison du plaisir que ces êtres ont à se joindre : elle le devient encore relativement à la naissance & à l'éducation de leurs petits. Les uns, semblables aux plantes, se reproduisent simplement dans une saison marquée ; d'autres s'occupent de pourvoir à la nourriture de leurs petits, mais les quittent lorsque leur éducation est finie, & ne conservent aucune liaison avec eux ; de troisièmes, plus intelligens, plus participans de ce que nous appellons la mémoire, entretiennent une sorte de société avec leurs petits. Ainsi une portion de la vie est donnée aux actes qui se rapportent à la reproduction de l'espece, & l'autre portion aux actes qui se rapportent à la nourriture de l'individu. Tous les soins, toute la vie de l'animal se partagent entre ces deux objets. Quant à sa nourriture, quelle qu'elle soit, c'est principalement la matière qui la compose qui en fait la variété : car pour l'accroissement que le corps en reçoit, il est toujours l'effet de la

ἐκάστοις γίνεσθαι κατὰ φύσιν ἐκ τῆς αὐτῆς. Τὸ δὲ κατὰ φύσιν ἡδύ-
διώκει δὲ πάντα τὴν κατὰ φύσιν ἡδονήν.

2. Διήρηται δὲ κατὰ τοὺς τόπους. Τὰ μὲν γὰρ πεζὰ, τὰ δὲ
ἔνυδρα τῶν ζώων ἐστί. Διχῶς δὲ λεγομένης ταύτης τῆς διαφο-
ρᾶς τὰ μὲν γὰρ τῷ δέχεσθαι τὸν ἀέρα, τὰ δὲ τῷ τὸ ὕδωρ,
λέγεται τὰ μὲν πεζὰ, τὰ δὲ ἔνυδρα. Τὰ δὲ οὐ δεχόμενα μὲν,
πεφυκότα δὲ τοι πρὸς τὴν κράσιν τῆς ψύξεως τὴν ἐφ' ἑκατέρω
τέτων ἰκανῶς, τὰ μὲν πεζὰ, τὰ δὲ ἔνυδρα χαλεῖται, ἕτ' ἀνα-
πνέοντα, ἕτε δεχόμενα τὸ ὕδωρ, τῷ δὲ τὴν τροφήν ποιῆσαι
ἢ διαγωγὴν ἐν ἑκατέρω τέτων. Πολλὰ γὰρ δεχόμενα τὸν ἀέρα,
καὶ τὰς τόκους ἐν τῇ γῆ ποιεῖμα, τὴν τροφήν ἐκ τῶν ἐνύδρων
ποιεῖται τόπων, καὶ διατρίβει τὸν πλείστον ἐν ὕδατι χρόνον
ἄπερ, ὡς ἔοικεν, ἐπαμφοτερίζει μόνον ἢ ζώων καὶ γὰρ ὡς πεζὰ
II. καὶ ὡς ἔνυδρά τις ἀν' ὄρει. Τῶν δὲ δεχομένων τὸ ὑγρὸν, ἕδεν
αὐτῶν πεζὸν, οὐδὲ τὴν τροφήν ἐκ τῆς γῆς ποιεῖται ἢ δὲ πεζῶν
ἢ δεχομένων τὸν ἀέρα, πολλά. Καὶ τὰ μὲν ἕτως, ὥστε μηδὲ
ξῆν δύνασθαι χωριζόμενα τῆς τῆ ὕδατος φύσεως οἷον αἰ τε χα-
λούμεται θαλάττιαι χελῶναι, καὶ κροκόδειλοι, καὶ ἵπποι πο-
τάμιοι, καὶ φῶκαι καὶ ἢ ἐλατιόνων ζώων, οἷον αἰ τ' ἐμύδες,
ἢ τὸ τῶν βαλράχων γένος. Ταῦτα γὰρ ἅπαντα, μὴ διὰ τινος
ἀναπνεύσαντα χρόνου λαμπνίγεται καὶ τίττει δὲ καὶ ἐκτρέφει ἐν
τῷ ξηρῷ διάγει δὲ ἐν τῷ ὑγρῷ.

Περιττότατα δὲ πάντων ὁ δελφίς ἔχει τῶν ζώων, καὶ εἴ τι
ἄλλο τοιοῦτον ἐστί, καὶ τῶν ἐνύδρων, ἢ τῶν κητωδῶν ὅσα τῆ-
σον ἔχει τὸν τρόπον, οἷον φάλαινα, καὶ ὅσα ἄλλα αὐτῶν ἴχει
αὐλόν. Οὐ γὰρ ῥάδιον, ἕτε ἔνυδρον μόνον θείναι τέτων ἕτε-
ρον, ἕτε πεζόν, εἰ πεζὰ μὲν τὰ δεχόμενα τὸν ἀέρα θετέον,
τὰ δὲ τὸ ὕδωρ ἔνυδρα τὴν φύσιν. Ἀμφοτέρων γὰρ μελείληθε
καὶ γὰρ τὴν θάλατταν δέχεσθαι καὶ ἀφίησι κατὰ τὸν αὐλόν, καὶ
τὸν ἀέρα τῷ πνεύμονι τῆτο γὰρ ἔχει τὸ μόριον, ἢ ἀναπνέουσι.

convenance que la nourriture a avec l'animal. Ce qui est conforme à la nature, plaît : & il n'est rien qui ne recherche le plaisir dont sa nature est susceptible.

Le lieu que les Animaux habitent est une nouvelle cause de variétés. Ils sont terrestres ou aquatiques ; mais cette division présente deux sens. Dans le premier, on appelle les Animaux terrestres & aquatiques selon qu'ils respirent l'air, ou qu'ils avalent & rendent l'eau. Dans le second sens, on n'examine plus s'ils respirent l'air ou avalent l'eau : on considère la constitution de leur tempérament, propre à l'un ou à l'autre de ces éléments, & on les appelle terrestres ou aquatiques, non suivant qu'ils respirent l'air ou avalent l'eau, mais suivant qu'ils se nourrissent & habitent ordinairement dans l'air ou dans l'eau. En effet il y a beaucoup d'Animaux qui respirent & qui font leurs petits sur la terre, mais qui tirent leur nourriture de lieux que l'eau couvre, & qui y passent la plus grande partie de leur vie. On peut dire que ce sont les seuls Animaux auxquels le nom d'amphibies convient parfaitement, parce qu'on peut les mettre également ou dans la classe des Animaux terrestres, ou dans celle des Animaux aquatiques. Parmi les Animaux qui avalent l'eau, il n'en est point qui marche sur la terre, ou qui tire sa nourriture de la terre : c'est dans le nombre de ceux qui habitent sur la terre & qui respirent l'air, qu'on en trouve beaucoup de tels que j'ai dit ; l'eau leur est si nécessaire que privés de cet élément ils ne sauroient vivre. De ce nombre sont les tortues appelées tortues de mer, les crocodiles, les hippopotames, les phoques, & parmi les Animaux moins grands, les *emys* avec les différentes espèces de grenouilles. Tous meurent suffoqués s'ils restent un certain tems sans respirer : ils font leurs petits sur la terre & les y élèvent, mais ils habitent dans l'eau.

Entre tous les Animaux, il n'en est point d'une constitution aussi extraordinaire que le dauphin & ceux qui peuvent lui ressembler parmi les Animaux aquatiques & cétacées dont la conformation est la même, tels par exemple, que la baleine, & autres qui ont des événements. Il est difficile de placer ces Animaux d'une manière absolue, soit dans la classe des Animaux aquatiques, soit dans la classe des Animaux terrestres, si l'on entend par animal terrestre celui qui respire l'air, & par animal aquatique celui qui avale & rejette l'eau. Le dauphin participe des uns & des autres ; en même tems qu'il avale l'eau & la rejette par ses événements, il a un poumon où il reçoit l'air, & il respire. C'est ce qui fait que quand il se trouve pris dans les filets

Διὸ καὶ λαμβανόμενος ὁ δελφίς ἐν τοῖς δικλύοις, ἀποπνίγεται ταχέως, διὰ τὸ μὴ ἀναπνεῖν· καὶ ἔξω δὲ ζῆ πολλὸν χρόνον μύζων καὶ γένων, ὡσπερ καὶ τὰ ἄλλα τῶ ἀναπνεόντων ζώων. Ἐπεὶ δὲ χαρθεύδων ὑπερέχει τὸ ῥύγχος, ὅπως ἀναπνέῃ. Τὰ δὲ αὐτὰ τλίειν εἰς ἀμφοτέρωστας διαιρέσεσς ἀτοπον, ὑπεναντίας ἔσασσ' ἀλλ' ἔοικεν εἶναι τὸ ἔνυδρον ἔτι προσδιοριζέον.

Τὰ μὲν γὰρ δέχεται τὸ ὕδωρ καὶ ἀφίσι, διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν δι' ἣν περ τὰ ἀναπνεόντα τὸν ἀέρα, καταψύξεως χάριν· τὰ δὲ διὰ τὴν τροφήν. Ἀνάγκη γὰρ ἐν ὑγρῷ λαμβάνοντα ταῦτα, καὶ τὸ ὑγρὸν ἅμα δέχεσθαι, καὶ δεχόμενα ὄργανον ἔχειν ὃ ἐκπέμψει. Τὰ μὲν ἐν ἀνάλογον τῇ ἀναπνοῇ χρώμενα τῷ ὑγρῷ, βράγχια ἔχει· τὰ δὲ διὰ τῆ τροφήν, αὐλὸν, τῶ ἐναίμων ζώων. Ὁμοίως δὲ τὰ τε μαλάκια καὶ τὰ μαλακόσθεσσι· καὶ γὰρ ταῦτα δέχεται τὸ ὑγρὸν διὰ τὴν τροφήν. Ἐνυδρα δὲ ἐστὶ τὸν ἕτερον τρόπον, διὰ τὴν τῷ σώματι κράσιν καὶ τὸν βίον, ὅσα δέχεται μὲν τὸν ἀέρα, ζῆ δὲ ἐν τῷ ὑγρῷ· περὶ δὲ ὅσα δέχεται μὲν τὸ ὑγρὸν καὶ ἔχει βράγχια, πορεύεται δὲ εἰς τὸ ξηρὸν, καὶ λαμβάνει τροφήν. Ἐν δὲ μόνον νῦν ὤπλαι τοιοῦτον, ὁ χαλκιδώνος κορδύλος· οὗτος γὰρ, πνεύμονα μὲν οὐκ ἔχει, ἀλλὰ βράγχια· πορεύεται δὲ εἰς τὸ ξηρὸν καὶ λαμβάνει τροφήν· τειράσων δὲ ἐστὶν, ὡς καὶ περὶ ζεύειν πεφυκός.

Τῶτων δὲ πάντων πέφυκεν ἡ φύσις ὡσπερ ἀνεὶ διεγράφθαι, καθάπερ τῶν τε ἀρρένων ἕνια γίνεσσι θηλυκά, καὶ τῶν θηλέων ἀρρένωπά. Ἐν μικροῖς γὰρ μορίοις λαμβάνοντα τὰ ζῶα διαφορὰν, μέγα διαφέρειν φαίνονται κατὰ τῆ ὅλου σώματος φύσιν, ἀπλοῖ δὲ ἐπὶ τῶν ἐκτεμνομένων. Μικροῦ γὰρ μορίου πηρωθέντος, εἰς τὸ θῆλυ μεταβάλλει τὸ ζῶον ὡςτε δῆλον ὅτι καὶ ἐν τῇ ἐξ ἀρχῆς συστάσῃ, ἀκαριαίου τινὸς μεταβάλλοντος τῷ μεγέθει, εἴαν ἢ ἀρχοειδὲς, γίνεσσι τὸ μὲν θῆλυ, τὸ δὲ ἀρρέν· ἄλλως δὲ ἀναιρεθέντος, ἑδέτερον ὡςτε καὶ τὸ περὶ τὸν καὶ τὸ ἔνυδρον

il est bientôt suffoqué, faute de pouvoir respirer, & hors de l'eau il vit longtemps en soufflant, & en faisant un bruit tel que les autres Animaux qui respirent. On observe aussi que quand le dauphin dort, il met le nez hors de l'eau pour respirer. Cependant comment placer ces Animaux en même tems dans deux classes dont les caractères sont opposés ? Voyons à déterminer d'avantage ce qu'on entend par animal aquatique.

Il y a des Animaux qui avalent l'eau & la rejettent pour la même raison qui fait que les Animaux qui respirent, avalent & rejettent l'air : c'est pour se rafraîchir ; il y en a qui l'avalent à cause du genre de nourriture dont ils usent. Comme ils prennent leur nourriture dans l'eau, il est indispensable qu'ils avalent en même tems de l'eau, & par conséquent il leur faut un organe pour la rejeter. Ceux donc des Animaux pour lesquels l'eau est ce que l'air est aux autres, ont des bronches : mais ceux qui avalent l'eau parce que c'est dans cet élément qu'ils prennent leur nourriture, & qui ont du sang, ont des évents. Il en est de même des mollusques & des crustacées, parce que ce n'est pareillement qu'à l'occasion de leur nourriture qu'ils avalent l'eau. Ces Animaux qui respirent l'air & qui vivent dans l'eau sont donc Animaux aquatiques dans le second sens, je veux dire à cause du tempérament de leur corps & de la manière dont ils vivent. Les Animaux qui avalent l'eau & qui ont des bronches, mais qui vont chercher leur nourriture à terre, sont Animaux terrestres dans le même sens. Jusqu'à présent on ne connoît qu'un seul animal de cette dernière espèce : c'est le cordyle : il n'a point de poumons mais des bronches, & cependant il va à terre, il s'y nourrit, & il a quatre pieds comme étant destiné à marcher sur la terre.

Dans tous ces Animaux la nature est contrariée, si l'on peut parler ainsi. C'est de même qu'on voit des mâles qui ont l'air féminin & des femelles qui ont l'air mâle. Une différence réelle dans de petites parties va faire paroître une différence considérable dans l'ensemble du corps de l'animal. L'effet de la castration en est une preuve. On ne retranche par cette opération qu'une petite partie du corps de l'animal, néanmoins ce retranchement change la nature, & fait qu'elle se rapproche de celle de l'autre sexe. Ainsi il est sensible qu'au moment de la formation première, un rien dont la grandeur varie dans une des parties qui constituent le principe des corps, fera de l'animal une femelle ou un mâle. Ce rien manque-t-il absolument ? l'individu est neutre. C'est donc de la disposition de petites parties que résulte la différence d'animal

εἶναι κατ' ἀμφοτέρων τὰς τρόπους, ἐν μικροῖς μορίοις γινομένης τῆς μεταβολῆς, συμβαίνει γίνεσθαι τὰ μὲν περὶ τὰ δ' ἔνυδρα τῶν ζώων. Καὶ τὰ μὲν ἐκ ἐπαμφοτερίζει, τὰ δὲ ἐπαμφοτερίζει διὰ τὸ μετέχειν τι τῆς ὕλης ἐν τῇ συστάσει τῆς γενέσεως, ἐξ οἷας ποιεῖται τὴν τροφήν. Προσφιλὲς γὰρ ἐκάστω τῶν ζώων, τὸ κατὰ φύσιν, ὡς περ εἶρηται καὶ πρότερον.

3. Διηρημένων δὲ τῶν ζώων εἰς τὸ ἔνυδρον καὶ περὶ τριχῶς, καὶ δέχεσθαι τὸν αἴρα ἢ τὸ ὕδωρ, καὶ τῇ κράσει τῶν σωμάτων, τὸ δὲ τρίτον ταῖς τροφαῖς, ἀκολουθοῦσιν οἱ βίοι κατὰ ταύτας τὰς διαιρέσεις. Τὰ μὲν γὰρ κατὰ τὴν κράσιν καὶ τὴν τροφήν ἀκολουθοῦσιν, καὶ κατὰ τὸ δέχεσθαι τὸ ὕδωρ ἢ τὸν αἴρα· τὰ δὲ τῇ κράσει, καὶ τοῖς βίοις μόνον.

Τῶν μὲν ἔνυδρων ζώων, τὰ μὲν ἀκίνητοι τρέφονται κατὰ πολίμω. Διηθεῖται γὰρ διὰ τῶν πυκνῶν, διὰ τὸ λεπτότερον εἶναι τῆς θαλάττης συμπεπιλομένον, καὶ ὡς περ τὴν ἐξ ὑπαρχῆς λαμβάνει γένεσιν. Οἱ δὲ ἐν τῇ θαλάττῃ πότιμον ἔστι, καὶ τὸτο διηθεῖσθαι δύναται, φανερόν ἐστιν. Ἡδὴ γὰρ εἰληφέναι τῆτος συμβέβηκε πείραν. Εἰ γὰρ τις κήρινον πλάσας λεπτόν ἀγχεῖον, καὶ περιδήσας, καθῆναι εἰς τὴν θάλασσαν κενόν, ἐν νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ λαμβάνει ὕδατος πλήθος· καὶ τὸτο φαίνεται πότιμον.

Αἱ δὲ ἀκαλήφαι τρέφονται ὅτι ἂν προσπέσῃ ἰχθυῖδιον. Ἐχει δὲ τὸ στόμα ἐν μέσῳ· δῆλον δὲ τὸτο μάλιστα ἔστιν ἐπὶ τῶν μεγάλων. Ἐχει δὲ ὡς περ τὰ ὄστρεα, ἢ ὑποχωρεῖ ἔξω ἢ τροφήν, πόρον· ἔστι δὲ αὐτὸς ἄνω. Εοικε γὰρ ἢ ἀκαλήφῃ ὡς περ τὸ ἔσω εἶναι τῶν ὄστρεων τὸ σαρκῶδες· τῇ δὲ πέτρα χρῆσθαι ὡς ὄστρεο. Καὶ αἱ λεπάδες δὲ ἀπολυόμεναι, μεταχωροῦσι καὶ τρέφονται. Ὅσα δὲ κινήτικα, τὰ μὲν ζωοφαιγοῦντα τρέφονται τοῖς μικροῖς ἰχθυοῖς, οἷον ἢ πορφύρα· σαρκοφάγον γὰρ ἔστι· διὸ καὶ δελεάζονται τοῖς τοῖς τοῖς· τὰ δὲ, καὶ τοῖς ἐν τῇ θαλάττῃ φουομένοις.

terrestre & d'animal aquatique dans les deux sens que j'ai distingués ; & ce qui fait que les uns ne sont point amphibies tandis que les autres le sont , c'est qu'il est entré dans la constitution de ceux-ci , au moment où ils ont été formés , des molécules semblables à celles des substances dont ils se nourrissent : car comme je l'ai remarqué d'abord , l'appétit de chaque animal se dirige vers ce qui est conforme à sa nature.

Difons donc maintenant que les Animaux peuvent être aquatiques ou terrestres de trois manieres : ou à raison de ce qu'ils respirent soit l'air , soit l'eau ; ou à raison de leur tempérament , ou enfin à raison de leur nourriture. Leur maniere de vivre varie selon ces distinctions. Elle n'est pas la même dans ceux qui sont aquatiques & terrestres , en même tems à raison de leur tempérament , à raison de leur nourriture , & à raison de ce qu'ils respirent ou l'air ou l'eau ; & dans ceux qui ne le sont qu'à raison de leur tempérament ou de leur nourriture. 3.

Ceux des testacées qui ne se meuvent point , se nourrissent de la partie potable de l'eau de la mer. Une partie de cette eau s'atténue par la coction ; elle devient telle qu'elle fut dans son principe & elle se filtre alors au travers de substances même compactes. On ne sauroit douter de ce fait qu'il y a dans la mer des parties d'eau potable , susceptibles d'être séparées des autres parties. Voici l'expérience qu'on a faite à ce sujet. Formez un vase de cire dont les parois soient minces , & descendez-le , vuide , attaché à une ligne , dans la mer. Après un jour & une nuit vous y trouverez une quantité d'eau bonne à boire.

Les orties de mer se nourrissent de petits poissons qui tombent auprès d'elles. Elles ont la bouche au milieu : il est plus facile de l'apercevoir dans les grandes orties , & elles ont , comme les huîtres , un conduit par lequel le superflu de la nourriture se décharge. Son orifice est à la partie supérieure de l'ortie. L'ortie elle même peut être comparée à ce corps charnu qui forme le dedans de l'huître ; le rocher lui tient lieu de coquille. Les lepas se détachent & vont chercher leur nourriture : ainsi des autres testacées qui se meuvent. S'ils sont carnivores , ils se nourrissent de petits poissons. C'est ce que fait la pourpre ; elle est du nombre des carnivores : aussi l'on se sert de petits poissons pour l'appâter. Les testacées qui ne sont pas carnivores se nourrissent des plantes qui viennent dans la mer.

Αἱ δὲ χελῶναι αἱ θαλάττιαι τὰ τε κογχύλια νέμονται ἔχουσι γὰρ τὸ σῶμα ἰχυρότερον πάντων. Οὗτε γὰρ ἂν ἐπιλάβηται, ἢ λίθου, ἢ ἄλλου ὁτουῦν, ἀπεσθίει καὶ χαλάγυσσι καὶ ἐξιοῦσα τὴν πόαν νέμεται. Πονῶσι δὲ καὶ ἀπόλλυνται πολλάκις, ὅταν ἐπιπολάξουσι ὑπερξηρανθῶσιν ὑπὸ τῆς ἡλίου. Καλαφέρεσθαι γὰρ ἔδύναται πάλιν ῥαδίως.

4. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ μαλακόσρακα καὶ γὰρ ταῦτα παμφάγα. Καὶ γὰρ λίθους, καὶ ὕλιν, καὶ ἰλὺν, καὶ φύκια νέμεται, καὶ κόπρον, οἷον οἱ πετραῖοι τῶν καρκίνων, καὶ σαρκοφαγῶσιν. Οἱ δὲ κέρατοι κρατῶσι μὲν καὶ τῶν μεγάλων ἰχθύων, καὶ τις συμβαίνει περιπέτεια τέτων ἐνίοις. Τῆς μὲν γὰρ χαράβουσι οἱ πολύποδες κρατῶσιν ὥστε καὶ ὄντας πλησίον ἐν ταύτῳ δικτύῳ αἰσθῶνται, ἀποθνήσκουσιν οἱ κέρατοι διὰ τὸν φόβον· οἱ δὲ κέρατοι, τῆς γόγγυρος διὰ γὰρ τὴν τραχύτητα ἐκ ἐξολιασάινουσιν αὐτῶν· οἱ δὲ γόγγυροι, τῆς πολύποδας κατεσθίουσιν· οὐδὲν γὰρ αὐτοῖς διὰ τὴν λειότητά ἐδύναται χρῆσθαι. Τὰ δὲ μαλάκια πάντα σαρκοφάγα ἐστί. Νέμονται δὲ οἱ κέρατοι, τὰ ἰχθύδια θηρεύοντες παρὰ τὰς θαλάμους. Καὶ γὰρ ἐν τοῖς πελάγεσιν ἐν τοῖς τοιούτοις γίνονται τόποις, οἷοι ἂν ᾧσι τραχεῖς καὶ λιθώδεις ἐν τοιούτοις γὰρ ποιῶνται τὰς θαλάμους. Καὶ ὅτι ἂν λάβοι προσάγειαι πρὸς τὸ σῶμα τῆ δικρῶα χηλῆ, καθάπερ οἱ καρκίνοι. Βαδίζει δὲ κατὰ φύσιν μὲν εἰς τὸ πρόσθεν, ὅταν ἄφοβος ᾖ, καλαβάλλων τὰ κέρατα πλάγια· ὅταν δὲ φοβηθῆ, φεύγει ἀνάπαλιν, καὶ μακρὰν ἐξακονίζει. Μάχονται δὲ πρὸς ἀλλήλους, ὥσπερ οἱ κριοὶ, τοῖς χέρασιν, ἐξαίροντες καὶ τύπτοντες. Ορῶνται δὲ μετ' ἀλλήλων πολλάκις καὶ ἀθρόοι, ὥσπερ ἀγέλη.

Τὰ μὲν ἐν μαλακόσρακα τῆτον ζῆ τὸν τρόπον τῶν δὲ μαλακίων αἱ τευσθίδες καὶ αἱ σηπία, κρατοῦσι καὶ τῶν μεγάλων ἰχθύων. Οἱ δὲ πολύποδες, μάλιστα τὰ κογχύλια συλλέγοντες καὶ ἐξαιροῦντες τὰ σαρκία, τρέφονται τέτοις· διὸ καὶ τοῖς ὀστράκοις

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. VIII. 461

Les tortues de mer mangent jusqu'à des coquillages ; elles ont la bouche plus forte qu'aucun Animal ; quoique ce soit qu'elles saisissent, pierre ou autre objet, elles le brisent & le dévorent. Elles sortent aussi de la mer pour manger l'herbe. Lorsqu'elles nagent sur la surface de l'eau, elles sont sujettes à un accident qui peut les faire périr : le soleil dessèche leur écaille : après cela il leur est difficile de plonger.

Les crustacés se nourrissent comme les testacés. Ils mangent également de tout ; des pierres, du bois, de la vase, de l'algue, de la chair, des excréments même, comme font les cancre de rochers. Les langoustes prennent jusqu'à de gros poissons, & il y a ici, à l'égard de certains Animaux aquatiques, une réciprocité singulière. Les polypes prennent les langoustes, si bien que quand ils se trouvent ensemble dans un même filet, la peur suffit pour faire mourir la langouste. Les langoustes prennent les congres : il leur est impossible d'échapper à cause des inégalités de ce qui couvre la langouste ; & les congres mangent les polypes qui ne peuvent saisir le congre parce que sa peau est lisse. Les mollusques sont tous canivores. Pour revenir aux langoustes, elles trouvent leur nourriture en courant sur les petits poissons qui passent auprès de leurs retraites : c'est en haute mer, dans des lieux inégaux & pierreux qu'elles les établissent. Lorsqu'elles ont saisi leur proie, elles la portent à la bouche avec leurs pinces, comme font les cancre. Naturellement & lorsqu'elles n'appréhendent rien, les langoustes marchent en avant, en jetant leurs cornes sur le côté : mais lorsqu'elles ont peur, elles fuyent à reculons, & elles étendent leurs cornes en les allongeant. Elles se battent les unes contre les autres, comme les beliers ; elles levent leurs cornes & les abaissent pour frapper. Il n'est pas rare d'en voir un grand nombre se réunir & former comme un troupeau.

Voilà ce que j'avois à observer sur la nourriture des crustacés. Dans le genre des mollusques, les petits calmars & les séches se rendent maîtres même de gros poissons. Les polypes cherchent sur-tout les coquillages ; ils les ramassent & en tirent la chair pour la manger, c'est pourquoi ceux qui vont

οἱ θηρεύοντες γνωρίζουσι τὰς θαλάμας αὐτῶν· ὁ δὲ λέγουσιν τινες, ὡς αὐτὸς αὐτὸν ἐαθεῖ, ψεῦδός ἐστιν· ἀλλὰ περιεδηδεσμένας ἔχουσιν ἔνιοι τὰς πλεκίανας ὑπὸ τῶν γόγγρων.

5. Οἱ δὲ ἰχθύες, τοῖς μὲν κυήμασι τρέφονται πάντες, ὅταν οἱ χρόνοι καθήκουσιν οὗτοι ἢ δὲ ἄλλω τροφῆν ἢ αὐτὴν ποιῆνται πάντες. Οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν εἰσὶ σαρκοφάγοι μόνον, οἷον τὰ τε σελάχη, καὶ οἱ γόγγροι, καὶ αἱ χάναι, καὶ οἱ θύννοι, καὶ λάβρακες, καὶ σινόδοντες, καὶ ἄμιαι, καὶ ὄρφοι, καὶ μύραινας αἱ δὲ τρίγλαι φυκίοις τρέφονται, καὶ ὄστρέοις, καὶ βορβόρω, καὶ σαρκοφαγῶσιν· οἱ δὲ κέφαλοι, καὶ βορβόρω. Οὗ δὲ δάσκιλλος καὶ βορβόρω καὶ κόπρω· σκάρος δὲ καὶ μελανῆρος φυκίοις· ἡ δὲ σάλπη τῇ κόπρω καὶ φυκίοις· βόσκειται δὲ καὶ τὸ πράσιον. Θηρεύεται δὲ καὶ κολοκύνθη μόνη τῶν ἰχθύων. Ἀλληλοφαγῶσι δὲ πάντες μὲν, πλὴν κεστρέως, μάλιστα δὲ οἱ γόγγροι· ὁ δὲ κέφαλος καὶ ὁ κεστρέυς ὅλως μόνον ἢ σαρκοφαγοῦσι. Σημεῖον δὲ ἔτε γὰρ ἐν τῇ κοιλίᾳ ποτ' ἔχοντες εἰλημμένοι εἰσὶ τοῖσδε ἐδὲν, ἔτε δελέατι χρωῖνται ζῶων σαρκί πρὸς αὐτὰς, ἀλλὰ μάζη. Τρέφεται δὲ πᾶς κεστρέυς φύκει καὶ ἄμμω. Ἐστὶ δὲ ὁ μὲν κέφαλος ὃν καλεῖσιν τινες χειλῶνα, πρόσγειος· ὁ δὲ περαιάς, οὗ· βόσκειται δὲ ὁ περαιάς μύξαν τὴν ἀφ' αὐτῶν· διὸ καὶ νῆσις ἐστὶν αἰεὶ. Οἱ δὲ κέφαλοι νέμονται τὴν ἰλύν· διὸ καὶ βαρεῖς καὶ βλενώδεις εἰσὶν· ἰχθύων δὲ ὅλως ἔκ ἐαθείουσι. Διὰ τε τὸ ἐν τῇ ἰλύι διατρίβειν, ἕξανακαλυμβῶσι πολλάκις, ἵνα περιπλύνωνται τὸ βλέπον. Τὸν δὲ γόνου αὐτῶν ἐδὲν ἐαθεῖ τῶν θηρίων, διὸ γίνονται πολλοί· ἀλλ' ὅταν ἀυξηθῶσι, τότε κατεαθίονται ὑπὸ τῶν ἄλλων ἰχθύων, καὶ μάλιστα ὑπὸ τῆ ἀρχάνη. Λαίμαργος δὲ μάλιστα τῶν ἰχθύων ἐστὶν ὁ κεστρέυς καὶ ἄπλητος· διὸ ἡ κοιλία περιτείνεται καὶ ὅταν ἢ μὴ νῆσις, φαῦλος. Ὅταν δὲ φοβηθῆ, κρύπτει ἢ κεφαλὴν, ὡς ὅλον τὸ σῶμα κρύπτειν. Σαρκοφαγεῖ δὲ καὶ ὁ σινόδων, καὶ τὰ μαλάκια καλεῖσθαι. Πολλάκις δὲ καὶ ἔτος, καὶ ἡ χάνη, ἐκβάλλουσι τὰς

à la pêche du polype connoissent ses retraites aux coquilles qui sont autour ; mais il est faux que les polypes, comme on le dit, se mangent eux-mêmes. Si on leur voit quelquefois les bras rongés, ce sont les congres qui les leur mangent,

Il est commun à tous les poissons de manger leurs œufs dans la saison où ils les jettent. Pour les autres nourritures qu'ils prennent, il y a de la variété entre eux. Les uns comme les sélaques, les congres, les ferrans, les thons, les loups, les dentales, les bonitons, l'orphus & la murene, ne mangent que de la chair. Les surmulets vivent d'algue d'huîtres & de bourbe, ils mangent aussi de la chair. Les capitons se nourrissent de bourbe. Le dasquille de bourbe & d'excrément. Le scare & le melanure d'algue ; la faupe, d'algue & d'excrément : elle mange aussi du *prasium*, & c'est le seul des poissons que l'on prenne avec de la coloquinte. Les poissons, les congres principalement, se mangent tous les uns les autres ; il faut excepter le muge. Le capiton & le muge sont les seuls qui ne mangent point de chair ; la preuve, c'est que jamais on n'en trouve dans l'estomac de ces poissons, & on ne les appâte point avec de la chair mais avec un morceau de pain. Toutes les especes de muges se nourrissent d'algue & de sable. De deux especes de capitons, celui que quelques-uns appellent la grosse levre se tient auprès des rivages, l'autre que l'on nomme *perœas*, s'en écarte. Celui-ci se nourrit d'une humeur muqueuse qui sort de lui-même, aussi est-il toujours vuide. La nourriture des capitons est la vase, c'est ce qui les rend pesans & sales ; ils ne mangent absolument point de poissons. Comme ils vivent dans la vase, ils en sortent souvent pour s'élever dans l'eau & se laver de l'ordure qui les couvre. Les petits du capiton ne sont dévorés par aucuns des grands poissons, & par cette raison ils multiplient beaucoup, mais lorsqu'ils ont pris leur croissance les autres poissons les mangent, & l'*archanus* sur-tout. Le muge est le plus gourmand & le plus insatiable des poissons : c'est pourquoi son estomac est vaste ; quand il n'est pas à jeun, il ne vaut rien. Lorsque ce poisson a peur, il cache sa tête : il croit que tout son corps est caché. Le dentale est carnivore, il mange les mollusques. Comme les poissons n'ayant point d'œsophage, ont l'estomac très-voisin

κοιλίας, διώκοντες τὰς ἐλάττους ἰχθύας, διὰ τὸ πρὸς τῷ φόμῳ τὰς κοιλίας τῶν ἰχθύων εἶναι, καὶ φόμωχον μὴ ἔχειν.

Τὰ μὲν οὖν, ὡς περ εἴρηται, σαρκοφάγα μόνον εἰσὶν, οἷον δελφίς καὶ σινόδων, καὶ χρυσόφρυς, καὶ οἱ σελαχάδεις καὶ ἰχθύων, καὶ τὰ μελάκια· τὰ δὲ ὡς ἐπιλοπολὺ νέμονται μὲν τὸν πηλὸν, καὶ τὸ φύκος, καὶ τὸ βρύον, καὶ τὸ καλέμβρον καυλίον, καὶ φυομένην ὕλην οἷον φυκίς, καὶ κωβίος, καὶ οἱ πετραῖοι. Ἡ δὲ φυκίς ἄλλης μὲν σαρκὸς οὐχ ἀπλεται, τῶν δὲ καρίδων. Πολλάκις δὲ καὶ ἀλλήλων ἀπλονται, καθάπερ εἴρηται, καὶ ἐλατόνων οἱ μείζους. Σημεῖον δὲ ὅτι σαρκοφαγοῦσιν ἀλίσκονται γὰρ τοιούτοις δελείασι. Καὶ ἄμια δὲ, καὶ θύννος, καὶ λάβραξ, τὰ μὲν πολλὰ σαρκοφαγοῦσιν, ἀπλονται δὲ καὶ φυκίων. Ὁ δὲ σάργος, ἐπινέμεται τὴν τρίγλαν καὶ ὅταν ἡ τρίγλη κινήσασα τὸν πηλὸν ἀπέλθῃ, δύναται γὰρ ὀρύττειν, ἐπακαλαβὰς νέμειται, καὶ τὰς ἀσθενεστέρους ἑαυτῷ κωλύει συνεπιβαίνειν. Δοκεῖ δὲ τῶν ἰχθύων καὶ ὁ καλούμβρος σκάρος μηρυκάζειν, ὡς περ τὰ τετραπόδα, μόνος.

Τοῖς μὲν ἐν ἄλλοις ἰχθύσιν ἢ θήρα τῶν ἡπλόνων καταντιπρὸς γίνεσθαι τοῖς φόμοσιν, ὅν περ πεφύκασι τρόπον νεῖν· οἱ δὲ σελαχάδεις, καὶ δελφῖνες, καὶ πάντες οἱ κητώδεις, ὕπλιοι ἀναπνέοντες λαμβάνουσι. Κάτω γὰρ τὸ φόμα ἔχουσι διὸ σώζονται μᾶλλον οἱ ἐλάττους. Εἰ δὲ μὴ, πάμπαν ἂν δοκῶσιν ὀλίγοι εἶναι· καὶ γὰρ ἡ τῷ δελφῖνος ὀξύτης καὶ δύναμις τῷ φαγεῖν δοκεῖ εἶναι θαυμάσιη.

Τῶν δὲ ἐγχελέων τρέφονται μὲν ὀλίγοι τινὲς καὶ ἐνιαχοῦ καὶ τῇ ἰλύϊ, καὶ σιτίοις ἂν τις παραβάλλῃ· αἱ μέντοι πλείεσται τῷ ποτίμῳ ὕδατι. Καὶ τῆτο τηροῦσιν οἱ ἐγχελεοτρόφοι, ὅπως ὅτι μάλιγα καθαρὸν ἢ ὑπερρῆρον αἰεὶ καὶ ἐπιρῆρον ἐπὶ πλαταμώνων ἢ κοιῶνται τοὺς ἐγχελεῶνας. Αποπνίγονται γὰρ ταχὺ, εἰ μὴ καθαρὸν ἢ τὸ ὕδωρ ἔχουσι γὰρ τὰ βραγχία μικρά·

de la bouche; souvent il arrive au dentale & au ferran, que, lorsqu'ils poursuivent de petits poissons, l'estomac leur tombe par la bouche.

Reprenons la distinction que j'ai faite entre les poissons. Il y en a qui ne se nourrissent que de chair; tels sont le dauphin, le dentale, la dorade, les sélagues & les mollusques: d'autres se nourrissent le plus souvent de boue, d'algue, de mousse, de ce qu'on appelle le *caulium*, & des autres plantes marines: tels sont la *phycis*, le goujon, & les poissons saxatiles: la *phycis* ne mange d'autre chair que celle de la squille. Souvent aussi les poissons se mangent les uns les autres; les grands mangent les petits. La preuve qu'ils se nourrissent de chair, c'est qu'on s'en sert avec succès pour les appâter. Le boniton, le thon, le loup, se nourrissent ordinairement de chair, mais ils mangent aussi de l'algue. Le sarge mange le surmulet: au moment où celui-ci, qui s'enfonce dans la boue, la remue pour en sortir, le sarge se jette sur lui pour le manger, & écarte les autres poissons plus foibles qui voudroient le troubler. De tous les poissons un seul paroît ruminer comme certains quadrupèdes, c'est celui qu'on appelle le scare.

Les poissons attrapent les autres poissons plus petits qu'eux en avançant droit sur la même ligne sur laquelle ils nagent & sur laquelle se trouve l'ouverture de leur bouche, mais les sélagues, les dauphins & tous les cétacées ne les attrapent qu'en se renversant, parce qu'ils ont la bouche en dessous; c'est ce qui donne aux petits poissons la facilité de se sauver, autrement il en resteroit fort peu, la vitesse & la voracité du seul dauphin étant surprenantes.

La plupart des anguilles se nourrissent d'eau douce; il n'y en a que quelques-unes en petit nombre, & en certains endroits seulement, qui vivent de limon & de ce qu'on leur jette. Ceux qui nourrissent des anguilles ont soin pour tenir l'eau du vivier claire, ou d'y entretenir un courant, ou de le sabler. Si l'eau n'est pas claire elles sont bientôt suffoquées, parce que les conduits de leurs bronches sont étroits: voilà pourquoi lorsqu'on veut prendre des

διόπερ ὅταν θηρεύωσι, ταρατλοῦσι τὸ ὕδωρ. Καὶ αἱ ἐν τῷ Στρυμόνι δὲ περὶ πλειάδα ἀλίσκονται, τότε γὰρ ἀναβολᾶται τὸ ὕδωρ καὶ ὁ πηλὸς ὑπὸ πνευμάτων γινομένων ἐναντίων· εἰ δὲ μὴ, συμφέρει ἡσυχίαν ἔχειν. Αποθανοῦσαι δὲ αἱ ἐγγέλεις ἐκ ἐπιπολάζουσι, οὐδὲ φέρονται ἄνω, ὥσπερ οἱ πλείστοι τῶν ἰχθύων. Ἐχουσι γὰρ τὴν κοιλίαν μικρὰν, δημὸν δὲ ὀλίγα μὲν ἔχουσιν, αἱ δὲ πλείστοι ἐκ ἔχουσιν. Ἐκ δὲ τῷ ὑγροῦ ἀφαιρούμεναι ἡμέρας καὶ πέντε καὶ ἕξ ζῶσι καὶ βορείων μὲν ὄντων, πλείους· νοτίων δὲ ἐλάττω. Καὶ μεταβαλλόμεναι τῷ θερούς εἰς τὸς ἐγγελεῶνας ἐκ τῶν λιμνῶν, ἀποθνήσκουσι· χειμῶνος δὲ ἔ. Καὶ τὰς μεταβολὰς δὲ οὐχ ὑπομένουσι τὰς ἰαχυράς, οἷον καὶ τῷ θερούς ἐὰν βάπτωσιν εἰς ψυχρὸν, ἀπόλλυνται γὰρ ἀθρόαι πολλάκις. Αποπνίγονται δὲ ἐὰν καὶ ὀλίγα ὕδατι τρέφονται. Τὸ δὲ αὐτὸ τῆτο καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων συμβαίνει ἰχθύων· ἀποπνίγονται γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ ὕδατι καὶ ὀλίγα αἰεὶ ὄντες, ὥσπερ καὶ τὰ ἀναπνέοντα, ἐὰν περιωμῶσθῃ ὀλίγος ἀήρ. Ζῶσι δὲ ἔνια ἐγγέλυες καὶ ἐπὶ καὶ ὀκτώ ἔτη.

Τροφῆ δὲ οἱ πόλιμοι χρῶνται, ἀλλήλους τε ἐσθίοντες, καὶ βοτάνας, καὶ ρίζας, καὶ τὶ ἐν τῷ βορβόρῳ λάβωσι. Νέμονται δὲ μᾶλλον τῆς νυκτός, τὴν δὲ ἡμέραν εἰς τὰ βαθέα ὑποχωροῦσι.

6. III. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὴν τῶν ἰχθύων τροφήν τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Τῶν δὲ ὀρνίθων ὅσοι μὲν γαμφώνυχοι σαρκοφάγοι πάντες εἰσὶ σῖτον δὲ ἐδὲ ἐὰν τις ψωμίση, δύναται καταπιεῖν· οἷον τὰ τε τῶν ἀετῶν γένη πάντα, καὶ ἰκτῖνοι, καὶ ἱέρακες ἄμφω, ὃ τε φαβοτύπος, καὶ ὁ σπιζίας· διαφέρουσι δὲ τὸ μέγεθος οὗτοι πολὺ ἀλλήλων· καὶ ὁ τριόρχης ἔστι δὲ ὁ τριόρχης τὸ μέγεθος ὅσον ἰκτίνος, καὶ φαίνεται οὗτος διὰ παντός. Ἐπιφήνη καὶ γύψ· ἔστι δὲ ἡ φήνη, τὸ μὲν μέγεθος ἀετῶ μείζων, τὸ δὲ χρῶμα σποδοειδές. Τῶν δὲ γυπῶν δύο ἔστιν εἶδη· ὁ μὲν

anguilles on trouble l'eau, & pourquoi encore on les pêche dans le Strymon au lever des pleïades, parce qu'alors les vents contraires qui agitent l'eau la mêlent avec la bourbe. Dans d'autres tems il seroit inutile de tenter cette pêche. L'anguille morte ne remonte pas sur l'eau & ne furnage pas comme il arrive à la plupart des poissons; cela vient de ce qu'elle a l'estomac petit, & de ce qu'il est rare qu'elle ait de la graisse. Le plus grand nombre n'en a point. Les anguilles peuvent vivre cinq à six jours hors de l'eau: plus, lorsque le vent du nord souffle; moins, lorsque c'est le vent du midi. Quand on transporte les anguilles des étangs aux viviers pendant l'été, elles périssent: on les conserve en les transportant l'hiver. En général elles ne peuvent point souffrir de contraste violent, & c'est ce qui fait que si on les plonge dans l'eau froide, lorsqu'il fait chaud, elles meurent ordinairement en foule. Les anguilles sont encore sujettes à être suffoquées lorsqu'on les met dans une trop petite quantité d'eau: ceci leur est commun avec les autres poissons; ils sont suffoqués également lorsqu'on les laisse dans une petite quantité d'eau sans la changer; de même les Animaux qui respirent sont suffoqués lorsqu'on les enferme dans un lieu où il y a peu d'air. Il y a des anguilles qui vivent sept & huit ans.

Les poissons de riviere se mangent les uns les autres; il vivent aussi des herbes, des racines, & en général de ce qu'ils peuvent trouver dans la bourbe. C'est principalement la nuit qu'ils prennent leur nourriture; le jour, ils se retirent dans les endroits où l'eau est haute.

On a vu de quelle maniere les poissons se nourrissent: passons aux oiseaux. 6. Tous ceux qui ont l'ongle recourbé, sont carnivores, ils ne pourroient pas III. avaler de grain quand même on le leur introduiroit dans le bec. Telles sont toutes les especes d'aigles, les milans, les deux especes d'éperviers, tant celui qui poursuit le ramier que celui qui attaque le pinçon, & la buse. Les deux especes d'éperviers sont fort différentes l'une de l'autre pour la grandeur. La buse est de la grandeur du milan; on la voit toute l'année. Du nombre des oiseaux dont je parle, sont encore l'orfraie & le vautour: L'orfraie est plus grande que l'aigle, sa couleur est cendrée. Pour les vautours,

μικρὸς καὶ ἐκλευκότερος, ὁ δὲ μείζων καὶ σποδοειδέστερος. Ἐτι τῶν νυκτερινῶν ἔνιοι γαμφώνυχές εἰσιν, οἷον νυκτικὸραξ, γλαυῆξ, βύας. Ἐστὶ δὲ ὁ βύας, τὴν μὲν ἰδέαν ὁμοίος γλαυκί, τὸ δὲ μέγεθος ἔδεν ἀετῆ ἐλάτλων. Ἐτι δὲ ἔλεος, καὶ αἰγῶλιος, καὶ σκῶψ. Τέτων δ' ὁ μὲν ἔλεος μείζων ἀλεκλυρόνος· ὁ δὲ αἰγῶλιος παραπλήσιος· ἀμφότεροι δὲ θηρεύουσι τὰς κίτλας· ὁ δὲ σκῶψ ἐλάτλων γλαυκός· πάντα δὲ ταῦτα, τρία ὄντα, ὅμοια τὰς ὄψεις, καὶ σαρχοφάγα πάντα ἐστίν. Εἰσὶ δὲ καὶ ἧ μὴ γαμφώνυχων ἔνιοι σαρχοφάγοι, οἷον ἡ χελιδών.

Τὰ δὲ σκωληκοφάγα, οἷον σπίζα, φρουθὸς, βαθίς, χλωρίς, αἰγιθαλός. Ἐστὶ δὲ τῶν αἰγιθαλῶν εἶδη τρία. Ὁ μὲν σπιζίτης, μέγιστος· ἔστι γὰρ ὅσον σπίζα· ἕτερος ὄρεινός, διὰ τὸ διατρίβειν ἐν τοῖς ὄρεσιν, οὐραῖον μακρὸν ἔχων. Ὁ δὲ τρίτος ὁμοίος μὲν τούτοις, διαφέρει δὲ κατὰ τὸ μέγεθος· ἔστι γὰρ ἐλάχιστος. Ἐτι δὲ συκαλὶς, μελαγκόρυφος, πυρρῆλας, ἐρίθακος, ἐπιλαῖς, οἴφρος, τύραννος· ἔτος τὸ μέγεθος μικρῶ μείζων ἀκρίδος, ἔστι δὲ φοινικῆν λόφον ἔχων, καὶ ἄλλως εὐχαρι τὸ ὄρνεον, καὶ εὐρυθμον. Ὁ δὲ λεγόμενος ἄνθος, ἔτος τὸ μέγεθος ὅσον σπίζα. Ὀροσπίζος· οὗτος σπιζῆ-ὁμοίος, καὶ τὸ μέγεθος παραπλήσιος· πλὴν ἔχει περὶ τὸν ἀνχένα κυανῆν, καὶ διατρίβει ἐν τοῖς ὄρεσιν. Ἐτι βασιλεὺς σπερμολόγος. Ταῦτα μὲν ἔν καὶ τὰ τοιαῦτα, τὰ μὲν ὅλως, τὰ δὲ ὡς ἐπιλοπολὺ σκωληκοφάγα. Τὰ δὲ τοιάδε ἀκανθοφάγα, ἀκανθίς, θεραπίς· ἔτι ἡ καλεμένη χρυσομήτρης. Ταῦτα γὰρ πάντα ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν νέμονται, σκῶληκα δὲ ἔδεν, ἐδὲ ἔμψυχον ἔδεν. Ἐν τ' αὐτῶν δὲ καθεύδει καὶ νέμονται ταῦτα.

Ἄλλα δὲ ἐστὶν σκνιποφάγα, ἃ τοὺς σκνίπας θηρεύοντα ζῆ μάλιστ'· οἷον πίπρα, ἧ τε μείζων καὶ ἡ ἐλάτλων· χαλῶσι δὲ τινες ἀμφότερα ταῦτα δρυοκολάπιας. Ὁμοια δὲ ἀλλήλοις, καὶ φωνὴν ἔχουσιν ὁμοίαν, πλὴν μείζω τὸ μείζον· νέμονται δὲ ἀμφότερα

il y en a de deux especes, l'un petit & plus blanc, l'autre grand & dont la couleur est plus cendrée. Entre les oiseaux de nuit, il y en a également quelques-uns qui ont l'ongle recourbé, le corbeau de nuit, par exemple, le chat-huant, le grand duc. Celui-ci est semblable pour la figure, au chat-huant, mais pour la grandeur il ne le cede pas à l'aigle. On a encore l'effraie, la chouette & le petit duc. L'effraie est plus grande qu'un coq, la chouette approche de cette grandeur : toutes deux donnent la chasse aux pies. Le petit duc est de moindre grandeur que le chat-huant ; ce sont trois oiseaux dont la figure est semblable, & ils sont tous carnivores. Quelques oiseaux sont carnivores quoiqu'ils n'ayent pas l'ongle recourbé : telle est l'hirondelle.

D'autres oiseaux se nourrissent de vers ; le pinson, le passereau, la *bathis*, le verdier, la mésange sont de cette classe. On distingue trois especes de mésanges : la plus grande est celle qu'on appelle mésange-pinson : elle est de la grandeur du pinson. La seconde est la mésange de montagne, ainsi nommée parce qu'elle vit dans les montagnes : sa queue est longue. La troisième espece ressemble aux deux premières, elle ne differe d'elles que par la grandeur, & elle est la plus petite. Ajoutons le bechigue, la tête-noire, le bouvreuil, le rouge-gorge, l'épilais, l'asile, & le roitelet hupé ; ce dernier n'est gueres plus gros qu'un criquet, il a une hupe rouge, c'est en tout un oiseau joli & bien proportionné. Puis, celui qu'on nomme la *fleur*, & qui est gros comme le pinson : le pinson de montagne ressemblant au pinson ordinaire & approchant de lui pour la grosseur, mais ayant le col couleur d'eau, & habitant les montagnes ; enfin le roitelet moissonneur. Ces oiseaux & ceux qui leur ressemblent, vivent les uns uniquement, les autres ordinairement de vers. Il en est d'autres qui se nourrissent d'épines, tels que l'épinier, le briseur, & le bonnet d'or. Ils vivent sur les buissons, ne mangent ni ver ni rien qui ait vie, & dorment où ils prennent leur nourriture.

D'autres oiseaux encore se nourrissent de moucherons qu'ils attrapent : tel est le pic, grand & petit, quelques personnes les appellent l'un comme l'autre, *perce-arbres*. Ils se ressemblent & ils ont la même voix, mais le grand pic l'a plus forte. Ils se nourrissent tous deux en volant vers les arbres pour y

ταῦτα πρὸς τὰ ξύλα προσπετόμενα. Ἐτι κολιός· ἔστι δὲ ὁ κολιός τὸ μέγεθος ὅσον τρυγῶν· τὸ δὲ χρῶμα, χλωρὸς ὅλος. Ἐστι δὲ ξυλοκόπος σφόδρα, καὶ νέμεται ἐπὶ τῶν ξύλων τὰ πολλὰ, φωνὴν τε μεγάλῃ ἔχει· γίνεσθαι δὲ μάλιχα τὸ ὄρνεον τῆτο περὶ Πελοπόννησον. Ἄλλος, ὃς καλεῖται κνιπολόγος, τὸ μέγεθος μικρὸς ὅσον ἀκανθυλλίς, καὶ δὲ χροῖαν σποδοειδῆς καὶ χαλάσικτος· φωνεῖ δὲ μικρόν· ἔστι δὲ καὶ τῆτο ξυλοκόπον.

Ἄλλα δὲ τινὰ ζῆ καρποφαγῆντα, οἷον φάψ, φάτλια, περισερά, οἰνάς, τρυγῶν. Φάψ μὲν ἔν καὶ περισερά ἀεὶ φαίνονται τρυγῶν δὲ τῷ θέρους· τῷ γὰρ χειμῶνος ἀφανίζεται· φωλεῖ γάρ. Οἰνάς δὲ τῷ φθινοπώρου καὶ φαίνεται μάλιχα, καὶ ἀλίσκελαι· ἔστι δὲ τὸ μέγεθος ἢ οἰνάς μείζων μὲν περισεράς, ἐλάττων δὲ φαβός. Ἡ δὲ ἄλωσις αὐτῆς, γίνεσθαι μάλιχα καπλίσσης τὸ ὕδωρ. Ἀφικνοῦνται δὲ εἰς τὰς τόπας τέτους ἔχοντες νεοτλοῦς· τὰ δὲ ἄλλα πάντα τῷ θέρους ἀφικνέμενα, νεοτλεύει ἐνλαῦθα, καὶ ἐκτρέφει τὰ πλείστα ζώοις, πλὴν τῶν περισεροειδῶν.

Πάντων δὲ, ὡς εἰπεῖν, τῶν ὀρνίθων, οἱ μὲν πεζεύουσι περὶ τὴν τροφήν, οἱ δὲ περὶ ποταμῶν καὶ λίμνας βιοτεύουσι, οἱ δὲ περὶ τὴν θάλασσαν. Καὶ ὅσοι μὲν στεγανόποδες ἐν αὐτῶν τῶν ὕδατι ποιέμενοι τὴν πλείστην διατριβὴν· ὅσοι δὲ χιζόποδες περὶ αὐτὸ τὸ ὕδωρ καὶ τέτων ἔνιοι διὰ τῶν φουμένων τρεφόμενοι, ὅσοι μὴ σαρχοφάγοι. Οἷον περὶ τε τὰς λίμνας καὶ τὰς ποταμῶν ἐρωδιός, καὶ ὁ λευκερωδιός. Ἐστι δὲ τὸ μέγεθος ἕτος ἰσχυροῦ ἐλάττων, καὶ ἔχει τὸ ῥύγχος πλατὺ καὶ μακρόν. Ἐτι δὲ πελαργός, καὶ λάρος· ὁ δὲ λάρος τὸ χρῶμα σποδοειδῆς καὶ χοϊνίκλος καὶ κίγκλος, καὶ ὁ τρύγλας. Οὗτος δὲ μέγιστος τῶν ἐλαττόνων τέτων· ἔστι γὰρ οἷον κίχλη. Πάντες δὲ ἔτι τὸ ἐραῖον κινῶσι. Ἐτι ὁ χαλίδρις· ἔστι δὲ τῆτο τὸ ὄρνεον ποικιλίαν ἔχον, τὸ δὲ ὅλον σποδοειδές. Καὶ τὸ τῶν ἀλκυόνων δὲ γένος πάρυδρόν· ἔστι. Τυγχάνει δὲ αὐτῶν ὄντα δύο εἶδη· καὶ ἡ μὲν φθέγγεται, χαθιζάνουσα

trouver leur nourriture. Le pic-vert est de la même classe, il est de la taille de la tourterelle & tout verd ; fort adroit à creuser les arbres où il prend ordinairement sa nourriture : sa voix est perçante. C'est particulièrement aux environs du Péloponnèse qu'on le trouve. Il y a un autre oiseau qu'on nomme gobe-moucheron , qui n'est pas plus gros que le ferin : il est de couleur cendrée & tacheté. Sa voix est foible & il creuse aussi les arbres.

Les fruits de la terre sont la nourriture du petit & du grand ramier , du pigeon , du pigeon vineux , de la tourterelle , & d'autres. Le grand & le petit ramier paroissent toute l'année, ainsi que le pigeon ; on ne voit la tourterelle qu'en été : elle dispaeroit & se cache l'hiver. Le pigeon vineux est commun en automne : c'est la saison où on en prend le plus. Sa grosseur est entre celle du petit ramier & du pigeon proprement dit. La maniere la plus sûre de le prendre est de saisir le moment où il boit. Ces oiseaux ne paroissent en Grece qu'avec leurs petits , à la différence des autres oiseaux qui y viennent l'été & qui tous y font leurs petits. La plupart des oiseaux , à l'exception de ceux du genre columbacé , nourrissent leurs petits avec des animaux.

On peut diviser à peu près tous les oiseaux , en oiseaux qui prennent leur nourriture sur la terre , oiseaux qui la prennent auprès des rivières & des lacs , & oiseaux qui la prennent auprès de la mer. Les oiseaux qui ont des membranes entre les doigts passent la plus grande partie de leur vie dans l'eau : ceux qui ont les doigts séparés se tiennent seulement près de l'eau ; & entre ceux-ci il en est quelques-uns qui , n'étant point carnivores , vivent du produit de la terre. Le héron & le héron blanc sont du nombre des oiseaux qui fréquentent les lacs & les rivières. Le héron blanc est plus petit que l'autre : il a le bec large & long. Joignez-y la cigogne , le goïland qui est de couleur cendrée , le jonco , le *cinclé* & le *tryngas*. Ces oiseaux sont petits , le plus grand est le *tryngas* , il est de la grosseur de la grive. Tous agitent leur queue. Il y a encore le *calidris* dont le plumage est varié , mais dont l'ensemble est de couleur cendrée. Les alcyons sont aussi des oiseaux aquatiques : on en distingue de deux sortes , les uns qui chantent sur les roseaux , les autres qui sont muets ;

ἐπὶ τῶν δονάκων ἢ δὲ ἄφωτος ἔστι δὲ αὐτῆ μείζων· τὸ δὲ νῶτον ἀμφοτέρωθεν κυανῆν ἔχουσι καὶ τροχίλος. Περὶ δὲ τῆς θάλατταν, καὶ ἀλκυῶν, καὶ κήρυκος καὶ αἰ κορώναι δὲ νέμονται ἀπλόμυλαι τῶν ἐκπιπλόντων ζώων· παμφάγον γὰρ ἔστιν. Ἐπι δὲ λάρος ὁ λευκός, καὶ κέφος, αἶθια, χαραδριός. Τῶν δὲ φεγανοπόδων τὰ μὲν βαρύτερα περὶ τοὺς ποταμούς καὶ λίμνας ἔστιν, οἷον κύκνος, νῆπτα, φαλαρίς, κολυμβίς. Ἐπι δὲ βόσκας, ὅμοιος μὲν νήπιη, τὸ δὲ μέγεθος ἐλάττων. Καὶ ὁ χαλέμμος κόραξ· ἔτος δὲ ἔπι τὸ μέγεθος οἷον πελαργός, πλὴν τὰ σκέλη ἔχει ἐλάττω· φεγανόπτερος δὲ καὶ νευσιτικός· τὸ δὲ χρῶμα μέλας. Καθίζει δὲ ἔτος ἐπὶ τῶν δένδρων, καὶ νεοττεύει ἐνλαῦθα μόνος τῶν τοιούτων. Ἐπι χην, καὶ ὁ μικρὸς χην ὁ ἀγελαῖος, καὶ χιναλώπηξ· καὶ αἶξ, καὶ πηνέλοψ. Ὁ δὲ ἀλκίαιετος καὶ περὶ τῆς θάλατταν διακρίβει, καὶ τὰ λιμναῖα κόπτει.

Πολλοὶ δὲ καὶ παμφάγοι τῶν ὀρνίθων εἰσὶν. Οἱ δὲ γαμψάνυχοι καὶ τῶν ἄλλων ἀπλονται ζώων ὅσων ἂν κρατῶσι, καὶ τῶν ὀρνέων· πλὴν ἐκ ἀλληλοφάγοι τῶν γένεσ τῶν οἰκείου εἰσὶν, ὥσπερ οἱ ἰχθύες ἀπλονται πολλάκις καὶ ἑαυτῶν. Ἐπι δὲ τὸ τῶν ὀρνίθων γένος πᾶν μὲν ὀλιγόποτον· οἱ δὲ γαμψάνυχοι, καὶ ἀπολοι κάμπαν, εἰ μὴ τι ὀλίγον γένος, καὶ ὀλιγάκις. Μάλιστα δὲ τοιούτων ἢ κεγχρίσ· καὶ ἰκτίνος, ὀλιγάκις μὲν, ἄπλαι δὲ πίνων.

IV. Τὰ δὲ φοιδοτάτα τῶν ζώων, οἷον σαῦρός τε καὶ τὰ τετραπόδα τὰ ἄλλα, καὶ οἱ ὄφεις, παμφάγα ἔστι. Καὶ γὰρ σαρκοφάγα, καὶ πᾶσαν ἐσθίουσιν. Οἱ δὲ ὄφεις καὶ λιχνότατοι τῶν ζώων εἰσὶν. Ἐπι μὲν ἔν ὀλιγόποτα καὶ ταῦτα, καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἔχει τὸν πνεύμονα σμφόν. Ἐχουσι δὲ σμφόν τὰ ὀλίγαίμα πάντα, καὶ τὰ ὑπότοκα. Οἱ δὲ ὄφεις καὶ πρὸς τὸν οἶνον εἰσὶν ἀκρατεῖς· διὸ θηρεύουσιν τινες καὶ τὰς ἔχεις εἰς ὀγράκινα διατιθέντες οἶνον εἰς τὰς αἵμασις λαμβάνοντες γὰρ μεθύοντες. Σαρκοφάγοι δὲ ὄντες οἱ ὄφεις, ὅτι ἂν λαμβάνωσι ζῶον ἐξικμάζοντες, ὅλα κατὰ τὴν

Ceux-ci sont plus grands. Les alcyons de l'une & l'autre espece ont le dos de couleur d'eau : il faut mettre dans la même classe le roitelet. L'alcyon & le *céryle* habitent donc auprès de la mer ; la corneille, car cet oiseau mange de tout, va aussi y chercher les poissons que l'eau a rejeté sur ses bords. Autres oiseaux aquatiques : le goïlan blanc, la foulque, le plongeon & l'oiseau de roche. Les plus pesans de ceux qui ont des membranes entre les doigts comme le cygne, le canard, le *phalaris* & le colymbe, habitent auprès des lacs & des rivières. Il y a encore la farcelle, semblable au canard, quoique moins grande, & l'oiseau auquel on donne le nom de corbeau, qui égale la cigogne par sa grandeur, mais qui a les jambes moins hautes : il est palmipede, bon nageur, & a le plumage noir. C'est le seul de ces oiseaux qui se perche & qui niche sur les arbres. Ajoutez l'oie, savoir la petite qui va en troupe & l'oie renard, la chevre & la *penelope*. L'aigle de mer vit auprès de la mer ; il bat les oiseaux d'étangs.

Beaucoup d'oiseaux sont carnivores. Ceux qui ont l'ongle recourbé ne mangent pas seulement les autres Animaux dont ils peuvent se saisir, ils mangent aussi des oiseaux : mais ils ne mangent pas ceux de leur espece, à la différence des poissons, qui se mangent souvent les uns les autres, ceux même de leur espece. Les oiseaux en général boivent peu, mais ceux qui ont l'ongle recourbé ne boivent point du tout, si ce n'est dans quelques especes peu nombreuses & encore ceux-ci ne boivent-ils que rarement. L'oiseau de cette classe qui boit le plus est la creffierelle : on a vu aussi le milan boire, mais rarement.

Les Animaux couverts d'une peau écailleuse tels que le lézards, les autres IV. quadrupedes de ce genre, & les serpens, sont omnivores ; ils mangent de 8. la chair & de l'herbe. Les serpens sont les plus friands des Animaux. Tous les Animaux dont je parle en ce moment boivent peu, de même que ceux, en général, qui ont le poumon spongieux : attribut commun à tous les Animaux qui ont peu de sang & qui sont ovipares : mais les serpens aiment passionnément le vin, c'est pourquoi on prend des viperes en mettant le long des haies des vases de terre plein de cette liqueur : on trouve les viperes ivres. Les serpens sont carnivores : lorsqu'ils ont pris un animal ils le sucent, & ils rejettent

ὑποχώρησιν προίενται. Σχεδὸν δὲ καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα, οἷον οἱ ἀράχλαι· ἀλλ' ἔξω οἱ ἀράχλαι ἐκχυμίζουσιν, οἱ δ' ὄφεις ἐν τῇ κοιλίᾳ. Λαμβάνει μὲν ἐν ὄφει ὄθεν ἂν τύχη τὸ διδόμενον· ἐσθίει γὰρ ὀρνίθια καὶ θηρία, καὶ χυλαπίνει ὡς. Λαβῶν δὲ ἐπανάγει, ἕως ἂν ἐπὶ τὸ ἄκρον ἔλθῃ, εἰς εὐθύ κατασῆσθαι καπειθ' οὕτω συνάγει ἑαυτὸν καὶ συσέλλει εἰς μικρὸν, ὥστε ἐκταθέντος κάτω γίνεσθαι τὸ καλαποθέν. Ταῦτα δὲ ποιῆι διὰ τὸ τὸν σῶμαχος εἶναι μακρὸν καὶ λεπτόν. Δύναται δ' ἄσιτα καὶ τὰ φαλάγγια καὶ οἱ ὄφεις πολὺν χρόνον ζῆν. Ἐστὶ δὲ τῆτο θεωρηῆσαι ἐκ τῶν παρὰ τοῖς φαρμακοπόλαις τρεφομένων.

- V. Τῶν δὲ τετραπόδων καὶ ζωολοκέντων, τὰ μὲν ἄγρια καὶ καρ-
 9. χαρόδολλα, πάντα σαρχοφάγα· πλὴν τὸς λύκους φασίν, ὅταν πεινῶσιν, ἐσθίειν τινὰ γῆν, μόνον δὲ τέτων τῶν ζῴων. Πόας δὲ ἄλλοτε μὲν ἔχ' ἀπλόνται· ἔταν δὲ κάμνωσι, καθαίτερ καὶ αἰκύνες, ἐσθίουσαι ἀνεμοῦσι, καὶ καθαίρονται. Ανθρωποφαγῶσι δὲ οἱ μονοκείραι τῶν λύκων μᾶλλον αὐτῶν, ἢ τὰ κυνηγέσια. Οἱ δὲ χαλοῦσιν οἱ μὲν γλάνον, οἱ δὲ ὑαῖναν, ἔστι μὲν τὸ μέγεθος ἐκ ἔλαττον λύκου, χαίτη δ' ἔχει ὥσπερ ἵππου, καὶ ἔτι σκληροτέρας καὶ βαθυτέρας τὰς τρίχας, καὶ δι' ὅλης τῆς βάρχεως καὶ ἐπιβουλεύει δὲ καὶ θηρεύει τὸς ἀνθρώπους· τὸς δὲ κύνας καὶ ἐμοῦσα, θηρεύει, ὥσπερ οἱ ἀνθρώποι. Καὶ τυμβωρυχεῖ δὲ, ἐφιέμενον τῆς σαρχοφαγίας τῶν ἀνθρώπων.

Ἡ δὲ ἄρκλος παμφάγον ἐστὶ καὶ γὰρ καρπὸν ἐσθίει, καὶ ἀναβαίνει ἐπὶ τὰ δένδρα, διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς σώματος καὶ τὸς καρπῶς τὸς χέδρους. Ἐσθίει δὲ καὶ μέλι, τὰ σμήνη χυλαπνύουσα καὶ χερκίνοια, καὶ μύρμηκας καὶ σαρχοφαγεῖ. Διὰ γὰρ τὴν ἰσχὺν, ἐπιτίθεται ἔ μόνον τοῖς ἐλάφοις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀγρίοις ὑσίν, ἐὰν δύνηται λαθεῖν ἐπιπεσοῦσα, καὶ τοῖς ταύροις ὄμιος. Χωρήσασα γὰρ τῶ ταύρω κατὰ πρόσωπον, ὑπτία χυταπίπτει, καὶ τῶ ταύρου τύπλει ἐπιχειροῦντος, τοῖς μὲν βραχίονσι τῆ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VIII. 479

Ensuite son corps entier par la voie des excréments. C'est ce que font aussi presque tous les autres Animaux de ce genre, les araignées par exemple : il y a seulement cette différence, que l'araignée suce l'animal qu'il tient dehors, au lieu que le serpent le suce dans son estomac. Le serpent prend & mange tout ce qu'il rencontre, oiseaux & autres bêtes : il avale même ses œufs. Lorsqu'il a saisi sa proie, il ramène la totalité de son corps sur lui même, jusqu'à ce qu'il puisse se dresser & se tenir en cet état. Ensuite il se ramasse encore & se racourcit tellement que lorsqu'après cela il s'étend, ce qu'il avoit avalé se trouve en bas. La nécessité de cette opération vient de ce qu'il a l'œsophage long & étroit. Les araignées & les serpents peuvent vivre long-tems sans manger, on le voit par ceux de ces Animaux qu'on garde chez les droguistes.

Entre les quadrupèdes vivipares, tout animal sauvage & ayant les dents **V.** en forme de scie, est carnassier. Le loup, seul parmi eux, mange, dit-on, **9.** d'une sorte de terre lorsqu'il est pressé par la faim ; mais il ne touche jamais à l'herbe à moins qu'il ne soit malade : il en mange alors comme les chiens, pour se faire vomir & se purger. Les loups qui vont seuls se jettent plus fréquemment sur les hommes que ceux qui chassent en bandes. Ce que l'on appelle le *glanus* ou hyène, est un animal de la grandeur du loup : mais il a, comme le cheval, une crinière dont les poils sont & plus durs que les crins, & plus épais, & qui continue dans toute la longueur de l'épine. L'hyène se met en embuscade pour saisir les hommes ; & en vomissant comme eux elle attire les chiens & les prend. Elle fouille les tombeaux, tant elle aime la chair humaine.

L'ours est omnivore : assez souple pour monter aux arbres dont il mange le fruit : il mange aussi des légumes. Il se jette sur le miel après avoir brisé les ruches, sur les cancre & sur les fourmis. Il dévore également d'autres Animaux : non seulement il prend des cerfs, mais il est assez fort pour se rendre maître d'un sanglier, pourvu qu'il puisse se jeter sur lui sans être aperçu : il vient à bout des taureaux mêmes. Il les attaque hardiment & en face : tout-à-coup il se renverse sur le dos. Le taureau approche pour le frapper,

κρέατα περιλαμβάνει, τῷ δὲ φόματι τὴν ἀκρωμίαν δάκνουσα καταβάλλει τὸν ταῦρον. Βαδίζει δ' ἐπὶ τινα χρόνον ὀλίγον καὶ τοῖν δυοῖν ποδοῖν ὀρθή. Τὰ δ' κρέα πάντα καλεῖται, προσήκουσα πρῶτον.

Ὁ δὲ λέων σαρκοφάγον μὲν ἐστίν, ὡσπερ καὶ τὰ ἄλλα ὅσα ἀγρία καὶ κερχαρόδοντα τῇ δὲ βρώσῃ χρῆται λάβρως, καὶ κατακίπει πολλὰ ἢ διαιρῶν εἴθ' ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς ἀσιτεῖ. δύναται γὰρ, διὰ τὸ ὑπερπληροῦσθαι ὀλιγόπολον δέ ἐστι. Τὸ δὲ περιττώμα προίεται σπανίως· διὰ τρίτης γὰρ, ἢ ὅπως ἂν τύχῃ, προχωρεῖ, καὶ τῆτο ξηρὸν καὶ ἐξηκμασμένον, ὅμοιον κυνί. Προίεται δὲ καὶ τὴν φύσαν σφόδρα δριμεῖαν, καὶ τὸ ἔρον ἔχον ὁσμὴν· διόπερ οἱ κύνες ὁσφραίνονται ἔξ δένδρων· ἐρεῖ γὰρ αἶραι τὸ σκέλος, ὡσπερ οἱ κύνες. Εμποιεῖ δὲ καὶ ὁσμὴν βαρεῖαν ἐν τοῖς ἐσθιομένοις καταπνέων. Καὶ γὰρ ἀνοιχθέντος αὐτοῦ, τὰ ἔσω ἀτμίδια ἀφίσι βαρεῖαν.

Ἐνια δὲ τῶν τετραπόδων καὶ ἀγρίων ζώων ποιεῖται τὴν τροφήν περὶ λίμνας καὶ ποταμούς· περὶ δὲ τὴν θάλατταν ἕδεν, ἔξω φώκης. Τοιαῦτα δὲ ἐστίν ὃ τε χαλέμμος κάστωρ, καὶ τὸ σαθέριον, καὶ τὸ σατύριον, καὶ ἐνυδρίς, καὶ ἡ χαλουμένη λάταξ. Ἐστὶ δὲ τῆτο πλαλύτερον ἐνυδρίδος, καὶ ὀδόντας ἔχει ἰαχυρές· ἐξιοῦσα γὰρ νύκτωρ πολλάκις, τὰς περὶ τὸν ποταμὸν κερκίδας ἐκτέμνει τοῖς ὀδοῦσι. Δάκνει δὲ τὰς ἀνθρώπους καὶ ἡ ἐνυδρίς, καὶ οὐκ ἀφίσι, ὡς λέγουσι, μέχρις ἂν ὄσοῦ ψόφον ἀκούσῃ. Τὸ δὲ τρίχωμα ἔχει ἡ λάταξ σκληρὸν, καὶ τὰ εἶδος μελαχρῶν τῆς φώκης τριχώματος, καὶ τῆς τῆς ἐλάφου.

VI. Πίνει δὲ ἔξ ζώων τὰ μὲν κερχαρόδοντα, λάπλοντα ἔνια δὲ καὶ ἔξ μὴ κερχαρόδοντων, οἷον οἱ μῦες. Τὰ δὲ συνόδοντα σῶα, οἷον ἵπποι καὶ βόες. Ἡ δὲ ἀρκλος, ἔτε σῶα, ἔτε λάπλει, ἀλλὰ κάψει πίνει. Καὶ ἔξ ὀρνέων δ' τὰ μὲν ἄλλα σῶασθ'· πλὴν τὰ μὲν μακρούχενα, διαλείποντα καὶ αἶροντα ἔξ κεφαλῆν· ὃ δὲ πορφυρίων μόνος κάψει.

alors l'ours le faitit par les cornes avec ses bras , il lui mord les épaules & le renverse. L'ours peut marcher pendant quelque tems droit sur ses deux pieds. Toute la chair qu'il mange , il la laisse pourrir auparavant.

Le lion est carnassier , comme les autres Animaux sauvages qui ont les dents en scie : il mange avec avidité & il avale de grosses pieces sans les déchirer. Après cela il passe deux ou trois jours sans manger , ce qui ne lui est pas impossible , s'étant rempli avec excès. Le lion boit peu. Il siente rarement , & ne le fait gueres que tous les trois jours ; ses excréments sont secs & arides , semblables à ceux du chien. Il lâche des vents extrêmement puans , & son urine a aussi de l'odeur. Les chiens qui le quêtent vont flairant au pied des arbres , car. le lion leve la cuisse comme eux pour uriner. Son haleine suffit pour imprimer une odeur très-forte aux restes de ce qu'il a mangé. Quand on ouvre un lion, l'intérieur de son corps donne aussi des exhalaisons très-fortes.

Il y a des quadrupèdes sauvages qui prennent leur nourriture auprès des lacs & des rivières : le phoque seul la cherche auprès de la mer. Les premiers sont le castor , le *satherion* , le *satyrion* , la loutre & celui qu'on appelle *latax*. Ce dernier a le corps plus large que la loutre & il a la dent forte : son habitude est de sortir la nuit , & de couper avec les dents les arbrisseaux qui viennent près des rivières. La loutre aussi , mord l'homme , & on prétend qu'elle ne lâche prise qu'après avoir entendu l'os sonner. Le *latax* a le poil dur , tenant de celui du phoque & de celui du cerf.

Les Animaux qui ont les dents en forme de scie boivent en lappant : quelques autres encore , quoique d'une classe différente , boivent de la même manière : les rats par exemple. Les Animaux qui ont les dents égales & continues , boivent en aspirant : c'est la manière de boire des chevaux & des bœufs : l'ours ne hume ni ne lappe ; il mord l'eau , pour ainsi dire. Les oiseaux boivent en aspirant ; ceux d'entre eux qui ont le col allongé mettent en buvant des intervalles , pendant lesquels ils relevent la tête. Le porphyron seul boit de la même manière que l'ours. VI.

Τὰ δὲ κερατώδη ἢ ζώων, καὶ ἡμέρας καὶ ἀγρία, καὶ ὅσα μὲν
 καρπορόδοντα, πάντα καρποφάγα καὶ πομφάγα ἐστὶ, μὴ λίαν
 κατεχόμενα τῆς πεινῆς, ἔξω τῆς κυνός· αὕτη δὲ ἡκιστα πομφάγον
 καὶ καρποφάγον ἐστὶ. Ριζοφάγον δὲ μάλισα ἢ ὕς ἐστὶ τῶν ζώων,
 διὰ τὸ εὖ πεφυκέναι τὸ ῥύγχος πρὸς τὴν ἐργασίαν ταύτην· καὶ
 εὐχερέστατον πρὸς πᾶσαν τροφήν τῶν ζώων ἐστὶ. Τάχιμα δὲ καὶ
 ἐπιδίδωσιν εἰς παχύτητα, ὡς κατὰ μέγεθος· πιαίνεται γὰρ ἐν
 ἐξήκοντα ἡμέραις· ὅσον δὲ ἐπιδίδωσι, ἐπιγινώσκουσιν οἱ περὶ
 ταῦτα πραγματευόμενοι, ἢ ἡσιν ἰσάντες. Πιαίνεται δὲ προλι-
 μοκλινηθεῖσα ἡμέρας τρεῖς. Σχεδὸν δὲ καὶ τὰ ἄλλα πάντα προ-
 λιμοκλιονοῦντα πιαίνεται μετὰ δὲ τὰς τρεῖς ἡμέρας εὐχῆσιν
 ἢ ὅση οἱ πιαίνοντες τὰς ὕς. Οἱ δὲ Θράκες πιαίνουσι τῇ μὲν πρώτῃ
 πεινῆ διδόντες· εἶτα διαλείπουσιν ἡμέραν μίαν τὸ πρῶτον,
 μετὰ δὲ ταῦτα δύο, εἶτα καὶ τρεῖς καὶ τέσσαρας, μέχρι τῶν
 ἐπτά. Πιαίνεται δὲ τὸ ζῶον ἔντο κριθαῖς, κέγχροις, σύκοις,
 ἀκύλοις, ἀχράσι, σικύοις. Μάλισα δὲ καὶ ταῦτα καὶ τὰ ἄλλα
 τὰ ἔχοντα κοίλιαν ἀγαθὴν, ἢ ἀτρεμία πιαίνει τὰς δὲ ὕς καὶ τὸ
 λούεσθαι ἐν πληρῷ. Νέμεσθαι δὲ βούλονται κατὰ τὰς ἡλικίας.
 Μάχεται δὲ ὕς καὶ λύκῳ. Απογίνεται δὲ ἀπὸ ἢ φαθμῶν, ὅσον
 ἔλκει ζῶσα, τὸ ἕκτον μέρος εἰς τρίχας καὶ αἷμα, καὶ τὰ τοιαῦ-
 τα. Θηλαζόμενα δὲ καὶ αἱ ὕς καὶ τὰ ἄλλα πάντα λεπρότερη
 γίνονται.

VII. Ταῦτα μὲν ἐν ἔντρον ἔχει τὸν τρόπον. Οἱ δὲ βόες εἰσὶ μὲν
 10. καὶ καρποφάγοι καὶ πομφάγοι, Πιαίνονται δὲ τοῖς φυσητικαῖς,
 οἷον ὀρόβοις, καὶ κυάμοις ἐρηριγμένοις, καὶ χλόῃ κυάμων· καὶ
 ἐάν τις τὸ δέρμα ἐντεμὼν φυσήσῃ, καὶ μετὰ ταῦτα παρέχη ἢ
 τροφήν τοῖς πρεσβυτέροις. Ἐτι δὲ κριθαῖς, καὶ ἀπλῶς καὶ ἐπισ-
 μέναις καὶ τοῖς γλυκέσιν, οἷον σύκοις καὶ φαφίσι, καὶ οἴνω, καὶ
 τοῖς φύλλοις τῆς πτελέας. Μάλισα δὲ οἱ ἥλιοι, καὶ τὰ λουτρά
 τὰ θερμά. Τὰ δὲ κεράτια ἢ νέων χλιαινόμωρα τῆς κερῆς, ἀγέλας

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VIII. 479

Les Animaux, soit privés, soit sauvages, qui portent des cornes & ceux qui n'ont point les dents en scie, se nourrissent tous de fruits & d'herbe, à moins qu'ils ne soient très-pressés par la faim : il faut en excepter le chien qui ne mange ni fruits ni herbes. Le porc est celui des Animaux qui se nourrit le plus volontiers de racines, son groin est conformé comme il faut pour les déterrer : c'est aussi l'animal qui s'accommode le plus facilement de toute sorte de nourriture. Il s'engraisse très promptement, eu égard à sa grandeur : soixante jours suffisent : ceux qui les prennent maigres pour les engraisser ont observé les degrés d'accroissement qu'ils reçoivent. Lorsqu'on veut engraisser un porc, on commence par le faire jeûner trois jours : il en est de même de presque tous les autres Animaux, il faut commencer par les faire jeûner pour les engraisser. Ces trois jours passés, on leur donne de la nourriture abondamment. Les Thraces engraissent leurs porcs en leur donnant le premier jour à boire ; ils les laissent après cela un jour sans boire, puis deux jours, puis trois & quatre, jusqu'à ce qu'ils arrivent jusqu'à sept. Le porc s'engraisse avec de l'orge, du millet, des figues, des glands, des poires sauvages, des concombres. Le repos contribue aussi beaucoup à les engraisser, ainsi que les autres Animaux qui ont l'estomac bon. Le porc profite encore en se veautrant dans la boue. Ils aiment à paître par bandes suivant leurs âges. Le porc est en état de se battre contre le loup. Un porc tué perd un sixième de ce qu'il pesoit en vie ; ce sixième est absorbé par les poils, le sang & autres choses de ce genre. Les truies maigrissent, ainsi que les autres Animaux, dans le tems où elles allaitent leurs petits.

La nourriture des bœufs est l'herbe & le grain. On les engraisse avec les VII. graines qui contiennent beaucoup d'air, comme l'orobe & les fèves : on les leur donne moulues & on leur en donne aussi les feuilles. Pour engraisser de vieux bœufs il est bon de leur faire des incisions à la peau, de les souffler par ces incisions, & de leur donner après cela à manger. On engraisse encore les bœufs avec de l'orge soit entière soit pilée ; avec des fruits si vés, des figues par exemple & des raisins secs : même avec du vin & des feuilles d'ormes. La chaleur du soleil & les bains chauds leurs sont excellens. Des fomentations de tere chaude rendent la corne des jeunes bœufs souple, & facile à

ραδίως ὅπου ἂν τις ἐθέλῃ καὶ τὰς πόδας ἥττον ἀλγοῦσιν εἰάν τις τὰ κεράτια ἀλείφῃ κηρῷ, ἢ πῖτῃ, ἢ ἐλαίῳ. Πονῶσι δὲ αἱ εἰσὶν ἐλάαι μᾶλλον ὑπὸ τῆς πάχνης μελανισάμβραι, ἢ ὑπὸ χιόνος. Αὐξάνονται δὲ, ὅταν πλείω ἔτη ἀνόχευτοι ὡσεὶ διὸ οἱ ἐν τῇ Ἠπειρῷ τὰς χαλουμένας Πυρρίχας βῦς, ὀνεία ἔτη διατηρῶσιν ἀνόχευτους καὶ καλῶσιν ἀπολαύρους, ὅταν αὐξῶνται. Τέτων δὲ τὸ μὲν πλῆθος εἶναι φασὶ περὶ τετρακοσίου, ἰδίους τῶν βασιλέων ἐν ἄλλῃ δὲ ζῆν χώρα ἢ δύνασθαι, καίτοι πεπειρᾶσθαι τινάς.

VII. Ἴπποι δὲ, καὶ ὄρεῖς, καὶ ὄνοι, καρποφάγα μὲν ἔστι καὶ ^{11.} ποιοφάγα· μάλιστα δὲ πιαίνεται πρὸ ποτῶ. Ὡς γὰρ ἂν πῖνῃ τὰ ὑποζύγια τὸ ὕδωρ, οὕτω καὶ πρὸς τὴν ἀπόλαυσιν ἔχει τῆς τροφῆς. Καὶ ὁποῖον ἂν ἥττον δυχεραίνει τὸ ποτόν, τῦτο μᾶλλον εὐχορτον. Ἡ δὲ κραγίς λειοτριχεῖν ποιεῖ, ὅταν ἔγκυος ἢ ὅταν δι' ἀθέρας ἔχη σκληρὰς, ἐκ ἀγαθῆς. Τῆς δὲ πόας τῆς μηδικῆς ἢ τε πρωτόκουρος φαύλη, καὶ ὅπου ἂν ὕδωρ δυσῶδες ἐπάγῃται τῇ πόα· ὄζει γάρ. Πίνειν δὲ οἱ μὲν βόες ζῆτῶσι καθαρόν· οἱ δὲ ἵπποι, ὡσπερ αἱ κάμηλοι. Ἡ δὲ κάμηλος πίνει ἥδιον θολερὸν καὶ παχύ· ἐδί' ἀπὸ τῶν ποταμῶν πρότερον πίνει, ἢ συναράξει. Δύναται δι' ἀπολιος ἀνέχεσθαι καὶ τέτραρας ἡμέρας, εἴτα μετὰ ταῦτα πίνει πολὺ πλῆθος.

IX. Ὁ δὲ ἐλέφας ἐσθίει, πλείστον μὲν, κριθῶν μεδίμνους Μακεδονικοὺς ὀνεία ἐπὶ μιᾶς ἐδαφῆς ἐπικίνδυνον δὲ τὸ τοσούτου πλῆθος τὸ δι' ἐπίπαν, ἐξ μεδίμνων ἢ ἐπτά. Αλφίτων δὲ πέντε μεδίμνων καὶ οἴνου πέντε μαρεῖς. Ἐστὶ δὲ ὁ μαρεῖς ἐξ κοῦλαι. Ἡδὴ δὲ τις ἔπιεν ἐλέφας μετρητὰς ὕδατος Μακεδονικοὺς εἰσάκαξ δέκα καὶ τέσσαρας, καὶ κάλιν τῆς δείλης ἄλλους ὀκτώ. Ζῶσι δὲ αἱ μὲν πολλαὶ τῶν καμήλων περὶ ἔτη τριακόσια, ἔναι δὲ πολλῶν πλείω. Καὶ γὰρ εἰς ἔτη ἑκατὸν ζῶσι. Τὸν δὲ ἐλέφαντα ζῆν φασὶν οἱ μὲν περὶ ἔτη τριακόσια, οἱ δὲ διακόσια.

plier comme on veut. C'est également un moyen pour leur rendre les pieds moins douloureux, d'en frotter la corne avec de la cire, de la poix ou de l'huile. Les gelées blanches tourmentent les troupeaux de bœufs quand on les fait marcher pendant ce tems, & les font souffrir davantage que la neige. Si on laisse les vaches plusieurs années sans leur permettre de s'accoupler, elles deviennent plus grosses; aussi en Epire, ceux qui ont soin des vaches que l'on appelle Pyrrhiques, ne laissent-ils approcher le taureau d'elles qu'à neuf ans: ils les appellent vierges tant qu'elles croissent. Ces vaches ne sont, dit-on, au nombre que d'environ quatre cent, réservées pour le Roi, & elles ne peuvent, ajoute-t-on, vivre hors de l'Epire: on en a fait l'épreuve.

Les chevaux, les mulets & les ânes se nourrissent d'herbe & de grain. L'eau VIII. est ce qui les engraisse le plus, parce que plus ils boivent, plus ils ont d'appétit; moins ils sont difficiles pour la boisson, plus il est facile de les bien nourrir. Le fourage frais & plein leur rend le poil lisse: sec & dur, il ne leur est pas aussi bon. La première coupe de la luzerne ne leur vaut rien, non plus que l'herbe qui a été arrosée d'eaux fétides, parce qu'alors elle contracte elle-même de l'odeur. Les bœufs veulent l'eau pure & claire: les chevaux l'aiment trouble & épaisse: de même le chameau, qui ne boiroit pas de l'eau d'une rivière sans l'avoir troublée. Le chameau restera sans boire jusqu'à quatre jours: mais après cela il boit en grande quantité, 11.

L'éléphant peut manger en un seul repas jusqu'à neuf médimnes Macédo- IX. niennes d'orge: cependant il est dangereux de lui en donner cette quantité. 12. Il lui en faut ordinairement six à sept médimnes; cinq médimnes de farine, & cinq maris de vin. Le maris contient six cotyles. On a vu un éléphant boire en une seule fois quatorze mesures Macédoniennes d'eau, & l'après-midi en boire huit autres. La vie des chameaux est d'ordinaire de trente ans ou environ: quelques-uns vivent beaucoup au-delà, & vont jusqu'à cent ans. L'éléphant vit, selon les uns, cent ans, selon d'autres deux cent.

Χ. Πρόβαλα δὲ καὶ αἴγες εἰσὶ μὲν πομφάγα· τὴν δὲ νομὴν ποιῶν-
 13· ται τὰ μὲν πρόβαλα, προσεδρεύοντα καὶ μονίμως, αἱ δὲ αἴγες
 ταχὺ μελαβάλλουσαι, καὶ ἔσθρων ἀπλόμυροι μόνον. Πιαίνει δὲ
 μάλλινα τὸ πρόβαλον τὸ ποτόν· διὸ καὶ τῷ θέρεσι διδύασιν ἄλλας
 διὰ πέντε ἡμερῶν, μέδιμνον τοῖς ἐκατόν· γίνεταί γὰρ ὑγιεινό-
 τερον ἔτω καὶ πίοτερον τὸ ποιμνίον. Καὶ τὰ πολλὰ δὲ ἀλιζονίαι
 διὰ τῆτο προσφέρουσιν, οἷον ἔν τε τοῖς ἀχύροις ἄλλας πολλὰς,
 διψῶντα γὰρ πίνει μᾶλλον· καὶ τῷ μελοπόρου τὴν κολοκύνθην,
 ἄλλας πᾶσιοντες· τῆτο γὰρ καὶ γάλα ποιεῖ πλείον. Καὶ κινέμυροι
 δὲ μεσημβρίας, πίνουσι μᾶλλον πρὸς τῇ δείλῃ. Πρὸς δὲ τῆς
 τόχης ἀλιζόμενοι μείζω τὰ ἔθρατα κριθᾶσι. Πιαίνει δὲ τὰ πρό-
 βαλα θαλλός, κότινος, ἀφάκη, ἄχυρος, καὶ πᾶσι πάντα δὲ
 μᾶλλον πιαίνει ἄλλα προῖρανθέντα. Παχύνεται δὲ καὶ ταῦτα
 μᾶλλον προλιμοκλονηθέντα τρεῖς ἡμέρας. Ἰδὼρ δὲ προβάτοις
 τῷ μελοπόρου τὸ βόρειον τῷ νοτίου ἁμεινον, καὶ αἱ νομαὶ αἱ
 πρὸς ἐσπέραν συμφέρουσι. Λεπλύνουσι δὲ αἱ ὁδοὶ καὶ αἱ ταλαι-
 πωρίαί. Οἱ δὲ ποιμένες γινώσκουσι τὰς ἰχυρὰς τῶν οἴων, ὅταν
 χειμῶν ἢ, τῷ πᾶχνῳ ἔχειν, τὰς δὲ τῷ μὴ ἔχειν· διὰ γὰρ
 τὴν ἀσθένειαν κινέμεναι, ἀποβάλλουσιν αἱ μὴ ἰχύουσαι. Παντός
 δὲ τετραπόδος τὰ κρέα· χεῖρω ὅπου εἰς ἐλάση χωρία νέμονται,
 ἢ ὅπου μελεωρότερον. Εἰσὶ δὲ εὐχειμερώτεροι αἱ πλατύκερκοι
 οἷες τῶν μακροκέρκων, καὶ αἱ κολέροι τῶν λασίων· δυαχείμεροι
 δὲ καὶ αἱ οὐλαί. Ὑγιεινότεραι μὲν ἔν οἷες τῶν αἰγῶν· ἰχύουσαι
 δὲ μᾶλλον αἱ αἴγες τῶν οἴων. Τῶν δὲ λυκοβρώτων προβάτων,
 τὰ κύνια, καὶ τὰ ἔρια, καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν ἱμάτια, φθειρωδέτερον
 γίνεταί πολὺ μᾶλλον τῶν ἄλλων.

XI. Τῶν δὲ ἐπλόμων τὰ μὲν ἔχοντ' ὀδόντας παμφάγα ἐσὶ, τὰ
 14· δὲ γλῶτταν μόνον, τοῖς ὑγροῖς τρέφεται, πάντοθεν ἐκχυλίζοντα
 ταύτην. Καὶ τέτων τὰ μὲν παμφάγα πάντων γὰρ γεύεται ἔσθ
 χυμῶν οἷον αἱ μυῖαι· τὰ δὲ αἰμοβόρα, καθαίτερ μύωψ, καὶ

Les brebis & les chevres se nourrissent d'herbes, mais les brebis paissent X. dans un même endroit sans le quitter, au lieu que les chevres ne broutent 13. que le sommet de l'herbe & restent peu à la même place. Les brebis s'engraissent beaucoup en buvant, c'est pourquoi l'été on leur donne du sel : un médimne pour cinq jours, entre cent brebis. Cela les fait bien porter & les engraisse. C'est pour la même raison, & parce qu'elles boivent davantage lorsqu'elles ont soif, qu'on sale la plupart de leurs nourritures; qu'on jette par exemple beaucoup de sel dans la paille qu'elles mangent, & qu'en automne on leur donne des courges saupoudrées de sel; on augmente aussi par ce dernier moyen la quantité de leur lait. En faisant marcher les troupeaux à midi, ils boivent davantage le soir; & en donnant du sel aux femelles avant qu'elles mettent bas, leurs mammelles s'allongent davantage. Les feuilles d'olivier soit franc, soit sauvage, le pissenlit, la paille & l'herbe engraissent les brebis, & davantage encore si on les leur donne saupoudrées de sel; les brebis s'engraissent mieux aussi, en les faisant d'abord jeûner trois jours. En automne les eaux exposées au nord leur valent mieux que celles qui sont au midi, & le tems de les mener paître est le soir. Le chemin & la fatigue les font maigrir. Les bergers reconnoissent celles de leurs brebis qui sont fortes, à ce que la gelée blanche reste sur elles en hiver. Les autres étant plus foibles, se secouent pour la faire tomber. Tout quadrupede qui paît dans des cantons marécageux a la chair moins bonne que celui qui paît dans des lieux élevés. Les brebis qui ont la queue large supportent plus facilement le froid que celles dont la queue est allongée, celles qui ont la laine claire plus facilement que celles qui l'ont épaisse. Les brebis qui ont la laine frisée souffrent davantage de la rigueur de l'hiver. Quoique les chevres soient plus fortes que les brebis, celles-ci sont d'un tempérament plus sain. La peau & la toison des brebis qui ont été dévorées par les loups, les vêtemens même que l'on fait de cette toison, sont beaucoup plus sujets à la vermine que les autres.

Ceux des insectes qui ont des dents sont omnivores; ceux qui n'ont XI. qu'une langue se nourrissent de choses humides dont ils tirent de toutes 14. parts le suc avec leur langue. On peut en distinguer encore entre ces derniers qui sont omnivores, & qui, comme les mouches par exemple, ne

οἶστρος· τὰ δὲ φυτῶν καὶ κερπῶν ζῆ χυμοῖς. Ἡ δὲ μέλιττα μόνος
πρὸς ἑδὲν προσίξει σαθρόν, χρῆται δὲ τροφῇ ἑδεμιά ἀλλ' ἢ τῇ
γλυκὺν ἔχουσα χυμόν. Καὶ ὕδωρ δὲ ἠδιστον εἰς ἑαυτὰς λαμ-
βάνουσιν, ὅπου ἂν καθαρόν ἀναπνῶν.

XII. Τροφαῖς μὲν ἔν χρωῖνται τὰ γένη τῶν ζώων ταῖς εἰρημέναις.

15. Αἱ δὲ πράξεις αὐτῶν ἅπασαι περὶ τε τὰς ὀχείας καὶ τεκνώσεις
εἰσὶ, καὶ περὶ τὰς εὐπορίας τῆς τροφῆς, καὶ πρὸς τὰ ψύχη καὶ
τὰς ἀλείας πεπορισμέναι, καὶ πρὸς τὰς μεταβολὰς τὰς τῶν
ἔρωϊν. Πάντα γὰρ τῆς κατὰ τὸ θερμόν καὶ ψυχρὸν μεταβολῆς
αἰσθησιν ἔχει σύμφυτον. Καὶ καθάπερ τῶν ἀνθρώπων οἱ μὲν
εἰς τὰς οἰκίας τῶ χειμῶνος μεταβάλλουσιν, οἱ δὲ πολλῆς χώρας
κρατῶντες, θερίζουσι μὲν ἐν τοῖς ψυχροῖς, χειμάζουσι δὲ ἐν
τοῖς ἀλεινοῖς ἔτω καὶ τῶν ζώων τὰ δυνάμει μεταβάλλει τὰς
τόπους. Καὶ τὰ μὲν ἐν αὐτοῖς τοῖς συνήθεσι τόποις εὐρίσκειται
τὰς βοηθείας· τὰ δὲ ἐκλοπίζει μετὰ μὲν τῆ Φθινοπωρινῆν ἰση-
μερίαν, ἐκ τῶ Πόντου καὶ τῶν ψυχρῶν φεύγοντα τὸν ἐπίοντα
χειμῶνα· μετὰ δὲ τὴν ἑαρινὴν, ἐκ τῶν θερμῶν εἰς τὰς τόπους
τὰς ψυχρὰς, φοβέμενα τὰ καύματα· τὰ μὲν ἐκ τῶν ἐξῆς τό-
πων ποιέμενα τὰς μεταβολὰς, τὰ δὲ καὶ ἐκ τῶν ἐσχάτων, ὡς
εἰπεῖν, οἷον αἱ γέγραφοι ποιῶσι. Μεταβάλλουσι γὰρ ἐκ τῶν Σκυ-
θικῶν πεδίων εἰς τὰ ἔλη τὰ ἄνω τῆς Αἰγύπτου, ὅθεν ὁ Νεῖλος
ρεῖ. Ἐστὶ δὲ ὁ τόπος οὗτος περὶ ὃν οἱ Πυγμαῖοι κατοικοῦσιν.
Οὐ γὰρ ἐστὶ τῆτο μῦθος, ἀλλ' ἐστὶ κατὰ τὴν ἀλήθειαν, γένος
μικρὸν μὲν, ὥσπερ λέγεται, καὶ αὐτοὶ καὶ οἱ ἵπποι τραγλο-
δύται δὲ εἰσὶ τὸν βίον.

Καὶ οἱ πελεκᾶνες δὲ ἐκλοπίζουσι, καὶ πέτονται ἀπὸ τῶ
Στρυμόνος ἐπὶ τὸν Ἰστρον, καὶ αἱ τεκνοποιῶνται ἀθρόοι δὲ
ἀπερχονται, ἀναμένοντες οἱ πρότερον τοὺς ὕπερον, διὰ τὸ
ὅταν ὑπερπλῶνται τὸ ὄρος, ἀδήλας γίνεσθαι τὰς ὑτέρες τοῖς
πρότεροις.

rejetent aucun des fucs qu'ils rencontrent ; les autres se nourrissent de sang , comme le taon & la mouche afile , d'autres de fucs tirés de plantes & de fruits. L'abeille seule ne s'approche de rien de pourri , & ne prend sa nourriture que sur ce qui peut lui fournir un suc doux. Elle se plait aussi à boire dans les sources où l'eau jaillit pure.

Voilà de quelle nourriture usent les différentes especes d'Animaux. A l'é-^{XII.}
gard de leurs actions, elles ont toutes rapport à l'accouplement, à l'éducation ^{15.}
de leurs petits, aux moyens de pourvoir à leur nourriture, aux différentes températures de chaud & de froid, & au changement des saisons. Tous les Animaux sont naturellement sensibles aux variations du chaud & du froid ; ceux d'entre eux qui ont la faculté de se déplacer sont comme les hommes, dont les uns se retirent seulement dans leur maison pendant l'hiver, tandis que d'autres, maîtres d'une grande étendue de pays, vont passer l'été dans les lieux frais, & l'hiver dans les lieux tempérés. Il y a des Animaux qui trouvent dans les lieux mêmes qu'ils habitent, de quoi se défendre contre les inégalités de la température : d'autres changent absolument de domicile. On en voit après l'équinoxe d'automne, venir du Pont & des pays froids pour fuir l'hiver qui approche ; après le printemps, quitter les pays chauds dont ils redoutent les ardeurs brûlantes, & passer dans les pays froids. Il en est qui ne font ces transmigrations que de proche en proche, d'autres qui les font, pour ainsi dire, d'une extrémité de la terre à l'autre. Les grues, par exemple, passent des plaines de la Scythie aux marais de la haute Egypte, vers les sources du Nil. C'est ce canton qu'habitent les Pygmées dont l'existence n'est point une fable. C'est réellement comme on le dit, une espece d'hommes de petite stature, & leurs chevaux sont petits aussi. Ils passent leur vie dans des cavernes.

Les Pélicans changent également d'habitation ; ils vont du Strymon au Danube & c'est là qu'ils font leurs petits. Ils volent en grandes troupes, & dans la traversée les premiers attendent les derniers, parce qu'au passage des montagnes ils les perdroient de vue.

Καὶ οἱ ἰχθύες δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον, οἱ μὲν ἐκ τῷ Πόντῳ, ἢ εἰς τὸν Πόντον μεταβάλλουσιν· οἱ δὲ ἐν μὲν τῷ χειμῶνι, ἐκ τῷ πελάγῳ πρὸς τὴν γῆν, τὴν ἀλέαν διάκοντες· ἐν δὲ τῷ θερεί, ἐκ τῶν προσγείων εἰς τὸ πέλαγος, φεύγοντες τὴν ἀλέαν. Καὶ τὰ ἀσθενῆ δὲ τῶν ὀρνέων, ἐν μὲν τῷ χειμῶνι καὶ τοῖς πάγοις, εἰς τὰ πεδία μεταβαίνουσι, διὰ τὴν ἀλέαν· ἐν δὲ τῷ θερεί, ἀποχωροῦσιν εἰς τὰ ὄρη ἄνω, διὰ τὰ καύματα. Ποιεῖται δὲ αἰετὰ τὰ πρῶτα τὴν μελάσασιν τὰ ἀσθενέστερα, καὶ ἑκατέραν τὴν ὑπερβολὴν οἷον οἱ μὲν σκόμβροι τῶν θύννων, οἱ δὲ ὄρτυγες τῶν γεράνων. Τὰ μὲν γὰρ μεταβάλλει τῷ βοηδρομιῶνος, τὰ δὲ τῷ μαιμακλήριῶνος. Ἐστὶ δὲ κίότερα πάντα, ὅταν ἐκ τῶν ψυχρῶν τόπων μεταβάλλῃ, ἢ ὅταν ἐκ τῶν θερμῶν οἷον καὶ οἱ ὄρτυγες τῷ φθινοπώρου μᾶλλον, ἢ τῷ ἔαρος. Συμβαίνει δὲ ἐκ τῶν ψυχρῶν τόπων ἄμα μεταβάλλειν, καὶ ἐκ τῆς ἕρας τῆς θερμῆς. Ἐχουσι δὲ καὶ πρὸς τὰς ὀρεῖας ὀρμητικώτερον κατὰ τὴν ἑαρινὴν ὥραν, καὶ ὅταν μεταβάλλουσιν ἐκ τῆς θερμῆς.

Τῶν μὲν ἔν ὀρνέων αἱ γέρανοι, καθάπερ εἴρηται πρότερον, ἐκτοπιζοῦσιν εἰς τὰ ἔσχατα ἐκ τῶν ἐσχάτων πέτονται δὲ πρὸς τὸ πνεῦμα. Τὸ δὲ περὶ τῷ λίθου, ψευδὸς ἐστὶ. Λέγεται γὰρ ὡς ἔχουσιν ἔρμα λίθον, ὃς γίνεσθαι χρήσιμος πρὸς τὰς τῷ χρυσοῦ βασιάνης, ὅταν ἐκπέσῃ.

Απαίρουσι δὲ καὶ αἱ φάτλαι, καὶ αἱ πελειάδες, καὶ οὐ χειμᾶσι, καὶ αἱ χελιδόνες καὶ αἱ τρυγόνες· αἱ δὲ περιστεραὶ καταμένουσιν. Ομοίως δὲ καὶ οἱ ὄρτυγες, εἰ μὴ τινες ἀπολειφθῶσι καὶ τῶν τρυγόνων καὶ τῶν ὀρτύγων, ἐν εὐηλίοις χαρίοις. Αγελάζονται δὲ αἱ τε φάτλαι καὶ αἱ τρυγόνες, ὅταν τε παραγένωνται, καὶ ὅταν πάλιν ἕρα ἢ πρὸς τὴν ἀνακομιδὴν. Οἱ δὲ ὄρτυγες, ὅταν πέτωνται, εἰ μὲν εὐδία ἢ βόρειον ἢ, συνδυάζονται τε καὶ εὐημεροῦσιν· εἰ δὲ νότος, χαλεπῶς ἔχουσι, διὰ τὸ μὴ εἶναι πλιπτικοί· ὑγρὸς γὰρ καὶ βαρὺς ὁ ἄνεμος· διὸ καὶ οἱ

Il y a pareilles migrations parmi les poissons. Les uns ou sortent du Pont ou y entrent, les autres quittent, dans l'hiver, la haute mer pour se rapprocher du rivage où ils trouvent une température plus douce ; dans l'été ils abandonnent les côtes & gagnent la haute mer, pour éviter la chaleur. Parmi les oiseaux, les plus foibles descendent dans les plaines pendant l'hiver & lorsqu'il fait froid, parce qu'ils y trouvent l'air plus tempéré ; l'été ils se retirent sur le haut des montagnes, parce que les plaines sont brûlantes. Les especes les moins robustes dévancent toujours les autres, soit au départ, soit au retour ; par exemple les maquereaux partent avant les thons, & les cailles avant les grues. Les uns partent en Août, les autres en Septembre. Ils sont tous plus gras lorsqu'ils arrivent des pays froids que lorsqu'ils quittent les pays chauds, ainsi les cailles sont plus grasses en automne qu'au printems. Elles sortent d'un pays froid, mais elles en sortent dans une saison chaude. C'est au printems que ceux même des Animaux qui arrivent des pays chauds entrent en amour.

Revenons au passage des grues. J'ai dit qu'elles alloient d'une extrémité de la terre à l'autre : elles volent en prenant le vent ; mais ce que l'on dit de leur pierre est faux : on prétend qu'elles portent pour se lester une pierre qui devient bonne pour éprouver l'or lorsqu'elles la laissent tomber.

Les grands ramiers & les bizets voyagent pareillement & ne passent point l'hiver ici, non plus que les hirondelles ni les tourterelles ; mais les pigeons demeurent. Les cailles s'en vont aussi ; s'il reste ou quelque caille ou quelque tourterelle, c'est qu'elles se sont trouvées dans des cantons bien exposés au soleil. Les grands ramiers & les tourterelles se rassemblent en troupes, soit quand elles viennent, soit quand la saison de repartir est arrivée. Les cailles dans le tems de la passée se réunissent & elles vont bien tant que l'air est ferein, ou que le vent du nord souffle : mais le vent du midi les incommode, parce qu'il est humide & pesant, & que d'ailleurs la caille n'a pas le vol

θηρεύοντες ἐπιχειροῦσι τοῖς νοτίοις. Οὐ πέτονται δὲ διὰ τὸ βάρος· πολὺ γὰρ τὸ σῶμα· διὸ καὶ βοῶντες πέτονται, πονῆσι γάρ. Ὄταν μὲν οὖν σκεῖθαι περιβάλλωσιν, οὐκ ἔχουσιν ἠγεμόνας· ὅταν δ' ἐντεῦθεν ἀπαίρωσιν, ἢ τε γλωτλῖς συναπαίρει, καὶ ἢ ὀρτυγομήτρα, καὶ ὁ ἄτος, καὶ ὁ κύχραμος, ὅσπερ αὐτὰς καὶ ἀνακαλεῖται νύκτωρ. Καὶ ὅταν τούτῃ τὴν φωνὴν ἀκούσωσιν οἱ θηρεύοντες, ἴσασιν ὅτι οὐ καταμένουσιν. Ἡ δὲ ὀρτυγομήτρα παραπλήσιος τὴν μορφήν τοῖς λιμναίοις ἐστὶ καὶ ἡ γλωτλῖς, γλωτλιαν ἐξαγομένην ἔχουσα μέχρι πόρρω. Ὁ δὲ ἄτος ὁμοίος ταῖς γλαυξί, καὶ περὶ τὰ ὠτα πτερύγια ἔχων. Ἐνιοὶ δὲ αὐτὸν νυκτικόρακα καλοῦσιν. Ἐστὶ δὲ κόβαλος καὶ μιμητῆς, καὶ ἀντορχοῦμνος ἀλίσκλαι, περιελθόντος θαλέρου τῶν θηρευτῶν, καθάπερ γλαυξ. Ὄλας δὲ τὰ γαμφώνυχα πάντα βραχυτράχηλα, καὶ πλατύγλωττα, καὶ μιμητικά. Καὶ γὰρ τὸ Ἰνδικὸν ὄρνεον, ἢ ψιτλάκη, τὸ λεγόμενον ἀνθρωπόγλωττον, τοιοῦτόν ἐστι καὶ ἀκολαφότερον ὃ γίνεται ὅταν πῖν οἶνον. Ἀγελαῖοι δὲ τῶν ὀρνίθων εἰσὶ, γέρανος, κύκνος, πελεκάν, χην ὁ μικρός.

• XIII. Τῶν δὲ ἰχθύων οἱ μὲν, ὅσπερ εἴρηται, μελαβάλλωσιν πρὸς τὴν γῆν ὡς τῆ πελάγους, καὶ εἰς τὸ πέλαγος ἀπὸ τῆς γῆς, φεύγοντες τὰς ὑπερβολὰς τῆ ψύχους καὶ τῆς ἀλέας. Ἀμείνες δ' εἰσὶν οἱ πρόσγειοι τῶν πελαγίων, Πλείω γὰρ καὶ βελτίω νομὴν ἔχουσιν. Ὄπου γὰρ ἂν ὁ ἥλιος ἐπιβάλλῃ, φύεται πλείω, καὶ βελτίω, καὶ ἀπαλώτερον, οἷον ἐν κήποις· καὶ ὁ θῆς ὁ μέλας φύεται πρὸς τὴν γῆν, ὁ δ' ἄλλος ὁμοίος ἐστὶ τοῖς ἀγρίοις. Ἐπεὶ δὲ καὶ κεκραμμένοι τυγχάνουσι καλῶς τῶ θερμῶ καὶ τῶ ψυχρῶ οἱ τόποι οἱ πρόσγειοι τῆς θαλάττης· διὸ καὶ σάρκες συνεθήκασιν μᾶλλον τῶν τοιούτων ἰχθύων· ἃ δὲ πελαγίων ὑγραὶ εἰσὶ καὶ κεχυμένοι. Εἰσὶ δὲ πρόσγειοι, σινόδων, κάνθαρος, ὀρφός, χρύσοφρυς, κερρεὺς, τρίγλη, κίχλη, δράκων, καλλιόνυμος, κωβιός, καὶ τὰ πετραῖα πάντα. Πελάγιοι δὲ,

facile:

facile : c'est ce qui fait choisir le tems où ce vent souffle , pour prendre les cailles. La difficulté qu'elles ont à voler vient de la pefanteur de leur corps qui est d'un volume confidérable , & elles expriment par leurs cris la peine qu'elles éprouvent. Lorsque les cailles viennent en Grece , elles n'ont point d'autres oifeaux à leur tête qui les conduifent ; mais à leur départ , la *glottis* les accompagne , ainfi que la caille-mere , le hibou & le *cychramos*. Ce dernier même les appelle la nuit ; quand les chaffeurs entendent fa voix , ils en concluent que les cailles partiront bientôt. La caille-mere a , à peu-près , la forme des oifeaux d'étang ; la *glottis* à une langue fort longue qu'elle tire beaucoup hors du bec. Le hibou est femblable au chat-huant , & il a des plumes élevées autour des oreilles : quelques-uns l'appellent corbeau de nuit. Cet oifeau est grand caufeur & aime à imiter ce qu'il voit faire. On le prend comme le chat-huant ; tandis qu'il contrefait la danfe d'un des chaffeurs , l'autre le tourne & l'attrape. Un attribut commun à tous les oifeaux qui ont l'ongle recourbé c'est d'avoir le col court , la langue large , & d'imiter ce qu'ils voient faire. Tel est auffi le perroquet , cet oifeau indien , qu'on appelle *langue humaine*. Il est plus mutin & plus indocile quand il boit du vin. Les oifeaux qui vivent en troupe font la grue , le cygne , le pélican , & l'oie de la petite efpece,

A l'égard des poiffons , j'ai déjà dit qu'une partie d'entr'eux paffoit tantôt **XIII.** de la haute mer vers les côtes , tantôt des côtes en haute mer , pour éviter 16. l'excès du froid & de la chaleur. Les poiffons qui habitent les côtes surpassent en bonté ceux qui habitent la haute mer , parce qu'ils y ont une nourriture & meilleure & plus abondante : car les lieux fur lesquels le foleil frappe produifent davantage. Leurs fruits font d'une qualité fupérieure & plus tendres , comme on le voit dans les jardins. L'algue noire vient fur les côtes : l'autre efpece d'algue refsemble à une herbe fawvage. Enfin les parages voifins de la côte jouiffent d'une température plus égale l'hyver & l'été , ce qui donne plus de confifance à la chair des poiffons de ces lieux , tandis que celle des poiffons de haute mer est lâche & humide. Les poiffons qui fe tiennent fur les côtes font le dentale , le fcarabée , l'*orphus* , la dorade , le muge , le furmalet , la grive , la yive , le callionyme , le goujon & tous les

τρυγών, καὶ τὰ σελάχη, καὶ γόγροι οἱ λευκοὶ, χάνη, ἔρως θρίνος, γλαῦκος. Φάγροι δὲ, καὶ σκορπίοι, καὶ γόγροι οἱ μέλανες, καὶ μύραιαι, καὶ κόκκυγες, ἐπαμφολερίζουσιν. Εἰσὶ δὲ διαφορὰ τέτων καὶ κατὰ τὴν τόπον οἷον περὶ Κρήτην οἱ κυβισοὶ καὶ τὰ πετραῖα πάντα, πῖνα γίνεται. Γίνονται δὲ καὶ ὁ θύνητος ἀγαθὸς πάλιν μετὰ ἀρχτερον. Ἦδη γὰρ αἰτρῶν πικύεται ταύτην τὴν ὕδραν διὰ γὰρ τὸ ἐν τῇ θέρει χειρῶν ἐξί. Γίνονται δὲ καὶ ἐν ταῖς λιμνοβαλάτλαις πολλοὶ τῶν ἰχθύων, οἷον σάλπαι, χρύσοφρυς, τρίγλα, καὶ τῶν ἄλλων σχεδὸν οἱ πλείστοι. Γίνονται δὲ καὶ αἱ ἄμμαι, οἷον περὶ Ἀλωκεκόντησον καὶ ἐν τῇ Βισωνίδι λίμνῃ ἔνεσι πλείστα γένη τῶν ἰχθύων.

Τῶν δὲ κολίων οἱ πολλοὶ, εἰς μὲν τὸν Πόντον οὐκ ἐμβάλλουσιν, ἐν δὲ τῇ Προποντίδι θερίζουσι καὶ ἐκτρέφουσι, χειμάζουσι δὲ ἐν τῇ Αἰγαίῳ. Θυννίδες δὲ καὶ πηλαμίδες, καὶ ἄμμαι, εἰς τὸν Πόντον ἐμβάλλουσι πᾶν ἔαρ, καὶ θερίζουσι. Σχεδὸν δὲ καὶ οἱ πλείστοι τῶν ρυάδων τε καὶ ἀγελάων ἰχθύων εἰσὶ δὲ οἱ πλείστοι ἀγελᾶοι ἔχουσι δὲ οἱ ἀγελᾶοι ἠγεμόνα. Πάντες δὲ εἰσπλέουσιν εἰς τὸν Πόντον, διὰ τε τὴν τροφήν ἢ γὰρ νομῆ καὶ πλείων καὶ βελτίων διὰ τὸ πότιμον καὶ διὰ τὰ θηρία τὰ μεγάλα, ὅτι ἐλάττω εἰσὶν οὐκ εἶσι. Ἐξω γὰρ φουκαίνης καὶ δελφίνος, οὐδὲν ἐστὶν ἐν τῷ Πόντῳ καὶ ὁ δελφίς μικρὸς ἔξω δὲ εὐθύς προελθάντι μεγάλοι. Διὰ τε δὴ τὴν τροφήν εἰσπλέουσι, καὶ διὰ τὸν τόπον. Τόποι γὰρ εἰσὶν ἐπιήθειοι εἰς τὸ τίχτειν καὶ τὸ πότιμον, καὶ τὸ γλυκύτερον ὕδωρ ἐκτρέφει τὰ κυήματα. Όταν δὲ τέκωσι, καὶ τὰ γεννώμενα ἀνέξῃ, ἐκπλέουσιν εὐθύς μετὰ πλειάδα. Ἄν μὲν οὖν νότιος ὁ χειμὼν ᾗ, βροχύτεροι ἐκπλέουσιν ἂν δὲ βόρειος, θᾶττον διὰ τὸ τὸ πνεῦμα συνεπουρίζειν καὶ ὁ γόνος δὲ τότε μικρὸς ἀλίσκειται περὶ Βυζάντιον, ἄτ' οὐ γενομένης ἐν τῷ Πόντῳ πολλῆς διατριβῆς. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι καὶ ἐκπλέοντες καὶ εἰσπλέοντες δηλοῖ εἰσιν οἱ δὲ πριχταὶ μόνον

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VIII. 491

poissons saxatiles. En haute mer sont les selaques, la pasternaque, les congres blancs, le ferran, le rouget, le *glaucus*. A l'égard des pagres, des scorpions, des congres noirs, des murenes, des coucou, on les trouve dans la haute mer comme près des côtes. La diversité des parages met encore de la différence entre les poissons. Ainsi les goujons & tous les saxatiles, deviennent gras aux environs de l'île de Crète. Le thon reprend sa qualité après le lever de l'arcture, parce qu'alors il est délivré de l'œstre qui le tourmente en été, ce qui le rend beaucoup moins bon. Les étangs formés par la mer sont également peuplés de poissons. On y prend la sape, la dorade, le surmulet, & on peut dire la plupart des autres poissons. Les bonitons y viennent aussi, comme auprès d'Alopecemese; dans l'étang de Biston on trouve la plupart des espèces de poissons.

La majeure partie des *colias* n'entrent point dans le Pont; ils passent l'été dans la Propontide: & y frayent; l'hiver, ils se rendent dans la mer Egée. Les femelles des thons, les pélamides & les bonitons entrent dans le Pont au printemps, & y demeurent l'été. Il en est de même de la plupart des poissons nommés *ruades*, & de ceux qui vivent en troupe. Le nombre des poissons qui vivent en troupe est considérable, & ils ont un chef qui les conduit. Ils passent tous dans le Pont, soit à cause de la nourriture qui y est en plus grande quantité & meilleure, à raison de l'abondance des eaux douces; soit à cause que les grands poissons voraces sont moins communs dans cette mer. On n'y en trouve point d'autres que le dauphin & la *phocène*, encore le dauphin y est-il petit; dès que l'on sort du Pont, on trouve de grands dauphins. Les poissons s'y rendent donc & pour s'y nourrir & pour y faire leur ponte. Cette mer leur offre des endroits commodes pour déposer le frai, & des eaux potables & plus douces qu'ailleurs pour la nourriture des petits poissons. Quand leur ponte est faite & que leurs petits ont pris quelque croissance, ils sortent du Pont d'abord après le lever des Pléiades. Si le vent du midi regne pendant l'hiver, ils sortent plus tard: si c'est le vent du nord, ils sortent plutôt, parce que ce vent favorise leur sortie; & alors le poisson de l'année qu'on prend aux environs de Byzance est plus petit, parce qu'il a séjourné moins long-tems dans le Pont. Les poissons que l'on voit entrer dans le Pont, on les en voit aussi sortir, excepté le *trichias*. C'est le seul qu'on prenne à son entrée dans le Pont, mais qu'on

τῶν ἰχθύων εἰσπλέοντες μὲν ἀλίσκομαι, ἐκπλέοντες δὲ οὐχ ὄρωμαι ἀλλ' ὅταν καὶ ληφθῇ τις περὶ Βυζάντιον, οἱ ἀλιεῖς τὰ δίχτυα περικαθαίρουσι, διὰ τὸ μὴ εἰσθέσαι ἐκπλεῖν. Αἴτιον δὲ ὅτι ἔτοι μόνον ἀναπλέουσι εἰς τὸν Ἰερον εἴθ' ἢ χιζεται, καὶ ταπλέουσιν εἰς τὸν Ἀδρίαν. Σημεῖον δὲ καὶ γὰρ συμβαίνει τίναντιον, εἰσπλέοντες μὲν γὰρ ἔχ' ἀλίσκομαι εἰς τὸν Ἀδρίαν ἐκπλέοντες δὲ ἀλίσκομαι. Εἰσπλέουσι δὲ οἱ θύννοι ἐπὶ δεξιά, ἔχ' ὄρωμαι τῆς γῆς ἐκπλέουσι δ' ἐπ' ἀριστερά. Τῆτο δὲ φασὶν τινες ποιεῖν ὅτι τῆ δεξιῶ ὀξύτερον ὄρωσι φύσῃ, τῆ δ' ἀριστερῆ οὐκ ὀξὺ βλέπουσι.

Τὴν μὲν οὖν ἡμέραν οἱ ῥυάδες κομίζονται, τὴν δὲ νύκτα ἡσυχάζουσι καὶ νέμονται, εἰάν μὴ σελήνη ἢ τότε δὲ κομίζονται καὶ ἔχ' ἡσυχάζουσι. Λέγουσι δὲ τινες τῶν περὶ τὴν θάλατταν, ὡς ὅταν τροπαὶ χειμεριναὶ γίνωνται, ἐκέτι κινῶνται, ἀλλ' ἡσυχάζουσι, ὅπου ἂν τύχουσι χαλαρηθέντες, μέχρι ἰσημερίας. Οἱ μὲν οὖν κολίαι εἰσιόντες ἀλίσκομαι ἐξιόντες δὲ, ἦτον. Ἀριστοι δὲ εἰσὶν ἐν τῇ Προποντίδι πρὸ τῆ τίχτειν. Οἱ δ' ἄλλοι ῥυάδες, ἐξιόντες ἐκ τῆ Πόντου ἀλίσκομαι μᾶλλον, καὶ ἄριστοι τότε εἰσὶν. Ὅταν δὲ εἰσπλέουσιν, ἐγλύταλα τῆ Αἰγαίᾳ πιόταλοι ἀλίσκομαι, ὅσω δ' ἀνωτέρω αἰεὶ λεπτότεροι. Πολλάκις δὲ καὶ ὅτιαν πνεῦμα ἀντικόψῃ νότιον, συνεκπέουσι τοῖς κολίαις καὶ τοῖς σκόμβροις, καὶ κάτω ἀλίσκονται μᾶλλον ἢ περὶ Βυζάντιον.

17. Τῆς μὲν ἐν ἐκλοπισμῶς τῆτον ποιεῖνται τὸν τρόπον. Τὸ δ' αὐτὸ τῆτο συμβαίνει πάθος καὶ ἐπὶ τῶν χερσαίων κατὰ τὴν Φωλείαν. Τῆ μὲν γὰρ χειμῶνος ὀρμῶσι πρὸς τὴν Φωλείαν, ἀπακλάττονται δὲ κατὰ τὴν θερμότεραν ἕραν. Ποιεῖνται ἕ τὰ ζῶα καὶ τὰς Φωλείας πρὸς τὴν βοήθειαν καὶ τὰς ὑπερβολὰς τῆς ἕρας ἐκατέρας. Φωλεῖ δὲ τῶν μὲν ὅλοι τὸ γένος ἐνίων δὲ πὰ μὲν, τὰ δ' ἔ. Τὰ μὲν γὰρ ὄσρακόδερμα πάντα Φωλεῖ οἷον πὰ τε ἐν τῇ θαλάττῃ πορφύρα, καὶ κήρυκις, καὶ πᾶν τὸ τοῖτό

ne voye point sortir de cette mer. Si par hazard il s'en prend quelqu'un auprès de Byzance hors du tems où ils entrent, les pêcheurs purifient leurs filets, tant il est rare que ces poissons sortent du Pont par le détroit. La raison de cette singularité est que les *trichias* seuls remontent le Danube, & descendent ensuite par un de ses bras, dans la mer Adriatique; & la preuve de ce fait est qu'on observe dans la mer Adriatique précisément le contraire de ce qui arrive dans le Pont: on ne prend point de *trichias* qui entrent dans la mer Adriatique, mais on en prend qui en sortent. Lorsque les thons entrent dans le Pont, ils rasent la côte qui est à droite, & à leur retour ils rasent celle qui est à gauche. Cela vient, dit-on, de ce qu'ils voyent mieux de l'œil droit que de l'œil gauche.

Les *ruades* voyagent le jour; la nuit ils restent tranquilles & prennent leur nourriture, à moins qu'il ne fasse clair de lune: en ce cas ils ne se reposent point, mais ils continuent à avancer. Des gens qui fréquentent la mer disent que quand le solstice d'hiver arrive, ces poissons n'avancent plus & restent à l'endroit où le solstice les trouve, jusqu'à l'équinoxe du printemps. On prend les *colias* à leur entrée dans le Pont, on en prend peu lorsqu'ils sortent, & c'est dans la Propontide qu'ils sont meilleurs, avant d'avoir jetté leur frai. Les autres *ruades* se pêchent plus volontiers en sortant du Pont: c'est le moment où ils sont les meilleurs. Ceux qu'on prend dans la saison où ils entrent dans le Pont, sont d'autant plus gras qu'il sont pêchés plus près de la mer Egée; plus ils ont remonté vers le Pont, plus on les trouve maigres. Lorsque des vents violens du midi les ont arrêtés, il n'est pas rare de les voir sortir du Pont de compagnie avec les *colias*. & les maquereaux, & alors on les pêche plutôt au-dessous de Byzance que devant cette ville.

Je viens de rendre compte des transmigrations des poissons. Les Animaux 17.
terrestres sont également affectés de la variété des saisons. L'hiver ils se réfugient dans leurs retraites; & ils les quittent lorsque le tems devient plus doux. C'est pour se garantir de l'excès ou du chaud ou du froid qu'ils se retirent ainsi. Il est des especes où tous les individus se retirent également; il en est d'autres où une partie de ces individus seulement disparoît. Les testacées se retirent tous pendant un tems: voyez parmi ceux qui habitent la mer, les pourpres, les buccins & tous les autres Animaux de ce genre. Seulement il

γένος. Ἀλλὰ τῶν μὲν ἀπολελυμένων ἐπιδηλότερός ἐστι ἡ φω-
 λεία· κρύπτει γὰρ αὐτὰ, οἷον οἱ κλένες· τὰ δὲ ἔχει ἐπιπολῆς
 ἐπιτάλυμμα, οἷον οἱ χερσαῖοι κοχλῖαι· τῶν δὲ ἀναπολύτων,
 ἀδελφός ἢ μελαβολή. Φωλῶσι δὲ ἐπὶ τὴν αὐτὴν ὕδατος· ἀλλ' οἱ μὲν
 κοχλῖαι τῷ χειμῶνος, αἱ δὲ πορφύραι, καὶ οἱ κήρυκες, ὑπὸ
 κύνᾳ περὶ ἡμέρας τριάκοντα· καὶ οἱ κλένες περὶ τὸν αὐτὸν χρόνον.
 Τὰ δὲ πλείστα αὐτῶν φωλεῖ καὶ ἐν τοῖς σφόδρα ψύχεσι, καὶ ἐν
 ταῖς σφόδρα ἀλέαις.

XIV. 18. Τὰ δὲ ἐντομα σχεδὸν ἅπαντα φωλεῖ, κλῆν εἴ τι ἐν ταῖς οἰ-
 κήσεσι συνανθρωπεύεται αὐτῶν, καὶ ὅσα φθείρεται καὶ μὴ διεΐ-
 ζει. Ταῦτα δὲ φωλεῖ τῷ χειμῶνος. Φωλεῖ δὲ τὰ μὲν πλείους
 ἡμέρας, τὰ δὲ τὰς χειμεριωτέρας, οἷον αἱ μέλιται· καὶ γὰρ
 αὐταὶ φωλεῶσι. Σημεῖον δὲ ὅτι οὐδὲν φαίνονται γενοῦμαι τῆς
 παραχειμένης τροφῆς· καὶ εἴαν τις αὐτῶν ἐξερπύσῃ, φαίνεται
 διαφανὴς, καὶ ἔδεν ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐνὸν δῆλον. Ησυχάζει δὲ ἀπὸ
 πλειάδος δύσεως μέχρι τῷ ἔαρος. Ποιεῖται δὲ τὰ ζῶα τὰς φω-
 λείας ἀποκρυπτόμενα ἐν ἀλεινοῖς, καὶ ἐν οἷς εἴθε τόποις ἐπι-
 κοιτάζεσθαι.

XV. 19. Φωλεῖ δὲ πολλὰ καὶ τῶν ἐναίμων· οἷον τὰ τε φολιδαῖα,
 ὄφεις τε, καὶ σαῦραι, καὶ ἀσχαλαβῶται, καὶ κροκόδειλοι οἱ πο-
 τάμιοι, τέτταρας μῆνας τὰς χειμεριωτάτας, καὶ ἐκ ἐσθίουσιν
 ἔδεν. Οἱ μὲν ἐν ἄλλοις ὄφεις ἐν τῇ γῆ φωλεύουσιν· αἱ δὲ ἔχιδναι
 ὑπὸ τὰς πέτρας κρύπτουσιν ἑαυτάς.

20. Φωλοῦσι δὲ πολλοὶ καὶ τῶν ἰχθύων· ἐμφανέστατα δὲ ἰσχυ-
 ρός καὶ κορακίνος, τῷ χειμῶνος. Οὗτοι γὰρ μόνον ἐχ' ἀλίσκον-
 ται ἔδαμῃ, πλὴν κατὰ τινὰς χρόνους τακτῆς καὶ τὰς αὐτὰς,
 αἰεὶ. Τὰ δὲ λοιπὰ πάντα σχεδὸν φωλεῖ, καὶ μύραινα, καὶ ὄρ-
 φός, καὶ γόγρος. Κατὰ συζυγίας δὲ καὶ οἱ πετραῖοι φωλεύου-
 σιν, οἱ ἄρρενες τοῖς θήλεσιν, ὥσπερ καὶ νεοτλιύουσιν· οἷον κί-
 χλαι, κότυφοι, πέρκαι. Φωλεῶσι δὲ καὶ οἱ θύννοι τῷ χειμῶνος

faut observer que la retraite de ceux de ces Animaux qui ne sont point adhérens à un corps fixe, est plus sensible que celle des autres. Les uns se cachent entièrement, comme les petoncles, d'autres comme les limaçons de terre, se couvrent seulement d'une croute legere : la retraite des testacées qui sont adhérens à un corps n'est pas sensible. Le tems où les uns & les autres se retirent n'est pas non plus le même. C'est en hiver que les limaçons se cachent; la retraite des poutres & des bucrins dure trente jours pendant la canicule; celle des pétoncles arrive dans le même tems. Dans une saison comme dans l'autre, c'est toujours le tems ou des grands froids ou des grands chauds qui est celui de leur retraite.

Il est peu d'insectes qui ne se cachent quelque tems, si l'on excepte ceux XIV. qui habitent avec l'homme, & ceux qui périssent avant de voir la révolution 18. de l'année. L'hiver est la saison de leur retraite, mais elle est plus longue pour les uns, tandis que les autres y demeurent seulement le tems du plus grand froid. Je donne pour exemple les abeilles : elles ont sûrement un tems de retraite : la preuve, c'est que quoiqu'elles ayent alors de la nourriture devant elles, on ne les voit point y toucher; s'il en sort quelqu'une, elle paroît transparente : on n'apperçoit rien dans son estomac. L'inertie des abeilles dure depuis le coucher des pléiades jusqu'au printems. Les Animaux choisissent pour leur retraite d'hiver, des endroits chauds, & les lieux où ils ont habitude de prendre leur repos ordinaire.

Beaucoup d'Animaux de la classe de ceux qui ont du sang se retirent aussi : XV. ceux par exemple qui ont la peau écailleuse, tels que les serpens, les lé- 19. zards, les stellions & les crocodiles de riviere. Ces Animaux restent cachés pendant les quatre mois les plus froids de l'hiver, sans rien manger. La vipere se retire sous les pierres, les autres serpens se cachent dans la terre.

Parmi les poissons même, il en est qui ont des retraites pour l'hiver. On peut 20. aisément s'en assurer, sur-tout à l'égard de l'hippurre & du coracin. Dans tous les lieux où l'on en pêche, ce n'est que pendant certains espaces de tems déterminés & qui sont toujours les mêmes. Ces poissons sont les seuls dont la disparition soit aussi marquée. Cependant presque tous les autres ont aussi un tems où ils se retirent : la murene par exemple, l'oropus & le congre. Les poissons saxatiles se retirent par couples, les mâles avec les femelles : de la même maniere qu'ils se réunissent pour produire. On peut citer pour exemple les grives, les merles & les perches. Les thons se retirent l'hiver dans les lieux

ἐν τοῖς βάρεσι, καὶ γίνονται πόταλοι μετὰ τὴν φωλείαν, καὶ
 ἀρχοῦνται θηρεύεσθαι ἀπὸ κλειάδος ἀναβολῆς, μέχρι ἀρχίτερε
 δύσεως τὸ ἔσχατον τὸν δ' ἄλλον χρόνον ἡσυχίαν ἔχουσι φωλέν-
 τεσ. Αλίσκονται δ' ἔνιοι περὶ τὸν χρόνον τῆς φωλείας, καὶ τέταν,
 καὶ ἕ ἄλλων τινὲς τῶν φωλέντων, κινέμενοι ἐν ἀλεινοῖς τόποις,
 καὶ εἰ ἐπιτείνονται αἱ εὐδίαί παράλογοι. ἀπὸ γὰρ τῆς θαλάμης
 προέρχονται μικρὸν ἐπὶ νομῆν, καὶ ταῖς πανσελήνοις. Εἰσὶ δ' οἱ
 πολλοὶ φωλέντες ἡδιστοί. Αἱ δὲ περιμαδίαί κρύπτουσιν ἑαυτὰς ἐν
 τῷ βορβόρῳ. Σημεῖον δ', τότε μὴ ἀλίσκεσθαι, ἰλὺν δ' ἔχουσι πρὸς
 νύκτω φαίνονται πολλὴν, καὶ τὰ πτερόγυια ἐπιθεμιμμένα. Κατὰ
 δ' τὴν ἑαρινὴν ἕραν κινεῖται, καὶ προέρχονται πρὸς ἕ γῆν ὀχευό-
 μενοι καὶ τίλιεσαι, καὶ ἀλίσκονται κύεσαι, καὶ τότε ἄριστοι δοκῶσι
 εἶναι οἱ δ' μελοπωρινοὶ καὶ χειμερινοὶ, χεῖρες. Ἀμφοῖν καὶ οἱ ἄρι-
 νες φαίνονται πλήρεις ὄντες θόρε. Ὅταν μὲν ἐν μικρὰ τὰ κυήμα-
 τα ἔχουσι, δυσάλωτοί εἰσιν. ὅταν δ' μείζω, πολλοὶ ἀλίσκονται,
 διὰ τὸ οἰστῶν. Φωλεῖ δὲ τὰ μὲν ἐν τῇ ἄμμῳ τὰ δὲ ἐν τῷ πη-
 λῳ, ὑπέρχονται τὸ σῶμα μόνον. Τὰ μὲν οὖν πλείστα φωλεῖ τῷ
 χειμῶνος τὰ δ' μαλακότερα, καὶ ἕ ἰχθύων οἱ πετρεῖοι, καὶ βάρ-
 τοι, καὶ τὰ σελαχίδη, τὰς χειμεριώλατας μόνον ἡμέρας. ὁλοῖ
 δ', τὸ μὴ ἀλίσκεσθαι ὅταν ἕ ψύχη. Ἐνιοὶ δ' ἕ ἰχθύων φωλεῖσι καὶ
 τῷ θέρεσ, οἷον ὁ γλαῦκος. Οὗτος γὰρ τῷ θέρεσ φωλεῖ περὶ ἐξή-
 κονθ' ἡμέρας. Φωλεῖ δ' καὶ ὁ ὄνος, καὶ ὁ χρύσοφρυς. Σημεῖον δὲ
 δοκεῖ εἶναι τῷ τὸν ὄνον φωλεῖν πλείστον χρόνον, τὸ διὰ πλείστα
 ἀλίσκεσθαι χρόνε. Τῷ δ' καὶ θέρεσ τῶν ἰχθύων φωλεῖν δοκεῖ σημεῖον
 εἶναι τὸ ἐπὶ τοῖς ἄστροις γίνεσθαι τὰς ἀλώσεσ, καὶ μάλιτα ἐπὶ
 κυνί. Τὴν καῦτα γὰρ ἀναλρέπεσθαι ἕ θάλατταν. ὅπερ ἐν τῷ Βοσ-
 πόρῳ γνωριμώτερον ἐστίν. Ἡ γὰρ ἰλὺς ἐπάνω γίνεται, καὶ ἐπιφέρον-
 ται οἱ ἰχθύες. Φασὶ δὲ καὶ πολλάκις τριβομένε τῷ βυθῷ ἀλίσκε-
 σθαι πλείεσ ἐν τῷ αὐτῷ βόλω τὸ δεύτερον ἢ τὸ πρῶτον. Ἐπιδαῖ
 δ' ὄμβροι μεγάλοι γίνεσθαι, πολλὰ φαίνονται ζῶα, ἕ πρῶτον
 ἢ ὅλως ἔχ εὐεσμένων, ἢ ἕ πολλάκις.

où la mer est profonde ; ils deviennent plus gros après ce tems , & on commence à les prendre depuis le lever de la pleïade , jusqu'au coucher de l'arc-ture pour le plus tard : hors cet intervalle ils se tiennent tranquilles dans leurs retraites. Cependant vers le tems où ils commencent à se retirer on prend encore quelque thons , & de même quelques-uns des autres poissons qui sont sujets à disparoître : ce sont quelques individus que la température des lieux où ils se trouvent , ou bien une suite de beaux jours qui arriveront quelquefois dans une saison dans laquelle on ne devoit pas les attendre , font mettre en mouvement. Alors ils sortent un peu pour prendre de la nourriture , & cela arrive sur-tout dans les pleines lunes. La plupart des poissons ne sont jamais plus agréables au goût que dans le tems où ils se cachent. J'excepte les *primades* ; elles se cachent en s'enfonçant dans la bourbe : on en juge parce que l'on est un tems sans en prendre , & que si pendant ce tems on en rencontre quelque-une , elle a beaucoup de limon sur le dos , & les nageoires froissées. Au printems elles sortent & s'avancent vers les côtes , où elles s'accouplent & font leurs petits ; on les prend pleines , & c'est à ce qu'il paroît la saison de les manger : celles qu'on prend en automne ou en hiver sont moins bonnes. Les mâles aussi sont , dans ce même tems , pleins de laite. Lorsque leurs œufs sont encore petits , elles sont difficiles à prendre ; quand ils sont devenus plus gros on en prend beaucoup , à cause de l'œstre qui les tourmente. Il y a des poissons qui se cachent dans le sable , d'autres dans le limon : on ne leur voit que la bouche. La plupart se cachent tout l'hiver ; mais les crustacées , les poissons saxatiles , les raies & autres sélaques ne demeurent cachés que les jours de l'hiver les plus froids : la preuve est qu'on n'en prend point ces jours-là. Quelques poissons disparoissent en été : le *glaucus* par exemple , qui demeure caché environ soixante jours pendant cette saison. L'âne & la dorade sont aussi du nombre des poissons qui se retirent ; une preuve que le premier demeure caché long-tems , c'est qu'on est un long intervalle sans en prendre. Il semble que l'on peut donner comme une autre preuve de la retraite de certains poissons qui se cachent en été , les pêches qui se font au lever des constellations , & sur-tout au lever de la canicule. On prétend que la mer éprouve alors une sorte de bouleversement ; ce qui est sensible sur-tout dans le Bosphore. On voit le limon remonter & les poissons nager à la surface des eaux. On dit aussi que souvent il arrive qu'en remuant le fond de l'eau , le même filet prend bien plus de poissons la seconde fois qu'on le jette , que la première. Enfin lorsqu'il tombe de grandes pluies , on voit paroître plusieurs Animaux que l'on n'avoit pas vus précédemment , ou que l'on n'avoit vus que rarement.

XVI. Φωλῶσι δὲ πολλοὶ καὶ ἴ ὀρνίθων, καὶ ἔχ, ὡς τινες οἰοῦνται,
 21. εἰς ἀλεινὸς τόπους ἀπέρχονται πάντες· ἀλλ' οἱ μὲν πλησίον ὄντες τοιούτων τόπων ἐν οἷς αἰεὶ διαμένουσι, οἷον ἰχθῖνοι καὶ χελιδόνες, ἀποχωρῶσιν ἐλαῦθα· οἱ δὲ πρῶτα ὄντες τῶν τοιούτων, οὐκ ἐκπορίζουσι, ἀλλὰ κρύπλουσι ἑαυτὰς. Ἡδὴ γὰρ ὠμμέναι εἰσι πολλαὶ χελιδόνες ἐν ἀγείοις ἐψιλωμέναι πάμπαν, καὶ ἰχθῖνοι ἐκ τοιούτων ἐκπελόμβου χωρίων ὅταν φαίνονται τὸ πρῶτον. Φωλοῦσι δὲ ἔδεν διακεκριμένως, καὶ τῶν γαμψωνύχων καὶ τῶν εὐθυωνύχων. Φωλεῖ γὰρ καὶ πελαργὸς, καὶ κόττυφος καὶ τρυγῶν, καὶ κόρυδος. Καὶ ἡ γε τρυγῶν ὁμολογεμένως μάλιστα πάντων. Οὐδεὶς γὰρ, ὡς εἰπεῖν, λέγεται τρυγῶνα ἰδεῖν ἔδαμῃ χειμῶνος. Αρχεῖαι δὲ τῆς φωλείας σφόδρα πείρα οὔσα, καὶ κτερορρῦεῖ μὲν ἐν τῇ φωλείᾳ· παχεῖα μὲντοι διατελεῖ ἔσα. Τῶν δὲ φασσῶν ἔστι μὲν φωλῶσιν, ἔστι δὲ ἔ φωλῶσιν, ἀπέρχονται δὲ ἅμα ταῖς χελιδόσι. Φωλεῖ δὲ καὶ ἡ κίχλη, καὶ ὁ ψάρος, καὶ ἴ γαμψωνύχων ὀλίγας ἡμέρας ἰχθῖνος, καὶ ἡ γλαῦξ.

XVII. Τῶν δὲ ζωολόγων καὶ τετραπόδων φωλοῦσιν οἱ τε ὕφριχες καὶ
 22. αἱ ἄρκτοι. Οτι μὲν ἐν φωλοῦσιν αἱ ἀγριαὶ ἄρκτοι, φανερόν ἐστι· πότερον δὲ διὰ ψύχος, ἢ δι' ἄλλην αἰτίαν, ἀμφισβητεῖται. Γίνονται γὰρ περὶ τὸν χρόνον τῆτον οἱ ἄρρηνες καὶ αἱ θήλειαι πιόταλοι, ὥστε μὴ εὐκίνητοι εἶναι. Ἡ δὲ θήλεια, καὶ τίχτει περὶ τῆτον τὸν καιρὸν, καὶ φωλεῖ ἕως ἂν ἐξάγειν ὥρα ἢ τὰς σκύμνας. Τῆτο δὲ ποιεῖ τὸ ἔαρος περὶ τρίτον μῆνα ἀπὸ τροπῶν τὸ δι' ἐλάχιστον φωλεῖ περὶ τετραράκοντα ἡμέρας. Τῆτων δὲ δις ἐπὶ λέγουσιν ἐν αἷσι οὐδὲν κινεῖται, ἐν δὲ ταῖς πλείοσι ταῖς μετὰ ταῦτα, φωλεῖ μὲν, κινεῖται δὲ καὶ ἐγείρεται. Κῦουσα δὲ ἄρκτος, ἢ ὑπ' οὐδενός, ἢ πάνυ ὑπ' ὀλίγων εἰληπταί. Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ τῆτω φανερόν ἐστιν ὅτι ἔδεν ἐθίουσιν· ἔτε γὰρ ἐξέρχονται ὅταν δὲ ληφθῶσι, κενὰ φαίνεται ἢ τε κοιλία καὶ τὰ ἔντερα. Λέγεται δὲ, διὰ τὸ μηδὲν προσφέρεισθαι, τὸ ἔντερον ὀλίγη συμφύεσθαι

Un grand nombre d'oiseaux ont pareillement des retraites ; & il ne faut **XVI.**
pas croire comme le prétendent quelques-uns, que tous ceux qui disparaissent **21.**
s'en aillent dans des climats plus chauds. On peut voir les milans & les hiron-
delles : ceux dont la demeure habituelle est voisine de tels climats, y
passent : ceux qui en sont plus éloignés ne quittent point le pays où ils
vivent, mais s'y procurent des retraites, où ils se réfugient. On a trouvé, par
exemple, des quantités d'hirondelles dans des creux, toutes dépouillées de plu-
mes. On a vu aussi des milans sortir de pareils endroits, dans la saison où ils
paraissent pour la première fois. Il n'y a point de différence à cet égard entre
les oiseaux qui ont l'ongle recourbé & ceux qui l'ont droit. Dans l'un & l'autre
genre il se trouve des espèces qui se réfugient dans des retraites. Ainsi la
cicogne, le merle, la tourterelle, l'alouette, se cachent également. La tour-
terelle est l'oiseau dont on peut l'affirmer avec plus de certitude. Car on ne
croit pas qu'en aucun pays, aucun homme puisse dire avoir vu une tourterelle
l'hiver. Au moment où elle entre dans sa retraite elle est extrêmement grasse,
& quoiqu'ensuite les plumes de ses ailes tombent, elle conserve sa graisse.
Dans l'espèce des ramiers il en est qui se retirent dans des lieux cachés,
d'autres ne le font pas, mais quittent le pays, en même tems que les hiron-
delles. La grive & l'étourneau font du nombre de ceux qui se cachent. Parmi
les oiseaux qui ont l'ongle recourbé, le milan & le chat-huant demeurent ca-
chés pendant quelques jours.

Parmi les quadrupèdes vivipares, le porc-épic & l'ours se cachent. Le fait **XVII.**
de la retraite des ours sauvages est certain, mais se retirent-ils à cause du froid **22.**
ou pour quelque autre raison ? on l'ignore. Tous, mâles comme femelles, de-
viennent alors extrêmement gras ; tellement qu'il leur est difficile de se re-
muer. C'est dans ce même tems que la femelle met bas, & elle reste cachée
jusqu'au moment de mener ses petits dehors. Elle les fait sortir au printems :
environ trois mois après le solstice. Le moindre espace de tems que dure sa
retraite est de quarante jours ou environ ; on prétend que pendant quatorze de
ces jours elle demeure absolument immobile : le surplus du tems, quoiqu'elle
ne forte pas, elle est éveillée & elle agit. On n'a jamais pris d'ourse pleine,
au moins cela est-il très-rare. La preuve que pendant le tems de leur retraite
les ours ne mangent rien, c'est d'abord qu'ils ne sortent point ; ensuite, que
ceux que l'on prend alors ont le ventre & les intestins vuides. On ajoute que

αὐτῇ καὶ διὰ τῆτο πρῶτον ἐξίῃσαν γεύεσθαι τῷ ἄρου, πρὸς τὸ ἀφεσάναι τὸ ἔντερον καὶ διευρύνειν. Φωλεῖ δὲ καὶ ὁ ἐλειὸς ἐν αὐτοῖς τοῖς δένδροις, καὶ γίνεσθαι τότε παχύταλος καὶ ὁ μῦς ὁ πονίικὸς ὁ λευκός.

23. Τῶν δὲ φωλούντων ἔνιοι τὸ χαλέμνον γῆρας ἐκδύουσιν. Ἐστὶ δὲ τῆτο ἕχαλον δέρμα, καὶ τὸ περὶ τὰς γενέσθς κέλυφος. Τῶν μὲν ἔν πεζῶν καὶ ζωολόκων, περὶ τῆς ἀρχίου ἀμφισθητεῖται ἢ αἰτία τῆς φωλείας, καθάπερ ἐλέχθη πρότερον· τὰ δὲ φολιδατὰ φωλεῖ μὲν σχεδὸν τὰ πλείστα· ἐκδύνει δὲ τὸ γῆρας ὅσων τὸ δέρμα μαλακὸν καὶ μὴ ὄτρακῶδες, ὥσπερ τῆς χελώνης· καὶ γὰρ ἡ χελώνη τῶν φολιδατῶν ἐστὶ, καὶ ἐμύς· οἷον ἀσχελαβώτης τε καὶ σαῦρος, καὶ μάστιγα πάντων οἱ ὄφεις· ἐκδύνουσι γὰρ καὶ τῷ ἔαρος ὅταν ἐξίῃσι, καὶ τῷ μελοπάρου πάλιν. Ἐκδύνουσι δὲ καὶ οἱ ἔχεις τὸ γῆρας καὶ τῷ ἔαρος καὶ τῷ μελοπάρου, καὶ ἔχ ὥσπερ τινὲς φασί, τῆτο τὸ γένος ἢ ὄφειν μὴ ἐκδύεσθαι μόνον. Ὅταν δὲ ἀρχωνταί ἐκδύνειν οἱ ὄφεις, διὰ τῶν ὀφθαλμῶν ἀφίστασθαι πρῶτόν φασιν, ὥστε δοκεῖν γίνεσθαι τυφλοὺς τοῖς μὴ συνίῃσι τὸ πάθος· μετὰ δὲ τῆτο, διὰ τῆς κεφαλῆς, κελυφὴ γὰρ φαίνεται πάντων. Ἐν νυκτὶ δὲ καὶ ἡμέρα πᾶν διωδύεται σχεδὸν τὸ γῆρας, διὰ τῆς κεφαλῆς ἀρχάμενον μέχρι τῆς κέρκῃς. Γίνεται ἢ ἐκδυομένους, τὸ ἐντὸς ἐκτός. Ἐκδύεται γὰρ ὥσπερ τὰ ἔμβρυα ἐκ τῶν χορίων.

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τῶν ἐντόμων ἐκδύνει τὸ γῆρας, ὅσα ἐκδύνει οἷον σίλφη, καὶ ἐμπίς, καὶ τὰ κολεόπτερα, οἷον κἀνθαρος. Πάντα δὲ μετὰ τὴν γένεσιν ἐκδύεται. Ὡσπερ γὰρ τοῖς ζωολοκωμένοις τὸ χόριον καὶ τοῖς σκοληπολοκωμένοις περιρρήγνυται τὸ κέλυφος, ὁμοίως καὶ μελίτταις καὶ ἀκρίσιν. Οἱ ἢ τέτλιγγες, ὅταν ἐξέλθωσι, καθιζάνουσιν ἐπὶ τε τὰς ἐλαίας καὶ χαλάμβῃς περιρραγέντος ἢ τῷ κελύφει, ἐξέρχονται, ἐγκαταλιπόντες ὑγρότητα μικράν· καὶ μετ' ἢ πολὺν χρόνον ἀναπέτονται καὶ ἀδουσι.

Comme il n'entre rien dans leurs intestins, il s'en faut peu les parois ne s'en réunissent, & que cela oblige les ours quand ils commencent à sortir, de manger de l'*arum*, afin de séparer & d'ouvrir ces mêmes parois. Le loir se cache aussi : sa retraite est dans le trou des arbres, il y devient très gras. De même le rat blanc du Pont.

Quelques-uns des Animaux qui se retirent ainsi, dépouillent dans leur retraite ce qu'on appelle *leur vieillesse*. C'est la peau extérieure, & si l'on peut^{23.} parler ainsi, c'est l'étui des parties qui leur sont essentielles. Dans le nombre des Animaux vivipares qui marchent sur la surface de la terre, j'ai fait remarquer qu'on ignore la cause de la retraite de l'ours. Dans la classe des Animaux qui ont la peau écailleuse, le plus grand nombre, on peut même dire presque tous, ont un tems de retraite, & ceux d'entre ces Animaux dont la peau est molle & non pas de la nature de la coquille, comme celle de la tortue & de l'*emys*, qui toutes deux doivent être comprises parmi les Animaux à peau écailleuse; ceux dis-je, dont la peau est molle, tels que le stellion, le lézard, & sur-tout les serpens, se dépouillent de leur vieille peau. Ils s'en dépouillent, & au printems lorsqu'ils sortent de leur retraite, & une seconde fois en automne. Les vipères se dépouillent comme les autres serpens, au printems & en automne; ce que disent quelques personnes, que cette espece de serpens est la seule qui ne se dépouille pas, n'est point vrai. Lorsque les serpens quittent leur peau, on dit que c'est la partie des yeux qui se détache la première, de sorte que quelqu'un qui les verroit alors, sans être au fait, les croiroit aveugles : le surplus de la tête se dépouille ensuite, il semble que ce soit l'étui de tout le reste. Le dépouillement entier depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue, s'achève d'ordinaire dans l'espace d'un jour & d'une nuit. Dans cette opération la peau se retourne : car le serpent sort de sa peau comme le foetus de ses enveloppes.

Ceux des insectes qui dépouillent leur vieille peau, le font de la même manière. Dans ce nombre sont la filphe, l'*empis*, & les coléoptères, tel qu'est le pillulaire; mais ils ne sortent de leur enveloppe qu'après qu'ils sont formés, Ainsi l'abeille, le criquet, sortent de leur enveloppe comme le petit du vivipare sort du chorion, & le petit ver de l'enveloppe qui le renferme. Quand les cigales ont quitté leur enveloppe, elles se posent sur des oliviers ou des roseaux; au moment où leur enveloppe se brise, elles sortent en laissant tomber une goutte de liqueur, & elles volent & chantent presque sur le champ.

Τῶν δὲ θαλαττίων, οἱ κάραβοι καὶ ἀσακοὶ ἐκδύνουσιν, ὅτε μὲν τῷ ἔαρος, ὅτε δὲ τῷ μελοπόρου μετὰ τὰς τόκους. Ἡδὴ ὅ εἰλημμένοι ἐνιοὶ εἰσι τῶν καράβων, τὰ μὲν περὶ τὸν θώρακα μαλακὰ ἔχοντες, διὰ τὸ περιεργώγεται τὸ ὄσρακον τὰ ὅ κάτω σκληρὰ, διὰ τὸ μήκω περιεργώγεται τὴν γὰρ ἐκδύσειν ποιῆναι ἔχ ὁμοίαν τοῖς ὄφεισι. Φωλεῖσι δὲ οἱ κάραβοι περὶ πέντε μῆνας ἐκδύνουσι δὲ καὶ οἱ καρκίνοι τὸ γῆρας· οἱ μὲν μαλακότερα οἱ ὁμολογεμένως· φασὶ δὲ καὶ τὰς ὄσρακοδέρμους, οἷον τὰς μαΐας. Οταν δὲ ἐκδύσῃ, γίνονται μαλακὰ πάμπαν τὰ ὄσρακα καὶ οἱ γε καρκίνοι βαδίζειν οὐ σφόδρα δύναται. Εκδύνει δὲ τὰ τοιαῦτα ἔχ ἀπαξ, ἀλλὰ πολλάκις.

24. **XVIII.** Οσα μὲν ἐν φωλεῖ, καὶ πότε, καὶ πῶς, ἔτι δὲ ποῖα καὶ πότε ἐκδύνει τὸ γῆρας, εἴρηται. Εὐήμεροῦσι δὲ τὰ ζῶα κατὰ τὰς ὄρας ἢ τὰς αὐτὰς, ἔδλ' ἐν ταῖς ὑπερβολαῖς ὁμοίως ἀπάσαις. Ἐτι δὲ ὑγίειαι καὶ νόσοι κατὰ τὰς ὄρας τοῖς ἑτερογενέσιν ἕτεροι, καὶ τὸ σύνολον ἔχ αἱ αὐταὶ πᾶσι. Τοῖς μὲν οὖν ὄρνισιν οἱ αὐχμοὶ συμφέρει, καὶ πρὸς τὴν ἄλλην ὑγίειαν, καὶ πρὸς τὰς τόκους, καὶ ἔχ ἦκιστα ταῖς φάτλαις· τοῖς δὲ ἰχθύσιν, ἔξω τινῶν ὀλίγων, αἱ ἐπομβρίαί. Ἀσύμφορα δὲ τὸναντίον ἐκατέρωθεν, τοῖς μὲν ὄρνισι τὰ ἐπόμβρια ἔτη, τοῖς δ' ἰχθύσιν τὰ αὐχμώδη. Οὐδὲ γὰρ ὅλως συμφέρει τοῖς ὄρνισι τὸ πολὺ πίνειν. Τὰ μὲν ἐν γαμφώνυχα, καθάπερ εἴρηται πρότερον, ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν, ἀποτα πάμπαν ἐστίν. Ἀλλὰ Ἡσιόδος ἠγνόει τῆτο· πεποιήκε γὰρ τὸν τῆς μαντείας πρόσεδρον αἰετὸν, ἐν τῇ διηγήσει τῇ περὶ τὴν πολιορκίαν τὴν Νίνου, πίνοντα. Τὰ δ' ἄλλα πίνει μὲν, ἢ πολύποτα δὲ ἐστίν ὁμοίως δ' ἔδλ' ἄλλο ἔδδεν τῶν πνεύμονα ἔχόντων σομφὸν καὶ ἰσοτόκων. Τῶν δ' ὄρνιθων ἐν ταῖς ἀρρώστιας ἐπίδηλος ἢ πτέρωσις γίνεσθαι· ταρατίζεται γὰρ, καὶ ἢ τὴν αὐτὴν ἔχει χαλάσασιν ἢνπερ ὑγιαίνοντων.

XIX.
25.

Τῶν δ' ἰχθύων τὸ πλείστον γένος εὐθηνεῖ μᾶλλον, ὥσπερ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VIII. 303

Dans la mer, les langoustes & les écrevisses se dépouillent, savoir les premières au printemps, les secondes en automne, après qu'elles ont fait leurs petits. On a pris des langoustes dont la partie qui recouvroit la poitrine étoit molle, parce que leur enveloppe ancienne étoit déjà brisée en cet endroit, & les parties inférieures étoient dures, parce qu'elle y étoit encore entière : le dépouillement de ces Animaux ne se faisant pas de la même manière que celui des serpens. Les langoustes demeurent cachées environ cinq mois. Les cancrep dépeuillent aussi leur vieilleffe : on en convient généralement à l'égard de ceux dont la couverture est moins ferme. Il y a des personnes qui assurent aussi de ceux-là même qui ont la couverture plus approchante de la nature de la coquille, comme sont les cancrep *Maia*. Au tems de ce dépouillement, leur nouvelle enveloppe est tout-à-fait molle, les cancrep ont même alors de la peine à marcher. Ces Animaux ne se dépouillent pas seulement une fois, mais plusieurs.

Je viens de dire quels sont les Animaux qui se cachent dans des retraites, ^{24.} quand ils le font & comment : quels sont aussi ceux qui dépouillent leur vieilleffe, & dans quel tems ils la dépouillent ; je passe à l'état de santé des Animaux. Les mêmes saisons, les mêmes degrés de froid & de chaud, ne conviennent pas également à tous. D'ailleurs selon les divers genres, ils sont sujets à différens états de santé ou de maladie dans les diverses saisons, & en général il n'y a rien qui soit commun à cet égard à tous les Animaux. La température la plus avantageuse pour la santé des oiseaux & pour le succès de leur ponte, est un tems sec & chaud : elle fait bien sur-tout aux ramiers. Pour les poissons, à l'exception d'un petit nombre, il faut des pluies ; de sorte que réciproquement les années sèches nuisent aux poissons & les années pluvieuses aux oiseaux ; en général il n'est pas utile aux oiseaux de boire beaucoup. J'ai même déjà remarqué qu'à parler généralement, on pourroit dire que les oiseaux qui ont l'ongle recourbé ne boivent absolument point. C'est sans doute ce qu'Hésiode ignoroit, lorsque dans l'histoire du siège de Ninive, il fait boire l'aigle qui étoit à la tête des Augures. Les autres Oiseaux boivent, mais peu ; c'est un caractère commun à tous les Animaux qui ont le poulmon spongieux & qui sont ovipares. On connoît aux plumes des oiseaux quand ils sont malades : alors elles sont hérissées & n'ont plus la même disposition que lorsqu'ils se portent bien.

La plupart des especes de poissons se portent mieux, comme je l'ai déjà ^{XIX.} dit. _{25.}

εἶρηται πρότερον, ὃν τοῖς ἐπομβρίοις ἔτεσιν. Οὐ γὰρ μόνον τότε πλείω τροφήν ἔχουσιν, ἀλλὰ καὶ ὅλως τὸ ὄμβριον συμφέρει, καὶ ὡς ἀπὸ τῆς γῆς φυομένοις. Καὶ γὰρ τὰ λάχανα, καί ὡς ἀρδευόμενα, ὅμως ἐπιδίδασιν ὕδωρα πλείον. Τὸ δ' αὐτὸ καὶ οἱ κάλαμοι πάχουσιν οἱ πεφυκότες ἐν ταῖς λίμναις· ἔδεν γὰρ, ὡς εἰπεῖν, ἀυξάνονται, μὴ γινομένων ὑδάτων. Σημεῖον δ' καὶ τὰ τὴν πλείους τῶν ἰχθύων εἰς τὸν Πόντον ἐκτοπίζειν περιέχοντας· διὰ γὰρ τὸ πλῆθος τῶν ποταμῶν ἡ γλυκύτερον τὸ ὕδωρ, καὶ τροφήν οἱ ποταμοὶ χαλαφέρουσι πολλήν. Ἐπι δὲ καὶ εἰς τὰς ποταμὸς ἀναπλέσσει πολλοὶ τῶν ἰχθύων, καὶ εὐθηνῶσιν ἐν τοῖς ποταμοῖς καὶ ἐν ταῖς λίμναις, οἷον ἄμια καὶ κερύς. Γίνονται δὲ οἱ κωβιοὶ πόντες ἐν τοῖς ποταμοῖς καὶ ὅλως τὰ εὐλίμνα τῶν χωρίων ἀρίστους ἔχει ἰχθύς. Αὐτῶν δὲ τῶν ὑδάτων οἱ θερινοὶ ὄμβροι συμφέρουσι μᾶλλον τοῖς πλείστοις ἰχθύσι, καὶ ὅταν τὸ ἔαρ, καὶ τὸ θέρος, καὶ τὸ φθινόπωρον γίνηται ἐπομβρον, ὃ δὲ χειμῶν εὐδαιμόνιος. Ὡς δ' εἰπεῖν τὸ σύνολον, ὅταν καὶ κατὰ τὴν ἀνθρώπους εὐετηρία ᾖ, καὶ τοῖς πλείστοις ἰχθύσι συμβαίνει εὐημερεῖν.

Ἐν δὲ τοῖς ψυχροῖς τόποις ἐκ εὐθηνῶσι, Μάλιστα δ' ἐκονῶσιν ἐν τῷ χειμῶνι οἱ ἔχοντες λίθον ἐν τῇ κεφαλῇ, οἷον χρῆμις, λάβραξ, σκίαϊνα, φάγρος· διὰ γὰρ τὸν λίθον, ὑπὸ τῆ ψυχῆς χαλαπήγνυνται καὶ ἐκπίπτουσι. Τοῖς μὲν ἔν πλείστοις ἰχθύσι συμφέρει μᾶλλον, κερεῖ δὲ καὶ κεφάλῳ, καὶ ὃν χαλοῦσιν τινες μύρινον, τούναντίον. Ὑπὸ γὰρ τῶν ὄμβριων ὑδάτων οἱ πολλοὶ αὐτῶν ἀπολυφλοῦνται θάττον, ἢ ὑπερβάλλουσιν. Εἰάθασιν γὰρ αὐτὸ πάχειν οἱ κεφαλοὶ ἐν τοῖς χειμῶσι μᾶλλον. Γίνονται γὰρ αὐτῶν τὰ ὄμματα λευκὰ, καὶ ἀλίσκονται τότε λεπίοι, καὶ τέλος ἀπόλλυνται πάμπαν. Ἐοικε δὲ ἢ διὰ τὸ ὑπερομβρίαν τῆτο πάχειν μᾶλλον, ἀλλὰ διὰ τὸ ψύχος. Ἡδὴ γὰρ καὶ ἄλλοι, καὶ περὶ τὴν Ναυκλίαν τῆς Ἀργείας περὶ τὸ Τέναγος τυφλοὶ

dit , dans les tems pluvieux. Ce n'est pas seulement parce qu'elle rend leur nourriture plus abondante, mais en général la pluie leur est avantageuse, de même qu'elle l'est aux productions de la terre. Les légumes, quoiqu'on les arrose, ne produisent pas autant que quand il pleut. Il en est de même des roseaux qui naissent dans les étangs : ils ne croissent, si on peut le dire, qu'autant qu'il vient de la pluie. C'est ce qui détermine la plupart des poissons à passer l'été dans le Pont : la quantité des fleuves qui se jettent dans cette mer, en rend l'eau plus douce, & y porte une nourriture plus abondante. C'est par la même raison que beaucoup de poissons remontent les rivières, & y sont meilleurs, ainsi que dans les lacs : voyez le boniton & le muge. Les goujons s'engraissent également dans les fleuves, & en général les pays qui abondent en lacs ont les meilleurs poissons. Les pluies de l'été sont les plus avantageuses pour la plupart des poissons : mais au total, il leur faut un printemps, un été, un automne pluvieux, & un hiver serein. On peut dire en général, que quand la température de l'année est favorable pour l'homme, elle l'est aussi pour les poissons.

Dans les lieux froids, les poissons ne se portent pas bien : ceux qui ont une pierre dans la tête, tels que le *chromis*, le loup, l'ombre & le pagre, sont ceux qui souffrent le plus de l'hiver : cette pierre est cause que le froid les saisit ; & ils tombent morts. Les pluies, bonnes au plus grand nombre des poissons, nuisent au muge, au capiton, & à celui que quelques-uns appellent *murin* ; lorsqu'elles tombent en trop grande quantité, elles les aveuglent bientôt la plupart. Les capitons sont sujets à cet accident sur-tout en hiver : leur yeux blanchissent, ceux que l'on prend sont maigres & ils finissent par périr absolument. Cependant ce n'est peut-être pas tant l'abondance des pluies, que le froid, qui les rend ainsi malades, car après de grands hivers on en a pris un grand nombre, soit auprès de Nauplia dans l'Argolide, aux environs de Tenagos, soit

πολλοὶ ἐλήφθησαν, ἰσχυρῶς γενομένη ψύχης. Ελήφθησαν δὲ πολλοὶ καὶ λευκὴν ἔχοντες τὴν ὄψιν. Ποιεῖ δὲ τῷ χειμῶνος καὶ ὁ χρύσοφρος τῷ δὲ θέρας, ὁ ἀχάρνας, καὶ γίνεται λεπτός. Συμφέρει δὲ τοῖς κορακίνοις, ὡς εἰπεῖν παρὰ τῆς ἄλλης ἰχθύς, τὰ ἀυχμῶδη μᾶλλον τῶν ἐτῶν ἢ τέτοις δὲ, διὰ τὸ συμβαίνειν μᾶλλον ἀλέαν ἐν τοῖς ἀυχμοῖς.

Τόποι δὲ ἐκάστοις συμφέρονσι πρὸς εὐθηνίαν, ὅσα μὲν εἰσι φύσῃ παράγεια ἢ πελάγια, ἐν ἐπιπέδῳ τούτων ὅσα δὲ ἐπιμφολερίζει, ἐν ἀμφοτέροις. Εἰσὶ δὲ τινες καὶ ἴδιοι τόποι ἐκάστοις ἐν οἷς εὐθηνῶσιν ὡς δὲ ἀπλῶς εἰπεῖν, οἱ φυκῶδεις συμφέρουσι. Πιότεροι γοῦν ἐν τοῖς τοιαύτοις ἀλίσκονται, ὅσοι παντοδαπούς νέμονται τόπους. Οἱ μὲν γὰρ φυκιοφάγοι, τροφῆς εὐπορῶσιν· οἱ δὲ σαρκιοφάγοι, πλείοσιν ἐντυγχάνουσιν ἰχθύσι.

Διαφέρουσι δὲ καὶ τὰ βόρεια καὶ τὰ νότια. Τὰ γὰρ μακρὰ μᾶλλον εὐθηνεῖ ἐν τοῖς βορείοις, καὶ τῷ θερούς ἀλίσκονται ἐπὶ τῷ αὐτῷ χωρίου πλείους τοῖς βορείοις τῶν μακρῶν, ἢ τῶν πλατέων. Οἱ δὲ θύννοι ἢ ξιφίαι οἰσθῶσι περὶ κυνὸς ἐπιτολήν· ἔχουσι γὰρ ἀμφοτέροι τνηκαῦτα παρὰ τὰ πλερύγια οἷον σκαλήκιον, τὸ καλέμνον οἰσθρον, ὅμοιον μὲν σκορκίῳ, μέγεθος δὲ ἴσον ἀράχῃ. Ποῖσσι δὲ ταῦτα πόνον τοιοῦτον, ὥστ' ἐξάλλεσθαι ἐνίοτε ἐκ ἔλαττον τὸν ξιφίαν τῷ δελφίνος· διὸ καὶ τοῖς πλοίοις πολλάκις ἐμπίπτουσι. Χαίρουσι δὲ οἱ θύννοι μάλιστα τῶν ἰχθύων τῇ ἀλέᾳ, καὶ πρὸς τὴν ἀμμον τὴν πρὸς τῇ γῆ προχωροῦσι, τῆς ἀλέας ἕνεκεν, ὅτι θερμαίνονται, καὶ ἄνω ἐπιπολάζουσι. Τὰ δὲ μικρὰ τῶν ἰχθυοδίων σώζεται, διὰ τὸ παρορᾶσθαι· διώκουσι γὰρ τὰ μείζω οἱ μεγάλοι. Τῶν δὲ ὠῶν καὶ τῷ γόνου διαφθεύρεται τὸ πολὺ διὰ τὰς ἀλέας, ἧ γὰρ ἂν ἐφάψωνται, τῆτο πᾶν λυμαίνονται.

Ἀλίσκονται δὲ μάλιστα οἱ ἰχθύες πρὸ ἡλίου ἀνατολῆς, καὶ μετὰ τὴν δύσιν· ὅπως δὲ περὶ δυσμᾶς ἡλίου καὶ ἀνατολᾶς ἔτοι

meilleurs, qui étoient aveugles; un grand nombre d'autres avoient les yeux blancs. La dorade souffre pareillement de l'hiver, l'*acharnas* au contraire souffre de l'été & maigrit alors. Les coracins, à la différence des autres poissons, se trouvent bien des années seches : mais c'est qu'ordinairement les années les plus seches sont aussi les plus chaudes,

La santé des poissons dépend encore des différens parages qu'ils habitent; Il leur faut ou la haute mer, ou le voisinage des côtes, selon leur différente nature. Ceux dont la constitution est mitoyenne, s'accoutument également de l'un & de l'autre. Il y a aussi certains lieux particuliers singulièrement propres à chaque poisson, mais en général on peut dire que les endroits les meilleurs pour eux, sont ceux où il vient beaucoup d'algue. Ceux même des poissons qui peuvent vivre en toutes sortes de lieux se trouvent toujours plus gras dans ces lieux-là. En effet, les poissons qui paissent y trouvent plus de pâture, & les poissons voraces y rencontrent plus de poissons.

L'exposition du nord ou du midi fait encore une différence : les poissons longs se plaisent davantage dans les lieux exposés au nord : & même dans l'été, on prend dans le même endroit, à la partie exposée au nord, plus de poissons longs que de poissons larges. Les thons & les espadons sont tourmentés de l'œstre vers le lever de la canicule; c'est une espece de petit ver de la figure d'un scorpion & de la grosseur d'une araignée, qu'ils ont auprès des nageoires. Cet œstre leur cause des douleurs si vives, que quelquefois l'espadon saute aussi haut que feroit le dauphin : & souvent ils viennent tomber dans les vaisseaux. Les thons aiment singulièrement la chaleur, ils viennent la chercher sur le sable près des côtes; & ils se tiennent sur la surface de l'eau. Ce qui fauve les petits poissons, c'est que les poissons voraces les négligent pour poursuivre les gros. Mais en allant chercher la chaleur, ces poissons sont périr beaucoup d'œufs & de frai, parce qu'ils détruisent tout ce qu'ils touchent.

Le tems le plus favorable à la pêche est, ou avant le lever du soleil ou après son coucher : en général pendant le crépuscule du matin ou du soir :

γὰρ λέγονται εἶναι ὤφιοι βόλοι διὸ καὶ τὰ δίκτυα ταύτην τὴν ὄφιν ἀναιρῶνται οἱ ἀλιεῖς, μάλιστα γὰρ ἀπατῶνται οἱ ἰχθύες τῆ ὄφει κατὰ τέρας τὸς καιρὸς. Τῆς μὲν γὰρ νυκτὸς ἡσυχάζουσι, πλείονος δὲ γινομένη τῷ φωτὸς μᾶλλον ὀρῶσι.

Νόσημα δὲ λοιμῶδες μὲν ἕδεν εἰς τὰς ἰχθύς φαίνεται ἐμπίπλον, οἷον ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων συμβαίνει πολλάκις, καὶ τῶν ζωολόγων καὶ τετραπόδων εἰς ἵππους καὶ βῆς, καὶ τῶν ἄλλων εἰς ἔνια καὶ ἡμερα καὶ ἄγρια νοσεῖν μέντοι δοκοῦσι τεκμαίρονται δὲ οἱ ἀλιεῖς, τῶ ἐνίοις ἀλίσκεσθαι λεπτὸς καὶ ἡδονηκόσιν ὁμοίως, καὶ τὸ χρῶμα μελαβεβληκότας, ἐν πολλοῖς καὶ πίσσιν ἐαλωκότας, καὶ τῷ γένει τῷ αὐτῷ.

XX. Περὶ μὲν ἔν τῶν θαλασσίων τῆτον ἔχει τὸν τρόπον. Τοῖς δὲ ποταμίοις καὶ λιμναίοις, λοιμῶδες μὲν ἕδεν τέτοις ἕδεν γίνεσθαι ἐνίοις δὲ αὐτῶν ἴδια νοσήματα ἐμπίπτει οἷον γλανίς ὑπὸ κύνα μάλιστα, διὰ τὸ μετεώρως νεῖν, ἀεροβλής τε γίνεσθαι, καὶ ὑπὸ βροντῆς νεανικῆς καρῆται. Πάχει δὲ ποτε τῆτον καὶ κυπρίνος, ἥτιον δέ. Οἱ δὲ γλανεῖς ἐν τοῖς βραχέσι καὶ ὑπὸ δράκοντος τῷ ὄφει τυπλόμοροι ἀπόλλυνται. Ἐν δὲ τῷ βαλλέρῳ καὶ τίλλωνι ἐλμῖς ἐξγινόμενη ὑπὸ κύνα, μελεωρίζει τε καὶ ἀσθενῆ ποιεῖ. Μετέωρος δὲ γινόμενος, ὑπὸ τῷ καύματι ἀπόλλυται. Τῆ δὲ χαλκίδι νόσημα ἐμπίπτει νεανικόν, φθειρὸς ὑπὸ τὰ βράγχια γυγνόμοροι πολλοὶ ἀναιρῶσι τῶν δὲ ἄλλων ἰχθύων ἕδεν οὐδὲν τοιούτον ἐστὶ νόσημα. Αποθνήσκουσι δὲ οἱ ἰχθύς τῷ πλόμῳ διὸ καὶ θηρεύουσιν, οἱ μὲν ἄλλοι τὰς ἐν τοῖς ποταμοῖς καὶ λίμναις πλομίζοντες· οἱ δὲ Φοίνικες, καὶ τὰς ἐν τῇ θαλάτῃ. Ποιῶνται δὲ τινες καὶ δύο ἄλλας θήρας τῶν ἰχθύων. Διὰ γὰρ τὸ φεύγει ἐν τῷ χειμῶνι τὰ βαθέα ἐν τοῖς ποταμοῖς, καὶ γὰρ ἄλλως τὸ πότιμον ὕδωρ ψυχρόν ὀρύτλουσι τάφρον εἰς τὸν πόταμον διὰ ξηροῦ· εἶτα ταύτῃ καταγεγάσαντες χόρτω καὶ λίθοις, οἷον φώλεον ποιοῦσιν, ἐκδυσιν ἔχοντα ἐν τῷ ποταμῷ καὶ ὅταν πάγος

c'est là le moment le plus convenable , & c'est aussi à ces heures-là que les pêcheurs élèvent leurs filets , parce que c'est alors qu'il est plus aisé de cacher le piège aux poissons ; la nuit ils se tiennent en repos : le jour , lorsque la lumière augmente , ils voyent trop distinctement.

Les poissons ne paroissent sujets à aucune de ces maladies contagieuses qui attaquent souvent l'espece humaine , les quadrupedes vivipares , tels que les chevaux , les bœufs , & quelques autres Animaux , soit privés soit sauvages : cependant ils ne semblent pas exempts de maladies. Les pêcheurs le concluent , de ce que quelquefois , parmi beaucoup de poissons gras , il s'en trouve de la même espece & dans la même pêche , qui sont maigres , qui paroissent affoiblis , & dont la couleur n'est pas telle qu'elle devoit être naturellement.

Après les poissons de mer parlons de ceux de riviere & de lac. Ils ne **XX.** sont pas non plus sujets aux maladies contagieuses , mais quelques-uns d'eux ont des maladies particulieres. Le *glanis* par exemple , qui nage près de la surface de l'eau , est sujet , dans la canicule sur-tout , à l'impression funeste des astres : & à être étourdi par le tonnerre lorsque les coups sont violens. La carpe éprouve quelquefois les mêmes accidens , mais moins fréquemment. Le *glanis* est encore sujet quand il se trouve sur des bas-fonds , à être frappé par le serpent appelé dragon , qui le tue. Le *ballere* & le *tillon* sont sujets à un ver qui se forme dans leur corps pendant la canicule : il les affoiblit & les oblige de s'élever sur l'eau , ce qui les fait périr brûlés par la chaleur. Le *chalcis* a une autre maladie violente , c'est une quantité de poux qui se forment sous ses bronehes ; ils le tuent : c'est le seul qui soit attaqué d'un mal semblable. Le bouillon blanc fait mourir les poissons , il y a des pêcheurs qui prennent le poisson en jettant de cette herbe dans les rivieres & les lacs : les Phéniciens l'employent même à l'égard des poissons de mer. On use encore de deux autres moyens pour prendre le poisson ; comme on a observé que dans l'hiver il fuit les endroits profonds des rivieres , parce qu'en général l'eau douce est froide , on creuse un canal hors du fleuve , on le couvre de pierres & d'herbes , on en fait comme une caverne qui communique avec le fleuve.

ἢ, ὅτι τέτε κύρτω θηρεύσει τὸς ἰχθύς. Καὶ ἄλλω δὲ θήσαν ποῖνται ὁμοίως θέρους καὶ χειμῶνος ἐν μέσῳ τῶν ποταμῶν φρυγάνοις καὶ λίθοις περιφράξαντες, ὅσον τόμα καταλείπουσιν ἐν τέτῳ κύρτον ἐνθέντες, θηρεύσιν περιελόντες τὸς λίθους.

Τῶν δὲ ὄφρακοδέρμων καὶ τοῖς ἄλλοις συμφέρει τὰ ἐπόμεβρια ἔτη, πλὴν ταῖς πορφύραις. Σημεῖον δὲ ὅταν γὰρ τεθῆ αὐτῷ ποταμὸς ἐξερεύγεται, καὶ γέυσωνται τῷ ὕδατος, ἀποθνήσκουσιν αὐθήμερόν. Καὶ ζῆ δὲ ἡ πορφυρα, ὅταν θηρευθῆ, περὶ ἡμέρας πεντήκοντα. Τρέφονται δὲ ὑπὲρ ἀλλήλων ἐπιγίνεσθαι γὰρ ἐπὶ τοῖς ὄφρακοις ὡσπερ φύκος τι καὶ βρύον. Αὐτὰ ἐμβάλλουσιν εἰς τροφήν αὐταῖς, τῷ φαθμοῦ χάριν εἶναι φασι, πρὸς τὸ πλεῖον ἔλκειν. Τοῖς δὲ ἄλλοις οἱ ἀυχμοὶ ἀσύμφοροι, ἐλάττω γὰρ καὶ χεῖρω γίνονται καὶ οἱ πυρροὶ τότε μᾶλλον γίνονται κλένες. Ἐν δὲ τῷ Πυρραίων ποτὲ εὐρίπω ἐξέλιπον οἱ κλένες, ἢ μόνον διὰ τὸ ὄργανον, ἢ οἱ θηρεύοντες ἀνέζηον, ἀλλὰ καὶ διὰ τοὺς ἀυχμούς. Τοῖς δὲ ἄλλοις ὄφρακοδέρμοις τὰ ἐπόμεβρια ἔτη συμφέρει; διὰ τὸ γλυκυλερὰν γίγνεσθαι τὴν θάλατταν ἐν ᾧ τῷ Πόντῳ διὰ τὸ ψύχος ἢ γίγνονται, ἢ δὲ ἐν τοῖς ποταμοῖς, ἀλλ' ἢ ὀλίγα τῶν διθύρων τὰ δὲ μονόθυρα, μάλιστα ἐν τοῖς πάγοις ἐμπήγνυται.

26. Περὶ μὲν οὖν τὰ ἐνυδρα τῶν ζώων, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. XXI. Τῶν δὲ τετραπόδων αἱ μὲν ὕες νοσήμασι μὲν κάμνουσι τρισίν. ὧν ἓν μὲν χαλεῖται βράγχος, ἐν ᾧ μάλιστα τὰ περὶ τὰς σιαγόνας καὶ τὰ βραγχία φλεγμαίνει. Γίνονται δὲ καὶ ὅπου ἂν τύχη τῷ σώματι πολλάκις γὰρ τῷ ποδὸς λαμβάνεται, ὅτε δὲ ἐν τῷ ὕδατι. Γίνονται δὲ εὐθύς σαπρὸν καὶ τὸ ἐχόμενον, ἕως ἂν ἔλθῃ πρὸς τὸν πνεύμονα τότε δὲ ἀποθνήσκει. Ταχὺ δὲ αὐξάνεται καὶ ἔδεν ἐσθίει, ὅταν ἀρξῆται τὸ πάθος καὶ ὅσον οὖν. Ἰώνται δὲ οἱ ὑπόσκοι, ὅταν αἰσθῶνται μικρὸν ὄν, ἄλλον μὲν ἔδεννα τρόπον ἀπολέμνησι δὲ ὄλον.

Lorsque la gelée vient, on pêche dans cette fosse avec la nasse. L'autre manière de pêcher peut être employée l'été aussi bien que l'hiver. On fait au milieu du fleuve une enceinte de menues branches & de pierres. On y laisse une entrée, à laquelle on place une nasse, & on y prend ensuite le poisson en ôtant les pierres de l'enceinte.

Les tems pluvieux sont bons pour les testacées, excepté pour les pourpres : la preuve de cette exception est, que si l'on met des pourpres à l'embouchure d'un fleuve, & qu'elles goûtent de l'eau douce, elles meurent dans le jour. Cependant les pourpres tirées de l'eau vivent environ cinquante jours : elles se nourrissent réciproquement, au moyen d'une sorte d'algue ou mousse qui vient sur leur coquille. Quant à ce que les pêcheurs jettent sur elles sous prétexte de les nourrir, on prétend que ce n'est qu'une ruse afin de les faire peser davantage. Une chaleur sèche est nuisible aux autres testacées, elle en diminue le nombre & la qualité ; & c'est alors principalement qu'il se forme des pétoncles roux. Il y a eu un tems où il ne se trouvoit plus de pétoncles dans l'Europe des Pyrrhéens, cela ne venoit pas seulement de ce que les pêcheurs avoient employé un instrument qui les avoit enlevés tous, mais aussi des tems secs & chauds qui avoient régné. Les autres testacées aiment donc une saison pluvieuse, parce qu'alors l'eau de la mer devient plus douce. Le froid empêche qu'il y en ait dans le Pont ni dans les rivières, on y trouve seulement quelques bivalves en petit nombre, les univalves étant encore plus sensibles au froid.

Des Animaux aquatiques il faut passer aux quadrupèdes. Les porcs sont 26. sujets à trois maladies, dont la première s'appelle l'esquinancie. C'est une XXI. inflammation qui attaque principalement les mâchoires & le gosier. Elle se jette aussi ailleurs, souvent au pied ; quelquefois à l'oreille. La partie enflammée & celles qui l'avoisinent se corrompent promptement ; la corruption gagne jusqu'au poumon, & l'animal meurt. Les progrès de cette maladie sont vifs ; dès son commencement, quelque foible qu'elle soit encore, le porc cesse de manger. Ceux qui ont soin de ces Animaux, ne connoissent point d'autre remède pour la guérir, que de couper entièrement la partie qui en est attaquée, dès les premiers signes qu'ils en apperçoivent.

Δύο δ' ἄλλα ἐστὶ λέγεται δὲ κερυρᾶν ἄμφω ὄν, τὸ μὲν ἕτερον ἐστὶ κεφαλῆς πόνος καὶ βάρος, ὃ αἱ πλεῖσαι ἀλίσκονται τὸ δ' ἕτερον, ἡ κοιλία ῥεῖ, καὶ τῆτο μὲν δοκεῖ εἶναι ἀνίατον· θατέρω δὲ βοηθῶσιν οἶνον προσφέροντες πρὸς τὰς μυκτῆρας, καὶ κλύζοντες τὰς μυκτῆρας οἴνω. Διαφυγεῖν δὲ καὶ τῆτο χαλεπὸν ἀναιρεῖ γὰρ ἐν ἡμέραις τρισὶν ἢ τέτταρσι. Βραγχῶσι δὲ μάλιχα ὅταν τὸ θέρος ἐνέγκῃ εὖ, καὶ πιόταλαι ὦσι. Βοηθεῖ δὲ τὰ τε συκάμινκα διδόμενα, καὶ τὸ λουτρὸν ἐὰν ᾖ πολὺ καὶ θερμὸν, καὶ ἐὰν τις χάσῃ ὑπὸ τῆ γλώττιαν.

Χαλαζώδεις δὲ εἰσι τῶν ὄντων αἱ ὑγρόσαρκοι, τὰ τε περὶ τὰ σκέλη, καὶ τὰ περὶ τὸν τράχηλον, καὶ τὰς ὄμους· ἐν οἷς μέρεσι καὶ πλεῖσαι γίνονται χάλαζαι. Καὶ μὲν ὀλίγας ἔχει, γλυκερὰ ἢ σὰρξ· ἀντὶ πολλὰς, ὑγρὰ λίαν καὶ ἀχυλος γίνεταί. Δῆλαι δὲ εἰσιν αἱ χαλαζῶσαι· ἐν τε γὰρ τῆς γλώττης τῆ κάτω ἔχεισι τὰς χαλάζας, καὶ ἐὰν τις τρίχας ἐκτίλλῃ ἐκ τῆς λοφιάς, ὑφαιμοὶ φαίνονται· ἔτι δὲ τὰ χαλαζῶντα, τὰς ὀπιπίους πόδας ἐδύναται ἡσυχάζειν· ἐκ ἔχεισι δὲ χαλάζας, ἕως ἀντὶ ὦσι γαλαθναὶ μόνον. Εκβάλλουσι δὲ τὰς χαλάζας ταῖς τίφαις· ὃ καὶ πρὸς τὴν τροφήν ἐστὶ χρήσιμον. Αἱρετοὶ δὲ πρὸς τὸ παινεῖν καὶ τρέφειν οἱ ἐρέθισθοι καὶ τὰ σῦχα· τὸ δὲ ὅλον, μὴ ποιεῖν ἀπλήν τὴν τροφήν, ἀλλὰ ποικίλῃ· χαίρει γὰρ μελαβάλλουσα, καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα ζῶα· καὶ ἅμα φασι τὸ μὲν ἐμφυσαῖν, τὸ δὲ σαρκῶν, τὸ δὲ παινεῖν, τῶν προσφερομένων. Τὰς δὲ βαλάνους μόνον ἠδέως μὲν ἐδίδειν, ποιεῖν δὲ ὑγρὰν τὴν σάρκα· καὶ ἐὰν ἐγκύουσαι πλείους ἐδίδωσιν, ἐκβάλλουσι, ὡσπερ καὶ τὰ πρόβατα· ταῦτα γὰρ ἐπιδηλοτέρως τῆτο πάσχει, διὰ τὰς βαλάνους. Χαλαζοῦται δὲ μόνον τῆ ζῶα, ὣν ἴσμεν, ὅτι.

XXII. Οἱ δὲ κύνες κάμνῃσι νοσήμασι τρισὶν ὀνομάζεταί· τὰ ταῦτα, 27. λύτλια, κυνάσχη, ποδάσχη. Τῆτων ἢ λύτλια ἐμποιεῖ μανίαν· καὶ ὅταν δάκῃ, λυτῶσιν ἅπαντα τὰ δηχθέντα, πλὴν ἀνθρώπου.

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. VIII. 513

Les deux autres maladies du porc sont appellées d'un nom commun ; les écrouelles. La premiere consiste en une douleur & une pésanteur de tête. La plupart des porcs y sont sujets. La seconde est un flux de ventre , que l'on regarde comme incurable. On indique pour la premiere , de présenter du vin sous le nez de l'animal & de lui en frotter les narines , mais malgré ces soins il est difficile de le sauver ; cette maladie l'emporte en trois ou quatre jours. C'est sur-tout après des étés chauds & lorsque les porcs sont très gras , qu'ils sont sujets à l'esquinancie. On peut encore pour soulager cette maladie , leur donner des mures , les laver amplement avec de l'eau chaude , & les saigner sous la langue.

Si la chair des porcs est trop humide , il s'y forme comme des grains de grêle aux cuisses , au col & aux épaules : c'est du moins dans ces parties que ces especes de grains abondent davantage. Tant qu'ils sont en petit nombre , la chair du porc est plus douce , mais s'ils se multiplient elle devient très humide & perd toute sa faveur. Il est facile de reconnoître cet état des porcs : on apperçoit sous leur langue , de ces grains dont je parle , & si on leur arrache quelques soies sur le haut du front , elles viennent avec un peu de sang. D'ailleurs ils ne peuvent pas alors demeurer tranquilles sur leurs pieds de derrière. Tant que le porc tette , il n'est point sujet à cette maladie. Le remède qu'on employe pour la guérir , est de donner à l'animal malade du seigle : il sert en même tems à le nourrir. Les pois & les figues sont excellens pour nourrir & engraisser les porcs. Il est à propos de varier leur nourriture , & de ne pas leur donner toujours la même ; ils aiment ce changement ainsi que les autres Animaux : & de ces alimens variés , les uns servent , dit-on , à les faire paroître plus gros , ceux-ci leur donnent de la chair , & ceux-là de la graisse. On ajoute que si on les laisse au gland pour toute nourriture , il est vrai qu'ils le mangent volontiers ; mais que cela leur rend la chair humide. Si les truies mangent trop de gland lorsqu'elles sont pleines , elles avortent , comme les brebis : l'expérience est certaine à l'égard des brebis. Le porc est le seul animal que nous connoissons sujet à cette maladie , qui forme comme des grains de grêle dans sa chair.

Les chiens ont trois maladies , la rage , l'esquinancie & la goutte. La rage **XXII.**
les rend furieux , & tous les Animaux qu'ils mordent en cet état devien- 27.
nent enragés , si ce n'est l'homme. Cette maladie emporte & les chiens

Αναιρεῖ δὲ τὸ νόσημα τῆτο τὰς τε κύνας, καὶ ὃ πι ἂν δηχθῆ
ὑπὸ λυτλώσης, πλὴν ἀνθρώπου. Αναιρεῖ δὲ καὶ ἡ κυνάγκη τὰς
κύνας. Ολίγαι δὲ καὶ ἐκ τῆς ποδάγρας περισώζονται. Λαμβά-
νει δ' ἡ λύτλα καὶ τὰς χαμήλας. Τὴς δὲ ἐλέφαντας πρὸς μὲν
τὰ ἄλλα ἀρρώγηματα ἀνόσως εἶναι φασίν, ἐνοχλεῖσθαι δ' ὑπὸ
φυσῶν.

XXIII. Οἱ δὲ βόες οἱ ἀγελαῖσι νοσῶσι δύο νόσους· ὧν τὸ μὲν πο-
28. δάγρα· τὸ δὲ κεαῦρος κλεῖται. Ἐν μὲν οὖν τῇ ποδάγρα τὴς
πόδας οἰδοῦσιν, οὐκ ἀποθνήσκουσι δὲ, οὐδὲ τὰς ὀπλάς ἀπο-
βάλλουσι βελτίω δὲ ἰσχυροὶ τῶν κεράτων ἀλειφομένων πῖσση
θερμῇ. Ὅταν δὲ κεαυρᾶ, τὸ πνεῦμα γίνεται θερμὸν καὶ πυκνόν·
καὶ ὃ ἐστὶν ἐν τοῖς ἀνθρώποις πυρετός, τῆτο ἐστὶν ἐν τοῖς βεσῆ
τὸ κεαυρᾶν. Σημεῖον δὲ τῆς ἀρρώστιας, τὰ ὤτα χλαβάλλουσι,
καὶ ἔδυναται ἐαθεῖν. Αποθνήσκουσι δὲ ταχέως, καὶ ἀνοιχθέν-
των ὁ πνεύμων φαίνεται σαπρός.

XXIV. Τῶν δ' ἵππων αἱ μὲν φορβάδες ἀνοσοὶ τῶν ἄλλων ἀρρώγη-
29. μάτων εἰσὶ, πλὴν ποδάγρας. Ταύτῃ δὲ κάμνουσι, καὶ ἐνίοτε
ἀποβάλλουσι τὰς ὀπλάς· ὅταν δὲ ἀποβάλλωσι, πάλιν φύουσιν
εὐθύς· γίνεται γὰρ ἅμα τῆς ἐτέρας ὑποφυομένης, ἢ τῆς ἐτέρας
ὀπλῆς ἀποβολῆ. Σημεῖον δὲ τῆς ἀρρώστιας· ὁ ὄρχις ἄλλεται ὁ
δεξιός· ἢ κατὰ μέσον ὀλίγον κάτωθεν ἔμυκτῆρων, ἐγκοιλόν
τι γίνεται καὶ ῥυτιδῶδες. Οἱ δὲ τροφῆαι ἵπποι πλείστοις ἀρρώ-
γημασι κάμνουσι. Λαμβάνει γὰρ καὶ εἰλεός· σημεῖον δὲ τῆς ἀρ-
ρώστιας, τὰ ὀπίσθια σκέλη ἐφέλκουσιν ἐπὶ τὰ ἐμπρόσθια, καὶ
ὑποφέρουσιν ὡς ἀλλήλοισι συγκρούειν· ἐὰν δὲ ἀσιτήσας τὰς ἐμ-
προσθεν ἡμέρας εἴτα μαῖνῃ, αἷμα ἀφαιρῶντες καὶ ἐκτέμνοντες,
βοηθῶσι. Λαμβάνει δὲ καὶ τέτανος. Σημεῖον δὲ, αἱ φλέβες τέ-
τανται πᾶσαι, καὶ ἡ κεφαλὴ καὶ ὁ ἀυχὴν καὶ προβαίνει εὐθέσι
τοῖς σκέλεσι. Γίγνονται δὲ καὶ ἔμπυοι οἱ ἵπποι. Λαμβάνει δὲ
καὶ ἄλλος ἀντὶς πόνος. Καλεῖται δὲ τῆτο κριθίας· σημεῖον δὲ τῆ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VIII. 515

& tous les Animaux que les chiens enragés ont mordus, excepté l'homme. L'esquinancie les fait également périr, & il est rare qu'ils guérissent de la goutte. Le chameau est pareillement sujet à la rage. On prétend que les éléphants n'ont aucune autre maladie que des vents qui les tourmentent.

Les bœufs qui vivent dans nos troupeaux sont attaqués de deux maladies : **XXIII.**
L'une est la goutte, l'autre s'appelle les écrouelles. La goutte leur enfle les 28.
pieds, mais elle ne les fait pas mourir : elle ne leur fait pas même tomber la corne. On leur donne du foulagement en leur frottant les cornes avec de la poix chaude. Dans l'autre maladie, leur respiration s'échauffe & devient plus fréquente : cette maladie est au bœuf ce que la fièvre est à l'homme. On connoît que le bœuf en est attaqué, lorsqu'on lui voit les oreilles pendantes, & qu'il ne peut pas manger. Elle le fait périr promptement, & en l'ouvrant on lui trouve le poulmon gâté.

Les chevaux qu'on laisse paître ne sont sujets qu'à une seule maladie, c'est **XXIV.**
la goutte. Quelquefois elle leur fait tomber la sole : mais quand la sole est 29.
tombée il leur en revient une autre, & même tandis que l'ancienne se détache celle-ci se reproduit au-dessous. On connoît qu'un cheval a la goutte, par un tressaillement qu'il éprouve dans le testicule droit, ou par un petit creux ridé qui se forme au milieu de la lèvre un peu au-dessous des narines. Les chevaux qu'on nourrit à l'écurie sont exposés à un plus grand nombre de maladies, & d'abord à la colique : on juge qu'ils en sont attaqués lorsqu'ils ramènent les jambes de derrière vers les jambes de devant, si violemment qu'elles se choquent. Si le cheval a des accès de fureur après avoir été quelques jours sans manger, on le soulage par la saignée. Les chevaux sont sujets aussi à ce qu'on appelle le *tetanos*. Le signe de cette maladie consiste dans la tension de toutes leurs veines, ainsi que de la tête & du cou ; lorsqu'ils marchent leurs jambes sont roides. Une autre maladie pour eux est de jetter : ils en ont une quatrième qu'on appelle l'orge. On la connoît à ce que

ἀρρώστῆματος, μαλακὸς γίνεσθαι ὁ οὐρανὸς, καὶ θερμὸν πνεῖ.
 Ανιάτα δὲ, εἴαν μὴ αὐτόματα καταστῆ. Τὸ τε νυμφίαν χαλέ-
 μρον, ἐν ᾧ συμβαίνει χαλέχεσθαι ὅταν αὐλῆ τις, καὶ κατα-
 πῖαν καὶ ὅταν ἀναβῆ τις, τροχάζει ἕως ἂν μέλλῃ κατὰ τινὰς
 θεῖν. Κατηφεῖ δὲ αἰεὶ καὶ λυτλήσῃ. Σημεῖον δὲ καὶ τῆτε, τὰ
 ὄτα χαλαβάλλει πρὸς τὴν χαίτην, καὶ πάλιν προσεΐνει, καὶ
 ἐκλείπει, καὶ πνεῖ. Ανιάτα δὲ καὶ τὰδε, εἴαν καρδίαν ἀλγήσῃ.
 σημεῖον δὲ, λαπαρὸς ὢν ἀλγεί· καὶ εἴαν ἢ κύστις μεταστῆ. Ση-
 μεῖον δὲ καὶ τῆτε, τὸ μὴ δύνασθαι εἶρεῖν καὶ τὰς ὀπλάς, καὶ
 τὰ ἰχία ἐφέλκει. Καὶ εἴαν φαφυλίον περιχάνη· τοῦτο δὲ ἐστὶν
 ἡλίχον ἢ σφονδύλη. Τὰ δὲ δῆγμαλα τῆς μυγαλῆς καὶ τοῖς ἄλ-
 λοις ὑποζυγίοις χαλεπά· γίνονται δὲ φλύκταιναι· χαλεπώτε-
 ρον δὲ τὸ δῆγμα, εἴαν κύσσα δάκη. Εὐρήγυνται γὰρ αἱ φλύκ-
 ταιναι· εἰ δὲ μὴ κύσσα, ἕκ. Αὐποκτείνει δὲ δάκνησα, ἢ σφόδρα
 ἀλγείν ποιεῖ καὶ ἢ καλουμένη χαλκίς ὑπὸ τινῶν, ὑπὸ δὲ
 ἐνίων ζυγνίς. Ἐστὶ δὲ ὅμοιον ταῖς μικραῖς σαύραις, τὸ δὲ χρῶ-
 μα τοῖς τυφλίνοις ὄφεισιν. Ὀλως δὲ φασιν οἱ ἔμπειροι, χεδὸν
 ὅσαπερ ἀρρώστῃ ἄνθρωπος ἀρρώστῆματα, καὶ ἵππον ἀρρώστῆσαι καὶ
 πρόβαλον. Ὑπὸ φαρμάκου δὲ διαφθείρεται καὶ ἵππος καὶ πᾶν
 ὑποζύγιον, σανδαράκης. Δίδονται δὲ καὶ ὄν ὕδατι, καὶ διηθεῖ-
 ται. Καὶ ἐκβάλλει δὲ ἵππος κύσσα ὁσμὴν λύχνη ἀποσθεννυμέ-
 νη. Συμβαίνει δὲ τῆτε καὶ γυναίξιν ἐνίαις κύσσαις.

Περὶ μὲν οὖν τὰς νόσους τῶν ἵππων τῆτον ἔχει τὸν τρόπον.
 Τὸ δὲ ἵππομανὲς χαλέμρον ἐπιφύεται μὲν, ὡσπερ λέγεται,
 τοῖς πάλαι· αἱ δὲ ἵπποι περιλείχουσαι καὶ καθαίρουσαι, περι-
 τρώχουσιν αὐτό. Τὰ δὲ ἐπιμυθευόμενα πέπλασθαι μᾶλλον ὑπὸ
 τῶν γυναικῶν καὶ τῶν περὶ τὰς ἐπώδας. Ομολογουμένως δὲ καὶ
 τὸ χαλέμρον πάλαι αἱ ἵπποι προεκβάλλουσι πρὸ τῆς πώλας.

Γινώσκουσι δὲ οἱ ἵπποι καὶ τὴν φωνὴν ἀκούοντες ἢ ἵππων,
 αἰς ἂν μαχεσάμενοι τύχουσι. Χαίρουσι δὲ οἱ ἵπποι τοῖς λειμῶσι

Le palais du cheval devient mou , & sa respiration brûlante. L'art ne sçait point guérir ces maladies : il faut qu'elles cessent d'elles mêmes. Cinquieme maladie : le cheval devient lymphatique. Le son d'une flûte le tranquillise dans les accès de ce mal. Lorsqu'il en est attaqué il baisse les yeux à terre : si on le monte il ne cesse de tourner , jusqu'à ce qu'il voye quelqu'un sur qui courir. Le cheval devient aussi enragé & alors il a toujours l'œil triste. Le signe de cet état est qu'il baisse les oreilles du côté de la criniere , puis il les étend en avant : il tombe en défaillance & il halete. Voici d'autres maladies pareillement incurables : la cardialgie , qu'on reconnoît au resserrement des flancs , & aux douleurs que le cheval y éprouve. Le déplacement de la vessie : on le connoît à l'impossibilité d'uriner. Dans cet état le cheval tire la hanche & traîne le pied. Il est mortel pour le cheval d'avalier un *staphylin*. C'est un insecte de la grosseur d'une sphondyle. La morsure de la musaraigne , si dangereuse pour les chevaux , l'est également pour les autres bêtes de charge : elle leur fait venir des pustules ; & elle est encore plus dangereuse quand la musaraigne est pleine : les pustules qu'elle cause alors crevent , ce qui n'arrive pas dans d'autres tems. La morsure de l'animal que quelques personnes appellent *chalcis* , & d'autres *zygnis* , tue aussi les chevaux , ou au moins elle leur cause une douleur très-vive : cet animal ressemble à un petit lézard , il est de la couleur des serpens aveugles. Pour terminer , les gens du métier prétendent que les chevaux , ainsi que les brebis , sont sujets à-peu-près à autant de maladies que l'homme. La sandaraque est une drogue qui tue les chevaux & toute autre bête de charge : on la donne dans de l'eau après l'avoir passée. L'odeur d'une lampe éteinte suffit pour faire avorter les jumens : il y a des femmes auxquelles cette même odeur fait faire une fausse couche.

Voilà le détail des maladies des chevaux : il faut dire un mot de l'hippomanes. C'est une excroissance qui se trouve effectivement comme on le dit sur le poulain naissant , & que la mere enleve & mange à force de le lécher. Mais les contes que l'on débite à ce sujet , ont été forgés par des femmes , ou par des gens qui se mêlent d'enchantemens. Un fait généralement avoué , c'est qu'avant de mettre bas , les cavalles jettent une liqueur que l'on appelle le *polion*.

Les chevaux reconnoissent la voix les autres chevaux contre lesquels ils ont combattu dans une-rencontre. Cet animal aime les prés & les marais.

καὶ τοῖς ἔλεσι καὶ γὰρ τῶν ὑδάτων τὰ θολερὰ πίνουσι καὶ ἢ καθαρά, ἀνατρέπουσιν αὐτὰ οἱ ἵπποι ταῖς ὀπλάϊς, εἶτα πιῶσαι, λούονται. Καὶ γὰρ ὅλως ἐπὶ φιλόλουτρον τὸ ζῶον, καὶ ἔτι φίλυδρον διὸ καὶ ἢ τῆς ποταμίας ἵππων φύσις ἔτιω συνέστηκεν. Ο ὃ βῆς, τὸναντίον τῆς ἵππου· ἂν γὰρ μὴ καθαρόν ἢ τὸ ὕδωρ καὶ ψυχρὸν καὶ ἀκέραιον, ἐκ ἐθέλει πιεῖν.

XXV. Οἱ δὲ ὄνοι νοσοῦσι μάλιχα νόσον μίαν, ἣν χαλοῦσι μηλί-
30. **δα.** Γίνεσθαι δὲ περὶ τὴν κεφαλὴν πρῶτον, καὶ ῥέει φλέγμα κατὰ τὰς μυκτῆρας παχὺ καὶ πυρρὸν· ἂν δὲ πρὸς τὸν πνεύμονα χαλαρῆ, ἀποκτείνει· τὰ δὲ περὶ τὴν κεφαλὴν πρῶτον ἐξ Ἰστανάσιμα. Δυστριγιάταλον δὲ ἐπὶ τῆτο τὸ ζῶον διὸ περὶ τὸν Πόντον καὶ τὴν Σκυθίαν ἐγίνοντο οἱ ὄνοι.

XXVI. Οἱ δὲ ἐλέφαντες κάμνουσι τοῖς φουσώδεσι νοσήμασι διὸ ἔτι
31. τὸ ὑγρὸν περιτίτωμα προέσθαι δύναται, ἔτι τὸ τῆς κοιλίας. Καὶ ἂν γῆν ἐοσθὴ μαλακίζεται, ἂν μὴ συνεχῶς εἰ δὲ συνεχῶς, ἐδὲν βλάπτεται καταπίνει δὲ καὶ λίθους ἐνίοτε. Αλίσκεται δὲ καὶ διάρροια· ὅταν δὲ ἀλώσιν, ἰατρεύουσιν ὕδωρ θερμὸν διδόντες πίνειν, καὶ τὸν χόρτον εἰς μέλι βάπτοντες διδῶσιν ἐοσθίειν, καὶ ἴζησιν ἑκατέρωθεν τούτων. Ὅταν δὲ κοπιᾶσθ, διὰ τὸ μὴ κοιμηθῆναι, ἀλλὶ τριβόμοι καὶ ἐλαίω καὶ ὕδατι θερμῷ τὰς ὄμους, ὑγιάζονται. Καὶ ὅταν τὰς ὄμους ἀλγῆ, ὕεια κρέα ὀπλήσαντες προσπιθέασιν, καὶ βοηθεῖ αὐτοῖς. Ελαιὸν δὲ οἱ μὲν πίνουσι, οἱ δὲ ἐπὶ τῶν ἐλεφάντων. Καὶ τύχη σιδήριον τι ἐν τῷ σώματι ἐνόν, τὸ ἐλαιὸν ἐκβάλλει, ὅταν πίνουσιν, ὡς φασὶ τοῖς δὲ ἐπὶ ῥίζαν ἐψήσαντες ἐλαίω διδῶσιν.

XXVII. Περὶ μὲν ἐν τῷ τετραπόδων ζῶων, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον.
32. Τῶν δὲ ἐντόμων τὰ πλεῖστα εὐθηνεῖ ἐν ἡπὲρ ὕρα καὶ γίνεσθαι, ὅταν τοῖστον ἢ τὸ ἔτος, οἷον τὸ ἔαρ, ὑγρὸν καὶ ἀλειινόν. Ταῖς δὲ μελίτλαις ἐγίνεσθαι ἐν τοῖς σμήνεσι θηρία, καὶ λυμαίνεσθαι τὰ κηρία τὸ τε σκαλήκιον τὸ ἀεσχινοῦν, καὶ λυμαινόμορον

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. VIII. 519

il boit l'eau trouble ; si elle est pure il commence par la troubler avec ses pieds, quand il a bu il se baigne. En général le cheval aime l'eau & se plaît à se laver. C'est ce penchant naturel pour l'eau, qui est la base de l'existence du cheval de rivière. Le bœuf est à cet égard l'opposé du cheval : si l'eau n'est point nette, fraîche & pure, il ne veut pas boire.

Les ânes ne sont gueres sujets qu'à une seule maladie qu'on nomme la **XXV.**
melide. Elle attaque d'abord la tête ; les narines de l'animal jettent des **30.**
flegmes roux & épais. Lorsque la maladie descend sur le poumon, l'animal périt : mais tant que la tête est seule affectée, la maladie n'est pas mortelle. L'âne supporte difficilement le grand froid, aussi n'y a-t-il point de ces Animaux dans le Pont, ni dans la Scythie.

Les éléphants sont sujets à des vents qui les empêchent de rendre ni urine **XXVI.**
ni gros excréments. Lorsque ces Animaux mangent de la terre, sans en avoir **31.**
l'habitude, elle les rend mous ; s'ils y sont accoutumés, ils n'en souffrent point de mal : ils avalent même quelquefois des pierres. Les éléphants sont sujets encore aux flux de ventre : le remède est de leur faire boire de l'eau chaude, ou de leur donner à manger du foin trempé dans du miel, l'un & l'autre remède est également salutaire. Lorsque l'éléphant est fatigué faute d'avoir dormi, on le délasse en lui frottant les épaules avec un mélange de sel, d'huile & d'eau chaude. S'il éprouve des douleurs aux épaules, on le soulage en y appliquant de la chair de porc rôtie. Il y a des éléphants qui boivent de l'huile, & d'autres qui n'en boivent point. On prétend que de boire de l'huile, suffit pour faire sortir le fer qui seroit resté dans leur corps ; pour ceux qui ne veulent pas boire d'huile, on fait bouillir alors une racine dans cette liqueur & on la leur donne.

Des quadrupèdes passons aux insectes. La plupart de ces Animaux demandent pour se bien porter, une température semblable à celle de la saison où **XXVII.**
ils sont nés, c'est-à-dire, qu'il regne toujours une chaleur douce & humide **32.**
comme celle du printems. Les abeilles sont exposées à voir naître dans leurs ruches des bêtes qui détruisent leurs gâteaux. Une de ces bêtes est un petit ver qui file comme une araignée & qui perd les gâteaux de miel : les uns

τὰ κηρία καλεῖται δὲ κλήρος· οἱ δὲ πυρρῶσιν καλεῖσιν· ὅς ἐν-
 τίκτει ἐν τῷ κηρίῳ ὁμοίον ἑαυτῷ οἶον ἀράχνιον, καὶ νοσεῖν ποιεῖ
 τὸ σμήνος. Καὶ ἄλλο θηρίον, οἶον ὁ ἠπίολος ὁ περὶ τὸν λύχνον
 πετόμενος. Οὗτος ἐντίκτει τι χοῦ ἀνάπλεων καὶ οὐ κεντᾶται
 ὑπὸ τῶν μελιτῶν, ἀλλὰ μόνον φεύγει χαπνιζόμενος. Εἰσγίνον-
 ται δὲ καὶ κάμπαί ἐν τοῖς σμήνεσιν, ἃς χαλοῦσι τερμηδόνας· ἃς
 ἔκ ἀμύνονται αἱ μέλιτται. Νοσῶσι δὲ μάλιχα ὅταν ἐρυσισώδη
 τὰ ἄνθη ἢ ὕλη ἐνέγκη, καὶ ἐν τοῖς ἀυχμηροῖς ἔτεσι. Πάντα
 δὲ τὰ ἔντομα λυποθνήσκει ἐλαιόμενος· τάχιζα δὲ ἂν τις τὴν κε-
 φαλήν ἀλείψας, ἐν τῷ ἡλίῳ θῆ.

XXVIII. Ὅλος δὲ τὰ ζῶα διαφέρει κατὰ τὰς τόπους. Ὡσπερ γὰρ ἐν
 33· τισιν ἔνια ἔ γίνονται παντάπασιν, ἔτω ἐν ἐμοῖς τόποις γίνονται
 μὲν, ἐλάττω δὲ, καὶ ὀλιγοχρονιώτερα, καὶ οὐκ εὐημερεῖ καὶ
 ἐνίοτε ἐν τοῖς πάρεγγυς τόποις ἢ διαφορὰ γίνεσθαι τῶν τοιούτων·
 οἶον τῆς Μιλησίας ἐν τόποις γειτνιάσιν ἀλλήλοις, ἐνθα μὲν γί-
 νονται τέτλιγες, ἐνθα δὲ ἔ γίνονται. Καὶ ἐν Κεφαλληνίᾳ πι-
 ταμὸς διεργεῖ ἔ ἐπὶ τὰδε μὲν γίνονται τέτλιγες, ἐπὶ σκεῖνας
 δὲ οὐ γίνονται. Ἐν δὲ Πορδοσελήνῃ ὁδὸς διεργεῖ, ἥς ἐπέκεινα
 μὲν γαλῆ γίνεσθαι, ἐπὶ θάτερα δὲ ἔ γίνεσθαι. Καὶ ἐν τῇ Βοιωτίᾳ
 ἀσπάλακες μὲν περὶ τὸν Ορχομενὸν πολλοὶ γίνονται· ἐν δὲ τῇ
 Λεβαδιῇ γειτνιώσῃ ἔκ εἰσίν, ἔδ' ἂν τις κομίση ἐθέλῃσιν ὀρύτ-
 τειν. Ἐν Ἰθάκῃ δὲ οἱ δασύποδες, εἰάν τις ἀφῆ κομίση, οὐ δύ-
 ναίησιν ζῆν, ἀλλὰ φαίνεσθαι τεθνεῶτες πρὸς τῇ θαλάττῃ ἐστραμ-
 μένοι ἢ περ ἂν εἰσαχθῶσι.

Καὶ ἐν μὲν Σικελίᾳ ἵππομύρμηκες ἔκ εἰσίν· ἐν δὲ Κυρήνη
 οἱ φωνοῦντες βάτραχοι οὐκ ἦσαν πρότερον. Ἐν δὲ Λιβύῃ πάση
 οὔτε σὺς ἄγριος ἐστίν, ἔτ' ἐλαφος, οὔτε ἀῖξ ἄγριος. Ἐν δὲ τῇ
 Ἰνδικῇ, ὡς φησι Κτησίας, ἔκ ὧν ἀξιόπιστος, ἔτε ἡμέρος οὐτ'
 ἄγριος σὺς· τὰ δὲ ἄναιμα καὶ τὰ φολεῖντα, πάντα μεγάλα.
 Καὶ ἐν μὲν τῷ Πόντῳ οὔτε τὰ μαλάκια γίνεσθαι, οὔτε τὰ
 l'appellens

L'appellent *clere* les autres *pyrauste* : il produit dans le gâteau même un autre animal qui lui ressemble & qui est de la figure d'une araignée : ces Animaux rendent l'essain malade. Un autre insecte nuisible aux abeilles, ressemble au papillon qui vole autour de la lumiere des lampes ; il produit aussi quelque chose qu'il enveloppe de poussiere. Cet insecte n'est point sujet à être piqué par les abeilles ; la fumée seule peut le chasser. Il se forme encore dans les ruches, des chenilles qu'on nomme *tarières*, & que les abeilles n'attaquent point non plus. Les abeilles sont particulièrement sujettes à être malades lorsque la fleur des arbres est gâtée par la rouille, & lorsque l'année est d'une chaleur sèche. Tous les insectes meurent si on les frotte d'huile, & plus promptement encore, si, après leur en avoir frotté la tête, on les expose au soleil.

En général les Animaux sont différens selon les climats. De même qu'il y **XXVIII.**
 a des pays qui ne produisent point du tout certains Animaux, il y en a d'autres où certains Animaux sont plus petits, ont plus de maladies, & vivent moins. 330
 Quelquefois on remarque cette différence dans des lieux très voisins. Par exemple, la *Milesie* a deux cantons très proches l'un de l'autre, dans l'un desquels il vient des cigales, tandis que d'ans l'autre il n'en vient point. Dans l'isle de *Cephalenie*, est une riviere d'un côté de laquelle il y a des cigales, pendant qu'il n'y en a point de l'autre. Dans l'isle de *Pordoselene*, de deux cantons séparés par un chemin seulement, l'un nourrit des belettes, l'autre point. Les territoires d'*Orchomene* & de *Lebade* en *Béotie* sont très-voisins : cependant le premier est infesté d'une multitude de taupes, le second n'en a point du tout, & si l'on y en porte d'ailleurs elles n'y veulent point fouiller. Les *dasy-podes* que l'on transporte à *Ithaque* & que l'on y lâche ne sauroient y vivre : on les trouve morts sur la côte, & tournés vers le lieu d'où on les a apportés.

En *Sicile*, point de fourmi-cheval ; autrefois à *Cyrene* il n'y avoit point de grenouille croassante. Dans toute la *Lybie* vous ne rencontrerez ni sanglier, ni cerf, ni chevre sauvage. *Ctésias*, sur le témoignage duquel il ne faut cependant pas trop compter, rapporte que dans l'*Inde* il n'y a point de porc, ni sauvage ni domestique ; mais que dans ce même pays les Animaux qui n'ont point de sang, & ceux qui se cachent une partie de l'année, sont tous grands. Dans le *Pont* il n'y a point de mollusques, & l'on n'y trouve les diverses especes

ὄσρακόδερμα πάντα, εἰ μὴ ἐν τισὶ τόποις ὀλίγοις· ἐν δὲ τῇ Ἐρυθρᾷ θαλάτῃ ὑπερμεγέθη τὰ ὄσρακόδερμα πάντα. Ἐν δὲ τῇ Συρίᾳ τὰ πρόβατα τὰς ἕρας ἔχει τὸ πλάτος πήχεως· τὰ δὲ ὤτα αἱ αἴγες σπιθαμῆς καὶ παλαιστῆς, καὶ ἔναι συμβάλλουσι τὰ ὤτα κάτω πρὸς τὴν γῆν. Καὶ οἱ βόες, καὶ αἱ κάμηλοι, χαίτας ἔχουσιν ἐπὶ τῶν ἀκρωμίων. Καὶ ἐν Κιλικίᾳ αἱ αἴγες κείρονται, ὥσπερ τὰ πρόβατα παρὰ τοῖς ἄλλοις. Καὶ ἐν μὲν Λιβύῃ εὐθύς γίνονται κέρατα ἔχοντα τὰ κερατώδη τῶν κριῶν, ἔ μόνον οἱ ἄρρηνες, ὥσπερ Ὀμηρὸς φησιν, ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα· ἐν δὲ τῷ Πόντῳ περὶ τὴν Σκυθικὴν, τὴναντίον ἀκέραια γὰρ γίνονται.

Καὶ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, τὰ μὲν μείζω ἢ ἐν τῇ Ἑλλάδι, καὶ θάπερ οἱ βόες καὶ τὰ πρόβατα· τὰ δὲ ἐλάττω, οἶον οἱ ὄνοι, καὶ λύκοι, καὶ λαγωοὶ, καὶ ἀλάπεκες, καὶ κόρακες, καὶ ἰέρακες· τὰ δὲ παραπλήσια, οἶον κορώναι, καὶ αἴγες. Αἰτιῶνται δὲ τὰς τροφὰς, ὅτι τοῖς μὲν ἀφθόνως, τοῖς δὲ σπανίως οἶον τοῖς λύκοις ἢ τοῖς ἰέραξι, τοῖς σαρκοφάγοις, ὀλίγη σπάνια γὰρ τὰ μικρὰ ὄρνεα· τοῖς δὲ δασύποσι, καὶ ὅσα οὐ σαρκοφάγα, ὅτε οὐτ' ἀκρόδρυα, οὐτ' ὀπάρα χρόνιος. Πολλαχοῦ δὲ καὶ ἡ κραισῆσις αἰτία· οἶον ἐν τῇ Ἰλλυρίδι, καὶ τῇ Θράκῃ καὶ τῇ Ἡπειρῷ, οἱ ὄνοι μικροί· ἐν δὲ τῇ Σκυθικῇ καὶ Κελτικῇ ὅλως ἔ γίνονται· δυοχέιμερα γὰρ ταῦτα. Ἐν δὲ τῇ Ἀραβίᾳ σαῦραι μείζους πεχυαίων. Γίνονται δὲ καὶ μῦες πολὺ μείζους τῶν ἀρουραίων, τὰ μὲν ἔμπροσθεν σκέλη ἔχοντες σπιθαμῆς, τὰ δὲ ὀπίσθια ὅσον ἄχρι τῆς πρώτης χαμπῆς τῶν δακτύλων. Ἐν δὲ τῇ Λιβύῃ τὸ τῶν ὄφειων μέγεθος γίνονται ἄπλετον, ὥσπερ καὶ λέγεται. Ἡδὴ γὰρ τινὲς φασὶν προσπλεύσαντες ἰδεῖν ὄσα βοῶν πολλῶν, καὶ δῆλον ἦν αὐτοῖς ὅτι ὑπὸ τῶν ὄφειων ἦν χαλεπιδεσμένοι· ἀναγομένων γὰρ ταχὺ διώκειν τὰς τριήρεις αὐτὰς, καὶ ἐνῆς αὐτῶν ἐκβάλλειν ἀναστρέφαντας ἢ τριήρη.

de testacées qu'en petit nombre d'endroits. Les testacées sont tous d'une grandeur excessive dans la mer Erythrée. Les brebis de Syrie ont la queue large d'une coudée. Les chèvres y ont les oreilles d'une palme & quatre travers de doigts, quelquefois même leurs oreilles pendent jusqu'à terre. Les bœufs & les chameaux du même pays ont une crinière sur le haut des épaules. En Cilicie on tond les chèvres, comme on tond ailleurs les brebis. En Lybie les beliers qui ont des cornes naissent avec ces cornes, & ce n'est pas seulement les beliers comme le dit Homère, mais aussi les brebis. Tout au contraire dans le Pont, auprès de la Scythie, les beliers n'ont point de cornes.

En Egypte, une partie des Animaux sont plus grands que dans la Grèce; les bœufs par exemple & les brebis; les autres sont plus petits, comme les ânes, les loups, les lievres, les renards, les corbeaux, les éperviers. D'autres, tels que les corneilles & les chèvres, sont approchant de la même grandeur. On attribue cette variété à la différence de la nourriture, très-abondante pour les uns, & modique pour les autres. Par exemple, les loups & les éperviers, Animaux carnivores y trouvent peu de nourriture: car les petits oiseaux y sont rares. Les dasypodes & les autres Animaux qui ne vivent point de chair y ont peu de nourriture aussi, parce que les fruits, soit ceux qui ont une enveloppe dure, soit ceux qui sont recouverts d'une pulpe molle, n'y durent pas long-tems. Souvent la température du climat est cause de ces variétés. Par exemple dans l'Illyrie, la Thrace & l'Epire, les ânes sont petits; dans la Scythie & la Celtique il n'y en a point du tout, parce que le froid y est trop rigoureux. Mais en Arabie, les lézards ont plus d'une coudée de long; les rats domestiques y sont beaucoup plus grands que les rats des champs. Leurs jambes antérieures ont une palme de long; celles de derrière n'excèdent pas la longueur de la première phalange du doigt. Les serpents de Lybie sont, à ce que l'on dit, d'une grandeur énorme. Des personnes qui navigoient le long des côtes de la Lybie, prétendent y avoir vu une grande quantité d'ossements de bœufs qui leur paroissent manifestement avoir été dévorés par les serpents. Ce qui les en convainc, c'est qu'en s'éloignant de la côte, ils furent poursuivis par ces serpents, dont quelques-uns renversèrent une de leurs triremes.

Ἐτι δὲ λέοντες μὲν ἐν τῇ Εὐρώπῃ μᾶλλον, καὶ τῆς Εὐρώπης ἐν τῷ μελαξὺ τόπῳ τῷ Αχελώος καὶ τῷ Νέσσοι. Παρδάλεις δὲ ἐν τῇ Ἀσίᾳ· ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ οὐ γίνονται. Ὀλοὺς δὲ, τὰ μὲν ἀγρία ἀγριώτερα ἐν τῇ Ἀσίᾳ, ἀνδρειότερα δὲ πάντα τὰ ἐν τῇ Εὐρώπῃ, πολυμορφότατα δὲ τὰ ἐν τῇ Λιβύῃ καὶ λέγεσθαι τις παροιμία, ὅτι αἰεὶ φέρει τι Λιβύῃ καινόν. Διὰ γὰρ τὴν ἀνομβρίαν, μίσησθαι δοκεῖ ἀπαντῶντα πρὸς τὰ ὑδάτια, καὶ τὰ μὴ ὁμόφυλα, καὶ ἐκφέρειν ὧν οἱ χρόνοι τῆς κηύσεως οἱ αὐτοὶ, καὶ τὰ μεγέθη μὴ πολὺ ἀπ' ἀλλήλων πρὸς ἀλλήλα δὲ πρᾶνεται διὰ τὴν τῷ ποτῷ χρείαν. Καὶ γὰρ δεόνται τῷ πίνειν τὴν ἀντίον τῶν ἄλλων, τῷ χειμῶνος μᾶλλον ἢ τῷ θέρου. Διὰ γὰρ τὸ μὴ εἰσθέσθαι ὑδατα γίνεσθαι τοῦ θέρου, ἀσύνθητες αὐτοῖς τὸ πίνειν ἐστὶ καὶ οἱ γε μῦθε, ὅταν πίωσιν, ἀποθνήσκουσι.

Γίνονται δὲ καὶ ἄλλα ἐκ μίξεως μὴ ὁμοφύλων ὥσπερ καὶ ἐν Κυρήνῃ μίσηγονται οἱ λύκοι καὶ οἱ κυσὶ, καὶ γεννῶσι, καὶ ἐξ ἀλεπούκος καὶ κυνὸς οἱ Λακωνικοί. Φασὶ δὲ καὶ ἐκ τῆς τίγριος καὶ κυνὸς γίνεσθαι τὴν Ἰνδικήν· ἐκ εὐθύς δὲ, ἀλλ' ἐπὶ τρίτης μίξεως· τὸ γὰρ πρῶτον γεννηθὲν θηριῶδες γίνεσθαι φασιν. Ἀγοντες δὲ, δεσμεύουσιν εἰς τὰς ἐρημίας τὰς κύνας καὶ πολλὰ κατεδίονται, εἰ μὴ τύχη ὀργῶν πρὸς τὴν ὀχείαν τὸ θηρίον.

XXIX. Ποιοῦσι δὲ οἱ τόποι διαφέροντα καὶ τὰ ἦθη οἷον οἱ ὄρεινοὶ καὶ τραχεῖς τῶν ἐν τοῖς πεδίοις καὶ τοῖς μαλακοῖς. Καὶ γὰρ τὰς ὄψεις ἀγριώτερα, καὶ ἀλκιμώτερα καθάπερ καὶ οἱ ἐν τῷ Αθῶ ὕεσσι. Τάτων γὰρ εἰδὲ τὰς θηλείας ὑπομένουσι τῶν κάτω οἱ ἄρρενες.

Καὶ πρὸς τὰ δῆγματα δὲ τῶν θηρίων μεγάλην ἔχουσι αἱ διαφοραὶ οἷον περὶ μὲν Φάρον καὶ ἄλλους τόπους οἱ σκορπίοι καὶ χαλεποὶ ἐν ἄλλοις δὲ τόποις καὶ ἐν τῇ Καρίᾳ πολλοὶ καὶ μεγάλοι, καὶ χαλεποὶ γίνονται καὶ εἰ μὴ τινα πατάξουσιν ἀνθρώπων ἢ θηρίων, ἀποκλείουσι, καὶ τὰς ὕεσιν αἱ ἡκιστα αἰσθάνονται.

Une autre observation du même genre, c'est que l'on trouve plus de lions en Europe qu'ailleurs, & sur-tout dans cette partie de l'Europe qui est entre l'Archelous & le Nessus; au contraire c'est en Asie qu'on trouve les pantheres; en Europe il n'y en a point. En général, dans l'Asie, les bêtes sauvages sont plus farouches; dans l'Europe elles sont plus courageuses; dans la Lybie leurs formes sont plus sujettes à varier: il est même passé en proverbe, que la Lybie produit toujours quelque monstre nouveau. En Lybie, où il ne pleut point, les Animaux se rencontrent dans le petit nombre d'endroits où il se trouve de l'eau. Là les mâles s'accouplent avec des femelles d'espece différente. S'ils ne sont pas de taille trop disproportionnée, & que le tems de la gestation soit à-peu-près le même dans les deux especes, ils produisent. Le besoin d'eau qui les presse les uns & les autres les rend réciproquement moins farouches; & ce qui est singulier, c'est que c'est en hiver que ce besoin se fait plus sentir chez eux qu'en été. Comme dans le pays qu'ils habitent il ne tombe point de pluie l'été, ils sont accoutumés à ne pas boire dans cette saison. Les rats mourroient même s'ils buvoient.

Il y a encore d'autres Animaux qui naissent du mélange de différentes races. C'est ainsi qu'à Cyrene les loups se mêlent avec les chiennes, & cet accouplement est fécond. Les chiens de Laconie viennent d'un renard & d'une chienne: on prétend que ceux de l'Inde viennent d'un tigre & d'une chienne, non pas au premier accouplement, mais au troisième. L'animal qui vient le premier de ce mélange est encore, dit-on, d'une nature féroce. Pour avoir de ces chiens, on attache des chiennes dans des lieux écartés; mais il y en a beaucoup de dévorées, jusqu'à ce qu'il arrive un animal qui soit pressé du desir de s'accoupler.

La diversité des lieux qu'habitent les Animaux met de la différence dans leur caractère. On distingue ceux qui habitent les lieux montueux & rudes, de ceux qui sont dans les plaines, ou dans des pays féconds & agréables. Les premiers ont quelque chose de plus sauvage & de plus robuste. On en voit un exemple dans les porcs du mont-Athos: les mâles des vallées fuyent même devant les femelles de la montagne. XXIX.

La morsure des Animaux a encore des effets bien différens selon les pays où ils vivent: ainsi les scorpions d'auprès du Phare & d'autres endroits ne sont pas dangereux; mais ailleurs & particulièrement dans la Carie, où ils sont fort multipliés, ils sont gros & dangereux. S'ils piquent un homme ou une

τῶν ἄλλων δηγμάτων, καὶ τέτων τὰς μελαίνας μάλλον ὑποκτείνουσι. Μάλιστα δὲ ἀπόλλυται αἱ ὕες πληγεῖσαι, εἰς ὕδαρ ἔλθουσι. Τὰ τε τῶν ὄφρων δηγμάτα, πολὺ διαφέρουσιν. Ἡ τε γὰρ ἀσπίς ἐν Λιβύῃ γίνεται, ἐξ ἧς ὄφρος ποιῆσαι τὸ σπηλικόν, καὶ ἄλλως ἀνιάτως. Γίνεται δὲ καὶ ἐν τῷ σιλφίῳ τι ὀφίδιον, οὗ καὶ λέγεται ἄκος εἶναι λίθος τις, ὃν λαμβάνουσιν ἀπὸ τάφου βασιλέως τῶν ἀρχαίων, καὶ ἐν οἴνῳ ἀποβάψαντες, πίνουσι. Τῆς δὲ Ἰταλίας ἐν τισὶ τόποις, καὶ τὰ τῶν ἀσχυλαβωτῶν δηγμάτα θανάσιμά ἐστι. Πάντων δὲ χαλεπώτερα ἐστὶ τὰ δηγμάτα τῶν ἰοβόλων, εἰς τὴν τύχην ἀλλήλων ἐδηδοκότα, ὅσον σκορπίον ἔχουσιν. Ἐστὶ δὲ τοῖς πλείστοις αὐτῶν πολέμιον τὸ τῷ ἀνθρώπῳ πύελον. Ἐστὶ δὲ τι ὀφίδιον μικρὸν, ὃ χαλῶσί τινες ἱεράν ὃ οἱ πάνυ μεγάλοι ὄφεις φεύγουσι. Γίνεται δὲ τὸ μέγιστον πεχυαῖον, καὶ δασὺ ἰδεῖν. Οὗ τι δὲ ἂν δάκη, εὐθύς σήπεται τὸ κύκλω. Ἐστὶ δὲ καὶ ἐν τῇ Ἰνδικῇ ὀφίδιον τι, ἧς μόνου φάρμακον ἔκ ἔχουσι.

XXX. Διαφέρει δὲ τὰ ζῶα καὶ τῷ εὐήμερῆϊ ἢ τούναντιον, καὶ περὶ
 34. τὰς κηφῆς. Τὰ μὲν γὰρ ὄφρακόδερμα, οἷον κλένες, καὶ ἄπαντα τὰ ὄφρεώδη, καὶ τὰ μαλακόσρακα, ἄριστά ἐστιν ὅταν κῆ, οἷον τὰ κρεβάδη. Λέγεται δὲ κηψίς καὶ ὄφρακοδέρμων τὰ μὲν γὰρ μαλακόσρακα καὶ ὀχευόμῃμα ὁράται καὶ ἀποτίκτοντα, σκείνων δὲ ἕδεν. Καὶ τὰ μαλάκια δὲ κύοντα, ἄριστα, οἷον τευθίδες τε καὶ σπηΐαι, καὶ πολύποδες. Οἱ δὲ ἰχθύς, ἀρχόμῃμοι μὲν κυίσκασθαι, σχεδὸν ἀγαθοὶ πάντες· προιούσης δὲ τῆς κηψείας, οἱ μὲν, οἱ δὲ ἧς. Κύουσα μὲν ἐν ἀγαθῇ μαινίς. Μορφὴ δὲ τῆς θηλειᾶς προσηλυωτέρα· ὃ δὲ ἄρσιν, μακρότερος καὶ πλατύτερος. Συμβαίνει δὲ ἀρχομένης κυίσκασθαι τῆς θηλειᾶς, τὰς ἄρρενας μέλαν τὸ χρῶμα ἰχθῆος καὶ ποικιλωτέρον, καὶ φαγεῖν χειρίζους εἶναι. Καλοῦνται δὲ ὑπὸ ἐνίων φράγγοι κατὰ τῆτον τὸν χρόνον. Μελαβάλλουσι δὲ καὶ ἧς χαλῶσι κοτλύφης, καὶ κίχλας, καὶ ἡ κερπίς, τὸ χρῶμα κατὰ τὰς ὥρας, ὡς περ ἕνια τῶν ὀρνέων τῷ μὲν

Bête ils la tuent : les porcs même , quoique moins sensibles aux effets des morsures en général , meurent de cette piqure , principalement les porcs noirs : & plutôt encore , si après avoir été frappés ils vont se mettre dans l'eau. Il y a également beaucoup de variété pour l'effet de la morsure du serpent. On fait de l'aspic , serpent qui se trouve en Libye , un poison qui putréfie les chairs & contre lequel on ne connoît point de remède. Il vient dans le *filphium* , un petit serpent contre la blessure duquel le remède est , dit-on , une pierre que l'on trouve dans le tombeau d'un ancien Roi. On la fait tremper dans du vin que l'on donne à boire. Dans certains cantons d'Italie la morsure du stellion même est mortelle. Tous ces Animaux venimeux deviennent encore plus à craindre lorsqu'ils ont mangé un autre animal venimeux ; ainsi la vipere est plus mauvaise lorsqu'elle a mangé un scorpion. La salive de l'homme est contraire à la plupart de ces Animaux. Il y a un petit serpent que quelques personnes appellent *sacré* & qui fait fuir de très gros serpens. Il est au plus de longueur d'une coudée ; & a la peau velue. Quand il mord , toutes les chairs d'alentour se pourrissent aussi-tôt. Dans l'Inde on a un autre petit serpent , qui est le seul de ce pays contre la morsure duquel les habitans n'ayent point de remède.

Les Animaux varient encore en ce que les uns se portent mieux , & les **XXX.** autres au contraire moins bien dans le tems de leur gestation. Les testacées , 34. tels que les pétoncles & tous les autres coquillages valent mieux lorsqu'ils sont pleins : il en est de même des crustacées , des langoustes par exemple , & des Animaux de leur espece. Je parle ici de gestation , même à l'égard des testacées , quoiqu'on ne les ait jamais vus ni s'accoupler ni pondre , ce qu'on voit dans les crustacées. Les mollusques également sont meilleurs lorsqu'ils sont pleins : tels sont les petits calmars , les seches , les polypes. Presque tous les poissons sont excellens au commencement du tems de leur gestation , mais à mesure que ce tems avance , quelques-uns d'entre eux changent & perdent leur qualité. Les *manides* sont bonnes quand elles sont pleines : on distingue les femelles du mâle , en ce qu'elles sont plus rondes , au lieu que le mâle est plus long & plus large. Lorsque les *manides* femelles commencent à porter , le mâle devient noir & tacheté , & il ne vaut rien à manger. Quelques personnes les appellent alors boucs. Les merles , les grives , & la squille , changent aussi de couleur suivant les saisons , de même qu'il arrive à quelques

γὰρ ἕαρος μέλανες γίνονται εἴτα ἐκ τῷ ἕαρος λευκοὶ πάλιν. Μελαβάλλει δὲ καὶ ἡ φυκίς τὴν χροάν· τὸν μὲν γὰρ ἄλλον χρόνον λευκὴ ἐστὶ τῷ δὲ ἕαρος ποικίλη. Μόνη δὲ αὕτη τῶν θαλασσιῶν ἰχθύων στιβάδας ποιεῖται, ὡς φασι, καὶ τίκτει ἐν ταῖς στιβάσι. Μελαβάλλει δὲ καὶ ἡ μαινίς, ὥσπερ εἴρηται, καὶ ἡ σμαρίς· καὶ ἐκ λευκοτέρων πάλιν ἐν τῷ θέρει καθίστανται, καὶ γίνονται μέλανες. Μάλιστα δὲ ἐπίδηλός ἐστι περὶ τὰ πτερυγία καὶ τὰ βραγχία.

Καὶ κορακῖνος δὲ ἄριστός ἐστι κύων, ὥσπερ καὶ ἡ μαινίς. Κεφρεὺς δὲ καὶ λάβραξ, καὶ οἱ λεπιδωτοί, φαῦλοι κύοντες χεδὸν πάντες. Ομοιοὶ δὲ κύοντες καὶ μὴ, ὀλίγοι, οἷον γλαῦκος. Φαῦλοι δὲ καὶ οἱ γέροντες τῶν ἰχθύων· καὶ οἳ γε βύννοι καὶ εἰς ταριχείας φαῦλοι οἱ γέροντες· πολὺ γὰρ συντήκεται τῆς σαρκός. Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων συμβαίνει ἰχθύων. Δῆλοι δὲ οἱ γέροντες αὐτῶν τῷ μεγέθει τῶν λεπίδων καὶ τῇ σκληρότητι. Ἡδὴ δὲ εἰλήφθη γέροντος θύνου ἕνα θάμβος μὲν ἦν πάλαντα πεντεκαίδεκα, τῷ δὲ ἕραϊς τὸ διάστημα δύο πήχεων ἦν καὶ σπιθαμῆς.

Οἱ δὲ ποτάμιοι καὶ οἱ λιμναῖοι ἄριστοι γίνονται μετὰ τὴν ἄφροσιν τοῦ κυήματος καὶ τῷ βοροῦ, ὅταν ἀνατραφῶσιν. Κύοντες δὲ ἔνιοι μὲν ἀγαθοί, οἷον σαπερδῖς· ἔνιοι δὲ φαῦλοι, οἷον γλανίς. Οἱ μὲν ἔν ἄλλοι πάντες ἀμείνους οἱ ἄρρενες τῶν θηλειῶν· γλανίς δὲ ὁ θῆλυς, τῷ ἄρρενος ἀμείνων. Καὶ ἐν ταῖς ἐσχέλυσι δὲ, ὡς καλεῖται θηλείας, ἀμείνους εἰσὶν ἐκ ἕσας δὲ θηλείας καλεῖται, ἀλλὰ σῆ ὄψει διαφορῆς.



oiseaux. Au printems ils sont noirs ; après cette saison ils redeviennent blancs. La *phycis* encore, change de couleur : au printems elle est tachetée ; dans les autres saisons elle est blanche. C'est le seul des poissons de mer qui fasse un nid, du moins à ce que l'on rapporte, & qui y ponde. La *manis* change aussi de couleur comme je l'ai dit, ainsi que la *maris*. Ces deux poissons après avoir été blancs, redeviennent noirs en été. Le changement de couleur est sensible sur-tout aux environs des nageoires & des bronches.

Le *coracin* est un excellent poisson lorsqu'il est plein, de même que la *manis*. Au contraire le muge, le loup & presque tous les poissons à écailles, ne valent rien dans cet état. Il est peu de poissons qui ne change de qualité selon qu'il est plein ou qu'il ne l'est pas : on peut citer le glaucus comme faisant exception. Les vieux poissons ne sont pas bons non plus, & les thons, quand ils sont vieux, ne valent rien, même pour être salés, parce qu'ils perdent beaucoup de leur chair. Il en est de même des autres poissons. Leur vieillesse se connoît à la grandeur & à la sécheresse des écailles. On a pris un vieux thon qui pesoit quinze talens : l'ouverture de sa queue étoit de deux coudées & une palme.

Les poissons de rivières & de lacs sont bons, lorsqu'après avoir jetté leurs œufs & leur liqueur spermatique, ils ont repris corps. Quelques-uns d'entre eux cependant sont bons tandis qu'ils portent encore ; telle est la *saperdis* : d'autres mauvais, tels que le *glanis*. En général on préfère dans les poissons, le mâle à la femelle, mais dans l'espèce du *glanis* on estime davantage la femelle. Pareillement dans l'espèce des anguilles, celles qu'on nomme femelles sont meilleures que les autres. Je dis celles qu'on nomme femelles, parce qu'elles ne le sont pas réellement : elles ont seulement une figure différente des autres.



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE NEUVIÈME.

Sujet de ce Livre.

LE caractère, les habitudes, les mœurs des Animaux, nous employerons ce terme d'après Aristote, sont l'objet du dernier Livre de son histoire. Des vues générales servent d'introduction : elles préparent les détails qui leur succèdent.

Les Animaux de différentes especes sont amis ou ennemis entre eux : cet état de paix ou de guerre est le premier objet sur lequel Aristote porte ses réflexions. Delà il passe aux faits particuliers qui servent de fondement à ses observations générales sur le caractère des Animaux : il commence par les quadrupedes, mais on doit admirer davantage le détail dans lequel il entre par rapport aux oiseaux. Cette partie de l'Histoire naturelle, qui a encore tant d'obscurité pour nous, paroît en avoir eu beaucoup moins pour Aristote. Les mœurs des Oiseaux lui semblent aussi connus que ceux des quadrupedes.

Ce qu'il dit des poissons est plus court : les obstacles qu'on trouve à étudier leurs mœurs sont presque insurmontables.

Aristote s'est singulièrement attaché à décrire le travail des abeilles & des Animaux du même genre, guêpes, frelons, &c. En joignant à ce que l'on trouve ici sur les abeilles ce qui en a déjà été dit au cinquième Livre, on a une histoire complète de cet insecte aussi industrieux qu'utile.

Le neuvième Livre est terminé par quelques autres observations, moins liées entre elles & avec les parties qui les précèdent immédiatement, mais toujours essentiellement dépendantes de son sujet, le caractère & les mœurs des Animaux. Elles sont relatives à des Animaux de différens genres : peut être ne nous semblent-elles aujourd'hui détachées, qu'à raison de ce que ce dernier Livre a plus souffert de l'injure du tems.



ΠΕΡΙ ΖΩΩΝ ΙΣΤΟΡΙΑΣ,

Τ Ο Θ.

Ι. **Τ**Α δ' ἦθη τῶν ζώων ἐστὶ, τῶν μὲν ἀμαυροτέρων καὶ βραχυ-
βιωτέρων, ἥτιον ἡμῖν ἐνδηλα κατὰ τὸ αἶθρῳσι, τῶν δὲ μακρο-
βιωτέρων, ἐνδηλότερα. Φαίνεται γὰρ ἔχοντα τινὰ δύναμιν περὶ
ἔχαστον τῶν τῆς ψυχῆς παθημάτων φυσικὴν, περὶ τε φρόνησιν
καὶ εὐθείαν, καὶ ἀνδρίαν καὶ δειλίαν, περὶ τε πραότητα καὶ χα-
λεπότητα, καὶ τὰς ἄλλας τὰς τοιαύτας ἕξεις. Ἐνια δὲ κοινωνεῖ
τινος ἅμα καὶ μεθήσεως καὶ διδασκαλίας· τὰ μὲν παρ' ἀλλήλων·
τὰ δὲ παρὰ τῶν ἀνθρώπων· ὅσα περ ἀκοῆς μελέχει, μὴ μόνον
ὅσα τῶν ψόφων, ἀλλ' ὅσα καὶ τῶν σημείων διαιοδάνηται τὰς
διαφοράς.

Ἐν πᾶσι δὲ ὅσοις ἐστὶ γένεσι τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρρην, σχεδὸν
ἢ φύσις ὁμοίως διέσκησε τὸ ἦθος τῶν θηλειῶν πρὸς τὸ ἄρρέ-
νων· μάλιστα δὲ φανερόν ἐστὶ τε τῶν ἀνθρώπων, καὶ τῶν μέγεθος
ἐχόντων, καὶ τῶν ζωοτόκων τετραπόδων. Μαλακώτερόν τε γὰρ
τὸ ἦθος ἐστὶ τὸ τῶν θηλειῶν, καὶ τιθασσεύεται θᾶττον, καὶ προ-
σιέται τὰς χεῖρας μάλλον, καὶ μαθηματικώτερον οἷον αἱ Λά-
καιναι κύνες αἱ θήλειαι, εὐφρέστεραι τῶν ἄρρένων· τὸ δ' ἐν τῇ
Μολοτρία γένος τῶν κυνῶν, τὸ μὲν θηρευτικὸν ἔδεν διαφέρει
πρὸς τὸ παρὰ τοῖς ἄλλοις· τὸ δ' ἀκόλουθον τοῖς προβάλοις,
πᾶς μεγέθει, καὶ τῇ ἀνδρία τῇ πρὸς τὰ θηρία· διαφέρουσι δὲ οἱ
ἐξ ἀμφοῖν ἀνδρία καὶ φιλοπονία, οἱ τε ἐκ τῶν ἐν τῇ Μολοτρία
γινομένων κυνῶν, καὶ ἐκ τῶν Λακωνικῶν. Ἀθυμότερα δὲ τὰ
θήλεα πάντα τῶν ἄρρένων, πλὴν ἄρλιος καὶ πάρδαλις· τέτων
δ' ἢ θήλειαι, δοκεῖ εἶναι ἀνδρειότερα· ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις γένεσι



HISTOIRE DES ANIMAUX.

LIVRE NEUVIEME.

LES mœurs des Animaux dont la vie est courte, ou qui vivent retirés, ne nous sont pas aussi bien connus, par les sens au moins, que le sont les mœurs des Animaux dont la vie est longue. On découvre chez eux une faculté naturelle, analogue aux différentes passions qui modifient notre ame; prudence, lâcheté, courage, douceur, rudesse: je parcourerois ainsi toutes les habitudes de l'ame. Quelques-uns participent à une sorte de capacité d'apprendre & de s'instruire, tantôt en prenant des leçons les uns des autres, tantôt en les recevant de l'homme; ce sont ceux qui sont capables d'entendre: je ne veux pas dire seulement d'entendre la différence des sons, mais de plus, de discerner la variété des signes.

Toute espèce où les deux sexes existent, montre à peu près les mêmes différences établies par la nature entre le caractère du mâle & celui de la femelle: mais on les observe mieux dans les hommes, dans les Animaux qui ont une certaine grandeur, & dans les quadrupèdes vivipares. Le caractère de la femelle est plus mou; elle s'apprivoise plus promptement, reçoit plus volontiers les caresses, est plus facile à former. Voyez les chiennes de Laconie: elles sont d'un naturel qui l'emporte sur celui des mâles. Les chiens Molosses, je ne parle pas de ceux dont on se sert pour chasser & qui ne diffèrent point des autres chiens, mais de ceux qu'on employe à la garde des troupeaux, se font remarquer par leur grandeur, & par le courage avec lequel ils attaquent les bêtes féroces. Les chiens nés d'un chien Molosse & d'une chienne de Laconie se distinguent par leur ardeur en même tems que par leur courage. En général les femelles sont moins braves que les mâles, excepté dans les espèces de l'ours & de la panthere: là c'est la femelle qui paroît avoir le plus de courage.

τὰ θήλεα μαλακώτερα, καὶ χακουργότερα, καὶ ἥττον ἀπλᾶ, καὶ
 προπετέστερα, καὶ περὶ τὴν ῥ' τέκνων τροφήν φροντιστικώτερα.
 Τὰ δ' ἄρρενα ἐναντίας, θυμωδέστερά τε καὶ ἀγριώτερα, καὶ
 ἀπλότερα, καὶ ἥττον ἐπίβουλα.

Τῶτων δ' ἴχνη μὲν τῶν ἡθῶν ἐστὶν ἐν πάσιν, ὡς εἰπεῖν
 μάλλον δὲ φανερώτερα ἐν τοῖς ἔχουσι μάλλον ἥθος, καὶ μά-
 λις ἐν ἀνθρώπῳ. Τῆτο γὰρ ἔχει τὴν φύσιν ἀποτελεσμένην,
 ὥστε καὶ ταύτας τὰς ἕξεις εἶναι φανερωτέρας ἐν αὐτοῖς. Διόπερ
 γυνὴ ἀνδρὸς ἐλεημονέστερον, καὶ ἀρίδακρυ μάλλον ἔτι ὅ φθονε-
 νερώτερόν τε καὶ μεμψιμοιρότερον, καὶ φιλολοῖδορον μάλλον,
 καὶ πληκτικώτερον. Ἐτι δὲ καὶ δύσθυμον μάλλον τὰ θῆλυ τῆ
 ἄρρενος, καὶ δύσελπι, καὶ ἀναιδέστερον, καὶ ψευδέστερον· εὐα-
 πατητότερον δὲ, καὶ μνημονικώτερον ἔτι δὲ ἀγρυπνιώτερον, καὶ
 ὀκνηρότερον, καὶ ὅλως ἀκίνητότερον τὸ θῆλυ τῆ ἄρρενος, καὶ τρο-
 φῆς ἐλάττωτός ἐστι. Βοηθητικώτερον δὲ, καὶ ὥσπερ ἐλέχθη, ἀν-
 δρειώτερον τὸ ἄρρεν τῆ θήλεός ἐστιν· ἐπεὶ καὶ ἐν τοῖς μαλακίοις,
 ὅταν πρὸς τριόδοντι πληγῇ ἢ σηπία, ὁ μὲν ἄρρεν βοθεῖ τῆ θη-
 λείᾳ· ἡ δὲ θήλεια, φεύγει τῆ ἄρρενος πληγέντος.

2. Πόλεμος μὲν ἔν τῳ πρὸς ἄλληλα τοῖς ζώοις ἐστὶν, ὅσα τὲς αὐ-
 τῆς τε κατέχει τόπους, καὶ ἀπὸ τῶν αὐτῶν ποιεῖται τὴν ζωὴν.
 Ἐὰν γὰρ ἢ σπᾶνιος ἢ τροφή, καὶ πρὸς ἄλληλα τὰ ὁμόφυλα
 μάχεται· ἐπεὶ καὶ τὰς φύκας φασὶ πολεμεῖν τὰς περὶ τὸν αὐ-
 τὸν τόπον, καὶ ἄρρενι ἄρρενα, καὶ θηλείᾳ θήλειαν, ἕως ἂν ἀπο-
 κλείνη, ἢ ἐκβληθῇ θάτερον ὑπὸ θανάτου, καὶ τὰ σκυμνία ὡσαύ-
 τως πάντα. Ἐτι ὅ τοῖς ἁμοφάγοις ἅπαντα πολεμεῖ, καὶ ταῦτα
 τοῖς ἄλλοις· ἀπὸ γὰρ τῶν ζώων ἡ τροφή αὐτοῖς. Οθεν καὶ τὰς
 διεδρίας καὶ τὰς συνεδρίας οἱ μάντις λαμβάνουσι διέδρα μὲν
 τὰ πολέμια τιθέντες· συνέδρα δὲ τὰ εἰρηνεύοντα πρὸς ἄλληλα.

Κινδυνεύει δὲ, εἰ ἀφθονία τροφῆς εἴη, πρὸς τε τὲς ἀνθρώ-
 πους ἀνέχειν τιθασσῶς, τὰ νῦν φοβέμεθα αὐτῶν καὶ ἀγριαίνοντα,

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 535

Ailleurs les femelles sont plus molles, plus insidieuses, moins franches, plus pétulantes : mais elles sont plus attentives à l'éducation de leurs petits. Du côté des mâles il y a plus de bravoure : je dirai même de férocité. Ils marchent plus à découvert, & se livrent moins à la ruse.

C'est dans tous les Animaux, pour ainsi-dire, qu'on apperçoit des vestiges de ces différens caracteres ; mais ils sont plus frappans dans ceux qui ont plus de caractere : ils le sont plus encore dans l'homme, car sa nature est achevée : & delà toutes les habitudes de l'ame sont bien plus sensibles chez lui. Ainsi on voit la femme plus portée à la compassion que l'homme, plus sujette aux larmes ; plus jalouse aussi & plus disposée à se plaindre qu'on la méprise. Elle aime davantage à médire & à mordre : elle se décourage & se désespere plutôt. L'impudence & la fausseté se portent chez elle à de plus grands excès. On trompe les femmes plus facilement, mais elles oublient plus difficilement. Autre observation encore : les femmes sont plus éveillées quoique plus paresseuses ; en général les femelles sont moins agissantes, & il leur faut moins de nourriture ; le mâle est, comme je l'ai dit, plus courageux & plus prompt à secourir. On le voit jusques parmi les mollusques : si on harponne une sèche femelle, le mâle vient à son secours ; la femelle fuit lorsqu'elle voit frapper le mâle.

Les Animaux sont en guerre les uns contre les autres quand ils habitent les mêmes lieux & qu'ils usent de la même nourriture. Si elle n'est pas assez abondante ils se battent, quoique Animaux de même espece. Ainsi, dit-on, les phoques, habitans du même canton, se battent mâle contre mâle, & femelle contre femelle, jusqu'à ce que l'un des deux ait tué son adversaire, ou l'ait chassé. Tous leurs petits se battent également. Les Animaux carnassiers sont en guerre avec tous les autres Animaux : tous leurs font la guerre & ils la font à tous, leur nourriture étant prise des Animaux même. C'est delà que les augures tirent les présages de concorde ou de division : des Animaux qui vivent en guerre annoncent la division ; des Animaux qui vivent en paix les uns avec les autres présagent la concorde.

Peut être l'abondance des alimens rendroit-elle privés à notre égard les Animaux que nous redoutons aujourd'hui & qui sont sauvages ; peut-être les

κὴ πρὸς ἀλλήλα τὸν αὐτὸν τρόπον. Δῆλον δὲ ποιεῖ τῆτο ἢ περὶ Αἴγυπτον ἐπιμέλεια τῶν ζῶων. Διὰ γὰρ τὸ τροφήν ὑπάρχειν, κὴ μὴ ἀπορρεῖν, μετ' ἀλλήλων ζῶσι κὴ αὐτὰ τὰ ἀγριώτατα. Διὰ τὰς ὀφειλίας γὰρ ἡμεροῦται, οἷον ἐνιαχοῦ τὸ τῶν κροκοδείλων γένος πρὸς τὸν ἱερέα, διὰ τὴν ἐπιμέλειαν ἢ τῆς τροφῆς. Τὸ δ' αὐτὸ τῆτ' ἔστιν ἰδεῖν κὴ περὶ τὰς ἄλλας χύρας γινόμενον, κὴ κατὰ μόρια τέτων.

Ἐστὶ δ' αἰετός κὴ δράκων πολέμια· τροφήν γὰρ ποιεῖται τὲς ὄφεις ὁ αἰετός. Καὶ ἰχνεύμων κὴ φάλαγξ· θηρεύει γὰρ τοὺς φάλαγξας ὁ ἰχνεύμων. Τῶν δ' ὀρνίθων, ποικιλίδες κὴ κορυδαῖνες· κὴ πίπρασ καὶ χλωρεύς· τὰ γὰρ ὡὰ καλεοῦσιν ἀλλήλων. Καὶ κορώνη κὴ γλαῦξ· ἡ μὲν γὰρ, τῆς μεσημβρίας, διὰ τὸ μὴ ὄξυ βλέπειν τὴν γλαῦχα τῆς ἡμέρας, κατεδίει ὑφαρπάζουσα αὐτῆς τὰ ὡὰ· ἡ δὲ γλαῦξ, τῆς νυκτός τὰ τῆς κορώνης· κὴ κρείττων ἡ μὲν τῆς ἡμέρας, ἡ δὲ τῆς νυκτός ἔστι. Καὶ γλαῦξ δὲ κὴ ὄρχιλος πολέμια· τὰ γὰρ ὡὰ κατεδίει κὴ ἔτος τῆς γλαυκός. Τῆς δὲ ἡμέρας, κὴ τὰ ἄλλα ὀρνίθια ἢ γλαῦχα περιπέτεται ὃ καλεῖται θαυμάζειν· κὴ προσπειλόμην τίλλουσι· διὸ οἱ ὀρνιθοθήραι θηρεύουσιν αὐτῇ παντοδαπὰ ὀρνίθια. Πολέμιος δὲ κὴ ὁ πρέσβυς χαλούμηνος, κὴ γαλῆ κὴ κορώνη· τὰ γὰρ ὡὰ κὴ τὲς νεοτλοὺς κατεδίει αὐτῆς. Καὶ τρυγὼν κὴ πυραλίς· τόπος γὰρ τῆς νομῆς κὴ βίος ὁ αὐτός. Καὶ κελεός κὴ λιβυός. Ἰκτίνος τε κὴ κόραξ· ὑφαιρεῖται γὰρ τῷ κόρακος ὁ ἰκτίνος ὃ τι ἂν ἔχη, διὰ τὸ κρείττων εἶναι τοῖς ὄνουξιν κὴ τῇ πλήσει ὥστε ἢ τροφήν ποιεῖ πολεμίας κὴ τέτης.

Ἐστὶ οἱ ἀπὸ τῆς θαλάττης ζῶντες, ἀλλήλοισ· οἷον βρένθος, καὶ λάρος, κὴ ἄρπη. Τριόρχης δὲ κὴ φρύνος, κὴ ὄφεις· κατεδίει γὰρ ὁ τριόρχης αὐτῆς. Τρυγὼν δὲ κὴ χλωρεύς· ἀποκτείνει γὰρ τὴν τρυγόνα ὁ χλωρεύς· κὴ ἡ κορώνη τὸν χαλούμηνον τύπανον. Τὸν δὲ κόλαριν ὁ αἰγωλιός, κὴ οἱ ἄλλοι γαμψάνυχες κατεδίεισιν·

apprivoiferoit-elle

apprivoiseroit-elle aussi les uns à l'égard des autres. On peut le conclure de ce qui arrive par rapport aux Animaux dont on a soin en Egypte. Les Animaux les plus féroces vivent là les uns avec les autres, parce qu'ils ont une nourriture abondante qui ne leur manque point ; le bon traitement qu'ils reçoivent adoucit leur caractère. On le voit en particulier par la manière dont vivent en certains lieux les crocodiles avec le Prêtre chargé de les nourrir. La même observation pourroit se répéter dans d'autres pays & dans différens cantons.

L'aigle & le dragon sont en guerre, car l'aigle mange les serpens. L'ichneumon & la phalange sont en guerre parce que l'ichneumon fait la chasse aux phalanges. Entre les oiseaux, l'oiseau tacheté & l'alouette, le pic & le *chlorus* sont en guerre parce qu'ils se mangent réciproquement leurs œufs. Il y a guerre entre la corneille & le chat-huant : comme celui-ci ne voit pas bien pendant le jour, la corneille, au plus haut du jour, enlève ses œufs & les mange : le chat-huant enlève la nuit ceux de la corneille. L'un est plus fort le jour, & l'autre la nuit. Le chat-huant est encore ennemi de l'orchile, parce que l'orchile mange également ses œufs. Si le chat-huant se montre le jour, les autres petits oiseaux l'environnent : c'est ce qu'on appelle venir l'admirer, & en volant autour de lui ils lui arrachent les plumes ; aussi les oiseleurs se servent-ils d'un chat-huant pour prendre toute sorte de petits oiseaux. L'oiseau appelé le sénateur, la belette & la corneille sont encore des ennemis du chat-huant, dont ils mangent & les œufs & les petits. La tourterelle & le pyralis sont ennemis : leur vie & le lieu où ils se nourrissent étant les mêmes. Pareillement le coureur & le libyen, le milan & le corbeau : car quand le corbeau tient sa proie, le milan qui vole mieux que lui & qui a les ongles plus forts, la lui enlève, de sorte que c'est encore à l'occasion de leur nourriture que ces oiseaux sont ennemis.

Il y a pareillement guerre entre les oiseaux qui tirent leur nourriture de la mer, la petite bernache, le goiland & la harpaye. Il y a guerre entre la buse, la grenouille de haye & le serpent, parce que la buse les mange : entre la tourterelle & le *chlorus* qui la tue. La corneille tue l'oiseau qu'on appelle le typanus ; la chouette & les autres oiseaux dont l'ongle est recourbé mangent le

ὄθεν ὁ πόλεμος αὐτοῖς. Πόλεμος δὲ καὶ ἀσχαλαβώτης καὶ ἀράχνη
 καθεστῆει γὰρ τὲς ἀράχνας ὁ ἀσχαλαβώτης. Πίπῳ δὲ καὶ ἔρωδιῳ
 τὰ γὰρ ὡὰ καλεσθῆει καὶ τὲς νεοτῆς τῷ ἔρωδιῳ. Αἰγίβα δὲ καὶ
 ὄνω πόλεμος, διὰ τὸ περιόντα τὸν ὄνον ξύεσθαι εἰς τὰς ἀκάν-
 θας τὰ ἔλκη διὰ τε ἔν τῷτο, καὶ ὄγκησι, ἐκβάλλει τὰ ὡὰ
 καὶ τὲς νεοτῆς φοβούμενοι γὰρ ἐκπίπτουσιν· ὁ δὲ διὰ τὴν βλά-
 βην ταύτῃ κολλάει ἐπιπετόμορος τὰ ἔλκη αὐτῶ.

Λύκος δὲ ὄνω, καὶ ταύρω, καὶ ἀλώπεκι πολέμιος. Ὠμοφά-
 γος γὰρ ὄνω, ἐπιτίθεται τοῖς βουσι, καὶ τοῖς ὄνοις, καὶ τῇ ἀλώ-
 πεκι· καὶ ἀλώπηξ δὲ καὶ κίρκος, διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν. Γαμ-
 ψώνυχος γὰρ ὄνω καὶ Ὠμοφάγος, ἐπιτίθεται, καὶ λυπεῖ κόπιον.
 Καὶ κόραξ ταύρω καὶ ὄνω πολέμιος, διὰ τὸ τύπτεν ἐπιπετό-
 μορος αὐτῶ, καὶ τὰ ὄμματα κολλάειν αὐτῶν. Παλεμῆ δὲ καὶ
 αἰετὸς καὶ ἔρωδιός· γαμψώνυχος γὰρ ὄνω ὁ αἰετὸς ἐπιτίθεται
 ὁ δὲ ὀσπθνήσκει ἀμυνόμενος. Καὶ αἰσάλων δὲ αἰγυπιῶ πολέμιος
 καὶ κρέξ κελεῶ, καὶ κοτλίφω, καὶ χλωρίονι ὃν ἔνιοι μυθολογοῦσι
 γενέσθαι ἐκ πυρκαϊᾶς· καὶ γὰρ αὐτοὺς βλάπτει καὶ τὰ τέκνα
 αὐτῶν. Καὶ σίτιη καὶ τραχίλιος αἰετῶ πολέμια ἔστιν· ἡ γὰρ σίτιη
 καλαγνύει τὰ ὡὰ τῶ αἰετῶ. Ὁ δὲ αἰετὸς, καὶ διὰ τῷτο, καὶ διὰ
 τὸ Ὠμοφάγος εἶναι, πολέμιός ἐστι. Ἄνθος δὲ ἵππῳ πολέμιος·
 ἐξελαύνει αὐτὸν ὁ ἵππος ἐκ τῆς νομῆς, πᾶσαν γὰρ νέμειαι ὁ
 ἄνθος. Ἐπάργεμος δὲ ἐστι καὶ οὐκ ὄξυωπός. Μιμῆται δὲ τῷ
 ἵππου τὴν φωνὴν, καὶ φοβεῖ ἐπιπετόμορος, καὶ ἐξελαύνει ὅταν
 δὲ λάβῃ, κλείνει αὐτόν. Οἰκεῖ δὲ ὁ ἄνθος παρὰ ποταμὸν καὶ
 ἔλη· χροῶν δὲ ἔχει χαλὴν, καὶ εὐβίωτος. Κωλωτῆ δὲ ὄνος πο-
 λέμιος· κοιμάται γὰρ ἐν τῇ φάτνῃ αὐτοῦ, καὶ κωλύει ἐσθῆειν
 εἰς τὲς μυκτῆρας ἐνδύομορος.

Τῶν δὲ ἔρωδιῶν ἔστι τρία γένη· ὁ τε πῆλλος, καὶ ὁ λευκός,
 καὶ ὁ ἀφερίας χαλούμορος. Τούτων ὁ πῆλλος χαλεπῶς εὐνάζειται
 καὶ ὄχευει, κραζει τε γὰρ καὶ αἶμα, ὡς φασιν, ἀφίησιν ἐκ τῶν

colaris, ainsi ils sont ennemis. Le stellion & l'araignée sont en guerre, parce que le stellion mange les araignées : de même la pipone & le héron dont la pipone mange les œufs & les petits. Guerre entre l'ægithé & l'âne : celui-ci passe auprès des épines, il s'y frotte pour gratter ses ulcères. Lorsqu'il se met à braire, il effraye tellement l'ægithé qu'il lui fait jeter ses œufs & que ses petits tombent du nid : c'est la cause de leur inimitié. L'ægithé, pour se venger, vole sur l'âne & déchire ses ulcères.

Le loup est en guerre avec l'âne, le taureau & le renard, parce qu'étant carnassier il se jette sur eux. La même cause rend ennemis le renard & le buvard : celui-ci qui a l'ongle crochu & qui est carnassier, se jette sur le renard & le tourmente en le frappant. Le corbeau est ennemi du taureau & de l'âne : il vole sur eux, les frappe & leur creve les yeux. L'aigle & le héron sont en guerre : l'aigle qui a l'ongle recourbé attaque le héron, & celui-ci meurt en se défendant. L'émerillon est en guerre avec l'*agypius*, le *crax* avec le coureur, le merle & le *chlorion*, que quelques-uns prétendent fabuleusement naître des buchers : il les poursuit tous, eux & leurs petits. Autre inimitié entre la fitte, le roitelet & l'aigle, dont la fitte brise les œufs ; l'aigle est encore son ennemi par une autre raison, c'est comme oiseau carnassier.

L'oiseau appelé *fleur* est en guerre avec le cheval, parce qu'il se nourrit d'herbes & que le cheval le chasse des pâturages. Cet oiseau ayant une tache sur l'œil, sa vue est peu perçante. Il imite la voix du cheval, l'effraye en volant sur lui & le chasse à son tour : mais si le cheval le prend, il le tue. Son habitation est près des rivières & des marais, sa couleur belle, & pour la nourriture il n'est pas difficile. L'âne est ennemi du colotes : le colotes se couche dans la mangeoire, il entre dans les naseaux de l'âne & l'empêche de manger.

On distingue trois sortes de hérons, le noir, le blanc, & celui qu'on surnomme l'étoilé. Les approches & l'accouplement du héron noir sont pénibles ; la douleur le fait crier : on dit même qu'il jette alors du sang par les yeux. La

ὄφθαλμῶν ὀχεύων, καὶ τίκτει φαύλως καὶ ὀδυνηρῶς. Πολεμεῖ δὲ τοῖς βλάβουσι, αἰετῶ, ἀρπάζει γὰρ αὐτόν καὶ ἀλώπεκι, φθείρει γὰρ αὐτόν τῆς νυκτός καὶ κορύδῳ, τὰ γὰρ ὡὰ αὐτῆ κλέπτει. Ὄφεις δὲ γαλῆ καὶ υἱὸς πολέμιος· τῇ μὲν γαλῆ, κατ' οἰκίαν, ὅταν ᾖσιν ἀμφοτέρω· ἀπὸ γὰρ τῶν αὐτῶν ζῶσιν ἢ δὲ ὅς ἐδίδει τὸς ὄφεις. Καὶ αἰσάλων ἀλώπεκι πολέμιος· τύπτει γὰρ καὶ τίλλει αὐτήν, καὶ τὰ τέκνα ἀποκτείνει· γαμψώνυχος γὰρ ἔστι. Κόραξ δὲ καὶ ἀλώπηξ ἀλλήλοισ φίλοι· πολεμεῖ γὰρ πρὸ αἰσάλων ὁ κόραξ, διὸ βοηθεῖ τυκτομένη αὐτῇ. Καὶ αἰγυπιὸς δὲ καὶ αἰσάλων πολέμιος σφίσιν αὐτοῖς, ἀμφοτέροι γὰρ γαμψώνυχος. Μάχεται δὲ καὶ αἰετῶ αἰγυπιὸς καὶ κύκνος· κρατεῖ δ' ὁ κύκνος πολλακίς. Εἰσὶ δὲ οἱ κύκνοι καὶ ἀλληλοφάγοι μάλιστα τῶ ὀρνέων.

Ἔστι δὲ τῶ θηρίων τὰ μὲν αἰεὶ πολέμια ἀλλήλοισ· τὰ δὲ ὡσπερ ἄνθρωποι, ὅταν τύχωσιν.

Ὄνος δὲ καὶ ἀκανθίδες πολέμιος· αἱ μὲν γὰρ, ἀπὸ τῶ ἀκανθῶν βιοτεύουσιν ὁ δὲ ἀπαλάς ἕσας ἐδίδει τὰς ἀκάνθας. Καὶ ἄνθος, καὶ ἀκανθίς, καὶ αἰγιθός· λέγεται δὲ ὅτι αἰγιθὸς καὶ ἄνθος αἰματὶ συμμίγνυται ἀλλήλοισ.

Κορώνη δὲ καὶ ἐρωδιὸς φίλοι, καὶ χοινίων καὶ κόρυδος, καὶ λαεδός, καὶ κελεός· ὁ μὲν γὰρ κελεός παρὰ ποταμὸν οἰκεῖ καὶ λόχμας, ὁ δὲ λαεδός πέτρας καὶ ὄρη, καὶ φιλοχωρεῖ οὐδ' ἂν οἰκῆ. Καὶ πείρηξ, καὶ ἄρπη, καὶ ἰκτίνος, φίλοι καὶ ἀλώπηξ, καὶ ὄφεις· ἀμφὸ γὰρ τρωγλοδυτεῖ καὶ κότυφος, καὶ τρυγών.

Πολέμιος δὲ καὶ οἱ λέων καὶ ὁ θῶς ἀλλήλοισ· ὡμοφάγοι γὰρ ὄντες ἀπὸ τῶ αὐτῶν ζῶσι.

Μάχονται δὲ καὶ ἐλέφαντες σφοδρῶς πρὸς ἀλλήλους, καὶ τύπτουσι τοῖς ὀδῶσι σφᾶς αὐτῶς· ὁ δὲ ἠτληθεῖς δουλοῦται ἰχυρῶς, καὶ οὐχ ὑπομένει τὴν τῆ νικῆσαντος φωνήν. Διαφέρουσι δὲ καὶ τῇ ἀνδρίᾳ ἀλλήλων οἱ ἐλέφαντες, θαυμαστὸν ὅσον. Χρῶνται δὲ

Le ponté de la femelle est également difficile & laborieuse. Il fait la guerre aux Animaux qui lui nuisent : à l'aigle qui quelquefois l'enleve, au renard qui le tue la nuit, & à l'alouette qui vole ses œufs. Le serpent est en guerre avec la belette & le porc : avec la première, quand ils se rencontrent dans le même lieu, parce qu'ils usent l'un & l'autre des mêmes alimens ; avec le porc, parce qu'il mange les serpens. L'émerillon est ennemi du renard, il le bat, lui arrache les poils & tue ses petits, car c'est un des oiseaux qui ont l'ongle recourbé. Au contraire le corbeau & le renard sont amis. L'émerillon est un ennemi commun, contre lequel le corbeau vient au secours du renard. L'*agypius* & l'émerillon ayant l'un & l'autre l'ongle recourbé, vivent ennemis. L'*agypius* & le cygne se battent avec l'aigle, & souvent le cygne est vainqueur. Il n'y a point d'oiseaux qui se mangent plus les uns les autres que les cygnes.

Observez que parmi les Animaux sauvages, les uns sont dans un état perpétuel de guerre entre eux ; les autres ne sont en guerre que dans certaines occasions, comme l'homme.

L'âne & l'épinier sont en guerre ; l'épinier se nourrit des épines que l'âne mange lorsqu'elles sont encore tendres. La fleur, l'épinier, l'ægithé sont en guerre ; on prétend même que le sang de l'ægithé & celui de la fleur ne sauroient se mêler.

Voici maintenant des oiseaux qui vivent amis. La corneille & le héron ; le jonc, l'alouette, le *ladus*, & le coureur : parce que de ces deux derniers le coureur habite près des rivières, dans des lieux fourrés, le *ladus* préfère les rochers & les montagnes ; & chacun d'eux aime sa demeure. Le *piphex*, la harpaye & le milan sont amis ; le serpent & le renard le sont aussi, car ils se terrent tous deux. Le merle & la tourterelle, amis encore.

Le lion & le thos sont en guerre, parce que tous deux étant carnassiers leur nourriture est la même.

Les éléphants se livrent entre eux de violens combats : ils se frappent de leurs dents ; celui qui succombe est rudement traité en esclave ; il ne peut pas supporter la voix de son vainqueur. On est surpris de la différence de courage qu'il y a entre les éléphants. Les Indiens employent dans leurs armées

οἱ Ἰνδοὶ πολεμιτικῆρίδις, καθάπερ τοῖς ἄρρεσι καὶ ταῖς θήλειαις εἰσὶ μέντοι καὶ ἐλάττωες αἱ θήλειαι, καὶ ἀψυχότεραι πολὺ. Τὸς δὲ τοίχους καταβάλλει ὁ ἐλέφας, τὸς ὀδόντας τὸς μεγάλους προσβάλλων. Τὸς δὲ φοίτικας τῆς μετώπῃ, ἕως ἂν κατακλίνῃ, ἔπειτα τοῖς ποσὶν ἐπιβαίνων κατατείνει ἐπὶ τῆς γῆς. Ἐστὶ δὲ καὶ ἡ θήρα τῶν ἐλεφάντων τοιάδε· ἀναβάντες ἐπὶ τινας τῶν τιθασσῶν καὶ ἀνδρείων, διώκουσι καὶ ὅταν καταλάβωσι, τύπτειν προστάττουσι τέτοις, ἕως ἂν ἐκλύσωσι τότε δὲ ὁ ἐλεφαντιστὴς ἐπιπηδήσας κατευθύνει τῆς δρεκάνῃ ταχέως δὲ μετὰ ταῦτα τιθασσεύεται τε καὶ χειθαρχεῖ. Ἐπιβεηκότος μὲν ἔν τῷ ἐλεφαντιστοῦ ἅπαντες πρᾶεῖς εἰσὶν ὅταν δὲ λυθῆ, οἱ μὲν, οἱ δὲ ἕλλατὰ τῶν ἐξαστριμμένων τὰ πρόσθια σκέλη δεσμεύουσι σειραῖς, ἵν' ἡσυχάζωσιν. Ἐστὶ δὲ ἡ θήρα καὶ μεγάλων ἤδη ὄντων, καὶ πάλων.

II. Αἱ μὲν οὖν φίλαι καὶ οἱ πόλεμοι τοῖς θηρίοις τούτοις, διὰ τὰς τροφὰς καὶ τὸν βίον συμβαίνουσι. Τῶν δὲ ἰχθύων οἱ μὲν συναγελάζονται μετ' ἀλλήλων, καὶ φίλοι εἰσὶν οἱ δὲ μὴ συναγελαζόμενοι, πόλεμοι. Ἐνιοὶ μὲν ἔν ἀγελάζοντι κυνῆτες ἔνιοι δὲ ὅταν ἐκτέκωσιν. Ὀλοε δὲ ἀγελαῖα ἐστὶ τὰ τοιάδε· θυννίδες, μαινίδες, κυβιοὶ, βῶκες, αὐροὶ, κορακῖνοι, σινόδοντες, τρίγλαι, σφύρσιναι, ἀνθῖαι, ἐλεγῖνοι, ἀθερίνοι, σαργῖνοι, βελόλαι, τευθοὶ, ἰουλίδες, πηλαμίδες, σκόμβροι, κολαίαι. Τούτων δὲ ἑνὴ ἐστὶν ἔ μόνον ἀγελαῖα, ἀλλὰ καὶ σύζυγα· τὰ γὰρ λοιπὰ συνδυάζονται μὲν ἅπαντα τὰς δὲ ἀγέλας ποιοῦνται κατ' ὀπίου καιροῦς, ὥσπερ εἶρηλαι, ὅταν κῦωσιν ἕνια δὲ, καὶ ὅταν τέκωσι. Λάβραξ δὲ καὶ κερρεὺς πολεμιώτατοι ὄντες, κατ' ὀπίου καιροῦς συναγελάζονται ἀλλήλοις. Συναγελάζονται γὰρ πολλάκις ἔ μόνον τὰ ὁμόγωνα, ἀλλὰ καὶ οἷς ἢ αὐτὴ καὶ ἢ παραπλήσιός ἐστι νομὴ, ἂν ἢ ἀφθονος.

Ζῶσι δὲ πολλάκις ἀφρημένοι οἱ κερρεῖς τὴν κέρπον, καὶ οἱ

Les éléphants femelles comme les mâles ; quoique les femelles soient beaucoup plus petites & ayent beaucoup moins d'ame. L'éléphant renverse les murailles en les frappant avec ses grandes dents ; il appuye son front contre les palmiers, après les avoir baissés, il met le pied dessus & les couche à terre. Voici de quelle maniere on chasse ces Animaux. On monte sur quelques éléphants privés & courageux pour aller chercher les éléphants sauvages. Quand on les a atteints, le chasseur fait battre l'éléphant sauvage par celui sur lequel il est monté, jusqu'à ce que le premier soit excédé. Alors un conducteur monte dessus & dirige ses mouvemens avec son fer fait en faux. L'éléphant ne tarde pas à s'apprivoiser & à devenir docile. Quand le conducteur est monté dessus, tous paroissent privés ; mais lorsqu'il descend, il en est qui ne le sont plus ; on leur lie les jambes de devant avec des cordes pour les tenir tranquilles. On va ainsi à la chasse soit des grands éléphants, soit de ceux qui sont encore jeunes.

Telles sont les liaisons & les guerres qu'établissent entre les Animaux dont II. je viens de parler, la maniere de se nourrir & celle de vivre. Parmi les 3- poissons, il en est également qui se réunissent & sont amis : d'autres qui ne sont point unis & qui vivent en guerre. Quelques-uns vont en troupe dans le tems où les femelles sont pleines ; d'autres, lorsqu'elles ont jetté leurs œufs. Voici en général, les poissons qui vivent en troupe. Les thons femelles, les *manides*, les goujons, les bogues, les lacerto, les coracins, les dentales, les *surmulets*, les *sphyrænes*, les *anthias*, les *elegins*, les épis, les sargins, les aiguilles, les calmars, les julides, les pelamides, les maquereaux, les colias. Ce n'est pas même assez à l'égard de quelques-uns de ces poissons, de dire qu'ils vivent en troupe, il faut dire que, parmi eux, il y a une union permanente entre le mâle & la femelle. Tous les poissons se joignent bien par couples, mais, comme je l'ai observé, ils ne vont en troupe que dans une certaine saison, lorsque les femelles sont pleines, au lieu qu'il y en a qui demeurent en troupe même après ce tems. Le loup & le muge, d'ailleurs très ennemis, se réunissent en troupe dans de certains tems. Ce ne sont pas toujours des poissons de mer du même genre qui s'attroupent ainsi ; souvent c'est assez pour les réunir qu'ils prennent ou la même nourriture, ou une nourriture qui se trouve à peu près dans le même lieu, & que cette nourriture soit abondante.

Il n'est pas rare de voir des muges & des congres vivre quoique leur

γόγγροι, μέχρι τῆς ἐξόδου τῆς περιτλώσεως. Κατεδίεται δὲ ὁ μὲν κεντρὺς ὑπὸ λάβρακος, ὁ δὲ γόγγρος ὑπὸ μυραίνης.

Ὁ δὲ πόλεμος ἐστὶ τοῖς κρείττοις πρὸς τὰς ἡλίους καλεοδίει

γὰρ ὁ κρείττων. Καὶ περὶ μὲν τῶν θαλαστίων ταῦτα.

III.

4.

Τὰ δὲ ἤδη τῶν ζῶων, ὡς περ εἴρηται πρότερον, διαφέρει κατὰ τε δειλίαν καὶ πρᾶοτητα, καὶ ἀνδρίαν καὶ ἡμερότητα, καὶ νῆν τε καὶ ἀνοιαν. Τό τε γὰρ τῶν προβάτων ἦθος, ὡς περ λέγεται, εὖηδες καὶ ἀνόητον. Πάντων γὰρ * τετραπόδων κίσιον ἐστὶ καὶ ἔρπει εἰς τὰς ἐρημίας πρὸς ὕδην, καὶ πολλακίς χειμῶνος ὄνλος, ἐξέρχεται ἔνδοθεν, καὶ ὅταν ὑπὸ τῆ νιφετῆ ληφθῶσιν, ἀν μὴ κινήσῃ ὁ ποιμὴν, οὐκ ἐθέλουσιν ἀπιέναι, ἀλλ' ἀπόλλυνται καταλειπόμενα, ἔὰν μὴ ἄρρενας κομίσωσιν οἱ ποιμένες· τότε δὲ ἀκολουθεῖσι. Τῶν δὲ αἰγῶν ὅταν τις μίᾶς λάβῃται τὸ ἄκρον τῆ ἡρύχου, ἐστὶ δὲ οἶον θρίξ, αἱ ἄλλαι ἐστᾶσιν ὡς περ μεμωραμένα, καὶ βλέπουσιν εἰς ὀκείνῳ. Ἐγκαθεύδειν δὲ ψυχρότεραι αἱ ὄιες αἰγῶν· αἱ γὰρ ὄιες μᾶλλον ἡσυχάζουσι, καὶ προσέρχονται πρὸς τὰς ἀνθρώπους· εἰσὶ δὲ αἰγες δυσριγότεραι τῶν ὄιων.

Διδάσκουσι δὲ οἱ ποιμένες τὰ πρόβατα συνθεῖν, ὅταν ψοφήσῃ· ἔὰν γὰρ βροντήσαντος ὑπολειφθῇ τις, καὶ μὴ συνδράμῃ, ὀκτιτρώσκει, ἔὰν τύχῃ κύουσα. Διὸ ἔὰν ψοφήσῃ ἐν τῇ οἰκίᾳ, συνθέουσι, διὰ τὸ ἔθος. Απόλλυνται δὲ καὶ οἱ τράγοι, ὅταν ἀτιμαγελήσαντες ἀποπλανηθῶσιν, ὑπὸ θηρίων. Κατάκεινται δὲ αἱ ὄιες καὶ αἰγες ἀθρόαι κατὰ συγγένειαν· ὅταν δὲ ὁ ἥλιος τραπῇ, θᾶττόν φασιν οἱ ποιμένες οὐκέτι ἀντιβλεπούσας καταχεῖσθαι τὰς αἰγας, ἀλλ' ἀπεσερμμένους ἀπ' ἀλλήλων.

IV.

Αἱ δὲ βόες καὶ νέμονται καθ' ἑταιρίας καὶ συνηθείας, καὶ μίᾳ ἀποπλανηθῆ ἀκολουθοῦσιν αἱ ἄλλαι· διὸ καὶ οἱ βουκόλοι, ἔὰν μίαν μὴ εὕρωσιν, εὐθὺς πάσας ἐπιζητῶσι.

queue ait été coupée jusqu'à l'anus. C'est le loup qui mange le muge, & la murene le congre. Les gros poissons vivent en guerre avec les petits, parce qu'ils les mangent. Voilà ce que j'avois à dire des poissons de mer.

La timidité, la douceur, la bravoure, la docilité, l'intelligence, la stupi- III
dité, établissent, comme je l'ai déjà observé, des différences de caractère 4
entre les Animaux. On a raison de dire de la brebis, par exemple, qu'elle
est d'un caractère simple & stupide. C'est le plus imbecille de tous les qua-
drupèdes. Les brebis se traînent vers les landes, sans savoir pourquoi. Souvent
elles sortent quoiqu'il fasse mauvais tems, & quand elles sont surprises de la
neige il faut que le berger les pousse devant lui, autrement elles ne veulent
point partir & elles périroient sur le lieu si le berger n'emportoit les mâles ;
alors elles suivent. Si vous prenez une chevre par l'extrémité de ces espèces
de cheveux qu'elle a sous le menton, les autres restent comme en extase
à la regarder. Les brebis sont plus froides quand elles dorment, que les che-
vres : leur repos est plus tranquille & elles sont familières avec l'homme.
Les chevres supportent le froid plus difficilement que les brebis.

Les bergers apprennent aux brebis à se rassembler quand elles entendent du
bruit, parce que si quelque brebis pleine étoit surprise du tonnerre avant d'a-
voir rejoint le troupeau, elle avorterait. Cette habitude fait que, même dans
la maison, les brebis se réunissent quand elles entendent du bruit. À l'égard
des boucs, quand ils s'écartent du troupeau, ils sont sujets à être tués par
les bêtes sauvages. Les brebis & les chevres se couchent par familles, serrées
l'une contre l'autre. Aussi-tôt que le soleil commence à descendre, les chevres
si nous en croyons les bergers, ne se couchent plus en se regardant l'un l'autre,
mais tournées dans le sens contraire.

Les vaches paissent aussi par compagnie. Elles s'habituent les unes aux au- IV
tres, de sorte que si quelqu'une s'égaré les autres la suivent. C'est ce qui fait 5
que quand ceux qui les conduisent s'aperçoivent qu'il leur en manque uné,
ils ne manquent pas de faire le dénombrement de toutes.

Τῶν δὲ ἵππων αἱ σύνομοι, ὅταν ἢ ἐτέρα ἀπόληται, ἐκτρέφουσι τὰ πώλια ἀλλήλων, καὶ ὅπως γε δοκεῖ τὸ τῶν ἵππων γένος εἶναι φύσιν φιλόσοργον. Σημεῖον δέ· Πολλάκις γὰρ αἱ σφίγγαι ἀφαιρούμεναι τὰς μητέρας, τὰ πώλια αὐταὶ φέρουσι· διὰ δὲ τὸ μὴ ἔχειν γάλα, διαφθεύουσι.

V. Τῶν δὲ ἀγρίων καὶ τετραπόδων ἢ ἔλαφος οὐχ ἥκιστα δοκεῖ
6. εἶναι φρόνιμον, τῶν τε κίχτειν παρὰ τὰς ὁδοὺς· τὰ γὰρ θηρία διὰ τὰς αἰθέρους οὐκ ἀποσπέρχεται καὶ ὅταν τέκνα, ἐδίδει τὸ χοριόν πρῶτον καὶ ἐπὶ τὴν σέσσην δὲ τρέχουσι, καὶ φαγεῖν, ἔτι εἰς ἔρχονται πρὸς τὰ τέκνα πάλιν. Ἐπι δὲ τὰ τέκνα ἀγει ἐπὶ τὰς σφάμας, ἐθίζουσι ἔδει ποιεῖσθαι τὰς λωφυγὰς· ἔτι δὲ τὸ πρῶτον ἀπορρῶξ, μίαν ἔχουσι εἴσοδον ἢ δὴ καὶ ἀμύνουσαι ἢ δὴ φασιν ὑπομένουσαν.

Ἐπι δὲ ὁ ἄρρῶν, ὅταν γένηται παχὺς, γίνεται δὲ σφόδρα πύον ὀκράς οὐσης· οὐδαμῶς ποιεῖ ἑαυτὸν φανερόν, ἀλλ' ἐκλιπίζει, ὡς διὰ τὴν παχύτητα εὐάλωτος ὢν. Αποβάλλουσι δὲ καὶ τὰ κέρατα ἐν τόποις χαλεποῖς καὶ δυσεξευρέτοις· ὅθεν καὶ ἡ παροιμία γέγονεν, Οὐδ' αἱ ἔλαφοι τὰ κέρατα ἀποβάλλουσιν· ὡς περὶ γὰρ τὰ ὄπλα ἀποβληκῶν φυλάττονται ὁρᾶσθαι. Λέγεται δὲ ὡς τὸ ἀριστερὸν κέρατος ἐδὴς πρὸς ἑαυτὸν ἀποκρύπτει γὰρ αὐτὸ, ὡς ἔχον τινὰ φαρμακείαν. Οἱ μὲν ἐν ἐνιαύσει φέουσι κέρατα, πληθὺν ὡς περὶ σημεία χάριν, ἀρχὴν τινὰ τῶν δὲ ἐπιβεβαχῶν καὶ δασύ. Φέουσι δὲ διετέως πρῶτον τὰ κέρατα εὐδία, κατὰ πρὸς πατρίδα· διὸ καὶ καλεῖται τότε πατρίδα αὐτῶν. Τῶν δὲ τρίτων ἔπει δίκρην φέουσι, τῶν δὲ τετάρτων τραχύτερον, καὶ τῶν τὸν τρόπον αἰεὶ ἐπιδιδόασιν μέχρι ἕξ ἐτῶν. Ἀπὸ τούτου δὲ ὅμοια αἰεὶ ἀναφύουσιν, ὡς περὶ μὴκέτι ἂν γινῶναι τὴν ἡλικίαν τοῖς κέρασιν· ἀλλὰ τὰς γέροντας γκαρίζουσι μάλιστα δυοῖν σημείοις. Ὅδοντας τε γὰρ οἱ μὲν ὅπως ἐκ ἔχουσιν, οἱ δὲ ὀλίγους καὶ τὰς ἀμυντῆρας ἐκέτι φέουσι. Καλοῦνται δὲ ἀμυντῆρες τὰ πρηνευσκότα

Parmi les cavales qui paissent ensemble, s'il en meurt une, les autres se chargent de son poulain. En général ces Animaux ont naturellement beaucoup d'amitié pour les petits de leur espece. Une preuve, c'est que souvent des cavales stériles enlèvent à leurs meres des poulains pour les élever ; mais le défaut de lait les fait périr.

Dans le nombre des quadrupedes sauvages, la biche n'est pas une des V. moins remarquables pour sa prudence : soit lorsqu'elle dépose ses petits auprès 6. des chemins, parce que les hommes qui les fréquentent en écartent les animaux féroces, soit lorsqu'elle dévore les enveloppes de ses petits aussitôt après les avoir mis bas, qu'elle court au féseli, en mange, puis revient à eux. La biche mene ses faons dans les forts pour les accoutumer à connoître les endroits où il faudra qu'ils se mettent en sûreté : c'est une roche escarpée, qui n'a d'accès que d'un côté. La biche s'y arrête, & s'y met, dit-on, en défense.

Le cerf devenu trop épais, ce qui lui arrive en Automne où il engraisse beaucoup, ne se montre plus nulle part. Il change de retraite : on diroit qu'il fait qu'on le forcera plus facilement à cause de sa graisse. Les cerfs jettent leur bois dans des lieux où l'on ne pénètre pas aisément, & qui sont difficiles à reconnoître. Delà le proverbe : *où les cerfs ont jetté leur bois.* Ils ne se laissent plus voir comme n'étant plus en état de défense. On prétend que jamais on n'a trouvé la partie gauche du bois d'un cerf & qu'il la cache comme ayant quelque vertu. Les cerfs d'un an n'ont pas encore de bois : ils en ont seulement une petite naissance qui en est comme la marque ; ce bois naissant est court & velu. A leur seconde année, leur bois s'allonge droit comme un piquet ; aussi leur donne-t-on alors le nom de *piquets*. La troisieme année il a deux branches ; la quatrieme il est plus inégal, & il augmente de même chaque année jusqu'à ce que l'animal ait atteint six ans. Après cette époque, la tête du cerf se refait toujours la même, & on ne peut plus connoître son âge par son bois. Les vieux cerfs se reconnoissent à deux autres marques : ou ils n'ont plus du tout de dents, ou elles sont petites, & la partie de leur bois qu'on appelle les défenses ne renaît plus. Ce sont ces cornichons

τῶν φουομένων κεράτων εἰς τὸ πρόσθεν, οἷς ἀμύνεται. Ταῦτα δὲ οἱ γέροντες ἐκ ἔχουσιν, ἀλλ' εἰς τὸ ὄρθον γίνεσθαι ἢ αὐξήσει αὐτοῖς τῶν κεράτων. Αποβάλλουσι δὲ ἀνά ἕνασιν ἐνιαυτὸν τὰ κέρατα, ἀποβάλλουσι δὲ περὶ τὸν Φαργηλιῶνα μῆνα. Οταν δὲ ἀποβάλλουσι, κρύπτουσι ἑαυτὰς τὴν ἡμέραν, ὥσπερ εἶρηται κρύπτουσι δὲ ἐν τοῖς δασείσιν, εὐλαβήμφοι τὰς μυίας. Νέμονται δὲ τὸν χρόνον τῆτον ἐν τοῖς δασείσιν νύκτωρ, μέχρι περ ἂν ἐκφύσωσι τὰ κέρατα. Φύεται δὲ ὥσπερ ἐν δέρματι τὸ πρῶτον, καὶ γίνονται δασέα· ὅταν δὲ αὐξηθῶσιν, ἠλιάζονται ἐν ἐκπέψασιν καὶ ξηράνωσι τὸ κέρας. Οταν δὲ μηκέτι πονῶσι πρὸς τὰ δένδρα κνώμφοι αὐτὰ, τότε ἐκλείπει τὰς τόπους τήτας, διὰ τὸ θαρρεῖν ὡς ἔχοντες ὧ ἀμύνονται. Ἡδὴ δὲ εἰληπται ἀχαίνης ἔλαφος, ἐπὶ τῶν κεράτων ἔχων κίτλον πολὺν πεφυκότα χλωρόν, ὡς ἀπαλῶν ὄντων τῶν κεράτων ἐμφύοντα, ὥσπερ ἐν ξύλα χλωρῶ.

Οταν δὲ δηχθῶσιν αἱ ἔλαφοι ὑπὸ φαλαγγίς, ἢ τινος τοῖστου, τὰς καρκίνους συλλέγουσαι ἐσθίσι. Δοκεῖ δὲ καὶ ἀνθρώπων ἀγαθὸν εἶναι τῆτο πίνειν· ἀλλ' ἔστιν ἀνδές.

Αἱ δὲ θήλειαι τῶν ἐλάφων, ὅταν τέκωσιν, εὐθὺς κατεαδίουσι τὸ χορίον, καὶ ἐκ ἑσθι λαβεῖν· πρὸ γὰρ τῆ χαμαὶ βαλεῖν, αὐταὶ ἀπλονται. Δοκεῖ δὲ τῆτ' εἶναι φάρμακον.

Αλίσκονται δὲ θηρευόμεναι αἱ ἔλαφοι συριττόντων καὶ ἀδόντων καὶ χαλακηλαῦνται ὑπὸ τῆς ἡδονῆς. Δύο δὲ ὄντων, ὁ μὲν φανερώς ἀδεῖ, ἢ συρίτλει· ὁ δὲ ἐκ τῆ ὀπίσθεν βάλλει, ὅταν ἔτος σημαίνῃ τὸν χαμόν. Εὰν μὲν ἔν τύχῃ ὀρθὰ τὰ ὦτα ἔχουσα, ὀξὺ ἀκούει, καὶ οὐκ ἔστι λαθεῖν· εἰάν δὲ καλαβεβληκῦια τύχῃ, λανθάνει.

- VI. Αἱ δὲ ἄρκτοι ὅταν φεύγωσι, τὰ σκυμνία προωθοῦσι, καὶ
7. ἀναλαβοῦσαι φέρουσιν. Οταν δὲ ἐπικαλαμαβάνωνται, ἐπὶ τὰ δένδρα ἀναπνῶσι καὶ ὅταν ἐκ τῆ φωλεοῦ ἐξέλθωσι, πρῶτον

HISTOIRE DES ANIMAUX , LIV. IX. 549

qui viennent en devant du bois , & dont le cerf se sert pour se défendre : quand il est vieux il ne les a plus , son bois monte droit. Le bois du cerf tombe chaque année vers le mois d'Avril. Le cerf qui ne l'a plus se cache , comme j'ai dit , pendant le jour , & se retire dans des bois épais pour y être à l'abri des mouches. Il ne va au viandis que la nuit & dans des lieux couverts , jusqu'à ce qu'il ait refait sa tête. Le nouveau bois pousse d'abord comme enveloppé d'une peau : il est même couvert de poil. Quand il a pris sa croissance , le cerf l'expose au soleil afin de le mûrir & de le sécher , & lorsqu'il ne ressent plus de douleur en frottant son bois contre les arbres , il quitte les lieux où il s'étoit retiré ; il est rassuré parce qu'il a des armes pour se défendre. On a pris un cerf Achæen dont le bois étoit chargé de lierre verd qui y étoit attaché ; il falloit qu'il y fut venu comme sur un arbre verd , tandis que le bois étoit tendre.

Un cerf qui se sent mordu par une phalange ou par quelque autre insecte semblable , ramasse des cancre & les mange. Un breuvage fait avec des cancre pourroit être bon aussi pour les hommes en pareil cas , mais il est de mauvais goût.

Les biches mangent les enveloppes de leurs petits aussi-tôt qu'elles ont mis bas : elles ne les laissent pas même tomber à terre , de sorte qu'il n'est pas possible de s'en saisir : vraisemblablement elles contiennent quelque vertu.

Les chasseurs prennent les biches en chantant ou en jouant de la flûte ; elles se laissent charmer par le plaisir de les entendre. Deux personnes vont ensemble ; l'une se montre & chante ou joue de la flûte ; l'autre se tient en arriere & tire sa fleche au signal que le premier lui donne. Tant que la biche tient les oreilles droites , elle entend le moindre bruit & il est difficile de n'être pas découvert ; quand elle les a baissées , on la tire sans qu'elle s'en aperçoive.

Les ourses , obligées de fuir , chassent devant elles leurs petits ; elles les VI. prennent même & les portent , & quand elles sont sur le point d'être prises , 7. elles montent aux arbres. Lorsque ces Animaux sortent de leurs repaires , ils

τὸ ἄρον ἐαθίουσιν, ὥσπερ εἴρηται πρότερον καὶ τὰ ξύλα διαμάσσωνται, ὥσπερ ὀδοντοφυῖσαι.

8. Πολλὰ δὲ καὶ τῶν ἄλλων ζῶων τῶν τετραπόδων ποιεῖ πρὸς βοήθειαν ἑαυτοῖς φρονίμως· ἐπεὶ καὶ ἐν Κρήτῃ φασὶ τὰς αἴγας τὰς ἀγρίας, ὅταν τοξευθῶσι, ζητεῖν τὸ δίκταμιον δοκεῖ γὰρ τῆτο ἐκβλητικὸν εἶναι τῶν τοξευματιῶν ἐν τῷ σώματι. Καὶ αἱ κύνες δὲ ὅταν τι πνῶσιν, ἔμετον ποῖσι φαγοῦσαι τινα πόαν. Ἡ δὲ πάρδαλις ὅταν φάγῃ τὸ φάρμακον τὸ πάρδαλιαγχῆς, ζητεῖ τὴν τῆ ἀνθρώπου κόπρον, βοηθεῖ γὰρ αὐτῇ. Διαφθείρει δὲ τῆτο τὸ φάρμακον καὶ λέοντας διὸ καὶ οἱ κυνηγοὶ κρεμαννύουσιν ἐν ἀγρίῳ, ἕκ τινος δένδρου, ἢ κόπρον, ὅπως μὴ ἴσχωρῇ μακρὰν τὸ θηρίον· αὐτῆ γὰρ προσαλλομένη ἢ πάρδαλις, καὶ ἐλπίζουσα λήψασθαι, τελευτᾷ. Λέγουσι δὲ καὶ χελαινοποικύϊαν τὴν πάρδαλιν ὅτι τῇ ὁσμῇ αὐτῆς χαίρουσι τὰ θηρία, ἴσχωκρύπτουσαν ἑαυτὴν θηρεύειν· προσιέναι γὰρ ἐξῆς, καὶ λαμβάνειν ἔτω καὶ τὰς ἐλάφας.

Ὁ δὲ ἰχνεύμων ὃ ἐν Αἰγύπτῳ, ὅταν ἴδῃ τὸν ὄφιν ἢ ἀσπίδα χαλουμένην, οὐ πρότερον ἐπιτίθεται πρὶν συγκαλέσῃ βοηθοὺς ἄλλους. Πρὸς δὲ τὰς πληγὰς καὶ τὰ δῆγματα πηλῶ χηλαπλάττεσιν ἑαυτὸς· βρέξαντες γὰρ ἐν τῷ ὕδατι πρῶτον, ἔτω χηλινδένται ἐν τῇ γῆ.

Τῶν δὲ κροκοδείλων χασκόντων οἱ τροχίλοι χηλαίρουσιν εἰσπετόμβροι τὰς ὀδόντας· καὶ αὐτοὶ μὲν τροφὴν λαμβάνουσιν, ὃ δὲ ὠφελέμενος αἰσθάνεται, καὶ ἔβλάπτει· ἀλλ' ὅταν ἐξελθεῖν βέλῃται, κινεῖ τὸν αὐχένα ἵνα μὴ συνδάκῃ.

Ἡ δὲ χελώνη ὅταν ἔχειως φάγῃ, ἐπεσθίει τὴν ὀρίγανον· καὶ τῆτο ὤπλαι καὶ ἤδη κατιδῶν τις τῆτο πολλάκις ποῖσεν αὐτὴν, ὅταν ἔσπασε τῆς ὀρίγανου, πάλιν ἐπὶ τὸν ἔχιν πορευομένην, ἐξέτιλλε τὸ ὀρίγανον· τότε δὲ συμβάντος ἀπέθανεν ἢ χελώνη.

Ἡ δὲ γαλῆ ὅταν ὄφει μάχηται, ἐπεσθίει τὸ πῆγανον· πολεμία γὰρ ἢ ὁσμὴ τοῖς ὄφει.

commencent par manger de l'*arum* : c'est ce que j'ai déjà dit : & ils mâchent du bois comme si les dents leur faisoient mal pour pousser.

L'instinct apprend pareillement à beaucoup d'autres quadrupèdes divers remèdes. Ainsi l'on dit qu'en Crete les chevres sauvages, frappées d'une fleche, vont chercher du dictame, herbe qui paroît avoir la vertu de chasser dehors le fer de la fleche. Les chiennes malades mangent une certaine herbe pour se faire vomir. Si une panthere a avalé de ce poison qu'on nomme *la mors à la panthere*, & qui tue aussi le lion, elle cherche des excréments humains, c'est pour elle un contrepoison : & c'est ce qui fait que les chasseurs suspendent à un arbre des excréments humains dans un vase, afin que la panthere, après s'être empoisonnée, n'aille pas chercher plus loin ; elle périt en sautant vers l'arbre dans l'espérance d'atteindre ce qui y est pendu. On prétend encore que la panthere, sachant que les autres Animaux aiment à la sentir, se cache pour les prendre par cette ruse ; elle les laisse approcher, puis elle se jette sur eux, & prend de cette manière jusqu'à des biches.

L'ichneumon d'Égypte apperçoit-il le serpent qu'on nomme aspic, il l'attaque, mais seulement après avoir appelé d'autres ichneumons pour l'aider. Afin de se garantir de ses coups & de ses morsures, ils se couvrent de limon, en se roulant sur la terre après s'être d'abord trempés dans l'eau.

Lorsque le crocodile a la gueule ouverte, le trochile y vole & lui nettoye les dents. Le trochile trouve là de quoi se nourrir, le crocodile sent le bien qu'on lui fait, & il ne cause aucun mal au trochile. Quand il veut le faire envoler, il remue le col afin de ne le pas mordre.

Une tortue qui a mangé une vipere, mange par dessus de l'origan ; c'est un fait dont on a été témoin : & même quelqu'un ayant vu une tortue répéter souvent ce manège, & après avoir pris de l'origan retourner à la vipere, arracha la plante. La tortue mourut alors.

La belette qui va se battre contre un serpent, mange de la rue, son odeur est ennemie du serpent.

Ο δὲ δράκων ὅταν ὀσφρίζη, τὸν ὄπον τῆς πικρίδος ἐκροφεί· καὶ τῷ δ' ἐύραται ποιῶν. Αἱ δὲ κύες ὅταν ἐλμινθιάσῃν, ἐαδίουσι τῷ σίτου τὸ λήιον. Οἱ δὲ πελαργοὶ, καὶ οἱ ἄλλοι τῶν ὀρνίθων, ὅταν ἐλκωθῆ τι μαχομένοις, ἐπιτιθέασι τὴν ὀρίγανον.

9. Πολλοὶ δ' καὶ ἡ ἀκρίδα, ἐωράκασιν, ὅτι ὅταν μάχηται τοῖς ὄφεσι, λαμβάνεται τῷ τραχήλῳ τῶν ὄφειν. Φρονίμως δ' δοκεῖ καὶ ἡ γαλῆ χειρῶσθαι τὰς ὀρνίθους· σφάζει γὰρ ὥσπερ οἱ λύκοι τὰ πρόβατα. Μάχηται δ' καὶ τοῖς ὄφεσι, μάλιστα τοῖς μυοθήραις, διὰ τὸ καὶ αὐτὴν τῷτο τὸ ζῶον θηρεύειν.

Περὶ δὲ τῆς τῶν ἐχίνων αἰσθήσεως συμβέβηκε πολλαχοῦ τεθεωρηῆσθαι, ὅτι μελαβαλλόντων βορέων καὶ νότων, οἱ μὲν ἐν τῇ γῆ τὰς ὀπὰς αὐτῶν μελακινῶσιν, οἱ δ' ἐν ταῖς οἰκίαις τρεφόμενοι μελαβάλλουσι πρὸς τὰς τοίχους. Ὡστ' ἐν Βυζαντίῳ γέ τινα φασὶ προλέγοντα λαβεῖν δόξαν, ἐκ τῶν χαλαγενοπηκέναι ταῦτα πρῶτα τὸν ἐχίνον.

Ἡ δ' ἰκτίς ἔστι μὲν τὸ μέγεθος ἡλικὸν Μελιταῖον κυνίδιον τῶν μικρῶν τὴν δ' δασύτηλα, καὶ τὴν ὄψιν, καὶ τὸ λευκὸν τὸ ὑποκάτω, καὶ τῷ ἦθος τὴν χακουργίαν, ὅμοιον γαλῆ καὶ τιθασσὸν γίνεσθαι σφόδρα. Τὰ δ' σμήνη χακουργεῖ, πρὶν γὰρ μέλιτι χαίρει. Ἐστὶ δ' καὶ ὀρνιθοφάγον ὥσπερ αἱ αἰλουροὶ. Τὸ δ' αἰδοῖον αὐτῆς ἔστι μὲν, ὥσπερ εἶρηλαι, ὅταν δ' εἶναι φάρμακον τραγούριας τὸ τῷ ἄρρενος· διδῶσιν δ' ἐπιξύνουτες.

- VII. Οὐκ ἔστι περὶ τὰς βίους πολλὰ ἂν θεωρηθεῖν μιμήματα καὶ ἄλλων ζῶων τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς· καὶ μᾶλλον ἐπὶ τῶν ἐλατιόνων ἢ μείζονων ἴδοι τις ἂν τὴν τῆς διανοίας ἀκρίθειαν ὡς πρῶτον ἐπὶ τῶν ὀρνίθων ἢ τῆς χελιδόνος σκηνοπηγία. Τῇ γὰρ περὶ τὸν ψηλὸν ἀχυρώσθαι τὴν αὐτὴν ἔχει τάξιν· συγκαταπλέκει γὰρ τοῖς κάρφεσι ψηλὸν καὶ λωπρῆται ψηλοῦ, βρέχουσα αὐτὴν χαλινδεῖται τοῖς πλεροῖς πρὸς τὴν κόνιν. Ἐστὶ δὲ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 553

Le dragon, lorsque les fruits l'ont rendu malade, avale du suc de laitue amère : on l'a vu. Les chiennes qui ont des vers, mangent du bled en herbe. Les cigognes & les autres oiseaux appliquent de l'origan sur les blessures qu'ils ont reçues dans leurs combats.

Plusieurs personnes ont vu le criquet lorsqu'il se bat avec le serpent, le prendre au col. La belette montre de la réflexion dans la chasse qu'elle fait aux oiseaux : elle les étrangle comme le loup étrangle les brebis. Elle fait la guerre aux serpens, sur-tout à ceux qui prennent les rats, parce qu'elle mange elle-même ces Animaux.

On s'est assuré en plusieurs endroits, que les hérissons sentant le changement des vents de nord ou de midi, ceux qui habitent sous la terre changent alors les ouvertures de leurs trous, ceux qu'on nourrit dans les maisons passent d'une muraille à l'autre. Un homme de Byzance en ayant fait la remarque, s'acquit, dit-on, une réputation en prédisant lui-même les changements de tems.

Le putois est un Animal de la grandeur d'un petit chien de Malte. L'épaisseur de son poil, sa figure, la couleur de son ventre qui est blanc, & la méchanceté de son caractère le rapprochent de la belette. Il devient très-privé, mais il ravage les ruches, car il aime le miel. Il mange aussi des oiseaux, comme les chats. Ses parties génitales sont offeuses, ainsi que je l'ai déjà dit. La verge du mâle paroît être un remède contre la difficulté d'uriner ; on la donne en raclures.

L'ensemble de la vie des Animaux présente plusieurs actions qui sont des VII. imitations de la vie humaine, cette exactitude qui est le fruit de la réflexion IO. est encore plus sensible dans les petits Animaux que dans les grands. Je citerai pour premier exemple parmi les oiseaux, l'hirondelle construisant son nid. Elle unit la paille à la boue de même que feroit l'homme ; elle entremêle la boue de petites brindilles : & si elle ne trouve point de boue, après s'être plongée dans l'eau, elle va secouer ses ailes sur la poussière. Elle imite

ποιεῖται, καθάπερ αἱ ἄνθρωποι τὰ σκληρὰ πρῶτα ὑποβιβάσασα, καὶ τὰ μεγαλῆται σύμμετρον ποιούσα πρὸς αὐτήν. Περὶ τε τὴν τροφήν τῶν τέκνων ἐκπονεῖται ἀμφοτέρω· δίδωσι δὲ ἑκατέρω διατηρῆσαι τινὲ συνθεῖα τὸ προειληφὸς, ὅπως μὴ δις λάβῃ. Καὶ τὴν κόπρον τὸ πρῶτον αὐταὶ ἐκβάλλουσιν ὅταν δὲ αὐξήθωσι, μελασρέφοντας ἔξω διδάσκουσι τὰς νεοτλῆς προϊέσθαι.

21. Περὶ τε τὰς περιφεραῖς ἔστιν ἕτερα τοιαύτω ἔχοντα τὴν θεωρίαν. Οὔτε γὰρ συνδυάζονται θέλεισι πλείοσιν, οὔτε προαπολείπουσι τὴν κοινωνίαν, πλὴν ἂν χῆρος ἢ χήρα γένηται. Ἐπιπερὶ τὴν ὠδίνα δεινὴ ἢ τε ἄρρενος φεραπειρία καὶ συναγαγάκησις· ἂν τε διαπομαλακίζηται πρὸς τὴν εἰσοδὸν τῆς νεοτλίας διὰ τε τὴν λοχείαν, τύπλει καὶ ἀναγκάζει εἰσιέναι. Γενομένων δὲ τῶν νεοτλῶν, τῆς ἀλμυριζώσεως μάλιστα γὰρ διακρησσωσάμενος εἰσπίπτει τοῖς νεοτλῆσι διοργυρὸς τὸ εἶδος προπαροσχέζων πρὸς τὴν τροφήν. Ὅταν δὲ ἐκ τῆς νεοτλίας ἐξάγειν μέλλη, πάντας ὁ ἄρρῶν ὀχεύει.

Ὡς μὲν ἐν ἐπιλοπολῷ, τῆτον τὸν τρόπον φέρουσι ἀλλήλας παροχεύονταί· δὲ ποτε καὶ τῶν τὰς ἄρρενας ἔχουσιν τινες. Ἐστὶ δὲ μάχιμον τὸ ζῶον, καὶ ὀνοχλῶσιν ἀλλήλας, καὶ εἰς τὰς νεοτλίας παραδύονταί· τὰς ἀλλήλων, ὀλιγάκις μέντοι καὶ γὰρ ἂν ἀποφενῶσιν ἄλληλων, ἀλλὰ παρὰ γὰρ τὴν νεοτλίαν διαμάχονται ἐχάπτεσθαι.

Ἴδιον δὲ ταῖς περιφεραῖς δοκεῖ συμβεβηκέναι, καὶ ταῖς φαψί, καὶ τρυγόσι, τὸ μὴ ἀνακύπτειν πινέσας, ἂν μὴ ἰκανὸν πίωσιν.

Ἐχει δὲ πᾶν ἄρρῆνα ἢ τρυγῶν τὸν ἀντὸν, καὶ φάτλα, καὶ ἄλλον ἢ προσιένται. Καὶ ἐπωάζουσιν ἀμφοτέρω καὶ ὁ ἄρρῶν καὶ ἡ θήλεια. Διαγινῶναι δὲ ἢ ῥάδιον τὴν θήλειαν καὶ τὸν ἄρρῆνα, ἀλλ' ἢ τοῖς ἐνίοις.

Ζῶσι δὲ αἱ φάτλαι πολὺν χρόνον, καὶ γὰρ εἰκοσὶν ἔτη καὶ πέντε, καὶ τριάκοντα ὀμιμέναι πίνουσι· ἔπειτα δὲ καὶ τετταράκοντα

L'homme dans la disposition de son lit : elle met dessous ce qu'elle a de plus dur, & elle fait ce lit d'une grandeur proportionnée à sa taille. Le mâle & la femelle prennent la même peine pour élever leurs petits. L'hirondelle donne à manger à chacun de ses petits successivement : une certaine habitude lui fait remarquer celui par lequel elle a commencé, afin de ne pas lui donner deux fois de suite. Elle porte d'abord la fiente de ses petits hors du nid, mais quand ils sont devenus plus grands elle leur apprend à se tourner eux mêmes en dehors pour jeter leur fiente.

Les pigeons fournissent d'autres faits qui donnent lieu à des remarques semblables. Leur union est composée d'un seul & d'une seule, & elle ne se défait que quand l'un ou l'autre deviennent veufs. Les soins que le mâle se donne dans le tems de la ponte sont surprenans, ainsi que la colere où il entre contre sa femelle, lorsqu'elle est paresseuse à se mettre dans le nid à cause de la douleur que la ponte doit lui causer ; il la frappe & la contraint d'y entrer. Les petits étant éclos, il mûche de la terre, par préférence de la terre salée, & leur ouvrant le bec il l'y introduit, afin de les préparer à recevoir de la nourriture. Avant de les faire sortir du nid, il les coche tous. 11.

Tel est ordinairement l'amour réciproque des pigeons : cependant il s'en trouve quelques-uns qui cochent des femelles quoiqu'elles ayent un autre mâle. Ces Animaux aiment d'ailleurs à se battre, ils se tourmentent les uns les autres, & quelquefois, quoique rarement, ils vont jusqu'à entrer dans le nid des uns des autres. Les combats qu'ils se livrent loin de leur nid sont moins violens ; auprès du nid, ils sont furieux.

Ce paroît être une particularité des pigeons, des petits ramiers & des tourterelles, de ne point relever la tête en buvant, sinon lorsqu'ils ont assez bu.

La tourterelle & la femelle du ramier se contentent d'un seul mâle ; elles vivent avec lui sans en admettre d'autre. Le mâle & la femelle partagent les soins de l'incubation. On a peine à les distinguer l'un de l'autre, si ce n'est par les parties intérieures.

Les ramiers vivent long-tems. On en a vu de vingt-cinq & de trente ans ; quelques-uns vont jusqu'à quarante. En vieillissant, leurs ongles s'allongent

ἔτη. Πρεσβυτέρων δὲ γενομένων αὐτῶν, οἱ ὄνυχες αὐξάνονται, ἀλλ' ὑποτέμνεσιν οἱ τρέφοντες· ἄλλο δ' ἔδεν βλάπνεται ἐπιδήλως γηράσκουσι.

Καὶ αἱ τρυγόνες δὲ, καὶ αἱ περιφεραί, ζῶσι καὶ ὀκτὼ ἔτη, αἱ τετυφλωμένοι, ὑπὸ τῶν παλευτρίων τρεφόντων αὐτάς. Ζῶσι δὲ καὶ οἱ πέρδικες περὶ πεντεκαίδεκα ἔτη. Νεοτλίους δὲ καὶ αἱ φάβες καὶ αἱ τρυγόνες ἐν τοῖς αὐτοῖς τόποις αἰεὶ. Πολυχρονιώτεροι δ' ὕλως μὲν ἔστι τὰ ἄρρῆνα τῶν θηλειῶν· ἐπὶ δὲ τῶν τελευτῶν φασὶ τινες πρότερον τὰ ἄρρῆνα τῶν θηλειῶν, τεκμαιρόμενοι ἐκ τῶν κατ' οἰκίαν τρεφομένων παλευτρίων.

Λέγουσι δὲ τινες καὶ τῶν φρουθίων ἐνιαυτὸν μόνον ζῆν τοὺς ἄρρῆνας· ποιούμενοι σημεῖον, ὅτι τῷ ἔαρσι οὐ φαίνονται ἔχοντες εὐθύς τὰ περὶ τὸν πύργον μέλανα, ὑπερον δ' ἴχουσιν ὡς ἔδενός σαζομένου τῶν προτέρων· τὰς δὲ θηλείας μακροβιότρας εἶναι τῶν φρουθίων· ταύτας γὰρ ἀλίασθαι ἐν τοῖς νέοις, καὶ διαδήλας εἶναι πρὸ ἔχειν τὰ χεῖλη σκληρά.

Διάγουσι δ' αἱ μὲν τρυγόνες τῷ θέρει ἐν τοῖς χειμερίοις, τῷ δ' χειμῶνος ἐν τοῖς ἀλεινοῖς· αἱ δὲ σπιζαί, τῷ μὲν θέρει ἐν τοῖς ἀλεινοῖς, τῷ δὲ χειμῶνος ἐν τοῖς ψυχροῖς.

VIII. Οἱ δὲ βαρεῖς τῶν ὀρνίθων, ἃ ποιῶνται νεοτλίας· οὐ συμ-
 12. φέρει γὰρ μὴ πληθικοῖς οὖσιν· οἷον ὄρτυγες καὶ πέρδικες, καὶ τ' ἄλλα τὰ τοιαῦτα ἢ ὀρνέων· ἀλλ' ὅταν ποιήσωνται ἐν τῷ λείῳ κοτίστραν, ἐν ἄλλῃ γὰρ τόπῳ οὐθενὶ τίχτει ἐπηλυγασάμενος ἀκανθάν τινα καὶ ὕλιν, τῆς περὶ τὰς ἰέρσους ἕνεκα καὶ τοὺς αἰετοὺς ἀλεώρας, ἐνταῦθα τίχτουσι, καὶ ἐκωάζουσι. Ἐπειτα σκληρόφαντες εὐθύς ἐξάγουσι τὰς νεοτλίας, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τῇ κτήσει πορίζειν αὐτοῖς τροφήν. Αναπαύονται δ' ὑφ' ἑαυτοὺς ἀγόμενοι τὰς νεοτλίας καὶ οἱ ὄρτυγες καὶ οἱ πέρδικες, ὡς περ αἱ ἀλεκτορίδες καὶ ἕκ ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ καὶ ἐκωάζουσιν, ἵνα μὴ τις χαλιανοῖσιν τὸν τόπον, πλείω χρόνον προσεδρεύοντων.

mais ceux qui en ont soin les leur coupent ; c'est d'ailleurs la seule infirmité que la vieillesse paroisse leur apporter.

Les tourterelles & les pigeons vivent jusqu'à huit ans, du moins ceux auxquels on creve les yeux & qu'on garde pour servir d'appeaux. La vie des perdrix est d'environ quinze ans. Les ramiers & les tourterelles font leur nid toujours au même endroit. En général les mâles vivent plus long-tems que les femelles, mais quelques personnes assurent que, dans les especes dont nous parlons, la vie des mâles est la plus courte ; ils l'ont observé sur ceux de ces oiseaux qu'on nourrit à la maison pour appeller les autres.

On prétend aussi que le passereau mâle ne vit qu'un an ; on en donne pour preuve que les passereaux qu'on voit au printems n'ont pas d'abord sous le cou cette barbe noire qui leur vient ensuite. Il n'étoit donc demeuré, dit-on, aucun de ceux de l'année précédente. On ajoute que les femelles de ces oiseaux vivent plus long-tems, & que parmi les jeunes on en prend de vieilles qui se distinguent à la dureté de la bordure du bec.

Les tourterelles passent l'été dans les lieux froids, & l'hiver dans les lieux chauds. Les pinsons au contraire habitent les lieux chauds l'été, & les lieux froids l'hiver.

Les oiseaux pelans, cailles, perdrix & autres semblables, ne font point de VIII. nids ; ils leur seroient inutiles parce qu'ils ne volent pas ; mais après avoir ramassé de la poussiere dans un endroit uni : car il leur faut un pareil endroit 12 pour pondre : ils y arrangent quelques épines & autres brindilles, pour se cacher de l'aigle & de l'épervier. Ils y déposent leurs œufs & les y couvent. Leurs petits ne sont pas plutôt éclos, qu'ils les conduisent au dehors, parce qu'ils ne peuvent pas voler pour leur aller chercher de la nourriture. Dans les momens de repos, les perdrix & les cailles rassemblent leurs petits sous elles comme les poules. On remarque aussi que ces oiseaux ne pondent & ne couvent pas à la même place, de peur qu'on ne découvre un lieu où ils resteroient trop long-tems.

Όταν δὲ τις θηρεύῃ περιπεσὼν τῇ νεοτρίᾳ, προκυλινδεῖται ἢ πέρδιξ τῷ θηρεύοντος, ὡς ἐπίληπιος ἔσται, καὶ ἐπισπᾶται ὡς ληψόμενον ἐφ' ἑαυτὴν, ἕως ἂν διαδράσῃ τῶν νεοτρίων ἕκαστος, κατὰ δὲ κύντα ἀτακτίᾳ αὐτὴ ἀπικυλάσσει πάλιν. Τίττει μὲν ἔν ὡὰ ἢ κέρδιξ ἐκ ἐλάττω ἢ δέχε, πολλάκις δ' ἐκκαίδεχα.

Ὡσπερ δ' εἶρηται, κακόνθηε τὸ ὄρνεόν ἐστὶ καὶ πανοὔργον. Τὸ δ' ἕαρος ἐκ τῆς ἀγέλης ἐκκρίνονταί δι' ὄψεως καὶ μάχης κατὰ ζεύγη μετὰ θηλείας, ἢν ἂν λάβῃ ἕκαστος. Διὰ δ' τὸ εἶναι ἀφροδισιαστικοὶ οἱ κέρδικες, ὅπως μὴ ἐκπιάζῃ ἢ θήλειαι, οἱ ἄρρένες τὰ ὡὰ διακυλινδῶσι καὶ συντρίβουσιν, εἰάν εὐρωσιν. Ἡ δὲ θήλεια ἀντιμηχανωμένη, ἀποδιδράσκουσα τίττει καὶ πολλάκις, διὰ τὸ ὄργαν τεκεῖν, ὅπου ἂν τύχῃ, ἐμβαλλεῖ, ἂν παρῇ ὁ ἄρρῖων καὶ ἄπως πιάσῃται ἀθήνα, οὐκ ἔρχεται πρὸς αὐτά. Καὶ ἐάν ὡὰ ἀνδράκου ὄφθῃ, ὡσπερ περὶ τὰς νεοτρίε, ἔτω καὶ ἀπὸ τῶν ὡῶν ἀπάγει, πρὸ ποδῶν φαινομένη τῷ ἀνθρώπῳ, ἕως ἂν ἀπαγάγῃ.

Όταν δ' ἀποδράσῃ ἐκπιάζῃ, οἱ ἄρρένες κεκράγασι καὶ μάχονται συνιόντες χαλῶσι δὲ τούτους χήρες. Ὁ δ' ἠτληθεὶς μαχόμενος ἀκολουθεῖ τῇ νικησάντι, ὑπὸ τῆτι ὀχευόμενος μόνου. Ἐάν δὲ κρατηθῇ τις ὑπὸ τῷ δευτέρῳ ἢ ὀποιουῶν, ἔτος λάθρα ὀχεύεται ὑπὸ τῷ κρατισεύοντι. Γίνεσθαι δὲ τῆτι ἐκ αἰεί, ἀλλὰ καθ' ὅσον τινα τῷ ἔτει καὶ ἐπὶ τῶν ὀρτύγων ὡσαύτως. Ἐνίοτε δὲ συμβαίνει τῆτι καὶ ἐπὶ τῶν ἀλεξίρυστων. Ἐν μὲν γὰρ τοῖσι ἱεροῖσι, ὅπου ἀνευ θηλειῶν ἀνάκεινται, τὸν ἀνατιθέμενον πάντες εὐλόγως ὀχεύουσι. Καὶ τῶν κερδικῶν δ' οἱ τιθασσοὶ τὰς ἀγρίεσ κέρδικεσ ὀχεύουσι, καὶ ἐπιχορίζουσι, καὶ ὑβρίζουσιν.

Ἐπὶ δ' τὸν θηρευτὴν κέρδικα ἀθεῖται τῶν ἀγρίων ὁ ἠγεμὼν, ἀντιπᾶσαι ὡς μαχόμενος. Τῆτι δ' ἀλόντος ἐν ταῖσι πελάγεσσι, πάλιν προσέρχεται ἄλλοσ, ἀντιπᾶσαι τὸν αὐτὸν τρόπον. Ἐάν μὲν ἔν ἄρρῖων ἢ ὁ θηρεύων, τῆτι παύουσιν ἔάν δὲ θήλεια ἢ θηρεύουσα ἢ, καὶ ἀδουσα, ἀντιπᾶσαι δ' ὁ ἠγεμὼν αὐτῇ, οἱ ἄλλοι

Si un chasseur s'approche de la nichée d'une perdrix, la mere se roule devant lui comme si elle alloit se laisser attraper. Elle le fixe sur elle en lui faisant croire qu'il va la saisir, jusqu'à ce que chacun de ses petits ait gagné le large ; alors elle s'envole, puis elle les rappelle. La perdrix ne pond pas moins de dix œufs, souvent elle en pond jusqu'à seize.

Cet oiseau est, comme je l'ai dit, méchant & rusé. Au printemps, ceux d'entre eux qui s'étoient réunis en troupe se séparent en chantant & en se battant. Ils se mettent par paire, chacun avec la femelle qu'il a prise. Le mâle est tellement lascif, qu'afin d'empêcher sa femelle de couvrir, il disperse & brise les œufs quand il les découvre, mais la femelle y pourvoit de son côté : elle s'éloigne du mâle pour pondre. Souvent, trop pressée du besoin de pondre, elle laisse échapper ses œufs où elle se trouve & en présence du mâle : mais pour les sauver du danger auquel ils sont exposés, elle ne s'y arrête point. Quand elle se voit découverte par un homme, elle fait comme quand elle a déjà des petits : elle vient se présenter à ses pieds jusqu'à ce qu'elle l'ait éloigné de ses œufs.

Tandis que la femelle est éloignée du mâle, on entend les mâles, qu'on appelle dans ce temps-là vents, crier & se battre. Celui qui a été vaincu fuit son vainqueur ; celui-ci le coche, mais il est le seul que souffre le vaincu : & si ce dernier, ou quelque autre qui accompagne le vainqueur, l'emporte lui-même dans le combat sur un troisième, il le coche sans être vu. Les mâles ne se cochent pas ainsi dans tous les temps indiffinément, mais dans une certaine saison. Il en est de même parmi les cailles, & quelquefois aussi parmi les coqs. Dans les temples, où l'on en garde sans leur donner de potées, le nouveau coq qu'on vient offrir est coché par tous les autres, chacun à son tour. Les perdrix mâles apprivoisés se conduisent de même à l'égard des mâles sauvages ; ils les frappent avec dedain & les insultent.

La chasse de la perdrix offre un spectacle différent selon qu'on se sert pour appaer d'un mâle ou d'une femelle. Quand on se sert d'un mâle, celui qui est à la tête des perdrix sauvages s'avance comme pour livrer combat. Etant pris dans la cage, il s'en avance un second de la même manière. Quand on se sert d'une femelle & que celle-ci vient à chanter, le premier des mâles

ἀθροισθέντες τύπνισι τῦτον, καὶ ἀποδιώκσιν ἀπὸ τῆς θηλείας, ἅτι σκείνη ἀλλ' ἐκ ἀνδρῶν προσέρχεται. Οὗ πολλὰκις διὰ ταῦτα σιωπῇ προσέρχεται, ὅπως μὴ ἄλλος τῆς φωνῆς ἀκούσας, ἔλθῃ μαχέμενος αὐτῷ. Ἐνίοτε δὲ φασιν οἱ ἔμπειροι τὸν ἄρρένα προσιόντα ἔθλειαν χαλασιγάζειν, ὅπως μὴ ἀκυσάντων ἔρρένῳ ἐναγασθῆ διαμάχεσθαι πρὸς αὐτὸς.

Οὐ μόνον δ' ὁ πέρδιξ ἄδει, ἀλλὰ καὶ τριγμὸν ἀφίσει, καὶ ἄλλας φωνάς. Πολλάκις δὲ καὶ ἡ θήλεια ἐπαύξασα ἀνίσταται, ὅταν τῇ θηρεύσῃ θηλείᾳ αἰσθῆται προσέχοντα τὸν ἄρρένα, καὶ ἀντιάσασα ὑπομένει, ἵνα ὀχευθῇ, καὶ ἀποσπασθῆ ἀπὸ τῆς θηρεύσεως. Οὕτω δ' σφόδρα καὶ οἱ πέρδικες καὶ οἱ ὄρτυγες ἐπιόλωται περὶ τὴν ὀχείαν, ὥστ' εἰς τὰς θηρεύοντις ἐμπίπνισι, καὶ πολλάκις καθιζάνουσιν ἐπὶ τὰς κεφαλὰς.

23. Περὶ μὲν ἐν τὴν ὀχείαν καὶ θήραν τῶν πέρδικων τοιαῦτα συμβαίνει, καὶ περὶ τὴν ἄλλω τῷ ἦθος πανουργίαν. Νεοτλεύουσι δ' ἐπὶ τῆς γῆς, ὥσπερ εἰρηλαί, οἳ τε ὄρτυγες, καὶ οἱ πέρδικες, καὶ τῶν ἄλλων ἔνιοι τῶν πτητικῶν. Ἐπι δ' τοιούτων ὁ μὲν κόρυδος, καὶ ὁ σκολόπαξ, καὶ ὄρτυξ, ἐπὶ δένδρῳ ἔκαθίζουσιν, ἀλλ' ἐπὶ τῆς γῆς. Οὗ δὲ δρυοκολάπτης ἔκαθίζει ἐπὶ τῆς γῆς κόπρει δὲ πᾶς δρῦς τῶν σκαλῆκων καὶ σκνιπῶν ἕνεκεν, ἵν' ἐξίωσιν. Ἀναστῆναι γὰρ ἐξελθόντας αὐτοὺς τῇ γλώττῃ πλατῆριαν δ' ἔχει καὶ μεγάλην. Καὶ πορεύεται ἐπὶ τοῖς δένδρῳ ταχέως πάντα τρόπον, καὶ ὑπὸν καθάπερ οἱ ἀσχαλαβῶνται. Ἐχει δὲ καὶ τὰς ὄνυχας βελτίους τῶν κολοιῶν πεφυκότας, πρὸς τὴν ἀσφάλειαν τῆς ἐπὶ τοῖς δένδρῳ ἐφεδρείας· τέττες γὰρ ἐμπνηγνὺς πορεύεται.

Ἐστὶ δὲ τῶν δρυοκολάπτην ἕν μὲν γένος ἔλαττον τῷ κοτύφῳ ἔχει δ' ὑπέρυθα μικρά. Ἐτερον δ' γένος μείζον ἢ κοτύφος. Τὸ δὲ τρίτον γένος αὐτῶν ἔκ πολλῶν ἔλαττον ἐστὶν ἀλεξιφίδος θηλείας.

saUVages s'avance. Les autres l'environnent, l'éloignent de la femelle & le frappent parce qu'il va à la femelle au lieu de venir à eux. Aussi s'approche-t-il souvent en silence, de crainte qu'un autre l'entendant ne vienne se battre avec lui. Des gens au fait prétendent même que quelquefois le mâle en s'approchant fait taire la femelle, de peur que si elle étoit entendue par les autres mâles il ne fût obligé de se battre contre eux.

La perdrix chante, mais elle fait encore entendre sa voix de plusieurs manières, entre autres par une sorte de cri aigre. Il n'est pas rare de voir une femelle qui couve & qui aperçoit son mâle aller au-devant d'une femelle que le chasseur lui présente, se lever & venir s'offrir à ses desirs, afin qu'en jouissant d'elle il oublie l'autre. La passion de l'amour est si violente dans les cailles & dans les perdrix, qu'elles viennent se jeter entre les mains de l'oiseleur, & souvent se poser jusques sur sa tête.

Voilà ce que nous avions à remarquer sur l'accouplement des perdrix, 134 sur la manière de les prendre, & sur ces ruses qui forment leur caractère. Outre les cailles & les perdrix, qui, comme je viens de le dire, nichent à terre, il y a quelques oiseaux, de la classe de ceux qui volent bien qui nichent de même. Par exemple, l'alouette, la becassé & la caille ne se per-IX, chent point sur les arbres, mais se posent à terre. Le pic au contraire ne se pose point à terre; il frappe les chênes pour en faire sortir les vers & les moucheron qu'il attrape ensuite avec sa langue large & longue. Il marche très prestement le long des arbres, & dans toute sorte de positions, même la tête en bas, comme les stellions. La nature lui a donné des ongles plus forts que ceux du choucas, pour qu'il put se tenir ferme sur les arbres. C'est en fichant ces ongles dans l'arbre, qu'il grimpe.

Il y a une première espèce de pic plus petit que le merle, & qui porte des taches rougeâtres. Une seconde espèce est de la grandeur du merle. Les individus de la troisième espèce ne sont guère au-dessous d'une poule.

Νεοτλεύει δὲ ἐπὶ τῶν δένδρων, ὡσπερ εἴρηται, ἐν ἄλλοις τε τῶν δένδρων, καὶ ἐν ἐλαίαις. Βόσκειται δὲ τὰς ἑπτὰ μύρμηκας καὶ τὰς σκώληκας τὰς ἐκ τῶν δένδρων. Θηρεύοντα δὲ τὰς σκώληκας ἔτι σφόδρα φασὶ κοιλαίνειν, ὥστε καταβάλλειν τὰ δένδρα. Καὶ πιθανοῦς ὁμοίως δὲ τις ἤδη ἀμύγδαλον εἰς ῥωγμὴν ξύλα ἐνθεῖς, ὅπως ἐναρμοσθὲν ὑπομείνειν αὐτῷ τὴν πληγὴν, ἐν τρίτῃ πληγῇ δέκοψε, καὶ χαλῆσθαι αὐτῷ τὸ ἀπαλόν.

- Χ. Φρόνιμα δὲ πολλὰ καὶ περὶ τὰς γερᾶνας δοκεῖ συμβαίνειν.
 14. Ἐκτοπίζουσι τε γὰρ μακρὰν, καὶ εἰς ὕψος πέτονται, πρὸς τὸ καθορᾶν τὰ πόρρω. Καὶ εἰς ἴδωσι νέφη χειμέρια, καταπλάσσει ψυχάζουσιν. Ἐτι δὲ τὸ ἔχειν ἠγεμόνα τε, καὶ τὰς ἐπισυρίττοντας ἐν τοῖς ἐχάτοις, ὥστε χαλαρῆσαι τὴν φωνήν. Ὅταν δὲ καθίζωνται, αἱ μὲν ἄλλαι ὑπὸ τῆς πίεστος καὶ κεφαλὴν ἔχουσαι, καθεύδουσιν ἐπὶ ἐνὸς ποδὸς ἐναλλάξ. Ὁ δὲ ἠγεμὼν, γυμνὴν ἔχων τὴν κεφαλὴν, προορᾷ καὶ ὅταν αἰσθηταί τι, σημαίνει βοῶν.

Οἱ δὲ πελεκᾶνες, οἱ ἐν τοῖς ποταμοῖς γινόμενοι, χαλαπίνουσι τὰς μεγάλας κόγχας καὶ λείας. ὅταν δὲ ἐν τῇ πρὸ τῆς κοιλίας τόπῳ πέψουσιν, ἐξεμοῦσιν, ἵνα χασκουσῶν, τὰ κρέα ἐξαιροῦντες ἐσθίωσι.

- ΧΙ. Τῶν δὲ ἀγρίων ὀρνέων, αἱ τὰ οἰκίης μεμηχανῶνται πρὸς
 15. τὰς βίβας καὶ τὰς σωτηρίας τῶν τέκνων. Εἰσὶ δὲ οἱ μὲν εὐτεκνοὶ αὐτῶν καὶ ἐπιμελεῖς τῶν τέκνων, οἱ δὲ τὸνανλίον καὶ οἱ μὲν εὐμήχανοι πρὸς τὸν βίον· οἱ δὲ ἀμηχανώτεροι. Τὰς δὲ οἰκίης οἱ μὲν περὶ τὰς χαράδρας, καὶ χερσὶν ποῖνται καὶ πέτρας, οἷον ὁ χαλούμβιος χαρσδριός. Ἐτι δὲ ὁ χαρσδριός καὶ τὴν χρόαν καὶ τὴν φωνὴν φαῦλος φαίνεται δὲ νύκτωρ, ἡμέρας δὲ ἀποδιδράσκει. Ἐν ἀποτόμοις δὲ καὶ ὁ ἱέραξ νεοτλεύει. Ὡμοφάγος δὲ ὢν, ὡς ἂν κραλήσῃ ὀρνέων, τὴν καρδίαν ἐκχαλεσθεῖ. Καὶ τῆτο τινὲς ἐμράκασιν καὶ ἐπὶ ὄρνυγος, καὶ ἐπὶ κίχλης, καὶ ἕτεροι ἐφ' ἑτέραν. Ἐτι δὲ καὶ περὶ τὸ θηρεύειν μελαβάλλουσιν. Οὐ γὰρ ἀρπάζουσιν ὁμοίως τῷ θέρει καὶ τῷ χειμῶνος.

J'ai déjà dit que le pic nichoit sur les arbres, & en particulier sur l'olivier. Il se nourrit de fourmis & de vers qui viennent des arbres. On dit qu'il creuse les arbres pour y prendre les vers, au point de les faire tomber. Un pic privé ayant placé une amande dans la fente d'un morceau de bois, & l'y ayant bien ajustée pour pouvoir la frapper, il la brisa au troisieme coup & mangea ce qui étoit dedans.

Les grues sont encore des oiseaux qui montrent plusieurs traits de prudence. Elles font des traites considérables, & élèvent leur vol pour étendre leur vue. Quand elles apperçoivent des nuages qui les menacent de pluie, elles s'abaissent à terre, & s'y tiennent en repos. C'est par un autre trait de prudence qu'elles ont un chef à leur tête, & que celles qui marchent les dernieres siffent, afin que celles qui sont devant les entendent. Lorsqu'elles se reposent, toutes, ayant la tête sous l'aile, dorment sur un pied & sur l'autre alternativement, mais le chef a la tête découverte & observe. S'il apperçoit quelque chose, il donne le signal par un cri.

Les pélicans qui fréquentent le voisinage des rivières, avalent de grands coquillages lisses, & après les avoir échauffés dans une poche qui précède leur estomac, ils les vomissent, afin que ces coquillages s'étant ouverts ils puissent prendre la chair qu'ils renferment & la manger.

Les habitations des oiseaux sauvages sont disposées d'une manière commune pour la conservation de leurs petits & en égard à leur façon de vivre. Il en est parmi eux qui aiment leur petits & qui en ont soin ; d'autres ont un caractere opposé ; & pareillement il en est qui ont, pour se procurer leur subsistance, une adresse que les autres n'ont pas. Tels oiseaux choisissent pour leur habitation les ravines, les cavernes & les rochers : par exemple celui qu'on appelle oiseau de roche. Cet oiseau est désagréable pour la couleur & pour la voix. Il paroît la nuit, & se cache le jour. L'épervier niche aussi dans des roches escarpées. Quoique carnassier, il ne mange point le cœur des oiseaux qu'il prend. Quelques personnes en ont fait l'observation sur la caille & sur la grive : d'autres, sur d'autres oiseaux. Les éperviers ne chassent pas toujours de la même manière ; ils ne prennent pas leur proie en été comme en hyver.

Γυπὸς δὲ λέγεται ὑπὸ τινῶν ὡς ἰδεῖς ἐώρακεν ἔτε νεοτλὸν ἔτε νεοτλίαν ἀλλὰ διὰ τῆτο Ηρόδοτος, ὁ τῆ Βρύσσωνος τῆ σοφιστῆ πατήρ, ὁπότε τινος αὐτὸν ἐτέρας εἶναι μελεῶρε γῆς ἔλεγε τεκμήριον τῆτο λέγειν, καὶ τὸ φαίνεσθαι ταχὺ πολλὰς ὅθεν δὲ, μηδὲν εἶναι δῆλον. Τῆτε δ' αἴτιον ὅτι τίκτει ἐν πέτραις ἀπροσβάτοις ἔτι δ' οὐδὲ πύλαχοῦ ἐπιχώριος ὁ ὄρνις. Τίκτει δ' ἐν ὠν, ἢ δύο τὰ πλείετα.

Ἐνιοὶ δὲ πῶν ὀρνίθων ἐν τοῖς ὄρεσι καὶ πῆ ὕλη χαλοικοῦσιν, οἷον ἔποψ, καὶ βρίνθος. ἔτος δὲ ὁ ὄρνις εὐβίωτος καὶ ἄδικός.

Ὁ δὲ τροχίλος, καὶ λόχμας καὶ τρώγλας οἰκεῖ δυσάλωτος δὲ καὶ δραπέτης, καὶ τὸ ἦθος ἀσθενές. εὐβίωτος δὲ καὶ τεχνικός. Καλεῖται δὲ πρέσβυς καὶ βασιλεύς· διὸ καὶ τὸν αἰτὸν αἰπὴ φασὶ παλεμεῖν.

XII. Εἰσὶ δὲ τινες οἱ περὶ τὴν θάλατταν βίβων, οἷον κίγκλος.
16. Ἐχει δὲ τὸ ἦθος ὁ κίγκλος πανοῦργος καὶ δυσθήρατος, ὅταν δὲ ληφθῆ τιθασσότατος. Τυγχάνει δ' ὦν καὶ ἀνάπηρος ἀκρατής γὰρ τῶν ὀπιθῆν ἔστι. Ζῶσι δὲ περὶ θάλατταν καὶ ποταμὸς καὶ λίμνας οἱ μὲν στεγανόποδες ἀπαντες· ἢ γὰρ φύσις αὐτῆ ζητεῖ τὸ πρόσφορον. Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν χιζοπόδων περὶ τὰ ὕδατα καὶ τὰ ἔλη βιοτεύουσιν οἷον ἄνθος περὶ τὰς ποταμὸς. Ἐχει δὲ τὴν χροάν χαλὴν, καὶ ἔστιν εὐβίωτον.

Ὁ δὲ χαλαρράκτης ζῆ μὲν περὶ θάλατταν, ὅταν δὲ καθῆ ἑαυτὸν εἰς τὸ βαθύ, μένει χρόνον ἕκ ἐλάττονα, ἢ ὅσον πλῆθρον διέλθοι τις ἔστι δ' ἐλαττοῦν ἱερακὸς τὸ ὄρνεον. Καὶ οἱ κύκνοι ὅ εἰσὶ μὲν τῶν στεγανόποδων, καὶ βιοτεύουσιν δὲ περὶ λίμνας καὶ ἔλη εὐβίωτοι δὲ, καὶ εὐθελῆς, καὶ εὐτεχνοὶ, καὶ εὐγῆροι, καὶ τὸν αἰετὸν, εἰάν ἀρξῆται, ἀμυνόμενοι νικῶσιν αὐτοὶ δὲ οὐκ ἀρχισμάχης. Ὡδικοὶ δὲ, καὶ περὶ τὰς τελευτὰς μάλιξ ἀδραίν. Ἀναπέτολαι γὰρ καὶ εἰς τὰ πέλαγος καὶ τινες ἠδὲ πλείοντες παρὰ τὴ Λιβύην, περιέτυχον ἐν τῇ θαλάττῃ πολλοῖς ἄδρασι φανῆ· γοῦφαι, καὶ τῆτων ἑσῶραν ὀπιθνήσκοιλας ἐνίεσι.

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 565

Il y a des personnes qui assurent que jamais on n'a vu ni le nid ni le petit du vautour, & que c'est ce qui a fait dire à Hérodote, pere du Sophiste Brysson, que ces oiseaux venoient de quelque contrée supérieure, ajoutant en preuve qu'on les voit subitement paroître en grand nombre, sans que l'on sache d'où ils arrivent. Mais ce qui a donné ces idées, c'est que le vautour pond dans des rochers inaccessibles, & qu'd'ailleurs il ne se répand pas dans un grand nombre d'endroits. La ponte du vautour est d'un seul œuf: de deux au plus.

Quelques autres oiseaux, la hupe, par exemple, & le brinthe, habitent les montagnes & les bois: le brinthe est un oiseau qui pourroit bien à sa nourriture & qui chante.

Le roitelet se loge dans les lieux fourrés & dans les trous. Il ne se laisse pas aisément surprendre, & fuit toujours. Il est foible de caractère, cependant assez adroit, & sachant pourvoir à ses besoins. On lui donne les noms de *Sénateur* & de *Roi*, & on prétend que c'est ce qui lui fait faire la guerre par l'aigle.

Des oiseaux d'une autre classe vivent auprès de la mer: le *cinclé*, par **XII.** exemple, oiseau rusé & difficile à attraper, mais très-facile à apprivoiser quand on l'a pris. Le *cinclé* est mal conformé, sa partie postérieure ne pouvant conserver l'équilibre. Tous les palmipèdes vivent auprès de la mer, des fleuves & des lacs; leur nature cherche ce qui lui est convenable: mais plusieurs oiseaux fiffipides vivent également auprès des eaux & des marais; la fleur, par exemple, vit auprès des rivières; c'est un oiseau d'une belle couleur & qui se nourrit bien.

Le *catarracte* habite le voisinage de la mer. Quand il plonge, il demeure sous l'eau le temps qu'on mettroit à traverser un arpent de terre: il est plus petit que l'épervier, Le cygne, oiseau du nombre des palmipèdes, vit auprès des lacs & des marais. Il vit bien, est de bon caractère, aime ses petits & jouit d'une belle vieillesse. Il est en état de se défendre & même de vaincre l'aigle, lorsque celui-ci le provoque, car, pour lui, il ne commence pas le combat. Les cygnes chantent, surtout aux approches de leur mort. Ils volent jusqu'en haute mer. Un vaisseau qui alloit en Lybie en rencontra un grand nombre chantant d'une voix lamentable, & on en vit quelques-uns mourir.

17. Η δὲ κύμινδις ὀλιγάκις μὲν φαίνεται οἰκεῖ γὰρ ὄρη. Ἔστι δὲ μέλας καὶ μέγεθος ὅσον ἰέραξ ὁ φασσοφόνος χαλκίδος, καὶ ἡ ἰδέαν μακρὸς καὶ λεπτός. Κύμινδιν δὲ χαλοῦσιν Ἴωνες αὐτῆς ἢ καὶ Ὀμηρος μέμνηται ἐν τῇ Ἰλιάδι εἰπὼν

Ιλ. Ε. Χαλκίδα κικλήσκουσθεοὶ, ἄνδρες δὲ κύμινδιν.

σ' ζα. Η δὲ ὑβρίς φασὶ δὲ τινες εἶναι τὸν αὐτὸν τῆτον ὄρνιθα πηλογί. Οὗτος ἡμέρας μὲν ἔ φαίνεται, διὰ τὸ μὴ βλέπειν ὀξύτατος δὲ νύκτας θηρεύει ὥσπερ οἱ αἰετοὶ καὶ μάχομαι δὲ πρὸς τὸν αἰετὸν οὕτω σφόδρα, ὥστ' ἄμφω πολλάκις λαμβάνεσθαι ζῶντας ὑπὸ τῶν νομέων. Τίχτει μὲν ἔν δύο ὡὰ νεοτλεύει δὲ ἢ ἔτος ἐν πέτεσι καὶ σπηλαίοις.

18. Μάχιμοι δὲ καὶ αἱ γέρανοι εἰσι πρὸς ἀλλήλας ἔτω σφόδρα, ὥστε καὶ λαμβάνεσθαι μαχομένας ὑπομένονσι γάρ. Τίχτει δὲ καὶ γέρανος δύο ὡὰ.

XIII. Η δὲ χίτλα φωνὰς μὲν μελαβάλλει πλείστας καὶ ἑκάστην

19. γὰρ, ὡς εἰπεῖν, ἡμέραν ἄλλω ἀφίησι τίχτει δὲ περὶ ὀνέα ὡὰ. Ποιῖται δὲ τὴν νεοτλίαν ἐπὶ τῶν δένδρων ἐκ τριχῶν καὶ ἐρίων. Ὅταν δὲ ὑπολίπωσιν αἱ βάλανοι, λυοκρύπτουσα ταμιεύεται.

20. Περὶ μὲν ἔν τῶν πελαργῶν ὅτι ἀνλεχτρέφονται θρυλλεῖται παρὰ πολλοῖς. Φασὶ δὲ τινες καὶ τὸς μέροπας ταυτὸ τῆτο ποιεῖν, καὶ ἀντεκλρέφουσαι ὑπὸ τῶν ἐκγόνων οὐ μόνον γηράσκοντας, ἀλλὰ καὶ εὐθύς, ὅταν οἰοί τ' ὥσι τὸν δὲ πατέρα καὶ ἡ μητέρα μένειν ἔνδον. Η δὲ ἰδέα τῆ ὄρνιθος τῶν πτερῶν ἔστι, τὰ μὲν ὑποκάτω, ὡχρόν τὰ δὲ ἐπάνω, ὥσπερ τῆς ἀλκυόνος, κυάνεον τὰ δὲ ἐπ' ἄκρων τῶν πτερυγίων, ἐρυθρά. Τίχτει δὲ περὶ ἕξ ἢ ἐπὶ ἕξ ὑπὸ τὴν ὀπίωρον, ἐν τοῖς κρυμνοῖς τοῖς μαλακοῖς εἰσδύεται δὲ εἰσω καὶ τέτλαρας πῆχεις.

Η δὲ καλαμένη χλωρίς, διὰ τὸ τὰ κάτω ἔχειν ὡχρὰ, ἔστι μὲν ἥλικον κόρυδος, τίχτει δὲ ὡὰ τέτλαρα ἢ πέντε. Τὴν δὲ νεοτλίαν ποιεῖται μὲν ἐκ τῆ συμφύτου ἐλουῦσα πρόσριζον,

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 567

La *cymindis* se montre rarement : c'est un oiseau de montagne, noir, de 17. sa grandeur de l'épervier qu'on appelle *tue-pigeon*, allongé & maigre. Le nom de *cymindis* lui est donné par les Ioniens. Homere en fait mention dans l'Iliade lorsqu'il dit : cet oiseau que les dieux appellent *chalcis*, & que les mortels nomment *cymindis*. Iliad. Liv. 14. v. 291.

La *hybris*, que quelques-uns confondent avec le *ptonx*, ne paroît point le jour, sa vue ne pourroit pas soutenir la lumière ; elle chasse, comme l'aigle, la nuit. Elle se bat aussi avec l'aigle, & si violemment qu'il n'est pas rare que les bergers les prennent l'un & l'autre vivans. Cet oiseau pond deux œufs. Il niche dans les rochers & les cavernes.

Les grues se battent l'une contre l'autre, avec tant d'acharnement qu'elles se laissent prendre sans cesser de se battre & sans s'envoler. La grue pond deux œufs.

La pie a beaucoup de différens sons de voix ; elle en change, pour ainsi-dire, chaque jour. Le nombre de ses œufs est de neuf ou environ. Elle fait son nid sur les arbres avec du poil ou de la laine. Lorsque les glands sont prêts à manquer, elle en rassemble & les cache. XIII. 19.

On raconte communément que les cicognes sont nourries par leurs petits. Quelques personnes disent qu'il en est de même des merops, avec cette différence que leurs petits n'attendent pas qu'ils soient vieux pour les nourrir, mais qu'ils commencent aussi-tôt qu'ils sont en état de le faire, le pere & la mere demeurant alors dans le nid. Le plumage de cet oiseau est jaune en dessous ; dessus le corps il est couleur d'eau comme celui de l'halcyon ; l'extrémité de ses ailes est rouge. Le merops pond six ou sept œufs, vers l'automne, dans des endroits escarpés mais où la terre est molle ; il s'y loge à une profondeur quelquefois de quatre coudées. 20.

Le verdier qui reçoit ce nom de la couleur jaunâtre de son ventre, est de la grosseur de l'alouette & pond quatre ou cinq œufs. Il fait son nid avec de la consoude qu'il arrache jusqu'à la racine, & par dessous il étend des poils

φρύματα δ' ὑποβάλλει τρίχας καὶ ἔρια. Ταῦτό δὲ τῆτο ποιεῖ καὶ ὁ κότλυφος καὶ ἡ κίτλα, καὶ τὰ ἐντὸς τῆς νεοτλίας ἐκ τῶν ποιῶνται.

Τεχνικῶς δὲ καὶ ἡ τῆς ἀκανθυλλίδος ἔχει νεοτλία· πέπλεκλαι γὰρ ὡσπερ σφαίρα λιπῆ, ἔχουσα ἔ εισδυσιν μικράν.

Φασὶ δὲ καὶ τὸ κιννάμωμον ὄρνεον εἶναι οἱ ἐκ τῶν τόπων ἐκείνων, καὶ τὸ χελούμωρον κιννάμωμον φέρειν ποθὲν τῆτο τὸ ὄρνεον, καὶ ἔ νεοτλίαν ἐξ αὐτῆ πιεῖσθαι. Νεοτλεύει δ' ἐφ' ὑψηλῆ δένδρα, καὶ ἐν τοῖς θαλλοῖς τῶν δένδρων· ἀλλὰ τὴς ἐγχωρίους μόλυβδον πρὸς τοῖς οἰσῶις προσαρτῶντας, τοξεύοντας κατὰ βάλλειν, καὶ ἔτω συνάγειν ἐκ τῆ φορυτῆ τὸ κιννάμωμον.

XIV. Η δ' ἀλκυὼν, ἔστι μὲν ἐ πολλῶ μείζων φραβῆ· τὸ δὲ χρῶ-
 21. μα καὶ κυανῆν ἔχει καὶ χλωρὸν, καὶ ὑποπόρφυρον μεμιγμέ-
 νον δὲ τοῖστω τὸ σῶμα πᾶν, καὶ αἱ πτέρυγες, καὶ τὰ περὶ τὸν
 τράχηλον, οὐ χωρὶς ἕνασιν τῶν χρωμάτων, τὸ δὲ ῥύγχος
 ὑπόχλωρον μὲν, μακρὸν δὲ καὶ λεπτόν. Τὸ μὲν ἔν εἶδος ἔχει
 τοῖστων. Η δὲ νεοτλία παρομοία ταῖς σφαίραις ταῖς θαλατ-
 τίας ἐστὶ, καὶ ταῖς χαλαμέναις ἀλοσάχλαις, πλὴν τῆ χρώμα-
 τος. Τὴν δὲ χροάν ὑπόπυρρον ἔχουσι· τὸ δ' ἄχῆμα παραπλήσιον
 ταῖς σικύαις, ταῖς ἐχούσαις τὴς τραχήλου μακρῆς. Τὸ δὲ μέ-
 γεθος αὐτῶν ἐστὶ τῆς μεγίστης σπογγίαις μείζων· εἰσὶ γὰρ μείζες
 καὶ ἐλάττεσ· κατὰσειγοὶ δὲ, καὶ τὸ φερεὸν ἔχουσι συχρόν καὶ τὸ
 κοῖλον· καὶ κόπλοντι μὲν σιδηρίῳ ὀξεῖ· ἐ ταχὺ διακόπλεται ἄμα
 δ' κόπλοντι καὶ ταῖς χερσὶ θραύονται, ταχὺ διαθραύεται, ὡσπερ
 ἡ ἀλοσάχνη. Τὸ δ' σῶμα φενόν, ὅσον εἰσδυσιν μικράν· ὡστ' ἐδ'
 ἀν ἀναλεσπῆ, ἢ θάλαττα ἐκ εἰσέρχεται. Τὰ δ' κοῖλα παραπλήσια
 ἔχει τοῖς ἔ σπόγγων. Απορεῖται δ' ἐκ τίνος συντίθησι τὴν νεο-
 τλίαν, δοχεῖ δ' μάλιγα ἐκ ἔ ἀκανθῶν τῆς βελόνης· ζῆ γὰρ ἰχθυο-
 φαγῶσα. Αναβαίνει δ' καὶ ἀνὰ τὴς πόλαμῆς. Τίτλει δ' περὶ πέντε
 μάλιγα ἰά. Λοχεύεται δ' διὰ βίῳ· ἀρχεται δ' τετραμήνος.

& de la laine. C'est ce que font aussi le merle & la pie : le dedans de leur nid est composé des mêmes matériaux.

Le nid du serin est encore un nid artivement fait. Ses parties sont entrelassées les unes avec les autres ; on dirait une pelotte de filasse ; qui n'a qu'une petite ouverture.

On parle d'un pays où est le cannellier, oiseau, dit-on, qui apporte de loin dans ce pays, ce qu'on nomme la cannelle, & dont il se sert pour fabriquer son nid. Il le fait dans des arbres élevés, sur les branches de ces arbres. Les habitans le tirent avec des flèches garnies de plomb, renversent le nid, & y cherchent ensuite la cannelle dans ce que l'oiseau a apporté.

L'halcyon n'est pas beaucoup plus gros qu'un passereau. Son plumage est **XIV.** mélangé de couleur d'eau, de verd & de pourpré. Ces couleurs différentes **21.** sont mêlées sur tout son corps, sur ses ailes & autour de son cou. Pour le bec, il est verdâtre, long & mince. Voilà quel est son extérieur. Quant à son nid, il ressemble à ces boules de mer, qu'on nomme écume de la mer : la couleur seule est différente, celle des nids étant roussâtre. Leur figure approche de la forme d'une courge qui auroit le col allongé : leur volume est inégal, les plus gros sont plus gros qu'une éponge. C'est un tout ferme, composé de parties solides & de parties creuses bien jointes. Il est difficile de les diviser avec une lame tranchante, mais si on les frappe & qu'on les brise avec les mains, ils sont bientôt en poudre, comme l'écume de mer. Ces nids ont une ouverture étroite qui en est l'entrée ; elle est si petite que quoique la mer renverse le nid, l'eau n'y pénètre pas. Les cavités de la substance du nid sont semblables aux cavités de l'éponge. On est incertain sur la nature des matériaux dont les halcyons composent leur nid : le plus vraisemblable est qu'ils sont faits d'arrêtes d'aiguille, car cet oiseau vit de poisson. Il remonte aussi les rivières. Sa ponte est de cinq œufs au plus, ou environ. Il commence à produire à quatre mois, & ne perd cette faculté qu'avec la vie.

XV.
21.

Ο δὲ ἔποψ τὴν νεοτλίαν μάλιχα ποιῆται ἐκ τῆς ἀνθρωπί-
νης κόπρω· τὴν δ' ἰδέαν μεταβάλλει τῷ θέρει καὶ τῷ χειμῶνος,
ὡσπερ καὶ τῶν ἄλλων ἀγρίων τὰ πλείστα. Ο δ' αἰγίβαλος τίκτει
μὲν ὑπὸ πλείστα, ὡς φασιν. Ἔνιοι δὲ καὶ τὸν μελαϊκόρυφον πε-
λάγμον φασὶ πλείστα τίκτειν, μετὰ γὰρ τὸν ἐν Λιβύῃ φρεθόν
εὐραῖαι μὲν γὰρ καὶ ἐπλακαίδεχα. Τίκτει μέντοι καὶ πλείω ἢ
εἴκοσι. Τίκτει δ' αἰεὶ περιττὰ, ὡς φασιν. Νεοτλεύει δὲ καὶ ἔτος
ἐν ταῖς δένδρσι, καὶ βόσκειται τοὺς σκώληκας. Ἴδιον δὲ τούτῳ
καὶ ἀπὸ τῶν ἄλλων ὄρνιθων, τὸ μὴ ἔχειν τῆς γλώττης
τὸ ὄξύ.

Ο δ' αἰγίβος εὐβίωτος καὶ πολύτεχνος. Τὸν δὲ πόδα χαλῶς
ἔχει. Χλωρίων δ', μαθεῖν μὲν ἀγαθὸς καὶ βιομήχανος, κακοπετῆς
δὲ καὶ χρόαν ἔχει μοχθηράν.

XVI.

Ἡ δ' ἐλέα, ὡσπερ ἄλλη τις τῶν ὄρνιθων, εὐβίωτος, καὶ κα-
θίζει θέρους μὲν ἐν προσηνέμῳ καὶ σκιᾷ χειμῶνος δ' ἐν εὐηλίῳ,
καὶ ἐπισκεπεί, ἐπὶ τῶν δονάκων περὶ τὰ ἔλα. Ἐστὶ δὲ τὸ μὲν
μεγεθὸς βραχὺς, φάνην δ' ἔχει ἀγάθην.

Καὶ ὁ γναφαλος καλούμενος, τὴν τε φάνην ἔχει ἀγαθὴν
καὶ τὸ χροῖον καλὸς, καὶ βιομήχανος, καὶ τὸ εἶδος εὐωρεπῆς.
Δοκεῖ δ' εἶναι ξενικὸς ὄρνις· ὀλιγάκις γὰρ φαίνεται ἐν τοῖς μὴ
οἰκειοῖς τόποις.

XVII.

Ἡ δὲ κρέξ τὸ μὲν ἦθος μάχιμος, τὴν δὲ διάνοιαν εὐμή-
χανος πρὸς τὸν βίον, ἄλλω δὲ κακόπολιμος ὄρνις· ἢ δὲ κα-
λουμένη σίτη, τὸ μὲν ἦθος μάχιμος, τὴν δὲ διάνοιαν εὐ-
δίκτος, καὶ εὐσημίμων, καὶ εὐβίωτος· καὶ λέγεται φαρμακεία
εἶναι, διὰ τὸ πολυδριεῖς εἶναι. Πολυγόνοσ δὲ, καὶ εὐτεχνος, καὶ
ἐν ὑλοτομίᾳ.

Ἀεγαλὸς δ' ἔστι νυκτογνόμος, καὶ ἀμέρις ὀλιγάκις φαίνεται.
Καὶ οἰκεῖ καὶ ἔτος πέτρας καὶ σπηλιγίας. Ἐστὶ γὰρ δίβαλος ἢ
δὲ διάνοιαν βιοτικὸς καὶ εὐμήχανος.

La hupe employe volontiers des excréments humains dans la construction de son nid. La couleur de son plumage change de l'été à l'hiver : c'est une remarque commune à la plupart des autres oiseaux sauvages. La mélangé est, à ce qu'on assure, l'oiseau qui pond le plus d'œufs. Quelques personnes prétendent que c'est l'oiseau appelé *été-noire* qui en pond le plus : toute-fois après l'autruche. On lui en a vu jusqu'à dix-sept ; quelquefois elle en pond plus de vingt ; mais toujours, dit-on, en nombre impair. Elle niche dans les arbres, & se nourrit de vermisses. Une particularité qui lui est commune avec le rossignol & qui les distingue des autres oiseaux, c'est de manquer de pointe à la langue. XV.
22.

L'égithe vit aisément & produit beaucoup ; mais il a le pied foible. Le *chlorion* apprend avec facilité & pourvoit adroitement à ses besoins ; mais il a l'aile mauvaise & la couleur peu agréable.

L'*elea* se nourrit aussi bien qu'aucun autre oiseau. L'été, elle se tient à l'ombre dans un lieu exposé au vent ; l'hiver, elle se met au soleil dans des lieux abrités, sur les roseaux, auprès des marais. Cet oiseau est petit : sa voix est bonne. XVI.

L'oiseau appelé le foulon a également la voix bonne & la couleur belle ; il est industrieux & d'une figure agréable. Ce paroît être un oiseau étranger ; on ne le voit que rarement hors des lieux où son habitation est fixée.

La *crex* a le caractère porté à se battre. Quant à l'instinct, elle est industrieuse pour se nourrir. Son sort d'ailleurs est misérable. L'oiseau appelé la *fite* est de même porté par caractère au combat, mais son instinct est tel qu'elle se laisse facilement approcher. Sa vie est réglée ; elle se nourrit bien. On prétend que cet oiseau est instruit dans l'art de guérir, parce qu'il fait beaucoup. Ses petits sont nombreux, & il les aime. Il vit en perçant les arbres. XVII.

La chouette quête sa nourriture la nuit ; rarement on la voit paroître le jour. Les cavernes & les rochers sont sa demeure. Elle s'y plaît également. Du côté de l'instinct, elle vit bien & est adroite.

Ἐστὶ δὲ τι ὀρνίθιον μικρὸν, ὃ καλεῖται κέρθιος· οὗτος τὸ μὲν ἦθος θρασυς, καὶ οἰκεῖ περὶ δένδρα, καὶ ἔστι θριποφάγος τὴν δὲ διάνοιαν εὐβίωτος, καὶ τὴν φωνὴν ἔχει λαμπράν. Αἱ δ' ἀκανθίδες, κακόβιοι, καὶ κακόχροοι, φωνὴν μέντοι λιγυροὺν ἔχουσι.

XVIII.

23.

Τῶν δ' ἐρωδιῶν ὁ μὲν πέλλος, ὡς περ εἴρηται, ὄχευει μὲν χαλεπῶς, εὐμήχανος δὲ καὶ δειπνοφόρος, καὶ ἔσπαργος. Ἐργάζεται δὲ τὴν ἡμέραν τὴν μέντοι χροιάν ἔχει φαύλῳ, καὶ ἡ κοιλίαν αἰεὶ ὑγρὰν. Τῶν δὲ λοιπῶν δύο, τρία γὰρ γένη ἐστὶν αὐτῶν, ὃ μὲν λευκὸς τὴν τε χροιάν ἔχει καλὴν, καὶ ὄχευει ἀσινῶς, καὶ νεοστρεφεί καὶ τίχτει καλῶς ἐπὶ τῶ δένδρων. Νέμεται δὲ ἔλη καὶ λίμνας καὶ πεδιά καὶ λειμῶνας. Ο δ' ἀφερίας, ὃ ἐπι-καλέμενος ὄκνος, μυθολογεῖται μὲν γενέσθαι ἐκ δέλων τὸ ἀρχαῖον, ἔστι δὲ κατὰ τὴν ἐπιωνυμίαν τέτων ἀργότατος.

24.

Οἱ μὲν οὖν ἐρωδιοὶ τῆταν τὸν τρόπον βίωσιν ἢ δὲ καλε-μένη φαίξ ἴδιον ἔχει πρὸς τὰ ἄλλα. Μάλισα γὰρ ἐστὶν ὀφθαλμοβόρος τῶν ὀρνίθων. Πολέμιος δὲ τῇ ἀρπῇ καὶ γὰρ σκεῖνη ὀμοιόβιωτος.

XIX.

25.

Τῶν δ' κοτλύφων δύο γένη ἐστὶν· ὃ μὲν ἕτερος μέλας τε, καὶ πανταχῶς ὢν· ὃ δ' ἕτερος ἔκλευκος, τὸ δ' μέγεθος ἴσος σκεῖνω, καὶ ἡ φωνὴ παραπλησία σκεῖνω· ἔστι δ' οὗτος ἐν Κυλλήνῃ τῆς Ἀρκαδίας, ἄλλοθι δ' ἑδάμις. Τέτων ὁμοῖος τῷ μέλανι κοτλύφω ἔστι λαιός, τὸ μέγεθος μικρῶ ἐλάττω. Οὗτος ἐπὶ τῶ πετρῶν καὶ ἐπὶ τῶ κεράμων τὰς διατριβὰς ποιῆται· τὸ δ' ῥύγχος ἐ φορ-νικῶν ἔχει καθαῶτερ ὁ κότλυφος.

XX.

26.

Κιχλῶν δ' εἶδη τρία· ἡ μὲν ἰσοβάραι αὕτη δ' οὐκ ἐδίεα ἀλλ' ἡ ἰξὼν καὶ ρητίνω· τὸ δὲ μέγεθος ὅσον κίτλα ἐστὶν ἑτέ-ρα, τριχάει· αὕτη δὲ ὀξὺ φθέγγεται, τὸ δὲ μέγεθος ὅσον κότ-τυφος. Ἄλλη δ' ἢ καλεῖται τινες ἰλιάδα, ἐλαχίστη δὲ τέτων, καὶ ἡττον ποιχίλη.

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. IX. 573

Il y a un petit oiseau qu'on appelle *certhius*, de caractère hardi, habitant des forêts, & vivant des vers que le bois produit. Son instinct lui fournit aisément la nourriture ; sa voix est claire. Les épinières sont des oiseaux qui vivent mal & qui sont d'une vilaine couleur, mais leur voix est agréable.

Dans le genre des hérons, le noir s'accouple avec peine, comme je l'ai déjà observé. Il est industrieux, gourmand & habile chasseur. C'est pendant le jour qu'il chasse ; sa couleur n'est pas belle, & il a le ventre toujours humide. A l'égard des deux autres espèces, car il y en a trois, le blanc est d'une belle couleur ; son accouplement n'est point laborieux : il niche sur les rochers & sa ponte est heureuse. Il prend sa nourriture auprès des marais, des lacs, dans les plaines & les prairies. Le héron étoilé, qu'on nomme aussi le paresseux, est effectivement le plus fainéant de tous. La fable le fait venir d'esclaves métamorphosés jadis en oiseaux. 23.

Voilà ce qui regarde la vie des hérons. L'oiseau appelé *phœnix* a un caractère particulier qui le distingue des autres : c'est d'attaquer principalement les yeux des oiseaux. Il est en guerre avec la harpaye qui les recherche également. 24.

Il y a deux espèces de merles, le noir qui se trouve par-tout ; & le blanc-châtre, de la même grandeur que le premier, & qui a la voix à peu près semblable : mais on ne le trouve qu'à Cyllène en Arcadie, & nulle part ailleurs. Le merle noir a un oiseau qui lui ressemble, si ce n'est qu'il est un peu plus petit ; on l'appelle *lanius*. Il fait sa demeure sur les rochers & sur les tuiles. Son bec n'est pas rouge comme celui du merle. XIX. 25.

Entre les grives on distingue trois espèces : l'une qu'on appelle mange-gui & qui ne se nourrit en effet d'autre chose que de gui & de résine. Elle est grosse comme une pie. L'autre s'appelle *trichas* ; elle est de la grosseur du merle ; sa voix est aigue. La troisième espèce, appelée *ilias* par quelques personnes, est la plus petite de toutes, & celle dont le plumage a le moins de taches. XX. 26.

- XXI.** 27. Ἐστὶ δὲ τις πελεφῖος ἢ ὄνομα κύανος· ἔτος ὁ ὄρνις ἐν Σκύρα μάλιστ' ἐστὶ ποιῖται δ' ἐπὶ τῶν πετρῶν τὰς διατριβάς. Τὸ δὲ μέγεθος, κοιλύφου μὲν ἐλάττων, σπιζῆς δὲ μείζων μικρῷ. Μεγαλόπους δ', καὶ πρὸς τὰς πτέρυγας προσαναβαίνει, κυανοῦς ὅλως· τὸ δὲ ῥύγχος ἔχει λεπτόν, καὶ μακρόν· σκέλη δ' βραχέα τῆ σίπῳ παρόμοια.
- XXII.** 28. Ο δὲ χλωρίων χλωρὸς ὅλος. Οὗτος τὸν χειμῶνα ἔχει ὄραται περὶ δὲ τὰς τροπὰς τὰς θερινὰς φανερὸς μάλιστ' αἰπυλάττεται δ' ὅταν ἀρκυῖρος ἐπιτέλλῃ. Τὸ δὲ μέγεθος ἐστὶν ὅσον τρυγῶν.
29. Ο δὲ μαλακοχευῖνος αἰεὶ ἐπὶ αὐτὸ καθιζάνει, καὶ ἀλίσκεται ἐνταῦθα. Τὸ δὲ εἶδος, κεφαλὴ μὲν μεγάλη χονδρότυπος· τὸ δὲ μέγεθος, ἐλάττων κίχλης μικρῷ· τόμα δ' εὐρωστον, μικρὸν, τροχύλον· τὸ δὲ χρῶμα σποδοειδῆς ὅλως· εὐπυς δὲ καὶ κακόπτερος· ἀλίσκεται δὲ μάλιστ' ἀλαυκί.
- XXIII.** Ἐστὶ δὲ καὶ ὁ πάραλος. Τῆτο δὲ τὸ ὄρνειον ἐστὶν ἀγελαῖον, ὡς ἐπιτοπολὺ, καὶ ἔχει ἐστὶ κατὰ ἓνα ἰδεῖν. Τὸ δὲ χρῶμα σποδοειδῆς ὅλος· μέγεθος δὲ παραπλήσιος σκείνοιο. Εὐπυς δὲ, καὶ ἐ κακόπτερος. Φωνὴ δὲ πολλή, καὶ ἐ βαρεῖα.
30. Ο δὲ κολλυρίων τὰ αὐτὰ ἐστίει τῷ κοιλύφῳ τὸ δὲ μέγεθος καὶ τῆτο ταῦτο τοῖς πρότερον. Αἰσκέται δὲ κατὰ χειμῶνα μάλιστ'. Ταῦτα δὲ πάντα διὰ παντὸς φανερά ἐστιν. Ἐστὶ δὲ κατὰ πόλεις εἰωθότα μάλιστ' ἀλαυκί, καὶ κορώνη. Καὶ γὰρ ταῦτ' αἰεὶ φανερά, καὶ ἐ μεταβάλλει τὴς τόπαι, ἐδὲ φιλεύει.
- XXIV.** 31. Κολοιῶν δ' ἐστὶν εἶδη τρία· ἓν μὲν, ὁ κορακίας· ἔτος ὅσον κορώνη, φοινικόρυγχος. Ἄλλος, ὁ λύκος καλέμενος. Ἐστὶ δὲ, ὁ μικρὸς, ὁ βομολόχος. Ἐστὶ δὲ καὶ ἄλλο τι γένος κολοιῶν περὶ τὴν Λυδίαν καὶ Φρυγίαν, ὃ φεγανόπυς ἐστὶ.
- XXV.** 32. Κορυδαλῶν δ' ἐστὶ δύο γένη· Ἡ μὲν ἐτέρη ἐπίγειος καὶ λόφον ἔχει· ἡ δὲ ἐτέρη ἀγελαία καὶ οὐ σποράς, ὡσπερ σκείνη.

Il y a un oiseau qui habite les rochers, qu'on nomme l'oiseau bleu. Il se trouve principalement à Scyros. C'est un oiseau plus petit que le merle ; un peu plus gros que le pinçon. Ses pieds sont grands, & il grimpe le long des rochers. Tout son plumage est verd de mer : son bec mince & long ; ses cuisses courtes & ressemblantes à celles de la pipone. **XXI.** 27.

Le *chlorion* a tout le corps d'un verd pâle ; on ne l'apperçoit point l'hiver : c'est sur-tout vers le solstice d'été qu'il se montre. Il change d'habitation au lever de l'arcture. Sa grandeur est celle de la tourterelle. **XXII.** 28.

Le *crane-mol* demeure toujours au même endroit & s'y laisse prendre. On peut remarquer dans cet oiseau sa tête grande & qui paroît cartilagineuse ; sa taille un peu au-dessous de celle de la grive ; son bec, fort, petit & rond ; sa couleur entièrement cendrée. Il a le pied bon, mais l'aile mauvaise. Il est la proie du chat-huant plus que de tout autre oiseau. 29.

Parlons encore du *pardalus* : il vit ordinairement en troupes, on ne le voit point aller seul. Tout son plumage est d'une couleur cendrée : il est à peu près de la taille de ceux dont je viens de parler. Il a le pied bon, & n'a pas l'aile mauvaise ; beaucoup de voix & elle n'est pas désagréable. **XXIII.**

Le *collyrion* se nourrit des mêmes alimens que le merle ; c'est encore un oiseau de la taille des précédens ; on le prend sur-tout en hyver : mais tous ces oiseaux se montrent toute l'année. Il faut y joindre ceux qui s'habituent particulièrement aux environs des villes, le corbeau & la corneille. Ce sont encore là des oiseaux qui paroissent en toute saison ; ils ne changent point de domicile & ne se cachent pas. 30.

Les choucas se partagent en trois especes ; le coracias, gros comme la corneille & qui a le bec rouge, celui qu'on surnomme le loup ; & le petit choucas, le bouffon. On a vers la Lydie & la Phrygié une autre especes de choucas dont les doigts sont joints par des membranes. **XXIV.** 31.

Les alouettes forment deux especes, les unes marchent sur la terre & ont une crête. Les autres vont en troupe, & non seules à seules comme les **XXV.** 32.

Τὸ μέντοι χρῶμα ὁμοιον τῇ ἐτέρᾳ ἔχουσα, τὸ δὲ μέγεθος ἔλαττον· καὶ λόφον ἔκ ἔχει ἐσθίεται δέ.

XXVI. Ασκαλώπας δὲ ἐν τοῖς κήποις ἀλίσκεται ἔρχεσι. Τὸ δὲ μέγεθος ὅσον ἀλεκτορίσ, τὸ ῥύγχος μακρὸν, τὸ χρῶμα ὁμοιον ἀταγῆνι. Τρέχει δὲ ταχὺ, καὶ φιλόανθρωπόν ἐστιν ἐπεικῶς.

34. Ο δὲ ψάρος ἐστὶ ποικίλος· μέγεθος δὲ ἐστὶν ἡλίκον κόττυφος.

XXVII. Αἱ δὲ ἴβιες αἱ ἐν Αἰγύπτῳ, εἰσὶ μὲν διτλαί. Αἱ μὲν λευκαὶ αὐτῶν, αἱ δὲ μέλαιναι. Ἐν μὲν ἔν τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ αἱ λευκαὶ εἰσι, πλὴν ἐν Πηλεσίῳ οὐ γίνονται· αἱ δὲ μέλαιναι ἐν τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ ἔκ εἰσὶν, ἐν Πηλεσίῳ δὲ εἰσί.

XXVIII. Σκῶπες δὲ, οἱ μὲν αἰεὶ πᾶσαν ὕδραν εἰσὶ, καὶ καλεῖνται αἰεσκῶπες, καὶ ἔκ ἐσθίουσιν, διὰ τὸ ἄβρωτοι εἶναι ἕτεροι δὲ γίνονται ἐνίοτε τῷ φθινοπώρῳ. Φαίνονται δὲ ἐφ' ἡμέραν μίαν, ἢ δύο τὸ πλεῖστον, καὶ εἰσὶν ἐδώδιμοι, καὶ σφόδρα εὐδοχιμοῦσι· καὶ διαφέρουσι τῶν αἰεσκωπῶν καλουμένων οὗτοι, ἄλλω μὲν, ὡς εἰπεῖν, ἔθηνι, τῷ δὲ πᾶχει καὶ ἔτοι μὲν εἰσὶν ἄφωνοι, ἐκείνοι δὲ φθέγγονται. Περὶ δὲ γενέσεος αὐτῶν ἥτις ἐστὶν οὐθὲν ὥπλαι, πλὴν ὅτι τοῖς ζεφυρίοις φαίνονται τῆτο δὲ φανερόν.

XXIX. Ο δὲ κόκκυξ, ὡσπερ εἶρηται ἐν ἐτέροις, οὐ ποιεῖ νεοτλίαν, ἀλλ' ἐν ἀλλοτρίαις τίττει νεοτλίαις, μάλιστα μὲν ἐν ταῖς τῶν φαβῶν, καὶ ἐν ὑπολαίδος, καὶ κορύδου, χαμαὶ ἐπὶ δένδρου δὲ ἐν τῇ τῆς χλωρίδος καλεμένης νεοτλίᾳ. Τίττει μὲν οὖν ἐν ὠν, ἐπαύζει δὲ ἔκ αὐτὸς, ἀλλ' ἐν ἑ ἂν τέττη νεοτλία, οὗτος ὁ ὄρνις ἐκκολάπει καὶ τρέφει. Καὶ, ὡς φασιν, ὅταν αὐξάνηται ὁ τῆς κόκκυγος νεοτλῖς, ἐκβάλλει τὰ αὐτῆς, καὶ ἀπόλλυται ἔτιως. Οἱ δὲ λέγουσιν ὡς καὶ ἀποκλείνασα ἢ τρέφουσα δίδωσι καταφαγεῖν. Διὰ γὰρ τὸ καλὸν εἶναι τὸν τῆς κόκκυγος νεοτλῖον, ἀποδοκιμάζει τὰ αὐτῆς. Τὰ μὲν ἔν πλείστα τέτων ὁμολογεῖσιν αὐτόπλαι γεγεννημένοι τινές. Περὶ δὲ τῆς φθορᾶς τῆς ἑ νεοτλίῶν τῆς ὄρνιθος, ἔκ ὡσαύτως πάντες λέγουσιν· ἀλλ' οἱ μὲν φασιν

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 577

premieres. Les deux especes se ressembloit pour la couleur, mais les abouettes de la seconde especes sont plus petites & n'ont point de crete. Elles sont bonnes à manger.

L'ascalopas se prend dans les jardins avec des filets. Il est de la grandeur **XXVI.** d'une poule, son bec est long & sa couleur est celle de l'attagas. Il court vite & est fort ami de l'homme. 33.

L'étourneau est moucheté, & gros comme le merle. 34.

Les ibis d'Egypte se distinguent en blancs & noirs. Les premiers se trouvent dans toute l'Egypte, excepté à Péluse; les noirs ne se trouvent qu'à Péluse, & nulle part ailleurs en Egypte. **XXVII.** 35.

Entre les petits ducs il y en a qu'on voit en toute saison, & qu'on appelle *ducs de tout tems*; on ne les mange pas: ils ne vaudroient rien. Les autres se montrent quelquefois en automne; on ne les voit qu'un jour, ou deux au plus; ils sont bons pour la table, & même fort recherchés. Ils ne diffèrent des premiers, pour ainsi dire, qu'en ce qu'ils sont gras. D'ailleurs ils ne disent rien, au lieu que les premiers crient. Par rapport à la génération de ces oiseaux, on n'a point d'observation, si ce n'est qu'ils paroissent quand le zéphyre souffle: ce fait est assuré. **XXVIII.** 36.

Le coucou, comme il a été dit ailleurs, ne fait point de nid; il pond dans le nid des autres, particulièrement dans celui des ramiers, de la fauvette, dans celui de l'alouette, à terre; & dans le nid de l'oiseau appelé verdier, sur les arbres. La femelle du coucou pond un œuf, mais ce n'est point elle qui le couve, c'est l'oiseau dans le nid duquel elle l'a déposé qui le fait éclore & qui le nourrit. Ensuite, dit-on, lorsque le petit du coucou est devenu grand, il chasse du nid les petits de la femelle qui l'a couvé, & il les fait périr. D'autres prétendent que c'est la femelle elle-même qui tue ses petits, & qui les donne à manger au petit coucou, parce que frappée de la beauté de cet oiseau elle méprise ses petits. La plupart de ces faits sont rapportés uniformément par des témoins oculaires; mais tous ne s'accordent pas sur la cause qui fait périr les petits de l'oiseau dans le nid duquel le coucou a pondu. Suivant les uns, le coucou revenant de tems en tems au nid, mange les petits de l'oiseau **XXIX.** 37.

κυτόν ἐπιφοιτῶντα τὸν κόκκυγα καλεοῦσιν τὰ τῆς ὑποδεξα-
μένης ὄρνιθος νεοτλία· οἱ δ', διὰ τὸ πρὸς μεγέθει ὑπερέχειν τὸν
νεοτλὸν τῆ κόκκυγος, ὑποκάπλοντα τὰ προσφερόμενα φθάνειν
ἕως λιμῶ τῆς ἑτέρας ἀκόλλησαι νεοτλίας· οἱ δὲ, κρείττω ὄντα
ἀποκλινοῦνται συντρεφομένους αὐτῶ. Δοκεῖ δ' ὁ κόκκυξ φρόνιμος
ποιεῖσθαι τὴν τέκνωσιν. Διὰ γὰρ τὸ συνειδέναι αὐτῶ ἢ δειλίαν,
ἢ ὅτι ἐκ ἀνδύναστο βοηθῆσαι, διὰ τῆς αὐτοῦ ὑποβολιμαίας
ποιεῖ τὰς ἑαυτῆ νεοτλίας, ἵνα σωθῶσι. Τὴν γὰρ δειλίαν ὑπερ-
βάλλει τῆς τὸ ὄρνεον τίλλεται γὰρ ὑπὸ ἢ μικρῶν ὄρνέων, ἢ
φεύγει αὐτά.

XXX.
38. Οἱ δὲ ἀποδες, ἕς χαλῆσί τινες κυψέλλας, ὅτι μὲν ὁμοιοί
ταῖς χελιδόσιν εἰσὶν εἶρηται πρότερον· οὐ γὰρ ῥάδιον γινώσκειν
πρὸς τὴν χελιδόνα, πλὴν πρὸς ἢ κνήμῳ ἔχειν δασεῖαν. Οὗτοι
νεοτλεύουσιν ἐν κυψέλλῃσιν ἐκ πηλοῦ πεπλασμέναις μακρῶν,
ὅσον εἰσδύσιν ἐχούσαις. Ἐν φενῶ δὲ ποιῶνται τὰς νεοτλίας,
ὑπὸ πέτραις καὶ σπηλαίοις· ὥστε καὶ τὰ θηρία καὶ τὰς ἀνθρώ-
πους διαφεύγειν.

39. Ο ὁ χαλῆδος αἰγοθήλας, ἔστι μὲν ὄρνιθος, τὸ δὲ μέγεθος,
κοτύφου μὲν μικρῶ μείζων, κόκκυγος δὲ ἐλάττω. Τίττει μὲν
ἐν ἡμέρᾳ δύο ἢ τρία τὸ πλείστον, τὸ δὲ ἦθος ἐστὶ βλαπτικός. Θη-
λάζει δὲ τὰς αἰγας προσπελόμενος· ὅθεν καὶ τοῦνομι εἴληφε.
Φασὶ δὲ ὅταν θηλάσῃ τὸν μαδόν, ἀποσβέννυσθαι τε, καὶ τὴν
αἶγα ἀπολυφλοῦσθαι. Ἐστὶ δὲ οὐκ ὀξεία τῆς ἡμέρας, ἀλλὰ
τῆς νυκτός βλέπει.

XXXI.
40. Οἱ δὲ κόρακες, ἐν τοῖς μικροῖς χωρίοις, καὶ ὅπου μὴ ἰκα-
νὴ τροφὴ πλείοσι, δύο μόνοι γίνονται· καὶ τὰς ἑαυτῶν νεοτλίας,
ὅταν οἶα τ' ὦσιν ἤδη πότεσθαι, τὸ μὲν πρῶτον ἀβάλλουσιν,
ἕτερον δὲ καὶ ἐκ τῆς τόκου ἐκβάλλουσιν· τίττει δὲ ὁ κόραξ καὶ
τέτταρα καὶ πέντε. Περὶ δὲ τὸν χρόνον ἐν ᾧ ἀπώλοντο οἱ
Μηδίου ξένοι ἐν Φαρσάλῳ, ἐρημία ἐν τοῖς τόποις τοῖς περὶ

dans le nid duquel son œuf est déposé ; selon les autres , le petit coucou étant plus grand que ceux de la femelle qui l'a couvé , il a plutôt dévoré tout ce qu'on apporte au nid , & ainsi ils périssent de faim ; enfin de troisièmes prétendent que le petit du coucou étant plus fort , tue ceux avec lesquels il est nourri. Quoiqu'il en soit , c'est un trait de prudence que la conduite du coucou. Il connoît sa lâcheté , & l'impuissance où il seroit de défendre ses petits : il les donne à d'autres pour les sauver. En effet cet oiseau est d'une lâcheté excessive ; il se laisse arracher les plumes par les petits oiseaux & il fuit devant eux.

J'ai ci-devant observé que les apodes nommés par quelques-uns *logeurs*, XXX. ressembloient aux hirondelles. Il seroit difficile de les distinguer, si ce n'étoit 38. que les apodes ont la jambe couverte de plumes. Ils nichent dans des loges faites de boues & allongées , qui n'ont qu'une entrée juste à leur corps. Ils les construisent dans des lieux étroits , sous les rochers ou sous les cavernes ; afin de les dérober à la vue de l'homme & des animaux.

L'oiseau qu'on nomme *tette-chevre* est un oiseau de montagne : un peu 39. plus gros que le merle , un peu moins gros que le coucou. Il pond deux œufs , trois au plus ; & est paresseux de caractère ; il vient tetter les chevres ; & c'est l'origine de son nom. On dit que la mammelle qu'il a succée se sèche , & que la chevre devient aveugle. Le *tette-chevre* a la vue peu pénétrante le jour ; il voit mieux la nuit.

On ne trouve que deux corbeaux dans les cantons qui sont peu étendus, XXXI. & qui ne fouroient pas une nourriture suffisante à un plus grand nombre. 40. Lorsque leurs petits sont près de pouvoir voler , ils les chassent d'abord du nid , & ensuite jusques hors du canton. Le corbeau a quatre ou cinq petits. Dans le tems ou les hôtes de *Medias* périrent à *Pharsale* , les corbeaux

Ἀθήνας κὶ Πελοπόννησον ἐγένετο κοράκιων ὡς ἐχόντων αἰῶσπις
τινα τῆς παρ' ἀλλήλων δηλώσεως.

ΚΧΧΙΙ.

41.

ΙΙ. Ω
εἰχ. τιγ.

Τῶν δ' αἰετῶν ἐστὶ πλείονα γένη· ἐν μὲν ὁ καλούμενος πύ-
γαργος ἔστος παρὰ τὰ πεδία καὶ τὰ ἄλση, κὶ περὶ τὰς πόλεις
γίνεσθαι ἔνιοι δὲ καλῶσαι νεβροφόνον αὐτόν. Πέτεται δὲ καὶ εἰς
τὰ ὄρη καὶ εἰς τὴν ὕλην, διὰ τὸ θάρσος· τὰ δὲ λοιπὰ γένη
ὀλιγάκις εἰς πεδία καὶ εἰς ἄλση φοιτᾷ. Ἐτερον δὲ γένος αἰετοῦ
ἐστὶν, ὁ πλάγος καλεῖται, δεύτερος μεγέθει καὶ ῥώμῃ. Οἰκεῖ
δὲ βήσσαι καὶ ἄγκη καὶ λίμνας· ἐπικαλεῖται δὲ νηκτοφόνος καὶ
μορφνός· οὗ καὶ Ὀμηρος μέμνηται ἐν τῇ τῷ Πριάμου ἐξόδῳ.
Ἐτερος δὲ μέλας τὴν χροάν, κὶ μέγεθος ἐλάχιστος κὶ κράτιστος
τῶτων. Οὗτος οἰκεῖ ὄρη καὶ ὕλας, καλεῖται δὲ μελαναιετός κὶ
λαγωφόνος. Εκτρέφει δὲ μόνος ἔστος τὰ τέκνα καὶ ἐξάγει. Ἐστὶ
δὲ ὠκυβόλος, κὶ εὐθήμων, κὶ ἄφθονος, κὶ ἀφοβός, κὶ μάχι-
μος, κὶ εὐφημός· ἔ γὰρ μινυρίζει, ἐδὲ λέληκεν. Ἐστὶ δ' ἕτερον
γένος περκνόπτερος, λευκὴ κεφαλὴ, μεγέθει δὲ μέγιστος. Περὰ
δὲ βραχυτάλα, κὶ ὄρροπύγιον πρόμυκες, γυπὶ ὁμοίως ὀρειπε-
λαργός καλεῖται, κὶ γυπαιετός. Οἰκεῖ δ' ἄλση· τὰ μὲν κακὰ
ταῦτά ἔχων τοῖς ἄλλοις, τῶν δ' ἀγαθῶν ἐδὲν ἀλίσκεται γὰρ
κὶ διώκεται ὑπὸ κοράκιων κὶ ἑ ἄλλων· βαρὺς γὰρ καὶ κακόβιος,
καὶ τὰ τεθνεῶτα φέρων· πεινῆ δὲ αἰεὶ, κὶ βοᾷ, καὶ μινυρίζει.
Ἐτερον δ' ἐστὶ γένος αἰετῶν οἱ καλούμενοι ἀλιαιστοί. Οὗτοι δ'
ἔχουσιν ἀυχένα τε μέγαν καὶ παχύν, καὶ πτερὰ καμπύλα, ἐρο-
πύγιον δὲ πλατύ. Οἰκεῖσι δὲ περὶ θάλατταν καὶ ἀκτᾶς ἀρκά-
ζοντες δὲ, καὶ οὐ δύναμφοι φέρειν, πολλάκις καταφέρονται εἰς
βυθόν. Ἐστὶ δ' ἄλλο γένος ἐστὶν αἰετῶν, οἱ καλούμενοι γνήσιοι.
Φασὶ δὲ τῆς μόνος καὶ τῶν ἄλλων ὀρνίθων γνησίους εἶναι· τὰ
γὰρ ἄλλα γένη μέμικται καὶ μεμοίχευται ὑπὸ ἀλλήλων, καὶ
τῶν αἰετῶν, καὶ τῶν ἱεράκιων, καὶ τῶν ἐλαχίστων. Ἐστὶ δ' ἔστος
μέγιστος ἑ αἰετῶν ἀπάντων, μείζων τε τῆς φήνης ἑ δ' αἰετῶν

désertèrent le Peloponnèse & l'Attique, comme si ces oiseaux avoient une sorte de sentiment qui les rendit capables de se communiquer leurs connoissances.

Il y a plusieurs especes d'aigles : l'une est celle du pygargue, nommé par XXXII. quelques personnes l'aigle qui tue les faons. Il fréquente les plaines, les bois 41. sombres & les environs des villes : il vole aussi vers les montagnes & les forêts, car c'est un oiseau hardi. Les autres especes d'aigle se montrent rarement dans les plaines & les bois. Une seconde espece est celle du *plangas* ; il est le second pour la grandeur & la force. Il habite les haliers, les vallons & les lacs. On le surnomme l'aigle au canard, & le *morphnos* : c'est de cet aigle que parle Homere lorsqu'il fait sortir Priam pour aller trouver Achille. Une troi- ^{Iiad.} sieme espece est l'aigle de couleur noire ; il est le plus petit mais le plus fort ^{Liv. 24} des aigles. Il habite les montagnes & les forêts ; on le nomme l'aigle noir ^{v. 316} & l'aigle aux lievres. C'est le seul de ces oiseaux qui nourrisse ses petits jusqu'à ce qu'il puisse les conduire hors du nid. Son vol est rapide ; c'est un bel oiseau, sans jalousie comme sans timidité, ardent au combat, & de bon augure : il ne se plaint point, il ne lamente point. La quatrième espece est le percnoptere, c'est le plus grand des aigles. Sa tête est blanche, ses ailes très courtes, son croupion allongé, il ressemble au vautour : on le nomme cicogne des montagnes & vautour-aigle. Sa demeure est les bois : avec les mauvaises qualités des autres aigles, il n'a point leurs bonnes qualités ; il se laisse poursuivre & attraper, soit par les corbeaux soit par d'autres oiseaux ; il est pesant, & se nourrit mal, se jettant sur des cadavres ; toujours il est affamé, il crie & il se plaint. L'aigle qu'on appelle l'aigle de mer, forme encore une autre espece. Celui-ci a le cou long & gros : les ailes recourbées, le croupion large. Les rivages, & les lieux voisins de la mer, sont sa demeure. Il lui arrive souvent de ne pouvoir enlever la proie qu'il a saisie, & d'être entraîné avec elle dans les eaux. Il y a encore une autre espece d'aigle qu'on nomme l'aigle franc : on prétend que c'est le seul oiseau dont la race soit pure : les autres races soit d'aigles, soit d'éperviers, soit d'autres oiseaux, même des plus petits, étant corrompues par le mélange des unes avec les autres. L'aigle franc est le plus grand de tous, il est au-dessus même

καὶ ἡμετέριος, χροῶσα ξανθός. Φαίνεται δὲ ὀλγακίς, ὡς περ ἢ χαλεμένη κύμινδις.

Ὡρα δὲ τῆ ἐργάζεσθαι αἰετῶ καὶ πέτεσθαι, ἀπ' ἀρίστου μέχρι δειλῆς· τὸ γὰρ ἔωθεν κάθηται μέχρι ἀγορᾶς πωληθούσης. Γηράσκουσι δὲ τοῖς αἰετοῖς τὸ ρύγχος αὐξάνεται τὸ ἄνω, γαμφύμβρον αἰεὶ μάλλον, καὶ τέλος λιμῶ ἄσποθνήσκουσιν. Επιλέγεται δὲ τις καὶ μῦθος, ὡς τῆτο πάχει διότι ἄνθρωπος ποτ' ὦν ἠδίκησε ξένον. Αποτίθεται δὲ ἕ· περιτλεύουσαν τροφήν τοῖς νεοτλοῖς, διὰ γὰρ τὸ μὴ εὐπορον εἶναι καθ' ἑκάστην ἡμέραν αὐτὴν κορρίζεσθαι, ἐνίοτε ἔκ ἔχουσιν ἔξωθεν κομίζεσθαι. Τύπλισι δὲ ταῖς πτέρυξι, καὶ τοῖς ὄνυξιν ἀμύτλισσι, ἂν τινα λάβωσι σκευαρύμβρον περὶ τὰς νεοτίας. Ποιοῦνται δὲ αὐτὰς οὐκ ἐν πεδινοῖς τόποις, ἀλλ' ἐν ὑψηλοῖς, μάλιστα μὲν ἐν πέτεσι δασυκρήμνοις, ἢ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐπὶ δένδρον. Τρέφουσι δὲ τὰς νεοτίας, ἕως ἂν δυνατοὶ γένωνται πέτεσθαι. Τότε δὲ ἐκ τῆς νεοτίας αὐτοὺς ἐκβάλλουσι, καὶ ἐκ τῆς τόπου τῆς περὶ αὐτὴν παντὸς ἀπελαύουσιν. Επέχει γὰρ ἐν ζευγος αἰετῶν πολὺν τόπον, διόπερ οὐκ ἔα πλησίον αὐτῶν ἄλλες αὐλιεθῆναι. Τὴν θήραν δὲ ποιέεται, οὐκ ἐκ τῶν συνέχους τόπων τῆς νεοτίας, ἀλλὰ συχρὸν ἄσποπίας. Ὅταν δὲ κυνηγήσῃ καὶ ἄρη, τίθησι, καὶ ἐκ εὐθὺς φέρει, ἀλλὰ προπειραθεὶς τῆ βάρης, ἀφίσι. Καὶ τὰς δασύποδας δὲ ἐκ εὐθὺς λαμβάνει, ἀλλ' εἰς τὸ πεδίον ἑάσας προελθεῖν καὶ χαλαβαίνει οὐκ εὐθὺς εἰς τὸ ἔδαφος, ἀλλ' αἰεὶ δὴ τῆ μείζονος ἐπὶ τὸ ἔλαττον κατὰ μικρόν. Ἀμφω δὲ ταῦτα ποιεῖ πρὸς ἀσφάλειαν τῆ μὴ ἀνδρεύεσθαι. Καὶ ἐφ' ὑψηλῆς καθίζει, διὰ τὸ βεβδέως αἰρεσθαι δὴ τῆς γῆς. Ὑψὲ δὲ πέτεται, ὅπως ἐπὶ πλείστον τόπον καθορᾷ· διόπερ θεῖον οἱ ἄνθρωποι φασιν εἶναι μόνον τῶν ὄρνέων. Πάντες δὲ οἱ γαμφύονυχοι ἤκιστα καθιζάνουσι ἐπὶ πέτρα, διὰ τὸ τῆ γαμφύοτητι ἐμπόδιον εἶναι τῆ σκληρότητα. Θηρεύει δὲ νεβρούς, καὶ λαγῶς, καὶ ἀλώπεκας, καὶ τὰ λεωτὰ,

de l'orfraie ; & de moitié plus grand qu'un autre aigle ; son plumage est roux. C'est un oiseau rare de même que l'oiseau appelé *Gymindis*.

Le tems où les aigles chassent & où ils volent , est depuis l'heure où les hommes prennent leur premier repas jusqu'au soir ; le matin ils restent tranquilles jusqu'à l'heure où l'on se rend aux places publiques dans les villes. La partie supérieure du bec de l'aigle augmente lorsqu'il vieillit , & se recourbant toujours de plus en plus il périt par la faim. C'est une punition, dit la fable , de ce qu'étant homme il viola l'hospitalité. Il réserve pour ses petits le surplus de la nourriture qu'ils n'ont pas consommée , parce qu'il ne lui seroit pas facile d'en apporter chaque jour , quelquefois il n'en trouve pas dehors. Si les aigles apperçoivent quelqu'un tourner près de leur nid , ils le frappent de l'aile & le déchirent de l'ongle. Le lieu où ils s'établissent n'est point une plaine , mais un endroit élevé ; ils choisissent de préférence une roche escarpée : quelquefois un arbre. Ils nourrissent leurs petits jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler : alors ils les chassent du nid : ils les éloignent même de tout le canton voisin de ce nid. Une paire d'aigles domine sur un vaste terrain , & ne permet point à d'autres de se fixer auprès. L'aigle ne chasse pas aux environs de son nid , il s'envole au loin & d'un seul trait. Après avoir atteint la proie il ne l'emporte pas sur le champ , mais il la pose & l'abandonne si elle est trop lourde. Il ne chasse pas non plus un lièvre aussi-tôt qu'il le voit , mais il le laisse s'avancer dans la plaine , & au lieu de s'abattre subitement , il descend en décrivant une spirale qui va toujours en diminuant. L'un & l'autre est une précaution pour se défendre de toute surprise. Il se repose sur des endroits élevés , parce que de dessus la terre il a de la peine à prendre son vol. Son vol est haut , afin d'embrasser de la vue un champ plus considérable , c'est pourquoi on l'appelle oiseau divin ; c'est le seul auquel on donne ce nom. Tous les oiseaux dont l'ongle est recourbé se reposent peu sur les rochers , la dureté de la pierre les gêne à cause de la courbure de leurs ongles. Ils prennent les faons , les lievres , les renards , & autres Animaux qu'ils ont

ὄσων κρατεῖν οἶος τ' ἐστὶ. Μακρόβιος δὲ ἐστὶ δῆλον δὲ τῆτο ὡς
τὴν νεοτρίαν τὴν αὐτὴν αἰεὶ διαμένειν.

XXXIII. 42. Ἐν δὲ Σκυθία ὄρνιθων γένος ἐστὶν αἱ ὠτίδες. Τῆτο τίττει
δύο νεοτρίες· ἐκ ἐπικάθηται δ', ἀλλ' ἐν δέρματι λαγωῦ ἢ ἀλά-
πεκος, ἐγκρύψασα, ἐὰν ἐπ' ἄκρῳ δὲ τῶ δένδρῳ φυλάττει, ὅταν
μὴ τύχη θηρεύων· καὶ τις ἀναβαίνει, μάχεται καὶ τύπτει ταῖς
πτέρυξιν, ὥσπερ οἱ αἰετοί.

XXXIV. 43. Γλαῦκες δὲ, καὶ νυκτικόρακες, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα τῆς ἡμέ-
ρας ἀδυνατεῖ βλέπειν, τῆς νυκτὸς μὲν θηρεύοντα τὴν τροφήν
αὐτοῖς πορίζεται· καὶ κατὰ πᾶσαν δὲ τὴν νύκτα τῆτο ποιεῖ, ἀλλ'
ἄχρις ἑσπέρου, καὶ περὶ ὄρθρον. Θηρεύει δὲ μῦς καὶ σαύρας καὶ
σφονδύλας, καὶ τοιαῦτα ἄλλα ζωδάρια.

44. Ἡ δὲ χαλουμένη φήνη ἐστὶν εὐτεκνος, καὶ εὐβίωτος, καὶ δειπ-
νοφόρος, καὶ ἥπιος, καὶ τὰ τέκνα ἐκτρέφει καὶ τὰ αὐτῆς καὶ τὰ π'
αἰετῶ. Καὶ γὰρ ταῦθ' ὅταν ἐκβάλλῃ ἐκείνος, ἀναλαβῶσα τρέ-
φει. Εκβάλλει γὰρ ὁ αἰετὸς πρὸ ἕρας, ἔτι βίβ δεινόμα, καὶ ἔκω
δυναμόμα πέτεσθαι. Εκβάλλειν δὲ δοκεῖ τῶ νεοτρίε ὁ αἰετὸς διὰ
φθόνον. Φύσθ γὰρ ἐστὶ φθονερός καὶ ὀξύπεινος, ἔτι δ' ὀξυλαβής·
λαμβάνει δὲ μέγα, ὅταν λάβῃ. Φθονεῖ ἔν τοῖς νεοτρίοις ἀδρυ-
νομένοις, ὅτι φαγεῖν ἀγαθοὶ γίνονται, καὶ σπᾶ τοῖς ὄνουσι. Μά-
χονται δὲ καὶ οἱ νεοτρίοι καὶ αὐτοὶ περὶ τῆς ἕδρας καὶ τῆς τροφῆς·
ὁ δ' ἐκβάλλει καὶ κόπτει αὐτῶ· οἱ δ' ἐκβαλλόμενοι βοῶσι, καὶ
ἄπολαμβάνει αὐτῶς ἢ φήνη. Ἡ δὲ φήνη ἐπάργεμος τ' ἐστὶ, καὶ
πεπήρωται τῶς ὀφθαλμοῖς.

45. Ὁ δ' ἀλιαιετός, ὀξυπέφαλος μὲν ἐστὶ, καὶ τὰ τέκνα ἀναγ-
κάζει ἔτι ψιλὰ ὄντα πρὸς τὸν ἥλιον βλέπειν, καὶ τὸν μὴ βου-
λόμαμον κόπτει καὶ τρέφει· καὶ ὁποῖερα ἂν ἔμπροσθεν οἱ ὀφθαλ-
μοὶ δακρῦσῶσιν, τῆτον δακρύνει, τὸν δ' ἕτερον ἐκτρέφει. Δια-
τρίβει δὲ περὶ τὴν θάλασσαν, καὶ ζῆ θηρεύων τοὺς περὶ τὴν
θάλατταν ὄρνιθας, ὥσπερ εἴρηται. Θηρεύει δ' ἀπολαμβάνων

assez de force pour vaincre. La vie de l'aigle est longue, ce qui le montre c'est que leur nid subsiste toujours.

L'outarde est un oiseau qui se trouve en Scythie. Elle produit deux petits : XXXIII.
 & ne couve point ses œufs, mais après les avoir enveloppés dans une peau 42.
 de lievre ou de renard, elle les laisse & les garde sur le haut d'un arbre, quand
 elle n'est pas obligée d'aller chasser. Si quelqu'un monte vers le nid, l'outarde
 l'attaque, & le frappe de l'aîle comme l'aigle.

Les chat-huants, corbeaux de nuit, & autres oiseaux qui ne voyent pas XXXIV
 pendant le jour, vont à la chasse la nuit, pour quêter leur nourriture : quand 43.
 je dis la nuit, ce n'est pas de toute la nuit que je parle : je veux dire à la
 brune, & vers l'aurore. Leur proie est rats, léfards, sphondyles & autres
 petits Animaux.

L'oiseau appelé orfraie agit bien à l'égard de ses petits, il vit facilement ; 44.
 leur apporte une nourriture abondante, est bon, & élève les petits de l'aigle
 outre les siens propres. Quand l'aigle les chasse il les reçoit & en prend soin.
 En effet, l'aigle chasse ses petits du nid plutôt qu'il ne faudroit & tandis qu'ils
 ont encore besoin qu'on leur apporte leur nourriture, ne pouvant pas assez
 bien voler pour se la procurer eux-mêmes. L'envie paroît être le motif qui
 détermine l'aigle à se défaire ainsi de ses petits : cet oiseau est naturellement
 jaloux, affamé & glouton ; & lorsqu'il mange il prend beaucoup. Ses petits
 devenant plus forts il est jaloux d'eux à cause de leur appétit, & il
 les tourmente avec ses ongles. Les aiglons se battent eux-mêmes les uns les
 autres pour la place dans le nid & pour le manger ; l'aigle les frappe alors
 & les renvoie. Chassés du nid, ils se mettent à crier ; l'orfraie se charge
 d'eux. L'orfraie a l'organe de la vue imparfait : ses yeux sont couverts d'une
 taie.

L'aigle de mer a la vue très-perçante, ses petits n'ont pas encore de plu- 45.
 mes, qu'il les oblige à regarder le soleil en face. Si l'un d'eux ne le veut pas,
 il le bat, le fait tourner malgré lui & tue celui dont les yeux pleurent
 le premier, l'autre est le seul qu'il élève. Son habitation est auprès de la
 mer, où il chasse, comme je l'ai dit, les autres oiseaux qui fréquentent
 ces mêmes lieux. Il les attaque lorsqu'ils se trouvent seuls, observant le

ἕνα, παραληρῶν ἀναδυόμενον ἐκ τῆς θαλάττης. Οταν δ' ἴδῃ ὁ ὄρνις ἀνακύπτων τὸν ἀλιαιεῖον, πάλιν φοβηθεὶς χαλαδύεται, ὡς αὔθις ἀνακύψων· ὁ δὲ, διὰ τὸ ὄξυ ὄραν, αἰεὶ πέτεται, ἕως ἂν λυπηνίξῃ, ἢ λάβῃ μετέωρον. Αἰθροῖαι γὰρ οὐκ ἐπιχειροῦνταί· φαίνεσθαι γὰρ ἀπερύκασσι ταῖς κίερυξιν.

XXXV. Οἱ δὲ κέφοι, ἀλίσκονται πρὸ ἀφρῶ· κάπλουσι γὰρ αὐτόν.

46. Διὸ προσφείνοντες θηρεύουσιν. Ἐχει δὲ τὴν μὲν ἄλλω σάρκα εὐώδη· τὸ δὲ πυγαῖον μόνον θινὸς ὄζει. Γίνονται δὲ πίονες.

XXXVI. Τῶν δ' ἱεράκων κράτις μὲν ὁ τριάρχης· δεύτερος δ' ὁ αἰσάλων· τρίτος ὁ κίρκος. Οἱ δ' ἀφέριας, καὶ ὁ φασοφόνος, καὶ ὁ σέρινος, ἀλλοιοῖ. Οἱ δὲ πλατύτεροι ἱεράκες, ὑποτριόρχαι

47. χαλῆνται. Ἄλλοι δὲ, σέρινοι καὶ σπιζία. Οἱ δὲ λείοι καὶ οἱ φρυνολόχοι, οὗτοι εὐβιώτατοι καὶ χαμαλοπτήται. Γένη δὲ τῶν ἱεράκων φασὶ τινες εἶναι οὐκ ἐλάττω τῶν δέχα. Διαφέρουσι δὲ ἀλλήλων. Οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐπὶ τῆς γῆς καθήμενῶν τύπλουσι

τὴν περιγεράν καὶ συναρπάζουσι, πετομένης δ' οὐ θιγάνουσι. Οἱ δ' ἐπὶ δένδρου μὲν ἢ τινος ἄλλε καθήμενῶν θηρεύουσιν· ἐπὶ τῆς γῆς δ' ἔσσης, ἢ μετεώρου, ἔχ' ἀπλόνται. Οἱ δ' ἔτ' ἐπὶ τῆς γῆς, ἔτ' ἐπ' ἄλλου καθήμενης θιγάνουσι, ἀλλὰ κελομένην πειρῶνται λαμβάνειν. Φασὶ δὲ καὶ τὰς περιγεράς γινώσκειν ἕκαστον

τέτων τῶν γενῶν ὡς προσπελομένων, εἴαν μὲν ἢ τῶν μελεωροθήρων, μένειν ὅπερ ἂν καθήκονται τύχουσιν· εἴαν δὲ ἢ τῶν χαμαιύπων ὁ προσπελόμενος, ἔχ' ὑπεμένειν, ἀλλὰ ἀναπέτεσθαι.

Ἐν δὲ Θράκῃ τῇ χαλεμῆνι ποτὲ Κεδροπόλει, ἐν τῷ ἔλει θηρεύουσι οἱ ἄνθρωποι τὰ ὀρνίθια κοινῇ μετὰ τῶν ἱεράκων. Οἱ μὲν γὰρ ἔχοντες ξύλα, σοβοῦσι τὸν κάλαμόν καὶ τὴν ὕλιν, ἵνα πύτωνται τὰ ὀρνίθια· οἱ δὲ ἱεράκες ἀνωθεν ὑπερφαινόμενοι καταδιώκασσι ταῦτα δὲ φοβόμενα, κάτω πέτεται πάλιν πρὸς τὴν γῆν· οἱ δ' ἄνθρωποι τύπλοντες τοῖς ξύλοις λαμβάνουσι, καὶ τῆς θήρας μελαδιδόασιν αὐτοῖς. Ρίπλουσι γὰρ τῶν ὀρνίθων· οἱ δὲ

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 1587

moment où ils sortent de la mer. Si l'oiseau en sortant de l'eau aperçoit son ennemi, la crainte le fait plonger sur le champ pour aller s'échapper dans un autre endroit; mais l'aigle, dont la vue est perçante, ne cesse pas de le suivre jusqu'à ce qu'il soit ou étouffé sous l'eau, ou pris s'il hazarde de se montrer dehors. L'aigle n'attaque point ces mêmes oiseaux lorsqu'ils sont en troupe: ils parviendroient alors à l'écarter en le couvrant d'eau avec leurs ailes.

Les foulques se prennent avec de l'écume de mer, Comme elles la béc-XXXV. quettent avec avidité, on en répand çà & là pour les appâter. Cet oiseau de- 46. vient gras & sa chair a bon goût, à l'exception du train de derrière qui sent la bourbe.

Entre les différentes especes d'éperviers le plus fort est la buse, le deuxième XXXVI. l'émérillon, le troisième le buzard. L'autour, l'épervier au ramier, & le *pernes* 47. forment trois différences. Les éperviers qui ont le corps large se nomment soubuzes. On a de plus, l'épervier tacheté & l'épervier au pinson. L'épervier lisse & celui qui mange les grenouilles de haye vivent facilement, ils volent terre à terre. Quelques personnes prétendent qu'il n'y a pas moins de dix especes différentes d'éperviers. Voici des caracteres qui les distinguent. Les uns attaquent & enlèvent le pigeon posé sur la terre, & ne le touchent point quand il vole; les autres prennent le pigeon perché sur un arbre ou ailleurs, & le laissent s'il est à terre ou s'il vole. De troisièmes enfin n'attaquent le pigeon ni quand il est à terre, ni quand il est perché, & le poursuivent seulement quand ils le voyent voler. Les pigeons savent, dit-on, reconnoître chacune de ces especes d'éperviers; s'ils voyent celui qui ne les chasse que quand ils volent, ils restent posés où ils se trouvent: si c'est celui qui les attaque à terre, ils s'envolent sans l'attendre. Dans cette partie de la Thrace nommée autrefois Cedropolis, il se fait auprès des marais une chasse aux oiseaux, en commun entre l'homme & l'épervier. Les hommes battent avec des perches les roseaux & les arbres, & font partir les petits oiseaux. Les éperviers se montrent en l'air & les poursuivent: la crainte les force à rabattre vers la terre, où les hommes les frappent de leurs perches & les tiennent. Le gibier pris se partage, on en jette une partie aux éperviers qui la

ὑπολαμβάνουσι. Καὶ περὶ τὴν Μαιῶτιν δὲ λίμνῳ τὲς λύκους φασὶ συνήθεις εἶναι τοῖς ποιημένοις τὴν θήραν τῶν ἰχθύων· ὅταν δὲ μὴ μεταδιδῶσι, διαφθείρειν αὐτῶν τὰ δίχτυα ξηραίνοντα ἐν τῇ γῆ.

XXXVII

48.

Τὰ μὲν ἔν περὶ τὲς ὀρνίθιας τέτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἐστὶ δὲ καὶ ἐν τοῖς θαλαττίοις ζώοις πολλὰ τεχνικὰ θεωρῆσαι πρὸς τὲς ἐκάστων βίαις. Τὰ τε γὰρ θρυλλοῦμενα περὶ τὸν βάτραχος τὸν ἀλιέα χαλούμενον ἔστιν ἀληθῆ, καὶ τὰ περὶ τὴν νάρκη. Ὁ μὲν γὰρ βάτραχος, τοῖς πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἀποκρεμαμένοις, ὧν τὸ μὲν μῆκος ἔστι τριχῶδες, ἐπ' ἄκρη δὲ τροχύλον, ὥσπερ προσκείμενον ἐκτέλει δελέαιος χάριν. Ὅταν ἔν ἐν τοῖς ἀμμώδεσσι ἢ θολώδεσιν ἀναλαράξας κρύψη ἑαυτὸν, ἐπαίρει τὰ τριχῶδη κοπλόντων δὲ τῶν ἰχθυῶν, συγκατάγει μέχρῃ πρὸς τὸ στόμα προσαγάγη. Ἡ τε νάρκη, νάρκην ποῖουσα ὧν ἂν κρατήσῃν μέλλῃ ἰχθύων, πρὸς τὸν τρόπον ὃν ἔχει ἐν τῇ σώματι λαμβάνουσα, τρέφεται τέτοις. Κατακρύπτεται δὲ εἰς τῶν ἀμμιον καὶ πηλόν λαμβάνει δὲ τὰ ἐπιπλέοντα, ὅσα ἂν νάρκῃ ἐπιφερόμενα τῶν ἰχθύων καὶ τέττε αὐτόπλαι γεγέννηται τινες. Κατακρύπτει δὲ καὶ ἡ τρυγὼν αὐτὴν πλὴν ἐχ ὁμοίως. Σημεῖον δὲ ὅτι τέτον τὸν τρόπον ζῶσιν ἀλίσκονται γὰρ ἔχοντες κερφάας πολλάκις, ὄντες αὐτοὶ βραδύτατοι, τὸν τάχιτον τῶν ἰχθύων. Ἐπειτα ὁ μὲν βάτραχος, ὅταν μὴκέτ' ἔχη τὰ ἐπὶ ταῖς θριξίν, ἀλίσκεται λεπτότερος· ἡ δὲ νάρκη, φανερά ἔστι καὶ τὲς ἀνθρώπους ποιοῦσα νάρκην. Καταμμιζουσι δὲ ἑαυτοὺς καὶ ὄνος, καὶ βάτραχος, καὶ ψῆτλα, καὶ ῥίνη καὶ ὅταν ποιήσῃ ἑαυτὰ ἀδηλα, εἶτα ῥαβδεύεται τοῖς ἐν τῇ σώματι, ἃ χαλοῦσιν οἱ ἀλιεῖς ῥαβδία· τὰ δὲ μικρὰ ἰχθύδια προσέρχονται, ὡς πρὸς φυκία, ἃ ἔν τρέφονται.

49.

Ὅπου δὲ ἂν ἀνθίας ὄραθῃ, ἐκ ἔστι θηρίον τῶν καὶ σημεῖον χράμμοι χαλακολυμῶσιν οἱ σπορῆς, καὶ καλοῦσιν ἱεροῦς ἰχθύς

prennent. On raconte que de même auprès des Palus-mæotides, les loups sont accoutumés à aller avec les pêcheurs de ces cantons, & que quand ceux-ci manquent à leur donner une partie de leur pêche, les loups rongent les filets qu'on met sécher à terre.

C'est assez parler des oiseaux. Les Animaux qui habitent la mer ne mon- XXXVII
 trent pas moins d'industrie dans la maniere de vivre qui est propre à chacun 48.
 d'eux. En effet, ce que l'on rapporte soit de la grenouille appelée le *pêcheur*,
 soit de la torpille, est exact. La grenouille dont je parle a, au-devant des yeux,
 des appendices qui s'allongent comme des poils, & arrondis à l'extrémité :
 c'est comme un double appas qu'elle porte avec elle. Après avoir troublé soit
 la vase, soit le sable, elle s'y cache, & élève ces appendices. Les petits
 poissons venant les saisir, elle les retire & les rapproche jusques vers
 sa bouche. La torpille employe un autre moyen : elle engourdit par cette
 vertu qui lui est propre, les poissons qu'elle veut prendre, les mange & s'en
 nourrit. Pour y réussir elle se cache dans le sable & le limon, engourdit les
 petits poissons qui passent au-dessus d'elle ; tout autant qu'elle en engourdit,
 elle les prend. C'est un fait dont on a des témoins oculaires. La pastenague
 se cache aussi, mais d'une autre maniere. Une preuve que ces poissons vivent
 ainsi de ruse, c'est que souvent on en prend qui ont, dans le corps, des mu-
 ges, le plus agile des poissons, tandis qu'ils sont les plus lents de tous. D'ail-
 leurs lorsqu'on prend une des grenouilles que j'ai nommées, qui n'a plus de
 bouton à l'extrémité des especes de poils que j'ai décrits, on la trouve plus
 maigre. Quant à l'engourdissement que cause la torpille, il est assez connu,
 puisqu'elle le fait éprouver aux hommes mêmes. L'âne, la grenouille, la
 plie & la lime se cachent tous, ensuite ils remuent ces appendices qu'ils ont
 auprès de la bouche & que les pêcheurs appellent leurs verges : les petits
 poissons s'approchent en les prenant pour des brins du fucus dont ils se
 nourrissent.

Il n'y a point de poisson vorace dans les lieux où l'on voit l'anthias. Les 49.
 chercheurs d'éponges ne manquent pas de s'en assurer avant de plonger : ils

τέτους, ἔοικε δὲ συμπλώματι καὶ θάσπερ ὅπου ἂν ἦ κοχλίας, σὺς ἕκ ἕστιν, ἔδὲ πέρδιξ. Καλεοδίσι γὰρ πάντες τῆς κοχλίας.

50. Ο δ' ὄφιοις ὁ θαλάττιος, τὸ μὲν χρῶμα παρὰ πλείσιον ἔχει πρὸ γόγγρα, καὶ τὸ σῶμα· πλήν ἔστιν ἀμυρότερος καὶ σφοδρότερος. Εἰάν δὲ ληφθῆ καὶ ἀφεθῆ, εἰς τ' ἄμμον καταδύεται ταχὺ, πρὸ ρύγχει διαλυρήσας. Ἐχει δ' ὀξύτερον στόμα καὶ ὄφειον.

51. Ἦν δὲ καλοῦσι σκολόπενδραν, ὅταν χαλαπῆ τὸ ἀγκιστρον, ἐκτρέπεται τὰ ἐντός ἐκτός, ἕως ἂν ἐκβάλλῃ τὸ ἀγκιστρον εἴθ' ἔτις εἰστρέπεται πάλιν ἐντός. Βαδίζουσι δ' αἱ σκολόπενδρα πρὸς τὰ κισσώδη, ὥσπερ καὶ αἱ χερσαῖαι. Τῶ μὲν ἔν τῷ στόματι εἰ δάκνουσι, τῇ δὲ ἄψει καὶ τ' ὅλον τὸ σῶμα, ὥσπερ αἱ καλύμναι κνίδαί.

52. Τῶν δ' ἰχθύων αἱ ὀνομαζόμεναι ἀλώπεκες, ὅταν αἰσθύνονται ὅτι τὸ ἀγκιστρον καταπεσώσασιν, βοηθῶσι πρὸς τῆτο ὥσπερ καὶ ἡ σκολόπενδρα. Αναδραμῶσαι γὰρ ἐπιπολὺ πρὸς τ' ὄρμιαν, ὡστρώγουσιν αὐτῆς· ἀλίσκονται γὰρ περὶ ἐπίουσι τόπους πολυαγκιστροῖς, ἐν ροῦδεσι καὶ βαθέσι τόποις.

53. Συγρέφονται δὲ καὶ αἱ ἄμμοι ὅταν τι θηρίον ἴδωσι, καὶ κύκλω αὐτῶν περιπέουσιν αἱ μαγίσαι· καὶ ἀπλῆται τινὸς ἀμμόνουσιν ἔχουσι δ' ὀδόντας ἰσχυροῦς. Καὶ ἤδη ὤπλαι καὶ ἄλλα καὶ λαμῖα ἐμπεσῶσα καὶ καθελκυθεῖσα.

54. Τῶν δ' ὀπταμίων, ὁ γλάνις ὁ ἄρρῶν περὶ τὰ τέκνα ποιῆται ἐπιμέλειαν πολλήν. Ἡ μὲν γὰρ θήλεια, τεκῶσα ἀπαλλάττεται· ἡ δὲ ἄρρῶν, ἔσ' ἂν κλείσθον συστῆ τῆ κυήματος, ὡσφυλακίει παρεμένων, οὐδεμίαν ὀφέλειαν ἀλλῶν παρεχόμενος, πλὴν ἐρύκων τἄλλα ἰχθύδια, μὴ διαρπάσασιν τὸν γόνον· καὶ τῆτο ποιεῖ ἡμέρας τετραράκοντα καὶ πεντήκοντα, ἕως ἂν ἀυξηθεῖς ὁ γόνος δύνῃται διαφεύγειν ἀπὸ τ' ἄλλων ἰχθύων. Γινώσκειται δ' ὑπὸ τ' ἀλίεων ἔσ' ἂν τύχῃ ὡσφυλακῶν. Ἐρύκων γὰρ τὰ ἰχθύδια ἀπτεῖ, καὶ ἤχον ποιεῖ καὶ κυγμόν. Οὗτα δὲ φιλοσόφως μέγει πρὸς τοῖς ὄφιοις,

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 391

nomment ces poissons *sacrés*. C'est je crois l'effet de la même cause pour laquelle on ne voit ni porcs ni perdrix où il y a des limaçons : c'est que les porcs & les perdrix mangent tous les limaçons.

Le serpent de mer approche du cœgre pour la couleur, & la forme du corps, seulement il est d'une teinte plus foncée & il est plus robuste. Si on le prend & qu'on le lâche, il s'enfonce aussi-tôt dans le sable, en l'ouvrant avec son museau. Il a cette partie plus pointue que les autres serpents.

Lorsque la scolopendre a avalé l'hameçon, elle jette ses intestins hors de son corps, en les retournant, si bien qu'elle se débarrasse de l'hameçon ; après quoi elle les fait rentrer de nouveau. Ces scolopendres sont attirées par l'odeur de la viande grillée, comme les scolopendres de terre. Elles ne mordent point avec la bouche ; mais le tact de tout le corps cause de la douleur comme dans cet animal qu'on nomme ortie de mer.

Les chiens de mer surnommés renards, savent aussi-bien que les scolopendres se délivrer de l'hameçon qu'ils sentent avoir avalé : ils remontent le plus haut qu'ils peuvent vers la ligne, & la rongent : car c'est la manière de quelques-uns de les prendre dans des lieux profonds & où il se trouve des courants, avec des lignes chargées de plusieurs hameçons.

Les bonitons aperçoivent-ils un poisson vorace ? ils se tournent sur lui, les plus gros nagent autour en rond, & s'il touche à quelqu'un, les autres le défendent : ce poisson a la dent forte. On a vu différens poissons qui l'avoient attaqué, & une lamie entre autres, être entraînée en bas par les bonitons.

Entre les poissons de rivière, le glanis mâle a singulièrement soin de ses petits. La femelle s'éloigne quand elle a jeté ses œufs, mais le mâle reste près de l'endroit où les œufs se sont arrêtés en plus grande quantité, & il les garde : cette garde se réduit à empêcher l'approche des petits poissons qui pourroient détruire son frai. Il persévère pendant quarante & cinquante jours, jusqu'à ce que les petits glanis soient devenus assez grands pour pouvoir échapper par la fuite. Il est facile aux pêcheurs de connoître le lieu où le glanis garde ses œufs, car en écartant les petits poissons il bondit, s'agite, & fait d'ailleurs entendre un certain son. L'attache qu'il a pour ses œufs est telle que si, comme il arrive quelquefois, ces œufs étant embarrassés

ὥστε οἱ ἀλιεῖς ἐκάστοτε, εἰάν ἐν βαθείαις ρίζαις τὰ ὡὰ προσῆ, ἀνάγασιν ὡς ἂν δύνωνται εἰς βραχύταλον· ὁ δὲ ὁμοίως ἐκ λυπολείπει τὸν γόνον· ἀλλ' εἰάν μὲν νέος τύχη, ταχέως ὑπὸ τῆ ἀγκίστρῃ ἐάλω, διὰ τὸ ἀρπάζειν τὰ προσιόντα τῶν ἰχθυδίων· εἰάν δ' ἢ συνήθης καὶ ἀγκιστροφάγος, λείπει μὲν ἐδ' ὡς τὸν γόνον, πρὶ δὲ ὀδόντι πρὶ σκληροτάτῃ συνδακῶν διαφθείρει τὰ ἄγκιστρα.

55. Ἀπαντᾷ δὲ καὶ τὰ πλωτὰ καὶ τὰ μόνιμα τέττα νέμεται τῆς τόπου ἐν οἷς ἂν φύωσι, καὶ τῆς ὁμοίους τέτοις· ἢ γὰρ οἰκεία τροφή ἐκάστων ἐν τέτοις ἐστὶ. Πλανᾶται δὲ μάλιστα τὰ σαρκοφάγα, πάντα δὲ χεδόν ἐστὶ σαρκοφάγα, πλὴν ὀλίγων, οἷον κεφρέως, καὶ σάλπη, καὶ τρίγλης, καὶ χαλκίδος. Τὴν δὲ χαλμίνην φωλίδα, ἢ μύξα ἦν ἀφίσι περιπλάττεται περὶ αὐτήν, καὶ γίνεται καθάπερ θαλάμη.

56. Τῶν δ' ὄφρακοδέρμων καὶ ἀπόδων ὁ κτεῖς μάλιστα καὶ πλείστον κινεῖται δι' αὐτῷ πετόμενος· ἢ γὰρ πορφύρα ἐπὶ μικρότατον προέρχεται, καὶ τὰ ὅμοια ταύτη.

57. Ἐκ δὲ τῆ Εὐρίπῃ τῆ Πυρραῖς οἱ ἰχθύες χειμῶνος μὲν ἐκπλέουσιν ἔξω, πλὴν κωβίῃ, διὰ τὸ ψύχος. Ψυχρότερος γὰρ ἐστὶν ὁ Εὐρίπῃ· ἄμα δὲ πρὶ ἔαρι πάλιν εἰσπλέουσιν. Οὐ γίνεται δ' ἐν τῇ Εὐρίπῃ ἔτε σκάρος, ἔτε θρίσσα, ἔτε ἄλλο τῶν ἀχανθῶν ἕδεν, ἕδὲ γαλεοὶ, ἕδὲ ἀχανθία, ἕδὲ κάραβοι, ἕδὲ πολυπόδες, οὐδὲ βολιταῖναι, οὐδ' ἀλλ' ἄτλα τῶν δ' ἐν τῇ Εὐρίπῃ φυομένων ἐκ ἐστὶ πελάγιος ὁ λευκὸς κωβίος.

58. Ἀχμάξαι δὲ τῶν ἰχθυῶν οἱ μὲν ὠφόροι τῷ ἔαρος, ἀχρῖς οὐδ' ἂν ἐκτέκωσιν· οἱ δὲ ζωτόχοι, τῷ μετοπῶρε, καὶ πρὸς τέτοις κεφρέϊς καὶ τρίγλαι, καὶ τὰλλα τὰ τοιαῦτα πάντα. Περὶ δὲ τὴν Λέσβον, καὶ τὰ πελάγια πάντα καὶ τὰ εὐρικώδη τίττει ἐν τῇ Εὐρίπῃ ὀχεύονται μὲν οὖν τῷ μετοπῶρε, τίττους δὲ τῷ ἔαρος. Ἐστὶ δὲ καὶ τὰ σελάχη κατὰ μὲν τὸ μελόπωρον ἀναμιξτὰ ἄρρενα τοῖς θήλεσι κατὰ τὸ ὀχεῖαν· τῷ δὲ ἔαρος εἰσπλέουσι

entre des racines dans les bas fonds, les pêcheurs les entraînent plus loin dans d'autres lieux moins profonds encore, le glanis ne les abandonne pas. S'il est jeune, il est bien aisé de le prendre alors à l'hameçon, parce qu'il se jette avec vivacité sur tout ce qu'il rencontre de petits poissons; s'il est plus au fait & en état de manger l'hameçon, il a bien la même constance à suivre ses petits, mais il mord l'hameçon, & sa dent étant très ferme il le casse.

Tous les Animaux aquatiques, soit qu'ils nagent, soit qu'ils demeurent attachés à une place, se nourrissent ou dans les lieux où ils sont nés, ou dans des lieux semblables, parce que c'est là que se trouve la nourriture propre à chacun d'eux. Les poissons qui mangent de la chair s'écartent davantage, & presque tous en mangent, à l'exception d'un petit nombre, tels que le muge, la saupe, le surmulet, & le *chalcis*. La bave que jette la pholis se répand autour d'elle, elle lui forme comme un lit 55.

Le pétoncle est, entre les testacées & les Animaux sans pieds, celui qui a de lui-même le plus de mouvement & qui en fait le plus d'usage : il vole. Le mouvement progressif de la pourpre & des autres qui lui ressemblent, est très-peu considérable. 56.

Les poissons qui habitent l'Europe Pyrrhéen en forcent l'hiver à cause du froid qui est très-sensible dans cette mer : le goujon seul y demeure. Ils y reviennent avec le printemps. L'Europe ne produit ni scare, ni alofe, ni aucun des autres poissons qui ont beaucoup d'arrêtes; on n'y trouve ni chiens, ni acanthias, ni langoustes, ni polypes, ni bolitænes, ni autres Animaux semblables. Le goujon blanc de l'Europe ne va point en haute mer. 57.

Le tems où les poissons se portent le mieux, est pour les ovipares, depuis le printemps jusqu'à ce qu'ils aient jeté leurs œufs; pour les vivipares, auxquels il faut joindre les muges, les surmulets & tous les autres du même genre, c'est l'automne. Indépendamment des poissons qui habitent dans l'Europe, tous les poissons qui fréquentent la haute mer viennent dans ce même lieu, auprès de l'île de Lesbos, pour y déposer leur frai. Ils s'accouplent en automne & font leurs petits au printemps. C'est aussi en automne que les sélaques mâles vont avec leurs femelles, pour s'accoupler; au printemps ils nagent séparés l'un 58.

διακεκριμένα, μέχρις ἢ ἂν ἐκτέκωσι κατὰ δὲ ἢ ὀχείαν ἀλίσκονται πολλά συνεζευγμένα.

Τῶν δὲ μαλακίων πανεργότατον μὲν ἢ σπηρία, καὶ μόνον χρῆται τῷ θόλῳ κρύψεως χάριν, καὶ οὐ μόνον φοβουμένη. Ὁ δὲ πολύπους καὶ ἢ τευθίς διὰ φόβον ἀφίσι τὸν θόλον. Αφίσι δὲ ταῦτα πάντα ἐδέποτε ἀθρόον τὸν θόλον· καὶ ὅταν ἀφῆ, αὐξάνεται πάλιν. Ἡ δὲ σπηρία, ὡς περ εἶρηται, τῷ τε θόλῳ κολλάκις χρῆται κρύψεως χάριν, καὶ προδείξασα εἰς τὸ πρόσθεν, ἀνατρέφεται εἰς τὸν θόλον. Ἐτι δὲ θηρεύει τοῖς μακροῖς τοῖς δαπτείνεσιν, οὐ μόνον τὰ μικρὰ τῶν ἰχθυδίων, ἀλλὰ καὶ κερρέας κολλάκις. Ὁ δὲ πολύπους, ἀνόητος μὲν ἐστίν, καὶ γὰρ πρὸς τὴν χεῖρα βαδίζει τῷ ἀνθρώπῳ καθιεμένην. Οἰκονομικὸς δὲ ἐστὶ πάντα γὰρ συλλέγει μὲν εἰς τὴν θαλάμην, ἢ τυγχάνει χλοικῶν. Ὅταν δὲ καταναλώσῃ τὰ χρησιμώτατα, ἐκβάλλει τὰ ὄσρετα, καὶ τὰ κελύφια τῶν χαρκίων καὶ κογχυλίων, καὶ τὰς ἀκάνθας τῶν ἰχθυδίων καὶ θηρεύει τὰς ἰχθύς, τὸ χρῶμα μελαβάλλων, καὶ ποιῶν ὁμοιον οἷς ἂν πλησιάσῃ λίθοις. Τὸ δὲ αὐτὸ τῆτο ποιεῖ καὶ φοβηθεῖς. Λέγεται δὲ ὑπὸ τινων, ὡς καὶ ἢ σπηρία τῆτο ποιεῖ παρόμοιον γὰρ φασὶ τὸ χρῶμα τὸ αὐτῆς ποιεῖν τῷ τόπῳ περὶ ὃν διατρίβει· καὶ δὲ ἰχθύων τῆτο ποιεῖ μόνον ἢ ῥίνη, μελαβάλλει γὰρ τὴν χροάν ὡς περ ὁ πολύπους.

Τὸ μὲν ἐν πλείστον γένος τῶν πολυπόδων ἐδιετίθει καὶ γὰρ φύσιν συντηκλικὸν ἐστίν· σημεῖον δὲ ἐστὶ πλουόμενος γὰρ ἀφίσι αἰεὶ τι, καὶ τέλος ἀφανίζεται. Αἱ δὲ θήλειαι μετὰ τὸν τόκον τῆτο πᾶσαι μᾶλλον, καὶ γίνονται μωραί, καὶ αὐτὲ κυματίζονται αἰσθάνονται λαβεῖν τε τῇ χειρὶ καταπολυρβήσαντα ῥάδιον· βλεννώδεις τε γίνονται, καὶ ἐδὲ θηρεύουσιν ἐτι προσκαθήμεναι. Οἱ δὲ ἄρρένες σκυτάδεις τε γίνονται καὶ γλίχροι· σημεῖον δὲ δοκεῖ εἶναι τῷ μὴ διετίθειν, ὅτι μετὰ ἢ γένεσιν τῶν πλυποδίων, ἐν τε τῷ θέρει καὶ πρὸς τὸ φθινόπωρον, μέγαν

de l'autre jusqu'à ce qu'ils ayent fait leurs petits ; dans la saison de l'accouplement on les prend souvent par paires.

Le plus rusé des mollusques est la seche. Elle se sert de sa liqueur noire 59. simplement pour se cacher & elle ne la jette pas seulement lorsqu'elle a peur, comme font le polype & le calmar. Au reste ces différens Animaux ne jettent point en une seule fois tout ce qu'ils ont de cette liqueur, & quand ils l'ont jettée elle se reproduit. La seche donc, comme je le disois, se sert souvent de sa liqueur noire pour se cacher : on la voit sortir du nuage qu'elle forme & y rentrer. Elle attrape les poissons avec ces longues appendices que j'ai décrites, & ce n'est pas seulement des petits poissons qu'elle prend ainsi, mais souvent jusqu'à des muges. Le polype est sans esprit, car si on plonge la main dans l'eau il s'avance vers elle, mais d'ailleurs il montre de l'ordre dans sa conduite. Il rassemble tout pêle-mêle dans le domicile qu'il habite, & après qu'il a mangé ce qu'il y a de bon, il jette dehors les écailles des coquillages, les enveloppes des cancre, & les arrêtes des poissons. Pour attraper les poissons, il change de couleur & prend celle des pierres contre lesquelles il s'approche. La peur opere en lui un pareil changement de couleur. Quelques personnes prétendent que la seche prend de même la couleur des corps dont elle s'approche, mais la lime est le seul poisson qui ait la faculté de changer de couleur comme le polype.

La plupart des différentes especes de polypes ne vivent pas deux ans : ces Animaux sont naturellement sujets à se décomposer : on le voit en ce que, tant qu'on les presse, il en sort toujours quelque chose, jusqu'à ce qu'à la fin il ne reste plus rien. Les polypes femelles sont sujettes à cet accident sur-tout après le tems de leur ponte, elles deviennent comme hébétées, & ne sentent pas le mouvement du flot qui les agite ; un plongeur les prend facilement à la main, & elles sont si molles qu'elles n'ont pas assez de consistance pour attraper des poissons. A l'égard des mâles ils deviennent comme un cuir, & gluants. Un fait qui paroît prouver que ces Animaux ne vivent pas deux ans, c'est qu'en été & en automne, après le tems où naissent

πολύπων ἔχει ράδιόν ἐστιν ἰδεῖν· μικρὸν δὲ πρὸ τῆς τῆς καιρῆς μέγιστοί εἰσιν οἱ πολύποδες. Ὅταν δὲ τὰ ὡὰ ἐκτέκωσιν, ἔτι χαλαγρηράσκειν καὶ ἀσθενεῖς γίνεσθαι ἀμφοτέρους φασίν, ἔτι ὑπὸ τῶν ἰχθυδίων κατεσθίεσθαι, καὶ ραδίως ἀποσπᾶσθαι ἀπὸ τῶν φωλεῶν· πρότερον δὲ τοῖστον ἔδεν πάχειν· ἐτι δὲ τῆς μικρῆς καὶ νέης τῶν πολυπόδων μετὰ τὴν γένεσιν ἔδεν φασὶ τοῖστον πάχειν, ἀλλ' ἰσχυροτέρους εἶναι ἢ μειζόνων. Οὐ διετιζέσκει δὲ ἔδεν αἰ σπηΐαι. Εἰς δὲ τὸ ξηρὸν ἐξέρχεται μόνον τῶν μαλακίων ὁ πολύπους. Πορεύεται δ' ἐπὶ τῆς τραχείας, τὸ δὲ λείον φεύγει. Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν ἄλλα ἰσχυρὸν τὸ ζῶον, τὸν δὲ τράχηλον ἀσθενές, ὅταν πιασθῆ.

60. Περὶ μὲν ἔτι ἢ μαλακίων τῆτον ἔχει τὸν τρόπον τὰς δὲ κόλχας φασὶ τὰς λεπίας καὶ τραχείας ποιεῖσθαι περὶ αὐτὰς οἷον θώρακα σκληρὸν, καὶ τῆτον μείζονα ὅταν γίνονται μείζους, καὶ ἐκ τῆς ἐξίεναι ὡς περ ἐκ φωλεῶν τινὸς ἢ οἰκίας.

61. Ἐστὶ δὲ καὶ ὁ ναυτίλος πολύπους τῆς τε φύσεως καὶ οἷς ποιῆ περιτλός. Επιπλεῖ γὰρ ἐπὶ τῆς θαλάττης, τὴν ἀναφορὰν ποιησάμενος κάτωθεν ἐκ τῆς βυθοῦ καὶ ἀναφέρεται μὲν χατετραμμένω πρὸ ὄφρακος, ἵνα ῥᾶον γε ἀνέλθῃ, καὶ κενῶ ναυτίληται. Ἐπιπλάσκει δὲ, μελασρέφει. Ἐχει δὲ μελαζὺ τῶν πλεκτανῶν ἐπιτι σύνυφες, ὅμοιον τοῖς τετραπόσοι τῶν μελαζὺ τῶν δακτύλων· πλὴν ἐκείνοις μὲν παχὺ, τῆτοις δὲ λεπλὸν τῆτο καὶ ἀσχεχνῶδες ἐστὶ. Χρηταὶ δ' αὐτῶ, ὅταν πνευμά τι ἦ, ἰστίω ἀντιπηδαλίς δὲ, τῶν πλεκτανῶν παρεχθήσιν· ἂν δὲ φοβηθῆ, χαλαρῶναι τῆς θαλάσσης, μετώσας τὸ ὄφρακον. Περὶ δὲ γενέσεως καὶ συναυξήσεως τῆς ὄφρακος ἀκριβῶς μὲν ἔτι ὡς πάλαι δοκεῖ δὲ ἐκ ἐξ ὀχείας γίνεσθαι, ἀλλὰ φέρεται ὡς περ τὰλλα κογχύλια. Οὐ δῆλον δὲ πῶ, ἐστὶ εἰ ἀποδυόμενος δύναται ζῆν.

XXXVIII.

62.

Τῶν δὲ ἐντόμων ζῶων ἐργαλικώτατον ζῶον ἐστὶ, σχεδὸν δὲ πρὸς τὰλλα συγκρίνεσθαι πάντα, τὸ τε ἢ μυρμηκῶν γένος,

Les nouveaux polypes, il est difficile de rencontrer un grand polype ; au lieu que peu auparavant il y en a de très-grands. Après donc que les polypes ont jetté leurs œufs, ils vieillissent, mâles comme femelles, & deviennent si foibles, dit-on, que les petits poissons les mangent & les tirent sans peine de leurs retraites, ce qu'ils ne feroient jamais dans un autre tems. Ce même accident, ajoute-t-on, n'arrive pas aux polypes jeunes & petits qui viennent de naître ; ils sont au contraire plus forts que les grands polypes. Les séches ne vivent pas non plus deux ans. Le polype est le seul des mollusques qui sorte de l'eau : il marche sur les endroits raboteux, en évitant ceux qui sont lisses. C'est en général un animal fort, mais on lui ôte sa force si on lui presse le cou.

Passons des mollusques aux conques. On dit que celles qui sont lisses ainsi que celles qui ne le sont pas, se font à elles-mêmes une sorte de cuirasse qui est ferme, qu'elles l'aggrandissent à mesure qu'elles augmentent elles-mêmes, & qu'elles en sortent comme d'une espece de caverne ou comme d'une maison.

60.

La nature & les actions du polype nautilé, le rendent également singulier. Il s'éleve du fond de la mer & vogue sur sa surface : quand il veut monter, il renverse sa coquille, tant afin de faciliter sa sortie de l'eau, qu'afin que son vaisseau se vuide. Arrivé sur l'eau, il la retourne. Entre ses bras est une espece de tissu qui s'étend jusqu'à leur extrémité, & ressemble à la membrane qui joint les doigts des oiseaux palmipedes, la seule différence consiste en ce que la membrane de ces oiseaux est plus épaisse, au lieu que celle du nautilé est mince comme une toile d'araignée. Lorsqu'il fait un peu de vent, le nautilé se sert de cette membrane comme d'une voile ; pour ramer, ce sont ses bras qu'il descend dans l'eau. Survient-il quelque sujet de crainte, il se plonge dans la mer en emplissant sa coquille d'eau. On ne fait encore rien de bien certain sur la formation de cette coquille, ni sur son accroissement. Elle ne paroît pas être un effet de l'accouplement qui produit le nautilé, mais se former comme les autres coquillages. Au reste il n'y a rien de certain sur cela, ni sur le point de savoir si le nautilé vivroit détaché de sa coquille.

61.

Dans la classe des insectes, on peut regarder comme les plus industrieux XXXVIII. pour le travail, même comparaison faite avec tous les autres Animaux, 62.

καὶ τὸ τῶν μελιτῶν. Ἐπὶ δ' ἀνθρῖναι καὶ σφῆκες, καὶ πάνθ',
ὡς εἰπεῖν, τὰ συγγενῆ τέτοις. Εἰσὶ δὲ καὶ ἔραχινίαν οἱ γλα-
φυρώταλοι καὶ λαγαρώταλοι, καὶ τεχνικώτεροι περὶ τὸν βίον.
Ἡ μὲν ἔν τῶν μυρμηκῶν ἐργασία, πᾶσιν ἐστὶν ἐπιπολῆς ἰδεῖν
καὶ ὡς αἰεὶ μίαν ἀτραπὸν πάντες βαδίζουσι καὶ τὴν ἀπόθεσιν
τῆς τροφῆς καὶ ταμιείαν ἐργάζονται γὰρ καὶ ταῖς νύκλαις ταῖς
πανσελήνοισ.

XXXIX.

63.

Τῶν δ' ἔραχινίων καὶ τῶν φαλαγγίων ἔστι μὲν πολλὰ γένη
τῶν μὲν δηλικῶν φαλαγγίων, δύο· τὸ μὲν ἕτερον ὁμοιον τοῖς
καλουμένοις λύκοις, μικρὸν καὶ ποικίλον, καὶ ὄξυ, καὶ πηδη-
τικόν· καλεῖται δὲ φύλλα· τὸ δ' ἕτερον μείζον, τὸ μὲν χρῶμα
μέλαν, τὰ δὲ σκέλη τὰ πρόσθια μακρὰ ἔχον, καὶ τῇ κινήσει
ναθρὸν, καὶ βαδίζον ἡρέμα, καὶ οὐ κρατερὸν, οὐδὲ πηδῶν. Τὰ
δ' ἄλλα πάντα, ὅσα παρατίθενται οἱ φαρμακοπῶλαι, τὰ μὲν
ἰδεμίαν, τὰ δ' ἀσθενῆ ποιεῖ τὴν δῆξιν. Ἄλλο δ' ἐστὶ τῶν χα-
λεμένων λύκων γένος. Τῆτο μὲν ἔν τὸ μικρὸν ἔχ ὑφαίνει ἀρά-
χινιον, τὸ δὲ μείζον, τραχὺ καὶ φαῦλον, πρὸς τῇ γῆ, καὶ ταῖς
αἱμασιαῖς ἐπὶ τοῖς ζῴμοις δ' αἰεὶ ποιεῖ τὸ ἀράχινιον, καὶ ἔνδον
ἔχον τὰς ἀρχὰς τηρεῖ, ἕως ἂν ἐμπεσόν τι κινήθῃ· ἔπειτα προ-
σέρχεται. Τὸ δὲ ποικίλον, ὑπὸ τοῖς δένδροισι ποιεῖται μικρὸν
καὶ φαῦλον ἀράχινιον.

Ἄλλο δ' ἐστὶ τρίτον τέτων σοφώτατον καὶ γλαφυρώτατον·
ὑφαίνει γὰρ, πρῶτον μὲν διατεῖναν πρὸς τὰ πέρατα πανταχό-
θεν· εἶτα σπυρμονίζεται ὑπὸ τῷ μέσῳ· λαμβάνει δὲ τὸ μέσον
ἰκανῶς· ἐπὶ δὲ τέτοις ὡς περ κρόκας ἐμβάλλει, εἶτα συυφαί-
νει. Τὴν μὲν ἔν κοίτῳ καὶ τὴν ἀπόθεσιν τῆς θήρας ἄλλοθι ποιεῖ-
ται· τὴν δὲ θήραν, ἐπὶ τῷ μέσῳ· ἔπειθ' ὅταν ἐμπέσῃ τι, κινή-
θέντος τῷ μέσῳ, πρῶτον μὲν περιδῆ καὶ περιελίττει τοῖς ἔρα-
χινίοις, ἕως ἂν ἀχρεῖον ποιήσῃ. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐξήνεγκεν ἀσμέ-
νη καὶ ἂν μὲν τύχη πεινώσα, ἐξεχύλισεν· αὐτὴ γὰρ ἢ ἀπόλαυσις·

les fourmis & les abeilles. Ajoûtez-y les frelons & les guêpes, & si vous voulez même, tous les autres insectes de ce genre. On peut encore remarquer parmi les araignées, celles qui sont plus belles & plus lestes que les autres : elles montrent plus d'industrie dans leur manière de vivre. Par rapport aux fourmis leurs opérations se font à la vue de tout le monde ; on fait & comment elles suivent toutes invariablement le même sentier, & comment elles serrent & amassent leur nourriture. Elles travaillent même pendant la nuit, lorsque la lune les éclaire.

Quant aux araignées & phalanges, on en distingue plusieurs especes. Il y en a deux de phalanges qui mordent. L'une ressemble aux araignées appelées lousps ; ceux de cette especes sont petits, tachetés, visés & sautillans, on les nomme *psylles*. L'autre especes est grande, noire, & a les jambes de devant longues. Le mouvement de ces phalanges est paresseux, leur marche lente, ils ne sont pas forts & ne sautent point. Toutes les autres especes de phalanges que montrent les Charlatans, ou ne mordent point du tout, ou ne mordent que foiblement. Les araignées appelées lousps, sont une autre especes ; il y en a de petites qui ne font point de toile, & de grandes qui font une toile inégale & mal tissue, près de terre & des masures. Ces araignées choisissent toujours un petit trou pour y tendre leur toile, & demeurant en dedans sur l'endroit d'où partent les fils, elles épient le moment où ils seront agités par la chute de quelque corps, alors elles sortent. L'araignée tachetée tend sous les arbres une petite toile mal faite. XXXIX.
63.

Une troisieme especes d'araignée est beaucoup plus prévoyante & mieux faite que toutes celles-là. Pour former sa toile elle commence par tendre de tous côtés des fils aux points qui la termineront. Ensuite elle établit la chaîne, en partant du milieu qu'elle fait très-bien prendre, puis elle passe dessus la chaîne les fils qui tiennent lieu de trame, unissant tout ensemble. Dans un endroit particulier elle place son nid & le dépôt de son butin : c'est au milieu qu'elle fait le guet & delà qu'elle chasse. Si-tôt qu'il tombe quelque chose, la commotion retentit au milieu, & alors la premiere opération de l'araignée est de lier l'animal & de l'entourer de fils, si bien qu'il ne puisse plus remuer, elle l'enleve ensuite & le transporte : si elle a faim elle le succe,

εἰ δὲ μὴ, πάλιν ὄρμα ἄνω πρὸς τὴν θῆραν, ἀκεσαμένη πρῶτον τὸ διερρωγός. Ἐὰν δὲ μελαζὸ ἐμπέσῃ, πρῶτον ἐπὶ τὸ μέσον βαδίζει, κακείθεν ἐπανέρχεται πρὸς τὸ ἐμπροσθόν, ὡς περ ἀπ' ἀρχῆς. Ἐὰν δὲ τις λυμῆνται τῷ ἀράχϊου, πάλιν ἄρχεται τῆς ὑψὺς χαλαφερομένη τῷ ἡλίῳ, ἢ ἀνατέλλοντος, διὰ τὸ μάλιστα ἐταύταις ταῖς ὕψις ἐμπίπτειν τὰ θηρία. Ἐργάζεται δὲ καὶ θῆρεύει ἢ θήλεια· ὃ δ' ἄρρῳ συναπολαύει.

Τῶν δ' ἀράχϊων τῶν γλαφυρῶν, καὶ ὑφαινότων ἀράχϊον πυκνόν, δύο ἐστὶ γένη· τὸ μὲν μείζον, τὸ δ' ἔλαττον. Τὸ μὲν ἔν μακροσκελέτερον, κάτωθεν κρεμάμενον τῆρεϊ, ὅπως ἂν μὴ φοβέμεθα τὰ θηρία εὐλαβῆται ἀλλ' ἐμπίπτῃ ἄνω, διὰ γὰρ τὸ μέγεθος, ἐκ εὐκρυφείας ἐστὶ. Τὸ δὲ συμμετρότερον ἄνωθεν ἐπιλυγισάμενον τῷ ἀράχϊῳ ὄπῃ μικράν.

Δύναται δ' ἀφιέναι οἱ ἀράχῃαι τὸ ἀράχϊον εὐθύς γεννάμενοι, ἐδ' ἔσωθεν ὡς ἂν περιτίλωμα, καθάπερ φησὶ Δημόκριτος· ἀλλ' ἀπὸ τῷ σώματι οἶον φλοιόν, ἢ τὰ βάλλοντα ταῖς θριξίν, οἶον αἱ ὕτριχες. Περιτίθεται δὲ καὶ περιελίττεται καὶ τοῖς μείζουσι ζώοις· Ἐπειὶ καὶ ταῖς σαύραις ταῖς μικραῖς ἐπιβάλλον περιτὸ στόμα, περιθέον ἀφίησιν, ἕως ἂν συλλάβῃ τὸ στόμα· τότε δ' ἤδη δάκνει προσελθόν. Καὶ περὶ μὲν ἔν τέτων τῶν ζῶων, τῆτον ἔχει τὸν τρόπον.

XL. Ἐστὶ δὲ τι γένος τῶν ἐντόμων, ὃ ἐνὶ μὲν ὀνόματι ἀνάγυμιον
64. ἐστὶν, ἔχει δὲ πάντα τὴν μορφήν συγγενικὴν. Ἐστὶ δ' ταῦτα ὅσα κηριοποιά· οἶον μέλιτται, καὶ τὰ παραπλήσια τὴν μορφήν. Τέτων δ' ἐστὶ γένη ἐντέα· ὧν τὰ μὲν ἔξ ἀγελαῖα, μέλιτται, βασιλεῖς τῶν μελιττῶν, κηφὴν ὃ ἐν ταῖς μελιτταῖς, σφῆξ ὁ ἐπέτειος, ἔτι δὲ ἀνθρίνη καὶ τενηρηδών· μοναδικὰ δ' τρία, σφῆρὴν ὁ μικρὸς, φαίος· ἄλλος σφῆρὴν μείζων, ὁ μέλας καὶ ποικίλος· τρίτος δ' ὁ χαλκόμενος βομβύλιος, μέγιστος τέτων. Οἱ μὲν οὖν μύρμηκες θηρεύουσι μὲν ἐδὲν, τὰ δ' πεποιημένα συλλέγουσιν· οἱ δ' ἀράχῃαι

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 601

C'est l'objet de sa chasse : si elle n'a pas faim elle retourne chasser, mais après avoir préalablement raccommodé les parties de sa toile qui se trouvent déchirées. Si, dans l'intervalle, quelque animal se prend, elle se porte d'abord au milieu, & va delà sur l'animal comme la première fois. Quelque accident détruit-il sa toile, elle recommence à l'ourdir, au coucher du soleil ou à son lever, parce que c'est principalement à ces heures-là que les Animaux s'y prennent. C'est la femelle qui travaille & qui chasse : le mâle partage sa proie.

Il y a deux autres espèces d'araignées bien faites & qui ourdissent une toile serrée, de grosses & de petites. Les grosses, qui ont de longues jambes, attendent la proie, suspendues à l'extrémité de leur fil, afin que les Animaux se croyant en sûreté, se prennent dans la toile placée au dessus d'elles : car leur grosseur les empêche de se bien cacher : les araignées de la seconde espèce, qui ne sont pas si grosses, se tiennent en haut, à une petite fenêtre qu'elles fabriquent dans leur toile.

Les araignées peuvent filer aussi-tôt qu'elles sont nées : leur fil ne sort pas du dedans du corps, ainsi que les excréments, comme le prétend Démocrite ; il sort du corps même, comme naît une écorce, ou comme naissent les traits, soit du porc-épic, soit des autres Animaux qui lancent ce qui leur tient lieu de poil. L'araignée attaque même de grands Animaux & vient à bout de les enchaîner. Elle se jette sur de petits lézards, leur lie la gueule de manière à les empêcher de l'ouvrir, après quoi elle s'approche d'eux & les mord. Telle est l'histoire des araignées.

Passons à un autre genre d'insectes : ceux-ci n'ont point de nom générique **XL.** commun : cependant tous les individus ont une figure qui indique l'unité de **64.** genre. Ce sont les insectes qui construisent des cellules de cire, tels que les abeilles & autres de figure approchante. On compte neuf espèces de ces insectes ; six vivent en troupe : ce sont les abeilles, les Rois des abeilles ; le bourdon qui vit parmi les abeilles, la guêpe annuelle, le frelon, & le grugeur. Ceux des trois autres espèces vivent seuls, savoir le petit firen brun, le grand firen noir & varié : la troisième espèce est ce qu'on appelle le bombyle ; cet insecte est plus grand que les deux autres. Observons donc que les fourmis ne chassent point, elles se contentent de ramasser ce qu'elles trouvent tout préparé ; les araignées ne préparent point leur nourriture, & n'en font

ποιῶσι μὲν ἔδεν, ἔδ' ἀποτίθενται, θηρεύσει δὲ μόνον ἢ τροφήν τῶν δὲ ἐντέα γενῶν τῶν εἰρημένων· περὶ μὲν ἢ λοιπῶν ὕψερον λεχθήσεται· αἱ δὲ μέλισσαι θηρεύσει μὲν ἔδεν, αὐταὶ δὲ ποιῶνται καὶ ἀποτίθενται· ἔστι γὰρ αὐταῖς τὸ μέλι τροφή. Δῆλον ὅτι ποιῶσιν ὅταν τὰ κηρία ἐπιχειρῶσιν οἱ μελιττουργοὶ ἐξαίρειν· θυμιάματα γὰρ, καὶ σφόδρα πονῶσαι ὑπὸ τῷ χαπιού, τότε μάλιστ' αὐτὰ τὸ μέλι ἐστίσιν· ἐν δὲ τῷ ἄλλῳ χρόνῳ οὐ σφόδρα ὄρωνται, ὡς φειδόμεναι καὶ ἀποτιθέμεναι τροφῆς χάριν. Ἐστὶ δὲ αὐταῖς καὶ ἄλλη τροφή, ἣν χαλῶσί τινες κήρινθον. Ἐστὶ δὲ τῆτο ὑποδέετορον, καὶ γλυκύτηλα συκάδα ἔχον. Κομίζουσι δὲ τῆτο τοῖς σκέλεσι, καθάπερ καὶ τὸν κηρόν.

Ἐστὶ δὲ περὶ τὴν ἐργασίαν αὐτῶν καὶ τὸν βίον πολλὴ ποικιλία. Ἐπειδὴν γὰρ παραδοθῆ αὐταῖς καθαρόν τὸ σμήνος, οἰκοδομοῦσι τὰ κηρία, φέρουσαι τῶν τ' ἄλλων ἀνθέων, καὶ ἀπὸ τῶν δένδρων τὰ δάκρυα, ἰτέας καὶ πτελέας, καὶ ἄλλων τῶν κολληδεγμάτων. Τῆτω δὲ καὶ τὸ ἔδαφος διαχρίουσι, τῶν ἄλλων θηρίων ἕνεκεν χαλοῦσι δὲ οἱ μελιττουργοὶ τῆτο κώνυσιν, καὶ τὰς εἰσόδους δὲ παροικοδομοῦσιν, ἐὰν εὐρέϊαι ᾖσι. Πλάττουσι δὲ κηρία πρῶτον ἐν οἷς αὐταὶ γίνονται· εἴτ' ἐν οἷς οἱ χαλῶμοι βασιλεῖς, καὶ τὰ κηφῆνια. Τὰ μὲν ἐν αὐτῶν, αἰὲν πλάττουσι τὰ δὲ τῶν βασιλέων, ὅταν ἢ πολυγονία· τὰ δὲ κηφῆνια, ἐὰν μέλιτος ἀφθονία ἐπισημαίνῃ. Πλάττουσι δὲ τὰ μὲν τῶν βασιλέων πρὸς τοῖς αὐτῶν μικρὰ δὲ ἐστὶ ταῦτα· τὰ δὲ κηφῆνια, πρὸς αὐτὰ ἐλάττω δὲ ἐστὶ ταῦτα τῶν μελιττίων. Ἀρχονταὶ δὲ τῶν ἰσῶν ἀνωθεν ἀπὸ τῆς ὀροφῆς τῷ σμήνου, καὶ κάτω συνυφεῖς ποιῶσιν ἕως τῷ ἔδαφός, ἰσῆς πολλῆς. Αἱ δὲ θυρίδες καὶ αἱ τῷ μέλιτος καὶ αἱ ἢ χαδόνων, ἀμφίσομοι περὶ μίαν γὰρ βάσιν δύο θυρίδες εἰσὶν, ὡς περ τῶν ἀμφικυπέλων· ἢ μὲν ἐπίστος, ἢ δὲ ἐπίστος. Αἱ δὲ περὶ τὰς ἀρχὰς ἢ κηρίων, πρὸς τὰ σμήνη συνυφεῖαι, ὅσον ἐπὶ δύο ἢ τρεῖς εἰς κύκλῳ, βραχεῖαι καὶ κεναὶ μέλιτος

point des amas , elles chassent uniquement pour se nourrir ; les abeilles , une des neuf especes d'insectes que nous venons de nommer , nous parlerons des huit autres ailleurs : les abeilles , disons-nous , ne chassent point , mais elles préparent leur nourriture & en font des magasins : car c'est à leur nourriture que le miel est destiné. On peut aisément s'en convaincre lorsque ceux qui recueillent le miel viennent enlever les gâteaux. Les abeilles qu'on enfume alors , & qui souffrent considérablement de la fumée , mangent en ce moment plus de miel que jamais : dans les autres tems on ne leur en voit pas beaucoup manger , comme si elles le ménageoient & le réservoient pour l'avenir. Les abeilles ont cependant encore une autre nourriture que quelques-uns appellent le *cerinthe* , il est d'une qualité inférieure au miel ; sa douceur approche de celle de la figue. Elles portent le cerinthe avec leurs cuisses , de même que la cire.

Il y a beaucoup de variété dans le travail & la vie des abeilles. Lorsqu'on leur donne une ruche vuide , elles y construisent leurs cellules , après avoir apporté les larmes de différentes fleurs & de plusieurs arbres , tels que le saule , l'orme , & autres qui abondent en résine. Elles en frottent jusqu'au sol de la ruche , pour se garantir des Animaux. Ceux qui ont soin des abeilles appellent cela la *conyfis* : les abeilles s'en servent encore pour rétrécir l'entrée de leur ruche , si elle est trop large. Elles fabriquent d'abord les cellules destinées pour la naissance des nouvelles abeilles , ensuite celles des abeilles qu'on appelle Rois , & enfin celles des bourdons. La construction des premières cellules pour les abeilles , a toujours lieu. Elles ne font celles des Rois que quand la reproduction doit être considérable ; celles des bourdons seulement lorsqu'il s'annonce abondance de miel. Les cellules des Rois sont auprès de celles des abeilles , mais petites ; les cellules des bourdons ensuite celles des Rois , & en moindre nombre que celles des abeilles. Les abeilles commencent la chaîne de leurs cellules en haut sous la couverture de leurs ruches , & la continuent en descendant jusques sur le sol de la ruche ; elles en font plusieurs rangs. Les cellules destinées à recevoir soit le miel , soit le couvain , ont une double entrée : il y a deux ouvertures appliquées contre un même fond , ainsi que dans une coupe double ; l'une en dedans , l'autre en dehors. Les premières cellules des gâteaux qui tiennent à la ruche , sont moins profondes & il ne s'y trouve point de miel. Les

πληρέστερα δὲ ἔκ κηρίων τὰ μάλιστα τῶ κηρῶ χαλαπεπλασμένα. Περὶ δὲ τὸ γόμα τῆ σμήνης, τὸ μὲν πρῶτον τῆς εἰσδύσεως, περιαλήλιπται μίτυι τῆτο. Δ' ἐστὶ μέλαν ἰκανῶς, ὥσπερ ἄπα κάθαρμα αὐταῖς τῆ κηροῦ, καὶ τὴν ὁσμὴν δριμύτη φάρμακον Δ' ἐστὶ τυμμάτων καὶ τῶν τοιούτων ἐμπυημάτων. Ἡ δ' συνεχῆς ἀλοιφή τέτη, πισσόκηρος, ἀμβλύτερον καὶ ἥττον φαρμακῶδες τῆς μίτυος.

Λέγουσι δὲ τινες τὰς κηφῆνας κηρία μὲν πλάττειν καθ' αὐτὰς, καὶ ἐν τῶ αὐτῷ σμήνει, καὶ ἐν τῷ αὐτῷ κηρῷ μεριζομένης πρὸς τὰς μελίττας, μελιτεργεῖν μέντοι οὐθέν, ἀλλὰ τρέφουσαι τῶ τῶν μελιτῶν καὶ αὐτὰς καὶ τὰς νεοτῆς. Διατρίβουσι Δ' οἱ κηφῆνες τὰ μὲν πολλὰ, ἔνδον· εἰάν Δ' ἐκπέλασθῶσι, προσφέρουσαι ῥύβδην ἄνω πρὸς τὸν οὐρανόν, ἐπιδινοῦντες αὐτοὺς, καὶ ὥσπερ ἀπογυμνάζουσαι. Οταν δ' τῆτο δράσωσι, πάλιν εἰσελθόντες εὐωχῶνται.

Οἱ δ' βασιλεῖς ἐπέτρουλαι ἔξω, εἰάν μὴ μετὰ ὄλε τῆ ἐσμῆ, ἔτ' ἐπὶ βοσκήν οὐτ' ἄλλως. Φασὶ δὲ καὶ εἰάν ἀποπλανηθῆ ὁ ἀφροσύμος ἀνιχνεύουσαι μεταθεῖν, ἕως ἂν εὕρωσι τὸν ἡγεμόνα τῆ ὁσμῆ· λέγεται δὲ καὶ φέρεσαι αὐτὸν ὑπὸ τῆ ἐσμῆ, ὅταν σείτεσαι μὴ δύνηται, καὶ εἰάν ἀπόληται, ἀπόλλυται τὸν ἀφροσύμον. Εἰάν Δ' ἄρα χρόνον τινὰ διαμείνωσι, καὶ κηρία ποιήσωσι, μέλι ἐκ ἐγγίνασαι, καὶ αὐτὰς παχὺ ἀπόλλυται.

Τὸν δὲ κηρὸν ἀναλαμβάνουσιν αἱ μέλισσαι ἀναρριχώμεναι πρὸς τὰ βρῦα ἄξέως, τοῖς ἐμπροσθεν ποσὶ. Τέτη δ' ἐκμάττωσιν εἰς τὰς μέσας, τὰς δὲ μέσας εἰς τὰ βλαίσια ἔπιπείων· καὶ ἔτω γεμιαθεῖσαι ἀποπέτονται, καὶ δῆλαι δὲ εἰσι βαρυνόμοι. Καθ' ἑκάστην δὲ πῆσιν ἐβαδίζει ἡ μελίττα ἐφ' ἕτερον τῶ εἶδει ἄνθη· οἷον ἀπὸ ἰσ ἐπὶ ἰον· καὶ ἐθιγάνει ἄλλο γε, ἕως ἂν εἰς τὸ σμήνος εἰσπελασθῆ. Οταν δ' εἰς τὸ σμήνος ἀφίκονται, ἀποσειονται, καὶ ἀκαλεθῶσιν ἑκάστη τρεῖς ἢ τέταρες. Τὸ δ' λαμβανόμενον

deux ou trois premières rangées qui forment le tour du gâteau sont de cette manière : les cellules les plus pleines de miel sont aussi les plus fournies en cire. A l'ouverture de la ruche, le bord de son entrée est couvert de ce qu'on appelle *mytis*, matière assez noire, qui est comme le sédiment de la cire & qui a une odeur forte. C'est une drogue bonne pour les plaies & autres dépôts de ce genre. La matière dont la ruche est enduite immédiatement après, s'appelle *poix-cire*, elle a moins d'odeur & moins de vertu que la *mytis*.

Quelques-uns disent que les bourdons font aussi des cellules, dans la même ruche & dans le même gâteau, partageant à cet égard l'ouvrage avec les abeilles, mais qu'ils ne font point du tout de miel, & qu'ils se nourrissent eux & leurs petits de celui des abeilles. Les bourdons restent la plus grande partie du tems enfermés dans la ruche : s'ils en sortent ils s'élèvent par troupe vers le ciel, volent en tournant & comme pour s'exercer, après quoi ils rentrent dans la ruche & mangent.

Les Rois ne volent point hors de la ruche, ni pour aller chercher de la nourriture, ni pour autre cause. Ils ne sortent qu'après tout l'essaim. S'il s'égaré il revient, dit-on, sur ses pas jusqu'à ce qu'il trouve son roi qu'il reconnoît à l'odeur. On ajoute que l'essaim le porte quand il ne peut pas voler, & que s'il meurt l'essaim périt, ou que s'il subsiste pendant quelque tems, si même il fait des gâteaux, il ne les remplit point de miel, & ne tarde pas à se détruire.

Les abeilles recueillent la cire en grim pant le long des plantes qu'elles grattent avec vivacité. Elles la recueillent d'abord avec leurs pattes de devant, qu'elles secouent ensuite sur celles du milieu; puis elles secouent celles-ci sur la partie courbe des pattes de derrière. Elles reviennent ainsi chargées; on voit bien qu'elles portent un fardeau. Dans chaque voyage, l'abeille ne vole point d'une fleur sur une fleur d'une autre espèce, mais elle va par exemple de la violette à la violette, sans toucher aucune autre fleur qu'elle ne soit d'abord rentrée dans la ruche. A leur arrivée elles se déchargent, & chacune est servie en ce moment par trois ou quatre abeilles. Il n'est pas facile de voir ce qu'elles

ἔ ράδιόν ἐστιν ἰδεῖν, ἐδὲ πῶς ἐργασίαν ὄντινᾶ τρόπον ποιοῦνται οὐκ ᾄπται τῷ δὲ κηροῦ ἢ ἀνάληψις τεθεώρηται ἐπὶ τῷ ἐλαιῶν, διὰ πυκνότητά τῃ φύλλων, ἐν ταύτῳ διαμυρσῶν πλείω χρόνον.

Μετὰ δὲ τῷτο νεοτλεύουσιν. Οὐδὲν δὲ καλύει ἐν τῷ αὐτῷ κηρίῳ, εἶναι νεοτλῆς, καὶ μέλι, καὶ κηφῆνας. Ἐάν μὲν ἔν ὃ ἠγεμῶν ζῆ, χωρὶς φασὶ τῆς κηφῆνας γίγνεσθαι εἰ δὲ μὴ, ἐν τοῖς τῶν μελιτῶν κυττάρῳις γεννᾶσθαι ὑπὸ τῶν μελιτῶν, καὶ γίγνεσθαι τέτοις θυμικατέρας· διὸ καὶ χαλεῖσθαι κεντρωτῆς, ἐκ ἔχοντας κέντρον, ἀλλ' ὅτι βέλονται μὲν, ἔ δύναται δὲ βάλλειν. Εἰσὶ δὲ μείζους οἱ τῶν κηφῆνων κύτταροι. Αναπλάττουσι δὲ ὅτι μὲν καὶ αὐτὰ κατ' αὐτὰ τὰ κηρία τὰ τῷ κηφῆνων ὡς ἐπιπολῶν δι' ἐν τοῖς τῷ μελιτῶν διὸ καὶ ἀποτέμνευσιν.

Εἰσὶ δὲ γένη τῶν μελιτῶν πλείω, καθάπερ εἶρηται πρότερον· δύο μὲν ἠγεμόνων· ὁ μὲν βελτίων πυρρῶς· ὁ δὲ ἕτερος μέλας καὶ ποικιλώτερος· τὸ δὲ μέγεθος διπλάσιος τῆς χρηστῆς μελίτης. Ἡ δὲ ἀρίστη, μικρὰ, τροσγύλη, καὶ ποικίλη ἄλλη μακρὰ, ὁμοία τῇ ἀνθρίνη. Ἐτερος ὁ φῶρ χαλούμενος, μέλας καὶ πλατυγάσφωρ· ἔτι δὲ ὁ κηφῆν· ἕτος μέγιστος πάντων, ἀκεντρος δὲ καὶ κωθρός. Διαφέρουσι θὲ αἱ γινόμεναι τῶν μελιτῶν, αἱτ' ἀπὸ τῶν τὰ ἡμέρα νεμομένων, καὶ ἀπὸ τῷ ὄρεινᾶ. Εἰσὶ γὰρ αἱ ἀπὸ τῶν ὑλονόμων δασύτεραι, καὶ ἐλάτλης, καὶ ἐργατικώτεραι, καὶ χαλεπώτεραι. Αἱ μὲν ἔν χρηστῆι μέλιται ἐργάζονται τὰ τε κηρία ὁμαλὰ, καὶ τὸ ἐπιπολῆς κάλυμμα πᾶν λεῖον· ἔστι δὲ ἐν εἶδος τῷ κηρίῳ, οἷον ἅπαν μέλι, ἢ νεοτλῆς, ἢ κηφῆνας· ἂν δὲ συμβῆ ὡς ἐν τῷ αὐτῷ κηρίῳ ἅπαντα εἶναι αὐτὰ, ἔστι ἐφεξῆς ἐν εἶδος εἰργασμένον δι' ἀντλίας. Αἱ δὲ μακρᾶι, τὰ τε κηρία ποιῶσιν ἀνώμαλα, καὶ τὸ κάλυμμα ἀνωδηκός, ὁμοιον τῷ τῆς ἀνθρίνης· ἔτι δὲ τὸν γόνον καὶ τᾶλλα ἔ τελαγμένα, ἀλλ' ὡς ἂν τύχη. Γίνονται δὲ ἐξ αὐτῶν οἱ τε κωθηραὶ ἠγεμόνες, καὶ πολλοὶ κηφῆνες, καὶ οἱ φῶρες καλέμενοι, μέλι δὲ πάνυ βαρῶν, ἢ ἔδεν.

prennent sur les plantes : on n'a pas non plus été témoin de la manière dont elles font leur récolte, mais pour la cire on les a vu la recueillir sur les feuilles de l'olivier, parce que l'épaisseur de ces feuilles fait qu'elles y demeurent plus long-tems.

Après ces opérations vient le travail relatif à la reproduction. Il n'est pas impossible de trouver dans un même gâteau des petits, du miel, & des bourdons. On prétend que quand le Roi est vivant, les bourdons naissent à part, mais que s'il ne vit plus, ils naissent dans les cellules des abeilles & sous elles ; ceux-ci sont, ajoute-t-on, courageux, ce qui les fait appeller aiguillonnés, non qu'il ayent un aiguillon, mais parce qu'ils font leurs efforts pour darder un aiguillon sans pouvoir y réussir. Les cellules des bourdons sont plus grandes que les autres. Quelquefois les abeilles forment des gâteaux séparés pour les cellules des bourdons, mais le plus souvent celles-ci sont confondues avec les cellules des abeilles, ceux qui en ont soin les féparent.

J'ai déjà dit qu'il y avoit plusieurs especes d'abeilles : & d'abord il y a deux sortes de Rois : l'un est roux, c'est le meilleur : l'autre est noir, ses couleurs sont plus variées. Le Roi est deux fois gros comme l'abeille ouvrière. La meilleure de celles-ci est petite, ronde & de plusieurs couleurs. Les autres sont longues & semblables à la guêpe. Il y a encore la mouche qu'on appelle le voleur, à la couleur noire & au ventre large, & enfin le bourdon, plus grand que toutes ces mouches, sans aiguillon, & paresseux. On observe des différences entre les abeilles nées de celles qui habitent les lieux cultivés, & celles qui viennent d'abeilles habitantes des montagnes. Les abeilles nées de celles qui fréquentent les futayes, sont plus velues, plus petites, plus ardentés au travail & plus méchantes. Les ouvrières de la bonne espece font leurs gâteaux de même grandeur ; la surface qui les recouvre est absolument lisse, & chaque gâteau est destiné en entier ou pour le miel, ou pour les petites abeilles, ou pour les bourdons : s'il arrive que tout soit réuni dans un même gâteau, il y en aura un second ensuite pour recevoir le superflu du premier. Au contraire les abeilles longues font des gâteaux inégaux, ce qui les recouvre est boursofflé comme dans l'ouvrage de la guêpe : leurs petits & leurs différentes productions ne sont point disposées par ordre, mais confondues au hazard. Ce sont d'elles que viennent les Rois de la mauvaise espece, beaucoup de bourdons, & les mouches que nous avons appellées les voleurs ; elles font très peu de miel, ou même n'en font point du tout.

Επικάθηνται δ' ἐπὶ τοῖς κηρίοις αἱ μέλιται καὶ συμπέπτυσιν· ἐὰν δ' ἴδωτο μὴ ποιῶσι, φθείρεσθαι φασὶ τὰ κηρία, καὶ ἀραχνισθαι. Καὶ ἐὰν μὲν τὸ λοιπὸν δύνωνται κατέχειν ἐπικραθήμεναι, τῶν δ' ὡσπερ ἔκβρωμα γίνεσθαι· εἰ δὲ μὴ, ἀπόλλυται ὅλα. Γίνεσθαι δὲ σκαλήκια ἐν τοῖς φθειρομένοις, ἃ πτερούμενα ἐκπέταται. Καὶ τὰ αἰπίλοντα δὲ τῶν κηρίων ὀρθοῦσιν αἱ μέλιται, καὶ ὑφιστᾶσιν ἐρεῖσμαλα, ὅπως δύνωνται ὑπιέναι. Ὅταν γὰρ μὴ ἔχωσιν ὁδὸν ἢ προσπορεύσονται, οὐ προσκαθίζουσιν· εἴτ' ἀραχνιοῦνται.

Τῶν δὲ φωρὸς καὶ τῶν κηφῆνος γενομένων ἔδεν ἐπιέργον, τὰ δ' ἑστῶν ἄλλων βλάβησιν. Αἰσκόμοιοι δὲ, θηήσκουσι ὑπὸ τῶν χρηστῶν μελιτῶν. Κτείνουσι δ' αὐταὶ σφόδρα καὶ τῶν ἡγεμόνων τὰς πολλοὺς, καὶ μᾶλλον τὰς πονηροὺς, ἵνα μὴ πολλοὶ ὄντες διασπῶσι τὸν ἔσμον. Κτείνουσι δὲ μάλιστα ὅταν μὴ πολυγόνον ἢ τὸ σμήνος, μηδὲ ἀφέσθαι μέλλωσι γίνεσθαι· ἐν γὰρ τῆσιν τοῖς καιροῖς, καὶ τὰ κηρία διαφθείρουσι τὰ τῶν βασιλέων, ἐὰν ἢ παρεσκευασμένα, ὡς ἐξαγωγέων ὄντων. Διαφθείρουσι δὲ καὶ τὰ τῶν κηφῆνων, ἐὰν ὑποφαίνηται ἄσπρια μέλιτος, καὶ μὴ εὐμελιτῆ τὰ σμήνη καὶ τοῖς ἐξαιρέσει περὶ τῶν μέλιτος τότε μάχονται μάλιστα, καὶ τὰς ἐνυκάρχοντας τῶν κηφῆνων ἐκβάλλουσι, καὶ πολλάκις ὀρῶνται ἐν τῷ τεύχει ἄσπρια θήματα. Πολεμοῦσι δὲ σφόδρα αἱ μικραὶ τῶν γένει τῶν μακρῶν, καὶ πειρῶνται ἐκβάλλειν ἐκ τῶν σμῶνων καὶ ἐπικρατήσωσι, τῆσιν δοκεῖ ὑπερβολῆ γίνεσθαι ἀγαθὸν σμήνος· αἱ δ' ἕτεραι ἂν γένωνται αὐταὶ ἐφ' ἑαυτῶν, ἀργῶσι τε καὶ τελέως ἔδεν ποιῶσιν ἀγαθόν. Απόλλυται δὲ καὶ αὐταὶ πρὸ τῶν φθινοπύργων.

Ὅσας δὲ κτείνουσιν, αἱ χρησταὶ μέλιται πειρῶνται μὲν ἐξὸς τῶν σμῶνων τῆσιν πρᾶττειν· ἐὰν δ' ἔσῃ τις ἄσπρια θήμη, ἐξάγουσιν ὁμοίως. Οἱ δὲ φῶρες χαλούμοιοι, κακουργοῦσι μὲν καὶ τὰ παρ' αὐτοῖς κηρία· εἰσέρχονται δὲ, ἐὰν λάθῃσιν, εἰς τὴν ἀλλότριαν

Les abeilles se tiennent sur leurs gâteaux, elles les cuisent pour ainsi-dire. Sans cette précaution, on prétend qu'ils se corromproient & qu'ils deviendroient pleins de toiles d'araignée. Si elles ont le courage d'y demeurer tout le tems nécessaire, leur miel devient propre à leur nourriture, sans cela leurs gâteaux se perdent absolument. Il se forme dans les parties qui se corrompent des vers auxquels il naît des aîles & qui volent. Quand les gâteaux penchent, les abeilles les redressent en plaçant dessous des pilliers, entre lesquels elles se conservent un passage. Autrement elles ne pourroient aller se mettre dessus, & ils se rempliroient de toiles d'araignée.

Le voleur & le bourdon ne font rien, ils détruisent seulement l'ouvrage des autres : aussi les abeilles ouvrières s'en saisissent & les tuent. Elles n'épargnent pas davantage leurs chefs & en tuent beaucoup, particulièrement ceux de la mauvaise espece, de peur que, s'ils demeuroient en nombre, ils ne dispersassent l'essaim. Elles se portent à les tuer sur-tout quand l'essaim n'est pas abondant en petits, & qu'il ne doit pas fournir de nouveaux essaims. Alors elles détruisent les gâteaux où seroient les cellules des Rois destinés à être les chefs des essaims que la ruche auroit jettés. Les abeilles détruisent encore les gâteaux des bourdons, si elles prévoient qu'il y aura disette de miel, & que l'essaim n'en fera pas abondamment. C'est alors aussi qu'elles se défendent plus vigoureusement contre quiconque veut enlever leur miel : elles chassent les bourdons qui sont dans la ruche, & on les voit souvent faire le guet en dehors sur la ruche. Les abeilles de la petite espece font une guerre cruelle aux abeilles longues, & elles s'efforcent de les chasser de la ruche. Si elles remportent la victoire, on peut juger que la ruche réussira au-delà de l'ordinaire : au contraire si les mouches longues demeurent seules, ce sont des paresseuses qui n'achevent rien de bon, & elles périssent elles-mêmes avant l'automne.

Lorsque les abeilles ouvrières veulent tuer quelque autre mouche, elles tâchent de le faire hors de la ruche : si quelqu'une meurt dans la ruche, elles emportent son cadavre dehors. Les mouches qu'on appelle les voleurs, gâtent jusqu'aux gâteaux destinés à eux-mêmes, & quand ils peuvent se cacher ils

ἐὰν δὲ ληφθῶσιν, θνήσκουσιν· οὐκ ἔργον δ' ἐστὶ λαβεῖν· ἐπὶ τε γὰρ εἰσόδῳ ἐκάστη φύλακές εἰσιν. Αὐτὸς τε ἐὰν εἰσελθὼν λάθῃ, διὰ τὸ ὑπερπεπληθῆσθαι, οὐ δύναται ἀπέχεσθαι, ἀλλὰ πρὸ τῆς σμήνης κυλίσται· ὡς ἔργον ἐστὶν αὐτῷ ἐκφυγεῖν. Οἱ δὲ βασιλεῖς, αὐτοὶ μὲν οὐχ ὄρωνται ἔξω ἄλλως ἢ μετ' ἀφέσεως· ἐν δὲ ταῖς ἀφέσεσιν, αἱ λοιπαὶ περὶ τῆτον συνεσπαρμέναι φαίνονται. Ὅταν δ' ἀφῆσις μέλλῃ γίνεσθαι, φωνὴ μωνῶτις καὶ ἴδιος γίνεσθαι ἐπὶ τινὰς ἡμέρας, καὶ πρὸ δύο ἢ τριῶν ἡμερῶν ὀλίγαι πέτονται περὶ τὸ σμήνος· εἰ δὲ γίνεσθαι καὶ βασιλεὺς ἐν ταύταις, ἐκ ὠπταίῳ, διὰ τὸ μὴ ῥάδιον εἶναι. Ὅταν δ' ἀθροισθῶσιν, ἀσπόμετονται καὶ χωρίζονται καθ' ἕνα τῶν βασιλέων αἱ ἄλλαι. Ἐὰν δὲ τύχῃσιν ὀλίγαι πολλαῖς ἐγγὺς καθιζόμεναι, μελανίζονται αἱ ὀλίγαι πρὸς τὰς πολλὰς, καὶ τὸν βασιλέα ὃν ἀπέλειπον, ἐὰν συνακολουθήσῃ, διαφθείρουσι.

Τὰ μὲν ἔν περὶ τὴν ἀπόλειψιν καὶ ἀφῆσιν, τῆτον συμβαίνει γίνεσθαι τὸν τρόπον. Εἰσὶ δ' αὐταῖς τεταγμέναι ἐφ' ἕνα τῶν ἔργων ὅσον, αἱ μὲν ἀνθοφορέουσιν· αἱ δὲ ὑδροφορέουσιν· αἱ δὲ λεαίνουσι καὶ χαλορθῶσι τὰ κηρία. Φέρει δ' ὕδωρ, ὅταν τεχνολοφῆ πρὸς σάρακα δὲ ἔδενός καθίζει, ἐδ' ὀψοφαγεῖ. Χρόνος δ' αὐταῖς ἐκ ἕστιν εἰθισμένος, ἀφ' οὗτου ἀρχονται ἐργάζεσθαι· ἀλλ' ἐὰν τὰ ἐπιτήδεια ἔχη, καὶ εὖ διάγῃσι, μᾶλλον ἐν ὥρᾳ τῆς ἔτης ἐγχειρουσι τῇ ἐργασίᾳ· καὶ ὅταν εὐδία ἦ, συνεχῶς ἐργάζονται. Καὶ εὐθύς δὲ νέα οὖσα, ὅταν ἐκδύῃ, ἐργάζονται τριταῖα, ἐὰν ἔχη τροφήν. Καὶ ὅταν ἐσμὸς προκάθηται, ἀσπόμετονται ἔνιαι πρὸς τροφήν, εἴτ' ἐπανέρχονται κάλιν. Ἐν δὲ τοῖς εὐθηνούσι ἔσμηνας, ἐκλείπει ὁ γόνος τῶν μελιτῶν περὶ τετραράκονθ' ἡμέρας μόνον τὰς μετὰ χειμερινὰς τροπὰς. Ἐπειδὴν δ' ἠϋξημένοι ὄσιν οἱ νεοττοὶ, τροφήν αὐτοῖς παραθεῖσαι χαλαχρίουσιν· ὅταν δ' ἦ δυνατὸς, αὐτὸς διελὼν τὸ κάλυμμα ἐξέρχεται. Τὰ δὲ γινομένα θηρία ἐν τοῖς σμήνεσι, καὶ λυμαινόμενα τὰ κηρία,

entrent dans les autres gâteaux, mais s'ils y sont pris on les fait mourir, & il est aisé de les prendre, parce qu'à chaque entrée il y a des abeilles qui font la garde. Si un voleur a pu réussir à se cacher & à entrer, il lui devient impossible de s'envoler, parce qu'il se remplit outre mesure : il se roule devant la ruche, de sorte qu'il est difficile qu'il échappe. Les Rois ne se montrent hors la ruche que quand les jeunes effaims sortent, & dans ce moment les autres abeilles volent autour du Roi. Aux approches de cette sortie, on entend dans la ruche pendant quelques jours, une voix particulière & qui n'a lieu qu'alors, & deux ou trois jours avant on voit quelques mouches, en petit nombre cependant, voler autour de la ruche : on n'a pas pu s'assurer encore si le Roi se trouvoit avec elles, l'observation ne seroit pas facile à faire. Toutes s'étant rassemblées elles s'envolent, & s'attachent chacune à la suite de leur Roi : mais s'il s'en rencontre une troupe peu nombreuse auprès d'une troupe considérable, celles qui étoient en moindre nombre passent dans l'autre troupe, & si le Roi qu'elles ont abandonné les suit, elles le font périr.

Voilà ce qui arrive quand les effaims quittent la ruche & vont s'établir ailleurs. Dans une ruche, chaque abeille a son ouvrage marqué : les unes recueillent le suc des fleurs, d'autres apportent de l'eau, d'autres dressent les gâteaux & les travaillent. Elles apportent de l'eau dans le tems où elles nourrissent leurs petits ; jamais elles ne se posent sur de la viande, jamais elles ne mangent rien de cuit. Il n'y a point de tems précis & marqué pour les abeilles, où elles commencent à travailler ; quand elles ont tout ce qui leur convient, & qu'elles se portent bien, c'est là le moment où elles se mettent à l'ouvrage, en quelque saison de l'année que ce soit, & si le tems est favorable, elles continuent leur travail sans interruption. L'abeille travaille toute jeune, trois jours après qu'elle a quitté sa dépouille, pourvu qu'elle ait de quoi se nourrir. Dans les intervalles de repos d'un effaim qui quitte la ruche, quelques abeilles se détachent pour aller prendre de la nourriture, & elles reviennent ensuite au gros de la troupe. Dans une ruche qui va bien, les mouches ne cessent d'avoir des petits que pendant les quarante jours seulement qui suivent le solstice d'hiver. Lorsque ces petits ont pris une certaine croissance, les abeilles leur mettent de la nourriture auprès d'eux & bouchent l'entrée de leur cellule ; la petite abeille ayant acquis des forces, perce ce qui couvre sa cellule & sort. Les bonnes abeilles nétoient leur ruche des petits Animaux

αἱ μὲν χρηταὶ μέλιται ἐκκαθαίρουσιν αἱ δὲ ἕτεραι, διὰ ψεκίαν, περιορῶσιν ἀπολλύμενα τὰ ἔργα.

Ὅταν δὲ τὰ κηρία ἐξαιρῶσιν οἱ μελιττουργοὶ, ἀπολείπουσιν αὐταῖς τροφήν διὰ χειμῶνα· ἢ εἰς διαρχῆς ἢ, σώζεται τὸ σμήνος, εἰ δὲ μὴ, εἰάν μὲν χειμῶν ἢ, αὐτὲ θνήσκουσιν εὐδίων δ' ἔσων, ἐκλείπουσι τὸ σμήνος. Τροφὴ δὲ χρῶνται μέλιτι καὶ θέρους καὶ χειμῶνος· τίθενται δὲ καὶ ἄλλω τροφήν ἐμπερῆ πρὸς κηρῶ τὴν σκληρότητα, ἣν ὀνομάζουσι τινες σανδαράκιον.

Ἀδικῶσι δὲ αὐτὰς μάλισα αἱ τε σφήκες, καὶ οἱ αἰγίσθαλοι καλῶμενοι τὰ ὄρνεα· ἔτι δὲ χελιδῶν καὶ μέροψ. Θηρεύουσι δὲ καὶ οἱ τελευματιῶν βάτραχοι πρὸς τὸ ὕδωρ αὐτὰς ἀπαντῶσας· διόπερ καὶ τέττες οἱ μελισσῆες ἐκ τῶν τελευμάτων ἀφ' ὧν ὑδρεύονται αἱ μέλιται θηρεύουσι, καὶ τὰς σφηκίας καὶ τὰς χελιδόνας τὰς πλησίον τῶν σμύλων ἐξαιρῶσι, καὶ τὰς τῶν μερόπων νεοττίας· ἐδὲν δὲ φεύγουσι τῶν ζώων, ἀλλ' ἢ ἑαυτά. Ἡ δὲ μάχη αὐτῶν ἐστὶ καὶ πρὸς αὐτὰς, καὶ πρὸς τὰς σφήκας· καὶ ἔξω μὲν, οὔτε ἀλλήλας ἀδικῶσιν, οὔτε τῶν ἄλλων· οὐθέν τὰ δὲ πρὸς τὰ σμήνη ἀποκλείουσιν, ὧν ἂν κερλήσωσιν.

Αἱ δὲ τύπλουσι ἀπόλλυνται, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι καὶ κέντρον ἄνευ τῆς ἐντέρας ἐξαιρεῖσθαι· πολλάκις γὰρ σώζεται εἰάν ὁ πληγεὶς ἐπιμελῆται, καὶ τὸ κέντρον ἐκθλίψῃ· τὸ δὲ κέντρον ἀποβάλλουσι ἢ μέλιται, ἀποθνήσκουσι. Κτείνουσι δὲ βάλλουσι καὶ τὰ μεγάλα τῶν ζώων· καὶ ἴσως ἤδη ἀπέθανεν ὑπὸ μελιτῶν. Ηκιστα δὲ χαλεπαίνουσιν οἱ ἠγεμόνες καὶ τύπλουσι. Τὰς δὲ ἀποθησκούσας τῶν μελιτῶν ἐκκομίζουσιν καὶ τὰλλα δὲ καθαριώτατον ἐστὶ τὸ ζῶον· διὸ καὶ τὸ περίτλωμα πολλάκις ἀφαιρῶσιν ἀποκελόμενοι, διὰ τὸ δυσώδες εἶναι. Δυσχερῶνουσιν δὲ ὡς περ εἴρηται, ταῖς δυσώδεσιν ὀσμάϊς, καὶ ταῖς τῶν μύρων· διὸ καὶ τὰς χρωμένους αὐταῖς τύπλουσιν. Ἀπόλλυνται δὲ διὰ τε ἄλλα συμπλήματα, καὶ ὅταν οἱ ἠγεμόνες πολλοὶ γενόμενοι, ἕκαστος αὐτῶν μέρος

qui s'y engendrent, & qui nuisent à leurs gâteaux, la paresse des autres leur laisse voir tranquillement la destruction de leurs ouvrages.

Lorsque ceux qui ont soin des ruches enlèvent les gâteaux, ils ont l'attention de laisser aux mouches de la nourriture pour l'hiver; si elle est en quantité suffisante, la ruche se conserve: autrement, si l'hiver est rude, les mouches meurent sur la place; s'il fait des jours doux & serains, elles désertent la ruche. En été comme en hiver, c'est le miel qui est leur nourriture, néanmoins elles ont encore un autre aliment qui approche de la cire pour la dureté, & que quelques-uns appellent sandaraque.

Les Animaux les plus nuisibles aux abeilles, sont les guêpes & les oiseaux qu'on appelle mėsanges, avec l'hirondelle & le mėsops. Les grenouilles de marais les prennent aussi lorsqu'elles approchent de l'eau: c'est ce qui fait que ceux qui ont des ruches chassent les grenouilles des étangs où les abeilles vont prendre de l'eau, détruisent les guêpes, les hirondelles, & les nids de mėsops. L'abeille ne fuit d'autre animal que l'abeille même. Elles se battent ou contre les guêpes, ou les unes contre les autres: non pas toutefois quand elles sont éloignées de la ruche: car alors elles ne s'attaquent point les unes les autres, & n'attaquent non plus aucun autre animal: mais dans le voisinage de la ruche, elles tuent tout ce dont elles peuvent se rendre maîtresses.

La piqure que fait l'abeille lui est mortelle à elle-même, par l'impossibilité de faire sortir son aiguillon sans faire sortir son intestin. Souvent celui qui a été piqué n'a point de mal lorsqu'il est attentif à faire sortir l'aiguillon; mais l'abeille qui a perdu son aiguillon périt toujours. Cet aiguillon suffit pour faire périr même de grands Animaux, on a eu, entre autres exemples, celui d'un cheval tué par des abeilles. Leurs Rois ne s'irritent point & ne piquent point. Les abeilles emportent dehors celles d'entre elles qui meurent dans la ruche, en général elles sont extrêmement propres, & elles font d'ordinaire leurs ordures en volant, parce que l'odeur en est forte. Toute odeur forte leur déplaît, même celle des parfums, & elles piquent ceux qui en font usage. Outre les accidens dont j'ai parlé, il y en a plusieurs autres qui font périr les abeilles; lors par exemple que se trouvant plusieurs Rois, il se forme des

ἀπαγάγη. Απόλλυσι δὲ καὶ ὁ φρύνος τὰς μελίσσαι· ἐπὶ τὰς εἰσόδους γὰρ ἔλθων φυσᾷ τε, καὶ ἐπιτηρῶν ἐκπελομένας, κλειοῦσι. Ὑπὸ μὲν οὖν ἢ μελιτῶν ἔδεν δύναται κακὸν πάσχειν· ὁ δὲ ἐπιμελέμενος ἢ σμῖνων, κλείνει αὐτόν.

Τὸ δὲ γένος τῶν μελιτῶν, ὃ εἶρηται ὅτι πονηρόν τε καὶ τραχέα τὰ κηρία ἐργάζεται, εἰσὶ τινὲς τῶν μελιττουργῶν οἱ φασὶ μάλιστ' αὐτὰς νέας τῆτο ποιεῖν δι' ἀνεπισημοσύνην νέαι δ' εἰσὶν αἱ ἐπέτειοι. Οὐχ ὁμοίως δὲ κεντῶσιν αἱ νέαι διὸ οἱ ἔσμοι φέρονται, εἰσὶ γὰρ νέων μελιτῶν. Ὅταν δ' ὑπολίπη τὸ μέλι, τὰς κηφῆνας ἐκβάλλουσι, καὶ παρὰβάλλουσι σῦκον καὶ τὰ γλυκέα αὐταῖς. Τῶν δὲ μελιτῶν αἱ μὲν πρεσβύτεραι τὰ εἶσω ἐργάζονται, καὶ δασεῖαί εἰσι διὰ τὸ εἶσω μένειν. Αἱ δὲ νέαι ἔξωθεν φέρουσι, καὶ εἰσὶ λειότεραι, καὶ τὰς κηφῆνας ἀποκλείουσιν ὅταν μηκέτι χωρῆ αὐταῖς ἐργαζομένας· εἰσὶ γὰρ ἐν μυχῶ τῷ σμήνου.

Ἡδὴ δὲ νοσήσαντος τινος σμήνου, ἤλθόν τινες ἐκ ἀλλοτρίου, καὶ μαχομένοι, νικῶσαι ἐξέφερον τὸ μέλι· ἐπεὶ δ' ἀπέκλεινεν ὁ μελιτουργός, ἕτως ἐπεξήσαν αἱ ἕτεραι, καὶ ἠμύνοντο, καὶ τὸν ἀνθρώπον ἐκ ἔτυκον. Τὰ δὲ νοσήματα ἐμπόπτει μάλιστ' εἰς τὰ εὐθηνούντα τῶν σμῖνων, ὃ τε κελύμενος κληρός. Τῆτο γίνεσθαι ἐν τῇ ἐδάφει σκολήκια μικρὰ, ἀφ' αὐξομένων, ὥσπερ ἀράχνια κατίζει τὸ σμήνος ὅλον, καὶ σήπεται τὰ κηρία. Ἄλλο δὲ νόσημα οἷον ἀργία τις γίνεσθαι τῶν μελιτῶν, καὶ δυσωδία τῶν σμῖνων.

Νομὴ δὲ τῶν μελιτῶν τὸ θυμόν· ἀμεινον δὲ τὸ λευκὸν τῷ ἐρυθροῦ. Τόπος δ' ἐν τῇ πνίγει μὴ ἀλειινός· ἐν δὲ τῇ χειμῶνι, ἀλειινός· νοσῶσι δὲ μάλιστ' ὅταν ἐρυσιβώδη ἐργάζωνται ὑλίω. Ὅταν δ' ἀνεμος ἢ μέγας, φέρουσι λίθον ἐφ' ἑαυταῖς, ἔρμα πρὸς τὸ πνεῦμα. Πίνουσι δ' ἂν μὲν ἢ πνιγὸς πλησίον, ἢ δαμόθεν ἄλλοθεν ἢ ἐντεῦθεν, θέμεται τὸ ἀχθὸς πρῶτον· ἂν

partis opposés qui s'attachent à eux. La grenouille de haie est encore un des fléaux des abeilles : elle vient à l'entrée de la ruche, souffle, & attend qu'elles sortent en volant pour les attraper. Les abeilles ne peuvent rien contre elle ; il faut que celui qui a soin de la ruche, la tue.

J'ai parlé d'une espèce d'abeille moins bonne que les autres, dont les gâteaux sont irréguliers. Parmi les personnes qui s'occupent de cette partie ; quelques-unes prétendent que ce sont particulièrement les jeunes abeilles qui travaillent de cette manière défectueuse, & elles l'attribuent à leur inexpérience. On appelle jeunes abeilles, celles de l'année. Elles ne piquent pas comme les autres, & on ne risque rien en portant les nouveaux essaims ; parce qu'ils sont formés de jeunes abeilles. Quand le miel manque, on chasse les bourdons, & on donne aux abeilles des figues & autres choses sucrées. Les abeilles les plus vieilles travaillent dans l'intérieur de la ruche, & elles sont plus velues parce qu'elles ne sortent point : les jeunes, qui sortent, sont plus lisses. La place pour travailler leur manquant, elles tuent les bourdons, car ils occupent le fonds de la ruche.

Voici un fait qu'on rapporte. Les abeilles d'une ruche étant venues attaquer celles d'une autre ruche qui étoient malades, eurent l'avantage, & elles emportoient le miel. Le gardien de la ruche survint & se mit à les tuer ; alors les abeilles qui avoient été vaincues sortirent & se défendirent de nouveau sans faire aucun mal à l'homme. Les maladies auxquelles une ruche, d'ailleurs en bon état, est sujette, sont premièrement celle qu'on appelle le *clerus*. On donne ce nom à de petits vers qui se forment dans le plancher de la ruche ; quand ils ont pris croissance, ils remplissent toute la ruche comme de fils d'araignée, & la pourriture se met dans les gâteaux. Une seconde maladie est une sorte de léthargie qui tombe sur les abeilles ; la ruche contracte alors une mauvaise odeur.

Les abeilles vont butiner sur le thym : le blanc est préférable pour elles au rouge. Pour le lieu où on établit la ruche, il faut en choisir un qui ne soit pas trop chaud dans les grandes chaleurs, mais qui au contraire soit chaud en hiver. Les abeilles sont plus sujettes à devenir malades lorsque les fleurs sur lesquelles elles font leur récolte sont attaquées de la rouille. Dans les grands vents, elles portent une petite pierre pour se lester. S'il y a de l'eau

δὲ μὴ ἢ, ἐτέρωθεν πίνουσαι ἀνεμῶσι τὸ μέλι, καὶ εὐθύς ἐπ' ἔργον πορεύονται. Τῆ δὲ τῷ μέλιτος ἐργασία διτλοὶ κηροὶ εἰσιν, ἕαρ καὶ μελόπωρον. Ἠδίον δὲ καὶ λευκότερον, καὶ τὸ σύνολον κάλλιόν ἐστι τὸ ἕαρινόν τε μελοπωρινοῦ. Μέλι δὲ κάλλιον γίνεται ἐκ νέου κηροῦ καὶ ἐκ μόχου. Τὸ δὲ πυρρὸν, αἶχιον, διὰ τὸ κηρίον διαφθεύρεται γὰρ ὡς περ οἶνος, ὑπ' ἀλγείου· διὸ δεῖ ξεραίνειν αὐτό· ὅταν δὲ τὸ θυμόν ἀνθῆ, καὶ πλῆρες γίνηται τὸ κηρίον, ἢ πηγνύλαι τῆτο. Ἐστὶ δὲ καλὸν τὸ χρυσοειδές· τὸ δὲ λευκόν, ἐκ ἐκ θυμού εἰλικρινοῦς ἀγαθὸν δὲ πρὸς ὀφθαλμοὺς καὶ ἔλκη. Τῆ δὲ μέλιτος τὸ μὲν ἀσθενές, αἰεὶ ἄνω ἐπιπολάζει· ὃ δεῖ ἀφαιρεῖν· τὸ δὲ καθαρόν, κάτω.

Ὅταν δὲ ἡ ὕλη ἀνθῆ, κηρὸν ἐργάζονται, διὸ ἐκ τῆ σίμβλε τότε ἐξαιρέσειον τὸν κηρὸν ἐργάζονται γὰρ εὐθύς. Ἀφ' ὧν δὲ φέρουσιν, ἔστι τάδε· ἀτρακτυλλίς, μελίλωτον, ἀσφόδελος, μυρρίνη, φλεῶς, ἄγνος, σπάρτον. Ὅταν δὲ τὸ θυμόν ἐργάζονται, ὕδωρ μιγνύουσι πρὶν τὸ κηρίον χαλαλεῖν. Αφοδεύουσι δὲ μέλιται πᾶσαι, ἢ σποπιέμεναι, ὡς περ εἴρηται, ἢ εἰς ἐν κηρίον. Εἰσὶ δὲ αἱ μικραὶ, ἐργάτιδες μᾶλλον τῶν μεγάλων, ὡς περ εἴρηται. Ἐχουσι δὲ τὰ πλερὰ περὶ τετριμμένα, καὶ χροϊὰν μέλαιναν, καὶ ἐπιτεκαυμένα· αἱ δὲ φαναὶ καὶ λαμπραὶ, ὡς περ γυναικες, ἀργαί.

Δοκοῦσι δὲ χαίρειν αἱ μέλιται καὶ τῶ κρότῳ· διὸ καὶ κροτουήτες φασὶν ἀθροίζειν αὐτὰς εἰς τὸ σμῆνος, ὀφράκοις τε καὶ ψόφοις· ἔστι μέντοι ἄδηλον ὅπως εἴτε ἀκούουσιν, εἴτε μὴ, καὶ πώτερον, ἢ δι' ἡδονὴν τῆτο ποιῶσιν, ἢ διὰ φόβον. Εξελαύνουσι δὲ καὶ τὰς ἀργὰς αἱ μέλιται, καὶ τὰς μὴ φειδόμενας. Διήρωται δὲ τὰ ἔργα, ὡς περ εἴρηται πρότερον· καὶ αἱ μὲν, κηρία ἐργάζονται· αἱ δὲ τὸ μέλι, αἱ δὲ ἐριθάκω. Καὶ αἱ μὲν πλάττουσι κηρία· αἱ δὲ ὕδωρ φέρουσιν εἰς τὰς κυττάρους, καὶ μιγνύουσι τῷ μέλιτι· αἱ δὲ ἐπ' ἔργον ἔρχονται. Ὀρθριαὶ δὲ σιακῶσιν, ἕως

courante auprès de la ruche, c'est là seulement qu'elles vont boire, & elles commencent par déposer leur charge avant de boire. A défaut d'eau courante, elles prennent de l'eau d'ailleurs, ne jettent leur miel qu'après avoir bu, & retournent aussi-tôt à l'ouvrage. Il y a deux saisons particulièrement propres à la fabrication du miel; le printems & l'automne; mais le miel du printems, est plus doux, plus blanc, & en tout, meilleur que celui de l'automne. Le plus excellent est celui que les abeilles déposent dans des cellules neuves, & qu'elles font avec des plantes nouvelles, le miel roux est d'une qualité inférieure, à cause de la nature des cellules, qui gâtent le miel, de même qu'un vase peut gâter le vin qu'on y verse. Le remède est de faire sécher ce miel. Si les cellules sont emplies dans le tems où le thym est en fleur, le miel ne se durcit point. Le bon miel est le miel couleur d'or; le miel blanc n'a pas été fait avec du thym pur, mais on le préfère pour les yeux & pour les ulcères. La partie la plus foible du miel monte toujours sur la surface, & il faut l'enlever; la partie la plus pure descend en bas.

Les abeilles travaillent à la cire lorsque les arbres sont en fleur, il faut alors tailler les ruches, parce qu'elles font aussi-tôt de nouvelle cire. Les plantes sur lesquelles elles la récoltent sont l'atractyllis, le melilot, l'asphodele, le mirthe, le phleos, l'agnus, & le sparte. Quand elles employent le thym, elles portent de l'eau dans la cellule, avant de la fermer. Toutes les abeilles font leurs ordures dehors en volant, comme je l'ai déjà dit, ou bien dans un même gâteau destiné pour cela. Les petites abeilles, c'est encore une remarque déjà faite, travaillent avec plus d'ardeur que les grandes. Elles ont les ailes froissées; elles sont noires & comme brûlées par le soleil. Celles qui sont belles & polies sont, comme les femmes, fainéantes.

Les abeilles semblent aimer le bruit, & d'après cette observation on prétend qu'en faisant du bruit, & en frappant des vases de terre, on rassemble l'essaim dans la ruche. Au reste il est peu certain si elles entendent ou non; on ne sçait si c'est le plaisir ou la peur qui les porte à se réunir au bruit. Les abeilles chassent de leur ruche celles qui ne font rien & celles qui consomment trop. J'ai déjà observé qu'elles se distribuent l'ouvrage entre elles, les unes travaillant la cire, d'autres le miel, d'autres l'érithaque; tandis qu'on en voit d'autres encore construire les gâteaux, porter de l'eau dans les cellules, tremper le miel, & sortir pour travailler. Le matin elles gardent le silence jusqu'à ce que l'une d'elles

ἂν μία ἐγειρή βομβήσασα δις ἢ τρίς. Τότε δ' ἐπ' ἔργον ἀθρόας πέτονται καὶ ἔλθουσι πάλιν, θορυβῶσι τὸ πρῶτον κατὰ μικρὸν δὲ ἤτλον, ἕως ἂν μία περιπελομένη βομβήσῃ, ὥσπερ σημαίνουσα καθεύδειν εἴτ' ἐξαπίνης σιωπῶσι.

Διαγινώσκειται δ' ἰσχύειν τὸ σμήνος, καὶ φόφον εἶναι πολὺν, καὶ κινεῖσθαι ἐξιούσας καὶ εἰσιούσας. Τότε γὰρ χαδόνας ἐργάζονται. Πογοῦσι μάλιστα δ' ἠνίκ' ἂν ἄρχονται ἐν τῷ χειμῶνος. Αργότεραι δὲ γίνονται, εἰάν πλείον τις καταλίπη μέλε βλίτλων ἀλλὰ δεῖ πρὸς τὸ πλῆθος καταλείπειν τὰ κηρία. Αθυμότερας δ' ἐργάζονται, εἰάν ἐλάττω καταλειφθῆ. Αργότεραι δὲ γίνονται καὶ μέγα τὸ κυψέλλιον ἢ ἀθυμότερον γὰρ πονῶσι. Βλίσσεται δὲ σμήνος χοᾶ, ἢ τρία ἡμίχοα· τὰ δὲ εὐθιουῦντα, δύο χοᾶς, ἢ πέντε ἡμίχοα· τρεῖς δ' χοᾶς, ὀλέγα.

Πολέμιον δὲ πρόβατον ταῖς μελίτλαις, καὶ οἱ σφῆκες, ὥσπερ εἶρηται καὶ πρότερον. Θηρεύουσι δὲ τούτους καὶ οἱ μελιττουργοὶ, ποσάδα τιθέντες, καὶ κρέας εἰς αὐτὴν ἐμβάλλουτες· ὅταν δ' πολλοὶ ἐμπίπλωσιν, εἰς τὸ πῦρ παμάσαντες ἐπιθέασι. Κηφῆνες δ' ὀλίγοι ἐνόητες ἀφελῶσι τὸ σμήνος· ἐργαλιωτέρας γὰρ ποιῶσι τὰς μελίτλας.

Προγινώσκουσι δὲ καὶ χειμῶνα καὶ ὕδαρ αἱ μελίτλαι. Σημεῖον δὲ ἔχει ἀποπέτονται γὰρ, ἀλλ' ἐν τῇ εὐδία αὐτῆ ἀνειλθῶνται· ὃ γινώσκουσιν οἱ μελιττουργοὶ, ὅτι χειμῶνα προσδέχονται. Ὅταν δ' κρέμωνται ἐξ ἀλλήλων ἐν τῷ σμήνει, σημεῖον γίνεσθαι τῆτο ὅτι ἀπολείπει τὸ σμήνος· ἀλλὰ καταφυσῶσι τὸ σμήνος οἶνον γλυκεῖ οἱ μελιττουργοὶ, ὅταν τῆτ' αἰσθῶνται. Φυτεύειν δ' συμφέρει· περὶ τὰ σμήνη, ἀχράδας, κυάμους, κόαν μαδικὴν, συρίαν, ὄχρους, μυρρίνιον, μήκωνα, ἔρπυλλον, ἀμυγδαλῆν. Γινώσκουσι δὲ τινες τῶν μελιττεργῶν τὰς ἑαυτῶν, ἐν τῷ νομῷ ἀλευρε καταπάσαντες. Εἰάν δ' ἔαρ ὄψιον γένηται, ἢ ἀυχμὸς, καὶ ὅταν ἐρυσίβη, ἐλάττω ἐργάζονται αἱ μελίτλαι τὸν γόνον.

Les éveille par deux ou trois-bourdonnemens. Alors elles volent en foule au travail. En rentrant, elles font un bruit qui diminue peu à peu : l'une d'elles vole autour de la ruche en bourdonnant, comme pour donner le signal du repos ; à l'instant elles se taisent.

On connoît qu'un essaim se porte bien, quand il fait beaucoup de bruit, & que la sortie & la rentrée des abeilles sont accompagnées de grands mouvemens : c'est alors qu'elles font leurs petits. Le plus grand travail des abeilles est lorsqu'elles commencent après l'hiver passé. Trop de miel laissé dans la ruche les rend paresseuses : il faut des gâteaux à proportion du nombre des abeilles, car on les décourageroit aussi en ne leur en laissant pas assez. On les rend encore paresseuses si on leur donne une ruche trop grande ; elles travaillent alors avec moins de cœur. Une ruche peut fournir une mesure ou une mesure & demi de miel : si elle est bonne, on en tirera deux mesures ou deux mesures & demi, parement peut-on en tirer trois mesures.

J'ai déjà remarqué que les guêpes étoient un animal ennemi des abeilles. Pour prendre les guêpes, ceux qui ont soin des abeilles mettent auprès de la ruche un plat avec de la viande, les guêpes se jettent dessus en grand nombre ; alors on couvre le plat & on le porte sur le feu. Les bourdons sont utiles dans une ruche quand ils y sont en petit nombre : ils rendent les abeilles plus ardentes à l'ouvrage.

Les abeilles connoissent d'avance la pluie & le mauvais tems : la preuve, c'est qu'elles ne s'écartent point alors de la ruche ; elles se rassemblent sous l'abri qu'elle leur forme. C'est un signe pour ceux qui ont soin d'elles, qu'elles appréhendent du mauvais tems. Quand on voit les abeilles suspendues à la ruche, accrochées les unes aux autres, c'est une annonce que l'essaim va abandonner la ruche : pour l'y fixer on souffle sur l'essaim du vin sucré. Il est bon de garnir les environs des ruches, de poiriers, de fèves, de luzerne, d'herbe de Syrie, d'arbeille, de mirthe, de pavots, de serpolet & d'amandiers. Il y a des personnes qui, pour reconnoître leurs abeilles, les poudrent de farine tandis qu'elles sont à picorer. Si le printems est tardif, si la saison est sèche & chaude, ou s'il tombe de la rouille, les abeilles font moins de petits.

XLI. Τὰ μὲν οὖν περὶ τὰς μελίττας, τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον·
 65. Τῶν δὲ σφηκῶν ἐστὶ δύο γένη. Τῶν δὲ οἱ μὲν ἄγριοι, σπᾶ-
 νιοὶ γίνονται δ' ἐν τοῖς ὄρεσι, καὶ τίγκουσιν ἔκαστὰ γῆς, ἀλλ'
 ἐν ταῖς δρυσί. Τὴν μὲν μορφήν μείζους, καὶ προμηκέτεροι,
 καὶ μελαγχρῶτεσ τῶν ἐτέρων μάλλον· ποικίλοι δὲ, καὶ ἔγκεντροι
 πάντες, καὶ ἀλιμιώτεροι, καὶ τὸ πλῆγμα ὀδυνηρότερον αὐτῶν
 ἢ σκείνων· καὶ γὰρ τὸ κέντρον ἀνάλογον μείζον τὸ τῶν. Οὗτοι
 μὲν ἔνδιετιζοῦσι, καὶ ὄρωνται τῷ χειμῶνος ἐν δρυῶν κοπτο-
 μένων σκεπέλοισι. Ζῶσι δὲ φιλῶντες τὸν χειμῶνα· ἢ δὲ δια-
 τριβὴ ἐν τοῖς ξύλοις.

Εἰσὶ δὲ αὐτῶν οἱ μὲν μήτρες, οἱ δὲ ἐργάται, ὡς περὶ καὶ
 τῶν ἡμερωτέρων. Τίς δὲ ἡ φύσις τῷ ἐργάτου καὶ τῆς μήτρας,
 ἐπὶ τῷ ἡμερωτέρων ἔσται δῆλον. Ἐστὶ γὰρ καὶ τῷ ἡμέρων σφηκῶν
 δύο γένη· οἱ μὲν ἡγεμόνες, οὓς καλοῦσι μήτρες· οἱ δὲ ἐργά-
 ται. Εἰσὶ δὲ μείζους οἱ ἡγεμόνες πολὺ, καὶ πρᾶότεροι. Καὶ οἱ
 μὲν ἐργάται, ἔδιετιζοῦσι, ἀλλὰ πάντες ἀποθνήσκουσιν, ὅταν
 χειμῶν ἐπιπέσῃ. Φανερόν δὲ ἐστὶ τῆτο. Τοῦ γὰρ χειμῶνος ἀρ-
 χομένου μὲν, μωροὶ γίνονται οἱ ἐργάται αὐτῶν, περὶ τροπὰς
 δὲ ἔφαινόνται ὄλωσ. Οἱ δὲ ἡγεμόνες, οἱ καλούμενοι μήτρες,
 ὄρωνται δὲ ὅλου τῷ χειμῶνος, καὶ κατὰ γῆς φιλεύουσιν. Ἀρῶν-
 τεσ γὰρ καὶ σκάπτοντες ἐν τῷ χειμῶνι μήτρες μὲν πολλοὶ ἐμ-
 ράχουσιν, ἐργάτας δὲ ἔδει.

Ἡ δὲ γένεσις τῶν σφηκῶν ἐστὶ τοιάδε. Οἱ ἡγεμόνες, ὅταν
 λάβωσι τόπον εὐσχοπῶν, ἐπιόντος τῷ θέρου, πλάττονται τὰ
 κηρία, καὶ συνίστανται οὓς καλεῖσι σφηκῶνας πρὸς μικροὺς, οἷον
 τετραθύρους, ἢ ἑξυὺς τῶν, ἐν οἷσιν σφήκες γίνονται, καὶ ἔμμη-
 τρες. Τῶν δὲ αὐξηθέντων, πάλιν μετὰ τῆτος ἄλλας μείζους
 συνίστανται καὶ πάλιν, τῶν αὐξηθέντων, ἐτέρους ὡς, τῷ
 μελοπύρου τελευτῶντος, πλείστα καὶ μέγιστα γίνεσθαι σφηκία,
 ἐν οἷσιν ὁ ἡγεμῶν, ἢ καλούμενη μήτρα, οὐκέτι σφήκες γεννᾷ.

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 621

Des abeilles je passe aux guêpes on en distingue deux genres. Les unes sont **XLI.** sauvages, & rares. Elles habitent les montagnes & ne se reproduisent point **65.** sous terre, mais dans des troncs de chênes. On les reconnoît à ce qu'elles sont plus grosses, plus allongées & plus noires que les autres : toutes sont tachetées, armées intérieurement d'un aiguillon ; elles sont aussi plus fortes que les autres, & leur piqure est plus douloureuse, leur aiguillon étant proportionnellement plus grand que celui des autres. Ces guêpes vivent deux ans ; on en a vu l'hiver s'envoler de dedans des chênes qu'on abattoit, Elles demeurent cachées l'hiver, & elles le passent dans des arbres.

On distingue parmi ces guêpes, comme parmi celles qui ne sont pas sauvages, des meres & des ouvrières : mais c'est d'après l'examen des guêpes non sauvages, que je vais expliquer la différente nature des unes & des autres, puisque ces deux sortes de guêpes se trouvent également parmi les guêpes non sauvages. On y distingue les chefs qui sont les mêmes que les meres, & les ouvrières. Les premières sont beaucoup plus grosses que les autres & elles sont en même tems plus douces. Les guêpes ouvrières ne vivent pas deux ans ; toutes meurent à l'entrée de l'hiver. C'est un fait dont on peut aisément se convaincre. Au commencement de l'hiver on voit ces guêpes perdre, pour ainsi-dire, le sens : vers le solstice elles ne paroissent plus du tout : au lieu que les chefs, ou meres, se trouvent pendant tout l'hiver cachés sous la terre. Les Laboureurs & autres qui fouillent la terre en hiver, rencontrent souvent des ces guêpes meres, jamais de guêpes ouvrières.

La reproduction des guêpes se fait de cette manière. A l'entrée de l'été, lorsque les chefs ont découvert un lieu convenable, ils forment des gâteaux & construisent ce que l'on appelle des guépiers. Ces guépiers sont petits, ont quatre cellules ou à peu près, & c'est là que se forment des guêpes ouvrières, & non des guêpes meres. Ces nouvelles guêpes ayant pris leur accroissement, les chefs font de nouveaux guépiers plus grands, & après ceux-ci, les guêpes étant toujours augmentées, elles en font d'autres encore, de sorte que les guépiers se trouvent & plus nombreux & plus grands à la fin de l'automne que dans tout autre tems : alors ce n'est plus des ouvrières, mais des meres qu'y produit

ἀλλὰ μήτρας. Γίνονται δὲ οὗτοι ἄνω ἐπὶ τῷ σφηκίου ἐπιπολῆς μείζους σκιάλικες ἐν θυρίσι συνεχέσι τέτλαρσιν, ἢ μικρῶ πλείοσιν παραπλησίως δὲ ὡς περ ἐν τοῖς κηρίοις τὰ ἔσφηκῶν. Ἐπειδὴν δὲ γένωνται οἱ ἐργάται σφήκες ἐν τοῖς κηρίοις, οὐκέτι οἱ ἡγεμόνες ἐργάζονται, ἀλλ' οἱ ἐργάται αὐτοῖς τὴν τροφήν εἰσφέρουσι. Φανερόν δὲ ἐστὶ τῆτο, πῶς μηκέτι τὰς ἡγεμόνας ἐκπέτεσθαι τῶν ἐργατῶν, ἀλλ' ἔνδον μένοντάς ἡσυχάζειν. Πότερον δὲ οἱ περυσιοὶ ἡγεμόνες, ὅταν νέους ποιήσωσιν ἡγεμόνας, ἀποθνήσκουσι ἀπὸ τῶν νέων σφηκῶν, καὶ τὰ ὅμοιος συμβαίνει, ἢ καὶ πλείω χρόνον δύναται ζῆν, ἐδὲν ὅπλαί πω ἔτε γῆρας, ἔτε μήτρας, οὔτε τῶν ἀγρίων σφηκῶν, ἐδεῖς πω ὅπλαί ἐωρακῶς, ἐδὲ ἄλλο τοῖσδε πάθος ἐδὲν.

Ἐστὶ δὲ ἡ μήτρα πλατὺ καὶ βαρὺ, καὶ παχύτερον καὶ μείζον τῷ σφηκῶς, καὶ πρὸς τὴν κτῆσιν, διὰ τὸ βάρος, ἐκ ἄγαν ἰχυρόν, ἐδὲ δύναται ἐπὶ πολὺ πέτεσθαι. Διὸ καὶ κάθλιται ἐν τοῖς σφηκίοις αἰεὶ, συμπλάττεσθαι καὶ διοικῆσαι τὰ ἔνδον. Ἐν δὲ τοῖς πλείστοις σφηκίοις, ἐνεῖσιν αἱ μήτραι χαλδόμεναι ἀμφισβητεῖται δὲ, πότερον ἔγκεντροί εἰσιν, ἢ ἀκεντροί. Εὐόχασι δὲ ὡς περ οἱ ἔμελιτῶν ἡγεμόνες ἔχειν μὲν, οὐκ ἐξίεναι δὲ, οὐδὲ βάλλειν. Τῶν δὲ σφηκῶν οἱ μὲν, ἀκεντροί εἰσιν, ὡς περ κηφῆνες· οἱ δὲ ἔχουσι κέντρον. Εἰσὶ δὲ οἱ ἀκεντροὶ ἐλάττεσ καὶ ἀμυλώτεροι, καὶ ἐκ ἀμύνονται οἱ δὲ ἔχοντες τὰ κέντρα, μείζους καὶ ἄλκιμοι καὶ χαλοῦσι τέτους ἐνιοὶ μὲν ἄρρενας, τὰς δὲ ἀκέντρος θηλείας. Πρὸς δὲ τὸν χειμῶνα ἀποβάλλειν δοκέσι πολλοὶ τῶν ἔχοντων, τὰ κέντρα· αὐτόπλαί δὲ οὐκ ἐντελυχήκαμεν.

Γίνονται δὲ οἱ σφήκες μᾶλλον ἐν τοῖς ἀνυχμοῖς, καὶ ἐν ταῖς χώραις ταῖς τραχεαῖς. Γίνονται δὲ ἀπὸ γῆν, καὶ τὰ κηρία πλατῆλουσιν ἐκ φορυτῆ καὶ γῆς, ἀπὸ μιᾶς ἀρχῆς ἕκαστον, ὡς περ ἀπὸ ρίζης. Τροφῆ δὲ χρῶνται μὲν καὶ ἀπὸ ἀνθῶν τινῶν καὶ καρπῶν τὴν δὲ πλείστῳ, ἀπὸ ζωοφαγίας. Ὡμμένοι δὲ εἰσιν ὀχευόμενοι

la guêpe chef ou mere. On les voit paroître comme de longs vers, en haut & sur la surface du guêpier, dans quatre rangs de cellules ou un peu plus. Il y a très-peu de différence entre leur formation & celle des autres guêpes dans l'intérieur du gâteau. Après la naissance des guêpes ouvrières dans les gâteaux, les chefs ne travaillent plus, & ce sont les ouvrières qui leur apportent leur nourriture. On fonde cette assertion sur ce qu'on ne voit plus les chefs des ouvrières voler dehors, ils restent tranquilles au dedans. On ne fait pas encore si les chefs de l'année précédente sont tués par les jeunes guêpes ouvrières, après qu'ils ont donné l'être à de nouveaux chefs, ou bien s'ils pourroient vivre plus long-tems : le premier est le plus vraisemblable. On n'a point non plus d'observation, soit sur la vieillesse, soit sur aucun autre des accidens auxquels peuvent être sujets ou la mere guêpe, ou les guêpes sauvages.

La guêpe mere est large & pesante ; elle est plus épaisse & plus grosse que l'abeille ouvrière, le poids de son corps lui ôte de la force & ne lui permet pas de voler au loin. Aussi ces guêpes demeurent-elles toujours dans le guêpier où elles travaillent & arrangent l'intérieur. Dans la plupart des guêpiers on trouve de ces guêpes que l'on nomme meres, mais on doute si elles ont un aiguillon ou si elles n'en ont point. A juger par comparaison avec les chefs des abeilles, elles auroient un aiguillon mais qui ne sortiroit point & qu'elles ne darderoient point. Entre les guêpes il en est qui, comme les bourdons, n'ont point d'aiguillon & d'autres qui en ont. Les premières sont petites, faibles, & ne sont pas capables de se battre ; les autres sont grandes & fortes. Quelques-uns donnent aux guêpes qui ont un aiguillon, le nom de mâles, aux autres le nom de femelles. Avant l'hiver la plupart des guêpes qui ont un aiguillon semblent le perdre : mais sur ce fait nous n'avons encore aucun témoin oculaire.

Les guêpes naissent sur-tout dans les tems d'une chaleur sèche, & dans les pays incultes. Elles naissent sous terre ; elles forment leurs gâteaux avec de la terre & d'autres matieres qu'elles rassemblent : ils partent tous d'un même point qui en est comme la racine. Ces insectes tirent leur nourriture de quelques fleurs & de quelques fruits, mais principalement de la chair des Animaux. On a vu quelquefois des guêpes non sauvages, accouplées, mais on n'a pas découvert si celles qui étoient ainsi accouplées avoient l'une & l'autre un aiguillon,

καὶ τῶν ἄλλων τινές. Εἰ δ' ἄκεντροι ἄμφω, ἢ κέντρα ἔχοντες, ἢ ὁ μὲν, ὁ δ' ἕ, ἐκ ἄπλαι. Καὶ ἔ ἀγρίων ὀχευόμοροι ὠμμένοι, καὶ ὁ ἕτερος ἔχων κέντρον· περὶ θατέρου δὲ ἐκ ἄφθη,

Ο δὲ γόνος, ἔ δοκεῖ ἐκ τῆς τόκου γίνεσθαι, ἀλλ' εὐθὺς μείζων εἶναι ἢ ὡς σφηκὸς τόκος. Εἰάν τ' λάβῃ τις ἔ ποδῶν σφήκας, καὶ τοῖς πτεροῖς ἐὰ βομβεῖν, προσπέτονται οἱ ἄκεντροι οἱ δὲ τὰ κέντρα ἔχοντες, ἔ προσπέτονται ὡς τινες τεκμηριῶ χρῶνται, ὡς τῶν μὲν ἀρρένων ὄντων, τῶν δὲ θηλειῶν. Αλίσκονται δ' ἐν τοῖς σπηλαίοις τῆ χειμῶνος, καὶ ἔχοντες ἔνιοι κέντρα, καὶ ἐκ ἔχοντες. Εργάζονται δ' οἱ μὲν μικρὰ καὶ ὀλίγα σφηκία, οἱ δὲ, πολλὰ καὶ μεγάλα.

Αἱ δὲ μῆτρες χαλούμεναι ἀλίσκονται προίσις τῆς ἄρας, αἱ πολλαὶ περὶ τὰς πτελέας· συλλέγουσι γὰρ τὰ γλίχρα καὶ τὰ κομμυῖδη. Γεγένηται δὲ που μητρῶν πληθός, γενομένων τῶ ἔμπροσθεν ἔτει πολλῶν σφηκῶν, καὶ ἐπομβρίας. Θηρεύονται δὲ περὶ τὰς κρημνοὺς, καὶ τὰ ῥήγματα τῆς γῆς τὰ εἰς ὀρθόν· καὶ πάντες φαίνονται ἔχοντες κέντρα. Τὰ μὲν οὖν περὶ τοὺς σφήκας τῆτον ἔχει τὸν τρόπον.

XLII.

66.

Αἱ δ' ἀνθρίαι ζῶσι μὲν ἐκ ἀνθολογούμεναι ὡς περ αἱ μέλιτται, ἀλλὰ τὰ πολλὰ σαρκοφαγοῦσαι· διὸ καὶ περὶ τὴν κόπρον διατρέβουσι. Θηρεύουσι γὰρ τὰς μεγάλας μύϊας, καὶ ὅταν κελαλάωσιν, ἀφελούσαι τὴ κεφαλὴν, λυπέτονται φέρουσαι τὸ σῶμα τὸ λοιπόν. Απλονται δὲ καὶ τῆς γλυκείας ὀπίρας. Τροφή μὲν ἐν χρώνται τῆ εἰρημένῃ· ἔχουσι δ' ἠγεμόνα ὡς περ αἱ μέλιτται καὶ οἱ σφήκες· καὶ οἱ ἠγεμόνες ἔτοι μείζους εἰσὶ τῶ μεγέθει κατὰ λόγον πρὸς τὰς ἀνθρίνας, ἢ ὁ ἔ σφηκῶν πρὸς τὰς σφήκας, καὶ ὁ τῶν μελιττίων πρὸς τὰς μελίττας. Διατρέβει δὲ εἴσω καὶ οὗτος, ὡς περ ὁ τῶν σφηκῶν ἠγεμόν. Ποιοῦσι τ' τὸ σμῆνος ὑπὸ γῆν αἱ ἀνθρίαι, ἐκφέρουσαι τὴν γῆν, ὡς περ οἱ μύρμηκες, Αφροσμὸς γὰρ, ὡς περ τῶν μελιττίων, ἔ γίνεται ἔτε τέτων,

ou n'en avoient point, ou bien si l'une des deux seulement en avoit. On a vu aussi des guêpes sauvages s'accoupler : l'une d'elles avoit un aiguillon, mais on n'a pas vu celui de l'autre.

Les petites guêpes ne paroissent point venir par les voies ordinaires de la génération, elles sont dès les premiers momens trop grosses pour qu'on les croie provenues d'une autre guêpe. Si on prend une guêpe par les pattes & qu'on lui laisse les aîles libres pour bourdonner, les autres guêpes qui n'ont point d'aiguillon s'approchent d'elles, mais on ne voit pas venir celles qui sont armées d'aiguillon : c'est, suivant quelques-uns, un signe que les premières sont mâles & les autres femelles. On en prend l'hiver, dans les cavernes, dont les unes ont un aiguillon & les autres n'en ont point. Les guêpiers des unes sont petits, & ont peu de cellules; les guêpiers des autres sont grands & ont beaucoup de cellules.

Les guêpes meres se prennent lorsque la saison est avancée, sur-tout auprès des ormes. Elles y recueillent des substances visqueuses & gluantes. On a remarqué un grand nombre de guêpes meres une année dont la précédente avoit donné beaucoup de guêpes ouvrières, & avoit été fort pluvieuse. On prend ces guêpes dans les lieux escarpés, & dans les gerfures de la terre dont la direction est en droite ligne; elles paroissent avoir toutes des aiguillons. Voilà ce que nous avons à dire des guêpes.

Les frelons ne vont point chercher leur nourriture sur les fleurs, comme **XLII.** les abeilles, mais ordinairement ils se nourrissent de chair, & c'est pourquoi **66.** ils fréquentent le fumier. Ils attrapent de grosses mouches; après s'en être saisis ils leur ôtent la tête, & s'envolent avec le surplus du corps. Quelquefois ils entament aussi des fruits sucrés. Telle est leur nourriture. Ils ont un chef comme les abeilles & les guêpes, mais parmi les frelons, le chef est plus gros proportionnellement aux autres, que ne l'est le chef des abeilles ou des guêpes comparé aux autres abeilles ou guêpes. Le chef des frelons vit en dedans de la ruche comme celui des guêpes. Les frelons fabriquent leur ruche sous terre, ils creusent la terre comme les fourmis. Mais dans cette espèce & dans celle des guêpes, il n'y a point de jettée d'essaim ainsi que chez les

ἔτε τῶν σφηκῶν . ἀλλ' αἰεὶ ἐπιγιγνώσκει νεώτεροι αὐτῶ μὲνῃσι,
καὶ τὸ σμήνος μείζον ποιῶσιν , ἐκφέρουσι τὸν χοῦν . Γίνεσθαι δὲ
μεγάλα τὰ σμήνη ἤδη γὰρ εὐθλιωοῦντος σμήνεος , κόφιοι τρεῖς
καὶ τέσσαρες ἐξήρῳται κηρίων .

Οὐδὲ τροφήν δ' ὥσπερ αἱ μέλιτται , ἀποτίθενται , ἀλλὰ
φωλευούσι τὸν χειμῶνα· αἱ δὲ πλείους ἀποθνήσκουσιν· εἰ δὲ καὶ
πᾶσαι , ἔπειθ' ἄλλον . Οἱ δὲ ἡγεμόνες πλείους ἑνὸς ἢ γίνονται ἐν
τοῖς σμήνεσιν , ὥσπερ ἐν τοῖς τῶν μελιττῶν , οἱ διασπῶσι τὰ
σμήνη τῶν μελιττῶν . Οταν δὲ πλανηθῶσι τινες τῶν ἀνθρινῶν
ἀπὸ τοῦ σμήνεος , συσφραφῆσαι πρὸς τινα ὕλῃ , ποιῶσι κηρία ,
οἷάπερ καὶ ὁράται ἐπιπολῆς ὄντα πολλακίς· καὶ ἐν τούτῳ ἐρ-
γάζονται ἡγεμόνα ἓνα . Οὗτος δὲ ἐπὶ ἐξέλθῃ καὶ ἀυξήσῃ ,
ἀπάγει λαβὼν , καὶ κητοικίζει μεθ' αὐτῶν εἰς σμήνος . Περὶ δὲ
ὀχείας τῶν ἀνθρινῶν , οὐδὲν ἄπλάι πω , οὐδὲ πόθεν γίνεσθαι
ὁ γόνος . Ἐν μὲν οὖν ταῖς μελιτταῖς ἀκεντροὶ εἰσὶ καὶ οἱ κη-
φῆνες καὶ οἱ βασιλεῖς , καὶ τῶν σφηκῶν ἔνιοι ἀκεντροὶ εἰσιν , κη-
θάπερ εἴρηται πρότερον· αἱ δὲ ἀνθρίαι πᾶσαι φαίνονται κέν-
τρον ἔχουσαι· ἐπισκεπτόν δὲ μᾶλλον καὶ περὶ τοῦ ἡγεμόνος ,
εἰ κέντρον ἔχει ἢ μή .

XLIII.

Οἱ δὲ βομβύλιοι τίκτουςιν ἀπὸ πέτρας ἐκ' αὐτῆς τῆς γῆς ,
67· θυρίσι δυσὶν , ἢ μικρῶ πλείοσιν· εὐρίσκεται δὲ καὶ μέλιτος ἀρχὴ
φαύλου τινὸς ἐν τέτοις .

Ἡ δὲ τεθρηδὼν , προσεμφερῆς μὲν ἐστὶ τῇ ἀνθρίνῃ , ποικί-
λον δὲ , καὶ τὸ πλάτος ὅμοιον τῇ μελίττῃ . Λίχνον δὲ ὄν , καὶ
πρὸς τὰ μαγειρεῖα , καὶ τὰς ἰχθύας , καὶ τὴν τοιαύτῃ ἀπόλαι-
σιν κηλαμόνας προσπέταλαι . Ἐκτίκει δὲ κατὰ γῆς , ὥσπερ καὶ
οἱ σφῆκες . Παλύχην δὲ ἐστὶ , καὶ τὸ τεθρηθῆνιον αὐτῶν πολὺ μείζον
ἢ τῶν σφηκῶν , καὶ προμηκέφερον .

Τὰ μὲν ἔν περὶ τὴν τῶν μελιττῶν , καὶ τῶν σφηκῶν , καὶ τῶν
ἄλλων τῶν τοιούτων ἐργασίαν καὶ τὸν βίον , τῆτον ἔχει τὸν τρόπον .

HISTOIRE DES ANIMAUX, Liv. IX. 627

abeilles. Les nouveaux frelons qui se joignent aux anciens, demeurent dans le même lieu, & ils agrandissent la ruche en continuant à emporter la terre dehors. Ces ruches deviennent considérables. On a vu en tirer quand elles avoient réussi, trois & quatre paniers de gâteaux.

Les frelons ne font point de magasin de nourriture comme les abeilles, mais ils se cachent pendant l'hiver, & la plupart meurent alors. On ne fait pas cependant encore s'ils périssent tous. Il n'y a dans leurs ruches qu'un seul chef, & non, comme parmi les abeilles, plusieurs chefs qui puissent conduire les essaims qui sortent. Si quelques frelons s'écartent de la ruche & s'égarant, ils se rassemblent aux environs de quelque arbre & y construisent leurs gâteaux, tels qu'on en voit souvent, qui ne sont point enterrés; ils y font aussi un seul chef, qui étant éclos & ayant pris croissance, emmène les autres frelons, & va habiter avec eux dans une ruche. A l'égard de l'accouplement des frelons on n'a encore rien découvert, non plus que d'où viennent leurs petits. Parmi les abeilles, les bourdons & les Rois sont sans aiguillon: de même parmi les guêpes il y en a quelques-unes qui sont sans aiguillon comme je l'ai dit plus haut: les frelons paroissent avoir tous un aiguillon; il reste cependant à examiner plus particulièrement si leur chef a un aiguillon ou non.

Le bombyle se reproduit sur la terre nue, sous une pierre: il fait deux cellules **XLIII.**
ou un peu plus; on y trouve une sorte de miel mauvais & qui n'est que **67.**
commencé.

Le grugeur ressemble assez au frelon, cependant la variété de ses couleurs **68.**
& la largeur de son corps le rapprochent de l'abeille. Cet insecte est friand, il vole seul à seul vers les cuisines, pour y chercher le poisson & autre pâture de ce genre. Il se reproduit sous terre comme les guêpes & fait de grandes excavations; sa retraite est beaucoup plus grande que celle des guêpes, & plus allongée.

Après avoir parlé des travaux & de la manière de vivre des abeilles, des guêpes & autres insectes de même genre, considérons les différences de caractère **XLIV.**
69.

K k k k ij

Περὶ δὲ τὰ ἤθη τῶν ζώων, ὥσπερ εἴρηται καὶ πρότερον, ἔστι θεωρῆσαι διαφορὰς, πρὸς ἀνδρίαν μὲν μάλιστα καὶ δειλίαν, ἔπειτα καὶ πρὸς πραότητα καὶ ἀγριότητα, καὶ αὐτῶν τῶν ἀγρίων. Καὶ γὰρ ὁ λέων ἐν τῇ βρώσῃ μὲν χαλεπώτατός ἐστι, μὴ πεινῶν δὲ καὶ βεβρωκὸς, πραότατος. Ἐστὶ δὲ τὸ ἦθος ἐκ ὑπόπλης ἔδενος, ἐδὲ ὑφορώμμος ἔδεν· πρὸς τε τὰ σύντροφα καὶ συνήθη σφόδρα φιλοπαίγμων, καὶ φερκτικός. Ἐν δὲ ταῖς θήραις ὁρώμενος μὲν, οὐδέποτε φεύγει, οὐδὲ πλήσσει· ἀλλ' ἂν καὶ διὰ πλῆθος ἀναγκασθῇ τῶν θηρευόντων ὑπαγαγεῖν, βάδην ὑποχωρεῖ καὶ χαλὰ σκέλος, βραχὺ ἐπιτρεφόμμος. Ἐὰν μέντοι ἐπιλάβῃται δασέος, φεύγει ταχέως, ἕως ἂν χαλασῇ εἰς φανερόν· τότε δὲ πάλιν ὑπάγει βάδην. Ἐν δὲ τοῖς ψιλοῖς ἂν ποτ' ἀναγκασθῇ εἰς φανερόν· διὰ τὸ πλῆθος φεύγειν, τρέχει χαλατεΐνας, καὶ ἔκπιδε· τὸ δὲ δρόμημα συνεχῶς, ὥσπερ κυνός ἐστι χαλατεΐαμένον. Διώκων μὲντοι ἐπιρρίπτει ἑαυτὸν, ὅταν ἦ πλησίον. Ἀληθῆ δὲ καὶ τὰ λεγόμενα, τό τε φοβεῖσθαι μάλιστα τὸ πῦρ, ὥσπερ καὶ Ὀμηρος ἐποίησε.

Ἰλιάδ.
λ 5. φγγ.

Καιόμεναί τε δελαι, τὰς τε τρεῖ ἐσσύμμος περ.
Καὶ τὸ, τὸν βάλλοντα τηρήσαντα ἴεσθαι ἐπὶ τῆτον. Ἐὰν δὲ τις βάλλῃ μὲν, μὴ ὀνοχλῇ δὲ αὐτὸν, ἂν ἐπαίξας συλλάβῃ, ἀδικεῖ μὲν ἔδεν, ἐδὲ βλάπτει τοῖς ὄνουξι· σείσας δὲ καὶ φοβήσας ἀφίπσει πάλιν. Πρὸς δὲ τὰς πόλεις ἔρχονται μάλιστα, καὶ τὰς ἀνθρώπους ἀδικοῦσιν, ὅταν γένωνται πρεσβύται, διὰ τε τὸ γῆρας ἀδύνατοι θηρεύειν ὄντες, καὶ διὰ τὸ πεπονηκέναι τοὺς ὀδόντας. Ἐτη δὲ ζῶσι πολλά· καὶ ὁ ληφθεὶς λέων χαλὸς πολλοὺς τῶν ὀδόντων εἶχε χαλαγότας ᾧ τεκμηρίω ἔχρωντό τινες, ὅτι πολλὰ ἔτη ζῶσι· τῆτο γὰρ ἐκ ἂν συμπίση, μὴ ἔκ πολυχρονίῳ ὄντι.

Γένη δὲ ἐστὶ λεόντων δύο. Τῆτων δὲ ἐστὶ τὸ μὲν τροχυλάτερον, καὶ ἑλοτριχώτερον, δειλότερον· τὸ δὲ μακρότερον, καὶ εὐτριχον, ἀνδρειότερον. Φεύγουσι δὲ ἐνίοτε χαλατεΐαντες τὴν

que nous avons déjà fait remarquer entre les Animaux, principalement celles qui ont rapport au courage ou à la lâcheté, à la douceur ou à la férocité : différences qui se font remarquer même dans les Animaux féroces. Le lion, par exemple, est inabordable lorsqu'il mange, mais quand il a mangé & qu'il n'a plus faim, il est très doux. Son caractère n'est ni inquiet, ni soupçonneux ; il aime même à jouer avec les Animaux qu'une éducation commune, ou de même mœurs, rapprochent de lui, & il les caresse. Quand on le chasse & qu'on l'a découvert, il ne fuit point, il ne paroît point effrayé. La multitude des chasseurs l'oblige-t-elle à s'éloigner, il se retire lentement pas à pas, & bientôt il se retourne. S'il rencontre des lieux fourrés, il fuit avec vitesse jusqu'à ce qu'il se retrouve dans une plaine, où il ne marche plus que lentement. La multitude des chasseurs le forçant à fuir même dans les lieux nus & découverts, il court d'un trait & sans bondir : sa course est continue & égale comme celle du chien. Mais lorsqu'il poursuit sa proie il s'élançe dessus quand il en est près. On a raison de dire qu'il redoute principalement le feu, d'où vient ce vers d'Homere : les brandons ardens qui, dans sa fureur même, le font trembler ; il est vrai encore qu'il distingue celui qui l'a frappé, pour se jeter sur lui. Si on le tire sans le blesser, le lion tâche de saisir celui qui l'a tiré, & sans lui faire d'autre mal ni le déchirer avec ses ongles, il se contente de le secouer & de lui faire peur, après quoi il le laisse aller. C'est principalement lorsque les lions deviennent vieux qu'ils s'approchent des villes & attaquent les hommes ; la vieillesse les rendant inhabiles à la chasse, & d'ailleurs leurs dents leur faisant mal. La vie du lion est longue : on en prit un qui étant boiteux avoit un grand nombre de dents cassées, d'où on concluoit que cet accident n'ayant pu lui arriver que parce qu'il étoit fort âgé, il falloit que les lions véçussent un grand nombre d'années.

Iliad.
Liv. II.
v. 553.

On distingue deux especes de lions, l'un plus rond, dont la criniere est plus crépue & qui est plus timide : l'autre qui a le corps plus allongé & une belle criniere : celui-ci est plus courageux. Quelquefois le lion a, en fuyant,

κέρκον, ὡς περ κύνες. Ἡδὴ δ' ὄπλαι λέων καὶ οὐ ἐπιτίθεσθαι μέλλων, ὡς εἶδεν ἀντιφρίξαντα, φεύγων. Ἐστὶ δὲ πρὸς τὰς πληγὰς, εἰς μὲν τὰ κοῖλα, ἀσθενής· κατὰ δὲ τὸ ἄλλο σῶμα φέχεται πολλὰς, καὶ κεφαλὴν ἔχει ἰσχυράν. Ὅσα δ' ἂν δάκη, ἢ τοῖς ὀνυξίν ἐλκώσῃ, ἐκ τῶν ἐλκῶν ἰχώρες ρέουσιν ὄχρσι σφόδρα, καὶ ἐκ τῶν ἐπιδέσμων καὶ σπόγγων ὑπὸ ἰδενὸς δυνάμει ἐκκλύζουσαι. Ἡ δὲ θεραπεία ἡ αὐτὴ καὶ τῶν κυνοδήκτων ἐλκῶν.

70. Φιλάνθρωποι δ' εἰσὶ καὶ οἱ θῦες καὶ οὐτ' ἀδικοῦσι τὲς ἀνθρώπους, οὐτε φοβοῦνται σφόδρα· πολεμοῦσι δὲ τοῖς κυσὶ καὶ τοῖς λέουσιν διὸ ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ οὐ γίνονται. Ἀριστοὶ δ' οἱ μικροὶ τῶν θῶων. Γένη δ' αὐτῶν οἱ μὲν φασὶν εἶναι δύο, οἱ δὲ τρία· ἢ δοκεῖ δὲ πλείω εἶναι, ἀλλ' ὡς περ τῶν ἰχθύων καὶ τῶν ὀρνέων καὶ τῶν τετραπόδων ἕνια, καὶ οἱ θῦες μελαβάλλουσι κατὰ τὰς ὥρας, καὶ τὸ τε χρῶμα ἕτερον τῷ χειμῶνος καὶ τῷ θέρους ἴχουσι. Καὶ τῷ μὲν θέρει λεῖοι γίνονται, τῷ δὲ χειμῶνος δασυῖς.

XLV. Ο δὲ βόναστος γίνεταί μὲν ἐν τῇ Παιονίᾳ, ἐν τῷ ὄρει τῷ

71. Μεσσαπίῳ, ὃ ὀρίζει τὴν Παιονικὴν καὶ τὴν Μαιδικὴν χώραν· καλοῦσι δὲ αὐτὸν οἱ Παίονες μόνασπον. Τὸ δὲ μέγεθος ἐστὶν ἡλίον ταῦρος, καὶ ἐστὶν ὀκτωδέτερον ἢ βῦς· οὐ γὰρ πρόμνηκός ἐστι. Τὸ δὲ δέρμα αὐτῷ κατέχει εἰς ἐπλάκλιον λαπλαθὲν· τὸ δὲ ἄλλο εἶδος ὁμοίων βοῖ, πλὴν χαίτην ἔχει μέχρι τῆς ἀκρωμίας, ὡς περ ἵππος. Μαλακωτέρη δὲ ἢ θρίξ τῆς τῷ ἵππου, καὶ προσεσαλμένη μάλλον. Χρῶμα δ' ἔχει τῷ τριχώματι ξανθόν· βαθεῖα δὲ, καὶ μέχρι τῶν ὀφθαλμῶν καθήκουσα ἢ χαίτη ἐστὶ, καὶ πυκνὴ· τὸ δὲ χρῶμα ἔχει μέσον τι τεφροῦ καὶ πυρροῦ, ἔχει οἶον αἰ παρῶν ἵπποι καλέμεται, ἀλλ' ἀνυμνηρότερον τῆς τρίχα, κάτωθεν ἐριώδη μέλανες δ' ἢ πυρροὶ σφόδρα ἢ γίνονται. Φωνὴν δ' ὁμοίαν ἔχουσι βοῖ, κέρατα δὲ γαμψὰ, κεκαμμένα πρὸς ἄλληλα, καὶ ἄχρηστα πρὸς τὸ ἀμύνεσθαι, τῷ μεγέθει σπιθαμιαῖα, ἢ μικρῶ μείζων πάχος δ' ὡς περ χαρῆσαι, μὴ πολλῶ

La queue tendue comme le chien. On a vu un lion prêt à attaquer un porc, s'enfuir à l'instant où le porc se mettoit en défense. Ses flancs ne sont pas capables de supporter les coups, mais les autres parties de son corps y résistent bien, & il a les os de la tête forts. Les plaies qui résultent de sa morsure, ou de l'impression de ses ongles, jettent un pus fort jaune, & malgré les bandages & les éponges on ne sauroit parvenir à les nettoyer. Les remèdes pour les guérir sont les mêmes que pour la morsure du chien.

Le thos est un des amis de l'homme ; il ne l'attaque pas & ne le craint pas beaucoup. Il fait la guerre aux chiens & aux lions, c'est pourquoi ces Animaux ne se trouvent pas dans les mêmes lieux. Les petits thos sont au-dessus des autres. Quelques-uns prétendent qu'il y a deux especes de thos, d'autres en comptent trois. Je croirois que ce ne sont pas des especes différentes, mais seulement que, comme il arrive à quelques poissons, oiseaux & quadrupèdes, le thos change selon les saisons & que sa couleur n'est pas la même en hiver & en été. Leur poil est plus épais en hiver, & il est plus clair en été. 702

Le bonase se trouve dans la Pæonie sur le mont Messapius, qui sépare la Pæonie de la Mædie ; les Pæoniens appellent cet animal monape. Sa grandeur est celle d'un taureau, mais il est plus épais que le bœuf, sa taille n'étant point allongée. Son cuir étendu pourroit servir de lit à sept personnes à table. L'ensemble de sa figure est assez semblable à celle du bœuf, si ce n'est qu'il a, comme le cheval, une crinière qui va jusqu'aux épaules ; mais les poils de cette crinière sont plus mous & descendent plus bas que ceux du cheval. Le pelage du bonase est fauve, sa crinière épaisse & assez longue pour descendre jusques sur les yeux. Sa couleur tient à peu près le milieu entre le cendré & le roux, sans être cependant telle que celle des chevaux qu'on appelle alezans ; leur poil est plus sale, dans les parties basses il approche de la laine. On n'en voit point qui soient ou noirs, ou roux foncé. Leur voix ressemble à celle du bœuf : leurs cornes sont pliées & recourbées l'une vers l'autre, de sorte qu'ils ne peuvent s'en servir pour frapper. La grandeur de chaque corne est d'une palme, ou un peu plus ; la grosseur, telle qu'elles pourroient tenir près XLV. 71-

ἔλαττον, ἡμίχουν ἐκάτερον. Ἡ δὲ μελανία καλὴ καὶ λιπαρὰ τῷ κέρατος. Τὸ δὲ προκόμιον καθήκει ἐπὶ τοὺς ὀφθαλμούς· ὡς εἰς τὸ πλάγιον παρορᾶν μάλλον, ἢ εἰς τὸ πρόσθεν. Οδόντας δὲ τὲς ἀνωθεν ἔκ ἔχει, ὡς περ οὐδὲ βοῦς οὐδ' ἄλλο τῶν κερματοφόρων ἔδεν· σκέλη δὲ δασέα· καὶ ἔστι διχηλόν. Κέρκον δ' ἐλάττω ἢ κατὰ τὸ μέγεθος, ὁμοίαν τῇ τῷ βοός. Καὶ ἀναρρίπτει τὴν κόριν καὶ ὀρύττει ὡς περ ταῦρος· δέρμα δ' ἔχει πρὸς τὰς πληγὰς ἰχυρόν. Ἐστὶ δὲ ἠδύκρεον· διὸ καὶ θηρεύουσιν αὐτό· ὅταν δὲ πληγῇ, φεύγει, καὶ ἔσπομένει ὅταν ἐξαδυνατῇ. Ἀμύνεται δὲ λακτίζων, καὶ προσαφοδεύων, καὶ εἰς τέτλαρας ὀργυὰς ἀφ' ἑαυτοῦ ρίπτων· ῥαδίως δὲ χρῆται τούτῳ, καὶ πολλάκις καὶ ἐπιχάσει, ὡς τε λυψήχεται τὰς τρίχας τῶν κυνῶν. Τεταραγμένου μὲν οὖν καὶ φοβουμένου τοῦτο ποιεῖ ἢ κόπρος ἀταράχλου δ' ὄνλος, οὐκ ἐπιχάσει. Ἡ μὲν οὖν ἰδέα τῷ θηρίῳ καὶ ἡ φύσις, τοιαύτη τίς ἐστίν. Ὅταν δ' ὄρα ἢ τῷ τίχτειν, ἀθρόοι τίχλουσιν ἐν τοῖς ὄρεσι. Περὶ δὲ τὸν τόπον ἀφοδεύουσι πρότερον πρὶν τεκεῖν, καὶ ποιῶσιν οἶον περίβολον· προίεται γὰρ τὸ θηρίον πολὺ τὸ πλῆθος τῷ περιτλάμελος.

XLVI.

72.

Πάντων δὲ τιθασσότατον καὶ ἡμερώτατον τῶν ἀγρίων ἐστὶν ὁ ἐλέφας· πολλὰ γὰρ καὶ παιδεύεται καὶ ξυνίησιν· ἐπεὶ καὶ προσκυνεῖν διδάσκονται τὸν βασιλέα. Ἐστὶ δὲ καὶ εὐαίασθητον, καὶ τῇ συνέσει τῇ ἄλλῃ ὑπερβάλλον. Ὁ δ' ἂν ὀχεύσῃ καὶ ἔγκυον ποιήσῃ, τούτου πάλιν οὐχ ἀπλεται. Ζῆν δὲ φασὶ τὸν ἐλέφαντα, οἱ μὲν ἔτη διακόσια, οἱ δὲ ἑκατὸν εἴκοσι καὶ τὴν θῆλειαν ἴσα χεδὸν πῶ ἄρρενι· ἀκμάζειν δὲ περὶ ἔτη ἐξήκοντα. Πρὸς δὲ τὲς χειμῶνας καὶ τὰ ψύχη δύσριγον εἶναι. Ἐστὶ δὲ τὸ ζῶον παραπολάμιον, καὶ πολάμιον. Ποιεῖται δ' καὶ διὰ τῷ ὕδατος καὶ πορείαν· ἕως τούτου δὲ προέρχεται ἕως ἂν ὁ μυκλήρ ὑπερέχη αὐτῷ· ἀναφυσᾷ γὰρ διὰ τῆς, καὶ καὶ ἀναπνοὴν ποιεῖται· νεῖν δ' καὶ πᾶν δύναται, διὰ τὸ τῷ σώματι βάρους,

d'une demie mesure. Leur couleur est d'un beau noir luisant. Les crins qu'ils ont sur le front leur viennent jusques sur les yeux, de sorte qu'ils voyent mieux de côté qu'en face. Ils n'ont comme le bœuf & tous les autres Animaux portant cornes, point de dents sur le devant de la machoire supérieure; leurs jambes sont couvertes d'un poil épais, & leur corne fendue. Leur queue, d'ailleurs semblable à celle du bœuf, est petite par proportion à leur corps. Le bonase fait voler la poussière & creuse la terre comme le taureau. Son cuir résiste bien aux coups. Sa chair est de bon goût, & c'est pour cette raison qu'on le chasse. Lorsqu'il a été frappé il fuit, & ne s'arrête que quand il n'en peut plus. Sa défense est de ruer, & de lâcher ses excréments qu'il lance jusqu'à la distance de quatre brasses. C'est une défense aisée & il y recourt souvent: ces excréments brûlent au point que les chiens qui en sont atteints perdent le poil, mais il n'ont cette qualité que quand l'animal est troublé & épouvanté: quand il est tranquille ses excréments ne brûlent pas. Voilà l'idée qu'on peut se former du bonase & sa nature. Dans la saison où les femelles mettent bas, ces Animaux se rassemblent dans les montagnes pour cette opération; mais auparavant ils couvrent de leurs excréments les environs de leur retraite, & ils s'en font comme un rempart: cela leur est facile parce qu'ils en ont une grande abondance.

De tous les Animaux sauvages le plus doux & le plus facile à apprivoiser est l'éléphant. Il a de l'intelligence & on lui apprend beaucoup de choses; XLVI. 72.
 puisqu'on l'instruit même à se prosterner devant le Roi. Ses sens sont exquis & il surpasse les autres Animaux en compréhension. Lorsqu'il s'est accouplé avec une femelle & qu'elle a conçu, il ne la touche plus. L'éléphant vit, suivant les uns, deux cens ans, suivant d'autres cent vingt ans; on ajoute que la femelle vit à peu près autant que le mâle: ces Animaux sont, dit-on, dans la force de l'âge environ à soixante ans. L'éléphant a de la peine à supporter l'hiver & le froid. Ce n'est point un animal de rivière, mais, si l'on peut s'exprimer ainsi, un animal de rivage. Il marche dans l'eau, & il s'y avance tant que sa trompe peut excéder au-dessus de l'eau; cela lui est nécessaire pour souffler & respirer, la pesanteur de son corps ne lui permettant pas d'ailleurs de nager facilement.

XLVII. Οἱ δὲ κάμηλοι οὐκ ἀναβαίνουσιν ἐπὶ τὰς μητέρας, ἀλλὰ
 73. καὶ βιάζηται τις, εἴθελσιν. Ἡδὴ γὰρ ποτε ἐπειδὴ ἔκ ἦν ὄχειον,
 ὃ ἐπιμηλιτῆς περιχαλῦψας ἔμπτρα, ἐφῆκε τὸν πῶλοιο. Ὡς
 δὲ ὄχειουσαίος ἀπέπεσε, τότε μὲν ἀσπετέλιαι τὴν σπουδαία
 μικρὸν δὲ ὑπερον ἰσκαὸν τὸν χαμηλίω, ἀπέκλεινε. Λέγεται δὲ
 καὶ τῶ Σκυθῶν βασιλεῖ γενέσθαι Ἴωπον γενναίω, ἐξ ἧς ἄπαντας
 ἀγαθοὺς γίνεσθαι τὺς Ἴωπους. Τέτον ἐκ τῆ ἀρίστου βελόρμου
 γεννηῖσαι ἐκ τῆς μητρὸς, προσαγαγεῖν ἰν ὄχειωσῃ τὸν δὲ οὐκ
 ἐθέλειν περιχαλυφθεῖσαι δὲ, λαθόντα ἀναβῆσαι. Ὡς δὲ ὄχει-
 ουσαίος, ἀπεχαλύφθη τὸ πρόσωπον τῆς Ἴωπου, ἰδόντα τὸν Ἴωπον
 φεύγειν, καὶ ρίψαι ἑαυτὸν κατὰ τῶν κρημνῶν.

XLVIII Τῶν δὲ θαλασσίων πλείω λέγεται σημεῖα περὶ τὺς δελφίνας
 74. πρᾶότηλοσ καὶ ἡμερότηλοσ καὶ δὴ καὶ πρὸς παῖδασ ἔρωτισ καὶ
 ἐπιθυμίαι, καὶ περὶ Τάραντα καὶ Καρίαν, καὶ ἄλλοισ τόποισ.
 Περὶ Καρίαν γὰρ ληφθέντοσ δελφίνοσ, καὶ τραύμαλα λαβόντοσ,
 ἀθρόον ἐλθεῖν λέγεται πλῆθοσ δελφίνων εἰσ τὸν λιμένα, μί-
 χριτωρ ὃ ἀλιεὺσ ἀφῆκε τότε δὲ πάλιν ἄμα πάντεσ ἀπῆλθοσ.
 Καὶ τοῖσ μικροῖσ δελφίσισ ἀκολουθεῖ τισ ἀεὶ τῶν μεγάλω, φυ-
 λακῆσ χάριν. Ἡδὴ δὲ ὑπῆλαι δελφίνων μεγάλω ἀγέλα ἄμα καὶ
 μικρῶν, τῶτων δὲ ἀσπλεικόμοι τινεσ δύο, μετ' εἰ πολὺ ἐφάνη-
 σαν, δελφινίσκον μικρὸν τεθνηκότα, ὅτ' εἰσ βυθὸν φέροίτο,
 ὑπονέοντεσ καὶ μελεωρίζοντεσ τῶ νῶτω, ὅϊον καλελεῖντεσ, ὅσκι
 μὴ καταβρωθῆναι ὑπό τινοσ τῶν ἄλλω θηρίω.

Λέγεται δὲ καὶ περὶ ταχυτήτοσ ἄπασα τῆ ζώου. Ἀκίντω
 γὰρ δοκεῖ εἶναι ζώων τάχιτοσ, καὶ τῶν ἐνδρόων καὶ τῶν χειρ-
 ούω, καὶ ὑπεράλλοιαι δὲ πλοίων μεγάλω ἰσοῦσ. Μάλιστα δὲ
 τῶτ' αὐτοῖσ συμβαίνει ὅταν διώκασί τινα ἰχθῦν τροφῆσ χάριν.
 Τότε γὰρ, εἰάν ἀσπφεύγη, συνακολουθοῦσι εἰσ βυθὸν, διὰ τὸ
 κεινῆν. Ὅταν δὲ αὐτοῖσ μακρὰ γίνηται ἡ ἀναστροφῆ, κατέλοισ
 τὸ πνεῦμα, ὅστωρ ἀναλογισαμένοσ καὶ συσρίψαντεσ ἑαυτέσ,

HISTOIRE DES ANIMAUX, LIV. IX. 63

Les chameaux ne couvrent point leur mere, & si on vouloit les y forcer XLVII
ils s'y refuseroient. Un Chamelier qui manquoit d'étalon, voila une femelle, 73.
& amena pour la couvrir le chameau dont elle étoit mere. Celui-ci s'étant
mis en devoir, le voile qui cachoit la mere se détacha : le chameau conforma
l'accouplement, mais peu de tems après il tua par ses morsures le Chamelier.
On rapporte de même qu'un Roi de Scythie ayant une jument de
bonne race, qui n'avoit donné que des poulains excellens, désira avoir un
poulain de cette jument, accouplée avec le meilleur des chevaux dont elle
étoit mere. On l'amena pour la couvrir, mais il refusa. Alors on voila la
jument & on la lui présenta sans qu'il la reconnut. Mais lorsqu'après être
descendu, on découvrit la tête de la jument & qu'il l'eut reconnue, il prit
la fuite & alla se jeter dans un précipice.

Dans le nombre des Animaux qui habitent la mer, on cite une multitude XLVIII
de traits de douceur & de familiarité du dauphin ; des faits arrivés auprès, 74.
soit de Tarente, soit de la Carié, soit d'autres lieux, qui prouvent leur
amour pour des jeunes gens, & le regret qu'ils ressentoient de leur perte.
Sur les côtes de Carié on avoit pris un dauphin ; il étoit blessé : on dit qu'il vint
dans le port une troupe de dauphins qui y resterent jusqu'à ce que le pêcheur
eut lâché sa prise ; ils s'en allerent alors tous avec lui. Les petits dauphins
sont toujours suivis de quelque grand dauphin qui les garde. On apperçut
un jour une troupe de dauphins grands & petits ; un peu plus loin venoient
deux autres qui parurent peu de tems après ; ils soulevoient de leur dos &
portoient en nageant un petit dauphin mort, qu'ils empêchoient d'aller à
fonds, on eut dit qu'ils étoient touchés de son sort, & qu'ils ne vouloient
pas le laisser manger par les poissons.

Les faits qu'on rapporte de la vitesse du dauphin sont également incroyables ;
il paroît être le plus vite de tous les Animaux, terrestres comme aquatiques ;
un bond le fait passer par dessus les mâts des grands navires. Cela arrive
particulièrement quand il poursuit un poisson pour le manger. Si celui-ci
fuit, la faim force le dauphin à le suivre jusqu'au fonds de la mer. Voyant
alors que le chemin pour revenir d'où il étoit parti est long, il retient son
haleine, il semble réfléchir & comme s'il vouloit compenser par la vitesse

φέρονται ὡς περ τόξευμα, τῇ ταχυτῆτι τὸ μῆκος διελθεῖν βελόμμοι πρὸς τὴν ἀναπνοήν· καὶ ὑπεράλλοι τούς ἰσούς, εἰς παραλυγχανήν που πλοῖον. Ταῦτα δὲ ποιοῦσι καὶ οἱ χαλακολυμβηται, ὅταν εἰς βυθὸν ἑαυτοὺς ἀφῶσι. Καλὰ γὰρ τὴν ἑαυτῶν δύναμιν καὶ οὗτοι ἀναφέρονται συσρέψαντες. Διατρίβουσι δὲ μετ' ἀλλήλων, κατὰ συζυγίας, οἱ ἄρρενες ταῖς θηλείαις. Διαπορεῖται ὁ περὶ αὐτῶν διατί ἐξοκέλλουσιν εἰς τὴν γῆν· ποιεῖν γὰρ φασιν τὸν αὐτὸς ἐπίοτε, ὅταν τύχῃσι, δι' ἐδεμίαν αἰτίαν.

XLIX. Ὡς περ δὲ τὰς πράξεις κατὰ τὰ πάθη συμβαίνει ποιεῖσθαι
75. πᾶσι τοῖς ζώοις, ἔτι καλὴν καὶ τὰ ἤθη μεταβάλλουσι κατὰ τὰς πράξεις, πολλάκις δὲ καὶ τὸ μορίων ἕνα· οἷον ἐπὶ ὀρνίθων συμβαίνει. Αἱ τε γὰρ ἀλεκτορίδες, ὅταν νικήσωσι τὰς ἄρρενας, κοκκύζουσι τε, καὶ μιμούμεναι τὰς ἄρρενας, ὀχεύειν ἐπιχειροῦσι, καὶ τὸ τε κάλλιον ἐξαίρεται αὐταῖς καὶ τὸ οὐροκύγιον, ὡς μὴ ῥαδίως αὐτὸ ἐπιγνῶναι ὅτι θήλειαι ἕναι εἰσιν· ἐπίοτε δὲ καὶ πλῆκτρα μικρά τινα ἐπιπέσει· Ἡδὴ δὲ καὶ τῶν ἄρρέων τινὲς ὠφθῆσαν, δαυλομένης τῆς θηλείας, αὐτοὶ περὶ τὰς νεοτῆς τὴν τῆς θηλείας ποιούμενοι σκευωρίαν, περιάγοντές τε καὶ ἐκτρέφοντες ἔτι ὡς μὴτε κοκκύζειν ἔτι, μὴτ' ὀχεύειν ἐπιχειροῦν. Γίνονται δὲ καὶ θηλυδρία ἐκ γενετῆς τῶν ὀρνίθων τινὲς οὕτως, ὡς μὴτε κοκκύζειν ἔτι, μὴτ' ὀχεύειν ἐπιχειροῦν, καὶ ὑπομένειν τὰς ἐπιχειροῦντας ὀχεύειν.

Τῶν δὲ ὀρνέων πολλὰ μεταβάλλουσι κατὰ τὰς ὥρας, καὶ τὸ χρῶμα καὶ τὴν φωνήν· οἷον ὁ κότιυφος ἀντὶ μέλανος, ξανθοῦ, καὶ τὴν φωνὴν ἴσχει δὲ ἀλλοίαν. Ἐν μὲν γὰρ πρὸ θερέου ἄδει, τὸ δὲ χειμῶνος παλαγεῖ, καὶ φθέγγεται θορυβῶδες· Μεταβάλλει δὲ καὶ ἡ κίχλη τὸ χρῶμα. Τῆ μὲν γὰρ χειμῶνος ψαρά, τὸ δὲ θέρουε ποικίλα τὰ περὶ τὸν αὐχένα ἴσχει τὸ μέντοι φωνὴν ἕδεν μεταβάλλει.

Ἡ δὲ ἀνδρῶν ἄδει μὲν συνεχῶς ἡμέρας καὶ νύκτας διαπέπειτε,

la longueur du chemin qu'il a à faire pour respirer ; à l'instant où il se retourne il est porté en haut avec la promptitude d'une fleche : & c'est dans cette rencontre que , s'il se trouve quelque navire , il bondit plus haut que le mâl. La même chose arrive aux plongeurs ; quand ils remontent du fonds de la mer , ils sont emportés en haut avec toute la force dont ils sont capables. Les dauphins mâles & femelles vivent ensemble par paires. On ne fait pas pourquoi ils viennent se faire échouer sur la côte , car on dit que cela leur arrive de tems à autre sans aucune cause apparente , & même sans prendre garde au lieu où ils se trouvent.

Comme dans tous les Animaux leurs actions sont conformes à leurs pas-**XLIX.**
sions , réciproquement aussi leur caractère change les actions venant à chan- 75.
ger , & ce changement influe jusques sur certaines parties de leur corps. On en a des exemples chez les oiseaux. Une poule qui a vaincu un coq , prend son chant , elle veut imiter les mâles & essaye de cocher comme eux : leur crête & leur queue s'élèvent , au point qu'il y en a qu'on a de la peine à reconnoître pour femelles ; quelquefois même il leur pousse des especes de petits ergots. On a vu aussi des mâles après avoir perdu leur femelle , prendre auprès de leurs petits tous les soins d'une mere , les conduire & les élever , sans plus songer ni à chanter ni à cocher les femelles. Parmi les oiseaux il naît des mâles d'un caractère tellement efféminé , qu'ils ne chantent ni ne cochent , & qu'au contraire ils reçoivent les mâles qui veulent les couvrir.

Beaucoup d'oiseaux changent de voix & de couleur suivant les saisons. Le merle devient roux de noir qu'il étoit , & sa voix varie. En été il chante , en hiver ce n'est plus qu'un sifflement & un cri perçant sans aucune mélodie. La grive change également de couleur : en hiver elle a la couleur d'un étourneau , en été elle a des taches autour du cou , mais sa voix se conserve toujours la même.

Le rossignol chante de suite pendant quinze jours & quinze nuits , dans le

ὅταν τὸ ὄρος ἦδη δασύνηται μετὰ δὲ ταῦτα, ἄδει μὲν, συνε-
χῶς δ' ἐκέτι τῆ δὲ θέρους προιόντος, ἄλλω ἀφίησι φωνῆν, καὶ
ἐκέτι πανδοκίην, οὐδὲ ταχεῖαν καὶ ἐπιγραφῆν, ἀλλ' ἀπλῆν καὶ
τὸ χρῶμα μελαβάλλει καὶ ἐν γε Ἰταλίᾳ τὸ ὄνομα ἕτερον κε-
λεῖται περὶ τὴν ὄραν ταύτην. Φαίνεται δ' οὐ πάλιν χρόνον
φωλεῖ γὰρ.

Μελαβάλλει δὲ οἱ ἐρίθαιοι καὶ οἱ χαλούμφοι φοινίκουροι
ἐξ ἀλλήλων. Ἐστὶ δ' ὁ μὲν ἐρίθακος, χειμερινόν οἱ δ' φοινίκεροι,
θερινοί. Διαφέρεισι δ' ἀλλήλων ἐθὲν, ὡς εἰπεῖν, ἀλλ' ἢ τῆ χροᾶ
μόνον. Ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ συκαλίδες καὶ οἱ μελαγκόρυφοι καὶ
γὰρ ἔτοι μελαβάλλουσιν εἰς ἀλλήλους. Γίνεται δ' ἡ συκαλίς περὶ
τὴν ἀπώραν ὁ δὲ μελαγκόρυφος, εὐθέως μετὰ τὸ φθινόπωρον.
Διαφέρεισι δὲ καὶ ἔτοι ἀλλήλων οὐδὲν, πλὴν τῆ χροᾶ καὶ τῆ
φωνῆ. Ὅτι δ' ὁ αὐτός ἐστι ὄρνις, ἦδη ὤπλαι περὶ τὴν μελαβο-
λὴν ἐκάτερον τὸ γένος τῆτο· οὐκ ἔτι τελείως μελαβελισκότα,
μὲν ἐν πατέρᾳ εἶδει ὄντα. Οὐδὲν δ' ἄσπασαν, εἰ ἐπὶ τέτων αἱ
φωναὶ μελαβάλλουσιν, ἢ τὰ χρώματα, ἐπι καὶ ἢ φάτια τῆ μὲν
χειμῶνος οὐ φθίγγεται πλὴν ἦδη ποτε εὐδίας ἐκ χειμῶνος σφο-
δροῦ γενομένης ἐφθέγγαλο, καὶ ἐθαυμάσθη ὑπὸ τῶν ἐμπείρων
ἀλλ' ὅταν ἔαρ γένηται, τότε ἀρχεῖται φωνεῖν. Τὸ δ' ὅλον, τὰ
ὄρνεα καὶ μάλισα καὶ πλείστας ἀφίησι φωνάς, ὅταν ὄσι περὶ
τὴν ὀχίαν.

Μελαβάλλει δὲ καὶ ὁ κόκκυξ τὸ χρῶμα, καὶ τῆ φωνῆ οὐ
συνίημι, ὅταν μέλλῃ ἀφανίζεσθαι. Ἀφανίζεται δὲ ὑπὸ κύνε.
Φανερός δὲ γίνεσθαι ὑπὸ τῆ ἔαρος ἀρχαίμφοι, μέχρι κύνος ἐπε-
τελής. Ἀφανίζεται δὲ καὶ ἡν χαλοῦσσι τινες οἰάνθησαν, ἀνίσχοιλος
τῆ σειρίν δυομένης δὲ φαίνεται φεύγει δὲ ὅτι μὲν τὰ ψύχη,
ὅτι δὲ τὴν ἀλίαν.

Μελαβάλλει δὲ καὶ ὁ ἔποψ τὸ χρῶμα καὶ τὴν ἰδίαν, ὡσπερ
πεπώηκεν. Αἰχρῆλος ἐν τοῖσδε.

tems où les montagnes commencent à s'ombrager. Il chante encore après ce tems, mais ce n'est plus de suite. L'été s'avancant, sa voix devient autre, ce n'est plus cette voix susceptible de toute sorte de modulations, cette voix vive, ces passages agréables, c'est une voix simple & unie. Sa couleur également change si bien, qu'en Italie on ne lui donne plus en cette saison le même nom. Le rossignol ne se montre pas beaucoup de tems, car c'est un des oiseaux qui se cachent.

Les rouge-gorges & ceux qu'on appelle rougets, sont une métamorphose l'un de l'autre : le rouge-gorge est un oiseau d'hiver, le rouget un oiseau d'été. On peut dire qu'ils ne diffèrent que par la couleur. Il en est de même du becfigue & de la tête noire, l'un se change également en l'autre. Le becfigue vient vers le commencement de l'automne, la tête noire au tems où cette saison finit. Ces deux oiseaux ne diffèrent comme les deux premiers, que par la couleur & la voix. On s'est convaincu que c'étoit le même oiseau en les observant vers le tems de leur métamorphose : avant qu'ils fussent totalement changés, & lorsqu'ils n'étoient ni l'un ni l'autre décidément. Il ne doit pas au reste paroître extraordinaire que la couleur & la voix changent dans ces oiseaux, puisqu'on observe dans le pigeon même, que l'hiver il ne roucoule point à moins qu'après un froid vif il ne vienne par hasard de beaux jours : encore ce fait paroît-il surprenant aux observateurs : le printemps venu, on commence à l'entendre. En général, les oiseaux se font entendre & plus fortement & plus fréquemment aux approches de la saison de leurs amours, que dans les autres tems.

Le coucou est encore un des oiseaux qui changent de couleur, & sa voix est moins développée lorsqu'il est sur le point de disparaître. C'est dans la canicule qu'il disparaît : il commence à se montrer au printemps, & on le voit jusqu'au lever de la canicule. L'oiseau appelé par quelques-uns *l'œnanthe*, disparaît au lever de la canicule, & reparoît à son coucher, l'un fuit le froid, l'autre le chaud.

Ajoutez aux oiseaux qui changent de couleur & de figure, la hupe, témoin ces vers d'Eschyle :

Τούτον δ' ἐπόπλην ἔποπα τῶν αὐτῶ χακῶν,
 Πεποιχίλωκε, κάποδηλώσας ἔχει
 Θεσπὺν πετερίον ὄρνιν ἐν πανλευχία.
 Ὅς ἦρι μὲν φαίνονται διακάλλει πλερὸν
 Κίρκου λεκάργου. Δύο γὰρ ἐν μορφᾷς φαίνει,
 Παιδός τε χ' αὐτῆ νηδύος μιᾶς ἄπο.
 Νέας δ' ὀπίσθας ἠνίκ' ἀνανθῆ γάχους.
 Στικλῆ νιν αὖθις ἀμφιέννυσι πτέρυξ.
 Ἀση δὲ μισεῖ τῶν δὲ Παλλήνης τόπων
 Δρυμοὺς ἐρήμους ἢ πάγους ἀποικέει.

77. Εἰσὶ δὲ τῶν ὀρνίθων οἱ μὲν κονιζικοί, οἱ δὲ λουῖνται, οἱ δὲ οὔτε κονιζικοί, ἔτε λουῖνται. Ὅσοι μὲν μὴ πηπτικοὶ ἀλλ' ἐπίγειοι, κονιζικοὶ οἷον ἀλεκτορίς, πέρδιξ, ἀτλαγὴν, φασιακός, καὶ δ' εὐθυανύχων ἔνιοι, καὶ ὅσοι περὶ ποταμὸν, ἢ ἔλη, ἢ θάλασσαν διαλρίβουσι, λουῖνται. Οἱ δὲ ἄμφω, καὶ κονιόνται καὶ λουῖνται οἷον περιφερά, καὶ φρουθός, τῶν δὲ γαμφωνύχων εἰ πολλοὶ, οὐδέτερον.

78. Ταῦτα μὲν ἐν τῷτον ἔχει τὸν τρόπον. Ἰδιον δ' ἐνίοις συμβαίνει καὶ ὀρνιθίων τὸ ἀποφοεῖν, οἷον καὶ ταῖς τρυγόσι ποιεῖναι δὲ καὶ περὶ τὴν ἔδραν κίνησιν οἱ τοῖστοι ἰχυράν ἄμα τῆ φωνῆ.

L. Μεταβάλλει δὲ τὰ ζῶα οὐ μόνον τὰς μορφὰς ἔνια καὶ τὸ ἦθος κατὰ τὰς ἡλικίας καὶ κατὰ τὰς ἡμέρας, ἀλλὰ καὶ ἐκλεμνόμενα. Ἐκλέμενται δὲ τῶν ζῴων ὅσα ἔχει ὄρχεις. Ἐχουσι δ' οἱ μὲν ὀρνιθες τὰς ὄρχεις ἐνλός, καὶ τὰ ὑποτόκα τῶν τετραπόδων, πρὸς τῆ ὀσφύϊ. Τὰ δ' ἐζωολόκα καὶ πεζά, τὰ μὲν κλειῖσα ἐνλός, τὰ δ' ἐνλός πάντα δ' πρὸς τῶ τέλει τῆς γαστρός. Ἐκτέμνονται δὲ οἱ μὲν ὀρνιθες κατὰ τὸ ὀρροκύγιον, καθ' ὃ συμπέλουσιν ὀχεύοντες. Ἐνταῦθα γὰρ εἴαν ἐπικαύσῃ τις δυσὶν ἢ τρισὶ σιδερίοις, εἴαν μὲν ἦδη τέλειον ὄντα, τό τε κάλλαιον ἔξωχρον γίνεται, καὶ ἐκέτι κοκκύζει, εἰδ' ἐπιχειρεῖ ὀχεύειν· εἴαν δ' ἔτι νεοτλόν ὄντα, εἰδὲ γίνεσθαι τῶτων εἰδὲν ἀυξανομένη.

➤ Il peint la hupe témoin de son propre malheur, il montre couvert de ses
 ➤ armes de différentes couleurs cet oiseau hardi qui se plaît à habiter les ro-
 ➤ chers. Aux premiers jours du printems il agite l'aîle d'un buzard blanc :
 ➤ mais quoique ce soit un seul enfant né d'une seule mere , sa forme est
 ➤ double ; quand les moissons commenceront à sécher , une plume tachetée
 ➤ s'étendra sur son corps : il hait les villes , & se retire dans les déserts ou
 ➤ sur les rochers de Pallene. «

Entre les oiseaux il en est qui aiment à se rouler dans la poussiere , & d'au- 77.
 tres à se baigner ; d'autres oiseaux ne font ni l'un ni l'autre. Les oiseaux qui
 n'ont pas l'aîle bonne , & qui s'élevent peu de terre aiment à se rouler dans
 la poussiere : tels sont la poule , la perdrix , l'attagas , l'alouette , le faisan.
 Les oiseaux qui se baignent sont , avec quelques-uns de ceux qui ont l'ongle
 droit , tous ceux qui habitent près des rivieres , des marais & de la mer.
 Quelques-uns se baignent & se roulent dans la poussiere , comme le pigeon
 & le passereau. La plupart des oiseaux à ongle recourbé , ne font ni l'un ni
 l'autre.

Après ces observations , faisons la remarque d'une particularité propre à 78.
 quelques oiseaux , c'est de peter comme fait la tourterelle. On apperçoit dans
 le derriere de ces oiseaux un mouvement très-sensible , toutes les fois qu'ils
 font entendre leur voix.

Nous avons parlé des changemens qui arrivent par l'effet de l'âge & des L.
 saisons. Un autre principe de changemens dans la figure & le caractere de 79.
 certains Animaux , c'est la castration. Tous les Animaux qui ont des testicu-
 les peuvent souffrir cette opération. Les oiseaux ainsi que les quadrupedes
 ovipares , ont leurs testicules en dedans près des reins : les vivipares qui mar-
 chent sur la surface de la terre les ont la plupart en dehors. Quelques-uns
 néanmoins les ont en dedans , mais tous les ont placés vers le bas du ventre.
 On châtre les oiseaux près du croupion , à la partie qui touche la femelle
 dans l'accouplement ; on brûle cet endroit avec deux ou trois fers chauds.
 Si lors de cette opération l'oiseau a déjà pris sa croissance , sa crête devient
 pâle , il ne chante plus , & ne cherche plus les femelles. S'il est encore jeune ,
 l'âge ne lui apporte aucune des facultés qui en sont l'attribut.

Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐπὶ ἀνθρώπων. Ἐάν μὲν γὰρ παῖδας ὄντας πηρώσῃ τις, ἔτε αἱ ὑπερογενεῖς ἐπιγίνονται τρίχες, ἔτε ἢ φωνὴ μελαβάλλει, ἀλλ' ὀξεῖα διατελεῖ· ἂν δ' ἤδη ἤβωντας, αἱ μὲν ὑπερογενεῖς τρίχες ἀπολείπουν, πλὴν τῶν ἐπὶ τῆς ἤβης αὐταὶ δ' ἐλάττους μὲν, μένουσι δὲ αἱ δ' ἐκ γενετῆς τρίχες, ἐκ ἀπολείπουν· ἔδει γὰρ γίνεσθαι εὐνῆχος φαλακρὸς.

Μελαβάλλει δὲ καὶ ἡ φωνὴ ἐπὶ τῶν τετραπόδων τῶν ἐκλεμνομένων ἀπάντων, εἰς τὸ θῆλυ. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα τετραπόδα, εἰ μὴ νέα ἐκτέμνηται, διαφθείρεται· ἐπὶ δὲ τῶν κάρων μόνον ἔδὲν διαφέρει. Πάντα δὲ, εἰ μὲν νέα ἐκτέμνηται, μείζω γίνεται τῶν ἀτμῶν, καὶ γλαφυρότερα· εἰ δὲ χαθεςηκότα ἤδη, ἔκτετι ἀυξάνεται ἐπὶ πλείον. Οἱ δ' ἐλαφοὶ, εἰ μὲν μὴ πω τὰ κέρατα ἔχοντες διὰ τὴν ἡλικίαν ἐκλήμηθῶσιν, οὐκέτι φύουσι κέρατα· εἰ δ' ἔχοντας ἐκλήμηται, τότε μέγεθος ταύτων μένει τῶν κεράτων, καὶ ἐκ ἀποβάλλουσιν.

Οἱ μὲν ἔν μύθοι ἐκτέμνονται ὀνιάσιοι· εἰ δὲ μὴ, αἰχμῆς καὶ ἐλάττης γίνονται οἱ δαμάλεις. Ἐκτέμνονται δὲ τὸν τρόπον τῆτον· χαλακλίνουτες καὶ ἀποτέμνοντες τῆς ὀχέας, κάτωθεν τῆς ὀρχεῖς ἀποθλίβουσιν, εἶτα ἀναστραφῶσιν τὰς ρίζας ἄνω, ὡς μάλισσα, καὶ τὴν τομὴν θριξὶ βύσιν, ὅπως ὁ ἰχώρ ῥέῃ ἔξω· καὶ εἰ φλεγμαίνῃ, χαλακῶσαντες τὴν ὀχέαν, ἐπιπάττουσιν. Οἱ δ' ἐνόρχαι τῶν βοῶν, εἰ μὴ ἐκλήμηθῶσι, προσφάτως συγεννῶσιν.

Ἐκτέμνεται δὲ καὶ ἡ καπρία τῶν θηλειῶν ὄντων ὥστε μηκέτι δεῖσθαι ὀχέας, ἀλλὰ παίνεσθαι ταχέως. Ἐκτέμνεται δὲ νηγεύσασα δύο ἡμέρας· εἶτα κρεμάσαντες τῶν ὀπισθίων σκελῶν, τέμνουσι τὸ ἦτρον, ἢ τοῖς ἄρρεσιν οἱ ὀρχεῖς μάλισσα φύονται. Ἐνταῦθα γὰρ ἐπὶ ταῖς μήτρασι ἐπιπέφυκεν ἡ καπρία· ἢ σμικρὸν ἀποτέμνοντες, συρράπτουσιν. Ἐκτέμνονται δὲ καὶ αἱ κάμηλοι αἱ θῆλαι, ὅταν εἰς πόλεμον χρῆσθαι αὐταῖς βέλωνται, ἵνα μὴ ἐν γαστρὶ λάβωσι. Κεκτῶνται δ' ἐνίοι τῶν ἀνθρώπων καμῆλας καὶ τριχιλίας.

Il en est de même des hommes. Si on mutile un enfant, les poils qui ne se produisent qu'après la naissance ne lui viennent point, & sa voix ne change pas, mais elle demeure grêle. Si on fait cette opération à un jeune homme déjà parvenu à la puberté, les poils qui lui étoient venus postérieurement à la naissance, tombent à l'exception de ceux qui environnent les parties naturelles : ceux-ci deviennent seulement plus clairs, & à l'égard des autres poils qu'on apporte en naissant, ils ne tombent point, car jamais un Eunuque ne devient chauve.

La castration opere encore un changement dans la voix de tous les quadrupedes ; leur voix se rapproche de celle de la femelle. Cette opération est dangereuse pour les quadrupedes lorsqu'ils ne sont plus jeunes ; le sanglier est le seul dont l'âge soit ici indifférent. Tout animal châtré jeune devient plus grand & plus beau que s'il étoit demeuré entier : mais s'il avoit déjà pris sa croissance il n'augmente plus. Un cerf coupé avant l'âge où le bois lui pousse n'en aura jamais : si son bois étoit déjà né, il demeure fixé à la grandeur qu'il avoit alors, & ce bois ne tombe plus.

On châtre les veaux à un an, en attendant plus tard ces Animaux devien- droient difformes & petits. Voici de quelle maniere on leur fait l'opération. Après les avoir renversés sur le dos, & ouvert les bourses, on détruit les testicules en les froissant, ensuite on tire en haut, le plus que l'on peut, les racines auxquelles ces parties sont attachées, & on finit par remplir de poils l'ouverture que l'on a faite, afin que le pus s'écoule facilement ; si la plaie s'enflamme on applique le feu aux bourses & on les frotte d'onguent. Un bœuf engendre s'il s'accouple à l'instant qu'on vient de le couper.

A la femelle du porc on coupe la matrice : elle ne désire plus le mâle & engraisse promptement. On la prépare en la faisant jeûner deux jours : puis, après l'avoir suspendue par les pieds de derriere, on lui ouvre la partie inférieure du bas-ventre, à l'endroit précisément où se trouvent les testicules dans le mâle, car c'est là même que la matrice est située dans les femelles : on en coupe un peu & on fait une suture. On châtre encore les femelles des chameaux que l'on emmene à la suite des armées, afin qu'elles ne puissent plus concevoir. Il y a eu des personnes qui ont possédé jusqu'à trois mille

M m m m ij

Θέουσι δὲ θᾶττον τῶν Νισαίων ἵππων πολὺ ἐὰν θείωσι, διὰ τὸ μέγεθος τῆ ὀρέγματος. Καὶ ὅλας ὃ μακρότερα γίνεται τὰ ἐκλεμνόμῃα ζῶα τῶν ἀτμήτων.

80. Τὰ δὲ μηρυκάζοντα τῶν ζῶων, χαίρει μηρυκάζοντα· καὶ μηρυκάζουσιν, ὡσπερ ἐαθίοντα. Μηρυκάζει δὲ τὰ μὴ ἀμφοδόντα· οἶον βόες, καὶ πρόβατα, καὶ αἴγες. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀγρίων ἐδέεν πω συνώπλαι, ὅσα μὴ συντρέφεται ἐνίοτε, οἶον ἔλαφος· αὕτη δὲ μηρυκάζει. Πάντα δὲ κατακείμῃα μηρυκάζουσι μᾶλλον. Μάλιστα δὲ τῆ χειμῶνος μηρυκάζουσι τὰ τε κατ' οἰκίαν τρεφόμενα σχεδὸν ἐπὶ μῆνας ἑπτο ποιεῖ· τὰ δὲ ἀγελαῖα, καὶ ἥτιον καὶ ἐλάττιονα χρόνον μηρυκάζει, διὰ τὸ νέμεσθαι ἔξω. Μηρυκάζουσι δὲ καὶ τῶν ἀμφοδόντων ἔνια, οἶον οἱ τε μῦες οἱ Ποντικοὶ, καὶ οἱ ἰχθύες, καὶ ὃν χαλοῦσιν ἐνιοὶ ἄπὸ τῆ ἔργου, μήρυκα.

81. Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν μακροσκελῆ ζῶων, ὑδροκοίλια, τὰ δὲ εὐρυγήθη, ἐμετικά μᾶλλον, καὶ ἐπὶ τῆ τετραπόδων, καὶ ἐπ' ὀρνίθων, καὶ ἐπ' ἀνθρώπων ὡς ἐπιπολύ.

Τῆς περὶ ζῶων ἱστορίας τέλος.

chameaux. Ces Animaux, lorsqu'ils courent, dévancent de beaucoup les chevaux Nisés, à cause de la grandeur de l'ouverture de leur pas; en général les Animaux qui sont coupés deviennent plus allongés que les autres.

Les Animaux ruminans prennent plaisir à cette action : ils ruminent comme s'ils mangeoient. Les Animaux ruminans sont ceux qui n'ont pas de dents également en haut & en bas, tels que les bœufs, les brebis, les chevres. A l'égard des Animaux sauvages on n'a pas pu savoir encore ce qui en est, sinon par rapport à ceux que l'on élève quelquefois parmi les hommes, comme la biche; elle rumine. Tous se couchent ordinairement pour ruminer, & ils ruminent davantage en hiver. Ceux qu'on nourrit à la maison, ruminent à peu près pendant sept mois : au lieu que ceux dont on forme des troupeaux ruminent moins, & ils ne le font pas aussi long-tems, parce qu'ils prennent leur nourriture dehors. Quelques Animaux ruminent quoiqu'ils ayent des dents haut & bas, comme les rats du Pont; il y a aussi des poissons qui ruminent, celui par exemple que l'on appelle à cause de cela le *ruminant*.

On a observé soit dans les quadrupèdes, soit dans les oiseaux, soit même dans les hommes, que ceux qui ont les cuisses longues sont sujets à avoir le ventre lâche, & que ceux qui ont la poitrine large sont sujets au vomissement.

Fin de l'Histoire des Animaux.

LES VARIANTES QUI SUIVENT,

*Sont prises d'après les Manuscrits & les Editions
dont on a donné la notice en tête de ce Volume.*

- ☞ Le Ms. de la Bibliothèque du Roi, est indiqué par la lettre R.
- Le Ms. de la Bibliothèque du Vatican, par la lettre V.
- Le Ms. de la Bibliothèque de Milan, par la lettre A.
- Le Ms. de la Bibliothèque de Florence, par la lettre M.

*Les Notes Mises qui sont à la marge de l'Exemplaire des Juntas
à la Bibliothèque du Roi, sont indiquées par le nom de celui
qui les a mises, Canisianus.*

VARIANTES

DU TEXTE DE L'HISTOIRE DES ANIMAUX.

PREMIER LIVRE.

PAG. 2, lig. 6. Δια n'est point dans le Ms. M. Casaubon observe, qu'en suivant la version de Gaza il faudroit, après εν αύλοϊς, lire εἰ δια αύλοϊς έργα, *suique generis opificia*. On ne trouve rien qui réponde à ces paroles dans l'ancienne traduction ni dans celle de Scotus.

Ligne 14. έαυτοῖς est la leçon des Mss. R & M. ailleurs, αὐτοῖς.

Ligne 17. λέγεται δὲ γένος, εἶον ἕρμιθος εἰ ἰχθύος. Mss. R & V.

Ligne 18. Au lieu de κατὰ τῷ γένους qui est la leçon du Ms. R. on lit ailleurs κατὰ τὸ γένος, & les imprimés ajoutent εἰ πρὸς τὸ γένος qui n'est point dans les Mss. R. V. M. L'ancien Traducteur dit, *horum enim utriusque genus habet differentiam*.

Ligne 19. Au lieu de τὰ πλείσα, les imprimés ont τὰ πλείω.

PAG. 4, lig. 1. τὰ αὐτά est la leçon des Mss. R. V. ailleurs αὐτά ou αὐτά.

Ligne 3. J'ai suivi le Ms. R. Dans les imprimés, τὰ μὲν γάρ εἰσι μαλακόσρακα αὐτῶν. au lieu de μαλακόσρακα & de ὀσρακόδεσμα, on lit dans le Ms. M. & dans l'édition de Camotius, μαλακόσρακα, & σκληρόσρακα. Cette leçon s'accorde avec l'ancienne traduction : *hæc quidem ipsorum sunt malacosarca, quasi mollis carnis, hæc autem sclirosarca quasi dura carnis*. Les Mss. V & A ont aussi μαλακόσρακα au lieu de μαλακόσρακα.

Ligne 4. après βύγχος, les imprimés ajoutent ὡσπερ αἱ γέραναι, expressions qui ne sont point dans les Mss. & dont il ne paroît point de vestige dans l'ancienne traduction.

Lig. 8. Au lieu de συνίσταται les Mss. portent συνέστηκεν.

Ligne 9. Suivant le Ms. M, τοῖς τε ἑναντίαις εἰ καδ' ὑπεροχῆν. Au lieu de ὑπεροχῆν qui est ici & à la ligne suivante, conformément aux Mss. les imprimés portent ὑπερβολῆν.

Ligne 14. Au lieu de τὰ μὲν ἔν, le Ms. M. porte κατὰ μὲν ἔν.

Ligne 15. ὅσα est la leçon des Mss. R. V. A. ailleurs ἄ.

Ligne 18. Au lieu de εν τοῖς μηροῖς, le Ms. M. porte πρὸς τοῖς μηροῖς.

Lignes 23 & 26. ἑμῶνυμον γὰρ μέρος ὅταν τῷ σχήματι καὶ τὸ ἔλον λέγηται κέρας. Ms. M. Dans les Mss. R & A on lit aussi τὸ ἔλον, au lieu de τῷ ἔλω.

Ligne dernière, & Pag. 6. lig. 1. αἱ τοιαῦδε est la leçon des Mss. R. A. M. & de Camifianus, conforme à l'ancienne traduction qui porte, *Sunt autem differentia secundum... tales, scilicet quod, &c.* Ailleurs on lit αἰτιαὶ δέ.

PAG. 6, lig. 6 & 7. εἰ πεζά manque dans le Ms. R, & on lit ensuite dans ce même Ms. ἐνδρις & αἰθια, au lieu de ἐνυδρις & αἰθια.

Ligne 8. κόλυμος, au lieu de κολυμ-
cis dans les Mss. R. V. A.

Ligne 10. ἀκαλύφη, Ms. A.

Ligne 12. κορδύλος est la leçon des Mss. R. V. A. M. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius κορδιλίης. Dans les autres éditions, κορδύλη. Sylburge avoit averti qu'il falloit lire κορδύλος ou σκορδύλος. L'ancien Trad. dit *Cordilus*. Gaza, *Cordula*.

Ligne 12. A la fin de l'alineæ, Camotius, Sylburge & ceux qui l'ont suivi, ajoutent cette phrase, εἰ τῶν θαλαττιῶν τὰ μὲν πελάγια τὰ δὲ αἰγιαλώδη τὰ δὲ πετραῖα. Elle n'est ni dans les anciennes édit. ni dans les Mss. & il n'en paroît pas de vestige dans l'anc. trad. non plus que dans celles de Scotus & de Gaza.

Ligne 15. εἰ δέχεται. La négation ne paroît point dans Scotus ni dans Gaza, excepté dans l'édition in 8°. de Leimmar en 1597, & dans celle de J. Stoër. C'est sans doute une faute dans les autres éditions, ainsi que Niphus & Casaubon l'ont remarqué.

- PAG. 6, lig. 16.** Au lieu de σήξ, l'édition d'Alde porte σήγξ.
Ligne 23. Au lieu de ἐμπιδών, le Ms. M porte ἀσπιδών. L'anc. Trad. dit *aspidibus*.
Μέγε γίνε. γίνονται. ... οὐ ὄστροι, est la leçon des Mss. R. V. A. Ailleurs γίνονται... ὁ ὄστρος.
Ligne 24. τῶν ζώων, manque dans les Mss. R. V. A.
Ligne dernière. Au lieu de ἀκαλήφης, le Ms. A, l'édition d'Alde & celle des Juntas, portent ici & en plusieurs autres endroits, ἀκαλύφης.
Ibid. Au lieu de ἀπολυόμεναι, les Mss. R & A, portent ἀποδυόμεναι.
PAG. 8, lig. 2. Dans le Ms. A, δλωθρία. Scaliger a lu αἰολοθρία. Je ne sais où il a pris cette leçon.
Ligne 7. διαφέρει n'est point dans le Ms. M. Il ne paroît point non plus dans l'ancienne traduction.
Lignes 8 & 9. Au lieu de εἰλητικά, on lit dans les Mss. V. & A. δυτικά, dans le Ms. R. εὔτικά, & en variante ἰλιστάσικα. Dans Canisianus & dans le Ms. M. ἰλυσπασικά.
Ligne 10. ἐ νυκτεριδι πόδες εἰσί, Ms. M.
Ligne 13. τὰ ὅμοια αὐτῶ, Mss. V & A.
Ligne 17. Le Ms. M. porte ὄλωσ, au lieu de ἄλλωσ.
Ligne 20. μονωτικά, dans les Mss. R. V. M. & dans Canisianus, au lieu de μοναδικά.
Ligne 26. θύνοι, dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius.
Ibid. πηλαρῦδες, dans les Mss. R. A. M.
PAG. 10, lig. 10. Après μύρμηξ, les Mss. R. V. A. ajoutent μυῖα, & Gaza a traduit ce mot; il ne paroît point dans l'ancienne traduction.
Ligne 15. ἔτι δὲ ἡμερα, κ. τ. λ. Cette leçon est celle des Mss. R. V. A. Celle de la plupart des éditions est: ἔτι τὰ μὲν ἡμερα, τὰ δὲ ἄγρια ἢ τὰ μὲν αἰεῖ, ὄλον ἄνθρωπος καὶ ὄρεὺς αἰεῖ ἡμερα ἢ ἄγρια ὡσπερ, κ. τ. λ.
Ligne 19. L'ancien Traducteur ne paroît pas avoir lu ἄνθρωποι avant πρόβατα.
Ligne 22. Au lieu de κωτίλα, on lit dans le Ms. M. κευτίλα.
Ibid. Après σιγηλά, les imprimés ajoutent τὰ δὲ λάλα, ce qui n'est point dans les Mss. L'ancien traducteur a lu autrement tout cet endroit. Il dit: & hac quidem cotila, hac autem sibilatona, hab autem cantantia: omni autem commune genus columbae circa coitum maxime cantant & loqui.
Ligne 27. Au lieu de σπανίως, le Ms. M. porte πάντα.
Ligne 28. ἐ τῶν θαλασπίων, κ. τ. λ. est la phrase que Camotius & ceux qui l'ont suivi, ont déjà inférée plus haut, page 6, ligne 12.
PAG. 12, lig. 5. Au lieu de ὕς, l'édition d'Alde porte ἔνος. Scaliger a rejeté cette leçon comme fautive.
Ligne 6. Avant δασύπυς, les imprimés mettent ἢ λαγώς. Il n'est point dans les Mss. Gaza traduit *ut cervi, lepores, cuniculi*. L'ancien Traducteur, *ut elephas, lupus*. Bochart, *Hieroz. Lib. III. cap. 32* avoit déjà pensé qu'Aristote avoit seulement mis δασύπυς, & que le mot λαγώς étoit une glose marginale, inférée ensuite dans le texte. Il fait cette observation d'après Saumaïse, & celui-ci fonde sa remarque sur ce que la leçon vulgaire omet la conjonction qu'il faudroit entre λαγώς & δασύπυς.
Ligne 7. φεις, est la leçon des Mss. R & A. ailleurs οἱ ὄρεϊς.
Ligne 11. θυρωτικά ἢ φιλωτικά, Mss. R & A.
Ligne 13. ὄλον ταώς, au lieu de ὄλον ταών, dans les Mss. R. & V.
Ligne 14. ὄλον avant ἄνθρωπος manque dans les Mss. & dans les traductions.
Ligne 18. ὡ δέχεται, Mss. R & M.
Ligne 23. Après τῆς τροφῆς, la leçon ordinaire ajoute ἢ ἢ λαμβάνει, mais ces mots ne sont point dans l'édition des Juntas, & Gaza ne les a point rendus. Scaliger remarque que, si on les conserve, on met Aristote en contradiction avec lui même.
Ibid. Les Mss. portent, καλεῖται δ' ἢ μὲν λαμβάνει. C'est ce que dit l'ancienne traduction, *vocatur autem qua recipit*. Casaubon propose de lire ὡ μὲν.
Ligne 27. On lit dans le Ms. M. ὄσα δὲ ταύτης, ἐκείνης ἢ. Πάντα δὲ ὄσα. ἐκείνης est aussi dans les Mss. R. V. A.
PAG. 14, lig. 2. Dans les imprimés, ἀφῆσσι.
Ligne 4. J'ai suivi les Mss. R & V. ailleurs on lit, ἐν ἐνίοις δ' ἐκ ἐστὶ τὸ ἄλλεν ἢ θῆλυ ἢ ἐ τῶν μορίων, κ. τ. λ.
Ligne 7. Les imprimés ont ἀναγκαῖα ὄντα.

ὄντα. J'ai suivi les Mss. auxquels l'ancienne traduction est conforme. J'observe néanmoins qu'ils ont seulement ἀναγκαιότητα sans ὄντα.

PAG. 14, lig. 13 & 14. Dans les anciennes éditions, τοῖς μὲν αἵμα, τοῖς δὲ ἢ φλέψ. Dans les Mss. R. M. A. τοῖς δὲ φλέψ.

Ligne 15. ἰς, est la leçon que proposent Scaliger & Casaubon. Ailleurs on lit ἰός.

Ligne 18. J'ai suivi les Mss. excepté que les Mss. V. A. M. ont ἀνάλογον, au lieu de ἀναλόγῳ. La leçon des imprimés est, τοῖς δὲ τὸ ἀνάλογον. Πᾶσι δὲ ἐν τοῖς ὁμοιομερέσιν αἰσθησιν ταύτην εἶναι δῆλον.

Ligne 25. ὅσα πλείω πόδας ἔχει τῶν τετραίων. Mss. R. & A.

Ligne dem. Φάλλαινα ici & un peu plus loin dans le Ms. M.

PAG. 16, lig. 5. σκώληξ δ' ἐξ ἑ κ. τ. λ. est la leçon des Mss. & de Canisianus. Dans les anciennes éditions on lit, σκώληξ δ' ἐστὶν ἐξ ἑ ἄλλον γίνεσθαι ζῶον. Camotius, Sylburge & ceux qui les ont suivis lisent, σκώληξ δ' ἐστὶν ἐξ ἑ ἄλλο γίνεσθαι ὅλα ὄλον ζῶον. L'anc. Trad. dit, Vermis autem ex quò toto totum fit animal.

Ligne 10. Au lieu de διχρῶα, les éditions de Bâle, de Sylburge & les autres éditions postérieures ont διχρῶα.

Ligne 12. La traduction de Gaza annonce une autre leçon. Οὐμ... aut unicolor est, quale Cartilaginea vermesque pariunt. Vermes item, aut continuo mobiles, &c. L'ancienne traduction est équivoque: puta quod selacheorum & vermium. Hii quidem confestim moiivi, &c. Niphus prétend qu'au lieu de Cartilaginea, il vaudroit mieux lire quale pisces pariunt, & il prétend qu'il y a des exemplaires qui autorisent cette leçon. Mais ce que dit Aristote au traité de la génération Liv. I. ch. 10 & 11, détermine à conserver la leçon ordinaire, ὅλον τὰ τῶν σελαχῶν & non ὅλον τὰ τῶν ἰχθυῶν.

Ligne 18. Les Mss. R. V. A ajoutent après πόδας, ὅσαπερ ἔχει πόδας.

Ligne 23. γόγγυρος. Dans les Mss. R. V. M. & dans Canisianus.

Ibid. σμύραϊνα. Dans les Mss. Le Ms. M. porte σμύραϊνα, ἢ ὅσα ἄλλα χηῆται. Camotius & Canisianus lisent de la même manière, si ce n'est qu'ils n'ont point ἄλλα.

Tomé I.

Ligne 27. βάτραχος est la leçon des Mss. de l'édition d'Alde & de celle des Juntas. L'ancienne traduction & celle de Scotus y sont conformes, elles portent Rana marina. Ailleurs βάτος, & dans Gaza, Raia. Scaliger, Sylburge & le second Editeur de Gaza, ont averti qu'il falloit βάτραχος, rana.

Ligne 29 & 30. καὶ τούτοις μὲν νεῖ, κ. τ. λ. J'ai suivi ici les Mss. R. V. A. Dans les dernières éditions, on lit καὶ τῶν ἐπὶ τοῖς τοῖτοις τὸ κῆτος τέτων ἐκάτερον, ὅλον σηπία, ἢ τευθίς, ἢ πολύπυς βαδίζει δὲ τὰ τῶν ἐκατέρων, ὡσπερ πολύπυς. Dans le Ms. M, on lit ἢ τῶν ἐπὶ κῆτος, ὅλον σηπία... βαδίζει δὲ τέτων ἐκάτερον. Dans l'édition d'Alde, ἑδέτερον au lieu de ἐκάτερον. Scaliger retranche ἢ πολύπυς pour éviter la contradiction qui se trouveroit dans cette phrase. On lit dans l'ancienne traduction, Quæcumque autem videntur pedes habere quemadmodum malakia, hii nant & pinnis & velocius super kiros. Puta sepia & teuthis & polipes. Ambulat autem horum neutrum quemadmodum polipes.

PAG. 18, lig. 2. C'est le Ms. R. qui m'a guidé. Les exemplaires imprimés portent τοῖς ἑρκίοις νεῖ τράχισα. τὰ δ' ἐπὶ τῆς κέρκον. Casaubon avoit déjà fait remarquer que la traduction de Gaza demandoit la leçon que j'ai suivie.

Ligne 3. Au lieu de κέρδυλος, on lit dans Alde & Canisianus, κροκόδειλος, dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius, κέρδυλος.

Ligne 7. πτυλώα, dans l'édit. d'Alde & dans celle des Juntas, & à la ligne suivante, dans les mêmes édit. ἀλώπυξ.

Ligne 13. La leçon ordinaire est ἀνώνυμᾶ ἐν ἐνί, mais ἐν n'est point dans les Mss. R ni V.

Ligne 14. κολεόπτερα, dans le Ms. M. & de même un peu plus loin.

Ibid. μυλλόδονθαι, dans l'édit. d'Alde & dans celles des Juntas.

Ligne 19. μύϊων, dans l'édit. d'Alde & des Juntas.

Ligne 20. Au lieu de τὰ μεγέθη, τῶ μεγέθει, dans les Mss. R. V. A.

Ligne 23. ἀλεινοτάτοις, est la leçon des Mss. conforme à l'ancienne traduction qui porte in calidissimis. Ailleurs ἀλεινοτέροις.

N n n n

PAG. 18. lig. 27. Dans les imprimés, ce qui regarde ici les oiseaux, se trouve entre ce qui est dit des quadrupèdes & des poissons, j'ai suivi l'ordre des Mss. R. V. M. de la traduction de Gaza & de l'ancienne traduction.

Ligne dern. Au lieu de τέσσαρες, les Mss. R. V. A. portent τέταρται.

PAG. 20, lig. 3. τῆτι γὰρ κ. τ. λ. Les éditions d'Alde, des Juntas & de Bâle ont, ταῦτα γὰρ ἔ μόνον κατὰ τὸν βιον σημαίνει. Camotius, & Sylburge d'après lui, ont mis τῆτι au lieu de ταῦτα. La leçon que j'ai suivie est celle du Ms. R. Casaubon l'avoit déjà proposée.

Ligne 9, ἐτι μέγιστα portent les imprimés. ἐτι n'est point dans les Mss. R. A. M.

Ibid. τὰ δ' ἐστιν. Dans les Mss. R. V. A. ἀφ' ὧν τὰ δὲ ἐστίν. L'ancien Traducteur dit de quibus sunt unum quidem ovium, &c.

Ligne 13, γένη τινα, suivant les imprimés.

Ligne 17. Dans Camotius & dans le Ms. M. on lit ἐκ ἐστι. Dans le Ms. A. ἕκῃ ἐστι.

Ligne 20. La leçon ordinaire est τετραπόδα εἶδη καὶ μὴ πτερωτά. Dans le Ms. M. le mot εἶδη n'y est point; j'ai suivi le Ms. R.

Ligne 26. La négation avant πάντα; manque dans le Ms. M. & dans l'ancienne traduction.

PAG. 22, lig. 5. J'ai suivi les Mss. l'anc. Trad. & Gaza. La leçon ordinaire porte, ἐπι τοῖς ἔχουσιν χαιτήν λοφείοις καλυμένοις.

Ligne 6. Dans le Ms. V. τοῖς ἐν Συρίῳ καλυμένοις.

PAG. 24, lig. 3 & 4. Au lieu de τῆτι, la leçon ordinaire porte τῆτι δὲ μέρη. J'ai suivi les Mss. R. & A. Dans le Ms. M. & dans Canisianus, il y a τῆτι δὲ μέρη. ἔμπροσθιον est aussi d'après les Mss. au lieu de πρόσθιον qui est la leçon ordinaire.

Ligne 12 & 13. λισσῶμα & λισσῶσει font la leçon des Mss. R. A. M. & de Canisianus. Dans le Ms. V. ἀλλισσῶμα & ἀλλισσῶσει. Ailleurs λύσῶμα & λυσῶσει.

Ligne 19. Au lieu de θυμικοί, le Ms. M. porte εὐικοί.

Ligne 22. μωκῶ, au lieu de μώμω, dans les Mss. M & A.

Ligne 24. La leçon ordinaire est τῶν μέγῃ ἑκατέρη βλέφαρα. J'ai suivi les Mss.

Ligne 25. ἔσχατοι, dans les imprimés.

Ligne 28. Dans le Ms. M. on lit, ζανθοὶ δύο, ὁ μὲν πρὸς τῇ βινί, ὁ δὲ κ. τ. λ.

Ligne 29. κακοηθείας, dans les Mss. V. A. M. au lieu de κακῆθης.

Ibid. Scaliger dit qu'il n'aime point ces mots, οἱ κλένες & qu'il craint quelque faute. *Quæ enim, ajoute-t-il, cum pedine similitudo? Canisianus lit ἔ κλίνας.* Dans l'ancienne traduction on lit, *si autem velut crepetem. Dicuntur majores canositate quæ sunt circa principium volæ manus & circa calcaneum pedis. Canositate habent, &c.* Sur les mots qui sont entre les deux points on a mis cette note *glossæ* est-à-dire, *glossæ*.

PAG. 26, lig. 1. γένη πάντων dans les imprimés, au lieu de πάντα γένη.

Ligne 6. ἔ τὸν τρόπον, Mss. R. V. A.

Ligne 8. πλημμένων, est la leçon des Mss. R. V. A. & de l'édition qui accompagne la traduction de Scaliger. Il avoit fait cette correction, & il paroît que Gaza avoit lu de la même manière. Ailleurs on lit πλημμένων; dans l'ancienne traduction, *tanquam in generatione factis.*

Ibid. ἐπιφωμένον, au lieu de ἐπιφωμένον, dans le Ms. M.

Ligne 13. Après μάλινα, les imprimés ajoutent ἢ μάλλον qui n'est point dans les Mss. R. V. A. L'ancien Traducteur dit, *solus autem aut maxime animalium homo multicolor secundum oculos est.*

Ligne 15. Dans quelques éditions οἱ δὲ μικροὶ οἱ δὲ μέσοι. Οἱ δὲ μέσοι βέλτιστοι.

Ligne 18. σκαρδαμυτικοί, dans les anciennes éditions.

Ligne 27. Au lieu de ἑκατέρον qui est la leçon des Mss. R. V. A. les imprimés portent εἰς ταῦτά. Le Ms. M. & Canisianus εἰς αὐτά. Dans la traduction de Scotus on lit, *Ei exiit a cerebro una vena, & pervenit ad aurem dextram, & alia vena similiter, & pervenit ad sinistram, & motus aurium est semper ad istas venas.*

Ligne 28. κείνται ἐπι est la leçon des Mss. R. A. Ailleurs on lit κείται ὑπέ.

PAG. 28, lig. 3. ὅσα γε κητώδη κ. τ. λ. On lit ainsi cet endroit dans les Mss.

ὄσα οὕτως (al. οὕτω) κητώδη πάντα ἔχει τὰ ὦτα, ἀκοὴν ἔχοντα ἔτι πέρυς φανερός. Ζωοτοκεῖ γὰρ καὶ τὰ σελάχη. Dans l'anc. traduction, *Quæcumque autem animalificanti præter bovem marinum & delphinum, & aliorum quæcumque cetodea, omnia habent aures auditum habentia & poros manifestos.* Dans la traduction de Scotus: *animalia vero magni corporis marina habent aures manifestas & sunt boni auditus.*

PAG. 28, lig. 15. Au lieu de ἐκπνεῖ, εἰσπνεῖ, dans les Mss. R & A.

Ligne 26. Au lieu de χρῆται, Gronovius sur Elien, *De Nat. an.* Liv. IV. ch. 31. voudroit qu'on lut χρῶνται.

PAG. 30, lig. 1. Au lieu de γέννυ, on lit σιαγόνα, dans les Mss. V & A.

Ligne 2. J'ai suivi les Mss. R. V. A., auxquels la traduction de Gaza est conformée. Ailleurs on lit ἕτος γὰρ τὴν ἄνω μόνον.

Ligne 4. Dans les imprimés, τέτω.

Ibid. ὑπερώα, dans les Mss.

Ligne 6. Dans les imprimés on lit, ἔων ἢ ἄλλη σάρξ.

Ligne 9. J'ai suivi les Mss. R & V. Dans les imprimés on lit, ἔτι ἢ σαφεστάτη, ἢ ἔτι λελυμένη.

Ligne 23. διφνὸς μαζοί. Dans les Mss. V & A.

Ligne 29. Au lieu de ἴτρον, les édit. modernes & celle d'Alde, portent ἤτρον.

Ligne dern. Au lieu de ὑπὲρ τὸν ἠμφαλόν, l'édition d'Alde, celle des Juntas & celle de Camotius, portent ὑπὸ τὸν ἠμφαλόν. *Error rudendus* dit Scaliger.

PAG. 32, lig. 1. τὸ δὲ κοῖλον, est la leçon des Mss. R. V. A. Ailleurs κοινόν. Sylburge & Casaubon avoient déjà observé qu'on pouvoit lire κενόν.

Ligne 2. Au lieu de ἰσοφύες, qui est la leçon des Mss. R. V. A., on lit ailleurs εἶναι τις ὄσφύς. Sylburge, Scaliger & Casaubon avoient remarqué qu'il falloit corriger cet endroit d'après Suidas & l'Etymologiste qui le citent, & lire εἶναι τις ἰσοφύς.

Ligne 3. οἶον ἐφ' ἔδραν ὄν. Dans les imprimés & le Ms. M.

Ligne 6. Dans les imprimés on lit, σαρκώδες ἔτι λεῖον, ὡς εἰπεῖν ἴσον. Dans le Ms. M. ἔτι αἰεῖ λεῖον. Dans l'ancienne traduction, *summitas carnea & super plana ut est dicere aqualis.*

Ligne 9. Dans les imprimés, τέτω ἔτι τῆ βαλάνω.

Ligne 12. ὄσχεος, dans le Ms. M. & dans Canisianus. ὄσχεα, dans les Mss. R. V. A.

Ligne 24. Scaliger a retranché τῷ δόρακος, dont on ne voit point de vestige dans la traduction de Gaza.

Ligne 25. Au lieu de Λυχνίων, les Mss. R. V. A., portent Λιγνύων. Le Ms. M. Λιγύων. Canisianus, Λιγύων. Les édit. antérieures à celle de Gaza, Λυχνίων.

PAG. 34, lig. 6. ἀγκῶνος ὠλέκρανον, dans Alde & dans le Ms. M. *Leſtio non penitus aspernanda*, dit Scaliger.

Ligne 8. φάλαξ, Ms. M. φάλαργος. Ms. A.

Ligne 11. διηθραμμένον, est la leçon des Mss. R. V. A. Ailleurs διηρημένον.

Ligne 13. Le Ms. A. porte sans négation, ἔτι διβλυ.

Ibid. ἀρθρα, dans les imprimés au lieu de ἀρθρον.

Ligne 18. Camotius n'a point ἢ φλεβώδης. Scaliger change ἢ en καί.

Ligne 24. σῆθος est ajouté d'après les Mss. Scaliger avoit remarqué qu'il étoit singulier qu'Aristote en observant que le dessus du pied n'avoit pas de nom, n'eut point dit celui qu'avoit le dessous. La traduction de Gaza, l'ancienne traduction, & plus encore celle de Scotus, s'accordent avec les Mss.

Ligne 26. La leçon des imprimés est ὄνυξ ἐπ' ἄκρων μονόκαμπτοι δέ. Celle que j'ai suivie est celle des Mss. confirmée par la traduction de Scotus où on lit, & *in extremitate pedis sunt ungues, & omnes digiti extenduntur & contrahuntur.* Scaliger qui travailloit d'après l'ancienne leçon, s'écrie à ce sujet: *Dici nequit quam nollem hoc sic a Philosopho scriptum.*

Ligne 28. κοινή δέ, est la leçon de Canisianus. Ailleurs κοινὸν δὴ. Gaza & Scaliger traduisent comme s'ils avoient lu à la fin de la phrase, γόνυ ἔτι καμπή.

PAG. 36, lig. 19. Les imprimés portent ἐφ' ἂς ἢ πορεία. Cet endroit manque dans le Ms. M.

Ligne 21. Au lieu de ἢ τὸ οὖς qui est dans les Mss. R. V. A. on lit ordinairement κατὰ τὸ οὖς.

PAG. 36. lig. 30. δεύτερον δὲ γεῦσιν, dans les imprimés.

PAG. 38, lig. 3. ἀγνώσα, selon les Mss. R. & M. & selon Canisianus; les imprimés ont ἀγνώρισα.

Ligne 4. Dans les éditions d'Aldé & de Bâle, ainsi que dans les Mss. il n'y a point μάλισα après γὰρ ἐστὶ.

Ligne 8. Les imprimés ajoutent après αἷμα, καὶ ἐστὶν ἔναιμα, qui n'est point dans les Mss. ni dans l'ancienne traduction.

Ligne 9. Les imprimés ajoutent ὁμοίως après μέγεθος δέ; Scaliger avoit déjà retranché ce mot: Sylburge proposoit de lire ὁμοῦς.

Ligne 22. Suivant l'édition des Juntas, δερματικός, selon celle de Camotius, ἡ μὴνιγξ ὁμὴν δερματικός.

Ligne 23. Au lieu de ὑπὲρ δὲ τὸν ἐγκέφαλον, les éditions d'Aldé, des Juntas & de Bâle, ainsi que le Ms. M. ont ὑπὲρ δὲ τῷ ἐγκεφάλῳ. L'édition de Camotius porte l'un & l'autre.

Ligne 28. Au lieu de παράλληλοι; on lit dans les Mss. R & A, παρ' ἀλλήλους.

PAG. 40, lig. 1. L'étymologie que donne ici Aristote ne s'accorde point avec le mot δισοφάγος, c'est pourquoi Sylburge voudroit qu'on lut σόμαχος, mais tous les exemplaires & les anciennes traductions le condamnent. Aristote ne donne pas l'étymologie du nom d'œsophage, mais de son surnom, ἐπωυμία, qui est σόμαχος. Au lieu de σενότητος, on lit dans l'édition de Camotius σερβήτητος.

Lignes 5 & 6. Les Mss. R. A. V. n'ont point πολλοῖς; on lit ensuite dans les imprimés ἐπὶ μὲν τῇ ἄνω... κατὰ τὴν ἐκ τῶν μυκήτρων, κ. τ. λ. J'ai suivi les Mss.

Ligne 8. Scaliger avant ἢ ὅταν, ajoute ἢ, conformément à l'édition d'Aldé, & à celle de Camotius.

Ligne 12. πλεύμονος, dans les Mss. R. V. A. ici & ailleurs.

Ligne 16. Dans les Mss. R & M., & dans les éditions d'Aldé, des Juntas & de Camotius; πολυσχεδῆς.

Ligne 23. Après διαδιδωσιν εἰς τὰ κοίλα, les anciennes éditions & le Ms. M. n'ajoutent point μέρη.

Ligne 25. Les imprimés ajoutent ἀσὶ avant μείζονων.

Ligne 27. ἢ ἰνώδεις avant δεσμοῖς; n'est point dans les anciennes éditions, ni dans l'anc. traduction. On le trouve dans les Mss. dans Canisianus, dans Camotius, dans la traduction de Gaza.

PAG. 42, lig. 2. Au lieu de ἐκβήξῃ qui est dans les Mss. dans Canisianus, Camotius, Sylburge, &c.; on lit dans les anciennes éditions ἐκρήξῃ.

Ligne 5. Les éditions d'Aldé & de Bâle ont διὰ σόματος; Camotius & ceux qui l'ont suivi ont mis διαζώματος; Scaliger avertit de la nécessité de cette correction, & les Mss. s'y sont trouvés conformes.

Ligne 8 & suivante. Les imprimés portent: εἰκυῖα οἰοεὶ ἐντέρῳ τιμὶ εἶρος ἔχοντι· εἶτα ἐντερον ἀπλὴν εἰλυμένον, εἶτα ἐντερον εὔρος ἔχον. Canisianus οἰοεὶ ἐντερον εὔρος ἔχον, εἶτα ἐντερον πλατὺ εἰλυμένον ἐπιεικῶς πλατὺ. J'ai suivi les Mss. V & A. Le Ms. R., avant ἐπιεικῶς πλατὺ, répète εὔρος ἔχον, deux mots inutiles qui me semblent pris mal-à-propos de la ligne précédente. Il faut que Scotus ait lu le commencement de toute cette phrase autrement que nous ne le lisons, car il traduit: *venter vero hominis assimilatur ventri canis quamvis sit amplior, & exit ex ventre intestinum; &c.* Dans l'anc. traduction, *venter autem hominis similis canino est, non multo enim intentius major, sed similis velut intestinum ampliudinem habens; deinde intestinum simplex convolutum rationabiliter latum.*

Ligne 17. φύσιν est la leçon des Mss. R & A. Les imprimés portent θέσιν. Ils répètent aussi plusieurs fois dans cette même phrase & dans la précédente le verbe ἐστὶ & la conjonction καὶ, que j'ai retranchés d'après les Mss.

Ligne 22. La leçon des imprimés est κεῖται δὲ ἐπὶ τῇ ἀορτῇ κατὰ τὰ δέξια· κεῖται δὲ τὰ δέξια, κ. τ. λ. Je crois qu'il y a là une répétition de mots inutiles. Dans les Mss. R. V. A. on lit κεῖται δὲ ἐπὶ τῇ ἀορτῇ κατὰ τὰ δέξια καὶ κατὰ τὸ σῆθος. Camotius ajoute seulement καὶ avant κατὰ τὸ σῆθος.

PAG. 44, lig. 5. & suiv. Il est singulier qu'Aristote se soit répété ainsi: dans Canisianus & dans le Ms. M. il manque depuis ἢ εἰσιν jusqu'à ἀμφοτέρας, &c. on

fit ensuite ἔχει δέ, ce qui est conforme à l'anc. traduction.

PAG. 44, lig. 7. Les imprimés ne mettent pas le point avant κάτωθεν, mais après προσφύσεως, cependant Casaubon remarque qu'il est mieux avant κάτωθεν, & cette ponctuation est conforme à l'ancienne traduction.

Ligne 16. Dans les imprimés, εἰς τὸν ἀριστέρον πόρον. J'ai suivi les Mss. R. V. M. Cependant Voyez Scaliger.

Ligne 24. τῶν δ' ἄλλων, κ. τ. λ. Dans l'ancienne traduction, *aliorum autem viscerum cor suum habet sanguinem.*

Ligne 29. Au lieu de φρένες, l'édition d'Alde porte φλέβες.

PAG. 46, lig. 2. φλέβες, l'anc. Traducteur a lu & traduit φρένες. C'est la leçon du Ms. M.

Ibid. Au lieu de κατὰ λόγον qui est la leçon des Mss. R. V. A. on lit ailleurs κατὰ τὸ ἀνάλογον.

Ligne 3. Il faut nécessairement lire ὑπό, & c'est en effet la leçon du Ms. M. & de Canisianus; ailleurs on lit ὑπέρ, mais qui ne voit, dit Scaliger, que c'est une faute de Copiste. Cependant Gaza lui-même a traduit, *Iscur supra septum*, mais dans l'ancienne traduction on lit *sub*, & de même dans celle de Scotus on lit: *& sub pariete illo ex parte dextra est epas*, &c. Il est aisé de se convaincre qu'Aristote ne plaçoit ni le foye ni la rate au-dessus du diaphragme, par ce qu'il dit ensuite: *συνήρτηται δὲ τῇ κάτω κοιλίᾳ κατὰ τὸ ἐκίπλοον*. Il s'explique plus clairement encore dans le traité des *pari-ies*. Liv. III. ch. 10.

Ligne 8. Les éditions d'Alde & des Jantes ont ici *ὕειψ*, de même qu'elles avoient plus haut *pag. 42, lig. 10. ὑεῖψ*.

Ligne 16. Dans Alde, dans Canisianus & dans les Mss. on lit ἀρτηρία, mais dans le Ms. R. on a corrigé & mis

ἀορτή. On lit ensuite dans les Mss. R. & A, *διὰ γὰρ τῷ ἥπατος ἐδίεχει*.

Ligne 27. Dans les Mss. R. V. A. *σερρώτεροι*; dans l'édition d'Alde & dans celle des Jantes, *σερρώτατοι*; dans celle de Camotius, *σερρώτατοι*. Dans l'anc. traduction *solidissimi*.

Ligne 29. Au lieu de τὸ μὴ ἔχειν, les anciennes éditions ont τῶ μὴ, κ. τ. λ. **PAG. 48, lig. 4.** Les Mss. ajoutent *σικλῶν* après *σενῶν*.

Lignes 5 & 8. Dans les Mss. R & A; *τεταγμένοι*, & *τεταγμένοις*, au lieu de *τεταμένοι* & *τεταμένοις*.

Ligne 9. J'ai rétabli *αυλῶν* d'après les Mss. R. V. & les anciennes éditions, au lieu de *καυλῶν* que mettent les nouvelles éditions d'après Camotius.

Ligne 12. Au dernier mot du chapitre, Sylburge propose de lire *μεγέθους* au lieu de *μέγεθος*.

Ligne 14. J'ai suivi dans cet endroit une correction de Scaliger: les éditions n'ont ni virgule, ni τὸ δὲ après *τρίμα*, ce à quoi l'ancienne traduction est conforme; Scaliger propose de lire encore d'une autre manière, *τὸ μὲν ἐξωλίτω τρίμα διεβρωγός, τὸ δὲ εἰς ταύτην*, κ. τ. λ.

Ligne 17 & suiv. ἄμα καὶ περὶ τῶν ὑσέρων διαρισθῆσεται, est encore une correction de Scaliger, on lit ordinairement *ἄμα καὶ περὶ τῶν ὑσέρων*, κ. τ. λ. La correction se trouve appuyée par la traduction de Scotus qui porte, *remotabitur creationem testicularum & matricis inferius*. Cette partie de phrase n'est point dans le Ms. M.

Ligne 21. J'ai suivi le Ms. R. Les imprimés ont *δέσις ἐστὶν ἐπί*.

Ligne 24 & 25. Dans les anciennes éditions *ἐ τὰ τοιαῦτα*: Sylburge a fait voir qu'il falloit ôter l'article, & les Editeurs qui sont venus après lui se sont conformés à son avis.

VARIANTES DU SECOND LIVRE.

PAG. 52, lig. 1 du texte. Le Ms. R. & l'édition d'Alde ont *κοινὰ πάντα*. L'anc. traduction appuie, ainsi que celle de Gaza, la leçon que j'ai suivie: *communes omnium sunt*.

Ligne 3. ἀλλήλων πολλῶν, dans le Ms. A. mais le mot *πολλάκις* qui suit, manque dans ce Ms.

Ligne 6. *γένει* au lieu de *γένη*, dans le Ms. M.

Ligne 7. *τοῖς δὲ οὐ*. Mss. R. V. & A.

Ligne 8. *ζωοτόκα*. Mss. V & A.

Ligne 9. *ἀπαντα*, n'est point dans le Ms. M.

Ligne 11. Dans l'édition des Jantes & dans celle de Camotius, *σπονδύλις*.

PAG. 52, lig. 14. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, πολυσχεδῆ.

Ligne 16. ἀπολελυμένα τῶν θηρίων. Mss. R & A.

Ligne 18. Dans l'édition des Juntas, ἀπηθίοις, au lieu de ὀπισθίοις.

Ligne 20 & 21. Cette leçon est celle de Sylburge suivie par Casaubon, &c. Dans le Ms. V. on lit ὀρέγων τῦτο εἰς τὸ σῶμα, καὶ τῷ ἐλεφαντισῇ ἀνορέγει ἄνω τῦτω, de même dans le Ms. R. excepté qu'on y lit τῦτω après ὀρέγων. Dans le Ms. A. ἐλεφαντισῇ ἀνορέγει ἄνω τῦτο. Dans les éditions d'Alde & de Bale, τῷ ἐλεφαντισῇ ὀρέγει ἄνω τῦτω; dans celle des Juntas & de Camotius, τῷ ἐλεφαντισῇ ἄνω ὀρέγει ἄνω τῦτω. L'ancien Traducteur dit : *Bibit enim & dirigit arpreiens hanc ad os, & elephantistae si arpreiat sursum hac & arbores extrahit* : auroit-il lu ἐλεφαντισῇ ἄνω ὀρέγει, ἄνω, ce qui est la leçon du Ms. M. mais pour-quoi ἐλεφαντισῇ au datif ? Il paroît par Elien que c'étoit une chose à laquelle on dressoit les éléphants, d'arracher des arbres au commandement de leur conducteur : ἐν τοῖς Ἰνδοῖς οἱ ἐλέφαντες ὅταν τι τῶν δένδρων αὐτὸ ῥιζὸν ἀναγκάζωσιν αὐτὰς οἱ Ἰνδοὶ ἐκπάσαι, κ. τ. λ. *De nat. anim. Liv. V. ch. 55.* & de même, Liv. XVII. ch. 29. en parlant des palmiers que les éléphants arrachent, il dit : *δρῶσι δ' ἄν ἄρα ὁ Ἰνδὸς ὁ πωλέων αὐτοῖς κελεύσῃ δρᾶσαι τῦτο αὐτοῖς.* Dans la traduction de Scotus, *per ipsum calceum*, (c'est ainsi qu'il nomme la trompe de l'éléphant), *reddit domino suo quod voluit.*

PAG. 54, lig. 4. πλὴν ἀνθρώπων, est la leçon des Mss. R. V & A. qui m'a paru plus naturelle que la leçon des imprimés, ἀλλ' ἢ ἀνθρώπος. L'anc. Traducteur dit *nisi homo*.

Ligne 7. ἢ ἐαυταῖς, n'est pas dans le Ms. M.

Ligne 8. après τετραπόδων, Camotius & d'après lui Sylburge, &c. ajoutent πλὴν ἐλέφαντος, qui n'est ni dans les Mss. R. V. A. ni dans les anc. éditions.

Ligne 9. Les Mss. R. V & A. ont τὰ μὲν πρόσθια εἰς τοῦπισθεν, τὰ δ' ὀπίσθια εἰς τοῦμπροσθεν, mais cette leçon est démentie & par les imprimés, & par les trois anciennes traductions; elle l'est

encore par la manière dont Aristote s'explique dans la suite.

Ligne 10. Au lieu de ἐσραμμένα, ἀντεσραμμένα, dans Camotius, Canisianus & le Ms. M.

Ligne 11. ὥσπερ ἐλεγόν τινες, est la leçon des Mss. R. V. A. & de Canisianus. Le Ms. M. retranche οὕτως avant ὥσπερ. Dans Alde & les Juntas ἐχ' ἕτως λέγουσι τινες; dans Camotius, ἐχ' ἕτως ὥσπερ λέγουσι τινες; dans l'édition de Bale, celle de Sylburge, &c. ἐχ' ἕτως ὡς λέγουσι τινες.

Ligne 16. οἶον κροκοδείλω, Mss. V & A.

Ligne 17 & 18. ἢ τὰ πρόσθεν ἢ τὰ ὀπίσθια εἰς τὸ πρόσθεν. Ms. V. Au lieu de εἰς τὸ πρόσθεν, Scaliger veut qu'on lise εἰς τοῦπισθεν, sans quoi, dit-il, Aristote se contrediroit : mais cette contradiction n'existe que parce qu'à la ligne 39, Scaliger lit εἰς τὸ πρόσθεν, au lieu de εἰς τὸ ἕπισθεν.

Ligne 24. J'ai suivi l'édition d'Alde, & les Mss. A & M. De même dans l'ancienne traduction, *modicum curvat ad latera quae intus*; de même dans la traduction de Scotus, *illa flexio modicum declinat versus pectus*. Dans les Mss. R & V, ainsi que dans les éditions postérieures à celles d'Alde, on lit ἐκτός.

Ligne antépénulti. Au lieu de τοῖς πολλοῖς, le Ms. M. & Canisianus ont τοῖς ἄλλοις.

PAG. 56, lig. 2. Les imprimés ont *δίπτε μὲν γάρ*.

Lig. 6. Les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, & le Ms. R. mettent ὁμοπλάτιν. ὁμοῖς μὲν χερσίν, est la leçon des Mss. R & V. conforme à l'anc. traduction. Ailleurs on ne lit point μὲν.

Ligne 8. Dans l'édition de Camotius on ne trouve point ἢ μέγαν. Dans celle d'Alde, des Juntas & de Bale, on lit au contraire ὄνυχά μέγαν. La leçon que j'ai suivie est celle des Mss. & de Canisianus. Elle est conforme aux trois anciennes traductions, & Sylburge, ainsi que ceux qui l'ont suivie, avoit déjà ajouté ἢ d'après la traduction de Gaza.

Ligne 10. παραπλησίοι, est la leçon des Mss. Dans les imprimés on lit παραπλησίοι.

Lignes 14 & 15. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius,

Ἀρράβιαι. Dans le Ms. R. *ἀμφότεροι*, *αἱ τε Βακτρίαὶ ἔτι αἱ Ἀρράβιαι*. Dans les Mss. V & A, la seule différence est dans le mot *Βακτρίαὶ*, au lieu de *Βακτριαναί*.
PAG. 56, lig. 16. *ὅτι*, est une leçon de Sylburge adoptée par ceux qui l'ont suivi, au lieu de *ὅτι* qui est dans les éditions & dans les Mss.

Ligne 20. Canisianus lit *ἐλέφαντος*, au lieu de *ἐλάφου*.

Ligne 24. Camotius, & le Ms. M. ont *ἔτι*, au lieu de *ἔστι*.

PAG. 58, lig. 7. *τὸ ἱππάρδιον*. Dans l'édition d'Alde, & dans le Ms. M. *τὸ πῶρδιον*; il paroît que l'ancien Traducteur a lu ainsi; dans les Mss. V & A. *τὸ ἱππαρίδιον*. Scotus ne fait pas mention de cet animal dans sa traduction.

Ligne 10. Les éditions d'Alde, des Juntas, de Camotius, & les Mss. R. V & A. ont *διχαλά*, & de même dans les autres endroits où ce mot est employé. Canisianus lit autrement toute cette phrase, *ἔτι δ' ἀμφότερα, ὅ τε βόνασος καὶ ἱππέλαφος κεραιόφρα, κ. τ. λ.* C'est la leçon du Ms. M. excepté qu'il porte *βόνασος*.

Ligne 12. Sylburge observe que d'après Etienne de Byzance il faudroit lire, ou *Ἀραχώταις*, ou *Ἀραχωσίτῃς*. Canisianus & le Ms. M. ont *Ἀραχώταις*.

Lignes 15 & 16. J'ai suivi la leçon d'Alde, de Camotius, des Mss. R. V & M. l'ancienne traduction y est conforme. Ailleurs on lit *ἔχουσι*. *Μᾶλλον δὲ τὰ, κ. τ. λ.*

Ligne 21. On lit ordinairement ici *βάκτρία*, mais il m'a paru naturel de lire ce mot comme il est à la page précédente, *lig. 15*.

Lignes antép. & dem. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, *ἀμφοδον*, dans les Mss. *ἀμφοδον* ou *ἀμφοδόν*, & de même ailleurs.

PAG. 60, lig. 2. Les éditions d'Alde, des Juntas & de Bale, omettent *καμπής*.

Ligne 3. *ἐπ' ἄκρω τέτραρα*, Ms. M.

Lignes 5 & 6. Casaubon propose de lire *ὑποδῆσι*: Canisianus *ὑποδῆσι*. Dans le Ms. M. *ὑποδῆσι καρβωίνιας ὅτ' ἂν ἀλγῆσιν*.

Ligne 20. C'est la leçon des Mss. R. V & A. Le premier & le troisième ajoutent même l'art. *ταῖς*. On lit de même

dans Alde, & cette leçon est confirmée par l'ancienne traduction. Ailleurs on lit *ἐν Παιονίᾳ*.

Ligne 21. Après *σχίσαις*, Camotius a ajouté *ἐμπροσθεν ἔτι*: apparemment pour se rapprocher de la traduction de Gaza. Sylburge & ceux qui l'ont suivi ont adopté cette addition; mais elle n'est conforme ni aux Mss. ni à l'anc. traduction, ni aux éditions d'Alde, des Juntas & de Bale.

Ligne 22. Au lieu de *μῶνυξι*, les Mss. R & V. ont *μονώνυξι*.

Lignes 23 & 24. La leçon que j'ai suivie est celle des Mss. R. V. A. & de l'ancien traducteur. On lit ordinairement *τὰ δ' ἄκερα. τῶν ζώων οὐν τὰ μὲν πλείστα γε*. Ce *γε* est une addition de Sylburge, au lieu de *δέ* qu'avoit mis Camotius. Le Ms. M. porte *κερατοφρα τῶν ζώων. τὰ δ' ἄκερατα, τὰ μὲν ἐν πλείστα τῶν ἐχόντων κέρατα, διχαλά κ. τ. λ.*

Ligne 25. Les anc. éditions *ἀικερων*.

Ligne 27. *μονάκερας* manque dans le Ms. M.

Ligne 28. Dans les édit. d'Alde, des Juntas & de Camotius, *τῶν δούχων μόνον*. C'est une faute. Les Mss. R. V. A. lisent *μονώνυχων* & retranchent *μόνον*.

Ligne antép. J'ai suivi le Ms. V. Les Mss. R & A, portent *διδ' ἐδὲ καλλιαισράγαλον*. On lit ordinairement, *διδ' ἔτι ἐκ ἀσράγαλόν ἐστι*. Sylburge pensoit d'après la traduction de Gaza, qu'on devoit lire *ἐκ εὐασράγαλον*. Cette leçon s'accorde avec le texte de Pline, Liv. XI. ch. 46. *Sues ex utroque genere (bisulcorum & solipedum) existimantur, ideo suedæ earum (tali.) Cælius Calcagninus dans son Traité du Jeu des Offeleis, cité par Maussac sur Scaliger, lit: διδ' ἔτι καλὸν ἐκ ἔχει ἀσράγαλον*. L'ancien Traducteur a en cet endroit un abbréviation qu'il ne m'a pas été possible de deviner. Scotus ne fait aucune mention de cette particularité.

PAG. 62, lig. 1. Camotius ajoute *ταῦτον* après *ἄπται*. Les éditions d'Alde, des Juntas & de Bale, avoient *ἄπται* au lieu de *ἄπται*.

Ligne 2. *οἶον περιπλάττει*. Ms. R. V. A.

Ligne 5 & 6. On doit lire, ainsi qu'on

le voit ici, *κῶα* & *χῖα*, c'est la leçon des Juntas : Scaliger & Sylburge ont démontré que c'étoit la vraie. Dans Alde, dans les Mss. V. A. M. & ailleurs on lit *κῶλα* & *ισχία*. La même faute étoit dans le Ms. R. mais elle y a été corrigée. L'ancienne traduction porte *cola* & *vertebra*.

PAG. 62, lig. 10. Les Mss. R. A. & Camotianus, βόναςος.

Ibid. Au lieu de *περὶ τὴν*, κ. τ. λ. on lit *παρὰ* dans le Ms. V. & de même aux trois endroits suivans où on lit *περὶ*.

Ligne 11. J'ai mis *Μηδικήν*, au lieu de *Μηδικήν* qu'on lit ordinairement, V. ce qui est dit à ce sujet dans les notes au mot *Βονασε*.

Ligne 13. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius *ἄρις*.

Lignes 14 & 15. *κέρας* est la leçon des Mss. R & V. ailleurs *κέραλα*.

Ligne 16. Après *τινός*, les imprimés ajoutent *μᾶλλον* qui n'est point dans les Mss. & dont on ne voit pas de vestige dans l'ancienne traduction.

Ligne 18. Suivant le Ms. M. & Camotius, *ἐκ τῶν ὠτῶν*. L'anc. Traducteur favorise cette leçon.

Ligne 20. On lit ordinairement *πρηωθει* ; Sylburge a observé qu'il seroit plus à propos de lire *πρηωθῆ*. & cette leçon s'est trouvée celle des Mss. V & M.

Ligne 27. Il s'est glissé en cet endroit une faute considérable dans les éditions de Duval, on y lit *μεγάλας* au lieu de *μασχάλας*.

PAG. 64, lig. 5. *αἱ δὲ παρῶλαις*, dans le Ms. M. au lieu de *ἡ δὲ παρῶλαις*.

Ibid., 6 & 7. Il y a ici une transposition dans les Mss. R & V. voici comme on y lit cet endroit. *ἡ δὲ παρῶλαις τέτταρας ἐν τῇ γαστρὶ. ἔχει δὲ ἢ ἡ κάμηλος ματῆς δύο ἢ θηλας τέτταρας ἐν τῇ γαστρὶ, ἢ δὲ λέαινα δύο ἐν τῇ γαστρὶ.* La leçon commune est assurée par l'ancienne traduction & par celle de Scotus. Camotius dont la leçon est d'ailleurs conforme à la leçon commune, n'a point *ἢ δὲ λέαινα δύο ἐν τῇ γαστρὶ*. Le Ms. A met *ἐν τῇ γαστρὶ*, au lieu de *ὡςπερ ἔβας*.

Ligne 11. Au lieu de *τὰ μὲν εἰς τὸ πρόσθεν*, les Mss. R. V. A. ont *τὰ μὲν ἔμπροσθεν*.

Lignes 13 & 14. *ἢ τὰς ὄψεις καὶ*, n'est point dans le Ms. M.

Ligne 17. *ἢ ἀνάλογον τῷ σώματι*, Ms. M.

Ligne 18. *παρὰ τὰς νεφρὰς*, est la leçon des Mss. R. V. A. Ailleurs on lit *περὶ*.

Ligne 19. Après *ταχέως*, on ajoute ordinairement *ἢ τὰ μὲν ἀπολελυμέναι ἔχει τὰς ὄψεις, ὡςπερ ἴππος τὰ δ' ἢ ἀπολελυμέναι, ὡςπερ κάπρος*. Mais cette phrase n'est pas dans Camotius. Tout cet endroit, jusqu'à *τοῖς μὲν ἢ πλείους*, n'est point dans la traduction de Scotus.

Ligne 20. *ὅταν δ' ὀχεύωνται, ἀνασπᾶ ἄνω*. Ms. M.

Ligne 27. *ὕπὸ τὰς μηρὰς καθάπερ τὰ ἄλλα*. Mss. R. V. A.

Ligne *depi*. Au lieu de *ἐμφυσᾶται*, on lit *ἐμφύεται* dans les Mss. R. V. A. l'anc. trad. dit *inflatus* : Scotus, *imtescant*.

PAG. 66, lig. 3. Les Mss. R. V. A. ajoutent *τοῦτον* après *γαλῆ*.

Ligne 4. Peut-être *τελειωθείς*, comme au Liv. I. ch. 15. p. 36. lig. 14. Cette leçon est celle du Ms. R. un peu plus bas, l. 13.

Ligne 17. *λοφῆρα*, au lieu de *λοφῆρια*, Ms. M. Dans le Ms. A. *ὀλοφῆρια*.

Ligne 18. Les éditions d'Alde, de Sylburge, &c. ajoutent *δέ* après *ὕπερον*, & ponctuent comme il suit : *ἔδεν μείζον γινεσθαι. ἴσπερον δὲ, κ. τ. λ. &c.* J'ai suivi les Mss. l'édition des Juntas & celle de Camotius. Le sens que donne l'ancien Traducteur, ainsi que Gaza, est conforme à cette leçon. Scotus ne traduit point cet endroit.

Lignes 28 & 29. *τὰς ὀδόντας*, ne se trouve point dans l'édition de Camotius.

Ligne 29. *ἔμυ* n'est point dans le Ms. M.

PAG. 68, lig. 6. On lit ordinairement *μαρτιχώραν* ; le Ms. R & A, portent *μαρτιχοθραν*, le Ms. V. *μαρτιχοθραν*, le Ms. M. *μαρτιχώραν*. L'anc. Traducteur dit au nominatif *Marthiokoras*. Ce qui m'a déterminé pour la leçon que j'ai suivie, c'est la manière dont Photius écrit le nom de cet animal dans l'extrait qu'il a donné de l'Ouvrage de Ctesias. (Bibl. p. 67.) Il l'appelle *μαρτιχέρα*, & semble regarder ce nom comme indéclinable. Elien de *Nat. anim.* Liv. IV. cap. 21. dit aussi *μαρτιχέρας* ; Philostrate de même, de *vita Apoll.* Liv. III. c. 45.

Pausanias,

Panfanias, (Lib. IX. c. 21.) *μαρτίρα*, mais on observe dans les notes sur Elien, que cette leçon est fautive. Pline (Liv. VIII. c. 21 & 30.) & Solin l'ont appelé *Mantichora*; Philes (*Carm.* 38.) *μαντιχώρας*.

Page 68, lig. 7. Dans l'édition des Juntas *δτα* est après *δαυ*, au lieu d'être plus loin avant *άνδρωποιδές*; dans Camotius il y a la même transposition, & au lieu de *δτα*, on lit *θμματα*. La leçon commune est appuyée par les Mss. & par ce qu'on lit dans Photius, Elien & Pline sur l'animal dont il est ici question.

Ligne 9. Suivant Alde & Sylburge, *κινάαρινον*.

Ligne 10. *άκονιζειν*. Mss. R & A. *άποκονιζειν*, Ms. M.

Ibid. *θβιγγοσαι δέ φωνή βμοια*. Mss. R. V. A. le Ms. M. ajoute *άμα* avant *σφριγγοσ*.

Ligne 16 & 17. Suivant les Mss. R & A. *δς δ' έλως ιδένα βάλλει δδοντα*, de même dans le Ms. V. excepté que *δλως* n'y est pas.

Ligne 19. La leçon ordinaire est *έκ ώπλαι δ' ότι βάλλει*, &c. Mais cette leçon est démentie: 1°. par l'édition d'Alde & le Ms. M. où il n'y a point *έκ*: 2°. par les Mss. R. A & V. Dans les deux premiers on lit: *οι μέν έλως... ιδένα άυτων οι δέ τας κυνόδοντας ώπλαι βάλλειν μόνον καθάωρ άνθρωπος*. Dans le troisieme on lit, *οι μέν έλως... βάλλειν ένα άυτων οι δέ τας κυνόδοντας*, &c. &c. comme dans les deux autres: 3°. par la traduction de Gaza: *alii caninos tantum appellatos mutare velint quos etiam homo emittit*. Je crois que la vraie leçon est celle que j'ai suivie & qui est indiquée par l'ancien Traducteur: *hii autem caninos dentes. solum, hii vero quod jabai quemadmodum homo*.

Ligne 20. *φριν ή*, Mss. R. & A. *φρινη* Ms. V.

Ligne 21. C'est la leçon de Casaubon, suivie par Duval. Sylburge l'avoit indiquée, & elle est appuyée par les Mss. R & M. Ailleurs on lit: *μοιως δέ τδ έπαι των άλλων*.

Lignes 24 & 25. Leçon du Ms. R; on lit ordinairement, *οι προσούτεροι δέ*.

Ligne dernière & pag. 70. ligne 1. J'ai suivi les Mss. R. V. & A. dont la leçon

est appuyée par les traductions de Gaza & de Scotus. Les imprimés ont *άνωθεν μέν γάρ εισι πλατεις, κάτωθεν δέ εισιν όξεις*, & l'ancien Traducteur a dit de même *desuper quidem enim lati, desubtus autem sunt acuti*. Scaliger avoit fait remarquer la nécessité de lire comme le portent les Mss.

Page 70, lig. 3. *ωω* n'est point dans les Mss. R & A. *ταυτα* n'est point dans le Ms. M.

Ligne 5. Leçon de Camotius, de Canisianus & du Ms. M. adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont suivi: confirmée par la traduction de Scotus: & par ce qui est écrit dans les *Problèmes*, sect. 10. n. 47, & sect. 34. n. 1. Maussac sur Scaliger préfere aussi cette leçon. Dans les anciennes édit. ainsi que dans les Mss. R. & V. *άνόδοντες*. L'anc. trad. de même: *sine Ventibus*. Dans le Ms. A. *άρόδοντες*.

Ligne 7. *ήδη δέ τισι γυναιξι* manque dans le Ms. A.

Ligne 9. Au lieu de *παρέχοντες*, dans les Mss. R. A. M. *παράσχοντες*.

Ligne 13. *τίς* n'est point dans le Ms. R.

Ligne 14. Sylburge & Casaubon observent qu'ils préféreroient *άνασιμους*. Dans le Ms. M. on lit *άνασήμους*.

Ligne 15. On lit ainsi dans les Mss. V & A. ailleurs on lit *δέ*. Au lieu de *βλέπουν*, les Mss. R. V & A. portent *έχουν*.

Ligne 23. Suivant la traduction de Gaza (édit. de 1524 & de 1608), cette phrase n'est pour le commencement que la suite de l'autre: *ulius mediocre (os) ut generi suum, equo fuviatili, quem gignit Egiptus. Juba equi, &c.* La traduction de Scaliger présente le même sens; mais le texte grec y répugne, & ce n'est point non plus celui de l'ancienne traduct. ni de Scotus. Niphus n'a point lu de cette maniere le texte de Gaza: il commence une nouvelle phrase au mot *equo fuviatili*.

Ligne 24. *διχαλόν* dans les Mss. & de même dans les autres endroits où ce mot est répété.

Lignes 25 & 26. On ne voit point de vestige de ces mots *και χαυλιόδοντας ύποφαινομένους*, dans la traduction de Scotus.

Ligne 27. Cette leçon est celle des Mss.

0 0 0 0

R. & V. & des imprimés : Pline a dit de même (Liv. XI. c. 39.) *Corii crassitudo talis, ut inde tormentur hasta.* Mais le même a dit ailleurs, *Hippopotamus tergoris ad scuta galeasque impenetrabilis* (Liv. VIII. c. 25.) Sur ce fondement, & sur la difficulté qu'il paroît y avoir de faire une pique du cuir d'un animal, Scaliger a pensé qu'on pourroit lire *κέρυθας*, Sylburge *Σάρακας*. Casaubon ne veut point qu'on change la leçon ordinaire : cependant l'anc. Traducteur dit, *Pellis autem grossiæ ut scuta fiant ex ipsa* ; Scotus, *Corium ejus valde grossum, quapropter parantur ex eo solutares corrigiæ.* Maussac voudroit qu'on lut ainsi cet endroit : *μέγεθος δ' ἐστὶν ὄνου, τῷ δὲ δέρματι τὸ πάχος ἤλικον ὡς τ. λ.*

PAG. 70, lig. 29. τῆ φύσει, Mss. R & A.

PAG. 72, lig. 3 & 4. ἀγριώτεροι τε τὰ ἴδη, καί... κυνωδεςέρυς. Mss. R & A.

Ligne 6. *πίθηκες*, au lieu de *πίθηκοι*, dans le Ms. R.

Ibid. *τετραπόδες*, au lieu de *τετραπόδες* dans les éditions d'Alde, des Juntas, & de Camotius, d'où Sylburge conclut que la vraie leçon peut être *τετραποδώεις*.

Ligne 7. *δὲ ὡσαύτως* manque dans le Ms. M. Le Ms. V. retranche *ὡς* avant *ὄνου ἀνθρωποειδεις*.

Ligne 14. *ἐπὶ δάτερα ἢ ἐχόντων*. Mss. R. V. M. & Canisianus.

Ligne 15. Le Ms. R. porte *μακρὰς κάμπων*, au lieu de *μικρὰς κάμπων*, & Gaza traduit *prolixius* : l'ancien Traducteur dit *parvas*.

Ibid. *ἄλλα* manque dans le Ms. M.

Lignes 15 & 16. dans les Mss. R & V. on lit *διὰ θηλάς μικρὰς μασῶν*. L'anc. trad. y est conforme.

Ligne 19. Dans le Ms. M. *ἀμφοτέρως* *πρὸς ἀλλήλας τῶν κώλων*.

Ligne 20. Les imprimés portent *ὁμοίως*, mais la leçon des deux Mss. R & V. que j'ai suivie, est assurée par l'anc. trad. & par Gaza ; on lit dans l'une & l'autre *σμίλης*.

Ligne 23. Leçon des Mss. R. V & A. Dans les imprimés on lit *μακροτάτος*. Gaza traduit, *medio longiore* : l'anc. trad. emploie le superlatif, *longissimus* : Scotus le positif, *longus*.

Ligne 27. Dans le Ms. R. *κάμπει*,

au lieu de *συγκάμπει*. Dans le Ms. V. *ἐπ' ἄμφω, ὡς ποσὶ ἢ χειρὶ ἢ ἐ κάμπει, κ. τ. λ.* Le Ms. A. porte également *ἐ κάμπει*.

PAG. 72, lig. 28. *πρὸς*, n'est point dans les Mss. R. V. ni A. l'anc. Traducteur dit, *brevia quemadmodum brachium*.

Lignes 29 & 30. Leçon des Mss. R & V. On lit dans les imprimés : *σκληρὸν δὲ ἢ κατὰ τὸν τόπον τῶν τῶ ἄμφω*.

PAG. 74, lig. 6. On ajoute ordinairement *δέ* après *διατελεῖ*. L'ancienne traduction & celle de Scotus autorisent le retranchement de cette particule, & d'ailleurs le sens l'exige.

Ibid. Après *τετραπύων*, les imprimés ajoutent *ὄν*, & de même à la ligne suivante après le même mot *τετραπύων*. Je l'ai retranché parce qu'il n'est point dans les Mss. R. ni V.

Ligne 9. *γυναικί*, au lieu de *γυναικίως*, dans le Ms. M.

Ligne 27. *πάντα* n'est point dans les Mss. R. ni V.

PAG. 76, lig. 1 & 2. *τὴν μὲν οὖν ἡμέραν τὸ πλείον ἐξω ἐν τῇ γῆ διατρίβει*, Mss. R. V & A. *διατρίβει* est aussi dans le Ms. M.

Ligne 5. Dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius, *σαυρομήδες*.

Ligne 7. Le P. Hardouin sur Pline ; (Tom. I. p. 492.) est porté à lire *κερκοπιθήκη*, mais sa conjecture est démentie non seulement par les imprimés, les Mss. & les anciennes traductions, mais aussi par une des inscriptions de la mosaïque de Palestre, où on lit bien distinctement le nom de cet animal, *χοροπιθήκος*. Voyez le Mém. lu par M. Barthélemi sur cette mosaïque, à l'Académie des Inscriptions, le 15 Avril 1760.

Ligne 8. Au lieu de *μακρὰν*, on lit *μικρὰν* dans le Ms. M.

Ligne 11. *διχῆ* est ajouté d'après Camotius & les Mss. V. A. M. conformes aux anciennes traductions : c'est par erreur qu'on a imprimé *διχῆ*.

Ligne 15. *τριχῆ*, dans les Mss. R. V. A. & à la ligne suivante *διχῆ*.

Ligne 20. *τῷ λοιπῷ σώματι*, Ms. R. *τῷ λοιπῷ σώματι*, Mss. V. & A. *τῷ τῷ λοιπῷ σώματι*. Ms. M.

Ligne 24. *χρῆας*, Mss. V & A. PAG. 78, lig. 3 & 4. J'ai suivi les Mss.

- R. V. A. M. dont la leçon est confirmée par la traduction de Scotus & par celle de Gaza. Ailleurs on lit : *πλήν προς τῆ κεφαλή καὶ ταῖς σιαγῶσιν. ἄσαρακα δὲ παντελῶς ἐστὶ, ἢ ταῖς σιαγῶσιν ὀλίγα σαρκία.*
- PAG. 78, lig. 6. *ἔσφι*, n'est que dans le Ms. V.
- Ligne 10. *περιέχει δὲ λάμψων τι αὐτὸν.* Ms. R. *περιέχει διαλάμψων τι αὐτῶν.* Ms. V & A.
- Ligne 12. *ἢ ἰσχυροί*, manque dans l'édition des Juntas.
- Ibid.* *ἢ πολλὸν ὑπερβάλλεις*; Ms. M.
- Lignes 21 & 22. Dans l'édition d'Alde & dans le Ms. R. *εἰς τῶν προσθεν*, mais c'est une erreur évidente déjà remarquée par Scaliger.
- Ligne 24. *ἄμοιον μηρῶ μακρῶ καὶ, κ. τ. λ.* Ms. M.
- Ligne *dem.* & pag. 80, lig. 1. J'ai suivi les Ms. R & V. Ailleurs on lit *τὰ δὲ πλωτὰ, στεφανοδὰ ἐστὶ διηρθρωμένους ὃ ἔχει, κ. τ. λ.*
- PAG. 80, lig. 1. Suivant la traduction de Scotus, il faudroit ajouter *ἢ* après *αὐτῶν*, mais on peut remarquer que dans cette traduction tout cet endroit est assez mal rendu.
- Ligne 3. *ἔχουσιν*, n'est point dans les imprimés, mais dans les Ms. R. V. A.
- Ligne 4 & 5. *δύο δὲ σπισθεν*, manque dans le Ms. R.
- Ligne 5. Au lieu de *lynx*, on lit *lynx* dans l'anc. trad. On trouve aussi *lynx* dans l'édition de Duval de 1629, mais c'est une faute qui n'est point dans les autres éditions.
- Ligne 6. *ἰδία*, sans *s* souscrit dans l'édition de Camotius.
- Ligne 7. *ἄμοιαν*, au lieu de *ἄμοιως* dans le Ms. M.
- Ligne 11. On lit *ἄμοιως* dans les Ms. R. V. A. ailleurs *ἄμοιως*.
- Ibid.* Au lieu de *μέντοι τρίζει, τρίζει* dans le Ms. A. *τρίζει* dans le Ms. M.
- Ligne 12. *ἔχουσιν ἴδιον* Ms. V.
- Ligne 13. Après *δδόντας*, les Ms. R. V. A. n'ont point *ἔχουσιν*.
- Ligne 14. *τύτων*, n'est point dans le Ms. M.
- Ligne 21. *πάντες*, n'est point dans les Ms. V ni M. avant *ὡσπερ*.
- Lignes 23 & 24. Dans les imprimés

- on lit *τὰ δὲ πτερὰ ἔχει καὶ καυλὸν ῥωαντα* : j'ai suivi les Ms.
- PAG. 80, lig. 24. *ὄρροπύγιον*, dans l'édition d'Alde & dans les Ms. V. A. M. *ὄρροπήγιον* dans le Ms. R. Dans l'anc. trad. *orropigium*.
- Lignes 26 & 27. *ἔχοντες πτέονται.* Ms. R & V. *apud ventrem pedes habentes volans.*
- Ligne 27. *οἱ δὲ μικρὸν ὄρροπύγιον.* Ms. V. *οἱ δὲ μικρὸν ὄρροπήγιον.* Ms. R. Dans l'édition d'Alde & des Juntas *μικροὄρροπύγιοι*; dans celle de Camotius *μικροὄρροπύγιοι*, dans celle de Bâle *μικροὄρροπύγιοι*. On pourroit encore lire suivant Sylburge, *μικροὄρροπύγιοι* & il est ainsi dans les Ms. A & M.
- Ibid.* Dans les imprimés on lit *καὶ γὰρ γλώτταν*.
- Ligne 28. Au lieu de *πλατεῖαν*, le Ms. M. porte *βραχεῖαν*.
- Ligne 30. *γένη*, n'est pas dans le Ms. M. Sylburge avoit proposé de lire *καὶ γλώσσαν δέ*.
- PAG. 82, lig. 2. *διάγει*, dans Camotius & dans le Ms. M. au lieu de *διοίγει*.
- Ligne 4. *πλήκτρα*, Ms. R. V & M. au lieu de *πλήκτρον*. Dans le Ms. M. le troisieme Livre commence à ce qui forme ici le chap. 13.
- Ligne 25 & 26. Dans l'édition de Camotius, *οἱ δὲ προμήκεις δύο. ὅσον ἐγχελευς δύο ὄντα, κ. τ. λ.* Dans le Ms. M. *οἱ δὲ προμήκεις δύο. ὅσον ἐγχελευς δύο προς, κ. τ. λ.*
- Ligne 27. *ταυνία* Ms. R. *ταυνία* Ms. M.
- PAG. 84, lig. 4. Après *τὰ δὲ προμήκη*, les imprimés ajoutent *διαφέρως ἔχει*, mais ces deux mots ne sont point dans les Ms. R. V ni A. Les anciens Traducteurs ne les ont pas rendus.
- Ibid.* Le Ms. R. n'a point *ὅσον* avant *πάντα τὰ γαλειῶδη*, & au lieu de ce dernier mot, on lit dans les Ms. V & A. *ἄλωδη*.
- Ligne 6. La négation manque dans les Ms. V & A. avant *ἀκαινῶδει*. Dans le Ms. M. c'est celle qui suit qui manque. On y lit *ὡσπερ οἱ σελακῶδεις*, & l'anc. Traducteur a traduit, conformément à cette leçon.
- Ligne 9. Les imprimés ont *ἢ πάλιν τὰ μὲν*. J'ai suivi les Ms. R. V. A. & les anciennes traductions.

P. 10. 84, lig. 15. *δίσιχα δέ*, Mf. R.

Ligne 17. *πλήθος*, Mf. V.

Ligne 27. *ἐκτός σκάρι*. Mf. R. V. A.

Ligne 28. J'ai suivi la leçon de Scaliger, ailleurs on lit *ἡ πολυσειχης, καὶ ἐνιαι ἐν τῇ γλώττῃ*.

Ligne *destr.* & pag. 86, lig. 1. *οὐ μὲν*, n'est point dans les Mf. R. V ni A. & en effet il n'y a point de seconde partie de distribution qui reponde à cette premiere. Cependant il m'a paru essentiel de conserver ces deux mots, qui, placés comme ils le sont ici, équivalent à *τινός* selon la remarque de Scaliger. Il y a en effet, ainsi que le remarque cet Auteur, d'autres poissons dont la gueule est très petite : Artedi a fait une famille de poissons qu'il appelle *synognathi*, parce qu'ils ont les deux mâchoires tellement unies, que l'ouverture de la gueule ne paroît qu'au bout. (Briffon regne animal, pag. 337.)

P. 10. 86, lig. 1. *ἐνια* n'est point dans les anciennes éditions, excepté celle de Camotius, mais il est dans les Mf. & Gaza a lu ainsi, de même que l'anc. Traduct.

Ibid. *ζωότικων*, est la leçon d'Alde, & des Mf. assurée par l'anc. traduct. & par Scotus. Ailleurs on lit *ωστίκων*, & Gaza traduit *oviparis*. Scaliger préfère aussi cette dernière leçon ; mais ce qu'Aristote a dit dans ce Livre même, (ch. 7.) de la gueule de certains Animaux vivipares ne doit-il pas faire préférer la premiere ? Peut-être Aristote avoit-il écrit *ὡσπερ ἡ τὰ κερκιδάων τῶν τετραπόδων*.

Ligne 4. Après *ὄντες*, les éditions ordinaires ajoutent *βλέφαρα δὲ ἐκ ἔχουσι*. J'ai suivi l'édition de Camotius qui retranche ces mots, ainsi que le Mf. M.

Ligne 7. Les Mf. ont, ainsi que les imprimés, cette leçon, & les Traducteurs l'ont suivie. Le Mf. V. a seulement *βατράχων* au lieu de *βατράχων*. On lit encore de même dans le *Traité de Generat.* Liv. III. c. 3. Néanmoins Niphus soutient que c'est une faute, & qu'on doit lire *πλήν βάρων*. Voyez au contraire, Gesner *in rana piscatrice*.

Ligne 10. *τὸ τῶν ἐνύδρων*, manque dans le Mf. R. Canisianus lit *ποτίμοις*, conformément à l'ancienne traduction, *in potabilibus aquis moratur*, & j'ai suivi cette leçon autorisée par le Mf. M. au

lieu de *ποταμίαις* que portent les autres édit. & Mf.

Ligne 12. *πλήν τῆς κεφαλῆς ἔχουσι γὰρ αὐτὴν γογγυροειδέσαν*. Mf. V.

Ligne 16. *καί*, est ajouté d'après le Mf. M.

Lignes 19 & 20. J'ai suivi la leçon des Mf. R. V & A. confirmée par l'ancienne traduction. On lit ordinairement *ἡ γιννοῦνται δ' αὐταί*.

Ligne 21. On lit dans les imprimés, & dans les Mf. M & A. *τι τῶν πετραίων*.

Ligne 26. *ὡς*, au lieu de *πως*, Mf. R. V. A.

Ligne 29. *τῷ τὰ μὲν λοιπὰ ἐναιμα*. Mf. M.

Ligne 30. *ἔτι δὲ καὶ τὰ ὠστίκα τῶν τετραπόδων*, est ajouté d'après le Mf. V. La même addition se trouve dans Canisianus, & dans le Mf. M. On a seulement ajouté dans le Mf. V. *ἡ ὠστίκα*, après *ζωότικα*. L'une ou l'autre de ces additions paroît essentielle : on la retrouve dans les anciennes traductions, dans des termes qui représentent la leçon du Mf. V.

P. 10. 88. lig. 4. La leçon ordinaire est *εὐμαχὸν μὲν ἔχουσι, κ. τ. λ.* J'ai suivi le Mf. M. *εὐμα μὲν ἔχουσι, καὶ ἀρτήριον ὠνίκα*. Mf. V.

Ligne 6. *ζωότονεῖ*, au lieu de *ωστίκα* dans le Mf. M.

Ligne 12. *δσα αἷμα ἔχει*, n'est point dans le Mf. M.

Ligne 13. On lit ordinairement *καλύπται*, j'ai suivi les Mf. R. V. A.

Ligne 16. Cette phrase est transposée dans les Mf. R. V. A. On la trouve quelques lignes plus bas. L'anc. traduction & celle de Scotus montrent que c'est ici sa place. Gaza ne l'a point traduite.

Ligne 17 & 18. J'ai suivi les Mf. R. & V. & l'ancienne traduction. On lit dans les imprimés : *ὄλον ἰχθύος οὐκ ἔχει, ἔδὲ τι ἄλλο τῶν ζώων ὃ ἔχει βραγχία*.

Ligne 20. *ζωότικων*. Mf. R. V. A. M. & ensuite dans le Mf. M. *ἀλλ' ὠστίκων*.

Ligne 21. *ὀλίγη* est la leçon des Mf. & de Canisianus. L'ancien Traducteur dit *ferè*, Gaza *proprietodum*. Les imprimés ont *ὀλίγου*.

Ligne 22. *ὄλον ἐν περιεστραῖς*, est la leçon du Mf. M. ailleurs on lit *ὄλον ἐν περιεστραῖς*.

PAG. 88, lig. 23. ὄλωσ, n'est point dans le Ms. R.

Ligne 25. C'est certainement ainsi qu'on doit lire, conformément à l'ancienne traduction qui porte *emys*, & à celle de Gaza qui dit *mus aquaticus*. Scaliger avoit déjà remarqué la nécessité de changer la leçon ordinaire *μύς*, & il ajoute qu'on lit *μύς*, dans les bons exemplaires, mais il ne les indique pas autrement. L'ancienne traduction a ici une transposition à ce qu'il paroît : on y lit *in ovifcis autem & quadrupedibus eodem modo habet, parvum enim valde habent (splenem) & hæc, ut puta tortuca, lacerta, cocodrillus & rana. Fel autem animalium hæc quidem habent, emys, fryna, hæc autem non habent in epate.*

Ligne 29. ἐπὶ δὲ τὰδε, Mss. R. V. A.

Ibid. Au lieu de *μυῶν*, le Ms. M. porte *ὄων*, Scotus & l'ancien traducteur disent *porcorum quidam*. Dans le *Traité des Parties*, Liv. IV. c. 2. on lit *μυῶν*; Gaza traduit *murium nonnulli*.

Ligne 30. J'ai suivi les Mss. V & A. conformes à l'ancienne trad. & à celle de Scotus. Sylburge sur cet endroit rassemble plusieurs autorités pour montrer qu'on doit lire ainsi, plutôt que *αἱ ἀχαιναὶ καλύμεναι*, qui est la leçon vulgaire.

PAG. 90, lig. 2. Après *μέντοι*, les imprimés ajoutent *ὄλον*, qui n'est pas dans le Ms. M.

Ligne 6. Au lieu de *εὐλῶν*, ὄλῶν, dans l'édit. d'Alde; οὐλῶν, édit. de Bâle. *Nihil ad rem* dit Sylburge. Scaliger qui traduisoit sur l'édition d'Alde, indique à cette occasion un Ms. qu'il avoit entre les mains, & qui lui venoit, dit-il, d'un des Princes de Veronne, ses ancêtres. On lisoit *εὐλῶν* dans ce Ms.

Ligne 15. *χολήν*, que j'ai ajouté ici d'après les Mss. R. V. A. n'est point dans les imprimés.

Ligne 17. *λιοκάτος*, Ms.

Ligne 18. *βελώνη*, dans le Ms. V. au lieu de *βελόνη*.

Ibid. Au lieu de *ζύγαινα*, Gesner (*in sphyrana*) pense qu'on doit lire *σφύραινα*, *non τυρενα*, dit-il, *in carthaginiensis numerorum, quæ est magnus sibi piscis, longius tamen non dicitur.*

Ligne 20. Les imprimés ajoutent *ἀλλοι* après *εἰ δέ*. Il n'est point dans les

Mss. & en effet il est inutile, puisque c'est ici le second membre de la phrase, le premier étant plus haut, *οἱ μὲν*. C'est aussi d'après les Mss. R. V. A. que j'ai retranché *ἐνίοις* après *πύροις*, à la ligne suivante.

Ligne 21. *ἀμυια* dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius.

Ibidem & suiv. Au lieu de *παρὰ τὸ ἐντερον*, les Mss. R & A. portent *περὶ τὸ ἐντερον*.

Ligne 24. *ἐλωψ*. Dans les Mss. V & M. & ainsi dans les autres lieux où ce mot se rencontre.

Ligne 25. Après *ξιφίας*, on lit ordinairement *χειλῶν*, *σρουθός*. Gesner, *in passere pisce*, ou plutôt Rondelet qui l'a cité, pense que ces deux mots sont inutiles ici, & y ont été transportés de quelques lignes plus bas. Casaubon, Leimar & Duval, les ont retranchés d'après cette observation. On les trouve par tout ailleurs, excepté dans le Ms. M. même dans l'ancienne traduction, mais non dans celle de Gaza. S'il faut ajouter ici le *σρουθός*, comme poisson, c'est la seule fois qu'Anistote le nomme dans son Histoire.

Ligne 25. *γόγγροι*, est la leçon du Ms. M. ailleurs, *γόγγρος*.

Ligne 28. *πρός τῷ ἥπατι & τῇ κοιλίᾳ ἐχυσιν*. Ms. V.

PAG. 92, lig. 3. *μόνον*, est la leçon du Ms. V. ailleurs, *μόνη*.

Ligne 8. Leçon des Mss. V & M. ailleurs on lit, *τῇ δὲ δεσει, ὅσα ἔχει, πάντα τὰ μέμνα ταῦτα ἡμοίως, κ. τ. λ.*

Ligne 9. Au lieu de *τὴν τε καρδίαν*, on lit dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius, *τὴν δὲ καρδίαν*. On peut observer aussi que Gaza ponctue cet endroit d'une manière différente : il commence une phrase nouvelle, à *τὴν τε καρδίαν*. J'ai suivi Scaliger.

Ligne 13. Dans les imprimés, *ὃ πρὸς τὸ σῆμα*.

Ibid. *ἤ*, est la leçon de Canisianus & du Ms. M. ailleurs, *εἰς δ*.

Ligne 20. *ἐστίν*, n'est point dans Camotius.

Ligne 24 & 25. *παρὰ τὴν λήμνην τὴν βόρβην*, Ms. V. & de même *βόρβην* dans les Mss. R. & A.

Ligne 28. Après *οὖσιν*, on lit *οὐδὲ*

nairement, *ἔ οἱ νεφροὶ τοῖς ἔχουσι κελ-
μεινοὶ τὸν αὐτὸν ἔχουσι τρέπον.* Sylburge
pense qu'on pourroit lire *εἶσι*, au lieu
du second *ἔχουσι*. Mais je crois qu'il est
plus à propos de retrancher cette phra-
se, qui apparemment n'étoit pas dans
les Mss. dont s'est servi Gaza, puisqu'il
ne la traduit pas, non plus que Scotus.
Ce ne seroit qu'une répétition superflue
de ce qu'Aristote a déjà dit : ajoutez
que ces mots, qui exprimoient une vérité
plus haut, placés ici, n'exprimeroient
qu'une erreur.

PAG. 94, lig. 4. *ἐνθύ*, Mf. V.

Ligne 5. *φροσπιπεί*, édition de Bâle,
& Mf. M.

Ligne 12. Dans les anciennes éditions,
μηρικίζειν. Dans le Mf. R. *μηρικίζειν*,
ou *μηρικίζειν*. Dans le Mf. A. *μηρικί-
ζειν*.

Ligne 12. *παρά*, est la leçon des Mss.
R. V. A. confirmée par l'ancienne tra-
duction. Ailleurs on lit : *περὶ τὸν πνεύ-
μονα, ἀπὸ τῆ διαζώματος ἐπὶ τὴν κοι-
λίαν, κ. τ. λ.*

Ligne 26. On lit ordinairement *τέτω*
sans *τε*. J'ai suivi le Mf. M. L'ancien
Traducteur dit *horum*, & les Mss. R &
A. *τέτων*. Les mêmes Mss. portent en-
suite, *ἔ τῶ τὸν ζώμαχον πρὸς μέσσην
τείνειν τὴν κοιλίαν.*

Ligne 28. *τὴν*, n'est point dans le
Mf. R.

PAG. 96, lig. 3. Il n'y a point de négation
avant *πολύ*, dans le Mf. A.

Ibid. Au lieu de *ἐντέρη*, dans les an-
ciennes éditions *ἐτέρη*. Sylburge & Sca-
liger avoient remarqué cette faute qui
ne s'est point trouvée dans les Mss.

Ligne 22. *τῶν ζώων*, est la leçon des
Mss. conforme à l'ancienne traduction
& à celle de Scotus. Dans l'édition
d'Alde, on lit *τῶν ζωοτόκων*, mais ces
deux mots sont retranchés dans l'édition
des Juntas & dans celle de Camotius.
On ne voit rien non plus qui y réponde
dans la traduction de Gaza. Il semble
qu'il ait lu comme dans les éditions ci-
tées, *τοῖς τεράσοσι μὲν, ὠοτόκοις δέ.*

Ligne 24. *ὄλως*, est la leçon du Mf.
M. ailleurs *ὄμοιως*. L'anc. trad. dit *om-
nibus totis talibus*.

Ligne 27. On lit ordinairement *παρὰ
πλήσιον* : j'ai suivi les Mss. R. V. M.

Ligne 29. *ἀφῆλη τὰς πόδας*, Mf. R.
μήκος αὐτοῖς ἀποδοῖς ἀφῆλοι τὰς πόδας,
Mss. V. M.

PAG. 98, lig. 2. *μάκραν*, manque dans
l'édition de Camotius.

Ligne 4. *διὰ τὴν ἀνομοιότητα*, Mss.
V & M.

Ligne 10. *ἐξέλκεται μέχρι πύθρω*. *Ibid.*

Ligne 16. *μακρὸν καὶ* manque dans le
Mf. M.

Ligne 17. *τῆ φάρυγγι*. Mss. R. V. A.
au lieu de *τῆ φάρυγγος*.

Ligne 21. Dans l'édition d'Alde & dans
les Mss. R & A. *σπλήνα δὲ μακρὸν*.

Ligne 27. Dans les anciennes éditions
ἐκκενθήσει ; Sylburge a corrigé *ἐκκεντή-
ση*, & c'est ainsi qu'on lit dans les Mss.

PAG. 100, lig. 3. *μηρικίζειν*, Mss. R & A.

Ligne 7. *πλείους* manque dans le Mf. M.

Ligne 8. *κίθαρος*, Mf. V. *κιθαρίς*,
Mf. M.

Ibid. *σκάρος*, au lieu de *σκάρος* dans
l'édition d'Alde, & dans Omsianus.
L'ancien Traducteur & Gaza, ont éga-
lement *scarus*.

Ligne 20. *αὐτόθεν*, dans les Mss. R
& A. au lieu de *αὐτόδι*.

Ligne 22 & 23. Sylburge observe qu'il
est plus ordinaire de lire *σιφράν* que
συφράν. Cette dernière leçon est celle
des imprimés : la première celle des
Mss. R. V. A. Dans le Mf. M. *συφράν*.

Ligne 23. *ἐν*, n'est point dans le Mf. M.

Lignes 25 & 26. *ἢ τὸ πρὸς τὴν κοιλίαν
τεῖνον*, est la leçon des Mss. appuyée
par l'ancienne traduction. On lit ordi-
nairement *ἢ πρὸς τὴν κοιλίαν τεῖνοντα*.

Ligne 29. *καί*, n'est point avant *κα-
ταβάκλιης*, dans l'édition de Camotius.

Ibid. Au lieu de *ὠτίς*, le Mf. R. porte
ὀτίς, & ainsi dans les autres endroits
où ce mot se retrouve.

Ligne dem. & pag. 102. lig. 1. On lit
ordinairement : *ἐνιοὶ δὲ τὴν κοιλίαν αὐ-
τὴν ἔχουσι ὁμοίαν προλόβω*. Dans la
traduction de Scotus, *quadam autem
aliquid ipsius ventris habent simile pro-
lombo*. J'ai suivi cette traduction & le
Mf. M.

PAG. 102, lig. 1. Dans l'édition d'Alde
& dans celle des Juntas *κεχρης*, suivant
Canisianus & le Mf. M. *κερχρης*, dans
Elien, Liv. II. c. 43. cet oiseau est appelé
κερχρης, & au Liv. XIII. c. 25. *κερχρης*.

PAG. 192. lig. 12. Les imprimés ajoutent après ἀποφάδας, ἀπολελυμένας, qui n'est point dans les Mss. R. V. A. & dont il ne paroît de vestige ni dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza. Le Ms. M. met ἀπολυμένας.

Ligne 15. λόκαλος, n'est point dans le Ms. M. Il n'est rendu ni par l'anc.

traduct. ni par Gaza. Gesner pense que λόκαλος pourroit être retranché : Sylburge, que peut être on doit lire κώκαλος.

Ligne 16. ἀσκάλαφος, n'est point dans l'édition de Camotius.

Ibid. Au lieu de κύκνος, πυκλάμνος dans le Ms. M.

VARIANTES DU TROISIEME LIVRE.

PAG. 106, lig. 4 & 5 du texte. πολλὰς ἔχει διαφορὰς. Mss. R. V & A. de même la traduction de Scotus : *diversitate in istis diversitate multa.*

Ligne 10. Au lieu de τοῖς τ' ἐμπροσθορηχικαῖς, on lit dans les Mss. R. V & A. τοῖς ἐμπροσθεν ὄρηχικαῖς.

Ligne 14. ἐαυτοῖς, est la leçon du Ms. R. Les imprimés ont αὐτοῖς. Camotius αὐτοῖς.

Ligne 21. Au lieu de ἐκ τῷ ὀπισθεν, πρὸς τῷ πρὸθεν, dans les Mss. R. V. A. Dans l'ancienne traduction, *a posteriori continui* : dans celle de Scotus, *continuantur a ventre.*

PAG. 108, lig. 2 & 3. On lit dans les imprimés εἰς ἓνα ἀνωθεν ὄρθον, ἀχρητῆς, κ. τ. λ. Mais dans les Mss. R. V & A. εἰς ἓνα ὄρθον. Τὸ δ' ἀνωθεν λεγόμενον τὸ πρὸς τὴν ἀκανθαν τῆς τῷ περιττώματος ἐξόδου. De ces deux leçons j'ai formé celle que j'ai suivie, qui me paroît appuyée par l'ancienne traduction : *in unum porum desuper superfuitatis exitus. Desuper autem dicimus quod ad spinam* ; & par celle de Scotus, *& continui in unum supra locum exitus superfuitatis apud spinam.* Cette leçon est confirmée par ce qu'Aristote dit un peu plus bas : καθάπερ ἔτι τοῖς ἰχθύσι ὀπὲρ τῆς τῷ περιττώματος ἐξόδου.

Ligne 7. La plupart des exemplaires portent περι ἐκάστων αὐτῶν ; mais Camotius & Canisianus ont περι ἐκάστου. A l'égard de αὐτῶν, il n'est point dans les Mss. R ni A. Le Ms. M. porte περι ἐκάστου αὐτῶν.

Ligne 23. Dans les anciennes éditions ἐπιδηλώτατα.

Ligne 24. On lit ordinairement ἐνιοτε : au lieu de ἐνιοι. J'ai suivi la leçon que Casaubon propose, & avec laquelle les trois Traductions s'accordent. C'est d'ailleurs celle du Ms. M.

Ligne 25. ὄρχεις αὐτά, dans les Mss.

Ligne 29. αὐτῶν, est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, & cette leçon est appuyée par l'anc. trad. qui porte, *hiis quidem ipsos habent per se testiculos.* La leçon ordinaire est *οἱ μὲν αὐτῶν ἔχουσιν.*

Ligne 30. Dans les anciennes éditions ἐν manque avant τῆ καλεμένην.

PAG. 110, lig. 3. Sylburge & ceux qui l'ont suivi ajoutent, d'après l'édition de Camotius, *δέ* après ἔ ἄλλοι.

Ligne 8. ἐκαλίερας, dans le Ms. M.

Ligne 12. Dans la traduction de Scotus, on n'apperçoit point de vestige du mot ἀιματώδες.

Ligne 13. Gaza n'a point traduit ces mots, τῶν ἐκ τῆς ἀορίης.

Ligne 19. εἰς τὸν καυλόν, est la leçon des Mss. R. V. A. au lieu de πρὸς qui est dans les imprimés.

Ligne 16. Dans les Mss. R & V. περὶ τῷτο, au lieu de περὶ τῷτον.

Ligne 17. τῶν avant ἀπὸ, n'est point dans les imprimés, je l'ai ajouté d'après les Mss. R & A. & l'ancienne traduction.

Ibid. ἡ κεφαλή, est la leçon des Mss. R. V. A. au lieu de κεφαλαί, qui est dans les imprimés.

Ligne 18. Au lieu de ἐφ' ἧς, le Ms. R. porte ἐφ' ἧς, & le Ms. V. ἐν οἷς. Dans l'édition des Juntes, dans celle de Camotius, dans les Mss. M. & A. il n'y a qu'un seul κ. Cet endroit est mutilé dans l'anc. traduction, & Scotus ne donne rien de cette description.

Ligne 20. προσκαθήμενοι, est la leçon des Mss. R. A. M. de Camotius & de Canisianus, au lieu de καθήμενοι qu'on lit ailleurs.

Ligne 24. On lit ordinairement οἱ δὲ ἔ ὑπερον. J'ai suivi les Mss. V & A. si ce n'est que le Ms. V. porte ἐπτεμμονίαι, au lieu de ἐπτεμμονίαι.

PAG. 110, lig. 25. C'est ainsi qu'on lit dans les Mss. R. V. A. Les imprimés portent συνέση δ' ἤδη.

PAG. 112, lig. 5. Dans les anc. éditions, & dans les Mss. R & M. δελφίς.

Ligne 7. Au lieu de ἡ, les imprimés ont καί.

Ligne 10 & 11. κερατίων, est la leçon du Ms. M. & de Casaubon, au lieu de κεράτων qu'on lit ordinairement. L'ancien Traducteur dit, in summitatibus vocatorum keratiorum. Après ἐλιγµα, on ajoute ordinairement δέ dont aucune des trois traductions ne porte de trace. Canisianus le retranche aussi. Le Ms. M. porte ἐλιγµὸν ἔχουσι.

Ligne 16. Dans les imprimés, ὧν εἶναι ἐν. εἶναι, n'est point dans les Mss. R. V. A.

Ligne 17. Au lieu de ψαθυρόν, l'édition de Bâle & les Mss. V & A. portent φαθυρόν. Dans les Mss. R & A. on lit ὅτων λέγεται ψαθυρόν, sans τὸ ὧν λέγεται.

Ligne 18. Dans Camotius, σερισόν. Dans le Ms. M. σερισόν, & par correction σερισόν.

Ligne 23. après κολπῦται, on ajoute ordinairement δ' ὁμήν, mais il n'est pas dans le Ms. M.

Ibid. Après ταῦτα, les imprimés ajoutent πάντα, qui ne se trouve point dans les Mss. R, V & A.

Ligne 26. Au lieu de καύλος, σαῦρος dans les Mss. R & V. Mais c'est une faute qui a été corrigée dans le Ms. R.

Ligne 30. Leçon des Mss. R. V. A. Ailleurs on lit δ' ἂν sans τι.

PAG. 114, lig. 10. Au lieu de διαφοράν, le Ms. M. porte διαφέροντα.

Ibid. J'ai ajouté πάντα, d'après le Ms. M.

Lignes 15 & 16. κατὰ σοισεῖαν, Ms. M.

Ligne 18. Avant κοιλίας, les Mss. R & V. ajoutent κεφαλῆς, je ne vois pas quel sens forme ce mot.

Ligne 20. ἐπαμφορίζεται, dans les Mss. R. V. A.

Ibid. Après κἄτωθεν, on ajoute ordinairement καί qui n'est point dans le Ms. M. ni dans l'édition de Camotius, & dont on n'apperçoit point de vestige dans l'anc. traduction.

Ligne 21. Suivant la leçon du Ms. V.

& l'édition d'Alde : ἐν ἡ τὰ περιτὰ ὠά. Dans les autres éditions imprimées & dans le Ms. R. ἐν ἡ τὰ περιτὰ ὠά. La leçon que j'ai suivie est celle du Ms. M. & de Canisianus, elle paroît être la seule qui s'accorde avec la suite du discours, avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza.

Ligne 23. Au lieu de ἡδε, dans le Ms. V. ἡδη : peut-être faudroit-il lire ἡ δη.

PAG. 116, lig. 4. L'article τό avant τέτω, n'est point dans les anciennes éditions, non plus que dans les Mss. R & A. où d'ailleurs on lit τέτων, au lieu de τέτω, ainsi que dans le Ms. M. De même l'ancienne traduction, & horum proportionalis in unquoque part.

Ligne 7. On lit ordinairement ε, τὰ δημολογούμενα τέτοις. Scaliger remarque que le mot propre devoit être ἀναλογούμενα : je l'ai mis d'après Canisianus. Il rend bien le mot dont l'ancien Traducteur s'est servi : & respondentia hiis ; Gaza dit aussi, & quae iis ex proportionibus respondeant.

Ligne 11 & 12. εἰρημότες, au lieu de εἰρηκότων, dans le Ms. A.

Ligne 12. ε καλῶς, au lieu de οὐκ ἀληθῶς, dans le Ms. M.

Ligne 17. ἀλλὰ τῶν ἔστιν, est la leçon des Mss. R & M. & aussi celle des Juntas, de Camotius, de Sylburge & de ceux qui sont venus après lui, si ce n'est que ces Editeurs mettent τό avant πάν. Dans Alde, & dans les éditions de Bâle, on lit ἀλλ' ε πάν ; cette leçon est contredite par l'anc. Traducteur & par Gaza.

Ibid. & suiv. ἐν δὲ ζώνη. C'est ainsi qu'on lit dans les Mss. R & V. Les imprimés portent ἐν δὲ τοῖς ζώσι.

Ligne 23. Suivant les Mss. R & A. Εὐένουσι ; selon le Ms. V. Σύνουσι.

Ligne 24. ἐκ τῷ ὀφθαλμῷ. L'ancien Traducteur dit ex umbilico, ce qui ne forme aucun sens en ajoutant comme il le fait ensuite, juxta supercilium. Le Ms. M. porte de même ἐκ τῷ ὀφθαλμῷ περι, κ. τ. λ.

Ligne 25. παρὰ τὸν πνεύμονα, est la leçon des Mss. R. V. A. qui s'accorde avec l'ancienne traduction, secus pulmonem. Ailleurs περι.

Ligne 26.

Ligne 26. *ἔν* est ajouté d'après le Ms. M. P. A. C. 118, lig. 2. *παρά* est la leçon des Mss. R. & V. qui s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza. On lit ordinairement *ἐπί*. Dans le Ms. M. *περί*.

Ligne 4. Ce sont les mêmes Mss. R. V. & le Ms. A. qui me font mettre *παρά* τὰς κλειδας, au lieu de *περί* τ. κλ.

Lignes 5 & 6. On lit dans les imprimés *διατείνουσι*. . . *ἐπί* τὰ δεξιὰ. . . *ἐπί* τὰ ἀριστερά. J'ai suivi les Mss. & l'ancienne traduction.

Ligne 9. *τὴν χεῖρα*, n'est point dans les anciennes éditions, excepté celle de Camotius : les trois anciennes traductions demandent ces deux mots qui sont dans le Ms. M.

Ligne 12. *ἐπὶ τὴν ἄλλην χεῖρα*, dans le Ms. M.

Ligne 14. *τείνουσι*, dans les imprimés : j'ai suivi les Mss. R & V.

Ligne 19. *μικρὸν ἤττον παχεῖα*, est la leçon des Mss. R. & V. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. Les imprimés ont *παχεῖα μικρὸν ἤττον ἐκείνης*.

Ligne 21. *αἱ εἰς*, est la leçon du Ms. M. au lieu de *ἐς*.

Ligne 22. Les imprimés portent *καθῆκνυσαι*, j'ai suivi les Mss. R. V. A.

P. A. C. 120. lig. 1. J'ai présenté la leçon qui m'a paru former le sens le plus suivi & s'accorder avec les traductions de Gaza & de Scotus : néanmoins Sylburge pense que Gaza a lu *συντείνουσι αὐτῶν*. Dans toutes les éditions & les Mss. R & V. on lit *συντείνουσι αὐτῆς*. Dans le Ms. A. *συντείνουσι αὐτῆ*, dans le Ms. M. *συντείνουσι αὐταῖς* : Camotius lit de cette même manière. L'ancien Trad. dit *ad quam plurima ex capite continua ipsi*.

Ligne 2. Au lieu de *ὑπὸ τὴν* qui est la leçon du Ms. M. on lit ordinairement *ἐπὶ τὴν*, ou *τὸν* dans les éditions antérieures à celle de Sylburge.

Ligne 4. *ὡς ἀποσχίζουσι κ. τ. λ.* J'ai suivi les Mss. R. V. A. & les anciennes éditions. Sylburge & ceux qui l'ont suivi mettent *ὡς ἀποσχῶσι* ἔταν τι ὑπὸ τὸ δέρμα λυπη. Dans Camotius on lit *ὡς ὑποσχίζουσι ὑπεράχνησαι ἔταν ὑποδράμη λυπη*. *αἱ δ' ἐτι* *περί*, κ. τ. λ. Dans le Ms. M. *ὡς ἀποσχίζουσι αἱ ἐς παρέχουσι ἔταν ὑποδράμη λυπη*. *αἱ δ' ἐτι* *ἐς* *περί* *τὴν κοιλίαν*. On me marque qu'on pour-

roit lire aussi, *ὡς ἀποσχίζουσι ἐς αἱ ὑπερέχουσι*, κ. τ. λ. La traduction de Gaza paroît favorable à la leçon de Sylburge, mais l'ancien Traducteur dit, *quas rami- ficant & extollunt quando incidit tristitia, ea adhuc & circa ventrem, &c. & Scotus, cum contingit homini dolor elevabuntur & apostemabuntur*.

Ligne 7. *ὑπὸ τὰς μασέας*, dans le Ms. M.

Ligne 9. *ἐκάτεροι δ' ὑπὸ τὸ δέρμα* Ms. M.

Ligne 12. Après *ἐπειτα*, les imprimés ajoutent *ἐτι* qui paroît aussi dans l'ancienne traduction, mais qui n'est point dans les Mss. R. V. A.

Lignes 15 & 16. Canisianus lit *ὑπὸ τῶν σαρκῶν ἐγγίνεσθαι*, & c'est la leçon du Ms. M. L'ancien Traducteur dit, *sanguis autem qui quidem grossissimus infit a carnibus* ; mais Scotus traduit comme Gaza : *sanguis spissus grossus inbibitur & suggitur a carne*.

Ligne 18. Le Ms. R. *Συένισις*, Camotius *Συένεσις*.

Ibid. Les anciennes éditions portoient *Πολύσις*. Voyez Hieron. Mercurial. in *censura Hippoc. oper.*

Ligne 19. Au lieu de *ζεύγη*, dans les anciennes éditions autres que celle de Camotius, & dans les Mss. R & A. *γένη*. Les trois traductions s'accordent avec la leçon que je suis.

Ligne 20. *παρά* est la leçon de Canisianus confirmée par les traductions, au lieu de *περί* qui est dans les imprimés.

Ligne 21. *διὰ τῶν κνημῶν*, κ. τ. λ. C'est ainsi qu'on lit dans les Mss. R. V. A. Les imprimés portent *ἐκ τῶν σφυρῶν εἰς τὸ ἔξω*.

Ligne 22. On lit dans les anciennes édit. & les Mss. *ἐς* *λοχίων*, mais d'après une observation de Sylburge, Casaubon & ceux qui l'ont suivi ont mis *ἐς* *λοχίον*. Je ne fais pourquoi dans l'édition de Duval de 1629, on a imprimé *μὲν* au lieu de *καί*.

Ligne 25. Les imprimés portent *περὶ τὴν βράχιον*. . . *φέρουσαι* : je me suis attaché aux Mss. R. V. A.

Ligne 26. Au lieu de *ψοιάς*, *ψυάς* dans le Ms. M. ici & à la ligne 29.

P. A. C. 122. lig. 2. Dans les Mss. R & V. *ὠμοπλατίας*.

Ligne 3. Les Mss. R. V. A. ont *εἰς*

τὸν μασόν, mais j'ai cru devoir laisser ὑπὸ comme il est au premier membre de cette phrase.

PAG. 122, lig. 4. ἢ εἰς τὸν νεφρόν, manque dans le Ms. M.

Ligne 6. εἰς τὸν ἀρχόν, est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Et en effet Scotus dit dans sa traduction, *dein procedunt duo ramuli ad anum*. Ailleurs on lit εἰς τὸν ὄρχιν.

Ligne 8. ἢ τὰς κλεῖδας, κ. τ. λ. Les Mss. R. V. A. portent ἢ τὰς κλεῖς. ἐντεῦθεν δὲ διὰ τῶν... εἶτα διὰ τῶν παχέων.

Ligne 11. Les imprimés ont ὑπὸ τὰς μασχάλας, mais les Mss. ont εἰς τὰς μ. Gaza traduit *ad malas*. Dans l'édition de Niphus, *ad subalas*.

Ligne 17. ὁμοίως est la leçon d'Alde & des Mss. V & M. Ce mot n'est point dans les Mss. R & A. Dans les autres éditions on lit ὁμῶς. L'anc. Traducteur dit *similiter*: *Gaza tamen*.

Ligne 20. ἀποπεπνιγμένοις. C'est ainsi qu'il faut lire suivant les Mss. R. V. M. & suivant la remarque de Sylburge; & non ἀποπνιγμένοις comme dans les anciennes éditions, ni ἀπεπνιγμένοις comme dans l'édition de Sylburge.

Lignes 23 & 24. κατὰ τὴν βάχιν κ. τ. λ. Dans le Ms. M. κατὰ τὴν βάχιν ἐντός. ἔσι δὲ κειμένη αὐτῶν, ἢ μὲν, κ. τ. λ.

PAG. 124, lig. 1. Au lieu de ὡς, on lit διὰ τό dans le Ms. M.

Ligne 3. αἱ καρδιαὶ πᾶσαι μὲν, est la leçon du Ms. M. Ailleurs αἱ πᾶσαι μὲν καρδιαὶ.

Ibid. Au lieu de κοιλίαν, Scaliger veut qu'on lise κοιλίας.

Ligne 6. Avant τὰς τρεῖς, on ajoute ordinairement πᾶσας qui n'est pas dans le Ms. M.

Ibid. ἔσι δέ, est la leçon des Mss. R. V. A. au lieu de ἔτι qu'on lit dans les imprimés.

Ligne 11. ἄδηλον est la leçon des Mss. R & A. Les imprimés portent ἀδηλοι.

Ligne 14. L'ancien Traducteur dit *pro- tenditur iterum vena*: Scotus, & *transit per medium per fundum colli*. Dans Canisianus & le Ms. M. τεινεῖται πάλιν.

Ligne 17. πολλῶν au lieu de πολλῶ, dans le Ms. M.

Ligne 18. διὰ τῆς καρδιας, κ. τ. λ.

Cette leçon est celle de Sylburge & de ceux qui l'ont suivi: Sylburge l'a-voit prise dans l'édition de Bâle. Il faut cependant avouer qu'elle est contraire aux anciennes éditions, aux Mss. V. A. M. qui portent *διὰ τῆς καρδιας. εἰς δὲ τὴν ἀορτὴν, κ. τ. λ.* & à l'ancienne traduction. Ce qui me la fait préférer, est que je ne vois aucun Anatomiste donner de communication de la veine dont Aristote parle ici, à l'aorte. Scotus a dit dans sa traduction, *ori*, c'est ainsi qu'il nomme l'aorte; *autem exis a ventriculo medio & non participat corde*. *Gaza, aorta de sinu medio exis... & tendit à latere cordis, cum vena major sua radice cor transfigat cum se promit*. Le Ms. R. ne nous fournit point de lumières sur cet endroit, parce qu'il s'y trouve omis depuis *πλὴν ἐχ οὕτως*, jusqu'à *ἀπὸ τῆς καρδιας* exclusivement: une seconde main a suppléé ce qui manquoit & l'a écrit tel qu'on le trouve dans l'édition de Bâle, c'est-à-dire, suivant la leçon que j'ai adoptée.

Ligne 23. Dans les Mss. R & A. on lit seulement *τείνει δὲ πρῶτον ἀπὸ τῆς καρδιας* (suivant une correction dans le Ms. R. *κοιλίας*) *τῆς μεγάλης ἕσα* (suivant une pareille correction, *ἀσχις ἕσα*) *φλέψ*. Gaza a dit seulement *pars prima vena majoris sursum a corde proveniens scinditur bipartito*.

PAG. 126, lig. 1. Sylburge observe qu'on pourroit lire *ἐν ᾧ ἢ τρημὰ τι ἐνεσι*. Dans le Ms. M. on lit, *ἐν ᾧ ἢ τρημα τ' ἐνεσι*.

Ligne 3. Au lieu de ἀπὸ τῆς φλεβός, on lit ἐπι τῆς φλεβός, dans le Ms. M.

Ligne 8. ἢτ' ἀνα νότα, Ms. M.

Ibid. ἰκάνει, est la leçon du Ms. M. & des édit. d'Homere, ailleurs *ικανεν*.

Ligne 12. Après μόρια, les imprimés ajoutent ἀπὸ qu'il n'est point dans les Mss. R. V. A. & qui ne paroît point dans l'anc. traduction.

Ligne 21. τὴν τῷ πνεύματι, Ms. M.

Ligne 23. Dans l'édition de Camotius τὰ βλέφαρα συμβεβηκότες. L'anc. Traducteur a dit *conjunctes*.

Ligne 24. μέχρι, est la leçon du Ms. M. au lieu de μεταξὺ.

Ligne 25. Il faut nécessairement lire τῇ κεφαλῇ, ainsi qu'on le voit dans

Canifianus & dans le Ms. M. & non τῆς κεφαλῆς, comme on lit ordinairement.

P. A. G. 128, lig. 4. Sylburge & ceux qui l'ont suivi mettent ἀποτελευτῶ, d'après Camotius, au lieu de ἐντελευτῶ. Dans le Ms. M. τελευτῶ.

Ibid. τῶν avant ἀπό, est ajouté d'après le Ms. M.

Ligne 11. Au lieu de ταῦτ' ἐστὶ, ταύτης ἐστὶ dans le Ms. M.

Ligne 13. τὸ δ' ὑποκάτω τῆς καρδίας, Ms. M.

Ligne 16. διὰ manque avant τῷ ἥπατος, dans les édit. de Casaubon & de Leimar.

Ligne 18. J'ai ajouté avant τῷ ἥπατος, διὰ d'après les Mss. L'ancienne traduction & celle de Gaza le demandent.

Ligne 22. διὰ ἀποσχίζόντων, Ms. M. P. A. G. 130, lig. 6. βῆχιν est la leçon du Ms. M. ailleurs ἀρχήν.

Ligne 12. Dans le Ms. V. ἐπισενωτέρα. Dans les Mss. R. & A. δέ, au lieu de καί, avant νευρωδετέρα.

Ligne 15. L'ancienne traduction dit va-riis : Canifianus & le Ms. M. ont ποιηλοισ, au lieu de κολοισ.

Ligne 27. Après καθάπτει δέ, on ajoute ordinairement πάλιν, qui n'est pas dans le Ms. M.

P. A. G. 132, lig. 1. Dans le Ms. R. τείνουσαι.

Ligne 2. ἐ ἀλλαι μὲν ἐπὶ τὰς βυβῶνας. Mss. R. & V.

Lignes 12 & 13. J'ai suivi les Mss. R. & M. Dans toutes les éditions on lit ἐδὲ ταῦτα πάντα, excepté dans celle de Sylburge. Il a averti, & Scaliger aussi, qu'il falloit lire ταῦτά. Après ἔχουσιν, on lit ordinairement, ἐδὲ ταῦτα μὴν ἐδ' ὁμοίως, &c. J'ai suivi les Mss. R. & A. Le Ms. M. porte ἐ μὴν.

Ligne 14. Les Mss. R. A. M. & Canifianus, répètent μάλισα avant παλυαίμοις.

Ligne 17. ὄχετέ τινος. Ms. R.

Ibid. Dans l'édition d'Alde & dans celle de Bâle ἰλύος. εἰσι δὲ οἱ ὀλίγας. L'ancienne traduction & celle de Gaza sont contraires à cette leçon.

Ligne 20. J'ai suivi les Mss. R. A. M. Ailleurs on lit τῶτον τὸν τρόπον.

Ligne 29. Au lieu de κανάχοις, le Ms. M. porte καράχοις. L'ancien Tra-

ducteur dit ou cartabis, ou cartabis ; Canifianus lit aussi καράχοις.

Ligne 28. ἔτως, n'est point dans les Mss. R. & A. après παντός.

P. A. G. 134, lig. 2. Les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, ont ἡ δέ au lieu de εἰ δέ.

Ligne 6. δ τένων manque dans les Mss. R. & A.

Ibid. Au lieu de ἐπίτομος, dans les anciennes éditions on lit ἐπίτομος : l'anc. Traducteur rend ce mot par robustus.

Ligne 7. Au lieu de ὠμιαία, Sylburge veut qu'on lise ὠμιαία : ceux qui sont venus après lui ont adopté cette leçon. Le Ms. M. porte ὠμιάια.

Ligne 8. ὅσα ἀπτόμενα, est la leçon du Ms. M. & de Canifianus ; ailleurs ὅσα ἀπτοῦνται. Dans le Ms. A. ὅσα κέμ-πτοῦνται.

Ligne 10. Dans les Mss. R. & V. πλὴν ἐν δὲ τῇ : dans le Ms. A. πλὴν ἐν τῇ.

Ligne 17. On lit ordinairement περὶ ταῦτα. J'ai suivi le Ms. M.

Ligne 18. J'ai ajouté ἐ πλευράς d'après l'ancienne traduction & celle de Scotus. Canifianus & le Ms. M. l'ajoutent aussi.

P. A. G. 136, lig. 2. Dans l'édition de Camotius ἐ σφυρά, dans le Ms. M. ἐ σφυρά.

Ligne 3. Il n'y a point de négation dans les imprimés ni même dans les Mss. R. V. A. qui seulement ajoutent αἴμα après πῆγμα. Mais cette négation se trouve dans le Ms. M. & dans les trois traductions. Je crois, comme l'a pensé Canifianus, que αἴμα qui se trouve dans les Mss. y tient mal à propos la place de μὴ.

Ligne 6. νεύρων, au lieu de νεύρι, dans le Ms. M.

Ligne 14. βαφή, est la leçon du Ms. M. au lieu de βαφίς. Casaubon avoit déjà noté ce changement.

Ligne 17. βαφίς, dans l'édition de Bâle seule.

Ligne 20. μακρὰ ὡς τὰ λοιπὰ, Ms. M. mais on a corrigé pour y mettre μικρά.

Ligne 22. ποτάμοις, dans l'édition d'Alde.

Ibid. & lig. 23. Dans les Mss. R. V. & A. μόνος τῶν ζώων ἐκινεῖ τὴν σιαγόνα

τὴν κάτωθεν. La version de Gaza appuie cette leçon, *hic unus non inferiorem sed superiorem movet*; mais celle des imprimés est conforme à l'anc. traduction.

PAG. 136. lig. 23 & 24. ἔνεσι τὸ, est la leçon du Ms. V. on lit ordinairement ἐσι τῶν, &c.

Ligne 25. L'ancien Traducteur paroît avoir lu δύνατον, au lieu de ἀδύνατον.

Ligne 26. Dans les éditions d'Alde & des Juntas περιώνη, dans le Ms. M. περιωνίς.

Ibid. Dans les Mss. V & A. αἱ κλειῖς.

Lignes 27 & 28. La leçon ordinaire est ἀλλ' αὐται μὲν.

PAG. 138. lig. 4. καλῦνται κατῆνες ὧν μέρος τὰ σφυρά. Ms. V.

Ligne 8 μᾶλλον est la leçon du Ms. & de Canisianus, au lieu de μόνον. C'est le sens de l'ancien Traducteur qui dit *magis*: μᾶλλον s'accorde mieux, ce semble, avec ce qui suit, que μόνον.

Ligne 14. Scaliger voudroit qu'on lût συνθλιβομένων, au lieu de συντριβομένων.

Ligne 25. Après ἀκανθώδεςερα, les imprimés ajoutent ἐσι qui n'est point dans les Mss. R. V. A.

Ligne 29. ταῦτα, est la leçon du Ms. M. ailleurs τὰ αὐτά.

PAG. 140. lig. 1. περὶ τὴν τῶν ὀσῶν φύσιν. Ms. M.

Ligne 5. Les imprimés ont ἐ οἱ χόνδροι. Le καὶ est absolument superflu & n'est point dans les Mss. R. V. M.

Ligne 6. ἐν δὲ τοῖς σελαχώδεσι, Ms. M.

Ligne 9. τῶν δὲ ζωοκέντων ἐ πεζῶν, est la leçon du Ms. M. ailleurs τῶν ζωοκέντων δὲ πεζῶν.

Ligne 19. μελανοδεμάτων, est la leçon du Ms. M. & de Canisianus: ailleurs μελάων δερμάτων.

Ligne 26. Dans le Ms. R. τῶν δὲ κερμάτων τῶν μὲν πλείων κοῖλον. . . . ἐπ' ἄρκυ δ' ἔχει τὸ σερρόν. Dans le Ms. V. on lit comme dans les imprimés, si ce n'est qu'il y a κοῖλον, au lieu de κοῖλα.

Ligne 27. ἐκ τῆς κεφαλῆς ὀσῶν, est la leçon des Mss. R. V. A. M. Dans les imprimés on lit ὀσῶν τῆς κεφαλῆς.

Ligne det. μόνος. est la leçon du Ms. M. au lieu de μόνον.

PAG. 142. lig. 3. οἱ κινῶσι, est la leçon du Ms. M. au lieu de κινῶσαι, qui est la leçon ordinaire.

Ligne 5. Après ὅσαπερ δακτύλις, on ajoute ordinairement δακτύλις δὲ ὅσα πόδας, j'ai pensé que ces mots n'étoient ici qu'une mauvaise glose, qui contenoit une assertion fautive.

Ligne 6. Avant τὰ μὲν, on ajoute ordinairement τῶν δ' ἐχόντων, ce qui est fort inutile.

Ligne 12. ψαδύρον, Mss. R. V. A.

Ligne 28 & 29. Dans le Ms. V. αἱ τῶν χερσαίων ἐχιδνῶν, mais c'est évidemment une leçon fautive.

Ligne 30. ἔδὲν διαφέρει διὰ, κ. π. λ. J'ai suivi le Ms. M.

PAG. 144. lig. 12 ὡςπερ διήρηται πρότερον. Ms. V & A.

Ligne 17. On lit ordinairement ἐ χαυνότης, mais dans le Ms. R. il y a ἐ χαυνότης, & certainement c'est ἐκ αὐδότης qu'on doit lire. Il suffit pour s'en convaincre de voir ce que dit ensuite Aristote, ἔδὲν γὰρ φύεται εὐθὺς αὐτῶν: & de comparer cet endroit avec le chap. 5. du Liv. V. de la Génération. ἡ πολιά y dit Aristote, ἐκ ἐσθιν, ὡςπερ οἰονταί τινες, αὐτανσις. Gaza traduit dans l'un & l'autre endroit *ariditas*. L'ancien Traducteur dit ici, *siccitas*.

Lignes 19 & 20. On lit ainsi dans les Mss. M. V. A. si ce n'est qu'il y a dans ces deux derniers ὑγιαυθεῖσι, au lieu de ὑγιασθεῖσι. Dans les imprimés on lit *πολιὰ γίγνονται ὑγιασθεῖσι δὲ ἀπορρυσισῶν μέλαινοι ἀνέφυσαν*: cependant Alde, les Juntas & Casotius ont ἀνεφύσαν. Dans ce dernier on lit ἀπορρυσισῶν, au lieu de ἀπορρυσισῶν. Casaubon avoit proposé de lire γεγένηται, & Scaliger avoit soupçonné qu'on devoit lire ἐγένοντο, au lieu de γίγνονται.

PAG. 146. lig. 1. ἐ μάλισα αἱ πρῶται, Ms. M.

Ligne 3. κατὰ τὰς ὀφθαλμοὺς, Ms. M.

Ligne 12. La leçon ordinaire est τριχῶν ἅμα ἐ ἀγονοί. J'ai suivi le Ms. M.

Ligne 22. μέχρι τῆς ἡσυχίας. Ms. R.

Ligne 29. La négation avant διγένηται ne paroît point dans la traduction de Gaza. On lit dans les Mss. R & A. οἱ μὴ διγένηται, mais on a mis à la marge

οὐ μὴ διγένοιτο. ἁμαθὴ γένετο. Ms. M. L'ancien Traducteur dit : *minus autem fiunt calvi qui mentum & barbam sursum recurvata habent. Scotus, evulsus verò barbam, non erit calvus nisi modicum.*

PAG. 146. lig. dern. ἐν τε νόσοις τισὶν, ἐν τε ταῖς φθίσεσι, μᾶλλον δὲ ἐν, κ. τ. λ. M. M.

PAG. 148, lig. 3. Dans l'édition de Bâle & dans celle de Sylburge, αἱ μὲν συγγενεῖς.

Ligne 4. ἰξίας, Ms. R. ἰξια, Ms. A. ὀξείαν, dans le Ms. V. & dans l'édition d'Alde. *Qui patiuntur icciam, dans l'ancienne traduct. Illi qui temperatè coëunt, dit Scotus, non calvescunt nisi parum, & quidam hominum calvi erunt & frequenter coëunt, & oriuntur eis capilli in capitiibus.*

Ligne 14. Les imprimés portent περι δὲ τὰ πλεὰ τὰ τῶν ζώων. J'ai suivi les Mss. R & V.

Lignes 15 & 16. αὐτὴ δ' ἔσα τέσσα μελάντερά γηράσκουσα τὰ, κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 18. On lit ordinairement après μελαντέρων, ἢ λευκοτέρων λευκά. Ces derniers mots manquent dans les Mss. R. V & A. L'ancien Traducteur paroît ne point avoir lu les deux premiers mots ἢ λευκοτέρων, ces deux mots ne sont point dans le Ms. M.

Ligne 25. τὰ αὐτὰ, est la leçon des Mss. R. V & A. Les imprimés ont les uns ταῦτα, les autres αὐτὰ.

Ligne 26 & 27. τὰ πρόβατα, n'est ni dans les Mss. R. V. A. M. ni dans l'ancienne traduction.

Ligne 27 & 28. τῆ ἐπί avant τῆς Θράκης, manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 28. Au lieu de ἐν Ασσυρίτιδι, Sylburge pense que ce peut être ἐν Αστυρίτιδι, il observe aussi qu'au lieu de ψυχρὸς, Antigonus appelle ce fleuve κοκρύννας. Dans le Ms. M. ἐν τῆ Ασσυρίτιδι.

Ligne 29. ἐν τῆ Αναδρέια selon les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius; Αναδρέια dans celle de Bâle & dans le Ms. A. Atandia, suivant l'ancien Traducteur.

PAG. 150, lig. 5. Ces mots καὶ ὑπὸ τοῖς ποσίν, ne se trouvent ni dans les Mss. R. V. A. ni dans les anciennes éditions, mais on les voit exprimés par les trois Traducteurs.

Ligne 6. M. de Pauw sur Phile, p. 256, pense qu'il pourroit y avoir ici une erreur, & que peut-être la vraie leçon est μυσάκητος. Dans le Ms. M. μυσοκήτος.

Ligne 10. τοιαῦτα avant ἀσχισον, n'est point dans les Mss. M & A.

Ligne 14. ἢ λεπῶ, n'est point dans les Mss. R & A.

Ligne 15. La leçon ordinaire est τιλιθόν. Cette leçon est vraisemblablement fautive. L'ancien Traducteur dit neque extensibile; Scotus, neque extenduntur, & Aristote lui même remarque un peu bas en parlant de la vessie, que ce n'est point une membrane proprement dite, ἔχει γὰρ τάσιον: c'est la raison qu'il en donne. Canisianus & le Ms. M. ont τατόν. Mais ce mot est-il grec? ἐπιτατόν l'est, & c'est ce qui me l'a fait préférer.

Ligne 21. Après καρδίαν, les imprimés ajoutent ὕμην.

Ligne 23. ἐσι δὲ καὶ ἐπίπλευς ὁ ὕμην. ἔχει δὲ ἐπίπλευν. Ms. M.

Ligne dern. Au lieu de μόνον, μόνη dans le Ms. R.

PAG. 152, lig. 3. Les imprimés ajoutent οὖν après μὲν. Il n'est point dans les Mss. R. & A.

Lignes 3 & 4. ξηρὰ σύσασις, au lieu de ξηρὰς συσάσεις, dans le Ms. M.

Ligne 10. Au lieu de τῶτον, les imprimés ont τόνδε τόν: j'ai suivi les Mss. R. V. M. A. qui néanmoins retranchent de plus τῶτοις avant ἔχει.

Ligne 16. μὲν n'est point dans les imprimés. Je l'ai ajouté d'après les Mss. V & M. & l'ancienne traduction.

Ligne 22. γίνεσθαι. On lit ainsi dans le Ms. R. mais dans les imprimés on lit χίνονθαι. Le Ms. M. porte γίγνεσθαι δὲ ἢ τὰ σαρκία πτόνα, κ. τ. λ.

Ligne 26. Dans l'édition d'Alde & dans celle des Juntas, πύγνηται, & à la ligne suivante πύκνηται. Dans l'édition de Camotius, πύγνηται à ce second endroit.

PAG. 154, lig. 3. τὸ ἦπαρ ἐν, manque dans le Ms. V. Il manquoit également dans le Ms. R. mais une seconde main y a ajouté τὸ ἦπαρ. Dans le Ms. A. on lit τὸ δὲ σαλλάγχον ἐν ἐνίοις, κ. τ. λ.

Lignes 5 & 6. Dans les Mss. R. V. A. ἀπιμέλωτα. Scaliger voudroit qu'on lut σπιμέλωτα.

PAG. 154, lig. 7. Canthians met γένος au lieu de εβας.

Ligne 9. Au lieu de *πιμελήν* qui est la leçon des Mss. R. V. A. on lit *τιότηλα* dans les imprimés.

Ligne 10. Le Ms. R. porte *δλωσ*, le Ms. V. *δλαι* & le Ms. A. *δλα* au lieu de *δλίγον*. L'ancienne traduction & celle de Gaza sont conformes à la leçon des imprimés. Il ne paroît rien de ce membre de phrase dans la traduction de Scotus. Dans le Ms. M. après *επιπλοον* c'est une nouvelle phrase : *αι εγγέλιες δλίγον εσαρ έχουσι*.

Lignes 13 & 14. *των δε σαθηλικων αυκιμηροι* Ms. M.

Ligne 16. Au lieu de *απιμελωτερος*, suivant les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, *επιμελωτερος*. Mais cette leçon est démentie soit par les traductions, soit par le texte d'Aristote dans le traité des Parties des Animaux, Liv. III. c. 9. *εν πασαι ζωις ο δεξιός (νεφρός) απιμελωτερος εστιν*.

Ligne 19. Après *παντη* on ajoute ordinairement *αυτω* qui n'est pas dans le Ms. M.

Ligne 21. Après *οψη*, le Ms. M. ajoute *ποτε*.

Ligne 25. Leçon des Mss. R. V. A. conforme à l'ancienne traduction. Dans les imprimés on lit *τετε το μβριον*.

Ibid. *η μη εισι οκληρ*. La traduction de Scotus présente un sens tout opposé : *quamvis oculus fit durus*.

PAG. 156, lig. 3. Au lieu de *ιδενί*, *ιδέν* dans le Ms. M.

Ligne 5. *η περιτωσις η της κοιλιας* Ms. M.

Ligne 6. Les Mss. R & V. retranchent *ουα* avant *εχει*.

Ligne 15. Dans les anciennes éditions *οιεν ινες*, au lieu de *αι ινες* : mais cette leçon est contraire, soit aux Mss. soit aux traductions.

Ligne 16. Les imprimés ajoutent *μέν* avant *εναίμων*. Il n'est point dans les Mss. V & A.

Ligne 21. *γινεται* n'est point dans l'édition de Camotius.

Ligne 22. *η το μεν πιον ασηπτον*, est la leçon du Ms. M. Ailleurs on lit, *η τα μεν πιονα ασηπτον το αιμα έχει*.

Ligne 28. *η εστι των υγρων*, κ. τ. λ.

est la leçon du Ms. M. Ailleurs on lit, *η εστι δε των υγρων μονον καθ' απαν το σωμα*, κ. τ. λ.

Ligne dern. On lit ordinairement *εν τοις ζωις τη καρδια* : j'ai suivi les Mss. V & M. & l'ancienne traduction.

PAG. 158, lig. 2. *ευνήσκουσι* est la leçon des Mss. R. V. A. On lit dans les imprimés *ου θνήσκουσι*, mais il ne paroît point de négation dans l'ancien Traduct. A l'égard de Gaza, Casaubon observe qu'il sembleroit avoir la *λειποψυχουσι* sans négation.

Ligne 4. Au lieu de *ιδισαν*, on lit dans le Ms. R. *ιδησαν*, dans l'édit. des Juntas *ιδιαν*, & dans celle de Bâle *ιδρωσαν*.

Ligne 11. Mal à propos *πώρος* dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius ; *σπώρος* dans le Ms. M.

Ligne 17. *των ζωων εν* manque dans les Mss. R. & A. on l'a ajouté à la marge dans le dernier.

Ligne 22. Au lieu de *ιχωροειδες εστι*, suivant le Ms. R. *ιηται αφορειδες* : suivant le Ms. V. *ιχωρ αφορειδες*.

Ligne 24. Au lieu de *ταχυ*, dans les anciennes éditions *παχυ* ; dans celle de Sylburge & les autres qui lui sont postérieures, *ταχυ*. Les Mss. y sont conformes, ainsi que les traductions.

Ligne 26. Dans les anciennes éditions & dans les Mss. R & V. *διαρωσθαι* ; dans l'édition de Bâle *διαρρωσθαι*, dans le Ms. M. *διωρισθαι*.

Ligne dern. *υμεσι*, est la leçon du Ms. R. qui s'accorde avec la traduction de Gaza : ailleurs on lit *υμενωδεσι*.

PAG. 160 lig. 5. Les imprimés ajoutent *παμπαν* après *εχει*.

Lignes 11 & 12. *αλλ' ενιαις*, κ. τ. λ. est la leçon du Ms. M. ailleurs *αλλ' ενιαις ολον οι καλυμανοι δοροι εν ιχθυσιν*.

Ligne 13. *ζωοτοκα*, au lieu de *ζωοτοκει* dans les Mss. R. & V.

Ligne 15. *φαλλαίνα*, Ms. M. ici & ailleurs.

Ligne 17 & 18. *ιχθυες και ορνιθες*, est la leçon du Ms. R. confirmée par la traduction de Gaza & par celle de Scotus : ailleurs *ιχθυς η ορνις*.

Ligne 22. Casaubon pense qu'il manque quelque chose après *ημερων*, par exemple *τα μη αμφοδοντα*. Au lieu de *ημερων*, le Ms. M. porte *ημετερων*.

PAG. 160. lig. 26. Au lieu de διορθῆται, διορθῶται, Mss. R & M.

Ligne 27. πρὶν μὴ, dans les éditions des Juntas, de Camotius, & dans le Ms. M. πρὶν μὲν, dans les autres : j'ai suivi les Mss. R & V. Au lieu de ἐγκυρον, on lit dans le Ms. V. en cet endroit & ailleurs, ἐγκυρον.

PAG. 162, lig. 1 & 2. ἐκπιθεύεσθαι, Mss. R & V.

Ligne 3. κνήδην au lieu de κνίδην, dans l'édition de Bâle.

Ligne 7. J'ai suivi les Mss. R. V. A. Dans les imprimés on lit ἢ ἐν ἀνθρώπῳ, ἐν ἄδενί μὲν ὡς ἐπιτοκῶν γίνεται γάλα, ὅμως δὲ γίνεται ἐν τισιν.

Ligne 12. τῷ après καὶ n'est point dans les imprimés, mais dans les Mss. Au lieu de μανλευσαμένῳ, Camotius lit μανλευσαμένοις. Le Ms. M. porte μανλευσμένῳ.

Ligne 13. Au lieu de χρημάτων qui est la leçon des Mss. R. V. A. & des anciennes éditions, on lit dans Camotius & le Ms. M. κτημάτων. Casaubon & ceux qui l'ont suivi ont adopté cette leçon.

Lignes 15 & 16. δ καὶ γίνεται ἐλαιῶδες, Ms. M.

Ligne 17. ἢ ὅπου πῶν, Ms. M.

Ligne 19. Les imprimés ajoutent πλέον avant ἔχον. Il n'est point dans les Mss. R & V. & il n'en paroît point de vestige dans les traductions.

Ligne 22. ἴσπιον dans l'édition d'Alde : ἴσπιον dans celles des Juntas & de Camotius.

PAG. 164, lig. 4. On a mis en marge dans le Ms. R. τυρὸν au lieu de πῆξ, le Ms. M. porte aussi τυρὸν. ἐκ δὲ τῆς, κ. τ. λ. L'ancien Traducteur dit, *fit quidem ergo coagulum lac habens in se ipso caseum*. Gaza traduit, *est coagulum lac ignem habens intra sese, quod cum animalis tempore concoqueretur caseum traxerit*. Niphus retranche dans cette phrase : *ignem habens intra sese*.

Ligne 12. ἐν Φάσιδι, suivant le Ms. V.

Lignes 16 & 17. γίνεται δὲ, κ. τ. λ. J'ai suivi le Ms. M. On lit ordinairement γίνεται δὲ ζῶα ἢ καὶ τ' ἄλλα

μεγάλα, κ. τ. λ. Sylburge propose de retrancher ἢ dont on ne voit point le sens, mais se suis persuadé qu'il y avoit originellement οὐκ, & qu'on doit lire comme le porte le Ms. M. Cette leçon est dictée par les trois Traducteurs : *sunt prater asinum*, dit l'ancien, & *alia magna Epiru quadrupedia. Omnis quadrupes*, dit Scotus, *est magni corporis in illa regione prater asinum*. Gaza s'exprime dans le même sens : *castenas etiam quadrupedes magnas terra eadem Epirus gignit, excepto asino*.

Ligne 23. Niphus observe qu'Albert le grand a mis au lieu de *herba medica, grauum rubrum*, quæ ce sont les expressions de Niphus, *melega vocatur quod alii furigum appellant*. *Uti melega* dit Scotus dans sa traduction.

Ligne 24. κίττιος dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, & dans le Ms. A.

Ligne 28. βδάλλεσθαι est la leçon des Mss. conforme à l'ancienne traduction. Dans les imprimés on lit βδάλλεσθαι. πολὺ est la leçon du Ms. M. au lieu de πολλήν qui est ailleurs.

Ligne 29. On lit ordinairement πλῆθος ὀλίγον δέ, mais on ne voit de vestige de ce dernier mot dans aucune des traductions. L'ancien Traducteur a plutôt lu πλῆθος, ὅλον δέ, κ. τ. λ. & c'est la leçon du Ms. M.

Ligne dern. χειμέρα au lieu de χμαίρα dans le Ms. M.

PAG. 166. lig. 2. πᾶσι τοῖς ἔχουσι, est la leçon du Ms. M. au lieu de παρὰ τοῖς ἔχουσι.

Ligne 6. Les anciennes éditions & les Mss. R. & V. ont οἱ βόες. Casaubon & ceux qui sont venus après lui ont mis αὶ conformément à une observation de Sylburge. Sylburge a remarqué aussi qu'on devoit lire à la ligne 9, αὶ μέλαιναί, au lieu de αὶ μέλαινας. μέλαιναί est la leçon du Ms. M.

Ligne 9 & 10. τροφιμώτερον, est la leçon du Ms. M. au lieu de τροφιμώτατον.

Ligne 24. δ ὁ Κτησίας, est la leçon du Ms. M. au lieu de ὅπως Κτησίας.

VARIANTES DU QUATRIEME LIVRE.

PAG. 170, lig. 3 & 4. Dans le Ms. M. *περὶ δὲ τῶν ἀναίμων νῦν λεκτέον. ἔστι δὲ γένη ταῦτα πλείω.* De même dans l'ancienne traduction.

Lignes 6 & 7. Dans l'édition de Camotius & dans le Ms. M. *τὰ ἕναίμα τῶν ζῶων ὅλον καὶ τὸ σηπιῶν γένος.*

Ligne 7. Au lieu de *ἐν δὲ τῶν μαλακώσρακων*, κ. τ. λ. On lit dans le Ms. M. *τὰ δὲ μαλακώσρακα ταῦτα ὅ ἐστιν ὅσων ἐκτός τὸ σφραδν, ἐντός δὲ μαλακόν.*

Ligne 10. Au lieu de *φλασόν*, dans le Ms. R. *φλαυσόν*, dans le Ms. M. & suivant Canisianus *θλασόν*. Dans les imprimés *ὅλον ἐστὶ τὸ τῶν καραζῶν γένος.*

Ligne 11. *ἐν δὲ τῶν ὄσρακ.* est la leçon des Mss. R. V. A. ailleurs on lit *ἐτι δὲ τὰ ὄσρακὸδερμα.*

Ligne 13. Au lieu de *φλασόν*, *θλάσόν* dans le Ms. M. *φλαυστόν* M. A.

Ibid. Au lieu de *κόχλων*, suivant le Ms. M. & l'édit. de Camotius *κοχλίων*.

Ligne 14. Les imprimés ont *ἀνώνυμα*, au lieu de *ἀνόμοια*, contre la foi des Mss. grecs & latins, & de la traduction de Gaza.

Ligne 20. *μηλλολόβη*, suivant le Ms. M.

Ligne 21. Dans le Ms. V. *ταῦτὸ δὲ γένος ἐστὶ.*

Lignes 22 & 23. Au lieu de *πυγολαμπίδες*, on lit dans les Mss. R. V. A. *πυρόποδες.*

PAG. 172, lig. 1. *τάδ' ἐστὶν ἐν μὲν οἱ ὀνομαζόμενοι πόδες.* Mss. V & M.

Ligne 2. Au lieu de *πάν τὸ σῶμα*, on lit dans Camotius *τὰ ἐντός*, dans le Ms. M. *ταῦτος.*

Ligne 3. Au lieu de *κεφαλήν*, l'édition d'Alde porte *κέφαλον*, au lieu de quoi Scaliger a mis *κέλυφον*, & il assure qu'on voit les traces de ce mot dans un ancien Ms. de sa bibliothèque.

Ligne 6. Les imprimés mettent *πάντας*, les Mss. R. V. A. n'ont ni l'un ni l'autre; j'ai suivi le Ms. M. l'ancienne traduction & celle de Gaza.

Ligne 12. *ἔχουσι*, est la leçon des Mss. R & V. Ailleurs on lit *ὅς ἔχουσι*. Dans le Ms. M. il y a *ὡσπερ* avant

πτερυγίσις. Dans le Ms. V. *παρὰ τὸ κύτος*, au lieu de *περὶ*. Dans les édit. d'Alde, des Juntes, & de Camotius, *νεύσιν*, au lieu de *νέυσιν*.

Ligne 14. Dans le Ms. M. & dans Canisianus *προσάγεται δέ*, & de même dans l'ancienne traduction : *adducitur autem.*

Ligne 16. Dans les Mss. R & A *παράλευκος*: dans le Ms. V. *ἢ μένη παράλευκος.*

Ligne 21. Dans Alde *λαμζάνουσι*, & ensuite dans le Ms. M. *μεζαζ. δε τυτον* *ὄτε μὲν... εἰς τὰ ἀριστέρα.*

Ligne 22. Le Ms. M. & Canisianus lisent *ἀφίησι δὲ ἕκαστον θορόν ταύτη*. L'ancien Traducteur dit : *emittunt autem thorum singula hæc : Scotus, per istud membrum emittunt mares semen.*

Ligne 23. *παραγίως*, Ms. M.

PAG. 174, lig. 1. Après *μαλακίων*, les Mss. V & A. ajoutent *τὰ τῶν πολυποδίων*.

Ligne 3. On lit ordinairement *ἐπ' αὐτοῖς τέτοις*: j'ai retranché ce dernier mot d'après les Mss. R. V. A. Au lieu de *ἐστὶ* on lit dans le Ms. M. *ἐν* & dans l'anc. trad. *in*.

Ligne 5, *ἐτι πολύ.* Ms. M. au lieu de *επιπολύ.*

Ligne 9. *ἐτι* Ms. M. au lieu de *ἐστὶ*.

Ibid. & lig. 9. *διαφέρει δὲ τὸ σχῆμα τῶν τευθίδων ὁ τευθος.* Ms. M. où on peut observer que dans ce Ms. *τευθος* est accentué autrement que dans les imprimés. Au lieu de *τὸ ὄξυ τῶν τευθῶν*, les Mss. R. & V. ont *τὸ ὄξυ τῶν τευθίδων*.

Ligne 11. *ἐλλειπει.* Ms. M. & Canisianus, au lieu de *ἐλασσον*.

Ligne 18. *οὐδέν.* Ms. M.

Ligne 23. *πρόλοπον μέγα ἢ περιφερῆ θριβώδη.* Ms. M. *παραφερῆ θριβώδη*, Canisianus. *Prolobum magnum & circumferentem quasi animum.* Anc. trad. Au lieu de *παραφερῆ*, on lit simplement dans le Ms. R. *εμπερῆ*.

Ligne 24. *το δὲ σχῆμα ὁμοιον τῆ... ἔλικι.* Ms. M. & Canisianus.

Ligne 26. Scaliger veut qu'on lise *πλγ-τύτερον*, au lieu de *παχύτερον*. Gaza traduit *laxius*.

PAG. 174, lig. 28. Au lieu de μύτιν & de Σολόν, on lit dans le Ms. M. & dans Canisianus, μύσιν & Σορόν & de même par tout ailleurs. L'ancien Trad. dit *mistim & in hac tholum vel thorum suum nigrum* : Scotus : *membrum quod dicitur mastix in quo est sperma & nigrum*. Au lieu de Σολόν le Ms. V. met Σόλον & de même ailleurs.

Ibid. πλείστον αὐτῶν sans ἐπί, Ms. M. l'anc. Traducteur *iporum* : αὐτῶ Ms. V.

PAG. 176, lig. 1. J'ai suivi le Ms. M. avec lequel l'ancien Traducteur & Gaza s'accordent. On lit ailleurs ἢ δὲ εἰς τὸ ἐν-τερον, κ. τ. λ.

Ligne 6. σηπίειον, Aide & le Ms. M. σηπύειον, Canisianus. Dans les éditions de Duval on met en variante σηπίμιον, sans doute d'après l'ancien Traducteur qui emploie cette expression *sepimium*.

Ligne 7. διαφέρει γὰρ ὅτι τὸ μὲν σήπιον, Ms. V. & de même l'ancien Traducteur, *differet enim quia sepimium quidem*, &c.

Ligne 8. ψαδυσέτηλα, Mss. R. & V. ψαδυσέδηλα, édit. des Juntas. ψαδυσέτηλα. Ms. A.

Ligne 11. τοιούτων avant ἰδέν manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 15. ἐστὶ δὲ ὃ τείνει ἑμοιον μαστῦ. Ms. M.

Ligne 17. ἐρυθρά τε τὰ σωματία. Ms. M. σωμαία au lieu de σωματία dans les Mss. V & A.

Ligne 18. ὃ πολύπις, Ms. A.

Ibid. ἐξώθεν, est la leçon du Ms. M. ailleurs ἐξω δὲ.

Ligne 19. χρώμα δὲ λευκόν, l'ancienne traduction porte *color autem albus*, mais en marge il y a de la même main, *alias rubeus*.

Lig. 24. au lieu de πάντα δὲ τὰ ἀρρένα on lit dans le Ms. A. πάλιν δὲ τὰ ἀρρένα.

Ibid. Sylburge propose de lire ταύτη au lieu de ταύτα.

Ligne 25. ὄντα μελάντερα au lieu de πάντα dans le Ms. M.

Ligne 26. πάντα avant ἔχει n'est point dans les Mss. M & V. & on n'en aperçoit point de vestige dans l'ancienne traduction.

Ligne 27. ὀρροπύγιον dans les Mss.

PAG. 178, lig. 1. ἐλεόνη, Canisianus ; *elea-*

nis dans l'ancienne traduction.

Ibid. μήκει τε διαφέρει ποδῶν. Ms. M.

Ligne 2. μόνον Ms. V. μόνον τῶν μαλακίων. Ms. M.

Ligne 3. βολεταίαν, édit. des Juntas & de Camotius. Dans l'anc. traduction, *vocant hii quidem bolitenam*, hii autem *quiolin* ; & en marge, *aliis ofsolim*.

Ligne 5. Cette leçon est celle du Ms. M. a laquelle l'ancienne traduction est conforme, si ce n'est que le Ms. met *πονπίλος* au lieu de *ναυτικός* que j'ai conservé. L'anc. trad. dit *pautilus*, la leçon ordinaire est *ἢ ὁ ναυτικός*, ὅτι ἐνίων δὲ ὧν πολύποδος : cependant l'article n'est point avant *ναυτικός* dans les Ms. R & A. Gaza traduit *quorum aliterum nautam aliqui vocant, aliterum pompilam sive ovum polyri*. Phine en parlant du nautile, (l. 9. c. 29) s'exprime en ces termes : *inter præcipua miracula est qui vocatur nautilus, ab aliis pompilos*. le qui se rapporte aux polytypes. Le P. Hardouin (notæ & emend. ad hunc lib. n. 70.) rapporte à ce sujet le texte d'Aristote tel qu'on le lit ordinairement, mais il observe que Salvien (*de hist. aquat. fol. 162.*) présente une meilleure leçon d'après un excellent Ms. & cette leçon est conforme à celle du Ms. M. si ce n'est qu'au lieu de *πονπίλος*, elle porte *πόντιλος*. Le P. Hardouin ajoute que la partie de cette leçon qui porte *ὅσον πολύπους* est assurée par ce qu'on lit dans Athénée, au liv. 7. p. 317. F.

ὃ δὲ ναυτίλος καλύμενος, φησὶν ἀριστοτέλης, πολύπους μὲν ἔκ ἐσιν ἐμφορῆς δὲ κατὰ πλεκίαν κ. τ. λ. & par Orprien *halieus*. l. 1. v. 338. Rondelet cité par Gesner veut qu'on conserve cette leçon, ὧν πολύποδος & le même Gesner prétend qu'on doit lire *ὁ ναυτικός* sans *καί* (*In nauilo*).

Ligne 6. συμφυῆς est la leçon ordinaire. On lit dans le Ms. M. κοῖλον καὶ οὐ συμφυῆς : dans les Mss. V & A. *ἢ οὐ συμφυῆς οὗτος*. νέμεται δὲ, κ. τ. λ.

Ligne 9. εἰσὶ δ' οὗτοι μικροὶ τὸ εἶδος θραῖοι, κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 11. On lit ordinairement ἀλλ' ἐστὶ : j'ai suivi les Mss. V & A. L'ancien Traducteur dit aussi, *sed inest*. Dans le Ms. R. on lit ἀλλ' οὐκ ἐστὶ. Scaliger

voudroit qu'on retranchât tout ce membre de phrase : ἀλλ' ἔστιν ὡς περ ὁ κοχλίας.

PAG. 178, lig. 14. τοῦτον παραπλήσιον; Mss. R. & A.

Ligne 16. Scaliger voudroit qu'on lut τῷ μὴ ἔχειν χηλάς.

Ligne 23. ἔτι δ' οἱ ποιάμοιο ἄλλοι ἐλάττους. Mss. R & A. dans le Ms. M. ποιάμοιο.

Ligne 24. Les Mss. R. V. M. & Canisianus ont ἵππος au lieu de ἱππεῖς, le Ms. A. ἱπποῖς. L'ancien traducteur a dit, quos vocant ippes. Plin. (l. 9. c. 31.) dit in Phœnice ἱππεῖς vocantur, tanta velocitatis ut consequi non sit.

Ligne 25. ἕλω est d'après le Ms. R. au lieu de ὕλως qu'on lit ailleurs.

Ibid. On lit ordinairement ταχέως καταλαβεῖν. J'ai retranché ταχέως sur l'autorité du Ms. M. Il n'en paroît pas de vestige dans l'ancienne traduction.

PAG. 180, lig. 1. Les imprimés répètent ἐφ' ἑκάτερα avant πέντε. Ces deux mots ne sont point dans les Mss. R ni M. Il n'en paroît point de vestige dans l'ancienne traduction, ni dans Gaza.

Ligne 7. κραγῶν au lieu de κράγῃ, suivant Canisianus. Dans l'anc. trad. on lit aussi *crangon*. Au commencement du chapitre ces crustacées sont nommés αἱ κράγγονες. Canisianus lit de même dans les autres endroits où ce mot est répété. Gaza traduit ici *cancriis é diverso*. τὸ n'est point avant ἀνάκαλιν dans le Ms. M.

Ligne 14. τὸ δὲ μέσον αὐτῶν ἀμφότεραι ἀκανθώδεις, πλὴν αὐτῶν ἀμφὼ κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 19. μονώνυξ suivant les anciennes éditions, & les Mss. R & A.

Ligne 20. On lit ordinairement ἡ μὲν γὰρ θήλεια. J'ai suivi les Mss. M & A.

Ligne 22. J'ai suivi ici la leçon des Mss. R & A. & celle d'Alde à laquelle la traduction de Gaza est conforme : on lit ordinairement ἡ ἐκ ἐπαλλάττοντα. Dans le Ms. M. on lit ἡ μὲν θήλεια μεγάλη ἔχει, ἡ ἐπαλλάττοντα πρὸς τῷ τραχήλῳ ὁ δὲ ἄρβην ἐλάττω, καὶ ἐκ ἐπαλλάττοντα. L'ancien traducteur dit, *pinnulas... femella quidem magnas habet & permutata apud collum*; & rien de plus. Niphus assure aussi dans son com-

mentaire sur cet endroit n'avoir point trouvé dans ses exemplaires grecs ce qui est dit ici des nageoires de la Langouste mâle.

Ligne 24. μικρὰ ἢ ταῦτα λεῖα Mss. V & A. Au lieu de ὁμοίως qui est la leçon des Mss. R & M. de Canisianus & de Camotius, on lit ordinairement, ὁμοῦς.

Ligne 25. κέρατα μικρά. Ms. M.

Ligne 26. τῶν ἀπάντων est la leçon des Mss. V & A. ailleurs on lit πάντων τούτων.

Ligne 27. καὶ ἐνδὸς ἢ ἐντὸς εἰς τὸ πλάγιον. Ms. M.

Ligne 29. Dans le Ms. M : ὑπόλευκον ἔχει τὸ χρώμα, μέλανι δὲ διαπεπασμένον. Canisianus lit aussi ὑπόλευκον, & l'ancien Traducteur dit *subalbum habet colorem. διαπεπασμένον* se retrouve dans Camotius. Dans quelques éditions de Duval on lit *διαπεπασμένον* : c'est une faute.

PAG. 182. Lig. 2 & 3. ἀνωμάλους δὲ αὐτοῦς. Ms. M. l'anc. Trad. a suivi cette leçon.

Ligne 3. ἢ τὸ ἑκατον. Ms. M. & ancienne traduction.

Ligne 6. καὶ ἄνωθεν manque dans Camotius.

Ibid. καὶ ne doit pas être avant δὲ μὲν δεξιὸς mais avant *καρχαρόδους* ou je l'ajoute d'après les Mss. Au lieu de *καρχαρόδους* on lit dans le Ms. M. *καρχαρόδοντας*, & à la phrase suivante *καρχαρόδων*.

Ligne 7. τὸς δὲ μέσους ὡς περ. Ms. M. & Canisianus, *medios autem*, dans l'anc. traduction.

Ligne 11. On lit ordinairement τῇ κάτω θέσει. J'ai suivi le Ms. M.

Ibid. *καθάπερ πρὸς τὸ λαβεῖν*, est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, qui s'accorde avec l'anc. traduction, & avec celle de Gaza. Ailleurs on lit *καθ' ἑαυτὴν προτείνειν ἢ πιέσαι*. Sylburge avoit observé qu'il faudroit ou *προτείνειν καὶ πέζειν*, ou *προτείνειν καὶ πιέσαι*.

Ligne 13. *βραγχιωδῆ* est la leçon des Mss. M & A. & de Canisianus, conforme à l'ancienne traduction qui porte *branchiodes* : dans les Mss. R & V. & dans l'édition d'Alde, τὰ βραγχία δὲ : dans celle des Juntas & les autres postérieures, τὰ βραγχιοειδῆ.

PAG. 182. Lig. 15. Après προσάγεται les imprimés ajoutent τὸ λείχρον qui n'est ni dans les Mss. ni dans les traductions.

Ligne 18. On lit ordinairement μικρὰ βραχύτερα δὲ κ. τ. λ. La leçon que j'ai suivie est celle des Mss. R. V. A. & conforme à la traduction de Gaza. Camotius lit μακρὰ & cette leçon est appuyée par la trad. de Scotus : *sunt cornua longa, sed breviora & subtiliora cornibus Karaborum.* Le Ms. R. n'a point ἢ après πολὺ, & ni l'un ni l'autre de ces mots ne paroît, soit dans l'ancienne traduction, soit dans celle de Gaza.

Ligne 20 & 21. Au lieu de βραχεῖς les Mss. R & V. ont παχεῖς. Gaza dit *crassiusculi.*

Ligne 27. διήρηται μὲν ἔξωθεν πάντα ἢ ἐκτός ἐστι κ. τ. λ. Mss. V & A. L'ancienne traduction est conforme à cette leçon : *divisa sunt quidem desoris omni-quaque, extrinsecus est latum ultimum.*

Ibid. τὸ πλατὺ ἢ τὸ ἔσχατον. Mss. M & A.

Ligne 28. La leçon commune est εἰς ἃ προσενήκτους : celle que j'ai suivie est du Ms. M. Dans le Ms. R. on lit seulement ἐκτίκτους. Dans le Ms. A. τὰ δὲ ἐκτός εἰς ἃ προσενήκτους.

PAG. 184. Lig. 4. ὁπότερα ἂν τύχη, Ms. M. ὁποτέραν τύχη, Ms. V & A.

Ligne 7. κατὰ avant μικρόν n'est point dans les Mss. V & A.

Ligne 9. Sylburge observe avec raison qu'il faut que Gaza ait lu κοινὸν δὲ πάντων τοῦτο ἐστὶ, car il traduit : *communis omnibus branchiarum adnexus est.*

Ligne 10. Suivant une variante à la marge des éditions de Bâle, τὰ πάντ' ἔχειν δύο.

Ligne 11. On lit dans les imprimés ἐν τῷ σβμάτι σαρκώδη. La leçon que j'ai suivie est celle des Mss. R & V. Suivant le Ms. M. il faut lire ἢ τὸ σβμα σαρκωδέστερον, ce qui est conforme à l'ancienne traduction, & *os carnosius*, & à celle de Scotus, *ora eorum sunt creata quasi creatione carnosia.*

Ligne 12. Les Mss. R. V. M. & l'édition d'Alde ont κοιλίαν τῷ σωματι ἐχομένην, & l'ancienne traduction y est conforme. La suite fait assez voir qu'il faut τῷ σβμάτι, & c'est d'après cette leçon que Gaza traduit. On lit dans

Scotus *est venter applicatus cum ore stomachi.*

Ligne 13. εὐθὺς ἐντέρον Ms. V & A.

Ligne 15 & 16. τοῖς δὲ καρκίνοις τὸ ἐπίπλυγμα κ. τ. λ. édit. des Juntas. Suivant le Ms. M. τοῖς δὲ... κατὰ μέσον. ἐκτός κ. τ. λ. l'anc. traduction appuie cette leçon.

Ligne 17. Scaliger veut qu'on lise ὅτι au lieu de ἐτι.

Ligne 19. μήκονα au lieu de μήκωνα dans le Ms. R. dans Alde & dans Camotius.

Ligne 22. Au lieu de ἢ κοιλίης κ. τ. λ. on lit dans les Mss. R & V. auxquels la traduction de Gaza est conforme, ἢ κοιλίαν ἐν ἢ ἔνεσι. L'ancien Traducteur & Scotus ont suivi la leçon que j'ai conservée.

Ligne 25. καταλλήλως dans le Ms. M. au lieu de κατ' ἀλλήλως.

Ligne 29. après ἢ οἱ καρκίνοι, la leçon des Mss. R. M. A. avec laquelle l'ancienne traduction s'accorde, ajoute, ἢ γὰρ ὀδόντας δύο ἔχουσι ἢ οἱ καρκίνοι. J'ai suivi les anciennes éditions, excepté qu'à la ligne précédente, après ταῦτα μὲν οὖν, j'ai ajouté πάντες sur l'autorité des Mss. R. M & A. Camotius & ceux qui l'ont suivi portent πάντα. La traduction de Gaza est conforme (excepté le mot πάντες) à la leçon que j'ai adoptée, & Niphus soutient qu'on ne doit y rien ajouter.

PAG. 186. Lig. 1. τῇ μὲν θηλείᾳ ὑπερίκως, τῷ δὲ ἀρρένι θορικώς. Ms. M.

Ligne 5. l'article est ajouté avant θηλείας, d'après les Mss. M & A.

Ligne 7. ἔτω est la leçon des Mss. R & V. la traduction de Gaza y est conforme : ailleurs ἔτοι.

Ligne 14. τῇ δ' ἀφ' ἧ γλισχροῦ, Ms. R. V. M. & Camotianus.

Ligne 17. τῷ ἐντέρῳ θορικῷ Ms. M. *intestino thori*, dit l'anc. Traducteur.

Ligne 18. J'ai suivi les Mss. V & M. Ailleurs ὡν ἴσχει τὸ χρώμα ἐρυθρόν.

Ligne 19. ἢ τῷ ἐντέρῳ ἐκατέρῳ μέχρι εἰς τὸ σαρκώδες. Ms. M. L'ancienne traduction représente cette leçon.

Ligne 22. Après μόρια, il faut ajouter ἢ τὰ ἐκτός qui est dans les Mss. R & A. & que l'ancien Traducteur & Gaza ont rendu. C'est une omission dans le

texte, comme on peut le voir par la traduction.

PAG. 186, *lig.* 24. On lit ordinairement *κοιλία και σωμαχον*. Niphus assure avoir lu *σώμα* dans un bon exemplaire. Dans le Ms. V. on lit *ἀλλὰ κοινὰ σούτοις κἀκεινοις πάσι... ἐν-τερόν ἐστι*.

Ligne 29. *ἐν ἐστὶ* est la leçon du Ms. M. ailleurs on a fait un seul mot de ces deux : *ἐνεστιν*.

Ibid. & *lig.* 30. On lit ordinairement *ἐτι δὲ κεφαλή και εἴ τι ἄλλο μέρος*. J'ai suivi les Mss. R. V. A. L'ancien Traducteur dit *capuque & aliqua alia pars*.

PAG. 188, *lig.* 4. Les imprimés ont *ἀλλὰ μικροί*. C'est une faute que j'ai corrigée d'après les 4. Mss. & les 3 traductions.

Ligne 6. *παρά* est la leçon des Mss. les imprimés ont *περί*. Scaliger avoit montré qu'on devoit lire *παρά*.

Ligne 8. Les imprimés ont *πῶς τῷ σώματος*. Les Mss. R. V. M. Canisianus, Gaza, & l'ancien Traducteur contredisent cette leçon & appuient celle que j'ai suivie. Niphus assure que les anciennes traductions portent *corporis* : on lit clairement dans le Ms. de saint Victor, *dimittit autem secundum superiores partes oris*.

Ligne 11. *ἀποπτύει* dans le Ms. M. au lieu de *ἀποπτύζει*.

Ligne 16. Dans les imprimés on lit après *πρότερον*, une phrase de plus. *ἔχει δὲ τὸ μεταξύ τῶν ἐπικαλυμμάτων οἷα περὶ ὁ κάρατος πρὸς τοῖς ὀδοῖν*. Dans le Ms. M. *τὰ μετὰξὺ*, dans les Mss. R. V. A. il n'y a point d'article ; ensuite au lieu de *πρὸς* on lit *περί* dans le Ms. M. & *παρά* dans Canisianus ; mais j'ai pensé que la phrase entiere étoit une répétition de ce qui a été dit plus haut & une fourrure qu'on devoit retrancher.

Ibid. & 17. *ἐ μικρὰ τα προμήκη λεπτὰ*, &... *διαπεπλασμένα*. Ms. M. Dans l'ancienne trad. *& parva quidem producta alba & ruffa superducta*.

Ligne 18. *πλάτει* au lieu de *πάχει* dans le Ms. M. *latitudine*, ancienne traduction.

Ligne 20. *συνηρεφέερον* est la leçon des Mss. R & M. La leçon commune est *συνηρεφές*. L'ancien Traducteur &

Gaza autorisent celle que j'ai suivie.

Ligne 22. Après *ζώων*, les imprimés & le Ms. M. ajoutent *ὄλον* qui n'est point dans les Mss. R. ni V. Au lieu de *κόχλοι* Canisianus lit *κόγχοι* & de même un peu plus bas.

Ligne dern. Dans le Ms. M. *κοκκά-λια*, & de même dans l'anc. traduction, *coccalia*. Dans le Ms. A. *κοκάλια*. *PAG.* 190, *lig.* 4. *τὸ δὲ σαρκῶδες ἐπιπο-λύ ὄλον ἢ λοπάς*. Ms. M. *ut puta lopas* ; dit l'anc. trad. *λοπάς* est la leçon du Ms. M. dans tous les endroits où il est question de cet animal.

Ligne 8. *συνέκλεισαι*. Telle est la leçon des quatre Mss. d'Alde & de Canisianus. L'ancien Trad. dit *conclusa sunt*. Dans l'édition des Juntas & dans les autres on lit *συνπέφυκε*. *Puta selenes*, dit ensuite l'ancien Traducteur.

Ligne 10. *καλύμενα τήδεα*. Ms. M. & Canisianus. *τήθεια* Ms. A. ici & ailleurs.

Ligne 13. Au lieu de *γαλάδες*, *γάλακες*, Ms. M. & Canisianus. *Gai a* anc. traduction.

Ibid. Au lieu de *τραχυόσρακα* qui est la leçon du Ms. M. de Canisianus & de Camotius, on lit ailleurs *τραχέα*.

Ligne 14. Dans Alde, Camotius & les Mss. R & A. *λιμόσρεα* : dans le Ms. M. *λημμόσρεα*, de même dans l'ancienne traduction, *lemnostrea*. *Et renna*, dit ensuite l'ancienne traduction, *ἐ πίνναι* porte le Ms. M.

Ligne 19. *λεπτοχειλή... παχυχειλή*, Ms. M. & Canisianus.

Ligne 20. On lit ici *λεμόσρεα* dans le Ms. M. & *limostrea* dans l'ancienne traduction. Toute la phrase est un peu différente dans les Mss. R & A. *τὰ μὲν γὰρ λεπτόχειλα ἐστίν, τὰ δὲ παχύχειλα, ὄλον μύες λεπτόχειλα, παχύχειλα δὲ ὄλον τὰ λιμόσρεα*.

Ligne 22. *πετᾶσθαι λέγουσι τὰς κτένας*, Ms. M. *πετᾶσθαι τὰς κτένες*, Canisianus. Suivant l'ancien Traducteur, *volare dicunt Kifnas*, & en marge, aliàs *Kikenas*.

Ligne 23. *ἐκ τῆς προσφυῆς* est la leçon des Mss. R. V. A. à laquelle l'ancienne traduction est conforme : on lit dans les imprimés *ἐ προσφυῆ*.

Ligne 24. Au lieu de *ἡ πίννα*, le Ms. M. porte *ἡ πίννη*.

PAG. 190, lig. 24. Canifianus lit νέεται au lieu de νέμεται.

Ligne 26. σκληροσάρκων dans le Ms. V.

PAG. 192, lig. 1. ἐτι δὲ πάντα κ. τ. λ. On lit autrement dans le Ms. M. & dans Canifianus : ἐσι δὲ πάντα τὰ σφουδρώδη τῶν ὀσφρακοδέρμων δεξιὰ, καὶ κινεῖται οὐκ ἐπὶ τὴν ἑλίκην, ἀλλ' ἐπὶ τὸ κατ' ἀντικρῦ. L'anc. traduction est conforme a cette leçon. Celle que j'ai suivie est la leçon commune, si ce n'est qu'au lieu de κινεῖται, on lit dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, κενεῖται, dans le Ms. V. & dans l'édition de Bale κενίηται, dans le Ms. A. κενίεται.

Ligne 8. Leçon des Mss. R. V. A. conforme a la traduction de Gaza. On lit ordinairement τὰ συγκλείειν δὲ διαφορὰν ἔχει, κ. τ. λ. On lit dans le Ms. M. & dans Canifianus τὰ πλείεσα δὲ διαφορὰν μὲν ἔχει πρὸς ἀλληλαμικράν, κ. τ. λ. L'ancien Traducteur dit : plurima autem differentiam quidem habent ad invicem modicam, ad motiva quidem majorem.

Ligne 15. τὰ μὲν ἔξωτάτω ἐν τῷ σβ-ματι τῷ ὀσφρακν σάρκα σφουγάν. Ms. M. Habent enim omnia quod quidem maxime extra in ore testa carnem solidam. anc. traduction.

Ligne 18. πάντα μικρά ἢ δὲ κεφαλή. Mss. V & A.

Ligne 24. ἐτι est la leçon du Ms. M. & de Canifianus, à laquelle s'accorde la traduction ancienne & celle de Gaza. Ailleurs on lit ὅτι. Au lieu de σφουδρότατον, les mêmes lisent σφουδρότερον.

Ligne 26. Canifianus lit ὁμοία δ' ἐστὶν ἡ κοιλία προὐδῶ ὀρνιθὸς τῶν κόχλων : c'est ce dont la traduction de Gaza présente le sens.

Ligne 28. διὸ λεπτὰ σφουγνά. Canifianus.

Ligne dernière. Au lieu de διπλῆς, ἀπλῆς dans le Ms. M. & dans Canifianus. L'anc. Traducteur dit simplex.

PAG. 194, lig. 2. Au lieu de ἑλίκη le Ms. M. porte ἑλικί.

Lignes 5 & 6. Les anciennes éditions & les Mss. R. V. A. ont οἶονει au lieu de οἶον, & n'ont point κοιλίας qui a été ajouté par Camotius. J'ai suivi Canifianus : le Ms. M. porte οἶον κοιλία.

Ligne 8. παρὰ τὴν κεφαλὴν est la

leçon des Mss. R. V. A. & de Canifianus. Ailleurs on lit περί L'ancien Traducteur a dit secus.

Ligne 10. J'ai suivi le Ms. M. & Canifianus qui s'accordent avec l'ancienne traduction. On lit ordinairement παρὸφανται δ' ὑπὸ τῆς κοιλίας τῷ σφουγανῷ ἐν τοῖς... ὀμῆν, ἢ μακρὸς κ. τ. λ. Les Mss. R. V. A. ont ἀπὸ au lieu de ὑπὸ, & les Ms. R & V. ὀμῆν au lieu de ὀμῆν. Gaza dit : membrana... a ventre gula autem conijuncta, per quam meatus, &c.

Ligne 18. Il manque εἰ avant τὰ λευκά. Il faut l'ajouter d'après les Ms. M & A. Canifianus & l'ancien Traducteur. Scaliger lit ταύτια, πλὴν λευκά εἰ ἐλάττω. Gaza ne traduit point τὰ λευκά. Au commencement de la phrase, au lieu de εἰ οἱ ἄλλοι κόχλοι, on lit dans le Ms. M. & dans Canifianus, εἰ οἱ θαλάσσιοι κόχλοι.

Ligne 19. τῆ μὲν ὁμοίως... τῆ δὲ Ms. M.

Ligne 21. εἰ δὴλα est la leçon du Ms. M. conforme aux trois anciennes traductions : ailleurs on lit εὐδηλα.

Ligne 23. ἐν τῷ ἑδάφει est la leçon des Ms. R & A. ailleurs ἐν τῷ βάθει.

Ligne 26. ἐν τῷ ἐπὶ δάτερα κύκλω τῆς περιφερείας ἐστὶν ὡσπερ... εἰ γὰρ ἐκεῖνο τύποις ὁμοίως ὑπάρχει. Ms. M.

PAG. 196, lig. 3. Après ἐκ πλαγίῳ ἐστὶν ; on lit ordinairement ἐστὶ γὰρ πῶρος ἢ πορευεῖται ἔξω ἢ γὰρ μήκων, ὡσπερ εἴρηται, περίττωμά ἐστὶν ἅπασιν ἐν ὀμῆνι. Dans le Ms. M. ἐκ πλαγίῳ, ἐστὶ γὰρ πρὸς ᾧ πορευεῖται ἔξω ἢ γὰρ, κ. τ. λ. & l'ancienne traduction y est conforme. J'ai cru devoir retrancher ces deux parenthèses comme une glose inutile, ajoutée au texte d'Aristote A l'égard de la première, on n'en voit aucun vestige dans la traduction de Scotus : pour la seconde, il y en paroît des traces, mais différentes de ce que présente la leçon ordinaire. Voici ses expressions : locum vero exitus superfuitatis in una parte corporis, & illa superfuitas sicut diximus superius in tela retenta.

Ligne 5. Au lieu de ἐκ ἐπὶ ταύτῳ, on lit ordinairement ἐκ ἐπὶ ταύτῳ : j'ai suivi le Ms. M. & Canifianus, non ad idem, dit l'ancien Traducteur ; & Gaza,

nec eadem qua intestinum parte continetur.
 Au lieu de τῷ ἐτέρῳ le même Ms. M. porte τῷ ἐτέρῳ, & un peu plus loin il porte τὸ δ' ἐντερον ἐν τοῖς ἀριστεροῖς.
 P. 196, lig. 11. τίνα τρόπον ἔχει τῆ φύσει. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 17. avant ἀράχνας, ταῖς dans le Ms. M. dans Camotius & dans Canisianus.

Ligne 18. μείζον ἔχει ἐκεῖνο. Ms. M. majus habet in illo, anc. traduction.

Ligne 19. δύο n'est point dans le Ms. M. & ne paroît pas dans l'ancienne traduction.

Ligne 20. J'ai mis d'après Sylburge κατακλινομένως, & c'est ainsi que lit Canisianus. La même leçon se trouve dans le Ms. M. & l'anc. Traducteur l'a suivie : neque declinatos sicut cancorum : Gaza dit simplement, qui nunquam intro recedant ut cancorum.

Lignes 28 & 29. εὐαπόδυτον est la leçon des Mss. R. V & A. ailleurs εὐαπόλυτον.

Ligne dernière. νηρείταις ici & ailleurs, Ms. M. νερίταις, Ms. A.

P. 198, lig. 3. On lit autrement dans le Ms. M. & dans Canisianus, λαμβανέται δὲ ἐν ταῖς κρύβαις τῶν ὄντων ἔσθιν πρόσφουςι παραπλησία... καλῶσι κύλλαρρον. κύλλαρρον est aussi la leçon des Ms. R. & A. Dans les imprimés on lit σκύλλαρρον. L'ancienne traduction porte ; accipiunt autem & in locis marinis vocabilibus korum, quorum est adhaescentia similis & in aliis.

Ligne 5. λείον ἐ μέλαν. Ms. M. & Canisianus. L'anc. Traducteur ne traduit ni μέγα ni μέλαν.

Ligne 11. Au lieu de ἐ αἱ ἀπορραϊδες, ὠσαύτως δὲ ἐ αἱ αἰμορροϊδες. Ms. M. & Canisianus. Similiter autem & emoreides, anc. traduction : & de même ailleurs au lieu de ἀπορραϊδες.

Ligne 13. ὅσον τοῖς διθύροις κ. τ. λ. Ms. M. quale in dityris ambo &c, anc. traduction.

Ligne 18. τίνες κοχλῆαι. Ms. M. & Canisianus. Gaza, cochlea ; l'anc. trad. coelia.

Ligne 27. ἐν μείζονι ἐ ἐλάττωι est la leçon du Ms. M. ailleurs ἐν μείζοσι ἐ ἐλάττωσι.

Ligne 29. σπατάγγων, Ms. R & V,

σπαταγγίων, Ms. M. spatiagionum anc. traduction. Au lieu de βρύσσων qui est dans le Ms. R. on lit ordinairement βρῖσσων. Hesyche a lu βρύτων. V. les mots βρύτος & ἀμβρυτοί. Voyez les notes de M. de Paw sur Phile (περὶ πινῆς V. 14. p. 326.) Bochart (Hieroz. lib. 2. c. 45.) veut aussi qu'on lise βρύτων. βυρσῶν dans le Ms. M. virforum, anc. traduction.

P. 200, lig. 1 & 2. γένος μεγέθει μὲν μικρὸν, ἀκάνθας δὲ μεγάλας ἔχει ἐ σκληράς. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 18. σαρκῶδες est la leçon des trois Mss. au lieu de σαρκοειδές qu'ont les imprimés. Le Ms. V. a σῆμα au lieu de σῶμα.

Ligne 23. πέντε γὰρ ἐσι τὸ πλῆθος ἐ περιττά. ἄνω δὲ, κ. τ. λ. Ms. M.

Ibid. τὰ μέλανα ἀπὸ τῆς ἀρχῆς κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 25. J'ai mis ζῶων suivant le Ms. M. & Canisianus. L'ancienne version & celle de Scotus y sont conformes. Ailleurs on lit ὠών.

Ligne 26. φρύνας ou φρύνοις, car le Ms. V. porte l'un & l'autre. Ce dernier est la leçon du Ms. M. & de Canisianus.

Ligne 28. ἐσιν ἐν πᾶσι τὰ τοιαῦτα; Ms. M. non esibilia in omnibus sunt talia, anc. traduction.

Ligne 29. συνεχὲς τῷ ἐχίνῳ τὸ σμαξί; Ms. M.

P. 202, lig. 2. ἐπερειδόμενος. Ms. M.

Ligne 4. On lit ordinairement μόνον : J'ai suivi la leçon du Ms. V. qui est aussi celle de Canisianus. Elle est plus conforme à l'anc. traduction & à celle de Gaza.

Ligne 8. οὐ ραδίως ἰδεῖν. Ms. M.

Ligne 10. μήκονα dans le Ms. R. & dans les anciennes éditions : ici & ailleurs.

Ligne 11 & 12. δερακῶδες est la leçon des Mss. R. V. M. assurée par les trois traductions. On lit dans les imprimés περὶ τὸ σαρκῶδες.

Ligne 13. ἡ σὰρξ πᾶσα ἑμοία. Ms. M. Hac tamen caro omnis similis, anc. trad.

Ligne 15. ἐσι σενώτερα Ms. M. σενώτερον dans le Ms. R. & dans les édit. des Juntas & de Camotius.

Ligne 25. Dans les Mss. R. V. A. &

dans les anciennes éditions on lit ici & ailleurs ἀκαλύφων. Dans l'anc. trad. *akaliforum genus*.

PAG. 202. lig. 25. προσέφυκε δέ est la leçon du Ms. M. Ailleurs προσπέφυκε μὲν γάρ.

Ligne 27. σαρκῶδες τὸ σῶμα ἐστίν. Ms. M.

PAG. 204. lig. 3. κατεσθίει manque dans le Ms. M.

Lignes 5 & 6. Dans le Ms. M. τοῖς φύλοις ἐστὶ γένη τῶν ἀκαλήφων ἐστὶ δύο.

Lignes 13 & 14. J'ai suivi dans tous ces endroits le Ms. M. Il y a quelques articles de moins dans les imprimés.

Ligne 18. ἀρθρίνη Ms. V. ἀνθρήνη, ἢ πᾶσι τοῖς τοῖσιν. Ms. M. & omnibus talibus, anc. trad.

Ligne 19. Au lieu de κάρβαρος on lit dans les Mss. R. M. A. dans Alde & dans Canisianus, κάρβαρος: & *carabus* dit l'anc. traduction. Gaza traduit *fullo*, ce qui fait présumer à Sylburge qu'il a lu κναφός ou κναφεύς. Le Ms. M. porte ἢ κάρβαρος au lieu de καὶ κενθάρης & ensuite ἢ ὅσα τοιαῦτα ἄλλα.

Ligne 30. Scaliger observe que Gaza a lu κεφαλήν au lieu de τομήν, puisqu'il traduit & *carui versus ingrediunt*. La traduction de Scotus porte aussi *carui*. Constantin, au mot σκολόπενδρα, voudroit qu'on lut προτομήν.

PAG. 206. lig. 2. ἐνια ὅσον γλώτταν. Ms. M. l'anc. trad. y est conforme.

Ligne 12. μακρόκερρον est la leçon des quatre Mss. avec laquelle la traduction de Scotus est d'accord. Ailleurs on lit μακρόκεντρον, ce qui, suivant la remarque de Scaliger, présente un sens inexact.

Ibid. ἔτι δὲ χολήν ἔχει. Ms. M.

Ligne 16. ἀδὲν δ' ἐστὶν ὀπισθόκεντρον διπλοῦτον μόνον. Ms. M.

Ligne 20. ἔχει après ἐνια n'est que dans le Ms. M.

Ligne 21. En marge du Ms. V. vis-à-vis κάρβαροι il y a κάρβαροι.

Ligne 27. οὐδ' ὅσον σηκίσιον. Ms. M.

Ligne 29. ἢ οὐδὲν δεῖται ἑτέρῃ ἐρεῖσματος. *ibid.*

PAG. 208, lig. 1. ταῦτα ἢ τῶν ἐχμοσίων τὸν τρόπον. Ms. V. ταῦτα καὶ τοιαῦτ' ἐστίν. Ms. M.

Ligne 2. ἐντὸς δ' εὐθὺς κ. τ. λ. est la leçon du Ms. M. Ailleurs on lit

ἐντὸς δὲ τῷ κύλῳ μετὰ τὸ σῶμα ἐντὸν ἐστὶ. *Interius autem post os intestinum*. Anc. traduction. ἐστὶ n'est ni dans le Ms. M. ni dans les Mss. R & A.

Ligne 3. ὀλίγοις est la leçon des Mss. R. A. & de Canisianus: elle est affirmée par l'anc. traduction & par celle de Gaza. Dans Alde & les Jantes on lit ὀλίγος, dans les éditions de Bâle ὀλίγοι: ailleurs ὀλίγον. Plin dit *nihil intus nisi admodum paucis intestinum impletum*. (L. 11. c. 4.) Ces expressions avoient déjà fait conjecturer au P. Hardouin que dans tout le texte d'Aristote il falloit lire ὀλίγοις au lieu de ὀλίγον.

Ligne 6. ἢ ἀπλοῦν εἰληγμένον. Ms. M.

Ligne 8. ὀπισθοκέντροις est la leçon du Ms. R. & de Canisianus, ailleurs ἔμπροσθοκέντροις.

Lignes 12 & 13 ὑπὸ τὸ διάζωμα. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 17. ἐμπειρικῶν est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, confirmée par l'ancien Traducteur. Ailleurs on lit ἐμπροσθικῶν.

Ibid. Casaubon pense qu'au lieu de οἱ μὲν, Gaza a lu τὰ μὲν. Il propose en conservant οἱ μὲν de lire ensuite ἕτεροι δὲ & ἄλλοι δὲ, au lieu de ἕτεοα & ἄλλα.

Ibid. & 18. ἕμοια δοκίμοις ἀμέλανα. Ms. M. Canisianus lit aussi δοκίμοις.

Ligne 23. τῶν ζώων ἀπάντων τὰ τ' ἐκτὸς, καὶ περὶ ἑκάστου γένος, ἰδίᾳ ἢ κοινῇ. Ms. M.

Ligne 29. au lieu de ἢ ἔτι πρὸς τέλει on lit dans le Ms. M. πρὸς δὲ τέλει: l'anc. traduction y est conforme.

Ligne 30. φαίνεται est la leçon des Mss. R. V. M. On lit dans les imprimés φαίνονται.

PAG. 210. lig. 1. γένος ἓν. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 2. ὀφθαλμοὺς γὰρ ἐν μὲν τῷ φανερώ. Ms. M.

Ligne 7. ταῦτα πάντα, Ms. M. & Canisianus; l'anc. traduction y est conforme.

Ligne 9. γεννήσει. Ms. R. πληρημένης au lieu de πληρημένης dans le Ms. M.

Ligne 10. ἢ συνάπτει τῷ νεύρω Ms. V. τῷ μυελῷ Ms. M. & Canisianus.

Quà copulatur medulla, ancienne traduction. On ne voit aucun vestige de ces mots dans la traduction de Scotus. **PAG. 210**, lig. 23. τὴν γλωτταν manque dans le Ms. M.

Ligne 26. κυπρίοις dans le Ms. M.

Ibid. μὲν avant σκοπωμένοις est la leçon des Mss. R. V. M. & celle que Scaliger a suivie dans sa traduction. Les imprimés portent μή & c'est le sens de la traduction de Gaza. L'anc. traduction est conforme aux Mss.

Ligne 28. πολλοῖς χαιρεῖ. Ms. M.

Ibid. ἀμύκις dans l'édition de Camotius.

Ligne 29. ἐ τὸ τῶν πιδύων ἰχθύων. Ms. M. L'ancienne traduction y est conforme.

PAG. 212, lig. 1. τισιν est la leçon des imprimés. Les Mss. R. A. M. & Canisianus ont τις. Le Ms. M. & Canisianus ont ἀ γάρ au lieu de δ γάρ.

Ligne 8. ἡμῶς est la leçon du Ms. M. appuyée par l'anc. traduction. On lit ordinairement ἡμῶς.

Ligne 10. ἀθρόους dans le Ms. M. auquel l'anc. traduction est conforme. ἀθρόως dans Canisianus.

Ligne 12. ποιῶσιν ἐξοικεῖλαι. Ms. M.

Ligne 21. μέχριπερ ἢν κυκλώσωσιν. Ms. M. συγκυκλώσωσιν, Canisianus. Quousque circumdederint. anc. traduction.

PAG. 214, lig. 4 & 5. ἰχθύδια ἄττα ἀ κλανσι τινες κόντως. Ms. M. & Canisianus. Au lieu de κόντως qui est la leçon des Mss. R & A. d'Alde, on lit ordinairement βόντως. L'ancien Traducteur & Gaza ont dit cottos.

Ligne 7. ἐκπίπτει est la leçon du Ms. M. dans le Ms. R. ἐσπίπτει. Dans le Ms. V. ἐμπίπτει. Dans les éditions des Juntas & de Camotius ἐκπίπτει : ailleurs ἐμπίπτει.

Ligne 9. δξυηκόους est la leçon des Mss. R & V. On lit ailleurs δξυκόους, & de même plus bas δξυκοοί au lieu de δξυήκοοί. Sylburge avoit déjà observé que δξυηκόους & δξυήκοοί étoient préférables.

Ligne 10. λέγειν δὲ τῷ ἐκ τῷ διατριβονίας π. τ. δ. ἐντυγχάνειν τοιούτοις πολλοῖς. Ms. M.

Ligne 12. χρέμψ manque dans le Ms. M. l'anc. trad. dit Kiremia, Le Ms. V. χρέψ.

Ibid. au lieu de χρομῖς, χρέμῖς dans le Ms. M. ici & ailleurs. χρομῖς dans le Ms. V. Mais on a mis au-dessus de l'o un ε.

Ligne 16. Le Ms. M. & Canisianus ajoutent après οἱ πλείστοι, οἱ ἄλλοι τέτων ἦτ'τον. Cette addition se trouve dans la traduction de Scotus.

Ligne 19. ὡσπερ οἱ σάλτοι Ms. V.

Ibid. τῶν ἰχθύων manque dans les Mss. R. V. A. Au lieu de ἐν σπηλαίοις, on lit dans le Ms. M. ἐν σπηλαίω.

Lignes 20 & 21. προσκαλέσασθαι εἰς τὴν θήραν. Ms. M. πρὸς τὴν θήραν, Canisianus.

Ligne 23. ἡ ἐγγέλη, Ms. M.

Ligne 24. τὸν καλλόμενον ἡμίον. Ms. M. vocatum eihum, anc. trad.

Ligne 25. φέρονται δάτ'τον Ms. M. & Canisianus.

Ligne 29. Au lieu de πλύσμα, les anciennes éditions & le M. V. ont πήλυσμα, le Ms. R. πόλισμα, le Ms. M. & Canisianus πλύμα. πλύσμα est la leçon de Sylburge adoptée par ceux qui sont venus après lui.

Ligne 30. ἐκχυθείσης, est la leçon du Ms. V. conforme au sens de l'anc. traduction & de Gaza. Sylburge l'avoit déjà proposée, & Duval l'avoit adoptée, au lieu de ἐγγυθείσης qu'on lit ordinairement.

PAG. 216, lig. 1. τάχιςα : ciiffimé, anc. traduction.

Ligne 3. Casaubon propose de lire χέηται, au lieu de γένηται & en effet Gaza dit, quoties sanguis effusus piscium est.

Ibid. ἐ ὅλως κ. τ. λ. On lit ordinairement ἐ ὅλως μὲν ἔάν. Fai suivi les Mss. R. & M. & Canisianus.

Ligne 12. ταῦτα est la leçon du Ms. M. Ailleurs on lit ταύτας, leçon démentie par le sens de la phrase & par tous les traducteurs.

Ligne 13. ἐσι μὲν, κ. τ. λ. est la leçon du Ms. M. & de Canisianus conforme à l'anc. traduction. On lit dans les imprimés, ἐπειδὴ εἰς τέτταρα διηρημένα εἰσι γένη ἅπερ ἔχει. Dans les Mss. R & V. ἐπειμὲν au lieu de ἐπειδὴ.

Ligne 18. ἐ γεῦσιν manque dans le Ms. M.

Ibid. Dans le Ms. M. ἐνομα πεζὰ ὄλα.

PAG. 216. lig. 20. αἱ κνίκες Mf. V.

Ligne 22. καὶ δεῖν manque dans le Mf. A.

Ligne 25. τῷ σφρακός. ἐτι δὲ αἶτε. Mf. M.

Lignes 26 & 27. Il faut lire προσέχονται, suivant Scaliger.

Ligne 27. ὡς μὴ ἀποσπᾶσθαι. Mf. M.

Ligne 28. κέρυζαν, suivant l'édition d'Alde & suivant Canifianus. Cornimant dit l'ancien Traducteur : & en marge il y a de la même main, herba est sine foliis.

PAG. 218, lig. 2. προσιζάνει au lieu de προστρέχει Mf. M.

Ligne 7. οἶον manque dans le Mf. R.

Lignes 10 & 11. προσέρχονται κριναντα. Mf. M.

Lignes 15 & 16. τὸ σιδήριον προσίου. ὑπάρχει γὰρ κ. τ. λ. Mf. M.

Ligne 19. προσιόντας est la leçon du Mf. M. Ailleurs προσιόντες.

Ligne 21. ὡς manque dans le Mf. M.

Lignes 23 & 24. τῶν δὲ ἀκινήτων τήβυα ἢ βάλαντοι. Mf. M.

PAG. 220, lig. 2. On lit ordinairement ἕτε φανεῖ, ἕτε διαλέγεται. J'ai pensé qu'on devoit lire simplement ἢ διαλέγεται : autrement ce qu'Aristote dit ici seroit peu conséquent soit avec ce qui précède, soit avec ce qu'il dit ensuite du dauphin. L'erreur de la part des copistes a été d'autant plus facile qu'à la ligne suivante ils lisoient (mais avec raison au sujet des insectes) ἕτε φανεῖ, ἕτε διαλέγεται.

Ligne 7. ψοφεῖ τῷ ὑμένι κ. τ. λ. J'ai suivi la leçon du Mf. M. & de Canifianus, dont l'ancienne traduction rend le sens. Les Mf. R & V. y sont conformes aussi, si ce n'est qu'au lieu de ὄσων διήρηται ils portent ὄσον διήρηται. On lit dans les imprimés ψοφεῖ τῷ ὑμένι ὑπὸ τὸ ζῶμα ὄσον διήρηται. Sylburge proposoit de lire ὄσων & il remarquoit que Gaza avoit lu ὦ διήρηται, ou plutôt, suivant Casaubon, ὦ τὸ σῶμα διήρηται. Le Mf. A. a aussi ὑπὸ ζῶμα.

Ligne 8. οἶον τῶν τετρίγων τι γένος. Mf. M.

Ligne 9 & 10. αἰροντα ἢ συσέλλοντα est la leçon des Mf. V & M. assurée par l'ancien Traducteur. Ailleurs on lit αἰρονται ἢ συσέλλονται.

Tomte I.

Ligne 11. ποιῶσι est une addition de Camotius conforme aux Mf.

Ligne 12. Au commencement de la phrase. οὐ γὰρ δὴ, Mf. M. οὐτω δὴ, Canifianus. δὴ est aussi au lieu de δέ dans le Mf. R.

Ligne 15. τριγμῆς Mf. M.

Ligne 17. τευλλισμόν. *ibid.*

Ibid. κάπρος. Rondelet dans Gesner; in *apro pisce*, trouve cette dénomination suspecte parce qu'alors on lisoit dans Athénée, au commencement du 8. livre, qu'Aristote dit μόνος φθέγγεσθαι σκάρρον ἢ τὸν ποταμίον χοίρον. Gesner pense que dans le texte d'Athénée il faut lire σκάρρον. Casaubon (*not. ad Athen.* l. 8. c. 1.) veut aussi qu'on lise σκάρρον. Dans l'édition d'Athénée de 1612 on lit κάπρον.

Ligne 18. On lit ordinairement ὁ μὲν γὰρ. Sylburge avoit observé qu'il seroit a propos de lire ἦ, ce qui s'est trouvé la leçon du Mf. M. & de Canifianus.

Ibid. τριγμόν. Mf. V & A. *surigμόν* Mf. M. *velut brigmon* dit l'ancienne traduction.

Ligne 22 προστριβοντα Mf. M.

Ligne 25. ὅταν φέρωνται ἀπερειδόμενοι, Mf. M. ὅταν φέρωνται ἐπερειδόμενοι, Canifianus. *Cum ferantur firmati humido*, dit l'ancienne traduction. Gaza porte le même sens, dont se rapproche aussi Scotus.

Ligne 28. πλατῆα ἢ μικρά, Mf. M. & Canifianus.

Ligne 30. ἰδενός est la leçon uniforme des Mf. & de Canifianus, on lit ordinairement ἰδέγ. Les Mf. R. A. M. ajoutent ἀφισιν, ce qui n'empêche pas qu'ils commencent la phrase suivante par le même mot.

PAG. 222. lig. 1. ἐσι γὰρ, κ. τ. λ. est la leçon du Mf. M. & de Canifianus. L'ancien Traducteur a lu τῷτο, il traduit *est enim hoc vocale, habet enim &c.* On lit ailleurs ἐτι γὰρ τῷτο φωνὴν ἔχει, ἢ πνεύμονα.

Ligne 5. Scaliger veut qu'on ajoute après τετραπόδα, ἢ πεζά, car, dit-il, Aristote va parler des serpens qui ne sont point quadrupedes. Gaza dit en effet, *quadrupedes, aut omnino pedestres.*

Ligne 6. Dans les anciennes éditions;

R I I I

excepté celle de Camotius, *συγμόν* au lieu de *σιγμόν*, Canisianus lit *συριγμόν*.

Ligne 10. Les imprimés ajoutent après *φωνήν*, *αίσι* qui n'est point dans les Mss. & dont il ne paroît pas de vestige dans les traductions.

Ligne 16. Sylburge a corrigé *περιτείνω*, cette correction a été adoptée par Casaubon & par ceux qui l'ont suivi.

Ibid. *δοκῶσι* est une correction proposée par Sylburge, au lieu de *δοκεῖ* qu'on lit ordinairement.

36. *γίγνεται νύκτωρ*. Ms. M.

Ligne 20. *οἷς*, au lieu de *ὄσοις* dans les Mss. R & V.

Ibid. *μετρίως* manque dans le Ms. M.

Ligne 24 & 25. *φθηγόμενά μάχεται*, Ms. M. & Canisianus; au lieu de *μαχόμενα φθέγγεται*.

Ligne 25. *προκαλύμενα* dans le Ms. M. & dans Canisianus. On a ajouté à la marge du Ms. R. *οἷον οἱ πέρδικες*, ce qui s'accorde avec la traduction de Gaza.

Ligne 29. On a corrigé dans le Ms. R. *μόνον*, au lieu de *μᾶλλον*, conformément à la traduction de Gaza.

PAG. 224, lig. 8. *τραυλιζοσι* Ms. M. & Canisianus.

Ligne 12. *ζώων* manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 13. *οἷον τὸ τῶν περδίκων, οἱ μὲν κ. τ. λ.* Ms. V. *οἷον τὸ τῶν περδίκων γένος· οἱ μὲν κ. τ. λ.* Ms. M.

Ligne 14. Dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Camotius, *κακκαβοί-ζοσι*, dans le Ms. V. au lieu de *τρίζοσι* on lit *τρίβοσι*. Théophraste cité par Athénée liv. 9. p. 390. dit *τιτλιζοσι* au lieu de *τρίζοσι*.

Ligne 16. *ἂν ἀπόστροφοὶ γένωνται ἔ τῶν ἄλλων ἀκώσωσιν κ. τ. λ.* Ms. M.

Lignes 20 & 21. *τῷ μυκλήρω* est la leçon des Mss. V & M. conforme à l'ancienne traduction. Ailleurs on lit *τῶν μυκλήρων*. Le Ms. M. met ensuite *αὐτῷ* au lieu de *αὐτῶ*.

Lignes 21 & 22. *ὅταν ἄνθρωπος ἐκπνέη ἢ αἰάζῃ* est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. *Sicut cum homo expiraret & doleat*, ancienne traduction. Ailleurs on lit *ὅτ' ἄνθρωπος ἐκπνεεῖ ἢ ῥαλεῖ*.

Ligne 25. *βλεφαρίδα* Ms. M. *παρ-ε-βραμ*, ancienne traduction.

PAG. 226, lig. 4. Après *βλέφαρον* le Ms. M. ajoute *αὐτῶν*. L'ancienne traduction y est conforme.

Ligne 5. *τὰς καλυμένους ψύλλους* Ms. M. & Canisianus *τὰς ψύλλους* Ms. R. *τὰς ψύλλας* Ms. V & A. mais dans ce dernier on a mis en interligne *τὰς ψύλλους*.

Ligne 9. *ὅ τι ἂν* est la leçon des Mss. dans les imprimés *ὅταν*. *esca quæcumque piscis fuerit*, anc. traduction.

Ligne 11. *συνεχομένην* est la leçon des Mss. R. V. M. L'ancienne traduction y est conforme. Les imprimés ont *συνεχομένων*.

Ligne 13. On lit dans les imprimés. *τὰς ἰχθύς λαθεῖν*. J'ai suivi les Mss. & Canisianus.

Ligne 18. *ἀλοκεῖται* dans les imprimés. Au lieu de *ἐν ταῖς κέτραις*, le Ms. M. porte *ἐν ταῖς πυρίαις*.

Ligne 25. *τριώδοσι*, & à la ligne 27 *τριώδοντι*. Ms. M.

Ligne 26. Les premières éditions & les Ms. R & A. portent *λαύρακες*. C'est dans les éditions de Bâle qu'on a commencé à mettre *λάβρακες*.

Ligne 27. Après *ληφθῆναι*, *ἐν* dans les imprimés, *ἂν* dans les Mss. R & M.

PAG. 228, lig. 1. *τὸν αὐλόν* n'est point dans Camotius.

Ligne 10. *βλέπει*, leçon des Mss. & de Canisianus. Dans les imprimés *βλέπυσι*.

Ligne 15 & 16. *ἤδη δὲ γεγενῆσιν ἢ ἄνδρες ἢ γυναῖκες οἱ ὅλως οὐδὲν πά-ποτε*. Ms. M. & Canisianus. L'ancienne traduction y est conforme.

Ligne 28. *ἐν μὲν ἔν τοῖς ἄλλοις γέ-νεσι*. Ms. M. & Canisianus.

PAG. 230, lig. 5. *προσώδη τ' ἔχουσιν ποῖ*, Ms. M.

Ligne 9. Après *ἔχει*, on lit dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Bâle, *ἢ τὰ γε ἢ προσπεφυκότα ἐν τῇ γαστρὶ*. Les Mss. V & A. y sont conformes, mais dans le Ms. R. on a effacé la négation pour la transposer après *προσπεφυκότα*. Dans le Ms. M. on lit *καὶ προσπεφυκότα ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ γαστρὶ*. Suivant Canisianus *ἢ προσπεφυκότα ἀλλ' οὐ μὲν τῇ γαστρὶ*. L'édition de Camo-

tius porte ἢ τὰγε οὐ οὐ προσπεφυκῆτα ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ γαστρὶ. De là est venue la leçon de Sylburge adoptée par ceux qui l'ont suivie : ἢ τὰγε οὐ προσπεφυκῆτα, ἀλλ' οὐκ ἐν τῇ γαστρὶ. Camotius avoit mis deux négations inutiles : Sylburge en a laissé une. Ma leçon représente exactement l'anc. traduction : *in matrice habent adnaia & non in ventre.*

PAG. 230, lig. 9. ἄν est ajouté d'après le Ms. M.

Ligne 12. Au lieu de σιμοτέραν, le Ms. M. porte μικράν : l'ancienne traduction y est conforme. Camotius & ceux qui l'ont suivie ont mis l'un & l'autre, μικράν ἢ σιμοτέραν ou σιμωλέραν. Scotus employe le mot *parvum*.

Ligne 16. ἐπιτραγαίαι Ms. M.

Ligne 17. κυπρίνος ἢ βαρίνος est la leçon de tous les imprimés. Dans le Ms. R. on a effacé κυπρίνος après coup, & au lieu de βαρίνος on lit καρίνος qui est aussi la leçon du Ms. A. Dans le Ms. M. on lit au lieu de ce dernier mot, βάλλαγρος, dans Canisianus βάλλαγρος. Gaza qui au ch. 8. a traduit κυπρίνος Cyprinus, dit ici Carini & Balagri ; l'ancienne traduction Carpius & Balagrus. Scotus, *sunt modi dicti Kicor, & Balagores.*

Ligne 19. ἢ δεκῆσιν οὗτοι ἀριστοι εἶναι. Ms. M.

Ligne 21. ἢ ἐξιν, a été effacé dans le Ms. R. & on n'en voit point de vestige dans l'ancienne traduction. Il a été ajouté au contraire dans le Ms. A.

Ligne 22. ἐρυθρίων est la leçon des Mss. V. A. M. & de Canisianus. Sylburge propose aussi cette leçon. Les mêmes & le Ms. R. ont ensuite ἀχάνναι. Dans les imprimés on lit ἐρυθρίων.

Ibid. πάντα γὰρ τὰ τοιαῦτα. Ms. M. l'ancienne traduction représente cette leçon.

Ligne 24. ὅσα μὴ ὄστοκεῖ est la leçon du Ms. M. elle est conforme aux trois traductions & le sens de la phrase l'exige. Cependant on lit ordinairement ἅμα ζωτοκεῖ. Casaubon observe que Gaza doit avoir lu soit ἢ μὴ ὄστοκεῖ, soit ἢ μὲν ζωτοκεῖ,

PAG. 232. lig 1. πάντων τῶν ζώων τὰ ἀρβένα est la leçon du Ms. M. On lit ordinairement πάντων τῶν ἀρβενῶν, mais au lieu de ce dernier mot les Mss. R. V. A. mettent ζώων. La leçon que j'ai suivie est aussi celle de Canisianus, & les traductions la représentent.

Ligne 2. ἐκ πλευρότερα dans les anciennes éditions & dans le Ms. A. Les éditions de Bâle mettent en variante εὐπλευρότερα. Le Ms. M. porte εὐπλότερα. Camotius & Canisianus lisent de même. Scotus a dit *anterius est meliorum costatum* ; l'anc. Traducteur *melius costata*.

Ligne 3. ἢ κάτω, ἕνα τῶν θηλειῶν. Ms. M. l'ancienne traduction s'accorde avec cette leçon ; Scotus avec la leçon ordinaire.

Ligne 4 & 5. ἔχει τὸν αὐτὸν τρίπον... ἢ ἀναρθερον. Ms. M.

Ligne 8. κατὰ n'est point dans les Mss. R. V. A. ni dans les anciennes éditions. Camotius l'a ajouté à la sienne.

Ligne 8. γουνοκώτερα dans les éditions d'Alde & de Bâle : γουνοκώτερα dans celle des Juntas.

Ligne 9. Alde, Sylburge &c. répètent inutilement ἔχει avant τῶν ζώων. Il étoit aussi répété dans le Ms. R. mais on l'y a effacé. On lit ainsi cet endroit dans le Ms. M. ὅσα τὰ μόρια ταῦτα ἔχει τῶν ζώων.

Ligne 14. ἐν avant ἐνίοις est ajouté d'après le Ms. M. Canisianus & l'anc. traduction.

Ligne 18. La particule ἐν est encore ajoutée ici sur les mêmes autorités.

Ligne 19. κρεῖττω est la leçon de Canisianus & des Mss. V. & M. Mais on lit dans ce dernier, κρεῖττω ἢ μάλλον τοῖς ἀρβέσιν. *meliora magis masculis* dit l'ancien Traducteur. On lit ordinairement κρεῖττον. Scaliger & Sylburge avoient remarqué que κρεῖττονα ou κρεῖττω seroit plus convenable.

Ligne 20. ἢ τὰ n'est point dans le Ms. M. Dans le Ms. R. le 4e. livre ne finit pas ici, il comprend les quatre premières lignes du livre suivant, & finit à διελθεῖν.

VARIANTES DU CINQUIEME LIVRE.

PLG. 236. lig. 4. du texte. *περὶ δὲ τῶν γενέσεων.* Ms. M. Camotius & Canifianus.

Ligne 5. J'ai ajouté *λεκτέον*, d'après le Ms. V.

Ligne 6. *ἢ τῇ μὲν ἀνόμοια, τῇ δὲ κ. τ. λ.* Ms. M. *ἀνόμοιαι* dans Canifianus.

Ligne 16. *ἴσα* avant *ὠσίοκα* est ajouté d'après le Ms. M. & l'anc. traduction. Il est aussi dans le Ms. V. mais après *ὠσίοκα*.

Ligne 22. *περὶ φυτῶν* est la leçon du Ms. A. Ailleurs *περὶ τῶν φυτῶν*.

PLG. 238, lig. 2. *καὶ* n'est point dans le Ms. M. & on n'en voit pas de vestiges dans l'anc. traduction.

Lignes 9 & 10. *τὰ μὲν αὖν τῶν ὀρυθῶν ἀπαντα ἐστὶ δῆλον, μέχρι γὰρ τῶ ὠν γεννησθαι δύναται.* Ms. M. L'ancien Traducteur a suivi cette leçon quoique la première partie de la phrase soit clairement fautive.

Ligne 20. après *συνδυαζομένων*, j'ai suivi la leçon du Ms. M. qui m'a paru la plus claire, & à laquelle l'ancienne traduction est conforme. Camotius lit, *γίνεται μὲν τι ἴσα, ἐκ τούτου αὐτῶ ὄθεν.* Sylburge pense que Gaza a lu *γίνεται μὲν τι ἐκ τούτου δὲ οὐκέτι οὐθέν.* La leçon ordinaire est *γίνεται μὲν τι τῷ, αὐτὸ δ' ἐξ ὄθενός.* Dans le Ms. A. *τι τῷ* au lieu de *τι τῷ.* La leçon que j'ai suivie s'accorde parfaitement avec le texte d'Aristote de *gener. anim. l. 1. c. 18.* *ἐκ τούτων γίνεται μὲν ζῶα, ἐκείν δ' ὅμοια τὴν φύσιν.*

Ligne 22. J'ai mis *ψυχῶν* au lieu de *φυλλῶν* qu'on lit ordinairement, sur l'autorité du Ms. M. & de l'ancienne traduction. Au traité de la génération, l. 1. c. 18. on lit *ψυχῶν*, dans un texte qui a d'ailleurs le même sens que celui-ci, ainsi que Sylburge l'observe : & ce qui a achevé de me décider, c'est qu'Aristote parlant plus bas de la génération des insectes en général, (ch. 19) leur fait produire à tous un ver *σκώληκα*, à l'exception d'un seul genre de *ψυχῶν*, au lieu qu'en traitant au ch. 32. de la génération des *φυλλῶν*, il leur

fait produire des lentes, *κονίδες.* Gaza paroît avoir lu *φυλλῶν*, puisqu'il traduit *pulicem* ; Scotus traduit *aricularum.*

Ligne 25. *ἴσα* au lieu de *ἴσα* dans les Mss. R. V. M. & dans Canifianus.

Ligne 26. L'article avant *κοινῆ* est ajouté d'après le Ms. M.

Ligne 28. *οὔτε* avant *ὅμοιαι* est la leçon du Ms. M. de Canifianus & de Scaliger. Ailleurs on lit *οὐθέν.*

Lignes 29 & 30. Dans le Ms. M. *ἔχει μὲν ὄργανα πάντα τὰ ἄρρῆνα πρὸς τὴν πρᾶξιν τὴν γεννητικὴν.*

PLG. 240. lig. 5. *ἔνα* est ajouté d'après les Mss. R. V. & A.

Ligne 9. *ὠτίδες* est la leçon du Ms. M. L'ancienne traduction y répond, & c'est aussi la leçon de Canifianus. La leçon commune est *αι νεοτίδες.* Dans les anciennes éditions *αι νεοτίδες.* Gaza & Scotus disent simplement, *ut gallina.*

Ligne 11. Dans les anciennes éditions *ἐπὶ ποδῶν ὀχεύει.* C'est le sens de la trad. de Scotus : *coeune elevatis.*

Ligne 17. *μέγεθος* est la leçon des Mss. R. V. M. & de Canifianus. Ailleurs *μεγέθη.*

Ligne 19. *ἀλλ' ὁποῦσούλια τὰ δῆλεα δέχεται τὴν γονὴν.* Ms. M.

Ligne 21. *λύκος δὲ ὀχεύει, κ. τ. λ.* J'ai suivi le Ms. M. Ailleurs on lit *ὀχεύει τὸν αὐτοῦ τρόπον ὡς περ κίων.* Les Mss. R. V. & A. ajoutent aussi *καὶ ὀχεύεται.*

Ligne 25. *κράζουσι* est la leçon de Camotius adoptée par Sylburge & ceux qui sont venus après lui. C'est aussi la leçon du Ms. M. & c'est celle que rendent l'ancien Traducteur & Scotus. Ailleurs on lit *κολάζουσι*, ce qui est conforme à la trad. de Gaza : *pullum.* Scaliger propose de lire *κολακεύουσι.* On peut observer dans la plupart des éditions de Gaza une faute grossière : au lieu de *feles* qu'on lit dans les éditions de 1476 & de 1524, elles portent *Pedes.*

Ligne 30. *νευρῶδες* est également une leçon de Camotius adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont suivi. Scaliger l'avoit proposée. Ailleurs on lit *νεύρα.*

PAG. 242, lig. 3. δὲ ἀπὸς ὀχεύεται est ajoutée d'après le Ms. A.

Lignes 4 & 5. On lit ordinairement ἐν ἡ φώκη... ἐν τὰ ὀπισθητικά. J'ai suivi le Ms. M.

Ligne 14. Au lieu de περιπλεκόμενοι, περιεχόμενοι dans Camotius. ὄφεις τὸ ἐν σμύραιναι περιπλεκόμεναι. Ms. M.

Ligne 16. δικέφαλον. Ms. V.

Ligne 17. ὁμοία γὰρ περιπλοκῇ. Ms. M.

Lignes 18 & 19. παραπίπτουτες est la leçon des Mss. V. & M. & de Canisianus. Elle est assez assurée par ce qu'Aristote dit ensuite des Selaques, οὐ μόνον παραπίπτουτα, ἀλλὰ κ. τ. λ. On lit ordinairement περιπίπτουτες. Sylburge avoit déjà proposé la leçon que j'ai trouvée dans les Mss. Casaubon proposoit de lire περιπλέκοντες. Il est vrai que l'ancien Traducteur dit, *adaptati supina ad supina*.

Ligne 21. ἐπιβαίνοντα Ms. M. au lieu de ἐπιπίπτοντα. Sed cf. *ascendentia*, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 26. On ajoute ordinairement ἀπὸς κύνας, φασίν qui n'est point dans le Ms. M.

PAG. 244, lig. 2. μάλλον manque dans le Ms. M.

Ligne 4. παρὰ τὸ δῆλυ. Ms. V. le Ms. M. a seulement τὸ δῆλυ sans préposition. Dans le Ms. A. il y avoit παρὰ τὸ δῆλυ, mais on a corrigé en interligne & mis παρὰ τῷ δῆλει.

Ligne 17. ἀποκρεμμώμενα τὰ μόρια τὰ δύο. Ms. M.

Ligne 23. πλὴν ἐπὶ χελώνης est la leçon des Mss. R & M. & de Canisianus. La leçon ordinaire est πλὴν χελώνης.

Ligne 27. τὸν avant τῶν ἀρρένων est ajoutée d'après le Ms. M.

Ligne 28. Dans les anciennes éditions & dans les Mss. on lit ici ἀνακάμπτοντα, & un peu plus loin ἀνακάμπτισι. L'ancien Traducteur a dit aussi d'après cette leçon : *putant repleri feminina masculorum. restituentia thorum* ; mais Sylburge a eu raison de rétablir ἀνακάπτουσα & ἀνακάπτισι, ainsi que le demande la traduction de Gaza & celle de Scotus.

PAG. 246, lig. 7. ποιεῖ δὲ τὸ τριούτον. Ms. M.

Ligne 9. τῶν αἰδοίων ὀσμῶνται, Ms. M. & Camotius.

Ligne 10. κατὰ ἀνέμων. Mss. R & V. Elien qui cite cet endroit (*de nat. anim. l. 17. c. 15.*) dit κατὰ νότον.

Ligne 12. τὸν ἄρβενα est la leçon des trois Mss. L'ancienne traduction y est conforme. On lit d'ordinaire τὸν ἀέρα.

Lignes 15 & 16. ἐπεὶ ὄπται ἡ ὀχέια ἐν ἐπὶ τέλων γινομένη τὸν εἰρημένον τρόπον. Ms. M.

Ligne 17. On ajoute ordinairement avant οἱ πολυπόδες, ὅσον qui n'est point dans les Mss. R. V & A.

Ibid. σηπῆαι, ici & un peu plus bas, dans le Ms. M.

Ligne 26. On lit ordinairement προσωπευκὸς ἅπαν εἰς τὸν μυκτῆρα τῆς θηλείας, & la trad. de Gaza est conforme a cette leçon. Dans le Ms. M. on lit ἅπαν ἦν ἐμπιφράναι, ou ἐνπιφράναι, ou εἰσπιφράναι. J'ai pensé qu'au lieu de ἅπαν ἦν, il falloit δ' ἅπαν. C'est ce que dit l'ancien Traducteur : *omneque immittere in narem femella*. Scotus dit de même, & *quod ipsum ponit membrum illud in os feminae sepia*.

Ligne 29. ἀλλήλαις νέουσαι est la leçon du Ms. M. On lit ailleurs ἀλλήλοισ νέοντες.

PAG. 248, lig. 1 & 2. ἐκτείνει δὲ ἐν τὸν φυσήγηρα καλύμενον. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 4. ὥσπερ ἐν τὰ ὀπισθητικά τῶν τετραπόδων, manque dans le Ms. M.

Ligne 19. τὸ avant κάτωθεν est ajoutée dans le Ms. M. On lit ensuite dans le même Ms. εἰς τὸ ἄρβεν τὸ ἐπάνω.

Ligne 25 & 26. ἐν ἀκανθαρίδων, & à la ligne 27, ἀκανθαρίδες, dans le Ms. A.

Ligne 27. σπινδύλαι. Ms. M.

Ligne 29. On lit ordinairement τῶν τὸν τρόπον. J'ai suivi le Ms. M.

Ligne 30. ἀποπελαμένων au lieu de ἀποτελαμένων dans le Ms. M. Dans le même Ms. on lit après ἀραχνίων, ces mots, ἀπὸ τῷ μέσῳ, addition que fait aussi Canisianus, & qui se trouve dans l'édition de Camotius, d'où l'ont prise Sylburge & ceux qui l'ont suivie. Elle est également dans l'ancien Traducteur; mais elle n'est ni dans les anciennes éditions ni dans les Mss. R. V. A.

PAG. 250, lig. 10 & 11. Gronovius sur

Elieen (*de nat. anim. l. 10. c. 2.*) voudroit qu'on lut, *διὰ μετοπώρη ἐ χειμῶνος, ὅσον τῶν τε ἐνύδρων ἄλλα γένη ἐ τῶν κτηνῶν.* Aristote, dit-il, parle plus loin des volatiles, *τῶν πτηνῶν ὅσα.* Dans la traduction de Scotus on ne voit rien qui réponde à *ἐ τῶν πτηνῶν* dans ce premier endroit.

PAG. 250, lig. 12 & 13. On lit ordinairement *συναυθροπευομένων ζώων πεζῶν*, mais ce dernier mot manque dans le Ms. M. & dans la traduction de Scotus.

Ibid. ὄσων, κ. τ. λ. J'ai encore suivi le Ms. M. La leçon ordinaire est *ὄσων ἐ αἰ κνήσεις κ. τ. λ.*

Ligne 23. ἀλκυόνειαι, Ms. V & A. ἀλκυονίδες, Ms. M.

Ligne 24. On lit ordinairement *κατά*, j'ai suivi les Mss. V & M.

Ligne 25. & suiv. J'ai coupé les vers de Simonide, selon la mesure que leur donne Fulvius Ursinus.

Ligne 25. κατά μῆμα χειμέριον. Ms. M.

Ligne 26. τεσσαρεσκαιδέκα. Mss. R. V. A. & de même dans les éditions d'Alde, des Jantes & de Camotius.

Ligne 27. λαμβάνει. τὴν μιν ὄραν. Ms. A. λαμβανέμενον, édition des Jantes & de Camotius.

PAG. 252, lig. 2. νεοττίαν. Ms. M.

Ligne 13. On ajoute ordinairement après *ὑπόμοις, πρῶτον* qui n'est point dans le Ms. M.

Ligne 15. τίπτει δὲ ἐ ἡ ἀηδῶν. On lit ainsi dans le Ms. M. Dans le Ms. V. *τίπτει ἡ ἀηδῶν.* Ailleurs *τίπτει ἐ ἡ ἀηδῶν.*

Ligne 16. φωλιῖ au lieu de φωλεύει dans le Ms. M. ici & ailleurs.

Ligné 22. On lit en cet endroit dans le Ms. R. & le Ms. A. *ὄσον οἱ χυτῆταιοι*, mais ailleurs *χυτῆταιοί.*

Ligne 27. Au lieu de *περιεχόμενοι*, Sylburge observe qu'Hésyche en citant cet endroit, lit *περιφερόμενοι*. Casaubon pense qu'il faudroit peut-être lire *περιχεύόμενοι*. Athénée (*liv. 7. p. 329.*) cite cet endroit tel qu'on le lit ici.

Ibid. πηλαμῆς. Dans les anciennes éditions, *παλαμῆς*, dans les Mss. R & A. *παλαμῆς*, dans le Ms. M. *πηλαμῆς* & de même aux autres endroits où ce mot est répété.

Ligne 24. κοιλίαι est la leçon du Ms.

M. & de Canisianus. L'ancienne traduction y est conforme ainsi que celle de Gaza. Ailleurs on lit *κοιλίαι*. Dans le Ms. M. on ajoute après ce mot *κόλλαιναι*, & de même l'ancien Traducteur dit *Kollia, Kollena*; cependant il faut remarquer que *κοιλίαι* n'étant qu'en abrégé dans le Ms. M. il est possible que *κόλλαιναι* n'ait été primitivement qu'une explication marginale de l'abréviation. *κοιλίαι* manque dans la citation que fait Athénée de ce texte.

Ligne 26. δις n'est point répété après *πετραῖα* dans le Ms. M. Il n'en paroît point de vestige dans l'ancienne trad. Scotus n'a rien qui réponde à ce membre de phrase, *ἐ δ τριχίαις δὴ ἐ τὰ πετραῖα δις.*

Ibid. τρίγλη. Ms. M. Athénée (liv. 7. p. 324) veut qu'on lise de cette manière.

Ligne 29. σάργος, toutes les anciennes éditions ont *σάρδος*. Sylburge a proposé d'après Athénée qui cite cet endroit (*l. 7. pag. 321.*) de lire *σάργος*, & cette correction a été adoptée par Casaubon & Duval. Cette leçon est celle des Mss. V & M. L'ancien Traducteur a dit *Sarga*; Gaza & Scaliger *sargus*. Gesner (*in sargo*) & Jonston (*de pisc. lib. 3. c. 1. art. 9.*) lisent aussi *σάργος*. Plin. l. 9. c. 51. dit également *sargi, vere & autumno*. Le membre de phrase entier, *τίπτει δὲ ἐ δ σάργος δις*, manque dans le Ms. R. & dans la traduction de Scotus.

PAG. 254, lig. 2. τόκος est la leçon des Mss. V. & M. Ailleurs *γόνος*.

Ibid. Suivant Canisianus *ἀπὸ ἰσοπῶν*: Gaza traduit à *bruma*.

Ligne 8. Dans l'édition de Casaubon on lit *αἰ ἀστέρηται*, & cette leçon qui paroît n'être qu'une faute d'impression, a été suivie par ceux qui sont venus après lui. Dans le Ms. M. il y a *δ ἀστέρηται*.

Ligne 9 & 10. ἅμα πάντα est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, conforme à la traduction de Gaza. Scaliger l'avoit indiquée. La leçon ordinaire est *ἅπαντα*. Au lieu de *τελείωσιν*, le Ms. M. porte *τελέωσιν*.

Ligne 10. σμύραϊνα dans les Mss. R. V. A.

Plat. 254. *lig. 11.* ὡς πολλά est la leçon des Mss. R. V. M & A. ὡά manque dans les éditions.

Ligne 12. On lit ordinairement τὸ τῷ ἰππέου, j'ai suivi le Ms. M.

Ligne 15. Les imprimés ajoutent avant ποικιλόν, διαφόρως qui n'est dans aucun des Mss. & dont on ne voit point de vestige dans les traductions.

Ligne 16. M. de Pauw sur Phile (p. 252.) veut qu'on ajoute après ἀσθενέσειον, ἢ καρχαρόδον. Il se fonde sur ce qu'Athénée en parlant de cet endroit (l. 7 p. 312.) dit qu'Aristote y remarque μύραιναν εἶναι καρχαρόδον : & sur ce qu'étant ensuite question des dents du σμύρος il semble qu'il doive être aussi question de celles de la σμύραινα. Mais ce n'est pas dans le lieu où Athénée indique d'après Aristote les différences de ces deux animaux qu'il dit que la murene a les dents en forme de scie, c'est en citant ce que dit Aristote sur le prompt accroissemens des murenes.

Ligne 21. σχεδόν est ajouté d'après le Ms. R. V. M. Canisianus, & l'ancienne traduction.

Ligne 22. κορακίνῳ μικρῷ Ms. M. κορακίνο ραγνο, anc. trad.

Ligne 23. ὁ ὄφρως Ms. M.

Ligne 27. Au lieu de σκορπίδες ; σκορπείδες dans le Ms. M. l'édition de Camotius & Canisianus. scombria dit l'ancien Traducteur. Athénée liv. 7. p. 320. confirme cette leçon.

Lignes 28 & 29. ἐν μηαὶ τρισὶ, μουχιῶνι, ἢ σκιρρόφωριῶνι, θαλυγηλιῶνι. Ms. M.

Lignes 29 & 30. ὀλίγοι, σάρπη ἢ σάργος. Ms. R. Au lieu de σάργος qui est la leçon ordinaire, Canisianus lit σάρρος. J'ai suivi la correction de Gesner, (in sargo) qui propose de lire σαργίνος, nom d'un poisson dont Aristote parle l. 9. c. 2. pag. 542. Cela est nécessaire pour sauver la contradiction entre ce qu'Aristote dit ici, & ce qu'il va dire dans un moment du σάργος.

Ligne 30. ὅσα est ajouté d'après le Ms. M.

Plat. 256 *lig. 2.* ὅλον χειμῶνος est la leçon des Mss. R. V. & A. à laquelle l'ancienne traduction est conforme, ὅλον

manque ailleurs.

Ligne 4. συννίδες περὶ τροπᾶς περιβάς. Ms. M. le Ms. R. ajoute aussi περιβάς.

Ligne 6. Au lieu de κύειν, Canisianus veut qu'on lise τίκειν. Au lieu de τῶν κερρέων, on lit dans le Ms. M. τῶν κερραίων & de même un peu plus loin.

Ibid. χέλωνες. La leçon ordinaire est χάλλωνες, mais c'est une faute comme l'a remarqué Constantin sur le mot χάλλον & Gesner, in sargo. χέλωνες est la leçon du Ms. M. & celle de Canisianus ; l'ancienne traduction y est conforme, elle porte chelones, & Gaza aussi traduit ici labeo, expression dont il se sert pour rendre χέλων au liv. 6. c. 17. En effet Aristote donne au χέλων le même temps de gestation dont il est question ici.

Ligne 7. σάργος. On lit dans les Mss. R. & A. σάργων, ce qui paroît s'accorder avec la traduction de Gaza, qui porte sargones. J'avois pensé d'abord qu'en adoptant cette leçon on pouvoit conserver, quelques lignes plus haut, le mot σάργος, & qu'en lisant ici σάργων on évitoit toute contradiction ; mais il est clair par ce que dit Aristote (l. 6. c. 17.) qu'on ne peut pas se dispenser de lire σάργος.

Ibid. μύξων, dans les anciennes éditions μύζων. σμύξων dans le Ms. M.

Ligne 9. οὖν est ajouté d'après le Ms. M.

Ligne 17. Sylburge avoit proposé d'ajouter l'article τὸ avant πλεονάκις. Il s'est retrouvé dans les Mss.

Ligne 18. αὐτοῖς est la leçon du Ms. M. Ailleurs on lit αὐτοί.

Lignes 22 & 23. La leçon ordinaire est ἢ ἐν τοῖς πρώτοις τίκει δὲ τῶν θαλαττίων ἢ σηπία, τίκει δὲ πᾶσαν ὥραν. Dans le Ms. M. ἢ ἐν τοῖς πρώτοις τίκει τῶν θαλαττίων ἢ σηπία κ. τ. λ. & l'ancienne traduction y est conforme. Gaza dit : mollia quoque venio tempore pariunt, & sepia in primis. Parit hac omnibus anni temporibus. La leçon que j'ai suivie & qui est différente de toutes celles qui précèdent, m'a été indiquée par la traduction de Scotus.

Ligne 24. ἐπίτεκῃ. Sylburge a proposé de lire ἀπτεκῃ & ceux qui sont

venus après lui ont adopté cette leçon. Le Ms. M. porte τέκη.

PAG. 256. lig. 25. τὸν θορόν est la leçon du Ms. M. conforme a l'ancienne traduction & a celle de Scotus. Ailleurs on lit τὸν θολόν, ce qui est conforme a la traduction de Gaza : *atramentum ovīs superinfundit*. Casaubon observe que quelques savans rayent ces deux mots.

Ligne 27. ὀχεύει, dans le Ms. M. au lieu de ὀχεύεται.

Ibid. & lig. 28. τίκει δὲ τῷ ἑάρῳ, & φωλεύει περὶ δύο μῆνας, manque dans les Mss. R. V & A.

PAG. 258. lig. 5. περὶ τὸ ἑαρ est la leçon du Ms. M. conforme a l'ancienne traduction. Ailleurs il n'y a point περὶ. D'après la traduction de Scotus il paroitroit qu'on auroit lu, & αἱ πορφύραι & οἱ κήρυκες λήγοντες τῷ χειμῶνος περὶ τὸ ἑαρ.

Ligne 11. Πυραίων dans les anciennes éditions & le Ms. R. Πυρέων dans le Ms. V. Πυρέων dans le Ms. M. Sylburge a observé d'après Etienne de Bylance qu'on devoit lire Πυβραίων.

Ligne 15. Dans les Ms. R & V. ainsi que dans Alde & les Jantes, κοτύφος : & de même dans les autres éditions ou ce mot est répété.

Ligne 19. καθ' ἅπαν τὸ θέρος est la leçon du Ms. M. ailleurs, κατὰ παντός θέρος.

Ligne 20. ὀχεύονται a été ajouté d'après le Ms. M. & l'ancienne traduction.

Ligne 26. δινάς. ἴνας suivant Rondelet cité par M. de Buffon. *Oiseaux*, to. 3. p. 344.

Ligne 30. ἔγγονα dans les Ms. V & M. ici & ailleurs.

Ibid. Au lieu de ἢ, καὶ dans les Ms. R & M. *meliores pulli eorum in autumno & vere*, dit Scotus, & *peiores in hyeme & aestate*.

Ligne 31. ἐν avant ταῖς θερμημερίαις manque dans les Ms. R. & M. Dans le premier on lit μεθημερίαις au lieu de θερμημερίαις.

PAG. 260. lig. 5. κνήματα, au lieu de ἔκγονα dans le Ms. R.

Ligne 8. πρὸς ἀντοῖς Ms. M.

Ligne 10. Au lieu de πρᾶγμα, πάθος. Ibid.

Ligne 14. γεννητικῶς est une correction

de Sylburge adoptée par ceux qui sont venus après lui : ailleurs γεννητικά.

Ligne 19. τῷ σπέρμα ἔχειν est la leçon du Ms. M. d'Alde & des éditions de Bâle : elle a été adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont suivie. Ailleurs on lit τὸ σπέρμα ἔχειν. Au lieu de & τὸ γόνιμον, on lit dans le Ms. M. & τοῦτο γόνιμον ἦδη.

Ligne 20. ὅλως ἔχει. Ms. M.

Ligne 22. τραχύτερον. Ibid. au lieu de βαρύτερον.

PAG. 262. lig. 5 & 6. Ces mots ἐν τῷ βαρύτερον φέγγεσθαι τὰ ἄρρενα τῶν θηλειῶν manquent dans le Ms. M. & on ne voit rien dans la traduction de Scotus, qui y réponde.

Ligne 6. ἀπότασις. Dans les anciennes éditions & dans le Ms. A. ἀπόστασις, dans le Ms. M. ἀπόστασις τις. Dans l'édition de Camotius & le Ms. V. ἀπόστασις : c'est cette dernière que Sylburge & ceux qui sont venus après lui, ont suivie. Scaliger soutient qu'on doit lire ἀπόστασις, & il défend cette leçon contre Gaza qu'il pense avoir lu ἀπότασις. Sylburge prétend de son côté que la version de Gaza s'accorde avec ἀπόστασις, & il rejette ἀπότασις : ἀπότασις se trouve dans le Ms. R. où il paroît cependant par une surcharge que ce n'étoit pas la leçon primitive. C'est aussi celle que propose Canisianus. Elle s'accorde très facilement avec la traduction de Gaza, qui dit, *quorum vox aliqua cum productione emittitur*, & avec l'ancienne traduction, où on lit, *quorumcumque extensio aliqua est vocis*. Scaliger entend par ἀπόστασις une discordance de voix.

Ligne 15 & 16. οἱ γὰρ ἄρρενες κ. τ. λ. Cet endroit a souffert de la main des copistes : on lit ordinairement οἱ γὰρ ἄρρενες βελτίως γίνονται ἢ τῷ ὕστερον ἔπει ὅταν γηράσκωσιν. Le Ms. M. tranche absolument ἢ & l'ancienne traduction y est conforme : *masculi meliores fiunt posteriori anno cum senuerint*. Scotus dit : *inter filios caprorum & aliorum animalium est diversitas, quoniam filius qui in primo generat est melior & grossior post generans*. La traduction de Gaza porte : *mares... ineunt sed proles differt, quatenus praestantior ea est quam senescerint*

senescerint

senescentes mares & feminae procrearint. Ea est marqué d'un accent circonflexe comme étant un ablatif, dans quelques éditions de Gaza. Scaliger lit *oi* au lieu de *η*, & il traduit : *mares cum alterum annum ac senectutem appropinquanti praesantiores fiunt*. La vraie leçon me paroît celle que j'ai suivie, elle me semble indiquée par ce que Pline dit en parlant des chevres (liv. 8. c. 50.) *ante trimas minus utiliter generant, & in senecta ultra quadriennium*. (V. le P. Hardouin, *nota & emend. ad l. 8. Plinii n. 159.*) Je ne pense pas qu'Aristote ait pu dire d'un animal qui vit huit ans (l. 6. c. 19.) qu'il étoit vieux a deux ans.

PAG. 262. Ligne 24. *μέχρι ἐπι τριετίας*, Ms. M.

Ligne 25. *ἐνιαυσία* est la leçon des Mss. V. & M. Ailleurs *ἐνιαυσιαία*.

Ligne 26 & 27. Dans le Ms. M. *μαλλον δὲ τοῦτο γίνεται ἐπὶ τῶν ἀρβένων ἢ τῶν θηλειῶν*. L'ancienne traduction s'y accorde, elle porte *magis autem hoc fit in masculis quam in femellis*: & Scotus paroît s'en approcher lorsqu'il dit, *masculi canum moventur ad coeundum ante feminas*.

Ligne 27 & 28. *ἐξήκοντα*, dans la traduction de Scotus, XL: & de même à la ligne 29.

PAG. 264. Ligne 1. *ὀχεύεσθαι* est la leçon du Ms. M. Ailleurs *ὀχεύεται*. A la ligne suivante *τά* est ajouté avant *κατὰ* d'après le même Ms.

Ligne 10. Il faut que Gaza ait lu *ἐξήκοντα πέντε*, car il traduit *quinque & sexaginta annos*.

Ligne 12. *ἀλλ' ἢ τριετής κ. τ. λ.* La leçon ordinaire est *ἀλλὰ διετής, ἢ ἢ τριετής, ἢ ἢ ἐξάμηνος*. Il est assez sensible qu'elle est fautive. On lit dans le Ms. V. *ἀλλὰ διετής ἢ ἢ τριετής, ἢ ἢ ἐξάμηνος*: c'est cette leçon que représente la traduction de Gaza, *verum in bimatu, aut trimatu & semisse*. Le Ms. M. porte *ἀλλ' ἢ τριετής, ἢ διεταίς ἢ ἐξάμηνος*. C'est de ces deux leçons où l'on voit *τριετής*, ou *τριετής* dans l'un au commencement de la phrase, dans l'autre avant *ἢ ἐξάμηνος* que j'ai fait la leçon que j'ai suivie. L'ancien Traducteur dit : *non tamen generant ut in pluribus, nisi triennes, aut bihennes*

Tome I.

& sex mensium, & Scotus: non generat antequam compleantur tres anni, aut duo & medius. Scaliger voyant la difficulté de la leçon ordinaire, propoisoit de lire, *ἢ μέντοι γεννώσιντε ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, ἀλλ' ἢ τριετής. ἀλλὰ διετής ἢ ἢ ἐξάμηνος ὀχεύεται*.

Ligne 15. après *ἐμελλε*, on ajoute ordinairement *ἢ οὐκέτι*, que j'ai retranché, parce que ces mots ne se trouvent point dans les Mss. R. Il y a seulement une petite lacune en cet endroit. Scaliger observé qu'ils sont inutiles, & que ce ne peut être qu'une faute de copiste: il ne les traduit pas, non plus que Gaza ni Scotus.

Tout cet endroit paroît avoir souffert: voici comme on le lit dans Camotius depuis le mot qui suit *ἐξάμηνος*. *ἢ ἢ δὲ ἢ ἐνιαυσία βας ἐκύησεν, ὡσε καὶ ἐκτραφῆναι. ἢ τὸ μέγεθος ἠυξήθη ὅσον ἐμελλε ἢ οὐκέτι*. Les Mss. V. & M. ont aussi *τὸ μέγεθος* au lieu de *τῷ μεγέθει*. L'ancien Traducteur dit seulement: *Jam autem & qui (asinus) unius anni concepit ut enutiret, & magnitudo crevit quantum futura erat & non amplius*. Scotus: *Et fortasse generat (asinus) filium victurum cum fuerit unius anni: vacca vero parit & remanebit suus filius & hoc erit raro*.

Ligne 17. L'ancien Traducteur ne paroît pas avoir lu ces mots *τὸ ἔσχατον*.

Ligne 19. Dans le Ms. M. *γίνεται* manque après *σπάνιον*, & au lieu de *γενένηται*, on lit *γεννώται*.

Ligne 24 *ἀμφοτέρα* dans le Ms. M. au lieu de *ἀμφοτέροις*.

Ligne 27 & 28. *οἱ κριοὶ τὰς πρεσβυτέρας πρώτων, τὰς δὲ νέας οὐ διώκουσι*. Ms. M. La négation ne se trouve que dans ce Ms. auquel Gaza paroît conforme: *vetustiores feminas incunt, novellas enim minus persequuntur*.

PAG. 266. Ligne 1. *αὐτῷ* est la leçon des Mss. de l'édition des Juntas & de Camotius. Ailleurs on lit *αὐτῶν*. Le Ms. M. porte *οὐ γὰρ ἐγγίνεται αὐτῷ ἐπιβῶσις*.

Ligne 2. Dans toutes les éditions antérieures a celle de Casaubon, ainsi que dans les Mss. R. V & A. il n'y a point de négation; elle est dans le Ms. M. & dans Canisianus, & tous les Traduc-

S f f f

teurs la supposent. *Et prius super aliam non coierit ante.* Scotus. *Et non prius invadens aliam.* anc. traduction. *Et cum alteram non subegerit, vel initus breuior agitur.* Gaza. Niphus a mis dans son édition, *alioqui initus &c. Ubi prius aliam non inscenderit, alioqui &c.* Scaliger.

PAG. 266. lig. 4 & 5. *πρωτότοκος* est la leçon des Mss. & de Canisianus. Dans les imprimés *πρωτογόνος*.

Ligne 7. *ἐκέτι γεννώσιν ἀλλὰ γράϊα γινονταί. ἐὰν δὲ εὐτροφήσῃ.* Ms. M. Sui- vant Camotius & Canisianus, *γρᾶϊαι γινονταί*.

Ligne 13. *ἐὰν μὲν εὐτροφήσῃ,* Ms. M.

Ligne 17. Après *ὀχεύειν*, le Ms. V. ajoute *διὰ τὴν ἀδυναμίαν*.

Ligne 19. *δύουσα* Ms. A.

Ligne 20. On lit ordinairement *ἀναθυμῆ παλιν*. Dans le Ms. M. & dans Canisianus, *εἰ δὲ μὴ θῶαν ἀναθυμῆ παλιν*: expressions que l'anc. Traducteur rend exactement. Sylburge a pris la leçon que j'ai suivie, ainsi que les autres qui font venus après lui, du liv. 6. c. 18. La traduction de Scotus y est conforme: *non impregneur, lucriabit iterum*. En effet on ne voit pas ce que feroit ici *παλιν* avec *ἀναθυμῆ*, cependant Gaza a dit, *relapsumque evanesceit*.

Lignes 28 & 29. *ἐν τῇ ἀβραβία κατὰ τὸν μεμακθηριῶνα.* Ms. M.

PAG. 268. Lig. 3. *ἢ δὲ ἐλέφας... ἢ μὲν νεωτάτη δέκα ἐτῶν ἢ δὲ πρεσβυτάτη πεντε καὶ δεκα ὃ δὲ ἄρην βαινεί πεντέτης ὧν ἢ ἐξέτης.* Ms. M.

Ligne 16. *ἐκ λεπυριῶν ἐρεβινθίνων κ. τ. λ.* est la leçon du Ms. M. si ce n'est qu'au lieu de *συμπλακεῖν* il porte *συμπαγείη*. La leçon ordinaire est *ἐκ λεπυριῶν ἢ ἐρεβινθῶν κ. τ. λ.* Scotus a dit en effet, *sicut res coagulata facta ex testa onorum, aut ciceribus albis*. L'ancien Traducteur, *sicut uique si ex minutis terebintinis albis multa simul compingantur*. Il ne paroît dans la traduction de Gaza aucun vestige de la particule *ἢ*, non plus que dans celle de Scaliger. Casaubon propose de la retrancher. Au lieu de *συμπλακεῖν* on lit dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius *συμπλακεῖν* Sylburge voudroit qu'on lût *συμπαγείη*.

Ligne 18. Au lieu de *καὶ αὐτὰ* Cas-

saubon préféreroit *καὶ αὐταὶ* & cette leçon est celle des Mss. V & M.

Ligne 19. *ἐκ τῆς συσσήψεως.* Ms. M.

Ligne 23. *ὁμογενῆ.* *ibid. Omogenea.* anc. traduction.

Ligne 24. Sylburge propose de lire *ἐξ ἧς*, au lieu de *ἐξ ὧν*.

Ligne 26. On lit ordinairement *ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ*, mais *τῷ τόπῳ* n'est point dans le Ms. R. ni dans le Ms. A. & il n'en paroît pas de vestige dans Scotus.

Ligne 27. *αἱ πορφύραι, αὐτῶν ἔμια κ. τ. λ.* J'ai suivi ici les Mss. V & A. Ailleurs on lit *αἱ πορφύραι ἀπ' αὐτῶν*. Le Ms. M. *ἐπ' αὐτῶν*.

Ligne 29. *ἐνίοτε ἐν ταῖς φορμίσι κ. τ. λ.* J'ai suivi le Ms. M. avec lequel l'ancienne traduction s'accorde, & avec lequel on peut aussi concilier celle de Gaza. C'est également la leçon de Canisianus. La leçon ordinaire est *ἐνίοτε ἐν ταῖς φορμίσι ὅπῃ ἔτυχεν ἐκτίκτεσιν, ἄλλῃ ἐν τῷ αὐτῷ ἔσαι, ὡς περ ἐν τῇ θαλάττῃ*. Il ne se trouve point comme on voit de négation avant *ὅπῃ ἔτυχεν*, elle est évidemment dans Gaza, & Scaliger lui-même l'a suppléée.

Lignes 30 & 31. *ἀλλὰ διὰ τὴν σενοχωρίαν γινεῖται ὅλον βότρυσ.* Ms. M. *ἢ τῇ σενοχωρίᾳ, κ. τ. λ.* Ms. A.

PAG. 270. lig. 4 & 5. On lit ordinairement, *ἔχουσαι, ἐνταῦθα δ' ἐρυθρὸν μικρόν*. J'ai suivi le Ms. M.

Ligne 8. *προσφορεῖς* (c'est par erreur qu'on a fait deux mots de ce seul mot), est la leçon des Mss. V & M. ailleurs on lit *βορειοίς*.

Lignes 10 & 11. *οὐ γὰρ νόμονται* manque dans les éditions d'Alde, des Jantes, de Bâle, & dans le Ms. A.

Ligne 14. *ὄν ἀφαιροῦσι.* Ms. M.

Ligne 15. *αὐτῇ* (on a imprimé par erreur *αὐτὴν*) *ὅσα φλέψ* est la leçon du Ms. M. avec laquelle l'ancienne traduction s'accorde, elle porte *per tenditque ipsa sicut vena*. Il n'est pas difficile d'y ramener également la traduction de Gaza & celle de Scotus. Canisianus lit *διατείνει δ' αὐτῶν ὅλον φλέψ*. La leçon ordinaire est *διατείνει δ' αὐτῇ ὡς περ φλέβα*. Sur quoi Scaliger dit: *quid est διατείνει δ' αὐτῇ: quid enim est illud αὐτῇ? praterea quid est illud quod διατείνει?*

PAG. 270. lig. 16. ἢ δὲ ἄλλη φύσις ὄλον σπη-
τηρία Ms. M.

Ibid. ἀκηριάζωσι est la leçon du Ms. M. cum defecerint a favificatione, ancienne traduction. Pline dit, cum cerificaverit, fluxos habent succos. (liv. 9. c. 37.) On lit ordinairement κηριάζωσι, mais alors on met Aristote en contradiction avec lui-même, puisqu'il a dit plus haut ἀλίσκονται τῷ ἔαρος ὄταν κηριάζωσι.

Ligne 21. οὖν est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, ailleurs on lit ταιννν.

Ligne 24. εἰάν ἀβροισθῶσι ἢ σχολάσασσι. Ms. M. Il paroît que l'anc. Traducteur a lu ἢ οὐ σχολάσασσι. Il traduit, *servant in vasis, si congregaverint, & non vacaverint.*

Ligne 26. συυλαίνειν est la leçon du Ms. M. Ailleurs on lit συνέβαινεν.

Ligne dernière. Sylburge a proposé de changer τῆς en τὰς & cette correction, qui est la leçon du Ms. M. a été adoptée par ceux qui sont venus après lui.

PAG. 272. lig. 4. Au lieu de ἐξείροντα, ἐξεγείροντα. Ms. M. & Canisianus. Dans Athénée qui cite cet endroit. liv. 3. p. 89. on lit ἐξείροντα.

Ligne 6. Au lieu de διατρυπᾶ, διατρύπει. Mss. R & V.

Ligne 10. λιμώρεα. Mss. R. M & A. de même ailleurs.

Ligne 14. On lit ordinairement ἐκ τῆ βύσσου. Dans Athénée qui cite cet endroit, il y a ἐκ τῆ βυβῦ. (liv. 3. p. 89) Dans la table du volume de l'Histoire des Animaux (p. 402.) Sylburge indique que βύσσου est employé ici pour βυβῦ. βυβουῦ à la même signification que βυβῦ, & c'est le sens de ce mot que l'ancien Traducteur a rendu, lorsqu'il dit, *pinnæ rectæ nascuntur ex fundo in arenosis.* Gaza au contraire & Scotus ont lu ἐκ τῆ βύσσου. Bochart (Hieroz. l. 2. c. 45) prouve d'après Gesner, Athénée & Oppien, qu'on doit lire βυβουῦ : *ex fundo maris proveniunt.* Il soutient que les anciens auteurs Grecs n'ont point parlé du byssus de la pinne.

Ligne 17. γίνεται ἢ αὐτόματα. Mss. V & M. sunt & spontanea, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 25. πυλώδεσι, Ms. M. ou plutôt πηλώδεσι comme le dit Ca-

nisianus. On lit dans l'anc. traduction, *in myis lutosis.*

Ligne 26. πιννοτήραι est écrit dans les imprimés avec un Σ. Sylburge, Constantin & autres ont pensé qu'il étoit mieux de l'écrire avec un τ. C'est ainsi que l'écrit ici Canisianus, & qu'il paroît que Pline l'avoit lû (l. 9. c. 42.) *pinnoterem vocant*, dit-il en parlant de cet animal. Sur quoi le P. Hardouin observe qu'Athénée (l. 3. p. 89.) a dit πιννοτήρης : Plutarque de *solertia anim. πιννοθήρας.* Le premier nom, *ab observanda pinna*, le second, *a pabulo pinna venando*; a moins, ajoute-t-il, que la leçon ne soit fautive. En conservant le Σ il y a une équivoque qu'il est toujours bon d'éviter. Avec cette attention l'ancien Traducteur n'auroit pas dit, *vocati pradones pinnarum.*

Ibid. κτεσι au lieu de κτένεσι dans le Ms. M.

Ligne 28. φασί δὲ αὐτοῖς Ms. V. αὐτὰ... γινόμενα. Ms. M. Il paroît que l'ancien Traducteur a lu αὐτὸς... γινόμενος.

PAG. 274. lig. 2. Au lieu de τραγέσι, le Ms. M. porte σεναγέσι. τὰ δὲ ἐν τοῖς αἰγιαλοῖς, est ajouté d'après le même Ms. & Canisianus. D'ailleurs l'ancienne traduction porte *hi autem in littoribus*: celle de Scotus, *quidam in ripa.* Ces mêmes traductions contiennent, l'une, *hi autem in lutosis locis*; l'autre, *quidam in luto*: c'est ce qui m'a déterminé à mettre πηλώδεσι au lieu de πυλώδεσι. On lit dans le Ms. M. σπυλώδεσι, dans Canisianus σπιλώδεσι. Gaza traduit *ingurgie.* Sylburge propose de lire λυώδεσι, Casaubon ἐλώδεσι. Gesner lit πηλώδεσι. (*in conchis div.*)

Ligne 3. τραχέσι. Ms. M. & Canisianus, au lieu de τραχώδεσι.

Ligne 9. Peut-être *discephodon εἶναι.* Scotus dit : *quasi esse biscephum.*

Ibid. φασί δὲ ἢ σίννος μέγιστον εἶναι τοῦτο ἐν τῷ εὐερίπῳ τῶν Πυρραίων, τῆμ δὲ μορφήν ὁμοίαν τοῖς γραφομένοις. Dans les éditions d'Alde & de Bâle εἶναι τοῦτῳ. Peut-être au lieu de σίννος faudroit-il γένος & alors la particule ἐν qui est avant τῷ εὐερίπῳ dans les éditions des Juntas, de Camotius, de Sylburge, &c. seroit indispensable. Scotus

a traduit, *in mari quod dicitur... est modus hujus animalis magnus.*

PAG. 274 lig. 11. πλέυμονες dans les Mss. R & V. & dans les éditions de Sylburge, Casaubon, Duval &c. L'ancien Traducteur a dit *pleumones*. On trouve souvent dans les Mss. R & V. πλεύμων au lieu de πνεύμων en parlant du poulmon des animaux, & puisqu'ailleurs les éditeurs ont employé πνεύμονες, au lieu de πλεύμονες, il me semble qu'on doit faire de même ici. Le Ms. M. porte πνεύμονες, & Gaza traduit *pulmones*.

Ligne 19. τοὺς μικροὺς ne paroît point dans l'ancienne traduction.

Ibid. & lig. 20. ἐν τῷ τρέφεται κ. τ. λ. Cette leçon qui est la leçon ordinaire & conforme à la traduction ancienne & à celle de Gaza, me paroît préférable à la leçon du Ms. R. qui porte, & ἐν τούτῳ τρέφεται, πλὴν & αὐξανόμενον πάλιν, ainsi qu'à celle du Ms. M. ὅταν δὲ εἰς δύο ἢ συμπεριφέρει & τοῦτο, & ἐν τούτῳ τρέφεται πάλιν.

Ligne 23. οἶον manque dans les Mss. R & V.

Ligne 24. ἔσι δὲ est la leçon du Ms. M. ailleurs ἔσι manque, & δὲ est après τῶν.

Ligne 24. ἐκ τῶν πετρῶν. Ms. M.

Ibid. Au lieu de λειοῖς on lit ordinairement μείζονσι, mais dans le Ms. M. & dans Canisianus on lit λειοῖς, qui est aussi la leçon d'Athénée l. 3. p. 89. Il dit ἐν τοῖς λειοῖς. Casaubon avoit proposé d'adopter la même leçon. Sylburge observe que Gaza paroît avoir lu ἐπι ταῖς ἡίοσι. Le Ms. M. & Athénée retranchent ἐπι τοῖς avant πλαταμῶδες.

Ligne 25. Après μεταχωρεῖσι, les différentes éditions & les Mss. V. & M. ajoutent & αἱ λεπάδες δὲ ἀπολύονται & μεταχωρεῖσι, mais comme il n'y a rien de plus inutile ici que cette phrase, il m'a suffi qu'elle ne fut pas dans le Ms. R. pour la retrancher.

Ligne 28. Au lieu de ἄ avant διογόντες qui est dans le Ms. M. on lit ordinairement &.

PAG. 276, lig. 1. & 2. ὅν καλύσει ἀγχιλλεον. Ms. V.

Ligne 2 & 3. ἐπι τὰ κράνη. Ms. V.

Ligne 8. σημαίνει est la leçon du Ms. V. Dans le Ms. M. συμβαίνει, à quoi l'ancienne traduction est conforme. Ailleurs σημείον. Sylburge pense que Gaza a lu ὅπερ σημείον ὡς & τοῖς ἄλλοις τοῖς προσφυσμένοις ἀπὸ τῆς προσφύσεως ἐξ ἢ τροφῆ. Peut-être Aristote avoit-il écrit ὅπερ σημείον & τοῖς φυταῖς ἀπὸ τῆς προσφύσεως οὕσα ἢ τροφῆ.

Ligne 10. εἶναι κατ' ἔλαττον. J'ai suivi la leçon du Ms. M. & de Canisianus, avec laquelle l'ancienne traduction s'accorde. On lit ordinairement εἶναι μὴ κατελθῶσαν. La négation manque dans le Ms. R. & dans Alde. Camotius lit μὴ εἶναι κατ' ἔλαττον. Gaza traduit *quia minus alio radicis casu innituntur.*

Ligne 12. συνάγει ἐαυτὸν, & χαλεπὸν ἀποσπᾶν ἐστὶ. Ms. M.

Ligne 15. Scaliger rejette γὰρ après φασι, comme une faute grossière. Le Ms. M. porte τρέφει δ' ἐν αὐτῷ ζῶα. Cette leçon est la plus conforme à la vérité, mais elle ne m'a pas paru assez appuyée pour l'adopter, quoique Canisianus la propose aussi. Si ce sentiment avoit été celui d'Aristote, auroit-il hésité à rejeter l'opinion qui donne le sentiment à l'éponge même : se seroit-il exprimé à ce sujet comme il le fait ici, & au liv. 1 pag. 6? Il paroît par la manière dont Plin rend cet endroit, (l. 9. ch. 45.) qu'Aristote ne fait que rapporter ce qu'on disoit à Torose.

Ligne 16. & ἕτερα ἄς ὅταν ἀποσπασθῆ κ. τ. λ. Ms. R. & ἕτερα ἄτα καθεσθιει ὅταν ἀποσπασθῆ τὰ ἰχθυῖα τὰ τετραῖα. Ms. M.

Ligne 19. après ἔν le Ms. M. ajoute γίνονται, & l'ancien traducteur dit *sumi*:

Ligne 20. σφιγνότεροι. Ms. M.

Ligne 24. & οἱ τε ὄλωσ. Ms. A.

Ligne 28. εὐ γὰρ κέκραται Ms. M.

Ligne 29. Après ζῶντες le Ms. M. Canisianus, Camotius, Sylburge & ceux qui l'ont suivi ajoutent ἰδεῖν μὲν.

Ligne 30. πόροι κοινοί Ms. A.

PAG. 278, lig. 2. ἄλλοι manque dans le Ms. A ; on l'a cependant mis à la marge.

Ligne 7. διατμηθὲν δὲ, est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, confirmée par l'ancienne traduction. La leçon ordinaire est ἰθὺν δὲ πυκνότερον, κ. τ. λ.

Gesner (*de spongiis*) voudroit ou qu'au lieu de ἐθεν il y eut πολὺ, ou qu'au lieu de ἢ γλισχρότερον on mit ἀλλὰ γλισχρότερον, & Sylburge pense que c'est ainsi que Gaza a lu. Il traduit, *nihilò tamen densius quam quæ ante enumeravimus genera, quanquam lentius.*

PAG. 278 lig. 11. ἐπιζύσης τῆς ἰλύος. Mss. V. & M. Canisianus a la même leçon. *supergressa fece*, dit l'anc. Traducteur.

Ligne 16. σκιρόφοριώνα. ἢ μεταγυετινιώρα. Ms. M.

Ligne 17. μετὰ δὲ κ. τ. λ. J'ai suivi le Ms. M. Ailleurs on lit ἢ μετὰ ταῦτα προστίκταισιν.

Ligne 19. ὄσσι, est encore une leçon du Ms. M. Ailleurs on lit ὄσα.

Ligne 26. J'ai suivi le Ms. M. en mettant δὲ après γίνεται, au lieu de ἢ avant le même mot, & τὰ avant κατὰ μέσον. Mais je ne l'ai pas suivi en ce qu'il porte τὰ πρὸς τὸ πῆρῶ, au lieu de τὰ πρὸς τῶ πῆρῶ : cependant l'ancien Traducteur dit aussi *quæ apud longæ. Scotus n'a rien qui réponde à ces mots, il dit seulement, & ova majora sunt in medio, & ova minora sunt in parte inferiori.*

PAG. 280, lig. 2. On lit ordinairement προσεπιτεθέντος. J'ai suivi le Ms. M.

Ligne 3. γίνεται τοῦτ' αὐτοῖς. Ms. M.

Ligne 4. προσάγειν. Ms. V & M.

Lignes 4 & 5. προσαναπτυσσόμενα est la leçon du Ms. M. auquel l'ancienne traduction est absolument conforme & dont celle de Scotus approche plus que de la leçon ordinaire qui est, πρὸς τὰ χονδρώδη τῆς κέρκῃ προσαναπτυσσομένης. La traduction de Gaza ne s'accorde pas plus avec une leçon qu'avec l'autre.

Ligne 5. ἢ προσπίεσσα εὐθὺς ἢ κεκαμμένη ἀποτίκταιν. Ms. M. On lit ordinairement ἀποτίκται, J'ai pris ἀποτίκταιν de ce Ms.

Ligne 7. τῶν ὠῶν. On lit ordinairement ζῶων, mais le Ms. M. porte ὠῶν. Scaliger avoit déjà proposé cette leçon que représente la traduction ancienne & celle de Gaza.

Ligne 13. προεκτίκται est la leçon du Ms. M. Ailleurs on lit προεκτίκταισι.

Ligne 15. On lit dans les Mss. R & A. & dans toutes les anciennes éditions,

excepté celle de Camotius φύκων, καριδίων : dans le Ms. V. φύκων καριδίων : c'est sans doute une faute, Camotius ainsi que Sylburge & ceux qui l'ont suivi ont κύφων καριδίων. Le Ms. M. & Canisianus κύφων καριδίων. L'ancien Traducteur dit *Kypharum autem caridarum probatio &c.* Gaza & Scaliger disent *squlla gibba.*

Ligne 24. διώκουλα est la leçon des Mss. R. V. A. Ailleurs διώκται. En conservant διώκται, il faudroit ponctuer comme le dit Maussac sur Scaliger, ἐν τῷ πελάγει. διώκται ὅτῃ μὲν, κ. τ. λ. & non comme dans les imprimés, ἐν τῷ πελάγει διώκται, ὅτῃ μὲν κ. τ. λ.

PAG. 282, lig. 5. οἰδυάνθης. Ms. M. *ydyantha, alba vitis fructui* : ancienne traduction.

Ligne 8. On lit dans les Mss. V & M. ἐν ᾧ ἔχει τὰ ὠά.

Ligne 10. πολυπῶδια est une leçon de Canisianus. On lit dans Alde & les Mss. R & A. πολύποια. Dans l'édition des Jumes & la plupart des autres, πολύποια. Dans le Ms. M. ἐκ τῶν ἀποβραγύντων πολυπῶδων. *Per dies maxime circiter quinquaginta fiunt per partum eorum.* anc. trad.

ζ. Ligne 17. ἐπαφίησι γὰρ τὸν θολόν, manque dans le Ms. M. & dans l'édition de Camotius : on n'en trouve point de vestige dans l'ancienne traduction. Le Ms. V. porte ἐπαφίει au lieu de ἐπαφίησι.

Ligne 20. μυξῶδη ἢ τῇ γλισχρότητι κ. τ. λ. Les Mss. & les imprimés varient beaucoup ici : J'ai suivi le Ms. R. Au lieu de ἢ τῇ γλισχρότητι, le Ms. V. porte ὅ τὴν γλισχρότητα, il est d'ailleurs conforme au Ms. R. Le Ms. M. & Canisianus ont ὅ τὴν γλισχρότητα παρέχει, ἢ αὐξάνεται δὲ ταῦτα τὰ ὠά, ἢ εὐθὺς κ. τ. λ. L'ancien Traducteur dit conformément a cette leçon : *emitit enim masculus humiditatem quamdam muscillagineam qua viscositatem facit. Crescunt autem hæc ova, & mox quidem sunt alba.* Dans Alde, on lit : *δργόητα τινὰ μυξῶδη ἢ τῇ γλισχρότητι παρέπεται ἢ αὐξάνεται δὲ ταύτη τὰ ὠά εὐθὺς μὲν κ. τ. λ.* Sylburge pense que Gaza a lu ἢ τῇ γλισχρότητι τὰ ὠά συνέχεται, Il a mis dans son édition, ὅ τῇ

γλισχρότητι παρέπεται, ἢ αὐξάνεται. ταύτη δὲ τὰ ὠά, ἐνθὺς μὲν κ. τ. λ. Ceux qui sont venus après lui ont suivi cette leçon.

PAG. 282. lig. 21. ὄταν δὲ ἀφῆ τὸν θολόν. *Mox atramento perfusa.* Gaza. Les Mss. R. V. M. A. & l'ancienne traduction portent *θορόν*.

Ligne 23. τότε est la leçon du Ms. M. Ailleurs τότε. *hoc circumscriptio*, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 25: τὸ σηπίδιον φαίνεται. Ms. M. On observera à cette occasion qu'au lieu de *σηπίδιον* il y a par-tout *σηπίδιον* dans ce Ms.

PAG. 284, lig. 1. Dans le Ms. V. οἶον ἐφ' ἑ τὸ α. ὀφθαλμοὶ ἐφ' ἑ τὸ β. γ. τὸ σηπίδιον αὐτὸ ε. τὸ δ' ἐφ' οὐ τὸ δ. Dans Alde οἶον ἐφ' ἑ τὸ α. ὀφθαλμοὶ ἐφ' ἑ τὸ β. γ. αὐτὸ τὸ ε. τὸ δὲ ἐφ' ἑ τὸ δ. De même dans l'édition des Juntas & de Camotius, excepté qu'après τὸ α, il y a τὸ ὠόν. Dans le Ms. M. τὸ ὠόν ἐφ' ἑ τὸ α. ὀφθαλμοὶ ἐφ' ὠν τὸ β. γ. τὸ σηπίδιον αὐτὸ ἐφ' ἑ δ. Dans le Ms. A. οἶον ἐφ' ἑ τὸ α, οἱ ὀφθαλμοὶ, ἐφ' ἑ τὸ β. γ. το σηπίδιον αὐτὸ ἐφ. τὸ δὲ ἐφ' ἑ τὸ δ. Le Ms. R. est conforme à la leçon que j'ai suivie, ainsi que les éditions de Bâle & de Sylburge, mais on a ajouté dans ces éditions après τὸ δ, τὸ δὲ ἐφ' ἑ τὸ ε, ce qui n'est ni dans les Mss. R & M. ni dans l'ancienne traduction, ni même dans celle de Gaza telle qu'elle a été imprimée seule en 1476 & en 1546 avec le commentaire de Niphus. Mais le sens de ces mots ne se trouve ni dans l'édition de 1524, ni dans les autres éditions postérieures.

Ligne 4. Au lieu de *ράγες*, *ρώγες*. Ms. R. *ράγεις*. Ms. M.

Ibid. ἐλάσσους manque dans le Ms. M.

Ligne 5. εἰάν δέ τις περισχισθῆ. Ms. M.

Ligne 6. τελειωμένων est la leçon des Mss. V & M. Dans les éditions de Bâle & de Sylburge, *τελειουμένων*. Ailleurs *τελειωμένων*.

Ligne 10. σηπύα, au lieu de *σηπία* dans le Ms. M. & de même dans les autres endroits où ce mot est répété.

Ligne 11. Après *ἐκτεκόνια*, on lit ordinairement *οὐ ταύτὰ κνήματα αὐτῶν*. Au lieu de *ταύτά*, le Ms. M. & Canisianus ont *ἀν τὰ*, & ils ajoutent ἦ

après *κνήματα*. ἢ est certainement une faute. Cette négation ne s'accorderoit ni avec ce qu'Aristote va dire, ni avec la traduction de Gaza, il faut absolument mettre ἢ comme le fait Canisianus. C'est alors exactement le sens de l'ancienne traduction : *ubicumque fetus ipsorum fuerit*.

Ligne 14. προκάθηται. Mss. R & M.

Ligne 15. ἐπέχων est la leçon du Ms. M. Ailleurs *ὑπερέχων*. *ἐπέχων* convient mieux à l'expression de Pline, *brachiorum implexu claudit*. (l. 9. c. 51.)

Ligne 16. ἢ τὰ καλαμύνδια. Ms. M.

Ligne 20. *γινομένης της προσθέσεως* Mss. R. V. & Canisianus.

Ligne 21. ἐν πελάγει est la leçon du Ms. M. conforme à l'ancienne traduction, *teuthides autem in pelago pariunt*; à celle de Gaza, *lolligines in alto pariunt*, & à celle de Pline, *lolligines in alto conferta ova edunt*. (9. 51.) Dans les anciennes éditions & même dans les Mss. R & V. On lit *πλάγαι*: Scaliger & Sylburge ont proposé de lire *πελάγαι*, & cette correction a été suivie par Casaubon, Duval &c.

Ligne 26. δ ἄρην τευθίς. Ms. M.

Ligne 27. On lit ordinairement *θεωρῆ τὴν κόρην εἶσω, ἔντερα δύο. κοιλίας* est une correction de Scaliger, appuyée par la traduction de Gaza. Elle est aussi dans le Ms. R. mais on voit par la surcharge que ce n'étoit pas la leçon primitive. *ερυθρά δύο* est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Comment des intestins ressembleroient-ils à des mammelles? L'ancien Traducteur dit: *si quis distendens consideret locum intus ubera duo*.

PAG. 286, lig. 3. & 4. ταχέως ποιεῖται τὰ πλεῖστα. Ms. M. *ταχέως ποιεῖται πλεῖστα τὸν τρόπον* Mss. R. V & A.

Ligne 5. ὁμοιον κνήκῃ. Ms. R.

Ligne 6. εἶσω δ' ἐγχυμον. *ibid.* εἶσω δὲ χύμα. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 14. *σηπόμενοις* est la leçon des Mss. R. M. A. & de Canisianus. Dans le Ms. V. *σηπόμενω*. Au lieu de ἢ κόπρω on lit dans le Ms. M. *τὰ δ' ἐν κόπρω*.

Ligne 15. τὰ δὲ ἐν αὐλοῖς ἦδη. Mss. R & M. édition d'Alde. *τα δ' ἐαυτοῖς* Ms. V & A. leçon des Juntas & de

Camotius. Dans les éditions de Bâle on lit τὰ δ' ἐν αὔοις : c'est la leçon que Scaliger, Sylburge, Casaubon, ont adoptée. *Aucasis (lignis)*, Gaza. L'ancien Traducteur, *hac autem in seipsis*. P. A. G. 284, lig. 15. & suiv. τὰ δ' ἐν σαρκὶ τῶν ζώων est une addition faite d'après le Ms. M. conforme à l'ancienne traduction.

Ligne 17. ἐκκεχωσμένων, Ms. A. ἐκκεχασμένων, Canisianus. κεχασμένων, Ms. R.

Ibid. τὰ δ' ἐτι θυῶν κ. τ. λ. est la leçon du Ms. M. Ailleurs, τὰ δ' ἐκ τῶν ἐν τοῖς ζώοις.

Ligne 19. ἢ αἰ φρογύλαι κ. τ. λ. est la leçon du Ms. M. & le sens de l'ancienne traduction. La leçon ordinaire est ἢ φρογύλαι, ἢ αἰ τρίται καλοῦνται ἀσκαρίδες.

Ligne 20 & 21. προσπέφυκε τε μόνῃ est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. Ailleurs on lit προσπέφυκε μόνῃ. Après ἀποτίκει les imprimés & le Ms. V. ajoutent τι.

Ligne 23. ἐκ τῶν καμπῶν αἰ γίγνονται ἐπί. Ms. M. quæ sunt in foliis, ancienne traduction.

Ligne dernière. ἔτε δὲ σόμα ἔχουσι est la leçon du Ms. V. Dans le Ms. M. οὔτε σόμα ἔχουσι. Ailleurs οἱ οὔτε σόμα ἔχουσι.

P. A. G. 288, lig. 1. οὐ πολλοὶ est la leçon du Ms. M. Ailleurs on ne voit point de négation.

Ligne 5. οὐθενὸς ἔτε γέγονται. Ms. M.

Ibid. lig. 6. Dans les imprimés, τὸν αὐτὸν δὲ τὸν τρέψων. Sylburge observe qu'il vaut mieux que l'article ne soit pas répété ici, & en effet il ne l'est pas dans les Mss. R. & M.

Ligne 8. οἱ ἐκ τῶν Ms. M.

Ligne 10. καλῶνται μὲν οὖν, dans les imprimés. οὖν n'est point dans les Mss. R. ni M.

Ligne 12. περιεργασμένοι ἀκινήτιζουσι ἔχουσι. Ms. A.

Ligne 13. διακόψαντες ἢ καταλήλειπται. Ms. A. Sylburge pense qu'on pourroit lire κατελέληπτο, ou κατείληπτο, ou même κατείληγο. Casaubon croit que Gaza a lu ἢ καταλελημμένοι ou κατείλημμένοι) ἦσαν κυτάρων.

L'ancien traducteur dit : *decidentes quo figuratus fuit locus.*

Ligne 14. ὀπήνια au lieu de πηνία dans le Ms. M.

Ligne 16. ἕκασον δὲ τῶν γενομένων. Ibid.

Ligne 20. ἐπειτα κ. τ. λ. est la leçon de toutes les éditions, & celle des Mss. si ce n'est que dans le Ms. M. on lit βομβυλῖς au lieu de βομβύλιος, & au lieu de νεκύδαλος, νεκύδαλλος dans les Mss. R & A. σκύδαλλος dans le Ms. V. L'ancien traducteur dit, *primo permutato verbe, campā, deinde bombylus, ex hoc autem nekidalus*. Gaza, *primum toto immutato eruca, deinde quæ bombyx appellatur, ex quo necydalus, invalidam dixerim.*

Plusieurs personnes ont voulu changer l'ordre des mots grecs, & lire ἐπειτα νεκύδαλος, ἐκ δὲ τέτυ βομβύλιος. V. Aldrovande, *hist. insect. l. 2. c. 3.* Jonston, *de insect. l. 1. art. 2. punct. 19.* Dalechamp sur Pline l. 11. c. 22. Le texte de Pline est ainsi conçu : *primum eruca fit, deinde quod vocatur bombylius, ex eo necydalus, ex hoc in sex mensibus bombyx*. La nécessité où on a cru être de changer l'ordre des paroles d'Aristote vient de ce qu'on a vu que dans Pline le nom de cet insecte, dans son dernier état, n'étoit pas νεκύδαλος, mais bombyx ; & de ce qu'on a pensé d'après Gaza, que βομβύλιος devoit se rendre par bombyx. On a conféré ces deux passages dans les notes, au mot *Bombyle*. Il suffit d'observer ici que le P. Hardouin qui rapporte le texte d'Aristote à l'occasion de celui de Pline, ne croit pas devoir y rien changer, & le texte de S. Clément d'Alex. qu'il rapporte (lib. 2. p. 200.) fait voir que νεκύδαλος est le nom de l'insecte dans son dernier état & non celui d'un état par lequel il ne fait que passer.

Ligne 22. βομβύλια au lieu de βομβύκια dans le Ms. A.

Ligne 23. On lit dans Pline, *terere invenit in Cœo mulier Pamphila Latoi filia*. (l. 11. c. 22.) Mais Sylburge observe qu'on ne doit pas moins lire ici ἐν Κῶ, & il cite Brodeau, *miscell. l. 2. c. 22.* Le P. Hardouin fait voir aussi que le texte d'Aristote & celui de Pline n'ont rien

de contraire. (*Nota & emend. ad. l. 11. n. 42.*) Au lieu de *λατῶν* on lit dans le Ms. R. *λατούψ* & dans le Ms. M. ainsi que dans Canisianus *Πλατέψ*. L'exactitude de la leçon ordinaire est assurée par le texte de Pline. L'ancien Traducteur dit, *primo autem dicitur fecisse enkos panfili platei filia.*

PAG. 288. lig. 25 & 26. Au lieu de *κάραι-
κοι*, on lit dans le Ms. M. *καράμβιοι*, & dans l'ancienne traduction *Karambii*. Canisianus lit *καράβιοι*. Ordinairement on met le point après *γίνονται*. J'ai suivi la ponctuation du Ms. M. & de la trad. de Gaza.

Ligne 26. *ὄμῃν τις* manque dans le Ms. M. On n'en voit point de vestige dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza.

Ligne 27. Au lieu de *εἶτα* qui est la leçon du Ms. M. à laquelle répond *deinde* dans l'ancienne traduction, on lit ordinairement *νοῦται*, à la place duquel il y a dans le Ms. R. par correction, *γίνονται*. Sylburge propose de lire *νεῖται. vermes immobiles fiunt*, dit Gaza, *mox disrupto velamine &c.*

Ligne 28. Au lieu de *κάραικοι, καράμβιοι* Ms. M. *καράβιοι*. Ms. R. *Κα-
rambii* anc. trad.

Ibid. σίμλων, la leçon ordinaire est *καράβων*. L'ancienne traduction dit *ex Karambiis*. Dans le Ms. M. on ne peut lire que la première syllabe *σίμ*, le reste étant effacé. Canisianus a le mot entier, *σίμλων*. Je préfère cette leçon parce qu'elle s'accorde avec la traduction de Gaza: *Blattas in alveariis gigni apertum est*. Casaubon a pensé que Gaza avoit lu *ἐκ δὲ τῶν κηρίων* ou *ἐν δὲ τοῖς κηρίοις*. Scaliger propose de lire *κηρίων*. V. son Commentaire sur cet endroit.

Ibid. πρασικηρίδες sans article, dans le Ms. M. Hesyche & Theophraste disent *πρασικηρίς*. Dans l'ancien Traducteur *prafucarides*.

Ligne dern. ἐπιθεόντων κ. τ. λ. J'ai suivi le Ms. M. & Canisianus. L'ancien Traducteur, Gaza & Scaliger même, ont traduit d'une manière conforme à cette leçon. La leçon ordinaire est: *ἐπιθεόντων γίνεται. διδὲ ἢ οἱ πλείους περὶ τὰ ὕδαλα γίνονται, ἢ τὰ τοιαῦτα κ. τ. λ.*

γίνονται n'est point dans les Ms. R. V & A. Mais *οἱ ὄψροι* n'y est point non plus. Les éditeurs de Bâle & Sylburge ont remarqué la nécessité d'ajouter dans cette phrase *ὄψρος* ou *ὄψροι*. Au lieu de *ἢ τὰ τοιαῦτα* on pourroit lire aussi *ἢ οὐ τὰ τοιαῦτα*, suivant ce que dit l'ancien Traducteur, & *ubi talia anima-
lia sunt.*

PAG. 290, lig. 2 & 3. Dans l'édition d'Alde, dans celle de Bâle, & dans celles de Sylburge, ainsi que de ceux qui l'ont suivi, *πυγολαμπάδες*.

Ligne 4. On lit ordinairement *ἢ ἐξ αὐτῶν*, il n'y a point de conjonction dans le Ms. M. ni dans l'ancienne traduction, ni dans Gaza, qui même n'a de vestige d'aucun de ces trois mots *ἢ ἐξ αὐτῶν*.

Ligne 10. φουκία. Constantin, au mot *φύκος*, prétend qu'on devroit lire ici *σφικία*. L'ancien Traducteur dit, *velut germina parva.*

Ligne 11. μὲν avant *τινα* est ajouté d'après les Ms. V. M. & Canisianus.

Ibid. φέρεται est la leçon des Ms. V & M. Ailleurs *φέρονται*.

Ligne 15. τότε ἤδη πέταλαι. Ms. M. On lit aussi *πέταλαι* dans les Ms. R & V.

Ligne 17. ἢ ἀρχὴ γίνεται τῆς γενέσεως ὑφ' ἡλίου. Ms. M. auquel l'ancienne traduction est conforme. Au lieu de *γενέσεως* Sylburge soupçonne qu'on pourroit lire *κινήσεως*.

Ligne 19. On lit dans le Ms. V. *ὄσον μὲν γὰρ δὲ*, apparemment il y avoit de même dans le Ms. R. On a corrigé *ἐν μεγαρίνω*. J'ai retranché *τε* qu'on lit ordinairement après *μεγαροῖ* & *καὶ* avant *ἐν τοῖς ἔργοις*, parce qu'il n'y a de conjonction ni dans Gaza ni dans l'ancien Traducteur. Scaliger lit *Μεγαροῖ τε καὶ ἐν τοῖς ἔργοις*.

Ligne 20. Cette phrase *τῷ μετακώ-
ρω δὲ... εἶναι ἑλαττον* manque dans les Ms. R & A.

Ligne 23. ἐν τοῖς βηλέτοις, Ms. R. *βολιτοις*, Ms. V. *βοελίτοις*. Ms. M.

Ibid. οἱ est la leçon du Ms. M. Sylburge avoit déjà pensé qu'il falloit mettre *οἱ* au lieu de *αὶ* qu'on lit ordinairement. Casaubon avertit que quelques personnes croient que Gaza a lu, *αὶ καιθαρίδες*.

PAG. 290. lig. 26. ἐν τοῖς κορυφαῖς. Mss. R & V.

Ligne 28. τῆ κόρυφῳ manque dans les imprimés, il est dans les Mss. & dans Canisianus. L'anc. Traducteur, Gaza & Scaliger l'ont aussi dans leur traduction.

Ligne dernière. ἢ λέγουσι τότε κατεργασθαι. Mf. M. & Canisianus.

PAG. 292, lig. 6. ὄρσαδάκναι dans les anciennes éditions & le Mf. R. ὄρσδακναι dans le Mf. M. & dans Canisianus. L'ancien Traducteur dit *oreodagna*.

Ligne 16. Au lieu de *μηδία* on lit ordinairement *εὐδία* ce qui ne s'accorde ni avec l'ancienne traduction ni avec celle de Gaza, qui ont l'une *ex ea quæ in media nive*, l'autre *in nive Media terra*. Dans le Mf. R. on a corrigé & mis *μηδία*. Dans le Mf. M. ἐν δὲ τῆ ἐν *μηδία* χιόνι μεγάλοι, & Canisianus lit de même. Mercurialis var. lect. l. 3. c. 14. cite d'autres Mss. conformes. Niphus a réformé en cet endroit la traduction de Gaza pour l'adapter à *εὐδία*, & Scaliger a défendu cette leçon. *nix*, dit-il, *in εὐδία non vetustescit... ergo in ea candidi vermes*. Gaza paroît avoir copié Pline qui dit, *in nive candidi inveniuntur & vetustiore vermiculi: in media quidem altitudine rutili, nam & ipsa nix vetustate tubescit.* (l. 11. c. 35.) Le P. Hardouin qui rapporte sur ce texte celui d'Aristote, lit ἐν *εὐδία* χιόνος & il traduit, *calo tepido in nive sunt candidi*.

Ligne 18. χαλτίς Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius.

Ligne 20. διὰ τῆ πυρός. Mf. M.

Ligne 23. συσάσεις τινάς. Mf. M.

Ligne 26. ὕπαντι seroit mieux, suivant l'observation de Sylburge.

Ibid. & 27. κιμμέριον. Mf. M. κιμμερικόν, dans les anciennes éditions. Le mot qui étoit en cet endroit a été effacé dans le Mf. R.

Ligne 28. φαγῶν est la leçon du Mf. V. & de Canisianus. Casaubon avoit observé que cette leçon étoit préférable à la leçon ordinaire qui est *ρογῶν*.

PAG. 294, lig. 1. βῆν ἡμέρας δύο καὶ καλεῖται. Mf. V.

Ligne 2. La leçon ordinaire est *γινόμενων καμπῶν ἐκ τῶν σκολήκων*. J'ai suivi Canisianus. Dans le Mf. M. on lit ἐκ τῆ καμπῶν ἢ σκολήκων.

Tome I.

Dans le Mf. R. ἐκ τῶν καμπῶν ἢ ἐκ τῶν σκολήκων : mais c'est une correction faite d'une autre main que le Mf. L'ancienne traduction & celle de Gaza sont conformes à la leçon que j'ai suivie.

Ligne 5. ἰσχνόμενες. Mf. V. & de même trois lignes après.

Ligne 6. Le nouveau Traducteur de Pline veut qu'on lise *οὐκ ἀποκτείναντες*, pour que le récit d'Aristote s'accorde avec les observations. (V. la note 6. sur le ch. 21. du l. 11.) *πρὸς τειχίον* est la leçon du Mf. M. de Scaliger & de Canisianus. Dans le Mf. A. *πρὸς τειχίον τι*. Le P. Hardouin en transcrivant ce passage met *πρὸς τειχίον*. (sur Pline, l. 11. c. 21. note 9.) Casaubon observe que Gaza doit avoir lu de cette manière : l'ancien Traducteur dit aussi, *ferunt ad murum*. La leçon ordinaire est *πρὸς τῆ χιόνι, ἢ τι κ. τ. λ.* On apperçoit les vestiges de l'une & de l'autre leçon dans celle du Mf. V. *πρὸς τῆ χιόνι τι κ. τ. λ.*

Ligne 7. προσκαταλείψαντες. Mf. M. & Canisianus.

Ligne 13. σκόληξι est la leçon du Mf. A. Dans le Mf. V. σκόλωψι. Partout ailleurs *κόνωψι*.

Ligne 14. Dans les Mss. V. M & A. dans Alde, les Juntas & Camotius, τοῖς δὲ ζωοκόησι. L'ancien Traducteur, *animalificantibus autem; Gaza oviparis*.

Ligne 16. Dans le Mf. A. & dans les éditions antérieures à celle de Sylburge *ἐκλείπῃσι*. Les Mss. R & V. ont ἢ *ἐκλείπῃσι γόνυ τήκεται*. Dans le Mf. R. on a changé *ἐκλείπῃσι* en *ἐκλεπίῃσι*. L'ancien Traducteur, Gaza & Scaliger traduisent comme ayant lu *ἐκλείπῃσι*.

Ligne 17. ἀραχίον. Mf. M. *velut ab ateneali*. anc. traduction.

Ligne 20. ἐσι est la leçon du Mf. M. ailleurs *ἐπί*.

Ligne 22. πτερῶν οὐ σπωμαένων. Mf. V.

Ligne 23. On lit ordinairement *αἱ δὲ μύαρες*. Sylburge a observé que *οἱ* conviendroit davantage, & c'est en effet la leçon du Mf. M. & de Canisianus.

Ligne 27. Scaliger prétend qu'il faut lire *κηρίθῃ* au lieu de *καλλύντην* & il traduit en effet *ex cerintha flore*. Gaza

T t t t

ex flore cerinthi. Niphus a mis dans l'édition qui accompagne son commentaire, *ex flore calyntri* L'ancien Traducteur dit *a flore Kallinstri*. Ces mots *καλλύντρι*, *οὐ δὲ ἀπὸ τῆ ἀνθῆς τῆ* manquent dans les Mss. R. M. & A. On les a rétablis d'une autre main dans le premier, en mettant *καλλίντρι* au lieu de *καλλύντρι*.

PAG. 296, lig. 6. La négation manque après *κἄν* dans le Ms. M. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 11. *ἐξ ἢ ἐπλά* est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Elle est parfaitement d'accord avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza. On lit ordinairement *ἐξῆπται ἐναντίως τῷ γόμφου περικόβης*. Au lieu de *ἐξῆπται* on a corrigé & mis dans le Ms. R. *ἐξ ἢ ἐπλά*. Dans le Ms. A. on lit *ἐξήφαται*.

Ligne 17. *κέντρον* est ajouté d'après les Mss. V & M. On lit ordinairement *μὲν* après *ἐνιοι*, mais cette particule n'est point dans le Ms. M.

Ligne 16. *μακρά* n'est point dans le Ms. R.

Ibid. *ἀνθρίνη*. Dans le Ms. V. & dans les éditions des Juntas & de Camotius *ἀρθρίνη*. Ce mot est indiqué comme variante dans le Ms. R. où on lit ainsi que dans les éditions de Bâle, *ἀνθρίνη*. Dans le Ms. M. *ἀρθρίνη* : & de même ailleurs, si ce n'est que dans quelques endroits le Ms. V. porte *ἀρθρήνη* & non *ἀρθρίνη*.

Ligne 17. Au lieu de *μέλας*, *μέγας* dans le Ms. M. & dans Canisianus. Gaza dit *grandis*. L'ancien Traducteur *niger*. Pline paroît avoir lu l'un & l'autre en même temps, lorsqu'il dit... *furibus grandissimis inter illas, sed nigris, lassaque alvo.* (liv. 11. c. 17.)

Ligne 24. *ἀναρχαί* Ms. R. & Canisianus.

Ligne 26. *γάρ* est ajouté d'après les Mss. R. V. M. & Canisianus.

PAG. 298, lig. 1. *ἄσοι* est la leçon du Ms. M. & de Canisianus qui s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza. On lit ordinairement *διό*.

Ligne 2. *εἰθ' ἕτως κ. τ. λ.* J'ai suivi le Ms. M. & Canisianus. L'ancienne traduction y est conforme, *deinde sic mel alimentum.* Gaza dit : *deinde cibi*

causa mellificans. La leçon ordinaire est *ἀλλοθεν εἰς τῷτο. τὸ δὲ μέλι τρέφειν τὴν μὲν κ. τ. λ. τὸ δὲ* manque dans le Ms. R. Casaubon proposoit de changer *τρέφειν* en *φέρειν*, mais Mauflac sur Scaliger improuve ce changement. *τὴν μὲν, τὴν δὲ* indique assez qu'il faut *τρέφην* & non *τρέφειν*.

Ligne 5. *ἐν ταῖς* est ajouté d'après le Ms. M. & Canisianus.

Ligne 6. *ἢ ἱρίς*. Pline l. 11. c. 12. dit *venit mel ex aere & maxime fiderum exortu, præcipueque ipso seris exsplendescente fit.* Les uns ont voulu corriger le texte de Pline par celui d'Aristote, les autres le texte d'Aristote par celui de Pline, & mettre *ὁ σειριος* au lieu de *ἢ ἱρίς*. Marfil. Cagnatus, var. obs. l. 2. c. 4. cité par Sylburge assure que telle est la leçon d'un ancien Ms. du Vatican. Mercurialis, *variar. lect.* l. 2. c. 24. approuve aussi cette leçon & l'autorise d'un Ms. très ancien. Le P. Hardouin sur Pline, *notæ & emend. ad lib.* 11. n. 15. soutient qu'il n'y a rien à changer ni dans l'un ni dans l'autre texte, & qu'on peut les accorder en observant que *ἄσρον* dans les bons auteurs, signifie non les Pleiades comme a pensé Scaliger, mais la canicule. Mercurialis *ubi sup.* approuve cette interprétation des mots *τῶν ἄσρων*. D'ailleurs au ch. 14. Pline parle aussi de l'influence de l'Arc-en-ciel sur la qualité du miel.

Ligne 7. Au lieu de *τὸν κηρὸν* on lit dans le Ms. M. *τὸ κηρίον*. J'ai d'ailleurs suivi exactement ce Ms. dans le surplus de la phrase. Canisianus y est conforme, si ce n'est qu'au lieu de *ἀλλὰ φέρει τὸ πίπλον*, il porte *ἀλλὰ διάφεται τὸ σύμπικτον*. L'ancienne traduction suit exactement le Ms. M. Elle porte, *ferunt quidem igitur ex floribus, mel autem quod non facit sed portat decidens, signum, &c.* Gaza : *favos itaque et dicitur est, floribus faciunt, mel autem non ipsas facere sed rorem cadentem desunt, argumentum est &c.* La leçon ordinaire est *τὸν μὲν οὖν κηρὸν ποιεῖ, ὡς περ εἰρηται, ἐκ δὲ τῶν ἀνθέων τὸ μέλι οὐ ποιεῖ ἀλλὰ φέρει πλείστον μόνον, σημεῖον κ. τ. λ.*

Ligne 4 & 5. Au lieu de *ἐν μίῳ κ. τ.*

λ. ἐνια γὰρ ἐν δυσίν. Ms. V.

PAG. 208 lig. 13. συνίσται δὲ τὸ μέλι
Mss. R. V & A.

Ligne 15. καὶν ἀφαιρεθῆ Ms. M. Au lieu de ἐν ταύταις qui fuit, on lit dans les éditions antérieures à celle de Sylburge, ἐν ἀυταῖς & de même dans le Ms. A.

Ligne 17. On ajoute ordinairement μάλισα après χυμῶ. Il n'est ni dans le Ms. M. ni dans l'anc. Traducteur.

Ligne 18. ἔχει n'est point dans le Ms. M.

Ligne 21. βλίτται dans le Ms. M. βλίτται dans Canisianus. Scaliger observe qu'il a trouvé cette leçon dans quelques exemplaires, & c'est aussi celle que Sylburge propose pour s'accorder avec la traduction de Gaza. L'ancien Traducteur dit *ausertur autem mel examinum* &c. La leçon ordinaire est ἐλίτται. Dans le Ms. R. ἐλίτται, dans le Ms. A. βλίτται.

Ibid. φανῆ au lieu de φάνη dans le Ms. M. & dans Canisianus. *Quando apertis scilicet apparuit ficus.*

Ligne 24. Dans les éditions d'Alde des Jantes & de Camotius κύπιαρον.

Ligne 27. πρὸς δὲ τῶ κηρίῳ οὐ προσέ-
χεται ὡς κ. τ. λ. Ms. M. Canisianus de même. Dans l'anc. traduct. *apud favum autem non accedit ut & sustentetur.* Le texte de Pline est conforme à la leçon ordinaire. *Primum vermiculus videtur candidus, jaceus transversus, adhaerensque, ita ut pars cere videatur.* (liv. 11. c. 16.) Peut-être la vraie leçon seroit-elle, & τρέφεται πρὸς τῶ κηρίῳ, ᾧ προσέχεται ὡς κ. τ. λ. & avant πρὸς τῶ κηρίῳ n'est point dans les éditions d'Alde, des Jantes ni de Camotius.

Ligne 29. ὀλίγαι γίνονται. Ms. M. *paucæ sunt apes.* anc. trad.

PAG. 300. lig. 2. γενομένῳ ἐξ ὀλίγου σκώληξ οὐ γίνεται πρότερον δὲ κ. τ. λ. Ms. V. Il y avoit aussi ἐξ ὀλίγου dans le Ms. R. mais on l'a effacé.

Ligne 3. Au lieu de φαίνεται on lit ὡς φασιν dans le Ms. M. l'ancienne traduction y est conforme.

Ligne 4. φῦει δὲ σχάδων κ. τ. λ. La traduction de Gaza annonce un texte tout différent, *Sohadones, si fetus oppressus intercipiatur, truncata sine pennis*

& cruribus prodeunt.

Ligne 5. τέλος est la leçon des Mss. V. M. & de Canisianus. Ailleurs πέρας.

Ligne 6. Au lieu de ἕως ἂν ἦν, on lit ordinairement ὥσονται. Dans le Ms. R. οἶονεῖ. J'ai suivi le Ms. M. On lit dans Canisianus ὡς ἂν ἦ.

Ligne 8. τῆς σχάδωνος κ. τ. λ. On lit cette phrase tout autrement dans le Ms. V. τῆς σχάδωνος πλὴν πτερὰ ἔχει ἐξ ἐσθίωσιν αὐτὰ αἱ μέλιται & κηφῆνες ὑπερὸν ἐὰν ἀποκνίσσας. On lit de même dans le Ms. R. & κηφῆνες ὑπερὸν ἐὰν. Je n'ai fait qu'un léger changement à la leçon ordinaire : elle porte αὐτὰ avant αἱ μέλιται, & αὐτὰ avant τὰ πτερὰ. J'ai pensé que c'étoit une transposition. Le Ms. M. porte αὐτὰ au premier lieu, & αὐτὰ au second est indiqué par ces termes de l'ancienne traduction, *ipsas alas gustant.* Pline dit *facus adeptis alis in aineum rejectus ipse ceteris admittit.* (l. 11. c. 11.) Le P. Hardouin veut qu'on rapporte αὐτὰ a κηφῆν, c'est le nombre qui est changé, dit-il, comme il arrive quelquefois ; mais a-t-il fait attention qu'il faut aussi supposer un changement dans le genre ?

Ligne 12. οὐ δοκεῖ. Ms. R.

Ligne 15. θεμισκόρα Ms. R. ἐν δ' ἐν-
θεμισκόρα Ms. M.

Ligne 19. ἐν πόντῳ Mss. M. & Canisianus. *In Ponto* dit l'anc. Traducteur.

Ligne 21. ἀμισσὸν μέλι ἀνωθεν. Ms. M.

Ligne 23. & ἄλλο Ms. R. Il y a quelque différence entre la leçon ordinaire & la traduction de Gaza, *quale etiam fieri in Ponto cognitum est.*

Ligne dernière. On lit ordinairement ἡγεμόνας. J'ai suivi le Ms. M. qui s'accorde mieux avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza : elles portent l'une & l'autre *ducem.*

PAG. 302. lig. 2 & 3. Au lieu de ἀραχ-
νώδης, ἀμμώδης dans le Ms. M. *harenosa materia*, ancienne traduction, Sylburge & Marfilus Cagnatus dont il cite le liv. 2. *observ. var. cap. 7.* avoient indiqué cette leçon comme la véritable, parcequ'ils lisoient dans Pline (l. 11. c. 21.) *cetera* (ou plutôt *cera*) *e cortice & arena*, mais le P. Hardouin a montré que la vraie leçon de cet en-

droit étoit *cera corticea & araneosa*.
PAG. 302, lig. 9. Au lieu de ὑπερι on
lit dans le Ms. M. περι.

Ibid. ἢ ὄταν. Dans l'édition de Syl-
burge & dans les éditions antérieures
ἢ ὡς' ἄν. Sylburge avoit conjecturé
qu'on devoit lire ἐς' ἄν, Casaubon &
ceux qui l'ont suivi ont adopté cette
conjecture. C'est la leçon des Ms. R.
& V. Dans le Ms. M. ὄταν. Dans Ca-
nifianus, ὅτε. Mauffac sur Scaliger prend
la défense de ὡς' ἄν. On lit ordinaire-
ment ensuite ἢ ἀκινήτως : j'ai suivi
le Ms. M. en retranchant la conjonction
& mettant l'indicatif.

Ligne 10. ἢ ἐπαλήθειαι, Ms. M.
ἐπαλήθειαι Canifianus.

Ligne 11. Au lieu de τῷ γόνυ ὄσον, le
Ms. M. porte τοῦτον ὄσον.

Ligne 17 βομβυκοειδῶν Ms. M. &
Canifianus.

Ibid. ἢ τοιούτω τινὶ πηλίνῳ ὄξει,
ὡσπερ κ. τ. λ. Ms. R. & V. ποῖσι
manque également dans le Ms. A.

Ligne 18. Dans le Ms. M. ὡσπερ ἐν
ἄλλοις οἱ ἄλλες, & l'ancienne traduction
y est conforme. Niphus assure qu'il y a
des exemplaires qui portent ὡσπερ ὑα-
λον & c'est cette leçon que Gaza
a suivie, mais le texte de Pline, (l. 11.
c. 22.) autorise la leçon ordinaire.

Ligne 19 & 20. On lit dans les an-
ciennes éditions, ἐνταῦθα ἐκτίκται,
dans celle de Sylburge & dans les Ms.
R & V. ἐνταῦθα ἐντίκται. J'ai suivi le
Ms. M.

Lignes 21 & 22. πολὺ ἐστιν κ. τ. λ.
C'est la leçon du Ms. M. & de Canifia-
nus, ailleurs on lit πολὺ τι ὀχρότερος
γίνεται τῷ τῶν μελιτῶν.

Ligne 23. τίκται σκολήκια, ἃ οὐ
προσέφηκε οὐδενί, Ms. M. & Ca-
nifianus.

Ligne 25. μικρά dans le Ms. M. au
lieu de μακρά.

Ligne 27. σκολήκια ὡσειδῆ est la le-
çon du Ms. M. & de Canifianus. Sca-
liger la propose : elle est conforme à
l'ancienne traduction & à celle de Gaza.
On lit ordinairement σκοληκῶδη πολλά.

PAG. 304, lig. 3. ἐπεὶ σρογγύλα εἶσι,
Ms. M. Gaza nam & rotundi : l'ancien
Traducteur, quoniam rotundi.

Ligne 5. πάντα μὲν ἐν ἀραχνίῳ, ἀλλὰ

τὰ μὲν λεπτὸν ἢ μικρὸν, τὰ δὲ παχύ.
Ms. R. πάντα μὲν ἐν ἀραχνίῳ. ἀλλὰ
τὰ μὲν ἐν λεπτῷ κ. μ. τ. δὲ ἐν παχύ.
Ms. V. π. μ. ἐν ἀραχνίῳ ἀλλὰ τὰ
μὲν ἐν λεπτῷ ἢ μικρῷ τὰ δὲ ἐν παχύ.
Ms. M. & Canifianus. εἰς ne se trouve
point avant λεπτὸν dans le Ms. A.

Lignes 9 & 10. θλιβομένοις est la le-
çon du Ms. M. elle plus conforme que
la leçon ordinaire φθειρομένοις, à l'an-
cienne traduction qui porte *vermibus
conquassatis*, & à la traduction de Gaza,
*humor similis in vermibus in frictu per-
cipitur*.

Ligne 14. ἐφ' ᾧ ἐκπάζουσι Ms. M.

Ligne 16. Le Ms. M. & Canifianus
ajoutent κύκλω après περιέχει. *Continet
in circulo*, anc. trad.

Ligne 18. Suivant Canifianus, τῇ θη-
λείᾳ. ἐνίατε δὲ τὸ πλῆθος κ. τ. λ.

Ligne 22. en mettant τὸ μείζον, j'ai
suivi le Ms. M. On lit ordinairement
τὸν μείζονα.

Lignes 23 & 24. τὸν πρὸς τῇ κέρ-
κω καυλὸν ὃν οἱ ἀρρένες ἐκ ἔχουσι. Ms.
M. & Canifianus : ce qui est plus con-
forme à la traduction de Gaza, *fixo cas-
tulo quo mares vacant*. L'ancien Tra-
ducteur dit, *prominens: quod est apud
caudam quod masculi non habent*. Le P.
Hardouin sur Pline l. 11. cap. 28. pense
que Pline a lu pareillement καυλὸν,
demisso spina caule.

Ligne 25. τρόπον au lieu de τρόπον
dans les Ms. R & M. & dans l'édition
de Camotius. ἄν après ὡςε manque
dans les Ms. V & M.

Ligne 28. ἐκπέττανται est la leçon
du Ms. R. Les imprimés ont ἐκπέτνται.
Scaliger & Sylburge avoient déjà re-
marqué que cette leçon étoit vicieuse.
Le Ms. M. porte ἐκ ταύτης δὲ ἐκπέ-
ττονται : Il semble que dès qu'on met
ἐκ ταύτης il faudroit ἐκπέτνται : &
c'est la leçon que paroît avoir suivi
Gaza lorsqu'il dit, *quæ disjecta emergunt
locusta ac evolant*. L'ancien Traducteur
dit, *in hac maturantur. γίνεται* qui suit,
manque dans l'édition de Camotius.

Ligne dernière. ἐκπεθῶσιν est la leçon
des Ms. R & A. Dans les Ms. M. &
dans Canifianus, πεθῶσιν. Cette leçon
s'accorde avec la traduction de Gaza.
La leçon ordinaire est ἐκπέθωσιν :

L'ancien Traducteur dit *cum repererint*.
PAG. 306. *lig.* 3. τῆ Ζέρης, Gaza traduit comme s'il avoit lu τῆ ἑαρῶς.

Ligne 4. On ajoute ordinairement ἄμα après ἀποθνήσκουσιν, de sorte que ce mot est ici répété deux fois. Je l'ai retranché sur l'autorité du Ms. M. de Canisianus & de l'anc. Traducteur.

Ibid. Au lieu de τεκύσαις, τεκῶσι dans le Ms. V. & l'édition d'Alde; τικύσαις dans le Ms. M. τεκνωσει dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius.

Ligne 7. Suivant la leçon ordinaire λέωρα. J'ai mis λύρα, d'après les Mss. R & M. & Canisianus: Sylburge avoit également proposé cette leçon.

Ligne 8. ἐνλίχουσι. C'est la leçon des Mss. R & V. Ailleurs ἐκλίχουσι. γὰρ après διαμένει est la leçon du Ms. R. au lieu de δέ qu'on lit ailleurs.

Ligne 9. On lit ordinairement ἄμα δ' ἐν τῷ θέρει. J'ai suivi le Ms. M. Dans le Ms. V. ἐν τῷ θανεῖν.

Ibid. & *lig.* 10. περιουσιῶν dans Alde. περιουσιῶν dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius. Scaliger met περιουσιῶν & il traduit, qui *superfuere*.

Ligne 11. Dans les Mss. R & V. ἀττέλαφοι, dans le Ms. M. ἀττέλαφοι, ici & ailleurs.

Ligne 13. συμβῆ ποτέ Mss. R. V & A.

Ligne 15. ἐπεὶ ἀτακτος κ. τ. λ. L'ancien Traducteur dit *inordinata videtur esse ipsorum corpora*.

Ligne 18 & 19. οἱ δὲ τελευταῖοι, φθοντες, οἱ καὶ ὑπερον γινονται. Ms. M.

Ligne 21. οἱ δὲ ἀδιαίρετοι οἱ ἐκ φθοντες. *ibid.* ἀδιαίρετοι suivant Canisianus.

Ligne 22. τινες manque dans le Ms. M.

Ligne 23. τριγόνια. Au lieu de τετρίγνια, Ms. M. *irigonia* anc. trad.

Ibid. & *lig.* 24. ἢ τῶτων manque dans le Ms. A.

Ligne 27 & 28. ἐν τοῖς συκίοις ἀλλεσι, Ms. M. ἄλεσι dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius.

PAG. 308, *lig.* 1. Scaliger pense qu'avant ὄσπερ il faut ajouter ἔχ.

Ligne 2. Le Ms. R. ajoute τί après ἄρρην. Gaza paroît avoir lu αἰδοῖον ἐσχισμένον ἐν ᾧ ἐναφίησιν ὁ ἄρρην.

Ligne 3. ἐν τοῖς ἀγροῖς dans l'édition d'Alde & dans le Ms. R. ἐν τοῖς ἀρ-

γοῖς ὡς ἔχουσιν ὀπισθεν, καθάπερ ἢ οἱ ἀττέλαφοι, ἢ γὰρ οὔτοι οἱ ἀττέλαφοι τικύουσιν ἐν, διδ κ. τ. λ. Ms. V. les Mss. R & A retranchent aussi τρυπῶντες, ὄξει & le second τοῖς ἀγροῖς: le Ms. R. met ὡς a la place de φ.

Ligne 5. Κυρηναία. Ms. M.

Ligne 7. Dans le Ms. M. τῆς κίχλης; dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius σκύλλης.

Ligne 8. κνήματα κάλω βεῖ Mss. V. & R. κάτωβρει Ms. A.

Ligne 9. On ajoute ordinairement τότε, avant γινεῖται: il n'est point dans les Mss. R. V. A. ni M.

Ligne 17. ἀναπεπλάμεναι δ' ὅταν σοσῆση τις. Ms. M. & Canisianus. J'ai pris de cette leçon, σοσῆση que j'ai mis au lieu de συμβῆ qu'on lit ordinairement.

Ligne 20. ἀπ' ἄκρου, on lit ordinairement ἐπ' ἄκρου. J'ai suivi les Mss. R. V. M. & Canisianus. Au lieu de ἐπι κάμπλων τε, qui est la leçon du Ms. M. on lit ordinairement ἢ τι κάμπλων ἢ κ. τ. λ. Celle que j'ai suivie s'accorde mieux avec le texte de Plinie, (*liv. 11. c. 26.*) *oculi tam hebetes ut si quis digitum contrahens ac remittens iis appropinquet, transeant velut in folia*. πάλιν après ἐκτείνων n'est point dans le Ms. R. Dans le Ms. V. on lit ἐκτείνων μάλλον, πάλιν ὑπομένεσι. Les dernières lignes du chapitre depuis ἢ εἰάν εὐθὺς, jusqu'à κινῶμενον, manquent dans les Mss. R. V & A.

Ligne 29. οἱ δὲ κόβεις Ms. M. & Canisianus.

PAG. 310, *lig.* 3. τοῦτο συμβαίνει Ms. M. & Canisianus.

Ligne 5. τὸν ποιητὴν manque dans le Ms. M.

Ibid. Φερεκίδην, Ms. R. τὸν ἀσσύριον, Ms. M. & Canisianus.

Ligne 14. μέν dans le Ms. M. au lieu de μή.

Ligne 15. τὸ ἔχον. On lit ordinairement τῶν ἐχόντων. J'ai suivi les Mss. R. V. M. & Canisianus. Dans le Ms. A. τὸν ἔχον.

Ligne 24. τοῖς ὄνιοις. Ms. M. ταῖς ταχύποσι Canisianus.

Lignes 26 & 27. τρώγλας. τρίγλας dans les Mss. V. M & A. Il y avoit

de même dans le Ms. R. mais on a corrigé & mis τρώγλας. L'ancien Traducteur dit *circa trilias* : c'est l'expression qui répond chez lui à τρώγλας.

PAG. 310. lig. 27. Au lieu de ἐν ἔντομα qui est la leçon des Mss. R. & M. & de Canisianus, conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza, on lit ordinairement τὰ ἔντομα. Au lieu de ἐν ἀναίμα le Ms. M. porte ἐν αἵμα.

Ligne 28. ὁ δὲ τῶν θύνων οἶσρος, dans le Ms. M. & dans Canisianus, ce qui s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza.

Ligne 29. ἡλίκος est la leçon des Mss. R. V. M. Ailleurs ἡλίκον.

PAG. 312. lig. 4. ζῳάρια ὡς περ ἐλέχθη ἐν πρώτῳ. Ms. M.

Ligne 8. Au lieu de ἐν χιτῶνι. ἐν χιτῶνι. Ms. M. in nive, anc. trad.

Ibid. Sylburge & Mauflac sur Scaliger ont pensé qu'on pouvoit lire ἐν τυρῶ au lieu de ἐν κηρῶ. Mais leur conjecture est démentie par le texte de Pline, (l. 11. c. 33.) *etiam ceræ id gignunt quod animalium minimum existimatur.*

Ligne 10. ἀκαρή Ms. M. & Canisianus.

Ligne 15. ζῶα Ms. A. au lieu de ζῳήν.

Ligne 16. τι ζῳόφιον... ξυληθῶρων. Ms. A.

Ligne 17. ἀτοπον τῶν ζῳων Ms. M. Le Ms. V. porte οὐθενὸς ἦτιον ἀπὸ τούτων κ. τ. λ. On lisoit de même dans le Ms. R. mais on a corrigé pour mettre ἀτοπον τούτων.

Ligne 18. προσέχεται est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, on lit ailleurs προσέχεται.

Ligne 19. ἀραχνιώδει. J'ai encore suivi ici le Ms. M. & Canisianus. Leur leçon est conforme à l'ancienne version, in tunica araneali, & à celle de Gaza, in tunica araneosa. On lit ordinairement ἀραχνιώδες.

Lignes 20 & 21. ταῦτα δὲ συμφύα. Ms. M.

Ligne 27. ὅτι δ' ἐξ αὐτῶν γίνονται τῶν πτερῶν τῶν ζῳων οὕτω συνῶπται. Ms. M.

Ligne 28. οἱ δὲ ἐρινοί. J'ai suivi le Ms. M. & Canisianus : Casaubon avoit déjà proposé la même leçon au lieu de la

leçon ordinaire qui est οἱ δὲ βίτες ἐν τοῖς ἐρινοῖς. L'anc. traduction est conforme à la leçon que j'ai adoptée, *eriaci autem in agrestibus ficulneis &c.* & la version de Gaza aussi. Bochart avoit proposé de lire οἱ δὲ ἀρβένες οἱ ἐν τοῖς ἐρινοῖς : nam, dit-il, in his arboribus ut in palmis sexus observatur. (Hieroz. p. 2. l. 4. c. 17).

Ibid. ψήνας. Il faut lire ainsi au lieu de ψήρας qui est la leçon ordinaire. Sylburge, Casaubon, Bochart, Mauflac, Constantin en ont fait la remarque : c'est d'ailleurs la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Au lieu de τὸς καλυμένους le Ms. V. porte τὰς καλυμένους.

Ligne 30. τῷτο ἐγκαταλείπων κ. τ. λ. J'ai suivi Scaliger, Sylburge & Casaubon. La leçon ordinaire est τῷτο ἐγκαταλείπων ὅψιν ἐν εἰσδύεσθαι εἰς τὰ τῶν συκῆν ἐρινά ἐν διὰ σοματῶν ποιεῖ. Le Ms. M. porte ἐγκαταλείπων au lieu de ἐγκαταλείπων, & les Mss. R & A. διασομῶν au lieu de διὰ σοματῶν. Dans tous ces endroits le Ms. M. a ἐρινεά au lieu de ἐρινά, & de même Canisianus.

PAG. 314. lig. 5. Au lieu de πάντα, κατὰ dans le Ms. M. & Canisianus. On ne voit point de vestige de πάντα dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza.

Ligne 11. ἐμύς est la leçon du Ms. R. de Scaliger & de Sylburge. Gesner pense aussi que cette leçon est seule vraie, & il allègue plusieurs autorités pour l'établir. de Testaud. l. 4. p. 943. Le Ms. porte ἡ δὲ ἐμύς : l'anc. Traducteur dit aussi emis : ailleurs on lit ἡ δὲ μύς.

Ligne 12. ἐντεκῦσα est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, au lieu de ἐκτεκῦσα qu'on lit ordinairement.

Ligne 13. Dans le Ms. M. & dans l'édition de Camotius on lit ἐλάτῆς ἢ τριάκοντα. Canisianus lit de même, & l'ancien Traducteur dit minus per dies triginta.

Ligne 16. ὡά est ajouté d'après le Ms. M. & Canisianus. Ce mot est rendu dans l'anc. traduction & dans celle de Gaza.

Ligne 17. τοῖς ἡμετέροις. Ms. M.

Ligne 19. αἱ σαῦραι. Ms. M.

PAG. 314. lig. 22. ἔκμηνος εἶναι εἶος σαύρας. *ibid.*

Ligne 30. ὡὰ πολλὰ, κ. τ. λ. On lit ordinairement ὡὰ περὶ ἐξήκοντα. J'ai pensé devoir adopter l'addition qui est dans le Ms. M. soit à cause de ce que dit l'ancien Traducteur, *ona multa, quam plurima circum sexaginta*, soit à cause de l'expression de Gaza, *ona sexaginta cum plurimum parit.*

Ligne 25. τὴν après νεοτῆος est ajoutée d'après le Ms. M. & Canisianus. On voit les traces de cette leçon dans les Mss. R & V. où on lit ἐ νεοτῆ τοῦ κατὰ λόγον.

Ligne 30. ἀνω ἐπιγίνεσθαι Ms. M. & Canisianus.

PAG. 316. lig. 2. ἐχιδναί: Ms. M. μακρὰ ἐχιδναί. Ms. A.

Ligne 5. αἱ δ' ἄλλαι ὄφεις Ms. R.

Ligne 7. ἐτέρω ἔτει Ms. M. *altero anno*, ancienne traduction. Dans les Mss. R & V. ainsi que dans les éditions d'Alde & des Juntès on trouve à la fin de ce livre la même phrase qui commence le suivant, répétition qui vient sans doute de la différence du lieu où l'on avoit marqué le commencement du sixieme livre dans de plus anciennes copies.

VARIANTES DU SIXIEME LIVRE.

PAG. 321, lig. 1 & 2. du texte. ἔτι δὲ κ. τ. λ. est la leçon du Ms. V. Ailleurs on lit ἐτι δὲ τῶν τετραπόδων ἐ τ. λ.

Ligne 6. ἔξω δυοῖν μνηοῖν. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 9. ἀδριανικαί. Il y avoit dans le Ms. R. ἀνδριανικαί: on a corrigé & mis ἀδριανικαί. Le P. Hardouin sur Pline (notæ & emend. ad lib. 10. n. 67.) prétend qu'il faut lire ἀδριαναί ou ἀδριατικάί. L'ancien Traducteur dit *adrianae gallinae*. ἀδριαναί est la leçon de Canisianus.

Ligne 15. οἰνάς manque dans le Ms. R. Dans le Ms. V. on lit οἰασκαί.

Ligne 16. ἀλλ' αἱ περιεραὶ καί. Cette leçon qui est celle du Ms. M. & de Canisianus s'accorde bien avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza. On lit ordinairement ἀλλ' ἔχ ὡς περιεραὶ δεκάκις κ. τ. λ. ἐκ n'est point dans le Ms. R. Dans le Ms. V. il y a ἐ δεκάκις μὲν.

Lignes 18 & 19. οἱ μὲν τῶν πολλάκις... οἱ δὲ τῶν πολλὰ Ms. M.

Ligne dernière. ἐν νεοτείαις οὐδαμῶς, οἶον οἱ τε Ms. M.

PAG. 322. lig. 1. J'ai mis ἐπιλυγάζμενα avec toutes les anciennes éditions. Dans celle de Casaubon & autres postérieures, on lit ἐπηλυγάζμενα. L'un & l'autre se dit. Voyez Sylburge & Constantin au mot ἐπηλυγάζω & au mot κορυδαλός. Voyez aussi Mauflac sur Scaliger. Les Mss. A & R. portent ἐπιλαζόμενα ὕλης, le Ms. M. ἐν τῇ

ἐπηλυγάζομένη ὕλη. L'ancien Traducteur dit, *in arata materia.*

Ibid. κόρυδες est la leçon des Juntès; de Camotius, de Sylburge & du Ms. V. Constantin avoit aussi proposé cette leçon. On lit dans l'édition de Bâle, *κόρυδες*, dans celle de Casaubon & dans le Ms. M. *κόρυδος*, dans l'ancien Traducteur *Koridus*. La signification de *κόρος* & de *κόρυδος* est la même. V. Constantin au mot *κορυδαλος*.

Lignes 2 & 3. ἂν δὲ οἱ Κοιωτοὶ καλῶσιν εἰροπέα. Ms. M. *quem Biotii vocant iropedem*; (aliàs) *iropem*. Dans la traduction de Scotus, & *aves quæ dicuntur gracæ Boarcia*, *ovant in foraminibus terra.*

Ligne 4. νεοτῆαν dans le Ms. M. ici & de même dans quelques autres endroits.

Ligne 7. ὡσπερ δερμαθὸν νεοτείων. Cette leçon est celle de Casaubon, conforme à l'ancienne traduction, *sicut concatenatio nidorum*. Dans le Ms. M. νεοτείων. Ailleurs on lit *δερμαθὸν νεοτείαν*.

Ligne 8. καθ' ἑαυτά est la leçon du Ms. A. καθ' ἑαυτῶν dans l'édition de Bâle. Ailleurs καθ' ἑαυτόν. Sylburge observe sur cette dernière leçon qu'il auroit préféré καθ' ἑαυτός.

Ligne 12. ἐπὶ τοῖς δένδροις, est la leçon du Ms. R. Dans le Ms. M. ἐπὶ τοῖς δένδρεσιν, ἀλλ' ἐπὶ κ. τ. λ. Ailleurs ἐν τοῖς δένδρεσιν, ἀλλ' ἐν τοῖς κ.τ.λ.

Lignes 17 & 18. Dans le Ms. R. ἐγῆ

ραβιωτικῶν. Dans le Ms. V. τὰ τῶν ἐξηρα βιωτικῶν πολλὰ, πλείον γάρ κ. τ. λ. Dans le Ms. M. & dans Canisianus, τὰ τῶν ξηροβατικῶν. πολλαπλασίον γάρ. On voit que c'est cette leçon que j'ai suivie, excepté pour le mot ξηροβατικῶν. Elle s'accorde avec l'ancien Traducteur, qui dit : *differunt ad ea (ova) morantium in sicco. Multiplex quidem habet quod aqutilium secundum rationem rubeum*; & assez bien aussi avec la traduction de Scotus : *divisantur ab ovis manentium in sicco. Quoniam citrinum est in istis magis. Scotus* ajoute, *quantum duplum ad citrinum avium qua sunt prope ripas*. C'est encore le sens de la traduction de Gaza. Néanmoins dans les anciennes éditions on lit τὰ τῶν ξηροβιωτικῶν πολλὰ. πλείον γάρ. Sylburge & ceux qui l'ont suivi, ont terminé la phrase après ξηροβιωτικῶν, & ont mis ensuite πολλῶ πλείον γάρ. Sylburge assure avoir trouvé cette leçon dans l'édition de Bâle, autre apparemment que celle de 1550. P. A. G. 322. lig. 21. & πέρδικος manque dans le Ms. M.

Ligne 22. μελεαγριδῶν. Ms. V. μελεαγριδῶν Ms. R. On y a mis d'une autre main μελεαγριδῶν.

Ligne 25 & suiv. ἐσι δὲ κ. τ. λ. Dans la traduction de Scotus on lit : *ova vero longa acuti capitis producunt mares, rotunda vero & habentia in loco acuminis rotundum, producunt feminas* : ce qui s'accorde très-bien avec le texte de Pline liv. 10. c. 52. *feminam edunt qua rotundiora gignuntur ova, reliqua marem*; & avec celui de Columelle : l. 8. c. 5. p. 288. *cum deinde quis velit quam plurimos mares excludi, longissima quaque & acutissima ova subjiciet, & rursus cum feminas, quam rotundissima* : le P. Hardouin, *nota & emend. ad lib. 10. Plin. n. 66.* pense qu'il y a une transposition dans le texte d'Aristote. Mais voyez les notes au mot *euf*.

Ligne 28. Au lieu de ἐκπέτρεται, ἐκλέπεται Ms. M. *aperiuntur*, dans l'ancienne traduction.

Ibid. ἀλλά manque dans le Ms. M.

Ligne dernière εἰς τὴν κόπρον dans le Ms. V. au lieu de ἐν τῇ κόπρω. Dans le Ms. M. εἰς τὸν κόπρον sans εἰς τὴν

γῆν. De même dans Canisianus. *Sepe-
lientibus in fimum*, dit l'anc. Traducteur. P. A. G. 324. lig. 1 & 2. ὡς φασὶ manque dans le Ms. M.

Ligne 3. ἐξεπέφθη est la leçon des Mss. R & M. Ifingrinus, Sylburge & Casaubon la mettent en variante. La leçon ordinaire est ἐξεπέμφθη. L'ancien Traducteur dit, *maturatione sunt*.

Ibid. ἐξήλθεν αὐτῶμαλα, Ms. M. & Canisianus.

Lignes 6 & 7. On lit ordinairement φαίνεται τὸ ὄν, mais ces deux derniers mots ne se trouvent ni dans les Mss. R & M. ni dans l'ancienne traduction.

Ligne 10. & ἐξέρχεται πεπηγὸς οὕτως τῷ καιρῷ ἐκ τῆ μαλακῶν εἶναι μεταβάλλον ἐπὶ τὸ σκληρόν. Ms. M.

Ligne 13. ἀν μὴ ἐξῆμ νεοσηκός. Ms. M.

Ligne 14. Voici la leçon ordinaire de tout cet endroit : ἐφάνη δὲ ἤδη οἶον ἐν τινι καιρῷ γίνεσθαι, τὸ ὄν. ἀπαντὰ γὰρ ὡχρὰ ὁμοίως ἐσιν, ὡσπερ ὕπερον δ νεοτῆος τοιαῦτα & ἐν ἀλεκτοριδι διαιρουμένω κ. τ. λ. Sur quoi il faut observer, 1°. qu'au lieu de ἤδη οἶον, on lit dans le Ms. V. ἤδη ὄν : 2°. qu'au lieu de ἀπαντὰ γὰρ ὡχρὰ ὁμοίως, on lit dans le même Ms. ἀπαντὰ ὡχρὸν ὁμοίως γάρ : 3°. que τὸ ὄν après γίνεσθαι manque dans le Ms. A. 4°. qu'au lieu de ἀπαντὰ γὰρ ὡχρὰ, on lit dans les Mss. R. & M. ἀπαν γὰρ ὡχρὸν & de même dans Canisianus. L'ancien Traducteur dit *apparuit autem jam quale in quodam tempore fit ovum, totum enim alias (ou aliud) rubeum est, sicut posterius pullus; talia & in gallo diviso, &c.* Pour moi j'ai pensé que tous les mots que j'ai retranchés dans la première partie de cette phrase n'étoient qu'une mauvaise glose, & la traduction de Scotus m'autorise à le croire ainsi : elle dit simplement : *& si quis findiderit gallinam, inveniet sub ubi sunt ova in gallina totum citrini coloris.*

À l'égard du changement que j'ai fait dans la seconde partie de cette phrase, ἐν ἀλεκτοριδι διαιρουμένω au lieu de ἐν ἀλεκτοριδι διαιρουμένω, on vient de voir d'abord que c'est ainsi que l'ancien Traducteur a lu, puisqu'il dit, *in gallo diviso*

diviso. Dans le Ms. M. on lit *ἐν ἀλεκτροῦνι διαιρουμένω* : & ce qui est encore décisif, c'est la leçon des Mss. V. A & R. où on lit, dans le premier, *ἐν ἀλεκτροῖδι αἰρουμένω*, & dans les deux autres *ἐν ἀλεκτροῖδι αἰρουμένω*.

PAG. 324, lig. 23. *δὲ πλείω*, manque dans les Mss. R. V & A. On ne voit rien de *πλήθει δὲ πλείω* dans la trad. de Scotus.

Ligne 24. *παχύνεται τῷ ὑγρῷ* Ms. M.

Ligne 26 & 27. *χημηλώπεκος* Ms. M.

Ligne 28. *ἐλαττον*, Ms. R & V. au lieu de *βάττον*.

PAG. 326, lig. 4. Au lieu de *ἔρινα*, *οἰρία* Mss. V & M. ici & ailleurs. *Uria*, dans l'anc. trad. ; *ara* dans Scotus ; *urina* dans Gaza.

Ligne 10. *μεταβάλλειν* dans les Mss. R & M. & ensuite dans le Ms. M. *εἰς τὸ περιλευκον*.

Ligne 11. *γόνω εἰλημμένα*. Dans le Ms. A. *γονορευμένα*, au lieu de quoi on a mis en marge *γόνω ἤρημμένα*, ce qui est la leçon du Ms. R.

Lignes 13 & 14. *ἤδη μεταβαλλόντων... ἔδεν μεταβάλλει*. Ms. M.

Ligne 18. *εἰς* avant *τὸ μέγεθος* manque dans les Mss. R. V & A.

Ligne 21. *ψυχροῦ*, Mss. V. A & R. au lieu de *ψύχως*.

Lignes 25 & 26. *ἀπ' ἀλλήλων* est la leçon du Ms. M. Casaubon avoit déjà annoncé cette leçon comme préférable à la leçon ordinaire *ὑπ' ἀλλήλων*.

Ligne 30. *συγκράσις*. Dans le Ms. M. *συνερανίσις*. C'est l'expression employée par Aristote dans un autre lieu où il répète cette observation. *de gener. anim. lib. 3. c. 1.*

PAG. 328, lig. 1. *μαλακῶς ἢ μὴ συνεχῶς τῷ πυρὶ*. Ms. M. Gaza a dit au contraire, *igne molli & continente*. Canisianus lit *μαλακῶς ἢ μὴ συντονῶς τῷ πυρὶ*.

Ligne 2. Les Mss. R. V & M. s'accordent à ne mettre ici qu'une fois *κύκλω* tandis que dans les imprimés on lit *πᾶν κύκλω*, *τὸ δὲ λευκὸν κύκλω περιεσθαι*. Les Mss. R & V. retranchent le second ; le Ms. M. le premier. Je me suis décidé pour la leçon de celui-ci, tant à cause de la convenance du sens, qu'à cause qu'en faisant la

Tomte I,

même observation (*de gener. anim. l. 3. c. 1.*) Aristote dit : *τὸ μὲν ὄχρον ἐν μέσῳ γίνεσθαι, κύκλω δὲ τὸ λευκόν*. L'ancien Traducteur dit de même, *nubem ad medium similiter venit omne : in circuitu autem album circumstat*. Au lieu de *περιεσθαι*, le Ms. M. porte *περιπέτασθαι*.

Ligne 4. *ἢ* avant *αἱ πρεσβύτεραι*, manque dans le Ms. R.

Lignes 5 & 6. La leçon ordinaire est *μήπω ἐπωάζουσιν* : celle que j'ai suivie est celle du Ms. M. auquel l'ancienne traduction est conforme. Dans le Ms. R. on trouve également *ἐπωάζουσιν*.

Ligne 12. Au lieu de *καταπνευσθῆ*, *κατὰ πνεῦμα σῆ*, Ms. M. *καταπνευμασθῆ*, Canisianus.

Ligne 15. Dans le Ms. R. d'après une correction, on lit, *ἢ δὲ τῷ ὡοῦ γένεσις μετὰ τὴν ὀχρίαν, ἢ τῷ νεοτοῦ ἐκ τῷ ὡοῦ πάλιν συμπετομένω ἐκ ἐν ἰσοῖς κ. τ. λ.* Dans le Ms. V. *ἢ δὲ τῷ νεοτῷ γένεσις... συμπετομένω ἐκ ἐν ἰσοῖς* : dans le Ms. A. on retranche seulement *ἢ τῷ νεοτῷ γένεσις* sans faire d'autre changement.

Ligne 18. *μετὰ τὴν ὀχρίαν* est la leçon de tous les Mss. au lieu de *κατὰ* qu'on lit dans les imprimés : *post coitum*, dit l'anc. Traducteur.

Lignes 20 & 21. *ἐνωδίνοντος*. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 22. Après *ἢ πτερόν*, le Ms. M. ajoute *ἢ τι ἕτερον*.

Ligne 23. *μελήσασα* est la leçon du Ms. M. & des anciennes éditions. Sylburge & ceux qui l'ont suivi mettent *μελλήσασα*. *Non parit cum debuisse*, dit l'anc. Traducteur.

Ligne 25. *πρὶν ἂν ὀχεύσῃ*. Dans le Ms. M. & dans Canisianus *ἢ οὐκ ἂν ὀχεύσειεν*, ce qui est conforme à l'ancienne traduction : *aut non utique coibunt*. Les Mss. R & V. ont seulement *οὐκ* au lieu de *πρὶν*.

Ligne 26. Le Ms. M. Camotius & Canisianus ajoutent *ἐὰν μὴ κύσῃ* avant *τὸ πρῶτον*. L'ancien Traducteur a peut-être eu une autre leçon sous les yeux ; il traduit : *senior quidem si non primo, posterius tamen ascendit & si non osculatus fuerit*.

Ligne 30. Au lieu de *γινόμενα*, γβ:

V Y V V

νόμμενα dans le Ms. V. γεννώμενα dans le Ms. M.

PAG. 330. Lig. 1. νεοτῶς εἰς est la leçon des Mss. R & M. d'après une correction. Dans les Mss. V & A. νεοτῶς εἰς : dans les imprimés, δ νεοτῶς ἠδὲ εἰς.

Ligne 3. Après ὡς, les imprimés ajoutent συμβαίνει, qui n'est point dans les Mss. R. V & M.

Ligne 7. ἐν πλείοσι κ. τ. λ. ἐν πλείοσι χρόνῳ τοῖς δὲ ἐλάττωσιν ἐν ἐλάττωσι, Ms. M. J'ai pensé que cette leçon m'autorisait suffisamment à mettre ἐν ἐλάττωσι, ainsi que Casaubon propose de le lire, au lieu de ἐλάττωσα qui est la leçon ordinaire.

Ligne 8. Au lieu ἀνὰ τὸ ὥχρον προσεληλυθός, on lit dans les Mss. R & V. ἀνὰ πρὸς τὸ ἐληλυθός : τὸ ὥχρον manque aussi dans le Ms. A. La leçon du Ms. M. est : ἐν τῷ τῷ χρόνῳ τὸ τε ὥχρον ἂν προσεληλυθός πρὸς τὸ δέξυ, ἥπερ ἐστὶν ἡ ἀρχὴ τε τῆ κ. τ. λ.

Ligne 11. ὡςπερ ἐμψυχον manque dans le Ms. R.

Ligne 12. ἔναιμοι. λελισσόμενοι, Ms. M. & Canisianus.

Ligne 14. ἀπὸ τῶν πύρων est la leçon du Ms. M. & de Canisianus : elle est conforme à l'ancienne traduction qui porte a poris venalibus, & à celle de Gaza, a meatibus illis &c. Ailleurs on lit ὑπὸ.

Ligne 16. ἢ λευκόν. κ. τ. λ. J'ai suivi la leçon du Ms. M. & de Canisianus, conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. La leçon ordinaire est ἢ τὸ λευκόν. δηλοῖ δ' ἡ κεφαλὴ κ. τ. λ. Dans les Mss. R & V. on lit, λευκόν δὲ ἤδη κεφαλὴ.

Ligne 21. ὅπερ, Ms. M. Qui umbilicus ; dans l'ancienne traduction. Dans le Ms. V. περιέχον δὲ ὡς τῷ ὡχρῷ ὡςπερ, κ. τ. λ.

Ligne 24. ὀλος ἀδηλος. Ms. M.

Ligne 25. δ' ἔτι est la leçon du Ms. M. ailleurs δέ.

Ligne 27. C'est Sylburge qui a mis ἐξαιρούμενοι : c'est ainsi que Gaza & l'ancien Traducteur paroissent avoir lu ; on lit ailleurs ἐξαιρούμενοι.

Ligne 29. ἐνεσι est la leçon des Mss. V & M. & de Canisianus. Ailleurs ἐσι.

Ligne 30. Au lieu de ερεβόν, la leçon ordinaire est ὑσερον. J'ai suivi celle du Ms. M. & de Canisianus ; l'ancien Traducteur dit, solidum autem nihil ; Scotus & non aliquid invenitur durum. Gaza semble avoir voulu réunir les deux leçons. Après avoir dit nihil solidi videris, il ajoute nec quidquam aliud.

PAG. 332. lig. 11 & 12. On ajoute ordinairement dans ces deux endroits τό avant λευκόν : il n'est point dans le Ms. M.

Ligne 15. πρώτως... ἔσχατος est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, à laquelle les traductions sont conformes ; ailleurs πρώτως μὲν ἢ ἔσχατον κ. τ. λ.

Ligne 17. εἴτ' ἐνεσιν ὁ νεοτῶς. Ms. M. deinde inest pullus. anc. trad.

Ligne 23. εἰς ὅ. La leçon ordinaire est ἐν ᾧ : J'ai suivi celle du Ms. M.

Ligne 24. ὡσε μὴ κ. τ. λ. Scaliger pense que le texte est corrompu en cet endroit, & les fréquentes répétitions qu'on y trouve le feroient croire ; cependant les Mss. ni même les traductions, n'indiquent rien à changer.

Lignes 26 & 27. εἰν τις κινῆ, Ms. M.

Ligne 30. χοιροειδῆς ὕμην Ms. M. χοιροειδῆς, Canisianus, en cet endroit & à la ligne suivante. Dans le traité de gener. l. 3. c. 2. on lit χοιροειδῆς.

PAG. 334. lig. 2. ἐν τῷ ἤδη γίνεσθαι τὸ τέλος. Ms. M.

Ligne 4. ἀμφὸς δὲ ἐσιν. Ms. M.

Lignes 5 & 6. ὁ μὲν ἔξω πρὸς τὸ χόριον. Ms. M.

Lignes 6 & 7. ζῶν συμπεπλωτός. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 7. συνηρηῆσθαι est la leçon du Ms. M. Sylburge & Casaubon l'avoient annoncée comme préférable à la leçon ordinaire qui est συναρτεῆσθαι.

Ligne 10 & suiv. ἢ ἐν τῇ κοιλίᾳ δὲ ἔχει. λευκόν δὲ ἢ τὸ ἔξω, κ. τ. λ. Mss. M & V. La même ponctuation se trouve dans l'ancienne traduction. La traduction de Gaza annoncerait l'addition de λευκόν un peu plus haut, avant ἀφῆσι, & le retranchement de ces derniers mots ἢ τὸ ἔξω περιττωμα ἢ ἐσθ τι ἐγίνεσθαι λευκόν.

Ligne 14. ἐκκεκαλυμμένον est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. La leçon ordinaire est ἐκκεκαλυμμένον δεκαταῖν :

Casaubon proposoit de lire ou δεκαταίων, ou ἐκκεκαλυμμένον en conservant δεκαταίον.

PAG. 334. l. 16. ἢ ἔδεν γίνεσθαι μεταξὺ ἄλλοι: περι δὲ κ. τ. λ. Leçon des Mss. R. V. A. ἢ ἔδεν γίνεσθαι τὸ μεταξὺ, ἀλλὰ κ. τ. λ. Leçon du Ms. M.

Ligne 27. διάθεσις. Mss. R & V. au lieu de διάφουσις.

PAG. 336. lig. 1. Gesner & Sylburge après lui, pensent qu'il faudroit peut-être lire πλὴν ὅτι, au lieu de πλὴν ὅσα.

Ligne 2. ὅτ' ἔδεν τελευταίων. Mss. R. V & A.

Ligne 6. τρυγῶν δὲ κ. τ. λ. Cette leçon qui est celle des imprimés, est conforme au Ms. M. à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. Dans le Ms. A. après ἢ φάτ' ἅτα on lit τίκει δὲ ἢ μὲν περισερᾶ ἐν τῷ ἔαρι & de même dans les Mss. R & V. mais dans ceux-ci au lieu de ἢ πλεονάκις ἢ δίς, on lit au contraire sans négation, πλεονάκις ἢ δίς.

Ligne 7. Au lieu de πολλοί, πολλά dans les Mss. R. V. A. πολλοί dans le Ms. M. & dans Canisianus. multa dans l'anc. traduction.

Ligne 9. ἢ τρεῖς ποτέ, Mss. A & R. Ibid. δυοῖν κ. τ. λ. C'est la leçon du Ms. R. Dans le Ms. M. on lit δυοῖν πλείων νεοτ'οῖν. Dans les éditions postérieures à celle d'Alde, δυοῖ πλείων νεοτ'εύει, mais dans celle d'Alde, ainsi que dans le Ms. V. on lit νεοτ'οῖν. Dans le Ms. A. νεοτ'οῖ. Non eduncunt plusquam duos pullos, ancienne traduction.

Ligne 13. J'ai ajouté φύσει d'après les Mss. R. V & A.

Ligne 16. Les Mss. R. V. A. ajoutent la négation ἢ avant διαλείπει. Scotus a traduit: & quando exhibit unus pullus una die, alius exhibit alia die. τὰ πολλά après διαλείπει, n'est point dans le Ms. M.

Ligne 17. La leçon ordinaire est ἐν τῷ ἔρει τῆς ἡμέρας: J'ai suivi le Ms. M. & l'ancienne traduction. Scotus dit simplement, in die. Gaza, ambo vicissim, interdum mas.

Lignes 20 & 21. ἐπὶ τινα χρόνον κ. τ. λ. Cette leçon est celle du Ms. M. & de Canisianus, l'ancienne traduction

y est exactement conforme. Scotus dit: & mas & femina calefaciunt pullos in uno tempore. La leçon ordinaire est ἐπὶ χρόνον τὸν αὐτὸν ὑπερ ἢ τὰ ὡά. Scaliger la désapprouvoit, il vouloit qu'on lut ἐπὶ χρόνον, τὸν αὐτὸν τρόπον ὑπερ κ. τ. λ. Gaza dit aussi ad certum tempus, eodem modo quo ova.

Ligne 24. Après δεκάκις, le Ms. V. ajoute ἤδη δὲ τις: le Ms. M. ἤδη δὲ τινες. Gaza dit en effet, nonnulla etiam, l'ancien Traducteur, jam autem aliqua.

Ligne 26. ὀχεύει καὶ manque dans les Mss. R. V. A. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 30. πλεῖται au lieu de πλεοῦνται dans le Ms. M. ἕως ὥστε μὴ βραδίως καταλαμβάνεσθαι manque dans les Mss. R & A. Dans le Ms. V. on lit, ἕως ὥστε ἢ βραδίως μὴ κ. τ. λ.

PAG. 338, lig. 1. Niphus rapporte sur le témoignage d'autres personnes, qu'on lit dans quelques Mss. πέλειαι, au lieu de πέρδικες. La traduction de Scotus ne dit rien ici des perdrix. Il faut que Pline ait lu comme nous lisons, car au l. 10. c. 33. il dit: Perdicum vita ad sedecim annos durare existimatur.

Lignes 5 & 6. βρισσωνος dans le Ms. A. ἀρισσωνος dans les Mss. R. & V. aristimis sophista, dit Scotus. ἡρόδοτος au lieu de ἡρόδοτος, selon Bochart, Hieroz. p. 2. l. 2. c. 26.

Lignes 6 & 7. La leçon ordinaire est τὰς γύπας ἐφ' ἑτέρας γῆς ἀδήλυ ἡμῖν. J'ai suivi la correction que propose Casaubon & qui est aussi celle de Canisianus. Scaliger veut également qu'on lise ἀδήλυ. ἀφ' au lieu de ἐφ' se trouve dans le Ms. M. ab alia terra immanifesta nobis, anc. trad. Bochart, Hieroz. p. 2. l. 2. c. 26. propose également la correction de ἀδήλυ.

Ligne 12. μᾶλλον au lieu de μόνον dans le Ms. M. magis dans l'ancienne traduction.

Ibid. & suiv. τῶν ἄν τις ἔτι νέων ὄντων τὰ ὄμματ' ἐκκενήθη, γίνονται ὕγιεις ἢ βλεπόντες ὑσερον. Mss. R & A.

Ligne 16. ἐν est la leçon des Mss. R. & M. ailleurs ἐπί.

Ligne 17. ἐν δὲ λεπιζει, Mss. R. V & A. Bochart, Hieroz. p. 2. l. 2. c. 3. observe que Plutarque qui cite ce même

vers dans la vie de Marius, le termine par ces mots *εν δ' ἀλυβάζει.*
PAG. 338. lig. 20. ἀχθόμενος τῆς ἐδωδῆς.
 Ms. M.

Ibid. & lig. 21. ἀπατός est la leçon de Sylburge & de ceux qui l'ont suivi. *ἀσπατός* dans Alde & Canisianus ; dans les éditions des Juntas de Camotius, de Bâle, & dans le Ms. R. *ἀπάτερος*, dans le Ms. M. *εν τῷ χρόνῳ τῷ αὐτῷ ἀπάτερος.* Dans les Mss. R & V. *ὅπως εἰ μὴ ἀρπάξῃ*, mais *εἰ* est effacé dans le Ms. R. Gaza traduit, *hebescere aquila dicitur eo tempore... nomenque hinc exaeti, hoc est, degenerantis aquila accipit.* L'ancien Traducteur, *dicitur in tempore eodem extra genus aquilæ fieri, cum non rapiat, &c. Scotus, & dicitur quod in isto tempore multum debilitatur &c.* Pline en traduisant cet endroit dit : *quippe eo tempore ipse cibum negavit natura, prospiciens ne omnium ferarum fau- sus raperentur.*

Ligne 22. Au lieu de *διασφρόνται* ; *διασφρόνται.* Dans le Ms. M. *differunt*, dans l'ancien Traducteur *αὐτῷ διασφρόνται* Ms. V.

Lignes 26 & 27. ὄσον χηνός ἐ ὠτιδος.
 Ms. M.

Ligne 29. Au lieu de *αιτώλιος*, dans le Ms. R. *ἐγώλιος* : dans l'ancien Traducteur *ecolius*, dans Scotus, *alguneus.* Gaza traduit *atolius*, & M. de Buffon qui cite ce texte d'après lui, observe qu'Aristote donne au milan dont il parle, le surnom d'Étolien. Jonston conserve la même leçon. (*de avib. tit. 3. c. 2. art. 1.*) Mais on lit dans Pline (*l. 10. c. 60.*) *Is qui egolios vocatur quaternos parit.* Le P. Hardouin remarque qu'il n'a trouvé cette phrase dans aucun Mss. mais qu'il l'a laissée parce qu'elle est une traduction exacte d'Aristote. Ce qui l'a fait parler ainsi, c'est qu'il travailloit d'après Scaliger qui veut qu'on lise *αιγώλιος.* Funez dans sa traduction espagnole, veut aussi qu'on lise *αιγώλιος* : mais son autorité est la même : c'est le texte de Pline.

PAG. 340. lig. 9. θροβαντες est la leçon du Ms. M. au lieu de *ἐκλέψαντες.*

Ligne 10. δέ après *αὐτῆς*, est la leçon des Mss. V & M. Ailleurs on lit *γάρ.*

Ligne 11. πετομένων. La leçon ordinaire

est *πετομένη.* J'ai suivi le Ms. M. Canisianus & l'ancienne traduction : *etenim jam volantibus &c. Scotus* dit de même : *& quando volant sui pulli.*

Lignes 17 & 18 Dans les Mss. R & V. on lit *ἐ δ κόκυξ γαμφώνος*, mais dans le premier, on a ajouté *ν.*

Ligne 19. Après *μᾶλλον* le Ms. M. ajoute *ἢ ἱέρακι.* Ensuite au lieu de *ἀλλά* qui est la leçon de ce même Ms. & de Canisianus, on lit ordinairement *ἀλλ' ἢ.*

Ligne 25. ἀπό est la leçon du Ms. M. au lieu de *ὅσο.*

Ibid. ἡμογενῶν. Canisianus.

Ligne 29. Au lieu de *φατῶν, φαῶν* dans les Mss. R. V & A. dans le premier on a corrigé & mis *φατῶν.* Dans le Ms. M. *φλάων* : l'anc. Traducteur a dit *in hiis qui flavantur nidis.*

PAG. 342, lig. 1. ὑπὸ τὴν est la leçon du Ms. R. Ailleurs *ὕπὸ τῆς ὑπαιλαίδος νεοτρίαι, ἢ δὲ ἐκλέπει ἐ ἐκτρέφει.* Dans le Ms. M. une partie de cet endroit manque : on lit : *τίκει δὲ ἐ τῆ τῆς ὑπολαίδος νεοτρίαι μάλιζα γινούται δὲ ἐ τῶν ἱεράκων κ. τ. λ.*

Ligne 7. Les anciennes éditions portent *τὸν ἀρρένα.* J'ai suivi le Ms. R. Sylburge avoit déjà proposé cette correction que Casaubon avoit adoptée. Au lieu de *τὰ δὲ τοῦτον χρόνον* qui est la leçon du Ms. M. on lit ordinairement *τὸ δὲ κ. τ. λ.*

Ligne 10. ἐπεδρεύουσι est la leçon du Ms. R. Ailleurs *ἐπεδρεύουσαι.* Dans le Ms. M. *διαμένουσι διὰ παντός ἐπεδρεύουσαι* : & *perseverant semper incidentes*, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 17. Au lieu de *φατῶν, φαῶν* dans les Mss. R. V. A & M. *παντοῦν femella*, anc. traduction.

Ligne 21. Au lieu de *ἐκπέμπει, ἐκτρέφει.* Ms. M.

Ligne 22. Les imprimés ajoutent *δ ἀρρῆν* après *αὐτῆς.* Il n'est dans aucun des Mss. & il n'en paroît point de vestige dans l'ancienne traduction. Gaza cependant a dit, *subiguatur a mare.* Dans les éditions de Bâle *δ δὲ ἀρρῆν* est rejeté à la phrase suivante : *δ δὲ δ ἀρρῆν ταῶς.*

Ligne 29. καὶ οἱ ταβνὲς ὑψημίαι. Ms. M. Ce dernier mot manque dans

le Ms. A. il manquoit aussi dans le Ms. R. on l'y a ajouté.

Ligne dernière. Au lieu de *περοβρουει*, *περιβρουει*. Ms. M.

PAG. 344. lig. 4. *οι τρεφοντες* manque dans le Ms. M.

Ligne 8. Au lieu de *διαλείπη*, *απολίπη*. Ms. M.

Ligne 11. Dans le Ms. V. *οι μὲν ελαττον οχευτικοι ε̄ μαλλον κ. τ. λ.* Dans le Ms. R. *μειζυς ε̄χουσι, ε̄ θλωσ ελαττον οχευτικοι ε̄ μαλλον επιδηλωσ.* La leçon du Ms. M. est conforme à la leçon ordinaire, si ce n'est qu'au lieu de *μαλλον επιδηλωσ* elle porte *αιει επιδηλωσ.*

Ligne 15. *αλλα πρωτον κ. τ. λ.* est la leçon du Ms. R. & des Mss. V & A à l'exception que ceux-ci n'ont point *αλλα*. La leçon ordinaire est *ζωστοκει. το δε των αλλων ιχθυων γενος ωστοκει, ζωστοκει δε τα σελαχη προτερον ωστοκησαντα* : le Ms. M. ne fait à cette leçon d'autre changement que de mettre *τα δε σελαχη* sans *ζωστοκει*.

Ligne 16. *εν αυλοις* après *εκτρεφωσ*, manque dans le Ms. M. & dans l'ancienne traduction.

Ibid. & lig. suiv. *πλην βατραχυ.* On lit dans Gaza, *praeterquam rana* : si ce n'est pas une faute d'impression il faut qu'il ait trouvé dans le texte *πλην βατρυ* : ce seroit alors un vice du texte qu'il avoit sous les yeux. Dans le traité de la génération l. 3. c. 3 & 4. on lit également *πλην βατραχυ*, & dans cet endroit Gaza traduit *rana*. Niphus dans son commentaire sur cet endroit de l'histoire des animaux, rapporte le texte avec ces mots, *praeterquam rana* ; mais dans le commentaire il dit : *alii textus habent praeterquam rana, qui mihi dubio procul probabilior est.* Cependant il convient en même temps que Michel d'Ephese a lu *βατραχυ* : dans son commentaire sur les livres de la génération, il observe que Philoponus a lu au contraire *βατρυ*.

Ligne 23. *ενη̄* est la leçon du Ms. V. On lit ordinairement *η̄* : le Ms. M. porte *επη̄*.

Ligne 24. après *εκ τῷ ὄν*, j'ai suivi une correction de Scaliger. On lit ordinairement *της των ιχθυων ε̄ των δε-*

ντων. Le Ms. M. porte *τῷ* au lieu de *της*.

Ligne 27. *τοιῶν δυοῶν μονον* est la leçon constante des Mss. & de Canisianus ; l'ancienne traduction & celle de Gaza y sont conformes : néanmoins au lieu de ces trois mots on lit dans les imprimés *των τρεπον.*

Ligne 28. *επ' ακρω κ. τ. λ.* Leçon du Ms. M. à laquelle l'ancienne traduction & celle de Gaza sont conformes. La leçon ordinaire est *επ' ακρω τε γαρ τῷο.* Dans les Mss. R. V & A. *επ' ακροτερα*, & dans le Ms. V. *τῷω* au lieu de *τῷο.*

PAG. 346, lig. 4. Au lieu de *σωματος, σωματος.* Ms. M. *corpore ventris* ancienne traduction.

Ibid. *επι δε νεοις* Ms. M.

Ligne 5. *ομφαλος μικρος.* *Ibid.*

Ligne 12. *χρωμα*, dans le Ms. A. au lieu de *σχημα*.

Lignes 16 & 17. *περιερχεται.* On lit ordinairement *περιεχεται*. J'ai suivi la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Scaliger avoit aussi proposé cette correction.

Ligne 19. Au lieu de *αυτων*, on lit ordinairement *αυτη* : dans le Ms. V. *αυτη* ; mais dans le Ms. R. on a corrigé & mis *αυτων* : correction qui se trouve conforme à une observation de Scaliger.

Ligne 20. *των γαλεειδων.* Mss. V & M. & Canisianus.

Ligne 21. *οι κυματων κ. τ. λ.* Il n'y a point de négation dans le Ms. M. *οι κυματων μὲν οντων εκ εγγινονται.* Canisianus lit de la même manière. L'ancien Traducteur dit : *qua fatibus quidem inexistentibus non insunt.*

Ligne 22. *λιβαυδες.* Ms. M. *βατιδες* ε̄ *οσα ισχυσι.* Ms. A.

Ligne 23. *ωωδης υγροτης.* Mss. R. V. M.

Ligne 24. *των αλλων γλωττοις.* Ms. M. *Linguis aliorum*, ancienne traduction.

Ligne 25. *νεβρις* est la leçon du Ms. V. Dans le Ms. R. & les anciennes éditions *νευρις* : dans le Ms. A. *νευριας* : Syllburge & ceux qui l'ont suivi mettent *νεβριας*. L'ancien Traducteur dit *Nebrias galcus.*

Ligne 28. *προς* est la leçon du Ms. M.

au lieu de *en* qui est la leçon commune.

Ligne 30. ἀπολλυμένων. Ms. V. ἐπι
τάτῳ ἀπολελυμένῳ. Ms. M.

PAG. 348. lig. 1. μεταξὺ τῶν ἐντέρων.
Mss. R & V.

Ligne 8. Au lieu de τῷ δ' ἐμβρύῳ, la
leçon ordinaire est τὸ δὲ ἔμβρυον. J'ai
suivi le Ms. M. & Canisianus. κατὰ τὸ
μέσον manque dans les Mss. R. V. A.
& dans l'ancienne traduction.

Ligne 9. Au lieu de μὴ, μήκετι. Ms.
M. & Canisianus. Si non adhuc, ancienne
traduction.

Ligne 12. Les anciennes éditions por-
tent ἀνδρυνόμενα. La leçon des Mss. est
conforme à celle que Sylburge avoit
proposée, ἀδρυνόμενα.

Ibid. On ajoute ordinairement ὄντα
après τέλεια. Il n'est point dans les
Mss. V. ni A.

Ligne 14. ἔγκυα au lieu de ἔμβρυα,
Ms. M.

Ligne 16. ἔ τὰ αἱματώδη : Ms. M.
& sic omnes venas sanguinis magnas.
traduction de Scotus.

Lignes 19 & 20. ὀλονται est une cor-
rection proposée par Scaliger, & con-
forme à la traduction de Scotus qui dit :
propter hoc putant homines quod tales pisces
sūt. La leçon commune est ὀλον τε. Le
Ms. M. n'a point τε.

Lignes 21 & 22. ἐν τῇ ὑστέρα ἄμα πέπ-
τεται. Ms. M. simul maturantur, anc.
traduction. κάλωθεν τῇ ὑστέρα ἀναπέτ-
τεσθαι ἔ τελεσιουργεῖσθαι, Ms. V. &
Canisianus.

Ligne 28. βάλραχος. On lit encore ici
dans Gaza, ταία au lieu de rana. Voyez
ci-dessus pag. 709. Col 1.

PAG. 350, lig. 2. J'ai retranché sur l'au-
torité du Ms. M. τῶνον après χρόνον.

Ligne 3. ὡσε φαينوμένων βεῖν, Ms. M.
ita quod semen videtur ciens exterius.
trad. de Scotus.

Ligne 5. ἔ avant τῆς est ajouté sur
l'autorité du Ms. M. auquel les trois
traductions sont conformes.

Ligne 8. Les imprimés ajoutent γί-
νονται après συνήθει : il n'est point
dans les Mss. R. A. ni M.

Lignes 13 & 14. ἐν ταῖς ἀνατομαῖς
au lieu de ἐν τῶν ἀνατομῶν, dans le
Ms. M. Au lieu de διαγεγραμμένων, il
faudroit peut-être διαγεγραμμένοι dit

Sylburge : Aristote renverroit alors
aux livres, ἀνατομῶν, qu'il avoit com-
posés au nombre de huit, ainsi que nous
l'apprenons de Diogène Laërce.

Lignes 16 & 17. Dans les Mss. A &
V. le mot ἀσπρίαις ne se trouve point.
Dans le Ms. R. on lit, πλειστάκις δὲ ἔ
καλλόμενοι τῶν γαλεῶν ἀσπρικοί. τίσις
γὰρ δὲ κ. τ. λ.

Ligne 18. τῷ ἔτις est ajouté d'après
le Ms. R. auquel la traduction de Sco-
tus & celle de Gaza sont conformes.

Ligne 19. σκυλία. Ce mot est toujours
écrit avec un double λ, dans le Ms. M.

Ibid. Au lieu de πάντα, πάντες Ms.
V. τὰ μὲν. Ms. M. Partim autem hæc
quidem vere, anc. trad.

Lignes 20 & 21. πλειάδος χειμερινῆς
dans le Ms. M. χειμερινῆν τὸ ὑσπερ
manque dans les Mss. R. V & A. Et
ensuite on lit dans le Ms. V. τὰ δὲ πε-
ρὶ τὸν τῷ ἔαρος.

Lignes 21 & 22. αὐτῆς... ὁ γένος ὑπε-
ρος, est d'après les Mss. R. & M. au
lieu de αὐτοῖς... ὁ γένος ὑσπερον. Mais
le Ms. M. porte ἀσθενεῖ au lieu de
ἐσθηνεῖ & l'ancien Traducteur suit cette
leçon : debilitatur magis ipsius fetus qui
posterius.

Ligne 23. ἐκ τῷ πελάγῳ est la leçon
du Ms. M. La leçon ordinaire est ἐκ
δὲ τῷ πελάγῳ. Casaubon proposoit de
mettre τε à la place de δὲ.

Ligne 29. τῶνων est ajouté d'après les
Mss. R. V. A & M. Ce dernier n'a
point τῶν ἰχθύων.

PAG. 352. lig. 2. λειόκατος est la leçon
constante des Mss. & de Canisianus qui
s'accorde avec les trois traductions.
Dans les imprimés on lit μινόκατος.

Ligne 4. φάλαινα, dans le Ms. M.
ce mot est toujours écrit avec un
double λ.

Ligne 9. ἢ δὲ φάλλαινα δύο. τὰ
πλείστα μὲν τὸ ἐν. Ms. M.

Ligne 10. Au lieu de φάκαινα, dans
les Mss. R & V. φώκη. Dans l'ancienne
traduction bovis marina femina. C'est par
ce mot qu'elle rend φώκαινα. Dans le
Ms. R. on a corrigé & mis φώκαινα.

Ligne 13. ἔ τὸ χρώμα ἔχει est la le-
çon du Ms. M. ἔχει est aussi dans le
Ms. R. ἔ & ἔχει manquent dans les
imprimés.

PAG. 352. l. 13. Après *κυανῶν* il y avoit une lacune dans le Ms. R. elle a été remplie d'une autre main, de sorte qu'on y lit actuellement πολλοὶ δ' αὐτῶν τῷ γένει οἰοῦνται τῶν δελφίνων εἶναι. πάντῃ δὲ ὄσα. κ. τ. λ.

Ligne 17. Après *δελφίν*, ὡς est ajoutée d'après les Mss. R & A ; mais le Ms. R. porte *φάλαινα* au lieu de *φώκαινα*.

Ligne 19. τὰ τέκνα μικρὰ δὲ ὄντῃ ; τὴν αὐξήσιν κ. τ. λ. Ms. M. l'ancien Traducteur a suivi cette ponctuation.

Ligne 24. Après ζῆ, Camotius ajoute γάρ. Les Mss. V & M. ajoutent δέ.

Ibid. Après *βιούνης* on ajoute ordinairement *οὐ μὲν* qui n'est point dans le Ms. R. Dans le Ms. M. on lit, *οὐ μὲν πλείω ἔτη ἢ ἑξήκοντα. Hii quidem pluribus annis xxv.* dit l'anc. Traducteur.

Ligne 26. *γνωρίζουσι* est la leçon des Mss. R & M. Dans le Ms. A. *γνωρίζουσαι*. Ailleurs *γνωρίζεσθαι*.

PAG. 354, lig. 1. τὸν πολύν. Ms. M.

Ligne 3. ἢ τὰλλα προίεται dans les Mss. R & M. la traduction de Scotus y est conforme ; & *similiter alia sicut oves.*

Lignes 4 & 5 ἢ μαρτὸς ἔχει , διδὲ ἢ θηλάζειται. Ms. M.

Ligne 12. *παρά* est la leçon des Mss. Les imprimés portent *περί*.

Ligne 14. *ἀφίησι* δὲ κ. τ. λ. Il faut que Gaza ait lu autrement, car il traduit *mutatus ei in somno*. Il paroît par le commentaire de Niphus, que Michel d'Éphèse avoit trouvé cette même leçon, puisque selon Niphus, il conclut des expressions d'Aristote que son mugissement est donc encore plus considérable lorsqu'il veille.

Ligne 15. *ἀπαντᾶ* δὲ κ. τ. λ. est la leçon du Ms. R. Dans les imprimés *ἀπαντᾶ* δὲ τὰ τοιαῦτα ὅμοια γυναικί. Dans le Ms. M. *πάντῃ δὲ τὰλλα γυναικί*. L'ancienne traduction & celle de Scotus sont conformes à cette dernière leçon.

Ligne 21. *οἶον λάβρακες*. Mss. R & V.

Ibid. Au lieu de *ἐτελεῖς*, *εὐτελεῖς*, Ms. M. *enielis* anc. traduction.

Ligne 23. J'ai retranché l'article qui est dans les imprimés avant *ψαδυσθόν*. Il n'est point dans le Ms. M.

PAG. 356. lig. 5. *ἀνακάπτουσι*. Dans les éditions antérieures à celle de Sylburge, & dans les Mss. excepté peut-être dans le Ms. A. *ἀνακάμπουσι*. Gaza traduit, *devorant*. Scotus dit : *major pars ovorum intus glutitur a femina*. Scaliger lit de même *ἀνακάπτουσι*.

Ligne 6. *εἰς* est ajouté d'après le Ms. M. *in locis in qua erariunt* dit l'ancien Traducteur. Scotus : *in locis ubi ejicitur faetus*. Sylburge avoit proposé de réformer l'ancienne leçon en mettant *οὐ* au lieu de *ἔς*. Gaza dit *in locis orotunis*. peut-être faudroit-il lire *εἰς τὰς τόπους εὐσκόπους ταῦτα* κ. τ. λ.

Lignes 8 & 9. *ὄσα ἂν ἐπιθρόανη*. Ms. M.

Ligne 10. *ἐπὶ τὰ ὠὰ ἐκ τῶν θοροῦ*. Ms. M.

Ligne 16. *οἱ μὲν κηρωτοῖοι*. Ms. V. *κηρωτοῖοι*. Ms. A.

Ligne 21. ἢ ἔχων, leçon des Mss. R. V. M. au lieu de *δ' ἔχων* qui est la leçon commune.

Ligne 23. *φουκιδῶν* est une correction de Sylburge, conforme au Ms. M. au lieu de *φουκιδίων* qui s'accorderoit mal avec *αὐτῶν* qui suit.

Ligne 26. *ἐν* avant *γόνυ* manque dans le Ms. M. & l'on n'en voit point de vestiges dans l'anc. traduction.

Ligne 28. Après *τίνα*, les imprimés ajoutent *ἔσω*, qui n'est dans aucuns des Mss. ni dans les traductions.

Ligne 29. *ἦτρον*, au lieu de *ἦτρον*. Mss. V & R. *ἦπαρ* dans le Ms. M. L'ancienne traduction & celle de Scotus sont conformes à cette seconde leçon.

Ligne dernière. *ἐκτέκη* est la leçon des Mss. R. V & M. au lieu de *τέκη*. Dans le Ms. M. après *ἐκτέκη* on lit de suite, *συμφέεται ταῦτα πάλιν*, à quoi l'anc. trad. est conforme.

PAG. 358, lig. 1. *ὁμοίως* est ajouté d'après le Ms. M. les traductions y sont conformes.

Ligne 2. J'ai retranché *ζωοτοκοῦντων* après *ἔσω*, sur l'autorité du Ms. M. de la traduction de Gaza & de celle de Scotus. Scaliger vouloit qu'on lut, *ἐπὶ τῶν ἔσω ζωοτοκούντων*, ἢ *ἐπὶ τῶν ἔσω ὠοτοκούντων*.

Ligne 7. ἢ δὲ κεφαλή κ. τ. λ. Dans le Ms. R. on lit : *οἱ δ' ὀφθαλμοὶ ἢ ἢ κεφαλή ἐλάττων*. ἔσπερον δ' ἀναλωθῶν κ. τ. λ.

PAG. 358. lig. 8. γυρινώδεις, on lit ordinairement πυρινώδεις. Sylburge pense qu'il vaudroit mieux lire πυρηνώδεις, Scaliger conjecture que ce peut être πυροειδής. J'ai suivi le Ms. M. Gaza traduit *velut nucleus*, ce qui suppose πυρηνώδεις. L'ancien Traducteur suit la leçon du Ms. M. *quasi ranarum*, dit-il : à quoi il ajoute une épithète qu'il m'a été impossible de déchiffrer.

Ligne 9. αἰξάνονται κ. τ. λ. leçon des Mss. V & M. & de Canisianus. La leçon ordinaire est αἰξάνονται ὑπὸ τῆς τῷ ὡ.

Ligne 11. τῷ δὲ ποταμῷ, Ms. R. πότι. Ms. A.

Ligne 13. τῷτο ἄνθος τῷ ἄνθος dans le Ms. R. & dans l'édition d'Alde. Le Ms. M. porte ἄνθος εἶναι τι φυσικὸν τὸ φυσικὸν ἀρχομένον δὲ κ. τ. λ. *Miunt florem esse quendam naturalem fycop.* ancienne traduction.

Ligne 18. πέντε μῆνας κ. τ. λ. πέντε γάμηνοι τὴν ἡλικίαν ὄντες. Ms. M. Scotus dit *post decem menses*.

Ligne 22. Dans le Ms. R. & dans l'édition d'Alde, οἱ μὲν ὡά au lieu de οἱ μὲν ὡά. Dans le Ms. M. il manque depuis, ἀλλ' ἔχουσιν jusqu'à θορόν.

Ligne 25. ἀπαξ ἐν τῷ ἐνιαυτῷ πάντες τίκτῶσι δ' ἐν ταῖς κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 28. ὡςπερ οἱ βάτραχοι. Ἔγω δὲ συνεχές ἐστὶ τὸ κύημα manque dans les Mss. R. & A.

Ligne 29. τό τε. On lit ordinairement τό γε. Sylburge avoit observé que τό γε conviendroit mieux : j'ai trouvé τό τε dans le Ms. M.

PAG. 360. lig. 1. γλανίων, Ms. M.

Ibid. ἐν τοῖς βαθέσι τίκτῶσι κατ' ὀργυίας τὸ βάθος. Mss. R. & A. Dans le premier on a ajouté d'une autre main, ἐνιοι ce qui accorde sa leçon avec l'ancienne traduction & celle de Gaza. Dans Scotus on lit au contraire, *in loco cui profunditas est unius stadii*.

Ligne 4. θρύψ dans l'édition de Camotius au lieu de βρύψ.

Ligne 5. Le Ms. M. ajoute πᾶν, avant μέγας, Gaza dit en effet *admodum grandes*, & l'ancien Traducteur *multum magnus*.

Ligne 7. ἀφιάσιν οἱ μὲν τὸ ὄν. Mss. R. & A. & dans les anciennes éditions.

ὁ μὲν τὸ ὄν. Ms. M.

Ligne 10. τῷ ἰχθύος est la leçon de Ms. M. ailleurs τῶν ἰχθύων.

Ligne 18. ἔδ' ἂν πλείστον manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 20: ἐστὶ δὲ ἡδυάτη... ἢ τῷ γλανίος. Ms. M.

Ligne 23. δευτέρα δὲ βραχύτη. Ms. M.

Ligne 25. Au lieu de ὄντων ἡδη, le Ms. M. porte ἐν τῷ εἶδει. Canisianus lit de même. Dans l'ancienne traduction *in specie pisciculi*.

Ligne 29. γλαυκίς au lieu de χαλκίς Ms. R.

PAG. 362. lig. 1. ψίλονα, Ms. R. τύλανα, Ms. M. & Canisianus. Dans l'ancienne traduction, *tylonem*. Scotus, *tilon*. Niphus dit χύλων, (je crois qu'on doit lire ψύλων) *latine tum tallo, tum fullo*.

Ligne 2. ἢ βαλίνος n'est point dans les imprimés : Je l'ai ajouté d'après les Mss. R. V. A. Le Ms. M. porte ἢ βάλερο. L'ancien Traducteur & Gaza ont *balerus* ; Scotus, *belenir*.

Ligne 4. La leçon commune est τρισκαίδεκα. J'ai suivi le Ms. R.

Ligne 8. τὸ ὄν ὅτι ἂν. Ms.

Ligne 9. πρὸς ἰλύν. *ibid.*

Ibid. ἢ γὰρ κ. τ. λ. La leçon commune est ἢ γὰρ ἰδὲν ὡσφύλακει τῶν ἄλλων ἐξω γλάνιος, πλὴν κ. τ. λ. Dans le Ms. R. il y avoit οὐ ἀπὸς γλάνιος, mais on l'a effacé, & un peu plus loin au lieu de ἀθρόω il est resté une lacune. La leçon du Ms. V. est ἔξω γλάνιδος ἰδεῖς πλὴν ἐν ἄρθρῳ γλάνια.

Ligne 12. αὐτῇ δὲ οὐδέτερον, ἢ τὸ ὄν, ἢ τὸ θορόν. Ms. M. L'ancienne traduction & celle de Gaza y sont conformes.

Lignes 18 & 19. ἢ οἶον... ὃ ἐξηραίνετο. Ms. M. ποτέδε ξηραίνεται Ms. V.

Ibid. ὑπὸ κύμια ἢ ἰλὺς ἀπασα ἐξηραῖτο ὕδωρ, ἤρχετο δ' ἐγγίγνεσθαι κ. τ. λ. Ms. M. dans Canisianus, ἢ ἰλὺς ἀπασα ἐξήρει τὸ ὕδωρ.

Ligne 21. νεῖοῖς est ajouté d'après l'édition des Juntés & celle de Camotius. La traduction de Gaza suppose cette addition.

Ligne 22. ἰδέ est une addition du Ms. M. l'anc. trad. y est conforme.

Ligne 23. μαινιθία manque dans les

Mss.

Mss. R. V. A. Ce membre de phrase, depuis *ἢ ἄδὲ* jusqu'à *μικρά* ne paroît point dans Scotus.

PAG. 362. lig. 24. Les anciennes éditions ont *ἢ ἐν τῇ Ἀσίᾳ* : Casaubon a retranché *ἢ* qui en effet n'est point dans le Ms. M. & qui ne paroît ni dans l'ancienne traduction, ni dans celle de Gaza. La traduction de Scotus n'a rien qui rappelle *ἢ ἐν τῇ Ἀσίᾳ*.

Ibid. Au lieu de *ἔπν*, dans le Ms. M. on lit *οὐ*. Sans doute ce devoit être *οὐ*. L'esprit doux mis a la place du rude & la suppression de l'accent circonflexe ont fait dire a l'ancien Traducteur, *in fluviis in Asia qui non desuunt in mare*.

Ligne 25. *ἕτερα*. On lit ainsi dans les Mss. R & M. Ailleurs *ἐντερα*.

Ligne 27. Les Mss. & Canisianus ont tous *ὄλωσ* au lieu de *οὐλωσ* qui est dans les imprimés. *Quidam autem & totaliter aiunt* : anc. traduction.

Ligne 29. *ἀλλὰ γένος τι αὐτῶν τοῦτον ὁ φέσθαι*. Ms. V.

PAG. 364. lig. 1. *ἔτε ἐξ ὧν* est la leçon du Ms. M. conforme à l'ancienne trad. & à celle de Scotus. Ailleurs *ἐκ ζῶων*.

Ligne 5. *ἀμμῶδν*. Ms. M.

Ligne 9. *ἀρξάμενος ἀπό*, Mss. V & M.

Ligne 12. *ἢ ἐλκομένη*. Ms. M.

Ibid. & lig. 13. *ἢ ἀναξομένης*. Ms. R.

Ligne 14. *διὰ τὸ ταχύ* dans les Mss.

Ligne 15. *ἢ ἐλώδισι*. J'ai suivi la leçon du Ms. M. & de Canisianus à laquelle l'ancienne traduction est conforme. Dans les imprimés on lit *ἀλεσινοῖς* : dans le Ms. V. *εὐέλαις*, dans le Ms. A. *εὐήλοισ*, dans le Ms. R. Il y avoit seulement *οῖς*, une autre main en a fait *εὐήλοισ*.

Ligne 16. *οἶον ἐν Ἀθήναις περὶ Σαλαμίνα*. Ms. M.

Ligne 22. *ὅταν μὴ ἐνημερία ἦ*. Ms. M.

Ligne 23. *μικρά* manque dans le Ms. M.

Ligne 25. *ἐπί* qu'il faut ajouter avant *τῷ πελάγῳ*, est la leçon des Mss. R & A. ailleurs on lit *ἐκ*.

Ligne 26. Au lieu de *εὐδεινόν*, *εὐήλον* dans le Ms. A. *εὐυλον* dans les Mss. R & V. En cet endroit il manque dans le Ms. M. depuis *διὸ πολλὰ καὶ* jusqu'à *ἀλλασκεται πλείω*.

Ligne 27. Athénée (liv. 7. c. 8.) dit

Tompe I,

en citant Aristote, *τῆς ἀφύης ἐστὶ γένη πλείω... ἕτερα δ' ἐστὶν ἀφύη καθ' ἑαυτὴν λεγομένη*. Sylburge a pensé d'après ce texte, qu'on devoit peut-être lire ici, *ἢ μὲν καλυμένη καθ' ἑαυτὴν*, & cette correction a été adoptée par Casaubon, Leimar, Duval &c. Je me suis tenu à l'ancienne leçon conforme aux Mss.

Ligne 29. *μὲν ἄραδες*. Athénée, *ubi modo*, continuant à parler des *αφύης*, dit : *ἢ ἄλλη ἐκ τῆς μεμβράδος* : ce qui a fait conjecturer à Sylburge qu'il falloit lire *μεμβράδες*, correction qui a encore été adoptée par Casaubon. Le Ms. M. est ici conforme à la leçon de Sylburge, ainsi que la traduction de Gaza. L'ancien Traducteur dit *membraces*, Canisianus, *βεμβράδες*. J'ai retenu l'ancienne leçon nonobstant le texte d'Athénée, parce qu'il me semble par la suite même de ce texte, qu'il y est question d'un poisson différent de celui dont Aristote parle.

Ligne 30. *ἐκ δ' ἐνίας ἀφύης*. Ms. M. & Canisianus.

PAG. 366, lig. 1. *ἐν τῷ Ἀθηναίῳ*, Mss. R & A. Il manque dans le Ms. M. depuis *οἶον τῆς ἐν τῷ*, jusqu'à *γένος ἐστὶ*. L'ancien Traducteur a suivi pour la fin de cette phrase une leçon qui differe de la leçon ordinaire : il traduit... *vocati enkrascoli, est autem & hæc affya genitura menidorum & kestreorum*.

Ligne 2. *ἢ κερῶν* Ms. M.

Ligne 5. *νῦν* manque dans les imprimés.

Ligne 7. *αἰ δ' ἐγγέλως*. Mss. A & M.

Ligne 8. *ἔτ' ὧν* manque dans les Mss. R. V. A. Le Ms. M. porte *ἔτ' ὧν*.

Lignes 10 & 11. *ἔτε ἐκ ζῶων* dans l'édition d'Alde & dans le Ms. V. *peque ex animalibus* dit l'anc. Traducteur.

Ibid. *ἐν* avant *ἐνίαις*, est ajouté d'après le Ms. M. Dans le Ms. R. on lit, *ἐνίαι γὰρ τελματώδεσι ἐν λίμναις* : dans le Ms. V. *ἐνίαι γὰρ τελματώδες ἐνλίμνες* : dans le Ms. A. *ἐνίαι γὰρ τελματώδεις ἐν λίμνης*.

Ligne 13. *ἐξωσθέντος*. *Ξυσθέντος*, Ms. M. & Canisianus. Il ne paroît point dans l'ancienne traduction de vestige de ces mots *ἢ τῷ πηλῷ ἐξωσθέντος*.

Ligne 16. *ἔτε ἐξωσθέντος ἐκ ζῶων γίνονται*. Mss. V & A.

X x x x

PAG. 366. lig. 16. τίνες au lieu de τισί.

Lignes 17 & 18. ἐκ τήτων γὰρ κ. τ. λ. Leçon des Mf. R. A & M. Ailleurs ἐκ τήτων οὐδὲν ἐγγίεσθαι ἐγχείλης.

Ligne 21. Au lieu de ἐκδύνασαι, ἐκλυόμεναι, Mf. M. absoluta, anc. traduction.

Ligne 26. ἀλέα ισχύουσα. Mf. M. caliditas invalescens, anc. traduction.

Ligne 30. αἱ ἀγγελαῖαι Mf. M.

PAG. 368, lig. 4 μαρίνον. Mff. V & A. au lieu de μαρινος.

Ibid. Au lieu de σάργος, Gesaer cité par Sylburge veut qu'on lise σαργίνος. dé est ajouté d'après le Mf. M.

Lignes 6 & 7. τῶν κερσέων n'est point dans les Mff. R ni A. ἢ δὲ μύξων est la leçon des Mff. R. A & M. & de Canisianus, au lieu de ἢ μύξωνα qu'on lit ailleurs.

Ligne 7. τὴν αὐτὴν θραν κ. τ. λ. J'ai suivi la leçon du Mf. M. & de Canisianus. Ailleurs on lit τὸν αὐτὸν ἢ ἴσον χρόνον.

Ligne 8. Le Mf. M. porte τῆ σαργῶ. L'ancien Traducteur dit partout sarga & sarga.

Ligne 10. φέρονται γὰρ οἱ σύροντες, Mff. V & A.

Ligne 11. περὶ n'est point dans les Mff. R & A.

Ligne 18. μετοπωρινήν. Dans l'édition d'Alde Iarinhén. Scaliger avoit observé que c'étoit une faute, & il avoit remplacé ce mot par celui de οθινοπωρινήν, qui est la leçon du Mf. M. & de Canisianus.

Ligne 19. ἀθερίνη. Dans les imprimés, ici & ailleurs ἀνθερίνη. Sylburge a observé dans son édition qu'il valoit mieux lire ἀθερίνη.

Ligne 22. ἐν τοῖς κλείτοις n'est point dans les Mff. R. V. A.

Ligne 23. αὐλοπίας. Mf. V.

Ligne 24. τέγος est la leçon du Mf. M. Ailleurs ταῦτα : post hos, ancienne traduction.

Ibid. Au lieu de ἢ μόμμυρος, ἢ δομῦλος, Canisianus : & ofstius, anc. Traducteur. Gaza met quatre noms en cet endroit au lieu de trois qui sont dans le texte, aurata, lupus, mortur, molaris. Gaza auroit-il voulu rendre δομῦλος par ce dernier mot.

Ligne 25. Dans les imprimés, ὕστατοι. Lignes 28 & 29. Au lieu de φουκίον, φουκικῶν Mf. M. In ejaculis mari, anc. traduction.

Ligne 30. On lit ordinairement ἢ κῦει δέ. J'ai retranché ἢ d'après le Mf. M. PAG. 370. lig. 1. τῶν πολλῶν δέ ὄσει, Mff. R. V. A.

Ligne 5. ἢ αἰ lieu de ἄμα dans le Mf. M.

Ibid. ὀλιγογονότα Mf. R. ὀλιγογονότερα. Mf. M. & Canisianus.

Ligne 10. ἢ ὡσπερ τὰ φαλάγγια. περικέχυνται δέ κ. τ. λ. Mf. M. l'ancienne traduction représente la même ponctuation.

Lignes 15 & 16. ἐκλιπυσῶν γὰρ τότε τῶν θυναῶν. Mf. V. τότε est aussi au lieu de ποτέ dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius. Au lieu de θυναῶν il paroît que Gaza a lu πηλαμίδων. C'est aussi la leçon qui se trouve dans le Mf. R. mais par suite d'une correction.

Ligne 17. ἐνιαυτῶ est la leçon du Mf. M. & de Canisianus. Ailleurs ἐνιαυτῶν.

Ligne 22. σκοροδύλος. Mf. A.

Ligne 24. ἄμα ταῖς θυναῖς, Mf. V. ταῖς θυναῖσι, Mf. M. simul cum thynidibus, ancienne traduction. fajas comitantes, Gaza.

Ligne 25. On a déjà observé que dans les Mff. c'est πηλαμίδες.

Ligne 26. πάντα. Dans les imprimés πάντες.

Ligne 30. οἱ καλόμενοι καρκίνοι Mf. R. PAG. 372. lig. 9. τραχύ est la leçon du Mf. M. & de Canisianus, à laquelle l'ancienne traduction & celle de Gaza sont conformes. Ailleurs παχύ.

Ligne 11. μοι n'est point dans le Mf. M.

Lignes 13 & 14. περὶ τῆς ὀχέας ἢ κηύσεως, ἢ τῶν ἄλλων κ. τ. λ. Mf. M.

Lignes 14 & 15. ἁμοστράπων. Mff. A. & R.

Lignes 15 & 16. ἀνθρώπων est la leçon du Mf. M. ailleurs ἀνθρώπων.

Ligne 17. La répétition de πάντων est encore du Mf. M. auquel l'ancienne traduction & celle de Gaza sont conformes. Ailleurs on lit ἢ κοινῆ. κατὰ πάντων δέ τῶν ζώων, κ. τ. λ.

Ligne 21. Au lieu de ἰππέας, ἰπτικῆ Mf. M. ἢ καταβάλλουσι ἢ διώκουσι τῶν

Ἰππῆας manque dans les Mss. R. & A, ainsi que dans la traduction de Scotus.
 P. G. 372. lig. 24. θωρακίζοντες ἀλλήλους αὐτῆς, Ms. M. scilicet impollentes. anc. traduction.

Ligne 28. Dans les imprimés, συοφορ-
 σείων. Dans Camotius συοφορειῶν οὕτως
 σφοδρῶς.

P. G. 374, lig. 12. ἀνατρέφειν, Mss. R
 & V. au lieu de ἀνατρέπειν.

Ligne 13. οὔτε φαύλας οἰκοδομημένας.
 Ms. V.

Ligne 14. φασι δὲ ἃ τὴν τῆς τροφῆς
 ἀδηλιαν παρ' αὐτοῖς ἔχειν. Mss. R & V.

Lignes 16 & 17. τοῖς προσαγομένοις.
 Cette leçon est celle du Ms. M. & de
 Can. La leçon ordinaire est τὰς προσ-
 γατομένους. Sylburge avoit pensé qu'il
 falloit peut-être lire τὰς προσαγομένους.

Ligne 19. Les imprimés répètent οἶον
 avant ὕεσ, il n'est point dans le Ms. M.

Ligne 28. ὅπερ ἐπὶ τινῶν. ὡς περ ἐπὶ
 τῶν ὕων λέγεται, dans le Ms. M. La
 leçon ordinaire est ὅπερ ἐπὶ ὕων : j'ai
 suivi les Mss. R. V & A.

Ligne 30. ἑδέν, Mss. R & A. au lieu
 de ἑδένα.

P. G. 376. lig. 1. διὰ τὸν πόνον, Ms. M.
 desistit propter desiderium : anc. traduction.
 Dans plusieurs éditions de la traduction
 de Gaza, dans celle par exemple que
 le commentaire de Niphus accompagne,
 dans celle de l'édition de Casaubon, &
 autres postérieures, on lit donec... ad
 marem perveniant : c'est une faute qui
 ne se trouve point dans l'édition de
 1524 : mais dans l'édition première de
 1476, il y a ad mare, dans l'ex. Ms. de
 la Bibl. du Roi, ad marem deveniant.
 Scotus n'a point traduit ἀπέκλιψι διὰ
 τὸν πόνον : voici de quelle manière il
 rend tout cet endroit, quousque fugiat
 ad locum remotum aut ad mare.

Ligne 4. συγκόπῃσι. Ms. V.

Ligne 8. καλῶσι τῷλο λοιπὸν ἱππομα-
 γές. Mss. R. & A.

Ligne 9. ἀλλ' ἃ τῷλο ἐπὶ τοῖς πολ-
 λοῖς ἐπιφύθμενον. Ms. M. sed non hoc
 in multis inpassens.

Ligne 11. Sylburge veut qu'on lise
 τὰς ἱππῆς & ceux qui sont venus après
 lui ont adopté cette leçon.

Ligne 13. ταυριῶσι. Ms. M.

Ligne 23. γινώσκαι καλωφρέεσθαι,

Ms. M. & sunt subjectioris. anc. trad.

Ligne 24. τοῖς ὄρμαῖς Ms. V.

Ligne 25. ἀλλαχόθι manque dans le
 Ms. M.

Ibid. καὶ est la leçon du Ms. R.
 ailleurs καί.

Ligne 28. La leçon ordinaire est
 προσῆ τις ἄρβην. J'ai suivi les Mss.
 R. V. A.

P. G. 378, lig. 4 τὰ ἀγριώτερα πάντα...
 συννεμαῖται τοῖς θήλεσι, Ms. M. τοῖς
 θήλεσι est également dans le Ms. V.

Ligne 9. Dans l'édition de Bâle &
 dans le Ms. M. κατριῶν.

Ligne 16. ἐπειδὴν ὄρα ἦν. Ms. M.

Ligne 17. τὰ avant σημαῖα est ajouté
 d'après les Mss. V. & M.

Ligne 19. ὅτι ἐπιτοκοὶ οἱ ποιμένες.
 Mss. R. A. M.

Ligne 22. On ajoute ordinairement
 γίνεσθαι après μέγεθος. Il n'est point
 dans le Ms. M.

Ibid. κατὰ λόγον. Πολλῶν μὲν οὖν.
 Ms. M.

Ligne 29. τὰ καταμήνια κ. τ. λ.
 J'ai suivi le Ms. M. en y ajoutant d'a-
 près le Ms. V. δὲ après διαλίποντα.
 La traduction de Scotus me paroît y
 être assez conforme : apparatus menstruum
 in vaccis & equabus praeicipue, & cessat
 in quatuor mensibus. La leçon ordinaire
 est τὰ καταμήνια σημεῖον διαλίποντα,
 δίμηνον, ἢ τετραμήνον. Dans le Ms.
 V. On lit τὰ καταμήνια συμβαίνει δια-
 λίποντα δὲ μόνον κ. τ. λ. Gaza dit : spatia
 temporis bimestri, trimestri, quadrimestri,
 semestri : on voit ici trimestri, auquel rien
 ne répond dans les différentes leçons du
 texte.

P. G. 380. lig. 1. ἢ ῥάδιον γυνῶναι, Ms.
 M. & Canisianus : non facite, ancienne
 traduction.

Lignes 5 & 6. ἢ αἰγείων. Ms. M.

Ligne 7. Les imprimés ajoutent ἢ
 avant δριμύτερον. Il n'est point dans les
 Mss. M. ni V.

Lignes 13 & 14. δριμητικώτερα. Ms. M.
 & Canisianus.

Ligne 14. ὡς ἐπὶ τὸ πᾶν. ibid.

Ligne 21. κυίσκονται δὲ κ. τ. λ. J'ai
 suivi le Ms. R. j'observerai seulement
 qu'il y avoit dans ce Ms. ἕκ ἐκ μιᾶς
 δχείας, & qu'on a retranché la négation.
 Elle ne se trouve point dans le

Mss. M. La négation est dans les imprimés ; elle paroît dans l'ancienne traduction , dont l'auteur dit : *impregnantur autem non ex uno coitu sed sapé coëunibus*. On ne la voit ni dans Gaza ni dans Scotus. Pline ne paroît pas non plus l'admettre : l. 8. c. 51. il dit : *implentur uno coitu (sues femina) qui & geminatur propter facilitatem abortiendi*. Le P. Hardouin prétend contilier ce texte avec celui d'Aristote , tel qu'on le lit ordinairement , moyennant une distinction. Voici sa note : *si nempe urgeat Veneris impetus , alias non unus initus satis est , ut Philosophus idem admonuit*. Dans les éditions d'Alde , des Juntas & de Bâle , on lit ainsi cet endroit : *δρχειονται δὲ ἢ ἐκ μίας ὀρχειας*. La leçon que j'ai préférée est décidée par ce qu'on lit un peu plus bas : *μία ὀρχεια , ὡσπερ εἰρηται , ἀρκεί*.

PAG. 380 , lig. 22. ἐπιβιάσκουσι est la leçon du Ms. M. Ailleurs ἐπιβάλλουσι.

Ligne 23. τῷτο μὲν ἔν κ. τ. λ. C'est la leçon des Mss. conforme aux trois traductions. Dans les anciennes éditions jusqu'à celle de Sylburge exclusivement , on lisoit , τῷτο δὲ γίνεται ἢτε ἂν τύχη τῆς ὀρχειας , ἢ τις μὲν ἔν ἢ συμβαίνει πάσαις. Sylburge a pensé que ce n'étoit qu'une répétition déplacée d'une phrase qui vient peu après , & il a lu ainsi que ceux qui l'ont suivi , ἢ τις μὲν ἔν ἢ συμβαίνει πάσαις.

Ligne 25. ἐπικυήσει. Ms. R. au lieu de κυήσει.

Ligne 28. ὀρχειάσαν δὲ ἢ δεῖ εὐθὺς λαμβάνειν , πρὶν μὴ κ. τ. λ. Ms. M. L'ancien Traducteur dit , *non plene autem incipiam non oportet mox masculo submittere , antequam aures dejiciat*.

Ibid. καταλάβῃ. Ms. M. au lieu de καταβάλλῃ.

Ligne 29. ἀναθυμιᾷ. Ms. V & M. Voyez ci-dessus p. 690. col. 1. l. 19.

PAG. 382 , lig. 2. On ajoute ordinairement μόνον après καλλιχίροι. Ce mot a été retranché dans le Ms. R. Casaubon remarque avec raison qu'il ne paroît point dans la traduction de Gaza. Si l'on veut le conserver , dit Sylburge , il faut le placer après ἐπανξάνομεναι.

Ligne 7. κῆσκειται est la leçon des

Mss. & de Canisianus. Dans les imprimés on lit : *κῆσκειται μὲν... ἂν δὲ ὄσας γένηται κ. τ. λ.*

Ligne 18. Au lieu de ἢ δώδεκα , ἢ δέκα dans le Ms. A. La leçon étoit la même dans le Ms. R. mais on l'a corrigée pour mettre ἢ δώδεκα.

Ibid. τρισκαίδεκα ἐστὶ dans l'édition de Bâle & dans celle de Sylburge.

Ibid. ἢ δέκα manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 21. Au lieu de τράγος , ταῦρος. Ms. M. Taurus , anc. traduction.

Ligne 24. δέ est ajouté d'après les Mss. R & V. Il manque dans les imprimés. Casaubon proposoit de lire *διὰ τὰς ὀρχειὰς ὡσαύτως. καὶ βορχειοῖς κ. τ. λ.* Cette ponctuation est celle du Ms. M. & de l'anc. Traducteur.

Ibid. βορχειοῖς. Ms. M.

Ligne 27. ὀρχεισθαι δις , εἰάν ὀρχει τις ἢ κ. τ. λ. Ms. M. Dans l'ancienne traduction , *consueti autem max coitum pati bis , si sero coeat quis non sustinent arietes*.

PAG. 384. lig. 1. Au lieu de ἀμφοτέρα , ἀμφο. Ms. M.

Ligne 2. ἀλικὸν ὕδωρ Ms. R.

Ligne 7. Dans l'édition de Bâle *ἐν μὴ*. C'est une faute.

Ligne 8. οἱ ποικύμενος manque dans le Ms. V.

Ligne 9. κακοηθηνεῖν. Ms. M.

Ligne 10. ὀρχειεὶ δὲ πλείων ἢ λακωνικὴ ἀκλίμμος. ἢ ἢ θηλεία δὲ ὡσαύτως ὀρχειεται. Ms. M. Au lieu de ὀρχειεται on lit ὀρχειονται dans les éditions antérieures à celle de Sylburge & dans le Ms. A. Dans les Mss. R & V. ὀρχειοντες.

Ligne 16. ἢ τρισὶν , ἢ πλείωσιν ἡμερῶν , ἢ ἐλάττωσιν μισθῶ. Ms. M.

Ligne 19. Dans le Ms. V. *ὀκτώ μισθῶ*. Le Ms. R. portoit également η , comme lettre numérale qui répond à *ὀκτώ* , mais on a corrigé & mis 5.

Ligne 23. τυφλά δὲ ἢ τῶν γήσια Ms. V.

Ligne 25. On ajoute ordinairement après *κύων* , *ὅσον κύει*. Ces deux mots ne sont point dans le Ms. M. & il n'en paroît aucun vestige dans l'ancienne traduction , non plus que dans celle de Gaza. On les a effacés dans le Ms. R.

Ligne 26 & 27. ἢ προτεταται ὀρχειαν , Ms. M.

PAG. 384. lig. 27. ἐπὶ ἑτέροις Mf. V. & A.

Ligne 28. δοκεῖ κυῶν. Mf. M. κυῶν. Mf. V.

PAG. 386. lig. 2. ὅταν ἐπέκωσιν. Mf. M.

Ligne 6. La leçon ordinaire est εὐθύς ἐστὶ, mais ἐστὶ n'est point dans les Mf. R. V. ni A.

Lignes 15 & 16. τὸ δ' ἄρβεν ἰδὲν τέτων. Mf. M.

Lignes 17 & 18. τῷτο ἢ ὕπερον est la leçon du Mf. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza : la leçon ordinaire est τινες ἢ ἕτεροι τῷτο. Il manque dans les Mf. R & A. depuis πῶσι δὲ jusqu'à ἐξάμηναι.

Lignes 18 & 19. Dans les imprimés, ὡς δὲ.

Ligne 19. ἰσχύειν est la leçon du Mf. M. & de Canisianus. Ailleurs ὀχεύειν. L'ancien Traducteur dit : cum valere incaperint.

Ligne 22. ἡδὴ δὲ ἢ ἐν ἑτερέ τις. manque dans le Mf. R.

Ligne 26. ἀοργύντες. Mf. V.

Ligne 27. ζῆ δ' ἢ μὲν λακωνικῆ κύων. δὲ μὲν ἄρβην κ. τ. λ. Mf. M. & Canisianus.

Ligne 29. ἢ πεντεκαίδεκα n'est point dans le Mf. M.

Ligne 30. ἔτι n'est point dans les Mf. R. V. ni A.

PAG. 388. lig. 14. συγκαταπλεσθαι τὸν βοῦν. Mf. M.

Ligne 19. ἡκιστα δ' ἐλαυνόντων ἀρβένων ἐστὶ βῦς. Mf. V.

Ligne 23. Scaliger veut qu'on retranche ἀλλά.

Ligne 24. διετής, Mf. V & A. διβτης. Mf. M.

Ligne 26. Après κύειν, dans le Mf. R. ἡμερολιών. On a corrigé & mis ἡμερῶν ὀλίγων ainsi qu'on lit dans les imprimés. Dans le Mf. V. ἡμερολιδών. Dans le Mf. M. ἡμερολεχδών. L'ancien Traducteur dit, decem mensibus gestare epotologium. Gaza decem totos menses, exceptis paucis diebus. De toutes ces leçons j'ai préféré celle de Canisianus, qui n'est pas éloignée de celle du Mf. M. & ce qui m'y a décidé, c'est ce qu'on lit un peu après, ἢ ζῆ ἔτι κῶν μικρὸν πρᾶσιση τῷ τόκῳ.

Ligne 27. Dans les anciennes édi-

tions, ἐμκόλιμόν ἐστὶ.

Ligne 28. προτερήση τῷ τόκῳ κ. τ. λ. J'ai suivi les Mf. R & A. auxquels la traduction de Gaza est conforme. Ailleurs, après τῷ τόκῳ on ajoute ἕτε δέλει ζῆν. La ponctuation des imprimés met la virgule après ἔτι : Casaubon a proposé de la mettre avant. Mauffac, dans le texte qui accompagne la traduction de Scaliger, a fait imprimer ἢ ἢ ζῆ ἔτι, ἕτε θέλει ζῆν, κῶν ἔτι κ. τ. λ. De ce membre de phrase entier on lit seulement ἢ ἢ δέλει ζῆν, dans le Mf. M. & il n'en paroît rien de plus dans l'ancienne traduction.

Ibid. μάλα γὰρ ἢ ἀτελείς, dans le Mf. V. On lit de même dans le Mf. M. mais de la manière dont μάλα y est écrit, il paroît que c'est une abréviation. Dans le même Mf. au lieu de ὀπλαῖ on lit ἀπλαῖ.

PAG. 390. lig. 3 & 4. Dans le Mf. M. on lit seulement ἢ γὰρ τῶν βοῶν ἐστὶν ἡγεμόνες ὡσπερ κ. τ. λ. & dans l'anc. traduction : acenim boum sunt duces, sicut ovium.

Ligne 4. ἔτοι est ajouté d'après les Mf. M & A.

Ligne 5. Scaliger lit διὰ τε τὸ μὴ πονεῖν & Sylburge juge également cette leçon préférable. Scotus dit seulement propriis bonum passum.

Lignes 9 & 10. ἀλλ' ὡσπερ ἵππος manque dans le Mf. A.

Ligne 12. Scaliger ajoute εὐθύς avant ὅταν τέκῃ.

Ibid. & suiv. Dans les Mf. R & A. il manque depuis ἐμπροσθεν δὲ jusqu'à ἔτι γίνεται. Il y a seulement dans le Mf. R. une petite lacune de l'espace d'un mot.

Ligne 15. νεώτερα δ' ἐνιαυσίων ἢ ὀχεύεται. Mf. R. & V.

Ligne 16. Après ὀχεύθησαν, le Mf. M. ajoute ἢ ὀχευσαν. L'ancien Traducteur dit aussi, coitum passa sunt & coierunt. Au lieu de τετραμήνιοι, Scotus dit vacca decem mensium.

Ligne 19. πολλὰ κύωσι. Mf. M.

Ligne 21. ταῖς ἵπποις est la leçon du Mf. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza.

Ligne 26. πρὸς τὸ βελτίω. τὰ δ' ἐχγόνα γίνεσθαι κ. τ. λ. Mf. M.

Ligne 29. ἐπιβαίνει πληρῶν. Mss. R. V. A. πληροῖ ἐπιβαίνων ὄνος ἵππῳ. Ms. M.

PAG. 392. lig. 1. λαγνιάσων Ms. M.

Ligne 5. ἢ ἡμιόνος. Ms. M. *mulos autem jam peperit*, ancienne traduction. Scotus, & forte *generat duos equos aut duos mulos*. Dans la traduction de Scotus le sixieme livre finit ici, & l'on ne trouve rien de tout ce qui suit, jusqu'au commencement du septieme livre, qui est le huitieme dans l'ordre que j'ai adopté.

Ligne 6. ὤσε δὲ κ. τ. λ. On a corrigé dans le Ms. pour mettre ὄσος. J'ai suivi dans cette phrase la ponctuation de Casaubon : ailleurs on met un point après βάλλων & une simple virgule après ὡς φασιν.

Ligne 8. ἀπόγονοι τύχασιν ὄντες.

Ligne 11. & suiv. Il manque dans les Mss. R & A. depuis ἐπειδὴν δέ, jusqu'à δύο δὲ κάτωθεν. Mais dans le Ms. R. on a ajouté ἐνδὸς δ' ἐνιαυτῆ γενόμενῃ ἑτέρας τέτταρας τὸν αὐτὸν τρόπον, τὰς μὲν β. ἀνωθεν, τὰς δὲ δύο κάτωθεν.

Ligne 16. ἀλλὰ τοιαῦτα γίνεται σχεδὸν ὀλιγάκις. Ms. M.

Ligne 18. γέννησιν Ibid.

Ligne 21. τέλειον εἶναι, Ms. M.

Ligne 27. δρῆσασα Mss. R & A. δρῶσασα. Ms. M.

Ligne 29. ἐνιοι δὲ πέντε ἢ εἰκοσι, manque dans les éditions antérieures à celle de Sylburge, excepté dans celle de Camotius, d'après laquelle Sylburge l'a ajoutée. Ces cinq mots ne se trouvent point non plus dans les Mss. R. V. A.

Ibid. Après τις, le Ms. M. ajoute ἐπιμελῶς.

Ligne 30. ἄρδς est la leçon des Mss. V & M. ailleurs περί.

PAG. 394. lig. 1. Au lieu de τῶν ἵππων, on lit τῶν πλείων dans les Mss. R. V. A. τῶν πλείονων dans le Ms. M.

Ibid. Après τριάκοντα, les imprimés ajoutent ἐννέα qui n'est point dans le Ms. M. & dont il ne paroît aucun vestige dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza. Dans les Mss. A & V. il manque τριάκοντα ἐννέα ἑτη ἢ δὲ θήλεια ὡς ἐπιπολύ.

Ligne 4. τρεφόμεναι dans les éditions

d'Alde, des Juntas, de Camotius & dans le Ms. R. ἢ οἱ τρεφόμενοι Ms. M.

Ligne 8. εἰκοσι. ἀποτελεῖσθαι δὲ κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 9. Dans le Ms. M. ἐμφορθῆν ἐν τῇ γαστρὶ. τὰ δ' ἄρβεννα τῶν θηλειῶν ὑπερον. L'ancienne traduction représente la même leçon. Cependant elle est manifestement contraire au sentiment d'Aristote, tel qu'il l'expose au l. 7. c. 3.

Lignes 12 & 13. ἐκέτι προῖσθαι διὰ τὸ ἀποσπᾶσθαι Ms. M.

Ligne 15. ὄταν δὲ πάντες. Ms. M.

Ligne 16. Dans le Ms. M. on lit γνώριμα, j'ai pensé que c'étoit une faute & qu'il falloit γνώρισμα. Ailleurs γνώριμην.

Ligne 17. ὄλωξ est une leçon du même Ms. Ailleurs ὄλωξ.

Ligne 18. τῶν μὲν γὰρ ἱππασῶν γίνεσθαι μακρὸς διὰ τὴν τρίψιν... τῶν δὲ μὴ ἱππασῶν μέγας κ. τ. λ. Ms. M. l'ancien Traducteur reconnoit ἱππασῶν au lieu de ἐπιασῶν, mais non μακρὸς au lieu de μικρὸς.

Ligne 20. La négation avant ἀνητημένος est ajoutée d'après les Mss. R & A. Elle se trouve dans la traduction de Gaza.

Ligne 21. μακρὸς au lieu de μικρὸς dans les Mss. R & V. Procerior, dans la traduction de Gaza.

Ligne 23. ἢ πᾶσαν κ. τ. λ. J'ai suivi une correction qui est dans le Ms. R. La leçon ordinaire est ἔπω δὲ πᾶσαν ὄραν. Dans le Ms. M. on lit ἔτω, au lieu de ἔπω. Casaubon propose de lire ἔτως δὲ ἢ πᾶσαν ὄραν.

Ligne 25. ἕδεμια n'est point dans le Ms. R. Au lieu de ἀφαιρέθη, Casaubon propose de lire ἀφώρισται.

Ligne 26. δύνασθαι ὄταν Ms. M.

Ligne 27. ἐν ὄπῳ δὲ ἐν ἰσποφορῶ ἵππος ἐγένετο ὃ ὄρχευν. Ms. M. in grege equus fuit qui coëit &c. ancienne traduction.

Ligne 30. Le Ms. M. ajoute μετὰ τῷτο avant πέπλασθαι.

PAG. 396. lig. 2. On lit ordinairement νέον, mais en traduisant comme Gaza & Scaliger, novale, il faut lire νέον. Camifranus & le Ms. M. ont νεῖον.

Ligne 3. ἡμίονος. Gaza & Scaliger ont lu ἢ δὲ ὄνος, ils traduisent *asina*.

Constantin dans son dictionnaire, sur ce mot, prétend ou que dans cet endroit il signifie *afina*, ou qu'il faut lire ἢ δὲ ὄνος. Dans le Ms. R. on a effacé ἡμι.

PAG. 396. lig. 4. εὐτεκνοι ἔλως Ms. R.

Ibid. & suiv. αὶ δὲ συλλαμβάνουσι μὲν, manque dans les Mss. V & A. Il manquoit aussi dans le Ms. R. Une autre main a ajouté αὶ δὲ κύουσι μὲν.

Ligne 6. ἀνεσχισμένον Ms. R. ἀνεσχημένον. Ms. A.

Ligne 7. ἔχειν. Ms. M. au lieu de εἶναι.

Ligne 9. On ajoute ordinairement après μετώπῳ, τῶν qui n'est point dans les Ms. M. Au lieu de πῶλων on lit πωλίων dans le Ms. V.

Lignes 11 & 12. εἰαν τις ἀφθῆ λαζών. Ms. M. si quis autem hoc deciderit accipiens. anc. trad.

Ligne 12. Suivant M. de Sivry dans sa traduction de Pline, l. 8. c. 42. il faut lire ἢ ἵππος : mais voyez dans les notes, au mot *Cheval*.

Ligne 13. τῷτο est ajouté d'après le Ms. M. & Canisianus.

Ligne 15. τὸ ἔμβρυον ὑπάρχον. Mss. R. V. M.

Ligne 21. γνώμα. Ce mot, ou ce qu'il signifie, est répété trois fois dans ce chapitre, mais avec beaucoup de variété selon les différens exemplaires. Au premier endroit, c'est-à-dire ici, l'édition d'Alde & les Mss. R & A. portent γνώμας : les autres éditions ont γνώμονας, & Gaza traduit *gnomonas*, le Ms. M, & Canisianus ont γνώμα, & l'ancien Traducteur dit *discreivnum vocant*. Au second & au troisième endroit, Alde met τὸν γνώμα, le Ms. M. & Canisianus τὸ γνώμα : le Ms. A. τὴν γνώμην, au second ; τὸν γνώμονα au troisième. Le Ms. V. τὸ γνώμην au second, τὸν γνώμονα au troisième. Camotius τὸν γνώμονα au second, τὸ γνώμονα au troisième. Les Juntas, Iungrinus & Sylburge τὸν γνώμονα au second & troisième endroits. Casaubon qui a mis τὸ γνώμα au second endroit, & qui paroît préférer cette leçon à τὸν γνώμονα, laisse néanmoins cette dernière leçon au troisième endroit, & ceux qui sont venus après lui ont fait de même.

Ligne 28. ἰ manque dans l'édition d'Alde.

Ligne 29. Au lieu de βιάζεται, βιάζεται, & à la p. 398. l. 1. βιασθεῖσα Ms. A.

Ligne 30. τὸ πλῆγμα. το πλησιασμα, Ms. M. sustinet appropinquationem, anc. traduction.

PAG. 398. lig. 4. ἐπάγουσιν dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius.

Ligne 8. τὰ avant ὁμογενῆ, est ajouté d'après les Mss. R & M. C'est d'après ce dernier que j'ai mis à la ligne suivante ἢ ὄνος ὄνω au lieu de καὶ ὄνος ὄνω.

Ligne 17. ἐν ὄσω χρόνῳ. Ms. V & M.

Ligne 14. συνεχῶς μίγηται. Ms. M.

Ligne 20. ἰσποδύρας. Ms. M.

Ibid. ἐν τῷ νεομηνίᾳ, ibid. in novilunio, anc. trad.

Ligne 23. ἐπιτριέτης δ' ὄν. Ms. M.

Ibid. ἴννος. On lit ordinairement γίννος, ce qui met Aristote eu contradiction avec lui-même, puisque deux lignes plus bas il définit autrement le γίννος. Casaubon avoit déjà averti qu'il falloit lire ἴννος, & cette leçon s'est trouvée celle des Mss. R & A. Dans l'édition de Gaza que le commentaire de Niphus accompagne, on lit *hinnum procreavit*, & non *ginnum*, dans le Ms. de la Bibl. du Roi, *Innum*.

Ligne 26. ἐν τῇ οὐρίᾳ. Ms. M.

Ligne 29. νάννοι ici & ailleurs, suivant les Ms. R. V. M.

PAG. 400. lig. 3. Scaliger veut qu'on retranche παραπορευόμενος comme une glose inutile. Le Ms. M. porte περιπαρευόμενος. C'est d'après ce Ms. que j'ai ajouté καί.

Ligne 5. Au lieu de τηλιῶν, dans les éditions d'Alde & des Juntas, θηλιῶν : dans celle de Bâle & dans le Ms. M. θηλειῶν. a *femellis*, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 7. Après γηράσκει, on ajoute ordinairement μάλλον qui n'est point dans le Ms. M. ni dans Canisianus.

Ligne 12. Au lieu de ταχύ on lit παχύ dans les Mss. V. A. M. Mais c'est une correction dans ce dernier. L'ancien Traducteur dit, *scilicet citius redeat*.

Ligne 16. πολλόν dans les éditions antérieures à celle de Sylburge.

Ligne 18. Mercurialis, var. lect. l. 2. c. 5. pense que τὰ κρέα est une addi-

tion étrangère au texte d'Aristote, parce que Pline, liv. 28. ne parle que du lait & non de la chair de la femelle du chameau.

PAG. 400. lig. 19. Après τὸ γάλα on lit μέχρις ἢ ἂν ἐν γαστρὶ λάβῃ, ce qui ne se trouve ni dans le Ms. M. ni dans Canisianus, & dont il ne paroît point de vestige dans l'ancienne traduction. Ces mots m'ont paru n'être ici qu'une répétition superflue de ce qui venoit d'être dit.

Ibid. Le Ms. R. porte δύο ἢ ἐν ; ἢ τρία ἢ ἐν.

Ligne 21. Canisianus lit πρῶτον en un seul mot. L'ancien Traducteur dit, primo viginti annorum. Gaza, incipit coire anno aetatis vigesimo.

Ligne 27. εὐθὺς γεννηθείς. Ms. M.

Ligne 28. αἱ δὲ ὕς. Ms. M.

Ligne 30. ἀπουρημονοάτης. ibid.

PAG. 402. lig. 4. παραπλησίας. Ms. M. Ligne 5. ἢ ἀγρίων manque dans le Ms. M. & l'on n'en voit point de vestige dans la traduction de Gaza.

Ligne 17. Les imprimés portent ἐξ ἐπαγωγῆς. Sylburge & Casaubon avoient annoncé que ἐξ ὑπαγωγῆς étoit à préférer. Il s'est trouvé dans le Ms. & dans Canisianus. Ex subductione, dit l'ancienne traduction.

Ligne 16. μεταβάλλει δὲ ὁ ἄρῃν, ἢ ἢ προσδιατρίβει. Ms. M.

Ligne 17. πολλὸν χρόνον. Ms. R.

Ligne 14. à la fin. La négation manque dans le Ms. M.

Ligne 28. ἤδη manque dans le Ms. M.

Ligne 30. ἢ φαίνεται δὲ τῶν μυθολογούμενων ἢδὲν ὁμοίως. Ms. M.

PAG. 404. lig. 2. Dans les Mss. R. V. A. & dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius ἐλαφώνη : dans les éditions de Bâle, de Sylburge, de Casaubon & de Leimar, ἐλαφώνη : dans celle de Duval, dans le Ms. M. & dans Canisianus, ἐλαφόνη.

Ligne 3. ἀργινύβση. Mss. R & M.

Ibid. ἐλαφοὶ ἐστῆσι, Ms. A. ἐστῆσαι, Ms. R. ἰστάσαι, Ms. V.

Ligne 4. ὡς ἢ εἰς τοῦπίσω γιγνώσκουσαι τέτω. Ms. M.

Ligne 5. εὐθὺς ἔχει. τῷτο τὸ σημεῖον δηλαδὲ τ' ἔχουσιν κ. τ. λ.

Ligne 8. ὁσμῆν au lieu de δρμῆν,

Ms. M. & Canisianus. C'est l'expression qui est rendue par l'ancien Traducteur & par Gaza.

Ligne 9. βρώμα, Ms. V. βρωμῆ, Ms. M.

Ligne 10. αὐτῶν est la leçon des Mss. au lieu de αὐτοῖς qui est dans les imprimés.

Ligne 21. ὑφιστάμενοι μὲν ναίωσι. Ms. M.

Ligne 24. διακόπεται est la leçon des Mss. R. V. M. & de Canisianus, au lieu de ἐκκόπεται qui est la leçon ordinaire.

Ligne 30. ὡς κατὰ τὸ σῶμα τὸ ἐαυτῆς. ἐλατῆς μὲν γὰρ γαλῆς τικτεῖ, μείζους δὲ κ. τ. λ. Ms. M.

PAG. 406. lig. 3. Ποσειδῶνος. Pline l. 8. c. 36. n. 54. suiv. la division du P. Hardouin, dit en parlant des ours, eorum coitus hyemis incipit. Il est impossible de concilier ce texte avec la leçon ordinaire qui met dans le texte d'Aristote, ἐλαφβολιῶνος. Il n'étoit pas moins impossible de concilier la date du mois Ἐλαφβολιον avec ce qu'Aristote dit ici & au l. 8. c. 17, du temps de la portée des ourses, de l'intervalle pendant lequel elles demeurent cachées & de la saison où elles sortent. Le P. Petau pour lever ces difficultés, propose de lire τὴν δὲ ὀχρεῖαν ποιεῖται τῷ Ποσειδῶνος, ἢ φωλεύει μέχρι τῷ Ἐλαφβολιῶνος. (Uranol. dissert. variar. c. 7. p. 238.) Le P. Hardouin cite cet endroit du P. Petau, adopte sa correction, & l'appuie de plusieurs raisonnemens. (note & emend. ad Plin. l. 8. n. 102.) Quelque fondée qu'elle me semble, je ne l'ai point suivie en entier parce qu'aucun Ms. ne m'y autorise, & à l'égard même du changement de Ἐλαφβολιῶνος en Ποσειδῶνος, j'aurois hésité à le faire, si je n'avois trouvé dans l'ancienne traduction *mensis decembris*. C'est le mois que plusieurs personnes croient répondre à celui que les Grecs nommoient Ποσειδῶν.

Ibid. & lig. 4. τὴν τῷ ὀχρεῖν suivant les Mss. R. V. A.

Ligne 7. ἢ ἢ ἀσπίξ φωλεῖται. Ms. M. *astrix autem latitai*, ancienne traduction. φωλεῖται est aussi dans le Ms. V.

Ligne 16. συντέθενος. Mss. V & M.

PAG. 406. lig. 19. νέστ Mf. M. νέστ Mf. R.

Ligne 22. μετά δὲ χρόνον τινά, Mf. M.

Ligne 24. τῶν ὀδόντων est ajouté d'après le Mf. M. & Canisianus. L'ancienne traduction & celle de Gaza peuvent supposer ces deux mots.

Ligne 25. βάλλει δὲ δεκάμηνος. Mf. R. V. A.

PAG. 408. lig. 2. τῶ avant τῆ δὴλεος est ajouté d'après le Mf. M.

Ligne 4. μὲν ἔ τῶ est la leçon du Mf. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza : dans les anciennes éditions μέντοι. Sylburge avoit proposé de lire μέν τι, & sa correction avoit été adoptée. On trouve la même correction dans le Mf. R.

Ligne 5. Au lieu de αὐτῷ, οὗ τῷ dans le Mf. M. Dans l'ancienne traduction on lit, habet quidem sicut masculus ubi quidem sub cauda porum nullum habens.

Ligne 13. ὅταν κύωσι est la leçon des Mf. V. A. M. à laquelle l'ancienne traduction & celle de Gaza sont conformes : ailleurs on lit ὅταν τέκωσι.

Ligne 15. ὀπώρας ἂν τύχωσιν. Maffiac dans ses notes sur le commentaire de Scaliger, pense qu'on pourroit lire ὀπώρας ἂν τέκωσιν.

Ligne 17. ἔ τυφλά. Mf. M. & Canisianus. Non caeca, ancienne traduction. Gaza dit partum non, ut major fidipedum pars, caecum edit.

Ligne 19. Sylburge observe qu'il faudroit peut-être lire ἀναβαινομένη, & que Gaza paroît avoir lu δχεύει, puis qu'il traduit coit. L'ancien Traducteur dit aussi coit.

Ibid. Camotius & d'après lui Sylburge, ainsi que ceux qui l'ont suivi, lisent τίκλει τυφλά ὡσπερ κ. τ. λ. & il est vrai que Gaza traduit part caecos. Mais τυφλά ne se trouve dans aucun Mf. ni dans aucune des anciennes éditions. Il ne paroît pas non plus dans l'anc. traduction.

Ligne 22. Dans les imprimés & dans le Mf. M. ἐκθερμαίνει.

Ligne 24. κύει est la leçon du Mf. M. Ailleurs δχεύει. L'ancien Traducteur dit gestat : Gaza, fert.

Ligne 30. τῆ Ἀητῶ. Mf. V. ἀητῶ ἐκέμισαν. Mf. M.

Ibid. ἐξ ὑπερβορείων. Mf. R. Dans

ce même Mf. on ne voit point εἰς δῆλον.

PAG. 410. lig. 2. ἢ αἰεὶ εἰσιν. Mf. M.

Ligne 3. ἐκ ἀληθῆς δὲ φαίνεται ὅν ἔδε κ. τ. λ. Mf. M. L'ancienne traduction représente cette leçon.

Ligne 4. ἐν τῷ βίῳ n'est point dans les Mf. R. V. A. non plus que dans les éditions anciennes, autres que celle de Camotius.

Ligne 8. Au lieu de τυφλά, ταυλά dans les Mf. R. V. A.

Ligne 9. τὸν ἐριθμόν manque dans les Mf. V. & M.

Ligne 12. τὸ δὲ ὕψος μακρότερος dans les anciennes éditions autres que celle de Camotius.

Ligne 13. καὶ περὶ τῶν σκελῶν. Mf. M.

Ligne 18. λεχθέντες κ. τ. λ. J'ai suivi le Mf. M. L'ancienne traduction & celle de Gaza s'accordent avec sa leçon. On lit ordinairement, λεχθέντες εἰσιν, ὡσπερ κ. τ. λ. au lieu de εἰσιν, le Mf. A. porte εἰδέ. Casaubon voudroit qu'après εἰσιν, dans la maniere commune de lire, on retranchât ὡσπερ οἱ ὄνοι ἀγριοὶ καὶ, Sylburge propose de lire λεχθέντες. ὡσπερ ἢ ἡμίονοι, εἰσὶ τὴν ταχυτήτα διαφέροντες.

Ligne 24. ἐναποληφθείσης est la leçon du Mf. M. que l'ancienne traduction & celle de Gaza représentent. Ailleurs ἐναπολειφθείσης.

Ligne 25. κύσεως manque dans le Mf. A.

Lignes 27 & 28. ἐν ταῖς χώραις ἢ ἢ φθορά. Mf. M. & corruptio, ancienne traduction.

Ligne 29. ἔπεισθαι. ibid. au lieu de λείπεσθαι.

PAG. 412. lig. 2. Dans l'édition de Casaubon, καλαθερωμένα, leçon qui a été adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont suivi.

Ligne 6. ἀποθυμῶντες, Mf. M. Camotius & Canisianus. οἱ ἀνθρώποι n'est point dans le Mf. M. Il manque encore dans ce même Mf. ἀνορύττοντες, εἴτι δὲ θηρεύοντες καὶ. L'ancien Traducteur n'a rien non plus qui réponde à ces expressions.

Ligne 9. Après ἀναίρῳσιν, on ajoute ordinairement ὅταν εἴτι γεννῶνται, ou suivant les Mf. R & M. ὅταν ἐπαγεννῶνται, mais je pense avec Scaliger que c'est une répétition inutile des mê-

mes expressions qui sont après *οἱ ἄμφοροι* & qu'il faut la retrancher.

PAG. 412. lig. 10. ταχυγονίας. La leçon ordinaire est *ταχυτήτος*. J'ai suivi le Ms. M. & l'édition de Camotius. L'ancienne traduction & celle de Gaza présentent la leçon que j'ai préférée.

Ligne 11. τότε δὲ ἀφανίζονται ταχέως, manque dans le Ms. A. *ταχέως* manque dans les Mss. R & V.

Ligne 12. ἀνασχιζομένης τῆς θηλειᾶς τῶν ἐμβρύων suivant Camotius, le Ms. M. & Canisianus. L'ancien traducteur & Gaza indiquent cette leçon.

Ibid. On ajoute ici ordinairement

οἶον avant *κύοντα*. Il ne se trouve ni dans les Mss. R. V. & M. ni dans l'ancienne trad. ni dans celle de Gaza.

Ligne 13. τινὲς ἢ ἰχυρίζονται, ἢ ἐὰν ἄλλως λειχώσιν, ἀνευ κ. τ. λ. affirmant *si lambant alias, sine coïu fieri praegnantes.*

Ligne 15. σχιδόν manque dans le Ms. M. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 16. On ne voit point dans le Ms. M. *εἰσι δὲ ἢ ἔτεροι οἱ,* ni rien qui y réponde dans l'anc. trad.

Ligne 18. γίνονται δὲ πλῆθει πολλά ne se trouve point dans les Mss. R. V. A.

VARIANTES DU SEPTIEME LIVRE.

PAG. 416. lig. 2. τὸ Z. Ce livre que je mets le septième conformément à l'ordre qu'il tient dans toutes les éditions, soit grecques soit latines, est le neuvième dans les Mss. Grecs & dans les traductions latines antérieures à celle de Gaza. Voyez dans le discours qui est à la tête de ce volume, les motifs du changement d'ordre introduit par Gaza, que j'ai adopté.

Ligne 4. τὴν φύσιν manque dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Bâle.

Ligne 7. φανερόν δέ, Ms. V. au lieu de *φέρειν.*

Ibid. πρώτον est la leçon constante des Mss. au lieu de *πρότερον* que portent les imprimés.

Ligne 10. ἀνθεῖν κ. τ. λ. ἀνθεῖ dans les éditions des Juntas & de Camotius. On lit ordinairement *φῆσι πρώτον Αλκαμαίων.* J'ai suivi la construction des Mss. M & A. Au lieu de *Αλκαμαίων* le Ms. M. porte *Αλκαμίων.* *Alkameion,* dit Scotus.

Ligne 11. χρόνον τέτων Ms. M.

Ligne 12. ἕτ' ἔτι. On lit ordinairement *ἕτε τι.* J'ai suivi la leçon du Ms. V. confirmée par la traduction ancienne, *neque adhuc acuta, & par celle de Gaza, neque enim acuta praeterea est.*

Ligne 13. ὀμαλῆς dans les Mss. R. V. A.

Ligne 14. Dans l'édition de Sylburgè, & dans les autres antérieures, *ταχειῖαις.* Les Mss. R. A. M. portent *τραχειῖαις,* l'ancien Traducteur dit, *asperis cordis; Gaza, asperis fidibus.*

PAG. 418. lig. 2. πάνυ δ' ἂν ὑγρῶ.

Ligne 3. τὴν αὐξήσιν. Ms. M.

Ligne 12. μάλις γὰρ ἀρχώσι selon Canisianus; & ensuite *πρὸς τὸν ἀφροδισιασμόν* selon le Ms. V. Dans le même Ms. il manque ensuite *ἀρχομένων αὐτῶν.*

Ligne 13. εὐλαβηθῶσι est la leçon des Mss. R. V. A. M. ainsi que de Canisianus; l'ancienne traduction s'y accorde. Les anciennes éditions portent *ἂν μὴ διευλαβηθῶσι:* Camotius & d'après lui Sylburgè avec ceux qui l'ont suivi, ont ajouté *ἤδη* après *μή.*

Ibid. ἐπιπλείον κινῆσαι οὐ αὐτά, Ms. M. κινεῖσθαι ἕως ἢ αὐτά, Canisianus. Gaza semble avoir lu tout cet endroit différemment. Il dit: *Quod si jam inde nihil plus commoveri temperet quam corpora ipsa, nullo adhuc usu venero, sed sponte moventur, sequi servarique temperantia solet per atates superiores.* Scotus est plus court; il traduit: *& in isto tempore indigent multa humiditate, & in isto tempore moventur ad quaerendum corium, & si utantur ipso erit motus corporum illarum incremento velocius.*

Ligne 19. ἡδονῆς manque dans l'édition des Juntas.

Ligne 22. περὶ est ajouté d'après les Mss. R. V. M. & l'ancienne traduction. Il n'est point dans les éditions, ni dans le Ms. A. où on lit seulement *τὸν* répété deux fois, & il n'en paroît point de vestige dans la traduction de Scotus. Gaza dit, *propterea quod parte sui genitalis fuerint depravati.*

PAG. 418. lig. 25. περί τῶ n'est point dans les imprimés ; περι manque aussi dans le Ms. V.

PAG. 420. lig. 3. ὄσους δέ, Ms. M.

Ligne 4. ἡ νοσακρωτέρα, ibid.

Ligne 8. διαφερόντως ἕτερα, Ms. V.

Lignes 16 & 17. ταῖς μελασιλευκοῖς. Ms. M.

Ligne 18. τρίς est la leçon des Mss. R. V. A. M. ainsi que de Canisianus, & celle que représentent les traductions de Gaza & de Scotus. Les imprimés portent *dis*, l'ancien Traducteur dit aussi *bis septem*. Scaliger soutient que cette leçon (*dis*) est celle que l'on doit suivre.

Ibid. τὰ μὲν πρῶτα ἄγωνα τὰ σπέρματά ἐσιν ἑπειτα ἔγγονα μὲν κ. τ. λ. Ms. R. V. A.

Ligne 29. πρὸς τὰς τεκνοποιίας. Ms. M.

PAG. 422. lig. 9. ὀλιγάκις. L'ancienne traduction & celle de Gaza portent *paucis*. Mercurialis var. lect. l. 5. c. 4. veut qu'on lise ὀλίγαις. Scotus dans la traduction dit, *in quibusdam*.

Ligne 11. ὄσαις δὲ πολλαῖς. Ms. M.

Ligne 12. ταῖς μὲν γὰρ κ. τ. λ. Cet ordre est celui dans lequel on doit lire les mots de cette phrase, conformément aux Mss. & aux trois traductions. Il est renversé dans les imprimés où on lit *ταῖς μὲν γὰρ κατ' ὀλίγον, ταῖς δὲ ἀθρόα ἢ κάθαρσις γίνεται*. Le Ms. M. porte ἀθρόως au lieu de ἀθρόα.

Ligne 13. ἡ τὸ σῶμα dans les imprimés.

Ligne 20. ὅση ταῖς γιγνομέταις, Ms. M.

Ligne 24. ταύταις est la leçon du Ms. M. Ailleurs, αὐταῖς.

Ligne 29. Il paroît que l'ancien traducteur a lu seulement *πολλάκις τῷ μηνός*, il dit, *sape in mense*. Scotus traduit, *accidit eis menstruum omni mense*.

Ligne 30. ἐνίοτε δὲ κ. τ. λ. Cet endroit est corrompu ; dans les Mss. V. A. M. on lit *κἄν συμβῆ ἔχουσα* : dans les éditions antérieures à celle de Casaubon, *κἄν μὴ συμβῆ ἔχουσα* : dans celle de Casaubon & dans les éditions postérieures, *κἄν εὖ συμβῆ ἔχουσα*. Dans le Ms. R. il y a une lacune, que l'on a remplie par ces mots : *ἂν τάλλα μὲν εὖ ἢ ὑπερὰ τιγχανῆ ; c'est*

le sens de la traduction de Gaza ; *etsi cætera bene se habet uterus*. L'ancien Traducteur dit, *etsi aliquando accidat habens*. On ne voit point de vestige de toute cette phrase dans la traduction de Scotus. Scaliger qui a lu *κἄν μὴ συμβῆ ἔχουσα*, traduit *licet non habeat intus factum* ; il a pensé que Gaza avoit lu *κἄν μὴ συμβῆ κακῶς ἔχουσα*. J'observerai sur ce même endroit qu'on lit ainsi dans l'édition de Niphus la phrase entière de Gaza, *nonnunquam etsi cætera bene habet uterus, quia tamen humidus est respuit semen genitale si humidus sit* ; au lieu que dans les autres éditions on lit, *nonnunquam etsi cætera bene se habet uterus, humidus tamen est. Respuit semen genitale si humidus sit*.

PAG. 424. lig. 5. γὰρ μὴ manque dans le Ms. M.

Ibid. ἐπισημαίνει est la leçon du Ms. R. & de Canisianus ; ailleurs, ἐπισημαίνει : *nihil tale insigne est*, dit l'ancien Traducteur.

Ligne 15. Avant *καὶ αὐτῶν*, les imprimés ajoutent une phrase qui n'est point dans les Mss. R & A. & dont il ne paroît aucun vestige dans les trois traductions latines. Voici cette phrase : *διὸ ἡ λειότατον τῶν ζώων ἐσιν ἀνθρώπος*. Dans les Mss. M & V. on lit *τελειότατον* au lieu de *λειότατον*.

Ligne 18. L'article avant *πολύ* est ajouté d'après les Mss. R & M.

Ibid. Dans les imprimés, *τῆς ἐκρύσεως*.

Ligne 23. Dans le Ms. M. *ἂν μὲν οὖν τὰ χεῖλη ἢ τὸ σῶμαλος ἔδελεῖ συλλαμβάνειν λεπτά, οὐκ εὐχρηστικά, & dans l'ancienne traduction, si quidem ergo lenia labra fuerint corporis quod debet concipere, non bene utilia.*

Lignes 29 & 30. Dans l'édition d'Aldé on lit, *διὸ ἐνίαι ἵνα τῆς μήτρας πρὸς ὃ πίπτει τὸ σπέρμα*. Scaliger conjecture qu'il faut lire *τὰς ἵνας τῆς μήτρας πρὸς ὃ πίπτει τὸ σπέρμα*. Les Mss. R. & A. sont conformes à la leçon ordinaire, si ce n'est qu'au lieu de *πίπτει* ils portent *προσπίπτει* : le Ms. V. a *προσπίπτειν*. Dans le Ms. M. on lit, *ἐνίοι διὰ τὸ τῆς μήτρας πρὸς προσπίπτειν τὸ σπέρμα*. Suivant Canisianus, *διὰ τὸ τῆς μήτρας προσπίπτειν τὸ σπέρμα*.

PAG. 426. l. 1. λιτωῶ Ms. M.

Lignes 2 & 3. ἐκκρίσεις dans les Mss. R & V. ici & à la ligne 23.

Ligne 9. ἐκέτι κατὰ φύσιν. Gaza dit, non secundum naturam inferius agitur, d'après cette traduction on a ajouté sur le Ms. R. κάτω après κατὰ φύσιν.

Ligne 10. μικρὸν τι. Ms. A. exiguo quodam, Gaza.

Ligne 14. ἐν est dans le Ms. M. Ailleurs, ἐπι.

Ligne 20. Après ἐπιτοπολύ les Mss. R & A. ont καί au lieu de κατὰ, καὶ τῷ μᾶλλον ἢ ἤτιον, Ms. M.

Ligne 22. Dans les imprimés & dans le Ms. V. τὸν δὲ ἐμπροσθεν.

Ligne 26. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, εὐν δὲ εἰς ἄλλο. Ce double δὲ aux deux membres de la période est un artifice, selon Scaliger.

Ligne 28. διασχισθέντος. Les imprimés portent διακνισθέντος : le Ms. M. διακνηθέντος : les Mss. R & A. διαχυσθέντος, mais dans le Ms. R. on a corrigé & mis διασχισθέντος, qui s'accorde bien avec la traduction de Gaza, *quarupta*, & avec celle de Scotus, & si *scindatur illa tela*. L'ancien Traducteur a dit, in *disgregato hymene apparet* &c. Canisianus lit aussi διασχισθέντος.

Ligne 29. μέλη est la leçon des Mss. R & A. ailleurs μέρη. Les trois Traducteurs disent *membra*.

PAG. 428. lig. 4. διάφθωσιν κ. τ. λ. J'ai suivi la leçon du Ms. A. & des éditions antérieures à celle de Sylburge, excepté celle de Camotius, où on lit εὐς μὲν οὖν πᾶσαν κ. τ. λ. C'est aussi la leçon des Mss. R. V. M. Dans l'édition de Sylburge & autres postérieures, on lit τῶς, ce qui est également la leçon de Camotius. On ne voit aucun vestige de εὐς ni de τῶς dans la traduction de Scotus.

Ligne 5. ἀπολαμβάνη. Ms. M.

Ligne 7. Ces mots δταν δὲ γένηται δᾶττον τὰ δῆλεα τῶν ἀρρένων manquent dans le Ms. M. & l'on n'en voit point de vestige chez l'ancien Traducteur.

Lignes 10 & 11. συμμύει ταῖς πύλαις. Ms. A. Scotus dit *constringit orificium ejus*.

Ligne 13. ἀποπεγνιγμένα est la leçon des Mss. Dans les imprimés, ἀπεπνιγμένα.

Ibid. Les imprimés ajoutent après ἀπεπνιγμένα, δκλάμνηα ἐν τοῖς τόκοις, ἐκ ἐκφέρωσιν δκλάμνηαι αἱ γυναῖκες, mais ces paroles ne se trouvent point dans les Mss. R & A. & il n'en paroît pas le moindre vestige dans la traduction de Gaza ni dans celle de Scotus. Elles ne servent qu'à rendre le sens si obscur, que Scaliger dit qu'il ne sait comment l'entendre : *adeo difficilis locus est, ut quo me veritam nesciam*. Dans le Ms. M. où ce texte se trouve, on lit ἀ μὴ au lieu de ἐκ, & δκλάμνηα au lieu de δκλάμνηαι, mais cela ne rend ni le sens plus clair, ni la phrase plus liée, non plus que cette version de l'ancien Traducteur : *Quæ non prolifcata, sed suffocata octo mensium in partibus qua non efferunt octo mensium mulieres, neque perdescendunt* &c.

Ligne 19. βαρύτερον, Mss. A & M. au lieu de βραδύτερον.

Ligne 20. περιτώματικαί. Dans les éditions d'Alde, des Juntas, de Camotius & de Bâle, on lit en trois mots, περιτώματι ἢ εἶναι. Scaliger retranche les deux derniers, *nescio*, dit-il, *quid sit ἢ εἶναι*. Dans le Ms. A. la phrase finit à περιτώματι, on n'y lit rien de ces mots ἢ εἶναι μᾶλλον ἢ ἤτιον.

Ligne 28. ἀκρούσεται. τὸ γὰρ ὡς ἐπιτοπολύ. Ms. M. τὸ γὰρ est aussi dans les Mss. A & R.

PAG. 430. lig. 4. L'édition des Juntas & celle de Camotius ont ἀπολαύσιν.

Ibid. βελτιώ. Mss. V & M.

Ligne 7. La négation avant εἰώθασιν, n'est point dans le Ms. M. & elle ne paroît pas dans l'anc. traduction ni dans celle de Scotus.

Ligne 13. τοῖς ἀρρέσι. Ms. M.

Ligne 20. Après δκλάμνηα, τὸ πλεῖτον dans les Mss. R. V. A. Scotus traduit ainsi cet endroit : *quædam parium mense septimo, quædam autem in majori parte mense nono, & quædam in undecimo*.

Ligne 21. πρότερον. Mss. V & M.

PAG. 432. lig. 3. Dans les Mss. R. A. M. Ces mots συλλαβῶσαι πρότερον. ποῦσι δ' αἱ γυναῖκες, manquent.

Ligne 6. La négation avant ζῆ, n'est point dans le Ms. M.

Ligne 8. ἐνδεκα. Dans Scotus, *post decimum mensem*.

Ligne 13. *ὁμοίως* est ajouté d'après les Mss. R. V. M. Les trois Traducteurs représentent ce mot dans leur traduction.

PAG. 434. Lig. 1. *ἀλλ' ἐνὶ τίκτει* suivant l'édition des Juntas & celle de Camotius : ce que Sylburge interprete *ἐξ ἐνός πλῆσματος*.

Ligne 5. *ἤδη γὰρ κ. τ. λ.* J'ai suivi ici les Mss. R & M. auxquels les traductions sont conformes ; ailleurs on lit *ἤδη γὰρ γενομένης διαφθορᾶς, ἢ δέκα συνέβη ἢ δώδεκα ἐκπεσεῖν τὰ ἐπικυθθέντα*.

Ligne 9. Les imprimés ajoutent *ἐν* avant *τῶν τέκνων* mais il n'est point dans les Mss. R. V. M.

Ligne 12. Dans les imprimés, *τελεόγωνα τῶ χρόνῳ ἔτεκε*.

Ligne 18. *γλισχρότητος* manque dans le Ms. A.

Ligne 20. *ἢ τῷ δαφιλεσέρῳ, κ. τ. λ.* La leçon ordinaire est *τῷ δ' ἀλί* : J'ai suivi les Mss. V & M. Dans le Ms. R. on a mis par correction *τῶν δ' ἀλί*.

Ligne 30. Dans les anciennes éditions, *ἕτε τι* : c'est Sylburge qui a proposé de lire *ἕτ' ἐτι*.

PAG. 436. lig. 11. Dans les imprimés *χυναικίς εἰσι ἢ ἄνδρες οἱ κ. τ. λ.*

Ligne 26. *μὴ δυναμέκοις*. Ms. M.

Ligne 30. *ὄλον οὔμα*. Mss. R. A. M.

PAG. 438. lig. 4. *τὰ δὲ πλεῖστα κ. τ. λ.* Leçon des Mss. R & A. Dans les imprimés, *ἢ γίνεσθαι, ἀλλὰ ὀλοκλήρα...*, *τούτων* & il paroît que c'est la leçon du Ms. V. si ce n'est qu'au lieu de *τούτων*, il a *τούτο*. Dans le Ms. M. il n'y a point *ἢ* & il y a également *τούτο* au lieu de *τούτων*.

Ligne 7. Dans l'édition des Juntas, de Camotius & de Sylburge *γεννῶν*.

Ibid. *ὄλον ἐνια διὰ τῷ αἰθίοπι μοιχευθεῖσα*. Ms. M. C'est le sens de la traduction de Scotus. L'ancien Traducteur dit : *velut in Elyde cum Ethiopis adulterata* ; & en effet au traité de la génération, l. 1. c. 18. on lit, *ὄλον ἢ ἐν ἡλιδι ἢ τῷ αἰθίοπι συγγενομένη*.

Ligne 12. Dans le Ms. R. *ἐκατέρῳ*.

Ligne 17. *ὡσπερ εἴρηται* Ms. M.

Ligne 21. *τὸ σπέρμα* est la leçon du Ms. M. L'ancien Traducteur & Scotus disent également *sperma* ; la traduction de Gaza laisse quelque incertitude par-

cequ'il n'a point répété le nominatif en cet endroit, mais Niphus l'explique comme s'il avoit répété *semen*. La leçon commune est *τὸ πνεῦμα* : Scaliger avoit déjà attaqué cette leçon & soutenu qu'il falloit lire *τὸ σπέρμα*.

Ligne 23. *ὄον* manque dans le Ms. A.

Ligne 29. *τὰ δὲ χόρια* sans le mot *περιέχονται* ensuite. Ms. M.

Ligne 30. *χορίω* manque dans le Ms. M. & dans l'ancienne traduction.

Ibid. La leçon ordinaire est *περὶ τῶτον ἄλλος*. Sylburge a proposé celle que j'adopte & qui est conforme à l'ancienne traduction, *circa hoc*. Casaubon croyoit qu'il valoit mieux lire *ἢ περιτῶλον*.

PAG. 440. lig. 2. *μεταξὺ δὲ, κ. τ. λ.* J'ai suivi la leçon des Mss. R. & M. ainsi que de Canisianus. La leçon commune est, *μεταξὺ δὲ ἢ ὑγρότης ὑδατώδης ἢ ἰχωρώδης ἢ αἱματώδης*. Gaza ni l'ancien Traducteur n'ont exprimé *ἰχωρώδης*. Dans le Ms. A. c'est *αἱματώδης* qui manque ; Scotus a seulement exprimé *ὑδατώδης*.

Ligne 5. *πρὸς τῆ* manque dans les Mss. R & A. ainsi que dans Canisianus.

Ligne 10. Dans les imprimés, *ἢ ῥίνας μὲν μεταξὺ τῶν γονάτων ἔχουσιν*.

Ligne 16. *τέλειον ἢν* Mss. R. V. M.

Ibid. *τῶν ἐσχάτων* sans *ἐν* dans les mêmes Mss.

Ligne 20. Dans les imprimés, l'article manque avant *πρὸς*.

Ligne 28. *ἐκατέρων*. Ms. M.

Ligne 30. La leçon commune ajoute *αὐτῶν* avant *αἱ φλέβες*, ce mot n'est point dans le Ms. M. & ne paroît pas dans la traduction de Gaza.

Ibid. Scaliger pense que Gaza a lus *ἀνδρυνόμενον* en traduisant *grandescens* : lui-même traduit *adultus*.

PAG. 442. lig. 7. *περιαλγῶσι* Ms. M. Ce membre de phrase, *ἢ ὅσαι μὲν... τίκτουσι* n'est point dans le Ms. R.

Ligne 8. *προσέρχονται οἱ ἰχώρες*, Ms. M. Dans les imprimés on lit *ὄλον* au lieu de *οἱ*. Sur le mot *ἰχώρες* on trouve dans le Ms. R. cette note de la même main que le Ms. *ὅν ἀνω πρόφορον ἐπεπρὸς τῶν γυναικῶν καλεῖσθαι*.

Ligne 24. Dans les imprimés on lit : *ἵνα γὰρ μὴ ἢ τὸ κ. τ. λ. nullus sensus*

est, dit Scaliger. Il propose de lire *ἐάν γάρ*. Dans les Mss. R. V. M. on lit *ἐάν μή γάρ*, mais dans le Ms. R. on a changé *μή* en *μέν*. Cette dernière leçon est aussi celle de Canisianus, & il est sensible que c'est la même que Gaza a suivie, lorsqu'il a dit : *nam si simul secunda quoque exciderint*. L'ancien Traducteur dit : *si non enim & secundina excidat*.

PAG. 442. lig. 24. *συνεκπέση ἐρείον*. Ms. M.
Ligne 25. *εἰ δὲ ἀποδεθῆ*. ibid.

Ligne 26. Dans le Ms. M. il y a ici une lacune. Au lieu de *ἐάν δὲ λυθῆ* κ. τ. λ. on lit de suite, *ἐάν δὲ εὐθὺς τὸ ὕστερον* κ. τ. λ.

Ligne 38. Dans quelques éditions *τεθνεώς*.

PAG. 444. lig. 4. J'ai suivi le Ms. V. qui n'a point avant *ἔξαιμον* le mot *ὥστε* qu'on trouve dans les imprimés.

Lignes 6 & 7. J'ai suivi Scaliger & Sylburge qui proposent de lire *παρὰ τ'αἰμένα* au lieu de *παρὰταμένα* qui est la leçon ordinaire.

Ligne 10. *τὸ περίτωμα* n'est point dans le Ms. M. non plus que *τῷ παιδός*.

Ligne 14. J'ai ajouté *εἰ* avant *κἄν* d'après le Ms. M. L'ancienne traduction & celle de Scotus expriment formellement cette négation.

Ligne 16. *ὄσαι δ' ἂν*, Ms. M.

Ligne 21. *πρό* n'est point dans le Ms.

M. & ne paroît pas dans l'ancienne traduction.

Ligne 27. *διαφορά* dans les anciennes éditions au lieu de *διαφορά*.

Lignes 28 & 29. *μαλακόν*. La leçon commune est *λευκόν*; *μαλακόν* est celle du Ms. R. Les trois Traducteurs ont dit *molle*.

PAG. 446. lig. 2. *πάντων* selon Canisianus au lieu de *πάντα*.

Ligne 7. *ἐκπεφθῆ*. *ἐκπεφθῆ*, Ms. M. *cum non emittatur*, anc. traduction.

Ligne 12. Les imprimés ajoutent *πάλιν* avant *συλλάξωσι*. Il n'est dans aucun des Mss.

Ligne 16. *ἔθεν συμβαίνει ἡ δριμύταις ἐχόσαις* κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 17. *αἰμοβοΐδας*. Mss. R & A. *αἰμοραΐδας* dans Alde.

Ligne 18. *εἰ ἀπὸ τῶν ἰσχυίων*. Ms. R.

Ligne 22. *εἰ πλείονι εἰ παχυτέρφω* Ms. M.

Ligne 23. *τιτθοῖς* Mss. V & M.

Ligne 24. *μᾶλλον* manque dans le Ms. M.

Après les derniers mots de la page, les imprimés & le Ms. M. ajoutent *προϊούσης δὴ τῆς ἡλικίας*, qui ne sont point dans le Ms. V. & qui ne paroissent ni dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza. Voyez ce que j'ai dit à ce sujet dans le discours qui est à la tête du volume.

VARIANTES DU HUITIEME LIVRE.

PAG. 450. lig. 1. du texte. *ἄλλην* n'est point dans les éditions d'Alde, des Juntes & de Bâle.

Ligne 5. *τὰς διατρεχάς*. Mss. R. V. A.

Ligne 6. *εἰ ἀγριότης* n'est point dans les éditions d'Alde des Juntes & de Bâle.

Ligne 12. *μᾶλλον ἀνθρώπων*. Mss. R. V. A. *ἐν ἀνθρώποις*. Ms. M.

Ligne 13. *ὥστε ἐν ἀνθρώπων, τέχνη εἰ σοφία εἰ σύνεσις ἐνίοις τῶν ζώων* κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 15. *φανερὸν δὲ περὶ ὧν λέγομεν ἔστιν ἐπὶ* κ. τ. λ. Ms. M. & Canisianus. *manifestum autem est de quibus dicimus*, anc. trad.

Ligne 18. *ὡς εἰπὼν* n'est point dans le Ms. M. Il ne paroît point non plus

dans la traduction de Scotus.

Ligne 20. *ὑπάρχει πολλοῖς ζώοις*. Ms. M. *τοῖς ἄλλοις ζώοις* suivant la leçon ordinaire. Je crois qu'il faut retrancher *ἄλλοις*.

Ligne 24. *τὸ τῶν φυτῶν πρότερον ἔστι*. Ms. V.

PAG. 452. l. 6. Au lieu de *οἶον αἰ μὲν* qui est la leçon du Ms. M. on lit ailleurs, *αἰ μὲν γάρ*. La leçon que j'ai suivie s'accorde mieux avec l'ancienne version & avec celle de Gaza.

Ligne 7. *πεφύκασιν* dans les éditions antérieures à celle de Sylburge & dans les Mss.

Ibid. *αἰ δὲ σωλῆνες ἀνασπασθεῖσαι*. Ms. R. V. A.

Ligne 10. Au lieu de *σημαίνεται*,

Sylburge propose de lire *συναισθάνονται*.
PAG. 452. lig. 13. εἶδη Ms. M. au lieu
de ἴδη.

Ligne 17. ἐνίωσ γάρ. Dans les imprimés
ἐνίοις. γάρ n'est point dans le
Ms. M.

Ligne 18. J'ai suivi la leçon du Ms.
M. Ailleurs on lit : ἔδεν ἔστι λαβεῖν
ἔργον ἕτερον.

Ligne 19. προϊύσης dans Sylburge &
ceux qui l'ont suivi, au lieu de προσύσης.

Ligne 26. πολιτικώτεροις. Sylburge
préférerait πολιτικώτεροις. Dans le
Ms. M. & suivant Canisianus il faudroit
lire ποικιλώτερον. Scotus dit, *diversifmode*.

Ibid. & suiv. Au lieu de τῆς ζωῆς,
τοῖς ζώοις dans les imprimés, & dans
les Mss. M & A.

Ligne 27. ἔτι δ' ἕτερον. Ms. M.

PAG. 454. lig. 1. ἐκ ταύτης, Ms. M.

Ligne 4. Au lieu de διχῶς, il faut
τριχῶς suivant Scaliger & Casaubon.
Gaza dit *trifariam*.

Ligne 7. πεφυκότα μέντοι, Mss. R. V. M.

Ibid. τὴν ἀφ' ἑκατέρω, Ms. M.

Ligne 9. τὰ δὲ τῶ τὴν τροφήν. Ms.
M. Cette leçon paroît avoir été celle
de Gaza. L'ancien Traducteur dit aussi :
hac aucto eo quod alimentum faciunt &c.

Ligne 13. ἄσπερ ἔοικεν ἐξαμφοτερίζειν.
Ms. M. ἄσπερ ἔοικε ἐπαμφοτερίζουσι Mss.
R & V.

Ligne 14. τῶν δὲ δεχομένων κ. τ. λ.
J'ai suivi le Ms. M. auquel l'ancienne
traduction & celle de Scotus sont con-
formes. Dans les Mss. R & V. ainsi
que dans l'édition d'Alde on lit ἔδεν
ἕτε πεζὸν ἕτε πτηνὸν ἐκ τῆς γῆς τὴν
τροφήν κ. τ. λ. Dans les éditions au-
tres que celle d'Alde, on a ajouté ἕτε
avant ἐκ τῆς γῆς, & dans le Ms. R.
on a ajouté ἔστιν ἕτε avant ces mêmes
mots. Gaza a traduit : *nullum vel pedes-
tre vel volatile est, nec cibum &c.*

Ligne 19. ὅλον αἶ τε μύδες Ms. M.
οἰμύδες. Ms. R. Voyez la note sur le
même mot, ci-dessus p. 702. col. 2.

Ligne 22. Après ξηρῶ, les imprimés
& le Ms. M. auquel l'ancienne traduc-
tion est conforme, ajoutent τὰ δὲ πρὸς
τῷ ξηρῶ; ces mots ne sont point dans
les Mss. R. V. A. on ne les voit point
dans la traduction de Gaza, non plus
que ce qui suit, *διάχει δὲ ἐν τῷ ὑγρῶ.*

Scotus a abrégé & changé tout ceci ; &
*quadam animalia manent in aqua, &
pariunt & creant in terra, & quadam
manent in terra & cibantur in aqua.*

Ligne 24. τοῖσιν est la leçon du Ms.
M. ailleurs τῶν τοῖσιν.

Ibid. Le Ms. M. & les imprimés
ajoutent ἄλλων avant κητωδῶν. L'an-
cienne traduction y est conforme.

Ligne 25. ὅλον φάλλαιναι Ms. M.

Ibid. αὐτῶν est la leçon des Mss. V
& M. Ailleurs τῶν.

Ligne 26. ἔ γάρ βῆδιον. On lit ordi-
nairement ἔ μὲν ἴδιον, & dans les Mss.
R. V. A. ἔ γάρ ἴδιον. J'ai suivi la leçon
de Canisianus & du Ms. M. à laquelle
est conforme une correction faite dans
le Ms. R. & avec laquelle les traduc-
teurs s'accordent. Casaubon pensoit que
Gaza avoit peut-être lu, ἔ μέντοι δι-
καιον κ. τ. λ.

PAG. 456. lig. 4. τὰ δ' αὖ est la leçon
du Ms. M. ailleurs τὰ δ' αὐτά.

Ligne 9. λαμβάνοντα est la leçon du
Ms. M. ailleurs λαμβάνειν.

Ligne 10. ἔ δεχόμενα κ. τ. λ. La
leçon ordinaire est ἔ τὸ δεχόμενον ἔρ-
γανον : Dans le Ms. M. on lit δεχό-
μενοι : c'est ce qui m'a fait naître l'i-
dée de la leçon que j'ai suivie.

Ligne 16. La leçon ordinaire porte
ἢ ὅσα δέχεται μὲν τὸ ὑγρὸν. Ce mem-
bre entier manque dans les Mss. R & A.
J'imagine que la vraie leçon ne peut
être que περὶ δὲ ὅσα κ. τ. λ. La la-
cune des Mss. R & A. & la maniere
dont Scotus traduit cet endroit, annon-
cent assez qu'il a été corrompu.

Ligne 19. κορδύλος. Dans l'édition
d'Alde & dans les Mss. A & M. κρο-
κόδειλος. Niphus tient pour cette leçon,
parceque, dit-il, il ne fait ce que c'est
que *cordulus* : cependant au traité des
parties (l. 4. ch. 13.) où le même ani-
mal se trouve nommé, Niphus ne
change rien à la leçon ordinaire. Gesner
au contraire adopte κορδύλος. (*de cor-
dylo.*) *Cocodryllus*, dans l'anc. traduc-
tion. *Codolor* : Scotus.

Ligne 20. J'ai ajouté πορεύεται δὲ...
τροφήν d'après le Ms. M. La traduction
de Gaza & celle de Scotus indiquent
cette addition.

Ligne 22. ἔαικεν Ms. M. au lieu de

πέφυκεν. *Videtur* dit l'ancien Traducteur & Gaza.

PAG. 454. lig. 22. ὡς περ αἰεὶ διεψεύσθαι. Ms. M. Canisianus lit également διεψεύσθαι.

Ligne 26. δηλοῖ δέ. Sylburge voudroit δῆλον ὅτι : Casaubon, δῆλον δέ.

PAG. 458. lig. 1. τρέπεις est la leçon des Mss. R & M. au lieu de τρέπεις qui est la leçon ordinaire. L'ancien Traducteur & Gaza paroissent avoir lu τρέπεις.

Lignes 3. & 4. τὰ δ' ἐπαμφοτερίζει manque dans les Mss. R & A. Dans le Ms. M. ce verbe répété deux fois ici est à l'infinitif.

Ligne 10. Les Mss. R. V. A. n'ont point ἐ τὴν τροφήν ἀκολουθεῖσι.

Ligne 13. ἐνιαυτὸν κινητικόν. Ms. M.

Ligne 14. διηδεῖται γὰρ ἰδία τῶν πυκνῶν, Mss. V & A.

Ligne 15. συμπετομένον est la leçon du Ms. A. ailleurs συμπετομένης.

Ligne 16. γένεσιν. J'ai suivi la leçon du Ms. M. qui est aussi celle des éditions des Juntas & de Camotius. Ailleurs on lit κίνησιν. Dans le Ms. R. on a corrigé & mis σύσασιν.

Ligne 17. τῷ 10. La leçon ordinaire est πᾶσι : j'ai suivi le Ms. M.

Ligne 18. On ajoute ordinairement après συμβέβηκε, τισι qui n'est point dans le Ms. M. & dont il ne paroît point de vestige dans les traductions.

Ibid. κήριον. dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius, au lieu de κήριον.

Ligne 22. αἰ δὲ ἀκαλύφαι Ms. A. & de même dans les autres endroits où ce mot se trouve.

Ligne 26. εἶναι manque dans les Mss. R & A.

Ibid. χρῆσθαι est la leçon des Mss. R. V. M. ailleurs χρῆται.

PAG. 460. lig. 2. ἰσχυρότατον. Ms. M.

Ligne 8. J'ai ajouté ἐ ἰλύν d'après Canisianus, où il est au lieu de ὕλην. L'ancien Traducteur dit *facem* ; Gaza, *limum*.

Ibid. ἐ φυκίαν Ms. R.

Ligne 13. Au lieu de αἰσθάνωμαι, ἰδωνται Ms. A.

Ligne 15. ταχύτητα Ms. R & V. au lieu de τραχύτητα.

Ligne 15. On a ajouté d'une autre

main dans le Ms. R. ἀλλ' ἔτι ἀναστὰς κατεσθίωσι, sans doute pour le rapprocher de la traduction de Gaza qui dit : *congri polypos superant sed edere non possunt.*

Ligne 16. δύναται est la leçon de Sylburge adoptée par ceux qui l'ont suivi. Ailleurs δύναται. Scotus traduit *ionagror comedit multipedem & vinciu ipsum propter ejus muscositatem.* Scaliger a fait quelques transpositions dans tout cet endroit : il met *οὐ δὲ κάραλοι τὴν γύγγρας*, après *διὰ γὰρ τὴν τραχύτητα... αἰλῶν*, & cette autre phrase *τὰ δὲ μαλάκια πάντα σαρκοφάγα ἐστί*, après *τὰ μὲν ἐν μαλακώδεσσι τῶν ζῴων τὸν τρέπον.*

Ligne 18. Après *πελάγεσιν*, Camotius a ajouté ἐ qui n'est point dans les Mss. & dont il ne paroît pas de vestige dans l'ancienne traduction ni dans celle de Gaza.

Ligne 22. εἰς τοῦ κρησθεν. Ms. M.

PAG. 462. lig. 2. περιεδηδεσμένας. ἐπεδηδεσμένας Ms. A. ἀπεδουδεσμένας Ms. M.

Ligne 6. μόνον n'est point dans les Mss. R. V. A.

Ligne 7. χάναι. Dans les imprimés & dans les Mss. V & M. χάνναι.

Ligne 8. ἐ ὄρφοι, ἐ ὄρφοι. Ms. R. & ὄρφοι, Ms. A. Dans l'ancienne traduction, on lit, & *orfi theuthes marina.*

Ligne 10. οἱ δὲ κέφαλοι τῶ βερβέρω manque dans les Mss. R. V. A. & dans l'ancienne traduction, ainsi que dans celle de Scotus.

Ligne 11. ἐ κάρω, ἐ καρπῶ. Ms. M. L'ancien Traducteur a lu de la même manière, car il dit, & *frutia.*

Ligne 12. Gaza paroît avoir lu *πρῶτον* au lieu de *πράσιον*, ainsi que Scaliger & Niphus l'observent. Celui-ci invoque Oppien à l'appui de cette leçon. Dans le Ms. M. on lit *βράσιον*, & l'ancien Traducteur dit *brasium*. *βράσιον* δὲ ἐ τὸ *πράσιον*, *σημεύεται* δὲ manque dans le Ms. V.

Ligne 19. χελῶνα Ms. M. de même dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius.

Ibid. Dans le Ms. M. on lit *παρίας* au lieu de *περαιίας* : c'est d'ailleurs le seul changement qui se trouve ici. *Παρις* est aussi l'expression employée par l'ancien Traducteur. Dans le Ms. A. on

lit, ὃ δὲ περαιῖας ἔ τὴν ἀφ' ἑαυτῆ μύξαν. Mais dans l'édition de Bâle on prétend que Gaza a lu, οὐδὲν ἄλλ' ἢ μύξαν ἀφ' αὐτῆ. Scotus a traduit *Karaber non pascitur, sed cibatur ab humiditate viscosa qua exiit ab ipso.*

PAG. 463. lig. 20. αἰί n'est point dans les Mss. R. V. A.

Ibid. Gesner veut qu'on lise οἱ δὲ χειλῶνες au lieu de οἱ δὲ κέφαλοι. Le sens le demande, dit-il, & d'ailleurs Athénée en citant cet endroit *ubi modo*, dit, ὃ δὲ χελῶν ἄμμοφ ἢ ἰλύι. (*in mug. l. 4. p. 563.*)

Ligne 21. Dans les éditions antérieures à celle de Bâle, & dans les Mss. R & V. on lit ἢ τὴν ὕλην, au lieu de τὴν ἰλύν. Gesner *in mugile*, avoit proposé de lire ἰλύν.

Ligne 23. περιπλύνωνται est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Ailleurs περιπλανῶνται. Sylburge avoit déjà proposé cette correction, & on la trouve faite sur le Ms. R.

Ibid. βλέννος dans le Ms. M. & dans Canisianus, de même que plus loin βλενωδεις.

Ligne 26. ἀρχάνη est la leçon d'Alde, des Juntas, de Camotius, de Sylburge & du Ms. V. Gaza traduit aussi *ab archano*. Le Ms. A. porte ἀρχάνη : le Ms. R. ἀχάνη : le Ms. M. ἀθαρίνη. Canisianus lit aussi de cette manière, & l'ancien Traducteur dit : *ab aitharino*. Dans l'édition de Bâle on lit ἀράχνη, & c'est cette leçon que suit Gesner, *in acarnane pag. 2. & in arapneo*, p. 83.

Lignes 27 & 28. Suivant Scaliger il faut lire ὅταν ἢ μὲν νῆσις, φαῦλος.

Ligne 28. Camotius ajoute κεῖται après φαῦλος. Sylburge & ceux qui sont venus après lui ont adopté cette leçon, sans doute parce que Gaza a traduit *fans doute iners*.

Ligne 29. Dans les éditions de Bâle, de Sylburge &c. συνῶδων.

Ligne 30. ἢ χάννα, Ms. M.

PAG. 464. lig. 7 & 8. οἱ δὲ φύκες dans les Mss. R. & V. Dans le premier on a corrigé & mis φυκινες : dans l'un & dans l'autre il y a ensuite ἀπλονται.

Ligne 9. δέ n'est point après πολλὰκις dans le Ms. R.

Tome I.

Ibid. καθάπερ εἰρηται n'est point dans le Ms. M. Il ne paroît point non plus dans la traduction de Scotus.

Ligne 11. θύννος est la leçon du Ms. M. ailleurs θυννίς. Gaza dit *thunnus* ; l'ancien Traducteur, *thyngus*.

Ligne 13. ἐπιπέμεται τὴν τρίγλαν. ἐπιλέγεται, Mss. R. V. A. τῇ τρίγλῃ, Ms. M. & Canisianus.

Ibid. Sylburge propose de lire κυκήσσα au lieu de κινήσσα. Le Ms. M. porte ici τρίγλα au lieu de τρίγλη.

Ligne 15. συνεπινεῖν, suivant Canisianus & le Ms. M.

Ligne 19. γίνεται τῷ σόματος. Ms. M. & Canisianus. Dans le même Ms. νεῖν n'est point après τρόπων.

Lignes 20 & 21. ὕπιοι ἀπαντες λαμβάνουσι, dans les Mss. R. V. A. & dans les anciennes éditions.

Ligne 22. Dans le Ms. R. on a corrigé pour mettre πάμπαν ἂν ἐσώζοντο ὀλίγοι. C'est la traduction de Gaza : *pauci admodum servarentur*. Sylburge préféreroit δοκῶεν ou δοκοῖεν à la place de δοκῶσιν.

Ligne 25. ἐγχεύων Mss. M & R.

Ligne 26. πλεῖσαι manque dans les Mss. V & A.

Lignes 28 & 29. En variante dans le Ms. R. πλαταμώνων. Ce mot est ainsi imprimé dans l'édition de Duval de 1629 : dans celle de 1619 on lit πλαταμώνων. Dans le Ms. M. πλατάμων.

Ligne 29. ἢ est la leçon du Ms. V. Ailleurs ἢ. Dans le Ms. M. κονιῶντες. L'ancien Traducteur dit, *in locis amplis ne pulverizentur loca anguillarum*.

PAG. 466. lig. 7. Dans les anciennes éditions ἐκ ἔχουσι ζωήν. Cela vient sans doute de ce que la phrase suivante commençoit ainsi que dans le Ms. M. par, ζῶσι δ' ἐκ τῆ κ. τ. λ. ou de ce que comme dans le Ms. V. on lisoit ζωήν δὲ.... ζῶσι.

Lignes 11 & 12. La leçon ordinaire est ὅσον ἢ τοῖς φέρουσιν εἰάν κ. τ. λ. Gesner observe que Gaza a lu τῷ θέρουσ. (*de anguillis lib. 4. p. 45.*) Le Ms. R. porte cette correction. Sylburge suppose que Gaza a lu ἕδὲ ταῖς θερραῖς, κἢν βάπτωσιν κ. τ. λ. cependant, ajoute-t-il, la leçon ordinaire peut aussi se soutenir en traduisant, *si quis eas*

L z z z

inter gestandum in frigidam immergat :
c'est le sens de l'ancienne version.

PAG. 466. lig. 16. *ἐὰν περιπωμασθῆ*.
Cette leçon du Ms. M. avoit été proposée par Sylburge. La leçon ordinaire est, *ἐὰν περ πωμασθῆ*.

Ligne 21. *ἀποχωρῶσι*, Ms. M.

Ligne 23. *οἱ μὲν γαμφώνυχες*, Ms. M.

Ligne 26. *Βαφοτύπος*, Ms. M. *φοβότυπος*, Ms. R. *basotyprus*, anc. trad.

Ibid. *σιγξίας*, Ms. M. *sinxias*, ancienne traduction.

Ligne 27. *ἢ δ' τριόρχης*. Ms. R. Dans le même Ms. & dans les Mss. V. & A. il manque ensuite *ἔστι δ' τριόρχης*.

Ligne 30. Sylburge préféreroit *σποδοειδής*, & de même M. de Villoison dans le Lexique qu'il a fait imprimer, au mot *φήγη*. Dans le Ms. M. on lit, *πολυειδέσπερον*.

PAG. 468, lig. 1. *λεπτότερος*. Ms. M. au lieu de *ἐκλευκότερος*.

Ibid. Au lieu de *σποδοειδέσπερος* on lit dans le Ms. M. & dans les variantes de Canisianus *πολυειδέσπερος*. Gaza dit, *multiformius*, l'ancien Traducteur, *multiformior vel magis cinereus*; Scotus *cinereum*. La phrase entière, depuis *τῶν δὲ γυπῶν*, manque dans les Mss. R. & A.

Ligne 3. *βρύας*, Ms. M. & dans l'ancien Traducteur, *brias*.

Ligne 5. *ἢ* avant *σκάψ* manque dans le Ms. M. & dans les imprimés.

Ligne 8. *μή* manque dans le Ms. M.

Ligne 10. *Σατίος* Ms. M. *satios* dans l'ancienne traduction.

Ibid. *χλορίς*. Mss. R & A.

Ligne 12. *ἔσον ἔσπιζα* Ms. M. *espiζα* anc. traduction.

Ligne 15. *σικαλῖς* dans les anciennes éditions & dans le Ms. A. *συκαλλῖς* dans le Ms. R.

Ibid. *πυρρῆας*. Mss. R. V. A. *πυρρῆς*, *ύλας* Ms. M. *pirras*, *ylas*, ancienne traduction.

Ligne 16. Suivant Sylburge & ceux qui l'ont suivi, *ὕπολαις*.

Ligne 17. Sylburge voudroit qu'on lut *ἀκανθιδος* au lieu de *ἀκριδος*.

Ibid. & lig. 18. *εὐχάρητου θρνιθιον*. Ms. M.

Ligne 18. *δ* δὲ *λεγόμενος* manque dans les Mss. Ces mots sont rendus dans l'ancienne traduction,

Ligne 19. *δροσπίζος* est la leçon des Mss. R & V. le Ms. M. porte *δνέσπιζος* & l'ancien Traducteur dit *ονοσπίριος*. Les imprimés ont *δροσπίζης*.

Ligne 20. *περί* est ajouté d'après les Mss. M. R. V. & Canisianus.

Ligne 21. Gaza a lu *ἢ* avant *σπερμλόγος*. Scotus dit aussi : & *alia avis que dicitur rex*, & *alia que dicitur thea Kantonogor*.

Ligne 23. *θλυπίς* Ms. M. au lieu de *θραυπίς*. *thlipis*, anc. trad.

Ligne 24. Au lieu de *χρυσομήτρης*, leçon du Ms. M. de Calaubon, de Constantin, &c. ou de *χρυσομίτρης* selon Sylburge, on lit ordinairement *ῥισομήτρης*. Le Ms. R. portoit *οουσομήτρης*, on a corrigé & mis *χρυσομήτρης*. Gaza traduit *aurivittis*; l'anc. Traducteur, *Krisometris*.

Ligne 28. *μάλις* est ajouté d'après les traductions. On lit dans les imprimés après *ζῆ*, *ἀλλὰ δὲ δύο πλοῖτα*: *περί τὰ ξύλα* & ensuite est la place d'un mot vacant. Dans les Mss. R. V. M. il n'y a rien de tout ceci, sinon dans le Ms. V. le mot *πλοῖται*: dans le Ms. R. il y a seulement la place d'un mot effacé de manière à ne pouvoir être lu, & au lieu duquel on a mis *ὄσον σίτων*. Dans le Ms. M. on lit *ὄσον σίς* la fin de ce second mot n'étant plus visible a cause d'un trou de ver. Gaza traduit, *ut pipo*: l'ancien Traducteur dit *velut pipo*, & Scotus, *sicut animalia que dicuntur Kakan*.

Ligne 29. *καλῦσι δὲ ἄμφω ταῦτα* Ms. M.

PAG. 470, lig. 1. *ἐπι πελεός* dans le Ms. M. & dans Canisianus. *κηλιός* dans le Ms. R. Dans ce Ms. ainsi que dans les Mss. V & A. il n'y a point la répétition *ἔστι δ' ὁ κολιός*. L'ancien Traducteur dit *Skeleus*.

Ligne 2. *τὸ δὲ χρῶμα*, *χλωρόχλος*, Ms. V. *χλωρόλογον*. Ms. A.

Ligne 3. Les Mss. R. V. A. ajoutent *ὄλας* après *ξυλοκόπος*.

Ligne 5. *κνιπολόχος*, Ms. M. *Knidolegus*, anc. Traducteur.

Ligne 6. *ἔσον ἀκανθαλῖς*. Ms. M. *achanthalis*, anc. trad.

Ligne 8. *ἀλλὰ δ' ἔστιν ἢ ζῆ* Ms. M.

Ibid. Après *καρποφαγῦντα* Camotius

ajoute à ποσφαγῶνα. Ces mots sont aussi dans le Ms. M. dans Canisianus & dans l'ancienne traduction.

PAG. 366, lig. 8. Scaliger retranche φάψ, comme une répétition inutile de φάτλα. Il est vrai qu'on ne le trouve pas dans le Ms. M. & que les Traducteurs n'en font point mention. Il n'est pas non plus dans le Ms. R.

Ligne 9. La leçon ordinaire est φάτλα au lieu de φάψ. C'est dans les Mss. R & V. qu'on trouve φάψ : j'observe que l'on y trouve aussi φάτλα, mais il est clair qu'il faut le retrancher, puisqu'au chap. 12. Aristote dit ἀπαιρῶσι φάτλαι : & en effet Athénée dit, l. 9. p. 394, dans un endroit où il cite Aristote : ἡ δὲ φάψ ἢ ἡ περιστέρα αἰεὶ φαίνονται. L'ancien Traducteur dit ici *fassa* ; au chap. 12. *faiga*.

Ligne 13. καπύσης. Cette leçon que Sylburge propose au lieu de καμπύσης, est celle du Ms. A.

Ligne 14. ἔχουσαι νεοτίς, Ms. M. τόπος τὴς δ' ἔχουσι, Ms. V. C'est aussi la leçon d'Alde, en retranchant le δέ. τὴς δ' ἔχουσα Ms. A.

Ligne 21. La leçon ordinaire est διὰ τῶν φαينوμένων. Scaliger a corrigé φουμένων : on trouve cette correction également faite sur le Ms. R. Gaza & Scotus paroissent avoir lu de la même manière. Dans le Ms. M. on lit δι' αὐτῶν δυσμένων τρέφονται, & *quadam seipfas immergentes aluntur.* anc. trad.

Ligne 22. Il n'est pas possible d'admettre la ponctuation ordinaire qui ne met qu'une virgule avant ὅλον, de sorte que le Heron seroit donné pour exemple des oiseaux qui ne font point carnivores. J'ai préféré la ponctuation que suit Gaza. Dans le Ms. M. on lit ἐρωδίδος δὲ ἢ ὁ λευκορωδίδος : λευκορωδίδος est également la leçon des Mss. R & A.

Ligne 25. ἢ σχοινιλός Ms. M. *jkini-lus* anc. trad.

Ligne 26. Dans le Ms. M. ἢ κίγγλος ἢ πύγαρος. Selon l'ancien Traducteur, & *stikhilus* & *pingarus*. Gaza traduit *cinchilus*, *albicula*, *tinga*. On suppose qu'il a lu ἢ λευκός avant ἢ ὁ τρύγας.

Ligne 27. ὅσον κίγγλη. Ms. M.

Ligne 28. ἔτι σκανδρίς. Ms. M. & Canisianus ; & de même dans l'ancienne

traduction. Les Mss. R & A. portent σκαλιδρες.

Ligne 29. ἀλκυόνων. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Bâle, ainsi que dans le Ms. A. ἀηδόνων. C'étoit une faute que Scaliger sur cet endroit, Pintianus sur Pline, l. 10. ch. 32, Bouchart, *hieroz.* p. 2. cap. 14. ont corrigée. Gesner (*in alcyone*) n'admet point cette correction, quoiqu'il avoue qu'il y ait ici quelque faute. Ce seroit, dit-il, une contradiction dans Aristote de dire dans un moment que l'halcyon est un oiseau de mer, tandis qu'il viendroit de dire ici que c'est un oiseau d'eau douce. Je ne vois point cette assertion que l'halcyon soit un oiseau d'eau douce. Je conviens cependant que Scotus n'emploie pas ici la même expression dont il se sert un moment après pour rendre ἀλκυόνων.

Ligne 30. τυγχάνει δ' αὐτὰ ὄντα δυσειδή. Mss. A & V.

PAG. 472. lig. 5. Au lieu de κέφος, γήφος, & peut-être γείφος Ms. M. *Keifos*, anc. traduction.

Ibid. αἶθρα Mss. R & M.

Ligne 7. On lit dans les imprimés *κολυμβρίς*.

Ibid. βάσκας. Ms. M. *bascas*, anc. traduction.

Ligne 12. χήν ὁ ἀγελαῖος manque dans les Mss. R. V. A. Dans le Ms. R. on a ajouté après χήν, ὁ μέγας, ainsi que le porte la traduction de Gaza, *anser major*.

Ligne 13. ἢ αἰξ manque dans les mêmes Mss.

Ibid. ἢ πηλελόψ Ms. R. & *penelops* ancienne traduction.

Ligne 17. εἰσὶν est ajouté d'après le Ms. M. Dans les Mss. V. & A. on lit ἀλληλοφαγῶσι au lieu de ἀλληλοφάγοι.

Ligne 19. Au lieu de πᾶν μὲν, πᾶμπαν. Ms. M.

Ligne 24. οἱ δὲ ὄφεις & le surplus de la phrase jusqu'à ἢ τὰ ὠστέα manque dans le Ms. M.

Ligne 28. ὄφεις Ms. M & R. au lieu de ἔχεις.

Ibid. J'ai suivi le Ms. M. & Canisianus. La leçon ordinaire est εἰς ὄσρακια διὰ τὸ τιθέναι.

PAG. 474. lig. 2. ἄλλ' ἔξω οἱ ἀράχλαι manque dans les Mss. R. V. A.

Ibid. ἐκχυμάζουσιν Ms. M.

Ligne 6. εἰς avant μικρόν manque dans les imprimés.

Ligne 7. τὸ κάτωθεν. Ms. M.

Ligne 13. τύλων est la leçon des Mss. R & M. ailleurs, τῶλο.

Ligne 15. La leçon ordinaire après κύνας, répète ὅταν κάμνωσιν qui n'est point dans le Ms. M.

Ibid. ἐσθίουσιν ἀνεμῶσαι. Mss. R & V. ἀναμῶσαι Ms. M.

Ligne 18. ὡσπερ ἴππου est la leçon du Ms. V. Ailleurs on lit ὡσπερ ἴππος.

Lignes 20 & 21. τὰς δὲ κύνας ἢ νέμωσα. Mss. V & A.

Ligne 22. τῆς σαρκοφαγίας τῆς τοιαύτης. Ms. M. appetens esum carniū talium. anc. trad.

Ligne 25. τὰς χεδρωπὰς. Ms. M. & Canisianus.

Ibid. ἢ μέλι. La leçon des Mss. & de Canisianus est ἢ μελιτῶν, ce qui s'accorde bien avec l'ancienne traduction & celle de Gaza. J'ai préféré la leçon ordinaire, parcequ'il me semble que si Aristote eut voulu parler des abeilles il n'auroit pas mis μελιτῶν au génitif, mettant ensuite καρκίνος ἢ μύρμηκας à l'accusatif.

Ligne 27. τοῖς avant ἐλάφοις, est la leçon des Mss. R & M. conforme à la traduction de Gaza. Ailleurs on lit ταῖς.

Ligne 28. ὄμως. Dans les Mss. M & A. ainsi que dans les imprimés, ὄμβσε. Les imprimés commencent la phrase par ὄμβσε γάρ. J'ai suivi la ponctuation des Mss. R. V. M. qui m'a paru plus naturelle.

Ligne 30. Après βραχίσι, la leçon ordinaire porte τῷ ταύρῳ τὰ κέρατα κ. τ. λ. J'ai suivi le Ms. M.

PAG. 476. lig. 7. πολλὰ ὅλα ἢ διαίρων ἐπὶ δὲ ἡμέρας κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 8. διὰ τῷ πεπληρωῆσθαι, Ms. M.

Ligne 10. σκληρόν, Ms. M. au lieu de ξηρόν. durum & opacum, anc. trad.

Ligne 18. σαθρίον Ms. M. sathrium anc. traduction.

Ligne 19. σαπείριον, Ms. M.

Ligne 27. ὄλον ὄμυες. Ms. M. velut . omnyes, anc. trad.

Ligne 28. Dans les Mss. V, & M,

on a employé les substantifs σάσαι ; λάψει, dans toute la suite de cette phrase.

Ligne 29. πίνει est ajouté d'après les Mss. R & A. On lit dans ces mêmes Mss. κάμψει au lieu de κάψει.

Ibid. & l. 30. πλὴν τὰ μὲν μικρά. Ms. A. PAG. 478, lig. 2. ποιοφάγα, Ms. M. & de même plus loin, ποιοφάγον.

Ligne 3. κυνός. J'ai suivi la leçon d'Alde, qui est celle des Mss. V & A. & qu'on retrouve dans l'ancienne trad. Ailleurs on lit ὄος. Scaliger pense que ni l'un ni l'autre ne convient. On lit d'une manière assez différente tout cet endroit, soit dans l'ancienne traduction, soit dans celle de Scotus. Quacumque non carcarodonia, omnia fructus comedentia & herba comestiva sunt non valde morosa in bibendo, excepto cane, hic enim minime herbasagus &c. selon Scotus, omne animal domesticum & sylvestre habens cornua, faciens serram dentibus, (ici on a ajouté non d'une autre main) comedit fructus nisi habeant famem magnam praeter conor, quoniam hoc animal comedit fructus & herbas. Dans cette traduction, conor ne répond ni a κύων ni a ὄος.

Ligne 16. Dans les anciennes éditions & dans les Mss. R & V. on lit ἀκώλαις. Il faut que quelque ancien Ms. ait porté ἀχώροις, car Scotus traduit, palea.

Ibid. συκιοῖς au lieu de σικιοῖς. Ms. M. l'ancien Traducteur dit ordei, milio & rien de plus.

Ligne 17. κούλιον Σεργίου suivant Canisianus, & suivant une variante qui se trouve au Ms. R.

Ibid. ἢ ἀτρεμίαν, Ms. M. aut quietem.

Ibid. πιαίνει δὲ τὰς ὄς, Ms. M. l'ancienne traduction y est conforme. πιαίνει δὲ τὰς νηδύς, Mss. R & V.

Ibid. & suiv. τὸ νέμωσθαι ἐν τηλῶ Ms. M. pasci in luto anc. trad.

Ligne 19. ἀπὸ τῷ σαθρῷ. Mss. R & M.

Ligne 24. τοῖς φυσικοῖς dans les éditions d'Alde & des Juntas, & dans les Mss. R & A. φυσικοῖς dans l'édition de Bâle.

Ligne 25. κυάμοις ἡρηγμένοις, Camotius, ἡρισμένοις, Ms. M. ἡρισμένοις, Canisianus.

PAG. 478. lig. 26. ἐκτεμών. Ms. M.

Ibid. & suiv. παράσχη τροφήν. Ms. M.

Ligne 27. ἀπλῶς. La leçon des imprimés est ἀπλαῖς.

Ligne 28. ἢ ἀσαφίσι, Mss. V & M.

Ligne 29. οἱ ἡλείοι, Ms. V.

PAG. 480. lig. 3. ὑπὸ τῆς γαλήνης dans les Mss. R. V. A.

Ligne 5. ἐννέα ἔτη. Pline qui a traduit cet endroit d'Aristote (l. 8. c. 45.) dit qu'on ne laisse point le taureau approcher de ces vaches avant leur quatrième année. De Funez l. 2. c. 6. observe que plusieurs personnes préfèrent la leçon d'Aristote; Gesner (*in bone* 29. 10.) pense au contraire que la leçon de Pline est la meilleure. Scotus augmente encore ce temps, il parle de onze années.

Ibid. διαφυλάττεισιν. Ms. M. & Canisianus, au lieu de διατηρῶσιν.

Lig. 6. Scaliger pense que Gaza a lu ἴνα ou ὅπως, au lieu de ὅταν.

Ligne 7. Canisianus lit περί τριακοσίων.

Ligne 10. καρποθάγοι μὲν εἰσι ἢ ποιοθάγοι. Ms. M.

Ligne 13. ἢ ὅποιον ἂν ἦ τὸ δυσχεραίνον τὸ ποῖον. Ms. R

Ligne 14. κρασίς est une leçon proposée par Sylburge, que j'ai adoptée. Ailleurs on lit ou κρασίς, ou κρᾶσις. Dans le Ms. V. ἐστὶ δὲ κρατές λειοκρατεῖν. Dans le Ms. M. πλειοτριχεῖν: l'ancien Traducteur dit, *multiplicat pilos.*

Ligne 15. σκληρές manque dans le Ms. V.

Ligne 17. Dans les anciennes éditions & dans le Ms. M. on lit, ἐπάγηται ὄζει γὰρ τῆς πάσας. Dans les Mss. R. V. A. on lit τῆς πάσας, & au lieu de ὄζει γὰρ on lit ὅταν.

Ligne 22. J'ai ajouté κριθῶν d'après Elien, l. 17. c. 7.

Ligne 26. Suivant Elien, Λακεδαιμονικῆς.

PAG. 482, lig. 5. γίνεται γὰρ οὕτως ὑγιεινόν. Ms. V. οὕτως ὑγιεινότερον τὸ ποιμνίον. Ms. M.

Ligne 6. ἢ τὰ πολλὰ δελεάζοντες. Mss. R. V. A.

Ligne 10. πρὸς τὴν δελήν. Ms. M.

Ligne 12. ἀχυρα ὅποια ἂν ἦ. ἀπαντα α. τ. λ. Ms. M. *palea qualiscumque*

fuerit, ancienne traduction.

Lignes 14 & 15. Il faut qu'il y ait eu autrefois quelqu'autre leçon. Scotus traduit: & in aestate valens est aqua septentrionalis frigida, & in autumno aqua meridionalis tepida.

Ligne 21. Scaliger lit εἰσὶ δὲ δυσχειμερώτεραι, Casaubon prétend que le sens exige cette leçon: il ajoute même qu'il l'a vue quelque part. La principale difficulté dans la leçon ordinaire résulte du mot κολέραι ou κολοεραὶ suivant le Ms. M. que Gaza traduit *glabrae*, au lieu que l'ancien Traducteur dit *membris grossa*. Scotus traduit: *quod habet amplam caudam magis patitur hyemem quam habens caudam longam, & quod habens multos pilos, multo magis quam habens paucos.* Au lieu de *λασίων*, le Ms. M. & Canisianus ont *δασίων*.

Ligne 23. αἱ ἔλαι est la leçon du Ms. M. concordante avec toutes les traductions, au lieu de αἱ αἶγες qu'on lit ordinairement.

PAG. 484. lig. 1. χυμοῖς. Dans le Ms. M. & dans les imprimés, χυλοῖς.

Ligne 2. σαπρόν Mss. M. & V. au lieu de σαθρόν.

Ligne 4. καθάρων est ajouté d'après le Ms. M. & Canisianus. Les traductions le demandent.

Ligne 11. εἰς est dans les Mss. & les anciennes éditions; Gaza & l'ancien Traducteur ont lu ainsi. Sylburge & ceux qui l'ont suivi, l'ont retranché sur l'autorité de Camorius.

Ligne 13. La leçon ordinaire est μεταβάλλειν, il est sensible que μεταβάλλει convient beaucoup mieux.

Ligne 20. οἱ γέραννοι. Ms. M.

Ligne 21. πεδίων manque dans les imprimés & dans le Ms. A.

Ligne 22. ἐστὶ δὲ ὁ τόπος περὶ ὃν οἱ Πυγμαῖοι κατεχῶσι. Mss. R & V. Au lieu de cette phrase, le Ms. M. a celle-ci: οὗ ἢ λέγονται τοῖς Πυγμαῖοις ἐπιχειρεῖν.

Ligne 27. Les imprimés ajoutent ποταμῶν après Σηρυμόνος.

Ligne 28. Dans les imprimés & le Ms. M. οἱ πρότεροι.

Lignes 29 & 30. On lit dans le Ms. M. τὰς προτέρας τοῖς ὑσέροις. C'est le sens de la traduction de Gaza.

PAG. 486. lig. 8. τὴν μετὰσασιν. Mss. R. V. M. A.

Ibid. καθ' ἑτέραν. Mss. V & M.

Ligne 21. ὅταν ἀνεμέσωσιν. Ms. M. cum evomuerint, anc. traduction. in stomacho habent & vomitant ipsum. Scotus.

Ligne 23. ἢ αἰ χελιδόνες; manque dans le Ms. M. & dans l'anc. trad.

Ligne 28. πέτωνται est une correction proposée par Gesner, (in coisur. 312. 12.) J'avoue cependant que les Mss. ne l'appuyent point. La leçon ordinaire est ὅταν πέσωσιν & suivant le Ms. M. ὅταν ἐμπέσωσιν.

Ligne 29. La leçon ordinaire est ἢ ἡρέμισιν. Gaza, Scaliger, Gesner s'étoient déjà aperçu qu'il falloit éμμερῶσιν, & en effet cette leçon s'est trouvée celle du Ms. M. l'ancienne traduction la confirme.

PAG. 488. lig. 1. ἐκ ἐπιχειρῶσι Ms. M. non conantur, anc. trad.

Ibid. ἢ πέτονται κ. τ. λ. est une correction de Scaliger appuyée par Gaza & Scotus. La leçon ordinaire est εὐδίας δὲ ἢ πέτονται.

Ligne 4. ἀπαίρωσιν est la leçon du Ms. M. ailleurs ἀπάρωσιν.

Ligne 5. κέχραμος Ms. M. Kekhartmus. anc. trad.

Ligne 11. Dans les anciennes éditions & dans les Mss. R. V. A. ἐστὶ δὲ κολοῦός. Canisianus & le Ms. M. ont κόκαλος. Sylburge avoit déjà rétabli la vraie leçon, ainsi que Gesner qui diserte assez au long sur cette expression, (in asione, 198.)

Ligne 12. Les Mss. R & M. terminent la phrase après ἀντορχόμενος. Ils continuent ἀλίσκονται δέ, après quoi les Mss. R & V. mettent περιελθὼν τῷ θέρεος τῶν θηρευτῶν.

Ligne 13. γαμψὰ πάντα, Mss. R. V. A.

Ligne 15. σιττακῆ, Ms. M.

Ligne 18. πρὸς est la leçon du Ms. M. ailleurs, εἰς.

Ligne 23. Dans les Mss. R. & V. au lieu de ἢ ἀπαλώτερα on lit un peu plus haut & en le rapportant à νομῆν, ἢ ἀπαλωτέραν.

Ibid. ἢ ὁ θεῖος ὁ μέγας. Ms. M. & this magnus. anc. trad.

Ligne 25. κεκραμμένοι est la leçon du Ms. M. la leçon ordinaire est κε-

κρασμένοι. Sylburge proposoit de lire κεκραμμένοι, ou κεκρασμένοι.

PAG. 490. lig. 6. Au lieu de πάλιν, πλὴν dans le Ms. M. l'ancien Traducteur dit, praterquam.

Ibid. ἢ δὴ γὰρ κ. τ. λ. Scotus a traduit : in isto tempore dimisit coium.

Lignes 8 & 9. οἶον σάρπη, Ms. M.

Lignes 10 & 11. ἐν τῇ βίρωσιν dans les Mss. R. V. A. & dans les anciennes éditions, autres que celle de Casaubon.

Ibid. πλεῖσα est la leçon du Ms. M. que demandent les trois traductions. Ailleurs on lit simplement τά.

Ligne 12. Au lieu de κολίων, κολοίων dans le Ms. M. & dans Canisianus. On l'a ainsi corrigé dans le Ms. R. Gaza dit monedula; l'anc. trad. dit Koliotum.

Ligne 14. ἐν αἰγιαλῷ Ms. M.

Ibid. La leçon ordinaire est θύνας, Casaubon avoit conjecturé qu'il falloit θυννίδες, cette leçon s'est trouvée celle du Ms. M. elle est appuyée par l'ancienne traduction. Sylburge observe que Gaza a lu θύνοι.

Ligne 16. τῶν θυαλῶν Ms. M.

Ibid. La ponctuation du Ms. V. est différente : ἢ ἀγελαίων. ἰχθύων δὲ εἰσι κ. τ. λ.

Ligne 19. ἢ τὰ θηρία ἢ τὰ μεγάλα. Ms. M. ἢ τὰ θηρία τὰ μέγала ἐλάτω. ἔξω γὰρ κ. τ. λ. Mss. R & A. dans le Ms. V. βελτίω, au lieu de ἐλάτω.

Ligne 20. φωκαίνης, les imprimés portent φαλαίνης. Cette leçon est démentie par les Mss. par les traductions, & par ce qu'Aristote a dit, l. 6. c. 12. aussi tous les Auteurs ont-ils généralement condamné cette leçon. Mais au lieu de φακαίνης, Plin. a lu φωκῆς, car il traduit prater vitulos. Elien a lu de la même manière, l. 9. c. 15.

Ligne 23. ἐπιτήδειοι ἐντίλειν. Ms. M.

Ligne 28. ἄτ' ἢ est la leçon du Ms. M. de Canisianus & de Casaubon. La leçon ordinaire est αὐτῷ. Dans le Ms. R. on a corrigé ὡς ἢ. Scaliger avoit proposé de lire simplement ἢ.

Ligne 30. τριχία. J'ai suivi le Ms. M. Plin. l. 9. c. 15. dit trichia, l'anc. traduction sardella. Rondelet (ap. Gesn. in sardina) pense que l'on doit peut-être lire θρίσαι. Gesner tient pour τριχίαι.

La leçon commune est *οι τριχαιῖοι*.

PAG. 492. *lig.* 5. *εις τον ανδριαν*. Mss. R. & M.

Lignes 6 & 7. La leçon des imprimés porte *εκπλέοντες μὲν γὰρ ἔχ ἀλίσκονται εἰς τὸν ἀδριαν. εἰσπλέοντες δὲ ἀλίσκονται*. Rondelet (*ap. Gesn. in sardina*) observe que cette leçon est vicieuse. Il suffit de faire attention à la suite du sens pour s'en convaincre. Elle est condamnée par l'ancienne traduction & par celle de Gaza, ainsi que par les Mss. J'ai suivi le Ms. M. dans les autres on lit seulement *εἰσπλέοντες μὲν γὰρ ἔχ ἀλίσκονται*.

Lignes 9 & 10. *ὄρωσι φύσει, ἔκ δευδ βλέποντες*. C'est ainsi qu'on lit dans le Ms. M. & dans Canisianus. L'ancienne traduction y est conforme. *βλέποντες* est également au lieu de *βλέψουσι* dans les Mss. R & V.

Ligne 16. *οἱ μὲν οὖν κολιοὶ εἰσπλέοντες*, Ms. M. *Kolia quidem* &c. anc. traduction. *θύννες εἰσπλέοντες*. Ms. A. *κόνες εἰσπλέοντες* Ms. R. Canisianus lit *κολιοί*.

Ligne 18. J'ai suivi la ponctuation du Ms. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. Ailleurs *ἀλίσκονται τε ἢ μᾶλλον κ. τ. λ.*

Ligne 19. *αἰγαίη*. On lit ordinairement *αἰγιαλῷ*. Gaza traduit *Aegypt*. C'est aussi le mot que l'ancien Traducteur employe, & Scotus, ou celui qu'il a suivi, paroît avoir lu de la même manière. On trouve *αἰγαίη* dans le Ms. M. on l'a mis par correction dans le Ms. R. & Scaliger l'approuve. Cependant Elien l. 10. c. 6. a lu *αἰγιαλῷ* & on prétend qu'il y avoit un lieu près de la mer du Pont qui avoit cette dénomination.

Ligne 21. Dans les anciennes éditions & les Mss. *τοῖς κολιοῖς*. l'anc. trad. continue a dire *Kolius*, & Gaza, *monedulis*. Elien l. 10. c. 6. dit *κοχλίας* : mais Gronovius (*in h. loc.*) condamne cette leçon & préfère *κολίας*.

Ibid. & suiv. Peut-être *ἢ οἱ σκόμφοι*, comme Gronovius sur Elien le conjecture.

Ligne 27. *ἢ τὰς ὑπερβολάς*. Sylburge propose de lire *κατὰ* au lieu de *ἢ*. Il pense que Gaza a lu *τῆς καθ' ἑκα-*

τέραν τὴν ὄραν ὑπερβολῆς.

Ligne 28. *φωλεῖ δὲ τῶν*. La leçon ordinaire est *φολιδωτῶν*, au lieu de quoi le Ms. V. porte *φολιδωτά*. La leçon que j'ai suivie & qui est une correction de Casaubon, est aussi celle du Ms. M. & de Canisianus, avouée par l'ancienne traduction & par Gaza. On l'avoit déjà corrigé ainsi dans le Ms. R.

PAG. 494. *lig.* 9. *πλὴν εἰπεῖν ταῖς οἰκησεσι, εἴ τι συνανθραπέυεται αὐτῶν* Mss. R & V.

Ligne 12. *τὰς χειμεριωτάτας*, Mss. V & M. & Canisianus.

Ligne 15. *διαφανῆς*. J'ai suivi la leçon du Ms. M. & de Canisianus qu'exigent & le sens, & l'autorité de l'ancien traducteur & de Gaza. Ailleurs on lit *ἀφανῆς*. Scaliger avoit déjà fait la correction que j'adopte.

Lignes 17 & 18. *ἐπιλυγάζεσθαι*. Ms. M. *ἐπηλυγάζεσθαι*. Canisianus.

Ligne 19. *πολλὰ ἢ τῶν ἐναίμων* est la leçon du Ms. R. Dans le Ms. M. *ἢ τῶν ἐναίμων τὰ πολλὰ* : ailleurs *ἢ τὰ πολλὰ τῶν ἐναίμων*.

Ligne 20. *σαύροι* Ms. M.

Ligne 22. *οἱ δὲ ἐχινότ.* Ms. A. au lieu de *αἱ δὲ ἐχιδναί*.

Ligne 26. *ἢ τὰς αὐτῆς* est ajouté d'après les Mss. R. V. A. La traduction ancienne & celle de Gaza demandent cette addition. Elle est aussi dans Canisianus. Le Ms. M. porte *ἢ τὰς ἄλλας*.

Ligne 27. La leçon ordinaire est *πάντα φωλεῖ σχεδόν*. Mais *φωλεῖ* ne se trouve dans aucun Ms. Scaliger met *ἀεὶ* au lieu de *φωλεῖ*, & il paroît, ainsi que l'observe Casaubon, que Gaza a lu de cette manière.

Ibid. *φωλεῖ* leçon du Ms. M. Ailleurs *φωλεύουσι*.

PAG. 496, *lig.* 5. *κινήμενοι ἂν ἀλεεινός ἢ ὁ τόπος, ἢ ἐπιγίνωσται εὐδαίαι παρλόγοι*. Ms. M. & Canisianus.

Ligne 8. *αἱ δὲ περιμάδες*. Ms. M.

Ligne 9. *ἢ ἰλὺν ἐχέσας ἐπὶ τῷ νότῳ φαίνεσθαι*. Ms. M. *φαίνεσθαι* se trouve aussi dans les Mss. R & V.

Ligne 11. Au lieu de *ἐαρινήν*, on lit dans l'édition d'Alde *εἰρημένην*. Scaliger a observé que c'étoit une faute. Cependant telle est la leçon constante

des Mss. & de Canisianus. Elle est confirmée par l'anc. trad. & par celle de Scotus, mais dans la traduction de Gaza on lit *verno tempore*.

PAG. 496. lig. 12. Dans les Mss. M. & V. *κύντες*.

Ligne 16. *διὰ τὸ ὄσριον* Ms. A.

Ligne 18. Le Ms. M. ajoute *μόνον* après *τῷ χειμῶνος*.

Ibid. & lig. 19. *ὡ βάτοι* est ajouté d'après les Mss. Canisianus, & les traductions.

Ligne 19. *μόνον* est encore ajouté d'après le Ms. M. Canisianus & l'ancienne traduction.

Ligne 21. *τῷ ὄσρις* après *ἵτος γάρ*, manque dans les Mss. R & A.

Lignes 30 & 31. On lit dans les anciennes éditions *τὸ πρότερον ἢ ὅλως ἔχ ἑωραμένων*. Sylburge a mis *ἑωραμένων* d'après l'édition de Camotius & il a remarqué que pour conserver *ἑωραμένων*, il faudroit *τῶν πρότερον*, leçon qui s'est trouvé être en effet celle des Mss.

Ligne 31. *ὡ* avant *πολλάκις* manque dans le Ms. M.

PAG. 498. lig. 1. J'ai suivi le Ms. M. & l'ancienne traduction. Ailleurs on lit, *ὡ ἔχ ὡς τινες οἰοῦνται, ὀλίγοι, ἢ εἰς κ. τ. λ.*

Ligne 3. La leçon des imprimés est *τοῖσιν τῶσιν*. En conservant cette leçon, Sylburge propose de lire ensuite *ἐν ᾧ αἰεὶ κ. τ. λ.*

Ibid. *οἶον ἰκτῖνοι* est la leçon du Ms. A. ailleurs *ὡ ἰκτῖνοι*.

Ligne 5. Dans les Mss. V & A. *ἐπιπίπτουσιν* au lieu de *ἐκτοπίζουσιν*.

Ligne 10. *κόρυλος* Ms. M. l'ancienne traduction porte *cavidus*.

Ligne 11. *λέγεται τρυγῶν ἄδειν*. Mss. R. V. A. ainsi que dans l'édition d'Alde.

Ligne 13. *ταχεῖα μέντοι* Ms. M.

Ligne 14. *φασσῶν*. La leçon ordinaire est *τιθασσῶν*. J'ai suivi celle du Ms. M. & de Canisianus qui est conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza.

Ligne 17. Dans les Mss. R & A. on lit seulement... *τετραπόδων φωλῶσιν αἰ ἄγριαι ἄρκτοι. πρότερον δὲ κ. τ. λ.* Au lieu de *ὑσριχες*, le Ms. M. porte *ὑσριγες*.

Ligne 29. Dans les imprimés, *κενὴ φαίνονται*.

Ligne 30. *ὀλίγη συμφύεσθαι*. Dans Alde & le Ms. V. *ὀλίγον*. Dans le Ms. M. *προσφύεσθαι*.

PAG. 500, lig. 2. *δ λεῖος*. Mss. R. V. A. *ἐλῖος* Ms. M. l'anc. traducteur dit *elias*.

Ligne 4. *ποντικός* est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Ailleurs *πόντιος*.

Ligne 6. Il n'y a rien dans la traduction de Scotus qui réponde à ces mots *ὡ τὸ περὶ τὰς γενέσεις κέλυφος*.

Ligne 9. La leçon ordinaire est *τὸ πλείστον*. Scaliger avoit proposé de lire *τὰ πλείστα*. Cette leçon s'est trouvée celle du Ms. M.

Ligne 11. Dans les anciennes éditions, *ἄμυς*. Dans les Mss. R & A. *αἰ μύς*. Dans le Ms. M. *δ ἐμύς*. l'anc. traduction, & *mys*.

Ibid. Dans les Mss. V & M. *ἀλλ' οἶον*.

Ligne 17. Les Mss. R. V. A. & Canisianus ont, au lieu de *φασί, πᾶσι* qu'ils mettent avant *πρῶτον*.

Ligne 18. *συννοῦσι τὸ πάθος*. Ms. M.

Ibid. La leçon ordinaire est *ὡ λευκὴ φαίνεσθαι πάντων*. J'ai suivi le Ms. M.

Ligne 21. *τὸ ἐντὸς ἐκτὸς* est la leçon de Sylburge & de ceux qui sont venus après lui. Dans le Ms. M. & selon Canisianus, *τὰ ἐκτὸς* sans *ἐντὸς*. On lit dans les Mss. R. V. A. *φουμένω* au lieu de *ἐκδυομένω*, & dans le Ms. R. on a fait après *φουμένω* cette correction : *τὸ ἐντὸς δέρματος ἢ τῷ ἐκτὸς ἀποβολή*, ce qui est conforme à la traduction de Gaza : *senectus exuitur... & cum alius intus subnascente ipsa remouetur*.

Ligne 24. *σίλη* au lieu de *σίλη* dans Camotius. *ἀσπίς* au lieu de *ἐμπίς* dans les Mss. R. V. A. & dans les anciennes éditions autres que celle de Camotius.

Ligne 26. *τὸ χόριον* est ajouté d'après le Ms. M. Les trois traductions le demandoient.

Ligne 28. Au lieu de *ἐπὶ τε τὰς ἐλαίας ἢ καλαμῖς*, on lit dans les Mss. R. V. A. *ἐπὶ τινὰ πέτρων*.

PAG. 502. lig. 5. *τὴν γὰρ ἐκλυσι* Ms. M.

Ligne 9. *τὰς μαιῖας τὰς γραιῦς* Mss. R. V. A. *τὰς γεραῦς*. Canisianus.

Ligne 15. *τοῖς ἑτέροις γένεσιν* Mss. R. V. A.

PAG. 502. lig. 17. ἡ πρὸς τὴν ἄλλην ὑγίειαν est une addition faite d'après les Mss. V. A. M. & demandée soit par l'anc. traduction soit par celle de Gaza.

Ligne 20. τὰ ἐπόμβρια ἐστὶ κ. τ. λ. J'ai suivi les Mss. R & M. auxquels les trois traductions sont conformes. Ailleurs on lit seulement. τὰ ἐπόμβρια ἐστὶ. ἔδὲ γὰρ ὄλως συμφέρει τὸ πολὺ πίνειν. Au lieu de ἐστὶ on lit dans les Mss. V. & A. ἐστὶ.

Ligne 23. Ἡσιόδου est la leçon des Mss. R. V. M. de l'ancien Traducteur & de Gaza. Scotus a dit *Homerus*. La leçon ordinaire porte Ἡρόδοτος, Sylburge assure qu'on ne trouve rien de semblable dans Herodote.

Ligne 25. τὴν Νινῶ est la leçon des Mss. V & M. Ailleurs on lit τῆς Νινῶ.

Ligne 26. ὄλως Mss. M. Au lieu de ὄλως.

Ligne 30. εὐσθενεῖ Mss. R. V. M. & de même ailleurs.

PAG. 504. lig. 2. πλείω est ajouté d'après le Ms. M.

Ligne 4. φούμενα Ms. M. Au lieu de ὄμμενα.

Ligne 12. πλείονες. Ms. M. au lieu de πικνές.

Ligne 13. εὐλιμνα. Casaubon pense que Gaza a lu de cette manière, & c'est en effet la leçon du Ms. M. La leçon ordinaire est εὐλίμμενα. Scaliger met εὐλίμναϊα.

Ligne 16. ἐπόμβριον Ms. M.

Lignes 17 & 18. πλείοις manque dans le Ms. M.

Ligne 21. Dans les imprimés, φάγρος.

Lignes 23 & 24. Suivant le Ms. M. μαρίνον : Rondelet cité par Gesner (*in pugile*) veut qu'on lise μύξινον.

Lignes 25 & 26. εἰώθασι γὰρ πᾶσχειν ἑαυτοῖς. Ms. V.

Ligne 27. λεπτοί est la leçon du Ms. M. & de Canisianus, conforme aux trois traductions. Ailleurs on lit λευκοί.

Ligne 29. On lit dans les imprimés, ἀλλὰ ἡ διὰ τὸ φύχος μᾶλλον.

PAG. 506. lig. 3. ἀχάνας est la leçon des Mss. R & M. Canisianus & Alde ont la même leçon : c'est celle que l'ancien Traducteur représente. Dans les éditions des Juntas, de Camotius & de Bâle on lit ἀχάνας : Sylburge a

proposé de lire ἀρχάνας d'après Gaza, & la conjecture a été adoptée par Casaubon &c.

Ligne 8. La leçon ordinaire est φύσει πελάγια ἢ αἰγιαλώδη, dans l'édition d'Alde on lit πελάγεια ἢ πελάγια, Scaliger avoit proposé de lire πρὸς γεια, dans le Ms. A. πελάγιοι πελάγιοι. J'ai suivi la leçon du Ms. R. celle du Ms. M. est corrompue, mais on y aperçoit les vestiges de la même leçon.

Ligne 16. Les imprimés ajoutent avant τοῖς βορειοῖς, ἐν qui n'est point dans les Mss.

Ligne 26. Dans les anciennes éditions autres que celle de Camotius & dans les Mss. R. V. A. on lit ἡ τέλων au lieu de ἡ τῶ γόνυ, cependant le Ms. A. a quelques traces de l'autre leçon, on y lit, ἡ τέλων ἡ.

PAG. 508. lig. 5. εἰς τὸς ἰχθύς est la leçon du Ms. M. & de Canisianus qui s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Gaza : ailleurs on lit, λοιμῶδες μὲν ἐν ἕδενι τοῖς ἰχθύσι φαίνεται.

Ligne 7. ἡ βῦς après εἰς ἴππους n'est point dans l'édition des Juntas.

Ligne 13. La leçon ordinaire est τῶ τοῖς ἕδενι. Casaubon vouloit qu'on lut ou τῶ τοῖς ἕδεν, ou τῶ τῶν ἕδενι. ἕδεν s'est trouvé dans les Mss. V & M.

Ligne 15. Au lieu de ἀσροβλής, οἰσροπλήξ dans Camotius, Canisianus & le Ms. M. L'ancienne traduction dit *insania stupens fit*.

Ligne 18. Le Ms. M. ajoute πολλοὶ après ἀπόλλυνται.

Ibid. βαλλίω Ms. V & M. ἡ τριλῶνι ἔλμινε Ms. M.

Ligne 23. τῶ πάγω Ms. M.

Ligne 25. πλωίζοντας. Ibid.

Ligne 30. Au lieu de φωλεόν, γράλεον dans les Mss. R & V. ou plutôt γωλεόν comme dans le Ms. M. & Canisianus. Dans le Ms. R. on a corrigé & mis εἰσδυσιν au lieu de ἐκδυσιν.

PAG. 510. lig. 6. ὅταν γὰρ τῆ γῆ δ ποταμὸς ἐξέρχεται, Ms. M.

Ligne 14. τῶ πυρραφ Ms. M.

Ligne 15. J'ai suivi le Ms. R. & Canisianus. Ailleurs, δ οἱ θηρεύοντες.

Ligne 17. ἐπόμβρια, dans les imprimés ἐπομβρα.

PAG. 510. lig. 24. Il faudroit peut-être, dit Sylburge, βρογχία φλεγμαίνει.

Ligne 25. τὸς πόδας Mf. R & V.

Lignes 29. μένον μικρόν au lieu de μικρόν ἐν dans le Mf. V.

PAG. 512. lig. 6. ἀναιρεῖ est la leçon du Mf. M. Ailleurs ἀναιρεῖται.

Ligne 7. ὅταν τὸ ἔρος ἐνέγκη εὔ, Mf. R & V. τὸ ἔρος ἐνέγκη σύκα ἢ πιδταῖα. Mf. V. Gaza dit, *vo anno quo montes abundè iulsiunt.*

Ligne 8. συκαμίνια, Mf. R.

Ligne 13. ἢ διάχυλος γίνεσθαι. Mf. M. & Canisianus. L'ancien Traducteur dit *succosa*.

Ligne 18. ταῖς σιφαῖς dans l'édition d'Alde & dans les Mf. R & V.

Lignes 22 & 29. τὸ δὲ σαρκῶν manque dans les imprimés. Les traductions le demandent.

Ligne 24. Canisianus & le Mf. M. retranchent μόνον après βελάνης.

Ligne 29. λύσσα Mf. M. ici & ailleurs, au lieu de λύττα.

Ligne 30 & pag. 514. l. 1 & 2. πλὴν ἀνθρώπων κ. τ. λ. est la leçon constante des Mf. & des imprimés. L'édition des Juntas porte seule πρὶν ἀνθρώπων. Sylburge & Nyphus parlent d'un Médecin qui vouloit qu'on lut πλὴν χηνός. La phrase suivante n'est point dans le Mf. R. ni dans la traduction de Scotus. L'ancien Traducteur a aussi abrégé cet endroit : & cum *lyssam patientur (canes) omnia morsâ, exceptio homine interimunt.* Hieron. Mercur. var. lect. lib. 1. cap. 2. dit avoir vu un très ancien Mf. dans lequel la fin de cette phrase ἢ ὅτι ἂν δηχθῆ ὑπὸ λύττωσης πλὴν ἀνθρώπων ne se trouvoit point.

PAG. 514. lig. 3. περιφεύγουσι, Mf. M. Au lieu de περισώζονται.

Ibid. & suiv. λαμβάνει δ' ἢ λύττα est la leçon du Mf. M. & de Canisianus, conforme aux trois traductions, ailleurs λαμβάνει ταῦτα.

Ligne 9. ἰδέ est ajouté d'après le Mf. M. dont la leçon est appuyée par l'ancienne traduction & par celle de Scotus, & bien plus encore par ce qu'Aristote a dit lui même, l. 6. c. 21.

Ligne 10. βέλτιον δ' ἰσχύουσι dans le Mf. M. & Canisianus. Les traductions y sont conformes. ἰσχύουσι est égale-

ment dans le Mf. V.

Ibid. & suiv. πύσση θερμῆ μακρῆ dans le Mf. A. & dans la traduction de Scotus. On l'a ajouté dans le Mf. R. où il n'étoit pas.

Ligne 16. αἰ μὲν φορέδες dans les Mf. A & M.

Ligne 17. ταύτη Mf. M. au lieu de ταύτην.

Lignes 21. & 22. La leçon ordinaire est ἐν κοίλον γίνεσθαι ἢ βυτιώδες. J'ai suivi le Mf. M. dont la leçon est trouvée conforme à une correction que Sylburge & Casaubon avoient proposée.

Ligne 23. ἢ ἡλεός. Mf. M.

Ligne 24. ὑφέλευσιν ὑπὸ τὰ ἐμψρόσθια. Mf. M.

Ligne 25. ὡσε δλίγη συγκροτεῖν ibid.

Ligne 28. On lit ordinairement προσαίνει. Sylburge avoit proposé de lire προβαίνει, leçon qui s'est trouvée celle des Mf. R & M. & de Canisianus.

Ligne 30. κριδιῶν, suivant Sylburge. ἡριδιῶν selon le Mf. M. vocatur hoc *Krichiare*, dit l'ancienne trad.

PAG. 516. lig. 2. νυμφῶν. On trouve en variante dans les éditions de Bâle, λυμφῶν, l'anc. trad. dit *nifiare*.

Lignes 4 & 5. ἕως ἂν μέλλῃ τις καταχεῖν. Mf. M. ἕως ἂν τις κατασχῆ, Canisianus.

Ligne 7. ἢ τεῖνει, au lieu de ἢ πτεῖ. Mf. R. M. & Canisianus. Cette leçon s'accorde mieux avec la traduction de Gaza. L'ancien Traducteur dit, & *lat.*

Ligne 8. Au lieu de μετασῆ, il y a une lacune dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius. Le mot manque aussi dans les Mf. R & A. L'ingrinius a rempli la lacune par ces mots, παρακινήθειν τῶν. C'est la traduction de ce que dit Gaza : *si vesica dimoveatur de suo situ.* Sylburge a mis seulement παρακινήθῃ. Je trouve dans le Mf. M. & dans Canisianus μετασῆ qui peut s'accorder avec la traduction de Gaza & avec ce que dit l'ancien Trad. *Si vesica transsidiari.* Pline paroît avoir copié Aristote lorsqu'il dit : *equo fer qui homini morbi, praeterque, vesica convertio.* D'après ce texte, Cagnatus cité par Sylburge, a pensé que le mot qui manquoit étoit συσρασῆ.

Ligne 10. Dans les Mf. R. V. A &

φυρλός ολονπερ ή χάνη , au lieu de ή έάν σαφυλίον περιχάνη.

Ligne 11. τοίς μεγάλοις au lieu de τής μυγαλής dans le Ms. M.

Ligne 12. γίνονται δέ φλύκταιναι , manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 14. έί δέ μή κ. τ. λ. J'ai suivi le Ms. R. Ailleurs on lit simplement έί δέ μή , ή. La leçon & la ponctuation du Ms. M. & de Canisianus sont encore différentes : έί δέ μή , ή αποκλείνει. έί δέ δάκνυσα κ. τ. λ. Cette leçon est conforme à l'anc. traduction , à celle de Gaza , & elle se rapproche davantage aussi de celle de Scotus.

Ligne 16. ζυγνός. Dans les Mss. R. V. A. διγνός. Ms. M. ζιγνός. L'ancienne traduction dit ζιγνός.

Ligne 20. Au lieu de ή έν ύδατι les Mss. V & A. portent έν νυκτί. Dans le Ms. R. on lit διδοται δέ έν νυκτί , ή έν νυκτί διηβεΐται. Dans l'ancienne traduction il n'est point fait mention de σαναράκη , on y lit seulement : a veneno autem corruptitur & equus & omne subjugale. Datur autem in aqua & penetrat.

Ligne 21. όσμή est la leçon de Sylburge : ailleurs όσμήν.

Ligne 25. περιλείχουσι ή καθαίρουσι , άποτρώγουσι αύτό. Ms. M.

PAG. 518. lig. 7. μιλιδα Ms. A.

Ligne 8. Dans les anciennes éditions autres que celle de Camotius , & dans les Mss. R. V. A. βέυμα au lieu de φλέγμα.

Ligne 9. πολύ , Ms. M. au lieu de παχύ.

Ligne 15. Au lieu de ή έάν γήν έσθίη on lit dans le Ms. M. κήν γάρ έσθίη.

Ligne 20. ή ύδατι πολλή Ms. R. V. A.

Lignes 24 & 25. Cet endroit est certainement fautif , cependant le Ms. M. seul & Canisianus indiquent quelque différence pour le texte. Dans le Ms. M. on lit ainsi la fin de la phrase : τοίς δέ πιυει τόν όνον , έίξαν. έψήσαντες έν έλαίφ διδάσαι. Canisianus retranche τόν όνον , sa leçon est d'ailleurs la même. Dans l'édition d'Alde on lit , τοίς δέ όνοις au lieu de τοίς δέ ή. Les traductions annoncent des différences plus considérables : voici celle de Gaza. Qui autem oleum non bibunt , iis radix

tyrtami decocta in vino datur. Sur quoi on lit cette note dans les anciennes éditions de Gaza : an tyrtami legi debeat ; an dystami , an expungi omnino , peritiores judicent. Quoiqu'il en soit , on a corrigé le Ms. R. sur cette traduction que l'on a mise mot à mot en grec ; on y lit τυρτανή ρίζαν έψήσαντες.

La traduction de Scotus dit : & si aliqui elephantum potaverint oleum , & in eorum ventre fuerit ferrum , extrahetur ex potu olei , & elephans bibit vinum , & quando non potest potare , accipit medicinam , & decoquant cum oleo , & dant ei ad bibendum.

L'ancienne traduction que je cite ordinairement , s'exprime ainsi : oleum autem hii quidem bibunt , hii autem non , elephantorum. Et cum contigerit ferreum aliquid in corpore inexistens , ejicit oleum cum bibunt , ut aiunt. Non bibentibus autem vinum , radicem decoquentes in oleo dant. Niphus rapporte ces autres paroles comme étant d'un ancien Traducteur , vinum alii bibunt , alii non , & si spiculum inest , eo vino ejicitur quod biberint , ut aiunt. Qui autem vinum non biberint , iis radix decocta in oleo datur. Gesner (in eleph.) avoue qu'il ne fait ce que voudroit dire ici tyrtamius.

Ligne 29. έν ταίς μήνεσι θηρία , Ms. M.

Ligne 30. Sylburge observe que Gaza a lu τή άραχινώδες , mais Scaliger remarque que si Aristote avoit écrit de cette maniere , il n'auroit pas dit un peu plus loin όλον άράχινιον.

PAG. 520. lig. 1. Dans les anciennes éditions όί δέ πυραύτην. La leçon de Sylburge est appuyée de l'autorité de Suidas.

Ligne 4. La leçon ordinaire est έν τικτει τί χνύ άναπνέων. Au lieu de χνύ j'ai mis χύ d'après les Mss. R & A. άναπλέων , d'après le Ms. R. Scaliger observe que άναπνέων ne peut pas se soutenir , puisqu'Aristote n'admet pas de respiration dans les insectes. Le Ms. M. & Canisianus ont , έν τικτει χνοϋν άναπνέων. Gaza traduit , pulverem spirando in alveo parit. Scotus , quando inspirat , ejicit in sacos terram ; l'anc. traduction , iatus parit caliginem expirans. M. de Pauw , sur Phile , pag. 107. propose de lire έν τικτει τί χνύ άραχινέω , & il

renvoye à Pline dont voici les expressions, (l. 11. c. 19.) *Papilio... pestifer, nec uno modo : nam & ipse ceras depascitur, & relinquit excrementa quibus teredines gignuntur, fila etiam araneosa, quacumque incessit, alarum maxime lanugine obtegit.*

PAG. 520. lig. 6. *ἀς καλῶσι τερηδόνας* manque dans le Ms. M. on n'en voit point de vestige dans l'ancienne traduction. La phrase entière manque dans Scotus. Au lieu de *τερηδόνας*, il y a une lacune dans les Mss. R & A.

Ligne 7. *νοῦσι δὲ μάλιχα κ. τ. λ.* J'ai suivi le Ms. M. Canisianus, & les traductions. *νοῦσι δὲ μάλιχα* manque dans les anciennes éditions & dans les Mss. R. V. A. Camotius a mis ces trois mots, mais après le dernier il a ajouté *ἠλιόμενα*. Sa leçon a été suivie par Sylburge & ceux qui sont venus après lui.

Ligne 9. *ἠλιόμενα*, au lieu de *ελαίόμενα*. Ms. V. & Canisianus.

Ligne 11. *ὄλωσ* manque dans le Ms. M.

Ligne 13. *ὀλιγοχροσιώτερα*. Dans l'édition d'Alde & dans les Mss. V & A. *πολυχροσιώτερα*. Scaliger a observé que c'étoit une faute. Il lisoit *βραχυσιώτερα*. Suivant le Ms. M. *ὀλιγοσιώτερα*.

Ligne 16. *ἐνθα δὲ κ. τ. λ. ἐπέκεινα δ' ἔγινεται*. Ms. M.

Ligne 18. Dans l'édition d'Alde & des Juntas, *πορροσελήνη* : dans celle de Camotius, *ποροσελήνη*. Voyez Gronovius sur Elien, de nat. anim. l. 2. 6.

Lignes 19 & 20. *ἐν βοιωτίδι οἱ ἀσπάλακες περὶ μὲν δὴ τὴν ὄρχωμενίαν*. Ms. M.

Lignes 20 & 21. *ἐν δὲ τῇ λεσβιακῇ*, ibid.

Ligne 21. *ἀν τις κομισθῆ*, Mss. V & M.

Ligne 25. *οἱ ἰππεῖς μύρμηκες*. Ms. M.

Ligne 26. *πάσῃ* manque dans le Ms. M. On lit ensuite dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, *σὺς ἢ τ' ἄγριος*.

Ligne 29. Au lieu de *ἀναιμα*, *ἐναιμα*. Ms. M. *sanguinem habentia*, anc. trad. de même dans Scotus.

Ibid. *πάντα* manque dans les Mss. R. A & M. On n'en voit point de vestige dans la traduction de Gaza.

PAG. 522. lig. 5. *πρὸς τὴν γῆν* est la le-

çon du Ms. M. & de Canisianus, conforme aux trois traductions. Ailleurs on lit *ἀλλήλαις* : selon Sylburge & ceux qui l'ont suivi, *ἀλλήλαις*.

Ibid. La leçon ordinaire est *ὡς ὁ ἔως ὡσπερ αἱ κάμηλοι κάμπας ἔχουσιν κ. τ. λ.* J'ai suivi le Ms. M. dont la leçon est autorisée par l'ancien Traducteur & par Scotus.

Ligne 6. *ἐν λυκίῃ*. Ms. M. & Canisianus, au lieu de *ἐν Κιλικίῃ*.

Ligne 12. On lit ordinairement *ἄλλα μείζω*, mais *ἄλλα* est effacé dans le Ms. R.

Ibid. *ἐν τῇ λεβάδι*, dans le Ms. M. au lieu de *ἐν τῇ Ἐλλάδι*.

Ligne 13. *οἶον οἱ κύνες*. Ms. M. Scotus & Gaza disent, *ut canes*.

Ligne 14. *ὡς λαγοί*. Ms. V. au lieu de *ὡς λαγωοί*.

Ligne 16. *ὅτι τοῖς μὲν ἀφρονος, τοῖς δὲ σπάνια*. Ms. M.

Ligne 17. Dans les imprimés, au lieu de *ὀλίγη*, on lit *ἡ ὕλη*, contre la foi des Mss. & l'autorité des traductions.

Ligne 20. *ὡς ἐν τῇ παροικίῃ*, Ms. M. au lieu de *ὡς τῇ Θράκῃ*.

Ligne 21. *ὡς ἐν τῇ κεντικῇ* ibid. au lieu de *ἐν δὲ τῇ Σκυθικῇ*.

Ligne 22. *ἐν δὲ ἀρραβίῃ*. Ms. V.

Ligne 23. *πολλοί, μείζω*. Ms. M.

Ligne 24. *ἄσον* manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 26. *ἀπλάτων*. Dans le Ms. M. *ἀπαλτόν*. Sylburge a corrigé *ἀπλάτων*, Casaubon & ceux qui sont venus après lui, l'ont suivi. Scaliger vouloit qu'on lut *ἀπλετον* & il est ainsi corrigé dans le Ms. R.

Ligne 28. *κατεδηδεσμένοι* est la leçon du Ms. R. ailleurs on lit *καταδηδεμένα*. Dans le Ms. M. *ἀ δῆλον γίνεσθαι αὐτοῖς ὅτι ὑπὸ ὕφρων ἢν κατεδηδεσμένα*.

Lignes 29 & 30. *ὡς ἐνίς κ. τ. λ.* J'ai suivi ici une correction qui est dans le Ms. R. On lit dans les imprimés, *ὡς ἐνίων αὐτῶν ἐκβάλλειν ἀναστρέψασαν τὴν τριήρη*. Scaliger vouloit qu'on mit *ἐσβαλεῖν ἀναστρέψαντων*. Dans le Ms. M. & selon Canisianus on lit, *ὡς ἐνίοι αὐτῶν ἐμβάλλειν ἀνατρέψαντες τὴν τριήρη*. Sylburge pense que Gaza a lu *καὶ ἐνίς αὐτῶν ἐμβάλλων ἀνατρέψαντες τὴν τριήρη*.

PAG. 524. lig. 4. ἀδρειότερα Ms. M.

Ligne 10. Au lieu de πῶς on lit dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius, ποταμῷ.

Ligne 14. ἔ avant ἄλλα est ajouté d'après les Mss. M. & V.

Ligne 15. ἔ γεννώσι manque dans les Mss. R & A. Scotus dit, & generant le-verarios ; mais il ne parle point ensuite de l'accouplement du renard.

Ligne 16. Au lieu de τήριος ἔ κυνός on lit dans le Ms. V. ἀγρίου κυνός. Dans le traité de la génération l. 2. ch. 7. Aristote dit, ἐκ θήριε τινός κυνώδες ἔ κυνός.

Ligne 21. ἔ est ordinairement avant οἱ τύποι, Je l'ai transporté ainsi qu'il est dans le Ms. M.

Ligne 22. ἐν τοῖς πεδεινοῖς Ms. M.

Ligne 28. ἐν τῇ Καρία. On lit dans le Ms. M. ἐν σκυθία, l'ancien Traducteur & Gaza disent ἐν Scythia. Pline l. 11. c. 25. paroît avoir également lu ἐν σκυθία, mais Piniianus sur cet endroit de Pline défend la leçon ordinaire : il observe que la Scythie est trop froide pour produire des Scorpions aussi dangereux.

PAG. 526. lig. 2. τάχιζα dans le Ms. M. au lieu de μάλιζα.

Ligne 4. ἐξ ὠῶν ὄφραος ποιῶσα, Ms. M.

Ligne 5. ἀνιάτως. Sylburge préféreroit ἀνιάτων, ou bien ἔ ἀλλοθι ἀνιάτος.

Ibid. ἐν τῷ σιλφιῶδει ὄφειδιον, Ms. R. On lit de même dans ce Ms. & dans les Mss. M & A. ὄφειδιον aux autres endroits où se trouve ὄφιδιον.

Ligne 10. σκορπίον. Dans le Ms. M. σκορίος. Sylburge préféreroit σκορπίε, ou σκορπιῶν.

Ligne 12. ἱερόν. Ms. M. au lieu de ἱεράν.

Ibid. δ. οἱ πάντες μεγάλοι. Ms. R.

Ligne 17. γίνεσθαι δὲ μέγεθος τῆς πηχυαίου. Ms. M. γίνεσθαι δὲ τὸ μέγεθος πηχυαίου. Camotius.

Ibid. & suiv. Selon une variante qui est dans l'édition de Bâle, ἔ δασυ εἶδει.

Ligne 14. τῷ κύκλῳ manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 15. ἔ μόνε est la leçon du Ms. M. ailleurs ἔ μόνον.

Ligne 19. λέγεται δὲ κύησις est la leçon du Ms. M. il paroît que c'est celle que Gaza a suivie, ainsi que l'ancien Traducteur. Ailleurs on lit βλέπεται δὲ ἡ κύησις.

Ligne 25. La leçon ordinaire est παχύτερος. J'ai trouvé πλατύτερος, dans le Ms. M. Latior, dans l'ancienne trad. dans Scotus & dans Gaza.

Ligne 30. Le Ms. M. ajoute μεταβάλλει après τὰς ὥρας.

PAG. 528. lig. 4. τικτεῖ ἐν τῇ σιβάδι. Ms. R. V. A.

Ligne 9. Au lieu de μαινίς, Canisianus lit κερίς. Dans le Ms. M. il paroît y avoir κερίς.

Ligne 10. λάβραξ ἔ οἱ λοιποὶ πλωτοί. Ms. M.

Ligne 17. La leçon ordinaire porte πέντε au lieu de δύο. La traduction de Scotus, l'ancienne traduction, & celle de Gaza, dans les premières éditions, portent duo, c'est aussi ce que dit Pline, l. 9. c. 15. invenimus talenta XV. rependisse thynnium ; ejusdem caudæ latitudinem duo cubita & palmum.

Ligne 24. διαφύρις est la leçon des Mss. R & V. Dans les imprimés on lit δοκύσας, dans le Ms. M. & dans Canisianus, διαφύρισιν. Dans l'édition de Camotius διαφάρυσιν, c'est une faute, au lieu de διαφύρισιν.

VARIANTES DU NEUVIEME LIVRE.

PAG. 532. lig. 4. du texte, ψυχικήν, Canisianus ; au lieu de φυσικήν.

Ligne 7. τὰ μὲν γὰρ ἀλλήλων, dans les anciennes éditions & dans les Mss. Camotius & ceux qui l'ont suivi ont ajouté παρ' après γὰρ, je crois qu'il doit le remplacer, hi quidem ab invicem, dans l'anc. trad.

Ligne 9. διαισθάνηται est la leçon des Mss. Ailleurs, αισθάνεται.

Ligne 11. γένεσις au lieu de γένεσθαι dans le Ms. M. & dans une correction du Ms. R.

Ligne 17. Après ἀρρένων, le Ms. M. & les éditions postérieures à celle de Camotius ajoutent εἰσι.

- Ligne 23.* πλὴν ἀρκτε ἢ παρδάλεως. Ms. M.
- PAG. 534. lig. 11.* ἔτι δέ est la leçon du Ms. M. confirmée par l'anc. traduction & par celle de Gaza. Ailleurs ἐστὶ δέ.
- Lignes 10 & 11.* Après εὐαπατηγότερον, j'ai ajouté δέ sur l'autorité du Ms. M.
- Ligne 15.* ἢ ὡσπερ ἐλέχθη est la leçon de Scaliger. Ailleurs le ἢ est après ὡσπερ ἐλέχθη.
- Ligne 19.* ἀλλήλα est la leçon des Mss. V. & A. & de Canisianus. Ailleurs on lit ἄλλα. Scaliger avoit déjà proposé cette leçon conforme à l'ancienne traduction, où on lit *ad invicem*.
- Ligne 24.* Au lieu de ἐκκληθῆ le Ms. R. porte κατακληθῆ.
- Ligne 28.* εἰρηγύνη Ms. M. au lieu de εἰρηγεύοντα.
- Ligne 30.* Au lieu de ἀνέχειν, Casaubon voudroit qu'on lut en deux mots, ἀν ἔχειν.
- Ibid.* Sylburge propose de lire τὰ νῦν φοβόμενα αὐτῆς.
- PAG. 536. lig. 1.* ὄηλον δὲ πρὸς τῷ 10. Ms. A.
- Ligne 4.* ἡμερῶσι. Ms. M.
- Ligne 7.* τῶν est la leçon des Mss. V. & M. & de Canisianus, Ailleurs αὐτῶν.
- Ligne 11.* πίπρα. Dans le Ms. R. par correction, πίπων, dans Canisianus πίπρωσ, dans le Ms. M. la leçon est ἐπιπρωσ, elle peut présenter ou πίπρωσ ou πίπρωσι. L'ancien Traducteur dit *pipra*.
- Ligne 17.* περιπέτεται est de Sylburge & de Scaliger; ailleurs περιπέταται.
- Ligne 18.* ὃ καλεῖται δαυμάζειν manque dans les Mss. R & A. ainsi que dans la traduction de Scotus.
- Lignes 19 & 20.* Il paroît suivant la remarque de Scaliger, que Gaza a lu πολέμιος δὲ ἢ ὁ πρέσβυς καλέμενος (γλαυκί). ἢ γαλή ἢ κορώνη, τὰ γὰρ ὠά ἢ τὸς νεοτῆς καθεσθίει αὐτῆς. Pline dit aussi, *diffidens mustela & cornix*. l. 10. c. 74.
- Ligne 21.* πρᾶλλίς Ms. M. *pirallis*, anc. traduction. Il faudroit peut-être plutôt *πυρραλλίς* comme on lit dans Hétyche. Voyez la note de M. de Pauw sur Phile, p. 117.
- Ligne 22.* κελίος ἢ κιβίος, Ms. A. κελός ἢ κιβίος, Ms. M. κελός ἢ κιβίος Ms. R. *Kelios & Kibius*, ancienne traduction. κελός ἢ κιβίος, Canisianus. Gesner veut qu'on lise ici *κολίος* au lieu de κελός afin de sauver une contradiction avec ce qu'on lit plus bas. Mais voyez ci-dessous p. 743. col. 2.
- Lignes 26 & 27.* ὄσον βρένθος κ. τ. λ. Il y a apparence que Pline a lu cette phrase autrement ponctuée, car voici de quelle maniere il s'explique: *diffident aquatica & gavia. Harpe & trionches accipiter*.
- Ligne 27.* Peut-être au lieu de θεις, (ὄθεις est une faute d'impression) φήνη, car l'ancien Traducteur dit *comaranda*.
- Ligne 29.* τύπανον est la leçon des Mss. R. V. A. M. Dans le Ms. R. on a corrigé & mis *τύμπανον*, qui se trouve aussi dans Canisianus; Niphus assure que c'est la leçon de quelques exemplaires grecs. L'ancienne traduction dit *tympanium*, Gaza *tympanium*. Ailleurs on lit *ταπύνον*.
- Ligne 30.* καλάριον, Ms. M. & R. κλάριον Ms. A. dans l'ancienne traduction *calarym*. Peut-être *κολλυρίονα*, suivant Gesner.
- PAG. 538. lig. 2.* πῖπω. Les anciennes éditions & le Ms. A. ont *ἰππω*. Le Ms. B. pouoit vraisemblablement de même: on a corrigé & mis *πῖπω*. Dans l'édition de Bâle on a marqué en variante, forasse *πίπω*. Sylburge avoit fait aussi cette correction d'après Gaza, qui dit *Pipo*, (au nominatif) & d'après Hétyche; on l'a suivi dans les éditions postérieures; Scaliger a conservé *ἰππω*. L'ancien Traducteur dit aussi *pipro* (au nominatif). Dans le Ms. M. il y a une abréviation qui peut signifier *πιπον*.
- Ligne 6.* On lit *ἐκτιτέθει* dans les Mss. R. A. & M. ainsi que dans les éditions d'Aldé, des Juntas & de Camptius, Scaliger avoit corrigé & mis *ἐκπιπῖτσι*. L'ancien Traducteur dit *tementes excidunt*, comme Gaza, *quodnulli etiam meia labantur*. M. de Pauw, sur Phile p. 117. change toute la leçon de cet endroit & la réforme d'après le texte de Pline, l. 10. c. 74. Voici celle qu'il propose, *αλιθῶ δὲ ἢ ὄσω πίλιμος, διὰ τὸ παριόντα τῶν ὄνων, ἐνεσθαι εἰς τὰς ἀκάνθας τὰ ἔλλα ἢ νεύ-*

ἦσαν αὐτῆ ἕως ἀνάσπειν. διὰ τε ἐν τῷ 10, κἄν δοκῆσθαι, ἐκβάλλει τὰ ὠὰ, ἃ οἱ νεώτεροι φοβούμενοι ἐκπίπτουσι. ὁ δὲ, κ. τ. λ.

PAG. 538. lig. 8. λύκος. Apparemment les Arabes ont lu ἀρκίος au lieu de λύκος, car Scotus traduit *ursus*.

Ligne 11. λυπεῖ κόπτων. ἔλκη ποιεῖ κόπτων, Ms. M. & *ulcera facit infidens* anc. traduction.

Ligne 14. & suiv. Dans tous les endroits où il est parlé ici de l'aigle, Scotus met *vultur*.

Ligne 15. Au lieu de αἰγυπιῶ, αἰγυπιῶ, Ms. M. *egyptio* anc. trad.

Ligne 18. Au lieu de κελεῶ qui est la leçon du Ms. R. & de Canisianus, on lit dans les imprimés κολοῶ & dans les éditions de Camotius & des Juntres γολεῶ. La leçon que j'ai préférée s'accorde avec l'ancienne traduction, celle de Gaza & celle de Scaliger. Dans le Ms. M. il y a en cet endroit une abréviation qui ne laisse lire ni κολεῶ ni κελεῶ.

Ligne 20. Après ἔσι, les imprimés ajoutent πᾶσι qui n'est point dans les Ms. R. ni A. & dont on ne voit point de vestige dans la traduction de Gaza.

Ibid. Dans le Ms. M. ἀκανθος, & ainsi dans les deux autres endroits où l'on voit ici ἔνθος.

Ligne 21. ὁ ἵππος est la leçon des Ms. & celle qu'annoncent les trois anciennes traductions. Dans les imprimés on lit τὸν ἵππον.

Ibid. νέμεται est la leçon des Ms. V. & M. Ailleurs, ἐπινέμεται.

Lignes 23 & 24. Casaubon pense que Gaza a lu ἔστ' ὅτε δὲ ὁ ἵππος λάβῃ ἃ κτείνῃ αὐτόν : ou bien, ἔσι δὲ ἃ ὅτε, κ. τ. λ. M. de Panw sur Phile p. 119. fait une autre correction : il veut qu'on lise ὅταν δὲ λάβῃ ἔσῃ, κτείνει αὐτόν.

Ligne 29. εὐνάζεται est la leçon des Ms. V. M. & de Canisianus. Ailleurs εὐνάζει τε.

PAG. 540. lig. 9. Au lieu de κλέπτει, Sylburge propose de lire κολάπτει.

Ligne 5. ἀπὸ γὰρ τῶν αὐτῶν ζῶσιν n'est point dans le Ms. A. Au lieu de ζῶσιν le Ms. R. porte τρέφονται.

Ligne 9. ὁ ἀετός au lieu de αἰγυπιός, dans Canisianus.

Ligne 12. ἃ après κύκνοι est ajoutée d'après le Ms. V.

Ligne 16. Dans les anciennes éditions, ἐπί au lieu de ἐπὶ.

Ligne 17. βουλεύσιν dans quelques éditions, les Ms. ont βιοτεύσιν. Bouchart avoit déjà remarqué la nécessité de cette correction. *hieroz. p. 2. l. 1 c. 21.*

Ligne 19. συμμίγνυται, leçon des Ms. V. & M. Ailleurs συμμίσγεται.

Lignes 21 & 22. On lit ordinairement λιβύς ἃ κελεός ce qui met Aristote en contradiction avec lui-même, car plus haut page 536. lig. 22. il a compté ces deux oiseaux au nombre de ceux qui sont réciproquement ennemis. J'ai suivi la leçon des quatre Ms. & de Canisianus, qui est d'accord avec l'anc. trad. & avec celle de Gaza. Au rapport de Niphus, il y a des exemplaires qui portent κολοῖος & κελεός, d'autres, λιβύς & κελεός, de troisièmes κολοῖος & λιβύς.

Ligne 23. πῆγιξ. πῆγιξ dans le Ms. M. & dans Canisianus. L'ancienne traduction porte *ispanx*.

Ligne 24. τρωγλόδυτα Ms. V.

PAG. 542. lig. 18. Au lieu de ἐνιοίμην ἐν ἀγελάζονται, les Ms. & Canisianus portent ἀγελάζονται ὃ οἱ μὲν.

Ligne 20. ἐπιβίσι manque dans les Ms. excepté dans le Ms. A. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 21. φύραιναι, Ms. M. Au lieu de σφύραιναι.

Ligne 22. Après βελόναι qui manque dans le Ms. R. on lit ordinairement μήκονες. Au lieu de ce mot, Gesner veut qu'on lise μύξωνες. Comme je ne vois point le mot de μήκων employé ailleurs pour indiquer un poisson, & que μήκονες n'est ni dans le Ms. M. ni dans l'ancienne traduction, je l'ai retranché. Au lieu de μήκονες le Ms. R. porte μήκοναι.

PAG. 544. lig. 1. κατεσθίεται est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Ailleurs ἀπεσθίεται.

Ligne 7. Au lieu de ἀνοιαν, on lit ἀγνοιαν dans les Ms. A. & M. ainsi que dans les éditions antérieures à celle de Sylburge.

Ligne 14. ἡρύγυ. Dans les Ms. V, A & R. on lit κρύγγυ. Scaliger, Syl-

burge, Gesner de capris, & Constantin dans son lexique, ont corrigé ἡρύγυς, qui se trouve dans le Ms. M. L'ancien Traducteur a dit, *caprarum autem cum unius cepi quis summitatem inflexionis tybia, est autem velut palus, alia stant velut insaruiata, respicientes ad illam.*

PAG. 544. lig. 15. La leçon commune est *μειωραμένοι* : J'ai suivi la leçon du Ms. M. & celle que proposoit Sylburge.

Ibid. ἡ βλέψουσιν est la leçon des Juntas, de Camotius, de Sylburge & de ceux qui l'ont suivi; ailleurs, ἡ βλέπυσαι.

Ligne 16. J'ai mis οἶες avant μάλλον, au lieu de αἴγες qu'on lit ordinairement, sur l'autorité de Scotus qui dit, *oves sunt magis quieta.*

Ligne 17. ἡσυχάζουσι est la leçon des Mss. R. V. M. de Canisianus & celle que représente l'ancienne traduction, celle de Scotus & celle de Gaza. Ailleurs, *μηρυκάζουσι.*

Ligne 22. On lit ordinairement ταῦροι au lieu de τράγοι. Il seroit singulier qu'Aristote parlat ici des bœufs : aussi Scaliger a-t-il rejeté cette phrase au chapitre suivant; Gaza ne la traduit point du tout; la leçon que je presente est celle du Ms. R.

Ligne 30. μίαν manque dans le Ms. M.

PAG. 546. lig. 12. πέτρας. Ms. M. au lieu de πέτρα.

Ligne 13. ἤδη est ajouté d'après les Mss. R & M. Canisianus & l'ancienne traduction,

Ligne 15. θωώρας ἕως n'est pas dans les Mss.

Ligne 20. τὸ ἄριστον κέρας Ms. M.

Ibid. ἀποκρύπτει est la leçon des Mss. R. M. & V. ailleurs ἀποκρύπτειν.

Ligne 29. ὅλως manque dans les Mss.

PAG. 548. lig. 3. αὐτοῖς manque dans les Mss. R. V. A.

Ligne 6. δ' ἐν τοῖς δημοῖσιν, manque dans les Mss. V. A. M.

Ligne 12. ἀχαιῆς. La leçon vulgaire est ἀχαιῆς. J'ai suivi les Mss. R & A. Dans le Ms. M. on lit ἀχανυῆς ou ἀχανυῆς. L'ancien Traducteur dit *ceruus achaiinas.*

Ligne 18. πίνειν. Peut-être ποιεῖν, Dans la traduction de Scotus on lit, *et opinatur quod debeat ita facere,* Mais

dans cette traduction il n'est pas question de l'homme.

Ligne 23. ἡ κατακλιῦναι κ. τ. λ. La leçon ordinaire est ὡς ἡ κατακλιῦναι ὡς τῆς ἡδονῆς. Mais d'abord ὡς n'est point dans les Mss. V. A. M. ensuite au lieu de κατακλιῦναι, Camotius & Canisianus mettent κατακλιῦναι qui a été adopté par Casaubon & qui est conforme tant à la traduction de Gaza, qu'au texte de Pline, l. 8. ch. 32.

Ligne 28. Dans les Mss. V & M. *διαν τύχῳσιν.* Dans le Ms. R. & dans Canisianus, *διαν τέκασιν.*

PAG. 550. lig. 1. τὸ ἄριστον. Ms. V. *δικαίμων* dans les anciennes éditions.

Ligne 13. Après λέγουσι dé les anciennes éditions ajoutent *ὅτι*, que Sylburge & ceux qui l'ont suivi, ont retranché, je crois, avec raison. Dans la traduction de Scotus il n'est rien dit de cette ruse de la Panthere pour attirer sa proie.

Lignes 20 & 21. καλιῶνται, Ms. A. & M.

Ligne 28. La leçon ordinaire est, ἡ ἐπειδὴ γευσάμενη τῆς ὀριγάνου. Dans le Ms. V. on lit ἡ διαν ἐκαψεν. Dans le Ms. R. ἡ διαν ἐφαγε. Dans le Ms. M. & dans Canisianus, ἡ διαν ἐσπασε. J'ai préféré ce dernier à cause de τῆς ὀριγάνου qui suit. Mais on a oublié de mettre dans le texte ἡ avant διαν. L'ancien Traducteur dit, *et cum accepisset de origano.*

Ibid. Le Ms. A. porte *πάλιν ἐπι τὴν ἄσιν ἐπορεύετο.* Cette leçon s'accorde avec ἐπειδὴ γευσάμενη qui est la leçon de ce Ms.

Ligne 62. τὴν ὀριγάνου. Ms. M.

PAG. 552. lig. 6. Dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius, ἡ τὴν ἄσπιδα. Scaliger a observé que c'étoit une faute. L'ancienne traduction porte *locustam* ainsi que celle de Gaza. On peut y joindre l'autorité de Pline, l. 11. ch. 29. Cette phrase ne paroît point dans la traduction de Scotus. Niphus seroit d'avis qu'on lut *ικτιῶδα.*

Ligne 8. ἡ γαλῆ θηρῶσθαι Ms. M.

Ligne 13. μελιτρίσιον, αὐτὸ ἐν ταῖς ῥίχαις κ. τ. λ. Ms. M.

Ligne 17. μελιτρίσιον Ms. M.

Lignes 24 & 25. τῶν ἄλλων γένων n'est

n'est point dans le Ms. R.

PAG. 554. lig. 1. Au lieu de *σιθαδοποιεῖται*, qu'on devoit imprimer (& non *ποιεῖται*), &c. qui est la leçon des Mss. R. & M. on lit ailleurs *σιθάδα ποιεῖται*.

Ligne 3. *ἐκποιεῖται ἀμφότερα* dans le Ms. M.

Ibid. Si l'on vouloit suivre une correction du Ms. R. on mettroit *ἐκασῶ* au lieu de *ἐκατέρῳ* après *δίδωσι*.

Ligne 6. *μετασρέφοντες ἔξω*. Mss. M & A.

Ligne 8. Dans le Ms. R. *ἄτε γὰρ συναυξῆσθαι*, dans le Ms. M. & dans Canisianus, *συναυξάνεσθαι* *δέλυσι* *πλειώσιν*. Niphus prétend qu'il y a des exemplaires qui portent *συνατάλλεσθαι*. Gaza traduit, *neque enim cum pluribus adolefcere aut coire patiuntur*.

Ligne 11. Au lieu de *ἐάν τε ἀπομαλακίζηται*, on lit dans le Ms. M. & dans Canisianus, *ἐάν τῶσῳ μαλακίζηται*, la leçon du Ms. R. est à peu près semblable, quoique un peu défigurée.

Lignes 12 & 13. Dans les imprimés, *γενομένων δὲ τῶν νεοτῶν φρονιζέει τῆς ἀρμοτιότητος τροφῆς ἧς διαμασσησάμενος* (les anciennes éditions ont *διαμασσησάμενος*) *εἰσπῖνει* &c. l'ancienne traduction s'y accorde : *solicitatur de oportuno alimento, quod cum masticanis inspuit*. Mais Athénée (Deipnos. l. 9. p. 394.) Elien (l. 3. ch. 45.) & Pline (l. 10. c. 34.) rendant compte de ce qu'Aristote dit en cet endroit, parlent tous d'une terre salée. Il y a donc apparence que la vraie leçon est celle que j'ai suivie, & c'est celle des Mss. & de Canisianus, avec cette seule différence qu'au lieu de *εἰσπῖνει*, on y lit *εἰσπέμπει*. La traduction de Gaza & celle de Scotus sont d'accord avec cette leçon. Dalechamp sur Pline, Scaliger sur cet endroit, & Gesner, de *columba*, avoient proposé une correction équivalente.

Ligne 20. *παράδουται, παραλύονται* Ms. M. lit *nidos resolvuntur eos qui invicem*, ancienne trad.

Ligne 23. Après *συμβεβηκέναι* commencent les lacunes du Ms. R. dont j'ai parlé dans la description de ce Ms.

Ligne 24. *πίνοντας* Ms. R. & V.

PAG. 556. lig. 7. *φλέβες*. Ms. M.

Tome I.

Ligne 16. *περὶ τὰ* qu'on a omis avant *χείλη* est la leçon des Mss. M & V. Sylburge avoit déjà observé que cette leçon étoit préférable à *παρὰ τὰ* qui est la leçon commune.

Ligne 18. *τῷ δὲ χειμῶνος ἐν τοῖς ἀλεινοῖς* manque dans les Mss. M & R. & on n'en voit pas de vestige dans la traduction de Scotus.

Ibid. *αὶ δὲ πίτσι* Ms. M.

Ligne 22. Au lieu de *λείψω* on lit dans le Ms. M. & dans Canisianus, *ἤλιψω*. En effet l'ancien Traducteur dit *in sole*. Gaza, *in aprico*.

PAG. 558. lig. 2. *ἢ περισπᾶται*. Ms. A.

Ligne 3. *ἐφ' ἑαυτὴν* manque dans les Mss.

Ligne 4. *μετά* au lieu de *κατά* dans le Ms. M.

Ligne 7. *δι' ὀδῆς*. Peut-être *δι' ὀδῆνος*, car l'ancien Traducteur dit *propter partum*.

Ligne 9. *οἱ πέρδικες* manque dans les Mss. M & A.

Ligne 13. *ἀδῶα* est une conjecture de Sylburge que j'adopte au lieu de *ἀδῶα*. Gaza a lu *ἢ ὡπῶς σώζηται τὰ ὡὰ ἐκ ἀπέρχεται ἀπ' αἰλῶν*. Scaliger propose une autre correction, à la fin de la phrase précédente, il lit *ἐάν μὴ παρῆ ὁ ἀρῆν* au lieu de *ἐάν παρῆ ὁ ἀρῆν*.

Ligne 15. *ὑπάγει* au lieu de *ἀπάγει* dans les Mss. M. & V.

Ibid. *τὸν ἀνθρώπων* dans le Ms. V. ainsi que dans les éditions d'Alde, des Juates & de Camptius.

Ligne 16. *ἀπαράσῃ ἐπιωάζειν*. Ms. M. Cette leçon est plus conforme à la traduction de Gaza : *cum diffugerit: famina ut incubet*.

Ligne 19. *οὔτος* n'est point dans le Ms. M.

Ligne 25. Bochart, *hieroz. p. 2. l. 1. c. 13.* lit *ἐπικορρίζουσι*.

Ligne 27. *ἀνλίπας* n'est point dans le Ms. A.

Ibid. L'ancien Traducteur a lu apparemment *τῆς δ' ἄδοντος* il met *canianice illo*.

PAG. 560. lig. 10. *ἀποσπασθῆ* est la leçon des Mss. A & M. au lieu de *ἀποσπασθῆ* qui est la leçon ordinaire.

Ligne 14. *ἢ θήραν* manque dans le Ms. M. on n'en voit pas de vestige

B b b b b

dans l'ancienne traduction, ni dans celle de Gaza.

PAG. 560. lig. 17. Toutes les traductions, sans en excepter celle de Scaliger, supposent ici une négation : τῶν μὴ πηλικῶν. Elle n'est dans aucun des exemplaires grecs.

Ibid. & suiv. ὁ μὲν κέρυνος. Ms. M.

Ligne 19. Dans le Ms. V. tout ceci est plus abrégé : κέπει δὲ τὰς θρῦς ὁ δρυκολάπτης τῶν σκωλήμων π. λ. Les Mss. R & A. ont des lacunes en cet endroit.

PAG. 562. lig. 7. Dans les anciennes éditions, autres que celle de Camotius, & dans les Mss. V. A. M. on lit, κατήσθι τὸ μαλακόν.

Ligne 10. νέφη χειμέρια, j'ai suivi le Ms. A. Ailleurs on lit νέφη ἢ χειμέρια.

Ligne 12. κατακούεσθαι est la leçon des Mss. R. V. A. Ailleurs, ἀκούεσθαι.

Ligne 24. ἢ χειραμῖς est la leçon du Ms. M. & de Canisianus. Elle est conforme à la traduction de Gaza. Ailleurs on lit, οἱ δὲ χειραμῖς. Sylburge propose de lire οἱ δὲ περὶ χειραμῖς.

Ligne 31. ἢ τῷ χειμῶνος manque dans les Mss. V & M. dans l'édition d'Alde, & dans l'ancienne traduction.

PAG. 564. lig. 2. On lit dans les éditions d'Alde, des Juntes, & de Camotius ἡρόδιος ὁ τῷ βρώωνος. Dans celles de Bâle, de Sylburge & dans les Mss. ἡρόδιος. Mais Aristote cite le même personnage, sur le même fait, ci-dessus, l. 6. ch. 5. & dans cet endroit tous les exemplaires portent ἡρόδοτος ὁ τῷ βρώωνος. Gaza traduit dans l'un & l'autre lieu, *Herodotus Brisonis rhetoris pater*, au contraire l'ancien Traducteur dit également dans les deux endroits, *Erodotus Briffonis sophista pater*.

Ligne 5. μηδέν est la leçon des Juntes & de Camotius confirmée par les expressions de l'ancien Traducteur. Sylburge préfère de lire μηδενί avec les éditeurs de Bâle.

Ligne 9. βρένθος dans les Mss. M & A. Niphus assure l'avoir vu ainsi dans des Mss. Voyez les notes au mot *Bernache* (petite).

Ligne 10. δύσαλος dans les Mss. R & M. ainsi que dans Canisianus. L'ancien Traducteur en fait le nom d'un oiseau

qu'il nomme *dysalut* ; mais dans la traduction il ne rend point τρεχίλος qui précède. Scotus met aussi un nom propre, *deceolur*, à la place de δύσαλος.

Ligne 14. Au lieu de κίγκλος, dans le Ms. M. κίγκλος ; dans le Ms. V. κίγκλος, dans le Ms. A. κόγκλος, l'anc. Traducteur *Kinkhlius*.

Ligne 15. ἐστὶ δὲ τὸ ἕδος ὁ κίγκλος manque dans les Mss. A. & M.

Ligne 20. ὁλον ἀνθος, Ms. V.

Ligne 22. καθαράκιτης, Ms. M.

PAG. 566. lig. 1. κύμινδις est la leçon des Mss. de l'ancien Traducteur & de Canisianus, Ailleurs on lit χαλκίς. Le Ms. V. en cet endroit, & dans les autres où le même oiseau est nommé, porte κύμινδις au lieu de κύμινδις.

Ligne 3. ἢ λευκός Ms. M. V. & R.

Ligne 6. Ces mots ἢ δὲ ὕβρις ne se trouvent point dans le Ms. A. Il n'en paroît point non plus de vestige dans la traduction de Gaza, & Scaliger a jugé à propos de les retrancher aussi. Eusthate sur l'endroit d'Homere qui est cité par Aristote ne paroît pas non plus les avoir lus. Cependant ils se trouvent dans les Mss. R. V. M. & dans toutes les éditions. Niphus assure que tous les Mss. qu'il a vus, un seul excepté, distinguent la κύμινδις & la ὕβρις. L'ancien Traducteur, & Scotus, nomment également la *hybris*, ou plutôt *ybris* dans l'anc. traduction, *obris* dans Scotus. Gesner in *cyminda*, observe que le mot ὕβρις se trouve dans Hésyche, & qu'il n'a pu le prendre que dans cet endroit.

Ligne 7. πύργι est la leçon des Mss. R. & A. & de l'ancien Traducteur. Canisianus dit πύργι, le Ms. M. porte πῶγι, ailleurs πύργι.

Ligne 11. ἐν πέτραις σπηλαιῖς. Ms. M.

Ligne 19. ὅτι ἐκτρέφονται. Ms. M.

Ligne 26. ὑπὸ. La leçon commune est ὑπὲρ. Sylburge avoit remarqué qu'il préféreroit ὑπὸ & c'est en effet la leçon du Ms. M. & de Canisianus.

Ligne 29. κέρυνος. Ms. M.

Ligne 30. ἔλκυσσα. Ms. M. & Canisianus.

PAG. 568, lig. 2. τὰ ἐσθῆς. Ms. M.

Ligne 4. ἀκανθιλλίδος. Ms. M. Gaza dit *argathylis*.

Ligne 6. Ces mots θέρειν εἶναι αὐτὸ

των τόπων ἐκείνων , ἢ τὸ καλίμενον κιννάμωμον , manquent dans les Mss. M. & A. On n'en voit pas non plus de vestiges dans l'ancienne traduction , ni dans celle de Scotus. Mais Elien paroit avoir lu de la même maniere que nous lisons ici. de anim. nat. l. 2. c. 34. P. A. G. 568. lig. 8 & 9. ἐφ' ὑψηλῶν δένδρων. Mss. M & V. & Canisianus. M. de Pauw sur Phile , p. 84. voudroit qu'on lut , ἐφ' ὑψηλῆ ἢ ἐν τοῖς θαλλοῖς τῶν δένδρων.

Ligne 10. μύλιον , ou peut-être μύλικον Mf. M.

Ligne 16. μικρόν , Mf. A. au lieu de μακρόν.

Ligne 18. Dans le Mf. M. en deux mots ἀλλὰ ἀχναις , & de même un peu plus loin.

Ligne 21. αὐτῆς , Mf. R. au lieu de αὐτῶν.

Ligne 24. θραύονται au lieu de διαθραύεται dans les Mss. R. M. & A.

Ligne 25. Selon Sylburge il faut sous-entendre ἔχει après σενόν. Selon Casaubon il faut lire ἐς εἰσδυειν μικρῶν ἔχον.

Ligne 29. ἀνά est la leçon des Mss. M. V. A. & de Canisianus : ailleurs on lit ἐπί.

P. A. G. 570. lig. 7. τίηται δὲ ἢ περιττά , Mf. M.

Ligne 8. τίη est la leçon du Mf. M. indiquée par les traductions. La leçon ordinaire est τῆς. Scaliger & Sylburge avoient déjà proposé cette correction.

Ligne 11. Dans les imprimés αἰγίθος. Dans le Mf. A. αἰγίθαλος. Suivant Gesner in solo , αἰγινθος.

Ibid. Au lieu de χλωδός , χλωρός dans le Mf. V. ce qui répond à la traduction de Scotus : habet pedes citrinos. Mais Plinè dit invenimus agisthum claudum altero pede. l. 10. c. 8.

Ligne 14. ἢ δὲ ἔλαια Mf. A. & M.

Ibid. ὡσπερ ἄλλος. Mf. V. & M.

Ligne 16. ἐπισκοπεῖ dans l'édition de Bâle. Cette leçon a été préférée par Sylburge & les Mss. V. A. M. y sont conformes. Dans Alde , les Juntas & Camotius , on lit ἐπισκεπεῖ qui s'accorde avec l'ancienne traduction , in sole & loco prouesto.

Ligne 18. ἢ ὁ γνάφαλος καλίμενος

τὴν τε φωνὴν ἔχει ἀγαθὴν n'est point dans les Mss. A & M. & on n'en aperçoit point de vestiges dans l'ancienne traduction non plus que dans celle de Gaza. Voici de quelle maniere Scotus a traduit tout cet endroit : animal quod dicitur lehe , in aestate manet in umbra , & in locis oppositis ventis , & in hyeme in locis in quibus habundat sol & est parva quantitatis & debilis vocis , & animal quod dicitur odeperetes habet pulcrum vocem.

Ligne 20. Peut-être faudroit-il retrancher μὴ après τοῖς.

Ligne 22. Au lieu de κρέξ , le Mf. M. porte κρέξ. L'ancien Traducteur dit cornus.

Ligne 24. σίτη. Dans les éditions antérieures à celle de Sylburge on lit σίπη , & l'ancien Traducteur dit spaghia , ce qui n'est point l'expression dont il se sert pour rendre le mot σίτη.

Ibid. & lig. 25. Au lieu de εὐδικτος le Mf. M. porte εὐοικτος : Canisianus ἀνόητος.

Ligne 27. ὑλοκοπῶσα dans les Mss. V. A. M. & dans Canisianus.

Ligne 29. ἢ après οἰκῆ manque dans le Mf. V.

Ibid. Henri Etienne pense que διθαλος est un mot corrompu. V. l'index de son trésor.

P. A. G. 572. lig. 3. θριποφάγος dans les éditions d'Alde , des Juntas & de Camotius.

Ligne 4. Au lieu de κακόβοιο on lit dans le Mf. V. κωβωί & dans le Mf. M. ἢ κωβωί.

Ligne 12. νέμεται δ' ἐν ἔλει ἢ λίμναις. Mf. M. & Canisianus.

Ligne 20. λευκός , dans le Mf. M. & dans Canisianus au lieu de ἐκλευκος.

Lig 22. On met ordinairement un point après κοτύφω & on lit ensuite ἐσι δὲ βαιδς , τὸ δὲ μέγεθος κ. τ. λ. sur quoi Sylburge , Scaliger , & Casaubon observent d'après Gaza , qu'il faut lire φαιδς au lieu de βαιδς. Pour moi je pense que c'est un nom d'oiseau qu'Aristote a écrit en cet endroit , & je crois d'après le Mf. M. Canisianus & l'ancien Traducteur , que ce nom est λαιδς. Le Mf. M. ote les deux δέ que j'ai retranchés. Dans Canisianus on lit ,

al. φαλός. L'ancien Traducteur dit, *harum nigra merula est fuscus laios*. Scotus, & avis que dicitur levior assimilatur ad Kocitor.

PAG. 572. Lig. 26. τρία. Scotus met quatre espèces au lieu de trois. Il paroît former la quatrième espèce du κύανος dont Aristote parle un peu plus loin.

Lignes 27 & 28. Dans le Ms. M. & dans Canisianus on lit κίττα ἐστὶν ἀνευ τριχός.

Ligne 29. Au lieu de *Ιλιάδα, ἰλλάδα* dans l'édition d'Alde.

PAG. 574. lig. 1. ἐν Σκύρω. Gaza paroît avoir lu de cette manière aussi-bien qu'Elie, l. 4. ch. 59. Cependant les Mss. V. A. M. portent ἐν νίσυρω. L'ancien Traducteur dit *in Nysiro*. Niphus a changé l'expression de Gaza & mis *in Isyra*.

Ligne 5. λεπτόν est la leçon des Mss. V. & M. & de Canisianus, conforme aux trois anciennes traductions; ailleurs on lit χαλεπόν.

Ligne 6. Dans les anciennes éditions & dans le Ms. A. τῆ ἰππῶ. Dans le Ms. M. τοῖς ἰππῶσις.

Ligne 11. Dans le Ms. A. μαλακοκρηγῆς. Dans l'ancien Traducteur, *megalo-craneus*.

Ligne 14. Au lieu de εὔπυς, Gaza dit *depus*. L'ancien Traducteur, *bene pedatus* & non *male alatus*. Scotus, *habet pedes magnos & alas magnas*. Il y a une lacune en cet endroit dans le Ms. M.

Ligne 19. La négation avant βαρεῖα ne paroît point dans l'anc. traduction.

Ligne 20. ὁ δὲ κορυλλίων dans Canisianus.

Ligne 22. On lit dans les imprimés & διὰ παντός, mais cette négation n'est ni dans les Mss. V. A. M. ni dans la traduction de Gaza.

Ligne 23. μάστιγα manque dans le Ms. A.

Ligne 24. Au lieu de *ἔελ* on lit *εἰσι* dans le Ms. M.

Ligne 26. Dans les Mss. V. & M. on lit ὁ λύκος καλούμενος ἐστὶ μικρός.

Ligne 29. καρδιάλλον Ms. M.

Ibid. & lig. 30. λόφον ἐκ ἔχουσα, Ms. M.

PAG. 576. lig. 3. Sylburge & Casaubon proposent de lire ὁ σκαλώπας, ou ὁ

σκολόπαξ. Gesner préféreroit aussi cette leçon. Gaza a traduit *galinus*. Dans le Ms. M. on lit ἀσκολόπας & dans l'anc. trad. *ascolopas*.

Ibid. Au lieu de κήποις, on lit dans le Ms. V. κέλοισ.

Ibid. Sylburge propose de lire ἀγκοσι au lieu de ἐρκεσι, & il fonde cette conjecture sur ce que dans l'édition de Camotius ἐρκεσι a un esprit doux, mais cette observation n'est pas exacte dans le fait, au moins pour l'exemplaire que j'ai eu entre les mains.

Ligne 7. αἰ δ' ἰκετες dans le Ms. R. & dans l'édition de Camotius. ἰτες dans l'édition des Juntas. Dans le Ms. M. on lit αἰ δ' ἰχέσσαι ἐν αἰγύρω.

Ligne 11. Gronovius sur Elie l. 15. c. 18. propose de lire ἀνά au lieu de ἀεί.

Ligne 18. πλὴν ἐπὶ ζεφύριον. φαίνονται δὲ τὸ το φανερόν. Ms. M.

Ligne 21. ἐν ὑπαλίδος Ms. A. ὑπαλίδος. Ms. V.

Lignes 22 & 27. ἐν ὄν n'est point dans l'édition de Camotius.

Ligne 24. ἐκκλείει, Canisianus: au lieu de ἐκκολάπτει.

Ligne 26. ἡ τρέφουσα manque dans les Mss. V. A. M.

PAG. 578. lig. 3. Dans les éditions anciennes, autres que celle de Camotius, & dans le Ms. V. on lit ὑποκάμπτουσα.

Ligne 5. συντρεφόμενος αὐτῷ est une correction de Scaliger qui est conforme à la traduction de Gaza. On lit ordinairement *συντρεφόμενον αὐτοῖς*.

Ligne 11. Le Ms. M. a ici κυφέλης, & un peu plus loin κυφελίστιν.

Lignes 14 & 15. μακρὰς ὄσων εἰσόδσεις ἐχούσαις Ms. M.

Ligne 19. κοτύφαι μικρῶ μείζων Ms. M.

Ligne 26. δύο μὲν οἱ γίγνονται. Ms. M.

Ligne 29. περὶ δὲ τὸν χρόνον κ. τ. λ. J'ai suivi ici la leçon de Camotius adoptée par Sylburge & par ceux qui sont venus après lui. Dans les anciennes éditions on ne trouve point τοῖς τόποις avant τοῖς περὶ ἀθήνας, & dans l'édition des Juntas ainsi que dans le Ms. A. on lit ἐδηλώσεως au lieu de δηλώσεως. Le texte de Plin est conforme à la leçon que l'on voit ici: *Corvi videtur*

Intellectum habere significationum suarum. Nam cum Medie hospites occisi sunt, omnes à Peloponneso & Attica regione volaverunt. lib. 10. c. 2. Mais l'ancienne traduction & celle de Scotus s'en écartent sensiblement : *in tempore*, dit Scotus, *in quo moriebantur corvi qui erant apud Medeam in loco qui dicitur Farcelos, venerunt corvi nigri multi : subito ad loca quæ sunt... quasi intelligerent autibus & signis, & hoc fuerit signum desolationis illius loci.* L'ancien Traducteur dit : *circa tempora in quibus perierunt Medii extranei, in Farsalo solitudine, in locis circa Athenas & Peloponnesum facta est multiitudo corvorum tanquam habentium sensum quemdam ejus quæ ab invicem manifestationis.* Je ne fais pour-quoi le P. Hardouin, dans sa note sur le texte de Pline, a lu *μηδεία* au lieu de *μηδία*.

PAG. 580. lig. 8. Dans l'édition des Juntas & dans celle de Camotius, *πλάγχος* : ailleurs *πλάγκος* suivant Casaubon & *κλάγχος* selon Niphus.

Ligne 10. *μόρφος* dans les Mss. A & M.

Ligne 12. *μελαναιετός*, Mss. V. & M. *μελαιναίαιετός*, Mf. A. *μελαιναετός* dans les anciennes éditions.

Ligne 16. *περὶ κίτερως*, Mss. A. & M. Constantin remarque qu'on peut lire des deux manieres.

Ligne 18. *γοπαιετός*. Dans le Ms. M. *ἀπαιετός*, c'est la leçon que Gaza & l'ancien Traducteur ont rendue.

Ligne 21. *πεινεί* est la leçon de Canisianus conforme aux trois anciennes traductions. Le Ms. M. porte *πεινή δ' αἰεὶ ἢ σία κ. τ. λ.* Ailleurs on lit *πονεῖ*.

Ligne 22. *ἀλαιοίτοι*, Mss. V. *ἀλαιοίτοι*, Mf. A.

PAG. 582, lig. 2. *κύβινδης* Mss. V. *κύβινδος* Canisianus.

Ligne 9. Le Ms. M. conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza ajoute après *νεοτῶν*, *ἐν ταῖς νεοτῆταις*. Canisianus l'a ajoutée aussi.

Ibid. γάρ est ajoutée d'après le Ms. M.

Ligne 16. Sylburge veut qu'on lise *περὶ αὐτὴν* ainsi que je l'ai mis, ou *περὶ αὐτὸς*. Ailleurs *περὶ αὐτόν*.

Lignes 18 & 19. *τὴν θήραν δὲ ποιεῖ* dans le Ms. A. *ποιῶμαι* dans les Mss. V. & M.

Ligne 20. Au lieu de *κυνήγησιν*, *κυνήσιν* Mss. A. & M. *κινήσιν* Mf. V.

Ligne 21. *προπειραθεῖς* est la leçon du Ms. A. Ailleurs *ἀποπειραθεῖς*.

Ligne 28. On lit ordinairement *ἐχθρίσιν* & il paroît que c'est la leçon du Ms. A. Mais dans les Mss. V. & M. cette négation ne se trouve point, ce qui est conforme aux anciennes traductions : on pourroit lire *ἐχθρίσιν*.

PAG. 584. lig. 2. *τὴν αὐτῶν ἐπὶ πολὺ διαμένειν*. Mf. M.

Ligne 3. *ἐν δὲ σκυβίαις* Mss. V. M. & Canisianus.

Ibid. Dans le Ms. M. & dans Canisianus on lit au lieu de *αἰ ὠτίδες*, *ἐκ ἑλαττον ὠτίδος* ; leçon plus conforme aux traductions ; car celle de Gaza porte, *avis est magnitudine ovidis*. L'ancienne traduction, *apud scythas avium quoddam genus est non minus bistarda*. La traduction de Scotus dit, *in septentrione invenitur alia avis non minor aquila*.

Ligne 5. *ἐγκρύψαν*. Mf. M. & Canisianus.

Ligne 11. *μέχρις ἑσπερίας* Mf. M. *μέχρις ἑσπέρας*, Canisianus. Casaubon voudroit qu'on lut comme dans Athénée, *ἀλλὰ τὴν ἀρχέσπερον*. Cas. in Athen. 388. 38. L'ancien Traducteur dit, *vespere*.

Ligne 12. *σφουδάλας* est la leçon du Ms. M. Ailleurs *σφουδύλας*.

Ligne 15. Au lieu de *ἐκείνος*, les Mss. V. M. & Canisianus ont *ἐκείνη*.

Ligne 18. Casaubon remarque que Gaza paroît avoir lu *ἐπὶ δὲ ἐκ θρυλαχῆς* ou bien *ἐκ πολυλαχῆς* : il traduit, *nec copiosa venationis*. L'ancien Traducteur dit, *est tardè captiva*.

Ligne 21. *ἢ αὐτοῖς* est la leçon du Ms. A. conforme à la traduction de Gaza. Les Mss. V. & M. portent *ἢ αὐτοῖς* ce qui est le sens de l'ancienne traduction. La leçon ordinaire est *αἰ νεοτῶν ἑαυτοῖς*.

Ligne 23. Les imprimés ajoutent *οὕτως* avant *ὑπολαμβάνει*, mais ce mot n'est point dans les Mss.

Ibid. Au lieu de *ἐπαργεμός τ' ἐστὶ* le Ms. M. porte *πεπηρωμένος τ' ἐστὶ*.

Ligne 25. *ἀλαιοετός* est la leçon du Ms. M. & de Canisianus conforme à la traduction de Gaza, & aux expres-

sions d'Aristote qui suivent. Ailleurs on lit *ἀιέϊς*.

Ligne 27. Cette portion de phrase *ἢ ὁποτέρῃ ἀν ἐμπροσθεν... τῦτον ἀποκτείνει* manque dans le Ms. M.

PAG. 586. lig. 3. Au lieu de *αὔθις* on lit *ἕτερα* dans les Mss. V. & M.

Ligne 5. *νέσσαι* au lieu de *βαίνουσαι* dans le Ms. M. & dans Canisianus. L'ancien Traducteur dit aussi *natantes*.

Ligne 6. *οἱ δὲ κέρμοι*, Ms. M.

Ibid. *κάπτιοι*. La leçon ordinaire est *κάρτιοι*. J'ai suivi celle du Ms. M. & de Canisianus qui s'accorde avec l'ancienne traduction : *mordet enim ipsam*.

Ligne 8. *θίνος* est la leçon des Mss. V. M. & de Canisianus. Gesner l'a aussi proposée. (*in cephho.*) Dans l'édition de Camotius & dans celle des Juntas on lit *θήνης*. Scaliger a lu *θίνος*, Gaza traduit *lituum olet*, car c'est ainsi qu'on lit dans les éditions originales & non *litum*; Gesner présume que Gaza avoit écrit *litus olet*. L'ancien Traducteur a conservé le mot grec, comme s'il eut été question d'un nom propre. *Thine autem solum fontale fetet*.

Lignes 9 & 10. *δεύτερος δὲ σάλων*. Mss. V. A. M.

Ligne 10. *κίρχος* Ms. V.

Ligne 11. Le Ms. M. porte *πτερινς* au lieu de *πέρινς*. C'est le mot de l'ancienne traduction, *pietnis*. Gesner (*in accipit.*) propose de lire *πέρκης*.

Ibid. *οἱ δὲ πλατυτεροπτεραες*, Ms. M. & Canisianus.

Ligne 12. Dans les Mss. V. A. M. *ἢ σπίζαι*.

Ligne 18. Les mots *ῥος ἢ μετεώρου* ne sont point dans le Ms. A.

Ligne 24. Sylburge propose de lire *θράκης* au lieu de *θράκη*. Ceux qui sont venus après lui ont adopté sa leçon.

Ibid. *κέρρει πόλει* Ms. M. Voyez les notes au mot *Epervier*.

Ligne 26. *κατὰ τὴν ὕλην* dans les Mss. V. A. M.

Lignes 29 & 30. Cette portion de phrase, *ἢ τῆς θήρας... οἱ δὲ ὑπαλαμζάνουσι* n'est point dans les Mss. A. ni M.

PAG. 588. lig. 2. *τὸν βάτραχον τὸν ἀλιέα*. Cette leçon est celle de Camo-

tius adoptée par Sylburge & par ceux qui l'ont suivi. C'est également celle de Canisianus & il paroît que c'est aussi celle des Mss. V. & A. le Ms. M. porte *ἀλιέα*. Ailleurs on lit *ἀλιαν*. L'ancien Traducteur a dit *circa ranam vocatam aliena*. Elien appelle aussi cette grenouille *βάτραχος ἀλιεύς* (*de nat. anim. l. 9. c. 24.*) Niphus prétend qu'il y a des Mss. où l'on trouve *βάτρον*.

Ligne 13. Peut-être faudroit-il lire *καπλόντων δὲ τῶν ἰχθυδίων*. L'ancien Traducteur dit, *mordentibus autem pisciculis*.

Ibid. & lig. suiv. *μέχριτες ἀν ἰ Ms. V. & M.*

Ligne 15. *σώματι* est la leçon de Canisianus confirmée par Gaza, ailleurs on lit *ἐν τῷ σώματι*.

Ligne 24. *καθαμαίζουσι δὲ αὐτά*; Ms. V.

Ligne 25. *βάτραχος* est la leçon de tous les exemplaires grecs. Cependant Gaza & Scaliger ont *raia*, Niphus a restitué *rana*. Scotus & l'ancienne traduction portent *rana*.

Ligne 27. *τὰ δὲ μικρὰ ἰχθυδία* manque dans les Mss. V. A. M. & ensuite on lit dans le Ms. V. *προσέρχονται ὡς προσπεφυκέναι*. Dans le Ms. M. *προσέρχονται ὡς ὡσπερ πεφυκέναι*.

PAG. 590. lig. 5. *ἐὰν δὲ ληθῆ κ. τ. λ.* Telle est la leçon des Juntas & de Camotius, suivie par Casaubon & Duval, conforme d'ailleurs à la traduction de Gaza, *si capta dimittatur foris*. Dans l'édition d'Alde & dans les Mss. V. A. M. *ἐὰν δὲ φορηθῆ ἢ ἀφορηθῆ*. L'ancien Traducteur dit : *si timueris & tangaris*. Scotus, *si timueris & fugeris*. Dans l'édition de Bâle on lit, *ἐὰν δὲ φορηθῆ ἢ ληθῆ* : leçon qui a été suivie par Sylburge.

Ligne 11. *ἄψει* est une correction de Sylburge indiquée par la traduction de Gaza, *non ore sed tactu totius corporis*. Par-tout ailleurs on lit *ὄψει*.

Ligne 12. Dans le Ms. V. *κνίγαι*. Dans le Ms. M. *κνείγαι*.

Ligne 16. *γάρ* est la leçon des Mss. V. A. M. au lieu de *δέ* qu'on lit ailleurs.

Ibid. & lig. 17. On lit ordinairement *πολλοῖς ἀγκύρωσις*. Scaliger avoit pro-

posé de lire *πολυαγκίστροις*. C'est la leçon des Mss. V. & M. & de Canisianus.
PAG. 590. lig. 17. ρώδσει dans l'édition de Sylburge.

Ligne 21. λάμια est la leçon des Mss. V. A. M. & de Canisianus. Elle est conforme à l'ancienne traduction, à celle de Gaza & à celle de Scaliger. Ailleurs on lit *άμια*. Duvai a voulu faire accorder la traduction de Gaza avec cette leçon, il a mis *amia* au lieu de *lamia* que portent les anciennes éditions.

Ibid. κωδελκωβεία Mss. M. & Canisianus.

Lignes 24 & 25. παραμένων est la leçon du Mss. M. Ailleurs *περιμένων*.

Lignes 29 & 30. τὰ ἰχθύδια κ. τ. λ. J'ai suivi ici les Mss. V. A. M. & Canisianus. Ailleurs on lit *τὰ ἰχθύδια ἄτλα ἢ ἦχον ποιεῖ ἢ μυγμὸν*.

PAG. 592. lig. 3. νέος manque dans les Mss. V. A. M. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 7. τὰ ποτὰ ἢ τὰ νόμια, Mss. A.

Ligne 10. πάντα δὲ σχεδὸν ἐσι σαρκοφαγα manque dans le Mss. M.

Ligne 11. σάρπη dans les Mss. V. A. & dans les éditions antérieures à celle de Sylburge.

Ligne 17. τῆ Πυρραίου est une correction de Sylburge. La leçon ordinaire est *Πυρίη*. Le Mss. M. porte *Πυρία*. Sylburge veut qu'on lise *τῆ Πυρραίου*, ou bien *τῆ τῶν Πυρραίων*.

Ligne 19. εὐριππος ici & ailleurs dans le Mss. M.

Ligne 20. σαργός au lieu de *σακρός* dans le Mss. M. & ensuite *θρίττα* au lieu de *θρίσσα*.

Ibid. & lig. suiv. ἀκανθηρῶν ἔδεν, dans les Mss. V. A. M. Dans Canisianus & dans Alde, *ἀνθηροτέρων ἔδεν*, dans l'édition de Bâle, *ἀνθηρῶν*. Scaliger a corrigé & mis *ἀπερωτέρων*. L'ancien Traducteur dit, *neque anthero-terorum ullum*.

Ligne 24. μέχρις, Mss. V. M. & Canisianus, au lieu de *ἀχρις*.

PAG. 594. lig. 2. πολλὰ συζευγόμενα, Mss. M. *ζευγόμενα* Canisianus.

Ligne 4. τῷ δόλω. J'ai déjà averti que dans Canisianus & dans le Mss. M. on lisoit toujours *δορός*. L'ancien Tra-

ducteur dit tantôt *thorus* tantôt *tholus*.

Lignes 5 & 6. Cette phrase *ἀφίησι δὲ ταῦτα πάντα ἕδωκε ἀδερῶν τὸν ὄβλον* n'est point dans le Mss. M. ni dans la traduction de Gaza.

Ligne 20. ἢ βίη. Dans la traduction de Scotus on ne voit point cette exception pour la lime : au contraire il dit : *nullus piscis hoc faciet sicut facit multipes*.

Ligne 23. πηλύμενος γάρ dans le Mss. V. & dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius.

Ligne 27. βλενωδες τε γίνεται Mss. V. & M.

Ligne 28. σκυτώδεις. Dans le Mss. V. *κητώδεις* : dans le Mss. M. *κυτόδεις*. Canisianus présente l'une & l'autre leçon. Gaza dit, *alveo tument* ; l'ancien Traducteur *coriales sunt*.

PAG. 596. lig. 20 & 21. Je crois qu'il faut retrancher *ἐπί* avant *τι σύνυφες*, car cet *ἐπί* n'a point de sens. *σύνυφες* dans le Mss. M. *συναφές* dans Canisianus. Sylburge propose de lire *λέπος τι σύνυφες ὁμοιον τῶν σεγαυοπόδων τῷ μεταξύ τῶν δακτύλων*.

Ligne 23. ὅταν πνευμάτιον ἢ. Mss. M. & Canisianus.

Ibid. & lig. 24. ἀντι πηδαλίον Mss. V. & M.

Ligne 28. ἀπαυόμενος. Mss. M.

Ligne 29. ἐργατικώτατον. J'ai suivi la leçon du Mss. M. & de Canisianus qui est bien d'accord avec la traduction de Gaza. La leçon ordinaire est *τῶν δ' ἐντέμων ζώων ἐργατικώτατα σχεδὸν ἐσι*, ἢ *πρὸς τὰλλα ἢ τ. λ.* Les Mss. V. & A. commencent le second membre de la phrase comme le Mss. M. par *σχεδὸν δέ*.

PAG. 598. lig. 4. ἰδεῖν κ. τ. λ. La leçon ordinaire est, *ἰδεῖν ἀνατρέποντες αἰεῖ* & le mot *ἀνατρέποντες* qui n'est point dans les anciennes éditions a été pris dans l'édition de Camotius. J'ai suivi les Mss. V. A. M. & Canisianus, dont la leçon est conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza.

Ligne 5. Au lieu de *ἀτραπὸν πάντες* le Mss. M. porte *ἀνατρέποντες*.

Ligne 6. τὰς νυκτας, dans les Mss. V. A. M. & dans Canisianus. Sylburge voudroit *ταῖς νυξί ου τῆς νυκτός*. Le

effet νόχταις ne se trouve point ailleurs.

PAG. 598. lig. 12. Gaza paroît avoir lu μέλανα au lieu de μακρά.

Ligne 14. οἱ φαρμακοπώλιται. Ms. M.

Ligne 17. τραχύ est la leçon des Mss. V. A. M. & de Canisianus, conforme à la traduction de Gaza. Ailleurs on lit παχύ. L'ancien Traducteur dit *grossam telam*.

Ligne 22. τέλων est ajouté d'après les Mss. V. A. M. & Canisianus.

Ligne 23. πρὸς τὰ κέρατα Ms. M. & Canisianus.

Ligne 27. Après τῷ μέσῳ la leçon ordinaire ajoute τηρεῖα. Ce mot n'est point dans le Ms. M.

PAG. 600. lig. 6 & 7. La traduction de Scotus présente un sens différent : *aranea autem femina parit & venatur, mas autem juvat*. Mais Pline l. 11. c. 24. dit : *faminam putant esse qua texat, marem qua venatur*.

Ligne 14. La leçon ordinaire est ἰδύναται. J'ai retranché la négation sur l'autorité du Ms. V. où elle n'est point. Elle ne paroît pas non plus dans les traductions de Gaza & de Scotus, ni dans l'ancienne traduction. L'expérience demande qu'on la rejette. Voyez les notes au mot *Araignée*.

Ligne 15. ὡς ὄν. Mss. V. & M.

Ligne 18. ἐν ταῖς αὔραις Ms. M.

Ligne 22. ἀνώνυμον. Les exemplaires Grecs portent δμωνυμόν, mais l'ancien Traducteur, aussi-bien que Gaza, ont certainement lu ἀνώνυμον, & Scaliger en a fait la correction. Cependant Scotus traduit, & dicitur *communis nominis*.

Lignes 25 & 26. βασιδεῖς τῶν μελιττῶν manque dans les Mss. V. & M. & dans l'ancienne traduction.

Ligne 27. νομαδικὰ δὲ τρία. Ms. M. & Canisianus.

Ibid. Le Ms. M. porte εἰρων ἰεὶ & à la ligne suivante, au lieu de σειρήν.

Ligne 28. φάλλος dans le Ms. V. au lieu de φαίος.

PAG. 602. lig. 9. κήρινθον. Dans le Ms. V. κήριθον. Dans le Ms. M. κύρινθον.

Ligne 17. κώνυσιον est la leçon des anciennes éditions & du Ms. A. le Ms. V. porte κώνησιον que Sylburge regarde comme préférable & qui a été

adopté par ceux qui sont venus après lui. Dans le Ms. M. on lit κύνυσιον. Peut-être faudroit-il κώμωσιον. L'ancien Traducteur dit, *vocant hoc gomposon*. Dans Pline l. 11. c. 7. on lit *commosus*, & suivant quelques Mss. *commisus*. Le P. Hardouin sur cet endroit de Pline, a dit, *commosum retineo, tum codicum, tum Hesychii auctoritate adductus*.

Lignes 21 & 22. ἀφρονία est une correction de Sylburge, ailleurs ἀφρο-νίαν.

Ligne 24. Après ταῦτα on ajoute ordinairement τῷ μεγέθει qui n'est point dans l'édition de Camotius. J'ai préféré la leçon de Camotius afin de mettre le récit d'Aristote d'accord avec les observations modernes & avec ce que lui-même dira plus bas. J'avertis néanmoins qu'on lit dans Pline, l. 11. ch. 11. *haec cellarum minime*.

Ligne 25. La leçon ordinaire est ἐκ κάτω σύνυφες. Ποῖσι δὲ οὐ τε. Dans le Ms. M. on lit *συνυφές ποῖσι τε ὡς τῷ ἔδαφός τις τὰς πολλὰς*. La leçon que j'ai suivie est indiquée par Sylburge d'après Turnebe, *adversar. 23. 13.*

Ligne 28. On lit ordinairement ὡς περ ἢ τῶν ἀμφικυπέλλων. Mais on voit par la citation de ce passage dans Eusthate qu'il faut retrancher l'article ἢ.

Ligne 29. συνυφῆται est la leçon des Mss. A. M. & de Canisianus. Ailleurs *συνυφῆται*.

Ligne 3. μήτι & à la ligne 7 μή-τυρος dans le Ms. M. & dans Canisianus. PAG. 604. lig. 5. Au lieu de *τυμματίων τριμματίων* dans le Ms. V.

Ibid. ἐμποιματίων Ms. M.

Ligne 13. ρύθην Ms. M.

Ligne 16. ἔξω n'est point dans le Ms. V.

Lignes 17 & 18. Au lieu de ὁ ἀφρο-μός, le Ms. M. porte ὁ αὐτῶν ἐσμός & de même un peu plus loin, au lieu de τὸν ἀφρομόν, τὸν αὐτῶν ἐσμόν.

Ligne 20. Dans les anciennes éditions on lit ἀπόλλυται. ἀπέληται est une correction de Sylburge conforme aux Mss.

Ligne 21. Les imprimés ajoutent avant ποιήσωσι une négation que le sens rejette & qui n'est ni dans les Mss. ni dans les traductions.

PAG. 604. lig. 23. ἀναρριχώμενοι. ἀρριχώμενοι dans le Ms. V. ἀρχόμενοι Ms. M. & Canisianus.

Ligne 24. On ajoute dans les imprimés πρὸς avant τοῖς ἐμπροσθεν, il n'est point dans les Mss.

Ligne 25. La leçon ordinaire est τὰ βλαῖσια. βλαῖσια est celle que propose Sylburge & celle des Mss. V. & M.

Ligne 26. γεμισθεῖσαι est la leçon de Camotius & de Sylburge, adoptée par ceux qui l'ont suivi : c'est aussi celle des Mss. V & M. Ailleurs on lit βιασθεῖσαι.

Ligne 29. Dans le Ms. M. ἕως ἂν εἰς τὸ σμῆνος ἀφικωνται ἀποσειονται. Dans le Ms. A. ἕως ἂν εἰς τὸ σμῆνος ἀφικωνται, ἢ τότε ἀποσειονται : c'est la leçon que représente la traduction de Gaza.

Ligne 30. ἐκάσθη Ms. V. au lieu de ἐκάσθη.

PAG. 606. lig. 4 & 9. ἐν τῷ αὐτῷ κηρίῳ. J'ai suivi une conjecture de Casaubon qui est appuyée par l'ancien Traducteur : nihil prohibet in eodem fano esse pullos &c. On lit ordinairement ἐν τῷ κηρίῳ : dans le Ms. M. ἐν τῷ αὐτῷ κηρίῳ.

Ligne 9. κέντρον manque dans les Mss. A. M. & dans les éditions d'Alde, des Juntas & de Camotius.

Lignes 13 & 14. Dans le Ms. M. καθάπερ εἰρηται πρότερον δύο. ὁ μὲν ἡγεμῶν ὢν ὁ μὲν κ. τ. λ.

Ligne 18. ἔτι δέ est la leçon du Ms. V. & il est clair par les traductions que c'est ainsi qu'on doit lire. La leçon ordinaire est ἐσι δέ. Dans le Ms. M. on lit καλύμενος μέλας. πλατυγάζωρ δέ ὁ κ. τ. λ.

Ligne 24. Au lieu de ἐσι δέ on a dans l'édition de Bâle ἐτι δέ, & Sylburge, ainsi que ceux qui l'ont suivi, ont préféré cette leçon. Casaubon pense que cet endroit est fautif.

Ligne 25. ποιεῖν au lieu de εἶναι dans les Mss. M. & V.

Ligne 26. Au lieu de μακρὰ on lit dans les éditions antérieures à celle de Casaubon, μικρὰ qui est aussi dans les Mss. V. & A. Mais cette leçon est démentie par le sens de la phrase & par tous les Traducteurs, car Scaliger a

Tome I.

aussi changé μικρὰ est μακρὰ. Niphus dit avoir vu un Ms. qui portoit μακρὰ. C'est la leçon du Ms. M.

Ligne 28. ἢ avant τεταγμένα manque dans les Mss. V. & M. mais ἀλλά qui suit ce mot y manque également.

PAG. 608. lig. 1. On lit dans les éditions antérieures à celle de Bâle & dans le Ms. A. συμπίπτωσι, au lieu de συμπέττωσι.

Ligne 4. ἐκβρωμα. Peut-être Gaza a-t-il lu ἐκβρωμα, il dit, quasi abortus fit, c'est la leçon de Canisianus. L'ancien Traducteur dit, hoc quidem pundo fit.

Ligne 7. ἐρείσματια. Dans les éditions antérieures à celle de Sylburge, ἐρύσματια. Dans les Mss. V. A. M. ἐρύματια. Scaliger a aussi corrigé & mis ἐρείσματια.

Ligne 8. προσπορεύουσιν est la leçon des Mss. V. A. M. Ailleurs προσπορεύονται.

Ligne 14. μή manque dans le Ms. M.

Lignes 18 & 19. ἢ μὴ εὐμέλιτα σμήνη Ms. M.

Ligne 30. εἰάν λάθωσι κ. τ. λ. J'ai suivi le Ms. M. Ailleurs on lit εἰάν λάθωσι ἢ εἰς τὰ ἀλλότρια. εἰάν δὲ ληθῶσιν εἰς τὰ ἀλλότρια, θνήσκουσιν.

PAG. 610. lig. 1. ἐκ ἔργου κ. τ. λ. On lit dans Canisianus & dans le Ms. M. ἔργου δ' ἐσι λαθεῖν, ce qui s'accorde bien avec l'ancienne traduction labor autem est latere.

Ligne 6. συνεσπειραμέναι φαίνονται, dans les Mss. V. A. M. & dans Canisianus.

Ligne 11. La ponctuation est différente dans le Ms. M. La phrase finit à βασιλέων, & elle recommence, αἱ δ' ἄλλαι εἰάν τύχωσι κ. τ. λ.

Ligne 15. ἀπόκειψιν. Dans les anciennes éditions, ἀπλόηψιν.

Ligne 17. αἱ δὲ ὑδροφορῶσιν manque dans les Mss. V. & A. ainsi que dans les éditions antérieures à celle de Camotius, & dans Canisianus.

Ligne 21. ἔχη. Sylburge propose de lire ou ἔχωσι, ou παρῆ. L'une ou l'autre de ces expressions seroit plus analogue aux regles de la grammaire que ne l'est ἔχη.

Ligne 29. δυνατός. On lit dans le

C C C C C

- Mf. M. ἀδύνατος, & Panc. trad. dit, cum autem fuerit impotens.
- PAG. 612. lig. 4. διὰ χειμῶνος dans les Mff. V. M. & dans Canisianus.
- Ibid. ἢ ἐὰν μὲν διαρτέσθ. Mf. M.
- Ligne 8. σανδαράμην. Mf. A.
- Ligne 16. ἐστὶ πρὸς αὐτὰς ἔτι τὰς σφηκας dans les Mff. A. & M.
- Lignes 25 & 26. καθαρῶταίον ἐστὶ τῶν ζώων. Mff. A. & M. καθαρῶτατον est aussi l'expression du Mf. V.
- PAG. 614. lig. 1. ἀπαγάγη πῆ Mff. V. & M.
- Ligne 3. κακόν est ajouté d'après les Mff. V. M. & Canisianus. Ce mot est rendu par Gaza.
- Ligne 8. ἔχ ὁμοίως δ' ἔδὲ κεντῦσιν. Mf. M.
- Ligne 12. διὰ τὸ εἶσω μὲν εἶναι. Mf. M.
- Ligne 20. Dans les anciennes éditions & dans les Mff. V. & A. σκληρός, au lieu de κληρός.
- Ligne 23. γίνεσθαι ταῖς μελίταις Mf. M. & Canisianus.
- PAG. 616. lig. 4. ἔτι λεῖον ἐστὶ. Mf. M. & Canisianus, au lieu de κάλλιόν ἐστὶ.
- Ligne 14. ἀτρακοτυλλίς. Mf. M.
- Ibid. & lig. 15. μυρίνη Mf. M. Tous ces noms de plantes sont omis dans l'ancienne traduction.
- Ligne 16. Au lieu de καταλείπειν qui est la leçon des Mff. V. A. & de Camotius, adoptée par Sylburge & ceux qui l'ont suivi : leçon conformément à laquelle Scaliger a traduit, & qui paroît avoir été aussi celle que l'ancien Traducteur avoit sous les yeux, on lit dans l'édition d'Alde & dans celle des Jantes, καταλείφειν, dans celle de Bâle καταληφείη, dans le Mf. M. καταλειφείη. Gaza traduit : *antequam sanus occurreret*. Canisianus lit καταληφείη.
- Ligne 20. ἐπικεκαμμένοι est la leçon d'Alde & du Mf. V. que j'ai cru devoir rétablir, d'autant qu'elle s'accorde avec l'ancienne traduction & avec celle de Scotus. *Habent alas coloris nigri & adusti*, dit la première : *ala sunt quasi combusta*, dit le second. Ailleurs on lit ἐπικεκαμμένοι & dans la traduction de Gaza, *dorsum repandum*.
- Ligne 26. ἔτι τὰς φειδομένους. Mf. A.
- Ligne 28. Dans l'édition de Camotius, dans celle de Bâle, dans les Mff. A. & M. αἱ δὲ ριθάκην. Canisianus lit ἔτι ριθάκην.
- PAG. 618. lig. 2 & 3. κατὰ μικρὸν διττόν. Mf. M.
- Ligne 6. σχαδύνας dans le Mf. M. dans Canisianus & dans la traduction de Gaza.
- Ligne 7. πονῶσι. J'ai suivi Scaliger. Gaza paroît avoir lu πεινώσι, ainsi que l'ancien Traducteur. C'est la leçon du Mf. M. & de Canisianus. Ailleurs on lit πίνουσι. Scotus dit : & *plus quam laborant propriè est quum accedat eis fames*.
- Ligne 9. βλίτων. βλήτων dans le Mf. M. βλάτων dans le Mf. A. βλήτων dans l'édition de Bâle, βλήτων dans les autres éditions anciennes.
- Ligne 12. βλήττεται Mf. M. & V. de même dans les anciennes éditions.
- Ibid. χοαί, Mf. M. χόην, Mf. A. χοαίς, Mf. M.
- Ligne 17. ἐπὶ τὸ πῦρ. Mff. V. A. M.
- Ligne 23. ὅταν δὲ κρέμμανται Mf. M.
- Ligne 27. Sylburge pense qu'au lieu de συρίαν on pourroit lire κύτισον.
- Ibid. ὄχρας. Mf. A.
- Ibid. ἐρπύλλω, μυγάλην.
- Ligne 29. κατασπασάντες est la leçon des Mff. M. & A. & de l'édition de Bâle. Ailleurs, καταπάσαντες.
- PAG. 620. lig. 5. Dans les éditions antérieures à celle de Bâle μελαγχρότες ; dans le Mf. M. μελαγχρόντες, suivant Canisianus μελανοχρότοι.
- Ligne 24. ἐπίοντος. ἐπόντες dans le Mf. V. ἐπόντος, Mf. A. πονῶντες, Mf. M.
- Ligne 25. On lit ordinairement σφηκωνεῖς. L'édition de Bâle porte en variante σφηκῶνας que Casaubon juge préférable. C'est d'ailleurs la leçon des Mff. V. A. M.
- Ligne 27. Après μειζες on ajoute ordinairement ἰσές qui n'est ni dans le Mf. A. ni dans le Mf. M.
- PAG. 622. lig. 3. Dans l'édition d'Alde & dans les Mff. V. A. M. τὰ τῶν ἡγεμόνων. C'est cette même leçon que présente l'ancien Traducteur. De même dans Canisianus.
- Ligne 9. ἀπό est la leçon des Mff. V. A. M. & de Canisianus. C'est celle

suffit que l'ancien Traducteur & Gaza paroissent avoir eue sous les yeux. Ailleurs on lit μετά.

PAG. 622. lig. 25. αὐτόπται. J'ai suivi la leçon d'Alde. Ailleurs on lit αὐτόπταις. Dans les Mss. A. & M. αὐτόπτη.

Ligne 29. ἀπ' ἀνθῶν. ἀγαθῶν, Ms. M. ἀκανθῶν, Ms. A.

Ligne 30. Après ὀχευόμενοι on ajoute ordinairement ἤδη qui n'est point dans les Mss. A ni M.

PAG. 624. lig. 2. ἔ πω ὄπται dans les Mss. V. A. M.

Ligne 11. οἱ δὲ πολλὰ ἢ μεγάλα ne se trouve ni dans l'édition d'Alde ni dans les Mss. V. A. M. Il n'en paroît pas non plus de vestige dans l'ancienne traduction.

Ligne 12. προίσης. περιίσης, Ms. V. τραπέσης, Ms. M. & Canisianus.

Ligne 24. Le Ms. M. porte ἡγεμόνας. PAG. 626. lig. 11. ἐπιπολήσαντα Ms. V. M. & Canisianus. Le Ms. M. porte ὄργαται ἐπιπολήσαντα.

Ligne 12. ἓνα est ajouté d'après les Mss. V. A. M.

Ligne 23. τερβρηδῶν. Ms. A.

Lignes 26 & 27. ὡςπερ οἱ δρῆκες Ms. M.

Ligne 27. Dans les anciennes éditions & dans le Ms. A. τὸ τερβρηθιον.

Lignes 29 & 30. Au lieu de τῶν ἄλλων, τὴν ἄλλην dans les Mss. V. & M. L'ancien Traducteur paroît avoir lu τὰ ἄλλα.

PAG. 628, lig. 4. μὴ πίνων Ms. M.

Ligne 5. ἔσι δὲ τὸ εἶδος. Ms. M.

Ligne 10. βραχύ. J'ai suivi le Ms. R. Ailleurs ἢ κατὰ βραχύ. Cependant ἢ n'est point non plus dans le Ms. M.

Ligne 12. φύλλοις, Ms. A. & M. au lieu de ψιλοῖς.

Ligne 18. Dans le Ms. R. on lit ainsi le vers d'Homere : Καίόμεναι τε δαίται, τὰς τε τρεῖ ἑσσύμενός περ. Dans le Ms. V. Καίόμεναι τε δέται τὰς τε τρεῖς ἑσσύμενός περ. Dans le Ms. M. Καίόμεναι τε δάδαι τὰς τε τρεῖ (hæc vox valde dubia) ἑσσύμενός περ. Enfin dans la plupart des éditions, Καίόμεναι δᾶδες τὰς τε τρομεῖ ἑσσύμενός περ. Au milieu de ces incertitudes, j'ai rapporté le vers tel qu'il est dans les éditions d'Homere.

Ligne 27. συμπεσεῖν dans les Mss. R. & M. Sylburge propose de lire συμπεσοῖ.

Ligne 29. La leçon ordinaire est ἢ δειλότερον, mais ἢ n'est point dans les Mss. R. ni M.

Ligne 30. Au lieu de εὐτριχον qui est la leçon des Mss. R. V. M. d'Alde & de Canisianus, on lit ailleurs εὐθύτριχον. Gaza représente la premiere leçon, l'ancien Traducteur la seconde.

PAG. 630. lig. 2. Dans les Mss. R. A. M. ἀντιφράξαντα. Dans Alde, les Juntas & l'édition de Bâle, ἀναφράξαντα.

Ligne 16. βόνασος. Ms. A.

Ligne 17. Dans le Ms. M. & dans les anciennes éditions, μηδίκην. L'ancien Traducteur dit : Medorum regio. Gaza, Media terra. Voyez les notes au mot Bonase.

Ligne 26. αἱ παρῆαι ἴπποι dans le Ms. M. & dans Canisianus.

Ligne 30. ὡςπερ est la leçon des Mss. V. & M. Ailleurs ὡσε.

PAG. 632. lig. 1. Au lieu de ἢ λιπαρά on lit αἱ παρὰ, dans les Mss. R & M. ἢ παρὰ dans Canisianus. Il paroît que c'est ainsi que l'ancien Traducteur & Gaza ont lu.

Ligne 3. παρορμῶν est dans les Mss. dans Alde & Canisianus : au lieu de παρορῶν.

Ligne 5. Dans les Mss. R. A. M. & dans les éditions antérieures à celle de Bâle, διχαλόν.

Ligne 7. ὡςπερ ταῦρος n'est point dans les Mss. R. ni A.

Ligne 12. Dans les anciennes éditions on lit ἀποψύχεσθαι. Scaliger avoit proposé de lire ἀποψιλῶσθαι.

Ligne 18. On lit ordinairement πολὺ τι πλῆθος τῶν τῷ περιττώματος. J'ai mis τὸ d'après les Mss. V. A. & retranché τῶν d'après le Ms. M.

Lignes 21 & 22. εὐσυναίσθητον dans les Mss. R. V. A. Dans le Ms. M. on lit εὐαναίσθητον. Ailleurs εὐαίσθητον.

Ligne 28. ὑπερέχη est la leçon des Mss. R. & A. ailleurs ὑπερέχει.

PAG. 634. lig. 3. Dans l'édition d'Alde, dans celle des Juntas & dans celle de Camotius, ἐπιμελιτής.

Ibid. ἀφήκε dans les éditions anté-

rieures à celle de Sylburge.
P. 1. C. 634. lig. 4. Scaliger voudroit qu'on lut *ὄρχεοντος*. Dans le livre de *mira-bil. auscultis*, on lit *ὡς δὲ ὄρχεσσας ἀπειρή*.

Ligne 5. Au lieu de *τὸν καμελίην* Canisianus lit *τὴν καμήλον*.

Ligne 7. *τάτων* est la leçon des Mss. R. & A. Ailleurs on lit *τάτων*. Sylburge propose de lire *τάτων τὸν ἄριστον*. Casaubon *τάτων ἔν τὸν ἄριστον*.

Ligne 9. *λαβόντος* dans le Ms. V.

Ligne 11. *κατὰ τὸν κρημνόν*. Ms. V.

Ligne 14. *τάρανταν*. Ms. M.

Ligne 26. *ἢ ὑπερβάλλονται* Ms. V.

Ligne 29. *μικρά* Ms. M. au lieu de *μακρά*.

P. 1. C. 636. lig. 2. *ἢ ὑπεράλλονται*. Casaubon a préféré cette leçon. Dans les éditions antérieures à la sienne & dans le Ms. V. on lit *ὑπερβάλλονται*.

Ibid. & suiv. ἐάν κ. τ. λ. J'ai suivi la leçon des Mss. V. M. & de Canisianus. Ailleurs *ἐάν παρατύχωσι τῶν πλοίων*.

Ligne 9. *ὡσπερ δὲ κ. τ. λ.* J'ai suivi la leçon des Mss. R. A. M. & de Canisianus. C'est aussi celle que Gaza a rendue & que Casaubon propose. La leçon ordinaire est *ὡσπερ γὰρ ἢ τὰ πάση κατὰ τὰς πράξεις*.

Ligne 14. *τό τε κάλλιον* Mss. R. A. & M.

Ligne 15. *ὅτι θήλειαι κ. τ. λ.* La leçon qu'on voit ici est celle des Mss. V. & M. Ailleurs on lit *ὅτι θήλειαι εἰσιν ἐνιαίς δὲ ἢ πλήκτρα*.

Ligne 17. Les Mss. V. A. M. ajoutent *αὐτοῖς* après *αὐτοί*.

Ibid. & lig. 18. *τὴν τῆς θηλείας* manque dans les Mss. V. & A.

Ligne. 18. *πονέμενοι* Ms. A.

Ligne 23. Il y a en cet endroit une transposition dans les Mss. R. V. M. & dans l'ancienne traduction. Tout ce qu'on va lire jusqu'au chap. 50 est placé après ce chapitre & termine le livre, ensuite, en reprenant cet endroit, on le commence ainsi que je fais ici. Dans la leçon ordinaire c'est après les vers d'Eschyle qu'on lit *ἢ ἄλλα δὲ πολλὰ τῶν ὀρνίθων μεταβάλλουσι κατὰ τὰς ὥρας ἢ τὸ χρώμα ἢ τὴν φωνήν*, de sorte qu'on lit de

suite *ἐπιχειρῶντας ὀρχεῦειν, μεταβάλλει δὲ ἢ ὁ κόκκυξ*.

Ligne 24. *ἔξανθος*. Ms. M.

Ligne 25. *δ' ἄλλοιαν* est ajoutée après le Ms. M. Gaza dit aussi *ἀνεσμα*.

P. 1. C. 638. lig. 2. *περιόντος*. Ms. M. au lieu de *προϊόντος*.

Ligne 3. *τραχεῖαν* dans les Mss. R. A. M. L'ancien Traducteur dit *ἀφρατα*.

Ligne 7. J'ai mis *φοινίκωσι* comme dans Hesychus & dans Plin. C'est aussi la leçon des Mss. V. & M. Ailleurs on lit *φοινικουχοί*.

Ligne 10. *συκαλλίδες* & à la ligne suiv. *συκαλλίς*, dans le Ms. M.

Lignes 15 & 16. *μεταβεβληκότα κ. τ. λ.* J'ai suivi la leçon du Ms. V. & de Canisianus. C'est aussi la leçon du Ms. M. si ce n'est qu'il porte *μεταβεβληκότι* au lieu de *μεταβεβληκότα*. Dans l'édition de Camotius on lit *ἔνω δὲ τελέως μεταβεβληκόται, ἢ ἐν θατέρω εἰδει ὅν εἰ ἰδόντι ὑπάρχει*. La leçon vulgaire est, *ἔνω δὲ τελέως μεταβεβληκότος ἕθενος, ἑκατέρω ἰδίον τι ὑπῆρχεν*.

Ligne 19. *γενομένου* dans les Mss. V. & R. & dans Canisianus, au lieu de *γενομένης*.

Ibid. *ἐθαυμασώδη* Ms. M.

Ligne 23. *ἢ τὴν φωνήν*, Ms. V. Scaliger retranche ici la négation : il traduit : *voce indicat cum suum est ut amplius non compareat*.

Ligne 27. *φαίνεται. φεύγεται* dans le Ms. V. *φεύγει* dans le Ms. M.

P. 1. C. 640. lig. 1. & suiv. Il y a beaucoup de variété dans la manière de lire ces vers, & plusieurs savans ont proposé des corrections : commençons par rapporter ce qu'on lit dans les Mss.

Au cinquième vers, le Ms. V. porte *κίρκυ δ' ἐπάργυ*. A la fin du même vers *φανεί* au lieu de *φαίνει*.

Au sixième *κ' αὐτῷ* au lieu de *χ' αὐτῷ*.

Dans le Ms. A. Il manque *ὅς ἢ μὲν φαίνοντι διαπάλλει πτερόν κίρκυ λέπάργυ*. Et ensuite on lit *δύο ὄν*.

Dans le Ms. M. Au premier vers, au lieu de *ἔποκα*, *ἔπονα*. Au second, *ἢ ἀποδηλώσας*. Aux troisième & quatrième, *δενιν ἐν παντί εὐχάσιος ἢ μὲν*.

φαίνονται διαβάλλει. Au sixieme, κ' αὐ-
τῷ. Au septieme, & suiv. νέας δ' ὄρωρας
ἵνα καταξανθῇ σάχους σικλήνι μ' αὐθις
ἀμφινομήσῃ περὺξαι εἶδε μισεῖ τόνδε
ἀπ' ἄλλον, εἰς τόπον δρυμῶς ἐρήμους
ἢ πάγους ἀποικίσει.

Canisianus. κέρκυ λεπάργυ & au lieu
de ἠνικ' ἂν ξανθῇ, τῶν δ' ἀκαλῶν :
au lieu de ὑπάγυς, ἢ πάγυς.

Editions d'Alde & des Juntes. Au se-
cond vers, πεποικίλλωκε : entre la fin
du troisieme & le quatrieme une la-
cune. Au lieu de κέρκυ λεπάργυ, κί-
ρυ-κυδ' ἐπάργυ. Au lieu de παιδός τε χ'
αὐτῷ, παιδός τε αὐτῷ.

Sylburge & Gesner in Uruva. Au
lieu de ἀποδηλώσας, ἀποδειλώσας. Au
lieu de φαίνει, φέρει ου φύει. Au lieu
de παιδός τε χ' αὐτῷ, παιδός τε κἄν-
δρός. Au lieu de ξανθῇ ils observent
que quelques-uns veulent ξανθοί en
sous-entendant ὄσι. Au lieu de κἄμ-
φινομήσῃ, κἄμφιέννυσι. Enfin ils lisent
ainsi les deux derniers vers.

Αεὶ δὲ μισεῖ τόνδε παλλεῖ ἔς τόπυς.
Δρυμῶν ἐρήμυς ὑπαγαγυς' ἀποικίσει.

Joseph Scaliger. Au quatrieme vers ;
φαίνονται, il lit φαίνονται. Au cinquieme
φαίνει, φανεῖ. Au sixieme παιδός γε
τ' αὐτῷ. Au septieme, ἂν ξανθῇ, αὐ-
ξανθῇ. Au huitieme αὐθις, il lit αὐθις.
Au neuvieme & au dixieme. : Αεὶ δὲ
μισεῖ τῷδε Παλλήνυς τόπυ Δρυμῶς ἐρή-
μυς ἢ πάγυς ἀποικίσει.

Dalechamp sur Plin. l. 10. ch. 33.
Au premier vers, τῷον οὖν ἐπόπλην.
Au second, ἀποδειλώσας. Le cinquie-
me vers & les suivans Κιβρόν μὲν ἐπ'
ἀγρῷ δύο γὰρ οὖν μέρη εὐφανεῖς.

Παιδός γε αὐτῷ μὲν ἔπεισι νηδύος.
Νέας δ' ὄρωρας, ἠνικ' ἂν ξανθῇ
σάχυς

Σικλή, τότῃ ἀμφιέννυς' ἀλλ' αὐ-
θις πέρα.

Αεὶ δὲ μισεῖ τῷδε Παλλήνυς τόπυ
Δρυμῶς ἐρήμυς ἢ πάγυς ἀποικίσει.

Thomas Stanley dans l'édition qu'il a
donné des Tragédies d'Eschyle, à Lon-

dres en 1663, propose encore d'autres
variantes.

Il lit ainsi le troisieme vers :

Τραχύν πετραῖον ὄρνιν ἐν παντευχίχῃ.
A la fin du troisieme il lit, μορφᾶς φανεῖ.

Les cinq derniers :

Παιδός γε αὐτῷ νηδύος μίᾳς ἀπο-
Νέας δ' ὄρωρας ἠνικ' αὐξανθῇ σάχυς
Τεκεῖ νιν αὐθις κἄμφιέννυσει περὶ τοῖς
Αεὶ δὲ μισεῖ τῶνδε Παλλήνυς τόπυ
Δρυμῶς ἐρήμυς ἢ πάγυς ἀποικίσει.

Stanley n'indique pas de quelle tra-
gédie ces vers ont pu faire partie.

Enfin Saumaise (Exerc. Plinian. in Soli
p. 238.) propose de lire ainsi le troi-
sieme vers :

Θράσση περωτῶν ὄρνιν ἐν παντευχίχῃ.
A la fin du cinquieme, μορφᾶς φέρει.

Le sixieme, Παιδός γὰρ αὐτῷ νηδύος
μίᾳς ἀποθ.

Les quatre derniers :

ἠνικᾶ ξανθῇ σάχυς.
Σικλή νιν αὐθις ἀμφιέννυσι περὺξ
Αἴτη δὲ μισεῖ, τῶν δὲ Παλλήνυς τόπυ
Δρυμῶς ἐρήμυς ἢ πάγυς ἀποικίσει.

Ligne 11. Dans le Ms. M. & dans
Canisianus, λῆσαι ici & a la ligne sui-
vante, au lieu de λῆνται.

Ligne 13. ἀτλαγίς, dans les Mss. V.
& M. Athénée, Deirp. l. 9. p. 387.
cite ce texte d'Aristote comme étant
ἐν ζ' ζῶων ἰσορίας. Casaubon cite des
Mss. qui portent ἐν ὄγδοῃ, & il dit en-
suite neutra lectio vera. La seconde le-
çon est exacte dans le systéme de ceux
qui ont fait du septieme livre le neu-
vieme.

Ibid. Après ἀτλαγῆν, il faut ajou-
ter κορυδαλός. Suivant le Ms. M. κορυ-
δαλός.

Ligne 22. κατά avant τὰς ὥρας est
ajouté d'après le Ms. M.

Lignes 27 & 28. συμπιπτοντες δχεύου-
σιν. Ms. V.

Ligne 28. ἐὰν ἐπικλύσῃ Mss. A. V. & R.

Ligne 29. τό τε κάλλιον. Mss. R. A. M.
P. C. 642. lig. 8. Après ἀπάντων, les
éditions ajoutent ἢ πλημμένων qui n'est
point dans les Mss. R. V. A. M. &
dont on ne voit point de vestige dans
la traduction de Gaza.

Ligne 10. φασφεί est une correction
de Casaubon. Ailleurs διαφθεῖρει.

PAG. 642. lig. 17. γίνονται κ. τ. λ. J'ai suivi la leçon que propose Gefner *in vitulo*. Ordinairement on lit ἐλάτῃς γίνονται αἱ δὲ δαμάλεις, ἐκτέμνονται. Le Ms. M. porte οἱ au lieu de αἱ.

Ligne 20. θριξὶ βίνυσιν. Mss. R. M. & Canisianus.

Ligne 22. Au lieu de προσφάτως la leçon vulgaire est τὸν φανερόν. Le mot προσφάτως est indiqué en variante dans l'édition de Bâle. Gefner a fait aussi cette correction, il propose de lire προσφάτως ἔτι γεννώσι. Dans l'édition d'Alde & dans celle des Juntas, le mot ἐκτμηθῶσι est coupé après les deux premières syllabes par le signe d'une lacune. Sylburge propose de lire εἰάν ἐκτμηθέντες ὀχεύωσι, γεννώσι. Casaubon, εἰάν ἐκτμηθέντες εὐθὺς ἐπιβῶσιν, ὀχεύωσι ἢ γεννώσι. Scaliger, εἰάν ἐκτμηθῶσι ἢ εὐθὺς ἀφασῶσι φανερόν ἄτι συγγενῶσι.

Lignes 27 & 28. τέμνουσι δὲ τὸν τρέμον τοῖς ἄρσεσιν ἢ ὄρχεσι. Ms. M.

Ligne 30. ἐνιοὶ τῶν ἀνθρώπων. ἐνιοὶ

τῶν ἄνω, Ms. M. Gaza a dit, *nonnulli superioris Asia incolae*. L'ancien Traducteur, *possederunt autem quidam superiorum*. PAG. 644. lig. 3. τῶν ἀτμήτων manque dans les Mss. R. & A.

Ligne 4. & suiv. On lit dans les Mss. R. V. M. & dans Canisianus, ὠφελῦνται δὲ τὰ ζῶα ἢ χαίρουσι ἢ μηρυκάζουσιν ὥσπερ ἐσθιοντα ὡσα μηρυκάζει. Cette leçon est plus conforme à l'ancienne traduction & à celle de Gaza. *Proficiunt autem animalia*, dit la première, & *gaudent ruminantia ficut comedentia quaecumque ruminant*. Gaza dit, *animalia*, quibus ruminare in more est, *proficiunt*, *delectanturque non minus in ruminando quam edendo*.

Lignes 8 & 9. μάλλον μάλισα δὲ τῷ χειμῶνος μηρυκάζουσι, manque dans les Mss. A. M. & R.

Ligne 13. Peut-être, dit Sylburge, τῶν ἰχθύων. Ou bien, οἱ ἰχθύες δ σκαρῶς ἢ.

Ligne dern. μηρυκᾶν, Ms. M. au lieu de μήρυκα.

FIN DES VARIANTES.

FAUTES A CORRIGER.

- P**AGE 9, ligne 13, les rhoques ont, *lisez* le rhoque α.
- P. 11, lig. 23, avant des chevaux, *ajoutez* des bœufs.
- P. 14. lig. 13. εν ω *lisez* εν ω.
- Ibid.* lig. 18. ανάλογω *lisez* αναλόγω.
- P. 15. dernier alinéa lig. 2. les rhoques, *lisez* le rhoque.
- P. 46. lig. 27. σερρώατον *lisez* σερρώατοι.
- P. 68. lig. 1. έχει *lisez* έχει.
- P. 91. lig. 6. en remontant. La situation du fiel, *lisez* la situation de la vesicule du fiel.
- P. 162. lig. 16. ελαιώδης *lisez* ελαιώδης.
- P. 182. lig. 17. δ *lisez* δ.
- P. 186. lig. 22. après μόρια, *ajoutez* ε τὰ ἐπίδς.
- P. 194. lig. 18. *ajoutez* ε avant τὰ λευκά.
- P. 198. l. 10. προσέρχονται *lisez* προσέρχονται, & *ajoutez* aux variantes, que cette leçon est celle du Mf. M. ce qui a déterminé à l'adopter est la distribution que fait Aristote, marquée par les mots μέν & δέ.
- P. 221. l. 1. τετρας *lisez* τετρας, n'ont pas la voix &.
- P. 266. lig. 7. ἐκέη *lisez* ἐκέη.
- P. 270. lig. 8. πρὸς βορείοις *lisez* προσβορείοις.
- Ibid.* lig. 15. αὔτην *lisez* αὔτην.
- P. 274. lig. 22. ἴδον *lisez* ἴδον.
- P. 288. lig. 13. ὡ καταλείπεται ὁ κύτταρος, *lisez* ὡ κατελιγμέναι ἦσαν κυττάρω.
- P. 296. lig. 6. κἄν *lisez* κἄν.
- P. 307. l. 21. Quelques *lisez* Quelques.
- P. 311. lig. 3. en remontant. Une sorte de mouche afile, *lisez* une sorte d'œstre.
- P. 312. lig. 9. πάλαιμμένω *lisez* παλαιμμένω.
- P. 344. lig. 28. ἄκρω *lisez* ἀκρω.
- P. 365. l. 25. *ajoutez* ἐπὶ avant τῷ πελάγυς.
- P. 376. lig. 25. κἄν *lisez* κἄν
- P. 432 & 433. en marge du premier alinéa mettez le chiffre 5.
- P. 451. lig. 23 & 24. qu'il y a entre l'homme & les animaux, *lisez* qu'il y a chez les animaux.
- P. 468. lig. 12. ὅσον *lisez* ὅσον.
- P. 504. lig. 20. χρωμῖς *lisez* χρομῖς.
- P. 536. lig. 27. ὄφεις *lisez* ὄφεις.
- P. 550. lig. 28. ὄταν *lisez* ε ὄταν.
- P. 554. l. 1. ποιῶται *lisez* εὐκαδοποιῶται.
- P. 556. lig. 16. τὰ χεῖλη *lisez* τὰ περὶ τὰ χεῖλη.
- P. 581. lig. 17. c'est le plus grand des aigles, *lisez* c'est un très grand aigle.
- Ibid.* lig. 27. encore *lisez* enfin.
- P. 607. lig. 20. à la guêpe *lisez* au frelon.
- Ibid.* lig. 32. de la guêpe *lisez* du frelon.
- P. 640. lig. 13. après ἀτλαγὴν *ajoutez* κορυθαλῆς.